PATROLOGIÆ

CURSUS COMPLETUS,

SEU BIBLIOTHECA UNIVERSALIS, INTEGRA, UNIFORMIS, COMMODA, ŒCONOMICA,

OMNIUM SS. PATRUM, DOCTORUM SCRIPTORUMQUE ECCLESIASTICORUM,

SIVE LATINORUM, SIVE GRÆCORUM,

QUI AB ÆVO APOSTOLICO AD ÆTATEM INNOCENTII III (ANN. 1216) PRO LATINIS, ET AD CONCILII FLORENTINI TEMPORA (ANN. 1439) PRO GRÆCIS FLORUERUNT :

RECUSIO CHRONOLOGICA

OMNIUM QUÆ EXSTITERE MONUMENTORUM CATHOLICÆ TRADITIONIS PER QUINDECIM PRIORA ECCLESIÆ SÆCULA,

JUXTA EDITIONES ACCURATISSIMAS, INTER SE CUMQUE NONNULLIS CODICIBUS MANUSCRIPTIS COLLATAS, PERQUAM DILIGENTER CASTIGATA ; DISSERTATIONIBUS, COMMENTARIIS, VARIISQUE LECTIONIBUS CONTINENTER ILLUSTRATA ; OMNIBUS OPERIBUS POST AMPLISSIMAS EDITIONES QUÆ TRIBUS NOVISSIMIS SÆCULIS DEBENTUR ABSOLUTAS, DETECTIS AUCTA ; INDICIBUS ORDINARIIS VEL ETIAM ANALYTICIS, SINGULOS SIVE TOMOS, SIVE AUCTORES ALICUJUS MOMENTI SUBSEQUENTIBUS, DONATA ; CAPITULIS INTRA IPSUM TEXTUM RITE DISPOSITIS, NECNON ET TITULIS SINGULARUM PAGINARUM MARGINEM SUPERIOREM DISTINGUENTIBUS SUBJECTAMQUE MATERIAM SIGNIFICANTIBUS, ADORNATA; OPERIBUS CUM DUBIIS, TUM APOCRYPHIS, ALIQUA VERO AUCTORITATE IN ORDINE AD TRADITIONEM ECCLESIASTICAM POLLENTIBUS, AMPLIFICATA ;

DUCENTIS ET QUADRAGINTA INDICIBUS SUB OMNI RESPECTU, SCILICET, ALPHABETICO, CHRONOLOGICO, ANALYTICO, ANALOGICO, STATISTICO, SYNTHETICO, ETC., RES ET AUCTORES EXHIBENTIBUS, ITA UT NON SOLUM STUDIOSO, SED NEGOTIIS IMPLICATO, ET SI FORTE SINT, PIGRIS ETIAM ET IMPERITIS PATEANT OMNES SS. PATRES, LOCUPLETATA ; SED PRÆSERTIM DUOBUS IMMENSIS ET GENERALIBUS INDICIBUS, ALTERO SCILICET RERUM, QUO CONSULTO, QUIDQUID NON SOLUM TALIS TALISVE PATER, VERUM ETIAM UNUSQUISQUE PATRUM, ABSQUE ULLA EXCEPTIONE, IN QUODLIBET THEMA SCRIPSERIT, UNO INTUITU CONSPICIATUR; ALTERO SCRIPTURÆ SACRÆ, EX QUO LECTORI COMPERIRE SIT OBVIUM QUINAM PATRES ET IN QUIBUS OPERUM SUORUM LOCIS SINGULOS SINGULORUM LIBRORUM SCRIPTURÆ VERSUS, A PRIMO GENESEOS USQUE AD NOVISSIMUM APOCALYPSIS, COMMENTATI SINT :

EDITIO ACCURATISSIMA, CÆTERISQUE OMNIBUS FACILE ANTEPONENDA, SI PERPENDANTUR CHARACTERUM NITIDITAS, CHARTÆ QUALITAS, INTEGRITAS TEXTUS, CORRECTIONIS PERFECTIO, OPERUM RECUSORUM TUM VARIETAS TUM NUMERUS, FORMA VOLUMINUM PERQUAM COMMODA SIBIQUE IN TOTO PATROLOGIÆ DECURSU CONSTANTER SIMILIS, PRETII EXIGUITAS, PRÆSERTIMQUE ISTA COLLECTIO UNA, METHODICA ET CHRONOLOGICA, SEXCENTORUM FRAGMENTORUM OPUSCULORUMQUE HACTENUS HIC ILLIC SPARSORUM, VEL ETIAM INEDITORUM, PRIMUM AUTEM IN NOSTRA BIBLIOTHECA, EX OPERIBUS ET MSS. AD OMNES ÆTATES, LOCOS, LINGUAS FORMASQUE PERTINENTIBUS, COADUNATORUM, ET EX INNUMERIS OPERIBUS TRADITIONEM CATHOLICAM CONFLANTIBUS, OPUS UNICUM MIRABILITER EFFICIENTIUM.

SERIES LATINA,

IN QUA PRODEUNT PATRES, DOCTORES SCRIPTORESQUE ECCLESIÆ LATINÆ A TERTULLIANO AD INNOCENTIUM III.

ACCURANTE J.-P. MIGNE,

Bibliothecæ Cleri universæ,

SIVE CURSUUM COMPLETORUM IN SINGULOS SCIENTIÆ ECCLESIASTICÆ RAMOS EDITORE.

PATROLOGIA, AD INSTAR IPSIUS ECCLESIÆ, IN DUAS PARTES DIVIDITUR, ALIAM NEMPE LATINAM, ALIAM GRÆCO-LATINAM. AMBÆ PARTES PENE JAM INTEGRE EXARATÆ SUNT. LATINA, DUCENTIS ET VIGINTI DUOBUS VOLUMINIBUS MOLE SUA STANS, DECEM ET CENTUM SUPRA MILLE FRANCIS VENIT : GRÆCA DUPLICI EDITIONE TYPIS MANDATA EST. PRIOR GRÆCUM TEXTUM UNA CUM VERSIONE LATINA LATERALI COMPLECTITUR, NOVEMQUE ET CENTUM VOLUMINA, PRO PRIMA SERIE GRÆCA, NON EXCEDIT. POSTERIOR AUTEM VERSIONEM LATINAM TANTUM EXHIBET. IDEOQUE INTRA QUINQUE ET QUINQUAGINTA VOLUMINA RETINETUR. SECUNDA SERIES GRÆCO-LATINA SEXAGINTA VOLUMINA PROBABILITER NON SUPERABIT ; DUM HUJUS VERSIO MERE LATINA TRIGINTA VOLUMINIBUS ABSOLVETUR. UNUMQUODQUE VOLUMEN GRÆCO-LATINUM OCTO, UNUMQUODQUE MERE LATINUM QUINQUE FRANCIS SOLUMMODO EMITUR : UTROBIQUE VERO, UT PRETII HUJUS BENEFICIO FRUATUR EMPTOR, COLLECTIONEM INTEGRAM, SIVE LATINAM, SIVE GRÆCAM COMPARET NECESSE ERIT ; SECUS ENIM CUJUSQUE VOLUMINIS AMPLITUDINEM NECNON ET DIFFICULTATES VARIA PRETIA ÆQUABUNT, ATTAMEN, SI QUIS EMAT INTEGRE ET SEORSIM COLLECTIONEM GRÆCO-LATINAM, VEL EAMDEM EX GRÆCO LATINE VERSAM, TUM QUODQUE VOLUMEN PRO NOVEM VEL PRO SEX FRANCIS SOLUM OBTINEBIT. ISTÆ CONDITIONES FUTURIS PATROLOGIÆ SERIEBUS APPLICANTUR, SI TEMPUS EAS TYPIS MANDANDI NOBIS NON DEEST.

PATROLOGIÆ LATINÆ TOMUS CLIX.

S. ANSELMUS CANTUARIENSIS. EADMERUS MONACHUS. GUNDULFUS ROFFENSIS EPISCOPUS. PHILIPPUS FRANCORUM REX. S. HUGO CLUNIACENSIS. WALRAMUS NUMBURGENSIS. GILBERTUS EPISCOPUS LUNICENSIS. GISLEBERTUS ABBAS WESTMONASTERIENSIS.

PARISIIS

APUD GARNIER FRATRES, EDITORES ET J.-P. MIGNE, SUCCESSORES,

IN VIA DICTA : *AVENUE DU MAINE, 208*

1903

AVIS IMPORTANT

D'après une des lois providentielles qui régissent le monde, rarement les œuvres au-dessus de l'ordinaire se font sans contradictions plus ou moins fortes et nombreuses. Les *Ateliers Catholiques* ne pouvaient guère échapper à ce cachet divin de leur utilité. Tantôt on a nié leur existence ou leur importance ; tantôt on a dit qu'ils étaient fermés ou qu'ils allaient l'être. Cependant ils poursuivent leur carrière depuis 24 ans, et les productions qui en sortent deviennent de plus en plus graves et soignées : aussi paraît-il certain qu'à moins d'événements qu'aucune prudence humaine ne saurait prévoir ni empêcher, ces Ateliers ne se fermeront que quand la *Bibliothèque du Clergé* sera terminée en ses 2,000 volumes in-4°. Le passé paraît un sûr garant de l'avenir, pour ce qu'il y a à espérer ou à craindre. Cependant, parmi les calomnies auxquelles ils se sont trouvés en butte, il en est deux qui ont été continuellement répétées, parce qu'étant plus capitales, leur effet entraînait plus de conséquences. De petits et ignares concurrents se sont donc acharnés, par leur correspondance ou leurs voyageurs, à répéter partout que nos Editions étaient mal corrigées et mal imprimées. Ne pouvant attaquer le fond des Ouvrages, qui, pour la plupart, ne sont que les chefs-d'œuvre du Catholicisme reconnus pour tels dans tous les temps et dans tous les pays, il fallait bien se rejeter sur la forme dans ce qu'elle a de plus sérieux, la correction et l'impression; en effet, les chefs-d'œuvre même n'auraient qu'une demi-valeur, si le texte en était inexact ou illisible.

Il est très vrai que, dans le principe, un succès inouï dans les fastes de la Typographie ayant forcé l'Editeur de recourir aux mécaniques, afin de marcher plus rapidement et de donner les ouvrages à moindre prix, quatre volumes du double *Cours d'Ecriture sainte et de Théologie* furent tirés avec la correction insuffisante donnée dans les imprimeries à presque tout ce qui s'édite; il est vrai aussi qu'un certain nombre d'autres volumes, appartenant à diverses Publications, furent imprimés ou trop noir ou trop blanc. Mais, depuis ces temps éloignés, les mécaniques ont cédé le travail aux presses à bras, et l'impression qui en sort, sans être du luxe, attendu que le luxe jurerait dans des ouvrages d'une telle nature, est parfaitement convenable sous tous les rapports. Quant à la correction, il est de fait quelle n'a jamais été portée si loin dans aucune édition ancienne ou contemporaine. Et comment en serait-il autrement, après toutes les peines et toutes les dépenses que nous subissons pour arriver à purger nos épreuves de toutes fautes? L'habitude, en typographie, même dans les meilleures maisons, est de ne corriger que deux épreuves et d'en conférer une troisième avec la seconde, sans avoir préparé en rien le manuscrit de l'auteur.

Dans les *Ateliers Catholiques* la différence est presque incommensurable. Au moyen de correcteurs blanchis sous le harnais et dont le coup d'œil typographique est sans pitié pour les fautes, on commence par préparer la copie d'un bout à l'autre sans en excepter un seul mot. On lit ensuite en première épreuve avec la copie ainsi préparée. On lit en seconde de la même manière, mais en collationnant avec la première. On fait la même chose en tierce, en collationnant avec la seconde. On agit de même en quarte, en collationnant avec la tierce. On renouvelle la même opération en quinte, en collationnant avec la quarte. Ces collationnements ont pour but de voir si aucune des fautes signalées au bureau par MM. les correcteurs, sur la marge des épreuves, n'a échappé à MM. les corrigeurs sur le marbre et le métal. Après ces cinq lectures entières contrôlées l'une par l'autre, et en dehors de la préparation ci-dessus mentionnée, vient une révision, et souvent il en vient deux ou trois; puis l'on cliche. Le clichage opéré, par conséquent la pureté du texte se trouvant immobilisée, on fait, avec la copie, une nouvelle lecture d'un bout de l'épreuve à l'autre, on se livre à une nouvelle révision, et le tirage n'arrive qu'après ces innombrables précautions.

Aussi y a-t-il à Montrouge des correcteurs de toutes les nations et en plus grand nombre que dans vingt-cinq imprimeries de Paris réunies! Aussi encore, la correction y coûte-t-elle autant que la composition, tandis qu'ailleurs elle ne coûte que le dixième! Aussi enfin, bien que l'assertion puisse paraître téméraire, l'exactitude obtenue par tant de frais et de soins, fait-elle que la plupart des Editions des *Ateliers Catholiques* laissent bien loin derrière elles celles même des célèbres Bénédictins Mabillon et Montfaucon et des célèbres Jésuites Petau et Sirmond. Que l'on compare, en effet, n'importe quelles feuilles de leurs éditions avec celles des nôtres qui leur correspondent, en grec comme en latin, on se convaincra que l'invraisemblable est une réalité.

D'ailleurs, ces savants éminents, plus préoccupés du sens des textes que de la partie typographique et n'étant point correcteurs de profession, lisaient, non ce que portaient les épreuves, mais ce qui devait s'y trouver, leur haute intelligence suppléant aux fautes de l'édition. De plus les Bénédictins, comme les Jésuites, opéraient presque toujours sur des manuscrits, cause perpétuelle de la multiplicité des fautes, pendant que les *Ateliers Catholiques*, dont le propre est surtout de ressusciter la Tradition, n'opèrent le plus souvent que sur les imprimés.

Le R. P. De Buch, Jésuite Bollandiste de Bruxelles, nous écrivait, il y a quelque temps, n'avoir pu trouver en dix-huit mois d'étude, *une seule faute* dans notre *Patrologie latine*. M. Denzinger, professeur de Théologie à l'Université de Wurzbourg, et M. Reissmann, Vicaire Général de la même ville, nous mandaient, à la date du 19 juillet, n'avoir pu également surprendre *une seule faute*, soit dans le latin soit dans le grec de notre double *Patrologie*. Enfin, le savant P. Pitra, Bénédictin de Solesme, et M. Bonetty, directeur des *Annales de philosophie chrétienne*, mis au défi de nous convaincre d'une seule erreur typographique, ont été forcés d'avouer que nous n'avions pas trop présumé de notre parfaite correction. Dans le Clergé se trouvent de bons latinistes et de bons hellénistes, et, ce qui est plus rare, des hommes très positifs et très pratiques, eh bien! nous leur promettons une prime de 25 centimes par chaque faute qu'ils découvriront dans n'importe lequel de nos volumes, surtout dans les grecs.

Malgré ce qui précède, l'Editeur des *Cours complets*, sentant de plus en plus l'importance et même la nécessité d'une correction parfaite pour qu'un ouvrage soit véritablement utile et estimable, se livre depuis plus d'un an, et est résolu de se livrer jusqu'à la fin à une opération longue, pénible et coûteuse, savoir, la révision entière et universelle de ses innombrables clichés. Ainsi chacun de ses volumes, au fur et à mesure qu'il les remet sous presse, est corrigé mot pour mot d'un bout à l'autre. Quarante hommes y sont ou y seront occupés pendant 10 ans, et une somme qui ne saurait être moindre d'un demi million de francs est consacrée à cet important contrôle. De cette manière, les Publications des *Ateliers Catholiques*, qui déjà se distinguaient entre toutes par la supériorité de leur correction, n'auront de rivales, sous ce rapport, dans aucun temps ni dans aucun pays; car quel est l'éditeur qui pourrait et voudrait se livrer APRES COUP à des travaux si gigantesques et d'un prix si exorbitant? Il faut certes être bien pénétré d'une vocation divine à cet effet, pour ne reculer ni devant la peine ni devant la dépense, surtout lorsque l'Europe savante proclame que jamais volumes n'ont été édités avec tant d'exactitude que ceux de la *Bibliothèque universelle du Clergé*. Le présent volume est du nombre de ceux révisés, et tous ceux qui le seront à l'avenir porteront cette note. En conséquence, pour juger les productions des *Ateliers Catholiques* sous le rapport de la correction, il ne faudra prendre que ceux qui porteront en tête l'avis ici tracé. Nous ne reconnaissons que cette édition et celles qui suivront sur nos planches de métal ainsi corrigées. On croyait autrefois que la stéréotypie immobilisait les fautes, attendu qu'un cliché de métal n'est point élastique; pas du tout, il introduit la perfection, car on a trouvé le moyen de le corriger jusqu'à extinction de fautes. L'Hébreu a été revu par M. Drach, le Grec par des Grecs, le Latin et le Français par les premiers correcteurs de la capitale en ces langues.

Nous avons la consolation de pouvoir finir cet avis par les réflexions suivantes : Enfin, notre exemple a fini par ébranler les grandes publications en Italie, en Allemagne, en Belgique et en France, par les *Canons grecs* de Rome, le *Gerdil* de Naples, le *Saint-Thomas* de Parme, l'*Encyclopédie religieuse* de Munich, le recueil des *déclarations des rites* de Bruxelles, les *Bollandistes*, le *Suarez* et le *Spicilége* de Paris. Jusqu'ici, on n'avait su réimprimer que des ouvrages de courte haleine. Les in-4°, où s'engloutissent les in-folio, faisaient peur, et on n'osait y toucher, par crainte de se noyer dans ces abîmes sans fond et sans rives; mais on a fini par se risquer à nous imiter. Bien plus, sous notre impulsion, d'autres Editeurs se préparent au *Bullaire* universel, aux *Décisions* de toutes les Congrégations, à une *Biographie* et à une *Histoire* générale, etc. Malheureusement, la plupart des éditions déjà faites ou qui se font, sont sans autorité, parce qu'elles sont sans exactitude; la correction semble en avoir été faite par des aveugles, soit qu'on n'en ait pas senti la gravité, soit qu'on ait reculé devant les frais; mais patience! une reproduction correcte surgira bientôt, ne fût-ce qu'à la lumière des écoles qui se sont faites et qui se feront encore.

TRADITIO CATHOLICA.

SÆCULUM XII. ANNUS 1109.

S. ANSELMI

EX BECCENSI ABBATE CANTUARIENSIS ARCHIEPISCOPI

OPERA OMNIA

NEC NON

EADMERI MONACHI

HISTORIA NOVORUM ET ALIA OPUSCULA

LABORE AC STUDIO

D. GABRIELIS GERBERON

Monachi Congregationis S. Mauri

AD MSS. FIDEM EXPURGATA ET AUCTA

EDITIO NOVA, OPUSCULIS RECENS EDITIS ILLUSTRATA

Accedunt auctores alii nonnulli quos Elenchus enumerat aversa pagina

ACCURANTE ET DENUO RECOGNOSCENTE J.-P. MIGNE,
BIBLIOTHECÆ CLERI UNIVERSÆ,
SIVE
CURSUUM COMPLETORUM IN SINGULOS SCIENTIÆ ECCLESIASTICÆ RAMOS EDITORE.

TOMUS SECUNDUS.

VENEUNT 2 VOLUMINA 14 FRANCIS GALLICIS.

PARISIIS
APUD GARNIER FRATRES EDITORES, ET J.-P. MIGNE, SUCCESSORES
IN VIA DICTA : *AVENUE DU MAINE*, 208.

1903

TRADITIO CATHOLICA.

SÆCULUM XII, ANNUS 1109.

ELENCHUS

AUCTORUM ET OPERUM QUI IN HOC TOMO CLIX CONTINENTUR

Clichy. — Ex typis PAUL DUPONT, 12, viâ dictâ Bac-d'Asnières. — 93.11.1902.

OPERUM SANCTI ANSELMI TERTIÆ PARTIS CONTINUATIO

EPISTOLARUM

LIBER TERTIUS

EAS CONTINENS QUAS SCRIPSIT CANTUARIENSIS ARCHIEPISCOPUS

EPISTOLA PRIMA.

ANSELMI AD MONACHOS BECCENSES.

Se quantumvis reluctantem electum esse Cantuariæ archiepiscopum. Cui electioni ut consentiant ipse suadet.

862 Suis dilectissimis et desideratissimis dominis fratribus et filiis, servis Dei Becci commanentibus, frater ANSELMUS, post Deum corde suus illorum: sancti Spiritus semper regi consilio et consolatione gaudere.

Quæcunque scripta vel dicta communiter, vel singuli de affectu cordis vestris mittitis dilectissimo et desideratissimo vestro et quæ nec lingua potest exprimere, nec calamus, omnia expresse et aperte scripta sunt in corde meo. Insuper et multa alia ex affectu et intellectu meo, quæ utinam similiter scripta et expressa essent in corde vestro. Ibi, scilicet, in intimis meis, ibi ea lego et relego, volvo et revolvo sæpe coram Deo. Quod quo affectu faciam, videt ipse intus et foris; testantur lacrymæ meæ, et voces, et rugitus a gemitu cordis mei, quales, nunquam de me illo dolore nemini exiisse ante diem illam, in qua sors illa gravis archiepiscopatus [2] Cantuariæ visa est super me cecidisse. Quas voces, gemitus ut puto, non simulaverunt confectiones sed gladii doloris animam meam [3] penetrantes [4] extorserunt, et adhuc extorquent confixiones. Quod ignorare nequiverunt illi qui ea die vultum meum inspexerunt, quando me episcopi et abbates, aliique primates ad ecclesiam trahentes reclamantem et contradicentem rapuerunt, ita ut dubium videri posset utrum sanum insani, an insanum traherent sani; nisi quia illi canebant et ego magis mortuo quam viventi colore similis stupore et dolore pallebam; et illi, qui postea ipsa die me inusitate lugentem, dolore rationem superante, cum intente mihi licuit cogitare et vestram dile-

A ctionem, et onus quod meæ imbecillitati imponebatur, de longe audientes accurrerunt, et videntes me aut animam aut sensum amissurum timuerunt; et hoc timore aqua benedicta me aspergentes, eam mihi potandam porrexerunt. Forsitan mihi erubescendum est, quia vulnera doloris sic animam meam totam intentam in scissuram sui ab animabus vestris et in grave periculum suum superaverunt, et adhuc sic superant, ut gemitus profundos fluentibus lacrymis sæpe toleret. Sed certe non erubesco confiteri quia timor Dei et charitas hominum, maxime vestra, sic eam vulneraverunt, et vulnerant. Quæ omnia testimonium perhibent conscientiæ meæ, quo desiderio quave procuratione exspectavi celsitudinem et onus archiepiscopatus, et quo gaudio suspicio. Quod si

B aliqui de me aliter suspicantur, quam mea de se conscientia coram Deo judicet, consolatur me quia pro minimo mihi debet esse ut ab illis dijudicer, aut ab humano die. Et quia hanc vitam transituri sumus per infamiam, et bonam famam, ut seductores [6] et veraces, sicut qui ignoti, et cognoti, tantum conscientia mea non me accuset [7] ante Deum. Huic autem de me electioni imo violentiæ, hactenus quantum potui, servata veritate, reluctatus sum; sed jam velim, nolim, cogor fateri quia quotidie judicia Dei magis ac magis conatui meo resistunt, ut jam nullo modo videam me ea posse fugere, nec sine gravi malo corporali et spirituali ex utraque parte, nec sine ira Dei intentionem conceptam me posse, aut ullum alium aliquatenus impedire. Unde jam non

C tam hominum quam Dei, contra quem non est prudentia aut fortitudo, victus violentia, hoc solo intelligo me uti debere consilio, ut postquam oravi quantum potui et conatus sum ut, si possibile esset, calix iste transiret a me, ne biberem illum, et orationem meam videns repelli conatumque frangi, jam

VARIÆ LECTIONES.

[1] *Collata, ut sequentes, cum ms.* 1 *exemplari Victorinis compacto in Codice Ef.* 20. [2] Gravis archiepisc. *ms.* gravius Archiepisc. [3] Animam mea *ms.* animam meam. [4] Penetrantes *ms.* penetrantis. [5] Et contradicentem *ms.* reclamantem et contradicentem. [6] Et seductores *ms.* ut seductores. [7] Excuset *ms.* accuset.

dicam Deo *Verumtamen non sicut ego volvo, sed sicut tu vis.* Cum enim ex utraque parte Deum timeam; nec aliquid nisi Deum, et homines propter Deum, utrinque [8], diligam, nihil mihi puto tutius in re tam periculosa quam ut, meum sensum et voluntatem postponens, me sensui et voluntati Dei penitus committam.

Et quamvis in hac re mihi nimis sit grave dare et vobis accipere [9] consilium quod contra meum [10] et vestrum affectum sit, tamen quia ego et vos magis sumus Dei quam ego vester, aut vos mei: *sive enim vivimus sive morimur, Domini sumus* (*Rom.* XIV, 8), non audeo in causa Dei, et in tanta necessitate mihi commissis ad consulendum, quidquid homines suspicentur, meum coram Deo subtrahere consilium. Consulo igitur dilectissimis dilectoribus meis ut nulla res faciat vos pertinaciter ordinationi Dei obviare, *quia quasi peccatum hariolandi est, nolle acquiescere* (*I Reg.* XV, 23); et: *Durum nimis est, contra Dei stimulum calcitrare* (*Act.* IX, 5). Ad hoc enim res ista indubitabiliter judicio Dei perducitur, ut necesse sit me, si quid boni Deus dignatur [11] per me operari, servire et prodesse vobis, et multis aliis; aut omnino nec mihi, nec vobis, nec aliis; non deficiente voluntate, sed potestate.

Quod si ob vestram pertinaciam contigerit, facietis senectutem meam in inconsolabili tristitia deduci et
363 deficere, propter magna et multimoda mala quæ inde sequentur, et mihi et vobis juste videbuntur imputari, etiam ab iis qui modo ea non prævident. Si enim sciretis ipsa sola dilatio quanta mala jam fecit corporibus et animabus, et quam exsecrabilis illa sit, et illi pariter per quos fit, melioribus et prudentioribus, ipsi quoque populo Angliæ, puto quia et vos (si inhumani non estis) eamdem dilationem exsecraremini [12]. Mirum forsitan vobis videtur quod dico; et multi qui me intus non vident et præcipites sunt alienas conscientias, quas ignorant, judicare; de me perversum aliquid judicabunt, quia sic vobis de hac re loquor. Sed coram Deo loquor cui revelo viam meam, et spero in eo, ut ipse faciat (*Psal.* XXXVI, 5) quia non me accusat coram eo conscientia mea quod me concupiscentia terrenarum divitiarum, aut celsitudinis, ad hæc dicta trahat.

Si quis deinceps aliter de me senserit, puto quia adversus veritatem erit, et Deus mihi testis adversus illum erit. Valete; et Dominus, qui dirigit mansuetos in judicio, et docet non rigidos [13], sed mites, vias suas (*Psal.* XXIV, 9), dirigat sensus vestros et voluntates in hujus negotii judicio.

EPISTOLA II.

OSBERNI AD ANSELMUM.

Ei consulit humiliter subire onus Cantuariensis archiepiscopi..

Domino sanctissimo, charissimo electo Anglorum archiepiscopi ANSELMO, suus quod semper erat, et semper esse desiderat servus, et filius, frater OSBERNUS; ita rectis consiliis agi, ut Deum recta consilia dantem valeat promereri.

Cum te, charissime domine, in omni veritatis cognitione scientissimum esse sciam, mirum valde quod in hac sola re sic omnimoda veri cognoscendi scientia aufugerit, ut quod Deo placitum sit in eo, quod communis de te sanctæ ecclesiæ sententia tulit, ignorare possis. Aut si animus tuus in hanc potissimum sententiam vergit, ut quod generalis electio, vel omnium, vel certe quam multo maxime plurium, et eorum sapientissimorum, Deo placere clamat, solus tu displicere contendas, verendum, pretiosissime domine, ne præ omnibus hominibus melior sanctiorque videri velle videaris, dum quod illi rectissime intelligunt, rectius quasi a te intellectum defendere coneris.

Ut enim in offenso dulcissimo mihi amore tuo loquar, aut cunctis, quod non credimus, meliorem te fateberis, quippe cui soli revelatum est quod universæ Anglorum Ecclesiæ fas non erat revelari; aut facias necesse est quod universalis Anglorum Ecclesia [14] suadet, hoc est, ut pontificalis infulæ principatum inter beatos apostolos suscipere non renuas.

Sed forte exspectas Deum majoribus, quod cœpit, indiciis probaturum: non ausim dicere, propterea quod te sapientissimum scio; sed timeo ne talia quærenti ex obliquo respondeatur: *Non tentabis Dominum Deum tuum* (*Matth.* IV, 7). Quid namque insignius ad te eligendum ostenderet Deus, quam, ut tu promovereris, regem triumphis nobilem, severitate cunctis formidabilem, lecto decubuisse, ad mortem usque ægrotavisse; te autem provecto, statim eumdem respiravisse, convaluisse, atque ex fero et immani mitissimum pariter ac mansuetissimum redditum fuisse? Quid, inquam, aut effectum dulcius, aut ad innocentiam præstantius, quam te ante lectum ægrotantis violenter pertractum; dextram aliorum dextris impudenter de sinu extractam sinistram [15], ne sororem juvaret, fortiter retentam virgam, cæteris digitulis pertinaciter occlusis, pollici atque indici crudeliter impactam, post hæc toto corpore e terra te elevatum, episcopalibus brachiis ad ecclesiam deportatum, ibique, adhuc te reclamante, et importunis nimis obsistente, *Te Deum laudamus* esse cantatum?

Quid, inquam, vel ad divinas laudes magnificentius, vel ad humana spectacula gaudentius, quam quod in tua electione, exclusis omnibus transactæ tempestatis afflictionibus, omnia ad proprii juris possessionem veluti jubileo termino cucurrerunt [16], dum vincti ad expeditionem, carcerati ad lucem, ca-

VARIÆ LECTIONES.

[8] Utrumque *ms.* utrinque. [9] Et accipere *ms.* et vobis accipere. [10] Circa meum *ms.* contra meum. [11] Dignatur *ms.* Deus dignatur. [12] Execramini *ms.* execraremini. [13] Rigidas *ms.* rigidos. [14] Universalis Ecclesia *ms.* universalis Anglorum Ecclesia. [15] Extractam, virgam *ms.* extractam; sinistram, ne sororem juvaret, fortiter retentam; virgam. [16] Concurrerunt *ms.* cucurrerunt.

ptivi ad libertatem, oppressi dirissimis exactorum furoribus redierint ad erectionem.

Omnia hæc te loquuntur, tibi famulantur, tuis meritis ascribuntur. Quod si omnes hæc divinæ blanditiæ ad consentiendum te non excitaverint, profecto noveris districta animadversione æquissimum judicem tecum acturum, taliterque in die extremi judicii [17] adversum te propositurum : O homo meis uberibus nutrite, meis virtutibus ditate, meis doctrinis illuminate, meis honoribus sublimate, quam tibi molestiam ingessi, ut me præceptorem fugeris, monitorem contempseris, imponentis mei jugum erecta cervice abjeceris ? Nonne satius erat nihil mihi de tuo contulisse, quam quæ mea fuere crudeliter abstulisse ? Annon constabat per tuam negligentiam ablatum, quod per tuam mihi diligentiam non est allatum ? Cur non cogitabas [18] infinita hominum millia te occidisse, dum paucorum volebas saluti consulere ? Ecce etenim sponsa mea, sancta Cantuariensis Ecclesia, apostoli mei Petri benedictione a principio sanctificata, piissimo piissimi Gregorii studio nobiliter fundata, SS. Bonifacii, Honorati, Vitaliani, Agathonis [19], et cæterorum orthodoxorum Patrum singulari semper privilegio donata ; ad quam, salva Romanæ et apostolicæ sedis auctoritate, omnium circa regionum Ecclesiæ in suis oppressionibus confugere, atque ab ea tuendæ [20] libertatis præsidia expetere simul ac suscipere solebant ; ecce illa talis omnium peripsema effecta, omnium pertranseuntium pedibus conculcata, non solum nulla perditæ libertatis, jura [21] cæteris restituere, sed nec sua multo tempore valuit illibata custodire. Homines autem, quos ei ad custodiam castitatis deputavi, a quibus servandæ integritatis illius fidem accepi, non modo ipsi nihil defensionis adversus alios incæsti cupidos paravere, imo A ipsi flagitiosissimum corruptionis negotium meditati sunt. Cumque illa, non immemor quam fuerit magno acquisita, quam legibus convincta [22], quam denique [23] muneribus dotata, reluctando succlamasset, illi, abreptis ornamentorum suorum vestibus, nudam, venalem et confusione plenam eamdem reliquerunt. Exclamat itaque multiplex filiorum caterva, quos in lavacro secundæ nativitatis ipsi mihi genuerat, et intra gremium sanctæ dilectionis tenerius nutrierat, maternæ cupiens verecundiæ mederi, ejusque nuditatem oppanso velamine tueri. Ecce qui matrem afflixerant, gravioribus in filios molestiis deseviunt, dum hunc ab uberibus raptum miseranda cæde discerpunt, illum ferrugiendo stridore premunt, alter cæca latibula inhabitat ; alius longa exsilia deplorat. B Quodque ad scelus præcipium fuerat, dum se adulteri homines scelerata calliditate innocentes prodere vellent, in tantum apud terrenas potestates odium matrem cum prole adduxerunt, ut quicunque eos interficeret, obsequium se præstare Deo arbitraretur. Ultimum vero et quasi palmare totius mali flagitium exstitit, cujus radix si in lucem solis hujus perlata fuisset, non solum hanc exhorreret Christianus, verum etiam omnis exsecraretur paganus, Judæus, atque hæreticus. Ego autem ultra non ferens tantam sponsæ meæ calamitatem ex tota [24] hominem plenitudine te, Anselme, elegi, atque ad zelandum pro
364 me amicum sponsi exhibui, doctrinam contuli, virtutem largitus sum. Præmonstravi oraculis, comprobavi miraculis ; verum tu mihi prætulisti Normanniæ comitem, Deo vermem, viventi mortalem, C latitudini Angelorum angustæ solitudinis nidum. Excessit ne animo Petrum apostolum Antiochiæ intronisatum nec tamen ullorum singultibus, ne Romanos experiretur (1) furores, præpeditum ? Cur te fugit

VARIÆ LECTIONES.

[17]Die judicii *ms.* die extremi judicii. [18]Cogitabas *ms.* cogitabis. [19]SS. Bonif. Honor. Agathonis *ms.* SS. Bonifacii, Honorarii, Vitaliani, Agathonis. [20]Tenendæ *ms.* tuendæ. [21]Cura *ms.* jura. [22]Convincta *ms.* conjuncta. [23]Quamque denique *ms.* quam denique. [24]Ex toto *ms.* ex tota.

JOANNIS PICARDI

Ecclesiæ S. Victoris Parisiensis Augustiniani canonici

NOTÆ

(1) *Romanos experiretur*. D. Anselm. epist. 7, infra, aperte dicit D. Petrum Romam migrasse. Id tamen adhuc nescitur a nostris et Germanis et Anglis Gnosticis. Dolendum profecto homines, sibi Argo oculatiores, in hæc cæciores talpa, nondum vidisse apud Iren. lib. VIII, cap. 1 et 3. Tertull. lib. De bapt., De præscription. ; Ignat. ad Mariam, Cassiod., Euseb. Cæsar. lib. II, Hist. Eccles., Ruffino interprete, cap. 14, 15 et 25 ; Epiph. hæres. 27; Ambros. lib. III De Sac., cap. 1. Hieron. in Catal. ; Optat. Milevit lib. II ; August. De hæres. ad Quodvultdeum hær. 1, Cont. lit. Petil. lib. II, cap. 51, et alios quamplures, quos lubens sileo, ne manifestior fiat eorum cæcitas.

Quis igitur non faciat risum plusquam Democriticum de illa ridicula thesi agitata a Germanis, iisque Lutheranis anno 1520, *An Petrus Romæ fuerit ?* ut notatum est in Schol. margin. ab abbatem Urlsperg. ubide Petro. Et ejus quidem positionis negantem partem propugnat impudenter et (de more) falso Joannes Baleus Anglus Sudolvogius, peregrinusque apud Germanos (ut gloriatur, hancque ob causam Germanis theologastris a me conjunctus) pro Christi (sic Antichristum specioso Christi mentitur nomine) professione.

D Porro ipsissima sunt ejus verba, centuria prima Script. Britann. pag. 16, edit. Basil. 1557 : « Petrus cum ex Christi Domini jussu ac præcepto circumcisionis apostolus fuerit, Gal. II, æquum profecto non erat ut, relicto Judæorum grege, 25 annis (ut somniant papistæ) apud gentes incircumcisas Romæ sederet, aut illis gentilium regum more imperaret. In Judæa ergo ac finitimis regionibus, Christi mandato obstrictus permansit, prædicans in maritimis urbibus Evangelium regni Dei, quod et ipsa testantur miracula quæ per illum Deus operabatur. Nam Lyddæ paralyticum Æneam sanitati restituit ; Tabitham Joppe a mortuis excitavit. In Cæsarea Cornelium Centurionem baptizavit, atque alia plura fecit. Quæ omnia declarant illum nec sedisse, nec mortem obiisse Romæ. Unde Bapt. Mantuanus in VI Fast. libro.

Pauli caput Miletinorum atque Ephesiorum fletibus A irroratum ; nec tamen a sulcando æquore, quod eum ad exteras transmitteret nationes, prohibitum? Rogo, hominum sapientissime, si talibus te sententiis judex impeteret, nonne, rationum pondere pressus, Parce, judex, clamares [35] ? Jam vero, si illam, cui tu noviter attitulatus es, Ecclesiam non tanti apud Deum meriti esse dixeris, grande ejus meritum licet agnoscas [36]. Laurentium namque archiepiscopum multo verbere a præfato apostolo novimus flagellatum, propterea quod, paganorum metu conterritus, fugam inierit, et eamdem Ecclesiam adhuc in fidei perceptione rudem, derelinquere tentaverit. Idem beatissimo confessori Christi Dunstano [37] idem apostolus cum coapostolis Paulo et Andræa splendens apparuit, eique tradens gladium verbo Dei inscriptum, futurum illum, ut postea evenit, ejusdem Ecclesiæ pontificem præfiguravit. Quod si tanta Christi et apostolorum dignatio super eamdem Ecclesiam ab initio fuisse perhibetur, magno tibi providendum est opere, qui sanctissimam scientiam habes, ne hujus dignationis participium refugias, cum neque sis privata gratia exhibitus, neque mercenarius, neque Simonis discipulus, sed quem et divina vocavit electio, et aposto-

VARIÆ LECTIONES.

[35]Paria, judex, reclamares *ms.* parce judex, clamares. [36]Ignoscas *ms.* agnoscas. [37]Confessori Dunstano *ms.* Confessori Christi Dunstano.

JOANNIS PICARDI NOTÆ.

Urbibus Assyriis Christi post funera, postquam
In cælum reditus, bis septem dicitur annos
Impendisse, gravi vexans mala numina bello.
Mox maria ingressus, longaque ambage viarum
Circumlatus, iter vertit Bithynica versus
Littora, Cappadoces, Galatos, Pontumque peragrans :
Quotquot erant illis Judæa ab origine regnis
Edocuit Christum, veterique retraxit ab usu.

Hieronymus etiam atque Lyranus super illa Christi verba : *Ecce ego mitto ad vos prophetas ac sapientes*, etc., asserunt Petrum fuisse a Judæis Hierosolymæ crucifixum, quod et illis verbis aptissime respondet. » Sic quidem Baleus : sed utrum sic se habeant hæc, videamus. Imprimis Evangelium, Petro creditum, non sic conclusit Christus intra Ecclesiæ Judaicæ parietes, ut ad gentilium aures non pervenerit : Imo Act. x, per vas quadrangulum cœlitus allatum refertumque impuris animantibus, jussus est Petrus etiam ipsis gentibus evangelizare. Hinc postea illis C audientibus professus est Deum non esse acceptorem personarum, sed cujuslibet gentis justum ei placere : ut qui dominetur universis. Quamobrem ait Lucas ibidem, cap. x, sub finem. *Obstupuerunt ex circumcisione fideles, qui venerant cum Petro : quia et in nationes gratia Spiritus sancti effusa est.*

Mantuanus vero, a Baleo citatus, ne verbulum quidem habet de Petri morte ante papatu, tantum abest ut neget, præterquam quod nullam urbium a se recensitarum in Palæstina reperias, quod gravissimo est argumento Petrum reliquisse Judæam, ut incircumcisas doceret gentes, contra Balei mentem et judicium. Nam ut divino jussu aliquandiu Judæos, sic et eodem postea ethnicos docuit. Quod autem Mantuanus senserit et scripserit D. Petrum Romæ necatum fuisse, liquet ex lib. I De agone D. Dionysii Areopagitæ, quem multo labore Romam venisse describens magistri sui D. Pauli visendi ergo, ait :

Sed fuit eventu clausus labor ille sinistro,
Nam licuit paucis, heu ! præceptore, diebus
Et sancto sermone frui, quia fata repente
Demersere novi duo maxima lumina mundi,
Vidit ab excelso Petrum suprema trahentem
(Heu facinus visu horrendum !) suspiria ligno.

Rursusque in x Fastorum de eodem Dionysio sic canit.

Per freta devenit Romam post funera Petri,
Post obitum Pauli, qua tempestate tenebat
Naviculum Petri Clemens Romanus, etc.

Sed Baleum suis conficiamus armis ; nam vi Fastorum citato (vide hominem ipso mendacio mendaciorem) ait Mantuanus de Petro loquens :

B *Multa mari et terris discrimina passus ad urbem*
Romuleam, mundi dominam rerumque potentem,
Venit, ubi æterni jaceret primordia regni.

Hieronymi locus indicatus, et a me integre religioseque exscriptus, iterum traducet Baleum ipsis etiam Cretensibus mendaciorem. Hieronym. lib. IV Comment. in Matth. ad caput XXIII, explanans evangelistæ verba : *Et ex illis occidetis, et crucifigetis et flagellabitis*, subjungit varia esse dona discipulorum Christi. « Alios, *inquit*, prophetas, qui ventura prædicant ; alios sapientes, qui noverunt quomodo debeant proferre sermonem ; alios Scribas in lege doctissimos : ex quibus lapidatus est Stephanus, Paulus occisus, crucifixus Petrus, flagellati in Actibus apostolorum discipuli, et persecuti eos sunt de civitate in civitatem expellentes de Judæa ut ad gentium populum transmigrarent. » Sic Hieronym. qui ne apicem quidem de Petro in Judæa crucifixo scripsit ; quin potius, si ejus verba ad unguem exploremus, Petrum a Judæa expulsum, sicque ad ethnicos emigrasse habemus. Quod si quis Balei nomine perfractius inficietur, jure efficiam et D. Paulum in Judæa peremptum fuisse : interea reclamantibus antiquissimis probatisque Historiographis. Stephanum autem saxorum grandine obrutum narrat Act. apostol. lib. Verum nec mihi nec Baleo, sed ipsimet Hieronymo (qui litem videtur excitasse) judicium deferatur : In Scriptoribus ecclesiasticis ait : « Simon Petrus et princeps apostolorum, post episcopatum Antiochensis Ecclesiæ, et II Claudii anno, ad expugnandum Simonem Magum Romam pergit, ibique XXV annis cathedram sacerdotalem tenuit, usque ad ultimum annum Neronis. Rursum ad Damasum papam. Mihi cathedram Petri, et fidem apostolico ore laudatam, censui consulendam. » Et post pauca : « Cum successore piscatoris et discipulo crucis loquor. Ego nullum primum nisi Christum sequens, beatitudini tuæ, id est cathedræ D Petri, communione consocior super illam petram ædificatam Ecclesiam scio. » In Comment. in Epist. ad Galat. in illud ipsum caput ex quo Baleus perpetuam in Judæa mansionem constituit, D. Petro, observans D. Hieronym. pleraque desiderari in historia Actuum apostolorum addit illud postremum inquiens : *Denique primum episcopum Antiochenæ Ecclesiæ Petrum fuisse accepimus, et Romam exinde translatum ; quod Lucas penitus omisit.* Expedit mihi ex catalogo scriptor. Ecclesiat. testimonium haud aspernandum, quo Hieronym. ait : *Clemens*, etc., *quartus post Petrum Romæ episcop.*, etc. Lyranum, quia eadem cum Hieronymo dicit, prætereo, contentus detexisse impudentem Balei malitiam.

lica informavit institutio. Præterea, quamvis monitore non egeas, pro affectu tamen monere te audebo, ut nihil inconsulte agas, nec alieno multum a nobis consilio, sive id consecratione tua sit, sive in rebus Ecclesiæ dandis aut mutandis, ideo quod novimus sanctissimum prædecessorem tuum multa primo adventus sui tempore ordinasse, quæ omni tempore postmodum sibi displicuere. Sunt enim plures qui circa destructionem Ecclesiæ semper laboraverunt, qui nunc putant quam maxime se regnaturos, dicentes te cum Deo semper acturum, res Ecclesiæ non curaturum, quasi res Ecclesiæ curare non sit cum Deo agere. Sed, Deo auxiliante, cum te cognoverint, quemadmodum ego, puto illos secus dicturos ac sensuros. Jam nunc repeto omnibus medullis quod promisti salutando, orans Deum ita te rectis consiliis agi, ut Deum recta consilia dantem valeas promereri, Domine sanctissime, sapientissime, et super omnes animo dulcissime.

EPISTOLA III

GONDULFI EPISCOPI AD MONACHOS BECCENSES.

Ut non tristentur de erepto sibi abbate Anselmo.

GONDULFUS gratia Dei Roffensis episcopus, dominis et amicis suis charissimis, servis Dei, Becci consistentibus, salutem et fideles orationes.

Charissimi, vestræ dilectioni cognitum est quantum temporis sit ex quo Angelica Ecclesia proprio est obarta et destituta pastore, atque omni paterna desolata consolatione. Sed Deus ploratus orphanorum, gemitus et suspiria hactenus longissima viduarum, preces quoque fidelium suorum miseratus exaudiens, tandem sua gratia eam consolando visitare dignatus est. Ipsius namque inenarrabili potentia operante, dedit Dominus noster rex Anglorum consilio et rogatu principum suorum, cleri quoque et populi petitione et electione, domino abbati Anselmo Cantuariensis Ecclesiæ gubernationem. Quod quidem piissima Dei operatione et ordinatione factum esse non dubium est. Qua propter humiliter mandamus, et vehementer precamur, ut fratres charissimos, quatenus omnem tristitiam vel cordis indignationem, si qua est, deponentes, divinæ voluntati, operationi, et bonorum et virorum electioni nequaquam resistatis sed Deo gratias agentes, quod factum est, cum gaudio et bona voluntate concedatis. Est etiam aliud quod vos latere non debet. Impediri quidem res ista fortassis ad tempus potest, omnino autem remanere nullo modo potest. Verum enim dico vobis, notitia et consilium hujus rei multum processit, et sine dubio usque ad sedem apostolicam jam pervenit. Utimini igitur sapienti consilio, et per charitatem facite sine dilatione, quod quandoque facturi estis sine dubitatione. Valete.

EPISTOLA IV.

ANSELMI AD MONACHOS BECCENSES.

Ut ipsi Anselmo et regi scribant se ultro consentire electioni illius in archiepiscopum Cantuariensem.

Dominis, et fratribus, et filiis dilectissimis monachis Beccensibus, dilectissimus et abbas eorum, frater ANSELMUS : continua Dei protectione, et consolatione gaudere.

Quod humiliter per dominum Balduinum et dominum Tesonem petivistis, et si præsens essem, supplici devotione per vas petivissetis, paterno et pio affectu [8], omnibus petentibus, ut filiis dilectissimis, concedo quod ex me est, et oro Deum ut ipse misericorditer concedat quod ex ipso est. Cum de sorte archiepiscopatus, quæ super me divina cecidit dispositione, loquor vobiscum, valde alienum et a me et a vobis videtur, si consideretur mutuus noster affectus [9], me vobis inde consulere, et vos mecum consilium accipere. Si quis consideret quia plus Deo quam nobismetipsis debemus, non ei mirum videbitur, si ego in causa Dei commissis mihi ad consulendum, quos nullo modo eisdem ipsi testibus, a recto volo deviare, consulo contra meum [10] et illorum affectum, secundum voluntatem Dei. Benefecistis, quia concessionem vestram mihi per domn. Tesonem mandastis, quandoquidem res nec per me vos mutari potest; sed melius facietis si per epistolas unam regi, alteram mihi mandabitis quia quod Deus dignabitur de me disponere, et idem rex et omnes qui Domini sunt Ecclesiæ nostræ ordinaverint secundum timorem Dei, et archiepiscopus noster religiosa et ecclesiastica ratione jusserit, et mihi videbitur, humili devotione propter timorem Dei conceditis, et me Deo et Ecclesiæ ejus committitis. Hoc retento, ut, in quantum possibile vobis erit, nostro semper fruamini, quamdiu vivam, consilio. Hoc consulo, hoc hortor, quia sic oportet fieri, ut et vos plus voluntati Dei quam vestræ subditos esse ostendatis; et regis gratiam, quæ vobis necessaria est, sine omni proficuo, imo cum damno maximo non perdatis, et mentem meam multis, molestiis onustam, onustiorem dissensione vestra non faciatis. Comitissæ Lermendensi, quæ ad vos venit [11], ut audivi, larga et benigna voluntate honorifice omnibus modis, quibus potestis, secundum voluntatem ejus servite. Grandis enim vester honor est, et multum hoc nostræ profuturum est Ecclesiæ, sicut spero ; illam ex nostra parte dulciter salutate [12]. Valete.

365 EPISTOLA V.

OSBERNI AD ANSELMUM.

Ut acceleret suam inaugurationem.

Domino sanctissimo, Patri dulcissimo, jam nunc, quod non sine desperatione dico, Anglorum archiepiscopo ANSELMO, servus et filius suus OSBERNUS : salutes luctu et lacrymis plenas.

VARIÆ LECTIONES.

[8] Et pro affectu *ms.* et pio affectu. [9] Vester affectus *ms.* noster affectus. [10] Circa meum *ms.* contra meum. [11] Ad nos venit *ms.* ad vos venit. [12] Salutate *ms.* salutate. Valete.

Quousque, dulcissime domine, desideria nostra suspendis? quousque animas nostras tollis? Si tu es qui venturus es, veniendo ad nos, ostende; nec velis diutius bonum differre, quod ab æterno consilio profectum humano generi Christus dignatus es impertiri. Alioquin, mi dulcissime, *commovisti terram et conturbasti eam*; potiusque esset mortis non dispendia sustinuisse, quam super tuo nomine aliquid unquam accepisse. Quid enim putas, qui luctus, quæ lacrymæ adversum te hodie funduntur [33], quæ ante hoc tempus in conspectu Dei profundebantur? Quæ major potest esse miseria, quam homines, quibus quasi noxiis humoribus corpus Ecclesiæ gravabatur, nuperrime vidisse exclusos; ei nunc eosdem non modo exclusos, verum etiam videre corpori Ecclesiæ incorporatos? Puta, mi dulcissime omnium, adversum te istas esse querelas. Hiccine est ille, de quo tantum gaudebamus, de quo tam magna audiebamus? Ecce quomodo nos decepit, quomodo animas nostras interfecit. Expectavimus [34] pacem, et non est bonum; tempus medelæ, et ecce clamor. Hiccine est ille, quem Osbernus hos tredecim annos ad populum tantopere laudavit, quem in omni sermone magistrum et sanctissimum et sapientissimum prædicavit? Ecce quomodo fecit novissima nostra pejora prioribus. Credas, nunquam hæc desinent dici, nisi desieris elongari. Veni ergo, tantummodo invocetur nomen tuum super nos, aufer opprobrium nostrum; festinandum tibi [35] est, princeps esto noster. Erit hoc Deo ad laudem, tibi ad mercedem, nobis ad vitam. Recuperemus in te quod in mortuo sanctissimo Patre Lanfranco nos cum toto mundo perdidimus: quem mortuum semper dolebimus, quoad usque illum in te viderimus. Deus omnipotens, quicunque Anselmum ab incepto præpedierit, anathema in medio hominum sit. Credas me in maxima lacrymarum alluvione ista scripsisse et usque ad mortem sollicitum de te esse. Mater et omnes filii te salutant.

EPISTOLA VI.

MONACHORUM BECCENSIUM AD ANSELMUM.

Beccenses Anselmum concedunt Ecclesiæ Cantuariensi.

Dulcissimo domino, et Patri suo, divinitus sibi olim dato, abbati Anselmo, humiles Beccensis Ecclesiæ servi, et filii sui: continua Dei in omnibus viis suis protectione dirigi semper et muniri.

Audita concessione domini nostri Northmanniæ principis, et archiepiscopi nostri Rothomagensis, quam de vobis ad petitionem regis Anglorum et omnium fere ejusdem gentis principum fecerunt, ut ad culmen, scilicet, promoveamini archiepiscopatus, pro ea etiam quæ ad nos de vobis pertinebat, et a nobis expetebatur concessione [36], omnes in unum congregati sumus, unusquisque nostrum de sua sententia ab eo qui præsidebat nominatim est requisitus. Multa hinc et diversa nobis sensa et dicta sunt, quæ modo replicanda at exponenda vobis minime [37] sunt: finem tantum ipsius rei propter quam convenimus, breviter vobis intimabimus. Pars quædam nostrum, quamvis pro dulci et unico pietatis erga vos affectu valde dolens atque tristis, propter Dei tamen metum, cujus id nutu atque consilio agi creditur, libenter ad honorem et commodum Ecclesiæ Dei, secundum quod vos etiam consulitis, quod de vobis petitur concedit; pars vero nostrum altera, suo potius quam vestro utens atque fidens consilio ardentiori; atque, ut sibi videbitur, rectiori [38], amoris vestri zelo, minime id concedit, nec ad concedendum ulli majorum se sive minorum persuasionibus aliquo modo acquiescit. Quæ autem pars alteram, aut numero aut ratione præponderet, domnus Lanfrancus, qui interfuit, et omnia hic apud [39] nos gesta sive dicta et vidit et audivit, plenissime per seipsum et sufficienter vobis dicet. Nos enim ista succincte et celeriter multum dictamus, quia urget nos [40] festinans lator præsentium, ut sic agamus. Omnipotens Deus vitam vestram in beneplacito suo recte disponat, et ad communem fidelium suorum utilitatem et gaudium, diu eam in præsenti custodiat. Amen.

EPISTOLA VII [41].

ANSELMI AD MONACHOS BECCENSES.

Ægerrime fert se a Beccensibus esse distractum, nec juxta quorumdam malevolorum calumnias ficta militate recusasse archiepiscopatum.

Suis dilectissimis domino priori Baldrico, et alis servis Dei in Beccensi cœnobio commanentibus; servus et conservus eorum frater Anselmus divino semper regi consilio, et protegi auxilio.

Quamvis divina dispositio me a vobis corporaliter non sine gravi pioque cordis mei dolore separet, oro tamen Deum, ut dilectio, qua ipso dante [42] anima mea vos in utero suo complectitur, indissolubiliter perseveret: per quam, Deo propitiante, semper vester ero servus; quia semper, quantum Deus mihi dabit, ero vestris utilitatibus [43] intentus. Nam etsi tanta sit ipsa dilectio, ut sæpe cum intente cogito amicos vestros de tam inseparata et contra voluntatem nostram separatione, statim sua quadam tempestate, velut mare ventis, intumescat et conturbetur cor meum, et pluant oculi mei, dulcius tamen mihi est hoc ab illa me tolerare, quam illam a me separare. Novit enim Deus, ante cujus conspectum secundum conscientiam meam loquor, quia plus vos

VARIÆ LECTIONES.

[33] Funduntur? Quæ major *ms.* funduntur, quæ ante hoc tempus in conspectu Dei præfundebantur? Quæ major. [34] Expectamus *ms.* expectavimus. [35] Festinandum tibi *ms.* vestimentum tibi. [36] Expectabatur confessione *ms.* expetebatur concessione. [37] Exponenda minime *ms.* exponenda vobis minime [38] Rectioris *ms.* rectiori. [39] Hic apud *ms.* hic apud [40] Urgebat nos *ms.* urget nos. [41] *Collata cum duobus Exemplaribus in uno Codicems. Vict. Ef.* 20. [42] Ipso dante *ms.* 1 ipso donante. [43] Prospiciente... voluntatibus *ms.* propitiante... utilitatibus.

dilexi Deo et vobis, et meipsum vobis, quam vos mihi sive prælationem, aut dominationem, aut possessionem terrenam, quas habebam pro vobis. Quamobrem plus me gravat vestra tristitia de qualicunque, si apud vos est, mei indigentia, quam me consoletur aliqua terrena celsitudo vel opulentia. Ecce nunc in hac ipsa locutione, qua vobis absens loquor dictando, testes mihi sunt lacrymæ, quas continere nequeunt oculi mei, et vim mihi facientes singultus gutturis mei inundantes a gemitu cordis mei, obturantes et interrumpendo tardantes scriptori verba oris mei. Quamvis sint quidam, ut audio, qui autem sint, Deus sit, qui aut fingunt malitia, aut suspicantur errore, aut coguntur dicere indiscreto dolore, quod magis trahar ad archiepiscopatum vitiosa cupidate, quam cogar [44] religiosa necessitate. Quibus nescio quomodo possim persuadere quæ sit in hac re conscientia mea, si illis non satisfacit [45] vita et **366** conservatio mea. Sic enim vixi jam per triginta tres annos in habitu monachico [46], tribus scilicet sine prælatione, quindecim in prioratu, totidem in abbatia annis, ut omnes boni me deligerunt qui me noverunt, non mea industria, sed gratia Dei faciente, et magis illi qui me interius et familiarius noverunt; nec aliquis in me videret [47] aliquod opus, unde me prælatione delectari cognosceret. Quid ergo faciam? Quomodo propulsabo et exstinguam hanc falsam et odibilem suspicionem, ne animabus eorum noceat qui me propter Deum diligebant, charitatem illis minuendo; aut eorum quibus qualecunque consilium aut exemplum parvitatis prodesse poterat, me pejorem quam sim illis persuadendo; aut etiam horum et aliorum [48] qui me non noverunt et hoc audient, malum illis exemplum [49] proponendo? Deus, tu qui omnia scis, non me justifico secundum examen districti judicii tui, quia ille magnus Apostolus tuus, qui dicere potuit: *Nihil mihi conscius sum* (*I Cor.* IV, 4), cum hoc dixisset, subdidit: *Sed non in hoc justificatus sum, qui autem judicat me Dominus est.* Et vir ille simplex et rectus, timens Deum et recedens a malo, cui te ipso teste, non erat similis in terra, *verebar omnia opera mea* (*Job.* IX, 28): sed secundum quod anima mea comprehendit conscientiam suam, coram te dico eam, ut omnes qui hanc meam epistolam legent aut audient, sub tuo testimonio sciant et credant eam. Tu, Domine, vides, et tu esto testis meus, quia nescio, sicut mea mihi conscientia dicit, quid me rapiat [50] aut alliget ad consensum archiepiscopatus, ad quem subito raptus trahor, amor alicujus rei quam servus tuus contemptor mundi debeat contemnere; et quia, si mihi liceret servata

A obedientia et charitate, quas propter te, quantum dedisti, volo custodire, potius eligerem sub prælato, sicut monachus, servire et obedire, et ab illo consilium animæ meæ et necessaria corporis mei accipere, quam aliis hominibus dominari aut præesse, sive ad animarum gubernationem, sive ad corporalem sustentationem, aut terrenas divitias possidere. Tu vides, et tu esto testis meus, quia, sicut mea mihi conscientia dicit, nescio quomodo me sine peccato possim evolvere ab hac me eligentium intentione; et quia rimor tuus, et charitas, et obedientia, quas tibi et Ecclesiæ tuæ debeo, me cogunt, me ligant, ut non audeam religiosis precibus eorum, et magno sicut mihi ostendunt, desiderio pertinaciter contradicere. Domine, si fallit me con-

B scientia mea, ostende mihi meipsum et corrige me, et *dirige in conspectu tuo viam meam* (*Psal.* v, 9). Et sive mihi placeat, ut quod inceptum est ab hominibus de hac [51] mea electione fiat, sive potius ut non fiat, *Deduc me in via tua, et ingrediar in veritate tua* (*Psal.* LXXXV, 11). Domine, tu vides, sicut dixi, conscientiam meam, tu esto mihi testis ad eos qui aliter de me suscipiantur; et ostende illis eam, ne lædant suas aut aliorum animas, male eam judicantes. Ecce, dilectissimi fratres mei, audistis vere conscientiam meam de archiepiscopatus desiderio, sive contemptu. Si enim Deo sciens mentior, nescio cui verum dicam. Si quis deinceps contra hoc, quod de hac re sub testimonii Dei invocatione dixi, me voluerit aperte vel callide male alicui [52] com-

C mendare, puto quia Deus erit mecum adversus eum, et pro me respondebit ei; ego vero consolabor me sub testimonio Dei. Certus autem sum quia quidquid hæc falsa suspicio alicui animæ vel nocebit, peccatum hoc super se suscipient, si plures sunt, auctores ejus; et sive unus sive plus sint, maxime super eum erit qui maxime auctor ejus est. Ad ea vero quibus quidam vestrum putant me potuisse rationabiliter electioni prædictæ resistere, breviter respondeo. Dicunt enim: Quando coactus est ut noster abbas fieret, tradidit se nobis in servum in nomine Domini. Bene, quia hoc feci in nomine Domini. Quid hic intelligunt? An putant me jurasse vobis servitutem per nomen Domini? utique non hoc feci. An quod Dominus dicit: *Si quid petieritis in nomine meo* (*Joan.* XVI, 23) sic intelligendum est,

D ac si diceret: Si juraverit Patri, petendo aliquid per nomen meum; aut quando dicimus: *Adjutorium nostrum in nomine Domini* (*Psal.* CXXIII, 8), aut quoties facimus aliquid, sive dicimus [53] in nomine Domini, toties juramus per nomen Domini? Nequaquam: quomodo autem illa intelligatur, nihil nunc

VARIÆ LECTIONES.

[44] Quam cogor *ms.* quam cogar. [45] Non satisfecit *ms.* non satisfacit. [46] Habitu monachi *ms.* habitu monachico. [47] Aliqui in me viderunt.. cognoscerent *mss.* aliquis in me videret.. cognosceret. [48] Aut aliorum *mss.* et aliorum. [49] Illud exemplum *mss.* illis exemplum. [50] Quid me rapiat *mss.* quod me rapiat. [51] Ab omnibus de hac *mss.* ab hominibus de hac. [52] Me noluerit aperte vel callide male alicui *etc.* *ms.* 1 me voluerit aperte vel callide, male alicui *etc.* *ms.* 2 voluerit, aperte vel callide, male me alicui *etc.* [53] Quoties aliquid sive dicimus *mss.* quotiens facimus aliquid sive dicimus.

ad me; quod vero ego tunc [54] dixi in nomine Domini, intellexi et intelligo, in Domino, hoc est in Deo. Quæ in Deo fiunt, secundum Deum, id est, recte fiunt. Cum ergo tradidi me vobis in servum in nomine Domini, tradidi me vobis in servum, quantum potui, secundum Deum. Judicate nunc, si hoc modo abnegavi; aut si potui secundum Deum abnegare dispositionem Dei de me, cui vellem, nollem, recte subjacebam: aut obedientiam, cui me penitus tradideram. Cum enim professus sum monachum, abnegavi meipsum mihi, ut deinceps meus non essem, id est non viverem secundum propriam voluntatem, sed secundum obedientiam: vera autem obedientia aut est Deo, aut Ecclesiæ Dei, et post Deum maxime prælatis. Hanc ergo non abjuravi, nec abnegavi; sed potius servavi, cum dixi, In nomine Domini. Discite itaque quid vobis tunc dedi. Hoc utique, ut me vestro non possem subtrahere propria voluntate servitio; nec quærere ut subtraherer, nisi ea cogente dispositione et obedientia, quarum prius secundum Deum servus eram. Quod autem feci, si aliter fecissem quam dixi, certe vos monachi non essetis, si quod contra Deum vobis promisissem, exigeretis. Nunquam antequam concederetis me ad archiepiscopatum promoveri, hanc meam vobis factam deditionem alicui exposui, sed objiciebam eam quasi firmissimum obstaculum, ne promoverer; donec intellexi me volentes promovere in tanta suæ voluntatis persistere constantia, ut et ad hoc [55] nihil obesse intelligerent, et ab incepto se nullatenus [56], aut velle, aut debere desistere assererent. Dicunt etiam quidam quia et vobis secundum Deum datus eram; et quibus recte prælatus eram, non recte me posse auferri ab illis, nec me debere concedere [57]. Beatus Martinus [58] secundum Deum abbas erat, et tamen monachis est ablatus, et clericis, et monachis et laicis viris, et mulieribus est prælatus. Petrus apostolus, puto quia secundum Deum Antiochiæ cathedram episcopalem tenebat; nec tamen dicit aliquis quia peccavit, cum deserendo eam, studio majoris fructus Romam migravit. An ideo dicendum est quia non diligebant priores discipulos suos, aut quia postea minus eos dilexerunt; aut quia Deus comtempsit et deseruit eos, quia isti eos corporaliter deseruerunt? utique non est dicendum, fratres. Non me comparo magnitudini eorum; sed tamen non ideo sum damnandus, si de me facit Deus aliquid ad similitudinem eorum. Forsitan dicit aliquis: Non es homo, cui tanta res conveniat [59]. Hoc ipsum de me corde et ore judico. Sed dicunt mihi, qualiscunque sis, te volumus, te non dimittimus. Reminiscuntur quidam quia dicere solebam quod nollem vivere nisi vobis, et quia nunquam aliam prælationem haberem quam Beccensem. Sed hoc secundum affectum meæ voluntatis dicebam, et secundum hoc, quod in defensione et responsione mea, si ad aliam prælationem vocarer, confidebam. Sed quid si Deus ordinat ut etiam aliis vivam et serviam? An debeo superbe resistere? Et ego et vos plus sumus Dei quam ego vester, et vos mei. Princeps apostolorum dixit Domino: *Non lavabis mihi pedes in æternum* (*Joan.* XIII, 8). Talis erat voluntas ejus. Sed quid Dominus? *Si non lavero tibi pedes, non habebis partem mecum* (*ibid.*). Et Petrus quid? *Domine, non tantum pedes, sed et manus et caput* (*ibid.*, 9). Tamen non ideo illum Deus damnavit, quia sententiam suam pro divina mutavit, imo ad pedes ejus se humiliavit. Præsumebam [60] **367** de fortitudine et ingenio meo ad me defendendum; sed fortior et ingeniosor me Deus fuit, et ideo præsumptio mea nihil fuit. Insipienter me locutum esse forsitan dicet aliquis, quasi me justificando et dignum archiepiscopatu probando; sed falsi calumniatores mei me coegerunt, ne vos aut aliquem alium veneno suæ falsitatis inficiant. Nec nitor me dignum archiepiscopatu probare, sed falsum crimen expurgare [61]. Sed de his, unde hactenus locutus sum, nunc ista sufficiant. De consolatione vero vestra pauca subjicio. Precor itaque vos, fratres mei dilectissimi, ut non contristemini ultra modum propter absentiam meam. Certe tristitia vestra mea est tristitia et consolatio vestra mea consolatio est. Non sit in homine spes vestra, sed in Deo; quia si quid vobis profui, non a me fuit, sed ab eo. Multi propter me, et fere omnes, Beccum venistis, sed nullus propter me monachus factus est; nec propter spem retributionis meæ vos Deo vovistis; ab illo cui totum dedistis quod habuistis, ab illo exspectate totum quo indigetis. Jactate cogitatum vestrum in Domino, et ipse vos enutriet. Convertite totam curam ad illi serviendum; et ipse suscipiet totam curam vestram ad vos nutriendum. De me vos precor, ne minus me diligatis, si Deus de me facit voluntatem suam; et ne propter hoc perdam, si aliquando voluit facere voluntatem vestram, quia non audeo, nec debeo, nec possum Deo resistere, nec adhuc video quomodo me possim Ecclesiæ Anglorum subtrahere, nisi Deo resistendo.

Appareat quia non me vobis solummodo dilexistis, sed et Deo, et mihi. Orate pro me, ut quidquid fiat de me, bono fine per gratiam Dei consummetur. Abbatem vestrum ex hac hora nolite me exspectare; sed dilectorem vestrum et sollicitum pro vobis, quandiu vivam, Deo servante voluntatem quam mihi de vobis dedit, scitote. Nunquam tamen dimittam potestatem ligandi et solvendi, et vobis consulendi,

VARIÆ LECTIONES.

[54] Quod vero tunc *mss.* quod vero ego tunc. [55] Ut et hoc *etc. ms.* f ut ad hoc *etc.* [56] Incepto nullatenus *mss.* incepto se nullatenus. [57] Me concedere *mss.* me debere concedere. [58] Beatus Marcus *mss.* beatus Martinus. [59] Res conveniant *mss.* res conveniat. [60] Præsumam *mss.* præsumebam. [61] Expurgavi *mss.* expurgare.

quam habui in vobis, quandiu abbas, qui post me erit, et vos, qui sub illo eritis, hoc mihi concedetis: fiendo et vix dico. Domino nostro Jesu Christo, et piæ genitrici ejus Mariæ, et Beato Petro, cui ipse commendavit oves suas, et beato Benedicto (secundum cujus regulam obedientiam professi [62] estis) et aliis sanctis Dei vos commendo, dilectissimi fratres mei, et eorum meritis et intercessionibus ipse qui vos redemit sit vester [63] abbas, sit vester custos, ipse faciat vos post hanc vitam beate vivere in regno suo. Ibi sua pietate tribuat mihi vos videre, et vobiscum sine fine gaudere, qui est Deus benedictus in sæcula. Amen. Mirantur multi ex vobis, quos tam dulci et familiari dilectione amplectebar, ut unicuique videri posset me nullum alium pariter dilexisse, cur non illis singulis aliquam nostræ dilectionis commemorationem scribo. Sed sciant quia non hoc facit oblivio mea, sed multitudo eorum. Et forsitan faciam, cum magis opportunum erit; et si non omnibus, saltem aliquibus. Hoc tantum ad præsens illis dico, ut reminiscantur quia non ob aliud eos sic dilexi, nisi ut ipsi Deum et animas suas diligerent. Ipsi sunt mihi testes, hoc de illi semper et de omnibus vobis desidero, hoc precor, hoc moneo, hoc consulo: hoc faciant, et sic semper dilectionem meam inviolabilem erga se servabunt. Abbatem vobis sustinere festinate, expedit enim vobis. Valete. Hanc epistolam nostram, quibuscunque potestis, pro excusatione falsæ de me suspicionis [64] ostendite; et maxime reverendis dominis et Patribus

A meis, qui me propter Deum sua gratia dilexerunt, episcopis et abbatibus, de quibus me magis gravat si de me aliquid suspicando [65] perversum, falluntur. Nolo enim dilectionem eorum ullatenus perdere, sed semper, eos venerando et diligendo, illam mereri et custodire.

EPISTOLA VIII [66].

ANSELMI AD MONACHOS BECCENSES.

Ut Guillelmum qui apud Pexeium prior fuit in abbatem eligant; et ut hanc curam suscipiat, ei præcipit; Baldrico autem ne prioratum dimittat, ipse inhibet.

Dulcissimis et dilectissimis suis, domo priori BALDRICO, et aliis monachis Beccensibus, frater ANSELMUS, qui hactenus eis sub abbatis nomine servivit [67], a Deo semper custodiri et protegi.

B Deo, de me quod vult, ut de creatura sua, velim, nolim, disponente, et reverendo domino nostro principe Northmannorum Roberto concedente; et archiepiscopo nostro Guillelmo præcipiente, et vobis a Deo coactis, faventibus, a vestra cura sum absolutus, et majori involutus. Si Deus vobis dederit eam gratiam prædicti domini nostri principis, ut de Ecclesia nostra vobis velit dare abbatem, et nostrum inde dignetur audire consilium, illi et vobis dico quia (2) de nullo mihi melius videtur quam de domno Guillelmo, qui prior fuit apud Pexeium. Et si jussio gloriosi domini nostri principis in hoc fuerit, quod utinam ita fiat, ego quoque tibi, frater Guillelme, in nomine Domini per sanctam obedientiam

VARIÆ LECTIONES

[62] Regulam professi *ms.* 1 Regulam obedientiam professi. [63] Ipse qui vos redemit sanguine suo, eorum meritis et intercessionibus sic vester *ms.* et eorum meritis et intercessionibus, ipse qui vos redemit, sit vester. [64] Falsæ suspicionis m*mss.* falsæ de me suspicionis. [65] Suspicandum *mss.* suspicando. [66] *Cum eisdem mss. collata.* [67] Hatenus sub Abbatis nomine serviunt *mss.* hactenus eis sub Abbatis nomine servivit.

JOANNIS PICARDI NOTÆ

(2) *De nullo mihi melius videtur quam de domino Guillelmo*, etc. Hinc certo certius est Anselmum intus et in cute hunc nosse Willelmum, cum speciale non tantum de eo in sui locum legendo det consilium, sed et votum faciat; quæ quidem certissimo sunt argumento probitatis et sanctimoniæ Guillelmi. Agedum, videamus illum pusionem, sensimque adolescentem, videamus tironem, cum hic videamus futurum non dico veteranum militem sed ducem. Anonymus Beccens, in prologo Historiæ ejusdem pollicetur se ejus successorisque Vitam posteris relicturum: unde est quod certius ei credamus narrationem hoc verborum stamine ordienti.

« Venerabilis Abbas Becci Guillelmus, nobili Northmannorum prosapia originem trahens, in veteri castro super Rullam, quod dicitur Monsfortis, claris parentibus est exortus. Pater ejus Turstinus, mater Albereta dicebatur, Rogerii de Bellomonte, Patris Roberti comitis ex sorore neptis. Qui puer dum adhuc in cunis jaceret, gravi molestia tactus pene visum amisit. Territa mater pro filio lugens cucurrit ad quamdam ecclesiam S. Germani in eodem castro sitam, et obtulit illum super altare ejusdem ecclesiæ, vovens Deo, et beatissimæ Dei genitrici Mariæ, sanctoque Germano, quod si puer illam incommoditatem oculorum, eorum auxilio evaderet, illum servitio Dei nutriret, litterisque imbuendum traderet simulque rogavit Deum, ut si aliter puerum sanare nollet, in se, id est in matrem infirmitatem

C illam converteret. Quid plura? Annuit petitioni et voto bonæ matris gratia Salvatoris nostri, pietasque ejus sanctissimæ Genitricis, nec non et beatissimi confessoris Germani, et infans integræ restitutus est sospitati; matrem vero infirmitas corripuit, nec multo post exstinxit. Crevit puer, et cum ad congruam pervenisset ætatem, traditus est litterarum studiis imbuendus. Cœpit itaque bonæ indolis esse, amore Dei fervere, cum honestis incedere, ab inhonestis animum revocare. Jam mundi luxum spernebat, jam sermone, actus et habitu talem se exhibebat ut jam tunc quasi monachus ab omnibus haberetur, quantum ad vitæ morumque spectabat informationem. Si quando a cognatis et amicis ad scholas aliquid pecuniæ sibi mitteretur, quasi rem malam vitabat suscipere; sicut condiscipuli ejus soliti erant referre, ita avaritiam perhorrebat. Cumque vicesimum quintum ageret ætatis annum, desiderans vocem Domini implere dicentis: *Qui* D *non renuntiat omnibus quæ possidet, non potest meus esse discipulus: et si quis vult post me venire abneget semetipsum, et tollat crucem suam, et sequatur me*, renuntians mundo, Becci factus est monachus sub sanctissimo abbate Anselmo. Ingressus monasterium intentissime religioni monasticæ operam dabat: lectioni et silentio assiduus vitam suam honeste custodire admodum studebat. Ita Deo placere cupiens, hominibus charus, in castris Domini Sabaoth, ejus signa sequens, per quindecim annos

præcipio, ut hanc curam in spe auxilii Dei, tuam A postponens requiem, pro fratrum tuorum utilitate humiliter suscipias. Istas litteras congruo tempore, et domino nostro, et congregationi, et quibus oportebit, volo præsentari. Tibi quoque, Baldrice prior, per sanctam obedientiam præcipio, ut quicunque sit abbas, prioratum non deseras, nisi ejus et meo consensu, dum vivo. Valete.

EPISTOLA IX [1].

ANSELMI AD ROGERUM ABBATEM.

Commendatio Beccensium.

Domino Patri reverendo, abbati ROGERO, frater ANSELMUS, in hac vita prospere vivere in sanctitate, in futura feliciter in æternitate.

Sic nobis invicem conscii sumus ego et vos mutuæ dilectionis in Deo, ut nec putem me indigere precibus, ut ipsa semper in nobis, quandiu vivetis, vivat; nec vos indigere persuasionibus, quia, Deo annuente, quandiu vivam, in me non deficiet. De Ecclesia Becci (quia nihil [2] in hoc mundo purius dilexi, nec diligo), si vestra Sanctitas supplicationibus indigeret, utique corde et litteris, quia verbis præsens nequeo, quantum possem supplicarem, quatenus illi vestra consolatio, et vestrum consilium et auxilium non deesset, et ut filios ejus, velut primogenitus et major frater eorum, paterna sollicitudine et materna dulcedine foveretis. Sed quoniam vestra prudentia, et vestræ charitatis sinceritas hoc vobis persuadere sine mea exhortatione sufficiunt, et ego propter cordis abundantiam om-

VARIÆ LECTIONES.

[1] *Cum duobus præfatis mss. collata.* [2] Quia nihil *mss.* qua nihil.

JOANNIS PICARDI NOTÆ.

strenui militis officio functus, huic militiæ B. Anselmo duce militavit tam strenue ut omnes eum diligerent, et nullus de eo conquereretur, fama bonitatis ejus circumquaque bonum Christi odorem de eo ferebat. Igitur B. Anselmo in Angliam translato, et archiepiscopo facto, cujus fastigium virgæ prædictus Willelmus antea cum veneratus fuisset, postea suscipere meruit. » Huc usque Chronic. Beccense de Willelmi incunabulis, pueritia et monachismo; insequentia etenim, quoniam hinc in quartum Anselmi fuere traducta, elogium reticeo, interim mirabundus qui biographus iste præterierit quod Willelmus fuerit prior Brixiensis, ut Anselmus peculiariter designavit. Sed ut conjugam disjuncta, tandem universorum calculi in Willelmi electionem conglobati sunt. Post hæc, ait Chronic. « Vocatus venit, et in ordine suo sedit. Tunc prior dixit ei quod ad regimen Beccensis Ecclesiæ illum eligerent; et ut abbatis officium, curam animarum susciperet ex parte Dei, et sanctæ Mariæ, atque omnium sanctorum, nec non ex parte reverendissimi Patris Anselmi, præcepit. At ille, in terram prostratus, precor Domini, aut de hoc quod jubetis omnino absolutum dimittite me, aut quomodo id adimplere possim, docete. Prior ad hæc, ut dimittamini, ait, non est opus laborare, sed suscipite hanc curam in nomine Domini, et nos vobis ex animo obedientes erimus. Statim ipsa die abbas Rogerius (*a*) et prior, et quidam alii fratres cum eis assumpto electo suo ad curiam properarunt, et Roberto Northmannorum duci præsentarunt. Quem alacriter, et cum magno honore suscipiens, dedit ei abbatiam more antecessorum suorum. Aderant enim principes, Robertus comes Mellenti, et Robertus Anschitilli consobrini ejusdem Willelmi electi Becci, qui de ejus promotione valde sunt gratulati. Tunc comes Mellenti præcepit Roberto filio Anschitilli ut novum electum Becci ad monasterium conduceret, mandans omnibus ministris suis ne quis ipsi abbati vel hominibus ejus in aliquo molestus esse præsumeret. Dedit tunc comes Mellenti Roberto, ut res quæ ad victum fratrum emebantur, quietæ essent ab omni consuetudine; quæ usque ad illud tempus de rebus ad cibum monachorum pertinentibus ubicunque emerentur, etiam in coquina Becci a ministris Briodum castri exigebantur. Procedente tempore dedit idem comes Mellenti per totam terram suam, ubicunque suum erat, hoc exigere, vel dimittere, ne omnino Dominicæ res monachorum Becci, ad victum B vel vestitum pertinentes, ubicunque monachi essent, ad quorum usus emebantur, sive in claustro, sive extra claustrum in negotiis monasterii quietæ forent ab omni consuetudine, quæ telonei vel transitus vel alio nomine nuncupatur. Hoc fecit pro amore Dei et Willelmi abbatis Becci cognati sui. Multa quoque alia beneficia Beccensi cœnobio contulit dum vixit, causa ejusdem abbatis. Itaque novus electus accepto a duce Roberto, ut dictum est, abbatiæ dono, et a Willelmo Rothomagensi archiepiscopo animarum cura, cum gratia principis rediit a curia cum suis. Venit autem Beccum sero post completorium die ante festivitatem Dedicationis: quæ festivas est x Kalend. Novemb., et eo anno Dominica die evenit. Surgens ad matutinas venit novus electus in chorum, et stetit in loco juxta sedem abbatis, et totum officium festivitatis, nocturnum et diurnum decenter ut abbas complevit. Acta sunt hæc anno Dominicæ Incarnationis 1093. In ipsa C die Willelmus electus, sedit primum ut abbas in capitulo, ab illo die disponens omnia intus et extra convenienter monasterii negotia, gaudentibus cunctis quod talem Deus Anselmo successorem, et sibi dederat pastorem. Tamen aute benedictionem nec in sedem abbatis intravit, nec virgam pastoralem portavit. Sed et de benedictione accelebranda, nullam, ut videbatur, curam habeat; quæ benedictio dilata est usque ad Augustum mensum anni insequentis. Verum Anselmus non oblitus quod incœperat, rogavit Willelmum Rothomagensem archiepiscop. de benedictione abbatis Becci, et hoc ipsum per litteras priori Baldrico, et conventui notificavit. Intrante Augusto mense Baldricus prior, et alii quidam fratres cum eo perrexerunt Rothomagum, cum archiepiscopo locuturi de benedictione abbatis. Qui diem benedictionis constituit in proxima festivitatis sancti Laurentii. Reversus prior dixit conventui quæ ab archiepiscopo acceperat. Die festivi- D tatis sancti Laurentii, cum archiepiscopus ad altare staret infulatus, atque electus Becci esset vestibus sacris indutus, et instaret hora ut ad benedicendum præsentaretur, audivit a referentibus quod archiepiscopus non benediceret eum, nisi professionem faceret; sed respondit se nullo modo facturum. Tunc prior Becci Baldricus cum aliquantis monachis perrexit ad comitem Northmanniæ Robertum, intimans ei quod archiepiscopus exigeret ab abbate Becci professionem, quam antecessores ejus non fecerant. Illico dux misit Guillelmum de Britolio, et

(*a*) Is ex monacho Beccens, factus fuerat abbas cœnobii.

nino tacere non valeam, hanc brevem commonitionem sufficere ex nostra parte existimo. Mementote Dominici verbi ad principem apostolorum, velut ad fratrum suorum primogenitum : *Et tu aliquando conversus, confirma fratres tuos* (*Luc.* XXII). Salutate dominos et fratres nostros filios vestros ; et eis precibus nostris et vestra commonitione persuadete, quatenus **368** sic non deficiat, sicut non deficit ille propter quem illam inceperant [70]. De conscientia mea ad archiepiscopatum incunctanter credite, et secure aliis asserite quia nulla cupiditas (coram Deo loquor) quæ in corde servi Dei contemptoris mundi esse non debeat, me trahat aut alliget, sed timor, et charitas, et obedientia [71] Dei et Ecclesiæ ejus. Litteras istas, aut exemplum earum, Becci videri facite. Valete.

EPISTOLA X [72].

ANSELMI AD GISLEBERTUM EBORACENSEM EPISCOPUM.

Se non honoris aut alicujus rei terrenæ cupiditate suscepisse onus archiepiscopi.

Suo dilectissimo Patri, reverendo domno Eboracensi episcopo GISLEBERTO, frater ANSELMUS, quod fidelis servus et filius.

In principio meæ epistolæ apud reverendam mihi Paternitatem vestram me excusare desiderio, quia quod tarde illi scribo, postquam sors gravis mihi archiepiscopatus super me cecidit, non hoc fecit negligentia vel oblivio, sed magna valde perturbati cordis mei dubitatio. Sic enim intra me luctabantur timor Dei et timor oneris, quod subire cogebar, et

A dilectio eorum [73] a quibus sine magna tristitia separari non poteram, ut cum ordinationi Dei resistere pertinaciter non auderem, et grave pondus, et scissuram animæ meæ ab illorum animabus quos sicut me diligebam, et quibus solis vivere volebam, nimis horrerem ; quoniam in neutra parte [74] Deum volebam offendere, omnino dubium mihi esset quid magis deberem eligere, aut ad quid potius auxilium amicorum expetere. In qua re hoc unum et tutissimum, ut mihi visum est, elegi consilium, ut, sicut scriptum est : *Jacta cogitatum tuum in Domino* (*Psal.* LIX, 23), omnino me committerem divino moderamini, et consilio. Ita tamen ut facerem quidquid possem sine peccato, ut quod volebant de me facere qui me eligebant, non fieret, et nihil facerem quod

B sine peccato dimittere possem, ut fieret. Quod quo affectu, qua simplicitate facere volui, vel in quam partem cor meum magis pependit, coram Deo ipse novit, ad cujus regulam intentionem meam in hac re pro meo intellectu et possibilitate volui dirigere. Veniam ad hoc quod mox non parum contristat, si verum est. Novit enim prudentia vestra, mi Pater charissime, quoniam quanto sincerius aliquis diligit et a dilecto diligitur, tanto molestius illi est si dilectionis ejus dilectio aliquo modo minuitur. Quod autem vestra Celsitudo parvitatem meam dilexerit sincere, dubitare non possum, quia hoc certissimis argumentis beneficiorum, quæ mihi et Ecclesiæ Beccensi, cui hactenus sub nomine abbatis præfui,

C in dictis et factis et in multa benignitate et dulci

VARIÆ LECTIONES.

[70] Quem inceperam *mss.* quem illam inceperunt. [71] Timor, aut charitas, aut obedientia *ms.* 1 timor et charitas et obedientia. [72] *Collata cum uno Exemplari ex prædictis duobus in eodem Codice ms.* [73] Dilectio earum *ms.* dilectio eorum. [74] In mentis parte *ms.* in neutra parte.

JOANNIS PICARDI NOTÆ.

Guillelmum filium Ricardi de Bardivilla cum Ernulpho cancellario suo, mandans et præcipiens Willelmo archiepiscopo ut abbatem Becci sine mora benediceret, nihilque ab eo exigeret, nisi quæ constaret a Beccensibus abbatibus antecessoribus ejus factum esse. Audiens hoc archiepiscopus iratus est valde ; perfecit tamen quod incœptum erat ; et abbatem benedixit sine professione, quia præceptum principis illum cogebat. Postea abbas locutus est cum archiepiscopo, atque in tantam gratiam illum præsul accepit ut nullum in Northmannia abbatem chariorem vel familiariorem haberet. Postera die rediit ad monasterium ; archiepiscopus vero præcepit Guillelmo Cormeliensi abbati ut simul cum eo pergeret, et in sedem abbatis vice sui introduceret. Venit autem cum majori, qua potuit, humilitate, nudis pedibus, et susceptus est a fratribus cum magno honore et gaudio in Ecclesiam ductus. Tunc abbas Cormeliensis, ut sibi jussum erat, eum in sedem misit, et incipiens *Te Deum laudamus*, osculatus est omnem conventum. » Huc usque Cod. Beccens. de Guillelmi electione. quem, ut posteri norint, dignissimum Anselmi successorem, dignumque patellam invenisse operculum citra pii lectoris, ut spero, fastidium. (Nam de probis habitus sermo etiam pullulantem suffocat nauseolam, tantum abest, ut excitet.) Subpingam breviora quædam et crassiora virtutum ejus lineamenta ex Beccens. eadem tabula : « Iste, inquit, vir bonus de quo loquimur, abbas scilicet Guillelmus magnæ sapientiæ, bonis moribus ornatus, magnorum virorum propinquus, regi et primoribus regni acceptus, ita se modeste, humiliter et mansuete habebat ut aliquando nescius et pene idiota videretur quibusdam ; verum, si propius accederes, et velut perscrutando ejus sensum de rebus dubiis interrogares, altam prudentiam, profundum consilium, et maximæ honestatis documentum invenires. Erat quoque Deo devotus, majoribus submissus, subditis benignus

D mansuetis bonus, servus indisciplinatis ; supra mensuram suam nihil usurpabat, divinis rebus omnem reverentiam exhibebat, Deum timebat, peccatum quasi virus mortale odio habens fugiebat. Si quis benedictionem ab eo posceret, verbo magis quam manu benedicebat, dicens non esse suum manu benedicere, sed episcoporum. Nullus abbas, qui majorem sollicitudinem gereret conventus sui, talem illum fuisse sciunt qui illi familiarius adhæserunt. Quippe ita compositus homo ut nec turpiloquium ore proferret, scurrilitatis omne genus aborreret, immunditiam mentis et corporis, ut virgo ab utero matris, ignoraret, cibo potuque temperatus, honeste verecundus, indole religiosa decorus, bono ingenio sane intelligebat, blando sermone placebat, doctrina et exemplo utilis erat, » etc. Prope mihi ceciderat locus Gemmet. lib. VIII suæ historiæ, cap. 6, ubi Guillelmum nostrum agnominat Bellomontanum ex genere materno, ut videre est in exordio hujus narrationis.

pietate impendistis, probare possum. Quod quoniam nullis obsequiis aut beneficiis me prius meruisse aut postea retribuisse considero, valde me reprehensibilem ego ipse judicio, si paternam vestram sanctitatem fideliter non diligo. Quanto ergo vos diligo sincerius; tanto si vestra dilectio erga me aliquatenus obnubilatur mihi est amarius. Hoc idcirco dico, reverende mi Pater [75] et Domine, quoniam audivi quod paterna vestra Sanctitas suspicetur me aliquatenus cupiditate archiepiscopatus, ad quem dolens, tristis et timens, multis lacrymis testantibus, trahor illaqueari, unde valde timeo mentis vestræ benignitatem erga humilitatem meam, quamvis nequaquam hoc merear, decolorari. Deum enim invoco testem, in cujus conspectu mentiri non debeo, et quem mendacii testem invocare nefas esse scio, quia, secundum quod meam coram illo comprehendo conscientiam, mallem, si hoc servata charitate et obedientia quas Deo debeo, et Ecclesiæ Dei propter Deum possem monachica paupertate serviendo et obediendo abbati regulariter subesse, quam uni, vel multis, vel omnibus hominibus dominando in terrena celsitudine et opulentia terrenarum rerum præesse. Certe, mi reverende Pater, coram Deo similiter loquor, non mentem meam trahit aut alligat ad archiepiscopatum terrenæ alicujus rei, quam servus Dei contemptor mundi contemnere debeat, cupiditas, sed timoris Dei cogit, quam adhuc non video quomodo rumpere possim sine peccato, necessitas. Quod autem domino nostro comiti Northmannorum Roberto, et Patri nostro reverendo archiepiscopo Guillelmo, et fratribus nostris Beccensibus mandavi, me nullo modo posse amplius sine peccato resistere, et quia voluntati Dei nullatenus possem obsistere, et idcirco consilio virorum spiritualium et plus timentium Deum quam homines ageret idem archiepiscopus, ut mihi præciperet sicut monacho, qui non nisi per obedientiam vivere vult [76], quid mihi potius faciendum esset; et quod scripsi prædictis fratribus rem ad hoc perduci inevitabiliter, ut aut illis et aliis prodessem, si ordinationi Dei acquiescerent; aut nec illis, nec aliis prodessem, sed in tristitia viverem deinceps, si pertinaciter agerent, et idcirco illis consului, sicut mihi commissis ad consulendum, ut nihil nisi consilio spiritualium de concessione mei, quæ ab illis exigebatur, facerent; quidam non intelligentes quid me cogeret, putaverunt cum hæc legerent, me cupiditate archiepiscopatus esse devictum. Sed certe non ita fuit, nec est: sed videbam ex ipsa sola dilatione, quia non determinabatur quid futurum esset de me, jam præsentia multa et gravia mala corporibus et animabus multorum nocentia nasci, et multo plura et graviora nascitura, si diutius differrentur, quæ nunc non est opus dicere. Inter quæ mala erat destructio Beccensis [77] Ecclesiæ, et ut intelligebam, irreparabilis, sicut erat inevitabilis. Quam si viderem in tanta tristitia deinceps viverem, ut nec mihi nec ulli essem. Sciebam etiam quia propter concessionem vel contradictionem eorumdem fratrum nostrorum, nec majus nec minus quod inceptum erat fieret; et idcirco volebam ut illi sine culpa et sine omni occasione imminentis periculi essent, quidquid fieret. Quod vero significavi voluntate fieri, quod fiebat, cui non possem obsistere, non ita intellexi, quasi certus essem quia Deo placeret, sed quia sive misericordia, sive irata, voluntate tamen Dei (Cui resisti non potest) fieret. Solemus enim dicere, etiam cum certi sumus quia iratus aliquid facit Deus, nullum posse voluntati ejus resistere. Denique quidquid aliquis intelligat in litteris meis de archiepiscopatu, ego certus sum quia in simplicitate cordis mei, in quantum eam coram Deo servare potui, locutus sum. Precor igitur dilectam mihi Paternitatem vestram, ut potius sentiam in dolore et timore meo miserationis vestræ consolationem, quam ad augmentum meæ tristitiæ vestram indignationem. Quod [78] non solum a vestra pietate, sed et ab omnibus [79], qui me propter Deum hactenus dilexerunt, desiderio impetrare, ne aliquid pravum [80] de me injuste suspicantes eamdem dilectionem malint abjicere quam servare. Sed quidquid illi faciant, oro Deum, et spero in Deo quia ego semper eos diligam. Vestram autem rogo Paternitatem, sicut de ejus consilio dilectione, ut quoties opus fuerit, apud alios fiducialiter me defendatis a prædictæ [81] cupiditatis suspicione. Ecclesiam Beccensem, quam plusquam vitam corporis mei dilexi, et diligo et quam tristis tristem de mei amissione, quantum ad corporalem præsentiam, non dubito, vestræ pietatis consilio et auxilio, veluti animam meam, toto cordis affectu, lacrymis fluentibus, commendo. Quatenus illam non solum per vos, sed et per quoscunque potestis, illos ad ejusdem Ecclesiæ miserationem **369** pia vestra miseratione [82] convertendo, sustentetis. Omnipotens Deus diu vestram Paternitatem in hac vita sub suæ gratiæ continua protectione custodiat, et ad vitam æternam perducat. Sigillum hæc epistola non habet, quia abbas non sum, et archiepiscopus nondum sum, nec me delectat pingi quod non sum.

EPISTOLA XI [83].

ANSELMI AD FULCONEM EPISCOPUM BELVACENSEM.

Ejusdem est argumenti ac præcedens.

Dulcissimo et dilectissimo suo dilectori, episcopo

VARIÆ LECTIONES.

[75] Mihi pater *ms.* mi pater. [76] Venire vult *ms.* vivere vult. [77] Distinctio Beccensis *ms.* destructio Beccensis. [78] Consolationem. Quod *ms.* consolationem, quam ad augmentum meæ tristitiæ vestram indignationem. Quod. [79] Ad hominibus *ms.* ab omnibus. [80] Parvum *ms.* pravum. [81] A prædicta *ms.* a prædictæ. [82] Miseratione *ms.* persuasione. [83] *Collata cum duobus præfatis mss. in Codice Ef* 20 *et cum ms. Bd.* 18 *ejusdem Bibliothecæ Victorinæ. Et Edit. Goth. et Col.* 1573.

Belvacensi FULCONI, frater ANSELMUS : æterna Dei protectione et consolatione gaudere.

A

Scio, mi dulcis amice, quantum dilectio vestra de illius (quem super omnes homines diligit [84]) insperata corporali omissione constritaretur, nisi se sapienter divinæ dispositionis consideratione consolaretur. Sicut enim in cordibus diligentium esse invicem [85] spes et opportunitas confruendi se nutrit quamdam delectabilem dulcedinem, ita ejusdem rei desperatio ingerit molestam amaritudinem. De qua re vestra [86] Prudentia meam potest cognoscere conscientiam. Sic enim cognosco vestræ dilectionis erga me sinceritatem, ut certus sim vos non ignorare meæ dilectionis erga vos et erga illos [87], quibus illam ostendebam, et maxime erga monachos Beccenses [88], veritatem. Nam nullus sic cognoscit animi veri conscientiam, sicut ille qui veram gerit amicitiam. Considerate ergo quæ possit esse in corde meo integra lætitia, quem tot amicorum me desiderantium et a me desideratorum contristat irreparabiliter perdita in hac vita præsentia. Unusquisque eorum de mei solius amissione corporali dolet, et anima mea de omnibus, quia ab eorum præsentia invita tam inopinate scinditur, dolet. Nam etsi major multitudo similem exhibentium dilectionem in Anglia me videatur lætificare, nullatenus tamen tam longo tempore radicatam et nutritam priorem dilectionem de corde meo valet eradicare. Vera enim charitas non diligit minus priores amicos interius, etiamsi exterius pariter nequeat operari, cum ad plures extenditur; sicut nec a prioribus, si veri amici sunt, minus non timet diligi, cum a pluribus diligitur. Et quidem si qua mihi consolatio est multitudinis amicorum præsentium ad angorem quem gero de priorum absentia, illud utique efficere nequit, ut non contristeter de illorum qui quanto me magis diligunt, tanto magis constritantur de absentia dilecti et dilectoris [89] sui tristitia. Delectat me, cum [90] dulci amico meo scribo de charitatis sinceritate, et de ejus efficacia diu tractare; sed quoniam epistolaris brevitas hoc non patitur, cum et aliud velim dicere, necesse est me jam materiam mutare. Quidam, ut audivi suspicantur me archiepiscopatus concupiscentia, ad quem dolens et timens trahor, detineri. Quod, sive suo errore, sive aliena persuasione faciant, parcat illis Deus, qui videt quia falluntur et peccant. Non me excuso apud vestram fraternitatem mihi dilectissimam, quæ ex quo me cognovit familiarissima et longa conversatione, meam indubitanter didicit et credidit de sæcularis honoris ambitione conscientiam. Quam toto verius cognovistis, quanto securius vos et totam vitam vestram sensui meo judicioque meo commisistis. Sed apud eos me excuso, quicunque hanc lecturi sunt epistolam, ut sciant quid mihi dicat conscientia mea coram Deo; et aliis ignorantibus, cum opus erit, respondeant pro me, si non propter me, vel propter Deum. Multum enim nocet infirmis in Ecclesia Dei opinio alicujus vitii, sive vera, sive falsa sit, de aliquo homine; et maxime de eo qui sic est in Ecclesia catholica constitutus, ut et verbo et exemplo vitæ aliis debeat et possit prodesse. Sciant ergo omnes, sicut mea conscientia mihi dicit coram Deo, quem invocare testem mendacii [91] nefas esse scio,

B

quia non me rapit aut alligat ad archiepiscopatum Anglorum cupiditas alicujus rei, quam servus Dei contemptor mundi contemnere debeat, sed timor Dei me cogit pati, ut quamvis dolens et timens ab Ecclesia Dei trahar [92]; et quia si mihi liceret [93] servata obedientia et charitate, quas Deo debeo et Ecclesiæ ejus matri meæ propter eum, potius et libentius eligerem sub abbate et sub regulari disciplina in monachica pauperpate et humilitate esse, et obedire, et servire, quam regnare in hoc mundo sæculariter, aut dominari, aut archiepiscopatum sive episcopatum possidere, vel abbatam, aut hominibus quibuslibet præesse [94] ad animarum gubernationem, sive ad corporum sustentationem, in magna terrarum et rerum terrenarum possessione et opulentia. Quod ego ipse non imputo mihi tantum ad virtutem,

C

quantum ad hoc, quia talem me scio tam parum utilem, parum fortem, parum strenuum, parum prudentem, parum justum, ut potius mihi congruat et expediat eligere subesse [95] prælato, quam aliis præesse, obedire quam præcipere, servire quam dominari, ministrare quam ministrari. Cogor hæc de me confiteri; sed malo hæc in simplicitate mea, ut puto, sine omni duplicitate de me dicere, quam pati ut alii homines peccent in me, aut ut malum exemplum sumant per ignorantiam [96] suam et errorem suum de me. Qui mihi hæc de me confitenti credit [97], certus sit quia hoc credendo non fallitur, si mea me conscientia [98] coram Deo non fallit, et qui non credit, verum est [99] quia ipse falso et temerarie de me judicando se fallit. Omnipotens Dominus faciat vos in hac vita et in futura indeficienti sua

D

protectione et consolatione gaudere [100]. Amen.

VARIÆ LECTIONES.

[84] Omnem diligit hominem *mss. et Edit.* omnes homines diligit. [85] Se invicem *mss. Bd.* 18 *et Edit.* sese invicem. [86] De qua vestra *mss. et Edit.* de qua re vestra. [87] Et erga illos *ms. Bd.* 18 *omit.* [88] Monachos Beccenses *ms. Bd.* 18 monachos hic existentes. [89] Dilecti et dilectoris *mss.* dilecti dilectoris. [90] Delectat me cum *ms.* 1 delectat cum. [91] Testem mendacii *ms.* 1 testem monachis. [92] Trahat *mss. et Edit.* trahar [93] Mihi licebit *mss. et Edit.* mihi liceret. [94] Quibuslibet præesse *ms. Bd.* 18 quibusdam præesse. [95] Expediat subesse *mss. et Edit.* expediat eligere subesse. [96] Ignorantiam, et *ms. Bd.* 18 ignorantiam suam et. [97] Confiteri credit *mss. et Edit.* confitenti credit. [98] Mea conscientia *ms. Bd.* 18 *et Ed.* mea me conscientia. [99] Verum est, et quia *ms. Bd.* 18 verum est quia. [100] Gaudere *ms. Bd.* 18 gaudere. Amen.

EPISTOLA XII [101].

ANSELMI AD GOFFRIDUM EPISCOPUM PARISIENSEM.

Ut cantorem Ecclesiæ Parisiensis qui in monasterio sancti Martini de Campis habitum monachi suscepturus, ined vi ab eo fuerat abstractus, liberum dimittere; nec religaret in mundo qui Christum elegerat.

Domino et Patri reverendo, episcopo Parisiensi Goffrido (3) [102], frater Anselmus Dei disponentis omnia dispositione electus archiepiscopus Cantuariæ: præsentis vitæ Deo placitam sanctitatem, et futuræ æternam felicitatem.

Quamvis divina dispositio valde longe a Reverentia vestra meam separet parvitatem, nulla tamen longinquitas debet minuere meam, quam vestrea multis modis, meruit benignitas fidelitatem. Quapropter si quid de vestra Celsitudine audio, unde mihi sit congaudendum, semper volo congaudere; et si quid cognosco quod vestram dignitatem mutare doceat [103], familiari fiducia eam charitative et humiliter [104] debeo commonere. Didici quod dominus Walerannus charissimus amicus noster, cantor ecclesiæ vestræ, Deo [105] inspirante, habitum sanctæ conversationis studiose et intentissime petens in monasterium sancti Martini de Campis [106], eo gaudio quo debuit [107], sit susceptus; et inde violenter a vobis, et quemadmodum [108] non necesse fuerat, abstractus. De qua re, quamvis vestra prudentia meo consilio non egeat, cogunt tamen [109] **370** fidelitas et dilectio (quas vobis [110] et illi debeo) mentem meam, ut vestræ Reverentiæ aliquid suggerat. Non loquor sapientiori me quasi docendo, sed velut ea quæ melius me scit [111] breviter commemorando. Mi Pater, si omnia [112] facienda sunt cum consilio; cujus magis consilio, quam ejus qui admirabilis, consiliarius Deus fortis, dicitur? Ipse quippe consulit ad perfectionem nitentibus ut omnia relinquant, et se sequantur. Ipse omnia relinquentibus et sequentibus [113] se promittit quia sedebunt cum illo in judicio judicantes duodecim tribus Israel. Ipse est A qui invitat laborantes et oneratos amore et curis sæcularibus, ut ad se veniant et requiescant. Hoc consilium magis in monachico quam alio vitæ proposito impleri [114] sancti Patres intellexerunt Beatus namque Gregorius in lib. XIV Registri [115], scitis quid mandet Desiderio episcopo de quodam, qui divina inspiratione compunctus gratiam monachicæ conversationis [116] appetierat, quomodo scilicet hortetur eumdem episcopum ut propositum ejus nullo modo impediat; sed magis eum, quantum valet, pastorali admonitione succendat, ne fervor conceptus in eo tepescat, nec ullatenus debere eum qui monasterii portum petiit, rursus ecclesiasticarum curarum perturbationibus implicari. In Toletano concilio IV legistis clericos monachorum propositum B appetentes, quia meliorem vitam sequi cupiunt, liberos esse debere ab episcopis ad monasteriorum ingressas. Pauca dixi de multis. Si ergo dicere contra Dominum, et contra tot sanctos Patres [117] dicta Domini veraciter intelligentes, est peccatum, facere contra manibus, non dicam quomodo scio, sed [118] quomodo vos scitis, quid est? Si qui [119] separat pretiosum a vili, id est animam a sæculo, tanquam os Dei (sicut scriptum est) erit, ille cujus os et manus retrahunt animam [120] adærentem consilio Domini ad sæculum, quid erit? Absit, mi Domine; nolit Deus ut super episcopum [121] cadat quod Deus dicit: *Qui non colligit mecum, dispergit;* et: *Qui non est mecum, contra me est* (*Luc.* XI, 23). Horeendum enim est etiam [122] auditu, ut quos Christus elegit [123] C de mundo, episcopus religet in mundo; ut quos Christus trahit [124] ad portum de procellis et tempestatibus mundi, hos episcopus retrahat a portu in naufragio [125] turbines mundi; et quos Christus abscondit [126] in ovili a multitudine insidiantium luporum, hos episcopus rapiat [127] de ovili, et exponat multitudini luporum. Mi reverende Pater, ne sit molestum Prudentiæ vestræ, quia sic loquor. Non enim hoc dico, quia velim ostendere quod hujusmodi sitis, sed quia desidero ut hujusmodi non sitis.

VARIÆ LECTIONES.

[101] *Cum tribus præfatis Exemplaribus mss. collata; et cum Edit. Goth. et Col.* 1573. [102] Joiffrido *mss. duo et Edit.* Gosfrido *ms. Bd.* 18 *tantummodo sic notat* G. [103] Mutare deceat *ms. Bd.* 18 imitari debeat. [104] Charitative et humiliter *ms. Bd.* 18 charitati et in hoc humiliter. [105] Ecclesiæ Deo *mss. et Edit.* Fcclesiæ vestræ, Deo. [106] De Campia *mss. et Edit.* de campis. [107] Quo debent *mss. et Edit* quo debuit. [108] A vobis quemadmodum *ms. Bd.* 18 *et Edit.* a vobis et quemadmodum. [109] Cogunt tamen *ms. Bd.* 18 cogit tamen. [110] Quas vobis *ms. Bd.* 18 quam vobis. [111] Me scit *ms. Bd.* 18 me scitis. [112] Pater omnia *ms. Bd.* 18 Pater si omnia. [113] Et sequentibus *deest in ms. Bd.* 18 *et in Edit.* [114] Impleri *deest in ms. Bd.* 18. [115] Lib. 14 Registri *ms. Bd.* 18 Lib. 9 Registri. [116] Conversationis *Edit. Pic.* conversionis. [117] Sanctos Patres, dicta *ms. Bd.* 18 sanctos, dicta. [118] Quomodo, sed *ms. Bd.* 18 quomodo scio, sed. [119] Et qui *ms.* si qui *ms. Bd.* 18 si quis enim. [120] Retrahunt animam adhærentem post Deum ad *ms. Bd.* 18 retrahunt adhærentem consilio Domini ad sæculum. [121] Super Episcopum *ms. Bd.* 18 super episcopos. [122] Horrendum est etiam *ms. Bd.* 18 horrendum enim est etiam. [123] Ut quod Christus elegit *mss. et Edit.* ut quos Christus elegit. [124] Et quod Christus trahit *ms. Bd.* 18 ut quot Christus traxit. [125] Retrahat a portu in naufragos *ms. Bd.* 18 retrahat in naufragos. *Alia duo et Edit.* retrahat a portu in naufragosos. [126] Et quod Chistus abscondit *ms.* 1 *et Edit.* Ut quod Christus abscondit. [127] Rapiat et *ms. Bd.* 18 *et Edit.* rapiat de ovili, et

JOANNIS PICARDI NOTÆ.

(3) *Goffrido.* Alias *Gaufredo*, *Gauffrido,* tam variæ sunt et discrepantes scriptorum, impressorumque voluminum lectiones. Paulus Æmilius lib. III, Annalium habet, *Gotofredus*; quem Eustachii comitis Bononiensis fratrem fuisse asseruerat, et Franciæ cancellarium, virumque non modo in re sacra, sed et profana potentissimum. Sane de cancellarii dignitate est vetus testimonium in diplomate Phi- D lippi Francorum regis dato Aurelianis anno 1075, in quo vocatur regis cancellarius, et Parisiorum episcopus. Unde palam est illum multos annos Parisiensem Ecclesiam gubernasse. Sed hæc impræsentiarum satis sint; nam plura dicturi sumus in Historia episcoporum Parisiensium, quam præmeditamur. Det Deus huic quoque finem.

Consideret et retractet Prudentia vestra quod fecit de prædicto suo canonico ; et si quid fecit quod mutandum intelligat, non eam pudeat facere quod magis deceat. Non enim adeo mirandum, si subito motu de tam strenui clerici amissione aliquid non præmeditate fecistis ; sed hoc valde est laudandum, si mutatis quod mutandum intelligitis. Saluto dominos et amicos nostros canonicos vestros, quos etiamsi singulos non cognovi, omnes tamen diligo, et omnibus servire [128] volui. Quos omnes vobiscum supplex precor (4) ut consecrationem meam, quæ in Dominica (qua cantatur *Populus Sion*) ordinata est, Deo annuente, fieri, suis orationibus, non meis meritis, sed sua charitate præveniant. Omnipotens Dominus sic vos usque in finem hujus vitæ [129] dirigat et custodiat, ut post hanc vitam æternam beatitudinem vobis retribuat. Sigillum hæc epistola non habet, quia et abbas jam non sum, et archiepiscopus nondum sum, nec me delectat pingi quod non sum.

EPISTOLA XIII [130].

ANSELMI AD WALERANNUM CANTOREM PARISIENSIS ECCLESIÆ.

Ut arreptum vitæ monasticæ propositum strenue persequatur.

Domino, et amico charissimo WALERANNO, olim cantori Parisiensis Ecclesiæ, frater ANSELMUS archiepiscopus Cantuariæ : semper ad meliora proficere, et nunquam deficere.

Audivi, amice charissime, qui propositum sanctæ conversationis eligens monasterium sanctis Martini sub clarisssimo amico meo domno priore Ursone ingressus fueras, et valde de tanto bono amici mei lætatus sum. Sed postea didici quia Dominus noster episcopus tuus te inde vi retraxerit, et tristis factus sum. Et quoniam honestatem tuam, de cujus dilectione certus sum sine figmento dilexi et diligo, reprehendit mea [131] conscientia, si te visitare meis litteris et pro possibilitate mea in tanto periculo tibi consulere charitative non studeo. Timeo enim ne diaboli calliditas animam tuam dilectam mihi decipiat, ne tibi quoniam vi abstraneris et nolens a sancto proposito, posse in clericatu licite et sine culpa, ut olim, permanere persuadeat. Certus esto, charissime, quia nullo modo hoc potest anima tua sine sui reprobatione suscipere, quamvis hoc episcopi sui auctoritate velit defendere. Christus enim dicit: *Nemo mittens manum suam ad aratrum, et retro respiciens aptus est regno cælorum* (*Luc.* IX, 62). Mens tua ab aratro Christi retro respicit, si a proposito, ad quod te vocavit Christus, et quod incepisti, aliqua occasione tepescendo deficit. Sicut enim episcopi servant sibi auctoritatem, quandiu concordant Christo, ita ipsi sibi eam adimunt, cum discordant a Christo. Omnis episcopus qui habet vocem Christi, Christus est et oves illum sequuntur, quia sciunt vocem ejus. Lege in Evangelio post hæc verba : *Alienum non sequuntur, sed fugiunt ab eo, quia non noverunt vocem alienorum* (*Joan.* x, 5) [132]. Si persecutio corporis fugienda est de civitate in civitatem, quanto magis persecutio animæ ? An non est animæ fugienda persecutio, animam prohibere sequi Christi consilium ? Amice charissime, si multa non legisses et rationabilis ingenii non esses, multa tibi dicerem, ut quam bonum sit quod incepisti, et quam malum si ab incepto deficis, ostenderem. Breviter dico, nihil salubrius potuisti incipere, nihil periculosius potes relinquere. Nihil igitur separet animam tuam a proposito monachico, quod incepisti. Lege in concilio Toletano quarto de clericis petentibus vitam monachicam, et in libro XIV Registri epistolam ad Desiderium episcopum, de clerico facto monacho. Omnipotens Dominus dirigat et corroboret, et consoletur cor tuum. Amen.

371 EPISTOLA XIV [133].

ANSELMI AD FUDONEM.

Ut Ecclesiæ Beccensi præficiatur domnus Guillelmus jam se respondisse significat, et Ecclesiam Beccensem ejus charitati commendat.

Domino et amico charissimo FUDONI, frater ANSELMUS : salutem et fideles orationes.

VARIÆ LECTIONES.

[128] Diligere et servire *mss. et Edit.* diligere et omnibus servire *ms. Bd.* diligo et omnibus servire. [129] Finem vitæ *ms. Bd. et Edit.* finem hujus vitæ. [130] *Collata cum duobus mss. Vict. in uno codice compactis.* [131] Reprehendit mea *mss.* reprehendit me mea. [132] Post hæc verba : alienum non sequuntur, sed fugiunt ab eo, quia non noverunt vocem alienorum. Si *mss.* post hæc verba ; quem non sequuntur oves. Et, cujus vocem non noverunt. Si [133] *Collata cum uno ex duobus præfatis Exemplaribus in codice ms. Ef.* 20 *compactis.*

JOANNIS PICARDI NOTÆ.

(4) *Ut consecrationem meam, quæ in Dominica, qua cantantur* Populus Sion, *ordinata est*, etc. Hæc est Dominica secunda Adventus, quæ, cum hoc anno inciderit in 4 Decemb. seu prid. Non. Decemb., ut Anselmus designat epist. 15 sequenti, necessario prima Dominica Adventus celebrata est 27 Novemb. quo principio Adventus nullum habet altius, sicut nec inferius III Non. Decemb. *Pridie ergo Nonas Decembris, Anselmus qui sanctus dicitur, et merito, ex confinio Burgundiæ ortus Becci monachus et secundus abbas, postea Cantuariæ archiepiscopus consecratus est a Wakelino Wintoniensi et Mauritio Londoniensi episcopis.* His enim verbis tabulæ Cantuarienses ms. in Bibliotheca Sancti Victoris Parisiensis recitant Anselmi inaugurationem, quæ eodem anno, videlicet 1093 facta est, quo electo, assertoribus Eadmer. lib. II Vitæ ejusdem Malmesber., Rogero Hovedeno, Tom. Walsinghamo, Matth. Paris. Non sunt igitur audiendi Matth. Palmer. in addit. ad Chronicon Eusebii scribens, anno 1090 : Anselmus Cantuariensis episcopus bonitate vitæ et ingenii acumine claret in Anglia. Nec Georgius Lilius id tradens anno 1095 ; multo minus Sigisbertus aiens anno 1097 Lanfranco defuncto Anselmum successisse in præsulatu Cantuariensi. Non sunt, inquam, audiendi, ac imprimis Palmerius ; tantum enim abest ut Anselmus tum in Anglia clareret, cum ne quidem degeret. Nam ex Lilii supputatione is est annus defuncti Lanfranci ; imo illa ultima ejusdem ægritudine, Anselmus erat Becci in Northmannia, ut liquet ex epist. 53 lib. II ad eumdem lecto decumbentem ex dysenteria. Sigiberti et Lilii, errorem prodidisse, vicisse est aliorum testimoniis, qui Eadmerum Anselmi convictorem secuti sunt.

Diu est quod litteris vestris de elingendo abbate in Beccensi Ecclesia respondi ; sed, sicut audio, lator mearum litterarum in mari captus, ad vos venire prohibitus est. Quod tarde sciens iterum mando domino nostro comiti et vobis de ea re prædicta nostrum, secundum jussionem ejus, consilium. De nullo fratrum ejusdem Ecclesiæ volo aut consulo tantum ut abbas fiat in illa, quantum de domno Wilelmo, qui prior fuit apud Pexeium, quamvis plures [134] alii sint inter eos, Dei gratia, hac prælatione non indigni. Vobis autem gratias ago, quamtas possum, ut verissimo amico, pro eleemosyna vestra, et propria cura quam habetis de Ecclesia Becci, quam vobis commendo sicut animam meam quia plus eam diligo quam præsentem vitam meam. Nulli enim confidentius commendo rem tam charam cordi meo, quam vere dilecto dilectori meo. Precor, obsecro, ut non solum per vos eam vestro consilio et auxilio adjuvetis, sed et alios [135] ad ejus miserationem et sustentationem et dilectionem, quantum potestis, convertendo, eam sustentetis. Et si contigerit ut aliquando aliter aliquo modo sese habeat, quo Deus avertat, quam oportet, confidenter eam, ut verus amicus, corripite et arguite, et donec corrigatur, charitative insistite. Dilectionem meam et fidelitatem, quas erga vos habui, ex quo vos cognovi, et quæ tanto magis in corde meo creverunt, quanto magis vestram erga me dilectionem veriorem probavi, scitote, Deo annuente, quandiu vivam, perseveraturas. Omnipotens Dominus vos sub sua continua protectione sic in hac vita custodiat, ut ad vitam æternam perducat. Amen.

EPISTOLA XV [136].

ANSELMI AD MONACHOS BECCENSES.

De suavissimis litteris Roberti Northmannorum ducis ad se missis ; et quod ejus consecratio futura esset pridie nonas Decembris.

Dilectissimis suis domno priori BALDRICO, et aliis monachis Becci, frater ANSELMUS : semper velle, et facere quæ Deo placent, et quæ sibi expediunt [137].

Gratia Dei faciente, dominus noster princeps Northmannorum misit mihi litteras plenas magna benignitate et excusatione sui, si quid aut credidit aut dixit de me aliter quam decuit, amore meo, et dolore de amissione mea, cogente, ab meam ad archiepiscopatum electionem. In quibus litteris de [138] abbate vobis constituenda petiit benigne meum consilium ; quod non solum in hac re sed et in aliis rebus se libenter accepturum promisit. Consilium autem meum de hac [139] re illi mando et vobis remando quod mandavi per domnum Girardum fratrem nostrum. Rex Anglorum vobis mandat salutem, et auxilium suum, et custodiam rerum vestrarum quæ sunt in sua potestate, quandiu meo consilio agetis et vivetis. Si autem illud spreveritis, in illo proficuum non habebitis. Cum ex vestra parte aliqua mihi mittitur epistola, secrete et mihi soli legenda, non nimis [140] sit gracilis scriptura. Postquam enim illud, quod de me inceptum esse mecum doletis, contigit, multæ diurnæ et nocturnæ lacrymæ visui meo nimis nocuerunt. Non enim celsitudo aut opulentia archiepiscopatus eas tantum valuerunt sua consolatione [141] reprimere, quantum timor et tædium ejus eas potuerunt sua perturbatione exprimere. Amici mei, compatimini mihi, quia ego compatior vobis. Orate pro me, quia ego, si possum, oro pro vobis. Consecratio mea ordinata est fieri prima die Dominica post festivitatem sanctæ Andreæ, pridie videlicet Nonas Decembris. Prævenite eam vestris orationibus, et mandate hoc monachis et sanctimonialibus per Northmanniam inclusis, et claustralibus, et amicis nostris in Francia. Valete.

EPISTOLA XVI [142].

ANSELMI AD MONACHOS BECCENSES.

Ipsi abbati a Beccensibus in suum locum subrogato gratulatur, præcipiens ut monachis sit pater, et ut monachi ipsi obediant ut filii.

ANSELMUS servus servorum Dei, vocatus archiepiscopus, dilectissimis in Christo filiis WILLELMO, abbati et cæteris Beccensis Ecclesiæ monachis, salutem.

Gloria in excelsis Deo, et in Ecclesia Beccensi pax fratribus bonæ voluntatis. Grates immensæ clementiæ Dei, quæ sicut vobis pastoralis solatio destitutis visitationis suæ gratiam voluit impertire, ita eamdem longa rerum exspectatione noluit protelare. Iterum ago grates clementiæ illius, quod licet non omnino sicut vellem, aliquo tamen modo amici mei desiderio dignata est occurrere, dum, me superstite, alium in præfata Ecclesia abbatem, secundum juge desiderium meum, constituerit. Sed cum illud indesinenter ejus intentionis speculatione desiderarem, ut et vobis ante mortem meam consultis, finem vitæ cum gaudio exspectare, et ab omni mundanarum specie rerum segregatus quietam inter vos vitam possem agere, noluit in hac parte superna Providentia desiderium meum adimplere, sed ad magnum, at valde pertimesco, animæ meæ detrimentum majoribus quam ante rerum tumultibus voluit implicare. Proinde quantum in uno, quod a Deo exauditus sum, gaudeo, tantum in alio, quod exaudire me noluit, doleo. Paternam tamen nunc, sicut semper, sollicitudinem pro vobis gerens, moneo vos sicut filios meos charissimos, et sicut eos quos in visceribus Christi tenerrimo semper affectu dilexi, et diligere volo, ut secundum B. Apostoli vocem idipsum invicem sentiatis, propositum animi ad meliora quotidie

VARIÆ LECTIONES.

[134] Quatenus plures *ms.* quamvis plures. [135] Et ad alios *ms.* et alios. [136] *Cum prædicto Exemplari ms. collata.* [137] Quæ expediunt *ms.* quæ sibi expediunt. [138] Litteris et de *ms.* litteris de. [139] Autem de hac *ms.* autem meum de hac. [140] Non minus *ms,* non nimis. [141] Copia *ms,* consolatione. [142] *Cum eodem ms. collata.*

dirigatis ; et ei quem divina pietas vobis præesse voluit, humilem in omnibus obedientiam exhibeatis, memores illius præcepti, quo nos idem Apostolus admonet, dicens: *Obedite præpositis vestris et subjicite vos* [143] *eis* (*Hebr.* XIII, 17). Tibi autem, charissime frater Willelme, et omni sanctæ religionis observantia animo meo probate, quem Dei gratia tam sancto monachorum gregi rectorem post me fieri constituit, hanc facio suggestionem, ut ita de animabus fratrum sub tuo regimine consistentium sollicitus existas, quatenus callidi hostis insidiæ nulla eis arte, protegente Deo, nocere valeant ; sed sollicitudinis tuæ custodia vallata boni pastoris tutamina se invenisse gaudeant. Sicque te in omnibus quæ agis, moderatum exhibere festines, ut neque justitiam gratia, neque gratiam justitia qualibet unquam privata subreptione excludat. Sed ita altero semper alterum conjungas, ut in utroque monasterii ordo
372 inviolata rectitudine servari valeat. Nunquam ab animo tuo excidat quod Dominus negligenti pastori per Salomonem dicit: *Fili mi, si spoponderis pro amico tuo, defixisti apud extraneum manum tuam ; illaqueatus es verbis oris tui, et captus propriis sermonibus tuis* (*Prov.* VI, 1). Plura me loqui delectaret, si aut epistolaris brevitas permitteret, aut tua Sanctitas melius facere quam ego dicere nesciret. Omnes tamen vos hac postrema supplicatione convenio, ut expertum semper dulcedinis vestræ amorem erga me tepescere non sinatis, quoniam ergo, etsi corporali præsentia vobiscum esse nequeo, cordis tamen amore vobiscum manere nunquam desisto. Memores etiam estote qua ratione semper Ecclesiæ Beccensi amicos acquirere consuevi, et hoc exemplo amicos vobis undecunque acquirere festinate, hospitalitatis bonum sectando, benignitatem omnibus impendendo, et, ubi facultas operis defuerit, affabilis sermonis gratiam porrigendo. Nec unquam satis vos habere amicos credatis, sed sive divites, sive pauperes, omnes vobis in amore fraternitatis conglutinate, quatenus hoc et ad vestræ Ecclesiæ utilitatem proficere, et ad eorum quos diligitis salutem valeat pertingere. De benedictione tua, frater Willelme, comiti, et archiepiscopo mandavi atque ut omnia decenter fierent, rogavi. Litteris tuis, quas per domnum Gislebertum, et domnum Joffridum misisti, ideo non respondi, quia et istæ litteræ antea scriptæ fuerunt, et portitor earum multum festinavit.

EPISTOLA XVII [144].

ANSELMI AD MONACHOS BECCENSES.

Horum litteris respondens eos consolatur de sua absentia ; eosque absolvit a peccatis, ut petierant.

ANSELMUS vocatus archiepiscopus, dulcissimis et dilectionis filiis suis juvenibus et adolescentibus Beccensibus, qui ei suas [145] in Angliam miserunt epistolas : Dei, et suam, quantum valet, si quid valet, benedictionem.

Legi in litterais vestris dilectissimum et dulcissimum affectum vestrum erga dilectum dilecterem vestrum : quas sæpe legi et sæpe interiora [146] cordis mei, vestræ dilectionis consideratione, pie commoverunt, et faciem meam lacrymis fluentibus [147] perfuderunt. Ad quod cum unius vestrum sola sufficeret dilectio, tanto plenius tamen et vehementius hoc fecerunt, quanto in vestris dictis similem animum et affectum aliorum cogitabam, qui litteras non miserunt. Sic enim Dilecto vestra conglutinata est animæ meæ, ut eam intente cogitare nequeat sine quadam magna sui vulneratione, de dilectorum filiorum suorum violenta ablatione et separatione. Quod autem significatis [148] vos mecum desiderare semper esse, certe et ego desidero. Sed quoniam aliter disponit Deus quam desideremus, nec video opportunum esse animabus vestris, quas sicut meam, teste vestra conscientia, diligo, ut mecum possitis conversari : precor, moneo, consulo, quatenus mecum supernam dispositionem patienter toleretis, et vestram tristitiam tolerando mitigantes, meam quoque mitigetis : vestra namque tristitia mea est, et vestra consolatio mea est. Quod non solum vobis dico, filii dulcissimi [149], sed et omnibus qui eamdem molestiam vobiscum ferunt pro absentia dilectoris sui dilectissimi. Scio quia si speraretis vos adhuc in hac vita aliquanto tempore mecum conversaturos, magnæ consolationis vobis esset. Quanto ergo majorem consolationem habere debemus, si in futura vita nos in æternum simul victuros et congratulaturos speramus ? Consolamini igitur, filii mei, consolamini, et vos subjicite voluntati Dei, qui melius scit quid vobis expediat, quam vos ipsi ; quatenus aliquid major vobis retribuat Deus pro hac patientia, quam vobis provenire posset ex mea præsentia. Certi estote quia nulla locorum distantia, nulla temporum diuturnitas dulcedinem amoris vestri, sicut spero in Deo, a corde meo poterit separare. Et illis qui meam in litteris suis se significaverunt velle absolutionem, et illis qui, quamvis eam per litteras non petierunt, tam eam volunt, mando meam coram Deo absolutionem et benedictionem, et oro ut Deus omnipotens illos ab omnibus peccatis absolvat, et in vitam æternam benedicat. Amen.

EPISTOLA XVIII [150].

ANSELMI AD COMITISSAM IDAM.

Hortatur comitissam ad sanctimoniæ perseverantiam.

ANSELMUS, servus servorum Dei, vocatus archiepiscopus, reverendæ et diligendæ vitæ merito comitissæ IDÆ : sic in hac vita Deo servire, ut in futura mercatur cum Deo regnare.

VARIÆ LECTIONES.

[143] Subjicite vos *ms.* subjacete vos. [144] *Cum eodem ms. collata.* [145] Qui et suas *ms.* qui ei suas. [146] Legi interiora *ms.* legi : et sæpe interiora. [147] Lacrymis meis fluentibus *ms.* lacrymis fluentibus. [148] Significasti *ms.* significastis. [149] Fratres dulcissimi *ms.* filii dulcissimi. [150] *Cum eodem ms. collata.*

Scio, et certus sum (domina mihi in Deo charissima, soror dilectissima, filia dulcissima) quia sancta tua dilectio, qua me semper in corde tuo præsentem, quasi Patrem spiritualem, reverenter et delectabiliter amplecteris, incessanter desiderat ea quæ de me et erga me sunt cognoscere ; et ex mea parte aliquid audire aut legere [151], quatenus mihi secundum veræ charitatis regulam congaudeat aut compatiatur. Cui tuæ dilectioni [152] cor meum utique simul respondet affectu. Quoniam ergo et per epistolam congruum non est [153] narrare nunc quæ de me facta sunt hoc anno, sive qualiter cor meum illa sustineat : et domnus Raiuerius dilectus amicus noster, clericus vester multa per se vidit, et plura, me narrante, didicit ; illum precatus sum ut ea quæ de me interius et exterius cognovit, sicut qui ad hoc ipsum se a vestra reverentia missum fatetur, vita voce vivis vocibus notificet. Et quoniam jam olim certissime expertus sum, filia in Deo mihi dilectissima, monita mea cor tuum delectabiliter suscipere, atque animam tuam curæ meæ penitus te commisisse memini, aliquid necesse est, quod ad exhortationem tuam pertineat, subjungere. Amica charissima in Deo. Dominus dicit : *Multi sunt vocati ; pauci vero electi* (*Matth.* xx, 16). Nunquam ergo secura sis te inter electos computari debere, donec ita vivas, ut pauci sint quibus vita tua debeat comparari : et cum te in numero paucorum esse cognoveris, adhuc time ; quia adhuc debium erit si inter paucos electos fueris, donec te de illis paucis videas, de quorum electione nulla manet dubietas. Qui enim dixit, *pauci sunt electi*, non utique dixit, quam pauci : ut quantumcunque nobis videamur profecisse, semper judicemus non nondum nisi ad initium proficiendi pervenisse. Hortor igitur et consulo filiæ meæ, quæ se meo commisit consilio, ut bene vivendi studium, quod olim incepit, nullatenus langueseat ; sed, quasi quotidie incipiat, per singulos dies fervescat. Omnipotens Deus ab omnibus peccatis te clementer absolvat, et benedicat in æternum ; et quantum mihi divina gratia concedit, meam semper habeas absolutionem et benedictionem. Amen.

373 EPISTOLA XIX [154].

ANSELMI AD WLSTANUM WIRGONIENSEM EPISCOPUM.

Petit consilium contra Londoniensem episcopum, qui intra suam diœcesim dedicare volebat ecclesias villarum archiepiscopi Cantuariensis.

Anselmus, servus servorum Christi, vocatus archiepiscopus, dilecto et reverendo episcopo Wigorniensi [155] Wlstano (5), sic in arrepto sanctitatis proposito perseverare, ut mercatur in æterna beatitudine sine fine regnare.

VARIÆ LECTIONES.

[151] Et egere *ms.* aut legere. [152] Cui dilectioni *ms.* cui tuæ dilectioni. [153] Non esset *ms.* non est. [154] *Cum præfato ms. collata.* [155] Corniensi *ms.* Wigorniensi.

JOANNIS PICARDI NOTÆ.

(5) *Vulstano.* Non parum dissentanee legitur id nominis, aliquando *Vulstanus*, alias *Wolstanns* et *Ulstanus* ; sed creberrime *Vulstanus* ut hic et in ms. tabulis Wigornensium episcoporum nostræ bibliothecæ, ita. *Aldredus Vigorniensis episcopus ecclesiam in civitat. Glavo' nia a fundamentis construxit, et in honorem apostolorum principis Petri ædificavit, et postea regis licencia, Vulstanum Vigorniensem monachum a se ordinatum abbatem constituit. Ibidem* 1062 *sanctus Vulstanus fit episcopus ab Aldredo, prædicto tunc Eboracensi archiepiscopo, Stigando Cantuariensi interdicto. Hujus S. Vulstani gesta habentur. Cujus festum est* XIV *Kalend. Febr.* Tantum ille. Plura vero Willelmus Malmesber. lib. IV De gestis Anglorum pontificum, obiterque lib. III in Eboracensibus archiepiscopis ; Rogerus Honedenus Annalium priori parte ad annum 1062 singularia quæque commemorat et satis prolixe ; et 1095 senatus Bravonius Vigorniensis monachus concinnavit epitome gestorum ejus, apud Surium tom. I, Polydor. Vergil. Histor. Anglic. lib. VIII, IX, X passim et honorifice sanctissimi antistitis meminit, nec non Matthæus Paris historiæ majoris anno 1088 et 1095, ubi prolixiorem texuit narrationem. vitæ et morum ejusdem. Thomas Walsinghamus, etsi de eo narrarit paucula, dicitur tamen deliria et præstigia in historiis reliquisse, non meo, sed Matthæi Parkeri pseudoarchiepiscopi Cantuariensis, et Anglo-Calviniani judicio ; qui Walsinghamo conjungit Matthæum Paridem in præfatione ad historias Walsinghami, sua cura et opera Londini editas anno 1574. Et ne adversario me audacius imponere quis existimet, legat ipsissima ejus ad hanc sententiam. « Quis hodie, inquit, putat vel Dunstanum archiepiscopum, diabolum operi illius insidiantem naso suspensum tenuisse, vel Vulstanum Wigorniensem, juxta D. Eduardi sepulcrum, baculum marmoribus ita infixisse ut nec a Lanfranco, nec alio quocunque nisi solo Vulstano evelli posset ? Ista omnia antiquitatis deliria cognoscere salus est adolescentulis. » *Et post pauca, lectorem monens ait :* « Nec antiquissimas istas patriæ tuæ historias prorsus rejicias, quoniam in illis falsa miracula produntur. »

O hominem emunctæ naris et lyncei visus, qui probe noverit purpuram juxta purpuram dijudicare, falsaque miracula a veris secernere ! Utinam et adolescentulis, quorum saluti metuit, explanasset discrimen falsorum et germanorum miraculorum, ne pro sole amplecterentur nubem ! Quid enim velit, profiteor me non tenere, nisi per falsa miracula, significet ea, quæ ante verbis ejusdem descripsimus ; in quibus si quidpiam falsitatis delitescat, solus ipse detexit : Si enim horum optimus judex planeque quod dici solet, ἡρακλέα λόγος apponatur Scriptura sancta (quam illi cæterisque Calvinitanis aut Protestantibus, non tamen nobis sufficere exploratum est) nihil tamen fuci aut mendacii arguetur. Nam, ut a sanctissimo Dunstano exordiamur, neminem fugit, sicut ad decipiendos primos parentes serpentis organo et malitia usus est diabolus, ita ad deliniendos quoslibet, potissimumque viros sanctitatis et pudicitiæ studiosos assumere fallax mulieris spectrum. Jam vero si contrariorum contraria sunt consequentia, ut sunt, quis ibit inficias, cum Abraham bonos angelos virilem habentes speciem, exceperit hospitio, laverit, allocutus sit (*Gen.* XVIII) ; Lot quoque in hospitium suum compulerit (*Gen.* X) ; imo Jacob sit cum angelo luctatus (*Gen.* XXXII), plurimaque alia sacris litteris mandata homines cum bonis angelis virilem ostentantibus speciem egerant, non potuisse D. Dunstanum compresso naso detinere victum, vinctumque diabolum, si Jacob datum sit

Sanctitas et sapientia vestra, quæ in diuturna ætate per Dei gratiam in vobis multum creverunt, et certitudo dilectionis vestræ, quam erga me indubitanter cognovi, hortantur me ut in negotiis nostris (cum res exigit) ad vestræ reverentiæ recurram consilium. Quapropter de quadam calumnia, quam quidam coepiscopus noster, Londinensis scilicet, contra antiquam consuetudinem quam Ecclesia nostra libere et quiete possedit in præteritis et antiquis temporibus usque ad præsens tempus, ingerit, mihi, vestrum quæro consilium. Quippe, testante omni genere hominum qui sunt in Cantuariensi diœcesi, et in aliis episcopatibus, qui sunt circa eamdem diœcesim, semper archiepiscopus Cantuariæ hanc habuit potestatem et consuetudinem, in intra cujuscumque episcopi diœcesim haberet Ecclesia Cantuariæ villam aut Ecclesiam quæ ejusdem archiepiscopi proprii juris essent quidquid de eadem villa vel ecclesia pertineret ad episcopale officium, sive dedicatio, sive aliquid aliud. Adhuc vivunt innumerabiles homines (6) qui viderunt antecessorem meum, venerabilis memoriæ Lanfrancum archiepiscopum dedicare ecclesias villarum suarum intra diœceses aliorum episcoporum, ipsis scientibus sine calumnia. Quod etiam sanctus Dunstanus, et alii prædecessores mei fecisse probantur, ipsis ecclesiis, quas dedicaverunt, adhuc stantibus. Hanc dignitatem et potestatem tandiu inconcusse ab Ecclesia Cantuariensi possessam conatur hoc nostro tempore prædictus espiscopus, suffraganeus scilicet, archiepiscopo et primati suo, filius matri suæ [154] auferre, et annihilare. Quamobrem in hac re vestrum peto consilium

VARIÆ LECTIONES.

[154] Matris suæ *ms.* matri suæ.

JOANNIS PICARDI NOTÆ.

arctissime bonum angelum constringere. Ad Vulstanum festino, cujus præclarum facinus, etsi meo nec præconio nec patrocinio indigeat; saltem illatam breviter retorquebo calumniam, a qua inferenda non potui sacrilegam hæretico manum prohibere. In hoc igitur divino cœlestique opere quid deprehendi aut delirii aut prestigii, forsan quod marmor eodem pene tempore et molle et durum fuerit. At quis, nisi divinarum litterarum expers, non videat esse sacris historiis simillimum? Exodi IX enumerantur aliquot plagæ, quibus ultionum Deus percussit Ægyptum; iis tamen Gessen Ægypti regio fuit immunis. IV Reg. VI, idem ferrum eodem pene temporis momento fuit grave ut caderet in fundum aquæ; leve, ut enatans sursum ascenderet. Daniel III, idem ignis, eodem tempore, et Nabuchodonosoris tortores incendit, et sanctos pueros in fornacem conjectos levissime quidem attigit, imo velut ros matutinus leviter perfudit. Ejusdem maris aquam et stabilem Christo, et Petro instabilem narrat Matth. XIV. Quid ergo his sanctæ Scripturæ locis obstat, marmor sepulcrale et mollitiem simul et duritiem præbuisse mollitiem, cum lituus pontificius defixus est, duritiem, cum aliquis præter Vulstanum tentavit revellere? Has vero refutatiunculas ut lector facilius accipiat, brevi utriusque causam dico: Beatus Dunstanus aliquando quidpiam artificiosi operis cudens, vidit ex imprevisio diaboNum puellari specie; qui et muliebri risu et procacibus verbis adorsus est virum Dei. Petulantior autem sermo hostam indicavit. Quamobrem de repente ignitus forcipibus nasum crispantem cachinnos tam fortiter corripuit Dunstanus ut horribilem ejulatum doloris inflicti testem diabolus daret. At si Parkero videatur id operis ridiculum propter novitatem, saltem persimile multa canitie venerandam quamdam conciliavit reverentiam. Illud ipsum de Apelle fabro ferrario Nitriensisque eremi incola referunt Histor. Lausiaca Palladii, cap. 60; Tripar. lib. VIII, cap. 1, et Sozom. lib. VI, cap. 28; D. Vulstanus anno 1078 adfuit synodo Londini habitæ, in qua Willelmo rege agente, et Lanfranco jubente ob imperitiam (etsi aliter senatus Bravonius, Malmesber, et Matth. Paris loquantur) coactus et insignia episcopalia deponere. Et revera deposuit dicens: *Honore et onere me indignum profiteor; verum a quo accepi, eidem reddo.* Vix ea fatus erat cum se vestimenta pontificia exuit, et ad D. Eduardi monimentum profectus, tam alte pedum in lapidem infixit, ut nullius vi potuerit extrahi nisi ejus qui fixisset. Hoc miraculo et rex et Lanfrancus territi jusserunt ut resumens lituum, et poderem reinduens sacerdotio ab Eduardo collata potiretur. Ecce utriusque rei summarium; judicet lector quid insit delirii. Liberet quidem manifestius ostendere deliria illius scriptoris sic delirantis, ut cætera quælibet præclare gestata existimet deliria; verum minime licet. Nam extra chorum saltandum foret. Præterquam quod idem illic pleraque alia enarret somnia (ut vocat) ad quæ explicanda et pluribus paginis et vigiliis opus fuerit. Quoniam autem Dunstani superius et hic incidit cum Vulstano mentio, visum est operæ pretium, aut potius necesse breviter hæc discutere. Porrro cum Anselmus jam archiepiscopus factus scripserit ad Vulstanum, crassissimus error, qui in ejus Vitam Surii tom. I insertam irrepsit, facile deprehenditur, deprehensusque facilius potest emendari, scilicet quod obierit anno 1067 reclamantibus Thoma Walsinghamo in Hypodigmate Neustriæ, Matth. Paris, Florentio, Wigorniensis Chron. pag. 462 (qui antea pag. 421 amplius deo scribit) et Rogero Honedeno, nempe mortuum esse anno 1095. Quod certe necessarium est, cum alibi ostenderimus Anselmum sub finem anni 1093 consecratum fuisse archiepiscopum. Quo quidem argumento licet careremus, tamen alia pleraque in Anglorum historias relata coarguerunt non esse hunc defuncti Vulstani annum. Et ex his quidem perspicuum est quando has ad Vulstanum litteras Anselmus dederit, nempe anno 1094, cum superius ostenderimus Anselmum unctum fuisse sub finem anni 1093, Vulstanum expirasse in initio 1095.

(6) *Qui viderunt antecessorem meum venerabilis memoriæ Lanfrancum.* Anselmus quidem generatim dixit et asseruit, ex rumore populari, exercuisse Lanfrancum in viliis Cantuariensis Ecclesiæ, quidquid ad munia pontificia pertinet, Lanfrancus vero in epistola ad Stigandum Winloniæ antistitem paulo subtilius rem hanc disserere videtur, inquiens: Clerici villarum nostrarum, qui in vestra diœcesi existunt, questi sunt nobis quod vestri archidiaconi repertis occasionibus pecunias exquisierunt, et a quibusdam jam acceperunt. Meminisse debet fraternitas vestra quia contra morem antecessorum nostrorum atque vestrorum nobis concessimus, eisque imperavimus quatenus ad synodos vestras irent, et ea, quæ ad Christianæ religionis notitiam prodesse possunt, sine interpellatione vel discussione aliqua a vobis audirent, si quæ in ipsis culpæ invenirentur, suspense interim vindicta ad nostram examen servarentur, et nobis vel in miserando, vel in ulciscendo obnoxii tenerentur. Mandamus itaque vobis

et auxilium, quatenus ut fidelis filius, matri vestræ A contra filium, non dicam infidelem, sed volentem eam exhæredare, subveniatis, et si quid scitis quod ad defensionem nostram valeat [157], litteris vestris nobis sudiose intimetis. Valete.

EPISTOLA XX [158].

ANSELMI AD OSBERNUM EXONIENSEM EPISCOPUM.

Ut Exonienses clerici non sint monachis graves, eosque sinat episcopus divina campanarum sono distinguere.

Anselmus Dei dispositione vocatus archiepiscopus Cantuariensis, reverendo episcopo Exoniensi Osberno, salutem.

Episcopalem decet dignitatem quoscunque potest, ad servitium Dei invitare, et volentes Deo servire, quibus valet, consulendo et adjuvando confortare. B Hac igitur fiducia reverentiam vestram obsecro, ut monachos de monasterio, quod vulgo dicitur de Bataille, in vestra civitate morantes, propter Deum, et propter nostrum, si quid ad hoc valere potest, amorem paterna et episcopali pietate adjuvetis, et ab omnibus adversariis, pro possibilitate vestra (sicut vos decet) defendatis, quatenus si quid boni Deus per illos operari dignabitur, cum illis a Deo retributionem recipiatis. Audivi enim quod quidam de clericis vestris fecerunt illis quædam quæ fieri non oportuit. Unde precor ut prædictis monachicis eam jubeatis fieri satisfactionem, ut deinceps juste conqueri non possint de clericorum vestrorum indiscretione. Eosdem quoque clericos fraterna charitate et paterna fiducia precando moneo, quatenus sic se C habeant erga eosdem fratres ut ipsa charitatis exhibitione et benigna familiaritate probent sibi placere profectum illorum et studium ad serviendum Deo. Quod autem prohibetis eos pulsare signa sua secundum ordinem suum, nusquam recte solet fieri, nisi ubi monachi in matre [159] ecclesia civitatis deserviunt. Ubi enim canonici in majori ecclesia ad serviendum Deo sunt constituti, unusquisqne ordo, canonicorum scilicet et monachorum, secundum opportunitatem servitii sibi injuncti tardant vel festinant signa pulsare, absque omni recta prohibitione. Quapropter ratione ipsa commoniti, eos signa sua secundum ordinem suum pulsare deinceps prohibere ne velitis. Hoc quoque petunt ipsi fratres, et ego cum illis et pro illis, ut si quando in aliquo D conventu populi auxilium postulare volunt ad ecclesiæ suæ constructionem, nullatenus prohibeantur. Valete.

EPISTOLA XXI [160].

ANSELMI AD WILLELMUM ABBATEM ET AD MONACHOS BECCI.

Qui valeat, ex ore nuntiorum accipiendum esse.

Dominis et fratribus charissimis, domno abbati Willelmo, et servis Dei Becci commanentibus, frater Anselmus, vocatus archiepiscopus, deduci in via Dei, et ingredi in veritate ejus.

Scio, dilectissimi mei, quia semper quæ erga me sunt, desideratis cognoscere; nec puto esse in hac vita, qui mihi fidelius compatiantur aut congaudeant. Sed quoniam per domnum Willelmum fratrem nostrum, et per Ansfridum [161] servientem nostrum plenius potestis discere quid mihi sit, quam per brevem epistolam, et puto quia jam magna ex parte audistis per domnum Farmannum, et alios qui nuper a me ad vos venerunt, existimo non opus esse in præsenti epistolam longius de hac re perducere. Ut autem pro me dilecto dilectore vestro, in majori quam unquam habui necessitate, ut puto, oretis, spero quia precibus non indigeris. Ad quod mihi sufficere videtur, ut sciatis quia nimis indigeo. Dulcissimos filios, ante tempus ablactatos (meos adolescentes dico) qui propter ætatis teneritudinem et naturalem nobilitatem, sæpe sui memoria affectuose movent cor meum, illos specialiter moneo, precor, et obsecro ut in tota vita sua mei, et dilectionis quam erga [162] se in me experti sunt, memores, nulla unquam perversitate contristent cor meum; et sciant pro certo quia, si secundum desiderium meum, et secundum admonitiones [163] quas a me perceperunt, vixerint, in qualibet tribulatione multum consolabuntur animam meam; et si aliter fecerint, nimis peccabunt, contristando eam. Spero enim, adjuvante Deo, quia non me latebit vita eorum, quoniam semper sollicitus ero inquirere conversationem illorum. Omnipotens Deus sic vos deducat ut ad cònspectum gloriæ suæ perducat.

374 EPISOLA XXII [164].

ANSELMI AD BONOSEM

Non esse pigritiæ vertendum quod ad ipsum litteras non dederit.

Anselmus archiepiscopus vocatus, dilectissimo

VARIÆ LECTIONES.

[157]Ad nostram valeat *ms.* ad defensionem nostram valeat. [158]*Cum eodem ms. collata.* [159]Monachi in majori *ms.* Monachi in matre. [160]*Cum eodem ms. collata.* [161]Dominum Willelmum et per Austridum *ms.* Domnum Willelmum fratrem nostrum per Ansfridum. [162]Quem erga *ms.* quam erga. [163]Admonitionem quas *ms.* admonitiones quas. [164]*Cum eodem ms collata.*

JOANNIS PICARDI NOTÆ.

ut male accepta sine dilatione reddi jubeatis, et ministris vestris, ne ulterius id præsumant, servandæ charitatis studio prohibeatis. Nos vero presbyteris nostris, qui extra Cantiam constituti sunt, omnino præcipimus ne ad vestram vel alicujus episcopi synodum amplius eant, nec vobis, nec aliquibus ministris vestris pro qualibet culpa respondeant. Nos enim cum ad villas nostras veniemus, quales ipsi vel in moribus, vel in sui ordinis scientia sint, pastorali auctoritate vestigare debemus. Chrisma tantum a vobis accipiant et ea, quæ antiquitus instituta sunt, pro chrismatis acceptione persolvant. Sicut namque ea quæ antiquitus usque ad nostra tempora antecessores nostri habuerunt, solerti vigilantia cupimus illibata servare, ita aliis debita (quod absit !) aliqua usurpatione denegare nolumus. »

fratri et filio Bosoni (7), Dei et suam benedictionem. A

Mirari potest homo forsitan, cujus conscientiam sic novi ut nullum hominem supra me diligat, et quem tantum diligo, ut nesciam quem plus diligam, cur tanto tempore absens eum dolentem de mea absentia, aliqua per litteras visitatione non sum consolatus. Sed certus esto quia non negligentia nec oblivione tui factum est. Sicut enim certus sum quia tu semper velles esse mecum, ita ne dubites quia ego semper vellem esse tecum. Si autem Deus pacem et opportunitatem mihi dare dignabitur, ut tuæ dilectionis nihil liceat frui præsentia, scito quia, hoc ut fiat, curabo libentissime ; et si non semper, vel tantum quantum permittet ratio. Quidquid vero fiat, serva dilectionem meam, charissime, quia ego tuam servare desidero. Saluta dulcissimum filium meum fratrem tuum [165] Rainaldum. Conforta quoscunque potes de fratribus tuis sæpe, et maxime adolescentes et novitios. Omnipotens Deus te semper ab omni malo custodiat.

VARIÆ LECTIONES.

[165] Filium fratrem tuum *ms.* filium meum fratrem tuum.

JOANNIS PICARDI NOTÆ.

(7) *Bosoni*. De hoc Bosone dicam quæ offendi, B licet brevius, ut fugiam pleraque a suo biographo memorata nullius aut perexigui fructus momenti, ut quæ lectori molestas crearent moras. Sane quam dignus sit Boso longiori latiorique memoria, indicat mutuus, et plusquam phyladeus amor, quod Anselmus illum, et ille Anselmum redamaret. Quod etsi ex ejus non agnosceremus litteris, saltem honorificum ejus elogium, quod exstat apud Gemmet. lib. VIII hist. Ducum Northman. cap. 24, etiam cæco indicaret. Rem igitur sui biographi ordiamur verbis : In diebus Willelmi regis, qui Anglos armis perdomuit, in pago Rothomagensi, fando, vulgo *Montiviliers au pays de Caux*, monasterii villaris, Boso parentibus Haimerico et Lezelina genitus est, eorumque cura sit bonis artibus pietateque imbutus ut in mediis fluctibus mundi nihil prorsus immundum contraxerit, et ne contraheret ad Beccum sese contulit, mansitque ea potissimum de causa, quam exponit Eadmerus lib I Vita D. Anselmi, cap. ultim, quamque hic et iterum in Chronic. Beccensi enodatam minime repetemus ; pretereuntes quoque et illud quod de eo simul Anselmi elogia hinc transfusum est, prosecuturi Chronic. Beccens. paralipomena quæ sic incipiunt : « Inter hæc obeunte Baldrico priore, jubente Willelmo abbate successit ei in prioratu. Erat enim honorabilis vitæ et multæ prudentiæ, humilitate conspicuus, spiritu consilii providus, fortitudine firmus, consolabatur desolatos, omnibus omnia factus. In quantum poterat unicuique subveniebat, benignus erat in exhortando, modestus in corripiendo, pauperibus dapsilis, hospitibus affabilis, fide firmus, spe in Deo certus, charitate diffusus, cum non haberet quod tribueret, monebat spem in Deo ponendam, asserebat in proximo subventionem Dei affore, nondum finem mundi venisse. Talia jocando dicebat, sed corde Deum suppliciter rogabat, qui persæpe illi secundum fidem suam subveniebat. Sapientiam, consilium, atque D bonitatem animi ejus non solum subjecti, sed etiam principes terræ, episcopi et abbates, simulque religiosi et sæculares, multi comperientes, quasi thesaurum pretiosum, ac velut divinum oraculum admirabantur. Tanta ei inerat Dei gratia, et sic spiritus consilii in eo vigebat ut ad se venientibus causa consilii subtiliter et sufficienter ad inquisita respondebat. Per idem tempus mandavit rex Henricus Willelmo abbati ut priorem Becci Bosonem daret comiti Theobaldo nepoti suo ad faciendum abbatem in terra sua. Quod utrum amore an cordis rancore sine agrorum immissione rex petierit, ut inde Boso pelleretur de regione, incertum habemus. Audiens hoc abbas, contristatus est non modice, misitque ad regem, mandans et multum deprecans, ut Ecclesiæ et sibi parceret, atque a tali jussione animum revocaret, prioremque sibi non tolleret. Jam enim abbas, senio et infirmitate confectus, viribus corporis destituebatur. Pacatus rex hac deprecatione, dimisit priorem. Cumque abbas Willelmus longa ægritudine confectus tam morti proximus videretur, duo Beccenses monachi accesserunt ad regem Henricum, qui tunc Becci et circa Beccum propter incursiones quorumdam, qui contra eum rebellaverant, morabatur, dicentes quia Boso, si succederet abbati Willelmo, (sicut conventus quærebat) hominium, vel fidelitatis sacramentum nullo modo sibi faceret, ideoque alium, quem nominabant et laudabant, pro eo substituere deberet. Hoc agebant quia priorem nolebant habere abbatem. Verum cur illi infensi erant, nescimus. His auditis rex nimium efferatus est animo, et tunc quidem iram dissimulavit. Illi autem callide agentes, ignorante conventu contra regulam B. Benedicti sine eorum consensu volebant superponere sibi, cum hoc esse constat contra decreta Patrum, qui dixerunt, ut nemo invitus ordinetur, sed conventus Ecclesiæ debet sibi secundum timorem Dei pastorem eligere. C Sed hæc calliditas malignantium, licet aliquantum conventum conturbaverit, tamen quod moliebatur efficere non valuit. Defuncto namque abbate Willelmo totus conventus elegit Bosonem. Omnes episcopi et abbates, clerus et populus, vicini et remotiores, qui eum noverant, hanc electionem laudabant, eumque summo honore dignum affirmabant. Itaque conventus, ut eis assentiretur, obnixe rogabat. Ille suæ infirmitatis multas opponebat causas. Illi in terram prostrati deprecabantur ; ille toto conamine negando reluctabatur. Perlata et res ad regem, ut ille recordatus quod de hominio a duobus monachis audierat, sicut supra retulimus ; erat enim inde nimis iratus. Interea Goufridus Rothomagensis archiepiscopus vir prudens et honorandus, et Joannes Lexoviensis episcopus, qui ad curiam regis venerant ; qui tunc obsidebat Bridoum castrum, quod contra eum tenebant homines comitis Mellenti, venerunt Beccum, et locuti sunt cum fratribus de eligendo abbate. Tunc in terram omnes prostrati (nam in capitulo sedebant) rogabant priorem, ut sæpedictæ electioni assensum præberet et archiepiscopum ut illum præcipiendo cogeret. Archiepiscopus admirans fratrum unanimitatem, laudavit eorum religiosam voluntatem, et erga priorem suum tantum amorem. Deinde conversus ad illum, monuit, rogavit, ad postremum præcepit per obedientiam ut acquiesceret voluntati fratrum ; et contra ille asserebat hoc se non posse facere propter magnam corporis sui debilitatem, et alia quædam gravia quasi peccata opponebat, quibus ad hoc indignum se esse dicebat. Esne monachus ? Respondit velle esse. Tunc archiepiscopus : Revera, inquit, si viginti homines occidisses, non te dimitterem ; quandoquidem tantum ac talem erga te video affectum. Nunquam, ait, hominem occidi. Tunc compulsus est aperire quod latebat, et accipiens archiepiscopum cum episcopis seorsum, dixit papam sibi interdixisse ne unquam laicæ personæ hominium faceret ; et ideo istam obedientiam non aude-

EPISTOLA XXIII.

ANSELMI AD RODULFUM ABBATEM ET EJUS MONACHOS.

Monachus, qui ab episcopo interdicto ordinatus fuerat, perpetuo interdicto subjicitur. Et quod is qui mulieri quæsivit herbas quibus virum suum interficeret, si illis interfectus est, nunquam debeat ordinari.

Dominis et fratribus charissimis, reverendo abbati Sagiensi, RODULFO (8), et aliis servis Dei, sub illo commanentibus, frater ANSELMUS vocatus archiepiscopus : ad altiora virtutum, et monachici propositi semper proficere, et nunquam deficere.

De fratre illo quem dicitis esse ordinatum a quodam episcopo, qui a nobis est interdictus, hoc respondeo, quia si ordinatus est ab episcopo de Walis, qui vocatur Herewardus, nec illis ordinibus, quos ab illo accepit, nostra concessione aliquando utetur,

JOANNIS PICARDI NOTÆ.

bat suscipere, ne cogeretur, aut prohibitionis apostolicæ transgressor existere, aut regem offendere. Archiepiscopus, cum audisset, sapienter tulit; Lexoviensis vero episcopus graviter accepit quia prior Becci dedignabatur facere quod ipsi et omnes prælati Northmanniæ faciebant antiquo more patriæ. Archiepiscopus præterea Beccenses juvabat quantum poterat apud regem, loquens cum ipsis et pro ipsis, et sine ipsis. Quadam die cum de hac re loqueretur cum rege, dixit ei rex : Nec mihi faciet hominium, nec vobis professionem. At vero paulo post mitior factus rex duobus Beccensibus forte occurrentibus consuluit ut generali quapiam obtestatione id negotii Deo commendarent. Nec frustra, rex etenim postea jussit priorem venire Rothomagum, ubi ei regimen solo verbo dedit; rogavit præterea pro duobus monachis quos electioni ejus fuisse contrarios diximus, ne illis obesset, quod contra eum sensissent. Non erat apud illum gravis labor indulgere delinquenti. Archiepiscopus videns regem tam libere quod petebatur fecisse, sicut promiserat, voluit honorabiliter facere quod de hac re ad se pertinebat. Venit ergo ad festivitatem Pentecostes, et ad tertiam, quando cantor incœpit *Veni, Creator Spiritus*, ingressus chorum archiepiscopus cum honore misit illum in sedem abbatis. Deinde in octavis Pentecostes jussus perrexit ad benedictionem. Verumtamen ante missam locutus cum archiepiscopi, rogavit ne se cogeret ad professionem quam nullo modo facere vellet, quia, si faceret, magnum scandalum in monasterio generaret. Ad hæc archiepiscopus : Sine, ait, bene erit. Cumque tempus missæ advenisset, oblatus est ad benedicendum. Tunc archiepiscopus stans sacris altaribus, interrogabat eum juxta morem, donec ad illud ventum est, ut diceret : Vis obediens esse huic Ecclesiæ et mihi, et successoribus meis ? At ille : Volo. Tunc cœperunt aliqui de circumstantibus clericis urgere ut diceret : profiteor. At ille iterum dixit : Volo. Atque cum instarent, ut profiteor responderet, dixit tertio : Volo et ex corde volo. Tunc Joannes sanctæ Romanæ Ecclesiæ legatus, qui ibi forte aderat, non auditis, inquit, quod dicit : Quid amplius vultis ? Sicque archiepiscopus benedixit eum. Altera die abbas reversus est Beccum. Conventus vero sacris vestibus indutus ordinata processione exivit obviam venienti. At ille occurrit humiliter nudis licet infirmus, et susceptus est cum gaudio. » Tantum Chronic. Beccense quædam alia Latiniosiori contexens oratione, inter quæ illud præterire religio videbatur, nempe quod cum aliquis nuntiasset minime expleri quæ jussisset, respondet : *Sæpe mandata Dei prætermus, et sustinet, quanto magis nos pati debemus, si nostra contemnantur jussa ?* Tandem post diuturnos pedum, capitis, viscerumque dolores, cæcitatem aliquot annis æquanimiter toleratam, acerbissimos momentaneosque cruciatus ex paralyseos accessione, venit ad mortis limen. ubi præmunitus ecclesiasticorum sacramentorum robore, fratribus alternatim pœnitentiales concinnentibus psalmos ad illam civitatem, in cujus plateis, juxta Tobiæ vaticinium, alleluia cantatur (*Tob.* XIII, 22), migravit die festo D. Joannis Baptistæ, anno Christi 1136, suæ ætatis LXXI, regiminis XII et XXII dierum. Cadaver autem in lævam Herluini humatum est in area capitulari, cum hoc impolitiari elogio :

Moribus ornatus pastor fuit hic tumulatus
Ingenio clarus, sobrius atque pius.
Exstitit et mitis, prudens, ad tristia fortis.
Nam, donec vixit, multa flagella tulit.
Consilio pollens, multis fuit ipse levamen,
Solamen miseris, subsididiumque piis
Abbas bis senis hic quartus præfuit annis
Cœnobii Becci forma decusque gregis.
Mundi contemptor, veræ virtutis amator
Christo devotum præbuit obsequium.
Annos transierat Pater hic jam septuaginta
Cum mortem subiit, qui cinis hic modo fit.
Dum sol octavum sub Cancro tendit ad ortum
Tristibus hunc nobis ultima sors rapuit
Ortus Baptistæ colitur, dum deficit iste,
Boso fuit dictus : cui Deus esto vius !

Mortuus autem Boso reliquit suæ doctrinæ hæredem epistolam ad quempiam medicum, de monachorum professione blaterantem, ut liquet ex ipsius epistolæ textu, quam in ms. Beccensi repertam, ne ab edaci ederetur tempore, huc transtuli his exordientem verbis, Boso, etc.

(8) *Rodulfo*. Radulfum habent universi codices impressi, duæque nomenclaturæ archiepiscoporum Cantuariensium ms. in nostra bibliotheca, quorum una Radulfum connumerans, præter nomen hæc habet amplius. « Anno Domini ab Incarnatione 1089 Robertus primus monasterii Sagiensis abbas, vir bonus et simplex, mense januario in lectum cecidit, et perceptis Dominicis sacramentis XIII Kalend. Febr. de sæculo migravit. Cui Radulfus Seisfredi de Scurris filius, ejusdem cœnobii monachus in regimine successit. Hic litteris admodum fuit imbutus, eloquens, et jucundus, ideoque amabilis omnibus. In juventute de illustri familia monachilem ad conversationem venit, et decem annis in monasterio per diversorum gradus officiorum humiliter ministravit. Undecimo tandem anno abbatiæ curam, jubente et consecrante Girardo Sagiensi præsule suscepit, et sex decim annis inter sævos bellorum turbines strenue rexit, Deique fretus auxilio pro temporis opportunitate res ecclesiæ diligenter auxit, et deinde Roberti Belesinensis sævitia nimis imminente in Angliam confugit. Quem rex Henricus honorifice secum detinuit, et post Gondulfum præsulem Rofensi episcopio præfecit. Inde post aliquot annos promotus, venerabili Anselmo archipræsuli successit, et novem annis Dorobherniæ metropoli præfuit. Hic Radulfus tempore papæ Paschalis ad regem in Neustriam venit, et inde Romam, licet jam tumore pedum infirmaretur proficisci cœpit. Auditis de occasu papæ rumoribus, legatos Romam destinavit. Ipse vero Rothomagum remeavit et fere tribus annis in Northmannia deguit. Ibi quondam dum moraretur, in translatione sancti Benedicti finita missa, dum exueretur vestimentis, acuta passione subito percussus obmutuit, et post aliquot dies loqui cœpit, sed non plene. Duobus annis paralysi ægrotavit, et vehiculo delatus ad sedem suam inter suorum manus decubuit. Anno ab Incarnatione Domini 1123, Radulfus archiepiscopus, XIII Kalend Novemb., Cantuariæ obiit, cui Guillelmus Curbulensis canonic. regular. post aliquot annos successit. » Huc usque Cod. Victoriani narratiuncula de Radulfo, in qua unum obser-

nec ab ullo episcopo reordinari debet. De altero vero fratre, qui herbas quæsivit mulieri, quibus virum suum interficeret, quamvis prope voce habeatis de hac re in Northmannia sufficiens consilium, tamen quia a me hoc petitis, nostrum negare non debeo sensum. Si monachus noster esset, et vir ille cujus morti quæsivit herbas, ipis interfectus esset, nunquam ad diaconatum per me, vel ad sacerdotium ascenderet. Multa dilectioni vestræ, si cordis affectum sequerer, scriberem. Sed quoniam (ut puto) illis loquor, qui ex conscientia sua meam cognoscunt, breviter dico quoniam sicut propter Deum nos invicem dileximus, ita desidero et oro Deum, et vos rogo ut in eadem dilectione propter Deum perseveremus. Quatenus, sicut causa propter quam charitas ipsa incœpta est, nunquam deficiet, ita charitas inviolata permaneat. De statu vitæ nostræ scio quia desideratis ut amici cognoscere. Nescio quid in futuro Deus de me sit facturus; sed adhuc non sensi, ex quo suscepi nomen archiepiscopi, unde cor meum audeat gratulari. Quapropter oro supplex et obsecro, ut mihi in necessitate mea orationibus vestris subveniatis, donec, ad qui Deus me a vobis et aliis amicis nostris qui in Northmannia sunt, non sine gravi dolore adhuc perseverante, separaverit, cognoscatis. Omnipotens Dominus sua vos gratia et benedictione semper lætificet, et in animabus vestris virtutes multiplicet.

EPISTOLA XXIV [166].

ANSELMI AD HUGONEM LUGDUNENSEM ARCHIEPISCOPUM.

Quid in multis adversis suis facto sit opus, consulit Lugdunensem primatem De schismate inter Urbanum, cui favebat, et Guibertum. Promittit regi multam pecuniam, quam Deo miserante non solvit : unde rex irascitur.

Domino, et amico charissimo, reverendo Lugdunensi archiepiscopo HUGONI, frater ANSELMUS, sive jubente Deo, sive permittente, vocatus archiepiscopus Cantuariæ : diu in hac vita lucere, et semper in futura gaudere.

Si omnia facienda sunt cum consilio, illa maxime facienda sunt cum diligenti consilio, in quibus nihil, nisi quod obediat voluntati Dei, quærendum est. Precor igitur sanctitatem vestram, ut [167] propter Deum, et propter charitatem, quam scio in illo erga me, petat a Deo consilium quod mihi det. Ut
A breviter loquar, audistis, ut puto, qualiter subito raptus sim ad archiepiscopatum. Antequam præberem assensum, palam dixi me favere domino papæ Urbano, et Guiberto adversari : et feci, et dixi per sex menses, quod potui sine peccato, ut dimitterer. Tandem timore Dei, ob multas rationes, coactus subdidi me dolens præcepto archiepiscopi mei, et electioni totius Angliæ, et sacratus sum : forsitan illic trepidavi timore, ubi non erat timor; sed nescivi, Deus scit, et adhuc nescio. Paulo post rex noster iturus in Northmanniam, multa pecunia indiguit. Antequam a me quidquam peteret, consilio amicorum promisi illi pecuniam non parvam : novit Deus, qua intentione. Sprevit quasi modicam, ut plus darem; sed nolui. Gratia Deo, quæ miserente simB plicitatem cordis mei hoc factum est, ne, si nihil aut parum promisissem, justam videretur habere causam irascendi; aut si accepisset [168], verteretur mihi in gravamen, et in suspicionem nefandæ emptionis. Ex illa hora visus est quærere occasiones adversum me [169]. Locutus sum de pallio; noluit ut illud peterem quandiu ipse nullum reciperet apostolicum; aut ut saltem hujus dilationis excusationem domino papæ intimarem. Sustinui usque [170] nunc, consilio episcoporum, propter vitandam infructuosam dissensionem, si forte Deus aliquid interim operaretur, unde illi domini papæ receptio persuaderetur. Petivi ut concilium convocaretur, quod per multos annos in Anglia factum non fuerat, quatenus corrigerentur quædam in eodem regno, C quæ nullatenus toleranda videbantur. Ipsum quoque monui ut quædam, quæ mihi aliter quam oporteret facere videbatur, corrigeret : ex his aperte iratus me amorem suum perdidisse manifestavit. Respondi me malle ut ipse mihi irasceretur, quam ut Deus illi, et sic a præsentia ejus discessi. Postera die rediens ad eum, dixi me libenter facturum illi rectitudinem, si qua culpa in me adversus illum inveniretur, quam tamen ego nesciebam; et rogavi ut amorem suum mihi redderet. Respondit se nec rectitudinem tunc recepturum, nec amorem redditurum, nisi dicerem **375** cur illum mihi reddere deberet. Visus est mihi velle pecuniam quam dare nolui, ne culpam, quæ non erat, viderer fateri [171]. Iratus intantum ut diceret quæ non debuisset, et quasdam terras non

VARIÆ LECTIONES.

[166]*Cum prædicto ms collata.* [167]Sanctitatem ut *ms.* sanctitatem vestram ut. [168]Accepissem *ms.* accepisset. [169]Occasionem contra me *ms.* occasiones adversum me. [170]Sustinuit usque *ms.* sustinui usque. [171]Videret fateri *ms.* viderer fateri.

JOANNIS PICARDI NOTÆ.

vavi, quod lectorem moneam, scilicet de anno mortis ejusdem, quem esse 1122 dicunt una voce Malmesb. Hoved. et Matth. Paris. Et librarii incuria suspicor esse additum tertium, ut quemadmodum legerat XIII Kalend. ita festinans scripserit ann. 1123, ut facilius et citius obtineret pallium. Est Ivon Carn. epist. 252 ad Paschal. pap. Monasterium vero Sagiense cui Radulfus præfectus fuit, opinor illud esse, quod Gemmet, lib. VII, cap. 22, testatur positum fuisse D. Martino in suburbanis Sagiensi-
D bus a Rogerio Mongomerio Roberti Belesinensis (cujus supra memoria facta est) patre, tempore Willelmi Nothi ducis Northmanniæ; ad cujus exemplum (is enim D Stephani nomine Cadomi exstruendum curaverat cœnobium) universi Northmanniæ reguli sese composuerunt, et sancta quædam æmulatione plurimas excitavere Ecclesias, quas perstringit Gemmet. adhuc Sagiensis abbas. Eadmer. quoque meminit lib. I Vitæ Anselmi.

A parvas, quas archiepiscopus Lanfrancus tempore patris ejus, et tempore ipsius quiete usque in diem sui obitus tenuit, militibus partim daret, partim dare disponat, sub occasione cujusdam voluntariæ justitiæ, secundum quam de terris eisdem me vult placitare : cum ego dicam quia non me debet ad placitandum [172] cogere de terris quas archiepiscopus antecessor meus tandiu quiete tenuit; et ipse mihi dedit, sicut ille tenuit. Hæc autem est illa quam dixi voluntaria justitia. Quoniam terras easdem, antequam Northmanni Angliam invaderent, milites Angli ab archiepiscopo Cantuariæ tenuisse dicuntur, et mortui sunt sine hæredibus, vult asserere se posse juste quos vult eorum hæredes constituere. Intendat igitur prudentia vestra et consideret quid ex prædictis sentiam, quatenus sententiam meam litteris vestris B aut approbetis, aut ostensa [173] ratione infirmetis; et me in eo quod magis tenendum est, confirmetis. Hæc enim est cogitatio mea : Rex mihi dedit archiepiscopatum sicut eum archiepiscopus Lanfrancus [174] usque in finem suæ vitæ tenuit; et nunc aufert Ecclesiæ et mihi quod illa et idem archiepiscopus quiete tandiu tenuit, et ipse mihi dedit. Certus autem sum quia archiepiscopatus iste nulli dabitur post me, nisi quemadmodum ego illum in die obitus mei tenebo; nec si alius rex, me vivente, venerit, concedet mihi nisi quod tenentem inveniet. Si ergo ita tenuero archiepiscopatum imminutum usque ad obitum meum, hoc modo perdet Ecclesia per me. Si quis enim alius, ad quem Ecclesiæ custodia non pertineret, hanc faceret ei violentiam, aut factam patienter C sustineret, palam esset quia in futuro nihil dici posset cur res Ecclesiæ ad eam redire non deberent. Nunc autem cum et ipse rex advocatus ejus sit, et ego custos, quid dicetur in futuro nisi quia rex fecit, et archiepiscopus sustinendo confirmavit, ratum esse debet. Melius igitur mihi est coram Deo, ut possessionem terrarum Ecclesiæ non sic teneam, et officium episcopi, more apostolorum, pauper faciam in testimonium illatæ violentiæ, quam ut illam imminutam tenendo, irrestaurabilem faciam ejus imminutionem. Est et aliud quod similiter cogito. Si metropolitanus sacratus episcopus per totum primum annum nec papam viventem, nec pallium requiro, cum possum, juste [175] ab ipso honore removendus eum. Quod si hoc facere nequeo sine amissione archiepiscopatus, melius mihi est ut mihi violenter D auferatur, imo melius est ut ego archiepiscopatum rejiciam quam apostolicum abnegem. Sic cogito, et sic facere volo, si mihi non scribitis cur hoc facere non debeam. Omnipotens, Dominus sic sanctitatem vestram in hac vita sua gratia custodiat, ut et in futura æternam felicitatem tribuat. Amen.

EPISTOLA XXV [176].

ANSELMI AD BOSONEM.

Quod non scribat frequentius ob irum dissidiumque regium. Et de libro. Cur Deus homo, *quem Eadmerus transcribebat.*

Quod pater filio, frater fratri, dilectissimus dilectissimo, A. B. quod ille, illi.

Gratias ago, sicut ego tibi, pro epistolari visitatione tua, pro consilio, pro consolatione, pro desiderio tuo. Et quoniam, quamvis super omnia mundana me desideres, plus tamen pendet cor tuum ad consolationem tribulationis meæ, quam novisti, quam ad satietatem desiderii tui, quod majus inter ea quæ mundi sunt habes. Novit dulcedo dilectionis tuæ erga me dulcedinem dilectionis meæ erga te, et novit affectus meus erga te affectum tuum erga me. Alter alterius intima ex intimis suis cognoscit, quia vera sinceritas veram sinceritatem intelligit, et experimentum certum in neutro dubitationem oriri permittit. Vera itaque et ex Deo nostra dilectio [177] mutua habuit principium; et in hoc non precor ut in quo hactenus perseveravit, perseveret, sed in spe Dei fiducialiter pronuntio quia perseverabit. Litteras non tibi sæpe secundum desiderium meum et tuum mittere possum, quia etiamsi opportunitatem haberem, scandalum tamen aliqua ocasione a rege, qui omnia quæ a me sunt et quæ me diligunt odit, et adversus Ecclesiam nostram aut adversus latorem, si quo modo cognosceretur, timerem. Librum quem edidi, cujus titulus est : *Cur Deus homo*, domnus Eadmerus [178], charissimus filius meus, et baculus [179] senectutis meæ, monachus Becci, cui tantum debent amici mei quantum me diligunt, libenter Ecclesiæ Beccensi, ut filius ejus, transcribit. Quoniam domno abbati Ecclesiæ nostræ propter causam prædictam scribere nolo, tibi commendo memoriam mei, ut in cordibus [180] eorum, quos sicut animam meam dilexi, ipsis testibus, et dum vivam, Deo dante, diligam, frequens tua commonitio veterascere et evanescere eam non permittat. Audivi quia domnus Folcheradus, consobrinus noster, est vobiscum. Si est, precor vos omnes pro eo, sicuti pro carne mea. Nam ipse exsul est propter Deum, et olim factus est monachus Becci. Saluta eum, et esto illi pro me. Omnipotens Deus animam et corpus tuum benedicat. Saluta quos scis et vis.

EPISTOLA XXVI [181].

AD WILLELMUM ABBATEM ET FRATRES BECCENSES.

Ut pro eo indesinenter orent, et in sancto proposito constanter perseverent, maxime vero extra claustra non vagentur. Ut eleemoysnam minui non permittat.

Suis dilectissimis et desideratissimis domno abbati Willelmo, et aliis servis Dei in Beccensi cœnobio

VARIÆ LECTIONES.

[172] Debet placitandum *ms.* debet ad placitandum. [173] Aut ostensa *ms.* aut approbetis aut ostensa. [174] Eum Lanfrancus *ms.* eum Archiepiscopus Lanfrancus. [175] Requiro iuste *ms.* requiro, cum possum ; juste. [176] *Cum eodem ms. collata.* [177] Deo dilectio *ms.* Deo nostra dilectio. [178] Dominus Ermerna *ms.* Domnus Ermerus. [179] Et baculus *mss.* et bajulus. [180] Codicibus *ms.* cordibus. [181] *Cum eodem ms. collata.*

commanentibus, frater Anselmus, professione et A corde Beccensis, Dei dispositione vocatus archiepiscopus Dorobercensis, præsentis vitæ continuam prosperitatem, et futuræ æternam felicitatem.

Quoniam nec novum, nec inseparatum [*f.*, insperatum], nec extraneum est quod fraterna vestra charitas [182], pia compassione succensa, suis orationibus assidue mihi in assiduis necessitatibus divinum implorat auxilium, nec ignoratis quia cor meum vestra dilectio totum implet et possidet, non puto opus esse gratiarum actiones me vobis in epistola depingere, quas non ignoratis me semper in cordis scrinio servare. Ubi enim tanta cordis est [183] et animarum unitas, plus ipsæ sibi invicem sunt notæ conscientiæ quam lingua aut stylus possit exprimere. Et ut in hoc, quod assidue facitis, perseveretis, B majores preces non habeo, quam ut repetam quod scitis, ut videlicet animam meam, ubicunque corpus sit, vestram semper esse, et ad vos, quantum in ipsa est, desiderare, et absentia vestra tabescere nullatenus dubitetis. Nisi enim ejus tristitiam divinæ dispositionis consideratio temperaret, nullatenus immensitatem ejus sine gravissima læsione toleraret. Nihil igitur me modo magis dilectioni vestræ delectat scribere, quam **376** ut in sancto proposito, ad quod convenistis, studeatis proficere, et ex nulla parte clam vel palam antiqui hostis insidias in vos permittatis irrumpere. Quod ut efficacius efficere valeatis, invicem vos charitative custodite, monete, corrigite, et hæc ab invicem velut magna beneficia vobis impendi benigne sustinete. Prælati subditos C studiosos benignitate sustineant, tepidos exhortatione accendant: si qui sunt pervicaces, disciplina coerceant. Subditi, prælatis non ficta obedientia, et maxime abbati, subjacete; et vos non graves, sed faciles ad portandum exhibete; valde namque subditi coram Deo peccant, si prælatos non metuunt suis moribus gravare, qui eos solo Dei timore et fraterna charitate suscepere portare. Occasiones equitandi [184] claustrales, nisi cogente obedientia, non solum non exquirant, sed nec occurrentes suscipiant. Qui enim claustra monasterii libenter exeunt, non solum sibi, sed et aliis sus exemplo noxii sunt, quoniam aut murmurationis aut vagationis illis auctores sunt. Nec domnus abbas ullatenus hoc concedere debet, si rigorem ordinis vult servare. Hospites D cum gaudio suscipientes, illis secundum facultatem vestram cum omni hilaritate ministrate. Constitutionem nostram et vestram de eleemosyna pauperum nullo modo minui permittatis, sed potius, si poteritis intelligere qualiter eam rationabiliter augere possitis, augete. Omnipotens Deus voluntates [185] et actiones vestras dirigat in beneplacito suo, et faciat vos ab invicem videri in regno suo. Amen.

EPISTOLA XXVII.

AD BALDRICUM PRIOREM.

Laudat ob bonam famam, et serio prohibet ne subditi facta prælatorum dijudicent.

Anselmus vocatus archiepiscopus, dilectissimo fratri, domno priori Baldrico, salutem et benedictionem Dei, et suam, si quid valet.

Gratias ago Deo, a quo est omne bonum et dulcissimæ dilectioni vestræ pro omnibus bonis quæ de ea mihi referuntur ab omnibus qui a vobis ad me veniunt. Et quamvis vestra bona voluntas bonumque propositum jam longo usui probatum confirmatumque sit, ut frequenti non egeat monitione, dulce tamen mihi est ut vos rogem toto corde ut perseveretis in deo grata intentione, quatenus in futura vita gaudeatis de beata retributione. Et cum de omnibus vestris bonis studiis et operibus gaudeam, in illo maxime cor meum exsultat quod domno abbati benigna obedientia concordatis, et laboriosum ejus onus et onerosum laborem vestra consolatione levigatis, nec pati potestis ut aliquis ejus ordinationibus aut detrahat aut resistat. Certum enim est, et experimento sæpe cognitum, quia monasterium in quo subditi facta prælati dijudicant, benigna Dei dispositione non disponitur, sed per abrupta vitiorum dissolvitur, et discordia scindente destruitur. Ubi vero prælati facta et ordinationes, velut a Deo inspiratæ, ab omnibus communiter suscipiuntur, ibi Deus inhabitat, et quasi propriam domum, cujus tota cura super ipsum jactatur, disponit et ordinat. Hoc ergo super omnia precor et moneo ut servetis, et in hoc studio instanter perseveretis. Omnipotens Deus dirigat omnes actiones vestras, frater charissime, et ad vitam perducat æternam. Amen.

EPISTOLA XXVIII [186].

AD ROBERTUM FLANDRIÆ COMITEM.

Hortatur ad justitiam magis magisque sectandam.

Dilectissimo domino reverendo Flandriæ principi Roberto, Anselmus, servus servorvm Christi Jesu, vocatus archiepiscopus Cantuariæ, fideles orationes.

Quoniam chara mihi est excellentiæ vestræ benignitas, quam mihi, quoties vobiscum locutus sum, dignati estis ostendere, debeo vel litteris aliquando significare ejus memoriam apud me nunquam veterascere, et me Deum orare quatenus ipse vos sua benignitate dignetur ab omni malo defendere. Et quoniam mihi injunctum est ut in hujus vitæ exsilio, quos valeo. ad cœlestem patriam non desinam exhortari, hoc certe servitium illis non debeo subtra-

VARIÆ LECTIONES.

[182] Fraterna charitas *ms.* fraterna vestra charitas. [183] Cordis esset *ms.* Cordis est et. [184] Occasione equitandi *ms.* occasiones equitandi. [185] Voluntatem et *ms.* voluntates et. [186] *Cum duobus prædictis Exemplaribus mss. in uno Codice Ef. 20 compactis collata.*

here, quibus scio me dilectionis debito copulari. A Suggerit igitur vestræ sublimitati non corripiendo, sed de bonis ad meliora invitando, mea humilitas, ut assidue cogitet illud quod sacra jubet auctoritas: *Diligite justitiam, qui judicatis terram* (*Sap.* I,). Quanto enim [187] illorum quibus terra commissa est ad regendum præeminet potentia, tanto magis, si a justitia deviant, non regunt, nec adjuvant humanum genus, sed perturbant et gravant sua violentia. Talibus utique [188] terribilis illa comminatio intenditur: *Potentes potenter tormenta patientur; et fortioribus fortior instat cruciatus* (*Sap.* VI, 7, 9). Semper igitur in actibus suis servet justitiam vestra prudentia, et in offensionibus quæ sibi fiunt, indulcet eam sua misericordia. Nam et hoc justitia imperat, ut qui sibi vult misereri, misericordiam aliis impendat. B Breviter monui quod cor meum assidue desiderat, sed omnipotentem Deum precor ut sic ipse vobis terrenum principatum gubernare tribuat, quatenus in futura vita regnum cœleste vobis retribuat. Salutant vos, ut fideles servi Dominum, fratres nostræ Ecclesiæ, pro quorum necessitatibus in Flandriam latores præsentium mittimus [189]; qui mecum vestram pietatem flagitant ut sicut ipsi in his quæ Deo in se placent, si qua sunt, vos fratres esse desiderant, sic vos hoc dignari, cum opus et opportunum erit, in vestra tuitione percipiant. Salutamus pariter ego et illi uxorem vestram, ut dominam charissimam, quam sic adjutricem nostram vobiscum esse, cum res exiget, deposcimus, sicut eam vobiscum in dilectione et orationibus complectimur. Valete. C

EPISTOLA XXIX [190].

AD HENRICUM PRIOREM, ANTONIUM SUBPRIOREM, ERNULFUM, OSBERNUM ET ALIOS MONACHOS CANTUARIENSES.

Ut Cantuarienses cœnobitæ sic obediant priori et subpriori ac sibi.

ANSELMUS, gratia Dei archiepiscopus, dominis et filiis suis charissimis, domno priori HENRICO, et subpriori ANTONIO, domno ERNULFO, et domno OSBERNO, et aliis servis Dei in Christi Ecclesia [191] commanentibus, semper delectari in Domino, et ejus perpetua benedictione tueri.

Audio inter vos esse scandala et murmurationes, quia quidam sunt inter vos qui se domno priori subjicere contemnunt, et ea quæ licentia ejus facienda D sunt, illo omnino nesciente et sine ejus licentia passim faciunt; et cum ab eo, vel ab aliquo reprehenduntur 377 in capitulo, ejus se judicio regulari humilitate subdere despiciunt: et insuper hoc se totum nostra auctoritate facere affirmant. Unde quasi diversæ sectæ et partium dissidentium lites inter vos nascuntur et discordiæ. Qua de re vestram dilectionem scire volo quia nunquam in nostra voluntate fuit nec, Deo protegente, erit, ut in Ecclesia mihi ad regendum commissa tanta et tam reprobanda inordinatio oriatur, aut si aliquo casu oritur, nutriatur aut permittatur. Præcipio igitur ut omnes, sicut mihi, nostra servata prælatione, et in petendis licentiis et in exsequendis mandatis, et in judicandis negligentiis, domno priori, et post illum subpriori subditi sitis humili benignitate et benigna mansuetudine. Et quoniam præfatæ murmurationis causam et pondus super domnum Willelmum quidam maxime imponunt; de ille nominatim dico quia nunquam volui, nec volo, ut aliquo modo priori inobedienter resistat; nec de illo aliud statuo quam quod, vobis audientibus, in capitulo de illo precatus sum, et consului, tum propter memoriam domini et Patris nostris archiepiscopi Lanfranci, tum propter infirmitatem ejus. Quod tamen non sine discretione et humili obedientia fieri ullatenus concedo. *Pax Dei, quæ exuperat omnem sensum, custodiat corda vestra et intelligentias vestras* (*Philip.* IV, 7). Amen.

EPISTOLA XXX.

AD MATHILDAM ABBATISSAM ET MONIALES WINTONIENSES.

Obsecrat preces suo inchoatas nomine perpetuari, et moniales pietati assidue vacare.

ANSELMUS, vocatus archiepiscopus Cantuariæ, sororibus et filiabus charissimis, reverendæ abbatissæ Wintoniensi MATHILDÆ, et aliis ancillis Dei sub illa commanentibus, electo sponso Christo semper placere.

Gratias ago sanctitati vestræ quia, sicut audio, pro me assidue orare non cessat. Et precor supplex ut quod charitative incœpit, perseveranter faciat, donec appareat quid divina dispositio de me intendat, quatenus vestris orationibus exoratus Deus mihi in tribulationibus meis sit clementior, et vobis pro impensa charitate sit benignior. Præterea et officium a me injunctum exigit, et dilectio quam in vobis erga me sentio, me invitat, et charitas qua vos diligo mihi persuadet, ut secundum vestrum studium ac propositum mea exhortetur commonitio semper ad meliora proficere, et nunquam ab his ad quæ, gratia Dei adjuvante, attingitis, negligentia vestra gravante deficere. Quod utique efficaciter implere poteritis, si illud considerantes quod scriptum est: *Qui modica despicit, paulatim decidet* (*Eccli.* XIX, 1)(9). Et: *Qui timet Deum, nihil negligit* (*Eccle.* VII, 19), etiam minima ordinis vestri non neglexeritis. Tanto enim vigilantius a minimis ex-

VARIÆ LECTIONES.

[187]Quanto autem *mss.* Quanto enim. [188]Utique fratribus *mss.* utique terribilis. [189]Flandriam præsenti mittimus *mss.* Flandriam latores præsentium mittimus. [190]*Cum uno ex præfatis exemplaribus ms. collata.* [191]In Ecclesia *ms.* III Christi Ecclesia.

JOANNIS PICARDI NOTÆ.

(9) *Qui modica despicit, paulatim decidit.* Eamdem sententiam iisdem prorsus verbis Anselmi inculcat ep. 20 hujus libri. Pro verbo *despicit,* excusa Biblia et sex ms. nostra, habent *spernit;* sed cum vox sit synonyma, rei non pervertit intellectum. Significantur etenim ad virtutis cyclopædiam esse perpecessa-

cessibus debemus cavere, quanto eos frequentius cognoscimus se nobis ingerere, et quanto callidius deceptor noster nullam in eis esse culpam, aut contemnendam, si qua est, nititur nobis persuadere. Quod non solum in exterioribus operibus, sed etiam in intimis cogitationibus debetis servare, nec minus Deo displicere indecentem cogitationem quam hominibus reprobandam actionem debetis judicare. Denique sicut sponsæ carnalium vitiorum exteriorem fœditatem exsecrantes, per pulchritudinem carnis et vestium aptitudinem student placere ; ita sponsæ spirituales Regis regum Filii Dei fœditatem interiorem detestantes, per mentis pulchritudinem et ornamenta virtutum ut illi placeant semper debent studere. Pulchritudo certe mentis et nutrimentum virtutum est, cordis munditia, cui visio Dei spiritualiter promittitur ; ad quam munditiam nullus nisi per magnam cordis custodiam perducitur. Unde scriptum est : *Omni custodia serva cor tuum* (*Prov.* IV, 23). Ad quam custodiam, post gratiam Dei, quantum ad humanum studium pertinet, hoc est singulare et efficacius consilium, ut semper cor vestrum et ubique, quandiu vigilatis, aut lectione, aut oratione, aut psalmis, aut aliqua utili cogitatione sive intentione sit occupatum. Vos, domina abbatissa, precor ut matrem, moneo ut sororem, hortor ut amicam, præcipio ut filiæ charissimæ, quatenus R. (10) episcopo Osmundo omni benignitate sanctam et Deo placitam obedientiam, sicut decet, exhibeatis, et ejus dilectionem et familiarem amicitiam atque consilium et auxilium in corporalibus et in spiritualibus habere, et illi quod ex vobis est exhibere in Christi charitate studeatis. Omnipotens Deus, Sponsus vester, sit semper custos vester. Amen.

EPISTOLA XXXI [102].

AD LANFRIDUM ABBATEM CŒNOBII S. WLMARI.

Ut gregem non deserat ob varias molestias.

ANSELMUS, vocatus archiepiscopus, fratri charissimo, domno abbati cœnobii Sancti Wlmari LANFRIDO, divino regi consilio et adjuvari auxilio.

De petitione vestra, qua mihi infatigabiliter instatis quatenus ab episcopo vestro consilio et precibus meis tentem impetrare vobis licentiam abbatiam, in qua vos divina constituit dispositio, deserendi, sæpe multumque [103] mecum cogitavi, et cum aliis in qui-

VARIÆ LECTIONES.

[102] *Cum eodem ms. collata.* [103] Sæpe multum *ms.* sæpe multumque.

JOANNIS PICARDI NOTÆ.

riam erratulorum fugam leviorumque præceptorum diligentissimam observantiam, ut passim et crebro Anselm. commonet, cæterique Patres, nempe D. Chrysost. homil 27 in Matth., et is ad populum Anthioch. Hieron. ad Rusticum monachum, et Eustachiam de custodia virginitatis, Gregor. Nazianzen. orat. 1 in Julianum, D. Ephrem. tom. II tract. De intemperantia ab his verbis : *Væ, illis, qui minimis levissimisque*, etc., et Parænesi tom. XXIX S. Cæsarius Arelat. serm. 8. Rursusque noster Anselm. apud Eadmerum lib. I, similitudine sumpta ex vinario, cujus rimæ, quantumvis tenues, si non obturentur, confestim aquam totam emittant, unde piscium consequetur interitus. Leonius canonicus noster poeta non contemnendus, qui ante 400 annos parabat heroicum carnem in universa Biblia, sed mors præveniens jamjam scribentis manum obstupefecit et compescuit. Quam ob causam reliquit tantum libros duodecim finitos in historia Ruth. Is, inquam præter hæc et alia poemata, illud reperi ad rem præsentem, cui titulo est : *Quod non sunt negligenda venialia.* Carmen sequitur hujusmodi :

Qui bene cuncta fugis gravioris crimina noxæ,
Hoc age ne culpa sub leviore cadas.
Culpa gravis, semper levium contemptus habetur :
Parvaque quæ fuerant, crimina magna facit.
Quid vitasse lutum juvat, ut mergaris arena ?
Forte lutum fetet ; non minus illa necat.
Sic timidus frustra maris alta pericula fugit
Quem necat in tuto fluminis unda vado.
Nec satis est gressu foveas vitare patentes,
Decipit incautos et via plana pedes.
Ut bene, quæ sese produnt incommoda, vites,
Utilium specie noxia multa latent.

Hactenus decastichon, quod antehac in vulgus non exierat, ut cætera sui auctoris poemata, inter quæ vidi litteras, unas ad Adrianum IV, alteras ad Alexandrum III, summos pontifices. Eo quoque loci spectant Plutarchi duo ultima capitula ejus tractatus, quam inscripsit : *Quomodo videre qui possit an in virtute promoveat.*

(10) *Osmundo episcopo.* Sarisberiensi vel Salisberiensi. Ante hunc reliqui episcopi vocabantur Schireburnienses a Schireburnia in Anglia Westsaxonica, vico ignobili, et inamœno. Unde mirum est tandiu illic episcopos sedisse. Tandem 1075, synodus auctore Lanfranco Londini est habita, in qua, ut testantur acta ejusdem epistolis Lanfranci admista, et decretis summorum pontificum, Damasi videlicet et Leonis, nec non ex conciliis Sardicensi atque Laodicensi, in quibus prohibetur episcopales sedes in villis existere, concessum est regis munificentia, et synodali auctoritate præfatis tribus episcopis de villis transire ad civitates ; Hermanno de Syraburnia ad Serisberiam, etc. Vulgaris autem codicum impressorum lectio habet Sarisberiam et Scheroburniam ; tabulæ quoque Sarisberiensium episcoporum in bibliotheca Sancti Victoris Parisiensis. Hermanus igitur mox ut sedem invexit Sarisberiam, inchoavit ecclesiam primariam, cujus opus mors præveniens remorata est. Osmundus autem successor operi inchoato colophonem imposuit, ut notavit Malmesberiensis lib. II De gestis pontificum Anglorum. Cæterum juxta Sarisberiam positum est cœnobium Wiltoniense ad Wilen flumen in vico non exiguo, cui nomen Wiltuna, a quo et Wiltoniensis Parthemo ut sedem, ita et nomen traxit ; originem vero ab Edgaro rege, qui illuc introductis monialibus Benedictinis antistitam præposuit filiam suam, nomine Editham, anno 974, ut Lilio placet. Sero quidem, sed non importune (virorum enim sanctorum quolibet tempore memoria solet esse opportuna) in mentem venit adnotare quæ D. Antonin. scriptis dedit III part. histor. 24, cap. 12 ; nempe hunc Osmundum (quem Osimundum nuncupat) ob sanctitatis famam, et miraculorum frequentiam in divos relatum fuisse a Calixto III papa, anno 1457, officiumque præscriptum, in ejus memoriam fiendum nomine unius confessoris episcopi. Quæ quidem Osmundi apotheosis a Gegorio IX fuerat tentata, sed insurgentibus variis in Ecclesiam tempestatibus prorogata, donec sereniori die illucescente tam sanctum inscriptionis opus fieri posset religiosus et

bus consilium spirituale speravi, sum locutus ; et A intellexi, quamvis propter compassionem qua tristitiæ fraternitatis vestræ compatior valde vobis congauderem si Dei miseratione consilio et permissione archiepiscopi et episcopi [194] vestri, desiderium vestrum assequeremini ; periculosum tamen mihi esse tam inusitatem rem petere et consulere. Timeo enim me non parum peccare, si mea instantia locus vobis commissus omni rectore destituitur atque et rerum et morum et ordinis, majori, imo omnimoda vastatione destruitur. Si enim ad aliud ibi vestra non prodesset præsentia, nisi quia non ibi regnare potest nec libere exerceri sine aliqua reprehensione malitia, ita nec male ibi est, sicuti esset, si esset sine rectore, aut in ordinis aut in rerum destrucctione, non tamen possetis conqueri quasi ibi inutiliter viveretis, ubi tantum malum et corporale et B spirituale, ne locum prædictum destrueret, comprimeretis. Quanto magis tunc se vestra consolari potest prudentia, cum sint aliqui sub illa qui ejus consilio et gubernatione uti desiderant, et voluntaria subjectione illi obediunt. Est et aliud unde in tribulatione vestra debetis gaudere, quia non est dubium vos illam bono zelo Dei habere, et timore Dei cujus consideratione illam fugere non audetis, sustinere. Certe ubi tot rationes sunt consolationis et spiritualis lætitiæ, non magnum pondus habere debet amaritudo tristitiæ. Quippe non solum considerat Deus, quantum studium alicujus in aliis proficiat, sed etiam, aut forsitan magis, quantum laborem in intentione proficiendi, et dolorem quia non proficit secundum intentionem, sustineat. Nostrum enim est C laborare et seminare, Dei vero est incrementum et effectum dare. Quod nostrum est, quamvis eo adjuvante sit, nobis retribuit ; quod autem suum est, sibi attribuit. Quod si hæc mens vestra non vult aut non valet suscipere, **378** non prohibeo, si per episcopum vestrum, et per eos ad quos res hæc pertinet, Deo diponente, ad desiderium vestrum ordinate potestis pertingere. Valete.

EPISTOLA XXXII [195].

AD GERVINUM AMBIANENSEM EPISCOPUM.

Non posse monachum in abbatem ordinari, qui clam inscio prælato abscesserit.

Anselmus, vocatus archiepiscopus Cantuariæ, reverendo episcopo Ambianorum Gervino, salutem.

Frater ille Northmannus Ecclesiæ nostræ professus quem abbatem electum esse mihi mandastis, et cujus ordinationi me assensum præbere suadetis me et fratribus Ecclesiæ [196] nostræ ignorantibus trans mare abiit, ut nec iter ejus nec causam itineris ejus agnosceremus. Quapropter nec vos, ut litteris vestris intimatis, cum sine nostro assensu ordinare debetis, nec ego in hoc assensum præbeo, nec præbere debeo, in quantum intelligere queo. Si ipse venerit ad me, et ad Ecclesiam suam, sicuti monachus qui taliter de Ecclesia sua discessit, venire debet, et postea aliquis de eo mihi de præfata re locutus fuerit, respondebo inde secundum quod respondere intelligam. Valete.

EPISTOLA XXXIII [197].

AD RICARDUM MONACHUM.

Monachum professum non teneri voto peregrinationis a se facto in sæculo.

Anselmus, gratia Dei archiepiscopus, fratri et filio Ricardo monacho salutem, et benedictionem.

Audivi, Frater mi, quia antequam monachus fieres, in ægritudine vovisti te iturum ad S. Ægidium ; et idcirco modo timidus et nimis sollicitus es de voto illo solvendo, ita ut quiescere non possit cor tuum, nisi ad S. Ægidium iveris. De qua re non debes tantum credere tibi quantum abbati tuo, cujus consilio et ordinationi animam tuam commisisti, et aliis qui melius te sciunt quid magis placeat [198] Deo et magis prosit animæ tuæ. Quapropter consulo tibi et præcipio ut, omnino dimittens intentionem præfati itineris et sollicitudinem voti illius, in proposito quod assumpsisti quietus et immobilis permaneas, et quiete [199] ad hoc quod proposuisti, id est ad obedientiam et pœnitentiam pro peccatis tuis, et ad alios bonos mores studeas. Certus enim esse debes quia cum

VARIÆ LECTIONES.

[194]Episcopi *ms*. Episcopi vestris. [195]*Cum eodem ms. collata.* [196]Ecclesiæ *ms*. Ecclesiæ nostræ. [197]*Cum eodem ms. collata et cum Edit. Goth. et Col.* 1573. [198]Quid placeat *Edit.* qui magis placeat. [199]Quiete *Edit.* in quiete.

JOANNIS PICARDI NOTÆ.

prudentius. Antonino erat in votis illic attexere epi- D toma mirabilium, sancti Osmundi precibus et meritis gestorum, sed abstinuit, cum tædii vitandi ergo, tum quod libellum id argumenti continentem jusserit in Ecclesiæ Sarisberiensis tabulario servari ; ad quem mittit lectorem cupidum historiæ ecclesiasticæ. Præter Antonin. hujus quoque apotheoseos meminere Polyd. Virgil. lib. XXIII histor. Anglor. et ante illum, Matth. Palmer. Pisanus, Petrus a Natalibus lib XII, cap 22, Schedel. 6 ætate sui registri, Chronic. Bergom. lib. XV, supplement. Chronic. Sabellic. lib. VI, Eadmer. 10, Platina in Calixto III. Sed in his quinque posterioribus mire variata est ortographia, ita ut pro Osmundo, legas Hosimundum, Edimundum, Eadimundum, vel Edmundum. Nec est quod quis Sabell., Plat., Bergomens., Schedel., putet intelligendos de sanctis Edmundo rege aut archiepiscopo, cum ille longe ante, hic vero cœlitum numero fuerit ascriptus anno 1246. testibus Walsingh. in Neustria, et Matth. Paris, aut 1248. ut notat Molan. in addit. Usuard. prid. Non. Decemb. His plura refert Malmesb. in episcopis Sarisberiensibus, interumque Polydor. lib. IX, pauca quidem, sed optima et præclara. Migravit tandem ad superos sanctissimus pontifex anno 1099, episcopatus sui XXIV, Sarisberiæ sepultus (consentientibus Henrico Huntidon, lib. VII, et Matth. Parisio) prid. Non. Decemb. ut Baron. Post Molanum advertit. Quibus, hæcce exciderant, collecta hic reposuimus.

teipsum Deo totum vovisti et reddidisti per monachicam professionem, solvisti omnia vota minora quarumlibet actionum quæ prius sine jurejurando et fidei alligatione [300] promisisti. Esto ergo quietus et securus, et ego te ea auctoritate quam per gratiam Dei habeo super te, ab illo voto absolvo. Vale.

EPISTOLA XXXIV [301].

AD WILLELMUM MONACHUM CESTRENSEM.

Profitetur se non esse tantum virtute quantum carminibus eum monachus depinxerat.

ANSELMUS gratia Dei archiepiscopus, fratri et filio charissimo, monacho Cestrensi Willelmo, salutem.

Quamvis me talem nesciam qualem me suis carminibus tua prædicat benevolentia, non tamen ingratus esse debeo quoniam hoc facit dilectionis abundantia. Sæpe enim solet dilector dilecti vitia aut non sentire, aut levia judicare ; bona vero, quæ non sunt, epinari ; et quæ sunt, exaggerare. Quod quando sola facit charitas nec error est suscipiendus propter affectum moris, nec amor contemnendus propter culpam erroris. Sed sic debet amor nutriri ut error corrigatur, sic error debet expelli ut amor retineatur. Gratias tibi ago quia me talem diligis esse qualem me prædicas : et hortor ne me talem opineris, sed potius ores ut talem Deus faciat quadem esse me diligis et existimas. Cum enim scriptum sit : *Ne laudes hominem in vita sua* (*Eccli.* XI, 30) ; et alibi : *Orate pro invicem ut salvemini* (*Jac.* V, 16) ; non debet homo hominem in hac vita magno conatu laudare, sed magis ut laudabilis fiat pro affectu orare : laudem vero Deo committere, cui proprium est merita judicare. Non dico bonorum virorum virtutes ad exemplum bene vivendi aliis non esse monstrandas, sed eisdem ipsis non esse exaggerandas. Quoniam autem opus charitatis non debet esse sine retributione, pro carminibus prosam, pro laude redde exhortationem. Certe, filii mi, cum in me amas et laudas bona quæ in me opinaris esse, ipso tuo opere testaris quia amabilis est et laudabilis omnis qui studet bonus esse. Cum ergo omnes velimus non dico laudari, sed amabiles et laudabiles esse, nihil tantum studere debemus quam ut boni in conspectu ejus qui non fallitur, judicemur esse. Bonus autem quisque fidelis ab eo judicatur, qui in suo ordine perfectionem attingere conatur. Nam etsi omnes ad perfectionis summam pariter pervenire non possumus, non tamen erimus extra numerum bonorum, sicut scriptum est : *Imperfectum meum viderunt oculi tui, et in libro tuo omnes scribentur* (*Psal.* CXXXVIII, 16), si ad eam perfectionem incessanter et fortiter conari velimus. Conentur igitur laici in suo ordine, clerici in suo, monachi in

A suo, viriliter semper proficere, ut illi qui superioris propositi sunt eos qui inferioris sunt superent humilitate [302], in qua quantum [303] homo magis proficit, tanto magis sublimatur et aliis virtutibus excellit. Quapropter, fili charissime, semper memor esto cujus propositi gradum ascenderis, nec unquam tibi vitæ tuæ sanctitas sufficiat, nisi eas illos [304] qui inferiorum graduum sunt, transcenderis. Sicut enim illi qui inferioris propositi sunt, laudabiliter ad virtutes superioris ascendunt, ita illi qui majora sectari proposuerunt, vituperabiles sunt si ad æqualitatem minora elegentium descendunt. Quoniam ergo monachum te habitu profiteris, hortor, precor, consulo ut semper in conspectu Dei intus studeas esse quod foris in conspectu hominum videris. B Non autem hic loquor quasi hoc non facias, sed ut semper ad meliora paterna exhortatione succensus proficias. Vale.

379 EPISTOLA XXXV [305].

AD WALTERUM CARDINALEM.

Secum illo de Ecclesiæ necessitatibus non posse sine ejus assensu et aliorum episcoporum consilio agere aut eis providere, eo maxime tempore quo hostes in Angliam irruerent.

Domino et reverendo Romanæ Ecclesiæ legato et cardinali episcopo WALTERO, ANSELMUS, vocatus archiepiscopus Cantuariæ, fideles orationes, et fidele servitium.

Quod mandat mihi prudens vestra sollicitudo, ut aliquo in loco [306] conveniamus de causis [307] Ecclesiarum Dei fraterno ac charitativo ad invicem con- C silio actuari et quæ corrigenda sunt correcturi, utique secundum intentionem vestram valde laudabile [308] est, et secundum quod expedit, valdi utile esset, si congruo tempore fieri posset. Sed vestra prudentia non ignorat quia nos duo nihil efficeremus [309], nisi rei suggestum esset, ut ejus assensu et auxilio ad affectum perduceretur [310] quod disponeremus. Est et aliud, quia ego a Cantuarberia elongari nullatenus audeo, quoniam quotidie exspectamus ut hostes et ultra mare in Angliam per illos portus, qui Cantuarberiæ vicini sunt, irruant. Propter quod dominus meus rex ore suo mihi præcepit, antequam ab illo apud Notingeham discederem, et postquam Cantuarberiam redii, mihi mandavit per litteras proprio sigillo signatas, ut Cantuarberiam custodiam, et D semper paratus sim ut quacunque hora nuntium eorum qui littora maris ob hoc ipsum custodiunt, audiero, undique convocari jubeam equites et pedites, qui accurentes violentiæ hostium obsistant. Et idcirco de Cantuaria exire non audeo nisi in illam partem ex qua hostium exspectamus adventum. Precor igitur sanctitatis vestræ discretionem quatenus æquo et pacato animo suscipiat has nostras

VARIÆ LECTIONES.

[300] Illegatione *Edit.* alligatione. [301] *Cum eodem ms. collata.* [302] Sunt humilitate *Edit. Pic.* sunt superent humilitate. [303] In quantum *ms.* in qua quantum. [304] Ea illo *ms* ea illos. [305] *Cum eodem ms. collata.* [306] Aliquo loco *ms.* aliquo in loco. [307] De causa *ms.* de causis. [308] Laudabile *ms.* valde laudabile. [309] Efficiemus *ms.* efficeremus. [310] Et ejus... produceretur *ms.* ut ejus... perduceretur.

rationabiles, et quæ infirmari nequeunt, quoniam veræ sunt, excusationes. Sciat pro certo vestra reverentia quia eumdem animum quem habetis, ut corrigantur quæ corrigenda sunt, habeo. Sed exspecto reditum domini mei regis, et episcoporum et principum qui cum eo sunt, quatenus illi quæ agenda sunt, opportune et rationabiliter suggeramus. Et sic, Deo adjuvante, ejus assensu et auxilio efficacius expleamus quod desideramus. Si tamen vobis placet ut per dilectissimum fratrem nostrum reverendum abbatem H.[211] mihi consilium vestrum mandetis, de quibus rebus et quomodo cum rege loqui debeam, hoc libenter suscipio. Sed et si regi monendo consulere aliquid de hujusmodi rebus per eumdem abbatem et reverendum episcopum Wintoniæ prudentiæ vestræ placuerit, laudo et postulo. Vale.

EPISTOLA XXXVI [212].

AD EUMDEM.

Calumnias impositas excutit, et se nec schismati favere, nec rebus Ecclesiæ tunc posse consulere significat.

Domino et reverendo episcopo Albanensi et cardinali WALTERO, Cantuariensis [213] divina dispositione archiepiscopus ANSELMUS, orationum fidelitatem cum servitio.

Litteris a vestra sanctitate mihi directis, si liceret, plenius quam epistolaris brevitas patiatur, responderem. Pro temporis tamen opportunitate ad summam sensus illarum breviter, quod ad me attinet, respondeo. Dicitis quia oportuerat nos loqui simul de vinea Domini, quæ in hoc regno destruitur, ne penitus confunderetur, quoadusque sanctus Petrus apostolus, per vicarium suum Urbanum summum [214] pontificem visitaret eam. Hoc utique ego ipse voluissem, si congruo tempore factum esset, id est quando dominus meus rex, et episcopi, et principes hujus regni vobis præsentes aut propinqui erant. Postquam vero licentiam accepistis a rege redeundi Romam, et rex in expeditionem suam cum archiepiscopo Eboracensi et quibusdam aliis episcopis et principibus suis ivit, et vos ab illis, et ego a vobis discessimus, veluti non nos [215] in hac terra amplius invicem visuri; et postquam rex mihi præcepit ut illam partem regni sui in qua maxime irruptionem hostium quotidie timemus, diligenter custodirem, et quotidie paratus essem hostibus resistere si irruerent, sicut in periculo vastandi vel perdendi terram; cum nullo modo auderem me elongare ab urbe in qua eram, nisi versus hostes qui timebantur, tunc monitus ut vobis occurrerem, quatenus colloqueremur de his quæ corrigenda sunt in hoc regno, rationabilem et susceptibilem reddidi causam, quia propter prædictum periculum et præceptum regis venire non poteram, et nihil efficeremus nos duo, absente rege et aliis quorum assensu et consilio et operatione ad effectum duci posset colloquium nostrum. Ego enim ipse video quæ corrigenda sunt, et habeo voluntatem, quam nullus homo mihi potest augere, corrigendi, Deo adjuvante, per assensum et auxilium domini mei regis et aliorum ad quos pertinet, cum locus et opportunitas erit. Quod autem conquerimini vos moratos esse, velut infructuosam arborem et peregrinum non habentem adjutorium aut consilium de aliis vos scitis, de me autem ego scio quia non prohibui vos fructificare, neque meum auxilium aut consilium vobis pro ratione et possibilitate meo denegavi tempore fructificandi. Quod vero quæritis a me cur [216] et qua justitia episcopi alii me abnegantes, a me discesserunt, nec sunt reversi dignam agentes pœnitentiam, hoc potius ab illis quærendum erat quam a me. Ego enim nescio me fecisse cur hoc facere deberent. Reversi tamen hactenus sunt, ut illam obedientiam quam Cantuariensi sedi promiserant, se mihi servaturos faterentur. Dicitis quosdam illorum vobis dixissse ideo non offendisse [217] in me quia permisi me a catholica Ecclesia transferri ad schismaticos, et ab illis consecrari, si fieri, sicut additis, potest; et a schismatico rege investituram accepisse, et illi fidelitatem et hominum fecisse, quos omnes sciebam esse schismaticos et divisos ab Ecclesia Christi, et a capite meo Urbano pontifice, quem ipsi, me audiente, abnegant. Certe niesciebam nec scio eos schismaticos, aut sic divisos ab Ecclesia fuisse, ut dicunt. Et si aliquis eorum qui hoc vobis dicunt me præsente hoç diceret, ostenderem rationabiliter non ita esse. Illi enim non abnegabant canonicum Romanum pontificem, quicunque esset, nec Urbanum negabant esse pontificem; sed dubitabant propter illam quæ modo nata [218] est dissensionem, et propter dubitationem illum suscipere quasi certum differebant; nec ullum judicium eos [219] ab Ecclesia segregaverat, et omnino obedientiam Romanæ sedis tenere se fatebantur, et sub professione obedientiæ Romani pontificis me consecraunt. Denique dominus papa sciebat me esse consecrarunt, et a quibus, et cui regi feceram quod feci. Et tamen (11) pallium

VARIÆ LECTIONES.

[211]Abbatem N. *ms.* Abbatem H. [212]*Cum eodem ms. collata.* [213]Cantuariensi *ms.* Cantuariensis [214]Summum *ms.* summum Pontificem. [215]Non vos *Edit. Pic.* non nos. [216]Quæritis cur *ms.* quæritis a me cur. [217]Ideo vos offendisse *ms.* ideo non offendisse. [218]Mundo nata *ms.* modo nata. [219]Indicium eos *ms* judicium eos.

JOANNIS PICARDI NOTÆ.

(11) *Pallium quod archiepiscopus Cantuariæ solet habere, mihi per vestram charitatem,*etc.*misit.* Pallii ad se transmissi rursurs meminit in sequenti epistola, Urbanoque gratias scribit eo nomine, qui ut honorificentissime misit (erat enim luculo inclusum argenteo) sic Anselmus devotissime, juxta ac lautissime excepit, nam Walero legato id deferente obviam ivit pontificia indutus vestimenta et nudato pede. Sacrum autem insigne depositum in altare suscepit et humeris composuit, sicque diurna illa decoratus stola rem sacram peregit Dominico de quarto Idus Junias anno 1095 (hunc enim Florentius Vigerniensis, et

quod archiepiscopus Cantuariæ solet habere, mihi per vestram charitatem, non ut schismatico, sed ut accepto, non ut reprobans, sed ut approbans misit, et sic quod de me factum erat confirmavit. Ipse hujus confirmationis auctor, et dominus Gualterus 380 episcopus Albanensis et cardinalis hæc eadem sciens, minister ejus et exsecutor. Si vobis hæc calumnia attendenda videtur, cur eam ante pallii concessionem mihi tacuistis; si negligenda putatur, vos judicate quam diligenter sit a vobis inculcanda. Plura possem adhuc dicere ad infirmandum verbum malitiæ eorum quid hoc quod dicitis vobis obtendunt ad excusandas excusationes in peccatis, sed sapientiam vestram scio non indigere apertæ rei multiplici ostensione. Videat igitur prudens simplicitas et simplex prudentia vestra qualiter super hæc quæ dixi suscipere et exaggerare debeat confictas calumnias, et calumniosas confictiones adversum me ab illis qui fecerunt contra me pro excusatione sua, ne videamini velle infirmare [290] quod auctoritate domini papæ et vestra exsecutione non ignoranter est confirmatum. Nempe non sic accepi (teste Angliæ regno) nomen domini Urbani papæ in vanum, ut hoc me ab illo vel a fidelibus ejus meruisse cognoscam. Dicitis vos causam meam, teste Deo, defen-

A disse, quantum potuistis, et ea occasione negotium propter quod venistis, impeditum usque nunc. Pro bona quidem voluntate defensionis gratias ago, impedimentum autem hac occasione factum vobis utique [291] nescio. Et si rei medulla diligenter consideratur sicut potest, et prudentia vestra me defendit quantum potest, certus sum quia conscientia vestra in his quæ supra dicta sunt accusare me non potest. Quod, sicut dicit, nec mecum nec cum aliis loqui sicut voluit potuit vestra reverentia carens obedientia Romanæ Ecclesiæ, sciat ipsa cur non potuit. Ego autem scio me diu et multum desiderasse et exspectasse loqui vobiscum, antequam possem; et cum tandem potui, non tantum potuisse quantum volui. Rogatis me ut fratres nostros Cantuariensis Eccle-

B siæ quiete ac pacifice possidere dimmittam res suas. Ad quod respondeo quia nullus magis desiderat quietem ac pacem illorum quam ego, nec magis sollicitus est pro utilitate ejusdem Ecclesiæ; et idcirco voluntas mea est ut res ejus, Deo annuente, disponam ad utilitatem præsentem et futuram, prout melius sciam et potero. Valeat beatitudo vestra, et dignetur Deum, ut me et omnes actiones meas dirigat orare

VARIÆ LECTIONES.

[290]Confirmare *ms.* infirmare. [291]Utique *ms.* utique nescio.

JOANNIS PICARDI NOTÆ.

Honedenus notarunt) et reliquos astantes illud osculatos fuisse pro reverentia sancti Petri. Quem ritum, quia cognoscere operæ pretium existimavi, lubuit observare. Pallii autem archiepiscopalis formam, aliaque scitu non indigna describit Onufrius in Explicatione vocum ecclesiasticarum, et Joan. Durantus lib. II De ritibus Ecclesiæ, cap. 9, num. 41, 42 et cæteris. Quid autem mysterii contineat, Jarlandus Chrysopolitanus lib. V sui operis (quod Candelam nuncupavit) docet ex epistola Leonis papæ in hanc sententiam: « Archiepiscopo pallii honor decernitur ut purpureo crucis ejusdem vestimenti signaculo a tergo et pectore depicto demonstret populo signaculum redemptionis nostræ, et pia cogitet mente de passione Redemptoris dicens: *Mihi autem absit gloriari, nisi in cruce Domini nostri Jesu Christi* (*Gal.* VI, 14). » Leoni conjunxerat Amalarium. Verum quia et hunc noster Hugo est imitatus lib. I De officiis ecclesiasticis, cap. ultim., ubi vice auctarii interpretatur spinulas ejusdem pallii missi, præterquam quod rursus de illo agat lib II De sacramentis, cap. 16, parte quarta. Paschalis secundus scribens ad Guidonem Viennæ Galliarum archiepiscopum singulare quodpiam mysterium advertit a superioribus incogitatum. « Palio ad missarum tantummodo solemnia illis sollummodo diebus uti fraternitas tua meminerit, qui tuis prædecessoribus Romanæ auctoritate Ecclesiæ concessi sunt; cujus te volumus per omnia gremium conservare. Hujus enim indumenti honor humilitas atque justitia est. Tota ergo mente fraternitas tua se exhibere festinet in prosperis humilem, et in adversis (si quando adveniunt) inveniatur cum justitia erecta, amica bonis, perversis contraria, nullius unquam faciem pro veritate loquente tremens, misericordiæ operibus juxta virtutem substantiæ insistens et tamen supra virtutem insistere cupiens, infirmis compatiens, bene valentibus congaudens, de alienis gaudiis tanquam de propriis exsultans, in corrigendis vitiis pie sæviens, in foven-

C dis virtutibus auditorum animos demulcens, in ira judicium sine ira tenens, in tranquillitate severitatis justæ censuram non deserens. Hæc, frater charissime, pallii dignitas; quam si sollicite servaveris, quod foris accepisse ostenderis, intus habebis. » Sic Paschalis in epist, quam Floriacensis Bibliotheca exibet integram lecturienti. Peculiariter, quandoquidem ita tulit sermo, notabimus, Lanfranco collata fuisse duo pallia, ut ipsemet scribens Alexander III commemorat epist. 3. « Nunquam, inquit, res quælibet de arca pectoris mei ejicere quavis occasione poterit inauditam illam humanitatem, quam mihi extremo hominum, tantis indigno honoribus Romæ exhibuistis, quodque duo pallia, unum de altari ex more, et alterum quo sanctitas vestra missas celebrare consueverat, ad ostendendam circa me benevolentiam vestram mihi impendistis. » Post Lanfrancum id prodiderunt Chron. Beccens. ms. in ejus gestis, et Willelm. Malmesb. lib. III De pontif.

D Anglis. Cætero de honore, petitione et usu pallii tota est centesima Gratiani distinctio, ex cujus 1 can. cum præcipiatur metropolitanum fidem suam exponere tribus a consecratione mensibus, et ab Ecclesia Romana pallium postulare, merito Roger. Honed. suspectus videtur parum fideliter notati anni, quo Anselmus pallium receperit. Cum enim testimonio suo Anselmus fuerit sublectus et inauguratus pontifex anno 1093, miti profecto non fit verisimile eum juris ecclesiastici non inscitum recepisse pallium sesqui anno post consecrationem. Unde seipsum quodammodo damnans, dolensque quod per Anglici regis malignam pervicatiam non daretur aut prorogaretur facultas eundi Romam, dicebat supra ad calcem epist. 24. *Si Metropolitanus episcopus per totum primum annum, nec papam viventem, nec pallium requiro, juste ab ipso honore removendus sum.* Qua de causa Matthæus Paris exactius supputavit hanc receptionem anno 1094 in Historia majore.

EPISTOLA XXXVII [332].

AD URBANUM PAPAM.

Cur hactenus papam non adierit, quidque facto sit opus ob eodem moneri supplicat.

Reverendo ac reverenter suscipiendo catholicæ Ecclesiæ summo pontifici URBANO, ANSELMUS, non suis meritis, sed nutu divino, Cantuariæ vocatus metropolitanus episcopus, debitam subjectionem cum servitii devotione.

Gratias ago sanctæ munificentiæ vestræ quod dignos apostolicæ sedis legatos ad nos direxistis; quod pallii beneficium, sola gratiæ vestræ largitate, mihi porrigi præcepitis. Nostri quippe, fateor, ordinis et officii intererat et præsentiam vestram ex more visitare, et eam ut fieri decet condigna reverentia honorare. Et id quidem ex quo gradum episcopalem suscepi summo desiderio facere concupivi, tum quia ratio id fieri postulabat, tum quia consilio et alloquio vestro frui desiderabam, ut me de rebus necessariis tam publicis quam privatis interrogantem vestra prudentia doceret, et auctoritas roboraret. Quod me non exegisse rogo ne ægre sancta eminentia vestra nec meæ negligentiæ aut arrogantiæ ascribat. Testis enim mihi est conscientia mea quia postquam in cacumine sanctæ Ecclesiæ sublimatos vos esse cognovi, gavisus sum, et reverenter dilexi et diligo, et quotidianum provectum vestrum fieri optavi et opto, et factum audiens exsulto. Sed quia bellis undique quatimur, hostiles impetus indesinenter et insidias adversantium metuimus, dominus noster rex extra regnum me procedere hactenus non permisit, nec adhuc procedere posse allatenus assensit. Præterea si nullæ aliæ causæ concurrerent quæ me faciem vestram hoc tempore quod valde moleste fero, videre prohiberent, sufficit quod ætas, quod ægritudo, quod debilitas corporis mei impatientem me agunt et prolixi itineris et immensæ viarum asperitatis. Sed inter hæc, quo labore, quaque anxietate gravatus, iter arripere conarer, si omnipotens Deus et in regno Anglorum bella sedaret, et in regnis et regnorum provinciis, per quas ad vos est eundum, illam pacem tribueret, ut quemadmodum oporteret et expediret, iter ipsum expiere liceret. Sed quandiu id [333] fieri non potest, tandiu inpossibilitas me retinet. Divina clementia juvante, ubicunque fuero [334], vobis obedire ac servire, et celsitudinem vestram honorare paratus ero. Et quia, sicut desidero, quotidianas miseriæ [335] meæ querelas non licet mihi coronam posito effundere in conspectu vestro, sanctas serenitatis vestræ aures paucis questibus et scriptus inquietare præsumo. Sancte Pater, doleo me esse quod sum, doleo me non esse quod fui. Doleo me esse episcopum, quia peccatis meis facientibus, non ago episcopi officium. In loco hu- A mili aliquid agere videbar, in sublimi positus prægrandi onere pressus nec mihi fructum facio, nec utilis alicui existo. Oneri quidem succumbo, quia virium, virtutum, industriæ, scientiæ, tanto officio competentium inopiam, plus quam credibile videatur, patior. Curam importabilem cupio fugere, pondus relinquere: Deum e contrario timeo offendere. Timor Dei illud me suscipere compulit, timor idem onus idem me retinere compellit. Si inter hæc voluntatem Dei agnoscerem, procul dubio voluntatem meam et actus meos pro possibilitate ad illam conferrem. Nunc quia voluntas Dei me latet, et quid agam nescio, errabundus suspiro, et quem rei finem imponere debeam ignoro. Postulo itaque sanctam clementiam et clementem sanctitatem vestram ut B propter Deum, propter eam charitatem qua Ecclesiam Dei contenditis adjuvare, penuriam con silii nostri vestrarum manu sanctarum orationum pascatis, ne cogitationem talium fluctibus agitatus, aut omnio ruam, aut mihil apprehendam. Rogo etiam, et submissis mentis gemitibus humibiter supplico [336] celsam et piam paternitatem vestram, ut in naufragio positus, si quando procellis irruentibus adjutorii vestri indigens ad sinum matris Ecclesiæ confugero, propter eum qui sanguinem suum dedit pro nobis, pium et promptum adjutorium et solamen inveniam in vobis. Pro domino Belvancensi Fulcone supplex oro dementiam vestram, prout vestra judicabit prudentia. In munusculo nostro magnitudo vestra, rego, non solam penset quantitatem, sed et bonam qua missum et voluntatem. Omnipotens Deus diu C nobis paternitatem vestram in gratia sua et pace custodiat. Amen.

381 EPISTOLA XXXVIII [337].

AD LAMBERTUM ABBATEM.

Ut profugum monachum recipiat pœnitentem.

ANSELMUS, Dei dispositione vocatus archiepiscopus Cantuariæ, domino et fratri in Deo delicto, abbati LAMBERTO, misericordiam impendendo temporalem, misericordiam mereri sempiternam.

Frater iste comedens de ligno scientiæ boni et mali experimento didicit quanta sit differentia inter delicias paradisi claustralis et exsilium vitæ sæcularis. Pœnitens igitur et dolens, sicut lacrymæ testantur, confitetur se nimis peccasse, et promittens D se deinceps mores suos correcturum, et secundum vestram dispositionem obedienter victurum, orat, quanto affectu potest, ut intra ovile de quo sponte miserabiliter aufugit, admittatur. Et quia supplicationem suam pro magnitudine reatus sufficere non putat, nostris precibus suas apud vestram clementiam adjuvari precatur. Quamvis igitur ego de vestra sanctitate mihil promeruerim, tamen quia invicem compati et pro invicem orare jubemur, præsumo supplicare quatenus ovi quam Christus quæ-

VARIÆ LECTIONES.

[332] *Cum eodem ms. collata.* [333] Sed tandiu id.. quandiu *ms.* sed quandiu id.. tandiu. [334] Ruero *ms.* fuero [335] Miseriæ *ms.* miseriæ meæ. [336] Supplico *ms.* humiliter supplico. [337] *Cum eodem ms. collata.*

sitam et inventam in humeris suis ad ovile [228] reportat, vestra paternitas ostium ovilis contra me [f. aad. non] claudat, ne Christus idem perditam quærendo, et inventam reportando, frustra laborasse videatur ; et ipse apud amicos et vicinos, quos ad congaudendum convocare debuerat, non tam ovem quam seipsum, et, quod valde attendendum est, oneratum [229], et a suo ovili exclusum esse conqueratur. Itaque misericordiam et judicium cantate Domino, et sic ut misericordia superexaltet judicium [230]. Vale.

EPISTOLA XXXIX [231].

AD MONACHOS BECCENSES.

Beccenses in ordinis observantia stabiles collaudet. Et ut prælati facta non judicent præ cæteris hortatur.

Dominis et fratribus charissimis in Beccensi cœnobio commanentibus, frater ANSELMUS, voluntate Beccensis monachus, necessitate vocatus Cantuariensis archiepiscopus, præsentis vitæ continuam sanctitatem et futuræ æternam felicitatem.

Quamvis nostram raro epistolam videatis, scio tamen quia dilectionem vestram in intimis [232] cordis mei fervere non dubitatis. De qua dilectione tanto esse certiores debetis, quanto eam de præterito cognoscitis, et hoc propter quod et ad quod vos dilexi, facere contenditis. Audio enim quia, gratia Dei inspirante et cooperante, in studio bene vivendi fervetis, et in paupertatis pressura rigorem vestri ordinis inflexibiliter tenetis. Sic enim decet servos Dei, ut quanto magis eos tribulationes præsentis vitæ angustant, tanto ardentius ad quietem æternæ vitæ tendant et se ad virtutum profectum extendant. Sed quamvis sanctis moribus et religiosis operibus studio spontaneo insudetis, novi tamen sinceritatem vestræ dilectionis, quia gratanter accipiet si vos monuero ut in hoc in quo estis perseveretis. Quod ut efficacius adimplere valeatis, necesse est ut sancta unanimitate colligati, et corde et voluntate prælato vestro obediatis ; facta et dicta ejus non dijudicetis, sed sine omni retractatione, quasi divinitus inspirata venerando mente benigna servetis. Ubi enim subditi prælati [233] judices fiunt, aperte Dei ordinationi, cujus dispositione sibi prælatus est, detrahunt et contradicunt ; quibus Deus et suæ gubernationis subtrahit auxilium, et eos in proprii erroris præcipitari permittit consilium : ubi vero prælatus cum veneratione, tanquam Christus suscipitur, ibi tota domus Christi regitur consilio et protegitur et sustentatur auxilio. Quanto enim subditi se vicario ejus subjiciunt securius, tanto ille prælato et subditis cuncta procurat benignius. Omnipotens Deus sua vos benedictione in æternum beatificet, fratres et amici charissimi. Amen.

A

EPISTOLA XL [234].

AD PASCHALEM PAPAM.

Excusat se quod nondum per litteras eum salutaverit, et, calamitatibus suis expositis, causas reddit cur ex Anglia abierit, et ut in Angliam non redeat nisi rebus omnibus Ecclesiæ restitutis supplex obtestatur. Lugduni interim ab archiepiscopo sustentari se declarat.

Domino et patri reverendo, PASCHALI summo pontifici, ANSELMUS, servus Ecclesiæ Cantuariensis, debitam ex corde subjectionem, et orationum, si quid valent, devotionem.

Quod ad vestram celsitudinem tantum moratus sum nuntium mittere postquam de certa notitia vestræ sublimationis Deo [235] gratias agentes, gavisi sumus, hæc fuit causa quia quidam nuntius regis

B

Anglorum venit ad venerabilem archiepiscopum Lugdunensem pro causa nostra, non tamen afferens quod suscipiendum esset ; et audiens responsum archiepiscopi reversus est ad regem, promittens se in proximo Lugdunum rediturum [236]. Hunc exspectavi ut scirem quid vobis de regis voluntate notificare possem, sed non venit. Causam itaque nostram breviter intimo, quia quando Romæ moratus sum, eam domino papæ Urbano, et multis, aliis, sicut scit, ut puto, sanctitas vestra, sæpe narravi. Videbam in Anglia multa mala, quorum ad me pertinebat correctio, quæ nec corrigere, nec sine peccato meo tolerare poteram. Exigebat enim a me rex ut voluntatibus suis, quæ contra legem et voluntatem Dei erant, sub nomine rectitudinis as-

C

sensum præberem. Nam sine sua jussione apostolicum nolebat recipi, aut appellari in Anglia ; nec ut epistolam ei mitterem, aut ab eo missam reciperem, vel decretis ejus obedirem. Concilium non permisit celebrari in regno suo ex quo rex factus jam per tredecim annos. Terras Ecclesiæ hominibus suis dabat ; in omnibus his et similibus si consilium petebam, omnes de regno ejus etiam suffraganei mei episcopi negabant se consilium daturos, nisi secundum voluntatem regis. Hæc et multa alia, quæ contra voluntatem et legem Dei sunt, videns, petii licentiam ab eo sedem adeundi apostolicam, ut inde consilium de anima mea et de officio mihi injuncto acciperem. Respondit rex me in se peccasse pro sola postulatione hujus licentiæ, et pro-

D

posuit mihi ut aut de hac re, sicut de culpa, satisfacerem, et securum illum redderem ne amplius peterem hanc licentiam, nec aliquando apostolicum appellarem, aut de terra ejus cito exirem. Elegi potius exire quam nefandæ rei consentire. Romam veni, ut scitis [237], et domino papæ rem totam exposui. Rex, mox ut de Anglia exivi, taxato simpliciter victu et vestitu monachorum nostrorum, totum archiepiscopatum invasit et in proprios usus

VARIÆ LECTIONES.

[228] Ad oves *ms.* ad ovile. [229] Orbatum *ms.* oneratum. [230] Superexaltet judicium *ms.* superexultet judicio [231] *Cum eodem ms. collata.* [232] In intimis *ms.* in intimis cordis mei. [233] Enim prælati *ms.* enim subditi prælati. [234] *Cum eodem ms. collata.* [235] Vestra Deo *ms.* vestræ sublimationis Deo. [236] Rediturum *ms.* Lugdunum rediturum. [237] Veni ; scitis *ms.* veni, ut scitis.

convertit. Monitus et **382** rogatus a domino papa A ut hoc corrigeret, contempsit, et adhuc in hoc perseverat. Jam est tertius annus ex quo sic de Anglia exivi ; pauca quæ mecum tuli, et multa quæ mutuatus sum, quorum adhuc sum debitor, expendi. Sic plus debens quam habens [338], apud venerabilem Patrem nostrum archiepiscopum Lugdunensem detentus, ejus [339] benigna largitate et larga benignitate sustentor. Non hoc dico quasi desiderem redire in Angliam, sed timeo ne mihi vestra sublimitas succenseat, si ei nostrum esse non notifico. Precor igitur et obsecro, quanto possum affectu, ut nullo modo me in Angliam redire jubeatis, nisi ita ut legem et voluntatem Dei, et decreta apostolica voluntati hominis liceat mihi præferre : et nisi rex mihi terras Ecclesiæ reddiderit, et quidquid de B archiepiscopatu, propter hoc quia sedem apostolicam petii, accepit ; vel certe, quod pro horum digna recompensatione Ecclesiæ prosit. Aliter enim ostenderem me hominem Deo debere præponere, et juste spoliatum esse quia sedem apostolicam volui requirere. [340] quod satis patet quam noxium exemplum sit posteris, et exsecrabile. Quærunt quidam minus inelligentes cur ego regem non excommunico ; sed sapientiores, et rectum habentes consilium, consulunt ne id faciam, quia non pertinet ad me utrumque, et querimoniam scilicet et vindictam facere. Denique ab amicis nostris qui sub eodem rege sunt, mandatum mihi est quia mea excommunicatio, si fieret, ab illo contemneretur [341] et in derisum converteretur. Ad hæc omnia C auctoritas vestræ prudentiæ [342] nostro non eget consilio. Oramus ut Deus omnipotens faciat omnes actus vestros sibi placere, et Ecclesiam [343] suam de vestri regiminis prosperitate diu gaudere. Amen.

EPISTOLA XLI [344].

HENRICI REGIS ANGLORUM AD ANSELMUM.

Excusat se inauguratum ab aliis episcopis ob ingruentes hostes, ut in Angliam citissime revertatur supplicat.

HENRICUS, Dei gratia rex Anglorum, piissimo Patri suo spirituali ANSELMO, Cantuariensi episcopo, salutem et omnis amicitiæ exhibitionem.

Scias, Pater charissime, quod frater meus rex Guillelmus mortuus est ; et ego, nutu Dei, a clero et a populo Angliæ electus, et quamvis invitus, propter absentiam tui, rex jam consecratus requiro D te, sicut Patrem, cum omni populo Angliæ, quatenus mihi filio tuo et eidem populo cujus tibi animarum cura commissa est, quam citius poteris, venias ad consulendum. Meipsum quidem a totius regni Angliæ populum, tuo eorumque consilio qui tecum mihi consulere debent, committo ; et precor ne tibi displiceat quod regiam benedictionem absque te suscepi ; de quo, si fieri posset, libentius eam susciperem quam de alio aliquo. Sed necessitas fuit talis, quia inimici insurgere volebant contra me et populum quem habeo ad gubernandum ; et ideo barones mei, et idem populus, noluerunt amplius eam protelari : hac itaque occasione a tuis vicariis illam accepi. Misissem quidem ad te a meo latere aliquos per quos tibi etiam de mea pecunia destinassem, sed pro morte [345] fratris mei circa regnum Angliæ ita totus orbis concussus est, ut nullatenus ad te salubriter pervenire potuissent. Laudo ergo et mando ne per Northmanniam venias, sed per Guitsand, et ego Doveram obviam habebo tibi barones meos, et pecuniam ad te recipiendum ; et invenies, Deo juvante, unde bene persolvere poteris quidquid mutuo accepisti. Festina igitur, Pater, venire, ne mater nostra Cantuariensis Ecclesia diu fluctuans et desolata, causa tui, amplius sustineat animarum detrimenta. Teste Girardo episcopo, et Guillelmo Wintoniensi electo episcopo, et Guillelmo de Warelimast, et comite Henrico, et Roberto filio Haimonis, et Haimone dapifero, et aliis tam episcopis quam baronibus. Valde.

EPISTOLA XLII.

PASCHALIS PAPÆ AD ANSELMUM.

Ut Ecclesiæ Cantuariensi restitutus jam det operam Anglicanæ Ecclesiæ restaurationi : et Anglorum Regem cum Normaniæ comite conciliet.

PASCHALIS episcopus, servus servorum Dei, reverendissimo fratri et coepiscopo ANSELMO, Cantuariensium archiepiscopo, salutem et apostolicam benedictionem.

Sicut injuriis tuis et exsilio compassi sumus, etc. *Vide in Paschali II, infra, ad an.* 1118.

EPISTOLA XLIII [346].

ANSELMI AD BURGUNDIUM ET RICHEZAM UXOREM EJUS.

Gratulatur nepotem suum Deo in servitutem esse dicatum, quodque Deus juniores eorum liberos rapuerit, ut jam liberius ipsi Deo tota mente servirent.

ANSELMUS archiepiscopus, domino et amico charissimo BURGUNDIO et uxori ejus sorori suæ dilectissimæ RICHEZÆ, salutem et benedictionem Dei.

Sciatis quia filius vester Anselmus, charissimus nepos noster, sanus et lætus est mecum apud Lugdunum ; et ego, Dei gratia, prospere me habeo. De filio vestro hoc vobis dico quia gaudere potestis **383** multum, quod illum Deo obtulistis. Amat enim Deum, et quod amare debet ; unde gratias agere debetis illis et eos amare qui eum in amore Dei et sui ordinis et in bonis moribus nutrierunt. Et certe credo quia propter hoc meritum quod primogenitum vestrum Deo devota mente dedistis, noluit Deus perdere ullum de prole vestra ; nec per-

VARIÆ LECTIONES.

[338] Debilis quam habilis *ms.* debens quam habens. [339] Lugdunensem ejus *ms.* Lugdunensem detentus ejus. [340] Requirere. Quærunt *etc. ms.* requirere. Quod satis patet quam noxium exemplum sit posteris et execrabile. Quærunt *etc.* [341] Contemneretur *ms.* contemneretur et in derisum converteretur. [342] Authoritas vestræ prudentiæ *ms.* authoritatis vestræ prudentiæ. [343] Ecclesiam *ms.* Ecclesiam suam. [344] *Cum eodem ms. collata.* [345] Permortem *ms.* pro morte. [346] *Cum eodem ms collata.*

misit, eos quos genuistis usque ad illam ætatem in A qua peccatis et malitiæ hujus mundi sordidarentur, pervenire, ut vitam æternam perderent, sed omnes eos bono fine de hac vita ad se transire fecit. Insuper si sapientes estis, et sapienter consideratis, intelligetis Deum fecisse vobis magnam misericordiam de vobis ipsis, quoniam abstulit vobis occasionem amandi hoc sæculum, et desiderandi ea quæ transeunt, cum vobis abstulit hæredes in hac vita, et fecit filios vestros suos hæredes et suos filios in æterna vita. Nunc agite gratias Deo quia exonerati estis et expediti, ut libere toto corde, tota intentione et totis viribus curratis ad Deum, et solliciti sitis solummodo de salute animarum vestrarum ; et ut illuc spontanea voluntate perveniatis, quo Deus filios vestros qui mortui sunt, vobis no- B lentibus, misericorditer traxit, et quo istum quem Deo dedistis, Deo adjuvante, perventurum exspectamus, ubi pariter pater et mater, filii et filiæ in conspectu Dei in gloria æterna gaudeatis; et unusquisque tantum de singulis aliis quantum de se glorietur. Ergo, dilectissimi [347] et amicissimi, frater charissime et soror charissima, precor, obsecro, moneo, consulo ne contemnatis misericordiam quam Deus vobis non præmeditantibus fecit; et ne perdatis gloriam quam Deus vobis, si culpa vestra non fuerit, præparavit. Cognoscite, cognoscite quia quod Deus vos ita omnibus filiis orbatos in hac vita solos fecit, non est ira Dei, sed gratia Dei, ut qui jam soli remansistis, nihil habentes quod ametis, sine omni impedimento ad illum curratis, C et ei vos et vestra reddatis. Omnipotens Deus sic vos suo amore accendat ut omnem hujus vitæ delectationem, faciat contemnere, et ad se toto affectu tendere et pervenire. Amen.

EPISTOLA XLIV.

PASCHALIS PAPÆ AD ANSELMUM.

Ut constante se gerat in tuenda Ecclesiæ Anglicanæ libertate.

PASCHALIS episcopus, servus servorum Dei, venerabili fratri et coepiscopo ANSELMO Cantuariorum, salutem et apostolicam benedictionem.

Non ignoras divinæ voluntatis consilium, etc. *Vide in Paschali II ad an.* 1118.

EPISTOLA XLV.

EJUSDEM AD EUMDEM.

Anselmo eum de aliquot dubiis consulenti respondet. D

PASCHALIS episcopus, servus servorum Dei, venerabili fratri et coepiscopo ANSELMO, salutem et apostolicam benedictionem.

Consulta illa quæ per venerabiles nuntios tuos Baldemum et Alexandrum, etc. *Vide in Paschali II.*

384 EPISTOLA XLV.

BENEDICTI AD ANSELMUM.

Consolatoria est et amicis condita affectibus.

Domini et venerabili Patri ANSELMO, gratia Dei Cantuariensium archiepiscopo, BENEDICTUS, in Domino salutem.

Amor scribere, et dolor cordis mei gemitum charitati vestræ compellit aperire. Et quia sapientibus loquor, et qui de parva materia norunt fercula conficere multa, ideo breviter succincteque sanctitati vestræ dico quoniam Satanas videtur esse solutus. Rex namque superbiæ prope est ; et, quod dici nefas est, sacerdotum ei præparatur exercitus, quia cervice elata militant qui præpositi sunt ut præbeant exempla humilitatis : sic ut Danielis vaticinium videatur esse completum. Ergo qui in Judæa est ad montes fugiat, *et qui in tecto est, non descendat tollere aliquid de domo* (*Matth.* XXIV, 17), etc. Proinde vos, qui in tecto Domini passer solitarius extitistis, et agrum Dei vomere linguæ viriliter conscidistis, ad montes fugere nec oportet de plano aliquid tollere. Etsi Romæ non est nunc Gregorius, est tamen Angliæ Augustinus; et qui dedit ei signa et prodigia facere, dabit vobis pro Christi fide ad finem usque viriliter certare : *Fidelis est enim Deus, qui non patietur vos tentari supra id quod ferre potestis* (*I Cor.* X, 13). Benedictionem autem vestram qua debui mente suscepi, bene sapientem, bene redolentem. Deo autem gratias agimus, quia saporosa sunt et odorosa quæ agitis, quæ dicitis, quæ datis. De vita autem vestra dicamus pariter, dicamus omnes : *Gloria in excelsis Deo, et in terra pax hominibus bonæ voluntatis* (*Luc*, II, 14). Rogo vos, orate pro me ut Simon me aliqua parte corrumpere nequeat, et Deus ab hoc pelago ad portam salutis perducat.

EPISTOLA XLVII [348].

ANSELMI AD PASCHALEM PAPAM.

Auditis decretis Romani concilii, cui Anselmus interfuerat, rex de illis summum pontificem, requirit ; quid autem papa judicaverit, sibi significari Anselmus petit.

Domino reverendo, et Patri diligendo PASCHALI [349], summo pontifici, ANSELMUS, servus Ecclesiæ Cantuariensis, debitam subjectionem et orationum assiduitatem.

Postquam revocatus ad episcopatum redii in Angliam, ostendi decreta apostolica quæ in Romano concilio præsens audivi ; de qua re dominus meus rex vestram requisivit sanctitatem per legatum suum, et ego per epistolam meam vestrum inquisivi, secundum quod rem cognosceretis, consilium. Regi per litteras vestras respondistis, mihi vero minime ; sed quoniam illi responsum quod illi sufficeret [350] non dedistis, adhuc vestram pro eadem re adeunt quidam episcopi præsentiam ; et ego nostros mitto legatos, responsi vestri mihi relaturos sententiam, ne forte videar alicui meo solo sensu vel propria voluntate quidquam facere. Servata igitur apud me reverentia sedis apostolicæ, precor ut de

VARIÆ LECTIONES

[347] Ego dilectissimi *ms.* ergo dilectissimi. [348] *Cum eodem ms. collata.* [349] Domino et Patri reverendo Paschali *ms.* Domino reverendo et Patri diligendo Paschali. [350] Vestras responsum quod illi sufficeret *ms.* Vestras respondistis, mihi vero minime ; sed quoniam illi responsum quod illi sufficeret.

petitione quam vobis prædicti episcopi exponent
385 quod melius et utilius sapientia vestra secundum Deum judicaverit, disponatis; et quidquid illud fuerit, per legatos nostros me certum faciatis. Sicut enim non pertinet ad me absolvere quod ligatis, ita non est meum ligare quod absolvitis.

EPISTOLA XLVIII.

ANSELMI AD EUMDEM.

Consilium in adversis quæ jam per novem annos passus est exspectat. Precaturque ut pallium electo Eboracensi episcopo concedat.

Domino et Patri reverendo PASCHALI, summo pontifici, ANSELMUS, servus Ecclesiæ Cantuariensis, debitam subjectionem.

Quanto studio mens mea pro sua possibilitate sedis apostolicæ reverentiam et obedientiam amplectatur, testantur multæ et gravissimæ tribulationes cordis mei, soli Deo et mihi notæ, quas ab initio episcopatus mei continue jam per novem annos, et in exsilio et episcopatu passus sum, quia ejusdem sedis subjectioni et obedientiæ inseparabiliter adhæsi. A qua intentione spero in Deo quia nihil est quod me possit retrahere. Quoniam de his quibus excellentiam vestram requisivi per epistolam missam olim per Guillelmum, regis nostri legatum, nullum suscepi responsum, iterum ea necesse habeo repetere. De hoc quod inter regem et me est sufficere puto sapientiæ vestræ quod in aliis litteris significo et quod per legatos nostros cognoscetis. De qua re non est humilitatis meæ vestræ sapientiæ dare, sed ab ea exspectare consilium. Precor autem omnipotentem Deum quatenus ipse cor vestrum ad laudem et gloriam nominis sui et utilitatem Ecclesiæ suæ dirigat, ut de vultu ejus judicium vestrum prodeat, et oculi ejus in omnibus actibus vestris videant æquitatem. De archiepiscopo Eboracensi electo, sicut per episcopos qui cum eo sunt, poteritis agnoscere, supplex precor quatenus pallio propter quod vestram adit excellentiam, nobis eum confirmatum et gratia vestra honoratum remittatis. Credo enim quod non est in Anglia qui tantum possit in ecclesiasticis rebus prodesse; et spero in Deo, quia sicut a Deo accepit facultatem, habet etiam voluntatem. Quædam alia quæ nostri legati vestræ paternitati ex nostra parte suggerent, precor ut audire atque ad ea respondere dignemini. Oramus ut Deus omnipotens sanctitatem vestram diu nobis conservet.

EPISTOLA XLIX [251].

ANSELMI AD MONACHOS CESTRENSES.

De suorum monachorum profectu gaudet, et ad accuratam etiam in minimis observantiam hortatur.

Anselmus archiepiscopus, fratribus et filiis suis charissimis monachis in Cestrensi cœnobio S. Werburgæ commanentibus salutem et benedictionem Dei, et suam.

Benedictus Deus in donis suis, et sanctus in omnibus operibus suis, qui et vos [252] facit et numero crescere et augmento religionis proficere. Quamvis enim de omnium servorum Dei profectu gaudeam, in vobis tamen aliquid habeo speciale cur de vestro lætari profectu debeam, quoniam per me Deus congregationis vestræ est dignatus instituere principium, abbatem, dominum scilicet Ricardum, charissimum filium nostrum. Gratias igitur ago Deo pro gratia sua quam ostendit in vobis; et oro ut, sicut eadem gratia vos prævenire dignatus est, ita indesinenter subsequatur, quatenus nunquam vos de hoc ad quod vos provexit, permittat deficere, sed semper ad meliora donet proficere; quod pro certo ipse faciet, si non negligentes fueritis bona ad quæ jam pervenistis, servare. Cum enim Dei sit sua gratia semper nos prævenire [253], nostrum est quod accipimus, ejus auxilio studiose custodire. Nam quamvis nec habere nec servare possimus aliquid, nisi per illum, perdere tamen et deficere non est, nisi ex nostra negligentia, quæ sæpissime incipit a minimis, in quibus nos callidus hostis solet decipere, cum nobis persuadet ea non magni pendere. Inde namque sequitur illud damnum exsecrabile quod legitur, quia *qui spernit modica, paulatim decidet* (*Eccli.* XIX, 1). Certissum namque est, quod in multis Ecclesiis experimento didicimus, quia in monasterio ubi minima districte custodiuntur, ibi rigor ordinis monachorum inviolabiliter permanet; ibi pax inter fratres, et in capitulo proclamationes conquiescunt; ubi vero minimi excessus negliguntur, ibi totus ordo paulatim dissipatur et destruitur. Si ergo de virtute in virtutem et de profectu ad profectum vultis [254] ascendere, semper timete in singulis minimis Deum offendere. Non debetis considerare quam parva sit res quam contra prohibitionem faciitis, sed quantum malum sit inobedientiaquam pro parva re incurritis. Sola enim obedientia potuit hominem in paradiso retinere, unde per inobedientiam ejectus est; neque ad regnum cælorum aliquis nisi per obedientiam perducitur [255]. Pensate quia si homo per unam solam inobedientiam in tantam miseriam quam patimur in hoc mundo projectus est, quamtum debeamus eam horrere et obedientiæ bono studere. In obedientia totus vigor bene vivendi construitur, in ejus negligentia destruitur. Abbati ergo vestro obedientiam non solum in opere, sed etiam in voluntate per omnia exhibete [256], et ad invicem pacem et concordiam per mutuam dilectionem habete; quam dilectionem sic [257] nutrire et

VARIÆ LECTIONES.

[251] *Collata cum eodem ms. et cum Edit. Got. et Col.* 1573. [252] Qui suos *ms. et Edit.* qui vos. [253] Semper prævenire *ms. et Edit.* semper nos prævenire. [254] In virtutem vultis *ms. et Edit.* in virtutem et de profectu ad profectum vultis. [255] Perducitur. Abbati, etc. *ms. et edit.* Perducitur. Pensate quia si homo per unam solam inobedientiam in tantam miseriam quam patimur in hoc mundo projectus est quantum debeamus eam horrere, et obedientiæ bono studere. In obedientia totus vigor bene vivendi construitur, in ejus negligentia destruitur. Abbati, etc. [256] Voluntate exibete *ms. et Edit.* voluntate per omniam exhibere. [257] quam sic *ms. et edit.* quam dilectionem sic.

servare poteritis, si unusquisque non ut alius suam, sed ut ipse alterius voluntatem faciat, studuerit. Otiositatem quoque sicut rem inimicam animarum a vobis excludite, et unusquisque consideret quia de singulis momentis vitæ nostræ reddituri sumus Deo rationem. Cuicunque ergo Deus dat aliquam gratiam ad quamlibet utilitatem, ea utatur inquantum habuerit opportunitatem. Qui enim non utitur potestate benefaciendi quam habet, in die judicii quasi non habens judicabitur, et ab illo auferetur hoc ipsum quod habere videtur, quia et præmio quod mereri potuit carebit, et deinceps nullam alicujus boni operis potestatem in pœnis habebit. Quasi autem alii dabitur quod ab illo auferetur, quando illi qui bene operatur secundum quod [258] accepit, præmium augebitur, quia juxta illum qui negligenter vixit, ejus exemplo a bono opere non defecit. Gratias ago vobis quia pro me oratis, et oro ut ab hac charitate non desistatis.

386 EPISTOLA L [259].

ANSELMI AD BERNARDUM MONACHUM.

Pluris esse unicam vapulationem ex obedientia, quum innumeras ex proprio sensu.

Anselmus archiepiscopus, Bernardo, monacho cœnobii S. Werburgæ, salutem et orationem.

Audivi a domino abbate tuo quod majoris meriti judicas cum monachus se aut verberat, aut ab alio se verberari postulat, quam cum in capitulo ex præcepto prælati, non ex sua voluntate vapulat [260]. Quod non ita est sicut [261] existimas. Illud enim judicium quod sponte sibi aliquis indicit, regale est; illud [262] vero quod per obedientiam in capitulo sustinet, monachicum est. Alterum est ex [263] sua voluntate, alterum ex obedientia, nec ex sua voluntate. Illud quod regale dico sæpe sibi reges et superbi divites fieri præcipiunt, illud vero quod monachicum dico, non præcipientes, sed obedientes suscipiunt. Regale tanto levius est [264], quanto voluntati sustinentis concordat. Monachicum autem tanto gravius quanto a voluntate patientis discordat. In regali judicio ostenditur sustinens esse suus, in monachico probatur non esse suus. Nam quamvis rex aut dives, cum sponte vapulat, se peccatorem humiliter ostendat, nulla tamen alterius hominis jussione [265] huic humilitati se patiens subderet, sed jubenti omnibus viribus resisteret. Cum autem monachus ex sententia prælati in capitulo humiliter flagellis se subjicit, tanto majoris meriti hunc esse veritas judicat, quanto magis et verius se quam ille humiliat. Ille namque se soli Deo humiliat propter peccatorum conscientiam, iste vero etiam homini, propter obedientiam. Humilior autem qui et Deo et homini propter Deum se humiliat, quam qui soli Deo et non humanæ jussioni se humiliat. Ergo si qui se humiliat, exaltabitur; qui se magis humiliat, magis exaltabitur. Quod [266] autem dixi, cum monachus vapulat, hoc a sua voluntate discordare, non ita intelligas quasi nolit hoc obedienti voluntate patienter portare, sed quoniam ex naturali appetitu carnis dolorem nollet tolerare. Quod si dicis: Non tam fugio publicam vapulationem [267] propter dolores quos et secrete sentio quam propter verecundiam, scito quia ille fortior est qui hanc quoque sustinere gaudet propter obedientiam. Certus ergo esto quia majoris meriti est una vapulatio monachi tolerata per obedientiam, quam innumerabiles acceptæ per propriam sententiam. Sed cum talis est monachus ut et semper habeat cor paratum sine murmuratione per obedientiam vapulare, tunc sive secrete, sive publice vapulet, magni meriti eum debemus judicare.

EPISTOLA LI [268].

ANSELMI AD STEPHANUM ARCHIDIACONUM.

Ut abbatissam et sanctimoniales Rumesei a superstitioso hominis defuncti, quem pro sancto habebant, cultu prohibeat.

Anselmus archiepiscopus, Stephano archidiacono [269] salutem et benedictionem.

Mando vobis ut (12) eatis ad Rumesei, et dicatis, et dicendo præcipiatis domnæ abbatissæ [270] et san-

VARIÆ LECTIONES.

[258] Secundum quod *ms. et Edit.* secundum donum quod. [259] *Cum eodem ms. collata.* [260] Vapulat *deest in ms.* [261] Quid non ita? sicut *ms.* Quod non ita est sicut. [262] Regale. Illud *ms.* regale est: illud. [263] Monachicum. Alterum ex *ms.* Monachicum est. Alterum est ex. [264] Lenius est *ms.* levius est. [265] Alterius jussione *ms.* alterius hominis jussione. [266] Ergo qui se humiliat exaltabitur. Quod *ms.* ergo si qui se humiliat exaltabitur, qui se magis humiliat, magis exaltabitur. Quod. [267] Appelationem *ms.* vapulationem. [268] *Cum eodem ms. collata.* [269] Diacono *ms.* Archidiacono. [270] Dominæ Abbatissæ *ms.* Domnæ abbatissæ.

JOANNIS PICARDI NOTÆ.

(12) *Eatis ad Rumesei, et dicatis*, etc. Haud levi fuit labori hic locus fateor. Nam cum inter legendos script. Anglos occurreret passim Rameseia, Ramesiensisque, et in ea degentes monachi, stabam dubius, videns in hac epist. expressum nomen abbatissæ. Tabulæ vero Lincolniensis ecclesiæ ms. in nostra bibliotheca injectum exemere scrupulum in pauculis. *Aluvinus consul eo tempore abbatiam Remeseiæ intra paludes fixit.* Quod autem hæ tribuant fundationem Ramesiensis cœnobii Aluvino consuli ita video accipiendum, quia ille plurimum operæ et opum suarum largitus sit ad id operis. Reliqui enim scriptores, ut Malmesber. lib. IV De Pont. Angl. Honed. et Polyd., et Lilius in Chron. ad annum 971 prædicant sanctum Oswaldum Eboraci antistitem, hujus monasterii primarium et præcipuum institutorem. Malmesber. tamen et Honed. Annal. part. I, anno 971, fatentur communibus utriusque ope et opibus ecclesiam fuisse conditam. In Honedeno autem, quem Aluvinum scriptæ tabulæ Lincolnienses vocavere *Etheluvium*; in Malmesb. *Egeluvinus* appellatur. Rumesei vero de quo Anselmus hoc in loco, est partheno diœceseos Wintoniensis, excitatus ab Eduardo rege, ut Honedenus testatur hisce verbis: « Anno 967 rex Anglorum pacificus Edgarus in monasterio Rumeseie (*non Rameseie, ut corrupte impressi libri habent*) quod avus rex Eduardus senior construxerat, sanctimoniales collocavit: sanctamque Mervinam super eas abbatissam constituit. » Malmesb. etiam lib. II de P. A. recensens cœnobia Win-

ctimonialibus ex nostra parte, et ex parte episcopi Wintoniensis, et vestra [271], ut si nolunt me prohibere illis divinum officium facere, tunc ex toto prohibeant ut nullus honor, qui alicui sancto exhiberi debet exhibeatur ab illis, aut permittant ab aliquo exhiberi mortuo illi quem quidam [272] volunt pro sancto haberi. Filium autem ipsius mortui propellite a villa, nec amplius conversetur in illa.

EPISTOLA LII [273].

ANSELMI AD GERARDUM ARCHIEPISCOPUM EBORACENSEM.

Docet inducias suo assensu fuisse datas sacrilego qui mulierem velatam in uxorem duxerat.

ANSELMUS, gratia Dei archiepiscopus Cantuariæ, GERARDO, archiepiscopo Eboracensi, salutem.

Notum facio, dilecte mi, reverentiæ vestræ, quia induciæ de causa illius qui mulierem velatam in conjugium sibi copulare præsumpsit, quas dedit episcopus Lundoniæ vestra instantia, me favente, in tantam infamiam conversæ sunt mihi, et vobis et omnibus quorum consensu datæ sunt, apud Lundonienses et apud omnes qui hoc audiunt, ut nullius hoc [274], nisi religioso carens pudore, si fugere valet, tolerare queat. Desperant etiam ullum bonum aliquando proventurum Ecclesiæ Dei per illos episcopos qui in tam exsecrabilis sceleris protelationem consentire potuerunt. Quapropter decet nos, imo necesse est omnibus nobis qui in hoc consensimus [275], si tam indecenti improperio subjacere nolumus, quatenus dies ejusdem causæ definiendæ constituatur celerius, in quo præsentiam nostram et vestram, aut si hoc esse nequit, aliquam rationabilem ex nostra et similiter ex vestra parte personam adesse cupimus. Quem diem in octava die Nativitatis S. Dei genitricis Mariæ, quamvis nobis nimis longinqua propter prædictam causam sit, tamen quia cognosco vos velle interesse, ponimus. Quippe nec episcopus ad quem causa pertinet, vellet, si ego vellem ; nec ego vellem, si ille vellet hoc differre diutius, si Deus nos ab omni impedimento defenderit. Nam tantum post colloquium nostrum, didicimus de rei veritate, ut si acceleramus quod differre proposueramus, nulla notandum hoc [276] sit in tali negotio levitate.

EPISTOLA LIII [277].

HILDEBERTI CENOMANENSIS EPISCOPI AD ANSELMUM.

Grates persolvit ob tractatum De processione Spiritus sancti contra Græcos scriptum et ad se missum

Venerabili Cantuariæ archiepiscopo, gloria et honore dignissimo, ANSELMO, HILDEBERTUS (13), humi-

VARIÆ LECTIONES.

[271] Episcopi et vestra *ms*. Episcopi Wintoniensis et vestra. [272] Quem quidem *ms*. quem quidam. [273] *Collata cum eodem ms*. [274] Ut nullus hoc *ms*. nullius hoc *sed male*. [275] Consenserimus *ms*. consensimus. [276] Nullus hoc *ms*. nulla notandum hoc. [277] *Collata cum eodem ms. et cum mss. S. Audoeni Rothomag.*

JOANNIS PICARDI NOTÆ.

toniensis diœceseos, ejus meminit et *Rumeseiam* vocat, discrepans ab Honedeno, quod Edgarum non Eduardum conditorem asserat. Locorum igitur, temporum et fundatorum varietas aperte distinguunt hæc duo cœnobia, quib. littera *u* in *a* mutata, idem prorsus est nomen. Cæterum homo ille, quorumdam opinione sanctus, a cujus cultu et honore Anselmus præcipit Rumesienses virgines abstinere, est Valdeosus, Valtheofus, Valdefus seu Veldeofus, comes nobilissimus, quem Guillelmus Nothus ob levissimam conjurationis suspicionem capite damnavit. Innocentiam vero ejus multa eaque præclara miracula significarunt, testib. Malm. l. IV De pont. Angl. et Walsing. in Hypod. Neust. ad an. 1075. Rumesiensis igitur antistita vel alicujus miraculi permota rumusculo, aut iniqua comitis nece, publicas fundebat preces, votaque nuncupabatur ei quem nondum Ecclesia in divos retulisset. Quamobrem Anselmus merito præcipit eam cessare ; neque enim publici sanctorum honores pendent ex ferventiori cujuslibet zelo, sed apostolicæ sedis et Ecclesiæ catholicæ judicio, licet in synodo Pondini, habita an. 1102, eam ob rem id promulgarit edictum, quod Malm. retuli. l. I De pont. Angl. in hanc sententiam : « Ne quis temeraria novitate corporibus mortuorum aut fontib. aut aliis rebus (quæ contigisse novimus) sine episcopali auctoritate reverentiam sanctitatis exhibeat. » Quo interdicto voluit Anselmus compescere subitaneas quasdam plebeculæ superstitiones, ex immaturiori pietate genitas, non laudabilem et antiquam Ecclesiæ Romanæ consuetudinem in apotheosibus servari solitam aspernar.

(13) *Hildebertus*. Robertus Cenalis lib. I De re Gallica, perioche 6, scribit *Gildebertus* ; Guillelm. Gemet. lib. VI Histor. ducum Norman., cap. 10, *Idebertus*, alii *Ildeberdus* ; quam postremam, hujusque epist. scriptionem promiscue habent mss. cordices ; excusi autem *Hildebertus*, sed et in ejusdem Gestis (quæ impetravi a V. priore Tuffero, cœnobita S. Vincentii Cenomanensis) utramque vicissim reperi. Hæccine vero Gesta, ne diutius lateant posteros, addemus hic : « Venerabilis Hildebertus ex Laverdinensi castro mediocribus, sed tamen honestis ortus parentibus a Domino Hoelo [alias Boello] Cenomanensi episcopo factus magister scholarum, deinde archidiaconus, et post decessum domini Hoeli in ejus loco est substitutus. Hic itaque moribus placidus et modestus, primo initio sui episcopatus satagebat restaurare ea quæ antecessorum suorum negligentia vel destructa vel amissa fuerant, infatigabili studio. Continuo namque domum capituli a fundamentis cœpit construere, et undique vitreis illustravit, et forniceo opere supertegere curavit. Eodem namque tempore bellum gravissimum exortum est inter Henricum I Anglorum regem, et Heliam comitem Cenomanensem, eo quod ipse rex episcopatum calumniabatur, ideoque ordinationi episcopi moliebatur obsistere. Cum autem audisset ordinatum esse, manifestis bellorum incursibus patefecit. Cujus inceptis comes Helias cœpit resistere. Quo comperto, Fulco, comes Andegavensis in civitatem advenit, et consensu civium in munitionibus civitatis custodiam posuit, ibique relicto filio suo ad alia properavit. Interea rex Anglorum videns civitatem sui principis præsidio destitutam, huc accessit ; ad Colonias accedit ; consedit urbem exercitu magno, postea cremavit Coloniam. Rex autem, videns se esse illusum, cum exercitu suo discessit. Cives autem, cum ad pugnam se præparassent, comperta regis fuga, ad urbem sunt reversi. Quo audito comes Helias, timens ne Fulco comes Andegavensis proscriptioni ejus intenderet, mandavit ad se episcopum Hildebertum, et quosdam ex primoribus civitatis, et cum eis cœpit excogitare quibus modis civitatem

lis Cenomanorum sacerdos, salutem [378] et orationes A in Domino Jesu Christo.

Et dies lætus et vultus solemnes cum tuo mihi Tractatu pariter, sanctissime Pater [379], accesserunt. Susceperam prius benedictionem tuam servus ego, servus tuus [380], et egit gratias Domino Deo, et tibi [381] devotus affectus [382], affectus meus. Humanum quidem fuit subvenire proximo per compassionis affectum [383]; sed divinum, fidem defendere catholicam per inhabitantem in te Spiritum sanctum. Utrumque autem operatus est unus atque [384] idem Spiritus, volens tibi **887** virtutum exuberare gratiam, quem suæ processionis a Filio reservabat defensorem. In malevolam enim animam non poterat introire sapientia, nec habitare in corpore subdito peccatis. Unde dignum fuit ut advocatus veritatis exemplum prætenderet [385] religionis. Talis propterea [386] pastoralibus excubiis congruebat, cui nihil deesset ad [387] plenitudinem justitiæ, nihil [388] ad integritatem doctrinæ. Beatum sane pectus, quod virtutum conventus reverendum [389] sibi penetrale consecravit. Inde velut ex aditis divina prodeunt oracula, nihilque aliud sacra labia [390] profitentur quam cœlestis interpretem voluntatis. Eorum me sæpius recordantem stupor opprimit; et dum singula diligenter intueor, omnia Spiritui fateor ascribenda, cum [391] Psalmista dicens : *A Domino factum est istud, et est mirabile in oculis nostris (Psal.* CXVII, 23). Vale, sanctissime [392] Pater, sciens [393] quia desiderio desiderat anima mea te videre, non ægre latura ventos

VARIÆ LECTIONES.

[378]Salutem. *ms.* salutem, et orationes in Domino Jesu Christo. [379]Sanctissime Pater *ms. S. Aud.* pariter. [380]Ego servus tuus *ms.* servus ego servus tuus. [381]Gratia Domino Deo, et tibi *ms. S. Aud.* gratias Deo et tibi. [382]Devotus : affectus *ms.* devotus affectus ; affectus *ms. S. Aud.* devotus affectus meus. *Edit. Pic.* devotus effectus est affectus. [383]Charitatis affectum *ms. S. Aud. et Edit. Pic.* compassionis affectum. [384]Unus ille atque *omittitur*, ille *in ms. S. Aud.* [385]Exemplum relinquerat *mss.* exemplum prætenderet. [386]Talis etiam *ms. S. Aud.*. Talis propterea. [387]Nihil deest ad *ms. S. Aud.* nihil deest ad. [388]Plenitudinem, nihil *mss.* plenitudinem justitiæ, nihil. [389]Quod reverendus virtutum conventus reverendum *mss.* quod virtutum conventus reverendum. [390]Sacra labia *ms. S. Aud.* sacra verba. [391]Opprimit et mutatus nostri temporis hominem talia posse, calamo scribæ velociter scribentis omnia fateor ascribenda, cum *ms. S. Aud. et ms. Vict. in Marg. recentiori manu,* opprimit ; et dum singula diligenter intueor, omnia Spiritui sancto fateor ascribenda, cum. [392]Vale, sanctissime *ms. S. Aud. et ms. Vict. in Marg. recentiori manu :* vicem mihi, Pater sancte, rependes, si tuarum me participem feceris orationum. Vale. [393]Sanctissime Pater, sciens *ms. S. Aud. omittit.*

JOANNIS PICARDI NOTÆ.

regi traderent, ipsumque a vinculis liberarent. Erat B enim ipse comes Helias in vinculis regis Anglorum : timebat enim ne comes Fulco, regiis muneribus deceptus, cum eo pacem faceret, et tradita civitate ipse perpetuo damnaretur. Episcopus autem, ejus angustias miseratus, cum eo de ejus liberationes est collocutus. Ipse vero rex paulo post liberum et quietum abire permisit. Rex autem capta civitate, et munitionibus impositis, in Angliam transfretavit.

« Quidam autem ex clericis, invidentes promotioni episcopi, et dolos insidiantes, accusaverunt eum apud regem Angliæ, dicentes eum fuisse conscium proditionis, quando comes Helias occupavit civitatem consentientibus omnibus. Unde rex suspectum habens Hildebertum, instanter ab eo exigebat ut turres ecclesiæ dirui præciperet (quibus dicebat sibi damnum illatum fuisse) antequam in Angliam transfretaret. Et ut turres dirueret, obtulit pontifici maximum pondus auri et argenti ad ædificationem sepulcri beati. Juliani, ut dicebat. Quod ad ignominiam fieri videns episcopus, consilio accepto ad suam reversus est Ecclesiam. Primum detulit plane duo cymbala pretiosa, et optimam cappam de pallio, et duas pelves argenteas, cum aliis multis ornamentis. Interea præsul de præcepto regis valde anxius, de urbis incendio, de domorum suarum destructione, de civium expulsione, de clericorum dispersione mœstissimus, Dei omnipotentis clementiam jugiter precabatur, ut ab Ecclesia et populo iram indignationis dignaretur avertere Misertus autem Dominus afflictionis illius, indignationem suam, ultra quam sperari poterat, mitigavit, et facies inimicorum ejus confusione et ignominia replevit, ut canticum eorum verteretur in luctum, et organum eorum in vocem flentium. Nam dum quodam die in silvam rex venandi gratia perrexisset, ab uno ex suis militibus (qui secum erant) sagitta percussus interiit. Pacata civitate et hostibus fugatis, Hildebertus Romam proficiscitur, quem Paschalis secundus papa recepit attentius. Deinde illi in Siciliam Apuliamque progresso, universi quasi angelo Dei honorem exhibebunt.

« Rogerius autem, dux Siciliæ, audita fama et scientia præsulis, illum in maximo honore et reverentia suscepit, et dedit ei idem Rogerius centum uncias auri ad faciendum opus beati Juliani, et ad victum canonicorum decem libras monetæ dedit. Postea vero idem episcopus ad Cenomanicam rediit provinciam. Eodem tempore comes Helias liberalis lectum in quo beati Juliani beata membra requiescebant auro decoravit et argento.

« Deinde anno Domini 1120 ad dedicationem ecclesiæ accelerans, multa ibi necessaria ministrans, in octavo die Paschæ Hildebertus consecravit eam in honore et nomine sanctæ et gloriosæ Virginis Mariæ, et beatorum martyrum Gervasii et Protasii, ac piissimi Juliani. Postea vero fecit ex proprio suo duas casas auro et argento pulcherrime circumtectas, in quibus reliquias sanctorum Tutilii et Victoris et C Innocentii, et sanctæ Tenestinæ et Odæ, et sancti Hilari presbyteri, solemniter consignavit.

« Post aliquantum temporis Guillebertus Turonensis archiepiscopus moritur, et in sede et in loco illius Hildebertus Cenomanensis episcopus apicem est sortitus, concedente Ludovico Grosso Francorum rege. Anno Domini 1129.

« Tandem vero XV Kalend. Januar., id est XVIII Decemb., anno Domini 1136, in senectute bona obdormivit in Domino et sepultus est Turonis in ecclesia Sancti Mauritii ; rexitque Ecclesiam Turonensem annis septem, et mensibus sex, et Ecclesiam Cenomanensem annis XII, et fuit vita ejus quasi LXXX annorum. » Hucusque schedula mihi transmissa.

In quam unum et alterum observare me compelllit historicæ veritatis amor. Arnoldus Wion. lib. II sui Ligni vitæ, cap. 39, ex Chronic. Cluniacensi ms. refert eum fuisse monachum Cluniacensem, cum tamen hæc narratiuncula brevi commemorans Hildeberti cunas, dicat illum egisse postea scholarcham

aut pelagus, dummodo liceat consilium salutis accipere [294] abs te, quod nusquam esse credo, nisi sit apud te.

EPISTOLA LIV. [295].

AD MONACHOS ALBANENSES.

Hortatur monachos ad continuam suæ regulæ observantiam. (*Vide epist.* 160, *infra.*)

ANSELMUS, gratia Dei archiepiscopus Cantuariæ, fratribus [296] et filiis charissimis, domo priori, et aliis servis Dei in monasterio Sancti Albani manentibus, salutem et benedictionem.

Gratias ago Deo, a quo est omne bonum, et vobis, qui servatis ejus donum, quia de vobis audio omne bonum. Memores enim vos esse monstratis quia oportet vos per multas tribulationes introire in regnum Dei, et quia tentatio probat et tentat justum, si diligat Deum, cum nulla vos adversitas a custodia vestri ordinis prohibere potest. Sic enim exspectare secure potestis præmium de quo dicitur: *Beatus vir qui suffert tentationem, quoniam, cum probatus fuerit, accipiet coronam vitæ* (*Jac.* I, 12). Quanto ergo vos studiosius ad conservandum monachicum ordinem insistere cognosco, tanto securius vos paterna monitione exhortor quatenus in bono proposito et in hoc ad quod vos Deus provexit, perseveretis; et semper ad meliora, in spe divini auxilii, proficere et nunquam deficere tentetis. Quod efficaciter poteritis efficere, si nulla minima vestri ordinis volueritis contemnere, quoniam *qui spernit modica, paulatim decidet* (*Eccli.* XIX, 1). Deus videt quid vobis expediat : si moram fecerit vos conso-

A landi, exspectate eum, quia non tardabit; ipse enim est adjutor in opportunitatibus, in tribulatione. Omnipotens Deus corda vestra in servicio suo corroborare dignatur et consolari. Oro vos, orate pro me.

EPISTOLA LV [297].

MATHILDIS REGINÆ ANGLORUM AD ANSELMUM.

Ut modice quotidianum relaxet jejunium.

Domino et Patri reverendo ANSELMO [298], primæ sedis archiepiscopo, Hibernorum omniumque septentrionalum insularum quæ Orcades dicantur primati, MATHILDIS, Dei gratia, Anglorum regina, humillima ejus ancilla, præsentis vitæ cursu feliciter peracto, ad finem, qui Christus est, pervenire.

Quod quotidianum jejunium jam verteritis in na-
B turam ut nulli [299] fere dubium, ita nec mihi est ignotum. Quodque magis admiror, plurium proborum frequenti relatione didici, et post longa jejunia non natura postulante, sed quolibet e famulitio [300] suadente, cibum sumere solitum. Hæc etiam vos tanta frugalitate sumere non ignoro, ut magis naturæ, jus proprium demendo, vim fecisse quam legem solvisse videamini. Unde cum multis, tum mihi maxime metuendum est ne tanto patri, cujus sum beneficiis obligata, tam forti Dei athletæ et humanæ naturæ victori, cujus indeficienti vigore pax regni sacerdotiique dignitas firmata est atque defensa, tam fideli tamque prudenti Dei dispensatori, cujus sum benedictione in legitimum matrimonium sacrata, cujus ordinatione in terreni regni dignitatem sublimata, cujus precibus in cœlesti gloria, Deo annuente, co-

VARIÆ LECTIONES.

[294] Consilium accipere *ms. Vict.* consilium salutis accipere. [295] *Collata cum eodem ms.* [296] Anselmus vocatus archiepiscopus Cantuariensis fratribus *ms.* Anselmus gratia Dei archiepiscopus, fratribus. [297] *Cum eodem ms. Victorino collata.* [298] Domino et Patri Reverendo Anselmo *ms.* Venerando Patri Anselmo. [299] Verteritis ut nulli *ms.* vertitis in naturam, ut nulli. [300] Famulitie *ms.* e famulitio.

JOANNIS PICARDI NOTÆ.

et archidiaconum, et ante audivisse Berengarium præceptorum, Guillelm. Malmesberiens. cæterique historici, ad quam vitæ Hildeberti partem ejus monachatus reduci possit non video.

Præterea monachus (ut Jacobus de Graffis monachus Cassin. notat parte II Decisionum aurear, lib. III, cap. 20) nequit promoveri ad dignitates Ecclesiarum, quæ sint diversæ professionis et habitus. Ecclesiam vero Cenomanensem tum (nec non hodieque) clericos canonicos habuisse liquet ex superioribus. Imo ab initio clericos regulariter et exemplo apostolorum in ea vixisse, palam est ex cap. 3 Vitæ sancti Panacii, Cenomanensis quoque episcopi; quod et Joannes a Bosco notavit ibidem.

Electionem autem Hildeberti ad Cenomanensem episcopatum cecidisse anno 1106 juxta Chronic. Cluniacense, nex Guillielmi Ruffi Anglorum regis superius memorata patrataque anno 1100 (testibus Sigeberto aliisque ad epist. 40 coram notatis) palam obsistit. Ipse quoque eodem libro cap. 22 oscitantissime dixit Hildebertum creatum fuisse archiepiscopum Turonensem anno 1106. Si hunc lapsum tribuas labenti typographo, tribuo. Rem sollicitus videamus. Scheda manuscripta habet Hildebertum anno 1129 Turonensis archiepiscopatus infulam gestasse; Tabulæ Cenomanenses apud Democharem et Wion signant sedisse Cenomani annis XXIX et

C scheda manuscripta Cæsaroduni Turonum annis VII et mensibus 6.

Priorem quidem chronologia partem infirmant epistola Honorii papæ secundi (qui creatus fuit anno 1124) ad Hildebertum jam Turonensem archiepiscopum, et Hildeberti responsum ad Honorium, quæ quidem reperies epist. 67 et 68 Hildeberti. Ex adverso occurrit epistola 124 D. Bernardi, eum hortantis ad Innocentii II renuntiati papæ anno 1130, tutandas partes.

Si tandem dicamus Hildebertum præfuisse Cenomanensi Ecclesiæ annis viginti novem, fuit unctus saltem anno 1099, a quo ad 1100 curaverit ædificium capitulure (ut legimus in principio narrationis) annoque 1123 translatus ad Turones, fato cesserat 1136, computandosque additionis menses anni integri vice. Cui allubuerit tantum egisse Cenomani duos et viginti annos, cogitur eum facere pontificem anno 1100, et archiepiscopum 1123, ac postremo
D defunctum 1130, paulo post Innocentium II, electum anno 1130 ad XIII Kalend. Martias.

Sed hæc supputatio dissideret ab obitu Hildeberti mortui XVIII Decemb. præterquam quod coactior appàret violentiorque ; unde priorem lubentius amplexor. Hæc excussisse et adnotasse coegit aperta tempora repugnantia, quam vel cæci advertissent in superioribus.

ronanda, corpus tabescat; fenestræ visus, auditus A cæterorumque sensuum obturentur; vox spiritualium ædificatrix raucescat; et quæ canorum ac dulce Dei verbum decoro, quieto remissoque sermone dispensare consueverat, id tanto remissius in futurum exsequatur, ut quosque aliquantisper a te remotiores audientia ipsius vocis privatos, fructu etiam vacuos derelinquat. nolite igitur, bone Pater et sancte, nolite tam intempestive corporis viribus [301] inedia destitui, ne orator esse desistatis. Quia, ut Tullius ait in lib. quem De senectute conscripsit: *Oratoris munus non ingenii est solum, sed laterum etiam et virium.* Quo perditum ire festinat tanta animi tui celebritas, tanta memoria præteritorum futurorumque providentia, tot artes, tot scientiæ, tot inventa, tanta rerum humanarum notitia, divinitatisque cum simplicitate B prudentia. Considerate multitudinem talentorum quæ vobis dives Dominus vester dedit, quid commiserit, quid exigat. Deducite bonum in commune, quod deductum pulchrius elucescat, atque cum multiplici fenore reportetur ad Dominum. Ne fraudetis vobis ipsis invicem; sicut necessarius est animæ spiritualis potus et cibus, ita et corporalis. Comedendum igitur est vobis, et bibendum, quoniam grandis vobis, Dei nutu, hujus vitæ restat via, grandis messis seminanda, sarculanda ac metenda, in horreo quoque Domini, quo fur non appropiet, collocanda; videtis operarios in maxima messe paucissimos. In multorum labores introisti, ut multorum lucra reportes. Memento vero vos vicem Joannis apostoli et evangelistæ chari Domino tenere, quem C Dominus ipse supervivere voluit, ut Virginis matris virgo dilectus curam gereret. Suscepistis gerendam curam matris Ecclesiæ, de qua quotidie periclitabuntur, nisi magna cura succurratis, fratres Christi et sorores, quos pretio proprii sanguinis redemptos ipse tibi commendavit. Pascite, o Paster tanti Domini, gregem ejus, ne pastus inops deficiat in via. Sit vobis in exemplo sacer sacerdos Martinus, vir ineffabilis, qui cum cœlestem requiem **388** paratam sibi prævideret, laborem tamen pro populi necessitate se non recusare dicebat. Novi quidem vos multorum exemplis, multis Scriptutarum testimoniis ad jejunium invitari et confirmari; assidua quippe lectio vobis frequenter suggerit qualiter post jejunium, Eliam corvus, Eliseum vidua, Danielem angelus per Habacuc paverit: qualiter Moyses tabulas, digito D Dei scriptas, jejunio accipere meruerit, fractasque per idem recuperaverit. Gentilium quoque vos exempla plurima ad parcimoniam invitant. Nemo est enim qui ignorat vos legisse Pythagoræ, Socratis, Antisthenis frugalitatem, cæterorumque philosophorum, quos ut enumerare longum est, ita nec præsenti opusculo necessarium. Veniendum est ergo ad novæ legis gratiam. Christus Jesus, qui dedicavit jejunium, dedicavit et esum, vadens ad convivium nuptiarum, ubi in vinum aquam convertit; ad Simonis epulas accedens, ubi a Maria septem dæmonibus ejectis, spiritualibus eam ferculis primo pavit; Zachæi prandium non recusans, quem de potestate militiæ sæcularis retractum, ad cœlestem militiam vocavit. Audi, Pater, audi Paulum, Timotheum propter dolorem stomachi, vinum bibere suadentem, dicentemque: *Jam noli aquam bibere, sed modico vino utere.* Ecce Apostolus secundum discipulum a proposito dehortatur jejunio. Cui enim dicit: *Jam noli aquam bibere*, aperte denuntiat eum nihil aliud quam aquam ante bibisse. Imitemini Gregorium, lassitudinem defectumque stomachi cibi potusque confortatione revelantem, doctrinæ et prædicationi viriliter indeficienterque insistentem. Facite igitur quod ille fecit, ut perveniatis ad quem pervenit, hoc est ad Jesum Christum fontem vitæ, montemque excelsum, cum quo de perenni gloria jam olim gavisus est, gaudet gaudebitque in sæcula sæculorum. Valeat in Domino sanctitas vestra, meque fidelem vestram famulam vos toto cordis affectu diligentem orationibus adjuvare nolite desistere; et epistolam non fictam, sed fideli charitate et firma vobis a me missam suscipere, legere, audire atque exaudire dignemini.

EPISTOLA LVI [302].

ANSELMI AD IDAM COMITISSAM.

De filio a se commonito, et de præbenda Lamberti sui capellani.

Anselmus, servus Ecclesiæ Cantuariensis [303], dominæ, et matri, et filiæ charissimæ, reverendæ comitissæ Idæ, salutem, et benedictionem Dei, et suam, quantum potest.

Charissima, vos salutat mea epistola; sed quotidie vos aspicit mea memoria, et spero in Deo quia nunquam illa de corde meo delebitur. Cum filio vestro locutus sum, et precatus sum eum de vobis, sicut intellexi oportere; et ipse mihi respondit se nihil libentius facere quam voluntatem vestram implere. Dominus Lambertus capellanus vester, qui moratur in Anglia pro vestro servitio, rogat, et ego cum illo rogo, ne aliqua occasione, donec ad vos redeat, perdat aliquid de præbendæ suæ beneficio. Precamur etiam ut hoc ipsum confratres ejus canonicos precando moneatis. Quos simul nos ambo in hac schedula salutamus; et ut petitionem vestram admittant, etiam atque etiam rogamus. Omnipotens Deus vos ab omni adversitate custodiat, et desiderium vestrum semper dirigat, accendat, et perficiat. Amen.

EPISTOLA LVII [304].

ANSELMI AD MATHILDAM REGINAM ANGLORUM.

Habet gratias pro muneribus et amica commonitione

Mathildæ, gloriosæ reginæ Anglorum, reverendæ

VARIÆ LECTIONES.

[301] Corporalibus viribus *ms.* corporis viribus. [302] *Cum eodem ms. collata.* [303] Anselmus archiepiscopus Cantuariensis *ms.* Anselmus servus Ecclesiæ Cantuariensis. [304] *Cum eodem ms. collata.*

dominæ, filiæ charissimæ. ANSELMUS archiepiscopus, A debitum honorem, servitium, orationes et benedictionem Dei, et suam, quantum potest.

Gratias magnas ago vestræ largitioni, sed multo majores, de qua munera procedunt, sanctæ dilectioni : quæ etiam mihi pia sollicitudine instat ut in alimentis sumendis corpori largius indulgeam, ne vox et vires ad curam injunctam mihi deficiant. Nam quoniam auditis me pro jejunio totins diei, etiamsi quotidie fieret [805], famem non sentire, timetis raucitatem et imbecillitatem mihi corporis evenire. Sed utimam tantum mihi sapientia et potestas quæ competit, suppeterent, quantum vox et vires quas habeo ad opus mihi injunctum sufficerent. Licet sic possim sine famis molestia jejunare, satis tamen passum, et volo cum debeo, quantum expedit, corpus ali- B mentis recreare. Memor est benigna vestra dignatio in epistola sua quod per me sit vestra celsitudo in conjugium legitimum desponsata, et ad regni sublimitatem, me sacrante, coronata. Verum cum de me, qui hujus rei minister tantum fidelis, quantum in me fuit, exstitit, hoc tam benigne, tanta gratia recolitis, satis æstimari potest quantas Christo, qui hujus doni auctor et largitor est, grates in mente persolvitis. Quas si recte, si bene, si efficaciter ipso actu vulti reddere, considerate reginam illam, quam de mundo hoc sponsam sibi illi placuit eligere. Hæc est quam pulchram, et amicam, et columbam suam vocat in Scripturis, et de qua illi dicitur : *Astitit regina a dextris tuis* (*Psal.* XLIV, 10). Hæc est cui de eodem Sponso suo Christo dicitur : *Audi, filia,* C *et vide, et inclina aurem tuam, et obliviscere populum tuum, et domum patris tui* ; *et concupiscet rex decorem tuum* (*Ibid.*, 11). Quanto enim sæcularium conversationis, et patris sui, hujus scilicet mundi, habitationem contemnendo obliviscitur, tanto pulchrior conspectui Sponsi sui et amabilior cognoscitur. Hanc quantum dilexerit ipse probavit, cum se ipsum morti sponte tradere pro ejus amore non dubitavit. Hanc, inquam, considerate quomodo exsulet peregrinus, et quasi vidua ad virum suum cum veris filiis gemit et suspirat, exspectans donec ille de regione longinqua ad quam abiit accipere sibi regnum, veniat, et eam ad regnum suum transferendo, omnibus qui eidem amicæ bona vel mala fecerint prout quisque gessit, retribuat. Qui hanc honorant, cum illa honorabuntur ; qui hanc conculcant, extra D illam conculcabuntur ; qui hanc exaltant, cum angelis exaltabuntur ; qui hanc deprimunt, cum dæmonibus deprimentur. Hanc exaltate, honorate, defendite, ut cum illa et in illa sponsa Deo placeatis, et in æterna beatitudine cum illa regnando vivatis. Amen. Fiat.

389 EPISTOLA LVIII [806].

ANSELMI AD IDAM COMITISSAM.

Gratias agit pro liberalitate suis legatis exhibita ; et ejus timorem in re salutis laudat, eamque a peccatis absolvit, injuncta pœnitentia.

ANSELMUS, gratia Dei archiepiscopus, dominæ et matri, et filiæ charissimæ, IDÆ comitissæ, salutem et benedictionem Dei, et suam, si quid valet.

Gratias ago celsitudini vestræ pro benignitate et largitate quam legatis nostris nuper Roma redeuntibus exhibuistis, sicut mihi et omnibus nostris facere soletis. De hoc quod mihi per domnum [807] Joannem mandastis, nullam possum vestram culpam intelligere. Sed quoniam semper tutius est in [808] hujusmodi magis timere quam confidere, laudo timorem vestrum, quia *beatus homo, qui semper est pavidus* (*Prov.* XXVIII, 14). Et beatus Job dixit : *Verebar omnia verba mea* (*Job.* IX, 28). Solo igitur hoc amore, et mali quod contigit per malos homines dolore quem habuistis, credo vos Deo, quantum ad vos pertinet, satisfecisse. Quoniam tamen scio quid desideretis, oro Deum ut vos ab hoc et ab omnibus peccatis vestris absolvat, et ad gloriæ suæ contemplationem perducat. Amen. Unum psalterium pro omnibus peccatis vestris dicite, secundum opportunitatem vestram.

EPISTOLA LIX [809].

ANSELMI AD CLEMENTIAM COMITISSAM.

Comitem laudat quod nullam daret investituram, quod comitissæ consilio et prudentia factum celebrat. Et ut eadem viro suo semper ipsa consulat Anselmus hortatur.

ANSELMUS, quamvis indignus, dictus archiepiscopus Cantuariæ [810], dominæ et filiæ charissimæ, CLEMENTIÆ reverendæ comitissæ, per diuturnam hujus vitæ prosperitatem, æternam futuræ mereri felicitatem.

Relatum mihi est quosdam abbates in Flandria sic constitutos ut comes vir vester nullam eis manu sua daret investituram. Quod sicut non sine ejus prudenti clementia ita non esse æstimo [811] factum absque vestra clementi prudentia. Tanto ergo de hoc vestro bono opere gaudeo, quanto vos ambos verius in Deo diligo. Cum enim ea quæ religionis Christianæ sunt, concordi voluntate facitis, veros vos esse filios Ecclesiæ sponsæ Dei et fideles advocantos ostenditis. Non enim debent principes sponsam Dei, matrem suam, si Christiani sunt, æstimare sibi datam [812] in hæreditariam dominationem, sed a Deo sibi commendatam, ut ejus cohæredes mereantur esse ad reverentiam et defensionem. Rex enim erat, et quid ad principes pertineat intelligat, qui principes volentes hæreditatem sanctuarium Dei possidere, sic maledicebat : *Deus meus, pone illos ut*

VARIÆ LECTIONES.

[805] Etiam si fieret *ms.* etiam si quotidie fieret. [806] *Cum eodem ms. collata.* [807] Dominum N. *ms.* Dominum Johannem. [808] Tutius in *ms.* Tutius est in. [809] *Cum eodem ms. collata.* [810] Anselmus vocatus archiepiscopus Cantuariæ *ms.* Anselmus quamvis indignus archiepiscopus dictus Cantuariæ. [811] Non æstimo *ms.* non esse æstimo. [812] Sibi dare *ms.* sibi datam.

rotam ; et sicut stipulam ante faciem venti (*Psal.* LXXXII, 14) ; et quæ proxime sequuntur. Non hæc loquitur David, sed Spiritus Dei Filii David, qui dixit : *Cælum et terra transibunt, verba autem mea non transibunt* (*Matth.* XXIV, 35). Ad vos pertinet, reverenda domina et filia charissima, ut hæc et hujusmodi viro vestro frequenter opportune, importune suggeratis ; et ut non dominum, sed [313] abvocatum; non privignum, sed fillium se probet esse Ecclesiæ, consulatis. Certe sic erit potestas placens Deo, et omnes actus ejus dirigentur ab eo, et contra omnes ejus adversarios erit cum eo. Monete eum ut nunquam adversetu legi Dei, quia qui illi subditi sunt, Scriptura, quæ non mentitur, asserit illos indubitanter inimicos esse Dei. Ne credat consilium contra consilium Dei, quia *Dominus reprobat consilia principum, consilium autem Domini manet in æternum* (*Psal*, XXXII, 10) ; et, *sapientia ujus sæculi, stultitia est apud Deum* (*I Cor.* III, 19). Consilium autem Domini est sacra Scriptura, et eorum quibus dixit : *Qui vos audit, me audit* (*Luc.* x, 16) ; et ad Christianam religionem instituta. Hæc [314] moneat, hæc consulat, rogo, viro suo comitissa Clementia, ut et illum et illam ad regnum cœlorum sublevet divina clementia. Sic fiat. Amen.

EPISTOLA LX.

ANSELMI AD GERARDUM EBORACENSEM ARCHIEPISCOPUM.

Se non scripsisse litteras unde Angliæ episcopi ipsum criminabantur.

ANSELMUS, servus Ecclesiæ Cantuariensis, GERARDO reverendo archiepiscopo Eboracensi, salutem.

Quamvis me talem nesciat mea conscientia qualem me pingit vestra prudentia, tamen non debeo esse ingratus, quia bona quæ me dicitis, quam erga me habetis, vobis persuadet benevolentia. Quod me hortatur vestra dilectio ne patiar neque velim vestram et sociorum vestrorum contumeliam, libenter accipio, nec sentio me aliquando eam aut quæsivisse aut voluisse. Nam litteras illas, de quarum publicatione hoc æstimatis contigisse, nec ego transcripsi, nec transcribendas alicui ostendi, nec aliquis per me. Denique cum vobiscum loquar, confido in Deo quia omnino me in hac re inculpabilem cognoscetis. Vale.

EPISTOLA LXI.

ANSELMI AD MONACHOS S. EADMUNDI.

Infractam monachorum in adversis constantiam prædicat.

ANSELMUS, archiepiscopus Cantuariæ, fratribus et filiis charissimis monachis cœnobii Sancti Eadmundi, salutem, et in tribulatione misericordiæ Dei consolationem.

Laudo vos et gaudeo quia nulla violentia vobis violentiam ingerentibus restitistis, sed solius Dei

A tuitioni et dispositioni vos commisistis. Utique in hoc ipsi potius contra Deum quam contra vos violenti fuerunt, et vos magis ad Deum clamastis ut aspiceret et judicaret quod illi contra eum vobis injuste fecerunt. Non miremini, neque ultra modum turbetur cor vestrum, si tribulationes in hac vita patimini, quia scriptum est : *Oportet nos per multas tribulationes introire in regnum Dei* (*Act.* XIV, 21). Et gaudere debemus cum Apostolo in tribulatione, *scientes quod tribulatio patientiam operatur, patientia probationem, probatio vero spem, spes autem non confundit* (*Rom.* v, 3). Et sperare debitis in Deo, quia fidelis est, nec patietur tentari supra quam ferre potetis. Dei gratia, non patimini propter aliquod crimen, quantum ad humanum pertinet judicium,
B sed propter justitiam ; illi vero super vos se ingerunt propter suam concupiscentiam. Cum stabitis pariter ante tribuna Christi, ubi recipiet unusquisque prout gessit in corpore, sive bonum, sive malum, liquet **390** quia vobiscum est in hac re justitia, cum illis est malitia. Si Deus hæc discernit in actione, utique dicernet et in retributione. Consulo etiam vobis ut pater filiis, quatenus hæc quæ patimini imputetis peccatis vestris secundum Dei judicium, ut unusquisque vestrum discutiat conscientiam suam, et satisfaciat Deo per effectum pœnitentiæ et confessionem. Solet enim Deus multitudinem propter culpam paucorum flagellare. Quapropter unusquisque quod communiter patimini sibi imputet, et quantum in ipso est, clementiam Dei per sa-
C tisfactionem super se et super alios invocet. Deus enim dicit : *Revertimini ad me, et ego revertar ad vos* (*Malach.* III, 7). Omnipotens Deus sua vos protectione et defensione visitet, et clementi consolatione lætificet. Amen.

EPISTOLA LXII [315].

ANSELMI AD WILLELMUM ARCHIDIACONUM.

De non evulgandis Actis concilii Londinensis, nisi prius et iterum episcopis illa communicarit. Capitulorum interim sententias aliquas suggerit.

ANSELMUS archiepiscopus, WILLELMO archidiacono, dilecto suo, salutem et benedictionem.

Sententias capitulorum concilii expositas nolo vobis aut alicui ad præsens mittere, quia, quando in ipso concilio expositæ sunt, non potuerunt ad ple-
D num et perfecte recitari, propterea quia subito sine præmeditatione ac competenti tractatione, sicut oportuerat, sunt prolatæ [316]. Unde qædam videntur addenda, et forsitan quædam mutanda, quod non nisi communi consensu coepiscoporum nostrorum volo facere. Volo ergo eas dictare, et prius eisdem episcopis ostendere, cum primo convenerimus, quam per Ecclesias Angliæ dictatæ et expositæ mittantur. Nomina tamen rerum de quibus ibi locuti sumus,

VARIÆ LECTIONES.

[313] Ut non solum Dominum sed *ms.* et ut non Dominum sed. [314] Religionem. Hæc *ms.* Religionem instituta. Hæc. [315] *Cum eodem ms. collata.* [316] *Prolata ms. prolatæ.*

vobis mittimus, ut secundum quod recordati poteritis, nos de illis decrevisse sciatis [117]. De illis qui ante excommunicationem vel post excommunicationem, nescientes eam factam, Sodomico peccato peccaverunt, par et similis erit [118] sententia, si confitentes pænitentiam petierint. Quam secundum discretionem vestram dabitis, considerantes ætatem, peccati diuturnitatem, et utrum habeant uxores, an non; et secundum quod videatis eos pænitere, et deinceps integram correctionnem promittere. Considerandum etiam est quia hactenus ita fuit plublicum hoc peccatum, ut vix aliquis pro eo erubesceret; et ideo multi magnitudinem ejus nescientes, in illud se præcipitabant. Illi vero qui post excommunicationem cognitam se peccato contaminaverunt, graviori A sunt multandi pœnitentia. Quam etiam in vestra discretione secundum prædictas causas ponimus. De his qui tonderi nolunt, dictum est ut ecclesiam non ingrederentur; non tamen præceptum est ut, si ingrederentur, cessarent sacerdotes, sed tantum annuntiarent illis quia contra Deum et ad damnationem suam ingrediuntur. De calceamentis laicorum nihil decrevimus, sed tantum clericorum. De archidiaconibus et canonicis, qui uxores suas derelictas extra domos suas in maneriis suis ponunt, existimo interim, donec aliud statuatur, tolerandum, si certam promissionem fecerint se nullam conversationem cum illis habituros, nec sine legitimis testibus locuturos (14). De presbyteris qui timore non audeant feminas suas relinquere, quod statutum est in

VARIÆ LECTIONES.

[117] Decrevisse faciatis *ms.* decrevisse sciatis. [118] Et simul erit *ms.* et similis erit.

JOANNIS PICARDI NOTÆ.

(14) *De presbyteris quod statutum est in concilio servabitur.* Concilium ad Londinum habitum, proximeque memoratum intelligit, cui Anselmus præsidens confidentibus Eboracensi archiepiscopo, cæterisque Angliæ pontificibus nec non archimandritis multa quidem statuit pernecessaria; hocque comprimis: « Ut presbyter quandieu illicitam conversationem habuerit, non sit legalis; nec missam celebret: nec, si celebraverit, ejus missa audiatur. Ut nullus ad subdiaconatum aut supra ordinetur sine professionne castitatis: ut nullus archidiaconus, presbyter, diaconus canonicus uxorem ducat, aut ductam retineat; subdiaconus vero quilibet qui canonicus non est, si post professionnem castitatis uxorem duxerit, eadem regula constringatur. » Hæc in synodo Londinensi, quam dat integrat Willelm. Malmesber. lib. I De pontif. Anglor., pag. 129, edit. Londin. 1596. Henricus Huntingdoniensis archidiaconus eodem anno, iisdem typis datus fol. 217, pag. 1, lib. VII suarum Historiarum, de hoc concilio ita scribit: *Eodem anno ad festum sancti Michaelis tenuit Anselmus archiepiscopus concilium apud Londoniam, in quo prohibuit uxores sacerdotibus Anglorum antea non prohibitas.* In quibus verbis quis non videat tum superbam hominis temeritatem (qui concilium in Spiritu sancto legitime congregatum ausit reprehendere imprudentiæ ob novam, suo judicio, constitutionem), cum in historico summam veri rerumque domesticarum inscitiam seu oblivionem? Adversus quem in primis agam una duntaxat tabella obsignata. Is enim lib. IV suarum Histor. in princip. post Bedam, recenset Acta concilii Hatfeldiensis Theodoro Cantuariæ archiepiscopo habiti anno 680, in quo post multa ad orthodoxæ fidei puritatem confirmandam tractata, sancta synodus suis litteris hæc addidit: *Suscipimus sanctas, et universales quinque synodos beatorum et Deo acceptabilium Patrum, id est qui in Nicæa congregati fuerunt* CCCXVIII. Atqui in hac synodo manifeste clericis fuit interdictum uxoribus, can. 3, quem Gelasius Cyzicenus, Cæsareæ Palestinæ episcopus, his omnino verbis habet, II part. Actor., ejusdem concilii, cap. 32: Ἀπηγόρευσε καθόλου ἡ μεγάλη σύνοδος, μὴ ἐπισκόπω, πρεσβυτέρω, διακόνω μηθ' ὅλως τῶν ἐν τῶ κλήρω τινὶ ἐξεῖναι συνείσακτον ἔχειν, εἰ μὴ ἄρα μητέρα, καὶ ἀδελφὴν, καὶ θείαν, καὶ ἃ μόνα πρόσωπα διαπέφευγε πᾶσαν ὑποψίαν. Ὁ δὲ παρὰ ταῦτα ποιῶν κινδυνεύσει περὶ τὴν ἑαυτοῦ ἀξίαν. Hunc canonem sic Balforeus vertit; *Magna synodus plenissime vetat episcopum, presbyterum, diaconum aut ullum clericorum habere secum mulierem introductam, nisi forte matrem vel sororem, vel amitam, vel denique eas solas personas quæ omni suspicione carere solent. Qui secus facit, dignitate sua periclitabitur.* Photius in Nomocanone, Burchard. Wormat. lib. II, cap. 109. Ivo Carnotens. IX part., cap 186. Jatland. Crysopol. sub fin. lib. VI suæ Candelæ; Gratian. 32, *Interdixit*, hanc sanctionem retulere, et quidem paulo articulatius quam Ruff. lib. I continuat. Histor. Eccles. cap. 6. Quapropter Nicæna synodo tam unanimiter suscepta a primate totius Angliæ, nec non episcopis et quinque regibus ibidem considentibus, quidquid Patres Nicæni sanciverunt, Angli quoque pontifices comprobarunt, simulque decretum illud de cælibatu sacerdotum. Quod hinc amplius et sole meridiano clarius emicat, cum excussis quæ ad fidem pertinerent, auctarii instar Nicænas sanctiones uno ore laudarint. Quæ ratio etsi adultam conciliatio auctoritatem ex communi utriusque synodi ecclesiasticæ consensu, ita ut acutissima ingenia hebescant ad aciem legum divino Spiritu suggerente promulgatarum, subjiciam tamen quidquid ad hanc rem ex historia Anglicane depromptum venerit iu mentem. Quod igitur sacerdotalis cælibatus diutius in Anglia viguerit, postbæc quæ supra memoravimus, fidem faciunt Fulconis, Remorum in Gallia Belgica archiepiscopi, litteræ missæ ad Alfredum Saxonum Occidentalium regem in Anglia, quibus commendatur ob archiepiscopum integerrimum Ecclesiæ Cantuariensi præfectum, pestilentissimamque licentiam diuini verbi gladio recisam, et ab ethnicorum Danorum turbido fonte haustam, qua episcoporum et presbyterorum plerique non tantum penes se uxores haberent, verum etiam consanguineas; pro scelerum quoque cumulo, virgines Deo sacras impie violarent, concubinamque superinducerent uxori, quo nihil ad explendam deesset libidinem, si tamen expleri queat. Quæ omnia et divinis præceptis et religionis catholicæ puritati adversari magnifice docebat Fulco, teste Flodoardo c. 5 Historiæ ecclesiasticæ Remensis, ubi interpres Gallicus pro Alfredo seu Ælfredo et Alvredo, vertit *Albrado*, cap. item 6 ejusdem Historiæ pleno laudatur ore Peigmundus Cantuariensis antistes propter sanctissimos conatus expurgandis luxuriæ, stupri, incestus et fornicationis sordibus. Porro Fulconem Elfredo regi fuisse notissimum, sciet qui legerit Malmesburiens. cap. 4 lib. II De regibus Anglorum. Contigit autem hæc Anglicanæ Ecclesiæ restauratio annum circiter 890. Ælfredi regnantis XVIII, Peigmundi (quem *Peonicum* vocat Gallicus interpres) sedentis II. Quandoquidem effrenatam libidinem in Angliæ regnum Ecclesiamque pridem antea irrupisse notum, testatumque est ex epistola S. Bonifacii martyris archi-

concilio, servabitur, quia quandiu eas aliqua occa- A sione, tenebunt, nec missas celebrabunt, nec legales erunt, sed tantum usque ad initium Quadragesimæ, si habuerint qui pro illis caste in ecclesiis serviant, beneficiis ecclesiæ non privabuntur. Illos autem qui presbyteros propinquas suas dimittere prohibent, sicut eos qui contra Deum et contra Christianitatem agunt, arguite, et totum peccatum fornicationis presbyterorum illis imputandum ostendite, et nostram et omnium [319] coepiscoporum nostrorum excommunicationem illis promittite.

EPISTOLA LXIII [320].

ANSELMI AD BURGUNDIUM ET UXOREM EJUS RICHEZAM.

Ut futuræ vitæ sint memores, et ad illius amorem sese invicem accendunt.

ANSELMUS, servus Ecclesiæ Cantuariensis, suis charissimis BURGUNDIO, et uxori ejus RICHEZÆ, salutem, et benedictionem Dei.

Qualiter me habeam nuntius vester melius poterit vobis verbis ostendere quam ego scribere. Nihil autem tantum me delectat mandare vobis, quantum

VARIÆ LECTIONES.

[319] et nostram omnium *ms.* et nostram et omnium. [320] *Cum eodem ms. collata et cum Edit. Goth. et Col.* 1573.

JOANNIS PICARDI NOTÆ.

episcopi Moguntini, quæ exstat apud Malmesburiens, B lib. I de regibus Anglor., fol. 14, pag. 2. Rogerius Honedenus ad annum 975 vituperat Alferum, Merciorum principem, et aliquot Angliæ magnates, qui clericorum uxoratorum muneribus allecti expellebant probos monachos ex ecclesiis, quibus fuerant ejecti incontinentes clerici. Quorum nobilium furenti avaritiæ impietati viriliter restiterunt Etheluvinus, Orientalium Anglorum dux honestissimus atque integerrimus, nec non ejus germanus Elfuoldus Brithnothusque comes. Idem Honedenus anno 957 in Eadgari seu Edgari regis laudes breviter excurrens ait : « Destructas ecclesias renovavit et ditavit, abjectis etiam cœnobiis clericorum scholarium venenis, » etc. Quænam vero hæc sint venena, nisi stupri, adulterii et fornicationis, quæ sensim ad intima cordis serpunt, et animam, omni gratiæ divinæ calore expulso, suffocant? Ingulphus in Hist., fol. 502, pag. 2, eadem venena appellat « clericorum nænias. » Ipsemet Edgarus id profitetur et C asserit in diplomate suo, quod exstat apud Malmesb. lib. II, cap. 8, fol. 32, inter cætera hæc commemorans : « Idiotis clericis ejectis, nullis regularis religionis disciplinæ subjectis, plurimis in locis sanctioris seriei, scilicet, monachici habitus præfeci pastores. » Hæc in rem meam regis regioque ore verba dignissima sunt et opera Atheluvodus seu Etheluvodus illo rage sanctissimo, episcopus quoque sanctissimus e sua Wintoniensi Ecclesia expulit clericos mulierosos, testibus Malmesb. supra, et Osberno Cantuariensi præcantore, cap. 39 Vitæ sancti Dunstani apud Sur. tom. III. Aliquot autem horum clericorum expulsorum dum expostularent cum rege de sua expulsione, rogatus fuit S. Dunstanus ut iterato parceret; siluit ille ad has preces, animo volutans quid ageret, positus inter incudem et malleum, cum ecce crucifixi Christi imago clara voce id prohibuit, dicens : « Non fiet, non fiet; » quod testantur Osbernus loco præcitato. Vincent. D Belvac. hist. Speculi lib. XV, cap. 80; D. Antonin., part. II Hist., cap. 6, tit. 16, § 1; Petrus de Natalibus, lib. VIII Catalog. sanct., cap. 49. Præterquam quod id etiam adversariis nostris Anglo-Calvinianis (si Balæum excucullatum cum sua Dorothea, Polydorumque Virgil, impuditiores hujus facti calumniatores demas) sic in confesso, ut longiori non egeat probatione. Post aliquantum temporis expulsorum clericorum filii litem sopitam exstinctamque redaccenderunt in conventu Talnensi seu Calnensi, cui aderant rex Eduardus et totius Angliæ optimates. Quotquot autem sancto Dunstano refragati sunt, et turpi clericorum petitioni annuerunt, e solio tam graviter in terram corruerunt, et nonnulli exspirarint, alii vix præsentissimæ necis manus effugerint, auctoribus Osberno, Vincent., Antonino, Honedeno ad annum 977, qui casum quidem exprimit non causam, tum quod notissima esset, cum quod comitia non ob id tantummodo haberentur,

Cæterum quod Etheluvodus in Wintonia, id S. Osualdus et Dunstanus præstiterunt in suis Ecclesiis. Ut autem iterum meus adversarius suo judicetur ore, suisque pareat armis, en quod de Etheluvodo scribit lib. V, fol. 204 : « Hic secundo episcopatus sui anno quosdam canonicos in veteri monasterio Vincestre degentes, et ordinem suum pigre et negligenter observantes, ejecit, et monachos imposuit. » Hucusque Huntingdoniensis, qui, etsi hujusmodi pigritiam et negligentiam enucleatius non declararit, tamen ex supradictis patet. Ad annum millesimum accedamus : producet enim nobis Lanfrancum uxoratorum clericorum hostem et insectatorem acerrimum. Is igitur epistol. 2, ad Alexandrum II papam, de Cestrensi episcopo, quem Licifeldensem nuncupat, in hunc modum scribit : « Licifeldensis vero episcopus, qui apud legatos vestros de incontinentia carnis (cui uxor publice habita, filiique procreati testimonium perhibebant) aliisque criminibus accusatus, ad synodum tamen eorum venire noluit. Unde et prædicti legati vestri eum excommunicaverunt, regique substituendi successorem, ut dicitur, concesserunt; in Paschali solemnitate ad curiam venit, de illatis culpis causam inire noluit, regi in conventu episcoporum atque laicorum, episcopatum reddidit; se amplius non habiturum, nec successori calumniam aut damnum illaturum, jurejurando spontanea voluntate firmavit. Dehinc ad monasterium, in quo ab infantia nutritus monachus fuerat, repedavit. » Rursusque in epistola ad Joannem Rothomagi pontificem, apud quem theones quipiam et malevoli postulaverant Lanfrancum ceu Joannis obtrectatorem. Quod crimen et imposturam pro falso repudians Lanfrancus ait : « Retulistis vobis o multis fuisse relatum quod ego quædam facta vestra carpo, Et maxime, quod instituta sanctorum Patrum de servanda clericorum castitate male vos intellexisse redarguo. » Paucisque interpositis, subjungit dissolvens calumniæ modum : « Imo vestro aliorumque venerabilium Patrum exemplo provocatus, per totam Anglicam terram pastorali auctoritate prohibui, ne cujuslibet ordinis quisquam canonicus uxorem accipiat : nec sortito antea, si presbyter aut diaconus est (nisi præbenda carere velit) habere ulterius liceat. » Hæc Lanfranci verba et instituta de clericali cælibatu ad unguem servando, videamus arctissimam ejusdem decreti custodiam in epistola ad Herfastum Tetfordensem episcopum his verbis : « Lanfrancus gratia Dei, non suis meritis, coepiscopo Herfasto salutem. Clericus iste noviter ad, me venit, causam suæ infelicitatis mihi dixit; dictam, testimonio vestrarum litterarum veram esse asseruit. Testatus est se inordinate ordinatum; videlicet, cum nullius esset ordinis, a fraternitate vestra factum esse diaconum. Interrogatus a me si uxorem haberet : uxorem se habere, nec eam se velle dimittere respondit. Propterea tali pacto consulendum ei divina fultus au-

ut curam habeatis de vobis. Exoneravit vos Deus, abstulit vobis omnem occasionem amandi hoc sæculum, et dedit vobis omnem opportunitatem amandi salutem vestram. Ponite quotidie ante oculos vestros finem vestrum. Cogitate intentissime cujus erunt et quid vobis proderunt [321] quæ post vos remanebunt. Cogitate quo ibitis, quid vobiscum portabitis, quid ibi quod [322] præmissum sit a vobis invenietis. Certe non portabitis vobiscum nec invenietis ibi aliud quam merita vestra, sive bona sive mala. Videte quæ merita præmisistis. Si plura bona quam mala, gaudere potestis. Si [323] plura mala quam bona, quod non puto, multum [324] debetis timere, præsertim cum multum necesse sit homini volenti salvari habere multo plura [325] bona merita quam mala. Hæc cogitate, hæc inter vos die ac nocte, in secreto et in publico, tractate ; hæc sint colloquia vestra invicem : *Domine mi, amica mea, quid facimus? quid tardamus? prope est ultima dies nostra. Quomodo expedimus vitam nostram? quomodo satisfaci-*

VARIÆ LECTIONES.

[321] obis proderit *ms.* vobis. proderunt. [322] Quis quod ibi *Edit.* quis ibi, quod. [323] Potestis. Si *ms. et Edit.* potestis ; quod non puto. Si. [324] Bona quod non puto, multum *ms. et Edit.* bona multum. [325] Habere plura *ms. et Edit.* habere multo plura.

JOANNIS PICARDI NOTÆ.

ctoritate decerno. Diaconatum ei auferte. Ad cæteros minores ordines congruis eum temporibus promovete. Diaconatus vero ordinem nunquam recipiat, nisi caste vivat, nisi se de reliquo caste victurum canonica attestatione promittat. Si vero cælibem vitam egerit, et acturum se omni tempore spondere voluerit : non quidem eum ad ordinem diaconatus iterum ordinabitis ; sed ipsum officium per textum sancti Evangelii, vel in synode, vel in multorum clericorum conventu reddetis. » Hactenus Lanfrancus, cujus testimoniis planum fecimus etiam ante Londinensis synodi canonem sacerdotibus fuisse conjugiis interdictum. Valeat ergo Huntingdoniensis inscitia et calumnia ; quod enim obtendit in defensionem suæ alienæque opinionis, scilicet, Anselmianum decretum visum fuisse periculosissimum, ne dum munditias viribus majores appeterent, in immunditias horribiles ad Christiani nominis summum dedecus inciderent ; id, inquam, ne flocci quidem facio. Si enim tentillum haberet roboris ratiuncula hæc, eadem necessario efficeretur, perperam fuisse a Deo vetitum : *Non occides, non mæchaberis, non furtum facies;* et quia in dies fiunt cædes innumeræ, eæquo indignissimæ et maximæ, item adulteria, stupra. sacrilegia, incestus, et alia horrenda scelera quæ his omnibus sua præcellunt impietate. In sumna, ut Hieronym. Rusticum monachum docet : *Non est culpa Christiani nominis, si simulator religionis in vitio sit. Quinimo confusio gentilium* (addo, et malorum et hæreticorum) *cum ea vident Ecclesiis displicere quæ omnibus bonis non placent.* Cætermm ut sciant posteri quanta animorum consentientium multitudine recepta fuerint Londoniensis synodi statuta, testatur Rogerus Honed. Anselmum Eboracensi archiepiscopo et cæterorum episcoporum Anglicorum grege considente hæc renovasse, astante atque audiente Henrico I rege, comitibus atque baronibus, ut vocat, una mente et voce consentientibus, anno 1108, eodemque sæculo repetita fuerunt in concilio Eboraci coacto anno 1195, cujus acta Honedenus eodem retulit anno 1235. In altera synodo Londinensi id rursus fuisse prohibitum narrat Matthæus Paris in Historia majore, fol. 436 editionis Tigurinæ. Idem ad annum 1225 observat severissimam Stephani de Langetuna Cantuariensis archiepiscopi pænam in concubinas clericorum his verbis decretam : « Concubinæ sacerdotum et clericorum, qui infra sacros ordines constituti et beneficiati sunt, ecclesiastica careant sepultura ; nisi sane se correxerint, et (quia scriptum est : *Vivens, vivens ipse, confitebitur tibi*) incolumes, vel tanta earum in extremis appareat pœnitentia, propter quam non immerito debet cum eis dispensari, » Item : « Non recipiantur ad osculum pacis, nec panem benedictum percipiant in ecclesia, quandiu concubinarii eas detinent in domibus suis, vel publice extra domos. » Item : « Si peperint, non purificentur, nisi prius sufficientem præstiterint cautionem archidiacono, vel ejus officiali de satisfactione in proximo capitulo, post purificationem earum facienda. » Item : « Sacerdotes in quorum parochiis concubinæ talium commorantur, si non hoc ostenderint archidiacono vel ejus officiali, suspendantur. Et priusquam relaxentur, gravi pœnitentiæ subjaceant. » Item : « Quæ convinci poterit, quod sacerdos eam carnaliter cognoverit, publicam agat pœnitentiam, et solemnem : ac si de adulterio esset convicta, tanquam pro duplici adulterio puniatur ; nec tanti reatus impunitas aliis transeat in materiam delinquendi. » Has in clericos concubinarios clericalesque concubinas (nam et percussæ concubinæ repercutiuntur concubitores) animadversiones statuit Stephanus de Langetuna, vir eruditus et sanctæ memoriæ, prius Sancti Chrysogoni cardinalis, sedit annis XXI, diebus 23. Hic transtulit corpus B. Thomæ in capsa pretiosissima. Sic de archiepiscopo mulierarios clericos juste vindicante loquuntur tabulæ mss. archiepiscop. Cantuariensis in nostra bibliotheca. Maneat ergo ab omni ævo uxores usurarias fuisse clericis Anglicis, ita ut quod contra rationem juris, addo ecclesiastici (nam Pauli jurisconsulti verba lib. CLXXXIV indig. mutuor) fuit receptum ab aliquibus, non sit producendum ad consequentium. Postquam hæc congessissem, occurrit lib. VIII Histor. Britannicæ Armoricæ, cap. 19, idem locus de uxoribus primum ab Anselmo interdictis sacerdotibus, quem historiæ conditor Bertrandus Argentræus hausit ex Roberti Beccensis monachi Chronologia. Hunc autem retulit Argentræus postquam memoravit Victorium Rhedonum antistitem filiam habuisse Demnolam nomine, et plusculis de ea scriptis, addit observatum quod episcopi sacerdotesque non tantum Victorii, sed et D. Hieron. Augustinique sæculo libere possent impuneque esse mariti, eo quod Ecclesia catholica nondum vetuisset ; vetuerit tamen ob infinitas gravesque causas, et id interdicti postremo in Anglicana fuisse receptum Ecclesia a D. Anselmo archiepiscopo. Quam vero absurde vir eruditus dixerit producens tacite sui dicti testes D. Hieronym. et Augustin. præter concilii Nicæni decretum superius alegatum, palam est ex Bellarmini. Gregorii, Valentini et aliorum clericalis continentiæ propugnatorum scriptis D. Hieronym., August. meus patet, et illius quidem ex sua confessione edita Paris, apud Nivellium, hujus vero ex ejusdem quoque confess. pag. 467, 468 et 469, ubi dicitur apostolos cælibatum docuisse, et antiquos servasse. Profiteor igitur quondam plerosque conjugatos in episcopum unctos, sed post unctionem ab uxoribus abstinuisse. Sic in Gallia nostra D. Germanus Altissiodorensis inauguratus uxorem mutavit in sororem, teste Constantio presbytero contemporaneo lib. I Vitæ ejusdem, cap. 7. D.

mus Deo pro peccatis nostris? Præparemus nos quasi videamus in proximo diem vocationis nostræ: et ita aptemus, ut securi eamus ad judicium; quia recepturi sumus sine dubio, prout gerimus in hac vita, sive bonum sive malum. Deus nos junxit in hac vita, faciamus ut nos simul jungat in æterna vita; et videamus ibi prolem nostram, quam sibi Deus jam assumpsit. Hæc sunt vestra studia, hæc sollicitudo, hæc suspiria vestra. Quod mando vobis per nuntium istum, ne veniatis ad me, nisi a me mandati per [326] sigillum meum; vobis dico, domine et frater charissime Burgundi, suscipite bono animo, si me amatis. Omnipotens Deus regat corda vestra, et dirigat ad gaudia æterna. Amen.

891 EPISTOLA LXIV [327].

HUGONIS LUGDUNENSIS ARCHIEPISCOPI AD ANSELMUM.

De incolumi suo reditu ex Hierosolymis.

Desideratissimo Patri suo Anselmo, venerabili Cantuariensium archiepiscopo; Hugo Lugdunensis Ecclesiæ servus, salutem.

Sanctitati vestræ notum esse volumus, meritis et intercessoribus vestris id obtinentibus, nos Hierosolymis incolumes rediise. Quod vobis idcirco notificare dignum duximus, quoniam id vobis non ingratum fore credimus [328]. Audivimus autem a rege Anglorum vos nimium inquietari, et multa contra Deum ejusque Ecclesiam ab eo inconsulte agi; unde divinam nos oportet implorare clementiam ut inimicos vestros, imo sanctæ [329] Dei Ecclesiæ perturbatores convertat, et vestræ sanctæ obedientiæ subjiciat. Quod si, peccatis nostris exigentibus, id ad præsens fieri non poterit, et, persecutione ingruente, vos cedere, aut etiam locum mutare, necesse fuerit, sanctitatem vestram submissis precibus exoramus ut ad puerum vestrum declinare non dedignemini, et ad domum vestram, quæ vestra fuit, et quæ modo vestra est, et de die in diem semper melius vestra erit. Quod non solum nos, sed et commissa nobis Ecclesia humiliter implorat, quæ sanctissimis orationibus vestris nobiscum devotissime se commendat, et ad obsequium vestrum promptissima, faciem vestram videre desiderat. Præsentium gerulum, Elvredum nomine [330], vobis commendamus. Qui ab Apulia usque Lugdunum [331] nobiscum veniens, fideliter nobis servivit.

EPISTOLA LXV [332].

ANSELMI AD HUMBERTUM COMITEM ET MARCHIONEM.

Gaudet de acceptis ejus litteris, simulque beneficia ab illo in se collata perstringit. Et ut Ecclesiam tueatur, non vero illi dominetur, admonet.

Suo reverendo, et charissimo Domino Umberto [333], comiti, et marchioni, Anselmus servus Ecclesiæ Cantuariensis, fidele servitium cum orationibus.

Litteras a dignatione vestra mihi directas magno gaudio suscepi, quoniam honore, et amore, et opulentia bonæ voluntatis plenas inveni. Quantus enim mihi est honor, cum vestra celsitudo, cujus se homines gaudent esse parentes mei, dignatur dicere me sibi consanguinitate [334] copulari; quantus vero amor intelligitur, cum de tam longe mihi studet scribere se de bonis quæ de me audit valde gratulari! Quantum etiam voluntas ejus bona in his quæ Dei sunt coram Deo ferveat, aperte monstratur cum de bonis quæ sola fama de longinquo regno audit, ad magnum gaudium et lætitiam excitatur. Utique licet ea quæ de me vel de actibus me bona referentur, debeant, quantum in me est, nulla aut fere nulla judicari, vestra tamen benevolentia [335] non minori quam si vera essent apud justum Judicem gratia meretur remunerari. Tantam utique gratiam vestram nescio me aliquo servitio meruisse, nisi quia, ut verum fatear, vestram prosperitatem [336] vestrosque successus scio me semper, etiam antequam vos vidissem, non ficto corde dilexisse. Memor enim me naturaliter a progenitoribus, vobis, ut Domino, debitorem esse, nunquam passus sum cordi meo vestrum amorem deesse. Nec sum oblitus quia cum Romam tenderem, benigna vestra largitas Lugduni prompta fuit me conducere atque necessaria quælibet impendere. Qui amor multum crevit cognita per multos vestra vita et probitate, quia ad servandam pacem ac justitiam cum pietate utimini vestri principatus potestate. Quem etiam valde majorem habere me deinceps debere intelligo, qui hoc vestra mereri dignatur erga me dilectio. Quamvis non egeat vestra bona intentio nostra admonitione, ad me tamen pertinet ut epistola mea ad vos non sit sine aliqua exhortatione. Sicut enim ignem vento agitatum videmus exardescere, ita bona voluntas per exhortationem ad meliora se solet accendere. Videtis, mi charissime domine, qualiter mater nostra Ecclesia Dei, quam Deus pulchram, amicam et dilectam spon-

VARIÆ LECTIONES.

[326] Mandatis per *ms.* mandatus per *Edit.* mandatum fuerit per. [327] *Collata cum eodem ms.* [328] Fore duximus *ms.* fore credimus. [329] Vestros sanctæ *ms.* vestros immo sanctæ. [330] Hæredum nomine *ms.* Elvredum nomine *et recentiori caractere in eodem ms.* Lelvredum nomine. [331] Usque ad Lugdunum *ms.* usque Lugdunum. [332] *Collatta cum eodem ms.* [333] Guiberto *ms.* Umberto. [334] Sibi et consanguinitate *ms.* sibi consanguinitate. [335] Benevolentiam *ms.* benevolentia. [336] Prosperitatem *ms.* vestram prosperitatem.

JOANNIS PICARDI NOTÆ.

quoque Hilarius Pictaviensis: de quo etsi Fortunatus non prodiderit, eximia tamen viri sanctitas, canonum ecclesiasticorum tenax custodiæ, et præclara ad filiam Abram de servanda virginitate epistola, locupletissime testantur. D. Genebaldus, Lauduni Clavati primus pontifex, et Urbicius, ex senatore Claromontis Alverniæ episcopus, sic se gessere aliquandiu. Sed cum ad uxores redissent, accerbam incestus senserunt pœnam. Ille enim septem annis ergastulo inclusus pænituit, teste Hincmaro in Vita sancti Remigii, « Hic vero lacrymis scelus expiavit. » auctore Gregor. Turon. lib. I Hist. Franc., cap. 44.

sam suam vocat, a malis principibus conculcatur; A quomodo ab his quibus ut advocatis ad tuitionem a Deo commendata est, ad eorum æternam damnationem tribulatur; qua præsumptione in proprios usus ipsi usurpaverunt res ejus, qua crudelitate in servitutem redigunt libertatem ejus, qua impietate contemnunt et dissipant legem et religionem ejus. Qui cum dedignantur (15) apostolici decretis (quæ ad robur Christianæ religionis facit) esse obedientes, Petro utrique apostolo, cujus vice fungitur, imo Christo, qui Petro commendavit suam Ecclesiam, se probant esse inobedientes. Quærant igitur qui vicarii Petri, et in eo Petri et Christi, decreta Christiana [337] contemnunt, alias regni cælorum portas, quia certe per illas non introibunt quorum claves Petrus apostolus portat. Omnes namque qui nolunt B subjecti esse legi Dei, absque dubio deputantur inimici Dei. Ergo, mi domine, ne putetis Ecclesiam quæ in vestro principatu est vobis esse datam in hæreditariam dominationem, sed in hæreditariam reverentiam et in tuitionem. Eam ut matrem vestram amate ut sponsam et amicam Dei honorate. Qui enim illam conculcant, extra illam cum dæmonibus conculcabuntur; et qui illam glorificant, in illa et cum illa inter angelos glorificabuntur. Reverendam dominam meam, uxorem vestram, cum prole vestra saluto, quibus vobiscum nostras Ecclesiæ nostræ orationes in vera charitate [338] concedo. Omnipotens Deus sic vos in hac vita dirigat et protegat, ut in futuro ad æternam beatitudinem provehat. C

EPISTOLA LXVI [339].

ANSELMI AD BURGUNDIUM ET RICHEZAM UXOREM EJUS.

Hierosolymam profecturum, quid sit acturus, monet. Ut generalem omnium ab infantia peccatorum confessionem præmittat: et ita res suas disponat ut uxorem non sine auxilio et consilio relinquat.

Anselmus gratia Dei archiepiscopus Cantuariæ, fratri, et amico dilecto, Burgundio, et uxori ejus, sorori suæ Richezæ, salutem et benedictionem Dei, et suam, quamtum potest.

Mandastis mihi, domine et amice charissime Burgundi, vos velle ire Hierosolymam pro servitio Dei et salute animæ vestræ, et hoc vos velle facere concessione mea, et filii vestri, mei nepotis, Anselmi. Gaudeo de vestra bona voluntate, et consulo et precor, ut si hanc viam faciatis nec vobiscum peccata quæ fecistis portetis, nec domi peccatum relinquatis; et ut deinceps voluntatem bene vivendi, sicut verus Christianus vestri ordinis, habeatis. Facite confessionem omnium peccatorum vestrorum nominatim ab infantia vestra, quantum recordari potestis. Videte ne peccatum habeatis super uxore vestra, cujus bonitatem **392** vos melius cognoscitis [340] quam ego: sed ita remaneat, ut sit non sine [341] auxilio et consilio, quidquid Deus de vobis faciat; nec expellatur a domo et honore vestro, contra voluntatem suam quamdiu ipsa vivet, ut possit Deo servire pro salute corporis et animæ vestræ, et pro anima sua et filiorum vestrorum. Disponite totam rem vestram, sicut faceretis si in præsenti vos moriturum et Deo reddi-

VARIÆ LECTIONES.

[337] Christi, Christiana *ms.* Christi decreta Christiana. [338] In charitate *ms.* in vera charitate. [339] *Collata cum eodem ms.* [340] Cognoscetis *ms.* cognoscitis. [341] Non sine *ms.* non sit sine.

JOANNIS PICARDI NOTÆ.

(15) *Apostolici decretis.* Id est papæ, hoc enim vocabulo reperio plerosque scriptores nuncupare papam Romanum; imo et Nicolaum II papam, dist. 79, can. *Apostol.* et can. *Si quis,* ubi lepida paronomasia dicit non esse habendum apostolicum sed apostaticum, qui apostolicam sedem non conscenderit unanimi cardinalium clericorumque suffragio. Ad quem locum videntur respexisse abbas Urspergensis ad annum 1106, et Bibliothecarius Malmesbur. lib. VI De regibus Anglor. loquens de Anselmo: *Voce Deo dilectus Urbanum apostolicum, alterum apostatam (scilicet Guibertum antipapam) pronuntiavit.* Nec semel tantum hac utitur dictione; nam lib. II, cap. 12, ita scribit: *Sane iste Leo (videlicet IX) de quo epitaphium loquitur, fuerat Romæ apostolicus, etc.* Præcedenti quoque lib., cap. 3, de Leone V scribens; et lib. I De gestis. pontif. Angl., in Vita Anselmi creberrime, et alibi passim. Henricus Huntidon. lib IV eamdem usurpat vocem, D numerans Romanos papas qui sederunt regnante Adelardo Westsaxonum rege. « Apostolici autem, inquit, ejus tempore fuerunt Sergius papa, Joannes, » etc. Noster Anselmus rursus utitur epist. 24 hujus libri, nec non 87 et 92 infra. Theodorus Studita, scribens ad Paschalem primum, inquit, « Paschali papæ Romæ in omnibus summa virtute prædito, lumini magno, principi sacerdotum primo, » domino nostro apostolico papæ Paschali, etc., apud Baron. tom. IX. anno 817. His accedunt epistolæ Gabrielis patriarchæ Alexandrini, et Joannis Conii chorepiscopi Alexandrini missæ anno 1395 ad S. D. N. Clementem VIII, apud eumdem Baron. in appendice ad tom. VI. In quibus epistolis Clemens octavus vocatur tertius decimus apostolorum mundanorum. Ob quem locum venit in mentem locutionis majoribus nostris consuetæ qua papam vernacule apostolum vocabant. Quod animadverti primo in antiqua precum capitularium apud nos fieri solitarum forma his omnino verbis et litteris: *Prion por nostre segnore Lapotoire: por tote la cort de Rome, etc.* In codice Victor. ms. qui habet Vita sanctorum patrio descriptas sermone, in Vita sancti Sylvestri, *une bonne fame pris apostoile.* Rursus, in festo Cathedræ sancti Petri: Explicit *la chaiere seint Pere l'Apostre comment fu Evesques d'Antioche et puis Apostoles de Rome.* Helinandus monachus Frigidimontis ita papam appellat, x apostrophe sui poematis De morte, scripti ante 400 annos, *de Cardonal ou d'Apostoile.* Sic etiam Villarduinus in Hist. et Chron. Franciæ in III vol., Carolo VIII Francorum regi dicata. Hinc traxerunt originem pleræque aliæ voces, nempe *sedes, cathedra, litteræ, decreta apostolica,* id est papalia, non aliam profecto ob causam quam quod etsi omnes episcopi fuerint successores apostolorum, ut scribit D. Hieronym. ad Evag. tom. II. attamen in Romana Ecclesia semper apostolicæ cathedra viguit principatus. D. August. epist. 162, vel, ut placet Ruperto Tuitiensi. lib. I De divin offic., cap. 27, quod cæterorum apostolorum successores, patriarchæ: Petri autem successor pro reverentia principis apostolorum, apostolicus nominatur.

turum rationem de tota vita vestra sciretis. Nostram A licentiam quæritis. Dei licentiam, et consilium, et auxilium, et protectionem, oro Deum ut in omnibus semper et ubique habeatis. Tibi dico, soror mea charissima, converte totam intentionem tuam et totam vitam tuam ad serviendum Deo ; et quod Deus abstulit tibi omnem delectationem hujus vitæ, crede quia ideo fecit ut in illo solo delecteris : illum ama, illum desidera, illum cogita, illi servi omnibus horis, in omnibus locis. Omnipotens Deus vos semper ambos benedicat.

EPISTOLA LXVII [342].

ANSELMI AD RICHERAM.

Quod nec in Angliam tuta conscientia redire possit, nec in ea pacifice vivere. Quodque filius ejus, nepos suus, sacratus sit. B

ANSELMUS, archiepiscopus Cantuariæ, sorori suæ charissimæ, RICHERÆ, salutem et Dei in omnibus tribulationibus ejus consolationem.

Scio, soror dilectissima, quia, excepto viro [343] vestro, non est homo in mundo cujus salutem et prosperitatem tantum nosse et audire desideretis, quantum meam, et filii vestri Anselmi qui mecum est ; ego enim sum unicus frater vester, et ille unicus filius vester. De his quæ erga nos sunt, legati nostri plenius vos docere poterunt viva voce quam ego per litteras. Sciatis tamen quia filius vester, nepos meus charissimus, postquam a vobis discessit, longam et gravem ægritudinem passus, tandem, Deo miserante, integram sanitatem recepit. De me vero C dico quia sanus corpore sum ; sed in magnis tribulationibus versatur cor meum. Ita ut nec Angliam audeam propter timorem Dei fugere ; nec in ea possim in ulla pace, aut tranquillitate, aut quiete vivere. Quotidie ita est cor meum suspensum, velut in proximo sim exiturus ; sed quomodocunque sit de me, de vobis gaudeo, quia nuntii vestri mihi retulerunt vestram salutem et prosperitatem. Quoniam autem et prosperitas et adversitas hujus vitæ breves sunt et transitoriæ, istas contemnamus, et æternam adversitatem fugere, et perpetuam prosperitatem mereri bene vivendo [344] contendamus. Cum ergo, soror charissima, in hac vita non habeatis in quo cor vestrum possit delectari, convertite illud totum ad Deum, ut in futura vita de illo possit lætari. Vale. Si vir vester redierit, et ad me venire voluerit D mando ut nullo modo veniat.

EPISTOLA LXVIII [345].

ANSELMI AD GUILLELMUM ARCHIEPISCOPUM ROTHOMAGENSEM.

Ut revocet abbatem S. Edmundi ab abbate S. Ebrulii intrusum : et illi Ecclesiæ res et homines, quibus injuste spoliata est, restituantur.

Domino et Patri reverendo, archiepiscopo Rothomagensi, GUILLELMO, ANSELMUS, servus Ecclesiæ Cantuariensis, fidele servitium cum orationibus.

Clamavimus, et iterum clamavimus, et adhuc clamamus ad Deum [346], et ad vos, et ad totam Ecclesiam Northmanniæ, maxime ad episcopos et abbates, et omnes religiosas personas, de abbate cœnobii Sancti Ebrulfi, qui quemdam suum insipientissimum juvenem, professione monachum in vita, ita, sicut jam vobis scripsimus, inordinate et irreligiose in ecclesia Sancti [347] Edmundi pro abbate ingessit. Videte ne nobis necesse sit, ut familiariter reverendo meo Patri loquar, clamare ad Deum de vobis, ad quem pertinet hoc corrigere, si contemnitis. Dicit, ut mihi relatum est, idem abbas illum non esse suum monachum, sed de Sancto Severo. Sed secundum quod ipse in Anglia confessus est, sicut ab audiente didici, professus est ecclesiæ suæ, et ideo non est verum [348] quod negat eum suum esse monachum. Denique ipse, quomodocunque sit de professione, ipse, inquam, Ecclesiam impedivit. Ipsum cogite, quantum ad vos pertinet et quantum potestis, ut eam expediat. Nimis chare vendidit nobis lupulum suum, ecclesiam rebus suis, et homines ecclesia sua, violentia, illis nolentibus sine quorum consensu fieri non debuit, spoliavit, et talem monachum, qualem sæpe vobis ostendi, in eamdem ecclesiam immisit ; et ad injuriam Dei, et contumeliam monachici ordinis, ibi dimisit. Obsecro, facite ut reddat ecclesiæ quos abstulit, et recipiat quos intulit. Valete.

EPISTOLA LXIX [349].

ANSELMI AD PASCHALEM II PAPAM.

Protestatur Gualonem abbatem esse dignum episcopatu.

Reverendo domino et Patri PASCHALI, summo pontifici, ANSELMUS, servus Ecclesiæ Cantuariensis, debitam subjectionem, et fideles orationes.

Ecclesia Belvacensis [350] vestro consilio directa, et auctoritate roborata (16), dommum Gualonem abbatem Ecclesiæ Sancti Quintini elegit, et electum desiderat sibi constitui episcopum. Est enim, in

VARIÆ LECTIONES.

[342] *Collata cum eodem ms.* [343] Excepto vestro *ms.* excepto viro vestro. [344] Vere vivendo *ms.* bene vivendo. [345] *Collata cum eodem ms.* [346] Adhuc ad Deum *ms.* adhuc clamamus ad Deum. [347] Sancti N. *ms.* Sancti Edmundi. [348] Non verum. *ms.* Non est verum. [349] *Collata cum eodem ms.* [350] Beccensis *ms.* Belvacensis.

JOANNIS PICARDI NOTÆ

(16) *Dominum Gualonem.* Sic apud Ivonem Carnot., epist. 41, 220, 245 ; epist. tamen 49, 50, 169, 171, legitur *Galonem :* et in epistola Paschalis papæ, missa Adamo, cœnobii Dionysiani ad Lutetiam Parisiorum præfecto, quæ exstat in ms. Victoriano. Rursus ejusdem Ivonis epist. 120 et 193, scribitur *Gallonem*, sed 262. apud continuatorem Aimoini, lib. v, cap. 50, ap. Andream, lib. III Histor. Francorum, Eadmerum lib. II Vitæ nostri Anselmi. scriptum est, *Vualo*, non *Gualo* aut *Gallo ;* adeo fuere inconstantes librarii in eodem nomine. De varietate lectorem monere placuit, ne inter legendum remoraretur aut in bivio relinqueret. Sed horum nominum posterius reor esse germanius, quia idiomati Picardico vicinius. Quod enim Celtæ Galli pronuntiant per *g* Belgæ atque adeo Picardi per duplex *w*. Bellovaci quoque etiamnum perdurat familia ejusdem nominis, *les Vualons*. Vuoloni autem Bellovacus

quantum humana potest judicare cognitio, sic aptus A et utilis ad hoc in omnibus quæ in eligendo episcopo consideranda sunt, ut melior et aptior in eadem Ecclesia inveniri nequeat. Sed quoniam desideranti nihil sufficit, donec quod desiderat assequatur, non est contenta eadem Ecclesia suis precibus, sed et aliorum, quos suum desiderium apud vestram celsitudinem adjuvare posse existimat, auxilium studiose postulat. Est enim experta in præteritis temporibus et in simili negotio multos esse quorum consuetudo est malum dicere bonum, et bonum malum, et quærere plus quæ sua sunt quam quæ Jesu Christi; et qui acuunt linguas suas sicut serpentes: quos timet ne simulata columbina simplicitate suo veneno bonum inceptum inficere et annihilare **393** contendant. Quamvis igitur longe nunc sim ab illa, tam propter familiarem [311] dilectionem quam invicem habemus, et propter notitiam, instant mihi quatenus quid de ejusdem viri testimonio sentiam, sanctitati vestræ fideliter suggeram: et quantum in me est, apud eam, ut quod desiderant nulla occasione annihiletur, precibus, quibus possum, efficiam. De persona itaque quam eligunt, secundum conscientiam meam loquor, quia in prædicta Ecclesia ad episcopatum nec meliorem, nec æqualem inveniri posse intelligo, nec aliquid de illo aut fama, aut experimento, quod ejus obstet electioni, aliquando sensi; sed multa quæ ejus electionem approbant, experimento et fama cognovi. Quapropter licet de vestra auctoritate, quod ex vobis est, non dubitemus, tamen quibus possumus mente ad vestigia vestra prostrati precibus flagitare præsumimus quatenus eidem Ecclesiæ post multas, quas nostis, tribulationes quas passa est, misericordia vestra subveniat, et quod bene incœptum est sine dilatione perficiat. Omnipotens Deus diu nobis vestram paternitatem in prosperitate conservet. Amen.

EPISTOLA LXX [312].

ANSELMI AD ATHELIZ ABBATISSAM WINTONIENSEM.

Non esse tristandum de Wintoniensi episcopo propter justitiam expulso.

Anselmus archiepiscopus matri reverendæ, et filiæ charissimæ Atheliz [313], abbatissæ Wintoniensi, salutem et benedictionem.

Qualiter et cur dominus Willelmus electus episcopus de Anglia exeat non est opus hic scribere, quia per multos alios hoc potestis cognoscere. B Quanto autem gaudio et cum quanta gratiarum actione, quia hunc honorem illi facit Deus, suscipere debetis, religio et prudentia vestra intelliget, si intente consideratis (1). Major enim gloria et laus est illi apud Deum et bonos homines quia spoliatur et expellitur pro justitia, quam in omnibus [314] divitiis et omni mundana possessione ditaretur, violata justitia. Gaudeant igitur et exsultent amici ejus, quia nulla violentia, nullo timore potuit superari, nec ulla cupiditate a veritate separari. Hæc sit vestra de ejus expulsione consolatio, et ad hoc ut Deus illum corroboret et consoletur vestra quotidiana sit oratio. Saluto et benedico filias vestras, et meas, quantum possum. Valete.

EPISTOLA LXXI [315].

C *Oratorii villæque suburbanæ monachis Cantuariensibus ab Anselmo redditæ, diploma.*

Ego Anselmus, sanctæ Dorobernensis Ecclesiæ

VARIÆ LECTIONES.

[311] Familiaritatem *ms.* familiarem dilectionem. [312] *Collata cum eodem ms.* [313] Atheltz *ms.* Atheliz [314] Quam si omnibus *ms.* quasi omnibus. [315] *Seu magis diploma Anselmi collatum cum eodem ms.*

JOANNIS PICARDI NOTÆ.

patria fuit, ubi cum puer operam dedisset Ivoni, tum ecclesiæ Quintinianæ præposito, canonicorum regularium militiæ eodem duce nomen dedit. Postmodum Ivo Carnotum pontifex factus est Vualone in ejus locum subrogato. Mortuo denique Fulcone Belvacensi antistite ab optimis clericis delectus fuerat ad episcopatum: nequiores vero, corrupti muneribus Stephani Garlandi, hominis perditissimi, refragabantur electioni, quanquam electo nihil haberent adversarii quod objicerent. Tandem post varias altercationes inter electum et improbos clericos habitas integro biennio, perplures ob causas quæ in episcopis Parisiensibus propitio Deo sumus enarraturi, Fulconi Parisiorum antistiti suffectus est. Cum autem Parisiensem ageret episcopum, Paschalis litteras a me nupperime commemoratas dedit ad abbatem Sancti Dionysii his verbis: Paschalis episcopus, servus servorum Dei, venerabili fratri abbati et monachis Sancti Dionysii salutem et apostolicam benedictionem. Et confratris nostri Galonis Parisiensis episcopi relatione comperimus, etc. *Vide in Paschali II, infra.* Hæc Paschalis, quæ quia nusquam emissa contigit videre, et ad Galonis prædicationem faciebant, hic addenda existimavi. Obiit autem Gualo anno centesimo decimo quarto supra millesimum, VII Kalend. Mart. Hunc diem legi in Necrologio ecclesiæ Quintinianæ cujus cœnobiarchiam gesserat, in hanc sententiam.

Obiit sanctæ recordationis dominus Galo secundus abbas hujus Ecclesiæ, postea Parisiensis episcopus.

(1) *Major est illi gloria, quia expellitur pro justitia.* Ne hæc legens lector non intelligat, et negligat, meminerit anno 1103 magnum conflagrasse discordiæ incendium inter Anselmum et Henricum primum, Anglorum regem. Hic enim pro libitu volebat conferre et investire, ut illius temporis refricem vocabulum, annulo virgaque pastorali, episcopos et abbates. Anselmus reluctabitur constanter, pronuntians non tantum regem posse donare quempiam dignitate ecclesiastica, sed ne quidem esse consecrandum hujusmodi, aut cum illo conversandum. Sub hoc dissidium Henricus dedit episcopatum Wintoniensem Willelmo Giffardio, multum dissentienti refragantique, sed et electores conviciis incessenti. Unde malens obedire Deo quam homini Henrico, tantam ejus sibi contraxit iram, ut facultatibus spoliatus universis, Anglia exierit; nec redierit quod Anselmus, qui zelo libertatis ecclesiasticæ ignem accenderat, exstinxisset, ipso Henrico primum aquas injiciente.

Quamobrem Wintoniensem antistitem de pastore expulso mœrentem solatur Anselmus, cum monens tum maxime lætandum cum quis justitiæ nomine angitur.

archiepiscopus, reddo monachis ejusdem Ecclesiæ medietatem altaris Christi, quam in manu mea habebam post mortem prædecessoris mei Lanfranci archiepiscopi, qui eis aliam medietatem cognita veritate quod ad illos pertineret, in vita sua reddiderat. Similiter manerium quod Sistede vocatur eisdem monachis reddo, quoniam ad res eorum pertinere et pertinuisse scitur. Testes Willelmus Ecclesiæ Christi archidiaconus, Haimo vicecomes, Haimo filius [556] Vitalis, Robertus filius Watsonis [557], Wimundus homo vicecomitis, Radulfus nepos episcopi Gundulfi, et alii plures.

EPISTOLA LXXII [558].

ANSELMI AD SAMUELEM DUBLINÆ CIVITATIS EPISCOPUM.

Ipsum reprehendit quod res Ecclesiæ suæ pro libito det extraneis, et monet ut eas restituat.

Anselmus archiepiscopus Cantuariæ, venerabili fratri, (18) Samueli Dublinæ civitatis episcopo, salutem.

Audivi quod libros, et vestimenta, et alia ornamenta Ecclesiæ, quæ dominus Lanfrancus archiepiscopus dedit avunculo tuo domino Donato episcopo ad opus Ecclesiæ cui tua fraternitas præsidet, tu, pro voluntate tua, exponis et ea extraneis das. Quod si verum est, miror cur ita facias, cum ipsa ornamenta non ei, sed Ecclesiæ data sint, sicut fratres Cantuariensis Ecclesiæ filii attestantur : unde moneo, et monens rogo te, quatenus si aliquid de prædictis rebus extra Ecclesiam datum est, celeriter illud restitui facias. Item audivi quod monachos qui in ipsa Ecclesia ad serviendum Deo congregati [559] erant expellas et dispergas, nec redire volentes ullatenus recipere velis. Quod si ita est, non te decet ; officii siquidem tui scitur esse magis dispersa congregare, quam congregata dispergere. Quapropter mando tibi ut si aliqui abjecti sunt, et redire volunt, seseque in Dei servitio sub obedientia custodire, eos suscipias ; et saluti eorum per paternum affectum studiose intendas, nisi, quod absit ! hujusmodi causa in illis obsistat quæ hoc fieri omnino prohibeat. Præterea audivi quia facis portari crucem ante te in via. Quod si verum est, mando tibi ne amplius hoc facias, qui non pertinet nisi ad archiepiscopum a Romano pontifice pallio confirmatum ; neque decet te ut ulla præsumptione insolitæ rei te notabilem et reprehensibilem hominibus ostendas. Vale.

EPISTOLA LXXIII [560].

ANSELMI AD PASCHALEM PAPAM.

Obnixe deprecatur ut fiat certior de ratione investiturarum ecclesiasticarum.

Domino et reverendo PASCHALI, summo pontifici, ANSELMUS, servus Ecclesiæ Cantuariensis, debitam subjectionem et fidele servitium.

In primis quantas mea potest humilitas celsitudini vestræ gratias agit, quia legatos nostros tam benigne et honorifice suscepistis et tractastis, ut in hoc me de pietate vestra ultra meritum posse confidere cognoscam. Chartam quam mihi a vestra majestate attulerunt, ea qua debui reverentia suscepi ; sed rex Angliæ nec eam videre, nec illam quam illi misistis, voluit mihi ostendere. Nam archiepiscopus Eboracensis et alii duo episcopi [561] cum quibus legati nostri vestræ se exhibuere præsentiæ, redeuntes aliud viva voce retulerunt quam scriptura chartæ mihi præcipiebat. Asserunt enim publice in ea veritate quam servare debent episcopi, vos secrete verbis per eos mandasse regi quia si in aliis recte ageret, investituras Ecclesiarum nec prohiberetis, nec excommunicationi subjiceretis si eas faceret, sed hoc chartæ nolebatis committere, ne forte alii principes, quibus hoc ipsum interdicitur, occasionem conquerendi inde possent accipere. Mihi quoque ex vestra parte in eadem episcopali veritate dixerunt ut illis de hac re crederem et eorum consilio me

VARIÆ LECTIONES.

[556] Hanno filius *ms.* Haimo filius. [557] Filius N. *ms.* Filius Watsonis. [558] *Cum eodem ms. collata.* [559] Serviendum congregati *ms.* serviendum Deo congregati. [560] *Cum eodem ms. collata.* [561] Et alii episcopi *ms.* et alii duo episcopi.

JOANNIS PICARDI NOTÆ.

(18) *Samueli Dublinæ civitatis episcopo.* Dublina, vel Dublinia (sic enim constanter et passim lego apud Sylvestrum Giraldum in Topographia Hiberniæ, ejusdemque expugnatione) vulgo *Dyuclin* in Annal. Rogeri Honed. posteriori parte, est regni Hibernici caput Giraldo Hiberniæ Expugn. caput 28. Hæc, ut ex Anselmi potissimum inscriptione liquet, episcopatus titulum sustinebat tantummodo, Anselmo archiepiscopo ; qui, ut alias vir disciplinæ Christianæ consultissimus, unumquemque pro conditione salutabat honorifice, id minime prætermisisset. Unde castigandus venit Parkerus in Antiquit. Ecclesiæ Britannicæ referens Anselmum inunxisse hunc Samuelem in archiepiscopum Dublinensem, cum, testibus Honedeno supra, et Girald. Silvest., cap. 17 Topograp. Hiberniæ. Joannes, Papyrio, alias *Paparo* vel *Papirus*, ab Eugen. III legatus in Hiberniam, quatuor attulerit pallia, unum Aramachianæ, alterum Dublinensi, tertium Cassiliensi, quartum Connactiensi Ecclesiis. Posterior vero Giraldi articulus videtur repugnare notis ad epistolam 149, infra, ubi ostendimus Hiberniæ et Scotiæ episcopos ab archiepiscopo Eboracensi duobusque episcopis, quos debet Cantuariensis archiepiscopus mittere, esse inaugurandos. Primo autem Dublinæ archiepiscopo fuit nomen Gregorii, ut speciatim Giraldus observavit, subdens hanc honoris accessionem contigisse anno 1152, aut, si lubet, 1151. Illum enim annum ponit Honeden. in Annal. Et horum quidem (qui eodem floruere, scilicet 1130 usque ad 1200 et supra) scriptorumque Anglorum fides, si quidpiam auctoritatis sibi compararit, nescio ut fuerit conciliandus D. Bernardus, qui etsi D. Malachiam appellet modo episcopum 315. 316, 317 epistol., in ejus Vita nominet archiepiscopum, et quidem fato functum anno 1148. biennio scilicet ante pallia in Hiberniam per apostolicum legatum delata : ni forsan dicas, quod Baleum de Malachia loquentem scripsisse recolo, nempe quod obtinendi pallii gratia Romam accessisset. Verum penes auctorem sua fides esto.

committerem. Ad quod si nollem acquiescere, 394 A rex etiam me contradicente ex vestra auctoritate incunctanter, quod non prohibeatis, secundum libitum suum efficeret; et si in hoc quod charta vestra mihi jubebat, persistere vellem, me absque dubio de regno suo expelleret. Tandem cum nec litteris vestris vellem non credere, nec tandem episcoporum assertionem vestram præferentium auctoritatem auderem contemnere, quoniam in utraque parte gladius mihi vibrabatur inobedientiæ, eorumdem episcoporum consilio inducias petii, donec a vestra excellentia hujus rei certitudinem acciperem, me tamen nullatenus assensum præbente ut aliquid contra decretum concilii Romani fiat, sed tantum tolerante, nec aliquem interim inobedientiæ nota damnante, si fiat. Sic itaque rex vestra, ut putat, B auctoritate episcopatus dat atque abbatias. Mente igitur ad vestra vestigia provolutus, quanto possum affectu, in magna angustia positus obsecro ut apostolicam erga animam meam experiar in vobis esse pietatem, et ad hoc impetrandum totius Romanæ religionis supplex invoco charitatem. Non timeo exsilium, non paupertatem, non tormenta, non mortem, quia ad hæc omnia Deo confortante, paratum est cor meum pro apostolicæ sedis obedientia et matris meæ Ecclesiæ Christi libertate. Certitudinem tandum quæro, ut sciam absque omni ambignitate quid auctoritate vestra tenere debeam. Audivi in Romano concilio a venerabilis memoriæ domino Urbano excommunicari reges et omnes laicos, investituras et res Ecclesiarum dantes, et ab C illis accipientes, et qui propter hoc eorum homines fiunt, et eos qui accipientes consecrant [362]. Aut ergo, si sanctitati vestræ placet, hanc excommunicationem, in Anglia absolvite, ut in ea possim manere sine animæ meæ periculo, aut eam vos servare velle quidquid mihi inde contingat, vestris litteris significate; aut si quid discretioni vestræ placet excipere, eadem certitudine nominatim quid illud sit intimate. De illis quoque qui in prædictas inducias investituras prohibitas accipiunt et qui eos consecrant, quid mihi faciendum sit vestra instrui jussione desidero. In his quæ per latores præsentium extra hanc chartam paternitati vestræ suggero, ut preces nostras dignetur non spernere suppliciter expostulo.

EPISTOLA LXXIV.

PASCHALIS PAPÆ AD ANSELMUM.

Ad præcedentem responsio.

Paschalis episcopus, servus servorum Dei, Anselmo Cantuariensi, venerabili fratri et coepiscopo, salutem et apostolicam benedictionem.

Suavissimas dilectionis tuæ suscepimus litteras, etc. *Vide in Paschali II, ad an.* 1118.

EPISTOLA LXXV [363].

ANSELMI AD CONNIUM AMICUM SUUM.

Tres superbiæ modos explicat, et subdividit.

Anselmus, servus Ecclesiæ Cantuariensis, dilecta amico suo, domino Connio [364], salutem.

Exigit charitas vestra ut de tribus illis modis superbiæ, de quibus vobis locutus sum, duos qui a memoria vobis exciderunt, per epistolam nostram commemorem. Tres quidem illos esse dixi: unum in æstimatione, id est, quando aliquis altius existimat [365] de se quam debeat; contra quem dicitur: *Noli altum sapere, sed time* (*Rom.* XI, 20). Et quem negat in se fuisse, qui dicit [366]: *Domine, non est exaltatum cor meum* (*Psal.* CXXX, 1), et quæ sequuntur. Alius est in voluntate, quando aliquis altius se vult tractari aliquo modo quam debeat; contra quem dicitur: 395 *Quomodo potestis credere, qui gloriam quæritis ab invicem?* (*Joan.* V, 44.) Et: *Diem hominis non desideravi, tu scis* (*Jer.* XVII, 16). Alius est in opere; contra quem dicit Dominus: *Cum invitatus fueris ad nuptias, non discumbas in primo loco* (*Luc.* XIV, 8). Iste est quando homo seipsum tractat altius quam debeat. Contra singulos istos modos plura inveniuntur dicta in sacra Scriptura, si inquirantur. Contra omnes dicitur: *Qui se exaltat, humiliabitur* (*ibid.* 11). Et: *Superbis Deus resistit* (*Jac.* IV, 6). Et multa alia. De his tribus, quando singula quæque sola est, illa levior quæ in solo opere est [367] quia non fit nisi per ignorantiam; et tamen quia vitium est, corrigendum est. De aliis duabus illa quæ est in sola voluntate damnabilior est, quia scienter peccat. Illa vero quæ est in æstimatione, sola insanabilior est, quia non se ostendit et justa sibi videtur. Si ergo istæ tres superbiæ singulæ considerentur, tres simplices possunt dici superbiæ; si vero binæ et binæ intelligantur, tres duplices inveniuntur. Si vero tres simul conjungantur, [368] erit una triplex; et si erunt septem, tres simplices, tres duplices, una triplex. Contra istas superbias sunt membra humilitatis, id est, ut humiliter quis sentiat de se, et quantum ad tractatum et conversationem aliorum, humiliter velit de se, et ipse humiliter tractet se. Pro singulis modis superbiæ dicitur homo superbus; sed pro singulis membris humilitatis, vel pro duobus, nisi omnia membra simul sint, non dicitur homo humilis; sicut uno mem- D bro languente, dicitur homo æger; sanus autem non dicitur, nisi sanus omnibus membris. Hæc breviter commemoravi charitati vestræ. Quæ si prudentia vestra sæpius retractaverit, plenius ea intelliget quam hic dicta sunt. Valete et orate pro me, ut sicut Deus dedit mihi superbiam et humilitatem intelligere, sic mihi det illam cavere, et istam acquirere. Salutate dominum et amicum nostrum

VARIÆ LECTIONES.

[362] Qui accipiunt consecrant *ms.* qui accipientes consecrant. [363] *Collata cum eodem ms. et cum Edit. Goth. et Col.* 1573. [364] Connio *Edit* Cuno. [365] Aliquis existimat *ms. et Edit.* aliquis altius existimat. [366] Qui dixit *ms. et Edit.* qui dicit. [367] Est opere *ms. et Edit.* est in opere. [368] Tres conjungantur *ms. et Edit.* tres simul conjungantur.

reverendum episcopum Atrebatensem ex parte A nostra.

EPISTOLA LXXVI.

ANSELMI AD ERNULFUM PRIOREM ET MONACHOS CANTUARIENSES.

Carnoti, ubi a comitissa et ab episcopo exceptus est, scribit de itineris sui prosperitate, et Cantuarienses ut religiosi instituti sint tenaces, hortatur.

ANSELMUS, gratia Dei archiepiscopus Cantuariæ, dilectissimis filiis et fratribus domno ERNULFO priori, et aliis in Ecclesia Christi Cantuariæ Deo servientibus, salutem et benedictionem Dei, et suam, quantum potest.

Qualiter me habeam et quid agam dilectioni vestræ significo. Gratia Dei, postquam iter nostrum incœpi, vestri orationibus me prosequentibus, ab B omni adversitate sum usque in præsentem diem protectus. (19) Roman tendens ea intentione qua de Anglia exivi, Carnotum usque perveni, ubi a comitissa sorore nostri regis, et ab episcopo, et a multis aliis cum gaudio et honore susceptus sum, sed de itinere meo tali tempore incœpto valde mirati sunt. Dicebant enim propter nimietatem caloris, et quia isto tempore nullus peregrinus vadit, me nec Romam perventurum, nec amplius rediturum, quia aut manus inimicorum Ecclesiæ Dei non possum effugere aut propter imbecillitatem corporis mei tali tempore necesse esset me mortem incurrere. Sic itaque vi consilii sui me ultra progredi ad præsens non permiserunt, sed ut opportunum tempus, et quando peregrini vadunt, exspectarem, coegerunt. Sciens enim Scripturam divinam dicere : C *Omnia fac cum consilio, et post factum non pœnitebis* (*Eccli.* XXXII, 24), timui ne si tam rationabili et amico consilio non acquiescerem, pænitentia sequeretur. Hac ratione, quamvis prædicta comitissa me in terra sua retinere, et omnia necessaria libentissime vellet impendere, reversus sum in Northmanniam, et exspecto ut congruo tempore hoc quod incœpi, si Deus annuerit, perficiam. Scitis, filii charissimi, desiderium meum de vobis ; audistis sæpe quid tribulationes meas consoletur in vobis. Si corda vestra soli Deo student vacare, si proposito quod fortiter arripuistis, velut boni in Christi vinea operarii strenue insudatis ; si mundum vobis crucifixum et vos mundœ vita vestra testatur ; si non vobis, sed Deo, id est non vestræ, sed Dei voluntati vivitis ; si etiam in minimis Deum valde timetis ; si districtionem ordinis vestri amatis; quam qui odit, certissimo signo se vitiosum esse et dissolutionem diligere demonstrat: si pacem inter vos et obedientiam domino priori servatis, hoc est desiderium meum de vobis, hæc consolatio et requies mea in vobis ; hæc cogitate, hæc retractate et facite, si me lætificare, imo si Deum vobis vultis placare ; hæc vobis Spiritus sanctus persuadeat, et pro his gloriæ suæ visionem beatam exhibeat. Amen.

EPISTOLA LXXVII ***.

ANSELMI AD EOSDEM.

Ejusdem argumenti cum præcedente.

ANSELMUS archiepiscopus, dominis fratribus charissimis, domino priori ERNULFO, et aliis servis Dei in Christi Ecclesia Cantuariæ commanentibus, salutem et benedictionem Dei, et suam, quantum potest.

Gratia Dei vestris et aliorum amicorum nostrorum orationibus favente, ex quo a conspectu vestro discessi, omnia erga me et socios prospere fuerunt usque in prœsentem diem. Precor autem ut, sicut de vobis confido, pro nobis orare non cessetis, quatenus sic nos et actus nostros divina clementia protegat et disponat, ut de omnimoda prosperitate nostra, nobis ad vos redeuntibus charitas vestra congaudere valeat. Quantum quidem ad nos pertinet, sicut dixi, omnia nobis prospere sunt ; sed si vos in pace, et, sicut spero, in studio bene vivendi et salvandi animas vestras vivitis, secundum desiderium meum, tunc multa magis et verius augetur gaudium meum. Precor itaque quanto affectu pos-

VARIÆ LECTONES.

*** *Cum eodem ms. collata.*

JOANNIS PICARDI NOTÆ.

(19) *Roman tendens ea intentione.* Quam quidem D noverant, ad quo scribebat ; sed non omnes qui hunc locum viderint, nisi renexo stamine interruptum historiæ filum retexamus. Anselmus igitur, accepta Paschalis epistola penultima, quæ impudens regiorum legatorum detexit mendacium, constantius defendit investitutam ecclesiasticarum libertatem et potestatem. Rex autem regnique proceres, videntes Dei virum tam excelso firmoque animo, ut nec blanditiis mollesceret aut minis concuteretur, suaserunt ut ipse Romam proficisceretur, confidentibus atque etiam credentibus totam rem ejus opera felicissimum sortituram exitum. Paruit Anselmus commonitoribus, nihil non moliturus pacis ergo ; discessitque Anglia v Kalend. Maias, anno 1104, ut scribit Lilius in Chronico, cui libentius assentior quam Mathæo Parisio, Honedeno et Wigorniensi, id recensentibus anno 1103. Nam, ut alias diximus, Anselmus Lugduno revocatus est in Angliam ab Henrico I, anno 1100, Augusto mense ; estque verosimile in Angliam delatum fuisse sub finem ejusdem mensis : imo, si Honedenum sequamur, VII Id. Septemb., Henricus Anselmum invitavit in Angliam, quo mense aut die, mea non refert, cum inter omnes Anglos scriptores constet eo anno Novembri mense Anselmum sacro junxisse connubio Henricum regem et Mathildam, Macolini Scotorum regis filiam. Ast Eadmerus, peregrinantis Anselmi Achates individuus, lib. II Vitæ ejus, et Walsinghamus in Hypodigmate Neustriæ observant has Henrici et Anselmi inimicitias non nisi post dimidiarum et secundum ejusdem Anselmi reversi annum, natas esse. Quod tempus deest in supputatione Parisii et Honedeni. Quamobrem certior est, imo nulla verior chronographia Eadmeri, cui soli, qui Anselmum vidit, comitatus est euntem et redeuntem, ac permansit ad extremum usque vitæ spiritum, fidem promptius accommodo quam alteri cuilibet.

sum, ut semper ad meliora solliciti sitis proficere, et nullatenus ab his ad quæ vos Dei gratia provexit, deficere. Ad invicem secundum Deum dilectionis et concordiæ dulcedinem servate, ordinis vestri districtionem sine simulatione amate, corda vestra ad societatem angelorum [370], propter quam bene vivitis, sine intermissione levate : in omni difficultate et adversitate temporali, si [371] contigerit, ne bonum studium vestrum aliquatenus [372] perturbetur, consolationem Rei orando sperate. Ubicunque estis, sive in conspectu hominum, sive tantum in conspectu Dei, a quo nunquam abestis, in omnibus actionibus vestris, magnis vel parvis, etiam in cogitationibus cum Psalmista animas vestras in manibus vestris semper portate. Omnipotens Deus sic vos protegat in omnibus, et dirigat, ut ad æternam beatitudinem per temporalem prosperitatem perducat. Amen. Nepotem meum Anselmum charitati vestræ, sicut carnem meam, commendo, ut et discere valeat, et vitam suam custodiat. Domino Roberto, qui custodit domum nostram præcipio ut totum vinum nostrum quod Cantuariæ dimisi, vos tribuat, et secundum voluntatem domini prioris in vestrum usum expendat.

396 EPISTOLA LXXVIII [373].

ANSELMI AD GONDULFUM ARCHIEPISCOPUM.

Regem non debere a monachis aut Ecclesia pecuniam exigere.

ANSELMUS archiepiscopus reverendo episcopo GONDULFO salutem.

Audivi quia dominus noster rex [374] a priore et monachis nostræ Ecclesiæ petit pecuniam, quam ipsi non habent nec habere possunt, quoniam, sicut mihi mandatum est, creditoribus non modicam debent pecuniam, et propter indigentiam in his quæ sibi [375] necessaria sunt, magnam patiuntur [376] angustiam. Ad opus etiam ecclesiæ incæptum, dimidium quod constitueram habere nequeunt ; et si haberent, nec regem decet ab illis aliquid [377] exigere, qui nihil nec seipsos habent, sicut monachi, nec ad illos pertinet aliquid dare vel accomodare quod eorum non est. Unde vobis mando et precor ut regi precando suadeatis quatenus omnia nostra in pace, donec redeam, quieta manere jubeat, sicut promisit, quia si Deus, secundum quod proposui, mihi prospere redire concesserit, serviam ei sicut debeo domino et regi meo. Quod si fecerit, gratias agam Deo et illi ; se vero preces nostras non audierit, et aliquid [378] unde doleam faceret voluerit, faciet, sicut dominus, quod illi placebit [379], sed non mihi videbitur facere quod debebit [380] Non enim ego et monachi divisi sumus, sed omnia quæ illorum stabilita

A sunt utilitati, mea sunt, et meæ subjacent potestati; et si ipsi indigerent, quidquid haberem, eorum deberem expendere necessitati. Quare cum omnis mundana adversitas pro suo modo et ratione tangat animum meum, illa [381] utique quæ illos contristat, profundius lædit cor meum ; et vos scitis quia tam inauditæ insuetæ rei assensum præbere non debeo ; et quoniam non debeo, non audeo, ut a monachis [382] absque prælato suo, pecunia exigatur : et ideo non mihi nec alieni expedit ut hæc consuetudo in Ecclesiam Dei aliquo assensu introducatur.

EPISTOLA LXXIX [383].

ANSELMI AD HENRICUM REGEM ANGLORUM.

Hortatur regem ut cœlesti Regi obediat.

B HENRICO, domino reverendo, glorioso regi Anglorum, ANSELMUS, archiepiscopus Cantuariæ fidele servitium cum orationibus.

Gratias ago Deo, a quo est omne [384] bonum, de vestra incolumitate et hilaritate, et quia vestros successus ad majora et meliora [385] cum vestra et vestrorum fidelium lætitia provehit. Gratias etiam ago vestræ celsitudini, quia hæc mihi mandare dignita est, sicut fideli suo de quo confidit, quia in omnibus suis prosperitatibus congaudet, et illi cujus dispositione fiunt, gratias agit. Verum enim est quia hic quotidie orat et desiderat meum, ut Deus vos et vestra sic regat et protegat in gloria temporalis regni super Anglos, quatenus in æterna felicitate regnare faciat inter angelos. Hoc utique est, ad C quod maxime vobis servire cupio. Quapropter quia ad me pertinet, ad hoc enim positus sum, ut fidelis et episcopus consulo, precor, et sicut scriptum est, obsecro opportune, importune, ut, sicut Deus vestram auget prosperitatem et exaltat potestatem, ita vos super [386] omnia ejus ametis in omnibus operibus vestris servare voluntatem. Quod sic vos Deus diu in hac vita secum in æternitate [387] gauderet faciat. Erga me, Dei gratia, cuncta prospere sunt ; et ante Assumptionen sanctæ Mariæ de Becco proficiscar, ut, secundum quod Deus annuet, prosequar propter quod de Anglia egressus sum. De nostris rebus, quamvis hoc esse in vestra bona voluntate [388], confidam, rogo tamen ut eas in quiete manere jubeatis, donec redeam.

D

EPISTOLA LXXX.

ANSELMI AD ERNULFUM ET MONACHOS CANTUARIENSES.

De clericis in monachos recipiendis.

ANSELMUS archiepiscopus, domno priori ERNULFO et aliis fratribus Ecclesiæ Christi Cantuariensis, salutem et benedictionem Dei, et suam, quantum potest.

VARIÆ LECTIONES.

[370] Anglorum *ms.* Angelorum. [371] Adversitate si *ms.* adversitate temporali si. [372] Studium aliquatenus *ms.* studium vestrum aliquatenus. [373] *Cum eodem ms. collata.* [374] Vester rex *ms.* noster rex. [375] Indigentiam quæ sibi *ms.* indigentiam in his quæ sibi. [376] Patiuntur *ms.* patiuntur angustiam. [377] Illis aliquid *ms.* illos pertinet aliquid. [378] Et aliud *ms.* et aliquid. [379] Quod placebit *ms.* quod illi placebit. [380] Quod decebit *ms.* quod debebit. [381] Animum illa *ms* animum meum illa. [382] Monachis *ms.* a Monachis. [383] *Cum eodem ms. collata.* [384] A quo omne *ms.* a quo est omne. [385] Melior *ms.* meliora. [386] Vos semper *ms.* vos super. [387] Æternitatem *ms.* æternitate. [388] Vestra voluntate *ms.* vestra bona voluntate

De hoc unde mihi mandastis respondeo. Si qui A clerici, qui Ecclesiæ et sibi utiles esse possunt, se ad ordinem suscipi petunt, et vos ita perpenditis esse, laudo ut eos suscipiatis ; nec in hac re volo dubitetis de voluntate mea, quia scitis mihi displicere tales ad vos non ita venire sicut vellem. Vale.

EPISTOLA LXXXI [389].

ANSELMI AD MATHILDEM REGINAM.

De sua incolumitate, et designato tempore itineris Romani.

Suæ charissimæ dominæ MATHILDI, reginæ Anglorum, ANSELMUS archiepiscopus, fidele servitium et supernæ gratiæ continuam protectionem.

Non ignoro quod dignationis vestræ benignitati placet nosse quid mihi sit et quomodo me habeam. Gaudens igitur et gratias agens de tam bona vestra voluntate notifico vobis quoniam ex quo Anglia exivi, Dei misericordia me, et quæ [390] ad me pertinent, in integra disposuit prosperitate. Usque nunc moratus sum Becci, exspectans opportunum tempus iter agendi . sed in proximo, ante Assumptionem sanctæ Mariæ, inde proficiscar, intentione quod incœpi, Deo annuente, peragendi. Didici nuper quia [391] Deo regni domini mei regis et vestri dignitatem placet exaltare, et ea quæ ad placitum ejus et vestrum ac fidelium vestrorum non erant, secundum vestram voluntatem ad honorem et utilitatem vestram reparare : unde sicut fidelis, et sicut bona vestra in præsenti et in futura vit desiderans, gaudeo, et superno Regi a quo vobis hæc proveniunt, ago gratias ut debeo ; et ut semper bona quæ dedit intemerata custodiens, vos ad majora et meliora sub sua gratia provehat, oro et desidero. Quoniam igitur officii mei est vos exhortari ad cœlestis regni desiderium, hortor, precor, consulo, quanto affectu possum, ne plus vos delectet in terreni regni transitoria gloria exsultare quam ad cœlestis regni felicitatem æternam anhelare. Quod utique veraciter et efficaciter facere potentis, si ea quæ vestræ potestati subdita sunt, plus secundum Dei consilium quam secundum consilium hominum disposueritis. *Sapientia enim hujus mundi stultitia est apud Deum* (*I Cor.* III, 19), ut ait vera Scriptura ; et : *Sapientia carnis inimica est Deo; quoniam legi Dei non est subjecta* (*Rom.* VIII, 7). Hæc consulite, hæc secrete et publice intimate domino nostro regi, et sæpe repetite, et quantum ad vos pertinet, studiose retractate. Transit enim, ut soletis dicere, gloria mundi. Et utinam Deus vos ambos post transitoriam gloriam transire faciat ad æternam. Amen.

397 EPISTOLA LXXXII.

ANSELMI AD ARNULFUM ET MONACHOS CANTUARIENSES.

Ut Cantuarienses monachi non turbentur, sed quieti Deo serviant, quidquid rex egerit.

ANSELMUS archiepiscopus dominis et fratribus et filiis charissimis, domno priori ERNULFO, et aliis sub illo monachis Deo servientibus, salutem et benedictionem Dei, et suam, quantum potest.

De salute et prosperitate nostra, et ubi sim per præsentem nuntium cognoscetis. Ad præsens autem in Angliam redire nequeo, donec sciam quid rex respondeat litteris quas illi mitto per episcopum Rofensem. Quid autem in illis contineatur, postquam regi erunt ostensæ, per eumdem episcopum cognoscetis. Quidquid autem rex respondeat, vel quidquid B de me sit, mementote quia *sive vivimus, sive morimur, Domini sumus* (*Rom.* XIV, 8). Sic igitur vivite, ut et illi vivatis, et cum moriemini, ad illum transeatis. Non vos perturbent tribulationes hujus vitæ, quia *per multas tribulationes oportet nos intrare in regnum Dei* (*Act.* XIV, 21). Jactate cogitatum vestrum in Domino, et ipse vos enutriet, non dabit in æternum fluctuationem justis. Orate Deum, bene vivendo, non mentes vestras turbando, ut in sua semper vos consolatione faciat lætari. Pueros et adolescentes, ut filios dulcissimos hortor et moneo, quanto possum affectu, ut monitionis et doctrinæ qua eos de cordis et cogitationum custodia solebam instruere, non obliviscantur, sed consilium nostrum sæpe retractando, sicut eam studiose magnificare et commen- C dare illis solebam per gratiam Dei custodire nitantur. *Pax Dei, quæ exsuperat omnem sensum, custodiat corda vestra et intelligentias vestras* (*Philip.* IV, 7). Gratias vobis ago pro charitate quam impendistis nepoti nostro, et illi præcipio ut vobiscum maneat, et doctrinis ac litteris studeat, donec ego sibi mandem ut veniat.

EPISTOLA LXXXIII [392].

ANSELMI AD EUSTACHIUM.

Is, uxore ex ejus consensu reclusa, alteram sibi adjunxerat ; de quo peccato illum corripit.

ANSELMUS archiepiscopus [393], servus Ecclesiæ Cantuariensis, EUSTACHIO [394] patri Gaufredi monachi Beccensis salutem.

Domnus Gaufridus, filius vester, sollicitus de sa- D lute animæ vestræ, et timens damnationem vestram, rogat me ut ostendam vobis in quanto periculo maneatis. Dicit enim quia uxori vestræ, matri ejus [395], licentiam ut sæculum relinquens sanctimonialis fieret dedistis, et castitatem corporis vestri Deo vovistis, sed postea aliam mulierem accepistis, unde filium genuistis. Quod si ita est, scitote absque ulla dubitatione quia si in hoc peccato de hac vita exit

VARIÆ LECTIONES.

[389] *Cum eodem ms. collata.* [390] Misericordia quæ *ms.* misericordia me, et quæ. [391] Didici quia *ms.* didici nuper quia. [392] *Cum eodem ms. collata.* [393] Anselmus vocatus archiepiscopus Ecclesiæ *ms.* Anselmus archiepiscopus servus Ecclesiæ. [394] Eustachio *ms.* Eustachio. [395] Matris ejus *ms.* matri ejus.

anima vestra, omnino [396] perdita erit, nec ulla spes ejus salutis, sive ante diem judicii [397], sive post diem judicii erit. Videat igitur vestra prudentia quam grave malum sit perdere vitam æternam et societatem [398] angelorum, et pati tormentum æternum in societate diabolorum. Videte etiam quam periculosum sit et quanta insipientia iu talli re differre [399] correctionem, sine qua certam potestis exspectare perditionem. Quandiu enim in hoc peccato maneatis, ira Dei manet super vos; et sicut peccatum quanto diutius manet, tanto magis crescit, ita ira Dei in dies magis super vos exardescit. Consulo igitur et precor, sicut Christianus Christianum, et sicut amicus amicum, quatenus de tam gravi peccato et tam magno periculo exire non differatis, ne forte de hac vita ad mortem et tormentum æternum transeat anima vestra qua hora non putatis Consulo etiam ut filii vestri domini Gaufridi de hac re accipiatis consilium, si unquam a Deo vultis habere salutis auxilium. Nam etsi non promisistis castitatem vestri corporis quando uxori licentiam dedistis ut sanctimonialis fieret, nullo modo tamen sine eo peccato et periculo quod supra dixi, violare eamdem castitatem in vobis possetis quandiu uxor eadem viveret [400].

EPISTOLA LXXXIV [401].

ANSELMI AD MATHILDAM ABBATISSAM CADOMENSEM.

Hæc se debiliorem persentiens consulit Anselmum an onus deponere debeat. Respondet ipse quod ex consensu comitis et archiepiscopi Rothomagensis ac sanctimonialium laudabiliter possit; sin autem, partiatur onera sua, et ea saptentioribus sororibus committat quæ explere ipsa non sufficit.

ANSELMUS, servus Ecclesiæ Cantuariensis, dominæ et reverendæ matri abbatissæ Cadomensi, MATHILDÆ, semper divinæ gratiæ regi consilio.

Petit sanctitas vestra per domnum Robertum, fratrem Eustachii, nostrum consilium de abbatia vestra, quam idcirco deserere, si vobis liceret ut alii commendaretur, velletis, quoniam eam propter infirmitatem et ætatis imbecillitatem, sicut oportet, regere non valetis. Quod quia fieri non potest, nisi per comitem et archiepiscopum Rothomagensem, et episcopum vestrum, et consensum sanctimonialium vobis commissarum, inde vobis nullum impendere possum auxilium; sed quoniam hoc petitis [402], quale possum mando consilium. Tentate si per eos ad quos pertinet, desiderium vestrum, sicut vobis expedire videtur, potestis efficere; et si nequitis, sororibus, quæ membra vestra sunt, illis scilicet in quibus majorem prudentiam et ruligionis fervorem cognoscitis, earum rerum in quibus vires vestræ deficiunt, præcipiendo, rogando, exhortando curam injungite. Nam si [403] etiam contingeret ut tales personas in quibus secundum desiderium vestrum possitis [404] confidere, non haberetis, quod in Ecclesia vestra esse non spero, vestra tamen reverentia, si illas eligeret quas ad hoc meliores et aptiores cognosceret, excusabilis apud Deum, quoniam melius non posset, sicut credo, existeret.

EPISTOLA LXXXV [405].

ANSELMI AD GONDULFUM EPISCOPUM ROFENSEM.

Eum de Cantuariensis Ecclesiæ negotiis sollicitum laudat. Episcopum Eboracensem non vult inauditum et absentem damnare.

ANSELMUS archiepiscopus reverendo et diligendo episcopo Rofensi GONDULFO, semper et omnibus in Deo placita velle et operari.

Primum gratias ago Deo quia, sicut mandastis, omnia nostra et vestra ubique prospere subsistunt;
398 deinde vobis, cujus prudentia et cura reguntur. Dei gratia postquam de Anglia exivi, omnia erga me et ea quæ ad me pertinent ad votum meum disponuntur, De debitis quæ solvistis, si et debita de Romascot in his sunt, gaudeo; et promissionem vestram de redditibus nostris cum actione gratiarum exspecto. Bene fecistis, quia verba quæ inter regem et vos fuerunt de me et itinere meo, et de epistolis quas sibi et mihi a papa missas dixi, et de legatis ad imperatorem mihi mandastis. Sed scitote quia ego nec litteras, nec ullam legationem ab apostolico habui, postquam a vobis discessi, nisi quod per Tiberium mihi mandavit verbis et litteris (20) ut cum de Romascot adjuvarem. De litteris autem papæ ad regem nihil scio, nisi quod vos mihi mandastis. Si autem alicubi mansurus sum et per legatum meum sim facturus quod incœpi, nondum sum cer-

VARIÆ LECTONES.

[396]Anima, omnino *ms.* anima vestra, omnino. [397]Ante judicii *ms.* ante diem judicii. [398]Vitam æternam et satietatem *ms.* gloriam æternam et societatem. [399]In tali differre *ms.* in tali re differre. [400]Uxor viveret *ms.* uxor eadem viveret. [401]*Cum eodem ms. collata.* [402]Quoniam petitis *ms.* quoniam hoc petitis. [403]Nam sic *ms.* nam si. [404]Desiderium possitis *ms.* desiderium vestrum possitis. [405]*Cum eodem ms collata.*

JOANNIS PICARDI NOTÆ.

(20) *Ut cum de Romascot adjuvarem.* Romascot, Romischeot (Gallice, *la taille de Pome*, Cujacio ad C. *Auditis*, De præscript. lib. II). Romscot vel Romescot Anglica est dictio, ut apparet in legibus Guillelmi Nothi Anglorem regis apud Roger. Honed. descriptis in Annal, posteriori parte, pag. 344. Quarum una hunc titulum habet et statutum. « De denario S. Petri, qui Anglice dicitur *Ramescot*. Omnis qui habuerit xxx denariatas vivæ pecuniæ in domo sua de proprio Anglorum lege dabit denarium S. Petri, et lege Danorum dimidiam marcam. Ille vero denarius debet submoneri in solemnitate S. Petri et Pauli ante festivitatem, quæ dicitur, *Ad vincula S. Petri*, ita ut ultra alium diem non detineatur. Si quisquam detinuerit, ad custodiam regis clamor deferatur, quoniam denarius hic eleemosyna regis est; justitia faciat reddi denarium, et forisfactionem episcopi et regis. Et si quis plures domos habuerit, de illa ubi residens fuerit, in festo apostolorum Petri et Pauli reddat. » Sic Guillelmus dictus Conquestor imperavit reddendum Deo quod Dei est, quodque a se imperatum fuerat ad unguem servavit, testibus litteris quas ad Gregorium VII transmisit in hanc sententiam : « Excellentissimo S. Ecclesiæ pastori Gregorio, gratia Dei Anglorum rex et dux Northmanniæ Guillelmus, salutem cum amicitia

tus. De Gerardo archiepiscopo Eboracensi nondebeo in tali re aliquid absens de absente et inaudito definire, præsertim cum ipse crimen illatum neget; et ideo non audeo dare consilium, ne consilium meum ab aliquo pro definitione accipiatur. Quapropter si vobis videtur, de hoc apud regem, omnino ex mea parte, nisi ipse a vobis requisiverit, quod vobis mando, si melius non potestis, respondete. De lite quæ est inter nostros et homines Roberti de Monte-forti, precor ut faciatis per regem, ut aut pax integra, aut treviæ [406] inter eos, donec redeam, ponantur. De omnibus nostris rebus intus et foris, curam, sicut hactenus fecistis, habeatis et sicut scitis me in vobis confidere, precor. De rebus ac familia Roberti nutritii vestri, qui mecum est, gratias ago, quoniam ea

A contra adversarios ejus sicut illi mandatum est, defenditis; et instantissime precor ut omnia quæ ad illum pertinent quieta manere omnino faciatis, et hoc ipsum Guillelmo de Metestante ex mea et vestra parte præcipiatis. Dico enim vobis quia malo in meis propriis quam in ejus rebus aliquam pati injuriam. Deo annuente, ante Assumptionem sanctæ Mariæ de Becco proficisci volo, et in festivitate apud Carnotum esse; et deinde, sicut Deus disponet, vestris orationibus prosequentibus, iter nostrum peragere. Quod nonnulli me reprehendunt de familiaritate quam habeo ad illos quos rex non diligit, scitote quia nihil facio contra honorem ejus aut unde juste reprehendi debeam. Propter rixas quæ fiunt de ecclesia de Hergas, jubete Rodulfo [407] præposito ut

VARIÆ LECTIONES.

[406] Aut tremæ *ms.* aut treviæ. [407] Rudolpho *ms.* Rodulpho.

JOANNIS PICARDI NOTÆ.

Hubertus legatus tuus, religiose Pater, ad me veniens ex tua parte me admonuit quatenus tibi et successoribus fidelitatem facerem, et de pecunia quam antecessores mei ad Rom. Eccles. mittere solebant, melius cogitarem. Unum admisi, alterum non admisi. Fidelitatem facere nolui, nec volo, quia nec ego promisi, nec antecessores meos antecessoribus tuis id fecisse comperio. Pecunia tribus ferme annis, in Galliis me agente, negligenter collecta est. Nunc vero divina misericordia me in regnum meum reverso, quod collectum est per præfatum legatum mittitur; et quod reliquum est, per legatos Lanfranci archiepiscopi fidelis nostri, cum opportunum fuerit, transmittetur. Orate pro nobis, et pro statu regni nostri, quia antecessores vestros dileximus, et vos præ omnibus sincere dilegere et obedienter audire desideramus. » Hucusque Guillelmi litteræ, quas inter Lanfranci epistolas nactus sum.

Sed Guillelmum scripsisse Gregorii litteris ad parentem in quibus sic eum monuerat anno 1073 XI Nonas Aprilis, indictione XII: « Rebus vero S. Petri, quæ in Anglia colliguntur, sic te ut tuis invigilare admonemus, sic liberalitati tuæ ut tuæ committimus, ut pium et propitium debitorem Petrum reperias, et eum tibi ex debito subvenire admoneas, quem sibi multa te tribuisse non latebit. »

Huberti vero apostolici in Angliam legati ad colligendum divi Petri vectigal, fit mentio epist. 32 lib. II, et 42 lib. III. Quod autem Guillelmus Danorum lege pendi marcam dimiditatam jubet, videtur intelligendum de regibus Danis, qui per aliquot annos regni Anglici habenas tenuerunt. Quorum unus, nempe Kanutus primus rex Daciæ, Norvegiæ et Angliæ, revertens Roma, quam petierat voti causa, anno 1030 litteras ad Anglos dedit, præcipiens universum æs alienum solvi ante reditum suum: et inquit, *denarios, quos Roman ad sanctum Petrum debetis, sive ex urbibus, sive ex villis.* Has autem litteras anno 1032 scriptas esse memoriæ dedit Ingulphus, abbas Croilendensis in sua Historia, ubi integrum earum apographum exscripsit religiosam quoque Kanuti peregrinationem denarravit; nec non Malmesber, lib. II De regibus Anglor., cap. 11; Honed. Annalium priori parte, anno 1031; Polyd. lib. VII Angl. Histor.; Lilius in Chronic.; Henric. Huntid. VI: *Rex vero Cunt,* inquit, *Romam splendide perrexit; et eleemosynam quæ vocatur Romscot, quam antecessores sui dederant Ecclesiæ Romanæ, perenniter assignavit.*

B Ramoscot igitur, seu Romscot, est annuum vectigal quod reges Angliæ pensitabant annuatim summis pontificibus Romanis; eamque ob rem Angli vernacule appellabant *Pitrepens* vel *Pitrepence,* quasi pensum seu denarium Petri, ut epistol. 32 lib. II, et 42 supra. Petri Blesensis 136, edit. Parisiens. 1515 (nam edit. Mogunt. separavit ab epistolis, separatamque inscripsit invectivam), et capit. *Auditis,* De Prescription. lib. II, et capit. *Ea quæ,* De censibus lib. III.

Et hunc quidem denarium stiam cum Angliæ regnum teneretur eptarchia, reges pependerunt Ac imprimis Inas, Occidentalium Anglorum rex, annum salutis circiter 740; Æthelvufus vel Adulf (ut scribitur lib. III Chronic. Ethleluverdi, cap. 4 (itidem Westsaxonum seu Occidentalium Anglorum anno 855, ut Asserus Syreburnensis (nunc *Saresberiensem* dicunt) episcopus, in Historia Elfredi Anglosaxonum regis, tradidit hisce litteris « Romæ

C quoque omni anno magnam pro anima sua pecuniam, id est CCC mancussas portare præcepit; quæ taliter ibi dividerentur: scilicet, C mancussas in honorem sancti Petri specialiter ad emendum oleum, quo impleantur omnia luminaria illius ecclesiæ in vespera Paschæ; et C mancussas in honorem sancti Pauli, eadem conditione ad parandum oleum in ecclesia Sancti Pauli apostoli, ad implenda luminaria in vespera Paschæ, et in galli cantu; C quoque mancussas venerabili papæ apostolico. » Pene singula Asseri verba Florentii Wigornensis perscripsit Chronic., pagina 300 Guillel. Malmesberiensis lib. II De Reg. Anglis, cap. 2, rem totam brevius et specialius absolvit: *Romam,* inquit, *composito regno ivit, ibique tributum, quod Anglia hodieque pensitat, sancto Petro obtulit coram Leone papa quarto.*

Mancussas autem nunc memoratas Rogerius Honedenus appellant *manculas;* et Malmesberiensis

D proxime *marcas.* At Guillelmus Lamberdus scholiis ad veteres Saxonum leges asserit manculam et marcam eadem esse, nempe nummum valentem XXX denariis. Sed de his nimis, cum Anglicanæ historiæ studiosis sint notiora quam luculentius explanarem. Necessario tamen explanatius hæc observavi propter quosdam, me audiente referentes hanc denarii Romani pensitationem ad Joannis vulgariter appellati *sine terra,* regis Angliæ, tempora, quanquam utraque sit ex diametro opposita: hæc enim coacta, illa spontanea fuit, ut prolixe narrat Matth. Paris in Hist. majore.

eam teneat in manu mea donec redeam, et interim A inveniat qui in ea serviat. Omnipotens Dominus vos et vestra sub sua gratia custadiat, et vos semper [408] iu viam salutis dirigat. Amen [409].

EPISTOLA LXXXVI [410].

ANSELMI AD HENRICUM REGEM ANGLORUM.

Gratulatur regi de se sollicito.

Suo charissimo domino HENRICO, glorioso regi Anglorum, ANSELMUS, archiepiscopus Cantuariæ, fidele servitium cum orationibus.

Gratias magnas ago celsitudini vestræ pro amore magno quem erga me vos habere ostenditis, et propria sollicitudine quam de me sicut de fideli vestro habetis, scilicet ne in itinere incœpto propter imbeci litatem et infirmitatem corporis mei nimio laboris gravamine deficiam. Sed jam usque in vallem B Moriannæ [411] progressus eram, quando vestram suscepi epistolam, unde timui ne domino papæ displiceret si, tanta parte itineris perfecta, remanerem, et nullum mihi responsum per legatos faceret, nisi ad eum, sicut incœpi, ipse pervenirem [412]. Didici enim per litteras, quas mihi per Tiberium misit, quia si possibile esset libenter mecum loqueretur [413]. Sperans itaque in Deo, secundum quod in me sentiebam et de itinere jam peracto expertus eram, quia laborem itineris possem subsistere; quod quia me non posse timebatis, me remanere volebatis, existimavi bonum esse per meipsum hoc pro quo Anglia exivi, sicut proposui, perficere, nisi forte aliquid obviaverit cui rationabiliter nequeam resistere. Omnipotens Deus sic vestrum regnum terrenum in C gaudio vestro diu regat et corroboret super Anglos, ut post [414] hanc vitam vos regnare faciat inter angelos. Amen.

EPISTOLA LXXXVII [415].

ANSELMI AD GERONTONEM ABBATEM.

Clericus in duabus Ecclesiis obstrictus sacramento religionis, in qua debeat manere? Expedit propter plures causas eum Carnoti remanere quam ad Gerontonem remeare.

ANSELMUS, servus Ecclesiæ Cantuariensis, reverendo abbati et amico suo GERONTONI [416] salutem.

Quidam monachus, sicut ab illo didici, alligatus Ecclesiæ vestræ per quamdam professionem quam in habitu clericali vobis fecit, et similiter monasterio Sancti Petri, quod Carnoti situm est, ubi habitum monachi assumpsit per aliam professionem, dicit se D nullatenus posse habere solutionem a vobis neque ab abbate Carnotensi, ut vel in Carnotensi monasterio vel in vestro animam suam salvet; quod facere nequit nisi aut a vobis aut ab abbate Carnotensi absolutus fuerit. Consideret igitur prudentia vestra quia non expedit nec decet vos abbates ut animam ejus quisque sibi trahendo scindatis, sed in vobis esse maternam pietatem, et plus vos diligere animam proximi quam propriam voluntatem ostendatis. Ille enim se magis ostendit esse matrem, qui dicet alteri: Habeto tu solus infantem vivum, nec ambo eum occidamus, ut cum venerit verus Salomon, dicat: *Date huic infantem virum, hæc est mater ejus.* Nam vera mater mavult filium suum in alieno sinu vivere, quam in suo mortuus fovere. Notum autem sit sanctitati vestræ quia sicut cognoscere potui, magis expedit propter plures causas cum Carnoti remanere quam ad vos remeare. Unde, si auderem, religioni vestræ consulendo suggererem quatenus vos non falsam, sed veram matrem esse probaretis. Valete.

EPISTOLA LXXXVIII [417].

ANSELMI AD HENRICUM REGEM ANGLORUM.

Quid responderit papa ad consultum de sacerdotiorum collatione, quodque Anselmus papæ sit pariturus.

Suo reverendo domino HENRICO regi Anglorum ANSELMUS Cantuariensis archiepiscopus, fidele servitium cum orationibus.

Quamvis per Willelmum de Warelwast [418] cognoscatis quid Romæ fecerimus, tamen quod ad me pertinet, breviter ostendam. Romam veni, causam pro qua veneram domino papæ exposui. Respondit se nequaquam velle dissentire a statutis antecessorum suorum, et insuper præcepit mihi ut nullam
399 haberem communionem cum illis qui de manu vestra [419] investituras acceperunt Ecclesiarum, post hujus prohibitionis notitiam, nisi pœnitentiam agerent, et sine spe recuperationis quod acceperant desererent, neque cum episcopis qui tales consecrarunt, nisi ad apostolicæ sedis judicium se præsentarent [420]. Horum omnium testis potest esse prædictus Willelmus, si vult. Qui Willelmus, quando ab invicem discessimus, ex vestra parte commemorans amorem et benignitatem quam semper erga me habuistis, submovit me sicut archiepiscopum vestrum ut talem me facerem quatenus sic intrarem in Angliam, ut sic esse possem vobiscum sicut fuit antecessor meus cum patre vestro, et vos me eodem honore et libertate tractaretis, qua pater vester antecessorem meum tractavit. In quibus verbis intellexi quia nisi me talem facerem, reditum meum in Angliam non velletis. De amore quidem et benignitate gratias ago. (21) Ut autem ita sim vobiscum sicut

VARIÆ LECTIONES.

[408] Vos nunc et semper *ms.* vos semper. [409] Amen *ms. omittit.* [410] *Cum eodem ms. collata.* [411] Morianæ *ms.* Moriannæ. [412] Incœpi. pervenirem *ms.* incœpi ipse pervenirem. [413] Mihi loquerer *ms.* m· cum loqueretur. [414] Et post *ms.* ut post. [415] *Cum eodem ms. collata.* [416] Anselmus archiepiscopus Cant... Gerontino *ms.* Anselmus servus Ecclesiæ Cantuariensis... Gerontani. [417] *Collata cum eodem ms. et cum Edmeri Historia Novorum edita.* [418] De Warelmast *ms. et Edm.* de Warelwast. [419] Manu vestra *Edm.* manu tua. [420] Repræsentarent *Edm.* præsentarent.

JOANNIS PICARDI NOTÆ.

(21) *Ut autem vobiscum sim sicut antecessor meus fuit cum patre vestro, facere non possum.* Girginus foret hisce verbis extricandis necessarius. Cum enim sub finem illius sæculia millesimi vocaretur Simonia, sacerdotii, virgæ, aut annuli pontificii data potestas a laico principe, sed et homagium (ut vulgo loquar) eidem factum, vel quodpiam obsequium ejusdem rei gratia, videbitur Lanfrancus hac purus macula, imo

antecessor meus fuit cum patre vestro, facere non possum, quia nec vobis homagium facere, nec accipientibus de manu vestra investituras Ecclesiarum propter prædictam prohibitionem me audiente factam audeo communicare. Unde precor ut mihi vestram, si placet, mandetis voluntatem; utrum sic, quemadmodum dixi, possim in pace vestra et officii mei potestate redire in Angliam. Paratus enim sum et vobis et populo divina mihi dispositione commisso officii mei servitium pro viribus et scientia mea, servata [421] regulari obedientia, fideliter exhibere. Quod si vobis [422] non placuerit, puto quia si quod animarum detrimentum inde contigerit, mea culpa non erit. Omnipotens Deus sic regnet in corde vestro ut vos per omnia regnetis in gratia ejus. Amen [423].

EPISTOLA LXXXIX [424].

ANSELMI AD FRATRES CANTUARIENSES.

De suo reditu in Angliam a Cantuariensibus monachis peroptato.

Anselmus, archiepiscopus Cantuariæ, dominis [425] fratribus et filiis charissimis in Christi Ecclesia Cantuariæ conversantibus salutem et benedictionem [426] Dei, et suam, quantum potest.

De reditu nostro dulce desiderium vestrum, quia de dulcedine dilectionis procedit [427], gratanter accipio, amo et approbo, etiamsi aliter Deus disponere voluerit quam sicut ego vobiscum desidero Sæpe enim Deus servorum suorum vitam ordinat contra hoc quod mens humana, quamvis [428] suo sensu intentione bona, desiderat. Sicut enim aurum in fornace probatur, ita mentes electorum suorum igne tribulationis examinat. Quod si vobis ejus paterna correctione aut probatione contigerit, nolite deficere, sed ex ipsa tribulatione, sicut filii, studete proficere. Non est enim inusitatum servis Dei in hac peregrinatione adversitatibus multimodis concuti, quoniam non sunt de hoc mundo; et quanto magis hic vexantur, tanto magis mundum cognoscunt, et ad requiem transire desiderant de hoc mundo. Quapropter moneo et precor vos ut filios charissimos, quatenus, si res exegerit, quanto attentius vos hostis hominum a statu religionis vestræ dissipare tentaverit, tanto vos ad servitium Dei colligere strictus studeatis. Sic namque contra hostem fortius pugnabitis et Dei auxilium efficacius impetrabitis. De his non est necesse me vobis multum scribere, quia Dei gratia vos [429] hæc scitis, et testimonia Scripturarum vobis sunt præsentia: et domni prioris, si illi credere volueritis, vobis consulere et vos confortare poterit sapientia. Quod petitis ut domno priori committam totam curam animarum vestrarum, secrete et publice, donec ego ad vos redeam, hoc utique feci et facio, sicut mihi ipsi, ut ipse secundum sapientiam quam Deus sibi debit, et secundum zelum domus Dei quem in corde gerit, judicet et disponat, puniat et parcat, quatenus animæ in innocentia nutriantur, et vita quantum

VARIÆ LECTIONES.

[421] Servati *ms. et Edm.* servata. [422] Vobis *Edm.* votis. [423] Amen *ms. et Edm. omitt.* [424] *Cum eodem ms. collata.* [425] Anselmus vocatus archiepiscopus Cantuar Dominis *ms.* Anselmus archiepiscopus Dominis. [426] Conversantibus et benedictionem *ms.* conversantibus salutem et benedictionem. [427] Dilectionis vestræ procedit *ms.* dilectionis procedit. [428] Mens quamvis *ms.* mens humana quamvis. [429] Grata et vos *ms* Dei gratia et vos.

JOANNIS PICARDI NOTÆ.

et ipse Guillelmus Nothus, hujus Henrici (ad quem sunt præsentes Anselmi litteræ) genitor. Vidimus enim apud Baronium eum Alexandri papæ testimonio laudatum, ob exstinctam a se pestem Simoniæ. Malmesberiensis vero, si credamus aienti, lib. III De reg. Anglis, Gregorium VII inventorem fuisse et primum fulminatorem anathematis in laicos investitores et investitos; nihil in his verbis animadverto quod Lanfrancum attingat. Et quidem ejus inauguratio plus regia importunitate et summi pontificis jussu perfecta fuit quam hujusmodi suspectis favoribus, ut ipsemet testatus est litteris ad eumdem pontificem datis relatisque ad epistolam 28 lib. I. Præterea, eodem Alexandro præcipiente Thomam Eboraci archiepiscopum et Remigium Lincolniæ præsulem suis indignos sedibus (hic quod Guillelmo Notho Angliam venienti tulisset suppetias, episcopium acquisierat, ille, quod presbyteri filius esset) restituit. Verum quia auctore Malmesberiensi lib. I De pontificibus Anglis: « Papa pondus facti a se rejiciens, in Lanfrancum considerationem transfudit, bene an secus fieret, redderet investituras si vellet, si minus, faceret quod commodum sciret. Ita illi, de manu Lanfranci baculos et annulos recipientes, lætum ad patriam cum eodem moliti sunt reditum. Nec minori eum amoris diligentia palpandum curavit Gregorius Alexandri successor, multa illius consilio transigens, multa etiam domesticis suis ignota, illius conscientiæ communicans.» Quibus Malmesberiensis verbis apparet, hos duos pontifices habuisse Lanfrancum in Anglia vice sacerrimi ejusdam adyti, ex quo in vulgus ederentur necessario cognoscenda, pro locorum, personarum, et temporum ratione; alia vero aut reticenda prorsus, aut non tam manifesta, fienda, ut videret Lanfranci prudentia, cui fides erat dictorum paparum.

Quamobrem, si quid præstitit Lanfrancus, quod detrectet Anselmus, nemo temerarie vitio dederit probissimo antistiti, cum discipulus præceptoris non carpat, sed affirmet se non audere quod præceptori licuit (si res exigeret aliquando) ob interdictum Urbani II et Paschalis II se audiente promulgatum. Cæterum hic animo succedit, Malmesberiensem sui immemorem fuisse libro III De reg. Anglis, ubi de Gregorio VII papa sic scribit: *Hic quod alii inusitaverant, palam extulit, excommunicans electos qui investituras de manu laici per annulum et baculum acciperent.* Graviter, inquam, memoria lapsus est Malmesbita ita scribens: « Cum Nicolaum I papam ducentis ferme annis ante Gregorium et Leonem IV, ante Nicolaum constet idem cavisse sub anathematis pœna, quam legere est tomo II conciliorum, his verbis: Ut per laicos nullo modo quilibet clericus aut presbyter obtineat ecclesiam, nec gratis, nec pretio. » Quin et Alexander II Gregorii VII prædecessor probavit, servandamque præcepit hanc cæterasque Nicolai constitutiones. Etenim hanc Gratianus retulit Alexandri nomine cap. 6, quest. 7, can, *Per laicos*. Ubinam vero loci hæc statuta renovarit, exprimit ipsemet, scribens in hunc modum: « Alexander episcopus, servus servorum Dei, omnibus episcopis catholicis, cunctoque clero et populo,

possibile est, Deo adjuvante, radicitus de domo Dei extirpentur et excludantur. Scio quia [480] singuli nostram desideratis absolutionem ; sed quoniam singulis hoc facere mihi nunc possibile non est, omnibus vobis Dei et nostram, quantum in me est, opto, oro, mando, absolutionem et benedictionem. Disciplinam ordinis vestri semper amate : pacem inter vos et obedientiam ad priorem inviolabiliter servate. Dominus sit semper vobiscum. Amen.

EPISTOLA XC [481].

ANSELMI AD ERNULFUM.

Ejusdem argumenti.

Anselmus archiepiscopus reverendo et charissimo fratri, domno priori Ernulfo, salutem et gratiam Dei.

Quod vos et amici nostri doletis quia rediens Roma in Angliam non veni, hoc facit dilectio ; sed quod pastoralem curam sine ulla ratione relinquere videor, non hoc æstimant sapientes religiosi quibus rem ostendo, neque ego intelligo. Non enim ego eam, quantum in me est, relinquo, sed ibi ubi eam me exercere oporteret, conversari sicut vos, si diligenter intenditis, cognoscere potestis, nequeo. Audistis enim quibus ex præcepto Apostoli communicare non possim sine animæ meæ periculo ; quorum communionem regi communicans, dum ipse eis communicat, vitare non valeo. Hic consideret aliquis quid facere possim [482], cum veniam ad regem coronandum, et missam celebrabo, et ipsi circa me erunt. Certe illos expellere nequeo, cum illis orare non audeo, regi subtrahere solitum officium non debeo, quoniam dominus papa et illi concedit, et mihi, ut faciam si præsens sum, præcipit. Si mihi dixit [483] ut domi maneam, ad curiam non eam, et

A sic me alia bona officii mei faciens a communione malorum abstineam, conqueretur rex cum omnibus episcopis et principibus suis, (22) quia cum illum coronare nolo, aufero ei coronæ suæ honorem, quem ei primas regni sui debet per consuetudinem. Unde justum illis videbitur, et opere complebunt, ut dignitas Ecclesiæ nostræ ad aliam Ecclesiam transferatur. Quod cum fiat, me vivente, in regno, neque per me aut per alium prohibere potero, confirmabitur Ecclesiæ nostræ intolerabilis imminutio. Quod autem dicunt quod non oportuerit eum pro uno verbo fugere, qui suum sanguinem pro ovibus suis et pro Ecclesia Dei debuerit effundere, dico quia non est parvipendendum illud verbum, in quo tam gravia mala continentur quæ jam dixi [484], in quæ

B sine periculo animæ meæ et sine detrimento Ecclesiæ mihi commissæ nullatenus me possum ingerere. Denique non timeo sanguinis effusionem, aut quamlibet corporis mei destructionem, aut rerum amissionem. Quæ si personæ meæ evenirent, libenter paterer propter veritatis assertionem. At nihil horum super me cadet ; sed Ecclesiam nostram et homines ad eam pertinentes, si in Anglia [485] cum rege contenderem, gravis oppressio frustra contereret, et multitudo vexatorum ad culpam meam ærumnas suas, me exsecrando, converteret. Melius itaque mihi videtur ut me absente quælibet tribulatis, si vitari nequit, in Anglia debacchetur, quam per meam præsentiam 400 et tolerantiam quælibet prava consuetudo in futurum confirmetur ; aut multitudo hominum, me aspiciente, propter me tribu-

C lationem se pati lamentetur. Si objicitur quod majus est damnum animarum quod continget [486] propter meam absentiam, quam malum temporale quod con-

VARIÆ LECTIONES.

[480] Sico quia *ms.* scio quia. [481] *Cum eodem ms. collata.* [482] Possum, cum, *ms.* possim, cum. [483] Præcepit, si mihi præcipit *ms.* præcipit, si mihi dixit. [484] Quia jam dixi *ms.* quæ jam dixi. [485] In Angliam *ms.* in Anglia. [486] Quod cognoscitur *ms.* quod continget.

JOANNIS PICARDI NOTÆ.

salutem charissimam, et benedictionem apostolicam. Vigilantia universalis regiminis assiduam sollicitudinem omnibus debentes, quæ in Constantiniana synodo nuper celebrata co am centum et amplius episcopis, licet nobis immeritis præsentibus, sunt canonice instituta, vobis notificare curavimus ; quia ad salutem nostram eorum exsecutores vos optamus, et apostolica auctoritate jubendo mandamus. Primo namque, inspectore Deo, ut a beato papa Leone et beatæ memoriæ Nicolao prius statutum est erga Simoniacos nullam misericordiam in dignitate servanda habendam esse decernimus. » Et paulo post sancta synodus hoc capite sub excommunicatione statuit, dicens : « Quicunque sacerdos vel diaconus vel subdiaconus post constitutum beatæ memoriæ prædecessoris nostri, sanctissimi papæ Leonis aut Nicolai de castitate clericorum concubinam duxerit, vel ductam non reliquerit, ex parte omnipotentis Dei, et auctoritate apostolorum Petri et Pauli præcipimus, et omnimodo interdicimus ut missam non cantet, neque Evangelium, neque Epistolam ad missam legat. » Hæc carptim ex synodo Lateranensi.

Porro has Anselmi litteras Lugduno fuisse datas anno 1105 inde constat quod observaverimus in epist. 76 Anselmum Romam profecturum excessisse Anglia anno 1104, et in Galliis supra tres menses esse commoratum, propter nimios æstus similisque corpusculi imbecillitatem, ita ut se dederit in viam Nonas circiter Augustas ; hunc enim diem produnt epistolæ 81 et 85. Præterquam, quod a vero abhorreat, virum multo confectum senio iisse et rediisse tam brevi ut eodem reverteretur anno quo discessisset, maximeque hiberno tempore.

Hanc vero separationem Anselmi regiique legati Guillelmi Guarlenastii contigisse haud procul a Lugduno, Eadmerus, Malmesberiensis, et alii sunt auctores. D versus igitur Lugdunum Anselmus multas

D insequentium epistolarum scripsit ad regem, reginam, antistites, cænobiarchas et cœnobitas, aliique ad eum.

(22) *Quia cum illum coronare nolo.* Quo sensu id dicat Anselmus, non video, quia antequam Henricus cum primo revocasset in Angliam, jam insignia regis sumpserat ipsomet teste, epit. 40 supra. Præterea ut monstravimus ad epistol. 88, hæ litteræ fuere scriptæ Lugduni intra annum 1105 ; Henricum autem fuisse in regem Angliæ unctum anno 1100, postrid. Kalend. August. uno testantur ore Hontidon. lib. VII Malmesbur. lib. V De reg. Angl., Flerent. Wigorn. in Chronic., Honed. in Annal. I part., Neubrig. lib. I, cap. 3.

tingeret per meam præsentiam, et ideo istud propter A illud esset contemnendum, jam dixi quia, si super me venerit, inconcussam servarem patientiam. Verum quoniam non debemus facere mala ut veniant bona, non debeo attrahere super quoslibet [437] innocentes quælibet mala ut animabus aliorum eveniant bona. Dixi utique in præterito anno, cum me minarentur expellere, quia nollem exire propter injunctam mihi curam et obedientiam; sed et hoc dicebam propter illos qui hoc minabantur, ne pro solis verbis illorum exirem, non propter aliquam utiliter remanendi fiduciam. Mox enim ut discordia et contentio inter regem et me appareret, pariter et mala corporalia ferverent, et bona spiritualia penitus frigerent. Quod imponitur mihi, quia quasi astute infamaverim regem et regnum ejus, et episcopum Lin- B colniensem, non per me manifeste, sed latenter per monachos nostros, certe falsum est, quia nullus homo a me ad hoc monitus est. Sed nec ipsi fratres nostri Eadmerus (23) et [438] Alexander, qui maxime de hoc accusantur, ita sicut de eis dicitur, cognoscunt esse; et vos scitis quia delatores, parvis magna addentes, mendaces solent esse: denique antequam nos veniremus Romam, multa dicebantur de Anglia intra Romam et extra Romam. In his omnibus neque per me, neque per sapientiores me, meliori possum uti consilio quam dispositionem Dei exspectare et rem ejus committere judicio. Hoc autem scitote quia voluntas mea est ut, adjuvante Deo, nullius mortalis homo fiam, nec per sacramentum fidem alicui promittam. Consilium nostrum petitis quid agere de- C beatis inter eos et cum eis quorum communionem mihi dominus papa interdixit. Quæ res ita dubia est, ut minus difficile sit non communicare eis quibus rex communicat, præsertim cum mihi soli Romæ a papa ista interdicta sit communio; nec audeo præcipere ut illis communicetis, quibus ego non communico; sed si ita permanseritis sicut vos dimisi, nequaquam vos reprehendo. Non enim potestis a toto regno discordare, nec participes estis eorum malitiæ si quis a vobis petierit quod honestatem et religionem vestram non [439] deceat; præmeditati estote ne aut minæ, aut blanditiæ, aut aliqua astutia persuadeant vobis aliquid unde vos postea pœniteat. Consilium et curam fratrum, quidquid contingat, propter Deum et charitatem proximi nolite deserere, nisi vos violentia de Ecclesia expulerit. Si D ingruerint adversitates et tribulationes, tunc fortiores estote, et in tentatione fratribus vestris nolite deficere. Si quis exegerit ab aliquo monacho Ecclesiæ nostræ [440] sacramentum, aut fidei alligationem, aut pactum aliquod quod contra ordinem sit, propter tenendam aliquam potestatem, quam dicimus obedientiam, considerate et in quantum possibile est, et in quantum scitis, avertite malitiam [441]. Quidquid futurum sit, Dei tuitioni vos et omnes fratres nostros cum omnibus quæ ad Ecclesiam nostram pertinent commendo.

EPISTOLA XCI [442].

ANSELMI AD ANTONIUM SUBPRIOREM.

Eum laudat et admonet.

ANSELMUS archiepiscopus fratri et filio charissimo ANTONIO subpriori, salutem et benedictionem.

Gaudeo et gratias ago Deo et vobis pro bono zelo quem habetis, et quia ordinem vestrum libenter custoditis, et ut alii illum servent, strenue studetis. Precor autem, sicut sæpe precatus sum, ut in hoc bono proposito perseveretis, quia Deo gratum est, et ab eo præmium bonum reportabitis. Est quiddam unde olim quosdam audivi conqueri. Dicunt enim quia aliquando cum fit ante vos proclamatio de quibusdam negligentis, quæ sine mala intentione possunt intelligi, et solius levitatis culpæ imputari [443], dilectio vestra in pravam suspicionem in audientia eas interpretatur; veluti sunt signa, aspectus et similia, in quibus nulla malitiæ certitudo deprehendi potest. Moneo ergo vos ut dilectum dilectorem meum, et consulo, ut filio charissimo ne hoc faciatis, nisi cum res ita aperta fuerit ut a malitia excusari non possit. Nocet enim multum. Potestis enim culpam pro sola violatione ordinis acriter punire, et omnem pravam suspicionem, quando probari nequit, avertere. Sic autem et vos diligent, et se sine verecundia corrigent. Vale.

EPISTOLA XCII [444].

ANSELMI AD GONDULFUM.

Grates persolvit episcopo de se bene merito.

ANSELMUS, Dei dispositione archiepiscopus, reverendo et charissimo coepiscopo GONDULFO, salutem et quod melius sit et potest.

Gratias ago vobis pro bene factis magnas, sed multo majores pro vestra bona voluntate, quæ semper plus facere vult quam possit. Bonum desiderium vestrum de reditu nostro, et consilium de vera dilectione procedens amo et laudo; sed de effectu [445] ejusdem voluntatis certum quid promittere non audeo; sed Dei ordinationi, cui subjacent omnia, me et quæcunque de me sunt, commendo. Ipsum ora, et omnes amicos meos rogo, ut orent quatenus ipse me in beneplacito suo disponat, nec unquam

VARIÆ LECTIONES.

[437]Super me quaslibet *ms.* super quoslibet. [438]Dinerus *ms.* Edmerus. [439]Religionem non *ms.* religionem vestram non. [440]Ecclesiæ vestræ *ms.* Ecclesiæ nostræ. [441]Avertere malitiam *ms.* avertite malitiam [442]*Cum eodem ms. collata.* [443]Culpæ possunt imputari *ms.* culpæ imputari. [444]*Cum eodem ms. collata.* [445]De affectu *ms.* de effectu.

JOANNIS PICARDI NOTÆ.

(23) *Et Alexander, qui maxime*, etc. Hic Alexander (cujus etiam Willelmus Malmesber. in Cantuariensibus archiepiscopis subinde meminit, ubi maxime de Anselmo scribit) fuit Cantuariensis monachus, et ad Anselmum, Anselmi nostri nepotem destinavit lib. I ex Anselmi archiepiscopi dictis concinnatum, et 19 capit. distinctum, ex centur. 10 catalog. scriptorum Britanniæ.

voluntatem meam ambire de sua voluntate permittat. Hoc autem scitote quia spero in Deo, et hæc est voluntas mea, ut nunquam pro reditu in Angliam aliquid contra honestatem episcopalem scienter faciam. Malo autem hominibus non concordare, quam, illis concordando, a Deo discordare. Consilium quod petitis quid vobis faciendum sit, si dominus meus rex et ego non concordamus, in litteris prioris breviter mandavi. Hoc tantum ad præsens dico, nullæ minæ, nullæ promissio, nulla astutia a religione vestra extorqueat aut homagium, aut jusjurandum, aut fidei alligationem. Si quid horum aliquis exegerit, hæc si vestra responsio : *Christianus sum, monachus sum, episcopus sum ; et ideo omnibus volo fidem servare secundum quod unicuique debeo.* Quidquid aliud vobis dicatur, his verbis nec addatis quidquam, nec minuatis, quod ab hac sententia discebat. Hoc ipsum **401** de me dico, nec super hæc aliquid addere, vel de his minuere, adjuvante Deo, volo. Filios vestros et nostros, et filias, sicut scitis, salutate, et ut nostri memores sint orate.

EPISTOLA XCIII [446].

MATHILDIS REGINÆ ANGLORUM AD ANSELMUM.

Regio digna pectore et sanctis affectibus plena.

Domino vere summo et Patri ANSELMO, Dei gratia Cantuariensi archiepiscopo, MATHILDIS, regina Anglorum, humilis ancilla ejus, summæ devotionis et servitutis obsequium.

Converte, domine sancte, Pater misericors, planctum meum in gaudium mihi, et circumda me lætitia. Ecce, domine, humilis ancilla tua misericordiæ tuæ genibus devoluta, supplices ad te manus tendens, consuetæ postulat benignitatis affectum. Veni, domine, veni, et visita servam tuam veni, inquam, Pater, et gemitus meos leni [447], lacrymas absterge, dolores mitiga, luctus tolle ; imple desiderium meum vota secunda. At, inquies, lege prohibeor, et quarumdam necessitatum vinculis tentus seniorum [448] decreta transgredi non præsumo. Quid

A igitur, Pater, est, quod doctor ille gentium, vas electionis, cum totus in legis evacuatione sudaret, nunquid non in templo, ne scandalum esset his qui ex circumcisione crediderant, hostias immolavit ? Nunquid, qui circumcisionem damnabat, Timotheum ipse, ut omnibus omnia fieret, non circumcidit [449] ? Quid ergo faciet misericordiæ filius, discipulus ejus, qui ut servos redimeret, ipse in mortem se obtulit. Vides, ecce vides fratres tuos, conservos tuos, populum Domini tui jam naufragia sustinentem, jam labantem in [450] ultimis, nec succurris, nec porrigis dexteram, nec objectas te discrimini. Nonne optabat Apostolus anathema esse a Christo pro fratribus suis ? Flecte itaque, bone domine, pie Pater, severitatem hanc ; et ferreum, pace tua dixerim, pectus

B emolli ; veni et visita plebem tuam ; et inter eos, ancillam tuam, totis ad te visceribus anhelantem. Inveni viam qua nec tu pastor, qui præcedis, offendas, nec regiæ majestatis jura solvantur. Quod si hæc simul constare non valeant, veniat saltem, veniat ad filiam Pater, ad ancillam dominus, et doceat eam quid agere debeat. Ingrediatur ad eam antequam egrediatur de mundo. Si enim antequam moriar mihi te non videre contigerit, improbe loquar, timeo ne mihi etiam in illa terra viventium et lætantium omnis exsultandi præcidatur occasio. Tu siquidem es gaudium meum, spes mea, refugium meum. Anima mea sicut terra sine aqua tibi ; unde et expandi ad te manus meas, ut ariditatem ejus exsultationis oleo perfundas, et dulcedinis ingenitæ

C rore riges [451]. Si autem nec te fletus mei, nec publica vota sollicitant, postposita regia dignitate, relictis insignibus, deponam fasces, diadema contemnam, purpuram byssumque calcabo, et vadam ad te mœrore confecta. (24) Amplectar vestigia tua, pedes exosculabor, nec amovebit me, si veniet Giezi, nisi cum desiderii mei summa complebitur. Pax Dei, quæ exsuperat omnem sensum, custodiat cor tuum et intelligentiam tuam, et faciat misericordiæ visceribus abundare.

VARIÆ LECTIONES.

[446]*Cum eodem ms. collata.* [447]Gemitus leni *ms.* gemitus meos leni. [448]Vinculis tentus servorum *ms.* nexibus tentus seniorum. [449]Circuncidit *ms.* non circumcidit. [450]Labentem in *ms.* labantem in. [451]Rigeas *ms.* riges

JOANNIS PICARDI NOTÆ.

(24) *Amplectar vestigia tua, pedes exosculabor.* Lectorem hic velim oratum, ne putet isthæc esse verba et voces; quod enim regina illa modestissima pollicetur Anselmo, eodem prorsus anno et cæteris, ut credibile est, præstitit. Testem habeo Matthæum Paridem anno 1105 majoris Historiæ id referentem. « Eodem, inquit, tempore David frater reginæ Anglorum Mathildis, venit in Angliam, ut sororem suam visitaret. Qui cum nocte quadam in thalamum ejus ab ipsa vocatus venisset domum, invenit leprosis plenam, et regina, in medio stans, deposito pallio, linteo se utrisque manibus præcinxit, et aqua imposita, cœpit lavare pedes eorum, et extergere linteo, et utrisque manibus constrictos cœpit devotissime osculari. Cui frater : Quid est quod agis, o

D domina mea ? Certe si rex sciret ista, nunquam dignaretur os tuum leprosorum pedum tabe pollutum, labiis suis osculari. Et illa subridens, ait : Pedes Regis æterni quis nescit labiis regis morituri esse præferendos ? Ecce, ego idcirco te vocavi, frater charissime, ut exemplo meo talia discas operari ; fac, rogo, quod me facere intueris. » Hucusque Matthæus Paris, cui nonnulla adjecissemus, si venisset in manus nostras liber de ejus Vita scriptus, cujus mentionem facit Guillelmus Gemmeticensis, lib. VIII Historiæ ducum Northmannorum, cap. 10. Ms. Victor. habet 8, in hunc modum. « Quantæ autem sanctitatis et scientiæ tam sæcularis quam spiritualis utraque regina, Margareta scilicet et Mathildis fuerint, liber, qui de Vita ipsarum scriptus

EPISTOLA XCIV.

HENRICI REGIS ANGLORUM AD ANSELMUM.

Dolet Anselmum sibi pertinaciter reluctari. Misisse se ad apostolicum significat, et se interim consentire ut de beneficio Cantuariensis Ecclesiæ convenienter habeat.

HENRICUS, rex Anglorum, ANSELMO, Cantuariensi archiepiscopo, salutem et amicitiam.

Mandasti mihi quod ad me venire non poteras, nec mecum esse, sicut Lanfrancus antecessor tuus cum patre meo multis annis fuit; unde valde doleo quod facere non vis, quia si facere voluisses, libenter te susciperem, et omnes illos honores, et dignitates, et amicitias, quas pater meus antecessori tuo fecit, tibi fecissem. Dominus vero apostolicus mandavit mihi litteris suis preces et admonitiones super quibusdam rebus. Quapropter volo legatos meos Romam mittere, et consilio Dei et baronum meorum domino papæ inde respondere, et hoc requirere quod mihi requirendum est. Et accepto responso a papa, mandabo tibi hoc quod mihi Deus annuerit. Interim autem consentiam quod tu de beneficio Cantuariensis Ecclesiæ convenienter habeas; quamvis hoc invitus facio, quoniam nullum mortalem hominem in regno meo libentius mecum quam te habere voluissem, nisi in te remansisset, teste Reberto episcopo Liucolniensi et Willelmo.

EPISTOLA XCV [452].

ANSELMI AD HENRICUM

Est ad præcedentem rescriptum.

HENRICO, Dei gratia regi Anglorum, et domino suo, ANSELMUS, archiepiscopus Cantuariensis, fidele servitium et orationes.

In litteris vestræ celsitudinis quas nuper accepi mandavit mihi vestra dignatio amicitiam, et quia nullum mortalem hominem in regno vestro libentius habere quam me velletis, si ego vellem ita vobiscum esse sicut Lanfrancus archiepiscopus fuit cum patre vestro. De amicitia et de bona voluntate gratias ago. Ad hoc quod dicitis de patre vestro et archiepiscopo Lanfranco respondeo quia neque in baptismo neque in aliqua ordinatione mea promisi me servaturum legem vel consuetudinem patris vestri, aut Lanfranci archiepiscopi, sed legem Dei et omnium ordinum quos suscepi. Quapropter si vultis me sic esse vobiscum ut posim vivere secundum legem Dei et ordinem meum, et si me revestitis secundum eamdem legem Dei de omnibus rebus quas de archiepiscopatu meo accepistis, postquam a vobis discessi, quas [453] si præsens essem non deberetis me nolente accipere, et hoc mihi promittitis, paratus sum redire ad vos in Angliam, et servire Deo, et vobis, et omnibus mihi commissis, secundum officium mihi a Deo injunctum, ipso adjuvante. Siquidem cum nullo alio rege aut principe mortali, volo tam libenter esse aut ei servire. Si autem hoc nequaquam suscipitis, vos facietis quod vobis placebit; ego vero, Deo annuente, non abnegabo regem ejus. Et non audeo, quoniam non debeo tacere vobis quia non solum **402** requiret Deus a vobis quod debet illi regia potestas, sed quidquid pertinet ad primatus Angliæ ministerium. Quod onus nimis est [454] vobis importabile, nec vobis debet displicere quod dicam. Nulli homini magis expedit quam regi se subdere legi Dei, et nullus periculosius se subtrahit [455] a lege ejus. Dicit enim sacra Scriptura, non ego: *Potentes potenter tormenta patientur; et fortioribus fortior instat cruciatus* (*Sap.* VI, 7. 9); quod Deus a vobis avertat! In responso vestro quod mihi jam bis fecistis, nihil intelligo nisi quamdam, si audeo dicere, quæ nec animæ vestræ nec Ecclesiæ Dei expedit, dilationem. Si ergo ad hæc respondere vestræ voluntatis certitudinem diutius differtis, ego, quia causa non est mea, sed Dei mihi ab ipso commendata, timeo diu differre clamorem ad Deum facere. Quapropter precor, obsecro, ne me cogatis dolentem et invitum clamare: *Exsurge, Deus, judica causam tuam* (*Psal.* LXXIII, 22), omnipotens Deus cito convertat cor vestrum ad voluntatem suam, ut post [456] hanc vitam introducat vos in gloriam suam.

EPISTOLA XCVI.

MATHILDIS REGINÆ ANGLORUM AD ANSELMUM.

Quamtum se Anselmi litteræ exhilararint exponit.

Pie recolendo Patri, et digne reverendo domino suo, ANSELMO archiepiscopo, MATHILDIS, Dei gratia regina Anglornm minima sanctitatis ejus ancilla, perpetuam in Christo salutem.

Indesinenti vestræ bonitati, quæ, mei non immemor, [457] litteris præsentatis, absentis vestri præsentiam exhibere dignata est, gratias innumeras refero. Tristitiæ quippe nebulis quibus obvolvebar expulsis [458], verborum vestrorum me rivulus, tamquam novæ lucis radius, perlustravit. Chartulam quidem a vobis missam loco Patris amplector, sinu foveo, cordi quoad possum, propius admoveo, verba de dulci bonitatis vestræ fonte manantia ore relego, mente retracto, corde recogito, recogitata in ipso cordis arcano repono. Ubi digne laudatis omnibus, hoc solum miror quod de nepote vestro excellentia

VARIÆ LECTIONES.

[452] *Cum eodem ms. collata.* [453] A vobis quas *ms.* a vobis discessi, quas. [454] Minus est *ms.* nimis est [455] Subtrahet *ms.* subtrahit. [456] Et post *ms.* ut post. [457] Mei vero immemor. *ms.* mei non immemor [458] Expulsus *ms.* expulsis.

JOANNIS PICARDI NOTÆ.

est, pleno sermone describit. » Hic autem Gemmeticensis locus ansam præbet monendi lectoris de rerum divinarum humanarumque cognitione, qua excelluit Mathildis, quamque testantur satis hæc et aliæ ejusdem ad Anselmum epistolæ, ne quis existimet suo tantum scriptas nomine. Gemmeticensi calculum adjicit Willelmus Malmesberiensis, lib. I De gestis reg. Anglorum in hanc sententiam: litteris quoque femineum pectus exercuit.

vestræ discretionis inseruit. Non enim mihi judico quidquam facere aliter vestris, aliter meis, aliter scilicet meis quam meis; vestri quippe genere sunt, mei adoptione et dilectione; vestra vero scripturæ consolatio patientiam mihi corroborat, spem facit et servat, quæ relevat me cadentem, sustinet labentem, lætificat dolentem, mitigat irascentem pacatque flentem. Ea mihi namque frequenter secretoque consulens spondet filiæ reditum Patris, ancillæ domini, ovi pastoris. Spondet autem itidem confidentia quam in orationibus bonorum hominum habeo, et benevolentia quam ex corde domini mei solerter investigans [459] perpendo. Est enim illi erga vos animus compositior quam plerique homines æstiment, qui [*f. add.* Deo] annuente, et me qua potero suggerente, vobis fiet commodior atque concordior. Quod vobis in præsenti de redditibus vestris fieri permittit, idem et melius ampliusque in futurum, cum ex re et tempore postulaveritis, fieri permittet. Ubi quamvis amplius quam æquum judicem [*f. ad.* decet] sibi teneat, oro tamen vestræ pietatis affluentiam ut, excluso amaritudinis humanæ rancore, qui vobis inesse non assolet, dilectionis vestræ dulcedinem ab

A illo non avertatis, imo vero (25) apud Deum pro ipso et me, et communi sobole, et regni nostri statu pium vos intercessorem [460] exhibeatis. Valeat vestra semper sanctitas.

EPISTOLA XCVII [461].

ANSELMI AD MATHILDEM REGINAM.

Proximis respondet litteris.

Dominæ reverendæ filiæ charissimæ, MATHILDI, gratia Dei reginæ Anglorum, ANSELMUS, archiepiscopus Cantuariensis, fidele servitium, et orationes, et benedictionem Dei, et suam, si quid valet.

Gratias ago immensa celsitudini vestræ, amando eam et orando pro ea, pro immensitate sanctæ dilectionis vestræ erga parvitatem meam, quam intellexi in litteris vestris. In quibus satis ostenditis B quanto me affectu diligatis, cum chartulam meam taliter, sicut scripsistis [462], suscipitis et tractatis: ubi etiam adeo me dignatio vestra sublimat, ut quod natura mihi negat, gratia vestra tribuat, cum eos qui mei sunt genere, vestros esse adoptione et dilectione pronuntiat. Quod desiderio reditus mei nitimini cor domini mei regis erga mitigare, facitis quod vos decet [463] et quod illi expedire intelligo. Si

VARIÆ LECTIONES.

[459] Investigavit *ms.* investigans. [460] Statu vos intercessorem *ms.* statu pium vos intercessorem. [461] *Cum eodem ms. collata.* [462] Taliter scripsistis *ms.* taliter, sicut scripsistis. [463] Quod decet *ms.* quod vos decet.

JOANNIS PICARDI NOTÆ.

(25) *Apud Deum pro ipso, et me, et communi sobole*, etc. Communis illa soboles fuit Mathildis filia cognominis hujus Mathildis Anglorum reginæ suscepta ex legitimo et pudico Henrici thoro, non incesto concubitu, ut Matthæus Paris, Polydorus, et Arnoldus Vuion. lib. IV Ligni Vitæ, capite 19 eos secutus imprudentissime, asserunt ex incerto vulgarique rumusculo; nullum enim habent testimonium certius quam verba: Aiunt nonnulli, perhibent etc., sicque aiunt « Mathildem inter monachos Wiltonienses et Rumesienses nutritam, virginitate jam dedicata, coactam et agnatorum precibus, et novi regis importuno amore, nupsisse, tumque diris prolem devovisse, si quam ederet; accidisseque ex genitricis voto quod Willelmum filium in Angliam transfretantem mare absorbuerit, et sinistri bellorum eventus eripuerint Angliæ regnum Mathildi filiæ ab Henrico relictum. » Egregiæ profecto divinationes, aut potius ingenia recti devia. Sed ad rem. Quis credat D. Anselmum, virum Matthæi Paridis, Polydori et Vuionis judicio integerrimum, tam nefandas conciliasse nuptias? Quare idos ne pili quidem hac in re facio, tum quod, ut diximus, ex plebeia fama, (quæ crebro mendax est) loquantur, tum quod hic quadragintos post Anselmum, ille centum et viginti annos Henrico III rege scripserit. Præstat igitur audire scriptores rerum gestarum synchronos, et primo Malmesburiensem bibliothecarium ita lib. V De regibus Anglorum loquentem: « Nec multo post suadentibus amicis, ac maxime pontificibus, ut remota voluptate pellicum legitimum amplecteretur connubium, die sancti Martini accepit Mathildem filiam Malcolini regis Scotorum, cujus amori jampridem animum impulerat, parvipendens dotales divitias, dummodo diu cupitis potiretur amplexibus. » Et rursus pag. 92, fac. 2 et 93: « Ut ignobiles nuptias respueret (videlicet Mathildis) plusquam semel a patre oblatas, peplum sanctæ professionis index gestavit. Quapropter cum rex susciperet eam thala-

C mo, res in disceptationem venit, nec, nisi legitimis testibus productis qui eam jurarent sine professione causa procerum velum gessisse, archiepiscopus adduci potuit ad consentiendum. » Sic ille qui ne verbulum quidem habet voti a Mathilde violati, sed ne præstiti quidem, aut exsecratæ sobolis, imo legitimum appelavit connubium, et pepli virginei aliquandiu gestati causam reddens gravem non famam popularem. Florent. Wigorniens., Guillelmus Gemmeticens., Henricus Huntidon., æquales Malmesberiensi ne de somnio quidem hujus fabulæ meminere, qui alias de Mathilde breviter est præclare locuti sunt. Ipsius quoque Mathildis testimonium, ut suam persequatur injuriam, præterire religio mihi est; poterit enim audiri non ut accusatrix, sed ut testis. Ait ergo epistol. 55 supra: « Cujus (nempe Anselmi) sum benedictione in legitimum matrimonium sacrata, cujus precibus in cœlesti gloria Deo annuente coronanda. » Nec horum verborum immeD mor Anselmus ad eamdem rescribens, inquit: « Memor est benigna vestra dignatio in epistola sua quod per me sit vestra celsitudo in conjugium legitimum desponsata, et ad regni sublimitatem me sacrante coronata. » Sic Anselmus cujus verbis si non accredat quis, impudentiam ipsam illum jure vocitaris.

Sed nec in animum inducere possum virginem sanctissimam et singularis pudicitiæ, si voto fuisset obstricta, tam nefando consensuram matrimonio. Jam vero qui credat eam male imprecatum soboli, cum Anselmi preces his litteris efflagitent pro salute ipsius?

Quod tandem Paris et Polydorus opinantur, ad rem suam facere Willelmi Mathildis filii exitum infelicem, et Angliam Mathildi filiæ ereptam nihil moror, cum ea, quibus maxime incumberent, everterim, contentus Mathildis innocentiam in transitu propugnasse.

enim erga me aliquam cordis amaritudinem habet, nescio me unquam hoc aliquo modo, quantum in me est, meruisse. Et si aliquando illi servivi, ipse scit, et puto quia non tradet oblivioni. Si ergo me aliquatenus odit sine causa, expedit illi ut hunc a se rancorem expellat, ne peccet coram Deo. Promittis mihi quod de redditibus nostris, de quibus aliquantum mihi permittit habere, melius et amplius in futurum permittet; unde benevolentiæ vestræ non debeo esse ingratus, quia, quamtum in vobis est, bona voluntate hoc facitis. Sed non deberet esse opus ut hæc mihi fieret promissio, quia contra voluntatem meam nulla debet mihi de illis fieri prohibitio aut diminutio. Et qui illi consulit ut aliquid inde sibi assumat, non leve peccatum, neque tale quod unquam tolerari debeat, illi consulit. Qui enim episcopum suis rebus ita spoliat, nullo modo reconciliari Deo poterit, nisi illi integre omnia sua restituat. Et scitote quia tantumdem est mihi de qualibet parva parte quantum si de toto spoliatus fuero. Non enim hoc dico amore pecuniæ, sed amore Dei justitiæ. Orat vestra benignitas ut dilectionem meam a rege non avertam, sed pro illo, et pro vobis, et prole vestro, et regna vestri statu intercedam. Quod utique hactenus feci; de futuro autem, Dei me committo dispositioni, apud quem filius non portat iniquitatem patris, nec uxor viri. Et spero in Deo, quia nullum cordis rancorem habeo adversus aliquem unde mecum non habeam Deum. Omnipotens Deus vos et prolem vestram semper in sua gratia custodiat.

403 EPISTOLA XCVIII [464].

ANSELMI AD GUILLELMUM EPISCOPUM WENTONIENSEM.

Quod non possit nocere adversario comiti ob injurias ab eodem illatas.

Anselmus, archiepiscopus Cantuariæ, Guillelmo dilecto dilectori suo, electo episcopo Wentoniæ, salutem et benedictionem Dei [465], et suam, quantum valet, atque divino semper regi consilio et protegi auxilio.

Nuntius vester causam vestram, pro qua ad nos missus est, reverendo domino et Patri nostro Hugoni Lugdunensi archiepiscopo, et mihi simul, sicut præcepistis, retulit; et ego eidem Patri nostro litteras quas mihi misistis, ostendi. Ipso itaque jubente, pro illo et pro me in istis litteris respondeo. Utique gaudemus et gratias agimus Deo pro vestra in veritate constantia, et quia non quæritis consilium, nisi quod Deo placeat [466] et honestatem vestram et ordinem, ad quem electi estis, deceat. Rem totam, sicut idem nuntius vobis narravit, quanto diligentius potuimus, adhibitis aliis prudentibus et religiosis [467] viris, pertractavimus, et consilium quod petitis, Deum invocantes ut nos dirigeret, concordi sensu consideravimus. Cujus consilii, in quantum intelleximus, hæc

A est summa, videlicet, utrum de castello quod de comite Roberto tenetis, possitis fratri ejus regi Henrico contra eumdem comitem deservire, propter injustitias quas idem comes vobis facit, sicut mandastis. Quod nequaquam coram Deo et coram justis hominibus licite fieri posse intelligimus. Nam, etiamsi vos de hoc absolvit, quod illi debeatis per hominium, aut per fidem [468] promissam, sive per aliquam communem conventionem, non vos potuit absolvere de hoc quod Deo et proximo propter Deum debetis per Christianam religionem. Quapropter intelligimus quia non debetis præfatum comitem de hoc quod de illo habetis exhæredare et hæreditatem ejus inimico suo tradere. In hoc quoque vos multum opertet intendere quod nondum vestra dilectio suscepit episcopi
B consecrationem, et si hoc faceretis quod a vobis rex exigit, nullus posset exstinguere exsecrabilem famam, quia hoc factum esset propter episcopatus, quem perdere timeretis, redemptionem. Quamobrem quoniam providemus bona non tantum coram Deo, sed etiam coram hominibus, avertat Deus hoc a vobis, neque unquam permittat tam pravum exemplum ulla opinione exire de vobis. Quod autem a rege prædictum castellum, sicut homo ejus eratis, accepistis, nullo modo cognoscimus vos ad hoc astringi ut eum eodem castello contra comitem uti permittatis, si ei hominium non nisi salvo ordine fecistis. Denique, sicut nullus homo aliquid contra Deum debet promittere, ita promissum nullatenus debet perficere, nec aliquis hoc recte potest exigere. Quædam alia per istum nuntium viva vobis voce refe-
C renda mandamus. Salutat vos prædictus dominus et Pater noster, sicut amicus amicum. Vale.

EPISTOLA XCIX.

MATHILDIS REGINÆ ANGLORUM AD PASCHALEM II PAPAM.

Gratias agit pro litteris hortatoriis ad conjugem datis

Summo pontifici et universali papæ Paschali, Mathildis, Dei gratia Anglorum regina, ita dignitatis apostolicæ jura dispensare temporaliter, ut cum justitiæ manipulis in perpetuæ pacis gaudis apostolico senatui mereatur ascribi perenniter.

Sanctitatis vestræ sublimitati, o vir apostolice, etc. *Vide in Paschali II, ad an.* 1118.

404 EPISTOLA C [469-474].

ANSELMI AD ORDUVINUM.

Gratulatur monacho suæ famæ studioso, quidque
D *obtrectatoribus suis respondeat, suggerit.*

Anselmus, archiepiscopus Cantuariensis, fratri et filio charissimo Orduvino, salutem, et benedictionem.

Gratias ago dilectioni tuæ quia sollicitus es de mea fama, et quæris quid respondeas falsis calumniatoribus meis quærentibus occasiones adversum me. Dicunt, ut scripsisti mihi, quia prohibeo regem dare investituras; et quod pejus est, permitto ut

VARIÆ LECTIONES.

[464] *Cum eodem ms. collata.* [465] Guentoniæ *ms.* Wentoniæ. [466] Ptacebit *ms.* placeat. [467] Religiosis *ms.* religiosis viris. [468] Aut fidem *ms.* aut per fidem. [469-474] *Cum eodem ms. collata.*

scilicet mali et perversi clerici invadant et vastent A ecclesias, nec ascendo ex adverso. Dicunt quoque quia ego do ecclesias laicis. Dic eis quia mentiuntur, Non enim ego [475] prohibeo per me a rege dari investituras ecclesiarum, sed quia audivi apostolicum in magno concilio excommunicare laicos dantes illas investituras et accipientes, et qui accipientes sacrabunt, nodo communicare excommunicatis nec fieri excommunicatus. Clericos vero nec volens, sed dolens tolero ecclesias opprimere, et in tantum ex adverso ascendo, ut pro hoc sim in exsilio et rebus episcopatus exspoliatus. Non enim quod objiciunt de clericis fieret, si investituræ, quibus ex adverso ascendo, non fierunt. Ecclesias vero non do laicis, cum do eis mea maneria ad firmam; sed commendo ut eas custodiant, non ut clericum in eis ponant aut B inferant, nisi per me, aut archidiaconum nostrum, aut per priorem in maneriis Ecclesiæ nostræ. Nequissime itaque improperant mihi, quia aliena curo, mea negligo, quoniam non hoc dicunt amore veritatis, sed obstruunt os meum loquens pro veritate. Vale.

EPISTOLA CI [476].

ANSELMI AD FRATRES CANTUARIENSES.

Quo debeant esse animo Cantuarienses monachi in calamitatibus quas se absente tolerant.

ANSELMUS archiepiscopus, fratribus et filiis charissimis in Christi Ecclesia Cantuariæ Deo servientibus, salutem et benedictionem Dei, et suam, quantum potest.

Scio desiderium vestrum, et tribulationem quam C in præsenti sustinetis, et quia majorem in futuro timetis. De qua re nullum vobis melius potest dari consilium quam ut penitus intendatis in Dei servitium. Sive enim vos probet Deus per tribulationem, sive corripiat, sive exerceat, semper ad hæc debet respondere vestra ad bene vivendum instantia. Per hanc enim quam fortes sitis, et quam vere illum diligatis, monstratis; per hanc illum pacatis, per hanc exercitari ad majora proficitis, ut altiora dona mereamini sicut purgati. Cessent igitur in vobis vaniloquia, exstirpetur omnis detractio, suffocetur murmuratio, exstinguatur impatientia, evanescat inutilium curiositas, expellatur otiositas, annihiletur mussitatio, evacuetur indignatio, et pro qualibet offensione mentis quiescat commotio, eliminetur ne- D gligentia, exterminetur invidentia. Exsecrabile sit quidquid a vestris discordat, amabile sit quidquid monachicis institutionibus concordat; ferveat obedientia, et omnium virtutum, quæ supradictis et aliis repugnant vitiis, studium et diligentia. Scrutetur unusquisque diligenter vitam suam secretam et publicam, et si invenit unde, festinet ad condignam satisfactionem, ne forte pro ejus culpa flagellet Deus totam congregationem. Sæpe enim hoc faciunt divina judicia ut magna multitudo perturbetur unius culpa. Unde si nimis longum non esset, exempla plura proferri possent. Finem faciam hujus nostræ allocutionis, quia et plures ex vobis Scripturas intelligitis, et habetis dilectissimum fratrem nostrum dominum prtorem Ernulfum [477], qui hæc et alia scit, et potest dicere vobis. Omnipotens Deus dignetur vos ab omnibus malis emendare, et faciat bonis omnibus abundare, et post hanc vitam in suo regno exsultare. Sit super vos Dei benedictio, et tribuat vobis omnium vestrorum peccatorum remissionem. Amen. Reditum nostrum ad vos quando futurus sit ad præsens nescio, sed spero in Deo quia non erit in vanum oratio vestra.

EPISTOLA CII [478].

ANSELMI AD QUOSDAM MONACHOS APOSTATAS.

Apostatas monachos in claustrum reversos monet ut non verecundia pœnitentiam abjiciant.

ANSELMUS archiepiscopus, fratribus et filiis charissimis WIFRICO. PHILIPPO, WILLELMO, salutem et benedictionem Dei et suam.

Audivi quia persuasione serpentis antiqui, cujus astutia primos parentes nostros de paradiso ejecit, claustralem paradisum et religiosam conversationem, quantum ad vos, deseruistis, et valde dolui; sed consolatus sum et lætificatus, quia non clausit Deus vobis ostium paradisi, ne ultra in illud intraretis, sed potius vos misericorditer coegit, ut ad requiem relictam rediretis. Si autem pro hac misericordia quam vobis invitis fecit, gratias illi agitis, et non tantum coram omnibus ore, sed etiam coram Deo corde correctionem [479] promittitis, agam vobiscum gratias Deo, et omnem rancorem quem de culpa vestra concepi, expellam de corde meo. Moneo igitur vos, ut [480] filios meos, quatenus illam pravam et diabolicam voluntatem quam habuistis, pœnitendo coram Deo de corde vestro penitus expellatis; neque occasione alicujus verecundiæ postquam vos Deus ad se revocavit, mentem vestram indiscrete confundatis: sed sperantes in hoc quia Deus pœnitentes benigne suspicit, in bona voluntate et amore vestri ordinis quiescatis. Solet enim contigere ut, quoniam diabolus, Deo miserante et servum suum defendente, non potest de eo quod incœpit perficere, ad aliam se convertat astutiam; et quem, sicut incœpit, dejicere nequit, dejiciat per immoderatæ verecundiæ impatientiam. Coram Deo tantum admiramini quomodo hoc velle potuistis, et erubescite, et coram hominibus ex bona conscientia confortamini, et confidite. Per bonam conversationem ostendite omnem pravam voluntatem alienum esse a vobis; et sic facietis ut nulla memoria sit aliis de hoc quod fecistis, et nulla prava suspicio de vobis.

VARIÆ LECTIONES.

[475] Non enim quod ego *ms.* non enim ego. [476] *Cum eodem ms. collata.* [477] Domnum Ernulphum *ms.* Domnum Priorem Ernulphum. [478] *Collata cum eodem ms.* [479] Deo correctionem *ms.* Deo corde correctionem. [480] Igitur ut *ms.* igitur vos ut.

Omnipotens Deus vos et a præteritis culpis absolvat, et in futuro sine fine ab omni peccato custodiat. Amen.

405 EPISTOLA CIII [481].

ANSELMI AD WARNERUM.

Ut sanctum propositum non despiciat quod timore mortis incœpit, sed sancto amore in illo proficiat; eum curæ ac consiliis Ernulphi prioris committit, consulitque ut legat suam ad Lanzonem epistolam.

ANSELMUS archiepiscopus WARNERO salutem et benedictionem Dei, et suam, et bono incœpto optimam subsequi consummationem.

Benedictus Deus in donis suis, et sanctus in omnibus operibus suis, qui te, fili charissime, in periculo mortis animæ et corporis sua gratia visitavit, et ad utriusque vitam misericorditer revocavit. Cogita et considera quantum signum suæ dilectionis Deus tibi fecit, cum te non solum fugienteum, sed et contemnentem se, et sibi ad mortem tuam adversantem, ad se redire et sibi velle servire paterna cura coegit. Ne æstimes unquam quod tibi minus valeat quod incœpisti, ideo quia timore mortis coactus, et non spontanea voluntate es attractus. Non enim pensat Deus tantum quo initio vel qua occasione homo bonum inchoat, quantum qua voluntate, qua devotione [482] gratiam Dei impensam sibi servat. Nam Paulus apostolus coactus conversus est ad fidem Christianam ; sed quoniam toto corde fidem servavit, et in ea cursum consummavit, repositam sibi coronam justitiæ gaudendo in dictis suis nobis indicavit. Habes tecum charissimum fratrem meum dominum priorem Ernulfum præsentem, quia non minus quam ego tibi et scientia et voluntate potest consulere, et te mea auctoritate absolvere. Deo et illi te committo ; illi post Deum tu ipse te nostro consilio et nostra jussione committe. Gratia Dei litteratus es ; scientiam quam Deus in amore sæculi te permisit acquirere, ad morem Dei, a quo [483] habes si quid habes, converte, ut pro gloria terrena, ad quam per litteras tuas anhelabas, gloriam æternam adipiscaris, quam aut contemnebas, aut tepide desiderabas. Consuetudines nostri ordinis quem es ingressus, quasi a Deo constitutas studiose serva, quia nulla inutilis est, nulla supervacua. Consulo tibi ut quæras epistolam quam ego feci domino Lanzoni, quando novitius erat (lib. 1, ep. 29). Ibi enim invenies qualiter te in principio conversionis debeas habere, et tentationibus novitium impugnantibus respondere. Absolutionem et remissionem omnium peccatorum tuorum, quantum possum, oro ut Deus tibi tribuat ; et sic te in proposito incœpto nutriat, ut te ad gloriam æternam perducat. Amen.

EPISTOLA CIV [484].

ANSELMI AD RAYNALDUM.

Solatur pium vexatum, qui episcopatum in quem invitus intrusus fuerat, pro veritate rejecit

ANSELMUS, archiepiscopus Cantuariæ, RAYNALDO [485], A sapienter veritatem vanitati præponenti, fortiter gloriam transitoriam pro honestate contemnenti, viriliter paupertatem superanti, salute et gratia Dei semper protegi et [486] confortari.

Petit dilectio tua ut aliquam tibi mandem consolationem : quod ego libenter facio, quemadmodum te magis decere et [487] tibi coram Deo prodesse intelligo. Conscientia tua, virtus tua, perseverantia tua sit in conspectu Dei consolatio cordis tui. Fortiter egisti, quando episcopatum, in quem non secundum Deum invitus intrusus es, pro veritate rejecisti. Non intendat cor tuum ut hoc Deus tibi præmium virtutis retribuat quod pro veritate contempsisti. Pretiosior est valde virtus quam servasti quam quod pro illa respuisti. Valde igitur decoloras pulchritudinem B tuam coram Deo, si quod vile et transitorium est, in præmium et consolationem exspectas ab eo. Non dico quod episcopatum habere non debeas, aut illum non merueris, sed moneo ut in conscientia tua de gratia in qua te Deus stare fecit, gaudeas, et tribulationem et consolationem tuam solius Dei dispositioni committas. Memento quod Spiritus sanctus dicit : *Exspecta Dominum, viriliter age, et confortetur cor tuum, et sustine Dominum* (*Psal.* XXVI, 14). Cum sentis necessitates et paupertates circa te fervere, tunc certus esto Deum gratiam suam tibi multipliciter augere. Hanc desidero esse consolationem tuam, in hoc desidero ut confirmes spem tuam. *Tunc educet Dominus quasi lumen justitiam tuam, et judicium tuum, tanquam meridiem* (*Psal.* XXXVI, 6). C Quia nescio quid Deus de me dispositurus sit, nihil ex me in consolationem audeo promittere, sed voluntatem meam quam mihi Deus dedit et tu meruisti, possum ostendere. Certe si, Deo dante, aliquando opportunitatem habuero, et secundum corpus et secundum animam tibi prodesse desiderio. Omnipotens Deus continua sua te protectione et consolatione gaudere faciat, frater mi charissime. Amen.

EPISTOLA CV.

AD GUILLELMUM WINTONIENSEM EPISCOPUM.

Hortatur eum ut qua cœperat animi firmitate in ecclesiasticarum sanctionum observatione perseveret.

ANSELMUS archiepiscopus dilecto dilectori suo GUILLELMO. Wintoniensi episcopo, salutem et in omnibus gratia Dei custodiri.

D Quamvis per gratiam Dei de vestra confidam constantia, tamen quia indesinenter desidero ut nunquam a rectitudine flectamini, sed semper ad meliora proficiatis, ex abundantia cordis delectat me dilectionem vestram exhortari. Omnes qui contra sinceritatem honestatis et justitiæ suggerunt, venenosi serpentes sunt, filii serpentis antiqui. Rogo igitur vos, ut dilectum amicum, et consulo, ut filio charissimo, ut si quis hujusmodi vobis aliquid contra consilium Dei consulere voluerit, nunquam tantum insibilet auribus vestris promittendo, minando,

VARIÆ LECTIONES.

[481] *Collata cum eodem ms.* [482] Cua dilectione *ms.* qua devotione [483] Amorem a quo *ms.* amorem Dei a quo [484] *Cum eodem ms. collata.* [485] Raynalmo *Edit. Pic.* Reinaldo. [486] Protegi et *ms.* semper protegi et. [487] Dicere et *ms.* decere et.

blandiendo, rogando, ut mentem vestram invenenet persuadendo. Vos scitis quia Dominus reprobat consilia principum, consilium autem Domini manet in æternum. Hoc ideo dico quia non dubito antiquum hostem quem fortiter in rectitudine perseverando confudistis, multimodis astutiis inquirere quomodo statum et famam vestræ honestatis possit subvertere, et laudem quam, Deo adjuvante, adepti estis, in derisum, quod Deus avertat, convertere. Nihil nominatim vobis unde caveatis, significo, quia nihil quod aliquatenus honestatem decoloret, coram Deo parvipendendum existimo. Omnipotens Deus sic vitam vestram semper et ubique in omnibus protegat et muniat, ut nullo modo aliquis hostis vester de aliquo nævo pulchritudinis vestræ rideat. Amen.

406 EPISTOLA CVI [488].

ANSELMI AD GUNTERIUM CANONICUM S. QUINTINI.

Eum licet quietis amantissimum, tamen, si electus est, debere fratribus per obedientiam servire et abbatis onus subire.

ANSELMUS servus Ecclesiæ Cantuariensis, dilecto fratri et amico [489] GUNTERIO canonico Sancti Quintini, salutem et Dei semper regi consilio.

Sicut audio, cum fratres vestri Bellovacenses canonici Ecclesiæ Sancti Quintini non temere, sed ob multas rationes dominum Odonem [490], qui modo vester abbas dicitur, volunt ab hac prælatione removere, et vestram fraternitatem loco ejus substituere; sed timent [491] ne vestra religio propter amorem quietis quam nunc habetis, non velit intentioni eorum facile consentire. Quoniam ergo sciunt vos meam humilitatem diligere, et sperant vos plus meo quam quorumdam consilio credere, rogant me quid inde sentiam vestræ charitati ostendere. Utique, si in corpore Christi invicem sumus alter alterius membra, et maxime in una religiosarum personarum Ecclesia, qui non permittit nec vult ut alia membra et totum corpus se utantur ut suo membro, non video quomodo possit se probare membrum illius corporis; et si corpus illud est corpus Christi, quomodo se ostendat esse membrum Christi. Est et aliud, quia nemo, si recte se tractat, sibi soli vult vivere; sed sicut desiderat et credit, si membrum Dei est, omnia commoda aliorum membrorum sua erunt in futura vita; ita debet velle ut si quid boni est in se, aliorum sit in præsenti vita. Consulo igitur, quantum in me est, et precor, frater et amice charissime, ut si tota vestra congregatio, vel melior pars, consilio reverendorum episcoporum Ivonis Carnotensis et Galonis Parisiensis [492], quia Patres vestri fuerunt et vos nutriverunt, vos instanter elegerit ad hoc quod supra dixi, ne omnino refugiatis neque impersuasibilis existatis. Utilius enim vobis esse existimo, si quietem contemplationis per amorem servatis in mente, et obedientiam fraternæ charitatis in opere; quam si solam contemplationem, aliorum contemnendo preces et utilitatem, velitis eligere. Vale.

EPISTOLA CVII.

ANSELMI AD MATHILDEM REGINAM ANGLORUM.

De benevolo reginæ erga se animo.

Dominæ et filiæ in Deo dilectæ MATHILDI, reginæ Anglorum, ANSELMUS, archiepiscopus Cantuariæ, salutem et benedictionem Dei, et suam, quantum potest, et fideles orationes cum servitio.

In litteris suis celsitudo vestra tantum me lætificavit quantum de se bonam spem dedit. Solet enim esse certa spes correctionis humilis susceptio correctionis et monitionis. Gratias igitur ago Deo qui dat bonam voluntatem vobis quam in responsione vestra mihi significastis; et gratias ago vobis quia eam dulci affectu servatis. Unde oro Deum ut quod ipse vobis misericorditer inspirat, conservet et augeat, quatenus cum anima vestra de corpore exiens ante conspectum ejus præsentabitur, felicitatis æternæ præmium ab eo suscipiat. Si vestra prudentia egeret doceri qualiter ut Deo placeretis deberetis vivere, studerem secundum posse meum hoc ostendere. Sed quoniam. Dei gratia, vos mentis intellectu inter bonum et-malum non ignoro discernere, hoc rogo, hoc precor, hoc moneo, ut hoc sit vestri cordis indeficiens propositum, quatenus in omnibus actibus vestris, magnis et parvis, hoc potius eligatis quod magis Deo placere probatis. Satis pio et dulci affectu in eisdem litteris significastis vos meum in Angliam reditum desiderare; verum neque video illum in cujus potestate maxime est reditus meus quantum ad hominem pertinet, in hoc voluntati Dei concordare, neque animæ meæ expedit ab ea discordare. Et timeo ne tarde intelligat se a recta via deviasse, consilium Dei spernendo, et consilia principum, quæ Dominus reprobat, sequendo. Certus tamen sum quia aliquando intelliget. Omnipotens Deus vestram excellentiam et meam parvitatem aliquando de mutua visione secundum suam voluntatem lætificet, et in vobis gratiæ suæ dona multiplicet.

EPISTOLA CVIII [493].

ANSELMI AD FARMANNUM, ORDUVINUM ET BENJAMIN.

Cur eis non possit concedere ut ad ipsum veniant. Singulis autem eorum difficultatibus respondet.

ANSELMUS archiepiscopus charissimis filiis FARMANNO, ORDUVINO et BENJAMIN, salutem et benedictionem Dei, et suam.

Scio, filii charissimi, quia dilectionis abundantia facit vos desiderare meam præsentiam, ut et quod corde geritis, sicut filii patri, aperiatis, et consilium singulis angustiis vestris accipiatis. Sed, quamvis bonum sit habere bonum zelum et laudabilem, ta-

VARIÆ LECTIONES.

[488] *Cum eodem ms. collata.* [489] Amico G. *ms.* amico Gunterio. [490] Dominum O. *ms.* dominum Odanem. [491] Sed tamen *ms.* sed timent. [492] Episcoporum Carnotensis et Parisiensis *ms.* Episcop. Yvonis Cartonensis et Galonis Parisiensis. [493] *Cum eodem ms. collata.*

men si non est secundum scientiam, non est Deo A acceptabile. Vultis habere a me licentiam ut ad me veniatis, sed pro certo verum est quia difficilius, imo impossibilius hoc est, quam vos [494] cognoscatis; via nimis longa, gens extranea, iter periculosum; monachi de eadem terra capiuntur, male tractantur, equi, et si quid habent, auferuntur. Pecunia magna necessaria, labor gravis, exordinationes multæ; utilitas non adeo magna, ut alii me non judicent reprehensibilem, si ad hunc assensum exhibeo me facilem. Si mala quæ fiunt in Anglia et in Ecclesia, quæ videtis et auditis, mihi vultis notificare, satis scio, nequeo corrigere; Deo dicite, et ut ipse corrigat exspectando orate. Si consilium de animabus vestris vultis quærere, habetis vobiscum venerabilem fratrem et filium nostrum dominum priorem Ernulfum, B virum spiritualem, in quo et bona voluntas, gratia Dei, abundat, et sapientia; quem vobis pro me, quasi alterum me, dimisi. Ad illum quasi ad me recurrite, illi velut mihi vos credite [495]; illum, sicut me, suscipite. Hoc etiam concedo de [496] domino episcopo Gondulfo, si quis voluerit. Tibi dico, fili Farmanne, qui ideo petis licentiam alibi conversandi, quia in tot perturbationibus animam tuam salvare nequis, ut dicis, non decet ut quandiu vos non possum regere nec colligere, incipiam vos dispergere. Non ergo est consilium ut aut tu hoc petas, aut ego faciam. Denique si uni aut duobus concedo, aut exire de Ecclesia, ut alibi conversetur; aut exire de regno, ut ad me veniat, tot sunt qui similem habent causam, ut non sine magno scandalo, aut C sine magna dissolutione fieri possit. Habeat igitur, qui hoc vult, eam discretionem et patientiam quam habent alii, ut pariter in patientia vestra possideatis **407** animas vestras. Tibi quoque filii Benjamin, qui sine me [497] adjuras terribiliter, et obtendis perditionem animæ tuæ, ostendo ut illi cujus animæ debeo et volo consulere, quia tam indiscretam rem non debuisti facere, neque animæ meæ et animæ tuæ tam grave periculum opponere. Cum enim animam impellis, quantum in te est, in tantum periculum, certus esto quia non est hoc animæ tuæ salubre consilium. Quod petis nulla ratione fieri potest. Indiscreta et inordinata temeritate forsitan fieri posset. Non enim est rationabile sequi quocunque nos impetus animi, etiam bona intentione, D impellit sine discretione. Neque intelligere animam tuam in periculo esse perditionis si mecum loqui non potes. Nam si essem ubi nullatenus accedere posses in hoc mundo, aut in altera vita, non tamen de salute animæ tuæ tibi desperandum esset. Precor igitur et consulo, fili charissime, ut sustineas sine scandalo animæ tuæ Dei dispositionem; et secundum quod vides eum nos et quæ ad nos pertinent, ordinare, stude te ipsum, sicut discretus et qui spem habet in Deo, salvare. De hoc quod tu, frater et filii Orduvine [498], obtendis mihi quia non redeo in Angliam, scito quia non fugio mortem, non abscisiones membrorum, non quælibet tormenta, sed peccatum et ignominiam Ecclesiæ Dei, et maxime Cantuariensis. Si enim ita rediero ut apertum non sit quia rex me spoliare, et res Ecclesiæ mihi commissas invadere, sicut fecit, non debuit, confirmabo pravam, imo servilem et pessimam consuetudinem mihi et posteris meis, meo exemplo, quod Deus avertat a me. Nisi ergo peccatum suum cognoscere, et Deo satisfacere de hoc quod in me peccavit et peccat, voluerit [499]; ut nec ipse, nec successor ejus mihi aut successoribus meis, meo exemplo, dicere possit se hoc facere per consuetudinem nullatenus intelligo, neque aliquis rationabilis intellectus, quomodo ei concordare, aut ad eum redire possim ad honorem Dei, et Ecclesiæ nostræ, et salutem animæ meæ. Si fit mihi quod fieri debet, faciam quod debeo ad honorem Dei. *Pax Domini quæ exsuperat omnem sensum, custodiat corda vestra, et intelligentias vestras* (*Philip.* IV, 7).

EPISTOLA CIX.

ANSELMI AD HENRICUM REGEM ANGLORUM.

Corripit regem quod pecuniam inique exigeret a presbyteris Angliæ violatoribus concilii Londinensis ab Anselmo habiti, cum hanc culpam vindicare non pertineat nisi ad episcopos.

HENRICO, suo charissimo domino, gratia Dei regi Anglorum, ANSELMUS, archiepiscopus Cantuariæ, fideles orationes cum fideli servitio.

Ad me pertinet, si audio quod faciatis aliquid quod animæ vestræ non expediat, ut hoc vobis non taceam, ne quod Deus avertat, Deus irascatur et vobis, si facitis quod illi non placeat, et mihi pro taciturnitate mea. Audio quod vestra excellentia vindictam exercet super presbyteros Angliæ, et forisfacturam (26) exigit ab eis, quia non servaverunt

VARIÆ LECTIONES.

[494] Quam vos *ms.* hoc est quam vos. [495] Mihi credite *ms.* mihi vos credite. [496] Etiam de *ms.* etiam concedo de. [497] Qui me *ms.* qui sic me. [498] Frater Orduine *ms.* frater et fili Orduine. [499] Peccavit, voluerit *ms.* peccavit et peccat, voluerit.

JOANNIS PICARDI NOTÆ.

(27) *Forisfacturam exigit. Forisfactura, forisfactio* et *forisfactum* vulgo synonyma sunt. Hic autem forisfactura significat multam pecuniariam a principe vel judice delinquinti impositam, *Amende en punition du forfait.* Et sic quidam hic accipi suadent Anselmi verba hæc: « Dico enim vobis quod valde timere debetis quia pecunia taliter accepta (ut taceam quantum noceat animæ) non tantum, cum expendetur, adjuvabit terrena negotia, quantum perturbabit. » Sic rursus usurpatur in legibus Willelmi Nothi, apud Roger. Honed., pag. 342, fac. 2: « Quod si, inquit, aliter fecerit, solvat satisfacturam. » Et pag. sequenti: « Reddatur de rebus hominis illius, qui calumniatus est, quod dicitur scapus, et insuper regis forisfactura. » Et folio 345, pag. 2: « Sacca est, quod si quislibet nominatim aliquem de aliquo calumniatus fuerit, et ille negaverit, forisfactura probationis vel negationis si evenerit, sua erit. »

præceptum concilii quod ego cum vestro favore A tenui apud Londoniam cum aliis episcopis et religiosis personis. Quod hactenus inauditum et inusitatum est in Ecclesia Dei de ullo rege et de aliquo principe. Non enim pertinet secundum legem Dei hujusmodi culpam vindicare, nisi ad singulos episcopos per suas parochias; aut si et ipsi episcopi in hoc negligentes fuerint, ad archiepiscopum et primatem. Precor igitur vos, sicut charissimum dominum, cujus animam diligo plusquam præsentem vitam corporis mei, et consulo sicut vere fidelis corpori et animæ vestræ, ne vos, contra ecclesiasticam consuetudinem, tam grave peccatum committatis; et si jam incepistis, ut omnino desistatis. Dico enim vobis quod valde timere debetis quia pecunia taliter accepta, ut taceam quantum noceat ani- B mæ, non tantum cum expendetur adjuvabit terrena negotia quantum postea perturbabit. Denique vos scitis quia me in Northmannia in pacem vestram suscepistis, et de archiepiscopatu meo me resarcivistis; et cura quia in vindicta talis offensæ maxime pertinet ad archiepiscopatum, quoniam plus sum episcopus pro spirituali cura quam pro terrena possessione. Omnipotens Deus sic et in hoc et in aliis actibus vestris dirigat cor vestrum secundum voluntatem suam, ut post hanc vitam perducat vos ad gloriam suam.

EPISTOLA CX [100].

ANSELMI AD ERNULFUM PRIOREM ET FRATRES CANTUARIENSES.

Excusat se quod tardius eos certiores fecerit de conventu inter se et regem, in quo rex revestivit eum C *de archiepiscopatu, rebus Ecclesiæ Cantuariensis omnibus restitutis. Nec tamen Anselmus in Angliam intrare vult donec legatus regis Roma redierit. Interim reddita usus potestate privat omni beneficio ecclesiastico omnes sacerdotes qui feminas tenebant. Et comiti de Mellentoi qui Ecclesiæ suum favorem promiserat, ecclesiæ introitum permittit.*

ANSELMUS archiepiscopus, fratribus et filiis charissimis, domno priori ERNULFO, et aliis sub illo Deo famulantibus in Christi Ecclesia Cantuariæ, salutem et benedictionem Dei, et suam, quantum potest.

Quod tam diu distuli scribere vobis, de hoc quod convenit inter regem et me in vigilia festivitatis Sanctæ Mariæ Magdalenæ, non fuit negligentia, sed opportunitatis, quam monstrare opus non est, absentia [101]. Scitote quia rex me revestivit de archiepiscopatu nostro, et promittit se redditurum quod de nostris redditibus hactenus accipit. Quod ipse cum magna lætitia et bona voluntate se ostendit B facere; et omnes qui cum eo sunt, se clamant inde gaudere. Sperat enim rex inter dominum papam et se tantam concordiam ante diem Nativitatis Domini futuram, ut ego utrique possim in Anglia concordare sine offensione. Qua de re ipse legatum suum Romam mittere disponit, ut ante nominatum terminum rei certitudinem accipere possit. Sed quoniam res nondum est in ea pacis et concordiæ inter eos certitudine solidata, ut sine dubietate, si modo in Angliam intravero, confidam me in pace ibi remansurum, elegi potius ad tempus extra Angliam manere, donec legatus præfatus redeat Roma (ita ut interim et res archiepiscopatus in mea sint potestate, et homines nostri sint in quiete), quam ad præsens me in ambiguitatem [102] ingerere, ne forte C iterum per discordiam implacabilem necesse sit me de Anglia exire. Equidem existimo hanc mei reditus dilationem nullatenus nocituram ad perfectam concordiam quam speramus futuram. De presbyteris, et quibus rex præcipit ut et ecclesias et feminas habeant, sicut tempore patris sui et Lanfranci

VARIÆ LECTIONES.

[100] *Cum eodem ms. collata.* [101] Negligentiæ, sed opportunitatis quam monstras, opus non est absentia. *ms.* negligentia, sed opportunitatis, quam monstrare opus non est, absentia. [102] Ad ambiguitatem *ms.* in ambiguitatem.

JOANNIS PICARDI NOTÆ.

Et in titulo *De iis qui pacem per breve regis habent*, et proxime apposito titulo : « De istis octo libris rex habeat centum solidos, et consul comitatus, qui tertium habet denarium forisfacturæ, quinquaginta solidos. » Iterumque titulo *De latronibus pro latrocinio interfectis :* Ab ipso vero die in quindecim dies reddat interfector episcopo tres forisfacturas. » In eamdem acceptionem videtur quadrare locus cap. 18, distinct. 2, Cursus Northmanniæ ms. in nostra bibliotheca sic : *Ad ducem pertinent omnes forisfacturæ mobiles. Forisfacturæ autem mobiles sunt catallia, seu mobilia eorum qui per judicium damnati sunt.* Sic Northmanni in suo cursu.

Præterea aliquando forisfactura usurpatur pro ipso scelere, seu peccato aut vi facta alteri, ut titulo *De temporibus et diebus pacis domini regis* earumdem legum Willelmi : *Rex constringet malefactorem, ut emendet, cui forisfacturam fecit.*

Ibidem etiam forisfactum synonymus positum est juxta posterius forisfacturæ significatum, his verbis : *Si quis forisfactus regis misericordiam pro forisfacto poposcerit.*

Joannes Gerson tractatu contra obscœnissimum Joannis Magdunensis carmen, quod vulgo *Romantianum de rosa* dicitur, et hoc vocabulo utitur inducens pudicitiam ita supplicantem, *ut*, inquit, *remedium ponatur, et brevis provisio de innumerabilibus forisfactis quæ mihi intulit, necdum inferre cessat.* D Eo quoque accedunt verbum forisfacere, et forisfactus participium, educta ex vernacula nostra lingua *forfaict, forfaire, forfaicture*, peccatum, peccare. Videtur enim ab abverbio *foris* deduci, ita ut *forisfacere* sit quasi *extra facere*, quod peccatum homines foris vel extra jus et æquum faciat seu ejiciat. Possemus et hujus compositionem referre ad voculam monosyllabam for, quæ crebo significat male, et forisfacere, *malefacere*. Harum autem litterarum et mulctæ pecuniariæ ab Henrico dictæ clericis violatoribus concilii Londinensis, meminit Malmesburiens, in Anselmo. Porro ex Northmannia hanc epistolam fuisse datam anno 1107 colligitur ex Florentio Wigorniensi, et Matthæo Paride, qui colloquium in Castro Aquilensi (ut Anselmus designat epistolam 112 sequenti) habitum inter regem et archiepiscopum, hoc anno recensent. Confer. epistol. 111, 112, 115.

archiepiscopi habuerunt, et quia rex me resarcivit de toto archiepiscopatu, et quia tempore patris ejus et ejusdem archiepiscopi in concilio prohibitum est tam exsecrabile conjugium, fiducialiter ea, quam ex archiepiscopatu habeo, auctoritate præcipio non solum in archiepiscopatu, sed etiam per totam Angliam, ut omnes sacerdotes qui **408** feminas tenuerint, ecclesiis et omni ecclesiastico beneficio priventur. Dominus papa nuper mandavit comiti de Mellento salutem et benedictionem suam, hac videlicet conditione si libertati Ecclesiæ voluerit favere, cui hactenus visus est resistere. Sin autem ab introitu ecclesiæ tantum illum arcebat, sicut fecerat prius de illo et de aliis complicibus ejus consiliariis regis, in litteris quarum exemplar misi vobis. Sed quoniam idem comes promisit mihi se conaturum ut rex papæ præceptis odediat, permisi ei introitum ecclesiæ, a quo detinebatur. De aliis vero nec aliquis nominatur in præfatis litteris, nec ego ullum certe possum nominare; et omnes, sicut audio, ad concordiam inter papam et regem nituntur. De his qui investituras acceperunt, et de consecrantibus eos, nulla est mutata sententia. Gratias agimus Deo quia vos, domine prior, sicut mandastis, de ægritudine vestra convalescitis, et oramus Deum ut vos in integram sanitatem restituat. Omnipotens Deus vos semper sua gratia protegat, semper ad meliora crescere faciat, fratres et filii charissimi.

EPISTOLA CXI [503].

ANSELMI AD HENRICUM REGEM ANGLORUM.

Non displicere sibi longiorem regii legati moram ultra datum tempus Romæ factam, sed suam a grege diuturniorem absentiam: maxime cum rex nullum præstituat terminum.

Suo charissimo domino HENRICO, glorioso regi Anglorum, ANSELMUS, archiepiscopus Cantuariæ, fidele servitium cum orationibus.

Quia vestra magnitudo me in suis litteris tam honorifice, tanto bonæ voluntatis affectu salutat, gratias magnas ago, sicut debeo. Quod autem tam suppliciter me rogatis ut non mihi displiceat quod legatus vester Romam mittendus tantum moratur, utique vestram precem, quantum in me est, contemnere non debeo, sed causa magis est Dei quam mea; unde corde fideli et benigno animo vobis dico quod facere non debeo. Mihi quidem aliquid displicere [504], nisi cum propter Deum displicet, non est magnum; sed displicere Deo aliquid nullatenus est contemnendum: utique non parum displicet Deo episcopum spoliari rebus suis, quod jam Deo vobis inspirante correxistis. Sed episcopum segregari a suo officio, et Ecclesiam a suo episcopo sine causa quam Deus approbet, nimis grave judiciat. Expedit itaque animæ vestræ quatenus satagatis [505] ut ego, qualiscunque [506] sim episcopus Ecclesiæ, quam Deus [507] vestræ regiæ potestati custodiendam commendavit, et regno vestro, in pace vestra celerius restituar, et mihi opportunitas utendi secundum possibilitatem meam officio pro quo ibi positus sum, diutius non impediatur. Valde quoque mihi timendum est ne Deo displiceat, et me dominus papa juste reprehendat, quia, postquam vos et ego simul convenimus apud castrum quod vocatur Aquila, in tam longo tempore non illi misi legatum nostrum, per quem quid de tanta re inter nos factum et quid peragendum sit cognosceret, et ego ejus consilium et jussionem acciperem. Quapropter periculosum est mihi diu exspectare vestrum legatum, quem ante proximam Nativitatem Domini, sicut in verbis vestris intellexi, Roma scilicet rediturum speravi, præsertim cum, nescio quo consilio quave ratione, nullum terminum modo constituatis. Quoniam igitur plus debet mihi esse de hoc quod ego Ecclesiæ mihi commissæ præsens esse nequeo, quam de ulla terrena possessione, precor ut mihi aliquem proximum terminum nominetis per litteras vestras, quando possim legatum vestrum Romam iturum exspectare, quia ego non audeo differre, ut multum dicam, ultra proximam Nativitatem Domini, quin meum legatum mittam. Vale.

EPISTOLA CXII.

ANSELMI AD GUNDULFUM EPISCOPUM, ERNULFUM PRIOREM, ETC.

Confirmat anathema in presbyteros feminas habentes juste a suo archidiacono pronuntiatum.

ANSELMUS archiepiscopus, reverendo GUNDULFO episcopo, et ERNULFO priori, et archidiacono Cantuariensi WILLELMO, et omnibus in sua parochia religionem sui ordinis amore Dei servantibus, salutem.

Nuper relata est mihi Deo exsecrabilis et omnibus Christianis odibilis superba quorumdam (qui se sacerdotes nominant) præsumptio. Scripsit namque mihi archidiaconus noster Willelmus quia nonnulli presbyteri, qui sub ejus sunt custodia, iterum repetentes prohibitas feminas in immunditiam, a qua salubri consilio et jussione abstracti fuerunt, se revolverunt. Quod cum idem archidiaconus vellet corrigere, omnino ejus monitionem et susceptibilem jussionem nefanda superbia contempserunt. Qui convocatis secum pluribus religiosis et obedientibus sacerdotibus, superbos et inobedientes gladio dignæ excommunicationis percussit. Quam excommunicationem bestiali insania contemnentes, ministerium sanctum polluere, quantum in ipsis est, non formidant. Quapropter ego Anselmus, quamvis peccator. archiepiscopus, ea auctoritate quam mihi dedit per archiepiscopatum Deus Pater, et Filius, et Spiritus sanctus, confirmo eamdem excommunicationem, quam fecit idem archidiaconus, usque ad satisfactionem ejus judico suscipiendam.

VARIÆ LECTIONES.

[503] *Cum eodem ms. collata.* [504] Aliud displicere *ms.* aliquid displicere. [505] Satagitis *ms.* satagatis. [506] Qualicunque *ms.* qualiscunque. [507] Quod Deus *ms.* quam Deus.

EPISTOLA CXIII [508].

ANSELMI AD GUARNERIUM.

Eum laudat ob sanctum paterni reditus desiderium, simulque monet esse ordinis observantissimum.

ANSELMUS archiepiscopus, GUARNERIO, fratri et filio charissimo, salutem et benedictionem Dei, et suam.

Pro dilectione quam in litteris tuis erga me intellexi, et pro desiderio reditus mei gratias ago tibi, sicut fratri et filio dilecto. Reditum quidem, Deo annuente, non differam, quando ipso disponente intelligam me illum posse rationabiliter facere. Te autem, et illum cujus animæ curam Deus mihi commendavit, studiose moneo, ut non sis negligens ordinem quem accepisti [509] discere et custodire, sed sis intentus todo core ad ea quæ pertinent ad perfectionem monachi proficere. Verum enim est quia si monachus novitius in suo proposito fuerit tepidus, aut vix, aut nunquam in religione monachica erit fervidus. Qualem igitur te desideras inveniri in diebus obitus tui, talem te quotidie stude exhibere; et semper quasi eras moriturus, hodie te præpara ad reddendam rationem vitæ tuæ, et sic de virtute in virtutem proficies. Dominus te dirigat et custodiat.

409 EPISTOLA CXIV [510].

ANSELMI AD HENRICUM REGEM ANGLORUM.

Ad regem mittit Gislebertum Beccensem, cui tuto possit credere sibi renuntianda. Paschalem pronuntiat canonice electum, et alterum esse sedis apostolicæ invasorem.

HENRICO, charissimo domino [511] suo, gratia Dei regi Anglorum, ANSELMUS, archiepiscopus Canturiæ, fidele servitium cum orationibus.

Præcepit mihi celsitudo vestra in litteris suis quatenus sibi aliquem de familiaribus nostris mitterem, cui familiariter credere posset ea quæ mihi mandere vellet. Mitto igitur fratrem nomine Gislebertum, monachum Beccensem, familiarem meum, cui sicut [512] mihi credere potestis quod mihi mandare placuerit. Quia etiam notificabit vobis quomodo dominus Balduvinus [513] et Willelmus jam iter Romæ ingressi fuerant, quando vestram suscepi epistolam; et quod audivimus de apostolico Paschali, et de illo qui sedem ejus per rapinam dicitur invasisse. Hoc tantum dico quia apostolicus Paschalis secundum Deum ecclesiastice est electus, et per totam Ecclesiam catholicam jam susceptus et confirmatus. Ille vero invasor, de quo fama est, nullam habet electionem aut susceptionem, nisi a filiis diaboli inimicis Ecclesiæ Dei. Quapropter exspectamus ut super eum cadat, si nondum cecidit [514], quod dixit Dominus: *Omnis plantatio, quam non plantavit Pater meus cœlestis, eradicabitur* (*Matth.* XV, 13). Nec moveri debet aliquis Christianus, si persecutionem

A patitur Ecclesia Christi, quod idem ipse passus est, et eamdem Ecclesiam passuram prædixit: *In mundo,* inquiens, *pressuram habebitis (Joan.* XVI, 33); quam confortat subjungens: *Sed confidite, ego vici mundum* [515] (*Ibid.*). Omnipotens Deus sic vos faciat in hac vita regnare super Anglos ut in futura regnetis inter angelos.

EPISTOLA CXV [516].

ANSELMI AD G... ABBATEM.

Electo in episcopum consulit ut servata obedientia animus ejus tantum onus fugiat. Iis vero qui hunc elegerunt, consulit ut ipsum quia dignior est, cogant ad onus suscipiendum.

Domino et Patri charissimo, reverendo abbati G. frater ANSELMUS, semper quæ Deo placita sunt velle et facere.

B Dignatur vestra prudentia meæ parvitatis scire consilium de re de qua igitur; unde primo oro omnipotentis Dei benignam clementiam ut ipse totam rem in beneplacito suo disponat. Nostrum autem consilium, quod utimam de vultu Dei prodeat, hoc est quod melius possum intelligere. Illi quidem consulo ut, quantum potest, servata tamen obedientia et pia mansuetudine, animus ejus tantum onus fugiat. Vobis autem et aliis, ad quos hoc pertinet, consulo quia non video de quo melius possit esse, ut illum rogando, præcipiendo cogatis, quatenus et ejus conscientia securior sit in conspectu Dei, cum non nisi solo timore Dei et obedientia sancta se provectum conspiciet, et Deus quasi ex debito ad bonum finem perducat quod propter se solum incæptum intelliget;

C et vobis a [517] supernorum Judice retribuatur, quia pia sollicitudine Ecclesiam Dei per membra ejus sustentare satagitis. Vale.

EPISTOLA CXVI [518].

ANSELMI AD ODONEM.

Ipsum ad purioris vitæ genus sectandum, jam accensum magis accendit. Vota eundi Romam vel Hierosolymam complentur in professione monastica.

Domino et fratri in Christo dilecto, ODONI, frater ANSELMUS salutem.

Si vestra dilectio, adhuc amore mundi gravata, spinosis sollicitudinibus divitiarum ejus laboraret, oporteret ad mentem ei reducere verba Domini dicentis: *Venite ad me, omnes qui laboratis et onerati estis, et ego vos requiescere faciam.* Quoniam vero jam

D prospiciens quia mundus transibit et concupiscentia ejus, jam non diligit mundum neque ea quæ in mundo sunt, sed quæ sursum sunt quærit, non quæ super terram, nihil convenientius illi dicendum video quam quod scriptum est: *Filii, ne differas converti de die in diem*; et: *Quodcunque potest facere manus tua, instanter operare.* Ad quam rem fraternum nostrum esse paratum obsequium, certum sit vobis

VARIÆ LECTIONES.

[508] *Cum eodem ms. collata.* [509] Quæ accepistis *ms.* ordinem quem accepisti. [510] *Cum eodem ms. collata.* [511] Domino Regi *ms.* Domino suo, Gratia Dei Regi. [512] Cui sic *ms.* cui sicut. [513] Baldeninus *ms.* Balduvinus. [514] Non cecidit *ms.* nondum cecidit. [515] Vicinandum *ms.* vici mundum. [516] *Cum eodem ms. collata.* [517] A vobis *ms.* vobis a. [518] *Cum eodem ms. collata.*

signum hæc nostra brevis epistola. Qui voverunt se A ituros Romam vel Hierusalem in sæculo, si ad ordinem nostrum venerint, et devote et obedienter se habuerint, omnia vota suæ quæcunque voverant, compleverunt. Quippe qui se in partem Dei per vota tradiderant, postquam se Deo totos tradiderint, totum in partem postmodum non habent redigere; nisi qui quod Deo obtulerunt, sibi velint in proprietatem subripere, et ita non solum indevoti, imo rei fiant tam suæ [119] abrenuntiationis, quam professionis, et suæ ipsorum damnationis.

EPISTOLA CXVII [120].

ANSELMI AD ERNULFUM PRIOREM ET WILLELMUM ARCHIDIACONUM.

Ut Robertum, relicto Judaismo, amplectentem Christianismum perbenigne excipiant et juvent.

ANSELMUS archiepiscopus, domno priori ERNULFO (27), et archidiacono WILLELMO, salutem et [121] benedictionem Dei.

Intimido cordis affectu mando vobis et precor religionem vestram ut ea hilari pietate et pia hilaritate qua omnes Christiani debent occurrere et subvenire de Judaismo ad Christianitatem fugienti, curam [122] habeatis hujus Roberti, ne ulla indigentia vel occasione, quam avertere possimus [123], cogatur pœnitere, qui propter Christum parentes suos et legem eorum reliquerit. Valde enim ignominiosum est Christianis, et maxime religiosis personis, ut hoc negligentia et duritia sua fieri patiantur in præsentia sua. Ordinate itaque vos, domne prior, de eleemosyna, non per servientes (qui plus quærunt quæ sua sunt quam quæ Dei sunt), sed per monachum eleemosynarium; et vos, domine Willelme, ex his quæ mihi ex archidiaconatu servare debetis, quatenus ille cum fami- B liola sua nullam duram patiatur indigentiam, sed gaudeat se de perfidia transiisse ad veram fidem; et probet ex ipsa nostra pietate quia fides nostra propinquior est Deo quam Judaica. Malo enim, si ne

VARIÆ LECTIONES.

[119] Tuam suæ *ms.* tam suæ. [120] *Cum eodem ms. collata.* [121] Et gratiam *ms.* et benedictionem. [122] Fugientis curam *ms.* fugienti, curam. [123] Avertere possumus *ms.* avertere possimus.

JOANNIS PICARDI NOTÆ.

(27) *Domino priori Ernulfo*, priori scilicet Ecclesiæ Cantuariensis, post Henricum Beccensem monachum, ad quem sunt epistol. 49, 54, 58, 64, lib. I, nec non aliquot lib. II et III. Ernulfus autem, licet sic scribatur epistol. 80, 82, 90, 101, 110 hujus libri et lib. II De gestis Anglorum pontif. auctore Guillelmo Malmesberiensi. Attamen in ms. tabulis nostris, Roger. Honed. Annal., Florentii Wigorn. Chronic., C et epistol. 31 Ivonis Carnotensis scribitur Arnulfus in hanc sententiam: *Arnulfus Belvacensis, monasterii Sancti Symphoriani monachus, vir prudens et religiosus, simili de causa, relicto monasterio* (sic enim illic legendum est, non *Canturiense*, ut constat ex locis superioribus) *monasterium regit.* D. autem Symphoriani monasterium a Drogone 43, Bellovacorum pontifice conditum fuit ad austrum in colle, ex adverso portæ urbanæ, cui D. Joannis nomen est. Porro locus Ivonis patria quidem Bellovaci (sed agnominati Carnotensis ob pontificatum a se Carnuti gestum) et Arnulfi coætanei expungit quædam in duobus scriptoribus Anglis, et comprimis, Malmesberiense bibliothecario supra dicente Arnulfum prius egisse monachum in cœnobio S. Luciani a Bellovaco passus circiter triginta distanti contra septentrionem in conspectu præterfluentis Taræ amnis. Sed id perfacile dabitur bibliothecario, qui forte, cum accepisset Arnulfum prius exstitisse monachum Bellovaci, D potius in Lucianico, utpote longe antiquiori et celebriori quam Symphorianico suspicatus est, Balæus cent. II, ut suam Angliam furtivis decoret pennis, præcise negat eum fuisse Bellovacum, refragantibus Ivone et Guillelmo Malmesberiensi, Arnulfi contemporaneis, nec non Anselmo nostro sic finiente epist. 65, lib. I: *Saluta Dn. Arnulphum Belvacensem.* Hic igitur prioratu seu decanatu Cantuariensi laute honorificeque administrato, emicuit dignus qui præficeretur cœnobio S. Petri Burgensis in Anglia, tandemque post Gondulfi (de cujus pontificatu est scholion nostrum ad epistol. lib. I) mortem, Rofensi Ecclesiæ; ubi quam elegantissime sit functus partibus egregii antistitis enarrat Malmesberiensis in Rofens. episcopis, ubi sub finem computans annos sui pontificatus, ait: *Vixit in episcopatu dies aliquot super novennium; decessitque quatuor et octoginta annos natus, multa probitatis suæ monumenta relinquens.* Malmesber, astipulatur, Continuator Florentii Wigorn., Matth. Paris. in majore Histor., Rogerus Honed. in Annal. Fato tandem cessit anno 1124, et quidem Romæ (si Balæus frequenter ἐμβαλλάων fidem mereatur), licet allegati scriptores Angli, Balæoque seniores annis, ne verbulum quidem fecerint. Sed et tam varia versicolorque, ut ita dicam, de Arnulfo Balæi apud historicos narratio texta est, ut cunctis perlectis quid sis lecturus, nescias. Martinus Polon. lib. IV De pontif. Roman. in Paschali II loquitur de quopiam hæresiarcha Arnulpho (sic enim legi in nostro ms. cum edit. Antuerp. 1574 legat *Arnulphum*) sed nullius eum dignitatis aut conditionis fecit. Scedelius in registro Chronic. dicit eum ex abbate S. Medardi Suessionensis creatum Lugdunensem archiepiscopum. Supplem. Chronic. lib. XII, fuisse abbatem (sed anonymi apud eum cœnobii) posteaque Lugdunensem archiepiscopum, canonicorum regularium magnificum propagatorem, et insignem verbi divini præconem, adeo ut, cum Romæ gravis insectaretur clericorum petulantiam, ab iis fuerit peremptus. Platina in Honorio II postrema hæc cecinit, at num is fuerit monachus, eremita vel presbyter, non pronuntiat. Balæum sola reddidit synonymia audacem et mandacem (quem etenim vidimus impostorem pro assignanda patria, fideliorem in ejus morte dicenda non habebimus), ne vero securum et, ut spero, veracem stabilemque cum probatis scriptoribus Anglis, testes deprehensi, æstuantes et de veritatis gradu dejecti. Hoc unum prodet, nempe de archiepiscopatu Lugdunensi tributo a Jacobo Bergon. et Scedelio quoniam in duabus achiepiscoporum Lugdunensium nomenclaturis apud Démocharem descriptis, ne unum quidem deprehendes hujus nominis pontificem; quod et Balæus minime ambit. Solum odium, et quidem plus quam Vatinianum, quo Romanam insectabatur Ecclesiam, hocce atramento ejus tinxit pennam. At ne quis putet religionem in Arnulfo solam viguisse, suæ doctrinæ habebit hæc monimenta. Nempe: Solutiones quæstionum a Lamberto cœnobiarcha Bertinimo propositarum venerabili ac in gremio charitatis. De corpore et sanguine Domini lib. I: *Faciem tuam non velabis.* De sex verbis Domini: *Ultima Christi in cruce verba.* De operibus sex dierum lib. I. Homelias et sermones lib. I.

cesse esset, totum in hoc expendi quidquid de archi- A diaconatus redditibus me contingit, et multo etiam majora, quam ut iste qui ad nos quasi ad servos Dei et veros Christianos de manibus diaboli fugit, misere vivat inter nos. Iterum precor et obsecro ut ostendatis in eos vos habere Christianam pietatem et Christianitatis amorem, valde enim lædit cor meum indigentia illius, sive in victu, **410** sive in vestitu, Facile igitur ut cor meum ab hac læsione quiescat, si illam [524] non amatis. Valete.

EPISTOLA CXVIII [525].

ANSELMI AD ALFERUM PRIOREM ET MONACHOS SANCTI EADMUNDI.

Invictum in adversis animum laudat. Et ut priori B *sua peccata confiteantur, et omni custodia servent cor suum, adhortatur.*

ANSELMUS archiepiscopus, dilectis filiis et fratribus domno ALFERO priori, et aliis servis Dei in cœnobio Sancti Eadmundi sub illo conversantibus, salutem et benedictionem Dei, et suam [526] quantum valet.

Gratias ago Deo et vobis pro constantia et patientia vestra, quam habetis in tribulationibus [527], hortans et obsecrans ut filios charissimos, ne deficiatis, sed longanimiter, ut cœpistis, Dei consolationem exspectetis. Nulla vos adversitas a servitio Dei retardet, nihil ab exsequenda voluntate ejus removeat. Mementote quod omnes qui volunt pie vivere in Christo, necesse est ut tribulationes patiantur. C Quanto igitur magis tribulationes insurgunt, tanto magis unusquisque vestrum se per sanctæ conversationis opus exerceat, et in sui ordinis custodia arctius stringat. Quæ si feceritis, sciatis quod Dei consolationem, prius forsitan quam putetis, obtinebitis. Nullus vestrum amet aut velit celare peccata sua, sed ea puro et simplici corde domno priori, aut cui ipse concesserit, confiteatur, et secundum judicium ejus emendet, et de cætero ut sese custodiat modis omnibus enitatur. Eos autem [528] qui hoc modo et hac voluntate sua peccata confessi sunt vel confitebuntur, quantum possum, ea autoritate quam mihi Deus concessit, vice beati Petri apostolorum principis absolvo, et ut eis omnipotens [529] D Deus indulgeat suppliciter oro. Valete et orate pro me.

EPISTOLA CXIX [530].

MATHILDIS REGINÆ ANGLORUM AD ANSELMUM.

Quanti faciat Anselmi litteras. Quodque Edulpho abbatiam Malmesberiæ (28) *concesserit, salvis omnibus archiepiscopi juribus.*

Domino suo et Patri reverendo pariter et colendo ANSELMO, Cantuariensi archiepiscopo, MATHILDIS regina, devota sanctitatis ejus ancilla, cum Christo suo salutem.

Quoties epistolari beneficio vestræ mihi sanctitatis municipium impertitis, toties innovatæ lætitiæ luce nebulosam animæ meæ caliginem serenatis. Est etenim vestri quædam et absentis qualiscunque revisio, et chartulæ contrectatus, et litteræ perjucunda sæpiusque recitata relectio. Quid namque vestris, domine, scriptis aut stylo ornatius aut sensu refertius? Non his desunt Frontonica gravitas Ciceronis, Fabii, aut Quintiliani [531] acumina, In his sane doctrina quidem redundat Pauli, diligentia Hieronymi, elucubratio [532] Gregorii, explanatio Augustini, et quod his majus est, hinc dulcor evangelici stillat eloquii. Hac igitur mihi gratia diffusa a labiis vestris cor meum et caro mea exsultaverunt in affectum vestræ dilectionis, in effectumque paternæ vestræ monitionis. Frequentissimo quippe recursu exhortationis vestræ benignissimæque obsecrationis memoria, cordis mei januam reverberat obsecutionisque obedentiæ adjudicat [533]. Vestræ igitur sanctitatis favore freta domno Edulfo [534] Wintoniensi monacho, olimque sacristæ, vobis, credo, noto, abbatiam Malmesberiæ in his quæ mei juris erant commisi, vestræ quidem donationi et dispositioni quæcunque illius sunt ex integro reservatis, ut scilicet tam virgæ quam curæ pastoralis commissio vestræ discretionis contradatur arbitrio. Ei autem vestræ bonæ voluntatis gratiæ, quæ erga me non tepescit, dignum munus recompenset numen gratiæ cœlestis. De cætero vestram Christus dignitatem salvificet, quique vos in terra beatificat, de vestro me reditu cito lætificet. Amen.

EPISTOLA CXX [535].

ANSELMI AD MATHILDEM.

Edulphum confirmare in abbatem noluit, quia scyphum ad eum cum litteris per legatos miserat.

Dominæ, filiæ charissimæ, gloriosæ reginæ, MA-

VARIÆ LECTIONES.

[524] Illum non *ms.* illam non. [525] *Cum eodem ms. collata.* [526] Et suam, etc. *ms.* et suam, quantum valet. [527] Tribulationibus vestris ; hortans *ms.* tributionibus : hortans. [528] Ego autem *ms.* Eos autem. [529] Et ut omnipotens *ms.* et ut eis omnipotens. [530] *Cum eodem ms. collata.* [531] Ciceronis Demosthenis aut Quintilliani. *ms.* Ciceronis Fabii aut Quintiliani acumina. [532] Elubratio *ms.* elucubratio. [533] Obedientia judicat *ms.* obedientiæ adjudicat. [534] Domno Ernulpho *ms.* Domno Edulpho. [535] *Cum eodem ms. collata.*

JOANNIS PICARDI NOTÆ.

(28) *Abbatiam Malmesberiæ*, Lingua Westsaxonica dicitur *Maildulfesburch*, vulgo *Malmesberia*, vel *Malmesburia*, sita in Witensi pago, diœcesi Saresberiensi in Anglia ; primo inchoata a Meidulpho Scoto monacho, sed anno 657 maxime aucta ditataque a Leutherio Westsaxonum episcopo, Agilberti Parisiensis antistitis nepote. Sed multo ditior fuit viris eruditis, inter quos non tenet postremas Guilhelmus, a sui cœnobii nomine cognominatus *Malmesberiensis*, proprie tamen *Homerset*, homo impense doctus diligensque historicus ; quem non semel produxi, quique obiit anno 1142. Porro ex quo Calviniani Angli diruerunt hoc monasterium, suisque ministellis tradiderunt, ut in eo juventutem decerent, nullus illic potuit habitare ; aut si quis, vel insanus, vel impius invasit.

THILDI, ANSELMUS, archiepiscopus Cantuariæ, fidele A servitium cum orationibus.

Noverit excellentia vestra, dilectissima domina quia de abbatia [136] Malmesberiensi, et de fratre illo de quo mihi mandastis, libenter confirmarem voluntatem vestram, si possem. Vos enim, quantum ad vos spectat, bene et secundum Deum fecistis quod inde fecistis, sed fecit ipse in hoc quiddam valde insipienter quod facere non debuit. Nam per eosdem legatos qui mihi litteras vestras et aliorum de suo negotio attulerunt, misit mihi scyphum unum. Quem quidem scyphum nullatenus retinere volui, sed inde dolui, quia non video quomodo in hoc possit a culpa excusari. Omnipotens Deus dirigat omnes actus vestros in beneplacito suo, et defendat vos ab omni malo. Amen.

EPISTOLA CXXI [137].

GERARDI EBORACENSIS ARCHIEPISCOPI, ROBERTI CESTRENSIS, HEREBERTI NORWICENSIS, RADULFI CICESTRENSIS, SAMSONIS, WIGORNIENSIS ET WILLELMI WINTONIENSIS ELECTI AD ANSELMUM.

Anselmum in Angliam invitant, pollicentes opem suam.

Patri dilectissimo ANSELMO, Cantuariensi archiepiscopo (29), GERARDUS, Eboracensis archiepiscopus, et ROBERTUS Cestrensis, et HEREBERTUS Norwicensis, et RADULFUS Cicestrensis, et SAMSON Wigorniensis, et WILLELMUS Wintoniensis electus, salutem. Sustinuimus pacem, et ipsa longius recessit; quæsivimus bona, et invaluit turbatio. Viæ Sion lugent, quia eas conculcant incircumcisi. Templum mœret, quia intra sancta sanctorum et ad ipsam aram irruperunt laici. Exsurge, ut olim senex ille Mathatias, habe in [138] filiis tuis virtutem; vide strenuitatem Jonathæ, prudentiam Simonis. Hi tecum præliabuntur prælium Domini; et si ante nos appositus fueris ad patres tuos, de manu tua suscipiemus hæreditatem laboris tui. Sed jam non est tibi pigritandum; ut quid enim peregrinaris, et oves tuæ sine pastore pereunt? Jam apud Deum nulla tibi remanet excusatio. Te enim non solum subsequi, sed et perire, si jusseris, parati sumus. Veni ergo ad nos, veni cito, pel [139] nos, aut ex nobis aliquos ad te B venire jube; ne cum sejuncti a te sumus, in sinistram te partem inclinent eorum consilia qui sua quærunt. Nos enim jam in hac causa non quæ nostra sunt, sed [140] quæ Dei sunt, quærimus.

411 EPISTOLA CXXII.

ANSELMI AD EPISCOPOS SUOS.

De Ecclesiæ Anglicanæ et episcoporum miseria dolet lætaturque de ope ab eisdem sibi promissa.

ANSELMUS, archiepiscopus Cantuariensis, amicis suis et coepiscopis, quorum litteras per latorem præsentium suscepit, salutem.

VARIÆ LECTIONES.

[136]De Abbatia *ms.* quia de Abbatia. [137]*Cum eodem ms. collata.* [138]Habe in *ms.* habes in. [139]Ad nos, vel *ms.* ad nos, veni cito, vel. [140]Nostra, sed *ms.* nostra sunt, sed.

JOANNIS PICARDI NOTÆ.

(29) *Gerardus Eboracensis archiepiscopus*, etc. Ad C Gerardum sunt epistolæ 53 et 60, supra qui ex Herefordensi episcopo post Thomam Bajocensem archiepiscopii Eboracensis infulas adeptus est. Eboracum vero, Anglice *Iortz*, Gallice *York*, est urbs celeberrima, insulæ Anglicanæ ad aquilonem inter Uscam et Foffam flumina, quæ ipsam prætereabuntur civitatem, ac inde simul juncta Humbrum influunt. Licet autem post annum salutis redditæ 182 fuerit sedes archiepiscopalis, tamen a quibusdam translata fuit ad Hangustaldum, ejusdem archiepiscopatus villam, ut scrupulose observavit Malmesberiensis in archiepiscopis Eboracensibus.

Roberto Cestrensi fuit cognomento *de Limmesia*, seditque annos supra triginta, ut legi in Tabulis mss. Cestrensium episcoporum nostræ bibliothecæ.

Herebertus inter Orientalium Anglorum episcopos primus, dictus est Norwicensis a vico *Norwic*, commercio populique frequentia celeberrimo, quo Herebertus cathedram transvexit. Priores enim antistites Domucenses et Helmonenses, tandemque ex duobus sacerdotiis unum effectum est apud Helmacham villam; ex qua Agelmarus, seu Ethelmerus Thedfordum recessit, ut Helmanensium episcoporum tabulæ mss. in nostra bibliotheca testantur, quod tamen a Malmesber. lib. II De pontif. Ang. video tribui Herfasto, qui in nostro mss. præponitur Agelmaro. « Herebertus denique, vir magnanimus et admodum litteratus, pius monachus et prior Fiscannensis, deinde abbas Ramesiensis, et ex abbate Ramesiæ empto præsulatu Thedfordensis Ecclesiæ factus est episcopus; pœnitens vero Romam profectus est, indulgentiaque accepta reversus, sedem transportavit ad *Norwic*, ibique monachorum congregationem condita ecclesia sancte instituit. » Hucusque de Hereberto noster ms. codex.

Radulfus Cicestrensis. Ita restituimus ex mss. tabulis Cicestrensium præsulum, impressis Florentii Wigor. cæterisque historiis Britanniæ excusis. Nam exemplar harum epistolarum calamo exaratum legebat *Robertus*, forsan ex librarii incogitantia, alterius Roberti nomen ruminantis.

Samson Guigorniensis, non Satiso, quemadmodum legitur Ivon. Carnot. epist. 76. Cujus tamen scholion monet in aliis codicibus haberi *Sanson*, et nos ita legimus ex plurimis scriptoribus Angl. et ms. tabulis Guigor. episcop. in hunc modum: *Anno* 1096 *Sanson Bajocensis consecratus est ab Anselmo archiepiscop. in ecclesia S. Pauli Londoniensis*, XXVII *Kalend. Julii. Hic fuit frater Thomæ Eborac. quem promovit Odo Bajocens. episc.*

Guillelmi Wintonensis meminit Anselmus epist. 70, 95 et 105. Has autem Britanni antistites idcirco litteras mittunt Anselmo, quia, et si ab Henrico rege D universa sui archiepiscopii prædia et jura recepisset in conventu Aquilensi, ut apparet ex epist. 110, 111, supra distulit tamen reditum in Angliam, quia nolebat cum pontificibus a rege investitis versari. Eam ob rem denuo postremoque Guillelmus Warlevast regis, et Balduinus Anselmi legati Romam contendere; unde tandem litis diutissime contestatæ, tamque inique, hoc retulere judicium ab ore Paschalis, scilicet electos præsules ab Anselmo recepturos annulum et virgam, pontificiam, regi vero facturos fidelitateur. Interea dum Romam iretur, crebræ et Anglia querimoniæ et litteræ perferebantur ut quam citissime rediret. Videbant enim universi episcopi omnia in pejus ruere et retro sublapsa referri, volebantque mederi, sed non valebant nisi Anselmo præsente.

A Condoleo et mente compatior tribulationibus quas vos et Ecclesiæ Angliæ sustinetis; sed ad præsens secundum meam et vestram voluntatem subvenire nequeo, quia nondum quid et quantum possum sum certus, donec per legatos nostros, quos in proximo Roma redituros exspecto, quid apud dominum papam effecerint, cognoscam. Bonum tamen et gratum mihi quia tandem cognoscitis ad quid vos perduxit, ut mitius dicam, vestra patientia; et quia promittitis mihi auxilium vestrum non in mea, sed in Dei causa, et invitatis me ne pigriter venirem ad vos. Quamvis enim hoc modo facere non possim, quia rex non vult me esse in Anglia adhuc, nisi discordem a jussione papæ et ejus concordem voluntati; et ego nondum certus sum quid possim, sicut dixi, tamen gaudeo pro vestra bona et episcopali voluntate et B constantia quam promittitis, et exhortatione quam mihi facitis. Ut autem aliquos ex vobis ad me venire faciam, sicut poscitis, ne, dum sejuncti sumus ab invicem, pervertant consilium meum qui sua quærunt ad præsens non opinor oportere. Spero enim in Deo quia nullus cor meum a veritate, in quantum cognosco, poterit avertere; et quia in proximo Deus mihi quid facere queam, ostendet, et ego quam citius potero vobis notificabo. Quid autem interim vobis faciendum sit, prudentia vestra satis intelligit; sed tamen dico quia ego, in quantum sperando in Deo conscientiam meam sentio, pro redimenda vita mea non præberem assensum, neque ministrum aut exsecutorem mali me facerem: quod audio noviter super Ecclesias An- C gliæ promulgari. Valete.

EPISTOLA CXXIII [541].

AD HUGONEM ARCHIEPISCOPUM LUGDUNENSEM.

Rogat firmari se prudentibus archiepiscopi responsis.

Suo domino et Patri Hugoni, reverendo archiepiscopo Lugdunensi, matri Ecclesiæ sincere diligendo, Anselmus, servus Ecclesiæ Cantuariensis, quod altius et quod melius valet intelligere.

Quid fecerim postquam a paternitatis vestræ amabili præsentia discessi, quidve sit inter regem Angliæ et me, non est opus longa epistolæ narratione significare, quia latores præsentium [542] plenius et melius possunt viva voce referre. Quoniam autem in omnibus actionibus meis vestro vellem, si fieri posset, super omnes homines quos novi, uti consilio, D maximo in hoc negotio pro quo eosdem legatos Romam mitto, supplex ut ipsi instruantur et muniantur vestra prudentia rogo. Aadeo etiam rogare ut si sanctitati vestræ videtur convenire, aliquid domino papæ suggerat, prout ipsi negotio intelliget expedire. Scitis enim quia ubi rei alicujus dispositio de diversorum pendet consilio, sicut non omnes eumdem habent sensum, ita non eumdem præbent assensum. Quoniam ergo mentem vestram certus sum solidatam in veritate, vellem sententiam vestram esse præsentem, ubicunque tractatur de Ecclesiæ Dei libertate et vera utilitate. Tota difficultas causæ inter regem et me jam in hoc maxime videtur consistere, quia rex, quamvis de investituris ecclesiarum apostolicis decretis se vinci ut spero permittat, hominia tamen prælatorum nondum vult [543], ait, dimittere. Qua de re sua legatione sedem requirit apostolicam, quatenus in hoc suæ voluntatis impetret ab ea licentiam. Quam si adeptus fuerit, dubito quid me facere oporteat, si aliquis religiosus electus homo regis pro episcopatu vel abbatia fieri respuat. Durum enim mihi videtur ut hoc illi præcipiam per obedientiam; et si non fecero, videbor irreligiosis hoc facere volentibus, laxare accedenti indigne ad dignitates audaciam. De illis quoque qui jam investituras prohibitas acceperunt, et de his qui eos sacraverunt, puto quia rex postulabit ut in hoc permaneant quod illicite præsumpserunt. Quapropter de his, et de quibus per nostros legatos vestram requiro sapientiam, vestram mihi posco insinuari sententiam. Omnipotens Deus diu vestram sanctitatem cum omni prosperitate servet incolumem. Amen.

EPISTOLA CXXIV [544].

HUGONIS LUGDUNENSIS ARCHIEPISCOPI AD ANSELMUM.

Respondet ad præcedentem.

Optabili et totis visceribus amabili Patri suo et domino Anselmo, venerabili Anglorum episcopo, Hugo, Lugdunensis Ecclesiæ servus, divinæ protectionis continuam consolationem.

Meminit sanctitas vestra, reverende Pater, nos semper desiderasse, et si secundum Deum fieri posset, vobis consuluisse ut commissam vobis Angliciæ Ecclesiæ curam reciperetis, et tam gravis oneris jugo, pro communi commissi vobis gregis salute, obedientiæ collum subdere non recusaretis. Nunc igitur ex domini Balduvini [545] relatione comperio quod illud propter quod assequendum tantopere hactenus laborastis, et non solum vestra, sed et vos ipsum exposuistis, per Dei gratiam jam tandem ex magna parte assecuti estis. Ut ad illud quod restat sperandum animari possitis, consulendo precamur, et precando sanctitati vestræ consulimus ut apostolico præcepto obedire non dissimuletis, ne sententiam vestram pluris faciendo quam apostolicam auctoritatem, non solum sæculo et regno, verum etiam Ecclesiæ et sacerdotio resistere judicemini. Licet enim in Angliciæ Ecclesiæ agro aliud semen supra petram, aliud secus viam, aliud vero cadat inter spinas, sed et bona terra invenitur in eo quæ suscepto prædicationis vestræ semine fructum afferet in patientia. Sed, me miserum! quoniam ipse auctor et incensor fio desolationis meæ, qui unicum solamen et gaudium meum, et animæ meæ post Deum vitam removere contendo a conspectu oculo-

VARIÆ LECTIONES.

[541] *Cum eodem ms. collata.* [542] Quia præsentium *ms.* quia latores præsentium. [543] Non vult *ms.* nondum vult. [544] *Cum eodem ms. collata.* [545] Baldivini *ms.* Balduvini.

rum istorum, quos jam inaniter [546] gestare videor, dum id quo gratius frui solebant, videlicet dulcissimi Patris mei præsentiam, non solum eis videre [547], sed etiam ulterius se visuros sperare non relinquitur. Sed absit ut pro temporali commodo meo generali tot tantorumque [548] saluti invideam, imo non quæ mea sunt, sed quæ Jesu Christi quæram [549]. Habe me igitur, beatissime Pater, in sinu memoriæ tuæ, quandoquidem mihi non conceditur inspicere vultum præsentiæ tuæ. Optamus semper bene valere, et salutis nostræ curam gerere.

412 EPISTOLA CXXV [550].

ANSELMI AD EULALIAM ABBATISSAM.

Gratissimus habet antistæ filiarumque preces. Et ut obedientes et in minimis fideles sint, adhortatur.

ANSELMUS archiepiscopus, reverendæ abbatissæ, EULALIÆ et filiabus ejus, salutem.

Gratias ago religiosæ dilectioni vestræ quia pro me orastis quandiu extra Angliam fui in exsilio, desiderantes reditum meum; nunc autem desiderantius rogo ut oretis quatenus fructuosus sit reditus meus. Hoc volo ut sciatis, quia dilectio mea erga vos, ex quo vos cognovi et vivit, et perseverat, et quandiu vivam, Deo dante, perseverabit. Quapropter ipsa eadem dilectione manente, quamvis non egeatis, aliquid tamen vobis scribam unde me vos diligere et curam vestri habere cognoscatis. Vos, sorores dilectæ, et filiæ meæ, hortor et moneo quatenus matri vestræ subjectæ et obedientes sitis, non tantum ad humanum oculum, sed etiam ad oculum Dei, cui nihil est secretum. Tunc autem est vera obedientia, quando voluntas subjecti obedit voluntati prælati ut ubicunque sit subjectus, hoc velit quod intelligit velle prælatum, quod non sit contra voluntatem Dei. Congregatio vestra templum Dei debet esse; et templum Dei sanctum est. Si ergo sancte vivitis, ut spero, templum Dei estis. Sancte

A autem vivitis, si ordinem et propositum vestrum diligenter custoditis; diligenter vero hoc facitis, si minima non contemnitis. Vestrum enim propositum semper debet niti ad perfectum, et toto corde horrere defectum. Scriptum est enim: *Qui modica despicit paulatim decidet (Eccli.* XIX, 1). Qui autem decidit, non proficit. Proinde [551] si vultis proficere, et horretis deficere, nolite modica despicere: utique sicut verum est, *qui modica despicit paulatim decidet*, ita [552] verum est quia qui modica non despicit, paulatim proficit. Nolite putare aliquod peccatum esse parvum; quamvis aliud alio sit majus. Nihil enim quod fit per inobedientiam, quæ sola ejecit hominem de paradiso, parvum dici debet. Quod enim peccatum parvum erit, si testante Veritate,
B qui irascitur fratri suo reus erit judicio, et qui dixerit, raca, reus erit concilio; et qui dixerit, fatue, reus erit gehennæ ignis. Rogo igitur, filiæ charissimæ, ut nihil negligatis, sed opera vestra et corda vestra sicut in [553] conspectu Dei custodire semper studeatis. Pacem inter vos habete, quia in pace factus est locus Dei, et pax multa diligentibus legem Dei, et non est illis scandalum [554]. Corde et ore vobis benedictionem et absolutionem Dei oro; et meam, si quid valet, quantum possum, do et mando. Valete.

EPISTOLA CXXVI [555].

ANSELMI AD HENRICUM ANGLORUM REGEM.

Quod translatio episcopi non debent fieri sine consensu archiepiscopi et episcoporum provinciæ, et cum magna consideratione et auctoritate
C *apostolica.*

Suo charissimo domino HENRICO, Dei gratia Anglorum regi et duci Northmanorum, ANSELMUS archiepiscopus, fidele servitium cum orationibus.

Mandavit mihi dignatio vestra per electum episcopum Wintoniensem ut sibi scriberem utrum dominus (30) Hervæus episcopus Bancorensis possit

VARIÆ LECTIONES.

[546]Quos humaniter *ms.* quos jam inaniter. [547]Utile *ms.* videre. [548]Tantorum *ms.* tantorumque. [549]Christi sunt, quæram *ms.* Christi, quæram. [550]*Cum eodem ms. collata.* [551]Decidit. Proinde *ms.* decidit, non proficit. Proinde. [552]Deficit: ita *ms.* decidit: ita. [553]Vestra in *ms.* Vestra sicut in. [554]Illi scandalum *ms.* illis scandalum. [555]*Cum eodem ms. collata.*

JOANNIS PICARDI NOTÆ.

(30) *Hervæus.* Polydoro lib. XI Histor. Angl. *Henricus.* Sed Malmesber., Honed., Matthæus Paris, mss. schedæ episcoporum Helyensium certiorem faciunt fidem, quæ eum *Hervæum* vocant. Primum fuit Bancoriensis antistes, successor Davidis, illius scilicet egregii hyperaspistæ Henrici Quinti imperatoris, ob iniquam probrosamque Paschalis secundi papæ captivitatem. Erat autem Bancor (unde et Bancoriensis, Bangoriensis et Bancorensis formantur) tempore Britonis civitas, et Arturo rege sedes pontificia in Wallia, tertia parte insulæ Britannicæ ad umbilicum Galliæ (qui quidem locus in Arnonia Venedotarum terra), haud procul a trajectu in Monam insulam Britannico vocabulo fuit appellatus *Banchor*, nunc vero Bangora seu Bancora. Illic autem testimonio Bedæ lib. II Histor. eccles. Anglic., cap. 2, floruit cœnobium duorum millium monachorum, qui eptarchia regebantur. Divus Bernardus in Vita S. Malachiæ copiosorem fuisse gregem insinuat, addens ob majorum primorumque incolarum sanctitatem fuisse illic conditum oratorium ab eodem Malachia, et inhabitatum. Henrico autem primo rege cum solo æquatum fuisset locus episcopatus ut nec esset in quo episcopus pedem figeret, petiit a rege sibi dari Lexoviensem ecclesiam; sic enim
D scribo, non *Luxoviensem*, ut epistol. 174, 178, 179, 181, Ivon, Carnotens. Alioquin nihil videas discriminis inter ecclesiam Lexoviensem pontificiam Lugdunensis secundæ in Neustria et Luxoviense cœnobium, Columbano protocœnobiarcha illustre conditum in Burgundia, non in Germania, ut sensit Robertus Cænalis Abrincatum episcopus, lib. II De re Gallica, perioche nona. Burgundiam enim semper Gallici fuisse juris Guillel. Paradius ostendit cap. 10 sui libri De antiquo statu Burgundiæ: « Cum igitur ob causas ab Anselmo redditas (sic enim lego factitatum ab Ivone Carnotensi in transferendo Gualone ab Ecclesia Bellovaca, cui sacratus fuerat, ad Parisiensem, epist. 169, juxta finem et 171), Hervæus Lexoviensem nequiret obtinere sedem, Lincolniensisque diœcesis longius protenderetur, ad minuendam episcopi curam et laborem, concilio habito, novus episcopus positus est in Helyensi cœnobio, anno Christi 1109, Anselmi postremo

constitui episcopus in Ecclesia Luxoviensi [556]. Hoc utique facile fieri non intelligo. Sicut enim nullus episcopus sacrari debet alicui Ecclesiæ sine assensu et consilio archiepiscopi et aliorum episcoporum totius provinciæ, ita qui sacratus est episcopus non potest constitui in alia provincia episcopus canonice sine consilio et assensu archiepiscopi et episcoporum ejusdem provinciæ cum auctoritate apostolica, nec sine absolutione archiepiscopi et episcoporum provinciæ in qua sacratus est. Quæ absolutio fieri nequit sine magna et communi consideratione et consilio eorum sine quibus consecrari, ut dixi, non potuit; et quamvis episcopatus ejus ita videatur destructus, ut in eo manere non possit. Omnipotens Deus dirigat vos in hac et in aliis actionibus vestris. Amen.

EPISTOLA CXXVII [557].

ANSELMI AD MABILIAM SANCTIMONIALEM.

Ut Deo sacrata sæcularium abstineat conversatione.

Anselmus archiepiscopus, filiæ suæ charissimæ, sanctimoniali Mabiliæ, salutem et benedictionem Dei, et suam.

Diligo te, et eo modo quo diligo animam meam, diligo etiam tuam. Meam autem diligo, ut in hac vita mereatur frui Deo et in futura vita fruatur; hoc amo, et desidero de te. Quapropter hortor et moneo te, sicut filiam charissimam, ut non delecteris sæcularibus, quia nemo potest diligere simul et [558] sæcularia et æterna bona. Nolo te amare sæcularium conversationem, sed claustralem. Nihil tibi et huic mundo. Si vis esse monacha et sponsa Dei, dic cum beato Paulo apostolo: *Mihi mundus crucifixus est, et ego mundo* (*Gal.* VI, 14); reputa omnia hujus mundi transitoria tanquam stercora, cum eodem Apostolo. Filia mea, in quo indiges visitare aliquos propinquos tuos? Cum ipsi nullo modo egeant consilio et auxilio tuo, nec tu aliquod consilium aut auxilium accipies ab illis ad propositum et professionem tuam, quod non invenias in claustro Divisum est propositum vitæ tuæ a conversatione illorum. Nec illi fient propter te monachi, nec tu redibis propter eos ad sæcularem vitam. Quid ergo, dilecta mea, in Deo tibi et illis; si nec tu prodes illis ad vitam quam sequuntur, nec illi tibi ad hoc quod maxime debes diligere? Si ipsi volunt te videre aut egent aliquo modo consilio tuo aut auxilio, veniant ad te, quia illis licet vagari et discurrere per diversa, tu noli ire ad eos, quia tibi non licet exire de claustro, nisi ea necessitate quam Deus testetur. Noli, filia mea, noli amare sæculum, quia *amicus hujus*

A *sæculi, inimicus Dei constituitur* (*Jac.* V, 4). Noli amare familiaritatem sæcularium, quia quanto magis illis eris propria voluntate familiaris, tanto minus eris Deo et familiaribus ejus angelis familiaris. Non sis sollicita notificari in sæculo, quia [559] tanto magis dicet tibi Deus: Non novi te. Soli Deo desidera placere: solam Deum, et quæ [560] te ad hoc juvent, concupisce cognoscere. Illi te quotidie commenda. Illi te, quantum in me est, commendo. Ipse regat et dirigat et custodiat te semper. Amen.

418 EPISTOLA CXXVIII [561].

ANSELMI AD MATHILDAM REGINAM ANGLORUM.

De homine sibi ignoto testimonium perhibere recusat, licet a regina rogatus.

Dominæ et filiæ charissimæ Mathildæ, gratia Dei
B gloriosæ reginæ Anglorum, Anselmus archiepiscopus cum fideli servitio, fideles orationes, et gratia Dei in hac vita et in futura semper gaudere.

Lator præsentium detulit mihi sigillum vestrum cum litteris ex vestra parte, quæ mihi significabant vos velle ut ejus infamia mearum litterarum testimonio propelleretur, propter quamdam purgationem quam fecerat, et ut mea intercessione a domino meo rege recuperaret quod ejus justitione perdiderat. Voluntatem quidem vestram nec debeo nec volo contemnere; sed certus sum de benignitate celsitudinis vestræ, quia vos non vultis me aliter quidquam quam oporteret facere. Scit utique prudentia vestra quia non pertinet ad me testimonium perhibere de his quæ nec vidi nec audivi; sed ad eos qui viderunt: nec meum est pro eo cujus vitam et mores
C ignoro, intercedere, ut ea quæ jussione regia perdiderat, recuperet. Precor itaque ut benignæ celsitudini vestræ non displiceat quia dubito facere quod intelligo ad me non pertinere [562]. Omnipotens Deus sua vos benedictione assidue protegat et dirigat. Amen.

EPISTOLA CXXIX.

ANSELMI AD HELGOTUM ABBATEM S. AUDOENI.

Quo pacto res sibi in Angliam reverso habeant exponit amico id sciendi cupidissimo.

Anselmus, servus Ecclesiæ Cantuariensis, vere dilecto dilectori suo, venerando abbati cœnobii Sancti Audoeni, Helgoto, quidquid melius amico desiderari potest.

Verus amicus semper sollicitus est de vero amico,
D sicut de se altero, ut sciat quæ erga illum sunt, quatenus aut congaudeat, aut compatiatur, secundum quod sunt. Et cum nullus amet dolorem, miro tamen modo si est unde condolendum sit, magis tamen desiderat hoc scire, ut condoleat, quam

VARIÆ LECTIONES.

[556] Lexoviensi *ms.* Luxoviensi. [557] *Collata cum eodem ms.* [558] Diligere et *ms.* diligere silmul et. [559] Notificari, quia *ms.* notificari in sæculo, quia. [560] Ei quæ *ms.* ea quæ. [561] *Collata cum eodem ms.* [562] Ad me pertinere *ms.* ad me non pertinere.

JOANNIS PICARDI NOTÆ.

Henrici regis IX. Est vero Helys (unde et Helyensi monasterio nomen) insula ad austrum Angliæ. dulcibus aquis circumfusa intra limites Cantabrigiensis comitatus, quem Hervæus impetravit ut sibi posterisque esset abunde quo viverent honesto pro dignitate. »

ignorare, ut nihil doleat. Desiderat dilecta et dulcis A mihi vestra dilectio scire statum meum, et quidquid mihi sit, ut quemadmodum cor meum sese in me habet, ita et cor vestrum pro me sese habeat. Gratia Dei disponente, et vestris et aliorum servorum Dei amicorum nostrorum orationibus suffragantibus, in Angliam nuper reversus sum : cum magno gaudio et honore, quantum in hominibus fuit, susceptus sum a majoribus et minoribus, a prælatis et subditis. Quod audistis quia dominus meus rex mihi commendavit regnum suum, et omnia sua, ut voluntas mea in omnibus quæ sua sunt, fieret, verum est. In quo benignitatem voluntatis suæ et magnam dilectionem suam erga me monstravit. Sed quoniam scriptum est : *Omnia mihi licent, sed non omnia expediunt* (*I Cor.* VI, 12) ; et alibi : *Omnia* B *mihi licent, sed non omnia ædificant* (*I Cor.* x, 23), non puto esse mihi consilium ut aliquid magnum adhuc per me tentare incipiam, sed cum Deus sua gratia regem nobis cum ea bona voluntate quam intelligo, reduxerit, spero quia Deus sua gratia per illum in nobis operabitur multa ad honorem suum, unde gaudeamus. Secundum quod varietates hujus sæculi permittunt, omnia mihi et in corpore et in aliis rebus, Deo dante, prospera sunt, præter corporis imbecillitatem quam quotidie mihi crescere sentio. Omnes illæ benedictiones, quas mihi oratis in litteris vestris, veniant etiam super caput vestrum. Saluto fratres nostros, dilectissimos filios vestros, et ut memores mei sint, oro.

EPISTOLA CXXX [563].

ANSELMI AD P..., MONACHUM S. MARTINI SAGII.

Monachi Hierosolymam ire cogitantis desiderium improbat, juxta apostolici sententiam, quam ab eo ipse audierat.

ANSELMUS, servus Ecclesiæ Cantuariensis, dilecto fratri P., monacho cœnobii Sancti Martini Sagii, salutem, et gratia Dei semper dirigi et consolari.

Audio, amico [564] mi charissime, quia desideras ire Hierosolymam. Unde in primis dico tibi quia non est hoc desiderium tuum ex bona parte, neque ad salutem animæ tuæ. Est enim contra professionem tuam, qua promisisti stabilitatem coram Deo in monasterio, in quo habitum monachi accepisti ; D et est contra apostolici obedientiam, qui præcepit magna auctoritate sua ne monachi hanc viam arripere præsumerent, nisi aliqua persona religiosa, quæ utilis esset ad regendam Ecclesiam Dei et docendum populum, et hoc non nisi consilio et obedientia prælati. Ego præsens adfui quando istam sententiam apostolicus promulgavit. Est etiam contra obedientiam abbatis tui, cujus voluntas hoc odit et exsecratur, sicut periculum animæ tuæ.

EPISTOLA CXXXI.

PASCHALIS II PAPÆ AD GERARDUM EBORACENSEM EPISCOPUM.

Ut fidelitatem pro antiqua consuetudine Anselmo faciat.

PASCHALIS episcopus, servus servorum Dei, venerabili fratri GERARDO, Eboracensi episcopo, salutem et apostolicam benedictionem.

Quanquam prave adversum nos, etc. *Vide in Paschali II, ad an.* 1118.

414 EPISTOLA CXXXII [565].

ANSELMI AD ALEXANDRUM SCOTORUM REGEM.

Gratulatur regi in paternum solium evecto.

ALEXANDRO, gratia Dei Scotorum regi, ANSELMUS, servus Ecclesiæ Cantuariensis, salutem, et fideles orationes, et benedictionem Dei, et suam, quantum valet.

Gratias agimus Deo [566], et gaudemus ego et tota congregatio Ecclesiæ Christi Cantuariensis, quia Deus vos in regnum paternum hæreditario jure post fratrem vestrum sublimavit, et quia vos moribus dignis regno decoravit. Pro fratre vestro, qui sancte vivendo meruit ut de hac vita bono fine misericordia Dei transiret, sicut pro dilecto dilectore nostro, secundum petitionem vestram, oramus et orabimus ut Deus animæ illius gloriæ suæ cum electis suis gaudium æternum tribuat, et æternam beatitudinem concedat. Scio quia celsitudo vestra meum amat et desiderat consilium. In primis igitur oro Deum ut ipse vos sancti sui Spiritus gratia sic dirigat, et in C omnibus actibus vestris consilium attribuat, ut ad regnum cæleste post hanc vitam vos perducat [567]. Nostrum autem consilium est ut timorem Dei et bonos ac religiosos mores, quos in adolescentia et ab infantia cœpistis habere [568], ipso adjuvante, a quo accepistis, studeatis tenere. Tunc enim bene reges regnant cum secundum voluntatem Dei vivunt, et serviunt et in timore ; et cum super seipsos regnant, nec se vitiis subjiciunt, sed illorum importunitatem constanti fortitudine superant. Non enim repugnant in rege virtutum constantia et fortitudo regia. Quidam enim reges, sicut David, et sancte vixerunt, et populum sibi commissum cum rigore justitiæ et pietatis mansuetudine, secundum quod res exigit, rexerunt. Sic vos exhibete ut mali vos timeant et boni vos diligant, et ut vita vestra semper Deo placeat, semper mens vestra vindictam malorum et præmium bonorum post hanc vitam memoria retineat. Omnipotens Deus vos et omnes actiones vestras nulli alii quam suæ piæ dispositioni committat. De fratribus nostris quos in Scotiam secundum voluntatem fratris vestri, qui de labore hujus vitæ, sicut credimus, ad requiem transivit, misimus, benignitatem vestram rogare necesse non putavimus, quia bonam voluntatem vestram non ignoramus.

VARIÆ LECTIONES.

[563] *Collata cum eodem ms.* [564] Audivi, amice *ms.* audio, amice. [565] *Collata cum eodem ms.* [566] Ago Deo *ms.* agimus Deo. [567] Vitam perducat *ms.* vitam vos perducat. [568] Cœpisti habere *ms.* cæpistis habere.

EPISTOLA CXXXIII[569].

ANSELMI AD ROBERTUM ET SORORES ET FILIAS SUAS.

Petitam mittit exhortationem, quæ eas ad bene vivendum accendat. Ut bonam in omnibus voluntatem habeant : ut importunas cogitationes et motus involuntarios contemnendo vincere studeant, ne illis perturbentur.

ANSELMUS, archiepiscopus, amico et filio charissimo ROBERTO, et sororibus et filiabus suis dilectissimis SEIT, EDIT et HYDIT, LUVERIM[570], VIRGIT, GODIT, salutem, et benedictionem Dei et suam, si quid valet.

Gaudeo et gratias ago Deo de sancto proposito et sancta conversatione quam invicem habetis in dilectione Dei et vitæ sanctitate, sicut didici per fratrem et filium nostrum Guillelmum. Poscit vestra chara mihi dilectio, filiæ charissimæ, ut aliquam vobis scribam admonitionem quæ vos doceat et accendat ad bene vivendum; quamvis vobiscum habeatis dilectum filium nostrum Robertum, cui Deus inspiravit ut vestri curam secundum Deum habeat, et vos quotidie, qualiter vivere debeatis, verbo et exemplo edoceat. Quoniam tamen sanctæ petitioni vestræ, si quid possum, fovere debeo, pauca vobis vestro competentia desiderio scribere tentabo. Filiæ charissimæ, omnis actio laudabilis, sive reprehensibilis, ex voluntate habet laudem vel reprehensionem. Ex voluntate namque est radix et principium actionum quæ sunt in nostra potestate; et si non possumus quod volumus, judicatur tamen coram Deo unusquisque de propria voluntate. Nolite igitur considerare tantum quid facitis, sed quid velitis; non tantum quæ sunt opera vestra quantum quæ sit voluntas vestra. Omnis enim actio quæ fit recta, id est justa voluntate, recta est; et quæ[571] fit non recta voluntate, non recta est; justa voluntate dicitur homo justus, et injusta voluntate dicitur injustus. Si ergo bene vultis vivere, voluntatem vestram indesinenter custodite[572] in magnis et in minimis. In his quæ potestati vestræ subjacent, et in his quæ non potestis, ne aliquatenus a rectitudine declinet. Si autem vultis cognoscere quæ vestra voluntas sit recta, illa pro certo est recta quæ subjacet voluntati Dei. Cum ergo aliquid magnum facere vel disponitis vel cogitatis, ita dicite in cordibus vestris : Vult Deus hoc velim, an non? Si vobis respondet conscientia vestra, Vere vult Deus ut hoc velim, et placet illi talis voluntas[573], tunc sive possitis sive non possitis quod vultis, voluntatem tamen amate. Si autem conscientia vestra vobis testatur quod Deus non vult vos illam habere voluntatem, tunc toto conatu[574] avertite ab illa cor vestrum; et si bene illam a vobis vultis expellere, in quantum potestis, ejus cogitationem et memoriam a corde excludite. Quomodo autem pravam voluntatem aut cogitationem a vobis excludatis, hoc parvum consilium quod vobis do intelligite et tenete. Nolite litigare cum perversis cogitationibus vel perversa voluntate, sed cum vobis infestæ sunt, aliqua utili cogitatione et voluntate mentem vestram, donec evanescant, fortiter occupate. Nunquam enim expellitur de corde cogitatio vel voluntas, nisi alia cogitatione et alia voluntate quæ illis non concordat. Sic igitur vos habete ad inutiles cogitationes et voluntates, ut toto nisu intendendo ad utiles, mens vestra dedignetur eas saltem recordari vel aspicere. Cum autem vultis orare, aut aliquam bonam meditationem intendere si vobis tunc importunæ sunt cogitationes quas non debetis suscipere, nunquam propter illarum importunitatem bonum quod incœpistis, velitis dimittere, ne instigator illarum diabolus gaudeat quia vos a bono incœpto facit deficere; sed eo quem dixi modo illas contemnendo superate. Neque doleatis, neque contristemini de illarum infestatione, quandiu illas, sicut dixi contemnendo, nullum eis assensum præbetis, ne occasione tristitiæ iterum redeant ad memoriam, et suam importunitatem resuscitent. Hanc enim mens hominis habet consuetudinem, ut hoc unde delectatur aut contristatur, sæpius ad memoriam redeat, quam hoc quod negligendum sentit aut cogitat. Similiter se debet habere persona in sancto proposito studiosa, in quolibet motu indecente, in corpore, vel anima sicuti est stimulus carnis, aut iræ, aut invidiæ, aut inanis gloriæ. Tunc enim facillime exstinguuntur, cum et illos velle sentire, aut de illis cogitare, aut aliquid illorum suasione facere dedignamur. Neque timetis quod hujusmodi motus vel cogitationes vobis ad peccatum imputentur, si nullatenus voluntas vestra illis se associat, quoniam nihil damnationis est in his qui sunt in Christo Jesu, qui non secundum carnem ambulabunt. Secundum **415** carnem enim ambulare, est carni voluntate concordare. Carnem autem vocat Apostolus omnem vitiosum motum in anima, vel corpore, cum dicit : *Caro concupiscit adversus spiritum, spiritus autem adversus carnem.* Facile quidem hujusmodi suggestiones exstinguimus, si principium earum, secundum prædictum consilium, conterimus; difficile vero, postquam caput earum intra mentem admittimus. Tibi, amice et fili charissime Roberte, gratias, quantum possum, ago, pro cura et dilectione quas erga easdem ancillas Dei, propter Deum, habes; et precor toto affectum in hac sancta et pia voluntate perseveres. Certus enim potes esse quia magna te pro hoc sancto studio apud Deum retributio exspectat. Omnipotens Deus sit semper custos totius vitæ vestræ. Amen. Absolutionem et remissionem omnium peccatorum vestrorum tribuat vobis omnipotens et misericors Dominus, et semper ad meliora cum humilitate faciat vos proficere, et nunquam deficere. Amen[575].

VARIÆ LECTIONES.

[569] *Collata cum eodem ms.* [570] Lunerim *ms.* Luverim. [571] Recta, et quæ *ms.* recta est, et quæ. [572] Custodire *ms.* custodite. [573] Tali voluntas *ms.* talis voluntas. [574] In toto nisu *ms.* ut toto nisu. [575] Amen... Amen, *ms. omit.*

EPISTOLA CXXXIV.

ANSELMI AD VALERANNUM.

Habetur supra parte I, *Patrol.* t. CLVIII, *col.* 541.

EPISTOLA CXXXV.

VALERANNI AD ANSELMUM, *col.* 547.

EPISTOLA CXXXVI.

ANSELMI AD VALERANNUM.

Habetur eadem parte I, *col.* 551.

EPISTOLA CXXXVII [576].

ANSELMI AD TUROLDUM BECCENSEM MONACHUM.

Quod mundo vale dixerit, vehementer gaudet.

ANSELMUS, servus Ecclesiæ Cantuariensis, fratri et amico charissimo TUROLDO [577] (31), Dei gratia monacho Beccensi, salutem et boni propositi perserverantiam usque in finem.

B Benedictus Deus in donis suis et sanctus in omnibus operibus suis, qui cor vestrum convertit a vanitate ad veritatem. Vanitatem enim sequuntur omnes qui altitudines et honores atque divitias hujus sæculi concupiscunt [578], quia nullatenus possunt satiare mentem, sicut promittunt; sed quanto plus abundant, tanto magis animam esurientem faciunt, nec ad ullum bonum finem perducunt. Veritatem autem tenent, qui terrena et transitoria toto corde contemnunt, et ad veram humilitatem toto conatu ascendunt. Namque nequaquam videntur spiritualibus oculis, qui se humiliant, descendere; sed ad montem altissimum, de quo ad regnum cœlorum ascenditur, conscendere. In viam paradisi vos direxit divina clementia, imo in quemdam paradisum hujus vitæ vos introduxit, cum vos in claustralem conversationem monachici propositi intro-
C
A duxit. Caveat igitur vestra prudentia ne cor vestrum retro respiciat. Retro autem monachus respicit cum ea sæpe recolit quæ deseruit. Quod cum sæpe facit, refrigescit in eo amor cælestis, et reviviscit amor mundi, et fastidium tædiumque propositi sui. Sicut igitur corpus vestrum cor sit separatum a mundana cogitatione, et sit semper occupatum aliqua utili et spirituali meditatione. Spiritus sanctus semper faciat vos gaudere et gratias agere Deo de bono incœpto. Amen.

EPISTOLA CXXXVIII [579].

ANSELMI AD BASILIAM.

Mulieri huic piissimæ epistolam scribit admodum piam. Quod homo semper aut in cœlum ascendat, aut in infernum descendat. Et quod hoc maxime attendere debeat.

ANSELMUS archiepiscopus BASILÆ amicæ, filiæ in Domino charissimæ, salutem, et benedictionem Dei, ac suam, si quid valet.

Didici per legatos vestros quia vehementer desideratis litteras nostras; in quo recognosco vestram bonam voluntatem et Christianam intentionem. Nihil enim video cur illas desideretis, nisi ex illis aliquod consilium animæ vestræ salubre inde accipiatis. Quamvis ergo tota sacra Scriptura vos doceat qualiter vivere debeatis, si eam vobis exponi facitis, non tamen debeo esse avarus neque inexorabilis religiosæ petitioni vestræ. Dicam igitur vobis, filia charissima, aliquid quod si frequenter tota intentione mente pertractaveritis, multum cor vestrum ad timorem Dei et ad amorem bene vivendi accendere poteritis. Semper sit ante oculos mentis vestræ

VARIÆ LECTIONES.

[576] *Collata cum eodem ms.* [577] Amico Turoldo *ms.* amico charissimo Turoldo. [578] Concupiscunt sicut *ms.* concupiscunt, quæ nullatenus possunt satiare mentem, sicut. [579] *Collata cum eodem ms.*

JOANNIS PICARDI NOTÆ.

(31) *Turoldo*. In Chronic. Beccensi habetur prolixa mentio de eo. Quam idcirco sic perstringemus, ut nihil quod ad historiam spectet, excidat. Turoldus igitur, Hogonis Euremondensis germanus, vir non postremæ nobilitatis et potentiæ, cum ad Ecclesiæ Bajocensis regimen fuisset evectus, paulo post divino sic exarsit amore, ut universam sæculi honestatem pro stercore habuerit, et Becci monachum induerit. Nec sine magna fruge. Nam eo tandem ascendit submissionis, modestiæ, gravitatis, prudentiæ observantiæque monasticæ, ut admirationi foret ipsis optimatibus Beccensibus. At vero, ut magis magisque splendesceret, visum est divinæ sapientiæ eum diutius excoquere in fornace doloris (quem rupturam dicimus) sic eum excruciantis, ut non parva intestinorum portio in scrotum descendens pene hominem exanimaret, et denuo conscendens, quidquid cruciatus de descensu videbatur defuisse, fenorum fenoribus repeteret. Interea Dei servus fortiter cum interno luctans hoste, semper ejus furorem celabat, sperans divino tandem reprimendum auxilio, sicque nemini (quod clam esse peroptabat) detegere cogeretur, et quidem virginei pudoris studio. Cessit tamen, cum semel intestina sic relaxata et inflata sunt, ut de interiori eorum regressu desperans, abbatem Willelmum accersierit, qui haud mora cum fratribus advolavit. Conspicatus Turoldum morbo pene enectum, cœlestis medici manum implorat. Ipse quoque ægrotus, animo sanus, plurimumque vividus, ad divæ Fidis virginis opem celeriter confugit. Nec frusta. Cœpit enim meliuscule esse et dormire. Inter somnum vero audivit vocem hujuscemodi: « Surge sanus, et intellige precibus beatæ Fidis integræ te redditum sospitati; et ad te accersito hoc ipsum indicabis abbati. Orabis etiam ipsum quatenus fratrem Girardum cognomento Giffardum, Longevillam dirigat, qui salvatori tuo gratias pro salute tibi concessa referat, ac candelas
D super ecclesiæ altare reverentissime offerat. » Ipsissima sunt Chronici Beccensis verba. Turoldus, somno excitus, pudentis admovet manum, deprehendit tactu veritatem cœlestis admonitionis restitutionemque iam insperatæ sanitatis. Unde in doxologias gratiasque supremo pharmacopæo nec non ejus ancillæ sanctissimæ Fidi habendas effunditur. Abbas, hoc audiens, incredibili exsultavit gaudio, Turoldumque una cum Giffardo Longevillam misit reddendi voti ergo. Porro hanc sanctam Fidem, cujus obsecrationibns convaluit Turoldus, videtur esse illa ipsa de qua Martyrolog. prid. Non. Octob.

quia vita præsens finem habet; et nescit homo A quando ultima dies, ad quam indesinenter die ac nocte propinquat, adveniat. Vita præsens via est. Nam quandiu vivit homo, non facit nisi ire. Semper enim aut ascendit in infernum aut descendit. Cum facit aliquod bonum opus, facit unum passum ascendendo; cum vero aliquo modo peccat, facit unum passum descendendo. Iste ascensus vel descensus tunc cognoscitur ab unaquaque animo quando exit de corpore. Qui sollicite studet dum hic vivit bonis moribus et bonis operibus ascendere, in cœlo collocabitur cum sanctis angelis; et qui malis moribus descendit, in inferno sepelietur cum perditis angelis. Hoc utique notandum est quia valde velocius et facilius descenditur quam ascenditur. Quapropter in singulis voluntatibus et actibus suis debet Christianus et Chri- B stiana diligenter considerare si ascendat, aut si descendat, et toto corde ea in quibus videt se ascendere amplectatur; atque illa in quibus cognoscit decensum fieri in [580] infernum, fugiat et exsecretur. Moneo itaque et consulo vobis, in Deo amica et filia dilectissima[581], ut in quantum, adjuvante Deo, potestis, ab omni peccato magno vel parvo vos retrahatis, et in sanctis actibus vos exerceatis. Oro omnipotentem Deum ut ipse vos semper et ubique protegat, dirigat et custodiat. Amen.

416 EPISTOLA CXXXIX [582].

AD LAMBERTUM ABBATEM S. BERTINI.

Suadet oblatum regimen assumere.

Anselmus, servus Ecclesiæ Cantuariensis, charissimo amico suo, reverendo abbati cœnobii Sancti C Bertini, Lamberto, salutem, et dilectionem cum orationibus.

Quia Ecclesia Remensis desiderat et petit reverentiam vestram (sicut [583] scripsiti mihi) ad regimen archiepiscopatus, postulat vestra prudentia a mea parvitate consilium quid sibi faciendum sit in tam magna re, tam onerosa, tamque periculosa. In primis oro Deum ut ipse nihil permittat de vobis fieri nisi quod illi placet et vobis expedit. Consilium autem meum (32) quod petitis, in quantum intelligere possum, hoc mihi videtur salubrius ut voluntas vestra, quantum in vobis est, nullum præbeat [584] assensum, nihil dicatis, nihil faciatis quod ad hoc possit valere [585], ut ad onus ad quod vocamini aliqua occasione pertrahamini. Nulla vos cogat necessitas, D præter solam et puram obedentiam. Obedientiam vero nullam suspiciatis, nisi a domno abbate Cluniacensi, cui vos subdidistis. Quod autem dicitis vos malle inobedientiæ culpam incurrere quam tam onerosum opus et operosum onus suscipere, non est meum consilium. Periculosior namque est inobedentia quam non sequitur pænitentia, quam sit obedientia quæ in spe misericordiæ Dei aggreditur etiam ea quæ videntur impossibilia. Virtus enim et meritum obedentiæ, cum sola impellit hominem in pericula, aut defendit hominem a peccato, aut si forte peccat, valde veniale [586] est si comitatur semper pœnitentia. Qui autem vivit in inobedientia, nullum bonum ejus facit sine macula.

EPILTOLA CXL.

PASCHALIS PAPÆ AD ANSELMUM.

Plurimum gaudet quod Henricus ecclesiastici obsecundarit præceptis. Anselmum absolvit ab excommunicatione quam se incurrisse timebat propter investituras regis; dat ei potestatem alios qui investiti a rege fuerint et ipsum regem absolvendi, excepto Eliensi abbate.

Paschalis episcopus, servus servorum Dei, venerabili fratri Anselmo, Cantuariensi archiepiscopo, salutem et benedictionem.

Quod Anglici regis cor ad apostolicæ sedis obedientiam etc. *Exstat in Registro Paschalis II, infra, ad an.* 1118.

EPISTOLA CXLI [587].

ANSELMI AD ARNULFUM ABBATEM TROARNENSEM.

Ex morbo laboranti collaborat, et petitum de abjicienda præpositura consilium præbet, ut eam dimittat si consentiant archiepiscopus et fratres.

Anselmus, servus Ecclesiæ Cantuariensis, dilecto amico suo Arnulfo, reverendo abbati Troarnensi [588], salutem et gratiæ Dei continuam protectionem et consolationem.

Litteræ quas domno abbati Rodulfo[589] misistis de ægritudine et de angustiis vestris, graviter cor nostrum charitativa compassione percusserunt; in quibus etiam consilium petit sanctitas vestra a mea parvitate de dispositione Ecclesiæ suæ, quoniam propter nimietatem ægritudinis desperat se ita, sicut hactenus fecit, et quemadmodum oportet, illam posse **417** gubernare et disponere. De ægritudine quidem magnam debet colligere mens vestra consolationem, quia *flagellat Deus omnem filium quem recipit*. Et exempla sanctorum virorum, qui multas et gravissimas passi sunt ægritudines, sicut fuit Job, et sicut legitur de quodam sancto viro (33) qui paralysi toto corpore dissolutus, a fratribus, quoniam ipsi illum tractare non poterant feminis traditus est, multum vos confortare debent. Nus-

VARIÆ LECTIONES.

[580] Sicut in *ms.* fieri in. [581] Dulcissima *ms.* dilectissima. [582] *Collatu cum eodem ms.* [583] Reverentiam sicut *ms.* reverentiam vestram sicut. [584] Multum præbeat *ms.* nullum præbeat. [585] Posset valere *ms.* possit valere. [586] Veniale *ms.* valde veniale. [587] *Collata cum eodem ms.* [588] Droarnensi *ms.* Troarnensi. [589] Domino Rodulpho *ms.* Domino abbati Rodulpho.

JOANNIS PICARDI NOTÆ.

(32) *Consilium autem meum*, etc. Arnulfus Lexoviensis in epistol. ad Danielem, priorem S. Barbaræ, recte, quod quemadmodum ad prioratum non se debuit ingerere, ita vocatus non debeat recusare: « Quia, inquit, non minus delictum tumor inobedientiæ quam zelus ambitionis importat. Quod si non ex tumore sed humilitate potius, sicut putas, et timore desistis, pusillanimitatem hæc mihi sapit humilitas. Veni igitur, quoniam cum ipso onere gratia tibi divina concrescet. » Sic ille.

(33) *Et sicut legitur de quodam sancto viro*, etc. Is (vel allucinor) fuit Paulus abbas eremi Panephi-

quam enim legimus quod ægritudines sanctorum illis fuerunt ad detrimentum, sed semper legimus eos ad meliora per tribulationes [590] processisse. Nam etsi bona opera aliquando impediantur in languoribus, gratia tamen Dei non minuitur sed augetur, si bono voluntas in tribulatione non decrescit; nec exigit Deus a servis suis plus quam facere possint. De consilio vero quod petitis de dispositione Ecclesiæ vestræ, Deum oramus ut ipse vobis consulat; et vos et Ecclesiam vestram cum filiis protegat atque regat. Quod tamen mihi videtur, in quantum possum intelligere, tacere non debeo. Curam Ecclesiæ quam per obedientiam et charitatem eorum ad quos hoc pertinuit, sine propria voluntate suscepistis, sola vestra voluntate non debetis rejicere, sed obedientiam usque ad mortem servare. Sed si assensu et consilio archiepiscopi, quia episcopum non habetis, et fratrum, et eorum qui rei cognoscunt necessitatem, talis electa fuerit persona quæ onus vestrum, quod hactenus portastis, digne possit suscipere, tunc utique hoc quod per obedientiam suscepistis, licite, si ad salutem vos redire desperatis, potestis dimittere. Filios vestros hortor et consulo quatenus quanto magis ipsi ad præsens vestro nequeunt uti auxilio et consilio, tanto magis sollicito ipsi sint ne religio, quæ in vestra sanitate in illis vigebat, deficiat; sed invicem se charitative hortantes, propositum suum inviolabiliter custodiant.

EPISTOLA CXLII [591].

ANSELMI AD MURIARDACHUM REGEM HIBERNIÆ.

Hunc regem deprædicat ob pacati regni felicitatem. Et eum admonet ut quæ corrigenda sunt corrigat, maxime cognatorum conjugia et irregularium episcoporum ordinationes.

MURIARDACHO, glorio, gratia Dei, regi Hiberniæ, ANSELMUS, servus Ecclesiæ Cantuariensis, salutem cum orationibus, et Dei misericordia semper regi et [592] protegi.

Gratias ago Deo de bonis multis quæ de vestra celsitudine audio. Inter quæ est hoc quia gentem regni vestri in tanta pace facitis vivere, ut omnes boni qui hoc audiunt, Deo gratias agant, et vitæ vestræ diuturnitatem desiderent. Ubi enim pax est, licet omnibus bonam voluntatem habentibus quod optant sine perturbatione malorum hominum efficere. Unde vestra celsitudo, per quam Deus ista facit, ab eo certissime magnam retributionem debet exspectare. Super hoc unique pacis fundamentum facile est alia quæ ecclesiastica religio exigit, ædificare. Precor itaque bonæ voluntatis vestræ constantiam quatenus consideret si qua sunt in regno vestro corrigenda, propter vitæ æternæ præmium, et ut magis ac magis in vobis gratia Dei augeatur, sollicite, Deo adjuvante, studeatis emendare. Nihil enim est contemnendum quod corrigi possit, quia Deus exigit ab omnibus non solum quod male agunt, sed etiam quod non corrigunt mala quæ corrigere possunt. Et quanto potentiores sunt ut corrigant, tanto districtius exigit ab illis Deus, ut secundum potestatem misericorditer impensam bene velint et faciant. Quod maxime videtur ad reges pertinere, quoniam ipsi cognoscuntur majorem potestatem, et cui minus contradicitur, inter homines obtinere. Si autem non omnia simul potestis, non debetis propter hoc quin a melioribus ad meliora studeatis proficere, quia bona proposita et bonos conatus Deus solet benigne perficere et beata plenitudine retribuere. Auditur apud nos quia conjugia in regno vestro sine omni ratione dissolvuntur et commutantur, quia cognati sive sub nomine conjugii, sive alio modo, palam sine reprehensione contra canonicam prohibitionem commisceri non vereantur. Episcopi quoque, qui debent esse forma et exemplum aliis canonicæ religionis, inordinate, sicut audivimus, aut a solis episcopis aut in locis ubi ordinari non debent, consecrantur. Hæc et alia quæ magnitudinis vestræ prudentia in Hibernia corrigenda cognoverit, precor, obsecro et consulo, sicut illi quem valde diligo, et cujus profectum per omnia desidero, quatenus consilio bonorum virorum et sapientium regni vestri corrigere studeatis; et Deum oro, de regno terreno ad regnum cœleste transeatis. Amen.

EPISTOLA CXLIII [593].

ANSELMI AD GISLEBERTUM LUNICENSEM EPISCOPUM.

Gratiam habet præsuli gaudenti quod suis auspiciis res Ecclesiæ bene verteret.

ANSELMUS, servus Ecclesiæ Cantuariensis, GISLEBERTO, Lunicensi [594] episcopo, salutem.

Gratias ago reverentiæ vestræ quia lætam [595] se significat in litteris suis, quod Deus in Ecclesia sua ad profectum religionis per me dignatur aliquid operari. Quoniam autem olim nos apud Rothomagum invicem cognovimus, dilectione sociati sumus, et nunc cognosco vos ad episcopatus dignitatem gratia Dei profecisse, confidenter audeo vos obsecrare, et secundum quod intelligo opus esse, vobis consulere. Sublimavit Deus in Hibernia vestram prudentiam ad tantam dignitatem, et posuit vos ut studeretis ad religionis vigorem et animarum utilitatem. Satagite ergo sollicite, sicut scriptum est de eo qui [596] præest in sollicitudine, in illa gente, quantum in vobis est,

VARIÆ LECTIONES.

[590] Pei tribulationem *ms.* per tribulationes. [591] *Collata cum eodem ms.* [592] Regi et *ms.* semper regi et. [593] *Collata cum eodem ms.* [594] Ludinensi *ms.* Lunnicensi. [595] Lætari *ms.* lætam. [596] Scriptum est, qui *ms.* scriptum est de eo qui.

JOANNIS PICARDI NOTÆ.

siæ, tanta membrorum debilitate constrictus quadriennium, ut eorum functione penitus careret, et a viris curari nequiret; eamque ob rem traditus sanctis virginibus, apud quas et defunctus est. Vide Cassian., col. VII, cap. 26, ubi reperies oleum defluens ex unctis sancti viri membris tam fuisse salutare ut infirmis salutem restitueret.

corrigere et exstirpare, et bonos mores plantere A seminare. Ab hoc etiam, quantum in vobis est, regem vestrum, et alios episcopos, et quoscunque potestis, suadendo, et gaudia quæ parata sunt bonis, ac mala quæ exspectant malos, ostendendo attrahite, ut de vestris [597] et de aliorum bonis operibus præmium mireamini a Deo accipere. Grates refero promunere vestro quoc mihi benigne misistis. Orate pro me.

EPISTOLA CXLIV [598].

AD MONACHUM APOSTATAM.

Præceptis, consiliis et minis errantes duas oves ad gregem revocat.

Anselmus, Dei gratia archiepiscopus Cantuariæ, Adriano, qui fuit monachus Christi Ecclesiæ Cantuariensis, et suadiente diabolo, reliquit habitum suum, si vult redire ad monasterium suum et [599] ad monachicum propositum, salutem et veram dilectionem.

Fratrem et filium non debeo nominare, donec sciam te pœnitentiam peccati et erroris tui agere; **418** et hoc cognoscam per reversionem tuam. Quod si, Deo per gratiam [600] suam inspirante, secundum desiderium meum videro, certus esto quia in me paternam pietatem et fraternam charitatem sine figmento, Deo annuente, invenies. Consulo igitur et consulendo precor ut hominem, cujus animæ salutem affectu cordis desidero; et præcipio ea auctoritate quæ mihi a Deo et ab Ecclesia Dei tradita est, super omnes viventes professos obedientiam et C stabilitatem in præfato monasterio; et adjuro per eamdem professionem et stabilitatem, quam te in eodem loco servaturum coram Deo promisisti, et per utrumque adventam Domini nostri Jesu Christi, sicut vis ut primus sit tibi ad salutem, et secundus non sit tibi ad damnationem, quatenus resipiscas, et redeas ad Ecclesiam in qua monachus fuisti quantum ad habitum, et esse debes secundum veritatem et ad me, et ad fratres, qui te propter animæ tuæ, salutem desideramus, si non vis in excommunicatione et anathemate mori. Nullus enim homo in præsenti vita vivens potest te absolvere ab his vinculis excommunicationis et anathematis, nisi quod vera dilectione precor et consulo, feceris. Ista meas litteras præcipio tibi, si qua adhuc vena obedien- D tiæ vivit in te, ut ostendas, si opportunitatem habes, Airardo, qui tecum ab Ecclesia Christi discessit; et quidquid tibi scribo, illi simili charitate et auctoritate mando. Quamvis non mereamini adhuc ut [601] pro vobis orem, tamen oro Deum omnipotentem ut ipse vos convertat ad se, et ad salutem animarum vestrarum, et lætificet me de vestro desiderato reditu. Amen.

EPISTOLA CXLV [602].

WALTERI AD ANSELMUM.

Exultat de felici Anselmi in Angliam reditu, simulque ab eo quidpiam expetit piæ consolationis.

Domino desiderabili, et totis viscerum medullis concipiendo matri Ecclesiæ catholicæ Anselmo, frater Walterus, unus suorum extrema pars devotorum, desideratæ pinguedinis, intimæ suavitatis haustum sufficientem.

Hæret, lingua, sensus hæret, nutat manus dumrevolvit dulcidinem vestræ salutationis, qua se vestra celsitudo ad tantillum homuncionem dignata est inclinare. Ecce ad vocem vestram confortata sunt ossa mea, exhilarata præcordia mea, quia sane nunc cognovi me vestram gloriam non inaniter B amasse, quando vos meam humilitatem non dedignati estis recognovisse. Et revera quanto in me nihil promptum, nihil robustum considero, tanto erga meam imbecillitatem vestram diligentiam pluris duco. Omnipotenti itaque Deo laudis hostiam mecum referunt omnes amici vestri, qui sæculum nostrum presentiæ vestræ lumine destitutum feliciore beatitudinis vestræ reditu exhilaravit. Depulit enim, qualiter voluit, quidquid requiei placidæ voluntatis vestræ obnitebatur; unoque momento, quod nobis longissimum videbatur, citissimum nobis effectu pleniore perfecit. Introitus enim vester pacificus factus est et nobis et vobis, quia dum protractæ querelæ terminum posuistis. Ecclesiis canonice collatis, vos quoque requievistis. Itaque requiei vestræ et communi bono congratulantur omnes amici vestri, et vos, quia corpore conjuncti non possunt, desideriorum gressibus invisere non desistunt. De nostris potissimum monachis dico, quos vobis majoris dote familiaritatis, et subventione transactæ necessitatis proclivius devinxistis. Sed quoniam mei causa cœpi, ad me mihi redeundum est. Optatissimum mihi esset, si fieri posset, ante finem meum vestro conspectu perfrui, et coram vobis de meis calamitatibus conqueri. Pertransiit enim tempus meum, et nescio si quem diuturnitate vitœ collegerim fructum. Sed quoniam voluntati meæ debilitas senilis obsistit, ecce hic ubi sum vobis suspirando, miserias et languores animæ quos contraxi repræsento, id potissimum, exorando ut, sicut omnibus omnia facti estis, eo me modo rescripto mansuetudinis vestræ informare dignemini, quo præsentem, si ita contigisset, consolaremini. Erit enim hoc magnum tutamentum meæ necessitatis et monimentum gratum vestræ suavitatis. Ad hoc sane mea hæc tendit oratio, ut, quoniam vobis ex toto juxta votum frui non possum, saltem mihi aliquam vestri portiunculam concedatis, non qua fruar pro vobis, sed cujus respectu [603] in vestra consolatione respirem. Non quia ægritudini meæ sufficientia desint

VARIÆ LECTIONES.

[597] Et de vestris *ms.* ut de vestris. [598] *Cum eodem ms. collata.* [599] Monasterium et *ms.* Monasterium suum et. [600] Deo gratiam *ms.* Deo per gratiam. [601] Ut adhuc *ms.* adhuc ut. [602] *Collata cum eodem ms.* [603] Respectui *ms.* repectu.

alimenta Scripturarum, sed quia semper satius est ægroto, si ei quod desiderat tribuatur. Et sæpe tactus unius demulcet, cui multorum medicamina non inhærent. Omnipotens Deus mentem vestram et linguam, parvulorum suorum consolationi diutius [604] reservet, et placidæ vestræ voluntati [605] conatus adversariorum potentiæ suæ dextera substernat [606]. Amen.

EPISTOLA CXLVI [607].

ANSELMI AD WALTERUM.

Est rescriptum ad ante positas litteras.

ANSELMUS archiepiscopus fratri et dilectori suo WALTERO salutem et benedictionem Dei, et suam, quantum valet.

Litteras religiosæ dulcedinis tuæ suscepi, velut favum pinguem, et exundantem, et stillantem densas et suaves guttas inexplicabilis erga me dilectionis. In quibus sancto referta fervore anima tua diligenda et dilecta animæ meæ, tanto se significat flagrare desiderio nostri colloquii; et quia hoc fieri posse desperat, saltem per litteras nostræ salutationis et ædificantis admonitionis; ut anima mea miretur unde tua erga me concepit tantum affectum amoris, nisi quia *Spiritus ubi vult spirat, et vocem ejus audis; et nescis unde veniat aut quo vadat* (*Joan.* III, 8). Quippe mea merita hoc impetrare apud homines nequeunt, ut sic diligar ab homine; sed Spiritus sanctus, per quem charitas in cordibus servorum Dei diffunditur, ipse animam tuam tali ac tanto fecundavit affectu. Cujus vocem in litteris tuis audio, sed unde hoc inspiret nescio, quia cur hoc faciat in me non invenio. Quem rogo ut nunquam a te vadat, sed semper in te maneat, et totum spiritum tuum indesinenter amore Dei et proximi fervere faciat. Gratias ago Deo qui mihi ut ita a te diligar dedit, sed tibi multo majus donum tribuit cum cor tuum sic amore proximi implevit. Valde namque est gratius Deo diligere proximum quam diligi a proximo. Semper ergo plus debemus studere amare quam amari; et plus gaudere, et majorem quæstum æstimare cum amamus, quam cum amamur. Atque magis dolendum nobis est, et majus damnum credendum, cum perdimus amorem quo amamus [608], quam cum amittimus illum a quo amamur; amanti enim præmium debetur, non amato. Deum, pro cujus amore me diligis, oro ut ipse te diligat, ipse te ad bene vivendum, quod a me petis, instruat; ipse te ab omnibus peccatis absolvat, et ipse te ad vitam æternam perducat. Amen.

419 EPISTOLA CXLVII [609].

ANSELMI AD MURIARDACHUM HIBERNIÆ REGEM.

Etiam atque etiam rogat mederi, aut curare medendum pestilentibus sui regni moribus. Ne amplius viri uxores suas aliorum uxoribus commutent, et episcopus non nisi in uno certo loco constituatur, nec nisi a pluribus episcopis ordinetur.

MURIARDACHO, glorioso regi Hiberniæ, ANSELMUS archiepiscopus, servus Ecclesiæ Cantuariensis, fidele cum orationibus obsequium, et per regnum terrenum mereri cœleste.

Quoniam multa de vestra excellentia prædicantur quæ regiam decent dignitatem, valde gaudemus; et Deo, a quo est omne bonum, devotas exinde gratias agimus. Confidimus autem quia qui vobis contulit gratiam suam in faciendis bonis quæ facitis [610], conferet quoque affectum perficiendi ea quæ super illa quæ facitis eum velle cognoscitis. Quapropter, gloriose fili et in Deo charissime, precor ut ea quæ in regno vestro secundum Christianam religionem emendanda cognoveritis, omni instantia et sollicitudine emendetis. Ad hoc enim Deus in regali sublimitate vos constituit ut virga æquitatis subditos populos gubernetis, et quidquid in eis justitiæ adversatur, eadem virga percutiatis et amoveatis. Et quidem quiddam dicitur fieri in ipso populo quem regendum suscepistis, quod magnopere corrigendum est, quia Christianæ religioni omnimodis contrarium est. Dicitur enim quod viri ita libere et publice uxores suas uxoribus aliorum commutant (34), sicut

VARIÆ LECTIONES.

[604] Consolatione diutius *ms.* consolationi diutius. [605] Placidæ voluntati *ms.* placidæ vestræ voluntati. [606] Substernet. *ms.* substernat. Amen. [607] *Collata cum eodem ms.* [608] Perdimus quem amamus *ms.* perdimus amorem quo amamus. [609] *Cum eodem ms. collata.* [610] Quæ fecistis *ms.* quæ facitis.

JOANNIS PICARDI NOTÆ.

(34) *Dicitur quod viri ita libere et publice uxores suas aliorum uxoribus commutant.* Epist. 141, supra, idem præmonuerat, sed quia, ut liquet, neglectum fuerat, rursus inculcat. Sane ante Anselmum Gregorius papa VII aliquid simile audierat, unde Lanfrancum per litteras (quarum majorem partem retulimus in epistol. 31, lib. II) monuit serpenti morbo occurrere his verbis: « Tuam vero fraternitatem, etsi monitore non egeat, impellente tamen nos sollicitudine admonemus, quatenus graviora usquequaque vitia resecare studeat, et inter omnia, et præ omnibus, nefas quod de Scotis audivimus, quod plerique videlicet uxores non solum deserunt, sed etiam vendunt, modis omnibus prohibere contendat. Ad hæc enim apostolica te auctoritate fultum esse volumus, ut non solum in Scotis, sed etiam in aliis (si quos in Anglorum insula tales esse cognoveris) dura animadversione punias, et radicem tanti mali prudenti sarculo correctionis penitus exstirpare non differas. » Sic Gregorius ad Lanfrancum, qui monitis pontificis continuo morem gessit. Nam post Gregorianas litteras sequuntur proxime aliæ ejusdem Lanfranci, ad Gothricum Hiberniæ regem, ubi post captatam in limine benevolentiam, hæc insunt: « In regno vestro perhibentur homines, seu de propria, seu de mortuarum uxorum parentela conjuges ducere. Alii, legitime sibi copulatas pro arbitrio et voluntate relinquere; nonnulli suas aliis dare, et aliorum infanda commutatione recipere. Hæc, et si qua sunt alia crimina, propter Deum et animam vestram in terra potestatis vestræ corrigi jubere, talesque vos cum divino adjutorio vestris subditis exhibere, ut et amatores boni bona amplius diligant, et appetitores mali pravas actiones nequaquam exercere præsumant. » Ita Lanfrancus commonuerat regem. Verum nescio an surda aure isthæc præteriisset,

quilibet equum equo, aut quamlibet aliam rem re alia ab illo commutat; aut pro libitu et sine ratione relinquunt. Quod quam malum sit, omnis qui Christianam legem novit, intelligit. Si igitur excellentia vestra divinarum Scripturarum sententias quæ huic infami negotio obviant per se legere non valet, præcipite episcopis et religiosis clericis qui in vestro regno sunt ut eas vobis edicant, quatenus, eis cognitis, quo studio vobis invigilandum sit, ut hoc malum corrigatur, cognoscatis. Item dicitur episcopos in terra vestra passim eligi, et sine certo episcopatus loco constitui, atque ab uno episcopo episcopum sicut quemlibet presbyterum ordinari. Quod nimirum sacris canonibus omnino contrarium est; et eos qui taliter instituti sunt aut ordinari, cum suis ordinatoribus ab episcopatus officio deponi præcipiunt. Episcopus namque, nisi certam parochiam et populum cui superintendat, habeat, constitui secundum Deum non potest, quia nec in sæcularibus nomen vel officium pastoris habere valet, qui gregem quem pascat non habet. Honor quoque episcopalis non parum vilescit, dum is ad pontificatum assumitur qui ordinatus, quo divertat vel cui per episcopale ministerium certo præsideat, nescit. Minus quoque quam a tribus episcopis ordinari non debet, cum propter multas alias et rationabiles causas, quas epistolaris brevitas non admittit, tum ut fides, vita et sollicitudo ejus qui invigilare debet, idoneis et legalibus testibus comprobetur. Precor itaque, hortor et moneo quatenus excellentia vestra operam det ut ista in regno suo corrigantur, quatenus merces, quam a Deo pro aliis bonis expetitis [611], pro istis vobis augeatur. Cæterum, si quid in vobis aut in his quos regere suscepistis quod ullatenus voluntati Dei adversari queat, perpenderitis, sollicite emendare satagite, ut cum de terreno regno transieritis [612] ad cœleste regnum veniatis. Amen. De fratre nostro Cornelio, quem sibi celsitudo vestra mitti rogavit, dico quia ita occupatus est circa servitium patris sui, ut nec ab eo queat sine periculo vitæ illius separari, nec eum, qui jam senio confectus est, secum ullatenus ducere.

EPISTOLA CXLVIII [613].

ANSELMI AD ODONEM MONACHUM.

Ut non deserat munus sibi commissum ob ingravescentem ætatem.

ANSELMUS archiepiscopus fratri charissimo ODONI, monacho et cellerario [614], salutem, et benedictionem Dei et suam.

Dicitur quod quia sentis ætate et ægritudine finem tuum propinquare, ideo vis obedientiam tuam, in qua hactenus Deo et conventui ecclesiæ in qua vivis deservisti, deserere. Notum tamen volo esse dilectioni tuæ quia hoc consilium non est ex bona [615] parte. De malis enim operibus debemus agere pœnitentiam, et ea relinquere ante mortem, ne in illis inveniat nos ultima dies. In bonis vero operibus debemus perseverare usque in finem, ut in illis assumatur anima nostra de hac vita. De benefacientibus namque perseveranter dictum est : *Qui perseveraverit usque in finem, his* [616] *salvus erit* (*Matth.* x, 22), non de illis qui ante finem a bono opere deficiunt. Expedit igitur animæ tuæ, frater et fili charissime, ut in obedientia quam secundum posse tuum et placitum Dei, in quantum cognoscere possumus, et ad placitum abbatis tui et fratrum tuorum tenuisti, perseveres quandiu vita in te fuerit, et abbas tuus tibi jusserit, bono et læto animo, sine omni rancore et murmuratione, ut etiam loquendo et disponendo aliquid de eadem obedientia emittas spiritum. Sic enim

VARIÆ LECTIONES.

[611] Expeditis *ms.* expertitis. [612] Transibitis *ms.* transieritis. [613] *Collata cum eodem ms.* [614] Cellario *ms.* Cellerario. [615] De bona *ms.* ex bona. [616] Sic salvus *ms.* hic salvus.

JOANNIS PICARDI NOTÆ.

aut mors irruens sancta ejus prævenisset desideria; saltem constat ex aliis litteris Lanfranci ad Terdelvacum, Gothrici successorem, datis, nihi fuisse adhibitum remedii tam pestilentiæ morbo. Substomachans enim, paulo ante medium scribit : « Inter multa quæ placent, relata nobis sunt quædam quæ displicent, scilicet quod in vestro regno quisque pro arbitrio suo legitime sibi copulatam uxorem nulla canonica causa interveniente relinquit, et aliam quamlibet, seu sibi, vel relictæ uxori consanguinitate propinquam, sive quam alius simili improbitate deseruit, maritali seu fornicaria lege punienda temeritate conjungit. » Hactenus Lanfrancus, ex cujus præteritis adhortamentis si præsentia liceat Anselmi comprobare, ausim dicere non ex Scotorum vel Hibernorum, sed Anglorum longe antea depravatis moribus natam hanc lethalem gangrenam paulatim vires et augmentum sumpsisse. Nam Gildas in Excidio Britanniæ supra mille annos dixit : *Reges habet Britannia quamplurimas conjuges habentes, sed scortantes.* D. Bonifacius martyr et archiepiscopus, legatus Germanicus, objicit Ethelbaldo regi Anglorum apud Willelm. Malmesbur., lib. I, De reg. Angl., cap. 4 : *Audivimus quod optimates pene omnis gentis Merciorum tuo exemplo legitimas deserant uxores, et adulteras, et sanctimoniales constuprent,* etc. Quod autem fuerit Scotis hæc libido quasi hæreditaria arguit D. Hieronym. lib. II, adversus Jovinianum : *Scotorum natio uxores proprias non habet, et quasi Platonis Politicam legerit, et Catonis sectetur exemplum, nulla apud eos conjux est propria, sed ut cuique libitum fuerit, pecudum more lasciviunt.* Taceo pudenda et persimilia memoratis libidinibus, quæ Sylvester Giraldus centum post Anselmum annis notavit de Hibernis, distinct. 3, Topographiæ Hibernicæ cap. 19. Quam vero altas hic morbus egisset radices, adeo ut nec hujus epistolæ medicatis evelli potuerit consiliis, palam fit ex concilio Casellis, archiepiscopali Hiberniæ civitate, habito anno 1171, et ab Alexandro III probato; in cujus concilii placitis id potissime jubetur, *ut omnes laici qui uxores habere velint eas secundum jus ecclesiasticum habeant.* Roger Honedenus retulit in poster. parte Annal. Sed nec hoc decretum (ut liquet in signato Sylvest. Giraldi testimonio) valuit exstirpare : tam piceum est impiæ Veneris malum.

eveniet tibi illa promissio quæ perseverantibus usque in finem promittitur. Nec te terreat quia propter imbecillitatem corporis non vales modo [117] ita efficaciter facere et curare quæ facienda sunt in eadem obedientia, sicut olim faciebas in sanitate et juventate. Namque non exigit Deus a te ultra posse tuum. Nec te perturbent quælibet adversitates, undecunque veniant, quibus te vult inimicus animæ tuæ vexare et fatigare, ut ante finem deficias et præmium perseverantiæ perdas. Hortor igitur et precor quatenus hoc in corde tuo proponas et stabilias ut bonum opus, quod hactenus fideliter Deo adjuvente tenuisti, nequaquam, donec vivas, deseras, nisi hoc abbas tuus et fratres tui non tua importunitate, sed sua spontanea voluntate tibi præcipiant. Et certus esto quia quanto majori difficultate, cum propter imbecillitatem tuam, tum propter quaslibet adversitates, obedientiam tibi injunctam facies [118], tanto majus præmium a Deo recipies. Oro Deum omnipotentem ut ipse eor tuum dirigat, et quantum in me est, benedictionem et absolutionem Dei tibi mando, frater charissime.

420 EPISTOLA CXLIX.

ANSELMI AD THOMAM EBORACENSEM ARCHIEPISCOPUM.

Ecclesia ultra tres menses sine pastore non debet esse, unde ipsi præscribit ut VIII *Idus Septembris Cantuariæ se sistat ab eo consecrandum, et ne ipse electum episcopum S. Andreæ de Scotia nondum consecratus consecrare præsumat.*

ANSELMUS, archiepiscopus Cantuariæ, THOMÆ electo archiepiscopo Eboracensis Ecclesiæ, salutem.

A Canonica auctoritas præcipit ut Ecclesia episcopatus ultra tres menses non maneat sine pastore. Quoniam autem regi placuit, consilio baronum suorum, et nostra concessione, ut vestra persona eligeretur ad archiepiscopatum Eboracæ non debet per vos terminus salubriter constitutus diutius differri. Unde miror quia post electionem vestram non requisistis ut consecraremini ad quod electi estis. Mando itaque vobis ut VIII Idus Septemb. sitis apud matrem nostram ecclesiam Cantuariensem, ad faciendum quod facere debetis, et ad suscipiendam consecrationem vestram. Quod si non feceritis, ad me pertinet ut ego curam habeam et faciam quæ pertinent ad episcopale officium in Eboracensi archiepiscopatu. Præterea audivi quia vos, priusquam B consecremini, facere vultis, ut electus episcopus Sancti Andreæ de Scotia apud Eboracum consecretur (35). Quod nec facere debetis, nec ego concedo, sed omnino interdico ne fiat, aut de illo, aut de aliqua persona quæ in regimen animarum debet provehi ab archiepiscopo Eboracensi, quia non pertinet ad vos dare vel concedere alicui curam animarum, quam nondum accepistis. Vale.

EPISTOLA CL.

ANSELMI AD GOFFRIDUM.

Virum probum a vitæ integritate laudat, et a quo sibi caveat, monet, maxime ne aliorum facta discernens eos contemnat.

ANSELMUS archiepiscopus GOFFRIDO salutem et benedictionem Dei, et suam.

C Jubel, nepos vester, mihi narravit vitam vestram

VARIÆ LECTIONES.

[117] Non modo *ms.* non vales modo. [118] Facias *ms.* facies.

JOANNIS PICARDI NOTÆ.

(35) *Facere vultis, ut electus episcopus Sancti Andreæ de Scotia apud Eboracum consecretur.* Quoniam ad Eboracensem archiepiscopum pertinebat consecratio omnium episcoporum, præficiendorum Ecclesiis insularum Orcadum, id est Hiberniæ et Scotiæ, Thomas necdum acceptam χειροτονίαν alteri volebat conferre aut curare conferendam. Quod Anselmus probibuit recte dicens non posse quem animarum curam demandare, quam non susceperit. Initiando autem episcopo nomini erat Turgodus, Ecclesiæ Dunelmensis prior. Cæterum, quod Scotorum et Hibernorum antistitum initiatio sit pontificis Eboracensis et hujus (de quo fit sermo) fratruelis, ad Lanfrancum, sed non Lanfranci ad ipsum; quas ad litteram subjicio, priores sic habent: « Piissimo, etc. Ecce, Pater sanctissime, filius tuus ad te clamat, sed magis filia, Eboracensis videlicet Ecclesia, ad eam, cui divina dispositione præsides ecclesiam; tanquam ad maternum recurrens sinum, pie postulat D ut ex abundantia maternarum deliciarum reparetur inopia suarum se deserentium; imo longe et inter barbaras nationes positarum virium. Siquidem venit ad nos quidam clericus, quem misit Paulus comes cum litteris sigillatis de Orcadum partibus significans in eis episcopatum suæ terra eidem clerico concessisse. At ille antecessorum suorum ordine custodito, postulat a nobis consecrari episcopum, cui, quod juste petit, injuste denegare non possumus. Precamur ergo ut nobis duos episcopos dirigat paternitas vestra, quorum fulti orationibus et auxilio, tantæ rei sacramentum canonice compleamus. Illa autem procul arceatur suspicio, quam nuperrime noster frater nobis et coepiscopis subintulit Remigius, me scilicet imposterum quæsiturum Dorcacestrensis vel Wigornensis episcopi subjectionem hac de causa. Dico enim coram Deo me nunquam hoc facturum. Si placet igitur sanctitati vestræ, ut juxta petitionem nostram nobis facere dignemini, locum Eboracum; tempus, V Non. Martias nobis immutabiliter constituimus, et vobis significamus. Ergo vivas et valeas, et spiritualibus incrementis usquequaque proficias. » Hactenus Thomas. Ex cujus verbis perspicuum est, quod altius in Lanfrancum cristas olim erexerat eamdem ob causam quam hic Thomas suus fratruelis, tanto demissius inclinasse; adeo ut non nisi tacito Lanfranci permissu, vereatur se nuncupare archiepiscopum Eboraci. Sed Lanfranci responsum conjungamus, quo et id juris spectans ad Eboracensem cathedram gravius probat.

« Lanfrancus, etc. Insinuavit vobis venerabilis frater noster Thomas Eboracensis archiepiscopus advenisse de Orcadum insulis ad sequendum clericum, quem in episcopatum ipsius terræ, præcipiente et insinuante Paulo comite, testatur esse electum. Et quia ex antiquo more sui juris est præfatarum insularum præsules consecrare, petiit a me ut mittam sibi de nostris suffraganeis duos qui tantæ rei sacramentum cum eo valeant celebrare. Rogantes itaque præcipimus, et præcipientes rogamus, quatenus omni excusatione submota illuc eatis et ex nostro præcepto secum, quod justum est, in tantæ rei mysterio compleatis. Non enim decet ut qui sacrandus in hanc terram venit, et cum omni

et rogavit me ex vestra parte ut vobis consulerem qualiter vivere deberetis. Sed cum audissem vitam vestram, non potui cogitare quid vobis possem addere in psalmis, in orationibus, in abstinentiis, in afflictione corporis, ultra hoc quod vos per gratiam Dei incœpistis et facitis. Hoc itaque quod facitis, quandiu cum salute corporis vestri facere potestis, tenete. Si autem senseritis quod in ægritudinem vobis vertatur, tunc consulo ut expedire cognoscetis, vos temperetis. Melius est enim ut cum salute corporis læto animo aliquid faciatis, quam per ægritudinem ab his quæ cum lætitia benefacitis, pro nihilo ducatis, neque alios qui hoc non faciunt, ullo modo contemnatis, aut eos esse minoris meriti apud Deum quam vos existimetis. Bonum enim est exercitium corporis, sed multo magis amat Deus cor plenum pietate, dilectione, humilitate et desiderio perveniendi ubi possit et delectetur ipsum Deum videre. Omnipotens Deus vos deceat, et corroboret, et consoletur. Absolutionem Dei et nostram, si quid valet, ab omnibus peccatis vestris vobis mitto. Rogo, orate pro me.

EPISTOLA CLI [619].

ANSELMI AD JOANNEM PRIOREM, ET CONGREGATIONEM BATENSEM.

Eos Dei domum et templum futuros, si mutuam servent concordiam, et in minimis observantiam teneant.

ANSELMUS archiepiscopus JOANNI, priori, et toti congregationi Batensi servorum Dei, benedictionem Dei, et suam, si quid valet.

Dominus Joannes, lator præsentium, petiit a me ut fraternitati vestræ aliquam monitionem scriberem quæ esset signum paternæ dilectionis. Possum quidem breviter comprehendere quæcunque vitanda sunt, et quæ appetenda dicendo: *Declina a malo et fac bonum* (*Psal.* XXXVI, 27); sed convenientius existimo ut de aliqua virtute nominatim religionem vestram admoneam. Hortor ergo ut pacem servare inter vos toto corde studeatis, quia dicitur de Deo: *Factus est in pace locus ejus* (*Psal.* LXXV, 3). Ita ergo domus et templum Dei vere eritis, si pacem inter vos constanter habueritis. Quam hoc modo assequi et servare poteritis, si unusquisque non intendat ut alius faciat suam voluntatem, sed ipse semper, servata rectitudine et voluntate Dei, alterius faveat voluntati. Inter sæculares homines est contentio de propria singulorum voluntate, ut unusquisque [620] dicat, non sicut vis, sed sicut ego volo; contentio vero [621] monachorum est: Non secundum voluntatem meam fiat, sed secundum tuam. Nec debet unusquisque exspectare ut cum facit alterius voluntatem, ille sibi similiter faciendo retribuat, sed in hoc debet studere ut quidquid alius faciat, ipse nunquam a bono proposito suo deficiat. Est et aliud quod valde pacem et dilectionem inter fratres conciliat: si nullus aliquando fratri suo aliquid dicit de alio unde amicus ejus aliquo modo offendatur; sed semper, si potest, frater de fratre loquatur unde cor ejus ad dilectionem accendatur. Hæc, fratres et filii mei charissimi, servate. De ordine quoque vestro ita solliciti esse debetis, ut non in modico illum alicubi, vel aliquando, in secreto, vel in conspectu aliorum, violetis. Scriptum est enim: *Qui modica despicit, paulatim decidet* (*Eccli.* XIX, 1), Si ergo coram Deo vultis proficere, numquam minima mandata velitis despicere. Sicut autem qui modica despicit, paulatim dedicit, sic qui modica non despicit, non dico paulatim, sed efficaciter proficit. Fratres, facite ut possitis dicere cum Propheta: *Anima mea in manibus meis semper* (*Psal.* CXVIII, 109). In omnibus enim operibus vestris debetis considerare quasi anima sit in manibus vestris semper; quia quidquid unusquisque faciet, hoc anima ejus recipiet. Omnipotens Deus vos ab omni malo custodiat, et absolutos ab omnibus peccatis in bonis operibus vos perseverare faciat. Amen. Precor ut oretis pro me.

421 EPISTOLA CLII [622].

ANSELMI AD PASCHALEM II PAPAM.

Ut non mittat pallium archiepiscopo Eboracensi nondum consecrato, nec Londoniensi episcopo, qui illud nunquam habuit, ne Ecclesiæ Cantuariensis primatus a sua dignitate excidat, quod pati neutiquam potest. Inquirit et utrum regi Teutonicorum permittat dare investituras, sicut rex Angliæ audierat.

Domino et Patri diligendo et reverendo PASCHALI, summo pontifici, ANSELMUS, servus Ecclesiæ Cantuariensis [623], debitam obedientiam cum fidelibus orationibus.

Quoniam fortitudo et directio Ecclesiarum Dei maxime, post Deum pendet ex auctoritate paterni-

VARIÆ LECTIONES.

[619] *Cum eodem ms. collata.* [620] Voluntate ut unusquisque *ms.* voluntate, unusquisque. [621] Contentio volo *ms.* contentio vero. [622] *Collata cum eodem ms.* [623] Anselmus Ecclesiæ Cantuar. *ms.* Anselmus servus Ecclesiæ Cantuariensis.

JOANNIS PICARDI NOTÆ.

humilitate sacrari se postulat, inopia adjutorum a tanto regno non sacratus abscedat. Terminum hujus consecrationis lator præsentium vobis indicabit. Et ne forte solliciti sitis, putantes quod vel ipse vel successores ejus hac occasione super ecclesias vestras jus prælationis quandoque conentur arripere, litteras quas ipse mihi transmisit, fraternitati vestræ, sollicitudinem de futuro gerens, curavit transmittere. Quas et has (quas vobis transmitto) in archivis ecclesiarum vestrarum, ob memoriam futurorum, servatum iri præcipio. » Sic Lanfrancus, qui et profitetur ab Eboracensi archipræsule inungendos esse episcopos Orcadum, ita tamen ut Cantuariensis primas ad eum mittat duos comprovinciales episcopos, qui ei adsint ad inaugurationem sacram peragendam: neque ob rem sibi valeat aliquid in eos juris vindicare. Unde et hic Thomas (ad quem Anselmus) Ecclesiæ Scoticæ designatum pontificem initiare non poterat.

tatis vestræ, quando ratio exigit, ad ejus libenter recurrimus auxilium et consilium. Archiepiscopus Eboracensis, Gerardus nomine, migravit de hac vita, et alius, Thomas nomine, loco ejus electus est. De quo rumor est quia quæritur ei pallium antequam sit consecratus et mihi faciat professionem secundum antiquam consuetudinem antecessorum meornm et suorum. Hæc est igitur summa precum mearum in hac re, ut antequam consecretur, et mihi debitam obedientiam, sicut dixi, profiteatur, et hoc factum esse litteris nostris cognoscatis, a vestra excellentia pallium non suscipiat. Quod non idcirco dico quod illi pallium invideam, sed quoniam quidam autumant, et etiam procurant, ut si hoc a vobis concessum fuerit, confidant se professionem debitam mihi posse denegare. Si enim hoc contingat, scitote quia Ecclesia Angliæ scinderetur; et secundum sententiam Domini, dicentis: *Omne regnum in se ipsum divisum, desolobitur*, desolaretur, et rigor apostolicæ disciplinæ in ea non parum debilitaretur. Ego quoque nullatenus remanerem in Anglia. Non enim deberem aut possem pati ut, me in ea vivente, primatus Ecclesiæ nostræ destrueretur. Hoc ipsum et eodem affectu suggero reverentiæ vestræ, quia de Londoniensi episcopo pallium petitur, quod nunquam habuit, ut scilicet ad hoc nullatenus assensum præbeat. Quidam namque concinnant sub hac specie boni, primatus Cantuariæ dignitatem (quemadmodum non oportet) humiliare. Misi sanctitati vestræ hoc anno, post Pentecosten, litteras per Bernardum servientem domini Petri, camerarii vestri, quod rex Angliæ conqueritur quod sustinetis regem Teutonicum dare investituras Ecclesiarum sine excommunicatione, et ideo minatur se sine dubio resumpturum suas investituras, quoniam ille suas tenet in pace. Videat igitur prudentia vestra sine dilatione quid inde agere debeatis, ne, quod tam bene ædificastis, irrecuperabiliter destruatur. Rex enim noster diligenter inquirit quid de illo rege faciatis. Oramus Deum ut nos lætificet de diuturna vestra prosperitate.

EPISTOLA CLIII [354].

PASCHALIS PAPÆ AD ANSELMUM.

Præcedenti respondet se nullatenus dignitati ejus Ecclesiæ derogaturum, nec usquam tolerasse a rege Teutonico dari investituras.

PASCHALIS episcopus, servus servorum Dei, fratri ANSELMO, Cantuariensi archiepiscopo, salutem et apostolicam benedictionem.

Litteras dilectionis tuæ recepimus, etc. *Vide in Paschali II ad an.* 1118.

EPISTOLA CLIV.

ANSELMI AD WILLELMUM ABBATEM BECCENSEM.

Vota nuncupata ante monasticam professionem in prælati manent dispositione.

ANSELMUS Beccensis, modo minister Ecclesiæ Cantuariensis, dilecto dilectori suo reverendo abbati WILLELMO (36) Beccensi, salutem.

VARIÆ LECTIONES.

[354] *Cum eodem ms. collata.*

JOANNIS PICARDI NOTÆ.

(36) *Reverendo abbati Willelmo*, etc. Ille ipse, Willelmus, Becci tertius archimandrita, de cujus electione scribitur epist. 8, supra, ad quem recensuimus ejusdem Willelmi natales, pueritiam et monachismum, et quidem ex Beccensi ms., quod etiamnum suppeditabit in materiam brevis et apertæ narrationis de ejus interitu, ut cujus sancta feliciaque primordia illic exposuimus, hic feliciorem, etsi Beccensibus lugubrem, dicamus ejusdem finem. Anno vicesimo sui muneris, mense Septembri, decidit in ægrotationem, quæ lente seniles artus consumens vitalem ejus mortem prorogavit ad insequentis anni mensem Martium. Tum enim gravior solito et potentior eum lecto fortius quam Prometheum Caucaso alligavit. Inter hæc Ricardus abbas Pratellensis cœnobii (quod Rogerius Bellomontanus Hunfridi filius constituit in fundo suo, sic enim scrupulose Guillelm. Gemmet. lib. VII, Histor. Ducum Norman., cap. 22, observavit) convisit Willelmum, ac mox Beccenses fratres. Tunc vero et obsecrationibus, et ecclesiastico chrismate roboratus est Willelmus. Boso autem, prior Beccensis (jam enim Baldricus, ad quem sunt epistol. 7 et 8, supra, e vivis excesserat), monuit Willelmum ut moribundus filiis cœlestem quamdam legaret benedictionem. Erecta igitur manu illis bene precatus dixit: « Amate claustralem vitam, quia reparatio est ordinis nostri; et non quæratis habere obedientias in sæculo, quoniam in eis multi perdunt animas suas, et quantocius abbatem eligite, quia non est bonum tale opus differre. » Hæc fatus, obnixe rogavit eos suo nomine fundere vota. Erat enim pro more, ut si quempiam virum nosset integerrimæ vitæ, communionem precationum ejusdem cupidus ambiret. Sub hæc propter repentinos tumultus aliquot in Northmannia excitatos Henricus, Nothi filius et rex, advolarat ex Anglia; isque paschalem circiter solemnitatem venit Beccum, ubi Beccenses nonnulli ei supplicarunt ut in morituri locum sufficeretur quispiam Beccensis. Id ut Willelmi auribus insonuit, cavit ne suam exoraret sedem. Henricus autem, cognita Willelmi invaletudine, perhumane invisit, eumque alloquens humi residebat pro hominis observantia. Willelmus contra, futuro sui cœnobii prospiciens statui, supplicavit Henrico ut monachum mediæ ætatis et integrioris vitæ præponeret Becco. « Quem » inquit? Willelmus contra: « Ecclesiasticæ sanctiones universis interdicunt præpositis electione successoris. » Dixerat hæc, et dicentis dexteram ori oculisque rex admovit. Quamobrem fratres psalmos legere pœnitentiales, sanctorumque litaniam, inter quæ animam exhalavit. Mox pro more cadaver sacris indutum vestibus in basilicam delatum, coram maxima collocatum est ara, quo et monachi et laici convicaneique lugubres facturi preces ventilabant. Sed et rex, quem supremo halitantem viserat omni carantem spiritu dignatus est suprema visitatione. Præter illum, novem abbates, clericorum monachorumque turba innumera, et inter hos præcipuus venit Joan. Lexoviensium pontifex, qui et suprema defuncto persolvit obsequia: mendicorum quoque non defuit multitudo, in quorum gratiam defunctique opem biduo tam largæ fuerunt eleemosynæ distributæ, ut nullus inanis redierit. Interea Willelmi cadaver inhumatum in exedra capitulari, ad dexteram Herluini fundatoris. Willelmus autem anno ætatis XXV, Becci monachum professus est, quindecim annis privatus ibidem vixit, triginta et dimidio præfuit, sicque LXX natus annos

De voto monachi de quo nostrum vultis audire A consilium, qui antequam ad nostrum ordinem veniret, vovit se nunquam amplius vinum bibiturum, hoc mihi videtur esse faciendum quod fit a majoribus nostri ordinis, et maxime apud Cluniacum, videlicet ut hujusmodi vota, quæ fiunt sine promissione fidei et sacramento, in voto monachici ordinis, in quo homo quidquid ad se pertinet et seipsum totum Deo offert, judicentur esse completa, et sit in dispositione prælati vel ea servare rationabiliter vel mutare. Vos autem huic monacho, de quo loquimur, potestis, si placet, ad tempus concedere ut quod incœpit faciat. Quod si quando intellexeritis non expedire, præcipite illi ut faciat fidenter quod faciunt communiter fratres.

EPISTOLA CLV [625-6].

ANSELMI AD THOMAM ARCHIEPISCOPUM EBORACENSEM.

Universis archiepiscopi muniis interdicit ante promissum sibi fidelitatem pro more veteri.

ANSELMUS, servus Ecclesiæ Cantuariensis, THOMÆ archiepiscopo.

Tibi, Thoma, in conspectu (37) omnipotentis Dei, ego Anselmus archiepiscopus Cantuariensis, totius
422 Britanniæ primas, loquor loquens ex parte ipsius Dei; sacerdotale officium, quod meo jussu in parœcia [627] mea per suffraganeum meum suscepisti, tibi interdico atque præcipio ne de te aliqua cura pastorali ullo modo præsumas intromittere, donec a rebellione, quam contra Ecclesiam Cantuariensem incœpisti, discedas, et ei subjectionem quam antecessores tui, Thomas videlicet et Gerardus archiepiscopi ex antiqua antecessorum consuetudine professi sunt, profitearis. Quod si in his quæ cœpisti magis perseverare quam ab iis desistere delegeris, omnibus episcopis totius Britanniæ [628] sub perpetuo anathemate interdico ne tibi ullus eorum manus ad promotionem pontificatus imponat; vel si ab externis promotus fueris, ne pro episcopo vel in aliqua Christiana communione te suscipiant [629]. Tibi quoque, Thoma, sub eodem anathemate ex parte Dei interdico ut nunquam benedictionem episcopatus Eboracensis suscipias, nisi prius professionem, quam antecessores tui Thomas et Girardus Ecclesiæ Cantuariensi fecerunt, facias. Si autem episcopatum Eboracensem ex toto dimiseris, concedo ut officio sacerdotali, quod jam suscepisti [630], utaris.

B

EPISTOLA CLVI [631].

ANSELMI AD WILLELMUM ABBATEM ET GONGREGATIONEM BECCENSEM.

Se nihil habere illis antiquius, eorumque oblitu-rum non esse, nisi cum desierit esse.

Dominis et fratribus charissimis et desideratissimis domno [632] abbati WILLELMO, et sanctæ congregationi Beccensi, sub illo Deo servienti, frater ANSELMUS, dictus archiepiscopus, superna semper gratia et benedictione ad bona semper dirigi, et a malis defendi.

Si cor meum dilectioni vestræ de vobis plene exponere volo, magna charta non sufficiet, et si breviter dicere propono, nequaquam affectum meum satiat. Sed in hac dubietate consolatur me vestra conscientia, qua mihi conscii estis quantum semper

VARIÆ LECTONES.

[625-6] *Collata cum eodem ms.* [627]. Parœcia *ms. parochia*. [628] Britanniæ *ms.* totius Britanniæ. [629] Fueris, ne pro episcopo iidem in aliqua Christiana communione te suscipiant *ms.* fueris pro episcopo vel in aliqua Christiana communione te suscipiat. [630] Incœpisti *ms.* suscepisti. [631] *Cum eodem ms. collata.* [632] Charissimis domino, etc. *ms.* charissimis et desideratissimis damno, etc.

JOANNIS PICARDI NOTÆ.

obiit anno 1124, Kalend. Maii, et hoc fuit donatus C epitaphio :

Abbas Villelmus præclari generis ortus
Tempore primævo fit religionis amator,
Ætatis quinis lustris jam rite peractis,
Suspirando Deum cœpit contemnere mundum,
Terrea divisit, sed Christo totus adhæsit,
Ut nudum nudus Dominum famulus sequeretur.
Confestim Becci, juga sumpsit suavia Christi,
Quæ per quindenos constanter pertulit annos
Anselmo post Anglorum præsule facto,
Iste loci curam cœpit fratrumque regendam :
Quem gravitas morum, vel vita decusque parentum
Fecerunt clarum permultis ac venerandum.
Doctus erat, blandoque loquens sermone placebat :
Actibus et verbis subjectos erudiebat.
A puero vitæ fuerat servator honestæ ;
Cordis munditiam servans carnisque perennem.
Beccum ter denos auxit rexitque per annos :
Blandus subjectis rector, durusque superbis.
Vir tantus, meritis morum ditatus opimis,
Nequaquam valuit nexus evadere mortis,
Aprilis sexta decima surgente dieta
Complevit cursum vitæ præsentis, et actum,
Commendans animam cœlo corpusque sepulcro.
Exspectat tempus quo judicet omnia Christus.
Ecce sub hac tumba pulvis sunt membra sepulta,
Cui præstet Dominus veniam vitamque rogemus.

Id vero epitaphii Beccensi ms. insertum non vidi in memorato capituli loco. Existimarim, nec falso, cum instauraretur (instaurationem enim recentiorem ipsa loci facies nova et quodammodo puerilis testatur) tum vel situ obducta seu rubigine, eamque ob rem neglecta.

(37) *Tibi, Thoma, in conspectu*, etc. Hanc Anselmus scripsit epistolam nullo mon noto charitatis lapide. Nam teste Bibliothecario Malmesberiensi, Thomas ab Anselmo primo accitus, ut Cantuariam veniret a se inaugurandus, sibique pro more obedientiam firmaturus sacramento, benignas egit gratias pro invitatione, petitque inducias ad tam celebris operis apparatum. Secundo accitus, respondit se rationibus suorum clericorum adduci ; tandem per episcopos Londinensem Rofensemque conventus aperte se denegavit venturum. Quamobrem quem privatis monitionibus pellicere nequierat Anselmus, postremo publicavit quasi contumacem hoc programmate exsecrando, quod etiam retulit Willelm. D Malmesb. in Eboracens. archiepisc. Post hæc dum Henrici summatumque Anglicorum consiliis Thomas commonetur, Anselmus decessit, relinquens eum sua benedictione (quam spreverat arrogantius, spretamque serius doluit) privatum. Coactus igitur tandem episcopo Londinensi Richardo Belmozio pollicitus est et unctus. Post quinquennium, VI Kalend. Mart., desiit esse in vivis eo splendidius, quo vixerat obscurius ob pudendam suæ pervicaciæ caliginem. Cum enim decubuisset lecto, consulti medici responderunt nunquam convaliturum nisi feminei coitus

vos et quam veraciter dilexerim, et quot et quantum A de vobis desideraverim, et aliquid, quandiu vobiscum sum conversatus, vos proficere studuerim : et si non omnes hoc experimento, quia Deus numerum auxit postquam a vobis discessi, cognoscitis, ab illis qui sciunt et experti sunt, discite. Hoc itaque nullatenus charitati vestræ sit dubium quia sicut dilexi radicem, sic et ramos, quantumcunque [633] multiplicentur, et omnes filios matris meæ, et primogenitos et post me genitos, velut fratres uterinos [634] in corde meo amplector et amo. Omnes igitur precor et obsecro ut mei memoria et dilectio in cordibus eorum qui eam habuerunt non tepescat, et in mentibus eorum qui me non noverunt, accendatur et perseveret. Quamvis enim corpore sim vobis absens, nidum tamen meum, ecclesiam dico Becci, cum omnibus B pullis suis mecum porto semper in corde meo, et eam in orationibus, et in omni bono desiderio meo, si quid hæc sunt, repræsento Deo. De me ergo precetur vos charitatis vestræ sinceritas, et inspiret superna pietas ut orationum vestrarum pro me non deficiat assiduitas. Quamvis animæ vestræ flagrent bono desiderio, quia tamen benevolentes non fastidiunt audire quod amant, precor, obsecro, moneo, consulo, quatenus ad meliora semper vos [635] extendatis, et nunquam ab his ad quæ Deus vos provexit, deficiatis. Mutua dilectio secundum Deum in vobis semper ferveat, pax et concordia, servata veritate, in vestris mentibus assidue maneat ; humilis obedientia in omnibus actibus vestris Deo placeat, stu- C dium religionis et excludendi a vobis vitium exardescat. Hæc invicem monete, hæc indesinenter tenete. Hoc oro, hoc opto, hoc desidero de vobis ; hoc ipse, a quo est omne bonum, cum sua plena et perpetua benedictione det vobis. Amen.

EPISTOLA CLVII [636].

ANSELMI AD QUAMDAM DOMINAM.

Anselmus, Dei ordinatione archiepiscopus Cantuariensis, ad quamdam dominam [637], mundum, non Christum contemnere, et Christum plus quam mundum diligere.

Libentissime, si possem, tecum loquerer, soror vere mihi [638] in Deo dilecta, quia charitas qua omnem hominem volo salvum fieri et officium mihi injunctum exigunt a me ut te fraterno [639] et paterno D affectu diligam, et per eamdem dilectionem sollicitudinem de salute animæ tuæ geram. Sed quoniam in nobis non evenit [640] opportunitas colloquendi, incumbit mihi necessitas scribendi quem animum de te habeam et quid de te desiderem.

Obsecro igitur te ut non contemnas dilectionem qua te propter Deum et honorem Dei et ad [641] salutem tuam diligo, neque rejicias consilium meum. Si enim mihi acquiescere volueris, certa esto quia valde tibi in fine placebit, et erit super te gaudium magnum angelis Dei. Si vero nolueris, scito quia nimis tibi displicebit, et inexcusabilis eris in districto judicio Dei. Audivi, soror mea, quia diu portasti habitum sanctæ conversationis ; quem quomodo reliqueris, quidve passa sis, vel quid feceris, non latet, sed multum apertum est.

Considera igitur jam nunc, charissima, quantum distent viriles amplexus et carnalis delectatio ab amplexibus Christi, et a delectatione castitatis et cordis munditia : amplexus quidem Christi dico non corporales, sed quales per amorem et desiderium ejus inter bonam conscientiam facit anima familiaris ejus. Considera, inquam, quæ sit differentia inter has duas delectationes : non loquor nunc de legitimo conjugio. Considera, inquam, quanta sit in spirituali delectatione munditia, quanta sit in carnali immunditia ; quid spiritalis promittat, et quid carnalis minetur ; quanta sit in spiritali spes, et quam delectabilis exspectatio Christi ; quanta etiam in hac vita securitas et consolatio, quantus sit in carnalis timor judicii Dei, quanta etiam in præsenti vita est confusio. Cogita quale sit Christum sponsum, cœlestis regni dotem permittentem, contemnere ; et hominem mortalem, nonnisi corruptionem et contemptibilia dantem et pollicentem, Filio Dei, Regi regum, præponere. Certe ille Rex regum concupivit speciem tuam, ut sponsæ legitimæ.

Qualiter autem ille, quem scis, carnis tuæ pulchritudinem appetiverit, soror mea, quomodo dicam ? femina nobilis, quomodo dicam ? Sponsa Dei, virgo fueras electa, et Deo habitu et conversatione assignata. Quid dicam modo te esse, filia mea ? Deus scit. Non ita loquor, ut gaudeam de confusione tua, sed ut gaudeat Deus et congaudeant [642] angeli de conversione et salubri pœnitentia tua. Quid ergo

VARIÆ LECTIONES.

[633] Quantumque *ms.* quantumcunque. [634] Frater uterinus *ms.* fratres uterinos. [635] Semper vos, et *ms.* semper vos extendatis, et. [636] *Collata cum Edit. Gothica et Coloniensi* 1573. [637] *Edit.* Exhortatio ad virginem lapsam. [638] Soror mihi *Edit.* Soror vere mihi. [639] Ut Fraterno *Edit. Goth.* ut te fraterno. [640] Nobis non evenit *Edit. Goth.* nobis evenit. [641] Dei ad *Edit. Goth.* Dei, et ad. [642] Ut gaudeant *Edit.* et congaudeant.

JOANNIS PICARDI NOTÆ.

opera. Quod responsum fetidumque exsecrans pharmacum, congemuit hoc planctu : *Væ ægritudini cui competit talis medicina ; et sic virgo electus a Domino* (inquit Roger. Honeden. in Annalib.) *vitam finivit temporalem*. Quamobrem jure de eo quod Angelus Politianus de Michaele Verino, cani potest :

Sola Venus lento potuit succurrere morbo.
Ne se pollueret, maluit ille mori.

Imo virile laudandumque Thomæ responsum fas est Verini æque laborantis exprimere distichis quorum unum ad Petrum quemdam sic direxit :

Cur, Petre, virgineum hortaris me ponere florem ?
Non faciam ; vel si hoc certa paranda salus.

Et rursus ad præceptorem :

Promittunt medici coitu mihi, Paule salutem :
Non tanti vitæ sit mihi certa salus.

dicam? Si non dico, forsitan non animadvertis; si A dico, forsitan irasceris. De electa, et signata, et sponsa Dei, quid facta es? Erubescat esse nobilitas tua quod erubescis audire, et ego, propter nobilitatem et dilectionem, erubesco dicere. Ecce, filia charissima, si hæc proponis in conspectu tuo, quantus dolor debet esse [443] in corde tuo de tanto et tam gravi casu tuo! Si enim vehementer doles, condolendo tibi valde gaudeo; si vero non doles, non est unde gaudeam, sed multo magis **423** doleo. Nam si doles, adhuc salutem tuam spero [444]; si autem non doles, quid nisi damnationem tuam exspectare queo?

Impossibile namque est te ullo modo posse salvari, nisi ad habitum et propositum abjectum [445] redieris. Quamvis enim ab episcopo sacrata non fueris, B nec coram ipso professionem legeris (38), hoc solum tamen est manifesta, et quæ negari non potest, professio, quia publice et secrete habitum sancti propositi portasti, per quod omnibus te videntibus Deo dicatam te esse, non minus quam professionem legendo, affirmasti. Nam antequam fieret ista nunc [446] usitata monachici propositi professio et sacratio, multa millia utriusque sexus hominum solo habitu se ipsius esse propositi profitentia, celsitudinem et coronam consecuta sunt. Et qui tunc habitum sine ipsa professione et sacratione assumptum rejiciebant, apostatæ judicabantur. Inexcusabilis ergo es, si deseris sanctum propositum quod diu habitu et conversatione professa es, quamvis professionem nunc usitatam non legeris, et ab episcopo consecrata non fueris. Certe, filia charissima, adhuc te exspectat Dominus, creator et redemptor tuus: rex ille qui concupivit speciem tuam, ut esset legitimus sponsus tuus, adhuc te exspectat et revocat, ut sis legitima [447] sponsa ejus, et si non virgo, saltem casta. Scimus enim plures sanctas mulieres, quæ post amissan virginitatem plus placuerunt Deo, et magis illi familiares fuerunt per pœnitentiam in castitate, quam plures aliæ, quamvis sanctæ, in virginitate.

Redi ergo, mulier Christiana, redi ad cor tuum, et considera quem potius debeas diligere, cui potius adhærere, illi qui te ad tantam honestatem elegit, eligendo vocavit, vocando habitu sponsali sibi assignavit, et adhuc, quamvis contemptus et rejectus, exspectat et revocat; an illi per quem, ut mitius dicam, in hoc in quo te vides dejectam de tanta celsitudine cecidisti; præsertim cum ipse te jam, sicut puto, contemnat, aut sine dubio contempturus et deserturus sit. Et utinam sic vos invicem contemnatis, ut vos Deus non contemnat; sic vos invicem deseratis, ut vos Deus non deserat; sic vos invicem rejiciatis, ut vos Deus a facie sua non projiciat; sic ab invicem avertamini, ut ad Deum convertamini. Certe melius et valde honorabilius est et illi et tibi ut ab illo sis contempta quam retenta, quia quandiu eris ejus retenta, procul dubio, ut de illo nunc taceam, tu eris Dei contempta; et si, contempta ab illo, propter Deum illum con-

VARIÆ LECTIONES.

[443] Decet esse *Edit.* debet esse. [444] Salutem spero *Edit.* Salutem tuam spero. [445] Objectum *Edit.* abjectum. [446] Iste nunc *Edit.* ista nunc. [447] Ut sit legitima *Edit.* ut sis legitima.

JOANNIS PICARDI NOTÆ.

(38) *Quamvis enim ab episcopo sacrata non fueris, nec coram ipso professionem legeris*. Id videtur Anselmus dixisse ex mente D. Leonis papæ, ita cap. 13 epist. 90, ad Rusticum Narbonensem episcopum scribentis: « Puellæ, quæ non coactæ parentum imperio, sed spontaneo judicio, virginitatis propositum atque habitum susceperunt, si postea nuptias eligunt, prævaricantur, etiamsi consecratio non accessit, cujus utique non fraudarentur munere, si in proposito permanerent. » Ante Leonem idem apparet sensisse Innocentium I, cujus in hanc rem decretum Gregor. Magnus papa protulit in epistola ad Bonifacium, relata ab Ivone Carnot. part. III suæ Pannoniæ, et Petro Lombardo lib. IV Sent., dist. 38, ad hæc verba: « Hæc quæ necdum sacro velamine tectæ, tamen in proposito virginali semper se simulaverunt permanere, licet velatæ non fuerint, tamen si nupserint aliquo tempore, his agenda pœnitentiæ est, quia sponsio earum tenebatur a Domino. Si enim inter homines solet bonæ fidei contractus nulla D ratione dissolvi, quanto minus ista pollicitatio quam cum Deo pepigerunt, solvi sine vindicta poterit? » *Item*: « Si virgines nondum velatæ taliter publica pœnitentiæ puniuntur, et a cœtu fidelium usque ad satisfactionem excluduntur, » etc. Ubi Lombardus subjungit: « Ex his apparet virgines vel viduas voto continentiæ astrictas, sive fuerint velatæ, sive non, nullatenus ad conjugium sortiri posse. » Hactenus Innocentius; a quo cum in virgines nondum velatas tam severe sit animadversum, jure hæc ad quam scribit Anselmus, eamdem erat luitra pœnam.

C Hinc est quod Lombardus examussim ejus expendens verba, inferat: « Non est igitur, inquit, prætermittendum quod Innocentius papa de viduis et puellis decrevit, quæ Christo spiritualiter nubunt, si postea publice nupserint, non eas admittendas esse ad pœnitentiam, nisi hi quibus se junxerant de mundo recesserint. Si enim de omnibus hæc ratio custoditur, ut quæcunque vivente viro alteri nupserit, adultera habeatur: nec ei agendæ pœnitentiæ licentia conceditur nisi unus de illis fuerit defunctus, quanto magis de illa tenenda est, quæ ante se immortali Sponso conjunxerat, et post hæc ad humanas, nuptias transmigravit? » Hactenus Magister. Cui lubens addidissem canonem 17 Grangrensis concilii ab Ivone superius adducti, ni viderem hunc in mulieres Eustachianas esse promulgatum, ut illic (velut et in cæteris) docte animadvertit Joan. Quintinus Heduus. Rectius adjungerentur decretum 27 concilii Chalcedonensis, q. *Si qua virgo*; et concilii Elibertini canones 13, 14, concil. Tolet. IV, relati ibidem a Gratiano I, *Devotam peccantem*; cap. 108, lib. VI, Capitul. Caroli Magni, et cap. 257, lib. VII, et in illo quidem præcipitur utrumque, nempe virum et feminam, separatos perpetuo relegari exsilio: « In hoc autem tandiu submovendos esse Christianorum cœtu, donec, « inquit Christianissimus imperator, » quod illicite perpetraverint, emendent. Quod si emendare neglexerint, a communione vel omnium Christianorum convivio in perpetuo sequestrati sint. »

tempseris, utique non contempta, sed suscepta et A dilecta Dei eris, velut ejus sanguine proprio redempta.

Intende, filia cujus salutem desidero; intende benignitatem ejus qui contemptus a te contemnentem revocat, ut te in regalem suum thalamum non terrenum, sed cœlestem introducat. Intende et concute cor tuum, dole vehementer casum tuum. Rejice et conculca sæcularem habitum quem assumpsisti, et resume habitum sponsæ Christi quem projecisti. Nullatenus enim te cognoscet Christus aut suscipiet, nisi in illo habitu quo te sibi signavit et quo te ejus sponsam esse publice et secreto es testata. In hoc habitu redi tu ad benignitatem ejus. Ingere te opportune in conspectu ejus. Accusa [148] tu ipsa conscientiam tuam, lava lacrymis culpam B tuam. Ora eum infatigabiliter, adhære illi inseparabiliter: misericors est, non te rejiciet; sed potius gaudens de reditu tuo, te benigne suscipiet. Si hoc feceris, gaudium erit de te in cœlo et in terra, omnibus sanctis angelis et hominibus cognoscentibus. Si vero hoc facere contempseris, omnes tibi adversi erunt et ego et Ecclesia Dei faciemus quod de tali re faciendum intelligimus. Omnipotens Deus visitet cor tuum et infundat in te amorem suum, filia charissima.

EPISTOLA CLVIII.

DE NUPTIIS CONSANGUINEORUM.

Habetur parte I *Operum, col.* 557.

EPISTOLA CLIX.

ANSELMI AD WILLELMUM ABBATEM.

De moto altari iterum consecrando.

Domino et amico charissimo, reverendo abbati WILLELMO, ANSELMUS, servus Ecclesiæ Cantuariensis, salutem.

Quando respondi (39) ad quod quæsivistis de altari et de ecclesia, ita erat cor meum quadam sollicitudine gravatum ut non possem intendere iis quæ dicebam, et nuntius vester ita festinabat, ut in aliud tempus hoc differre non possem. De quo quidem neque in decretis neque in canonibus memini me aliquid legisse, sed a quodam episcopo audivi quod in decretis Eugenii papæ legitur altare motum (40) iterum consecrandum. De his cum domino papa Urbano locutus sum, assistentibus quibusdam episcopis. Sed papa dicebat mensam altaris motam (41) nec reconciliandam, nec iterum consecrandam, nec

VARIÆ LECTIONES.

[148] Benignitatem ejus. Accusa *Edit.* benignitatem ejus. Ingere te opportune in conspectu ejus. Accusa.

JOANNIS PICARDI NOTÆ.

(39) *Quando respondi*, etc. Hinc maxime palam C est Anselmum id argumenti alias tractasse, et quidem fortassis paulo ante primum ex Anglia discessum (nemque anno 1097, quod alibi observavimus), ut insequentia monstrant Anselmi verba dicentis, fuisse tam adeo molesta gravatum sollicitudine, ut vix sibi attenderet, ac procul dubio propter varios angores caususque non leves et publicos ab Eadmero pluribus enarratos Vitæ ejusdem lib. II, cap. 12, 14, 15, 19; quibus quidem cum non liceret mederi, per contumacem Guillelmi Ruffi Anglorum regis pervicaciam, gravissime vexabatur Anselmus. Porro id rescripti pro foribus epistolæ appensi hactenus me fugit, quod tamen Baleum vidisse liquet ex hoc titulo, et verborum principio, de motione altaris: *Quod de altari datur occasio*, etc. Sed et hanc, quam commentamur epistolam, offendi inter ms. Ivon. Carnotens, epist. Beccensis bibliothecæ, adjunctam illi ipsi, in qua eamdem exponit materiam. Anselmus vero cum dicat se Urbano papa nonnullisque pontificibus D audientibus cardinem hujus causæ vertisse, claret se Willelmo responsasse in Angliam revectum, scilicet sub finem anni 1100.

(40) *In decretis Eugenii papæ legitur, altare motum*, etc. Nomen papæ subdititium esse coarguunt primo paucula quæ de Eugenio I et II ad nos pervenerunt, nihil ad rem habent; altero quod Burchardus lib. II Decret., cap. 11, Jarlandus Chrysopolitanus lib. XII suæ Candelæ; Ivo Carnot. III part., cap. 13, rursusque Pannoniæ II part. et Gratian. De consecrat., distinct. 1, cap. *Si motum*, Higino papæ tribuant his omnino verbis: *Si motum fuerit altare, denuo consecretur ecclesia, si parietes mutantur, et non altare, salibus tantum exorcizentur.* Attamen Ivo, qui locis modo signatis ex Higini papæ sanctionibus hanc allegat sententiam epist. 32, producit ex concilio Meldensi, relato a Burchardo. Et quidem canonem de quo impræsentiarum, antecedunt duo placita synodi Meldensi; forsanque Burchardinum exemplar quo usus est Ivo erat ipsum idque amplissimum et locupletissimum de quo Joannes Molinæus Gandensis in dedicatoria epistola Ivoniani Decreti, ubi testatur quæ exstant Burchardi collectanea Coloniæ excusa 1548 vix sextam archetypi attingere portionem, licet numero superet libellorum; erat, inquam, forte codex ille auctior, in quo Meldense concilium vice Higini papæ citabatur, vel Higini Edictum a partibus Meldensis synodi repetebatur. Cæterum per altare de quo Higinus supra, intelligitur majus altare; principale, ut Anselmus; titulatorium ecclesiæ, ut Joannes Flaventinus ad dictum cap. *Si motum*, vocat; eoque moto ecclesia iterum consecranda est: glossa ibidem, Anselmus in hac epist., Ivo epist. 35, qui ad quodlibet altare id extendit.

(41) *Mensam altaris motam, nec reconciliandam, nec iterum consecrandam, nec in altare*, etc. Contra Alexand. III, lib. III Decretal., tit. 40, cap. 1,: *Si altare motum fuerit, aut lapis ille solummodo superpositus, qui sigillum continet, confractus, aut etiam diminutus, debet denuo consecrari.* His astipulatur Joan. Andr. glossa in hunc titulum, Joan. de Turrecremata, et Archidiacon. in cap. *Si motum*, De consecr. distinct. 1; Astessanus lib. VI suæ Summæ, tit. 29, et alii, constanter asserentes quod cum superior altaris tabula, sive mensa in qua fit consecratio, mota fuerit, vel in sua forma mutata; aut lapidum quispiam eam sustentantium et contingentium, illiusve in quo reliquiæ continentur, et consecratio est impressa, motus fuerit, altare rursus fore sacrandum. Bernard., Papiens. præpositus, lib. III sui Breviarii paulo aliter clariusque Alexandri placitum retulit sic: *Altare in quo tabula cui consecrationis benedictio pontificali ministerio adhibetur, si mota fuerit, vel enormiter fracta, debet non immerito consecrari; nec negamus quin oleum non consecratum, consecrato possit oleo commisceri.*

amplius in altare reputandam. Alii vero dicebant A tantum reconciliandam, nullam tamen auctoritatem ostendentes. In hoc autem omnes concordant quod, violato principali, tota ecclesia cum altari iterum consecranda est, nec ecclesia consecranda est sine consecratione altaris, aut principalis, aut alicujus alterius in eadem ecclesia. In his autem omnes concordant cum quibus locutus sum, excepta altaris mensa. Item si aliqua pars ecclesiæ destructa reficitur, aut nova sit altari immoto aqua tantum ab episcopo benedicta aspergendam dicunt. Ratio autem quam a me quæsivistis, hæc mihi videtur super his : Altare non fit propter ecclesiam, sed ecclesia propter altare; et ideo, violato principali altari jam non videtur esse ecclesia : quia non est illud propter quod ecclesia construitur et consecratur. B Quapropter cum illud fit novum, recte videtur cum eo consecrari per quod recipit ut sit ecclesia. De moto altari iterum consecrando hæc quoque mihi ratio videtur : altare vicem fidei Christianæ tenet ut, sicut non nisi in altari sacrificium nostrum offerimus, ita non nisi recta fide sacrificia bonorum operum offeramus, si et Deo placere volumus. Sicut igitur fides mota a suo fundamento, quod est Christus, et a sua stabilitate, jam non est fides, ita altare motum a suo fundamento jam non est altare; sive quod de eadem materia totum, sive de alia fiat altare novum et aliud quod fuerat, altare videtur ideo consecrandum. Propter hanc rationem cavendum existimo ne altare gestatorium consecretur sine fundamento, quod multi custodiunt, et fere ubique C custoditur, quamvis in Northmannia, cum ibi eram, non servaretis, sed nudi lapides nusquam affixi consecrarentur. Quod ego non damno, nec tamen facere volo. Ex his quæ dixi sequitur quia si tota ecclesia nova fiat, altari sine violatione manente, quoniam sine consecratione altaris alicujus consecrari non debet, aut altare aliquod est ibi renovandum, ut simul cum ecclesia consecretur, aut aqua ab episcopo ad hoc benedicta intus et exterius simpliciter aspergatur. Quæ facienda de his dixerim, ex ore et usu aliorum didici; rationem vero eamdem alios habere non nego, sed ego a nullo accepi. Quapropter quod per me, vel per alios sentio, sanctitati vestræ postulatus simpliciter insinuo, donec vobis certius aut melius patefiat. Valete.

424 EPISTOLA CLX.

HILDEBERTI EPISCOPI CENOMANENSIS AD ANSELMUM.

HILDEBERTUS episcopus ANSELMO, Cantuariensi archiepiscopo.

Familiare est sapienti tolerare nescientem, hinc est quod inscientiam [649] meam aperire non timeo [650], quia erat cum sapiente colloquium. Eam [651] ni fallor, et scientia vestra erudiet, et charitas supportabit. Felicem me, inquam, si meruissem vel præsens instrui, vel tanquam familiaris epistolam suscipere destinatam. Hoc autem mihi locus invidet, nec aliter salutationis indulsit obsequia nisi prius orbis dimidium consultarem, oportet enim maris et aeris explorare clementiam [652] si quem [653] judicamus in Anglia salutandum. Cæterum incommoda separationis charitatis copula supplentur, quæ neminem patitur esse vobis [654] absentem, neminem non familiarem. Ea nihil est diffusius; par enim latitudo est et charitatis et mundi. Charitas amplectitur quidquid Oceanus. Charitas in sacrario dilectionis et amicum colligit in Deum, et inimicum propter Deum. Eadem diligere non desinit, cum diligi desinatur [655]. Omnes habet præsentes, omnes affines; quibus non potest obsequio, subvenit affectu. Absit igitur ut publicum charitatis beneficium maris mihi fluctibus auferatur, cum scriptum sit : *Aquæ multæ non potuerunt* [656] *extinguere charitatem.* Facile est enim ut diversi cultores littoris charitas uniat, quæ unam rempublicam terram fecit et cœlum. Hujus itaque fiducia, injecta est mihi præsumptio inquirendi atque postulandi id quod impensum non minuet erogantem. Si votorum summa quæritur, sequens illam pagina declarabit. Apulorum [657] relationibus didici vos in concilio Barensi sermonem habuisse de Spiritu sancto, quem calumniosa Græcorum versutia a Filio minime procedere fabulatur. Quod igitur adversus hanc illorum dementiam in præfato promulgasti [658] Concilio, succincto tractatu deprecor adnotari, et quæ [659] ipsi Latinorum Patrum testimonia non suscipiunt. His auctoritatibus opus flagitatum munire non tædebit, quas Græca calliditas, et suas fateatur et nostras. Magna quidem, beate Pater, postulo, sed quæ pariter et suscipienti proficiant et danti. Nobilis enim possessio est scientiæ, quæ distributa suscipit incrementum; et avarum dedignata possessorem, nisi publicetur, elabitur. Conservet nobis Dominus sanctitatem vestram, et videant vos oculi mei antequam moriar.

EPISTOLA CLXI.

EJUSDEM AD ANSELMUM.

HILDEBERTUS episcopus ANSELMO, Cantuariensi archiepiscopo.

D Et dies lætus et vultus solemnes cum tuo tractatu mihi pariter accesserunt. Susceperam prius benedictionem tuam servus ego, servus tuus, et egi [660] gratias Deo et tibi devotus affectus [661] meus. Humanum quidem fuit subvenire proximo per compassionis affectum, sed divinum fidem defendere catholicam per inhabitantem in te Spiritum sanctum : utrumque autem operatus est unus atque idem Spiritus, volens tibi virtutum exuberare gratiam, quem suæ processionis a Filio defensorem reservabat; *in*

VARIÆ LECTIONES.

[649] *al.* scientiam. [650] *al.* timui. [651] *al.* Eum. [652] *al.* dementiam. [653] *al.* si quidem. [654] *al.* nobis. [655] *al.* definitur. [656] *al.* poterunt. [657] *al.* Appulsorum. [658] *al.* promulgastis. [659] *al.* quia. [660] *al.* egit. [661] *al.* effectus.

malevolam enim *animam non poterat introire sapientia, nec habitare in corpore subdito peccatis.* A Unde dignum fuit ut advocatus veritatis exemplum prætenderet religionis. Talis propterea pastoralibus excubiis congruebat, cui nihil deesset ad plenitudinem justitiæ, nihil ad integritatem doctrinæ. Beatum sane pectus quod virtutum conventus reverendum sibi penetrale consecravit. Inde velut ex adytis divina prodeunt oracula, nihilque aliud sacra labia [662] profitentur quam cælestis interpretem voluntatis. Eorum me sæpius recordantem stupor opprimit; et dum singula diligenter intueor, omnia Spiritui sancto confiteor ascribenda, cum Psalmista dicens: *A Domino factum est istud et est mirabile in oculis nostris* (*Psal.* CXVII, 23). Vicem mihi, Pater sancte, rependes, si tuarum participem me feceris orationum. Vale.

EPISTOLA CLXII.

EJUSDEM AD ANSELMUM.

HILDEBERTUS episcopus ANSELMO, Cantuariensi archiepiscopo.

Flabellum tibi misi, congruum scilicet propulsandis muscis instrumentum. Est etiam quod in munusculo nostro te interpretari oporteat. Attende ergo quibus muscis immolantes Domino sacerdotes gravius infestentur, quibus frequenter impediantur salutaria altaris officia. Mille sunt occursantium phantasmata cogitationum, mille diaboli suggestiones, mille mortalium tentationes animorum, quæ dum se sacrificantium mentibus inopino [663] ingerunt illapsu, C dum eas ad alia atque alia cogitanda abstrahunt, dum hæreticam moliuntur inducere pravitatem, quid aliud faciunt quam velut quædam muscæ sacrificantes altaris ministros infestant et impediunt? Talium portenta muscarum patriarcha noster Abraham propulsanda præsignavit cum a sacrificiis aves abegerit incursantes; scriptum est enim: *Descenderunt volucres super cadavera, et abigebat eas Abraham.* Dum igitur destinato tibi flabello descendentes super sacrificia muscas abegeris, a sacrificantis mente supervenientium incursus tentationum, catholicæ fidei ventilabro exturbari oportebit. Ita fiet ut quod susceptum est ad usum, mysticum tibi præbeat intellectum. Et quoniam præfatæ volucres super sacrificia tantum descendisse leguntur, non etiam D cœptum interrupisse officium, sacerdotes Christi tentationes quas perferunt ita doceantur abigere, ut a sacramentis altaris talis eos lapsus non cogat abstinere. Hic enim defectus infirmitas est quæ virtutem perficiat, non quæ virtutis opera in irritum deducat.

EPISTOLA CLXIII [664].

ANSELMI AD GELDUINUM ABBATEM AQUICINENSEM.

ANSELMUS, servus Ecclesiæ Cantuariensis, GELDUINO, reverendo abbati Aquicinensis cœnobii salutem.

Unde reverentia vestra me consuluit, paucis respondebo. Quæritis utrum vobis liceat decimas ad ecclesiam vestram pertinentes de manu laicorum eas tenentium emere. Licet utique vobis secundum concessionem apostolici ab aliis [665] redimere quæcunque ecclesiastica episcopali donatione in jus ecclesiæ vestræ devenerunt. Nec quantum in vobis est concedere debetis ut aliquis laicus decimas vel ecclesias aut altaria in feudum de vobis teneat. De hoc quod quæritis [666] utrum spernendum an suscipiendum sit, si quivis [667] hominum aliquid ecclesiasticum, vobis scientibus, sed neque verbo neque munere rem ordientibus, ad opus ecclesiæ vestræ redimere voluerit, mihi videtur quod per consilium et donationem episcopi licite hoc [668] suscipere potestis. De depositis propter Simoniacum crimen, 425 unde me consuluistis, videtur mihi quod nullus abbas sua auctoritate eos potest restituere, etiamsi ad monachicum ordinem conversi fuerint. Quod autem quæritis si quovis alio crimine præter homicidium clerici conversi a sacerdotio debent arceri, facile nunc determinare quibus criminibus arceri debeant non præsumo, ne misericordia quæ multis rationibus in eadem culpa aliis impenditur, aliis negatur, mea sententia cui debeat impendi obstrui videatur, aut cui non debet impendatur. Quod certius judicatur quando de nominato [669] crimine publico vel occulto et de nota persona agitur. Porro quod de ecclesiasticis rebus vobis responderi epistolari brevitate poscitis, nec tempus nec opportunitatem habeo satisfaciendi vestræ petitioni, nec puto breviter hoc posse fieri. Excommunicatos non consulo ut monachos faciatis, nisi præmissa absolutione sui episcopi. Vale.

EPISTOLA CLXIV.

Hæc et sequentes epistolæ habentur infra in Historia Novorum Eadmeri.

Reverendissimo... ANSELMO archiepiscopo WOLSTANUS, Wigornensis episcopus, etc.

Novit prudentia vestra, etc.

EPISTOLA CLXV.

ANSELMO, Dei gratia Anglorum archiepiscopo, clerus et populus oppidi Wataferdiæ cum rege MURCHETACHO, et episcopo DOFNALDO, etc.

Pater sancte, etc.

VARIÆ LECTIONES.

[662] *al.* verba. [663] *al.* inopinato. [664] *Exstat in ms. Bibliothecæ Aquicinctinæ, et in ms. Bibl. S. Martini Tornacensis.* [665] *al.* illis. [666] *al.* de hoc quoque quæritis. [667] *al.* quis. [668] *al.* super hoc. [669] *al.* denuntiato.

EPISTOLA CLXVI.

Domino... Summo pontifici URBANO frater ANSELMUS, servus Ecclesiæ Cantuariæ, etc.
Novimus, Domine, etc.

EPISTOLA CLXVII.

PASCHALIS episcopus, servus servorum Dei, venerabili fratri ANSELMO, Cantuar. archiep., etc.
Adversus illam, etc.

EPISTOLA CLXVIII.

PASCHALIS episcopus, servus... ANSELMO Cantuariensi, etc.
Suavissimas dilectionis, etc.

EPISTOLA CLXIX.

PASCHALIS episcopus, servus... ANSELMO Cantuariensi, etc.
Fraternitati tuæ, etc.

EPISTOLA CLXX.

Domino... ANSELMO Cantuar... illius devotissimus famulus, etc.
Considerata, etc.

EPISTOLA CLXXI.

PASCHALIS episcopus, servus, etc. Cantuariensi archiep. ANSELMO, etc.
De illata tibi, etc.

EPISTOLA CLXXII.

Vir quidam non contemnendæ auctoritatis sancto Anselmo hæc scribit :

Charissime Pater et Domine, etc.

EPISTOLA CLXXIII.

Reverendissimo ANSELMO Cant., etc. HENRICUS Dei gratia rex Anglorum, etc.
Venerabilis Pater non tibi, etc.

EPISTOLA CLXXIV.

Suo charissimo Domino HENRICO, glorioso regi Anglorum, ANSELMUS, etc.
Quod vestra magnitudo, etc.

EPISTOLA CLXXV.

ANSELMUS, etc., domino et amico ROBERTO, comiti de Mellento, etc.
Vos scitis, etc.

EPISTOLA CLXXVI.

HENRICUS rex, etc., ANSELMO archiep., etc.
In die sancti, etc.

EPISTOLA CLXXVII.

Suo charissimo domino HENRICO, etc., ANSELMUS, etc.
Gratias ago, etc.

EPISTOLA CLXXVIII.

HENRICUS rex Angl. ANSELMO archiep., etc.
De hoc quod, etc.

EPISTOLA CLXXIX.

HENRICUS rex Angl. ANSELMO Cantuar., etc.
Paternitati et sanctitati vestræ, etc.

EPISTOLA CLXXX.

PASCHALIS episcopus, servus, etc., fratri ANSELMO Cantuar., etc.
De presbyterorum, etc.

426 EPISTOLA CLXXXI.

PASCHALI domino summo pontifici, Anselmus, etc.
Non debeo, etc.

EPISTOLA CLXXXII.

Domino PASCHALI summo pontifici, ANSELMUS, etc.
Quoniam robur, etc.

EPISTOLA CLXXXIII.

ANSELMUS archiep. RADULPHO episcopo Dunelmensi salutem.
Mandastis mihi, etc.

EPISTOLA CLXXXIV.

Dilectissimo... ANSELMO... archiepiscopo, THOMAS. Eboracæ metropolis electus, etc.
Gratias ago vobis, etc.

EPISTOLA CLXXXV.

HENRICUS... rex... ANSELMO Cantuar., etc.
Mando vobis ut, etc.

EPISTOLA CLXXXVI.

ANSELMUS arch... THOMÆ, electo, etc.
Mandastis mihi in, etc.

EPISTOLA CLXXXVII.

ANSELMUS archiep... THOMÆ electo, etc.
Mandavi vobis, etc.

EPISTOLA CLXXXVIII.

THOMAS electus, etc., ANSELMO, etc.
Exstat duntaxat fragmentum hujus epistolæ, quod incipit : Causam qua differtur sacratio mea, etc

LIBER QUARTUS

EPISTOLAS CONTINENS QUÆ HACTENUS SUNT INEDITÆ

(Ex ms. bibliothecæ Cottonianæ in Anglia.)

427 EPISTOLA PRIMA.

LANFRANCI AD LANFRANCUM ET GUIDONEM FRATRES.

Dilectissimis fratribus LANFRANCO et GUIDONI, frater LANFRANCUS, perpetuam a Deo benedictionem.
Quia divinitus etc. *Exstat inter epistolas Lanfranci quadragesima septima, Patrologiæ tom. CL, col. 541.*

EPISTOLA II.

ANSELMI AD PASCHALEM PAPAM.

Domino reverendo, et Patri diligendo, PASCHALI summo pontifici, ANSELMUS, servus Ecclesiæ Cantuariensis, debitam subjectionem, et orationum fidelitatem.

Quoniam de sedis apostolicæ auctoritate pendent filiorum Ecclesiæ directiones et consilia, idcirco ad vestræ paternitatis recurro præceptum et consilium. Cur autem tantum distuli vestræ celsitudini aliquid scribere, postquam redii in Angliam, per latorem præsentium, si placet, poterit agnoscere. Mortuo rege Guillelmo, cujus violentia per triennium exsulavi ab Anglia, cum magno desiderio sum a domino meo rege Henrico, et a principibus ejus et ab Ecclesia Anglorum revocatus, et cum magno gaudio susceptus. Qui postquam intellexerunt institutionem, quam audivi fieri in Romano concilio a venerabilis memoriæ prædecessore vestro papa Urbano, ne scilicet aliquis susciperet investituram Ecclesiæ de manu laici, et ne episcopus vel abbas homo ejus fieret, sensi et audivi quia nullo modo eam rex et principes ejus vellent suscipere. Qua de re mihi necessarium vestræ celsitudinis consilium exspecto. Quando Romæ fui, ostendi præfato domino papæ de legatione Romana super regnum Angliæ, quam ipsius regni homines asseverant ab antiquis temporibus usque ad nostrum tempus Ecclesiam Cantuariensem tenuisse, quam necessarie ita esse oporteat, nec aliter nisi contra utilitatem Ecclesiæ Romanæ et Angliæ fieri possit. Rei autem hujus rationes præsenti nuntio ex quadam parte ut vobis referat injunximus. Legationem vero, quam usque ad nostrum tempus, secundum prædictum testimonium, Ecclesia tenuerat, mihi domnus papa non abstulit. Audivi tamen quod, dum eram pro fidelitate sedis apostolicæ in exsilio, legationem ipsam archiepiscopo Viennensi vestra commendavit auctoritas. Quod quanta difficultate, imo impossibilitate plenum sit, intelligunt hi qui longum et periculosum intervallum maris et regnorum, Franciæ scilicet et Burgundiæ, inter Angliam et Viennam noverunt, ut scilicet archiepiscopus Viennensis Angliam, aut Angli Viennam pro suis causis frequentent. Quapropter supplex oro, servus et filius paternitatis vestræ, ne meo tempore Ecclesia, quæ mihi compatiendo multa adversa pro fidelitate Romanæ ecclesiæ in paupertate me exsulante sustinuit, privetur ea dignitate quam ante me in antecessoribus meis se possedisse a vestra sede pronuntiat. Quando de Anglia exivi, erat ibi quidem professione sacerdos, non solum publicanus, sed etiam publicanorum princeps infamissimus, nomine Ranulphus, propter crudelitatem similem flammæ comburenti, pronomine Flambardus; cujus flamma qualis sit, non in Anglia solum, sed in exteris regnis longe lateque innotuit. Hunc rex nuper defunctus contra voluntatem omnium religiosorum, contra omnem justitiam ad episcopatum sine omni ejus correctione sublimare me exsulante

A præsumpsit. Qualis autem ante episcopatum vel post episcopatum in simonia et in aliis criminibus exstiterit, chartæ præsentis lator intimare poterit. Talis tamen pontifex, sicut ipse inordinate est, ubi non **428** debuit, consecratus, ita extra diœcesim suam ecclesias et personas sua sacratione contaminare non dubitavit. Hunc quando redii in Angliam, inveni captum a rege pro pecunia quam de ministeriis suis, velut publicanus, debeat male retenta, ut plena testatur regis curia, populo gaudente, velut de leone circumquaque vastante compresso. De quo, quando captus est, in audientia regiæ curiæ archiepiscopus ejus quia postea defunctus est, confessus est se illum non tenere pro fratre vel episcopo, et mentitum sibi esse omnia quæ consecrandus promiserat. Qui audiens B reditum meum, auxilio meo sibi subveniri ut episcopo postulavit. Misi itaque ad eum quatuor episcopos cum præsentium portitore, dicens quia, si vellet se sic ad episcopatum accessisse ostendere ut tanquam episcopus tractari deberet, facerem ut libertatem hoc faciendi haberet; timebam tamen, fateor, maledictionibus populique lapidibus obrui, qui crudelitatem ejus cohibitam in libertatem inducerem. At episcopi in hoc, quia per eos quæsivi, eum sibi defecisse retulerunt. Qui postea clam de captione fugit in Northmanniam, ac inimicis regis domini sui sociatus, dominum piratarum, quos in mari misit, sicut pro certo dicitur, se constituit. De hoc quoniam Ecclesia sibi commissa, inter barbaros multis periculis exposita, diu pastore carere nequit, et de ecclesiis et C personis quos consecravit consilii vestri jussionem postulamus. Mortuo archiepiscopo Eboracensi postquam reversus sum, electus est in ejus locum episcopus Refordensis, vir admodum litteratus, et in ecclesiasticis disciplinis eruditus. In hac electione nos episcopi clero et populo ejusdem Ecclesiæ assensum præbuimus. Quem valde desiderantem se vestro præsentare conspectui, ut pallii largitatione a vestra benignitate pro consuetudine honoraretur, rex pro quibusdam causis consilio principum suorum retinuit; atque ut illi pallium mittatis, celsitudinem vestram postulando impetrare desiderat. Cujus petitioni largitatem vestram favere, si preces nostras placet admittere, suppliciter flagitamus.

EPISTOLA III.

D VULSTANI EPISCOPI WIGORNIENSIS AD ANSELMUM (42).

Reverendissimo ac beatissimo vitæ sanctitate, et summæ sedis dignitate prælato, ANSELMO archiepiscopo, VULSTANUS servorum Dei minimus, Wigorniensis Ecclesiæ episcopus merito indignus, orationis obsequia, fideliaque ex charitate servitia.

De his, unde nobis dignitas vestra scribere et nostræ parvitatis est dignata consilium quærere, quantum recordari possumus, dicere non omittimus. Hanc denique unde consuluit causam ventilari nunquam audivimus, quia nullus aliquando existit, qui hanc Cantuariensi archiepiscopo potestatem adimere vel-

NOTÆ.

(42) Respondet Anselmi epist., quæ est 19 lib. III.

let, et ne dedicationem propriarum duntaxat ecclesiarum publice faceret, defenderet. Exstant quippe et in nostra diœcesi altaria, et quædam etiam ecclesiæ in iis scilicet villis, quas Stigandus vestræ excellentiæ prædecessor, haud tamen jure ecclesiasticæ hæreditatis, sed ex dono possederat sæcularis potestatis, nostris et antecessoris nostri temporibus, nobis inconsultis, nec antea nec postea quidquam inde calumniantibus, utpote hanc specialem potestatem ejusdem metropolitani episcopi esse scientibus. Judicium tamen hinc agitatum, aut hoc ex jure sibi vindicatum aliquando minime audivimus, sed quod in nostra diœcesi eum fecisse libere agnovimus, in aliorum etiam facere posse credimus. Ecce, quantum inde reminisci aut scire potuimus, prudentiæ vestræ intimavimus. Jam quid faciendum sit, ipsa consideret. Valeat paternitas vestra, et oret pro nobis.

EPISTOLA IV (43).

ANSELMI AD PASCHALEM PAPAM.

Domino reverendo, et Patri diligendo, PASCHALI summo pontifici, ANSELMUS servus Ecclesiæ Cantuariensis, debitam subjectionem, et orationum assiduitatem.

Postquam revocatus ad episcopatum redii in Angliam, ostendi decreta apostolica quæ in Romano concilio præsens audivi, ne scilicet aliquis de manu regis aut alicujus laici ecclesiarum investituras acciperet, ut per hoc ejus homo fieret, nec aliquis hæc transgredientem consecrare præsumeret. Quod audientes rex et principes ejus, ipsi etiam episcopi et alii minoris ordinis, tam graviter acceperunt ut assererent se nullo modo huic rei assensum præbituros, et me de regno potius quam hoc servarent expulsuros, et a Romana Ecclesia se discessuros. Unde, reverende Pater, vestrum petii per epistolam nostram consilium, quam misi celsitudini vestræ per Guillelmum regis legatum. Sed quoniam responsi vestri litteras non accepi, adhuc per legatos nostros quos mitto cum charissimis fratribus et coepiscopis nostris, qui pro eadem re vestram sanctitatem adeunt, jam petitum iterum supplex per chartam sublimitatis vestræ certum peto consilium. Oramus Dominum nostrum Jesum Christum, ut vos conservet ad laudem et gloriam nominis sui et utilitatem Ecclesiæ suæ.

EPISTOLA V.

ANSELMI AD HENRICUM REGEM ANGLORUM.

Glorioso domino suo HENRICO, gratia Dei, regi Anglorum, ANSELMUS archiepiscopus, fidele servitium et fideles orationes.

Precor vos, mi charissime domine, ut dominum et regem et tutorem Ecclesiæ Dei vobis commissæ, ut audiatis intente planctum istius monachi de Micelei, et secundum quod intelligetis vos decere et Ecclesiæ expedire, sentiat regiam et paternam vestram subventionem et consolationem. Ego vero, fidelissimus animæ vestræ et corporis vestri, et veri honoris vestri, consulo vobis et obsecro ne, proponendo Ecclesiis Dei personas quales non debetis et aliter quam debetis, et consilio secundum quorum consilium non debetis, attrahatis, quod absit! iram Dei super vos. Certum enim est quia jam in aliquibus pravi et infideles, quantum ad animam vestram, consiliarii, aliter quam oporteret vobis consuluerunt. Omnipotens Deus sic vobis det regere quæ vobis commisit ut ipse vos regat et ab omni malo tueatur.

EPISTOLA VI.

ANSELMI AD PASCHALEM PAPAM.

Domino reverendo, et Patri diligendo, PASCHALI summo pontifici, ANSELMUS servus Ecclesiæ Cantuariensis, debitam subjectionem, et orationum assiduitatem.

Quanto studio mens mea sedis apostolicæ reverentiam et obedientiam pro sua possibilitate amplectatur, testantur multæ et gravissimæ tribulationes cordis mei soli Deo et mihi notæ, quas ab initio episcopatus **429** mei per quatuor annos in Anglia, et per biennium in exsilio passus sum, quia ejusdem sedis subjectionem abnegare nolui. A qua intentione spero in Deo quia nihil est quod me retrahere possit. Quapropter in quantum mihi possibile est, omnes actus meos ejusdem auctoritatis dispositioni dirigendos et ubi opus est corrigendos volo committere. Qualiter ergo sim ad præsens in Anglia, breviter scribo, quia latoribus præsentium plenius hoc viva voce significandum dimitto, postquam revocatus a rege Angliæ qui nunc est, ad episcopatum redii, ostendi decreta apostolica quæ in Romano concilio præsens audivi, ne scilicet laicus investituras ecclesiarum daret, neque aliquis de manu ejus acciperet, aut pro hoc homo ejus fieret, nec aliquis hæc præsumentem consecraret; qui vero hæc transgrederetur, excommunicationi sancti concilii subjaceret. Quod audientes rex et principes ejus, ipsi etiam episcopi, quanta mala hinc processura, quid potius se facturos quam hæc decreta suscepturos

NOTÆ.

(43) Hanc epistolam cl. V. Henricus Warthon in Angliæ sacræ tomo II, pag. 178, dedit cum hac epigraphe : *Epistola Anselmi vitiata in editione Operum Anselmi Parisiis anno* 1675 *a Gabriele Gerberonio adornata, ex codice ms. vetusto bibliothecæ Lambertthanæ restituta.* Hanc inscriptionem ut legi, non potui non mirari summam viri eruditi oscitantiam (nam malam fidem suspicari prohibet vel ipse libri sui titulus quo, non obscure fatetur *Angliam sacram* exstitisse ad annum usque 1540, hoc est quandiu Romano pontifici tanquam vero ac legitimo capiti adhæsit). Sane si non perfunctorie et forte præcipiti oculo Gerberonii editionem perlustrasset, illam ipsam epistolam quam restituere se arbitratus est puram putam, qualem ipse typis mandavit, reperisset, a Gerberonio editam lib. IV, epist. 4, pag. 428. Igitur duas Anselmus ad Paschalem ejusdem argumenti scripsit epistolas : unam quæ lib. III exstat. num. 47; alteram inter novas lib. IV, epist. 4, quam si legisset Whartonus, procul dubio non recudisset, multo minus malæ fidei Gerberonium insimulasset. MARTENE.

acclameverunt, gravor dicere; dicant legati præsentes qui audierunt. Tandem in me conversi uno sensu pariter omnes affirmaverunt me posse exstinguere omne malum, quod ex his decretis processerit; asseverant, si precibus episcoporum meas vellem associare, quatenus celsitudini vestræ placeret prædictam sententiam mitigare. Quod si facere recusarem, omne malum quod inde eveniret, mihi imputandum sine ulla mea excusatione judicarent. Ne igitur aliquid videar contemnere, aut meo solo sensu vel propria voluntate quidquam facere, nec illos audeo non audire, nec de vestræ sanctitatis dispositione aliquatenus volo exire. Servata igitur apud me reverentia et obedientia sedis apostolicæ, precor ut, quantum dignitas vestra secundum Deum permittit, petitioni prædictæ, quam vobis legati exponent, juxta sapientiam vestram, condescendatis; et quid me jubeatis in hac re facere, quidquid futurum sit, per legatos præsentes certum me faciatis. Oramus omnipotentem Deum ut paternitatem diu incolumen in integra prosperitate ad Ecclesiæ suæ robur et consolationem conservet.

EPISTOLA VII.

ANSELMI AD GUILLELMUM WINTONIÆ ELECTUM EPISCOPUM.

ANSELMUS archiepiscopus, dilecto dilectori suo GUILLELMO electo episcopo Wintoniæ, salutem.

Mandate mihi si in proximis Quatuor temporibus venturi estis ad me pro sacerdotio, et si in sequenti die post acceptionem sacerdotii vultis consecrationem episcopalem accipere. Oportet enim me hoc præscire, quia si tunc consecrationem episcopi suscepturi estis veniam tunc Cantuariam, et invitabo episcopos qui mecum sint, ad tale opus, ut decet, faciendum. Si autem sacerdotium tantum prædicto tempore vultis accipere, non veniam tunc Cantuariam, quia ubicunque fuero illud facere potero. Ubi autem tunc ero, prius charitati vestræ notificabo.

EPISTOLA VIII

ANSELMI AD JOANNEM PRIOREM.

ANSELMUS servus Ecclesiæ Cantuariensis, amico suo JOANNI, priori canonicorum de monte S. Eligii, et congregationi sub illo Deo servienti, salutem.

Clericus iste natione Anglus, nomine Northmannus de quadam ecclesia in qua noviter sunt congregati clerici qui regulariter vestro more vivere volunt, venit ad vos desiderans vobiscum aliquanto tempore, quanto vobis placuerit, conversari, quatenus vestro ordine et vestris consuetudinibus instrui possit in servitio Dei ad suam et aliorum utilitatem. Qui quoniam noster familiaris est, ne aliquis suspicetur eum alia causa peregrinari, rogat litterarum nostrarum testimonio notificari, et nostra notitia et prece apud vos ad hoc quod desiderat adjuvari. Quamvis ergo de vestra religione nihil nisi sola dilectione meruimus, tamen quia de vestra conver-
A satione et benevolentia confido, quoniam religiosorum est ad religionem volentes proficere libenter, cum opportunitas se exhibet, instruere, precor ut ei, quantum vobis opportunum erit, concedatis, sicut postulat, in vestro conversatione remanere.

EPISTOLA IX.

ANSELMI AD BALDUINUM REGEM HIERUSALEM.

BALDUINO, gratia Dei, regi Hierusalem, charissimo domino, ANSELMUS, servus Ecclesiæ Cantuariensis per regnum terrenum ad cœleste sublimari.

Benedictus Deus in donis suis, et sanctus in omnibus operibus suis (*Psal.* CXLIV, 13), qui vos ad regis dignitatem sua gratia in illa terra exaltavit in qua ipse Dominus noster Jesus Christus per se
B ipsum principium Christianitati seminans, Ecclesiam suam, ut inde per totum orbem propagaretur, novam plantavit, quam propter peccata hominum judicio Dei ab infidelibus diu ibidem opressam sua misericordia nostris temporibus mirabiliter resuscitavit. Ego itaque, memor magnæ dilectionis et beneficiorum quæ in patre et matre vestra et filiis eorum erga me suam expertus, exprimere scribendo nequeo quantum de gratia Dei quam in fratre vestro et vobis, eligendo vos ad illam dignitatem ostendit, gaudeo, et quanto affectu ut vos qui fratri successistis, non tam vobis quam Deo regnare studeatis, desidero. Unde, mi charissime domine, etiamsi mea exhortatione non egeatis tamen ex cordis abundantia, ut fidelissimus amicus precor vos,
C moneo, obsecro, et Deum oro quatenus sub lege Dei vivendo voluntatem vestram voluntati Dei per omnia subdatis. Tunc enim vere regnatis ad vestram utilitatem, si regnatis secundum Dei voluntatem. Ne putetis vobis, sicut multi mali reges faciunt, Ecclesiam Dei quasi domino ad serviendum esse datam, sed sicut advocato et defensori esse commendatam. Nihil magis diligit Deus in hoc mundo quam libertatem Ecclesiæ suæ. Qui ei volunt non tam prodesse quam dominari, procul dubio Deo probantur adversari. Liberam vult esse Deus sponsam suam, non ancillam. Qui eam sicut filii matrem tractant et honorant, vere se filios ejus et filios Dei esse probant. Qui vero illi quasi subditæ dominantur, non filios, sed alienos se faciunt, et ideo juste ab hæreditate et dote illi promissa exhæredantur. Qualem
D illam constituetis in regno vestro, in hac nova resuscitatione talem illam diu **430** suscipient et servabunt in futura generatione. Quod autem ego vobis persuadere desidero, oro Deum omnipotentem ut ipse persuadeat et sic vos in via mandatorum suorum deducat, et ad gloriam regni cœlestis perducat. Amen. Remerium latorem præsentium, qui se de vestra nutritura esse cognoscit, celsitudini vestræ commendo. Et quia mecum diu conversatus de domo nostra, ubi se sua strenuitate et bonis moribus valde amabilem fecit, ad vos vadit; precor, ut Dominum dilectum, quatenus apud vos melius illi sit, propter amorem nostrum. Valde.

EPISTOLA X.

ANSELMI AD ANHELITEM ABBATISSAM EJUSQUE SANCTIMONIALES.

ANSELMUS archiepiscopus, filiæ charissimæ, dominæ abbatissæ ANHELITI et sanctimonialibus, sub ea Christo famulantibus, salutem et benedictionem.

Si vos multum non amarem, multum vos increparem, quia postquam vos ipsæ ad me nuntium vestrum misistis, et de illo mortuo quem quidam volunt pro sancto haberi quid vobis faciendum esset nostrum consilium requisistis, in consilio nostro non stetistis, sed insuper præcepto nostro inobedientes exstititis. Quapropter mandans præcipio vobis ut, si a divino officio suspendi non vultis, omnem amodo honorem cuivis sancto debitum illi mortuo auferatis, et ei nec oblationem faciatis, nec factam ad opus vestrum suscipiatis. Filium autem ejus qui ad tumbam ipsius decumbit et ibi moratur a villa depellite, nec ei amplius aliquam inibi facultatem manendi relinquite. Valete.

EPISTOLA XI.

ANSELMI AD HILDEBERTUM CENOMANENSEM EPISCOPUM (44).

ANSELMUS servus Ecclesiæ Cantuariensis, HILDEBERTO domino, et reverendo coepiscopo Cenomanensi, salutem temporalem et æternam.

Litteræ vestræ sanctitatis valde me vobis debitorem reddunt, non quia me supra me extollunt, sed quoniam immensam dilectionis erga me sinceritatem ostendunt. Si enim propter Deum ut illi placeamus inimicos, multo magis ne illi displiceamus diligere debemus amicos. Quapropter si aut nullam aut minorem dilectionem vobis tribuo, injustum in mea conscientia me judico. Sicut igitur hanc volo vitare injustitiam, sic vestram amplecti desidero amicitiam. Fateor etiam quia si mihi esset possibile vos ad duplum quam me diligatis deberem diligere, quia vos me prævenistis amore quod probastis munere. Nam, quoniam immeritum dilexistis, non minus debeo rependere, et sicut datis exemplum tantumdem gratis debeo impendere. Quoniam, si significastis vobis placere hoc quod de opusculis nostris vidistis, præsuminus vobis mittere quædam, quæ, ut puto, nondum vidistis.

EPISTOLA XII.

ANSELMI AD MATHILDEM REGINAM ANGLORUM.

Dominæ et filiæ charissimæ MATHILDI reginæ Anglorum, ANSELMUS archiepiscopus Cantuariæ, fideles orationes, et fidele servitium, et benedictionem Dei et suam.

Gratias ago Deo et celsitudini vestræ pro bona voluntate, quam erga me habetis et erga Ecclesiam Dei, et oro Deum omnipotentem, ut in sua dilectione vestram augeat devotionem, et sic vos in hoc faciat perseverare ut æternam ab eo recipiatis retributionem. Oro etiam ut sic faciat vestram bonam intentionem proficere quatenus per vos cor Domini nostri regis avertat a consiliis principium quæ reprobat, et consilio suo quod in æternum manet, adhærere faciat. Consolationem et exhortationem vestram gratanter sicut a domina et secundum Deum amica accipio, quia de Dei dilectione illam procedere intelligo. Si quid placet vestræ dilectioni mihi mandare, latori præsentium sicut mihi ipsi viva voce secure potestis intimare. Omnipotens Deus omnes actus vestros dirigat, et vos ab omni malo custodiat.

EPISTOLA XIII.

ANSELMI AD ROBERTUM COMITEM FLANDRIÆ.

Domino, et in Deo dilecto, ROBERTO comiti Flandriæ, ANSELMUS, servus Ecclesiæ Cantuariensis fideles orationes cum servitio.

Audivi quia quosdam de vestris abbatibus concessistis regulari electione ordinari, ut investituram de manu vestra non acciperent. Unde gratias ago Deo cujus gratia cor vestrum ad hoc quod sibi placet direxerit, et gaudeo pro vobis quia ecclesiasticis institutis ad Christianæ religionis profectum valentibus sine contradictione favetis. Cum enim hoc facitis, non homini, sed Deo obeditis, et vos verum et fidelem filium Ecclesiæ Dei et verum Christianum ostenditis et vos esse de ovibus beato Petro apostolo commendatis, cui Deus claves dedit regni cœlorum monstratis. Certum quippe est quoniam qui non obedit Romani pontificis ordinationibus, quæ fiunt propter religionis Christianæ custodiam, inobediens est apostolo Petro cujus vicarius est, nec est de grege illo qui ei a Deo commissus est. Quærat igitur ille alias regni cœlorum portas, quia per illas non intrabit quarum claves Petrus apostolus portat. Gaudens itaque gratias ago vobis, et oro ut Deus retribuat vobis, quia bonum exemplum aliis principibus datis, et omnes servos Dei hoc modo ut orent pro vobis invitatis et Deum ad amorem et auxilium vestrum in vestris negotiis invocatis. Precor, obsecro, moneo, consulo, ut fidelius animæ vestræ, mi domine, et ut in Deo vere dilecte, ut nunquam æstimetis vestræ celsitudinis minui dignitatem, si sponsæ Dei et matris vestræ Ecclesiæ amatis et defenditis libertatem ; nec putetis vos humiliari, si eam exaltatis, nec credatis vos debilitari, si eam roboratis. Videte, circumspicite, exempla sunt in promptu ; considerate principes qui illam impugnant et conculcant, ad quid proficiunt, ad quid deveniunt ? Satis patet, non eget dictu. Certe qui illam glorificant, cum illa et in illa glorificabuntur. Inter quos Deus vos et conjugem vestram et prolem vestram in præsenti et in futura vita annumeret. Amen.

481 EPISTOLA XIV.

ANSELMI AD ROGERUM, ROBERTUM ALIOSQUE ABBATES.

ANSELMUS, gratia Dei, archiepiscopus Cantuariensis, ROGERO abbati, et ROBERTO filio comitis Hugonis et aliis monachis de monasterio Sancti Ebrulfi.

NOTÆ.

(44) Responsio est ad Epistolam 161 lib. III et ad epistolam 162.

Nimis palam est, nec dissimulari ullatenus potest quomodo ingressi estis cœnobium Sancti Edmundi, et qua violentia extorquere conamini electionem fratribus ejusdem Ecclesiæ et assensum vestræ inordinatæ voluntatis. Quod quam irreligiose, quam contra monachicum propositum, et contra regulam sancti Benedicti, quam professi estis, et contra sacram Scripturam quæ dicet: *Nemo sibi sumit honorem, sed qui vocatur a Deo* (*Hebr.* v, 4), et contra ipsum Deum faciatis, videt ipse Deus qni discernit inter pastorem et lupum rapacem. Et quidem dominum meum regem prohibere nequeo quin vos constituat super terrena, sed super animas propter quas abbas et dicitur et constituitur, nemo potest quemquam constituere, nisi quibus Deus dedit potestatem ligandi atque solvendi. In meo primatu et archiepiscopatu est illa Ecclesia, et proprie pertinent ejus consecrationes ad archiepiscopum Cantuariæ, quem me esse non ignoratis. Nihil igitur eorum quæ ad me pertinent alicui vestrum unquam concessi aut concedo; imo oro Deum et conabor, quantum adjuvante Deo potero, ut Deus convertat cor domini mei regis ad hoc quod Deo magis placet, et animæ ejus expedit; et faciet eum corrigere secundum voluntatem suam, si quid contra eam facit. Christiani estis sub Christiana lege, et sud monastica professione vos vivere profitemini. Si contra hoc facitis, nec Christianos nec monachos vos esse aperte ipso opere fatemini. Certissimum autem est quia si in hoc perseveratis, contra prædictam professionem facitis. Moneo igitur vos, ut Christianos et monachos, quatenus vos plus Deus timere quam hominem ostendatis, et ab incœpta perversitate constanter desistatis. Quod si magis adversari Deo vultis quam hominibus, annuntio vobis quia Deus adversabitur animabus vestris. Deus cui dicitur: *Tibi derelictus est pauper; orphano tu eris adjutor* (*Psal.* x, 14), ipse videat et intueatur, si quas tribulationes fratribus ejusdem Ecclesiæ deinceps feceritis.

EPISTOLA XV.

ANSELMI AD GERARDUM EBORACENSEM ARCHIEPISCOPUM.

ANSELMUS, Ecclesiæ Cantuariensis servus, reverendo archiepiscopo GERARDO Eboracensi, salutem.

Sciat charitas vestra quia litteras illas quas queritur legi et transcribi, nec ego alicui ostendi, nec dedi vel misi, nec aliquis per me, nec scio quomodo factum sit quod aliquis eas ut transcriberentur habuit; et cum hoc legi in litteris vestris factum esse, mihi displicuit. Et quamvis vestra prudentia nihil suspicetur de me quod dedeceat, meum tamen est confiteri et asserere, quia non amo contumeliam vestram, aut alicujus coepiscoporum meorum, nec quoquo modo res se habeat de litteris illis, mendacit vos arguendos existimo. Cum autem loquar vobis, cum si quid rescribo non sufficit, viva voce spero me satisfacturum esse, quia nec ego in hac re culpabilis sum, nec a legatis nostris aliqua immissa est falsitas. Capitula concilii solummodo mitto, quia sententiarum eorum expositiones nulli volo transcribere, donec A vestro et aliorum episcoporum qui in concilio adfuerunt approbentur judicio.

EPISTOLA XVI.

ANSELMI AD EUMDEM.

ANSELMUS, servus Ecclesiæ Cantuariensis, reverendo archiepiscopo GERARDO Eboracensi, salutem.

Lætor de vestro bono et religiose studio circa clericorum vestrorum integritatem. Ad ea vero de quibus vestra prudentia nostrum petit consilium, respondeo quia de iis quæ in concilio nostro et coepiscoporum nostrorum communi consensu statuta sunt, nihil relaxandum consulo. De iis autem de quibus in eodem concilio non tractavimus, non enim simul omnia necessaria potuimus, ut de ablatione præbendarum ante idem concilium venditarum, et B de similibus, quoniam non solum ad meam et vestram personam, et ecclesias nostras pertinent, sed etiam ad multas ecclesias et personas, et in iis multi dissentiunt, conveniens mihi videtur ut in proxima Nativitate Domini nostro et coepiscoporum nostrorum communi consilio Deo dictante sententiam certam statuamus.

EPISTOLA XVII.

HUGONIS ABBATIS CLUNIACENSIS AD ANSELMUM.

Dulcissimo ac venerabili, merito amando venerandoque Patri domino ANSELMO, sanctæ Cantuariensis Ecclesiæ summo pontifici, frater HUGO abbas Cluniacensis, cum suo pusillo grege, quod præparavit Deus diligentibus se in veritate.

Quoniam, vir sanctissime, difficile est optata nos C ad invicem satiari præsentia, vel mutua et frequenti collatione corda nostra delectari, bonum arbitramur, si saltem litterali visitatione animos nostros pro tempore pascamus. Quis enim tam gloriosum tamque spiritualem habens in Christo amicum, qualem vos divina nobis concessit gratia, non omnimodis optet saluberrima illius recordatione recreari et relevari sancta renuntiatione. Prius quidem quam faciem vestram videremus, ille suavissimus odor bonæ famæ, aures nostras reverberans, jam dulcedine sua nostrum interiorem hominem impinguabat. At postquam vestram hilarem præsentiam cernere Deo volente meruimus, non est facile dictu qualiter totus vobis adhæsimus, vestroque cordi quasi partem nostri univimus. Verum non hæc nostra sunt, sed D illius qui spirat ubi vult (*Joan.* III, 8). Ipsi gratias agimus, ipsum exoramus ut quos ita junxit in hac vita, non permittat separari in cœlesti gloria. Perpendimus satis vos multas et graves postquam a nobis discessistis pertulisse anxietates. Et si voluntas esset summi dispositoris, scimus vos desiderasse multo magis cum Maria sedere ad pedes Domini (*Luc.* x, 39) ejusque vultum contemplari, quam laborare ministrando cum Martha (*ibid.*, 40). Verumtamen quia potestas hominis non est in manu ipsius, date manum voluntati illius, cui est cura de vobis, quique luce clarius novit quid sit vobis salubrius. In eo totam spem vestram reponite, ab ipso virtutem et perseverantiam quærite quantum fieri potest,

patiens ad omnia. Adsit vobis ille qui nulli unquam A defuit in ipso speranti. Sed cur nos imperiti aquam in mare deferimus, dum sanctitatem vestram quasi docere præsumimus? Non docemus, sed præcordialem amicum nostrum consolari volumus; hoc tantum secure addentes, quia domus Cluniacensis ancilla vestra in vita et morte vestræ non deerit servituti, Filium autem nostrum domnum Gofridum sacristam ad partes illas, sicut ab ipso melius audietis, destinantes vestræ commendare paternitati necesse non arbitrantur, quoniam cum **482** magnis sæpius referre solet quantæ charitatis consilium auxiliumque ei in præterito anno contulistis. Nec solum ipse, sed et omnes fratres nostri per vestram transeuntes præsentiam, plurimam vestræ sanctitatis prædicant charitatem. Super quibus, quantas prævalemus gra- B tias persolventes humiliter petimus ut per hunc ad nos remeantem vestrum esse, vestrumque velle, nobis insinuare dignemini, ut gaudere possimus cum gaudente et cum dolente, quod omnipotens Deus avertat a vobis, ut filii condoleamus. Gratia Dei et pax vobiscum, pater gloriose. Memento nostri in sanctis orationibus vestris.

EPISTOLA XVIII.

ANSELMI AD HUGONEM LUGDUNENSEM ARCHIEPISCOPUM(45).

Domino reverendo, et Patri diligendo, HUGONI venerabili primati Lugdunensi, ANSELMUS servus Ecclesiæ Cantuariensis, quod servus, quod filius, quod totus suus.

Gaudendo gratias agimus Deo, et gratias agendo gaudemus quia pietas divina vestrum desiderium C visitandi locum in quo salus nostra procurata est, adimplevit, et nos de reditu vestro et de salute vobis restituta lætificavit. Gratias quoque refero vestræ paternitati, non solum pro multimodis beneficiis mihi impensis, verum etiam pro indeficienti bona voluntate, quæ me paterna sollicitudine et litteris suis visitare et ad eadem beneficia repetenda, si opus sit, non cessat visitare. Quibus bonis quoniam nihil ego cogitare queo quod possim recompensare, Deum omnipotentem pro cujus amore hoc facitis, quanto affectu possum oro, ut ipse vobis dignetur remunerare. Nostrum esse quale sit in Anglia, charitas vestra desiderabat per scriptum cognoscere, sed legatus vester plenius vobis viva voce quam ego scribendo poterit ostendere. Hoc tantum dico quia, D quando spero meas adversitates mitescere, tunc magis sentio eas exardescere. Tota enim me vis Angliæ, cum solus ibi sim, molitur subvertere, quia me ad obedientia sedis apostolicæ non valet avertere; ad quod etiam ipsi episcopi cum rege sic æstuant ut etiam consecrationes quæ nonnisi ad me pertinent, si sit qui velit accipere, ipsi præsumere non metuant. Omnipotens Dominus vestram nobis paternitatem in gratia sua diu conservet incolumem. Amen.

EPISTOLA XIX.

ANSELMI AD DIACUM S. JACOBI EPISCOPUM

DIACO reverendo Sancti Jacobi episcopo ANSELMUS, servus Ecclesiæ Cantuariensis, gratiæ supernæ auxilium et consolationem.

Cum semper nos Christiani invicem congaudere debeamus et condolere, tunc utique maxime cum prosperitatem et exaltationem Christianitatis et adversitatem ad ejusdem humiliationem cognoscimus pertinere; vestri itaque timoris atque doloris ex litteris vestris causam cognoscentes, unde timetis, inde timemus, et quod doletis, pariter dolemus. Quia milites nostros contra Sarracenos ad vestrum auxilium commoneri desideratis, libenter pro opportunitate nostra eos commonebimus, et ad subventionem Christianorum commovebimus. Sed noverit sanctitas vestra quia regnum Anglorum bellorum contra se undique surgentium nuntio fere quotidiano commovetur, unde satis vereor ne contingat nos pro vobis minus prodesse, quia nobis hostes timemus obesse. Nam dum quisque curat tueri propria minus potest curare communia. Conabimur tamen, Deo annuente, hoc efficere orationum devotione, quod non valemus militum collectione. Speramus autem in misericordia Dei quia non relinquet virgam peccatorum super sortem justorum (*Psal.* CXXIV, 3), neque tradet bestiis animas confitentes sibi (*Psal.* LXXIII, 19). Omnipotens Deus adjutor in opportunitatibus, in tribulatione (*Psal.* IX, 10), subveniat vobis secundum necessitatem vestræ tribulationis. Amen.

EPISTOLA XX.

ANSELMI AD GUILLELMUM ROTHOMAGENSEM ARCHIEPISCOPUM.

Domino et Patri GUILLELMO, reverendo archiepiscopo Rothomagensi, ANSELMUS servus Ecclesiæ Cantuariensis, salutem.

Clamo et queror ad vos, et ad vos et ad omnes episcopos et abbates et totam Ecclesiam Northmanniæ pro me et pro congregatione ecclesiæ Sancti Edmundi quæ est in Anglia, de abbate monasterii Sancti Ebrulfi quod est in Northmannia, et vestram peto justitiam. Injuria, quam nobis nimis inordinate fecit in Anglia, præter opinionem quam de illo habebamus, hæc est. Juvenem quemdam filium comitis Hugonis de Cestre, nimis carentem prudentia et utilitate et virtutibus ad abbatis pertinentibus personam, per potestatem regiam ingessit in ecclesiam Sancti Edmundi cum armis, monachis, quantum in ipsis erat, recusantibus, et contradicentibus, et omnino sine nostra concessione, ad quem pertinent omnes ejusdem ecclesiæ consecrationes. Qui ibi nititur extorquere ab ipsis monachis obedientiam et electionem, et ut animas suas commendent illi custodiendas, qui quam non idoneus ad hoc sit, aperte cognoscitur, quia ipse nusquam sine laterna et cu-

NOTÆ.

(45) Est responsio ad epist. 64 lib. III.

studia, atque antequam ad hoc assumeretur, sibi ipsi credebatur. Precor igitur ut eumdem abbatem auctoritate vestra monachum suum revocare cogatis, et ecclesiam quam inique opprimit, velut a lupo rapace et oves dispergente liberetis, ne nos aliquid super monachum vestrum nostræ auctoritatis censum, vestro cessante, facere cogamur. Valete.

EPISTOLA XXI.

ANSELMI AD ELFERUM ET ALIOS MONACHOS.

Anselmus archiepiscopus, fratribus et filiis charissimis, priori Elfero, et aliis monachis cœnobii Sancti Edmundi, salutem et benedictionem Dei.

Misereor et compatior charitati vestræ in longa et nimia tribulatione laboranti. Et tanto magis affectuosius hoc facio, quanto vos non pro terrenæ rei cupiditate, sed pro justitia tribulari considero. Justitia enim est, quia non contra ordinem vestrum, non contra regulam S. Benedicti, non contra auctoritatem aliorum sanctorum Patrum, nec sine consilio eorum a quibus religionis regimen et consilium exspectare debetis, abbatem vultis accipere Quapropter si propter hoc perturbationes et molestias patimini, videbit Deus qui omnia mala aut corrigit, aut punit, et bona nutrit et confortat, et dabit vobis consolationem suam congruo tempore qui adjutor est in opportunitatibus in tribulatione (*Psal.* IX, 10), si tamen flagella Patris sustinere humiliter volueritis, et in ispe misericordiæ ejus non defeceritis. Ad illum clamate non solum orando, sed et vitam vestram in mandatis ejus et in ordinis vestri custodia toto corde, toto conatu, in omni loco et in omni tempore servando. Gravis est aliquando et ingrata in tribulatione patientibus verborum sine alio auxilio consolatio, sed non debet hoc esse servis Dei, qui spem certam habent in Deo, quia quanto major est tribulatio, tanto major sequitur patientiæ retributio. Omnipotens Deus sua vos lætificet consolatione, et in prosperis et in adversis sua vos semper protegat benedictione.

433 EPISTOLA XXII.

ANSELMI AD GUILLELMUM ROTHOMAGENSEM ARCHIEPISCOPUM.

Domino et Patri reverendo Guillelmo, archiepiscopo Rothomagensi, Anselmus, servus ecclesiæ Cantuariensis, cum assiduis orationibus fidele servitium.

Pro injuria et oppressionibus, pro gravaminibus, pro destructione ecclesiæ S. Edmundi clamavi ad paternitatem vestram, et nondum exaudistis clamorem nostrum, conquestus sum, et nondum sensi compassionem vestram. Promisistis vos facturos quod rogaveram de monachis monasterii S. Ebrulfi qui prædicatam ecclesiam gravant, spoliant, destruunt, sed nimis moratur effectus promissionis vestræ, adhuc clamo intimo doloris corde cogente pro me ad cujus propriam curam pertinet illa ecclesia, et pro fratribus qui in ea conversantur; propter Deum, si zelum Dei habetis, si episcopalem pietatem habetis, rogo, obsecro, ad vestigia vestra mente me prosterno, seccurrite, miseremini orphanis et viduæ

A Ecclesiæ, quibus pro parte invehitur privignus, pro pastore lupus, pro ductore cæcus, pro doctore nescius, pro abbate fur et latro, quia non intrat per ostium. Revocate monachos vestros, liberate nos ab oppressionibus eorum. Facite ut abbas monasterii S. Ebrulfi revocet monachos suos, quos contra legem Dei et ordinem suum in ecclesiam prædictam ingessit, et res ejusdem ecclesiæ quas inde abstulit sacrilegia rapina juste restituat. Valete et succurrite, precor, festinate.

EPISTOLA XXIII.

ANSELMI AD ROBERTUM, ERNULFUM, RADULFUM, PHILIPPUM, BERNARDUM ET ALIOS.

Anselmus Cantuariensis archiepiscopus, Roberto comiti, et fratri ejus Ernulfo comiti, et Radulfo
B de Mortuo Mari, et Philippo de Brajosa, et Bernardo de Novo Mercato, et aliis qui terras habent in episcopatu degentibus Vailfridi episcopi, amicis et filiis in Deo charissimis, salutem et benedictionem Dei.

Quamvis vos ipsi solliciti esse debeatis de salute vestra, ad me tamen pertinet ut vos ad hoc quod vos decet coram Deo et animabus vestris expedit, excitem amica exhortatione, et invitem paterna admonitione. Precor itaque vos ut amicos, et consulendo moneo ut filios dilectos, quatenus dilecto Wilfrido episcopo de Sancto David, propter honorem vestrum et propter religionem Christianam, omnem reverentiam et obedientiam quæ episcopo in suo episcopatu debetur cum amore exhibeatis, et quæ-
C cunque episcopali dispositione fieri debent, ejus consilio faciatis. Sic enim vos ipsos ante Deum exaltabitis, si vos religiosa humilitate episcopo vestro, sicut Deus ordinavit, subjeceritis. Et si in aliquo vestro consilio opus habuerit, promptos vos ut Christianos bonos inveniat, quatenus Deus vobis in omnibus necessitatibus vestris subveniendo retribuat. Hoc quoque maxime moneo et consulo, quia vobis valde necessarium est, si Deum non vultis offendere, ut si terras aut decimas, aut ecclesias, aut aliquid quod ad ecclesiam ejus ecclesiastica rectitudine pertinet, tenetis, ut reddere propter timorem Dei studiose curetis. Nam certum est quoniam qui Deum exhæredat, vel ecclesias ejus in hoc vita, si sine pœnitentia et emendatione moritur, a regno
D Dei exhæredatur in futura vita. Omnipotens Deus sic vos det hæc et alia bona in hoc sæculo operari, ut vos faciat de beata retributione in æternum gloriari.

EPISTOLA XXIV.

ANSELMI AD ROBERTUM NORTHMANNIÆ PRINCIPEM.

Suo domino, et totius Northmanniæ principi Roberto, Anselmus servus Ecclesiæ Cantuariensis, fidele servitium cum orationibus.

Qualiter domnus Guillelmus electus episcopus Vintoniensis de Anglia exierit, non est opus scribendo ostendere quoniam per ipsum et per alios qui rem ipsam cognoscunt poteritis discere. Sed quoniam ad me maxime pertinet illi compatiendo, et

per me et per alios, quantum possum, sicut debeo A subvenire, precor celsitudinem vestram si quid apud eam valeo quod deceat impetrare, quatenus in vobis sicut homo vester et sicut illi cognoscitis expedire, auxilium et consilium cum amore inveniat.

EPISTOLA XXV.

ANSELMI AD GUILLELMUM ROTHOMAGENSEM ARCHIEPISCOPUM.

Domino et Patri GUILLELMO, reverendo archiepiscopo Rothomagensi, ANSELMUS servus Ecclesiæ Cantuariensis, fideles orationes cum servitio.

Cum semper gaudere et Deo gratias agere debeamus, quoties servos Dei gloriam mundi pro Christi amore contemnere videmus, nec ulla violentia aut blandimentis a rectitudine posse separari, tunc utique hoc maxime facere debemus, cum in filiis et familiaribus nostris hoc cognoscimus operari. Quanta autem virtute, quanta constantia domnus Guillelmus filius vester, et gratia vestra noster, quem canonicum et decanum Ecclesiæ vestræ electum canonice episcopum Wintoniensis Ecclesiæ nobis charitative concessistis, consecrationem ab iis a quibus eam sicut offerebatur recipere non debeat respuerit, et quomodo propter hoc rebus suis spoliatus et de Anglia expulsus sit, nullius scripto melius quam ejus viva voce, et eorum qui cum illo, quando hæc facta sunt, adfuerunt, paternitas vestra cognoscere poterit. Quæ res, quantum in ipso est, tam fortiter facta est, tamque patenti honestate se manifestat ut nullius relatione ad laudem ejus augeri valeat. Quapropter, quamvis nostra prece prudentia vestra non egeat, tamen ex cordis abundantia obsecro ut eum benigne sicut filium vestrum et meum pro justitia exsulantem suscipiat, atque cum amore et honore ei auxilium suum et consilium, ubi res exiget, exhibeat. Aliis quoque quod ab illo de hac re reverentia vestra audiet, secure pro veritate testetur, et eo ad ejus amorem et honorem sicut meruit exhortetur. Valete.

EPISTOLA XXVI.

ANSELMI AD ROGERIUM SUUM AMICUM.

ANSELMUS, archiepiscopus, amico suo ROGERIO, salutem et benedictionem.

Vulgo solet dici quia amicus, velut medicus, in necessitate probatur. Hoc ideo dici quia si vera fuit amicitia quam domno Guillelmo electo episcopo in prosperitate ostendistis, nunc apparebit, et amor erit constantior [*al.*, major erit et constantior] in majori necessitate. Ad quod si preces nostræ et monitio nostra bonæ voluntati vestræ possunt aliquid addere, obsecro ut propter honestatem vestram et propter amorem vestrum in iis quæ hactenus bene et fideliter, illum adjuvandum fecistis non deficiatis, sed quanto magis illum indigere cernitis, tanto studiosius strenuitatis vestræ auxilium illi exhibeatis. **484** Quod si feceritis, et me amicum vestrum amiciorem vobis reddetis, et amicitiam vestram omnibus veram esse ostendetis. Valete. Omnipotens Deus tribuat tibi omnium peccatorum tuorum absolutionem et remissionem, et orationum mearum, si quid valent, in vera charitate participationem.

EPISTOLA XXVII.

ANSELMI AD MALCHUM WATERFORDIENSEM EPISCOPUM.

ANSELMUS, archiepiscopus Cantuariæ, amico et coepiscopo MALCHO Waterfordiensi, salutem et benedictionem.

Audivi quod domnus Samuel episcopus Dublinensis monachos ecclesiæ Dublinæ aut nulla aut parva occasione ejicit, nec pro ulla satisfactione, vult recipere, et quia contra consuetudinem crucem facit gestari ante se in itinere, et quia res ecclesiæ illius ab archiepiscopo Lafranco datas velut proprias distribuit. De iis omnibus illi nostras mitto litteras, et B populo ejusdem civitatis mando, ut prædictarum rerum distributionem prohibeat. Et quoniam non invenio per quem litteras nostras illi aptius mittam, precor fraternitatem vestram, quatenus eas illi per præsentiam vestram exhibeatis; et eum charitative viva voce ut monitioni nostræ quam illi scribimus assensum præbeat rogando et consulendo moneatis. Valete.

EPISTOLA XXVIII.

ANSELMI AD GUILLELMUM ROTHOMAGENSEM ARCHIEPISCOPUM.

Domino et Patri reverendo archiepiscopo Rothomagensi GUILLELMO, ANSELMUS, servus Ecclesiæ Cantuariensis, quod patri filius.

C Quamvis dominus Guido lator præsentium olim nobis ut domino et patri familiari notitia, ut ait, adhæserit, tamen quia novit quanta inter vos et me mutua sit dilectio, nostris litteris vestræ commendari petit sanctitati. Sciat igitur vestra paternitas quia cum nostra amicitia et licentia redit de Anglia in Northmanniam ad suam Ecclesiam. Quod precor ut apud quoscunque opus fuerit vestra testetur auctoritas. Precor etiam ut ubi vestro consilio et auxilio eguerit, secundum quod vestram decet reverentiam, ad salutem animæ suæ promptum inveniat. Valete.

EPISTOLA XXIX.

ANSELMI AD GONDULFUM EPISCOPUM.

ANSELMUS, archiepiscopus, reverendo episcopo D GONDULFO, salutem.

Notum sit dilectioni vestræ quod gratia Dei vestris suffragantibus orationibus sanus sum et usque ad Carrotum Romam tendens sine perturbatione ivi. Quo cum pervenissem, et a D. comitissa, et episcopo honorifice susceptus fuissem, mirati sunt quod tali in tempore tam periculosum iter peragendum arripuissem. Affirmaverunt siquidem quod nec Romam videre si cœptum iter tenerem, nec ulterius, præ nimia loci infirmitate caloris angustia redire valerem. Tale quocunque esse hoc in tempore me iter agere, ac si mihi licenter mortem vellem asciscere. Consilio itaque eorum et omnium amicorum meorum in tempus congruum iter agendum distuli, et in Northmannia exspectaturus Beccum redii. Debita igitur mea quæ in Anglia debeo, precor et mul-

tum precor ut solvatis, et reliquum quod habere potestis de meis redditibus per Ansfredum præsentem nuntium quam citius potestis mihi mittatis. Solutionem Romescoti usque ad festum sancti Michaelis differre potestis. Eleemosyna vero ne aliquam penuriam patiatur, prudentia vestra invigilet. Godefrido de Mellinges dicite ut Guillelmo filio suo det xx solidos denariorum. Guillelmo filio Hionis xx marcas argenti, et Albrito II ad festivitatem S. Michaelis dabitis. Orate pro me ut Deus me et actus meos dirigat, et in beneplacito suo ad salutem meam et omnium mihi commissorum disponat. Salutate filios et fratres nostros nostræ et vestræ congregationis.

EPISTOLA XXX.

ANSELMI AD MATHILDEM REGINAM.

Reverendæ dominæ suæ MATHILDI gloriosæ reginæ, ANSELMUS archiepiscopus, fideles orationes cum fideli servitio, et benedictionem Dei, et suam, quantum potest.

Gratias ago magnas susceptæ vestræ largitioni, sed multo majores sanctæ quam erga me sum expertus dilectioni. Quas quoniam corporis officio nequeo peragere, cordis affectu cupio indesinenter persolvere, siquidem quantumcunque sit Vestra corporalis absentia; removeri tamen nequit a mente mea fidelis dilectionis vestræ prudeentia. Quapropter desideranter oro, et orando desidero ut Deus quod ego per me non valeo, ipse vobis pro me retribuat, et quantum scit expedire, suam erga vos dilectionem et vestram erga se perficiat. Quanto affectu possum et quantum de celsitudine vestra audio præsumere, precor, obsecro, supplicio, fideliter consulo, ut Ecclesiarum Angliæ paci et quieti pietas vestra studeat, et maxime filiis earum imbecillioribus minusque potentibus, in tribulationibus suis et desolationibus, quasi orphanis Christi subveniat, et ad similitudinem evangelicæ gallinæ illos sub alis doceat protectionis suæ consoletur et foveat.. Unctio sancti Spiritus vos in omnibus doceat, et quæ sibi magis placent et vobis expediunt persuadeat, et post temporale regnum ad æternum perducat.

EPISTOLA XXXI.

ANSELMI AD ANSELMUM NEPOTEM.

ANSELMUS, archiepiscopus, ANSELMO, carne nepoti, dilectione filio suo charissimo, salutem et benedictionem Dei, et suam.

Quoniam singulariter te inter omnes consanguineos meos diligo, ut proficias coram Deo et coram omnibus desidero. Quapropter moneo te et præcipio tibi, sicut filio dilectissimo, quatenus ad hoc pro quo te in Anglia dimisi sollicite perficere studeas, et nullum tempus in otiositate transeas. In declinatione et virtute grammaticæ cognoscenda maxime intende, in dictamine, et plus in prosa quam in versibus te exerce. Super omnia mores et actus tuos coram hominibus, et cor tuum coram Deo custodi, quatenus, cum Deo annuente te videro, de tuo pro-

A fectu gaudeam, et tu de mea lætitia gaudeas. Vale. Deo corpus et animam tuam commenda.

435 EPISTOLA XXXII.

ANSELMI AD ERNULPHUM PRIOREM ET ALIOS ECCLESIÆ CANTUARIENSIS.

ANSELMUS archiepiscopus, dominis fratribus et filiis suis charissimis, domno priori ERNULPHO, et aliis sub illo in Christi Ecclesia Cantuariensi Deo servientibus, divinæ gratiæ et benedictionis consilio semper regi et consolari.

Priores litteras a vestra fraternitate directas lætus suscepi, quia per omnia vos vestra, Dei protectione, in prosperitate manere per litteras episcopi Roffensis

B et per earum latorem accepi. Quam lætitiam etsi non multum litteræ sequentes conturbaverunt, aliquatenus tamen obnubilaverunt. De regis namque petitione, quam mandastis, non parum miratus sum, sed quod nihil sine nostro consilio, sicut vobis decet facere, voluistis, et præcepti nostri memores fuistis, gavisus sum. Potens est enim Deus regiam voluntatem ab omni indignatione, quam hac occasione adversum nos nasci timetis, avertere, cum vos recte et ordinate facere conspiciet, aut si hoc illi facere non placuerit, et aliquid inde vobis contra voluntatem vestram, quod avertat Deus! Contigerit, certi esse debetis quia melius est pati aliquid propter justitiam sub Dei consolatione quam aliquid facere inordinate in ejus offensione. De hoc igitur Dei dispositionem,

C cui me et vos et omnia nostra commendo, exspectabo, et sicut consuluistis regi per reverendum et amicum nostrum episcopum Roffensem ut totum episcopatum nostrum in pace et quiete permanere permittat sicut mihi promisit, mandabo, Quod si Deus et votum meum et vestrum sua gratia disposuerit, Dei pietatem laudate, et si aliter evenerit, quidquid illud sit, per qualemcunque nuntium, ubicunque sim, mandate. Contra hæc et contra omnia adversa vos armis justitiæ a dextris et a sinistris armate, Deum timete, semper eum præsentem publice et secrete, et vos illi præsentes cogitate. Ordinem vestrum emendando cogitationes et actus vestros in omni innocentia custodite; et sic Deus vobis omnia cooperabitur in bonum (*Rom.* VIII, 28), et erit vobiscum sive in pace sive in tribulationibus, omnibus

D diebus vitæ vestræ. De reditu meo in Angliam antequam quod incœpi perficiam de quo mihi mandastis, dominus noster rex nihil mihi mandavit, sed tantum prosperitatem et hilaritatem suam, sicut fideli suo et congaudenti, per litteras, intimavit. Omnipotens Deus et in prosperis et in adversis super vos et in vos suam effundat benedictionem, et nunquam patiatur a vobis suam deesse consolationem. Gratias ago domno priori et omnibus vobis pro dilectione et beneficiis quæ nepoti meo propter amorem meum impenditis. Quamvis enim hoc non dubitem, ipse tamen suis litteris hoc mihi magno affectu intimavit.

EPISTOLA XXXIII.

ANSELMI AD GONDULFUM ROFENSEM EPISCOPUM.

ANSELMUS archiepiscopus amico suo reverendo, GONDULFO episcopo Rofensi, salutem.

De salute et prosperitate nostra per latores præsentium cognoscere potestis, propter quod exivi de Anglia, quantum possum adjuvante Deo, per me ipsum, quia aliter non video me posse, conor perficere. Gratias ago vestræ bonæ voluntati et sollicitudini, quia mihi nuper in necessitate succurristis. Nam de cccxxx marcis argenti quas tuli de Anglia, non habebam nisi xxiv, quando hoc quod nuper misistis, suscepi ; multum nàmque plus me necesse est expendere quam putabam. De nostris rebus quia non magis in me quam in vobis confido et vestram novi bonam voluntatem, ut eas, sicut oportet, custodiatis et tractetis, scio quia prece nostra non indigetis. Gratias itaque agens de iis quæ fecistis et facitis, rogo ut, sicut nuper mihi subvenistis, ita in futurum, quam citius potestis, subveniatis, mittendo si quid de præterito anno de nostris redditibus habetis, et quidquid de futuro, precando, monendo, et necessitatem meam ostendendo, a præpositis nostris colligere potestis. De pauperibus quos apud Cantuariam pascere debeo, rogo multum ne ullam patiantur inopiam. Quod mihi mandastis de terra nostra de Roginges libenter accipio, nec aliam quam me rogastis habere voluntatem, habeo. Audivi quod Hugo filius Mabiliæ, terram quam sine ulla donatione eum hactenus tenere permisi, vult vendere. Prohibete itaque ne ipse aut aliquis alius aliquid de terra nostra vendat, aut aliquo modo impediat, sed omnia sicut ea dimisi permaneant, donec redeam. Salutate filios nostros et filias, et ut orent pro me-oro. Radulfo filio Herengodi qui mecum fuit, date centum solidos.

EPISTOLA XXXIV.

ANSELMI AD EUMDEM.

ANSELMUS, archiepiscopus, reverendo episcopo Rofensi GONDULFO, salutem.

Ubi et qualiter sim per præsentium latorem audietis, cur autem ad præsens in Angliam non redeam ex litteris quas regi mitto, cognoscere poteritis. Mando autem vobis ut eum fideliter ex nostra parte salutetis, et sigillum nostrum, quod vobis nuntii nostri dant, quod ei mitto, illi detis, et, si illi placuerit per litteras mihi respondere, illas mihi per præsentem legatum mittite. Quod se noluerit, quidquid responderit vestris litteris mihi mandate. Sigillum autem nostrum non prius regi ostendetis quam Guillelmus de Warelwast veniet in Angliam, et eidem Guillelmo exemplum litterarum quas regi mitto, secrete ostendatis. Videte etiam ut nullus præter ipsum nisi prior noster solus sciat ipsas litteras, antequam regi dentur. Postquam vero rex illas cognoverit, episcopis et aliis eas notificate, reginam ex nostra parte dulcissime salutate (46), A exemplar litterarum quas regi mitto vobis transmitto.

EPISTOLA XXXV.

ANSELMI AD EUMDEM.

ANSELMUS archiepiscopus, reverendo episcopo GONDULFO, salutem.

Litteras domini nostri regis suscepi, in quibus, sicut scitis, promisit mihi quia post curiam mihi responderet. Mando ergo charitati vestræ ut ad eum ex nostra parte eatis, et dicatis ita : Domine, archiepiscopus Cantuariensis mandat vobis fidele servitium sicut domino et regi suo, et mandavit mihi ut reducerem vobis memoriam quatenus, sicut mihi mandastis, respondeatis. Quod si ipse responsum suum mihi mandare voluerit per sigillum suum, bene. B Si autem per litteras suas noluerit respondere, vos per litteras vestras mihi mandate quidquid responderit. Quod si adhuc in alium terminum voluerit differre responsum, accipiam dilationem, et alium terminum respondendi ; si me interim saisitum, sicut eram quando exivi de Anglia, permiserit, ut vos mihi de rebus nostris mittere possitis, sicut mando et mandabo. Si autem me dissaiserit ut nostræ res non sint in mea potestate, dicite ei quia ergo nullas inducias accipio, sed ita me habebo sicut **436** episcopus dissaisitus, sine judicio quo episcopus dissaisiri debeat. Si verro et respondere voluerit, et tamen me saisitum non dimiserit, responsum ne reticeatis, sed tamen hoc ipsum quod dixi quia me habebo sicut episcopus dissaisitus sine judicio, ne taceatis. C Reginam, ut dominam et filiam charissimam dulciter salutate.

EPISTOLA XXXVI.

ANSELMI AD BALDUINUM REGEM HIEROSOLYMITANUM.

BALDUINO, gratia Dei regi Jerosolymitano, domino charissimo, ANSELMUS, licet indignus, archiepiscopus Cantuariensis, sic regnare super Jerusalem terrenam in hac vita, ut regnet in Jerusalem cœlesti in futura vita.

Quamvis Dei dono scientiam habeatis quæ vobis ad bene vivendum, adjuvante Deo, possit sufficere, et licet sciam in vobis bonam esse voluntatem, tamen cogit me abundantia dilectionis quam erga vos habeo, ut de tam longe aliquid scribam vestræ celsitudini. D Sicut enim ignis ardens vento magis accenditur, ita bona voluntas amica monitione, ut plus ferveat excitatur. Scitis, mi charissime domine, quoniam civitatem Jerusalem et ante adventum Domini et in ipsos ejus adventu elegit Deus quasi propriam sibi et familiarem de toto mundo. Ex ipsa enim fuerunt primi reges quos Dominus dilexit ; et ipsa fuerunt prophetæ, in ipsa fuit propria domus Dei, et sanctuaria ejus ; ibi facta est nostra redemptio ibi conversatus est Rex regum ; inde per totum mundum diffusa est salus humani generis. Consideret igitur vestra celsitudo quam eminens gratia Dei sit,

NOTÆ.

(46) V. *Epist.* 83, lib. III.

quod vos in hac civitate regem esse voluerit; et quanto affectu, quanto studio se debeat subdere voluntati Dei et ejus servitio rex quem ille ibi constituit. Precor ergo, obsecro, moneo, ut Dominum, ut dilectum, quatenus et vestram personam, et omnes vobis subditos sic regere secundum legem et voluntatem Dei studeatis, ut lucidum exemplum omnibus regibus terræ in vita vestra præbeatis. Dominus noster Jesus Christus sic regnet in corde vestro et in operibus vestris, ut vos cum rege David antecessore vestro in cœlo sine fine regnetis. Amen. Scitote quia quotidie pro vobis oro, quamvis viles sint orationes meæ.

EPISTOLA XXXVII.

ANSELMI AD MATHILDEM COMITISSAM.

ANSELMUS, servus Ecclesiæ Cantuariensis, dominæ, et matri in Deo, comitissæ MATHILDI, præsentis vitæ continua et diuturna lætari prosperitate, et futuræ perenni gaudere felicitate.

Celsitudini vestræ gratias agere volo, sed condignas meritis ejus scribere non valeo. Quippe quod non semel tantum, sed pluribus vicibus me Deus per vos liberavit de potestate inimicorum meorum exspectantium ut in manus illorum caderem, valde magnum beneficium cognosco. Sed cum intueor quam benigno, quam pio, quam materno affectu factum sit, multo magis illud quam proferre possim intelligo. Non enim oblivisci possum quam sollicita prece et obsecratione mihi per fratrem et filium nostrum Alexandrum mandastis ut nullo modo corpus meum ulli exponerem periculo, et quanto studio hominibus vestris mandastis ut me non minori, imo si fieri posset, majori cura quam vestram personam susciperent, et non per breviorem, sed per tutiorem viam, usque ad securitatem deducerent. Quod illi quidem fideliter effecerunt, secundum quod vestram voluntatem cognoverunt. Cordis quidem mei affectus ad agendum gratias non deficit, sed os et stylus ad proferendum quod cor sentit, non sufficit. Quod ergo ego non possum, Deum oro ut ipse vobis retribuat et vos ab omnibus inimicis corporis et animæ defendens, ad beatam et æternam securitatem perducat. Sancti desiderii vestri in corde meo semper servo memoriam, quo ad contemptum mundi cor vestrum anhelat, sed illud sancta et necessaria, quam erga matrem Ecclesiam habetis, pie dilectio retractat. In quo intelligitur reverentia vestra ex utraque parte Deo placere, et ideo debetis æquo animo certum Dei consilium exspectando onus quod portatis in angaria cum bona spe patienter sustinere. Hoc tamen præsumo consulere, ut si certum mortis periculum interim, quod Deus avertat! senseritis imminere, prius vos Deo omnino reddatis, quam de hac vita exeatis, et ad hoc velum semper paratum secrete penes vos habeatis. Quidquid dicam hoc oro, hoc desidero, ut Deus nulli vos nisi suæ committat dispositioni et consilio. Mandavit mihi vestra celsitudo per prædictum filium nostrum Alexandrum, quia orationes, sive meditationes, quas ego dictavi, et putabam vos ha-

A bere, non habebatis, et ideo mitto eas vobis. Omnipotens Deus sua vos semper benedictione regat et protegat.

EPISTOLA XXXVIII.

PASCHALIS PAPÆ II AD GERARDUM EBORACENSEM EPISCOPUM.

PASCHALIS episcopus, servus servorum Dei, GERARDO Eboracensi episcopo.

Sedis apostolicæ benignitas etc. *Vide in Paschali II ad an.* 1118.

EPISTOLA XXXIX.

GIRARDI AD ANSELMUM.

Patri dilecto ANSELMO filius GIRARDUS, servitium et obedientiam.

B Mentem veritatis amicam cavere oportet ne in eorum sententiam facile cedat quos ad mentiendum impellit vel odium, vel amor, vel quædam vana et iners in mentiendo voluntas. Ii sunt quorum segnities cum ad nihil honestum exsurgat, invidiæ ignem in ipsis incendit adversus eos qui honeste vivunt. Scio quia ejusmodi homines animi vestri dulcedinem amaram mihi facere nituntur. Accedit ad hoc quod noster labor aliquando pigrior fuit quam deceret in causa Dei et vestra. **437** Sed absit hoc a me, absit hoc ab ea, qua vobis adhæreo dilectione, ut a modo verbi Dei in quo laboratis usque ad exsilium me adjutorem non habeatis! Si enim eam mihi dilectionis suavitatem reddere noveritis, quam sæpe in vobis multis et magnis rebus expertus sum, fidum me et servum et in Christo conservum atque in verbo ejus
C collaborantem habebitis. Negligentiorem tamen quam oportuerit in hac causa me fecerat, quod negligentius quam decuisset vos in tribulatione mea mihi compassum audivi. Amor tamen ille magnus quem erga vos habeo, ubique cum familiaribus meis et vestris, et sæpe in auditu regis et optimatum regni se ostendit. Quæ sit erga me vestra voluntas, tacitis itidem nominibus nostris mihi scribere non pigritemini.

EPISTOLA XL.

ANSELMI AD ERNULFUM PRIOREM.

ANSELMUS archiepiscopus domino priori ERNULFO salutem et benedictionem Dei.

Benefecistis quia in litteris vestris quod sentiebatis mihi scripsistis. Nos quoque idipsum sentimus
D et aperte videmus; desiderium nostrum et fratrum nostrorum ad præsens non video quomodo de me possit impleri. Litteras tamen nostras mitto regi, quorum exemplar vobis mitto. Quod volo ut sit occultum, donec cognoscatis quid rex mihi respondeat, aut qualiter easdem litteras recipiat. Postquam vero hoc cognoscetis, bonum existimo ut publice exemplar quod mitto ostendatur. De me et de causa nostra nihil aliud nunc vobis possum mandare quod nesciatis. Ad fratres nostros estote vos epistola nostra ad salutandum, ad exhortandum, ad confortandum, secundum prudentiam quam vobis Deus dedit, quibus, quantam possum a Deo impetrare, mando benedictionem et absolutionem. Pro querela, quam

mihi fratres scripserunt, de penuria quam patiuntur pro negligentia sicut æstimant domini Rogeri, scripsi illi et præcipi ut omnia quæ ad illum pertinent agat vestro consilio et vestra prudentia. Adolescentiores et pueros precor ut singulos secrete et ex nostra parte dulciter salutes, et ut nostræ memores sint monitionis, cordibus eorum sicut scitis, intimetis. Antequam Roman irem, postquam a vobis discessi, dum adhuc Becci morarer, quæsivistis a me quid mihi videretur, si quis clericus qui et litteratus et strenuus existimaretur, ad ecclesiam nostram ut monachus fieret, vellet venire. Ad quod tunc litteris quæ nescio si ad vos pervenerunt, respondi quia si videretis personam quam suscipiendam discretio vestra judicaret, mihi quoque ut reciperetur bonum esset et placeret. Privilegium quod dominus papa mihi dedit, vobis mitto ad transcribendum, et diligenter custodiendum. Dixit mihi Everardus vos velle habere concilium quod Londoniæ celebravimus. Quod ita mitto vobis ut illud nec in publicum offeratis, nec transcribi faciatis; donec ego et vos cum episcoporum consilio illud retractemus.

EPISTOLA XLI.

ANSELMI AD EUMDEM.

Anselmus archiepiscopus, reverendo priori domno Ernulfo, salutem et benedictionem Dei, et suam, si quid valet.

Litteras vestræ reverendæ dilectionis plenas prudenti consilio et charitativa sollicitudine pro mea causa et sinceræ dilectionis affectu et tribulationum cor vestrum et Ecclesiam nostram prementium conquestione suscepi. Consilium quidem ex parte sequi non potui, quia domnus Everardus non ita venit ad me, ut in festo sancti Michaelis opportune redire posset in Angliam. In aliis vero, Deo adjuvante, tentabo quod consulitis, si potero efficere. Pro sollicitudine vero quam dixi et dilectione gratias ago Deo et vobis. De tribulationibus autem non egetis nostra consolatione, nisi in his quæ nostro consilio aut potestate possunt mitigari. Vos enim scitis quia per multas tribulationes et per aquam et ignem transire nos oportet ad refrigerium. Multa et alia sunt quæ prudentiam vestram non latent, quæ nos hortantur in tribulatione gaudere. Quod Deo consolante vos facere et usque in finem facturos non dubito. De iis ad quæ nostrum responsum petitis, primum dico quia placitum quod constituerunt archiepiscopus Eboracensis et episcopus Londoniensis, nec statui nec fieri debet sine archiepiscopo Cantuariæ. Nam etsi Ecclesia Cantuariensis viventem episcopum non haberet, exspectari deberet. Si quid autem inde per placitum factum est, stare non debet, et ego irritum facio. De damno quod aut a præpositis aut a cellerario passi estis, quia præteritum est, consilium nescio, sed tamen si quid aliqua ratione recuperare potestis, gaudeo. In futurum vero consilium vestrum de sociis præpositorum approbo. De Godefrido vobis consulo, et domno episcopo Rofensi mando ut ita per justitiam tractetur, ne aut apud regem, aut apud alios se injuste tractari vos blasphemando conqueratur, quatenus aut de hoc quod debet, vobis sicut justum est satisfaciat; aut villam pro qua debiter est, vobis reddat. De domno Joseph, præfato episcopo mando, ut si opus est, vos adjuvet, quatenus eum de debitis et terris quas tenet, secundum vestram dispositionem tractare possitis, et hoc vestræ committo ordinationi. De pueris et juvenculis suscipiendis, propter multas rationabiles causas consilio vestro faveo, donec Deo disponente redeam, et hæc et alia communi agemus consilio. Hoc tamen volo et rogo, ut ubicunque sim, si aliqui hujus ætatis suscipiendi sunt, illi primum suscipiantur quibus concessum est. De hoc autem unde quidam me et vos reprehendunt, de personis scilicet Ecclesiæ nostræ, vos scitis qua necessitate fit. Vix enim aliqui ad nos veniunt, nisi quos sponte accipimus.

De laico quem suscepistis misericorditer, Deus disposuit, quia et vos charitatem illi et amicis ejus exhibuistis, et ipse bono fine quievit, quem Deus absolvat ab omnibus peccatis suis. De clerico Belvacensi quem Deus vobis clementer attravit, gaudeo, et ut sæpe colloquio vestro ædificetur de contemptu gloriæ mundi et de dubietate humanæ vitæ, et de periculo animarum de hoc mundo transeuntium in amore sæculi, quamvis hoc vos facere putem, consulo. De clerico Londoniensi quem suscepistis, approbo quod fecistis. De Roberto ministro pauperum, quod mihi consuleretis facite. Si enim in sanitate sua venerit, credo quia ad salutem animæ suæ in aliquo servitio Ecclesiæ utilis erit, et si in morte, salvus erit. De Roberto de Leminges, hæc est mea sententia : Si hoc tempore factus fuerit monachus, concedo uxori ejus, dum vivit, terras quas de me habet, et si quis eas ab alio acceperit, non ab archiepiscopo Cantuariensi, vel me vel mihi canonice succedente, ei quam facere possum excommunicationi, et iræ Dei quam illi imprecari possum subjaceat. Quandocunque autem ad conversionem veniat, vel sine conversione finem vitæ faciat, quod dixi de terris, ratum permaneat. De fratribus qui inordinate de monasterio exierunt, et ordinate Deo reducti sunt, per omnia quod fecistis laudo; et de iis qui remanserunt, si in bona voluntate sunt, Deo gratias ago. Illum vero qui tot modis incorrigibilis cognitus est, sua nequitia Satanæ traditum existimo, nec amplius
438 in societate vestra suscipiendum puto. De infamia qua super vos populus insipienter clamat, vestra sapientia consolari vos debet. Non enim est blasphemia, sed laus monasterii, quando aliquid inde fugiunt, quia non meliorem vitam quærunt, verum bonam conversationem quæ ab illis exigitur nequaquam tolerare queunt. De patre suo rogat me dominus Cornelius cui sicut scitis spem suscipienti ego et vos dedimus. Qui ut suscipiatur, si vobis videtur, bonum existimo, quia et de longe solo amore sanctæ conversationis venit, et jam ad senilem gravitatem

devenit. De presbyteris qui ad mulieres dimissas redierunt, consilium quæsivit a R. P. nostro archiepiscopo Lugdunensi; qui nullatenus consulere voluit ut ad Ecclesias amplius admitterentur, sed ut potius infantes a quibuslibet clericis vel laicis baptizarentur. Nec pro alia aliqua necessitate, quæ in absentia sacerdotum solet contingere, laudat recipiendos esse. Verumtamen hoc quod dico et necessitatem quam videtis, considerate, et quid mihi præsenti consuleretis, admisso episcopi consilio, facite. Festivitatum celebrationem de quibus mihi mandastis, vestræ committo dispositioni, et quid inde ordinaveritis ego confirmo, et ratum sit. De octavis quoque Nativitatis sanctæ Dei genitricis Mariæ, quas plures de fratribus nostris rogant in Ecclesia nostra fieri, quia in pluribus Ecclesiis fiunt, similiter quod melius vobis videtur, facite. Domno Roberto monacho dilecto filio nostro qui res nostras solet custodire, dicite ex nostra parte, ut si potestatem habet, faciat Robertum clericum qui mecum est tenere domum suam quam habent Cantuariæ, ita quietam, sicut eam tenuit Rogerus Puntel. Rogatis me ut in tribulationibus vestris compatiar vobis et orem pro vobis, quod utique facio, et scio vos hoc ipsum facere nobis. Omnipotens Deus suam semper det vobis consolationem. Responsum regis in die statuto non est episcopo datum, mandavi ei ut illud quatenus poterit requirat, et illud per Vulgarum de Limminges cum aliquo socio aut per duos alios pedites mihi mittat, quia hoc tam cito per domnum Everardum fieri nequit.

EPISTOLA XLII.

ANSELMI AD THEODORICUM.

Anselmus, archiepiscopus, Theodorico filio charissimo, salutem et benedictionem Dei.

Gratias habeo tibi pro visitatione litterarum tuarum plena suavi dulcedine exundantis dilectionis; quam utique etiam te tacente in corde tuo semper fervere non dubito. De dilectione vero mea erga te, quia tu eam nosti, multa loqui non egeo. In sententia quarti capituli *De conceptu virginali*, pone integre verba Apostoli sicut hic reperies. Dicit enim idem apostolus nihil damnationis esse iis qui sunt in Christo Jesu, qui non secundum carnem ambulabunt (*Rom.* VIII, 1). Vale, fili.

EPISTOLA XLIII.

ANSELMI AD MATHILDEM REGINAM ANGLORUM.

Mathildi, dominæ reverendæ, filiæ charissimæ, reginæ Anglorum, Anselmus archiepiscopus, salutem et benedictionem Dei, et suam, si quid valet, servitia, orationes in dilectione.

Magnitudinis vestræ magnæ benevolentiæ gratias agit cor meum quod, quantum potest, fructificat, et quod non potest desiderare non cessat. Quod qui inspirat, ipse retribuat. Quippe quam pium, quam dulcem affectum, Deo inspirante erga me geratis, in amaritudine et tristitia et sollicitudine quas ex mea absentia contrahitis, apertissime, sicut scribitis, significatis. Quæ mea absentia in quantum ego et illi A qui rem diligenter considerant, intelligimus, non mea culpa tandiu extenditur. Queritur pio affectu vestra excellentia quod mea intemperies tranquillitatem animi domini mei regis et procerum ejus turbaverit, et hoc desiderii vestri bonum incœptum, ne ad finem suum perduceretur impediverit; verum in litteris nostris, in quibus illa intemperies esse dicitur, nihil indiscretum, nihil absurdum, quamvis hoc mihi regiis litteris objectum sit, esse cognoscitur, si recto intellectu et mente tranquilla quod ibi dictum est, et prohibitio quam audivi et omnes sciunt, inspicitur. Nihil enim adversus patrem regis et archiepiscopum. Lanfrancum, viros magnæ et religiosæ famæ, protuli; cum me in baptismo et in ordinationibus meis legem et consuetudines illorum B non promisisse demonstravi, et legem Dei me non abnegaturum esse, significavi. Nam quod a me nunc requiritur, idcirco quia illi fecerunt, ego propter hoc quod auribus meis Romæ audivi, facere nequeo absque gravissima offensione. Quam si contemnerem, utique contra legem Dei facerem. Ut ergo ostenderem quam rationabiliter recusem facere hoc quod a me requiritur, secundum illorum consuetudinem, ostendi quomodo potius debitor sim apostolicam et ecclesiasticam cunctis notam servare constitutionem, in qua lex Dei sine dubio intelligitur, cum ad Christianæ religionis firmamentum promulgatur, quanto autem periculo contemnatur, supersedeo nunc dicere; quia quotide Christiani qui habent aures audiendi ex divinis dictis possunt cognoscere. Pravam autem illam interpretationem dictorum meo- C rum, secundum quam absurde locutus esse dicor, non regio sensui, nec vestro imputo. Rex enim benigne sicut audivi primitus chartam nostram suscepit, sed postea nescio qui malevola et non sincera mente per pravam interpretationem illum adversum me concitavit. Quis autem ille sit, nescio; sed quia Dominum suum aut non dilligit, aut diligere nescit, non dubito. Omnipotens Deus sic vos et prolem vestram in hujus vitæ foveat prosperitate, ut ad futuram vos provehat felicitatem. Amen.

439 EPISTOLA XLIV.

ANSELMI AD GONDULPHUM EPISCOPUM.

Anselmus archiepiscopus, antiquo et semper novo D et vero amico, et in Deo dilecto, reverendo episcopo, Gondulfo, salutem.

Quamvis vestra constantia in bonis quæ incœpistis non egeat gratiarum actionibus, frequenter sustentari tamen, ne alii æstiment me vestram benevolentiam et vestram sollicitudinem, quas in magnis laboribus pro meo commodo vos habere certum est non considerare, et sicut debeo magnis pendere; gratias ago reverentiæ vestræ corde et ore et scripto, in omnibus enim quæ ad me et res nostras pertinent, intelligo vos prudenter et fortiter, quantum in vobis est, et sincera admodum dilectione loqui, sicut oportet, et facere. Certus etiam sum quia, Deo adjuvante, quandiu vivetis, vestra bona

voluntas erga me sicut ex quo incœpit, non defecit, ita non deficiet. Queritur charitas vestra quia, propter contemptibilia verba unius clerici, non redii in Angliam, sed non ita est. Legite litteras quas alia vice domino priori Ernulfo de hac re misi, quas putabam vos vidisse. Ibi, ut puto, legetis rationabiles causas quare nec debui, nec debeo, secundum quod res nunc est, redire in Angliam. Quas tamen causas nolite publicare. Responsum quod rex distulit mihi dare in festo sancti Michaelis, certus sum quia dominus Everardus, vel aliquis noster nuntius ea die non potest accipere, quia non ita venit ad me ut ad illam diem possit aocurrere. Si ergo vos ea die idem responsum non accipitis, precor ut aliud quanto citius et instantius potestis, requiratis, et ut regis litteris scriptum qualecunque sit, mihi mittatur, etsi nullum responsum dare, aut diutius differre voluerit, hoc ipsum sine dilatione vestris litteris mandate. Et quia hoc opportune per dominum Everardum tam cito nequit fieri, per Vulgarum servientem nostrum de Limminges, cum aliquo socio, aut aliquos alios pedites hoc facite; nequaquam enim ulterius volo dare aut accipere inducias, quin consilio Dei et Ecclesiæ ejus, quod in tali re oportet facere incipiam. Confido enim in Deo cujus est causa de qua agitur, quia ad honorem ejus quandoque terminabitur, nec Ecclesia ejus semper sicut nunc tribulabitur. Nescio qui malevoli interpretati sunt ex malitia cordis sui litteras quas misi regi, quasi ego me jactem semper servasse legem Dei, et patrem ejus et archiepiscopum Lanfrancum criminer vixisse extra legem Dei. Sed certe illi qui hoc dicum aut nimis pravum, aut nimis parvum habent intellectum. Quædam enin fecerunt suo tempore pater regis et archiepiscopus Lanfrancus viri magnæ et religiosæ famæ, quæ ego nequeo facere secundum Deum hoc tempore, neque sine animæ meæ damnatione. Benefecistis, et gratum mihi est quia in vestris litteris totam rem aperte sicut acta erat significastis. Roberthi qui mecum est, rem et familiam, non mihi sufficit sæpe vobis commendasse, sed adhuc propter magnitudinem bonæ voluntatis quam erga illum habeo, commendo, et precor ut illas in pace, quantum potestis, custodiatis. Saluto vestros et nostros filios, et filias, et nominatim dominum Ernulfum capellanum vestrum. Omnipotens Deus vos semper et ubique custodiat. Amen.

EPISTOLA XLV.

ANSELMI AD ADRUINUM CHARISSIMUM.

Anselmus archiepiscopus, fratri et filio charissimo Adruino, salutem et benedictionem Dei.

Dominus sollicitus sit tui quia sollicitus es de fama mea, unde tibi gratias ago. Olim respondi tibi ad quosdam qui contra me garriunt, quidam qui malunt mentiri de me mala dicendo quam verum dicere, bona si qua sunt in me dicendo. Sed adhuc petis charitativa sollicitudine, ut respondeam illis qui dicunt se frequenter vidisse in ecclesiis ad curam meam proprie pertinentibus expulsis presby-

A teris, laicos altari astantes, eleemosynam colligentes, sepulturas et quædam alia ad jus sacerdotum pertinentia audacter usurpantes; quæ cum inquireres, teste archidiacono nostro, deteriora, ut dicis, quam audivisses, invenisti. Clericos quoque Ecclesiarum audivisti dicentes se sæpius privatim et publice in synodo de illis injuriis ad me clamorem fecisse, nullum auxilium accepisse. Unde dico tibi quia hæc nunquam, me jubente, aut volente, aut consentiente, facta sunt. Et si inde aliquando clamorem audivi, quod nescio, nunquam sine correptione quam credidi sufficere, dimise. Denique in Ecclesiis nostris nullatenus hoc fieri existimo; in aliorum vero Ecclesiis si fuit aliquando, aut est, penitus ignoro, et quantum de me pertinet, nec volui un-
B quam nec volo. Quapropter mihi pro minimo est ni ab illis dijudicer qui hæc adinveniunt nullo amore veritatis, sed instinctu malignitatis. Ad hoc autem quod dicis te audisse quia non magnopere curo ad vos redire, respondeo, quia postquam de Anglia exivi, nunquam intellexi quomodo rationabiliter redire possem. Et certe curam a Deo mihi injunctam contemnere, et dilectionis fratrum et filiorum mihi commissorum obliviser nec volo nec debeo. Vale.

EPISTOLA XLVI.

ANSELMI AD PASCHALEM PAPAM.

Domino et Patri Paschali, summo pontifice, Anselmus, servus Ecclesiæ Cantuariensis debitam subjectionem cum orationibus.

Meminit, ut puto majestas vestra qualiter eam
C pro dilecto fratre nostro Bituriensi archiepiscopo sum precatus, et quam benigne respondit. Nunc quoque cum vobis se præsentat, eo quo possum affectu precari præsumo, ut pietatem apostolicam se invenire gaudeat. Postquam a vestra dicessis præsentia Guillelmus legatus regis Angliæ, qui me consecutus est, antequam venirem Lugdunum, dixit mihi ex parte ejus quatenus taliter facerem ut possem esse in Anglia sicut fuit antecessor meus Lanfrancus cum patre ejus. In quo intellexi quia nolebat reditum meum in Angliam, nisi ejus homo fierem et jurarem ei fidelitatem, et sacrarem eos quibus ipse daret investituras Ecclesiarum. Mandavi itaque regi quia hæc facere non possem, et quod vos mihi præcepistis ne communicarem cum illis qui ab eo
D investituras acceperant, sed si mihi liceret, servato ordine meo et vestra obedientia, in Anglia esse paratus essem Deo et illi et populo mihi commisso, secundum meum servire officium, rogavique ut super hoc voluntatis suæ responsum mihi redderet; quod nondum fecit. De redditibus tamen episcopatus nostri postquam **440** Guillelmus in Angliam rediit, nihil habere potui. Epistolas quas mihi præcepistis regi et reginæ ex vestra parte mittere, quia Romæ dictum est Guillelmo eas mea dispositione esse compositas, et quia idem Guillelmus post illas alias editas, ut audivi, a vestra sanctitate suscepit, per me dirigi congruum non æstimavi. Certus enim sum quia si per me dirigerentur, omnino non viderentur,

aut contemptui et derisui haberentur, nam, ut audio, rex dixit me solum sibi esse adversarium. De his omnibus vestræ auctoritatis exspecto consilium, paratus Deo dante pro veritate pati quod Christianum non dedeceat. Diu paternitatem vestram nobis Deus incolumem conservet. Amen.

EPISTOLA XLVII.

ANSELMI AD EUMDEM.

PASCHALI Domino et Patri summo pontifici, cum amore reverendo, et cum reverentia amando. ANSELMUS Ecclesiæ Cantuariensis vocatus episcopus, debitam subjectionem cum orationibus.

Quoniam causa inter regem Anglorum et me, pro qua vestram olim adii præsentiam, ex maxima parte nota est vestræ celsitudini, et quæ adhuc notificanda sunt per fidelem servum vestrum charissimum fratrem nostrum Baldewinum latorem præsentium possunt intimari, non est mihi necesse inscribenda illa immorari. Eumdem autem fratrem, rerum mearum consilium et libertatis Ecclesiæ Dei amatorem ad vestra vestigia tanquam meipsum mitto et ei vicem meam in audiendo et dicendo committo. Hoc tantum scribo quia propter vestram et antecessorum vestrorum obedientiam et libertatem Ecclesiæ quas abnegare nolo, exsul sum ab episcopatu, atque rebus omnibus spoliatus. In qua re nec nostra prece nec consilio vestra eget prudentia. Omnipotens Deus diu vestram sanctitatum nobis in prosperitate conservet incolumem. Amen.

EPISTOLA XLVIII.

ANSELMI AD JOANNEM TUSCULANENSEM ET JOANNEM CARDINALEM.

Dominis reverendis et amicis charissimis, JOANNI episcopo Tusculanensi, et JOANNI cardinali, ANSELMUS vocatus episcopus Cantuariensis, quod fidelis amicus amicis, in quibus confidit.

Dominum Baldewinum fratrem et filium nostrum charissimum, vere dilectorem vestrum mitto ad vestigia domini papæ, pro causa quæ inter regem Anglorum et me, imo inter illum et libertatem Ecclesiæ Dei pro qua sum exsul ab episcopatu et rebus ejus omnibus spoliatus. Precor igitur sanctitatem vestram ut ei omnibus apud dominum papam pro ea causa, sicut amatores veritatis et præfatæ libertatis, assistatis, et me ne unquam religionis ecclesiasticæ et apostolicæ auctoritatis constantia aliquatenus per me aut propter me debilitetur, defendatis. Malo enim mori, et quandiu vivam omni penuria in exsilio gravari quam ut videam honestatem Ecclesiæ Dei, causa mei aut meo exemplo, ullo modo violari. Valete.

EPISTOLA XLIX.

ANSELMI AD PASCHALEM PAPAM.

PASCHALI summo pontifici, cum reverentia diligendo, et cum dilectione reverendo, ANSELMUS servus Ecclesiæ Cantuariensis : cum debita subjectione fideles orationes.

De ea quæ inter Carnotensem Ecclesiam et comitissam Carnotensem, unde vestræ celsitudini Romæ

A locutus sum, vestra prudentia non eget nostro consilio; sed rei necessitas nostra et omnium pacem et utilitatem ejusdem Ecclesiæ amantium, precem ac vestrum pietatem expostulat, quantum intelligo, quatenus quod a clericis in grave scandalum factum esse cognoscitur, apostolicæ sapientiæ discretione ad pacem revocetur. Quam intolerabile namque malum inde nisi correctum fuerit, eventurum sit, ex his cognoscere poteritis, quæ a latoribus præsentium rem ipsam cognoscentibus audietis. Quod autem eadem comitissa super principes Galliæ vestros legatos honoret, sic notum esse vestræ sanctitati existimo, ut nostra intimatione non egeat. Quapropter si humilitatis meæ preces ad aures tantæ celsitudinis valent assurgere, rogo quantum possum ut B tam noxiæ discordiæ concordem finem placeat vobis sicut res exigit, et vos decet, imponere. Pariter enim vestrum esse cognoscitur et quæ in Ecclesia Dei utiliter statuunt confirmare, et quæ pacem et charitatem dissipant, quantum possibile est, emendare. Omnipotens Deus paternitatem vestram diu nobis incolumem in sua gratia conservet. Amen.

EPISTOLA L.

PHILIPPUS REX FRANCORUM AD ANSELMUM.

PHILIPPUS, Dei gratia, Francorum rex, ANSELMO, Cantuariensium venerabili archiepiscopo, salutem.

Quoniam, pastor reverende, audivi vos injuste prægravari, latere nolo vos me vehementer contristari. Et si nostro quolibet auxilio vestra potuisset inhiberi oppressio, in hoc operam dare non differ- C remus. Cæterum quia in loco corporeæ sanitati contrario exsulatis, rogamus vos quatenus Galliam nostram vestro adventu visitare dignemini, ibique affectum mentis meæ experiemini, et vestræ consuletis sanitati. Valete.

EPISTOLA LI.

LUDOVICUS REX FRANCORUM AD ANSELMUM.

ANSELMO archiepiscopo Cantuariæ venerabili, LUDOVICUS Francorum rex designat salutem.

Vestræ, pater sanctissime, compatior afflictioni, a qua si quo modo per officium potuissetis exonerari, ad reformandam pristinam tranquillitatem, cura propensiore eniterer. Verumtamen pectori nostro dolor altius infigitur, quoniam sapientia quæ in vobis est tam remote a partibus nostris pere- D grinatur. Accedit et hoc ad cumulum vestræ exterminationis quod loca ægritudini potius quam sanitati facientia ad inhabitandum prælegistis, vitamque vestram toti mundo conservandum retinere parvipenditis. Rogamus itaque vos ut ad partes nostras venire dignemini, et si inibi 441 vobis inhabitare jucundum videbitur, mitius exsilium patiemini. Valete.

EPISTOLA LII.

ANSELMI AD NEPOTEM SUUM.

ANSELMUS archiepiscopus, nepoti suo charissimo, salutem et benedictionem.

Non ego apud te commendare dilectionem meam

et curam pro te, quia ipsa natura persuadet tibi pro me. Te hortor, te moneo, tibi præcipio ut bonis moribus et scientiæ studeas, et ut ad meliora post gratiam Dei, quantum in te est proficias, et ibi ubi es, donec Deo disponente aliter de te ordinem, permaneas. Magistrum tuum domnum Gualterum, de quo domnum priorem in litteris quas illi mitto rogavi, et domnum Theodorum socium tuum ex nostra parte benigne saluta. « Dominus custodiat te ab omni malo, custodiat animam tuam Dominus (*Psal.* cxx, 7). » Salutat te multum domnus Eadmerus, qui vere in quantum intelligo, sincero amore diligit te. Vale.

EPISTOLA LIII.

ANSELMI AD G. CANONICUM SANCTI QUINTINI.

Anselmus servus Ecclesiæ Cantuariensis dilecto fratri et amico G. canonico Sancti Quintini, salutem, et Dei semper regi consilio.

Sicut audio, confratres vestri Belvacenses canonici ecclesiæ Sancti Quintini, non temere sed ob multas rationes, domnum O. qui moda vester abbas dicitur. volunt ab hac prælatione removere, et vestram fraternitatem loco ejus substituere, sed timent ne vestra religio propter amorem quietis quam nunc habetis, non velit intentioni eorum facile consentire. Quoniam ergo sciunt vos humanitatem meam diligere ; et sperant vos plus meo quam quorumdam consilio credere, rogant me quid inde sentiam, vestræ charitati ostendere. Utique si in corpore Christi invicem sumus alter alterius membra, et maxime in una religiosarum personarum Ecclesia ; qui non permittat nec vult ut alia membra et totum corpus se utantur ut suo membro, non video quomodo possit se probare membrum illius corporis, et si corpus illud est corpus Christi. Quomodo se ostendat esse membrum Christi. Est et aliud, quia nemo, si recte se tractat, sibi soli vult vivere ; sed sicut desiderat et credit quia si membrum Dei est, omnia commoda aliorum membrorum sua erunt in futura vita, ita debet velle ut si quid boni est in se, aliorum sit in præsenti vita. Consulo igitur, quantum in me est, et precor, frater et amice charissime, ut si tota vestra congregatio vel melior pars, consilio reverendorum episcoporum Carnotensis et Parisiensis qui Patres vestri fuerunt et vos nutrierunt, vos instanter elegerit ad hoc quod supra dixi, ne omnimo refugiatis neque impersuabiles existatis. Utilius enim vobis esse existimo si quietem comtemplationis per amorem servatis in mente, et obedientiam fraternæ charitatis in opere quam si solam contemplationem aliorum contemnendo preces et utilitatem velitis eligere. Valete.

EPISTOLA LIV.

ANSELMI AD MATHILDEM REGINAM ANGLORUM.

Mathildi gloriosæ reginæ Anglorum, Anselmus archiepiscopus Cantuariæ, benedictionem Dei et fidele servitium cum orationibus.

Breviter, sed ex corde loquar, sicut illi personæ quam de regno terreno ad regnum cœleste provehi desidero. Cum audio aliquid de vobis quod Deo non placet et vobis non expedit, si vos monere negligo, nec Deum timeo, nec vos diligo sicut debeo. Postquam exivi de Anglia, didici quia Ecclesias quæ in manu vestra sunt aliter tractatis quam illis expediat et animæ vestræ. Quod dicere nunc nolo qualiter facitis, secundum quod mihi relatum est, quia nulli melius quam vobis notum est. Precor igitur ut dominam, consulo ut reginæ, moneo ut filiam, quod etiam olim feci, ut Ecclesiæ Dei quæ sunt in vestra potestate vos cognoscant ut matrem, ut nutricem, ut benignam dominam et reginam. Et non solum de illis hoc dico, sed de omnibus Ecclesiis Angliæ ad quas vestrum extendi potest auxilium. Qui enim dicit quia unusquisque recipiet prout gessit in corpore sive bonum sive malum (*II Cor.* v, 10), nullam excipit personam. Iterum rogo et consulo et moneo, domina et filia charissima, ut hæc non negligenter mente pertractetis, et si quid vobis conscientia vestra in his corrigendum testabitur, corrigere festinetis, quatenus de futuro Deum quantum vobis per ejus gratiam possibile est non offendatis, et de præterito si cognoscitis vos deliquisse, placabilem eum vobis reddatis. Non enim alicui sufficit pro certo a malo desistere, nisi curet, si potest pro commissis satisfacere. Omnipotens Deus sic vos semper dirigat, ut vobis vitam æternam retribuat.

EPISTOLA LV.

ANSELMI AD PRIOREM ET FRATRES ECCLESIÆ CANTUARIÆ.

Anselmus archiepiscopus, domno priori, et fratribus in Ecclesia Christi Cantuariæ sub eo conversantibus, salutem, et benedictionem a Deo et peccatorum absolutionem.

Quærit vestra fraternitas a me consilium de sua tribulatione, et nominatim de pecuniæ, quæ a rege vobis fit, exactione. Vos scitis quomodo ipse me spoliavit rebus archiepiscopatus. Nullatenus igitur per me aliquid habebit de tota pecunia totius archiepiscopatus, nisi prius me canonice revestierit, et ea quæ abstulit mihi reddiderit, neque vos sponte illi sine mea jussione pecuniam dare debetis. Si autem ipse aut timore ne vobis pejus faciat, aut ulla necessitate vos eam dare coegerit, pariter et de iis quæ abstulit, et de iis quæ auferet mihi vel vobis, quia vestra mea sunt, ad Deum clamabo et judicium ejus invocabo. Non vos nimis terreant neque perturbent præsentes tribulationes, quia fidelis Deus qui non patietur vos tentari supra quam ferre potestatis (*I Cor.* x, 15). « Confortamini in Domino et in potentia virtutis ejus (*Ephes.* vi, 10). » Finem dabit Deus his malis, qui non derelinquit sperantes in se. Dominus Baldewinus Roma rediens hoc retulit a domino papa, quia in concilio quod in proxima Quadragesima celebraturus est de nostro negotio faciet quod ad ejusdem concilii accipiet consilio ; et hoc ipsum regi mandavit. Precor vos ut

faciatis mihi scribi librum *Cur* **442** *Deus homo, et de conceptu virginali*, in uno volumine, quia volo eos mittere domino papæ, et precor ut talis eos scribat, qui aperte et distincte scribat. Valete. Et quam citius opportune poteritis, hæc facite, et mihi mittite.

EPISTOLA LVI.

MATHILDIS MARCISÆ AD PASCHALEM II PAPAM.

Sanctissimo et venerabili in Christo Patri ac domino PASCHALI, primæ sedis antistiti, MATHILDIS marcisa, Dei gratia, si quid est, tam debitum quam fidele totius subjectionis obsequium.

Inter alia ex quibus paternitatem vestram rogare præsumimus, etc. *Vide inter epistolas Paschalis II, ad ann.* 1118.

EPISTOLA LVII.

ANSELMI AD HAIMONEM VICECOMITEM.

ANSELMUS archiepiscopus, HAIMONI vicecomiti amico suo salutem et benedictionem.

Olim mandavi vobis et precatus sum sicut amicum fidelem meum et Ecclesiæ nostræ, quatenus mercatum quod de terra nostra mutavistis ita restitueretis sicut erat quando de Anglia exivi; et teloneum quod accepistis in Fordwick de nostris rebus mihi redderetis, quia nusquam in tota Anglia res nostræ Dominicæ debent subjacere hujusmodi exactionibus, et maxime inter propriam parochiam archiepiscopatus nostri: et adhuc sicut audio neutrum fecistis. Insuper postquam res nostræ quietæ debuerunt esse usque ad reditum meum ex præcepto regis, homines vestri fregerunt domum nostram in Sandwik, et pisces nostros violenter abstulerunt, et in civitate Cantuaria aliam domum nostram in terra nostra fregerunt, et quod intus erat abstraxerunt. Rogo igitur vos, sicut amicum in quo debeo confidere, ut et nostra quæ sicut dixi ablata sunt mihi restituatis, et ne me facere clamorem ad alium cogatis. Non solum enim mihi et Ecclesiæ nostræ ex vestra parte injuriæ non debent evenire, sed etiam aliunde venientes sicut scitis, cum potestis, debetis repellere. Valete.

EPISTOLA LVIII.

ANSELMI AD ERNULFUM PRIOREM.

ANSELMUS archiepiscopus Reverendo fratri, et supra dilectione amando, domno priori ERNULFO, salutem et benedictionem Dei, et suam quantum potest.

Miseriis et tribulationibus non solum vestris, sed et totius Angliæ, quas fama volante multis modis cognosco, meum est secundum præsentem divinam dispositionem solum compati, et solius Dei est subvenire. De his quæ erga me sunt, non aliud ad præsens vobis possum scribere quam quod per Odonem Londoniensem vobis mandavi, et quod latori præsentium viva voce referendum dimisi. Malum quod Guillelmus facit de Einesford, et certus sum quia si ipse non faceret, ab alio fieret, forsitan gravius. Exemplaria epistolarum quas misi (de his quatuor mihi notitiam litteris fecistis) vobis mitto. Fratres

A nostros quos per me Deus vestræ mandavit curæ, sicut scitis oportere et ad me pertinere, pio et benigno affectu salutate, et secundum sapientiam a Deo vobis datam consolamini et confortate. Et quia non ipsi sunt primi servi Dei, nec soli nec ultimi quos mundi tribulatio premit; ut exemplo aliorum patientiam amplectantur frequenter intimate. Adolescentibus et infantibus singulis, familiariter affectum dilectionis meæ, quam illis solebam ostendere, et quam adhuc servo, commendate; ut memores sint monitionis meæ, obsecrando dulciter rogate. Latori præsentium, quia sæpe et multum pro legationibus nostris laboravit, benefacietis si paupertatem ejus aliquantulum saltem de veteribus vestibus mitigaveritis, aut alio aliquo modo. Valete.

B

EPISTOLA LIX.

ANSELMI AD GUILLELMUM CALVELLUM.

ANSELMUS archiepiscopus, GUILLELMO CALVELLO, salutem et benedictionem.

Adhuc te saluto sicut amicum et filium, donec cognoscam an sit pura et sincera amicitia tua, an non. Hactenus enim sic te habuisti erga Ecclesiam nostram et me, ut gratiam Dei inde mereri videreris, et nostram amicitiam haberes. Sed nunc audio quia mercatum nostrum de terra nostra transtulisti, et mihi et Ecclesiæ Christi matri tuæ abstulisti. Omnia ejusdem Ecclesiæ sunt; et quæ Ecclesiæ sunt, mea sunt. Moneo igitur te et precor sicut amicus amicum, et sicut episcopus Christianum filium, quatenus restituas terræ nostræ mercatum C suum, sicut erat quando de Anglia exivi, si non vis iram Dei incurrere; et amicitiam meam, et totius Ecclesiæ, quam hactenus habuisti perdere; et gravissimæ excommunicationi, cum his quorum hoc agis consilio et auxilio, subjacere. Vale. Et consulo ut quod tibi amabiliter mondo, amicabiliter facias et sine excommunicatione.

443 EPISTOLA LX.

ANSELMI AD GUILLELMUM ARCHIDIACONUM.

ANSELMUS archiepiscopus, GUILLELMO archidiacono, salutem et benedictionem.

Bona quæ facitis amo et laudo; si quid vero vos agere audio quod vos non deceat, hoc vobis facere non debeo. Puto quia meministis quam gravem et quam districtam causam olim inter me et vos constituit D familiaritas et conversatio Petri et Salomonis, quam vobiscum habuerunt, postquam mihi et Ecclesiæ nostræ, quantum in ipsis fuit, conati sunt facere contumeliam et ignominiam, cui parem nunquam ab homine ullo sustinuimus. Nunc utique audio quia in domo vestra familiariter vobiscum conversantur et vestris beneficiis aluntur, qui veluti de efficacia suæ voluntatis exsultantes et eidem Ecclesiæ insultantes, ejus aspectibus se quotidie de domo vestra ingerunt ad commemorationem illatæ injuriæ. Quod quale et qualiter pensandum sit, prudentia vestra non solum per se cognoscere, sed etiam ex supradicta causa, quæ inter me et vos fuit, et adhuc scripta apud vos servatur, potest conjectare.

Quid autem inde vobis faciendum sit, fidelem sapientiam vestram consulite. Valete.

EPISTOLA LXI.

ANSELMI AD GUNDULFUM EPISCOPUM.

ANSELMUS archiepiscopus, vero amico reverendo episcopo GUNDULFO, salutem.

De iis quæ erga me sunt non aliud ad præsens possum scribere quam quod per Odonem Londoniensem reverentiæ vestra mandavi, et quod latori præsentium viva voce referendum intimavi. Audio quod Guillelmus filius Rodulfi exigit a priore domno Ernulfo nummos, quos presbyteri solent dare eo tempore quo chrisma accipiunt, quia jam expensi sunt in opus monasterii, et eos qui adhuc dandi sunt, nisi cognoverit me eos in hoc opus concedere. Sciat igitur sanctitas vestra et de hoc dicite Guillelmo quia quamtum in me est, et de hos concedo, et si plus possem concederem. Relatum mihi est quia Guillelmus Calvellus mercatum de terra nostra, ubi solet esse, transtulit, et mihi et Ecclesiæ nostræ abstulit. Unde illum monui ut quod male egit sine dilatione corrigat, per epistolam, quam petite ab eo ut vobis ostendat. De qua re mando ut vicecomitem ex nostra parte cum uxore sua filia nostra salutando conveniatis, atque, ne hanc nobis injuriam fieri, sicut in illo confidere debemus, permittat, rogando moneatis. Quamvis enim ad præsens violenta mihi fiat injustitia, non tamen judicio Dei mea, quam ipse aliquando requiret perit justitia. Monete quoque eum ut audiat litteras quas de hac re misi Calvello. Valete.

EPISTOLA LXII.

PASCHALIS PAPÆ AD ROBERTUM COMITEM DE MELLENTO.

PASCHALIS episcopus servus servorum Dei, dilecto filio ROBERTO, comiti de Mellento, salutem et apostolicam benedictionem.

Nos te in familiaritatem ascivimus, etc. *Vide in Paschali II.*

EPISTOLA LXIII.

HENRICI REGIS ANGLORUM AD ANSELMUM.

HENRICUS, rex Anglorum, ANSELMO, Cantuariensi archiepiscopo et dilectissimo Patri, salutem.

Notum vobis facio me Guillelmum de Warelwast a festivitate santi Michaelis ad vos misisse ; et illinc Romam pro negotio nostro, quod erga Romanam sedem ad invicem ego et vos locuti sumus, nisi procella maris et æstus et ventus contrarius eum detinuisset. Teste Waldrico cancellario apud Wicecombam.

EPISTOLA LXIV.

AD EUMDEM.

HENRICUS, rex Anglorum, ANSELMO, archiepiscopo Cantuariensi, salutem et amicitiam.

Mando vobis sicut charissimo Patri meo, ut Baldevuino monacho præcipias quatenus ipse cum Guillelmo de Warelwast Romam in negotium eat, ut per utrumque firma dilectio et pax inter nos fiat. Teste Waldrico cancellario et Roberto comite de Mellento, et Eudone dapifero apud Pontefactum.

EPISTOLA LXV.

ANSELMI AD GERARDUM EBORACENSEM.

ANSELMUS archiepiscopus, reverendo archiepiscopo GERARDO Eboracensi, salutem.

Charitati vestræ pro tribulationibus quas passa est, postquam de Anglia exivi, quamvis opere nequeam ad præsens exhibere consolationem, mente tamen debitam gero compassionem. Quod autem et verbis per multos et vestris litteris vestram voluntatem zelo Dei accendi contra mala quæ in Ecclesia Dei fervent et pullulant, intelligo, sicut in adversitate condoleo, ita in virtute congaudeo. Precor itaque et moneo ut bono proposito non desit constantia, neque usque ad perfectionem pertingens perseverantia. Ad quid enim sumus episcopi super Dei populum constituti, si quasi canes non valentes latrare, permanemus muti ? Spero in Deo quia dominus noster rex, sicut ipse mihi Deo inspirante promittit, ad omne bonum nobis bonus adjutor accedet ; neque si Deus concordiam incœptam inter illum et me dignabitur perficere, aliquatenus a consilio nostro in iis quæ ad nostrum Ordinem pertinent, recedet. Quapropter de nostro negotio impræsentiarum nihil aliud faciam, donec apostolicam in proximo cognoscam sententiam. Valete.

444 EPISTOLA LXVI.

ANSELMI AD ERNULFUM PRIOREM ET FILIOS ECCLESIÆ CANTUARIENSIS.

ANSELMUS archiepiscopus, domino priori ERNULFO, et fratribus dilectissimis filiis Ecclesiæ Christi Cantuariensis, salutem et benedictionem.

Pro causa quæ est inter dominum regem et me, jam ipse rex suos et ego meos legatos Romam misimus. Mando itaque vobis et precor vos ut instanter Deum oretis, quatenus ipse talem concordiam inter dominum papam et regem ponat, ut ego salva reverentia voluntatis ejus possim utrique concordare. Si vobiscum est gaudeo, et ut si multum desidero. Quam citius igitur opportune potestis, mando ut mihi esse vestrum quale sit litteris vestris insinuetis. Omnipotens Deus vos custodiat, et in sancto proposito perseverabile faciat, atque ab omnibus peccatis propitiatus absolvat. Amen.

EPISTOLA LXVII.

HENRICI REGI ANGLORUM AD ANSELMUM.

HENRICUS Dei gratia rex Anglorum, ANSELMO Cantuariensi archiepiscopo, dilecto Patri suo, salutem et dilectionem.

Plurium relatione didicimus, et maxime per Robertum clericum cancellarii mei, rumores de apostolico, quorum, si ita res habet ut famat ventilat, doleo. Et quoniam processu dierum exsurgit crebior, timeo ne sit verior. Dicunt enim Romæ, quod absit ! duos esse apostolicos, et ad invicem bellicosam seditionem inter se obtinere. Unde te tuamque sanctitatem consulo ut mihi tibique provideas, cui major pars hujus adhæret negotii, quid agendum sit de le-

gatis nostris in hujus procella temporis. Quod si tibi videatur utile eos retinere usque in tempus congruum, tunc retine Guillelmum, et mitte mihi citissime Baldevuinum de Tornaco, monachum tuum, per quem tibi familiarius assignem de secretis nostris et per eumdem mihi enuntia quid in hac re mihi tenendum sit et agendum; si vero tibi placet eos ire, et tuum sit consilium, eant, et si ipsi ierint, mihi mitte citissime unum de familiaribus tuis, per quem nostra consilia et negotia alterius alteri ad invicem familiariter assignemus. Teste Roberto episcopo Lincolniæ, et Roberto comite de Mellento.

EPISTOLA LXVIII.

GUILLELMI AD ANSELMUM.

Domino, et omnium amicorum suorum excellentissimo Anselmo, unus ex servis suis, et utinam minimus servorum Dei, Guillelmus, optatæ salutis gaudium.

Non est nostrum de meritis sanctorum virorum extollere, nec laudes eorum atterere, sed Deus qui gloriatur in sanctis suis et cui omne cor patet, novit quanta sit devotio humilitatis nostræ in Deum, quantave animi affectione diligo bonum vestrum. Nec immerito. Non est enim mihi incognitum si quid foret in me vel minimum, quam nimio zelo amplecteremini bonum meum. Sed quoniam de meritorum meorum qualitate diffido, immundi etenim hominis immunda est oratio, genibus ac pedibus vestris quasi advolutus, quam obnoxius possum vos deprecor, si unquam de me gaudere volueritis, orate attentius pro fratre meo Gaufrido. Scio enim per Dei misericordiam illum adepturum remissionem peccatorum quandoque, si ex toto pro eo ad Dominum clamaveritis. Nec id dico sine causa; sed interim sufficiat vobis quod præmissum est, donec conveniamus in unum. Plura etenim de hoc et de aliis quæ vellem dicere vobis, supersedeo, quia omnia tempora sua habent; sed quoniam videtis in naufragio fratris me miserabiliter naufragantem, orationum vestrarum tabula sustinete periclitantem, ut qui diu culpis nostris exigentibus naufragium sustinuimus, quandoque vestris precibus portum salutis ingredi tenere mereamur.

EPISTOLA LXIX.

ANSELMI AD ODONEM EPISCOPUM.

Reverendo et domino dilectissimo, episcopo Odoni, frater Anselmus, sic transire per bona temporalia, ut habitet in æternis.

(47) Litteras quas paterna vestra celsitudo pro suo fideli Osberno defuncto mihi et fratribus nostris misit, humili obedientia, et obedienti humilitate suscepimus. Nihil enim petitioni vestræ decrevimus denegare; sed in quibuscunque dilectissimo domino et dilectissimo Patri obediendum est, jussioni vestræ statuimus obtemperare. Cum enim vos hoc meruisse dilectionis et beneficiorum pretio cognoscamus, nimis nos arguendos ostendimus, si

A nos obedienter subjicere voluntati vestræ recusamus. In quibus litteris illud quidem gratissimum accepi, quod ibi certitudinem de mutua dilectione vestræ magnitudinis et meæ parvitatis legi. Nam quamvis conscientia propria et experimento jam doctus hinc non possum dubitare, dulcis tamen honor et honorabilis dulcedo mihi est, cum tantus tantillo hoc dignatur mandare.

EPISTOLA LXX.

ANSELMI AD THEODORICUM.

Anselmus archiepiscopus, Theodorico filio charissimo, salutem et benedictionem Dei.

Dulcia sunt mihi verba epistolæ tuæ, quia dulcis est mihi affectus dilectæ mihi animæ tuæ, ad quod demonstrandum non opus est immorari, quia certus
B sum quod cor meum erga te novit conscientia tua. Litteras quas quæris regis ad papam non tibi mitto, quia non intelligo utile esse si serventur. Si quid aliud juvante Deo scripsero, suo tempore monstrabitur. Quod autem in libris quos scripsisti, corrigis: fac ut si qui ex illis transcripti sunt, in illis quoque corrigatur. Desideras tu præsentiam meam; ostendat tibi Deus præsentiam suam, et interim habitet in te per gratiam suam. Amen.

EPISTOLA LXXI.

ANSELMI AD GUNDULFUM EPISCOPUM.

Anselmus archiepiscopus, reverendo episcopo Gundulfo, salutem.

Precatus sum domnum priorem, et archidiaconum nostrum quanto affectu possum, ut hujus Roberti
C curam habeant, ne ullam duram patiatur indigentiam in victu vel vestitu; quo de perfidia ad veræ
445 fidei misericordiam et pietatem conversus est. Rogo itaque ut litteras quas illis misi legatis, et si illi aliquando quod illis mando, facere neglexerint, quod non credo, vos ex nostris rebus, pia hilaritate huic quod illi deerit suppleatis.

EPISTOLA LXXII.

ANSELMI AD GUIDONEM.

Anselmus archiepiscopus, dilecto filio suo, Guidoni, salutem et benedictionem Dei.

Audio quod in pace et tranquillitate conversaris in claustro et sollicitus es circa servitium Dei et salutem animæ tuæ, et inde gaudeo valde. Moneo itaque te, charissime, licet opus non sit, quatenus
D mundum et ea quæ mundi sunt ab animo tuo procul abjicias, nec te ad amorem ejus ullatenus flectas. Deum ama eique sollicite servi, quia per gratiam ejus nunquam tantam opportunitatem habuisti, sicut modo habes ei serviendi. Petis absolutionem meam, quam ego mitto tibi.

EPISTOLA LXXIII.

ANSELMI AD PASCHALEM PAPAM.

Domino et Patri cum reverentia diligendo, et cum dilectione reverendo, Paschali summo pontifici, Anselmus servus Ecclesiæ Cantuariensis, debitam subjectionem, cum fideli servitio et orationibus.

NOTÆ.

(47) Hanc scripsit abbas.

De causa inter regem Angliæ et me quid nuper factum sit, breviter celsitudini vestræ scribo, quia legato ejus et nostro hoc plenius exponendum relinquo. Postquam auctoritas vestra comiti de Mellento et aliis impedientibus apud regem jussionem vestram, introitum Ecclesiæ prohibuit, appropinquavi Northmanniæ, et factum est per comitissam Carnotensem sororem regis fidelissimam filiam Ecclesiæ Dei et vestris præceptis obedientem, ut ad colloquendum rex et ego cum quadam spe boni eventus conveniremus. Ubi me de archiepiscopatu, unde me spoliaverat revestivit. Et de his in quibus dissentiebamus, scilicet de investituris Ecclesiarum et hominiis prælatorum, de quibus simul et similem in Romano concilio audivi prohibitionem, se apostolicam sedem per legatum suum ante proximam Nativitatem Domini requisiturum constituit. Non autem intellexi me debere aut legationem ejus prohibere, aut revestituram meam respuere. Quid vero ipse de prædictis rebus concedat, vel quid postulet, per eumdem legatum sanctitas vestra cognoscet. Et quoniam totius causæ finis de vestro pendet arbitrio, misi simul legatum nostrum, ut cognoscam quomodo vobis et regi conveniat, et quid mihi jussio vestra præcipiat. Comiti de Mellento per auctoritatem chartæ vestræ quam illi direxistis, in qua legi quia si vobis obediret, gratiam vestram obtineret, concessi introitum Ecclesiæ, quoniam promisit se conaturum ut rex jussionibus vestris ad ubertatem Ecclesiæ obtemperet. De aliis autem de quibus auctoritatem vestram per legatos requiro, ejus responsionem, si placet, per eosdem efflagito. Pro reverendo Patre meo archiepiscopo Rothomagensi ad vestra supplex mente me prosterno vestigia, quatenus secundum quod per ejus legatos cognoscetis, supplicationem et humilitatem, Ecclesiæ suæ necessitatem, apostolicæ misericordiæ illi impendatis benignitatem. Omnipotens Deus in omni prosperitate vestram diu Ecclesiæ suæ conservet incolumitatem. Amen.

EPISTOLA LXXIV.

MATHILDIS ANGLORUM REGINÆ AD ANSELMUM.

Dilectissimo domino suo et Patri, ANSELMO Cantuariensi archiepiscopo, MATHILDIS Anglorum regina, salutem continuam cum dilectione, et servitium fidele.

Non ignoret, charissime Pater, vestræ sanctitatis consolatrix dilectio animam meam vestra tam longa, tam tædiosa absentia graviter fore turbatam. Vestri etenim reditus optati terminus, quanto celerior et propinquior a pluribus mihi promittitur, tanto magis a me vestra frui optante præsentia et locutione desideratur. Nullo itaque, reverendissime domine, perfecto gaudio anima mea lætificabitur, nulla vera dilectione exhilarabitur, quousque vestram, quam totis mentis meæ viribus desidero, præsentiam revidere gaudenter valeam. Vestræ siquidem benignitatis mellifluam exoro dulcedinem, ut interim me bsentem vestræ amœnitate correptionis et littе-

A rarum vestrarum dulcedine consolari et lætificare dignemini. Omnipotens et pius Dominus vos ubique conservet, et de reditu vestro me ad præsens lætificet. Amen.

EPISTOLA LXXV.

HENRICI REGIS ANGLORUM AD ANSELMUM.

HENRICUS, Dei gratia, rex Anglorum, ANSELMO Cantuariensi archiepiscopo, charissimo Patri suo, salutem et amicitiam.

Sciat vestra benigna paternitas quia debeo et nimium intra me contristor præ dolore corporis vestri et infirmitate. Et scitote quia nisi vos operiebar, jam fuissem in Northmannia. Gauderem enim si prius vos reperissem, quam a regione mea recessissem; nunc autem precor vos, sicut patrem B filius, ut paulisper plus indulgeatis naturæ corporeæ vestræ, et ne ita affligatis corpus vestrum. Volo autem et præcipio ut ubique per omnes possessiones meas Northmanniæ imperetis sicut per vestras Dominicas, et gaudebit cor meum si hoc ipsum feceritis. Nunc vero operi me in Northmannia Ego enim noviter transibo. Teste Walderico apud Windeles horas.

EPISTOLA LXXVI.

MATHILDIS REGINÆ AD ANSELMUM.

Domino suo, et Patri charissimo ANSELMO archiepiscopo, MATHILDIS Anglorum regina, salutis bonæ valetudinem.

Exsultationis opinatæ jucunditas vestræ mihi nuper spondens sanctitatis adventum, quanto mihi C gaudii solatiique plus collatura fuit, tanto majus præpediente valetudine, desolati mœroris incommodum contulit. Præcognitum igitur mihi vestræ paternitatis affectum miserabili lacrymatione exoratum venio, ut si cura mei apud vos penitus non eviluit, anxietatem sollicitudinis meæ de vestra valetudine quolibet internuntio quantocius securam reddatis. Aut enim indilate de vestra eadem quidem et mea salute gaudebo; aut, quod Dei avertat miseratio! communis casus allisionem indifferenter subibo. Convalere vos faciat piissima Dei omnipotentia. Amen.

446 EPISTOLA LXXVII.

HENRICI REGIS ANGLORUM AD ANSELMUM.

HENRICUS rex Anglorum, dilecto Patri suo AN-D SELMO Cantuariensi archiepiscopo, salutem et filii dilectionem.

Noscat, reverende Pater, discretio sanctitatis vestræ, quia frater meus comes Robertus ad me venit in Angliam et benigne recessit. Me autem scitote, in die Ascensionis Domini, esse ad mare paratum transire. Et cum transiero, per vos et consilium vestrum, ea quæ agenda erunt, agam. Interim autem si Guillelmus de Warelvast cæterique legati nostri Roma redierint, in arbitrio voluntatis vestræ sit, utrum ad me transeant in Angliam, antequam transeam, an vobiscum remaneant, donec ipsi vobiscum mecum loquantur. Teste W. cancell. apud Northamptonem.

EPISTOLA LXXVIII.

ANSELMI AD ELFERUM PRIOREM ET MONACHOS S. EDMUNDI.

ANSELMUS archiepiscopus, dilectis filiis et fratribus. ELFERO priori, et aliis in cœnobio Sancti Edmundi Deo famulantibus, salutem et benedictionem Dei et suam.

Quod hactenus me substraxi a communione domini Roberti, feci propter præceptum et obedientiam domini papæ. Nunc autem jubente eodem domino papa, ea ratione qua ipse mihi præcedit, eum in pacem et communionem suscepi, et vobis mando atque præcipio ut ipsi deinceps in omnibus obedientes sitis, et ei confessionem et alia quæ debent monachi abbati, faciatis, nec ab eis desistatis, nisi ego in futuro inde aliud præcipiam. Rego B autem vos, et, modis quibus possum, hortor et moneo quatenus solliciti sitis circa observantiam ordinis vestri, ut nihil de vobis audiatur nisi quod decet audiri de bonis monachis et veris servis Dei. Amen.

EPISTOLA LXXIX.

HUGONIS CLUNIACENSIS ABBATIS AD ANSELMUM.

Reverendissimo Patri, et dulcissimo amico ANSELMO Cantuariensi archiepiscopo, suisque omnibus, frater HUGO peccator, Cluniacensis abbas, salutem et sine fine gaudium.

Quoniam noveramus quanta inter vos et dominum Hugonem Lugdunensem archiepiscopum, Deo volente, exstiterat familiaritas, dignum duximus vobis significare ejusdem obitum, nobis et omnibus bonis C viris gravem et irrecuperabiliter dolendum, quatenus et per vos et per vestros, veram quam vivens exhibuit dilectionem, nunc ei defuncto repensare satagatis. Obiit enim in pace Nonis Octobris apud Scusiam, dum iret ad apostolicæ vocationis concilium, sepultusque est ibidem satis honeste in abbatia Sancti Justi. Vestram autem reverentiam plenius noscere desideramus, vestræque prosperitatis nuntio abundantius lætificari, cum sese tempus locusque opportunus extulerit. Christus Jesus, Pontifex summus, in omnibus operetur vobiscum.

EPISTOLA LXXX.

HUGONIS AD EUMDEM.

Amantissimo atque glorioso Patri, domino ANSELMO, venerabili Cantuariensium archiepiscopo, D frater HUGO peccator, Cluniacensis abbas, salutem mentis et corporis in Christo, et sine fine gaudium.

Postquam a nobis discessistis, vir Deo dilecte, nequivimus percipere quid acciderit sanctitati vestræ; hoc tamen de Dei misericordia speramus, quia ubicunque vestra religio fuerit, divinum auxilium præsto habuerit. Quis enim unquam tan inhumanus fuerit, qui postquam expertus fuerit dulcedinem vestri colloquii, vos non recipiat et veneretur quasi angelum Dei? Unde nos, licet satis indigni, divinam imploramus clementiam, ut qui vobis tantam gratiam contulit in terris, ipse vobis concedere dignetur æternam gloriam in cœlis. Et nunc, Pater, A direximus ad terras illas filios nostros, vestros vero servos et fideles amicos, pro monasterii nostri communi negotio. Quos vestræ sanctitati commendantes volumus ut quod in regionibus illis acturi sunt, vestro exsequantur consilio, vestroque muniantur auxilie. De causa filii nostri domini Theardi, præcipue petimus ut quia dominus papa de ministerio ejus omnem in vestro arbitrio posuit dispositionem, vosque ei dum adhuc esset in clericali habitu sicut ad ipso didicimus, concessistis totius ministerii sui facultatem, nunc nobis cum Deo miserante ad principalem reductus estis dignitatem, per litteras scribere quidquid ei mandaturi sumus non dedignemini. Gaudeat per longum sanctitas vestra memor nostri.

EPISTOLA LXXXI.

ANSELMI AD HUGONEM COMITEM.

ANSELMUS archiepiscopus, domino et amico charissimo HUGONI comiti, salutem et benedictionem Dei et suam.

Lator præsentium, monachus Cluniacensis, quæritur quod vos cepistis et in captione tenetis quemdam monachum Cluniacensem, et alium noviter monachum factum, atque defunctum, ad hominibus vestris sublatum, et ubi eis placuit esse sepultum. Hæc si ita se habent, multum doleo inde propter vos, quia valde aliter facta sunt quam vos deceat. Unde mando, precor, et consulo vobis, sicut amico, quatenus monachum quem tenetis, reddere non moremini; et quia eum cepistis, offeratis vos ad rectitudinem inde faciendam Honor enim vester est ut hoc faciatis. Postea vero si aliquid habetis super monachum istum, clamorem inde facite, et fiet vobis inde quod fieri juste debet. De mortuo quoque consulo ut similiter vos ad rectum offeratis, et sicubi justius esse debet. Familiariter autem dico vobis, sicut homini cujus honorem et utilitatem multum amo, quia si non feceritis quod dico, inde blasphemabimini; et ego etiam si non fecero quod ecclesiastica disciplina præcipit inde fieri, a multis blasphemabor. Saluto uxorem vestram filiam charissimam meam.

447 EPISTOLA LXXXII.

ANSELMI AD HENRICUM REGEM ANGLORUM.

HENRICO gratia Dei glorioso regi Anglorum et duci Northmannorum, ANSELMUS archiepiscopus, fidele servitium cum fidelibus orationibus, et semper ad majora et meliora crescere, et nunquam decrescere.

Gaudeo et gratias ago, quanto effectu possum, Deo, a quo bona cuncta procedunt, pro vestra prosperitate et pro vestris successibus. Gaudeo etiam et gratias ago ex intimo corde, quia, cum prosperitate terrena, sic cor vestrum sua gratia illuminat, ut nihil in beneficiis ejus et profectu vestro, vobis aut humanis viribus, sed totum ejus misericordiæ imputetis, et quia pacem et libertatem Ecclesiæ, quantum in vobis est, promittitis, in quo multum precor et consulo, sicut fidelis vester, ut perseve-

retis, quia in hoc erit robur sublimitatis vestræ. Oro A autem ore et corde, quantum valet mens mea, et per me et per alios Deum omnipotentem, quatenus in misericordia gratiæ suæ quam vobis cœpit impendere, indesinenter persistat, ut de terrena exaltatione post hanc vitam, ad cœleste regnum et gloriam æternam vos perducat. Amen.

EPISTOLA LXXXIII.

PASCHALIS II PAPÆ AD ANSELMUM.

PASCHALIS, servus servorum Dei, venerabili fratri ANSELMO Cantuariensi archiepiscopo, salutem et apostolicam benedictionem.

Omnipotenti Deo gratias agimus quia tuis plurimis laboribus in Anglica Ecclesia fugatis tenebris antiquum lumen refulsit. Vigilandum tamen est ne in Dominico agro super bonum semen inimicus zizaniam projiciat, atque prava radix pravum virgultum producat. Audivimus denique quod quidam comes Robertus, qui ab Anglico rege in captione tenetur, sub prohibitione consanguinitatis uxorem duxerit, quam ejus propinqui præfato comiti remiserunt. Unde mandamus dilectioni tuæ, ut eumdem comitem convenias, et si hæc vera esse repereris, adhibitis idoneis testibus ita sapienter disponas, ut utrique a peccatis liberati, libere Deo famulari valeant. Oret pro nobis dilectio vestra.

EPISTOLA LXXXIV.

ANSELMI AD HENRICUM REGEM ANGLORUM.

HENRICO charissimo suo domino, Dei gratia regi Anglorum, ANSELMUS archiepiscopus, fidele servitium cum orationibus.

Gratias ago Deo pro bona voluntate, quam vobis dedit, et vobis qui eam servare studetis. Quærit consilium celsitudo vestra quid sibi faciendum sit de hoc quia pacta est filiam suam dare Guillelmo de Vuarenne; cum ipse et filia vestra ex una parte sint cognati in quarta generatione, et ex altera in sexta. Scitote absque dubio quia nullum pactum servari debet contra legem Christianitatis. Illi autem, si ita propinqui sunt, nullo modo legitime copulari possunt, neque sine damnatione animarum suarum, neque sine magno peccato eorum qui hoc ut fiat procurabunt. Precor igitur et consulo vobis ex parte Dei sicut charissimo domino, ut nullatenus vos huic peccato misceatis, neque filiam vestram eidem Guillelmo contra legem et voluntatem Dei tradatis. Omnipotens Deus dirigat vos et omnes actus vestros in beneplacito suo.

EPISTOLA LXXXV.

MURIARDACHI REGIS HIBERNIÆ AD ANSELMUM.

MURIARDACHUS rex Hiberniæ, ANSELMO Anglorum archipræsuli, salutem, et fidele servitium.

Quam magnas vobis grates, domine, referre debeo quia sicut mihi relatum est, memoriam mei peccatoris in continuis vestris peragis orationibus, sed et genero meo Ernulfo auxilio et interventione, quantum fuerat dignitati vestræ fas, succurristi. Scias tu quoque me vobis in iis quæ mandaveris famulaturum. Vale.

EPISTOLA LXXXVI.

GISLEBERTI LUNICENSIS AD ANSELMUM.

ANSELMO Dei gratia Anglorum archipræsuli, GISLEBERTUS Dei quoque misericordia Lunicensis episcopus, fidele servitium et orationes.

Audiens, Pater, certaminis vestri laborem, et laboris victoriam, subditas esse videlicet indomitas Northmannorum mentes regularibus sanctorum Patrum decretis, ut regulariter fiat abbatum et præsulum electio et consecratio, immensas divinæ clementiæ refero gratias, et quas possum Deo preces effundo, ut perseverantiam vobis et tanti laboris præmium largiatur. Munusculum paupertatis meæ et devotionis transmitto viginti quinque margaretulas inter optimas et viliores, et rogo ne sitis immemor B mei in orationibus vestris in quibus post divinam largitatem confido. Amen.

EPISTOLA LXXXVII.

ANSELMI AD JOTSERANNUM ARCHIEPISCOPUM LUGDUNENSEM.

JOTSERANNO domino, atque cum dilectione reverendo, et cum reverentia diligendo archiepiscopo Lugdunensi, ANSELMUS Ecclesiæ Cantuariensis servus, salutem cum orationibus et servitio.

Quod vera charitas vestra congratulatur nobis, quia Deus qui non derelinquit sperantes in se, pro diebus quibus non humiliavit sua non consolatione lætificavit, gratias agimus, et quia vos congaudere sentimus, magis gaudemus. Quoniam autem multis et immensis tribulationibus, ab iis aquibus auxilium et consolationem in necessitatibus sperabatis vestra C pulsatur reverentia, compatimur et condolemus. Sed hoc consolatur nos quia confidimus in Deo quod nullo fluminum, nullo ventorum impulsu vestra concutietur constantia, et quia Deus qui « superbis resistit, humilibus autem dat gratiam (*I Peter*. v. 5), » superbiam malignantium franget, et auctoritatis vestræ perdibus substernet, et cum virtus vestra probata fuerit, accipiet coronam vitæ repromissam. Qualiter autem nostrum esse sit, quod vestra benignitas nosse desiderat, melius per legatos vestros, quam per epistolam poteritis cognoscere.

448 EPISTOLA LXXXVIII.

ANSELMI AD THOMAM EBORACENSEM ARCHIEPISCOPUM.

ANSELMUS archiepiscopus Cantuariensis, amico suo THOMÆ electo archiepiscopo Eboracensi, salu- D tem.

Mandastis mihi in litteris vestris quod termino a me vobis constituto, Deo auxiliante, Cantuariæ eritis si opportune poteritis, suscepturus et facturus quod debebitis : rogatis quoque ut si id efficere non veletis, concederem quatenus in mihi decem diebus ante renuntiare possetis. Sed Guillelmus clericus nuntius vester precatus est me ex vestra parte, quatenus ego ipsum terminum adventus vestri aliquantulum extenderem, ut ad nos opportunius possetis venire. Quod et ego causa vestri amoris et opportunitatis libenter facio. Ne itaque opus sit vos mihi quidquam ante de vestro adventu renuntiare, sub-

moneo vos ut die Dominico, qui erit quinto Kalend. Octob. Cantuariæ sitis ad faciendum quod facere debetis, et ad suscipiendam consecrationem vestram. Præterea quod dicitis in litteris vestris, vos pecuniam quærere ut Romam mittatis pro pallio Ecclesiæ vestræ, non concedo. Et puto quia id frustra faceretis, quoniam nullus debet habere pallium antequam sit consecratus. Litteras quas requiritis in testimonium personæ et electionis vestræ, cum mihi locutus fueritis, et ostenderitis cui eas dirigere debeo, libenter faciam pro vobis, sicut pro amico facere debeo.

EPISTOLA LXXXIX.

ANSELMI AD GUILLELMUM ROTHOMAGENSEM ARCHIEPISCOPUM.

Domino et Patri reverendo archiepiscopo Rothomagensi GUILLELMO, ANSELMUS, servus Ecclesiæ Cantuariensis, salutem, et fideles orationes cum servitio.

Mandastis mihi in litteris vestris quia Guillelmus camerarius et uxor ejus dicunt me sibi dixisse quod ipsi possent eleemosynis redimere peccatum suum, illud scilicet quia ipse Guillelmus in uxorem habet eam quæ fuit cognati sui. Quod sciat sanctitas vestra me nunquam eis dixisse, sed potius dico quia neuter illorum, si in hoc peccato mortuus fuerit, videbit gloriam Dei. Valete.

EPISTOLA XC.

ANSELMI AD ARCHIEPISCOPUM LINDONENSEM.

ANSELMUS archiepiscopus Cantuariæ, reverendo Lundonis (*in Dania*) Ecclesiæ archiepiscopo, at sero, salutem et veram amicitiam in Christo.

Quod me rogastis de domno Alberico cardinali Romanæ Ecclesiæ libenter feci, tum propter honorem Romanæ Ecclesiæ, tum propter vestrum, pro quo libenter facere volo, si quid quod placeat sanctitati vestræ intellexero. Gratias agimus Deo qui in regno Danorum vestram religiosam prudentiam, et prudentem religionem ad archiepiscopatum sublimavit. Confidimus enim quia, gratia Dei cooperante, ea quæ corrigenda sunt corrigetis, et quæ ædificanda ædificabitis, et quæ nutrienda nutrietis. Audivimus namque a præfato cardinali multa bona de vobis; unde istam habemus fiduciam, et oramus ut Deus, qui hoc incœpit in vobis, ad bonum effectum vestram semper perducat voluntatem. Rogo sanctitatem vestram quatenus regnum illud vestro sancto studio emundetis ab apostatis, ut nullus alienigena ibi recipiat aliquem ecclesiasticum ordinem, quia illi qui ab episcopis sui repelluntur, illuc pergunt et exitiabiliter ad diversos ordines sacrantur. Valete, et orate pro me.

EPISTOLA XCI.

ANSELMI AD ADAM COMITISSAM.

Dominæ et matri in Deo charissimæ ADÆ, venerabili comitissæ, ANSELMUS, servus Ecclesiæ Cantuariensis, quod melius, quod dulcius, quod affectuosius potest, secundum Deum.

Cum vestræ volo scribere celsitudini, utique nequeo invenire verba quibus affectum, quem servat semper cor meum coram Deo de vobis, possim exprimere, nisi forte per hoc illum melius exprimo, quia me fateor exprimere non posse. Quippe cum mente peracto affectuosam dilectionem quam in vobis propter Deum erga me multis modis sum expertus, nihil in me possum cogitare quod ad ejus retributionem, aut gratiarum actionem secundum voluntatem meam possit sufficere. Quoniam ergo melius nec scio nec valeo, ad Deum me converto, et oro ut ipse dilectioni vestræ suam pro me dilectionem quæ superat omnia merita hominum retribuat. Hoc quotidie facio, hoc quandiu vivam Deo annuente facere non desistam. Nostis desiderium meum de vobis, quod utinam audiam antequam moriar per gratiam Dei completum esse. Verum dico vobis quia lætior exiret anima de corpore. Nostrum esse quod scire desideratis, lator præsentium satis vobis poterit edicere. Spiritus sanctus sit semper custos et director cordis vestri et vitæ vestræ. Amen.

EPISTOLA XCII.

ANSELMI AD HACONEM COMITEM.

ANSELMUS gratia Dei, archiepiscopus Cantuariensis, HACONI comiti Orcadensium, salutem et benedictionem Dei.

Audio quia propter indigentiam doctorum, minus quam expedit, populus qui sub vestra potestate est, cognoscat et colat Christianam religionem. Sed gaudeo quia referente episcopo quem nunc per gratiam Dei habetis, didici quia prudentia vestra libenter suscipit verbum Dei, et consilium quod pertinet ad salutem. Hac igitur fiducia mitto strenuitati vestræ litteras monitionis meæ, quatenus se studiose committat prædicationi et doctrinæ ejusdem episcopi; et quantum in vobis est studeatis ut populus vester hoc ipsum faciat. Nihil enim facere potestis unde magis remissionem peccatorum, et vitæ æternæ gloriam adipisci valeatis quam si populum vestrum ad cultum Christianæ religionis monendo, et quibuscunque modis potestis vobis eum attrahitis. Quod efficaciter, Deo dante, implere poteritis, si, quemadmodum supra dixi vobis, vos devote et sancta humilitate et pura voluntate episcopo vestro subditis. Si vos consilio nostro et exhortationi, Deo inspirante, acquiescere volueritis, oro Deum omnipotentem ut ipsa vos et totum populum vestrum sua gratia dirigat et protegat, et suam benedictionem et absolutionem et orationes humilitatis meæ ex corde vobis mando. Omnipotens Deus sic vos faciat vivere in hoc sæculo ut in futuro jungamini beato angelorum consortio. Amen.

449 EPISTOLA XCIII.

HENRICI ANGLORUM REGIS AD ANSELMUM.

HENRICUS, gratia Dei rex Anglorum, ANSELMO Cantuariensi archiepiscopo, charissimo Patri suo, salutem et dilectionem.

Agnosce, Pater mi, quia ego gratia Dei sanus sum et incolumis, et omnia mea salubria incedunt et prospere. Quod autem de te ac salute tua per Au-

fridum clericum tuum et per alios accepi, nec non A de iis quæ circa te geruntur felicitate salutis et prosperitatis agitari, scito me congratulari non minimum. Nec vero conscientiam benevolentiæ tuæ lateat, quomodo contigerit nobis de colloquio nostro inter me et Lodovicum Franciæ regem, scias quoniam ego cum pleraque copia militum meorum, et ipse cum fortitudine, sua undique collecta tenuimus colloquium. Ego autem studens rationi et æquitati cum moderata humilitate, observata tamen regia austeritate, tantum æquo et justo acquievi, donec ipse fastu præsumptuoso nimia ac superba mihi superquæsivit. Et, ita disponente Spiritus sancti gratia, collocutionem meam finivi, ut comitibus mihi existentibus ratione et justitia recesserim. Ita etiam ut ipsi quos ipse Lodovicus in conventione nostra B mihi hostagios ex parte sua posuit, parti causæ meæ assentiant, et causam meam tueantur, et causam Lodovici infirmant et reprobant. Propterea scias quoniam negotium quod inter me et imperatorem Romanorum tractabatur, gratia Dei ad honorem Dei et nostrum, et sanctæ Ecclesiæ et Christiani populi ad finem perduximus. De cætero, de iis quæ in Anglia sunt, et quæ ibi tractantur, volo ut voluntati tuæ pareant et consilio tuo disponantur. Quod etiam ego justiciariis nostris feci cognitum. Filium meum et filiam tibi committo, ut paterna dilectione eos foveas, et de iis filiastino amore curam agas. Teste Ranulfo cancellario apud Rothomagum.

EPISTOLA XCIV.

ANSELMI AD HENRICUM REGEM ANGLORUM.

Domino suo charissimo Henrico, gratia Dei glorioso regi Anglorum, Anselmus archiepiscopus Cantuariensis, fidele servitium cum orationibus, et benedictionem Dei et suam, quantum valet.

Gratias ago omnipotenti Deo ex intimo cordis affectu pro cunctis prosperitatibus et successibus quos Deus per suam gratiam erga vos benigne dignatur operari, et oro eum ut semper celsitudinem vestram ad majora et meliora faciat proficere, et per continuam terreni regni prosperitatem perducat ad cœlestis regni felicitatem. Gratias etiam ago dignationi vestræ, quæ mihi, sicut fideli et vere dilectori suo, amicabiliter quæ circa se sunt, litteris suis significavit, et cor meum de lætitia sua D et prosperitate lætificavit. Quod autem meæ curæ atque dilectioni filium vestrum et filiam tam diligenter commendatis, et quod voluntati meæ regnum vestrum et negotia regni vestri committitis, quamvis in me non sit sapientia ad hoc sufficiens, tamen quia benevolentiam vestram immensam, et gratiam erga me intelligo, quantum in me est, gratanter suscipio, et quæ mihi committitis, Dei per quem cuncta bene disponuntur, commendo dispositioni et auxilio. De electo Eboracensis Ecclesiæ archiepiscopo, quemadmodum se res habet, per domnum Baldeuvinum fidelem et dilectorem vestrum sublimitati vestræ viva voce significo. Ad quam rem vestrum auxilium et fortitudinem toto corde supplico, ut dignitatem Ecclesiæ Cantuariensis ab antecessoribus vestris servatam, quam Deus tuitioni vestræ commisit, et cujus honor vester est, minorari non permittatis. De me certe dico vobis quia potius paratus sum mori, ut ejus dignitas integra servetur, quam ut mea negligentia aliquatenus violetur. Omnipotens Deus vos et vestra semper dirigat et protegat. Amen.

EPISTOLA XCV.

ANSELMI AD PASCHALEM PAPAM.

Paschali summo pontifici, cum dilectione reverendo, et cum reverentia diligendo, Anselmus servus Ecclesiæ Cantuariensis, debitam subjectionem cum orationum assiduitate.

Quamvis non ex meritis meis, tamen quidam quia vident me in causis meis benignitatem vestram semper habere præsentem, putant me apud celsitudinem vestram in iis quæ illam decent sicut fidelem servum aliquid posse. Quapropter aliorum precibus coactus majestati vestræ supplicare præsumo, ut latoris præsentium causam audire dignetur; et de ea quod sapientiæ suæ placebit, præcipere. Omnipotens Deus in diuturna prosperitate sanctitatem vestram nobis conservet. Amen.

EPISTOLA XCVI.

ANSELMI AD SAMSONEM WIGORNENSEM EPISCOPUM

Anselmus archiepiscopus Cantuariæ, Samsoni episcopo Wigornensi, salutem.

Vos scitis quid Ecclesia Eboracensis debeat Ecclesiæ C Cantuariensi, et quomodo illi subjecta debeat esse. Postquam ergo Thomas electus est archiepiscopus Eboracensis, debuit requirere consecrationem suam, et profiteri obedientiam quam debet archiepiscopus Eboracæ archiepiscopo et Ecclesiæ Cantuariæ. Contempsit facere quod facere debuit. Ego tamen ex abundantia charitatis invitavi eum bis per clericos nostros, et tertio per duos episcopos, ut veniret ad matrem suam Cantuariensem Ecclesiam, et ad me cui ministerium ejus commissum est, et faceret et susciperet quod deberet. Qui quod debuit facere neglexit, et respondit se misisse nuntios suos Romam, et in Northmanniam; qui cum redirent, faceret quod consilio suorum acciperet. Quod responsum in hoc negotio intelligimus non esse susceptibile. Mando ergo vobis sicut amico et professo Ecclesiæ nostræ, ut contra hanc injuriam, quæ non est tantum super me, sed super omnes episcopos et ecclesias archiepiscopatus et primatus nostri, super regnum etiam Angliæ, sitis mihi in auxilium ad comprimendam tam intolerabilem præsumptionem. Certa utique sit vestra reverentia quia nihil quod facere possim, aut apud Deum aut apud homines dimittam, ut hæc ejus inordinata præsumptio annihiletur. Meminisse deberet quia ordines majores quos habet in archiepiscopatu meo, et sacerdotium mea jussione suscepit, et meo favore ejus electio facta fuit. Quapropter si recte consideraret, non se deberet tam inordinate contra me,

imo super me erigere ; de hac re vestrum exigo consilium. Et quoniam duos episcopos Rofensem et Tedfordiensem consilio aliorum episcoporum, ad quos pertinet hæc injuria, mittam in proximo 450 ad dominum nostrum regem, ex mea parte et eorum, ejus postulare auxilium, ad faciendum quod de hac re canonice debeo et volo facere ; mandate eisdem episcopis, ut ex vestra parte sicut aliorum episcoporum legationem suam exsequantur. Valete.

EPISTOLA XCVII.

SAMSONIS WIGORINIENSIS ECCLESIÆ SACERDOTIS AD ANSELMUM.

Domino suo et Patri charissimo ANSELMO, venerabili Cantuariensi archiepiscopo, SAMSON Wigorniensis Ecclesiæ sacerdos, salutem, et servitium, et orationes fideles.

Mandastis mihi, domine, et sicut professum Ecclesiæ vestræ et vestrum submonuistis, quatenus de negotio quod est inter vos et Thomam Eboracensis Ecclesiæ electum, in auxilio vobis et Ecclesiæ vestræ, scilicet Cantuariensi, existerem. Unde precor excellentiam vestram, ne de me dubitetis quod professionem, quam feci et adhuc facio, et per omnia retinere volo, in aliquo vel propter aliquem fraudare velim. Existimo enim quod nullum in causa vestra habebitis fideliorem, et pro posse meo plus devotum adjutorem. De consilio autem quod a me quæsistis, si scirem veraciter quid vobis et nobis magis expediret, dicere non differrem. Hoc tantum dico quia mihi videtur indignum esse pro hac causa vos nimis irasci. Cum enim tot episcopos, tot abbates, tot optimates viros habemus testes, facile mihi videtur tam parvæ vel nullius auctoritatis clericos posse refutari. Illorum enim est talis controversia, quorum, mihi videtur, non est grave præsumptivam annihilare audaciam. De ipso vero electo, ut credidi et credo, et sibi credi oportet, veraciter affirmo quia erga vos non habeat animum nisi bonum, et in quantum vixeritis, vobis et Ecclesiæ vestræ per omnia devotissime subjectum. Illud autem placet mihi quia fecistis quod facere debuistis, ex bona voluntate suadendo, et ex auctoritate debita præcipiendo, quia si in dilatione consecrationis est peccatum, alterius quam vestrum.

EPISTOLA XCVIII.

ANSELMI AD ELIAM COMITEM.

ANSELMUS servus Ecclesiæ Cantuariensis, domino et amico, et in Deo dilectissimo ELIÆ comiti, salutem, et gratia Dei semper dirigi et protegi.

Gaudeo et gratias ago Deo omnipotenti a quo est omne bonum, qui cor vestrum bona voluntate et sancta intentione ita implevit ut studiosissime quæratis consilium, quia via et qua vita securius et efficacius possitis pervenire ad regnum cœlorum et ad beatam societatem angelorum. Quod quoniam a me quæritis, mando illud vobis per dilectum fratrem Hardum amicum et familiarem vestrum, sicut me- A lius possum intelligere ; quemadmodum per ejus vivam vocem poteritis aperte cognoscere. Absolutionem nostram, quam per eumdem fratrem, sicut ipse mihi retulit, a me petitis, et corde, et ore, et scriptura dilectioni vestræ mitto, et quotidie pro vobis oro. Omnipotens Deus sanctum desiderium vestrum magis ac magis accendat, et ad beatum effectum perducat. Amen.

EPISTOLA XCIX.

ANSELMI AD ROBERTUM COMITEM.

ANSELMUS archiepiscopus Cantuariæ, domino et amico suo charissimo ROBERTO comiti de Mellento, salutem et benedictionem Dei et suam, quantum potest.

De causa quæ est inter me et Thomam electum B Eboracensem, mando vobis et precor, sicut verum amicum et filium matris Ecclesiæ Cantuariensis, et consulo, sicut fideli Christiano, et fideliter amanti honorem et dignitatem regis et totius regni Angliæ, quatenus diligentissime et studiosissime consideretis pondus tanti mali quod ipse Thomas facere conatur, et omnibus viribus sicut injuriam et ignominiam, et regis et totius regni Angliæ, et matris vestræ Ecclesiæ, et archiepiscoporum Cantuariæ, intentionem ejus reprimatis. De me utique in spe auxilii Dei affirmo, quia nunquam per me erit, et si scirem me cras moriturum antequam ista ejus calumnia exstincta esset, ponerem super eum sententiam quanto graviorem me posse intelligerem. De hoc autem certa sit vestra dilectio quia nullus C hanc ejus præsumptionem ullo modo manu tenere potest, sine suo magno peccato et sine ira Dei. Spiritus sanctus dirigat cor vestrum in veritate. Amen.

EPISTOLA C.

ANSELMI AD RODULFUM CICESTRENSEM EPISCOPUM.

ANSELMUS, archiepiscopus Cantuariæ. RODULFO episcopo Cicestrensi, salutem.

Audivi quod archidiaconus vester accepit homines meos quasi pro forisfactura fractæ festivitatis, et de iis plegios accepit, nec ante eos voluit dimittere quam plegios haberet ; quod nec sibi nec alicui personæ licet super homines meos. Unde mando vobis ut idem plegii vocentur quieti, et de archidiacono mihi justitiam facite, quia talia præ- D sumpsit super homines meos. Quod autem mihi mandastis ut castigarem homines nostros, ne alii accipiant malum exemplum ab eis, grates refero, et quod inde facere debuero. Deo annuente faciam. Valete.

EPISTOLA CI.

ANSELMI AD R. EPISCOPUM.

ANSELMUS, archiepiscopus Cantuariensis, dilecto amico suo reverendo episcopo R., salutem.

Mando et præcipio vobis per sanctam obedientiam quam Ecclesiæ Cantuariensi et mihi debetis, ut scilicet quod in subjectis litteris quas Thomæ electo Ecclesiæ Eboracensi destinari scri-

ptum est, vos erga ipsum Thomam amodo teneatis. A

451 EPISTOLA CII.

CUJUSDAM AD ANSELMUM (48).

ANSELMO Cantuariensis Ecclesiæ archiepiscopo, quidam Dominicæ crucis servus et minister Pratellini cœnobii, cursu infatigabili stadium paternæ peregrinationis tanquam militi summi Regis feliciter consummare.

Quamvis, Pater venerande et inter membra Christi tanquam amator et cultor veritatis plurimum diligende, crebras simultates et impugnationes hominum facinorosorum, item aculeos malignorum spirituum intrinsecus pleromque sustineam, tamen onus obedientiæ quam imponis mihi levissimum et actu quidem et sincera devotione qua te diligo prorsus B æstimo. Quippe nihil difficile reperitur quod cuilibet igne amoris exæstuanti facile non videatur. Igitur in librum Geneseos jam enucleatis a me mysteriis, quatuor qui restant tua jussione aggressurus et dextera Domini mei Jesu Christi calamum meum regente explanaturus, admodum tuis orationibus indigeo, ut is *qui claudit et nemo aperit, aperit et nemo claudit* (*Apoc.* III, 7), mihi librum signatum aperiat, cujus historiam quam beatus Augustinus juxta litteram usque ad exitum primi parentis de paradiso multifariam prosecutus est intactam dimitto. Et enim arrogantiæ deputari posset intolerabili, si manum meam superponere præsumerem ejusdem manui. At ubi ventum fuerit ad locum ubi senaria distributione formæ visibilum rerum consummantur, tentabo, prout divina sapientia mihi adfuerit, C litteram hujus libri secundum triplicem intellectum aliquando tractare. Cæterum Dominus inopiam meæ scientiæ novit, cum non ficte loquitur testimonium meæ conscientiæ vel intentionis, quia nec præsumo viribus meis, nec ad plausam mortalium, nec ad fructum transitoriæ remunerationis operam impendo, ad explanandum perplexa mysteria Mosaicæ legis. In cujus siquidem amabili contubernio et contubernali amore ferme jam sunt transacti viginti et octo anni, totum me retrusi. In cujus nimirum mandatis prosequendis dum desudo, valde requiesco. Cumque ab illius amplexibus importunitate negotiorum mundanorum prævalente frequenter avellor, non modicum laborem incurro. Ne hoc quidem mirum, quia apud illam panis vitæ et intellectus atque D potus inveniuntur. Panis per quem amissæ vires mentis imbecillæ in vignorem pristinum reparantur. Potus, per quem sitis mundanarum concupiscentiarum exstinguitur, et postmodum suavissimo fervore ad rimanda illius secreta vehementer is qui inde potat accenditur. Jam demum gratia Dei præcedente ad verba libri veniamus, et virtute obedientiæ suppediante quid gerant mysterii, prout Dominus nobis dederit, diligenter vestigare satagamus.

(48) Ex ms. monasterii de Pratellis. — Est Ricardi abbatis de Pratellis suos in Genesin Commentarios S. Anselmo dicantis.

EPISTOLA CIII.

ANSELMI AD LANFRANCUM (49).

Ei opus suum, quod Monologium inscribitur, corrigendum vel approbandum mittit.

Reverendo et amando domino suo et Patri et doctori, Cantuariæ archiepiscopo Anglorum primati, matri Ecclesiæ catholicæ, fidei utilitatisque merito multum amplectendo LANFRANCO, frater ANSELMUS Beccensis, vita peccator, habitu monachus.

Quoniam agenda sunt omnia consilio, sed non omni consilio, sicut scriptum est: Omnia fac cum consilio (*Eccli.* XXXII, 24); et: *Consiliarius* tuus *sit unus de mille* (*Eccli.* VI, 6); unum quem scitis, non de mille, sed de omnibus mortalibus elegi, quem præ omnibus haberem consultorem in dubiis, doctorem in ignorantiis [*al.*, ignoratis], in excessibus correctorem, in recte actis approbatorem. Quo quamvis secundum votum uti non possim, decrevi tamen uti, quantum possum. Quamvis enim valde multi sint præter prudentiam vestram, de quorum multum proficere imperitus possim peritia [*al.* præsentia], et quorum subjacere censuræ me mea cogat imperitia, nullum tamen eorum novi, cujus me doctrinæ judiciove tam confidenter tamque libenter, quam vestro subjiciam et qui mihi tam paterno affectu se, si res indiget, exhibeat, aut, si res exigit, congaudeat. Quare quoniam quidquid de paterno vestro mihi pectore impenditur, et sapientia est exquisitum, et auctoritate roboratum, et dilectione conditum, cum aliquid inde haurio, id me sua et dulcedine delectat, et securitate satiat. Sed quoniam hæc ipsa scienti loquor, his omissis, cur eorum meminerim expediam. Quidam fratres, servi vestri, et conservi mei me sæpe multumque rogantes, tandem coegerunt ut acquiescerem illis quædam scribere, sicut in ejusdem scripturæ præfatiuncula considerare poteritis. De quo opusculo hoc præter spem [*al.* prout sæpe] evenit, ut non solum illi, quibus instantibus editum est, sed et plures alii illud velint non solum legere, sed etiam transcribere. Dubitans igitur utrum illud volentibus denegare debeam, aut concedere, ne me aut invidum putantes oderint, aut stultum agnoscentes derideant, ad singularem meum recurro consiliarium et scripturam ipsam examinandam vestro mitto judicio, ut ejus auctoritate aut inepta a conspectu prohibeatur, aut correcta volentibus præbeatur.

EPISTOLA CIV.

ANSELMI AD BERNARDUM EJUSQUE MONACHOS.

ANSELMUS, Dei gratia archiepiscopus, Domino priori BERNARDO, et aliis fratribus in cœnobio Sancti Albani conversantibus, salutem et benedictionem.

Fratres a vestra dilectione ad me directi retulerunt mihi quamdam dubitationem inter vos ortam esse cum aliqua dissentione, inde quia in catholico-

(49) Ex ms. Vatic. fol. 100, et ex ms. Sagiensis monasterii.

rum Patrum scriptis aliquando invenitis Deum et A hominem in Christo convenire in unam substantiam, aliquando duas substantias, divinam scilicet et humanam unam esse personam in Christo; videtur enim repugnare quod et una substantia sit humana et divina natura, sicuti esse, una persona et duæ substantiæ sint in eadem persona, sed si bene intelligatur quomodo **452** dicant unam esse substantiam plures naturas in Christo, aut plures substantias unam personam, nihil ibi repugnans cognoscetur esse. Deum enim unum credimus et confitemur esse Patrem et Filium et Spiritum sanctum. Cum ergo dicimus Deum, non nisi unum dicimus et intelligimus. Cum vero dicimus Patrem et Filium et Spiritum sanctum, plures dicimus et credimus; sed de Deo habemus auctoritatem, quia debemus dicere B Deum unum singulariter et non plures, quemadmodum scriptum est: *Audi, Israel, Dominus Deus tuus Deus unus est* (*Deut.* VI, 4). De illis vero tribus, Patre scilicet, Filio et Spiritu sancto, non invenimus in propheta, aut apostolo, aut evangelista, ut uno nomine nominent eos pluraliter, quo significent illam pluralitatem quam in illis intelligimus; nusquam enim dicunt tres personas eos esse, aut tres substantias, aut tres omnipotentes, aut aliquid hujusmodi. Hac necessitate Patres catholici quando loquebantur de illis tribus, elegerunt omnia quibus illos tres nominare possent pluraliter. Græci quidem nomen substantiæ, Latini vero nomen personæ; sed ut omnino quod nos ibi intelligimus per personam, hoc ipsi et non aliud intelligant per substantiam. C Sicut ergo nos dicimus in Deo unam substantiam esse tres personas, ita illi dicunt unam personam esse tres substantias, nihil a nobis diverse intelligentes aut credentes. Quoniam enim non habeant nomina quibus proprie illos tres significarent ut jam dixi, ut Græci dicerent esse tres substantias, nos vero tres personas, dederunt in Deo duobus nominibus illam significationem, quam in illis pluribus intelligebant, nec suo nomine proferre poterant. Sicut igitur nos dicimus quia alia est persona Patris, alia Filii, alia Spiritus sancti, et in eo quidem quod alius est Filius Dei a Patre, non est alius a Filio Virginis, sed item ipse idem est, alia persona est a Patre, et non alia a Filio Virginis, sed eadem persona: ita Græci dicunt quia Verbum, id est Filius Dei, alia substantia est a Patre, et non alia D ab homine assumpto. Quando ergo invenimus in catholicorum Patrum scriptis plures naturas esse, unam substantiam in Christo, et quando invenimus plures substantias esse, unam personam non eumdem sensum in nomine substantiæ accipimus; sed cum dicimus unam substantiam, id ipsum intelligimus quod per nomen personæ. Cum vero dicimus plures esse substantias in eo, personam unam, hoc significamus per nomen substantiæ quod per nomen naturæ. Hac igitur consideratione, qua una est fides Græcorum et Latinorum, aliquando nominant personam, quamvis hoc raro Latini faciant. Quod autem Græci dicant in Domino unam personam, tres substantias, testatur beatus Augustinus in libro De Trinitate. Hæc vobis, fratres, petentibus, secundum quod intellexi quæstionem inter vos versari sufficienter puto me respondisse, quamvis dici possint plura de Trinitate et pluralitate, quomodo Verbum unum sit cum Patre et non unus, et cum homine assumpto unus et non unum. Valete.

EPISTOLA CV.

ANSELMI AD ABBATISSAM F. EJUSQUE CONGREGATIONEM.

Anselmus Dei dispositione vocatus archiepiscopus, dominæ et matri reverendæ abbatissæ F. et sanctæ congregationi illi commissæ in sanctitate semper proficere, et ad beatitudinem [*al.* semper] pertingere.

Quamvis vestrum sanctum studium mea monitione non egeat, cogit me tum [*al.* tumen] dilectio quam erga vos habeo et officium meum, ut vobis ad [*al.*, aliquid] exhortando scribam. Considerate incessanter, filiæ et sorores meæ dilectissimæ, quod in cœlum proposuistis et jam incœpistis ascendere, ut ibi regnetis, et regnando gaudeatis cum Domino et amico vestro Jesu Christo, qui ibi vos exspectat et exspectando assidue invitat. Quippe quandiu homo vivit, aut ascendit in cœlum bene vivendo, aut descendit in infernum male vivendo. Si ergo ad illud proposuistis et vultis pertingere, necesse est vos sanctis actionibus [*al.* accusationibus] illuc quasi quibusdam passibus proficere. Diligenter ergo vitæ vestræ cursum discutite, ut [*al. omit.*] non solum in operibus, sed etiam in verbis, nec solum in his, sed et in omnibus cogitationibus, ne forte cum in omnibus his semper debeatis sursum tendere [*al.* ascendere], aliud ibi inveniatur quod est magis descendere. Quod si bene vultis custodire, expedit ut semper videre [*al. omit.*] cogitetis [*al.* illud] quod verissime scriptum est: *Qui modica spernit paulatim decidit* (*Eccli.* XIX, 1), qui paulatim decidit non proficit sed deficit, et qui deficit non ascendit, sed descendit. Hoc ergo curate sollicite, ut nihil tam parvum sit quod de ordine vestro ubi vos Deus posuit negligere velitis et sic sanctis passibus in cœlum, quod utinam Deo adjuvante fiat, ascendetis. Quod ut per me [*al.* oro ut pro me] oretis, et tanto attentius, quanto scitis me de dilectione vestra confidere, quoniam nunquam cognovi me magis quam nunc orationibus indigere.

EPISTOLA CVI.

AD GISLEBERTUM.

De sacramento altaris (50).

Domino G. [Gisleberto] abbati, olim charissimo filio, nunc Deo propitio venerabili Patri, frater A. [Anselmus (51)].

De corpore et sanguine Domini jussisti, veneran-

(50) Ex ms. monasterii Chislemani.

(51) Cette lettre n'appartient point à S. Anselme. Ce qui a trompé l'éditeur, c'est que le nom de l'auteur n'y est désigné que par un *A*. Sur quoi, conjecturant qu'il signifiait Anselme, il a conjecturé aussi que le *G* signifiait Gilbert, comme il l'a mar-

de, etc. *Exstat sub nomine Anastasii eremitæ recusa Patrologiæ tom.* CXLIX, *col.* 433.

453 EPISTOLA CVII.

Sanctus Anselmus, Cantuariensis archiepiscopus, De corpore et sanguine Domini (52).

Nota quod tota humana natura in anima et corpore erat corrupta, oportuit ut Deus qui veniebat utrumque liberare, utrique uniretur; ut anima hominis per animam Christi, et corpus per corpus Christi competenter redimeretur. Ideo etiam in altari ad utrumque repræsentandum panem et vinum apponimus, ut per panem corpus factum, et digne a nobis acceptum nostrum corpus corpori Christi in immortalitate et in impassibilitate conformandum credamus quandoque, et similiter vinum in sanguinem conversum et a nobis acceptum, animas nostras animæ Christi credamus conformes fieri, et præsenti quodammodo dum a peccatis, prout possumus, abstinemus, et maxime in dissolutione animæ et corporis cum in beatitudine, in qua ipsa Christi anima est, animæ nostræ constituentur. Et cum anima Christi per aliquid corporeum repræsentanda esset, nihil inventum est in omnibus corporalibus rebus per quod vicinius repræsentaretur quam per sanguinem qui sedes est animæ. Non tamen intelligendum est quod in sanguinis acceptione solam animam non etiam corpus, vel in acceptione corporis solum corpus, non etiam animam suscipiamus, sed in acceptione sanguinis totum Christum Deum et hominem, et in acceptione corporis similiter totum accipiamus. Et quamvis separatim corpus, separatim sanguinem; non tamen bis sed semel Christum accipimus immortalem et impassibilem. Sed iste mos separatim accipiendi inde in Ecclesia inolevit quod Christus in cœna cum discipulis separatim dedit, ut per hoc intelligerent se animæ et corpori Christi debere conformari. Aqua cum vino in sacramento ideo apponitur, ut aqua quæ cum sanguine de latere Christi fluxit repræsentaretur, quæ aqua significat baptismum in quo populus per effusionem sanguinis innovatur. Quare autem corpus Christi cum sit inviolabile et incorruptibile, qua ratione hoc esse potest ut dentibus atteratur et etiam a soricibus corrodatur. Sed secundum diffinitiones sanctorum Patrum est intelligendum panem super altare positum per illa solemnia verba in corpus Christi mutari, nec remanere substantiam panis et vini, speciem tamen intelligendum est remanere, formam scilicet, colorem et saporem: secundum speciem remanentem quædam ibi fiunt quæ nullomodo secundum hoc quod est possunt fieri, scilicet quod atteritur, quod uno loco concluditur, et a soricibus roditur et in ventrem trajicitur. Ideo autem quod non est apparet, et quod est celatur, quia si quod est videretur, animus humanus abhorreret. Secundum vero speciem potest accipi æqualiter a fideli et ab infideli. Fideles tamen alio singulari modo accipiunt, scilicet cum sint conformes Christo per innocentiam, et per assumptionem corporis et sanguinis Deo conformes efficiuntur, et in præsenti virtutes eorum augmentantur, et liberum arbitrium confortatur, et in futuro, maxime dum immortalitate et impassibilitate, sicut et ipse, induentur. Ad quam conformitatem recipiendam illa acceptio Dominici corporis multoties celebratur. Quo modo accipiendi infidele omnes omnino carent. Non tamen negandum quod ipsi mali veram substantiam corporis Christi accipiunt: quod quidam abhorrent propter eorum immunditiam, et corporis Christi dignitatem. Sed illa res tam digna est per se ut nec propter dignum locum dignior sit vel mundior, nec ab immundo vase aliquid trahat immunditiæ, ut Augustinus testatur in libro quarto De baptismo, De corpore Domini indigne sumpto, sicut Judas cui buccellam panis tradidit Dominus, non malum accipiendo, sed male accipiendo, locum in se diabolo præbuit; sic indigne quisque sumens Dominicum sacramentum, non efficit ut quia ipse sumens malus est, malum sit sacramentum, aut quia non salutem accipit, nihil accipiat. Corpus enim et sanguis Domini nihilominus erat in illis quibus dicebat Apostolus: *Qui manducat indigne, judicium sibi manducat et bibit* (*I Cor.* XI, 29). Non est quærendum quid fiat de corpore: Deus enim conficit sicut scit, nec dubitare debet aliquis quomodo panis in verum corpus Christi convertatur, ita ut panis substantia **454** non remaneat, cum multa alia non minus miracula videamus quia hominem substantialiter in lapidem, ut uxorem Lot, vel etiam in parvo artificio hominis fenum in

qué à la marge, faisant sans doute entendre qu'il s'agit de Gilbert Crispin, abbé de Westminster, qui avait été moine au Bec sous S. Anselme. Seconde conjecture qui serait fort naturelle, si la première était vraie. Mais l'une et l'autre sont fausses, et il faut rendre cette lettre à S. Anastase, moine et ermite, qui en est le véritable auteur. (*Hist. litt. de la France*, t. IX, p. 439.)

(52) Le titre que porte cette lettre ferait juger qu'elle n'est point différente de l'écrit *Du corps et du sang du Seigneur*, annoncé sous le nom de S. Anselme dans divers manuscrits des bibliothèques d'Angleterre, et que dom Mabillon atteste avoir vu, mais peu correct, dans celle des Cordeliers de Sainte-Croix à Florence. L'éditeur l'a tirée d'un manuscrit de l'abbaye de Saint-Remi de Reims, dans lequel elle porte le même titre, avec le nom de S. Anselme, qualifié archevêque de Cantorbéri, ce qui lève toute équivoque. Le saint y touche trois ou quatre points qui concernent l'Eucharistie. D'abord il y établit la convenance qui se trouve entre son institution dans le pain et le vin, et les besoins de l'homme corrompu dans l'âme et dans le corps depuis sa chute. Après quoi il montre que l'une et l'autre espèce, prise séparément, contient Jésus-Christ entier, et rend raison de ce qu'on mêle de l'eau avec le vin avant la consécration, et de ce que les espèces subsistent, quoique la substance du pain et du vin soit changée au corps et au sang de Jésus-Christ. Enfin il copie un passage choisi de saint Augustin pour prouver que les méchants comme les bons reçoivent le corps de Jésus-Christ, quoiqu'ils en tirent un fruit bien différent, et que les mauvais prêtres consacrent comme les autres, parce que c'est Jésus-Christ qui consacre lui-même par leur ministère. (*Hist. litt.* ubi supra.)

vitrum. Iterum si homo suæ mutationis artificio potest ita aliquid dissimulare, ut aliud videatur ab illo quod sit, multo magis Deus potest hoc efficere, ut cum corpus suum sit panis, videatur hæc immolatio corporis, ut Augustinus testatur, quotidie vertitur, licet Christus semel passus sit, quia quotidie peccamus, sine quibus peccatis mortalis infirmitas vivere non potest ; et ideo quia quotidie labuntur, Christus quotidie mystice pro nobis immolatur. Intra catholicam Ecclesiam in mysterio corporis Christi nihil a malo minus accipitur, nec a bono sacerdote majus, quia non in merito consecrantis, sed in verbo efficitur Creatoris et in virtute Spiritus sancti ; si enim esset in merito sacerdotis, nequaquam ad Christum pertineret. Nunc autem sicut ipse est qui baptizat, ita ipse est qui per Spiritum sanctum hunc panem in suam carnem et vinum faciat transfundi in sanguinem.

EPISTOLA CVIII.

GISLEBERTI ABBATIS AD ANSELMUM.

Reverendo Patri et domino Anselmo sanctæ Cantuariensis Ecclesiæ archiepiscopo, servus et filius suus, frater Gislebertus, West-Monasterii cœnobii curator et servus, prosperam in hac vita diuturnitatem, et beatam in futura æternitatem.

Paternitati tuæ, etc. *Est loco Prologi ad Gisleberti abbatis Westmonasteriensis Dialogum contra Judæos.— Vide in Gisleberto, infra, ad an.* 1117.

Sequentes epistolas hic revocamus ex appendicibus editionis anni 1721.

EPISTOLA CIX.

ANSELMI AD RICARDUM MONACHUM.

Richardum Beccensem monachum hortatur ut indiscretis corporis sui vexationibus obedientiam anteponat.

Anselmus gratia Dei archiepiscopus, fratri et filio charissimo Ricardo monacho Beccensi, salutem et benedictionem Dei.

Cum scias quia multum te diligo, non deberes toties tibi datum consilium et præceptum meum contemnere, et contemnendo me et abbatem cui te commisi contristare. Toties enim te monui, et consului et præcepi ut indiscretas abstinentias et vexationes corporis tui secundum ordinationem præfati abbatis temperares, toties promisisti quia in hac re meæ et illius voluntati penitus obedires, et adhuc pertinaciter tuæ propriæ voluntati adhæres. Timeo ne dum vis habere præmium, seu potius famam aut inanem intra cor tuum gloriam abstinentis, incurras potius pœnam inobedientis. Certe sicut majorem coronam meretur simplex obedientia quam præter communem usum escarum abstinentia, ita gravius ille punitur a quo illa contemnitur quam a quo ista deseritur. Sine hujusmodi enim abstinentia potest obedientia hominem salvare ; sine obedientia vero talis abstinentia non valet nisi damnare. Acquiesce igitur, acquiesce, et totum te prælati tui dispositioni committe, si mihi vis obedire, si mihi vis placere, si dilectionem meam erga te vis servare, si tuam erga me vis probare, si me deinceps non vis contristare, et abbatem sub quo es, et fratres inter quos vivis tua indiscretione gravare. Nimis enim patet quia corpus tuum et natura tua nequit tolerare quod indiscretio tua præsumit. Omnipotens Dominus deducat te in via sua, et in veritate sua. Amen.

EPISTOLA CX.

ANSELMI AD ROBERTUM, SEYT, EDIT.

Hortatur ad observantiam in minimis, et ut angelos sibi semper astantes cogitent, eorumque conversationem imitentur.

Anselmus archiepiscopus, Roberto, Seyt, Edit, charissimis suis filiis, salutem et benedictionem Dei, quantum potest.

Utinam cognosceretis quanto gaudio cor meum repleverit dilectus filius meus Willelmus, de vestra (quam mihi retulit) invicem sancta dilectione, de religiosa conversatione, de cœlesti proposito, et spirituali intentione. Quamvis enim multis curis et tribulationibus prementibus me sentiam a spiritali fervore tepere, tamen, magna cordi meo generatur lætitia, cum audio alios in amore Dei fervere. Et quoniam ad officium mihi injunctum et curam pertinet commissam, et vos (sicut sentio) desideratis, moneo, precor, quanto affectu possum, ut in hoc quod non vos, sed Deus in vobis cœperit, perseverare, imo et perficere studeatis. Quod utique (Deo adjuvante) poteritis efficere, si minima quæque nolueritis negligere. Qui enim in minimis servat diligentiam, non facile admittit in majoribus negligentiam. Nec hostis noster illis quos in sancto proposito esse considerat majora peccata aperte ostendit, sed in modicis (quasi quæ contemnenda sunt) latenter eos fallere contendit. Scit enim quia *qui modica despicit, paulatim decidit* (*Eccli.* XIX, 1). Ergo, charissimi, si quamlibet parum a vestra bona consuetudine aliquando vel semel sentitis declinare, gravem casum gemendo vos incurrisse judicate. Colloquia vestra semper sint munda, et de Deo. Exemplum vitæ accipite ex angelis de cœlo, exceptis his quæ fragilitas humanæ naturæ ad suam exigit sustentationem. Ut vestra conversatio semper in cœlis sit (*Phil.* III, 20), angelicam in omnibus considerate et imitamini conversationem. Hæc contemplatio sit magistra vestra; hæc consideratio sit regula vestra. Quæ vitæ angelicæ concordant sectamini ; quæ ab illa discordant exsecramini. Angelos vestros [sicut dixit Dominus : *Angeli eorum semper vident faciem Patris mei* (*Matth.* XVIII, 10)], semper vobis præsentes, et actus et cogitatus vestros considerantes, cogitate, et ita velut si eos visibiliter inspiceretis, semper vivere curate : omnipotens Deus nunquam permittat vos ab hoc ad quod pervenistis, deficere, sed semper faciat ad meliora proficere. Oro, orate pro me.

EPISTOLA CXI.

ANSELMI AD HUGONEM.

Hugonem monachum, a quo se multum amari audierat, hortatur ut culpas suas nec celet, nec defendat, ut cor suum abbati suo patere semper velit, et proprios sensus obedientiæ posthabeat.

Anselmus archiepiscopus, fratri et filio charissimo Hugoni, salutem et benedictionem.

Domino abbate referente didici quod tantam erga me habeas dilectionem ut cum prospera mea audis, valde gratuleris, et cum adversa cognoscis, multum contristeris, et cor tuum commoveatur adversus eos, a quibus contingere sentis aliquam adversitatem mihi, et quia pro me orare pro possibilitate tua non desinis. Quoniam ergo tanta tui est erga me dilectio, si te non diligo, me ipsum injustum judico. Et quia vera dilectio illum quem diligit semper proficere desiderat, idcirco te hortor, et moneo ut mens tua semper ad meliora se extendere studeat. Quod si quæris consilium quomodo hoc possis facere, monachicum propositum super omnia dilige. Quod tunc bene custodire poteris, si nunquam culpam tuam aut celare aut defendere volueris; sicut vulpes foveas habent ubi latenter catulos pariunt et nutriunt, et sicut volucres nidos habent patentes in quibus pullos fovent, ita diaboli faciunt foveas, et multiplicant peccata in corde celantis, et ædificant aperte nidos, in quibus similiter peccata aggregant in corde defendentis. Vide igitur si non vis esse fovea, aut nidus diaboli, ne unquam culpam tuam celes aut defendas. Cor tuum semper pateat abbati tuo, et ubicunque sis, non solum corpus tuum, sed etiam cogitationes tuas in conspectu ejus esse existima, et hoc fac et cogita quod coram eo facere et cogitare non erubescas. Si hoc feceris, ita fugiet diabolus habitaculum pectoris tui, sicut fur vitat domum illius qui eum nec celare vult nec defendere. In domum namque illius furta sua fur attrahit, a quo se abscondi aut defendi confidit. Si autem hoc quod dico in usu habueris, tunc Spiritus sanctus in te habitationem suam faciet, nec corripietur, nec expelletur a superveniente iniquitate, sed bonus usus tuus per illum a se repellet iniquitatem. Quæ res in tantam convertetur tibi delectationem ut nihil dulcius, nihil unquam existimare possis jucundius. Hoc autem quod dico intelligere non poteris, nisi in quantum ipso opere experiri volueris.

Multa bona domnus abbas mihi de adolescentia tua retulit, sed unum addidit quod mihi placere non potuit: judicas enim melius quod tuus sensus eligit quam quod obedientia exigit. Cum enim scribendi habeas scientiam, majus aliud quid tibi videtur quam scribere per obedientiam. Certus ergo esto, quod melior est una oratio obedientis quam decem millia orationum contemnentis. Moneo itaque ut filium charissimum et dilectorem meum, ut obedientiam in omnibus actibus præferas, et ea quæ supra dixi memoria perpetua teneas, et opere complere efficaciter studeas. Omnipotens Deus suæ gratiæ benedictione te in omnibus semper dirigat, et ab omni malo custodiat. Amen.

EPISTOLA CXII.

ANSELMI AD WILLERMUM.

Willermum amicum suum monet ut Deo sit semper præsens, et sic servet suam dilectionem, ut omni studio conetur cavere Dei offensionem.

Anselmus archiepiscopus, dilecto filio suo Willermo, salutem et benedictionem Dei et suam.

Expertus sum te magno et intimo affectu me diligere, et ideo non possum tui dilectionis vicem non reddere. Diligis me ut Patrem in Deo, cui totum te sine simulatione commisisti, et ego te ut filium, qui sincera dilectione te suscepi. A Deo accepisti ut me diligeres, et ego a Deo habeo ut te sic diligerem. Quoniam ergo ex Deo est mutua dilectio nostra, non potest deleri, nec debet, nisi hoc faciat aliqua in Deum offensio. Sicut ergo meam vis servare dilectionem, ita omni studio conare cavere Dei offensionem. Dilige ut me diligas, sed plus diligo ut teipsum diligas. Dilige teipsum, et quantum ad dilectionem, habeto meipsum. Esto memor monitionis meæ; et semper eris dilectionis Dei et sub illa meæ; nequeo semper tibi esse præsens. Deus te custodiat, qui ubique præsens. Moneo te ut semper illi sis præsens.

EPISTOLA CXIII.

ANSELMI AD HERBERTUM THIOFORDENSEM EPISCOPUM.

Herbertum episcopum Thiofordensem hortatur ut presbyteros concilio inobedientes, et qui feminas nollent dimittere, a sacris prohiberet, et ad ecclesiastica munia alios seu clericos seu monachos illis substitueret.

Anselmus, servus Ecclesiæ Cantuariensis, Herberto episcopo Thiofordensi, salutem.

De presbyteris, de quibus quærit vestra prudentia consilium, respondeo quia nihil relaxandum est de his quæ constituta sunt in concilio. Quoniam ipsi autem malunt dimittere quidquid pertinet ad presbyteri officium quam feminas, si aliqui inveniuntur casti, faciant pro illis; si autem nullus aut paucissimi tales inveniuntur, jubete ut interim monachi missas dicant populo ubi ipsi fuerint, et faciant corpus Domini, quod per clericos portetur ægrotis. Qui clerici vestra jussione vice versa accipiant confessionem, et faciant absolutionem, et sepeliant corpora mortuorum. Quæ omnia etiam monachis provectioris ætatis præcipere potestis, donec ista duritia presbyterorum Deo visitante mollescat; non enim diu durabit, Deo propitiante, si in incœpto perseveraverimus. De baptismo, vos scitis quia quicunque baptizet, Christus baptizat. Laicis omnibus, majoribus et minoribus, ex parte Dei et ex parte omnium nostrum qui hoc constituimus in concilio (53), rogando præcipite, ut si Christianos se

(53) *Habito Londoniæ an. 1102, præsidente S. Anselmo.*

confitentur, adjuvent vos quatenus expellatis presbyteros concilio inobedientes de Ecclesiis, et rebus earum, et dignos pro illis constituatis. Et si expulsi, contra, illos qui Ecclesiis caste servire voluerint, aut alia aliquo modo in aliquam superbiæ temeritatem proruperint, omnes Christiani sint contra illos, et non solum a societate sua, sed etiam a terris, quas de illis habent, eos cum feminissuis excludant, donec resipiscant.

EPISTOLA CXIV.

ANSELMI AD NEPOTEM.

Anselmo nepoti suo commendat bonos mores, ac studiositatem, et Latinæ linguæ perpetuum usum. De sorore sua, ejus matre, nuntiat admissam illam Marciniaci a monialibus, sed cum eam reposceret, sibi negatam.

ANSELMUS archiepiscopus, dilecto nepoti suo ANSELMO, salutem et benedictionem.

Sollicitudinem et tristitiam quam tu habes de tua matre, ego quoque tolero. Unde a domino abbate Cluniacensi petii ut eam in monasterio ancillarum Dei in Marcinneio susciperet; quod ipse libenter sua gratia annuit propter nostrum amorem; et ipsæ ancillæ Dei voluerunt. Litteris igitur et nuntio nostro petii ab abbate Cluniacensi et monachis ejus ut sororem nostram ad hoc mihi concederent, quanto humilius et studiosius potui. Sed ipsi nullatenus assensum præbere voluerunt; imo commoti sunt adversum me, et magnum sibi me fecisse dedecus existimaverunt. Ego autem nondum desistam conari, ut hoc aliqua ratione possim quod incœpi perficere. Quod si non potero, non debemus tamen ego et tu frustra tristitiam inconsolabilem assumere, sed Dei dispositioni nos et illam patienter committere. Spero enim in Deo quia non patietur eam quibuslibet incommoditatibus ita tentari, ut non possit sustinere, sed per multas tribulationes quas ab infantia passa est et (si Deus ita disposuerit) usque in finem patietur, deducet eam, et intrare faciet in requiem suam. Ego vero, in quantum potero, omnibus modis quandiu vivam illi subvenire non cessabo. Quod autem pertinet ad te, mando, et præcipio tibi ut nullatenus sis otiosus, sed in hoc propter quod in Anglia te reliqui in dies statuas proficere. Virtutem grammaticæ stude cognoscere; dictare quotidie assuesce, maxime in prosa; et ne multum ames difficile dictare, sed plane et rationabiliter. Semper, nisi cum necessitas te cogit, Latine loquere. Super omnia bonis moribus et gravitati intende. Loquacitatem fuge; plus enim proficit homo tacendo, et audiendo et quid de aliorum dictis et vita possit proficere considerando, quam scientiam suam verbositate, nulla necessitate cogente, ostendendo. Saluta magistrum tuum ex nostra parte amicabiliter; cui (si Deus mihi opportunitatem dederit) et pro te et pro aliis fratribus quos docet, et pro suis moribus bonis vere desidero prodesse. Interim tamen posui super dominum priorem et multum rogavi illum quatenus illi ita bene faciat ut ei se conjunxisse vobis non displiceat. Vale.

EPISTOLA CXV.

ANSELMI AD WALTERUM CARDINALEM.

Walterum cardinalem episcopum Albanensem, apostolicum in Anglia legatum rogat ut, ad sustinendum onus sui archiepiscopatus, opem sibi ac subsidium a pontifice Romano accersat.

Domino et Romanæ Ecclesiæ legato cardinali episcopo WALTERO, ANSELMUS vocatus metropolitanus Cantuariæ episcopus, fidelium orationum cum servitio devotionem.

Quoniam de vestræ sanctitatis charitate confido, precor ut domino nostro papæ fidelitatem nostram et dilectionem cum reverentia, quas illius celsitudini in corde servo, sicut vobis ostendi, benigne monstretis et laborem mentis meæ sub archiepiscopatus onere, sicut vobis conquerendo confessus sum, pia compassione intimetis. Quatenus paterna ejus pietas, filii et servi sui gemitibus compatiens, aliquando in conspectu Domini nostri Jesu Christi et beati Petri apostoli, memor mei esse dignetur, et,si quando ad illam in anxietatibus meis refugero, pietatis ejus viscera mihi non claudantur. Munusculum nostrum illi pro possibilitate nostra missum rogo ut sic vestra commendetur benignitate ut plus placeat vestra commendatione quam sua quantitate. Valeat sanctitas vestra, et omnipotens Deus mittat vobis angelum suum bonum, qui comitetur vobiscum, et bene disponat iter vestrum. Rogo vos, orate pro me.

EPISTOLA CXVI.

ANSELMI AD DONNALDUM, DONATUM ET ALIOS EPISCOPOS.

Episcopos Hiberniæ rogat ut pro se multis ærumnis presso Deum interpellent, simul admonens ut sui quisque officii partes impleant, ac si quid inter eos controversiæ ortum fuerit, rem illi totam ad se deferant.

ANSELMUS Cantuariensis Ecclesiæ metropolitanus antistes, reverendis coepiscopis, DONNALDO, DONATO, ac cæteris in Hiberniæ insula pontificali eminentibus dignitate a Deo Patre, et Jesu Christo, Filio ejus unico, salutem et perpetuæ hæreditatis benedictionem.

Odorem religionis vestræ plurimis indiciis agnoscens, calamitates quas patior decrevi potissimum vobis aperire, ut quanto vicinius assistitis Creatori, tanto familiarius angustias meas in ejus conspectu valeatis indicare, et indicantes compassionis gemitibus ipsius misericordiam mihi impetrare. Defuncto beatæ memoriæ prædecessore meo Lanfranco archiepiscopo, cum in Northmannia Beccensis monasterii abbas exstitissem (unde et præfatus antecessor meus ad regendam Ecclesiam, cui Deo auctore præsideo, ante me præcesserat), occulto Dei judicio pro utilitatibus ecclesiasticis in Angliam veni; quo venientem, tam rex quam pontifex regnique optimates, ad cathedram pontificalem non vocando, ut fieri assolet, imo violenter rapiendo pertrahunt,

clero et populo acclamantibus in idipsum, ut nec unus cui displiceret quod gerebatur visus fuerit interesse. Denique cum adhuc id nolle nec assentire me debere acclamarem, quod de potestate Northmanni ducis, quod de subjectione Rothomagensis episcopi, ipsis ignorantibus ereptus essem, quorum jure effugere enitebar, eorumdem (præfati videlicet ducis et archiepiscopi) præcepto onus officii coactus et obediens accepi. Quo pacto in gradum pontificalem sublimatus, idcirco assensi quia contraire non potui. Proinde infulatus sedule quid Christo, quid ejus Ecclesiæ, pro loco, pro officio deberem cogitare cœpi, et pastorali regimine vitia resecare, præsumptores coercere, et quæque inordinata ad ordinem debitum volui revocare. Qua causa, quos adjutores me oportuerat habere in causa Dei, terribiliter offensos patior, et quæ per me crescere debuerat, me præsente deperit causa Dei. Unde (reverendi Patres, gemebunde vobis loquens fateor) invenerunt me amarissimæ tribulationes, dum et quietem fructuosam me reminiscor perdidisse, et infructuosum periculum considero me incurrisse. Ita etenim peccatis meis facientibus actum est ut qui nostræ se sponte subdiderant ditioni, a nostra sponte resiliant ditione, et qui illis amabilis exstiteram, omnibus ferme odiosus existam. Quapropter (venerandi fratres, filii charitatis vestræ) obsecro vos in nomine ejus, qui suos inimicos redemit sanguine suo, orate ut omnibus Deus nobis pacem tribuat, inimicos nostros in gratiam convertat, et secundum suam voluntatem nos vivere faciat.

Præterea, quanquam recte viventem, recteque sapientem pastorali sollicitudine fraternitatem vestram monere compellor, quatenus viriliter, ac vigilantius agat in doctrina Dei, canonica severitate, si quid contra ecclesiasticam doctrinam in provinciis suis inventum fuerit, compescens, et secundum voluntatem Dei cuncta disponens. Si quando vero seu in consecrationibus episcoporum, seu in ecclesiasticorum negotiorum causis, seu quibuslibet aliis rationibus aliquid quod ad sacram religionem pertineat inter vos ortum fuerit, quod per vos canonice nequeat diffiniri, charitatis officio id ad notitiam nostram deferri commonemus, quatenus a nobis potius consilium et solatium accipiatis quam prævaricatores mandatorum Dei in judicium ejus indicatis. Iterum, charissimi, rogamus vos, orate pro nobis, erigite nos de tribulationibus nostris manu vestræ orationis, piis precibus pulsantes aures clementiæ Dei. Dominus *qui* jussit *de tenebris lucem splendescere* (*II Cor.* IV, 6), mentibus vestris infundat lucem sapientiæ suæ, ut quæ jubet intelligatis, intelligentes, opere compleatis.

EPISTOLA CXVII (54).

ANSELMI AD HUGONEM ARCHIDIACONUM.

Significat quanto cum honore et munificentia ab omnibus in exsilio suo susceptus fuerit.

ANSELMUS, gratia Dei archiepiscopus Cantuariensis, A quamvis exsul, vero et dilecto amico HUGONI archidiacono, salutem et benedictionem Dei, et suam, si quid valet.

Fidelis Dei dilectio non dormit neque dormitat, neque ulla sæculi perturbatio aut ullus casus illam fatigat, et semper ejus quem diligit præsentiam desiderat. Et quoniam de dilectione tua certus sum, quod absens per meam præsentiam non possum, saltem per litteras quid mihi sit aliquatenus significo. Dei gratia disponente, et orationibus servorum Dei, qui in multis locis longe lateque sua gratia propter Deum me diligunt, me prosequentibus, ex quo de Anglia quomodo scit Deus, nec obliviscitur [*al.* oblivisceris], exivi, nullam sensi temporalis rei in his quæ necessaria mihi fuerunt, indigentiam, B nec ullius mali violentia [*al.* malevolentia] tantum mihi nocere potuit, quantum benevolentia Dei me juvare voluit. Tantam enim gratiam sua pietate mihi Deus largitur apud multos, quorum numerum modo nescio, episcopus, abbates, principes et divites hujus sæculi, et minoris ordinis, a mari Barensi usque ad mare Bonojense [*al.* Boniense], ut plus timeam multos offendere me absentando quam eos frequentando. Inter quos venerabilis archiepiscopus Lugdunensis gaudet ad præsens se suam mihi munificentiam copiose et honorifice exhibere, et desiderat me semper secum, quandiu exsul ero ab Ecclesia nostra, manere. Quod non tam Deus meis meritis facit quam suæ bonitatis abundantia. Quid autem de me futurum sit, vel quid facturus sim, nulla certi- C tudine tibi possum scribere, sed divinæ benignitatis me committo penitus dispositioni. Tibi autem de me nihil melius ad præsens possum consulere quam ubi nunc es, ibi studeas Deo servire, donec Deus aliter te et vitam tuam velit ordinare sub gratia sua. Saluta domnum Guillelmum archidiaconum ut dilectum nostrum. Saluta dilectissimas filias nostras abbatissas cum suis ancillis conversantibus, de Scephtesberia, de Wintonia, et de Wintuna, quibus mando benedictionem Dei et nostram, quantum possum, et roga eas ut orent pro me. Hoc unum scito quia spero in Deo, et hæc voluntas mea [*al.* nostra] quia sicut propter timorem et amorem Dei, et honorem ejus et Ecclesiæ ejus egressus sum de Anglia, ita nunquam ingrediar in illam nisi propter et secundum eamdem causam, in quantum intelligere potero. D Huic pauperi precor ut melius sit ex tua parte propter amorem nostrum, quoniam per multa pericula et multo labore portat nuntium nostrum. Vale.

Saluto vos ego frater Eadmerus coexsul domini et Patris nostri archiepiscopi, gratias agens Deo et illi, quia dignus habitus sum hujus exsilii consortio. Rogo etiam ut quos dominus archiepiscopus salutat ex sua parte, ex nostra parte salutetis.

EPISTOLA CXVIII.

ANSELMI AD LAMBERTUM ATREBATENSEM EPISCOPUM.

ANSELMUS archiepiscopus Cantuariæ, amico suo

(54) Ex. ms. 464. Bibl. regiæ.

reverendo episcopo Atrebatensi LAMBERTO, salutem.

Precor sanctitatem vestram quatenus, propter domni papæ amorem et nostrum, faciatis conduci istum clericum ejus per episcopatum vestrum, quantum vobis placet. Valete.

EPISTOLA CXIX.

ANSELMI AD EUMDEM.

Venerabili Atrebatensi episcopo LAMBERTO et amico dilectissimo ANSELMUS, servus Ecclesiæ Cantuariensis, salutem et fideles orationes.

Gratias ago reverendæ dilectioni vestræ pro sollicitudine quam habet erga me in eo quod tantopere nosse vult de nostra sanitate. Dico itaque vobis quia gratia Dei corpore sanus sum, sed continua debilitate laboro. Quod me rogatis ut vestri memoriam habeam in orationibus nostris, pro certo scitote quia, licet orationes meæ viles sint, tamen bene valete, reverende mi Pater et domine, cum omnibus vos in veritate diligentibus, et orate pro nobis.

EPISTOLA CXX.

ANSELMI AD HERNOSTUM.

Domino et fratri charissimo HERNOSTO frater ANSELMUS, salutem corporis, quanta expediat, et animæ, quanta sufficiat.

Infirmitatis tuæ nimis ingravatam molestiam, mi dilecte pariter et dilector, prius quorumdam narratione, deinde litterarum tuarum lectione cognovi. Qua de re ut taceam quantam assumpserim in animam meam compassionem, testis est mihi conscientia quia libenter ipsam totam transumerem in corpus meum passionem. Sed cum certum sit quia *flagellat Deus omnem filium quem recipit* (*Hebr.* XII, 6), miro quodam modo eadem me charitas, et quia flagellis attereris, impellit ad compassionem, et quia ad hæreditatem erudiris, invitat ad congratulationem. Pensandum enim nobis est, charissime, quantam secum ferant dolores illi consolationem, qui dum exterius nostra delicta purgant, quibus externi cruciatus intenduntur, ad filiorum Dei nos transferunt sortem, quibus superni regni gaudia promittuntur, ut dum exterior homo noster, quem quotidie necesse est corrumpi, flagellorum pondere pressus gemendo suspirat, interior homo noster, quem de die in diem oportet renovari, peccatorum gravamine relevatus exsultando respiret. Quod nimirum tunc perveniet, si interior homo in exterioris afflictione, non per impatientiam resultaverit, sed per gratiarum actionem cædentis manui consenserit. Cum enim semper placeamus omnipotenti Deo quoties ejus dispositionibus in nullo dissonamus, tum maxime placamus misericordem Dominum, si vapulantes verberanti sponte consonamus. Cum enim omnis ira nonnisi in adversantem se exserat, si se reus offenso per concordem de se sententiam consociet, necesse est ut irascentis motus deferveat, quoniam jam adversarium non invenit quem feriat. Quapropter, charissime cum scriptum sit quia *oportet nos per multas tribulationes* introire *in regnum Dei* (*Act.* XIV, 21), cum flagellamur, inter nos et Deum beati Job teneamus sententiam, qui nimiis circumseptus doloribus dicebat: *Hæc mihi sit consolatio ut affligens me doloribus non parcat* (*Job.* VI, 10).

EPISTOLA CXXI.

ANSELMI AD ADELIDEM.

Venerabili dominæ regia nobilitate, sed nobilius morum probitate pollenti ADELIDI, frater ANSELMUS, sic cum temporali nobilitate virtutum ornamentis decoraris ut in æterna felicitate merearis regi regum copulari.

De floribus psalmorum quod dignata est jubere dilecta mihi in Deo vestra sublimitas, nec citius nec melius potuit exsequi fidelis vobis nostra humilitas. Tanto quippe obedientia nostra imperio vestro devotius successit, quanto ipsum imperium a sancta devotione processit. Quam devotionem opto et oro ut omnipotens Deus sic in nobis conservet et nutriat ut mentem vestram in terris suo dulcissimo affectu, et in cœlis suo beato aspectu reficiat. Exiguum et vile munus quod vobis mittit nostra pauper parvitas rogo ne despiciat vestra dives nobilitas. Si enim non est auro gemmisque crustatum, est certe totum charitativa fidelitate factum et fideli charitate donatum. Post flores psalmorum additæ sunt orationes septem, quarum prima non tantum oratio quantum meditatio dicenda est, qua se peccatoris anima breviter discutiat, discutiendo despiciat, despiciendo humiliet, humiliando terrore ultimi judicii concutiat, concussa in gemitus et lacrymas erumpat. In orationibus vero sancti Stephani et sanctæ Mariæ Magdalenæ, quædam sunt quæ si intimo corde dicantur, cum vacat, plus tendunt ad accendendum amorem. In omnibus vero septem hortor vos ego servus et amicus animæ vestræ ut attendere dignemini, etiamsi vos id melius faciatis, qua humilitate et quo affectu timoris et amoris offerendum sit sacrificium orationis. Valete, et nunc et in æternum in Deo valete, et libellum missum arrham nostræ fidelitatis secundum Deum et nostrarum orationum, qualescunque sint, habere. In fine epistolæ profero quod per totam epistolam persuadere desidero. Omne quod amitti necesse est, etiam cum habetis, sublimi mente contemnite; ad id solum quod æternum beate haberi potest, quandiu non habetis humili mente contendite. Quod persuadere volo, ut Spiritus sanctus persuadeat oro, in quo tertio: Valete.

EPISTOLA CXXII.

ANSELMI AD LANFRANCUM.

Domino et Patri, Catholicis reverenter amando et amanter reverendo archiepiscopo LANFRANCO, frater ANSELMUS, suus quod suus.

Quoniam scienti aut tacendum aut breviter est dicendum, cum tacere nolim ne non loquar quod et cui libenter loquor, breviter qualiter noster animus in paternæ vestræ sublimitatis fidelitate conversetur intimo. Sicut igitur quotidie desidero ut affectus

amoris vestri cordi meo semper augeatur, ita nulla A nostra ab invicem absentia efficere valet, ut aliquo modo minuatur. De moralibus Job mandastis, sed domnus abbas Cadumensis Willelmus et domnus Hernostus fideles vestri invenerunt scriptorem, qui jam habens nostrum librum, vestrum, ut puto, incœpit. Ut libros beatorum Ambrosii et Hieronymi habeam, ad hoc quod jussistis, laboravi et laboro. Sed eos nondum habere potui. Quam vero citius potero, quod vos inde velle scio perficiam. Girardum vestrum de Flandria per vestræ pietatis largitatem Deo de mundo nostra suggestione redemptum, unde me, si vester non essem, confiterer servum vobis emptum, die a vobis constituta sciat sanctitas vestra sine gravi jactura esse non potuisse absolutum a creditoribus suis. Venit tamen prima Dominica Qua- B dragesimæ, vestram in se magnifice misericordiam prædicans, et qualiter nostræ non tam petitioni quam levi voluntatis significationi in ejus causa dignatio vestra favit et semper se velle favere intimavit. Qui dixit se velle et, quantum attinet ad hoc quod habet posse, sic reddere quod debet ut aliquid quod secum offerret haberet, sed pro quibusdam impedimentis non potuisse secundum condictum ut oporteret. Rediit igitur, promittens se in Pascha Beccum Deo annuente venturum et mansurum, si non quomodo volet, vel sic quomodo poterit. Si quid igitur peccavit quia promissionem vobis factam ad plenum non est exsecutus, quoniam non id admisisse malitiam videtur, peto securus, ut soleo, de vestra benignitate, quatenus filio vestro vice patris C liceat eum hoc reatu absolvere cum nobiscum incipiet vivere. In qua re hanc certam præsumam concessionem, si nullam legero prohibitionem.

EPISTOLA CXXIII

ANSELMI AD HENRICUM.

Domino et fratri HENRICO, frater ANSELMUS salutem.

Cum Romam tendentes transistis prope nos, mirantes doluimus quia non potius per nos, donec audivimus hoc vobis prohibitum esse in eundo, sed concessum in redeundo. Exspectavimus igitur, domnus abbas, et ego, et alii fratres et dilectores vestri adventum vestrum, spe falsa gaudentes, donec didicimus vos in Anglicam terram pertransisse, desperatione vera dolentes. Quod quanquam ego non sine D aliqua rationabili causa factum esse, si bene vestram novi dilectionem, non credam; tamen ne qua, quod absit, vel contemptus vel modici amoris erga monasterium et fratres vestros de vobis maneat suspicio, mandate quid aliis respondeam cur vestra nos in eundo et redeundo non visitatos præteriit dilectio; sicut enim desidero vos nihil operari quod vobis non expediat, ita nolo quemquam de vobis aliquid opinari nisi quod vos deceat. Innotescat etiam amico vestro si quid de re pro qua animum vestrum, et aliorum verbis et a vestris litteris, valde sollicitum ut parentes inviseretis, agnovi effecistis, quatenus sciam utrum vobis debeam compati vel congaudere.

EPISTOLA CXXIV.

ANSELMI AD G. EPISCOPUM.

Domino et Patri reverendo episcopo G., frater ANSELMUS, qui dicitur abbas Becci, temporalem prosperitatem et æternam felicitatem.

Gratias agimus vestræ sanctitati, quæ nostras et fratrum nostrorum orationes postulando suas nobis est dignata per dilectum fratrem nostrum domnum Riculfum concedere et suæ benevolentiæ auxilia, ubicunque opportunitas exhibebit, promittere. Ad quod quanto minus quod digne recompensare possimus habemus, tanto magis quidquid possumus ad vestræ celsitudinis servitium et opere et voluntate impendere debemus et Deum, propter quem nobis promittitis, orare ut ipse vobis secundum suam copiosam largitatem retribuat quod nos propter nostram parvitatem non valemus. De filio vestro fratre nostro domno Ricoardo, quamvis honestius nobis esset et mallemus prius servire quam aliquid petere, vestram tamen, quia ita res exigit, rogamus benignitatem quatenus illi propter nostrum amorem concedatis si quid de se aut de præbenda sua petierit quod vestram non dedeceat honestatem.

EPISTOLA CXXV.

ANSELMI AD MAINERIUM ABBATEM.

Dilecto et Patri reverendo abbati MAINERIO, frater ANSELMUS, salutem.

Scitote quia quo iterum me vobis mandaveram non ibo ante octavas Epiphaniæ Domini. Deinde nescio quando ibo aut si ibo. Interim si vobis placeret ut domnus Serlo ad nos, cum vobis opportunum esset, quantum juberetis moraturus veniret, mihi quidem placeret, et puto quia illi non displiceret. Precor sanctitatem vestram ut, si vobis molestum non est, per vos notum fiat dominis et amicis nostris de Sagiensi monasterio quod de nostro mando itinere. Scio enim eos sicut vos sollicite orare pro me et ejusdem itineris prosperitate. Nec pœniteat charitatem vestram orasse pro itinere nostro, quia modo non eo. Potens est enim Deus servare mihi orationes vestras in opportunam diem. Valete.

EPISTOLA CXXVI.

ANSELMI AD HENRICUM REGEM ANGLORUM.

Suo charissimo domino HENRICO, gratia Dei, regi Anglorum, ANSELMUS archiepiscopus Cantuariæ, fidele servitium et fideles orationes.

Audivi quia vos Willelmum electum episcopum Wentoniensem præcipitis exire de episcopatu et de Anglia, quia non suscepit consecrationem quam illi voluit facere archiepiscopus Eboracensis et alii episcopi. Unde precor et consulo, et sicut fidelis archiepiscopus domino et regi suo, ne credatis consilio illorum qui hoc vobis consulunt, quia meo sensu non intelligo hoc esse ad vestrum honorem. Nam satis est notum quia ad me pertinet ejus consecratio, nec alius eam debet facere nisi per me; quod paratus sum, si necesse fuerit, rationabiliter ostendere, sicut talis res ostendi debet. Quapropter si illum expellitis de terra vestra ut mihi non liceat eamdem conse-

crationem canonice facere, videtur mihi quia dissaisitis me de officio meo sine judicio cur facere debeatis. Precor itaque ut illum in pace in episcopatu manere permittatis, saltem usque ad terminum nostri respectus, ut interim mihi liceat illi facere consecrationem quam debeo.

EPISTOLA CXXVII (55).

ANSELMI AD ATSERUM LUNDENSEM ARCHIEPISCOPUM.

Anselmus archiepiscopus Cantuariæ, reverendo laudis Ecclesiæ archiepisco Lundesi Atsero, salutem et veram amicitiem in Christo.

Quod me rogastis de domno Albrico cardinali Romanæ Ecclesiæ libenter feci, cum propter honorem Romanæ Ecclesiæ, tum propter amorem vestrum, pro quod libenter facere volo, si quid quod placeat sanctitati vestræ intellexero. Gratias agimus Deo, qui in regno Danorum vestram religiosam [*al.*, religiositatem] ad archiepiscopatum sublimavit. Confidimus enim quia, gratia Dei cooperante, ea quæ corrigenda sunt corrigetis, et quæ ædificanda ædificabitis, et quæ nutrienda nutrietis. Audivimus namque a præfato cardinali multa bona de vobis. Unde istam habemus fiduciam, et oramus ut Deus, qui hoc incœpit in vobis, ad bonum effectum vestram semper perducat voluntatem. Rogo sanctitatem vestram quatenus regnum illud vestro sancto studio emundetis ab apostatis, ut nullus alienigena ibi recipiat aliquem ecclesiasticum ordinem, quia illi qui ab episcopis suis repelluntur, illud pergunt, et exsecrabiliter ad diversos ordines sacrantur. Valete et orate pro me.

EPISTOLA CXXVIII (56).

ANSELMI AD EULALIAM EJUSQUE SANCTIMONIALES.

Litteras quas ab eo desideraverat mittens, hortatur ut sinceram erga se dilectionem in amore Dei et aliis piis operibus fervendo demonstret.

Anselmus archiepiscopus, sororibus suis in Christo charissimis Domino abbatissæ Eulaliæ et omnibus filiabus suis, salutem et benedictionem Dei et suam quam valet.

Per quemdam servientem regis, qui mihi sigillum ejus detulit, petiit dilectio vestra, sicut ipse dixit, nostris litteris salutari; quod malui facere per legatum meum, quem sciebam me in proximo tunc missurum in Angliam. Scio quia abundantia vestræ et religiosæ dilectionis hoc facit ut litteras nostras libenter videre velitis, ut cum meam præsentiam, quam religioso affectu desideratis, secundum voluntatem vestram habere non potestis, saltem per epistolam meam aliquatenus illam vobis exhibeatis, forsitan ut in me memoriam vestri, ne quando obdormiat, exerceretis [*al.*, excitetis]. Denique sicut scio quia bona voluntas et sincera dilectio in vobis ergat me non frigescit, ita scitote quia erga vos in me non tepescit. In hoc autem maxime volo vos nostri memores esse, et me, sicut facitis, diligere, ut sicut scitis desiderium meum in amore Dei omnes studeatis indesinenter fervere, et vos quæ subditæ estis matri vestræ, obedientiam, non ad oculum, sed intimo corde satagatis exhibere. Scio quia adversitates et tribulationes ex diversis partibus sustinetis, sed tunc magis ad ordinis et vitæ veram custodiam studere debetis, quia plus bene vivendo consolationem Dei impetratis quam si aliquatenus, propter aliqua solum impedimenta, a vestri propositi fervore cessatis. In quocunque secreto sitis, certæ estote, nec ullatenus dubitetis quia unaquæque habet angelum suum, qui omnes cogitatus et actus ejus videt, et notat, et invicem ad Deum reporta. Moneo itaque vos, filiæ charissimæ, ut in occulto et in aperto unaquæque sic motus cordis et corporis sui custodiat ac si angelum ipsum custodem suis oculis corporalibus præsentem videat. Omnipotens Deus vos sua benedictione protegat, et ad conspectum gloriæ suæ perducat. Amen.

De reditu nostro scio quia vultis aliquid cognoscere, sed nihil certum vobis ad præsens possum scribere. Orate ut faciam secundum beneplacitum voluntatem Dei.

EPISTOLA CXXIX (57).

ANSELMI AD EASDEM.

Hortatur eas ad perfectionem et ne minima spernant.

Anselmus, Dei dispositione vocatus archiepiscopus, dominæ et matri reverendæ abbatissæ Eulaliæ, et sanctæ congregationi illi commissæ, in sanctitate semper proficere et ad beatitudinem pertingere.

Quamvis vestrum sanctum studium mea monitione non egeat, cogit me tamen dilectio quam erga vos habeo, et officium meum, ut vobis aliquid exhortando scribam. Considerate incessanter, filiæ et sorores meæ dilectissimæ, quia in cœlum proposuistis ascendere, ut ibi regnetis et regno gaudeatis cum Domino et amico vestro Jesu Christo, qui ibi vos exspectat et exspectando assidue invitat; quippe quandiu homo vivit, aut ascendit in cœlum bene vivendo, aut descendit in infernum male vivendo. Si ergo ad hoc quod proposuistis vultis pertingere, necesse est vos sanctis actionibus illuc quasi quibusdam passibus proficere. Diligenter igitur vitæ vestræ cursum discutite, non solum in operibus, sed et in verbis, non solum in his et in minimis cogitationibus, ne forte cum in omnibus his semper debeatis cursum tendere, aliquid ibi inveniatur quod magis sit descendere. Quod si bene vultis custodire, expedit ut semper illud cogitetis quod verissime scriptum est: ***Qui modica spernit paulatim decidet*** (*Eccli.* XIX, 1). Qui enim paulatim decidit, non proficit, sed deficit; et qui deficit, non ascendit, sed descendit. Hoc ergo curate sollicite ut nihil tam parvum sit quod de ordine vestro ubi vos vivere possitis violetis, et sic sanctis passibus in cœlum, quod utinam adjuvante Deo, fiat, ascendetis. Oro ut monasterii.

(55) Anno 1094. Ex veteri codice bibliothecæ Golbertinæ.

(56) Ex ms. Turonensis Ecclesiæ et Pruliacensis monasterii.

(57) Ex ms. Pruliacensis monasterii ordinis Cisterciensis.

pro me oretis, et tanto attentius quanto scitis me de dilectione vestra confidere, quoniam nunquam cognovi me magis quam nunc orationibus indigere. Tam male enim sum in archiepiscopatu, ut certe, si sine culpa dicere possum, malim de hac vita exire quam sic vivere.

APPENDIX SPURIORUM

DIALOGUS [1]

BEATÆ MARIÆ ET ANSELMI DE PASSIONE DOMINI

Sanctus Anselmus longo tempore cum jejuniis, lacrymis et orationibus gloriosam Virginem exoravit ut ei revelaret qualiter ejus filius passus est. Tandem beata Virgo ei apparuit et dixit : Tanta et talia passus est dilectus filius meus, quod nullus sine lacrymarum effusione dicere potest [2]. Tamen, quia glorificata sum, flere non possum : ideo tibi passionem mei filii per ordinem [3] explicabo. Beatus ergo Anselmus quæsivit per singula et beata Maria ad singula respondit [4].

CAPUT PRIMUM[5].

De traditione Christi ac ejus oratione in horto.

ANSELMUS. Dic mihi, charissima domina, quale fuit initium passionis filii tui ?

MARIA. Quando [6] filius meus a cœna facta cum discipulis suis [7] surrexit, Judas Iscariotes sacerdotum principes adiit, et filium meum tradens, pro triginta denariis vendidit [8].

A. Quales fuerunt illi denarii ?

M. [9] Ismaelitici quibus etiam Joseph [10] venditus fuit ante quatuor millia annorum, et hæreditaria [11] successione fuerant devoluti [12] ad illos Judæos qui filium meum emerunt, et unusquisque denarius valuit decem usuales [13]. Judas vero ita avarus fuit quod, quando denarios vidit, Christum pro eis vendidit [14], et licet Christus ei prædixisset sæpius, tamen ille Judas per hoc non fuerat emendatus [15].

A. Fuisti tunc cum filio tuo et discipulis [16] ejus ?

M. Non ; sed scias quod quando [17] filius meus cœnaverat, et pedes [18] discipulorum lavaverat, et corpus suum et sanguinem discipulis dederat [19], et dulciter prædicaverat, ac Judas pontifices adierat, filius meus de monte Sion cum discipulis suis per portam ad natatoriam [20] Siloe, ubi erat hortus, quem introivit, et, discipulis dormientibus, ascendit ad montis Oliveti pedem, quantum ad jactum lapidis a discipulis, et oravit sic Patrem : *Exaudi* [21] *me, Domine, quoniam benigna est misericordia tua ; secundum multitudinem miserationum tuarum respice in me. Ne avertas faciem tuam a puero tuo* [22] *quoniam tribulor, velociter exaudi me. Intende animæ meæ et libera eam, propter inimicos meos eripe me* (*Psal.* LXVIII, 17-19).

A. Quare oravit ?

M. Propter tres rationes. Prima, quia delicate nutritus fuit, utpote filius Virginis et de stirpe regia natus, quia nobiles magis dolent, quando læduntur,

VARIÆ LECTIONES.

[1] *Collatus est cum ms. Thuano* 519 *ms.* Planctus beatæ Mariæ virginis ad Anselmum de passione Domini. [2] Beatus Anselmus episcopus longo tempore jejuniis, lacrymis et orationibus gloriosam Virginem exorabat, ut ei dilecti filii sui passionem dignaretur perfectius revelare ; cui tandem apparens beata Virgo dicebat : Tanta et talia passus est meus filius prædilectus quod nullus fidelis sine lacrymarum effusione potest exprimere, *ms.* Sanctus Anselmus longo tempore cum lacrymis, et orationibus, et jejuniis rogavit sanctam Mariam virginem, ut ei revelaret qualiter ejus Filius passus est. Tandem beata Virgo sibi apparuit, et dixit. Tanta et talia passus est dilectus filius meus quod nullus sine lacrymarum effusione dicere potest. [3] Tamen quia glorificata sum, amplius flere non possum, et ad preces tuas et pro salute multorum tibi passionem mei Filii per ordinem *ms.* Tamen quia glorificata sum, flere non possum : ideo Fili mei passionem per ordinem. [4] Beata Virgo ad singula respondebat *ms.* beata Maria ad singula respondit. [5] *In ms. non est capitulorum distinctio, nec sunt tituli.* [6] Anselmus. Dic mihi, charissima Domina, quale fuit initium passionis Filii tui ? Mar. Quando, etc., *ms.* Quæsivit ergo primo, et dixit : Charissima Domina, dic mihi qualiter passio Filii tui inchoata est, Respondit Maria, quando, etc. [7] Cum discipulis suis *ms. omit.* suis [8] Tradens... argenteis *ms.* tradidit... danariis. [9] Maria Hismaelitici *ms.* Maria respondit : Ismaelitici. [10] Et Joseph *ms.* etiam Joseph. [11] Multos annos, et hæreditaria *ms.* quatuor millia annorum, hæreditaria. [12] Fuerant devoluti *ms.* fuerunt devoluti. [13] Unusquisque denarius valebat triginta usuales *ms.* quilibet denarius valuit decem usuales. [14] Tam avarus... tradidit *ms.* ita avarus... vendidit. [15] Tamen ille Judas per hoc non fuerat emendatus. *ms,* sed ille per hoc se non emendaverat. [16] Tunc cum filio tuo, et discipulis *ms.* tunc in consilio cum Discipulis. [17] Scias quando *ms.* scias quod quando. [18] Et quando pedes *ms.* et pedes. [19] Et corpus suum et sanguinem suum discipulis dederat, *ms.* Corpus suum et sanguinem dederat discipulis. [20] Ad natatorium *ms.* Ad natatoriam. [21] Oravit sic Patrem : Exaudi *ms.* oravit ad Patrem dicens : Exaudi. [22] A puero tuo *ms.* a me.

quam ignobiles [23]; secunda, quia tanta angustia eum invasit, quod guttas sanguineas sudavit de toto corpore, et quia Deus erat, ideo omnia quæ passurus erat præscivit, videlicet conspuitionem [24] blasphemias, flagellationem, crucifixionem, et hujusmodi. Licet enim fur sciat quod mori debeat, tamen nescit quid mors sapiat, nisi quando funis stringit collum; sed filius meus, omnia præscivit tanquam Deus et homo; tertia [25], quia præscivit quod Judæi non deberent ei misereri [26]. Et quando sic oravit: *Pater, si possibile est [27], transeat a me calix iste, verumtamen non mea voluntas, sed tua fiat* (*Matth.* XXVI, 39), angelus Domini [28] apparuit ei confortans eum et dicens [29]: Constans esto, Domine, modo genus humanum redempturus es [30].

CAPUT II.

De Christi comprehensione.

Post hoc filius meus ad discipulos rediit, eosque dormientes invenit, quibus et dixit [31]: *Non potuistis una hora vigilare mecum?* (*Matth.* XXVI, 40.) Et adjecit: *Ecce [32] appropinquat qui me tradet* (*Ibid.*, 46); et ecce Judas venit cum turba magna, dixitque Judæis: Duo consimiles sunt, scilicet Jacobus et [33] Jesus; unde do vobis signum: *Quemcunque osculatus fuero, ipse est; tenete eum* (*Matth.* XXVI, 48). Et cum Judas accederet cum turba, processit Jesus ad eos, dicens: *Quem quæritis?* Qui responderunt: *Jesum Nazarenum.* Quibus Jesus: *Ego sum.* Et cum dixisset: *Ego sum,* omnes ceciderunt retrorsum. Iterum dixit Jesus: *Si me quæritis, sinite hos abire.* Ut Scriptura impleretur [34]: *Quia quos dedisti mihi, non perdidi ex eis quemquam* (*Joan.* XVIII, 4-9). Tunc accedens Judas osculatus est eum [35], cui dixit Jesus: *Juda, osculo Filium hominis tradis?* (*Luc.* XXII, 48.) *At illi injecerunt manus in Jesum, et tenuerunt eum* (*Matth.* XXVI, 50). Tunc Petrus [36] eduxit gladium et percussit servum principis sacerdotum [37] qui vocabatur Malchus [38] (*Joan.* XVIII, 10).

A. Contigit ibi aliquod miraculum?

A M. Filius meus applicuit sibi servum, et curavit auriculam ejus (*Luc.* XXII, 51), et dixit Petro: *Mitte gladium in [39] vaginam. Omnis enim qui acceperit gladium, gladio peribit. An putas quia non possum rogare Patrem meum, et [40] exhibebit mihi plusquam duodecim legiones angelorum?* (*Matth.* XXVI, 52, 53.) Tunc omnes discipuli, relicto eo, fugerunt.

A. Dic, pissima domina [41], fuisti nunc cum illo [42]?

M. Non.

A. Quare, cum eum tantum diligeres [43]?

M. Nox instabat, et non expediebat ut juvenculæ [44] tunc foris invenirentur.

A. Ubi ergo, dulcissima, fuisti [45]?

M. Fui in domo sororis meæ, matris Joannis
B evangelistæ.

A. Quomodo ergo vel quis nuntiavit tibi quod actum fuit [46]?

M. Audi nunc, Anselme, quod multum est [47] lamentabile. Venerunt discipuli currentes, et lacrymabiliter clamantes: O charissima domina [48], dilectus filius tuus Dominus et magister noster [49] captus est, et nescimus quo ducatur jam ligatus, vel quid fiat ei [50], vel utrum sit occisus.

A. Flevisti tunc, domina?

M. Licet scirem quod genus humanum esset redempturus [51]; tamen propter maternum affectum, doloris gladius, de quo Simeon prædixerat (*Luc.* II, 35), animam meam pertransivit [52].

CAPUT III.

C ### *De Christi deductione ad Annam, et Petri negatione.*

ANSELMUS. Quo tunc fuit ductus filius tuus dilectus?

MARIA. De horto prædicto per [53] vallem Josaphat per portam Auream, et ductus fuit in [54] palatium Scribarum, et pontificum et Pharisæorum, juxta templum, in domum Annæ [55]; et quæsivit Annas de doctrina ejus et discipulis. At ille respondit: *Ego palam locutus sum mundo; ego semper docui in sy-*

VARIÆ LECTIONES.

[23] Dolent quam ignobiles *ms.* dolent, quando læduntur, quam rustici. [24] Quia Deus fuit, et ideo omnia quæ pati debuit, præscivit: videlicet conspuitionem *ms.* Et quia Deus erat, sciebat omnia quæ passurus erat. Præscivit videlicet consputationem. [25] Hujusmodi. Tertia, etc. *ms.* hujusmodi. Licet enim fur sciat quod mori debeat, tamen nescit quid mors sapiat, nisi quando funis stringit collum. Sed Filius meus omnia prescivit tanquam Deus et homo. Tertia, etc. [26] Et misereri *ms.* sibi misereri. [27] Quando sic oravit. Pater, si possibile est *ms.* quando oravit: Pater, si potes. [28] Angelus Domini *ms. omit.* Domini. [29] Eum, dicens *ms.* eum, et dicens. [30] Debes redimere *ms.* redempturus es. [31] Quibus et dixit *ms.* quibus dixit. [32] Dicens etiam: Ecce *ms.* et adjecit: Ecce. [33] Turba Judeorum magna; dixitque Judæis: Duo itaque pares sunt, scilicet Jacobus et *ms.* turba magna: et dixit Judæis: Duo sunt consimiles, Jacobus videlicet et. [34] Scriptura impleatur *ms.* Scriptura impleretur. [35] Tunc Judas osculabatur eum *ms.* Tunc accedens Judas osculatus est eum. [36] Tunc Petrus *ms.* Petrus vero. [37] Principis sacerdotum *ms. omit.* sacerdotum. [38] Malchus *ms.* Marchus. [39] Gladium tuum in *ms.* gladium in. [40] Patrem, meum, et *ms.* Patrem, et. [41] Piissima Domina *ms.* dulcis Maria. [42] Tunc cum illo? *ms.* tunc ibi? [43] M. non. A. Quare, cum eum tantum diligeres? *ms. hæc. omittit.* [44] Ut mulieres *ms.* ut juvenculæ. [45] Dulcissima fuisti tunc? *ms.* tunc dulcissima fuisti? [46] Vel a quo nuntiatum tibi fuit factum hujusmodi? *ms.* vel quis tibi nunciavit quod factum fuit? [47] Nunc quod multum est *ms.* nunc, Anselme, quod nimis es. [48] Venerunt discipuli currentes et lacrymabiliter clamantes: O charissima Domina *ms.* Venerunt apostatæ, discipuli lacrymabiliter currentes ad me et clamentes; Bona Domina. [49] Filius tuus magister noster *ms.* Filius tuus, Dominus et magister noster. [50] Ducatur, vel quid fiat ei. *ms.* ducatur jam ligatus, et nescimus quid factum sit ei, vel utrum sit occisus. [51] Genus humanum redimere deberet *ms.* redempturus esset humanum genus. [52] Gladius animam meam pertransivit. *ms.* Gladius de quo Simeon prædixerat, animam meam transfixit. [53] Horto prædicto per *ms.* horto per. [54] Josaphat in civitatem, et ducebatur in *ms.* Josaphat, per portam Auream ductus fuit in. [55] Domum Annæ *ms. omit* Annæ.

nagoga, et in templo* [56] *ubi omnes Judæi conveniunt A [57] ***; et in occulto locutus sum nihil. Quid me interrogas? interroga eos qui* me *audierunt quid locutus sim eis; ecce hi sciunt quid dixerim eis. Tunc* [58] *assistens unus ministrorum dedit ei alapam*** inexpertæ crudelitatis, dicens [59] : *Sic respondes pontifici?* Filius autem meus, ut Agnus mansuetus, respondit ei ***Si male locutus sum, testimonium perhibe de malo; si bene, cur me cædis?*** (*Joan.* XVIII, 20-23.) Tunc velaverunt oculos ejus tanquam furis [60]; quod tamen nulli fit, nisi prius condemnetur. Et illuserunt ei tota nocte, spuentes in faciem ejus, et percutientes eum, dixerunt; *Prophetiza nobis; quis est* [61] *qui te percussit?* (*Matth.* XXVI, 68.) Joannes vero existens intus, quia notus [62] erat pontifici, introduxit Petrum. Quem videns ostiaria dixit: ***Tu es ex discipulis hominis istius?*** (*Joan.* XVIII, 17.) Petrus vero ter negavit cum juramento quod nunquam eum vidisset, neque novisset. Et statim gallus cantavit. ***Et conversus Jesus respexit* [63] *Petrum, et recordatus est Petrus verbi Domini quod dixerat ei: Quia priusquam* [64] *gallus cantet, ter me negabis. Et egressus Petrus flevit amare.*** (*Luc.* XXII, 61, 62.)

A. Ubi fuisti, charissima domina, cum hæc fierent [65] ?

M. Statim cum discipuli mihi dixissent quæ facta fuerant, omnia ossa mea contremuerunt, surgensque [66] cucurri cum Maria Magdalena juxta templum, audiensque tumultum in domo Annæ, volui intrare, sed non sum permissa [67]. Unde stabam foris plorans et clamans: Heu! dilecte fili mi, lumen oculorum meorum, ***quis dabit capiti meo aquam, et oculis meis fontem lacrymarum*** (*Jer.* IX, 1) ut plangam interfectionem filii [68] mei? Maria vero Magdalena circuibat undique, et introspiciens per fenestras, quæ audiens negationem Petri, commota sunt omnia viscera ejus pro [69] desolatione unici filii me, eo quod princeps discipulorum eum negasset, ei dixit: O Jesu bone [70], qualem finem sortius es, vel quid fiet de te, cum iste princeps discipulorum te negaverit? O dulcis Jesu [71] non te negabo in æternum. Ego autem stabam [72], plena dolore, audiens omnes illusiones et contumelias, quas filio meo dilecto inferebant, et Petrum negantem et omnia quæ tota nocte ibi fiebant. Et cum Petrus tertio negasset, filius meus eum respexit, et eo quod eum negaverat, flevit amare [73]: Egressus foras invenit nos foris stantes, et tacta dolore cordis intrinsecus dixi ad eum: Petre, Petre, [74], quid agitur cum Jesu, vel ubi est Jesus [75]? Qui clamans et ejulans lacrymosa voce respondit: Heu, charissima domina [76], absque misericordia tractatur, et cruciatur usque [77] ad mortem. Et currens abscondit se præ timore in lapide, qui vocatur Gallicantus, en non comparuit donec Jesus mortuus fuit in B cruce.

A. Dic mihi, domina [78] charissima, quid fecisti cum hoc audires?

M. Gladius Simeonis pertransivit animam meam.

CAPUT IV.

De Christi deductione ad Caipham.

ANSELMUS. Dic mihi quid factum [79] fuit post hæc?

MARIA. Mane facto eduxerunt eum de domo Annæ, et duxerunt eum ad Caipham principem sacerdotum [80]. Tunc primo postquam captus fuerat vidi eum, et [81] accurrens quasi leæna raptis fetibus videbam illam desiderabilem faciem sputis Judæorum maculatam, dicens lacrymando: Heu! dilectissime fili, quam [82] miserabilem te [83] modo video, quæ toties dulcissimo [84] tuo aspectu gaudebam? Et volens illum amplecti, non fui permissa accedere, sed C trusa a Judæis huc et illuc, contumeliose sum amota, et populus undique concurrebat, sicut quando fures et latrones condemnantur.

A. Habuisti aliquam [85] spem quod liberari posset?

M. Etiam; sciebam enim quod [86] ingeniosus fuit et facundus, et sperabam quod se excusaturus esset, si ad judicium veniret. Tunc stetit quasi agnus

VARIÆ LECTIONES.

[56] In templo *ms.* et in templo. [57] Judæi conveniunt *ms.* Judæi convenerunt. [58] Interrogas? Tunc *ms.* interrogas? Interroga eos qui me audierunt, quod locutus sum eis. Ecce hi sciunt quid dixerim eis. Tunc. [59] Dabat ei alapam inexpertæ crudelitatis, dicens *ms.* dedit alapam Jesu, dicens. [60] Ligaverunt oculos ei tanquam furi: *ms.* velaverunt oculos ejus tanquam latronis. [61] Et percutientes eum dixerunt, Prophetiza nobis, qui es *ms.* et illuserunt ei dicentes: Prophetiza, quis est. [62] Qui notus *ms.* quia notus. [63] Et conversus Jesus respexerit *ms.* et Filius meus respexit. [64] Verbi Domini quid dixerat ei: Quia priusquam *ms.* Verbi quod dixerat Filius meus Jesus: quod priusquam. [65] Cum hæc fierent *ms.* quando hæc facta sunt. [66] Mihi dixissent, quæ facta fuerant, omnia ossa mea contremuerunt, surgensque *ms.* mihi quod factum fuerat nuntiaverunt, contremuerunt omnia ossa mea. Surgens cucurri. [67] Tumultum, volui intrare, sed non fui *ms.* tumultum in domo Annæ, volebam intrare, sed non sum permissa. [68] Interfectum Filii *ms.* interfectionem unici filii. [69] Et audiens... commota est totis visceribus pro *ms.* quæ audiens... commota sunt omnia viscera ejus pro. [70] Jesu bone, *ms.* Jesu dulcis. [71] Princeps discipulorum te negaverit. O Jesu *ms.* princeps omnium, ut dignoscitur, te negavit. Dulcis Jesu. [72] Negabo in æternum. Ego autem stabam *ms.* negabo. Ego stabam. [73] Cum ergo Petrus eum tertio negasset, Filiusque meus eum respexisset, et propter quod eum negaverat, flevisset amare *ms.* Et cum Petrus tertio negasset, Filius meus eum respexit, et eo quod negaverat, amare flevit. [74] Cui cum dolore dixi, Petre *ms.* et tacta dolore cordis intrinsecus dixi ad eum Petre. [75] Jesu? qui *ms.* Jesu, vel ubi est Jesus? Qui. [76] Heu charissima Domina *ms.* heu Domina bona. [77] Tractatur et cruciatur *ms.* cruciatur et occiditur usque. [78] Dic Domina *ms.* dic mihi Domina. [79] Quid factum *ms.* Dic mihi quid factum. [80] Principem sacerdotum *ms.* Pontificem. [81] Tunc primo, postquam captus fuerat, vidi eum, et *ms.* Ibi eum tunc vidi, postquam captus fuit, et. [82] Dicens lacrymando, heu dilectissime Fili *ms.* crines dilanians, ejulans et plorans, altaque clamans, heu dulcissime. [83] Miserabiliter te *ms.* miserabilem te. [84] Dulcissimo *ms.* amantissimo. [85] Tunc aliquam *ms.* *omit.* tunc. [86] Etiam: sciebem enim quod *ms.* Etiam, cum desiderio sperabam ut mater: sciebam itaque quod.

mansuetissimus [87], et non aperuit os suum; fuit etiam [88] ita amicabilis quod sperabam quod deberent ejus misereri. Et modico tempore dilapso, adeo consputus fuit quod quasi leprosus apparebat. Invenerunt enim isti multa falsa testimonia contra eum, dicentes eum [89] esse legis destructorem, et populi subversorem [90]. Tandem *duo falsi testes accesserunt, dicentes : Hic dixit Possum destruere templum Dei, et post triduum* [91] *reædificare illud* (*Matth.* XXVI, 60, 61). Et Caiphas dixit : *Dic nobis si tu es Christus* (*ibid.* 63). Jesus respondit : *Si dixero vobis, non credetis mihi. Si autem interrogavero vos, non respondebitis, neque* [92] *dimittetis* (*Luc.* XXII, 67, 68). *Amen, dico vobis, amodo videbitis filium hominis sedentem a dextris virtutis Dei, et venientem in nubibus cœli. Tunc princeps sacerdotum scidit vestimenta sua, et ait* [93] : *Quid adhuc desideramus testes? Audistis blasphemiam. Quid vobis videtur? Tunc omnes clamabant : Reus est mortis* (*Matth.* XXVI, 64-66). Hac prolata sententia, gladius Simeonis pertransivit animam meam [94].

CAPUT V.

De Christi ad Pilatum deductione.

ANSELMUS. Quo tunc ductus fuit?

MARIA. Ad judicem Pilatum.

A. Sperasti ibi aliquid, domina charissima?

M. Multum speraveram, cum turba convenisset cui sæpe dulciter prædicaverat, et quorum infirmos sanaverat, et eos in deserto paverat, quod eum de manibus Judæorum liberare deberent. Tunc unanimiter clamabant coram Pilato : *Crucifige, crucifige eum* (*Luc.* XXIII, 21). Et imposuerunt ei quod [95] dixerat se filium Dei esse (*Matth.* XXVII, 43), et quod prohibuisset tributa dari Cæsari (*Luc.* XXIII, 2). Tunc Pilatus quæsivit [96] de regno suo, dicens : *Tu es rex Judæorum? Et respondit Jesus : A temetipso hoc dicis, an alii tibi dixerunt de me? Respondit Pilatus : Nunquid ego Judæus sum? Gens tua et pontifices tui tradiderunt* [97] *te mihi, quid fecisti? Respondit Jesus : Regnum meum non est de hoc mundo;* [98] *si ex hoc mundo esset regnum meum, ministri mei utique decertarent, ut non traderer Judæis. Dixit itaque Pilatus: Ergo rex es tu? Respondit Jesus: Tu dicis : Quia rex sum ego; ego ad hoc natus sum, et ad hoc veni in mundum ut testimonium perhibeam veritati;* A *omnis qui ex veritate est, audit vocem meam. Dixit ei Pilatus : Quid est veritas?* (*Joan.* XVIII, 33-38.) Hanc quæstionem non solvit ei Christus, quia si solvisset, eum utique liberasset, et ideo genus [99] humanum redemptum non fuisset. *Tunc Judas videns quod damnatus esset, pœnitentia ductus, retulit triginta argenteos principibus sacerdotum et senioribus* populi, *dicens: Peccavi tradens sanguinem justum* [100]. *At illi dixerunt: Quid ad nos? tu videris. Et projectis argenteis in templum, recessit* ab eis, *et abiens laqueo se suspendit* (*Matth.* XXVII, 3-5). Pilatus autem, convocatis principibus sacerdotum, et magistratibus et plebe, dixit ad eos ; *Nullam causam invenio mortis in homine isto* [101] *ex his in quibus eum accusatis* [102]. (*Luc.* XXIII, 4, 14.) At illi invalescebant, dicentes : B *Commovet populum* [103] *per universam Judæam, incipiens a Galilæa usque huc* (*ibid.*, 5).

CAPUT VI.

De abductione ad Herodem, et reductione ad Pilatum.

Tunc *Pilatus audiens Galilæam*, et quod Galilæus esset, misit *eum ad Herodem, qui et* tunc *erat Hierosolymis* [104]. *Herodes autem viso Jesu gavisus est valde; erat enim ex multo tempore cupiens videre eum, eo quod audierat multa de eo, et* quia *sperabat aliquod signum ab eo fieri. Interrogabat ergo Jesum multis sermonibus* (*Luc.* XXIII, 6-9); videlicet, si esset ille puer, quem [105] pater suus volebat interficere [106], et propter eum multos pueros necaverat [107]. Item : Si esset ille qui cæcum [108] illuminaverat, et qui C Lazarum suscitaverat, et adolescentem filium viduæ in porta civitatis Naïm ; et multa alia miracula fecisset [109] ; et rogavit eum ut aliquod signum faceret, promittens quod eum de manibus [110] Judæorum eriperet. Jesus autem nihil ei respondit (*ibid.*, 9). Et posuit Herodes coronam super caput ejus, promittens quod si faceret ei signum, quod ipsum regni sui participem faceret, et pariter cohæredem [111]. Ista corona Romani coronantur imperatores [112]. Jesus autem non respondit ei. *Stabant autem principes sacerdotum et Scribæ constanter accusantes eum* (*ibid.*, 10).

ANSELMUS. O dulcissima, quid tunc sperabas?

MARIA. Sciebam Herodem esse regem naturalis D elegantiæ, et ideo [113] sperabam quod regi excellen-

VARIÆ LECTIONES.

[87] Mansuetissimus *ms.* mansuetus. [88] Item, fuit etiam *ms. omit.* Item. [89] Enim multa falsa testimoniam dicentes eum *ms.* isti multa falsa testimonia contra eum, dicentes eum. [90] Perversorem *ms.* subversorem. [91] Et post triduum *ms.* et in triduo. [92] Respondebitis, neque *ms.* respondebitis mihi, nec. [93] Scidit vestimenta sua, et ait *ms.* scindens vestimenta sua ait. [94] Animam meam. *ms.* animam et cor meum. [95] Et imposuit ei turba quod *ms.* Et imposuerunt ei quod. [96] Quæsivit eum *ms. omit.* eum. [97] Pontifices tradiderunt *ms.* Pontifices tui tradiderunt. [98] Nunc autem regnum meum non est de hoc mundo *ms. hæc omittit.* [99] Et ideo genus *ms.* et tunc genus. [100] Tradens sanguinem justum *ms.* tradens justum. [101] Causam mortis in homine isto *ms.* causam in hoc homine. [102] Eum accusatis *ms.* eum accusant. [103] Populum docens per *ms. omittit* docens. [104] Audiens Galilæam et quod Galilæus esset, misit Jesum ad Herodem, qui et tunc erat Hierosolymis. *ms.* audiens quod Galilæus esset, misit eum ad Herodem, qui et ipse Hierosolymis erat illis diebus. [105] Ille puer, quem *ms.* ille quem. [106] Volebat interficere *ms.* volebat occidere. [107] Pueros interfecerat *ms.* pueros necaverat. [108] Qui cæcos *ms.* qui cæcum. [109] Alia miracula fecisset : [110] et *ms.* alia. Et. [110] Ut eum de manu *ms.* quod eum de manibus. [111] Promittens quod si ei faceret signum, quod ipsum regni sui participem faceret, et pariter cohæredem *ms. hæc omittit.* [112] Ista corona Romani coronantur Imperatores, *ms.* hac corona omnes Imperatores coronantur. [113] Mar. Sciebam Herodem esse Regem naturalis elegantiæ? et ideo *ms.* Mar. Sperabam ut mater, o Anselme : sciebam enim Herodem esse regem elegantem ; et ideo.

tissimo filio meo parcere debuisset. *Sprevit autem* A *filium meum, et indutum veste alba remisit eum Pilato. Et facti* sunt *amici Herodes et Pilatus, nam antea inimici erant* [114] (*Luc.* XXIII, 11, 12). Sciens autem [115] Pilatus quanta immanitate et crudelitate in morte filii mei conspiraverint Judæi, præmisit quosdam [116], qui Jesum ab Herode conducerent, ne ipsum in via interficerent. Remisso ergo filio meo, convocans Pilatus omnes Judæos, dixit [117] : *Obtulistis mihi hunc hominem quasi avertentem populum ; et ecce ego coram vobis interrogans nullam causam mortis in eo invenio, ex his in quibus eum accusatis. Sed neque Herodes* [118] ; *nam remisi vos ad illum* [119] ; *ecce nihil dignum morte factum est ei. Emendatum ergo illum dimittam* (*ibid.*, 14-16). At illi petebant Barrabam, qui propter seditionem et homicidium [120] missus erat in carcerem (*ibid.*, 18, 19). Pilatus secundo dixit [121] : *Quid enim mali fecit : Nullam causam mortis invenio in illo : corripiam ergo eum, et dimittam. At illi instabant vocibus magnis, ut crucifigeretur, clamantes : Crucifige* [122], *crucifige eum* (*ibid.*, 21-23). *Sedente ergo Pilato pro tribunali, misit ad eum uxor sua : Nihil tibi et justo illi. Multa enim in hac nocte passa sum per visum propter illum* (*Matth.* XXVII, 19).

CAPUT VII.

De flagellatione et corona spinea, ac vociferationibus Judæorum.

Pilatus autem sperans crudelitati Judæorum satisfacere, apprehendit Jesum et flagellavit statua illigatum ita ut *a* [123] *planta pedis usque ad verticem non esset in eo sanitas* (*Isai.* I, 6). Hæc statua ita spissa fuit quod circa duas spannas manus manum [124] tangere non potuit. Unde accipiebant corrigias, et manus ejus ligabant.

ANSELMUS. Sperasti ibi aliquid [125], domina charissima?

MARIA. Multum speraveram propter hanc causam, quam tibi manifestabo ; delicata enim et [126] naturalis ingenuitas, et formosa membrorum principalium compages mihi matri ejus solummodo nota spem præstitit. Æstimabam siquidem nudato corpore formosis membrorum lineamentis victi parcerent ; sed heu ! in momento temporis totalis corporis ejus superficies ita sanguine perfusa est ac si purpura circumdatus, et in stuporem [127] et deformitatem transformatus, omnibus apparuit quasi lepra percussus. *Milites* vero *plectentes coronam de spinis imposuerunt capiti ejus, et veste purpurea circumdederunt eum,* ac venerunt *ad eum,* et dixerunt [128], *Ave, rex Judæorum! et dabant ei alapas* (*Joan.* XIX, 2, 3). Hanc coronam habet rex Franciæ. Hæc corona non [129] fuit de spinis, sed de juncis marinis ; qui habent acutiores aculeos quam veræ spinæ. Hanc coronam igitur plectentes capiti ejus imprimebant ita [130], quod sanguis per ejus faciem defluebat et sic ornatum [131] eduxit eum Pi- B latus foras, et dixit : *Ecce rex vester. Illi autem clamabant, Tolle, tolle, crucifige eum* (*ibid.*, 14-15) ! *Respondit eis Pilatus : Accipite eum vos, et crucifigite. Responderunt : Nos legem habemus, et secundum hanc legem debet mori; quia Filium Dei se fecit.* Dum *ergo audisset Pilatus* hos sermones, *magis timuit. Et ingressus prætorium dixit ad Jesum : Unde es tu? Jesus autem responsum non dedit ei* [132]. Dixit ergo ei Pilatus [133] *: Mihi non loqueris? Nescis quia potestatem habeo crucifigere te, et potestatem habeo dimittere te? Respondit Jesus : Non haberes potestatem adversum me ullam, nisi tibi datum esset desuper. Propterea qui tradidit me tibi, majus peccatum habet. Et exinde quærebat* [134] *Pilatus dimittere eum : Judæi autem clamabant dicentes : Si hunc dimittis, non eris amicus Cæsaris* (*ibid.*, 6-12) [135]. C *Videns autem Pilatus quod nihil proficeret, sed magis tumultus fieret, accepta aqua, lavit manus coram omni populo, et dixit : Innocens ego sum a sanguine justi hujus ; vos videritis. Et respondens universus populus dixit : Sanguis ejus super nos et super filios nostros* (*Matth.*, XXVII, 24-25). *Instabant* ergo *magnis vocibus ut crucifigeretur, et invalescebant voces eorum. Et Pilatus adjudicavit fieri petitiones eorum. Dimisit autem illis eum, qui propter homicidium missus fuerat in carcerem, quem petebant* (*Luc.* XXIII, 23-25).

VARIÆ LECTIONES.

[114] Non erant amici ad invicem, *ms.* erant inimici. [115] Sciens autem *ms.* sciens igitur. [116] Præmisit quosdam *ms.* providit quosdam. [117] Convocatis Pilatus omnibus Judæis dixit ad eos : *ms.* convocans Pilatus omnes Judæos, dixit. [118] Sed neque Herodes *ms. hæc omittit.* [119] Nam remisi vos ad illum. Ecce *ms.* remisi ad vos illum : et ecce. [120] Propter homicidium *ms.* propter seditionem et homicidium. [121] Pilatus dixit *ms.* Pilatus 2° dixit. [122] Magnis ut crucifigeretur, clamantes : Crucifige *ms.* magnis : Crucifige. [123] Sperans quo crudelitati Judæorum satisfacere deberet : apprehensum Jesum flagellari fecit in statua ligatum ita quod a *ms.* sperans crudelitati Judæorum satisfacere, apprehendit Jesum et flagellavit in columna ligatum, ita ut a. [124] Manus manum *ms.* manus magnum. [125] Ibi aliquid *ms.* inde aliquid [126] M. Multum speraveram propter hanc causam, quam tibi manifestabo. Delicata enim et *ms.* Mar. Etiam Anselme, quasi mater. Propterea causam tibi pandam. Delicata siquidem et [127] Et membrorum principalium compages mihi matri ejus solummodo nota spem præstitit. Æstimabam siquidem nudato corpore formosis membrorum lineamentis victi parcerent ; sed heu in momento temporis, totalis corporis ejus superficies ita sanguine superfundebatur, ac si purpura circumdatus, et in stuporem *ms.* Et formosa membrorum principalium compago inde mihi solummodo ex materna familiaritate fuit nota, et nulli alii experta ; ideoque existimabam quod nudato corpore decentissimo membrorum lineamento victi compaterentur. Sed heu ita totalis corporis ejus superficies sanguine perfusa est, ac si purpura circumdatus in stuporem. [128] Ac veniebant ad eum et dicebant *ms.* et venerunt ad eum, et dixerunt. [129] Franciæ. Hæc corona non *ms.* Francorum quæ non. [130] Cum lancea percutientes capiti ejus imprimere conabantur, ita *ms.* igitur plectentes capiti ejus imprimebant, ita. [131] Sic cruentatum *ms.* sic onatum. [132] Responsum non dedit ei *ms.* non respondit ei. [133] Dicit ei Pilatus *ms.* dixit ergo ei Pilatus. [134] Et exinde quærebat *ms.* et inde volebat. [135] Non es amicus *ms.* non eris amicus.

CAPUT VIII.

De damnatione Christi, et crucis bajulatione.

Ad nimiam igitur plebis instantiam Pilatus hanc mortis sententiam protulit adversus filium meum, dicens : *Jesum Nazarenum abjudico vitæ, et adjudico morti ignominiosæ* [136] *crucis.*

ANSELMUS. Quid fecisti, dulcissima, cum [137] hæc audires ?

MARIA. Hæc prolata sententia gladius Simeonis pertransivit cor meum et animam meam.

A. O dulcis Maria ! quid factum [138] fuit post hæc ?

M. *Susceperunt Jesum* dilectum filium meum, et *eduxerunt* eum, ut scribit Joannes, *et bajulans sibi crucem exivit in eum qui* [139] *dicitur Calvariæ locus, ubi eum crucifierunt* (*Joan.* XIX, 16-18). Crux vero [140] adeo magna erat, quod habebat [141] quindecim pedes in longitudine. Et adeo debilitatus erat filius meus præterita nocte et illa die, quod [142] eam portare non poterat. Unde et Lucas scribit : *Apprehenderunt Simonem quemdam Cyrenensem, et imposuerunt illi crucem portare post Jesum* unicum [143] filium meum (*Luc.* XXIII, 26). Quod fecerunt non causa miserationis, sed quia præ debilitate id facere non poterat [144].

A. Sequebantur eum aliqui [145], cum duceretur ?

M. Tota turba concurrebat, sicut quando fures ducuntur ad supplicium. Unde [146] Lucas scribit : *Sequebatur autem illum turba multa populi ; et mulieres, quæ* [147] *plangebant et lamentabantur eum* (*ibid.* 27). Sequebantur etiam pueri projicientes lutum et lapides in eum. *Conversus autem* filius meus *Jesus ad* mulieres *dixit : Filiæ Jerusalem, nolite flere super me ; sed super vos ipsas* [148] *flete, et super filios vestros,* qui lutum et lapides mittunt in me, nescientes quid faciunt, *quoniam ecce dies venient, in* [149] *quibus dicent : Beatæ steriles et ventres qui non genuerunt, et ubera quæ non lactaverunt. Tunc incipient dicere montibus : Cadite super nos ; et collibus ; Operite nos. Quia si in viridi ligno,* hoc est in pueritia, hoc *faciunt, in arido,* hoc est in senectute,

A *quid fiet ?* (*ibid.*, 28, 31). Vel *in viridi ligno*, hoc est in me, *in arido*, hoc est in aliis sanctis meis, *quid* [150] *fiet ? Ducebantur et alii duo nequam cum eo, ut crucifigerentur* (*ibid.*, 32). Hoc fecerunt ad majorem [151] confusionem.

CAPUT IX.

De Christi et matris hypapante.

Cum autem educeretur filius meus principalis, cum duobus sceleratis extra portam civitatis, cum ingenti pressura irruentis populi et insultantis [152], volui eam sequi et videre, sed non potui præ maxima multitudine populi, quæ ad opprobrium filii mei convenerat. Sed tandem cum Maria Magdalena deliberavi quod per viam adjacentis plateæ circa quemdam fontem circuiremus, quatenus illi obviaremus.
B Et cum venissemus juxta [153] fontem, obvium habuimus meum filium deformatum, pressum omni dolore ; qui benigne inclinabat se ad me, ac si diceret [154], Grates tibi refero, electa mater mea, pro multimodis beneficiis mihi impensis [155], et pro multo labore quo in summa paupertate et abjectione [156] enutrivisti templum corporis mei, et nunc in destructione constitutum inter contumelias et opprobria sequi non dedignaris nec vereris [156*], quamvis omnibus contemptui habeamur [157].

CAPUT X.

De crucifixione, et crucis erectione.

At postquam venerunt in locum Calvariæ, ibi eum crucifixerunt, et latrones cum eo, unum a dextris, et alium a sinistris (*Marc.* XV, 27).

C ANSELMUS. Quomodo fecerunt ei ?

MARIA. Audi, Anselme, quod modo referam nimis est lamentabile, et nullus evangelistarum scribit. Cum venissent ad locum Calvariæ ignominiosissimum, ubi canes et alia morticina [158] projiciebantur, nudaverunt Jesum unicum filium meum totaliter vestibus suis, et ego exanimis facta fui ; tamen velamen capitis mei accipiens circumligavi lumbis suis. Post hoc deposuerunt crucem super terram, et eum desuper extenderunt, et incutiebant primo unum clavum adeo spissum quod tunc sanguis [159] non potuit emanare ; ita vulnus clavo replebatur.

VARIÆ LECTIONES.

[136] Ad nimiam autem plebis instantiam Pilatus hujus mortis sententiam protulit ad filium meum, dicens : Jesum Nazarenum abjudico vitæ et adjudico morti ignominiosæ *ms.* ad nimiam igitur plebis instantiam Pilatus protulit hanc sententiam adversum filium meum, dicens : Jesum Nazarenum adjudico morti ignominiosæ. [137] Dulcissima cum *ms.* dulcissima Domina : Cum. [138] Ans. Quid factum *ms.* Ans. O dulcis Maria, quid factum. [139] In cum locum qui *ms.* in locum qui. [140] Cruxque *ms.* Crux vero. [141] Quod babuerat *ms.* quod habebat. [142] Præterita nocte et illa die quod *ms.* tota nocte quod. [143] Post unicum *ms.* post Jesum unicum. [144] Quod compaterentur ei *ms. hæc omittit.* [145] Sequebantur aliquæ mulieres *ms.* sequebantur eum aliqui. [146] Turba conveniebat. Unde *ms.* turba concurrebat, sicut quando fures ducuntur ad supplicium. Unde. [147] Et mulierum quæ *ms.* et mulieres quæ. [148] super vos ipsos *ms.* super vos ipsas. [149] Venient, in *ms.* veniunt, in. [150] Sanctis meis quid *ms.* sanctis quid. [151] Ad sui majorem *ms. omit.* sui. [152] Irruentis populi et insultantis *ms.* irruentes populi et insultantes. [153] Una cum Maria Magdalena deliberabam quod per viam objacentis plateæ circa quemdam fontem cucurrimus, quatenus illi obviam veniremus : Et cum veniremus juxta *ms.* cum Maria Magdalena deliberavi quod per viam adjacentis plateæ circa quendam fontem circuiremus, quatenus illi obviaremus. Et cum venissemus juxta. [154] Inclinans se ad me, dicebat, Ave Mater, ac si diceret *ms.* se inclinabat ad me, ac si diceret. [155] Multimodi beneficiis mihi impensis et *ms.* multimodis beneficiis, et. [156] Paupertatis abjectione *ms.* paupertate et abjectione. [156*] Sequi non dedignaris nec vereris *ms.* sequi non vereris. [157] Contemptui habeamur *ms.* contemptui simus. [158] Morticina projiciebantur *ms.* morticinia excoriabantur. [159] Tunc plene sanguis *ms. omittit,* plene sanguis.

Acceperunt postea funes et traxerunt aliud [160] A brachium filii mei Jesu, et clavum secundum ei incusserunt [161]. Postea pedes funibus traxerunt, et clavum acutissimum incutiebant, et adeo tensus fuit ut omnia [162] ossa sua et membra apparerent, ita ut impleretur illud [163] Psalmi : *Dinumeraverunt omnia ossa mea* (*Psal.* XXI, 18). Et tunc impleta fuit prophetia ipsius David, id est ipsius Christi, dicentis in psalmo : *Audi* [164] *filia, et vide* (*Psal.* XLIV, 11). Quasi diceret filius meus : Audi, charissima mater mea, sonum malleorum, et vide qualiter manus meas et pedes meos confixerunt ; et nemo [165] mihi compatitur, nisi tu sola mater mea electa. Audi filia, et compatere mihi. Hæc [166] audiens et videns, gladius Simeonis cor meum et animam meam transfixit. Post hæc erexerunt eum cum [167] B magno labore, et fuit adeo alte suspensus quod ejus pedes nusquam attingere poteram. Et cum erectus fuisset, tunc propter ponderositatem corporis omnia vulnera [168] lacerata sunt et aperta, et tunc primo sanguis de manibus et pedibus copiosius emanavit. Ego autem induta fui quadam veste, qua mulieres regionis illius uti solent, qua tegitur caput et totum corpus, et est quasi linteum ; et fuit ista vestis tota respersa sanguine.

CAPUT XI.

De Christi in cruce opprobriis.

ANSELMUS. Quid factum est post hæc ?

MARIA. *Postquam crucifixerunt* filium meum, *diviserunt* sibi *vestimenta* sua, et mittebant *sortem super vestem* inconsutilem, *et impleretur quod dictum est per prophetam : Diviserunt sibi vestimenta* C *mea, et super vestem meam miserunt sortem. Et sedentes observabant eum* (*Matth.* XXVII, 35, 36). *Et scripsit Pilatus* super caput ejus litteris Hebraicis, Græcis et Latinis *Jesus Nazarenus rex Judæorum.* Tunc Judæi rogabant Pilatum, ut non scriberet*: Rex Judæorum. Sed quia dixit : Rex sum Judæorum. Pilatus respondit : Quod scripsi, scripsi* (*Joan.* XIX, 19-22). *Prætereuntes autem blasphemabant eum, moventes capita sua, et dicentes : Vah ! qui destruis templum Dei, et post triduum reædificas* [169] *illud, salva temetipsum ; si Filius Dei es, descende nunc de cruce. Similiter et principes sacerdotum illudentes cum scribis et senioribus dicebant : Alios salvos fecit ; se ipsum non potest salvum facere. Si rex Israel est, descendat nunc de cruce, et credimus ei. Confidit in* D *Deo, liberet eum nunc, se vult ; dixit enim : Quia Filius Dei sum* (*Matth.* XXVII, 39-43.)

CAPUT XII.

De Verbis Christi in cruce.

ANSELMUS. Quid ad hujusmodi insultus respondit filius [170] tuus ?

MARIA. Dilectus meus oravit pro eis, dicens [171] : *Pater, dimitte illis, quia nesciunt quid faciunt* (*Luc.* XXIII, 34). Et stabat populus exspectans, et deridebat eum. Tunc matri potuit dicere : *Audi* [172] filia, *et vide* (*Psal.* XLIV, 11), audi voces blasphemantium filium tuum, et vide dolorem meum. Scis enim quod de Spiritu sancto concepisti me, et quod virgo genuisti me, et qualiter aluisti me [173]. Unde ex quo isti non credunt in me, tu tamen crede in me, et compatere [174]. Tunc iterum gladius Simeonis animam pertransivit. Audiens hoc latro, qui a sinistris pendebat, insultat ei, dicens : *Si tu es Christus, salva temetipsum et nos. Respondens autem alter*, qui a dextris pendebat, *increpans eum, dixit : Neque* [175] *tu times Deum, qui in eadem damnatione es, et quidem nos juste, quia digna factis recipimus ; hic vero nihil mali gessit. Et dicebat ad Jesum : Memento mei, Domine, cum veneris in regnum tuum. Et dixit illi Jesus. Amen, amen dico tibi, hodie mecum eris in paradiso* (*Luc.* XXIII, 39-43).

A. Quid fecisti tunc, domina charissima ?

M. Stabam juxta crucem tam plena mœrore, quod consolationem ferre non poteram, et mecum stabant sorores meæ, et Maria Magdalena. Et *cum* filius meus *vidisset* me *et* Joannem *discipulum* suum *quem diligebat dixit : Mulier, ecce filius tuus* (*Joan.* XIX, 25, 26). O quam miserabilis licentia ! *Deinde dixit discipulo* [176] *Ecce mater tua* (*ibid.*, 27). Erat autem quasi hora sexta, et factæ sunt tenebræ super universam terram, usque ad horam nonam. Et clamavit Jesus voce magna, dicens : *Eli, Eli lamma sabbacthani, hoc est, Deus meus, Deus meus, ut quid dereliquisti me ? Quidam autem dicebant : Eliam vocat iste. Sine videamus si veniat Elias liberans eum* (*Matth.* XXVII, 45-49). *Postea sciens Jesus quia omnia consummata essent* [177], *dixit : Sitio* (*Joan.* XIX, 28). Quid, Domine, sitis ? Salutem peccatorum. *Erat autem vas positum aceto plenum* (*ibid.*, 29), *et currens unus, implens spongiam aceto, et circumponens* hastæ [178], *dabat ei bibere* (*Marc.* XV, 36), ut

VARIÆ LECTIONES.

[160] Traxerunt aliud *ms. omit.* aliud. [161] Clavum secundum ei incusserunt *ms.* similem clavum incusserunt. [162] Pedes funibus traxerunt, et clavum acutissimum incutiebant, et adeo tensus fuit quod omnia *ms.* pedes etiam traxerunt, et clavos incutiebant ita ut omnia. [163] Apparebant ita ut impleretur illud *ms.* apparerent, juxta illud. [164] Prophetia ipsius David, id est ipsius Christi, dicentis in Psalmo : Audi *ms.* Prophetia David : Audi. [165] Quia nemo *ms.* et nemo. [166] Audi filia et vide, compatere mihi. Hæc *ms.* audi filia, et compatere. Hæc. [167] Crucem cum *ms.* eum cum. [168] Corporis vulnera *ms.* corporis omnia vulnera. [169] Quid destruit... rædificat *ms.* qui destruis... reædificas. [170] Respondet filius *ms.* Repondit filius. [171] Dilectus meus oravit pro eis, dicens *ms. hæc omittit.* [172] Dicere illud Psalmi : Audi *ms.* dicere : Audi. [173] Aluisti me *ms.* abluisti me. [174] Crede in me et compatere *ms.* crede quia filius Dei sum, tu tamen compatere. [175] Respondens autem alter, quia a dextris pendebat, increpans eum dixit ; Neque *ms.* respondebat autem alius, et dicebat increpans eum ; Neque. [176] Dicit discipulo *ms.* dixit discipulo. [177] Consummata essent *ms.* consummasset. [178] Hastæ *ms.* calamo.

citius moreretur. Et cum gustabat, dixit [179] : *Consummatum est* (*Joan.* XIX, 30).

CAPUT XIII.

De Christi morte, et eam consecutis mirabilibus.

Et post hoc dixit : *Pater, in manus tuas commendo spiritum meum* (*Luc.* XXIII, 46). In hac commendatione cum hostia sanguinis [180] commendabat Christus Deo Patri matrem dulcissimam, quæ scrinium est et purissimum habitaculum sancti [181] Spiritus, una cum omnibus qui de Spiritu sancto victuri sunt usque in finem sæculi. *Et* post [182] hæc *inclinato capite tradidit spiritum* (*Joan.* XIX, 30). Tunc *velum templi scissum est in duas partes a summo usque deorsum, et terra mota est, et petræ scissæ sunt,* et maxime illa petra, in qua stetit crux, scissa fuit, ita ut manus imponi posset [183], *et monumenta aperta sunt, et multa corpora sanctorum, qui dormierant, surrexerunt, et exeuntes de monumentis post resurrectionem ejus venerunt in sanctam civitatem, et apparuerunt multis. Centurio autem et qui cum eo erant, custodientes Jesum, viso terræ motu et his quæ fiebant, timuerunt valde* (*Matth.* XXVII, 51-54), *et ipse centurio, glorificavit Deum, dicens : Vere Filius Dei erat iste* [184] (*Luc.* XXIII, 47). Ecce quomodo omnia elementa Christo compatiebantur; soli autem Judæi indurati fuerunt. *Et* omnes *qui simul aderant ad spectaculum istud, videntes* [185] *quæ fiebant, pectora sua percutientes revertebantur. Stabant autem omnes noti ejus a longe, et mulieres quæ secutæ sunt eum* [186] *a Galilæa, hæc videntes* (*ibid.* 48, 49).

CAPUT XIV.

Luctus matris pro filii morte.

ANSELMUS. Charissima Domina, habuit adhuc finem dolors tuus?

MARIA. Non, Anselme, quia nondum plene prophetia Simoneis impleta erat, *et* [187] *tuam ipsius animam pertransibit gladius* (*Luc.* II, 35). Audi ergo quod super omnia est lamentabile. *Judæi ergo* (*quoniam parasceve erat*) *rogabant ut non remanerent in cruce corpora sabbato. Erat enim magnus dies ille sabbati, rogabant Pilatum ut frangerentur eorum crura, et tollerentur. Venerunt ergo* [188] *milites, et primi fregerunt crura, et alterius qui crucifixus erat* A *cum eo. Ad Jesum autem cum venissent, et invenissent* [189] *eum jam mortuum, non fregerunt ejus crura, sed unus militum lancea latus ejus aperuit, et continuo exivit sanguinis et aqua* (*Joan.* XIX, 31-34). Cumque hoc viderem, quod talem crudelitatem in jam mortuum exercerent, et examinis facta fui [190], et tunc vere impleta est prophetia Simeonis, quæ dicit : *Et tuam ipsius*, etc. Et tunc cœpi clamare et ejulare; sed jam omnino lacrymæ in me defecerunt; tantum fleveram nocte præterita et die illa; et dicebam : Eia, dulcissime fili mi, ubi est nunc consolatio quam semper in te habui? Quis mihi det ut ego moriar pro te, fili mi Jesu? His, et aliis similibus, dulcissimi unici filii mei mortem deplanxi

CAPUT XV.

B *De animæ Christi ad limbum descensu.*

Tunc magnum gaudium fuit factum in limbo, quando anima Christi in ipsum descendit, et patres inde liberavit, et limbum destruxit, et infernum obstruxit, ita quod nullus Christianus illuc venire poterit nisi proprio suo arbitrio, nec aliquis eorum, qui intus sunt, ante diem judicii exire poterit. Tribus autem vectibus infernum obstruxit. Et hæc est ratio, quia ante mortem suam nulli habere potuerunt contritionem, confessionem, vel satisfactionem [191].

CAPUT XVI.

De corporis Christi depositione de cruce, ac sepultura.

ANSELMUS. Quid factum fuit post hæc?

C MARIA. *Post hæc rogavit Pilatum Joseph ab Arimathæa, ut tolleret corpus Jesu* (*Joan.* XIX, 38), dicens inter alia : Domine, nisi corpus cito tradideris, honesta mulier, mater ipsius juvenis, moritur præ dolore. Tunc Pilatus [192] quæsivit si jam mortuus esset, et expertus a centurione [193] de omnibus quæ ibi acciderant, jussit dari corpus Jesu (*Marc.* XV, 44, 45). Et venit Joseph, et tulit corpus Jesu [194]. Nota hoc, Anselme, quod multum [195] est lamentabile. Dum Joseph corpus deponoret, ego stabam juxta crucem sursum respiciens. Exspectabam quando brachium solveretur, ut tangerem et deoscularer, sicut et feci; et cum depositus esset de cruce, posuerunt [196]

VARIÆ LECTIONES.

[179] Et cum gustasset, dixit *ms.* et cum accepisset acetum, dixit. [180] Cum hostia sanguinis *ms. hæc omit.* [181] Matrem dulcissimam quæ scrinium est et purissimum habitaculum sancti *ms.* dilectissimam matrem suam, strenuum et serenissimum et purissimum receptaculum sancti. [182] Et post *ms.* et post hæc. [183] Potuissent, et *ms.* posset, et. [184] Hic homo justus erat. *ms.* Filius Dei erat iste. [185] Istud ex eis, videntes *ms.* ejus videntes. [186] erant eum *ms.* sunt eum. [187] Impleta fuit, scilicet et *ms.* impleta erat; et. [188] Venerunt autem *ms.* venerunt ergo. [189] Viderent eum *ms.* invenissent eum. [190] Quasi examinis jam facta fui *ms.* examinis facta fui. [191] Vectibus infernum obstruxit. Et hæc est ratio, quia ante mortem suam nullam habuerunt contritionem, confessionem, vel satisfactionem : quæ nullus ante Passionem habere potuit, scilicet contritionem, confessionem, satisfactionem. *ms.* noctibus infernum obstruxit : quia nulli ante passionem habere potuerunt scilicet contritionem, confessionem et satisfactionem. [192] Honesta mulier mater ipsius juvenis moritur præ dolore. Pilatus, etc. *ms.* pulcherrimam Dominam perdemus matrem juvenis qui occisus est, quæ tantum dolorem ostendit, quod tantum ei compatimur, quantum si omnium nostrum unicus esset. Tunc Pilatus, etc. [193] Expertus a Centurione de *ms.* expeditus de. [194] Et venit Joseph, et tulit corpus Jesu *ms. omittit.* [195] Quod multum *ms.* quod nimis. [196] Stabam sursum respiciens quando brachium dissolveretur, ut tangerem et deoscularer, sicut et feci : et cum depositus esset de Cruce, posuerunt *ms.* Ego stabam juxta Crucem sursum respiciens. Et cum depositus esset de Cruce, posuerunt eum super terram. Expectabam quando brachium solveretur, ut eum tangerem et oscularer eum, sicut et feci. Et cum depositus esset posuerunt eum.

eum super terram bene ad tres passus de loco crucis. Et ego caput ejus in sinum meum recipiens amarissime flere cœpi, dicens : Heu ! dulcissime filii, qualem consolationem habeo [197] quæ mortuum filium coram [198] me video. Tunc accurrens Joannes evangelista cecidit super pectus Jesu, plorans et dicens : Heu, heu, de isto pectore heri potabam dulcia verba, hodie [199] tristia et lamentabilia. Tunc Petrus advenit; et quod ipsum [200] negaverat, amarissime flere cœpit; tunc Maria Magdalena plus omnibus flere cœpit super Dominum suum, dicens : Quis mihi modo peccata dimittet? Quis me modo excusabit apud Simonem, et apud sororem meam ? Venit etiam Jacobus, qui frater filii mei appellatus est [201], qui simillimus illi erat [202], et cum multis lacrymis hoc dicebat : Heu ! Domine, et magister [203]. die præterita, hæc facies amantissima erat mihi simillima [204], Heu ! modo apparet multum dissimilis [205] : Tuæ manus, et pedes tui clavis [206] sunt confixi; corpus vero undique vulneratum apparet a planta pedis usque ad verticem; meum autem apparet ex toto illæsum [207]. Juravit quod nec [208] cibum nec potum sumpturus esset, quousque ad similitudinem sui conformaretur. Tunc cæteri [209] discipuli accurrebant et lamentabantur super eum [210]; et filius [211] meus ad consolationem meam et discipulorum glorificatus fuit ibi coram suis [212] : ita quod nulla plaga aut livor in corpore suo apparuit præter quinque vulnerum cicatrices, quas reservaturus est usque in diem judicii, et adeo sanus apparuit [213] in corpore ac si nunquam passus fuisset. De quo ego et discipuli immensam consolationem recepimus. Et cum eum sepelire vellent [214], cum magno mœrore corpus fortissime tenui et sepeliri vix permisi, dicens : Charissime Joannes, relinque mihi mortuum filium meum, quem non potui habere vivum. Sed si necesse est ut hoc facias, rogo te ut me cum ipso sepelias. Joannes respondit : Scis, domina charissima, quod aliter esse non potuit, et genus humanum sic redimi debuit. Tandem invita permisi ut sepeliretur; et cum in sepulcrum positus fuisset, ad eum intrare volui, et super sepulcrum me projeci, et adeo miserabiliter egi quod [215] omnes fleverunt. Et cum me Joannes ad civitatem ducere vellet, et a sepulcro amovere, lacrymans rogavi : Charissime Joannes [216], non facias mihi hanc injuriam [217], ut me separes [218] a dulcissimo filio meo Jesu, quoniam hic exspectabo donec [219] moriar; et iterum omnes fleverunt Joannes vero me tandem accipiens et quasi violenter deducens in [220] civitatem introduxit. Populus autem me videns indutam vestem aspersam sanguine, sicut ante Jesum steteram, et sanguis ejus super me stillaverat, unanimiter clamabant gementes : O quanta injuria facta est hodie in Hierusalem in ista pulcherrima domina, et filio suo [221], et compatiebantur mihi. Judæi [222] autem propter invidiam recluserunt Joseph vivum in muro, quia Christum sepelivit; uxor autem ejus locum filio ejus Josepho post ostendit [223]. Tandem post annos quadraginta venerunt Titus et Vespasiamus, Hierusalem destruentes [224], et Joseph vivum in muro, invenerunt [225]. Et sicut Judæi Christum pro triginta denariis emerunt, ita triginta Judæos pro uno denario vendiderunt [226].

Heu sponsa mea dilecta cerne meas
Quas pro te suffero pœnas.
Ferre non expavi
Quod agunt crux, lancea, clavi.
Fel ego degustavi.
Quia te vehementer amavi.
Tu mihi redde vicem,
Tu quoque tolle crucem.
Vide me nudum,
Verberibus laceratum,
In medio latronum
Cruci ignominiosæ clavis ferreis affixum,
Aceto in cruce potatum,
Post mortem lancea latus vulneratum.

Ad hoc anima dixit : Ecce vox sanguinis sponsi mei Jesu dilecti clamat ad me de cruce : O sponsa mea unica, vide dolorem meum. Ad hoc sponsa : Jesu, mi dilecte, factus es pro me opprobrium hominum, qui est Dominus angelorum. Attende, o anima, iste est dilectus tuus, cujus pedes pallidos clavo perfossos, sanguine perfusos intueris. Vide non sine amaro planctu et lacrymis, non positum suaviter, sed distentum crudeliter in ligno duro corpus Jesu deli-

VARIÆ LECTIONES.

[197] Consolationem de te habeo *ms. omit.* de te. [198]Quem nunc mortuum coram *ms.* quæ mortuum filium coram. [199]Dulcia hodie *ms.* dulcia verba, hodie. [200]Et quod ipsum *ms.* et qui ipsum. [201]Mei appellatur *ms.* mei appellatus est. [202]Sibi erat *ms.* illi erat. [203]Heu Domine *ms.* heu Domine, et magister. [204]Heu, Domine, talem gratiam mihi indigno præ cæteris contulisti quia dulcissima facies tua erat mihi simillima *ms.* heu Domine et Magister, die præterita, hæc facies amantissima mihi erat consimillima. [205]Heu modo apparet vultus mihi dissimilis. *ms.* modo apparet multum dissimilis. [206]Pedes clavis *ms.* pedes tui clavis. [207]Vulneratum : meum autem corpus vero undique apparet ex toto illæsum. *ms.* Vulneratum apparet a planta pedis usque ad verticem : meum autem econtrario. [208]Juravitque quod nunquam *ms.* juravit quod nec. [209]Cæteri omnes *ms. omitt.* omnes. [210]Lamentantes super eum *ms.* et lamentabantur super eum. [211] Tunc filius *ms.* et filius. [212]Coram nobis *ms.* coram suis. [213]Sanus apparuit *ms.* sanus et clarus apparuit. [214]Sepelire vellem *ms.* sepelire vellent. [215]Egi, quod *ms.* incessi, quod. [216]Lacrymans rogavi : Chare Joahnnes *ms.* ideo miserabiliter clamavi : Johannes charissime. [217]Mihi injuriam *ms.* mihi hanc injuriam. [218]Me separarem *ms.* me separes. [219]Expectare vellem donec *ms.* exspectabo donec. [220]Tandem in *ms.* tandem me accipiens et quasi violenter deducens in. [221]A. ista Domina et filio suo *ms.* ista pulcherrima Domina et Filio ejus. [222]Nobis. Judæi *ms.* mihi. Judæi. [223]Filio ejus Josepho post ostendit *ms.* filiis Joseph ostendit. [224]Hierusalem destruentes *ms.* Hierusalem destruxerunt [225]De muro excluserunt *ms.* in muro invenerunt. [226]Vendiderunt. *Explicit hic in editis : at in ms. Thu.* 519 *hæc nullo interjecto spatio subsequuntur.*

catum. O te, Jesu salus omnium! O admiranda et A amanda dignatio! O Jesu mi dilecte, et Deus immensæ gloriosæ, vermis contemptibilis propter me fieri non despexisti! O speculum! O claritas angelorum! Ascendisti arborem crucis, et extendens manus ac membra tua in ejus ramis effudisti floridum sanguinem per radices tui corporis. *Quid retribuam Domino pro omnibus quæ retribuit mihi? Calicem salutaris accipiam, et nomem Domini invocabo* (*Psal.* CXV, 12, 13). Deo Gratias [207].

VARIÆ LECTIONES.

[207] Heu sponsa mea dilecta cerne meas
Quas pro te suffero pœnas.
Ferre non expavi
Quod agunt crux, lancea, clavi.
Fel ego degustavi,
Quia te vehementer amavi.
Tu mihi redde vicem,
Tu quoque tolle Crucem.
Vides me nudum,
Verberibus laceratum,
In medio latronum,
Cruci ignominiosæ clavis ferreis affixum,
Aceto in cruce potatum,
Post mortem lancea latus vulneratum.

Ad hoc anima dixit: Ecce vox sanguinis sponsi mei Jesu dilecti clamat ad me de Cruce. O sponsa mea unica, vide dolorem meum. Ad hoc sponsa, Jesu, mihi dilecte, factus es pro me opprobrium hominum. Qui est Dominus angelorum, attende, o anima mea, iste est dilectus tuus, cujus pedes pallidos, clavo perfossos, sanguine perfusos intueris. Vide non sine amaro planctu et lacrymis, non positum suaviter, sed distentum crudeliter in ligno duro corpus Jesu delicatum. O te Jesu salus omnium! o admiranda et amanda dignatio! O Jesu, mi dilecte, et Deus immensæ gloriæ. Vermis contemptibilis propter me fieri non despexisti. O speculum, o claritas angelorum! Ascendisti arborem crucis, et extendens manus ac membra tua in ejus ramis effudisti floridum sanguinem per radices tui corporis. *Quid retribuam Domino pro omnibus quæ retribuit mihi? Calicem salutaris accipiam, et nomem Domini invocabo* (*Psal.* CXV, 12, 13). Deo gratias. Explicit narratio Beatæ Virginis Mariæ, de Passione Domini ad B. Anselmum.

DE MENSURATIONE CRUCIS
LIBER

In illud Christi : *Si quis vult venire post me, abneget semetipsum, et tollat crucem suam quotidie, et sequatur me* (*Lucæ* IX, 23).

Quoniam jubente filio tuo Christo: *Perfecti estote,* B *sicut et Pater vester cœlestis perfectus est* (*Matth.* V, 48) : Et apostolo exhortante ut ad perfectionem feramur, omnibus modis ad perfectionem vitæ tendere debemus; tendentes autem sine ductore, errare possumus; optime consulit nobis in eo bonitas tua, Deus meus, qui eumdem unicum tuum nobis in ductorem tradere dignatus est, ut nobis factis et verbis viam veritatis ostenderet ac doceret. Cui etenim ut eum confidenter sequeremur perfectionis testimonium perhibuisti, dicens: *Hic est filius meus dilectus, in quo mihi bene complacui, ipsum audite* (*Matth.* XVII, 5). Ipse igitur, ut faceret voluntatem tuam, quoddam compendium viæ perfectionis brevibus sub verbis, sed plurimum ponderosis, nobis ostendit dicens: *Si quis vult venire post me, abneget semetipsum, et tollat crucem suam, et sequatur me.* In quibus verbis ostendit paucitatem perfectorum libertate arbitrii eum sequi volentium; ipse tamen vult noster esse ductor, initium viæ perfectionis, medium et finis, et qua intentione sit ambulandum. Singula autem in suis locis patebunt.

CAPUT PRIMUM.

Expenduntur primæ particulæ, Si quis, *ubi de radicibus et remediis pusillanimitatis.*

Paucitatem perfectorum innuis, Domine, in eo quod dicis: *Si quis,* quasi aliquis ex multis vult post me venire. Et quare hoc, Deus meus, nisi ex quodam torpore et pusillanimitate nimia, eo quod plerique animum suum ad tendendum sursum cogere nolunt, et perfectam viam attentare non audent. Nascitur autem pusillanimitas etiam nimio timore, maxime propter peccata præterita, et quod minus propria respiciunt merita, propter utilitatem; quod nimis timent impedimenta, et quod statim non sentiant se proficere, inter quotidianos lapsus, et quod tuam minus considerant bonitatem. Ista etiam C sæpe multos repellunt ne audeant attentare viam perfectam, imo et ipsos incipientes sæpes in tantum dejiciunt ut procedere se posse desperent. Sed primum, scilicet nimius timor propter peccata præterita non debet nos impedire, quia si bene eo utimur, omnia computantur nobis in bonum prædicandi nimiam bonitatem tuam, cognoscendi te, atque

amandi et laudandi. Notandum vero quod principaliter tria damna sunt in peccatis, scilicet quod in eis meremur pœnam æternam, demeremur æternam beatitudinem, tempus (quod pessimum est) sine amore et laude nostri Creatoris expendimus. Prima duo pertinent ad hominem; tertium vero ad tuum damnum pertinere videtur, Deus meus. Cum ergo ex indebita et nimia misericordia tua jam morti nos deputatos revocare digneris ad vitam tuam, tam fideliter at te deberemus converti ut damna nostra dissimularemus, et modis omnibus instare, ut laudem tuam, quam negleximus, saltem in aliquo residuo nostri temporis suppleremus. Quantum est, Domine, dissimulare timorem pœnæ propter amorem tuum? At cur propter desiderium beatitudinis nostræ minueremus famam laudis tuæ, cum eam pati æternaliter meruissemus, etiam propter furorem tuum? Primum quæremus te laudare, qui es regnum Dei, ut dicis in Evangelio : *Regnum Dei intra vos est* (*Luc.* XVII, 21) ; et : Hoc adjicietur vobis ex superabundanti (*Luc.* XII, 31). Da nobis, Domine, charitatem non quærentem *quæ sua sunt* (*I Cor.* XIII, 5), sed quæ tua sunt, ut non cogat timor pœnæ tibi servire pro peccatis, vel amor nostræ beatitudinis pro mercede, quia tempus et vires non sufficiunt nobis ad laudandum te, cujus bonitas exsuperat omnem sensum et sic pusillanimitatem timor non incutiet peccatorum. Terret etiam nos quandoque nostrorum parvitas meritorum, ne ad perfectionem vitæ tendere audeamus, quia ad eam promerendum non sufficiunt. Sed huic objicitur quia tu, Domine, jussisti nos emere, et adjunxisti quia gratis emere debemus. Dixisti enim : *Sitientes, venite ad aquas* (*Isai.* LV, 1). Quid est, Domine, quo vinum fervoris in laude tua et lac mundæ conscientiæ absque ulla commutatione debemus emere, nisi quod tibi sufficit, quantumcunque parum sit, quod habemus tibi dare ; imo et hoc ipsum quod damus tuum est? Inducit etiam pusillanimitatem quod indignos nos videmus, eo quod petimus : quod utrique verum est ; quia si homo mille annis serviret Deo etiam ferventissime, non mereretur ex condigno dimidiam diem esse in regno cœlorum. Sed, Domine, non debemus considerare tantum nostram utilitatem, sed tuam laudem, cujus bonitas exsuperat omnem intellectum. Pusillanimes etiam facit nos quia nimia impedimenta nostra videmus. Sed, Domine, si audacter te sequi proponimus, pro certo habere debemus quod aufers quidquid nos retardat a laude tua. Quidquid enim non aufers secundum tuam voluntatem, libenter portare debemus. Stultitia enim nostra sæpe putat ea esse impedimenta quæ tua occulta sapientia ad nostrum ordinavit profectum. Quinto, terret quod non statim sentimus nos proficere, sed Domine, sæpe differs quod petitur, ut excites magis appetitum ; non differs quod nolis dare, sed ut aucto desiderio abundantius possis dare. Sextum, quod retrahit nos, sunt quotidiani nostri delectus. Sed contra hoc est remedium, ut semper

A deputemus aliquam horam diei ad examinandum nos qualiter habeamus nos in interioribus et exterioribus, et quidquid invenimus quod nobis si utile ad profectum, ad hoc firmissime laborare proponamus, et defectus quoscunque rejicere studeamus. Non autem terreat nos si forte nonnunquam aliqua die contra propositum faciamus, qua non minus proponamus, quia longe facilius redit ad te, qui ex infirmitate facit contra propositum quam qui statum suum dissimulans se non proposuit emendare ; imo quandoque major est ei pœna quam culpa, et bonitas tua malis nostris novit bene uti, sæpe faciens defectus nostros ad augmentum humilitatis prodesse, ut verum sit quod *septies in die cadit justus*, et fortior resurgit (*Prov.* XXIV, 16). Septimo, pusil-
B lanimes nos facit, quod tuam non perpendimus bonitatem. Cum enim tibi orando loquimur, non deberemus te cogitare quasi durum ad exaudiendum, sed patrem benignissimum, qui etiam antequam oramus scis quid sit necesse nobis, et ex naturali bonitate tua in infinitum pronior es ad exaudiendum, quantum in te est, quam nos avidi ad rogandum. Da, dulcissime Domine, ut non simus pusillanimes, sed magnanimi in infirmitatibus nostris ; nos dejicere contendentibus medicinam tuarum gratiarum apponentes, non pusillanimes, sed magnanimi te sequi firmiter proponamus, maxime si non est in nobis tanta fortitudo quod post te gigantem, qui exsultasti ad currendam viam. (*Psal.* XVIII, 6), currere possumus ; hoc tamen remedium habemus, quod
C post te clamare possumus : *Trahe* nos *post te* (*Cant.* I, 3), et clamorem nostrum audiat et exaudiat auris tua.

CAPUT II.

De libertate, et ejus illicibus ad perfectionem ; expositio particulæ vult, *in proposita Christi sententia.*

Secundo innuis libertatem arbitrii sequi volentium in via perfectionis, cum dicis : *Si quis vult ;* quia hoc relinquis hominum voluntati ; sed nunquid potestati? Non. Sed potestatem tibi, Domine, reservasti, cum omnis potestas a Deo sit (*Rom.* XIII). Cur ergo causabitur homo contra te, si te sequi vult, et non potest? Certe ideo quod non te sequitur, quia licet non possit per se, tamen per te, qui non ideo reser-
D vasti tibi potestatem nostri profectus, ut non possimus, qui omnia opera nostra operaris, sed ut magis admiremur et laudemus abyssum bonitatis tuæ, quod eadem quæ tu facis in nobis, grata tibi sint et accepta, et judicas ea digna mercede, ita quod etiam *calicem aquæ frigidæ* non dimittis absque mercede (*Matth.* X, 42) ; et eo ipso nostram alicujus voluntatem, quam adeo liberam propter tui similitudinem fecisti, ut cogi non possit. Multis etiam aliis modis ad viam veritatis et perfectionis nos allicere studuisti. Unde hoc merebamur, Domine, ut ad nos descenderes, et humanitatem nostram tam mirabiliter unires, et in ea tam humiliter cum homine conversareris, nisi quod nos ad perfectionem tui amoris sic

provocare volebas, ut dum visibiliter Deum cognoscimus, per hunc in invisibilium amorem rapiamur. Quis ergo homo dignus erat ut Filius Dei mortem pro eo pateretur? Aut quis unquam meruit tuo corpore et sanguine refici, nisi quod tu, Deus meus, in hoc ostendisti aviditatem amoris tui circa nos, ut saltem ex multitudine et magnitudine tam mirabilium beneficiorum tuorum ad mutuam dilectionem accenderes cor nostrum, et in captivitatem amoris tui redigeres? Innumerabilia nimis sunt beneficia tua, Domine, quibus voluntatem nostram excitas, ut perfecte et ardenter te sequi velimus, maxime autem quæ provocaret; imo, si sic dicere liceret, cogeret voluntatem nostram tuæ consideratio bonitatis, ex qua omnia bona creata procedunt. Quia autem pauca expertus est, et nondum exercitatus de te, qui spiritus es, spiritualiter cogitare voluerit, sic meditari de te poterit inchoare. Primo assumat in mentem suam aliquam animam virtutibus perfectam, et de illa ita specialiter cogitet, quasi nulli corpori sit conjuncta. Imaginetur autem in illa omnem perfectionem virtutum, quæ unquam de aliqua anima poterit cogitari, scilicet quam bona, quam dulcis, quam patiens, quam misericors, quam sapiens, quam charitativa, quam fidelis, quam pia, quam justa, quam vera, quam humilis, etc. Cum autem circa animam talia cogitaverit, cogitet quod hæc anima est similis creatori in virtutibus qui eam in similitudinem suam fecit, et postea transferat se ad Creatorem, ut omnia quæ in anima profecta poterant inveniri, in Creatore infinita cogitet et immensa, et ea ipsa naturam suam esse, et sic quodam modo *invisibilia Dei per ea quæ facta sunt*, conspiciat intellecta (*Rom.* I, 20). Hic est quidem initialis modus cogitandi de te, Domine, quem qui sollicite sequitur meditando te, intrabit fontem vivum et dulcedinem tuæ naturæ, quæ quanto major est omnibus beneficiis tuis, tanto magis afficit nostram voluntatem, ut sequamur ardenter Jesum filium tuum ad laudem bonitatis tuæ nos informantem.

CAPUT III.

De sequentibus particulis, venire post me.

Tertio enim se dedit nostrum ductorem et instructorem, cum subdit: *Venite post me.* Quantumcunque curramus ferventer sequendo, nullus præcedit te, et nullus vadit juxta te: Omnes nos oportet ire post te, quia tu es *primogenitus in multis fratribus* (*Rom.* VIII, 29). Primo dicis, Domine, discipulis: *Venite, et videte* (*Joan.* I, 39). Postea dicis, *Venite post me*, ut quod in te viderunt imitentur, Deinde dicis: *Venite ad me, omnes qui laboratis et onerati estis, et ego reficiam vos* (*Matth.* XI, 28), etc., ut *jugum* tuum *suave, et onus* tuum *leve* (*ibid.*, 30), quod qui susceperint hilariter possint portare ad gloriam Patris tui. Tandem dicis: *Venite, benedicti Patris mei; percipite regnum* (*Matth.* XXV, 34). Sic, Domine, iste est fidelissimus legatus tuus, qui primo ponit se nobis in exemplum, cum dicit: *Venite et videte;* et postea invitat ad veniendum post se. Venientes ad se vocat, ut reficiat ne deficiant. Tandem assumet ad requiem, ubi tamen requiem non habebimus nocte ac die, dicentes: *Sanctus, sanctus, sanctus, Dominus Deus, Sabaoth* (*Isai.* VI, 3). Ibi absterges, Domine, *omnem lacrymam ob oculis* dilectorum tuorum, *quoniam non erit amplius mors ultra, neque luctus* (*Apoc.* XXI, 4). etc. Sed, Domine, quomodo istud possit esse, non bene potest comprehendere anima mea, quæ aliquo modo experta est quanta sit afflicto noscere te et non posse laudare te, cum et ipsa afflictionem generet propter gratitudinem, quod licet ei affligi, pro eo quod non potest laudare te, imo omnia quæ unquam ad laudem tuam cogitare, loqui, vel agere potest, afflictionem ei generant, quia his indignam se putat, et quia tibi in nullo poterit respondere. Si ergo anima incarcerata, in umbris collocata, si insatiabiliter affligitur pro laude tua, quomodo satiabitur, cum in meridie apparuerit ei bonitas tua, cum utique videat ad plenum eam non posse laudari. Si forte dicis mihi, Domine, quod hoc erit maximum gaudium ejus, quod perfecte cognoscet bonitatem tuam, et illam tam immensam, quod eam non poterit aliqua creatura plene laudare. Verum credo quod de bonitatis tuæ immensitate gaudebit; tamen adhuc pœnitet eam perfecte non posse laudare, nisi aliquo modo vulnera ejus alligarentur, et percussuræ plagæ ejus sanarentur, quia tunc primum oleum additum esset camino. Unde si placet tibi, Domine, credo quod etiam pœna et afflictio laudis tuæ, quam habet hic anima, ibi satiabitur et alligabitur palo laudis, cum tu qui reples in bonis desiderium nostrum (*Psal.* CII, 5), tantum dederis te laudare quantum desideramus, imo longe supra desideratum. Sic enim dixisti: Quia *vos plorabitis et flebitis* nunc, *mundus autem gaudebit. Tristitia vestra vertetur in gaudium* (*Joan.* XVI, 20). Sanata autem pœna, quam hic habuit, et impleto quod hic desideravit, aliam pœnam pro majori laudatione ibi, sicut nec hic, a se habere non potest. Tu etiam non dabis ei, qui *omnia disponis in numero, pondere, et mensura* (*Sap.* XI, 21), quia tunc non erit tempus flendi, sed ridendi, cum apparuerit nobis tuus unicus Filius, si volumus post ipsum venire.

CAPUT IV.

Quod non simus nostri, sed Dei; ad illud, abneget semetipsum.

Quarto ergo ostendit nobis initium viæ, qua debemus post Christum venire, cum dicit: *abneget semetipsum.* Qui ergo in via perfectionis vult sequi Christum Jesum, laboret primo ut *abneget semetipsum.* Merito ergo debemus nos abnegare, cum nihil juris habeamus in nobis. Sunt autem septem causæ, quarum quælibet sufficeret hominem compellere ut fateatur in se nihil juris habere. Prima, quia tu, Domine, nos creasti; sicut ergo nihil in nobis bonis est, quod tu non creaveris, ita dignum est quod omnia bona nostra sint tua, quæ nullo modo licet auferri a te Sancto sanctorum, ne sacrilegium committamus. Cur ergo non abnegaremus nos, qui

nostri non sumus? Nam quandocunque aliquid a nobis abnegamus; nec hoc abnegatum propter te conferimus, sed aliunde quantumlibet etiam modico temporis spatio donamus, mox alienum invadimus. Secunda causa est, quia nos æternæ morti deditos tua morte pretiosissima redemisti, pro omnibus mortuus es, *ut qui vivunt jam sibi non vivant, sed ei qui pro omnibus mortuus est* (*II Cor.* v, 15), ut dicit Vas tuum electum. Ergo sicut omnes et totos redemisti, sic et omnes et toti tui sint. Qui vult ergo salvus esse, restituat tibi illum pretiosissimum sanguinem quem pro eo fudisti. Tertia, quia nos ingratos omnibus bonis tuis et aversos a te propter peccata a diabolo defendisti, postquam a te nostro Domino recessimus turpiter et inique, sub tua protectione esse merito non deberemus. Sicque nos hostis sine defensione captivos habens ad suam voluntatem, debuisset in æterna supplicia demersisse, nisi tu ex superabundanti bonitate nos defendisses ab eo, et ad pœnitentiam reservasses, et propter hanc causam proprie sumus tui servi, quasi ab hoste servati. Similiter tui sunt quicunque per tuam gratiam laqueos diaboli evitaverint, et ideo tibi nihil auferri debet ex eo quod vel te dante non cecidit, vel si ceciderat est crectum. Quarta causa est, quia cum æternam mortem peccatis nostris meruissemus, tu nos reduxisti ad vitam, eam dimittendo. Cur ergo tibi non vivemus nos penitus abnegando, a quo habemus quod æternaliter mortui non simus? Quinta causa est, quod eadem bonitate qua nos creasti, etiam conservas, ne in nihilum redigamur. Quomodo enim aliquo subsistere valeamus, nisi te conservante? Si ergo tu es vita nostra, nulli alii vivere debemus, sicut nullo alio subsistere valemus. Sexta causa est securitas; qui enim se totum abnegat, ut Deum habeat, qui sibi periit ut tibi valeat, qui sibi nihil est ut tibi aliquid sit; si nihil in se habet, nihil sui amittere timet, sed semper securus est te quod tuum est conservare. Si minentur ei pœnæ inferni, vel ignis purgatorius, parum timore eorum afficitur, quia cantabit vacuus coram latrone viator: et se non timet perdere qui se abnegat. Si enim tu eum, qui tuus est, ad pœnas mittere velles, semper tamen de te in bonitate sentiret, paratus sustinere quod velles, nec diceret: Cur ita facis? Cui prædicta sententia non placet; at ei, Domine, se abnegare, ut intelligat. Septima vero causa deberet maxime nos urgere; scilicet ut tibi vices redderemus sive responderemus quia *puer natus est nobis, et filius datus est nobis* (*Isai.* ix, 6); qui das quotidie te nobis in cibum, et tandem dabis te nobis in præmium, et in mercedem magnam nimis. Domine, quid dignum poterit esse tantis beneficiis tuis? Quid ad hoc dignum poterimus dare? An oportet aliquid præter id nos penitus abnegare et tibi dare, dulcissime, Domine? Si unus homo esset tanti quanti omnes creaturæ, quas unquam fecisti, quantus esset, si daret se totum tibi, qui dedisti te totum nobis, cujus bonitas in infinitum præponderat? qui se putat meliorem

A quam te, tantum de se reservet tibi, quanto meliorem se putat quam tu. Propter hujusmodi causam dicis: *Si quis vult venire post me, abnegat semetipsum* (*Matth.* xvi, 24)! imo, Domine, jam cogor, dicere (salvo verbo tuo) quod nullus semetipsum valeat abnegare. Quomodo enim se abnegabit, qui nunquam aliquid juris in se habuit? Sed, Domine, in hoc verbo ostendis maximam gratitudinem tuam, ut hoc tanti æstimes ut quicunque in se sibi aliquid juris usurpaverat, ulterius se tibi rapere non attentet. Da mihi, Domine, ut me abnegam, imo ut reddam quod rapui violenter. Debemus autem secundum legem ablatum reddere in quadruplum (*II Reg.* xii, 6), ut non solum nos, sed et nostra reddamus, scilicet naturalia, fortuita et gratuita. Naturalia sunt,

B quæ communiter natura omnibus hominibus administrat; quædam in anima tantum, ut intellectus et affectus; quædam in corpore, mediante anima, ut quinque sensus interiores. Reddamus ergo intellectum, sed suum proprium relinquentes, qui nos multum a cognitione veritatis impendit. Quandiu enim homo sensu suo ita innititur ut ab eo recedere noluit, vix sensum alterius quantumcunque rationalem apprehendit. Faciendum igitur est secundum Apostolum: *Quicunque inter vos sapiens esse vult, stultus fiat, ut sapiens sit* (*I Cor.* iii, 18). Si enim humiliter se stultum reputaret ad tempus, tunc veram sapientiam a te, sive a tuis apprehendere te posset, quia *ubi humilitas, ibi sapientia* (*Prov.* xi, 2). Paulus enim creditur didicisse Evangelium in

C illis tribus diebus, cum cæcus esset (*Act.* ix, 9). Reddamus etiam affectum Deo, semper postponendo nostram voluntatem voluntati divinæ, et maxime in oratione nostra, quia in omni oratione nostræ utilitati suam debemus præponere voluntatem, imo sua voluntas, si ea recte utimur, semper est nostra utilitas. Sæpe autem venit de proprio sensu quia non credimus Domini voluntatem esse quidquid circa nos contingit, et ita abutimur ea, minus grate suscipiendo, sicut dicit Augustinus (l. x *Confess.* vi, 26): « Optimus ille tuus minister est qui non hoc a te audire desiderat quod ipse voluerit, sed hoc velle quod a te audiet. » Sed cum his duobus, scilicet intellectu et affectu, et quinque sensus exteriores reddamus, mortificando eos ab omnibus vanitatibus, et ad tuum obsequium convertendo, jam aliquantulum

D habemus de prima parte quam nobiscum abnegare debemus, scilicet de naturalibus bonis. Secunda pars sunt fortuita, quæ dicere possumus temporalia, et amicos. Hæc enim omnia calcanda sunt, ne impediant tuum amorem. « Minus enim amat te, qui tecum aliquid amat, quod non propter te amat, ut dicit Augustinus. » Valde deberet homo indignari, diligere modica quem tantæ dignitatis fecisti, ut ei liceat te amare. Occultius autem nocet nimius amor amicorum quam temporalium, quia tegit se velamine charitatis, ita quod sæpe putet homo charitatem esse quod dilectio est carnalis, quæ ita dulciter et suaviter mentem captivam tenet, quod ne-

sciat homo quam duris vinculis fuerit ligatus, nisi postquam fuerit absolutus. Sic totum cor nostrum tuo debemus amori, ut quidquid de eo alteri damus, tibi subtrahamus? Necessarium ergo est ut omnia, quæ fortuna nobis offert diligenda, sive res temporales, sive amicos, propter te abnegemus. Tertia pars restitutionis sunt gratuita, scilicet virtutes, quas in fontem suum penitus refundere debemus, nihil ex his nobis ascribendo, sed tibi, *a quo omne donum perfectum* (*Jac.* I, 17), pro eis grates referendo. Si omnia, quæ in his tribus; scilicet bonis naturalibus fortuitis et gratuitis, inveniuntur, abnegamus, nos tibi quod fraudavimus in quadruplum restituimus, et hoc sit nobis initium vitæ perfectæ, sic nosmetipsos penitus abnegare.

CAPUT V.

Excutiuntur verba illa, tollat crucem suam.

Quinto consideratum est quale medium perfectionis sit nobis propositum, ut ambulemus per ipsum, scilicet ut crucem nostram tollamus. Crux autem a cruciatu dicitur. Domine, si crucem nostram tuum servitium dicerem, secundum opinionem eorum hoc intelligerem qui nesciunt quoniam jugum tuum suave est, et onus tuum leve (*Matth.* XI, 30), nec sentiunt quam bonus et quam suavis tuus sit spiritus in nobis. Dico autem crucem esse cruciatum cordis, quem de hoc habere debemus quod non sumus ita fideles et ferventes in omni servitio tuo et laude tua ut deberemus. Hæc crux habet longitudinem, latitudinem, sublimitatem, atque profundum. Debemus ergo habere cruciatum, eo quod non tantum humiliamur ut deberemus, et hoc est profundum crucis. Non tantum amamus et laudamus, quantum bonitas tua exigit, et hac est sublimitas. Non sumus tam fideles ut deberemus, et hæc est latitudo. Quod non semper continuamus, nec laudem tuam copiose extollimus, nec ab infidelitate toto nisu desistimus; et hæc est longitudo. Ad profundum humilitatis cogit nos primo propria cognitio; satis enim est homini, ad humilitatem, cognoscere seipsum, maxime si recordamur iniquitatum nostrarum antiquarum, quia inique tu conspectu tuo egimus, Deus meus, quia revera tam fidelis nobis es quod etiam in peccatis nobis existentibus peccata dimittere, et gratiam tuam tam abundanter, sicut vellemus, largiri est paratus. Quanto majora quis de te præsumit, tanto magis necesse est eum humiliari, quia tanto nequius egit contra te peccando, quanto tu interim largius ei benefacere cogitabas. Unde Bernardus: « Quanto benignius de illo, tanto indignius de me sentire cogor. » Item, defectus quotidiani humiliant, eo quod ita instabiles in laude tua sumus, imo nunquam in eodem statu permanemus. Quanto tu quotidie pronior es ad indulgendum, tanto plus humiliat contra tuam delinquere bonitatem. Item, pondus gratiæ humiliat et deprimit, cum consideramus quod ea indigni sumus, qui magis in inferno esse merueramus. Item, quod tu tantum humiliatus es pro nobis, Domine Deus meus. Item, quod in natura divinitatis tuæ A omnem excedis humilitatem, cui si velimus similari necesse babemus humiliari. Item, quod adeo tam frigidi sumus ut nec amore, nec laude, nec in aliquo respondere tuæ bonitati possumus. Hæc et multa alia, quæ magis communia sunt, ad humilitatem nobis sufficiunt, imo superbiæ nullum locum relinquunt. Valde autem necessaria est nobis profunditas humilitatis ad tuam sublimitatem, quia quanto quis se reputat indigniorem, tanto magis gratus est beneficiis; et quanto gratior, tanto magis laudabilior; et qui maxime gratus est, maxime te laudabit. Da igitur nobis, Domine, veram humilitatem, id est, ita cruciari, quod in hoc vita non possumus ad plenum humiliari, ut sic habeamus crucis profundum. Sublimitas crucis est cruciari pro eo quod te ad plenum B laudare non possumus et amare. Quod causa amoris tui habemus, quæ lingua dicere vel quibus intellectus sufficiat capere, nescio. Si aliquid gratis amare volumus, ubi melius quam in te amorem nostrum locabimus? Si pro muneribus, quanto plura dabis? Sed quanto plus promittis, tanto magis gratis amari, mereris. Si amare volumus eos qui nos amant, quanto æquius nos te amabimus? Et si exspectamus et desideramus ut quis extorqueat a nobis amari, nonne tu es Deus meus, qui tam crebro pulsas et mendicas ad ostium nostrum dicens: *Præbe, fili, cor tuum mihi* (*Prov.* XXIII, 26), imo et sæpe repulsus, te iterum ingeris impudenter. Si vero aliquid volumus diligere, quia bonum, cur non potius te immensum bonum, qui totum nostrum tibi vindicas C affectum, ut bonitatem tuam amemus et laudemus? Si vero aliquid dignum judicamus amore nostro quod tanta fecerit pro nobis, cur non judicamus similiter de te, qui tot et tanta fecisti pro nobis? Si vero consideramus passiones tuas, tu animam tuam pro nobis dignatissime posuisti, ut totam animam nostram possideres. Infinita sunt, Domine, quæ nos te amare compellunt, quia omnia quæ creasti, tuam prædicant bonitatem, quam qui in omnibus non intelligunt, non tibi, sed suæ imputent cæcitati. Sed quia « probatio dilectionis, exhibitio est operis (GREGOR.), » necesse habet anima sic se conformare ad dilectionem tuam, ut sicut te habes ad eam, sic semper se ad te habere nitatur. Maxime autem in istis. Primo, sicut tu amas semper, ita et ipsa semper amet, et hoc ostendere tibi nitatur, ut D omnem affectum suum tuæ contemperet voluntati. Sunt autem quatuor affectiones, ad quas aliæ reduci possunt, scilicet gaudium, dolor, spes et timor. Primæ duæ sunt circa præsentia, vel præterita, et aliæ duæ sunt circa futura. Sic igitur tibi confirmare nostras affectiones debemus, ut de omnibus quæ tibi adversa sunt timeamus et doleamus; et quæ tibi honesta, de his speremus et gaudeamus, omnes alias affectiones de cordibus nostris effugantes. Quanta utilitas in hoc esset quod falsas et inutiles affectiones vitaremus? Utique si homo se vere secundum has quatuor affectiones examinaret, quando aliquos motus sentiret, quomodo tu cum

eriperes? Domine, solus nosti. Si enim originem motuum nostrorum diligenter adverteremus, sæpe inveniremus esse vitii, quod putavimus esse virtutis, et sæpe illo impedimur quo credimus promoveri. Secundo, sicut semper habes nos præ oculis tuis, ita etiam te semper debemus cogitare præsentem. Hoc cogit nos ab omnibus cogitationibus nostris, verbis, factis et moribus esse sub moderamine disciplinæ, quoniam non auderet sponsa inhoneste se habere sponso suo præsente, imo in omnibus intenderet sibi placere, et quærere ab eo consilium et auxilium, ut in omnibus secundum suam posset agere voluntatem. Cum autem in omnibus tibi placere intendimus, semper securam conscientiam habebimus, etiamsi se aliquid minus utile præter te intentioni nostræ ingesserit incidenter. Tertio, sicut semper et continue servis nobis, omnia opera nostra operando vel sustinendo, ne esse desinamus, vel per alios, vel quocunque modo, ita nunquam particula diei bonæ debet nos præterire quin in tuo servitio expendamus. Quarto, sicut semper tueris nos, et custodis nos ab omnibus malis, sive per te, sive per tuos, ita diligenter debemus nos abstrahere ab omnibus quæ nos possent in tuo servitio impedire. Quinto, sicut largitas tua nunquam lassatur in dando, ita nunquam debemus voluntarie deficere in orando. Sexto, sicut semper es benignus in relaxando, ita nunquam debemus defectibus nostris terreri quin statim post culpam veniam postulemus. Quando enim cor hominis est distortum, et a te quodammodo alienum, multo est pronius ad levitates et ad quærendas exterius falsas consolationes quam fuerit dum apud te esset. Unde non et differenda acquisitio veniæ, ne diuturnior recessus difficiliorem redditum operetur. Taliter nos debemus ad te habere, et semper cruciari quod te tantum non amamus ut debemus. Quomodo autem te laudare debeamus, et de quibus gratias agere debeamus, est in principio supra dictum. Da nobis, Domine, toto desiderio ad amandum et laudandum te aspirare, et pro eo quod digne non possumus, cruciari, et hoc nobis tollendæ crucis sit altitudo. Latitudo autem crucis et fidelitas semper spiritum crucians et dilatans, ut omnem hominem subjiciat tuæ laudi ac servituti. Hac maxime facit hominem in oratione communem cogens ut quidquid sibi vel aliquibus specialiter suis desiderat quia eos humiles quodammodo videt, nihil tamen hominum, sed totum ad laudem tuæ desideret bonitatis. Unde cum fidelitas maxime in oratione consistat, considerandum est qualiter debeat orare qui voluerit exaudiri. Debet enim orare sapienter, ardenter, humiliter, fideliter, perseveranter et confidenter. Sapienter, ut oret quæ tuæ laudi sunt expedientia et proximorum saluti. Si vero in quibusdam dubitamus utrum expediant, sicut salus corporis, et similia quæ quandoque nocere, quandoque prodesse possunt, pro his semper sub conditione est orandum, scilicet si tibi sit placitum et honestum. Ardenter, scilicet devote vel ad minus seriose, ut cum bene videamus quid petendum sit a te, intente de corde nostro petamus, non alienis, sed propriis verbis cordis vel oris, quia utraque æque intelligis et auscultas. Humiliter, ut non de nostro merito, sed tantum de tua gratia confidamus. Quamvis enim peccata dimiseris, et quandoque aliquid tibi servire concedas, semper tamen tales nos reputare debemus, quales nosipsos peccando fecimus, qui nihil nisi malum per nos facere possumus. Fideliter, ut in oratione offeramus nos ad carentiam omnis gaudii et patientiam omnis pœnæ quæ ad utilitatem nostram cedere valeat per tuum adjutorium, ut in exauditione desiderii nostri actio tuam laudem attolat. Sed, Domine, merebor sic offerendo me tibi, cum tamen, ut totus tuus, ad hoc teneat, etiam si nunquam volueris me exaudire. Perseveranter, ut nunquam cessare proponamus a desiderio omnium quæ tibi sunt laudabilia et honesta. Si qua vero in nobis vel in nostris supervenerit necessitas, quamvis pro hac semper cum intentione non possumus orare, tamen aliquoties, cum omni fidelitate qua possumus, pro ea orabimus, et deinceps voluntati nostrum desiderium committemus, semper primam fidelitatem, et si non in actu, tamen, in habitu retinentes. Confidenter, ut postulemus in fine nihil hæsitantes. Sunt autem septem causæ quæ cogunt nos tuæ confidere bonitati. Prima, quia justum omne desiderium tu das, et ad quid dares, nisi etiam velles exaudire? Secunda, quia non ad nostram utilitatem, sed ad tuam gloriam volumus exaudiri. Tertia, quia majora, quæ pro nobis fecisti, animant nos ut etiam de minoribus confidamus. Omnia enim quæ petere possumus tam minora sunt quam quod dignanter pro nobis es incarnatus et passus. Quarta, quia tam facile est apud te in maximis, quam in minimis exaudire. Quinta, quia nos ad hoc provocat tuæ consideratio bonitatis. Sexta, quia intercessorem te, Jesu Christe, habemus, et omnes sanctos. Septima, quia infinitam ad nos habes bonitatem. Si enim modica dilectio quam ad te habemus ad hoc nos cogit, ut in omnibus tuæ voluntati libenter parere velimus, cur idem de inæstimabili dilectione tua non præsumeremus? Alioquin fideliores vellemus apparere quam tu, si tales nos tibi exhiberemus, qualem te nobis econverso non crederemus? Sic, Domine, orabimus, et propter hoc in oratione confidentiam habebimus; nihilominus tamen cruciabimur, quod hoc digne exsequendo omnem hominem ad tuam laudem per effectum trahere non possumus et amplecti; et hæc spiritualis nostræ crucis est latitudo.

CAPUT VI.

De perseverantia in cruce : ad illud, quotidie.

Longito autem crucis tuæ toti vitæ nostræ debet commensurari, ut quamvis consideremus tecum esse jucundum, et te in domo tua laudare, et in abysso tuæ dulcedinis absorberi, tamen non tædeat nos portare crucem tuam, cruciari scilicet in

misera hac vita pro tuæ laudis augmento. Quid A magni est, Domine, si tecum sim in patria, ubi sum securus ab omni malo et ubi habeam quidquid volo? Da mihi, Domine, ut nunquam me pungendo sic superent clavi timoris et miseriæ hujus vitæ, ut ante velim descendere vel saltem deponi de cruce quam a te, Domine, hoc fuerit mandatum. Sed neque hoc desiderarem, ut ab hac cito facias me deponi, sed ut semper mallem propter te pendere in cruce quam a miseriis his facias me in abscondito sepeliri. Tu enim, Domine, nec descendisti de cruce, nec sic te deponi petisti. Voluntas ergo semper affligendi pro augmento tuæ laudis, crucis erit longitudo. *Si quis vult venire post me, tollat crucem suam quotidie, et sequatur me* (*Luc.* IX, 23), et sic currat per medium viæ perfectionis. Si nos tollamus, Domine, tu ipse portabis. Finem autem viam perfectionis, id est perseverantiam in voluntate, semper pro te patiendi innuis in eo quod dicis *quotidie*. Si enim uno die, prius quam tu jusseris, crucem deponere volumus; eam quotidie non tollimus. Qui autem perseveraverit usquequo eam deponas, hic in abundanti laude tua sepulcrum ingreditur pacis æternæ. Quamvis in hoc verbo intelligere possumus quod sicut cruciatus pro tua laude quotidie deficiendo cadit, ita crucem quotidie tollere debemus, laudis tuæ desiderium resumendo.

CAPUT VII.

Expensio postremorum verborum, et sequatur me.

Qua vero intentione in via ista sit ambulandum, innuis ultimo cum dicis, *sequatur me*. Quod tam de gressu corporis quam de mentis possumus intelligere. Quia multi non solum portantes crucem, sed et se suspendentes in cruce, te gressu corporis sunt secuti. Sequamur igitur te non tantum gressu bonorum operum, sed et intentione cordium, ut non solum consideremus quibus operibus nos præcesseris, sed qua intentione feceris, et in hac te sequi studeamus. Invenimus autem quod in omnibus cogitationibus, B verbiis et factis tuis principaliter quæsieris gloriam tui Patris. Tu ergo, Domine Jesu Christe, dirige intentionem nostram, ut in omnibus gloriam ejus quæramus et tuam, nos abnegando, profundum, sublimitatem, latitudinem et longitudinem crucis portando, et in ea perseverando ad laudem et gloriam tuam, qui cum Patre et Spiritu sancto vivis ac regnas, Deus, per omnia sæcula sæculorum. Amen.

TRACTATUS

DE CONCEPTIONE B. MARIÆ VIRGINIS [228]

Principium, quo salus mundi processit, mihi considerare volenti occurrit hodierna solemnitas, quæ conceptione beatæ Matris Dei Mariæ multis in locis festiva redditur [229]. Et quidem priscis temporibus frequentiori usu celebrabatur [230], ab eis præcipue in quibus pura simplicitas et humilior in Deum vigebat devotio. At [231] ubi et major scientia et præpollens examinatio rerum mentes quorumdam imbuit et erexit, eamdem [232] solemnitatem, spreta pauperum simplicitate, de medio sustulit; et eam quasi ratione vacantem [233] redegit in nihilum [234]. Quorum sententia eo maxime in robur excrevit quod ii, qui eam protulerunt, sæculari et ecclesiastica auctoritate divitiarumque abundantia præeminebant. Sed cum ego et priscorum simplicitatem et modernorum ingenii sublimitatem mecum revolverem, cecidit in mentem quædam divinæ Scripturæ verba in medio ponere; et quid judicii de singulis gerant, pro meo sensu pia consideratione perpendere, quatenus [235] sua auctoritate probetur quid cui attri- C buendum, quid mei similibus sit certa magis ratione sequendum. Et de simplicibus quidem in ipsis verbis invenitur quod cum eis sit sermocinatio Dei. Illos vero quos multa scientia sine charitate perlustrat ferunt eadem scientia inflari potius quam veri boni integritate solidari. Cum ergo illos Dei sermocinatio instruat, et istos sua scientia quadam ventositate distendat, qui æqua discernere non verentur cui magis parti sit cedendum, precor, edicas, colloqui videlicet Dei inhærenti, an de sui cordis perspicacia ultra æquum tumenti. Et hi quidem ut nulla memoria de conceptione Virginis Matris in Ecclesia filii ejus fiat, non sibi rationis [236] videri affirmant, eo quod ex [237] nativitate illius quæ ubique festive recolitur, conceptionis ejus exordium satis memoretur, nec enim, aiunt, nata esset, si concepta non fuisset. Et cum in lucem ex materni uteri secreto prodivit, clarum fuit quod in alvo parentis concepta [238] in humanam formam concrevit. Cum itaque corporis ejus specificata compositio, et in hujus mundi latitu-

VARIÆ LECTIONES.

[228] *Collatus est cum mss. Cluniac et Corb. — ms. Cluniac. incipit*: Tractatus B. Anselmi De conceptione B. Mariæ Virginis. [229] *Ms. et Corb. et editio Ray* quæ de conceptione... locis recolitur. [230] *Ms. Corb.* a quibusdam præsentibus temporibus... celebratur. [231] *Ms. Corb.* Atque. [232] *Ms. Corb.* tandem. [233] *Ms. Corb.* carentem. [234] *Ms. Corb.* vinculum. [235] *Ms. Corb.* quantum. [236] *Ms. Corb.* non sine ratione. [237] *Ms. Corb.* in. [238] *Ms. Corb.* in peccatis concepta.

dine [239] exhibitio veneretur, a cunctis, supervacue illa adhuc informis materia coleretur [240], quæ in nonnullis sæpe, priusquam plene in humanam effigiem transeat, deperit et adnihilatur. Hac animi sui sagacitate perfuncti quod antiquorum simplicitas et perfecta in domina nostra [241] constituerat charitas, festum scilicet de conceptione ipsius sacratissimæ dominæ sua qua se pollere gloriabantur auctoritatis ratione abolere non timuerunt.

Visa ergo ratione summorum virorum in abolitione festivitatis Matris Dei proficientium [242], videamus etiam charitatem simplicium de tanti gaudii amissione gementium [243]. Simplices sunt, et profundis rationibus philosophorum responsa quæ expetunt, fortassis reddere nesciunt. Dicunt tamen [244] devota in Domini matrem charitate fundari, non magni ponderis [245] sibi videri omne quod dignitati aut honori ejus humana laude defertur, si meritis illius et insignibus comparetur.

Veruntamen dum ipsa insignia sua, ut dignum est, devotione mundus ubique veneratur, quid si quod supremam originem illorum [246] non pio oculo intuetur, nonnihil mirantur.

Tantorum enim bonorum consummatio, quæ per ipsam Domini Matrem toti creaturæ provenerunt, videtur admonere [247] mentem humanam pietatis affectu exordium suum considerare. Et utique eam venturam, ac Domini Matrem futuram tota Veteris Instrumenti [248] series pandit. Sed utrum ita [249] proxime nascitura quovis oraculo aut angelo nuntiata sit, sicut Dominus [250] Christus filius ejus, aut beatus Joannes præcursor et baptista ejusdem filii ejus [251], aut illi vel ille de quibus, ut pene omnibus liquet, sacræ Historiæ plenissime narrant, in divina pagina non habetur, in canonica Scriptura non reperitur. In quod quid dispensatori omnium rerum Spiritui sancto placuerit, non satis digne me posse considerare confiteor, abs re tamen et contra fidem esse non æstimo, si exordium conceptionis ipsius [252] tam a simplicibus Ecclesiæ filiis æstimetur [253], ut tam sublime tam divinum, tam ineffabile fuerit, ut in illud mens humana nulla perspicacitate assurgere possit.

Nec mirum : fundamentum siquidem et quasi quoddam seminarium [254] civitatis et habitaculi summi boni in eo ponebatur; et mansio lucis æternæ, et templum quod corporaliter inhabitaret ille incorporeus et incircumscriptus et creatus [255] simul et vivificans omnia Spiritus parabatur.

Dicit forte aliquis : Quid enim, major excellentior æstimari debet conceptio futuræ Matris Dei, quam conceptio venientis in carne Filii Dei? Conceptio namque incarnandi Filii Dei ab angelo, sicut Evangelium refert [256], cœlitus prænuntiata et humanitus intellecta est. Si ergo aliquid excellentius et quod humanum intellectum supervolet, conceptionem B. Mariæ designasse æstimandum est, excellentior gloria et major dignitas in ejus quam in Christi Domini conceptione divinitus enituisse [257] verisimili ratione videtur. Non hoc dico, sed Filius Dei, candor lucis æternæ et ipse lux inaccessibilis, formam servi accepturus semetipsum exinanivit, suumque adventum ita humanis mentibus contemperavit ut capi posset et intelligi; nam si in divinitatis suæ essentia veniens apparet, nemo caperet, nemo sustineret.

Beata vero [258] Maria Mater Dei futura, sicut eum, qui super omnia est incomprehensibilis, verum erat hominem ineffabili modo de sua substantia Virgo paritura, ac per hoc in divinitatis illius [259] unitatem transitura, non [260] absurde credi potest primordia conceptionis ejus tanta deitatis sublimitate præsignata, ut humanarum conceptio mentium ea plene penetrare non valeret.

Hoc itaque [261] pura simplicitas supplexque in Deum et in dilectissimam Matrem ejus puritas dilectionis æstimare de conceptione illius Dei genitricis non veretur.

Et idcirco [262] ejusdem conceptionis dies festivis laudibus a cunctis fidelibus suo judicio merito celebraretur [263]. De ipsa quippe, multis sæculis ante ortum ejus [264] vel conceptum [265], Isaiam Spiritu sancto afflatum dixisse constat : *Egredietur virga de radice Jesse, et flos de radice ejus ascendet; et requiescet super eum Spiritus Domini, Spiritus sapientiæ et intellectus, spiritus consilii et fortitudinis, Spiritus scientiæ et pietatis, et replebit eum spiritus timoris Domini* [266] (*Isai.* XI, 1-3). Hæc itaque virga quæ talem ex se protulit florem, nullo dissentiente, Virgo Maria fuit, et flos, qui de radice ejus ascendit, benedictus Filius, super quem et in quo omnis plenitudo divinitatis essentialiter requievit. Hæc igitur Virgo [267], tanti Filii dignissima parens, cum in alvo suæ parentis naturali lege conciperetur, quis non concedat Dei sapientiam a fine usque ad finem pertingentem, cuncta implentem, cuncta regentem, novo quodam et ineffabili gaudio cœlum, terram, et omnia quæ in eis sunt, perfudisse [268]; ac ineffabili jubilatione pro sui reintegratione, quam per illam sibi eventuram divina et occulta inspiratione prævidebant, perlustrasse [269]? Sed cum ipsa conceptio fundamentum, ut diximus, fuerit habitaculi [270] summi boni, si peccati

VARIÆ LECTIONES.

[239] *Ms. Corb.* latitudinem. [240] *Ms. Corb.* communicatur. [241] *Ms. Corb.* Domina rerum *leg.* puro Dominam nostram. [242] *Ms. Corb.* proficisci. [243] *Ms. Corb. omit.* [244] *Ms. Corb.* enim. [245] *Edit.* nec magni ponderis est. [246] *Ms. Corb. omit.* [247] *Ms. Corb.* videtur autem movere omnem. [248] *Ms. Corb.* testamenti. [249] *Ms. Corb. omittit* ita. [250] *Ms. Corb.* ipse. [251] *Ms. Corb. omit.* ejus. [252] *Ms. Corb.* tanti. [253] *Ms. Corb.* et. [254] *ed.* sacrarium. [255] *Ms. Corb.* et trinus. [256] *Ms. Corb.* testatur. [257] *Ms. Corb.* emicuisse. [258] *Ms. Corb. et edit.* Virgo. [259] *Ms. Corb. et ed.* Deitatem illius. [260] *ed.* ita non. [261] *Ms. Corb.* ita. [262] *Ms. Corb. et ed.* ideo. [263] *ed.* multis fidelibus merito celebratur. [264] *Ms. Corb.* celebretur. [265] *ed omit.* vel conceptum. [266] *Ms. Corb. et edit hæc omit.* [267] *ed. omit.* virgo. [268] *Ms. Corb. et edit.* profundissima. [269] *ed.* prævidebat, perillustrasse. [270] *Ms. Corb.* conceptio habitaculi fuerit.

alicujus ex primæ prævaricationis origine maculam A traxit [371], qui dicemus? utique voce divina dicitur ad Jeremiam: *Priusque te formarem in utero, novi te: et antequam exires de ventre, sanctificavi te; et prophetam in gentibus dedi te* [372](*Jer.* I, 5). De Joanne quoque angelus, qui eum nasciturum prænuntiabat, asseruit quod Spiritu sancto repleretur adhuc ex utero matris suæ (*Luc.* I, 15). Si igitur Jeremias, quia [373] in gentibus erat propheta futurus, in vulva est sanctificatus, et Joannes, Dominum, in spiritu, et virtute Eliæ præcessurus (*ibid.*, 17), Spiritu sancto est ex utero matris repletus, quis dicere audeat singulare totius sæculi propitiatorium, ac Filii Dei omnipotentis dulcissimum reclinatorium, mox in suæ conceptionis exordio Spiritus sancti gratiæ illustratione destitutum. Testante vero Scriptura: *Ubi Spiritus Domini,* B *ibi libertas* (*II Cor.* III, 17), a servitute igitur omnis peccati libera fuit, quæ omnium [374] peccatorum propitiatori aula, in qua et ex qua personaliter homo fieret, Spiritus sancti præsentia et operatione construebatur. Quod si quis eam primæ originis peccato non omnimodo expertem fuisse pronuntiat, cum illam ex legali conjugio maris et feminæ conceptam verissime constet, sententia catholica est. Ego a catholicæ et universalis Ecclesiæ veritate nulla ratione volo dissentire, magnificentiam [375] tamen operationum virtutis divinæ quadam quasi mentis lippitudine pro posse considerans, videor mihi videre quia si quid originalis peccati in propagatione ejus, et communis vitii exstitit, illud propagantium et non propagatæ prolis fuit.

C Castaneam invicem attende: cum de sui videlicet generis arbore prodit nascitura, involucrum illius totum hispidum et densissimis aculeis undique septum apparet. Intus castanea concipitur, primo quidem nucleum lactei liquoris, nihil hispidum, nihil asperum, nec aliquibus aculeis noxium in se habens, sed si aliquatenus servans illic in summa lenitate nutritur, fovetur et alitur, ac forma in sui speciem et habitudinem jam adulta, rupto involucro ab omni spinarum punctione et onere liberrima natura egreditur. Attendo.

Si Deus castaneæ confert ut inter spinas remota punctione concipiatur [376], alatur, formetur, non potuit hæc dare humano quod ipse sibi parabat templo in quo corporaliter habitaret, et de quo in unitate suæ personæ perfectus homo fieret, ut licet in- D ter spinas peccatorum conciperetur, ab ipsis tamen spinarum aculeis omnimode exsors redderetur? potuit plane, et voluit; si igitur voluit, fecit. Et quidem quidquid dignum unquam de aliquo extra suam personam voluit, perperam est eum de te, o beatissima feminarum, noluisse; voluit enim te fieri matrem suam, et quia voluit, fecit esse: quasi diceretur, Matrem suam te fecit ille rerum Dominus, Creator et gubernator; rerum, inquam, omnium, non solum intelligibilium, sed omnem intellectum transcendentium Dominus et factor te dominam et imperatricem constituit cœlorum atque terrarum, et sic marium et omnium elementorum, cum omnibus quæ in ipsis sunt, domina et imperatrix exstitisti et existis, et ut ita esses, in utero matris tuæ a primordiis conceptionis, operante Spiritu sancto, creabaris [377]. Ita est, bona Domina, et gaudemus ita esse. Nunquid ergo, dulcissima domina, nunquid tu tanta futura [378], Summi videlicet Mater unica, et omnium quæ fuerunt, sunt vel erunt, prudens ac nobilis post filium tuum imperatrix, nunquid in exordio tuo talis esse debuisti ut omnium quorum te Dominum [379] gerere certissime novimus aut impuritati aut subjectioni potuisset addici? Ille assertor puræ veritatis, et a filio tuo jam in cœlo præsidente vas electionis cognominatus, omnes homines peccasse in Adam fatetur, vera utique sententia, et cui contradici nefas esse pronuntio. Sed cum eminentiam gratiæ Dei in te considero, sicut te non intra omnia, sed super omnia quæ facta sunt, inæstimabili modo contueor, iia te non lege naturæ ut alios in tua conceptione devinctam fuisse opinor. sed singulari et humano intellectui impenetrabili divinitatis virtute et operatione ab omni peccati adjunctione liberrimam. Solum etenim peccatum fuerat quod homines a parte Dei dirimebat; et ut illud Filius Dei evacuaret, sicque ad placere Dei humanum genus revocaret, homo fieri voluit, et talis, ut nec in eo aliquatenus concordat ei, unde homo a Deo discordabat: qui ergo ita fieri oportebat, matrem de qua talis crearetur [380], mundam esse ab omni peccato decebat. Aliter enim quo pacto illi summæ puritati caro tanta conjunctione uniretur, ut homo assumptus ita esset in unum, ut quæ Dei sunt, indifferenter hominis essent, et quæ hominis Dei [381]?

Adhuc propone tibi palatium, quod specialiter suis usibus aptum existat, construere volentem, in quo et ipse frequentiori et festiviori cursu converseur, et omnibus ope ejus atque auxilio indigentibus mitiori et lætiori vultu respondeat, et auxilietur. Pateretur ne, quæso, in principio palatii fundamentum invalidum, et structuræ, quæ foret ædificandæ incongruum, et non cohærens? Non puto, si saperet, et propositum suum ad effectum perducere vellet. Ergo Sapientiam ante omnia sæcula proposuisse sibi habitaculum, quod specialiter inhabitaret, construere similiter indubitata fide tenemus. Quod autem habitaculum istud fuerit, jam dudum innotuit; hoc enim habitaculum illud sacrarium Spiritus san-

VARIÆ LECTIONES.

[371] *ed.* contraxit. [372] *ed* *hæc omit.* [373] *Ms Corb. et ed.* qui. [374] *ed.* olim. [375] *ed.* magnitudinem [376] *ed.* recipiatur. [377] *ed.* creatis. [378] *ed.* in tanta futura gloria. [379] *ed.* Dominium. [380] *ed.* talis tolleretur [381] *Ms Corb.* Explicit Anselmus de Conceptione B. Mariæ Virginis,

cti esse fatemur, in quo et per quod eadem Sapientia humanæ naturæ conjungi voluit et incorporari, et omnibus se pura mente confitentibus parcere et misereri ; quod sacrarium, aula videlicet universalis propitiationis, cum operante Spiritu sancto construeretur, si fundamentum illius, scilicet initium sive primordium formationis beatæ Mariæ, corruptum fuit, ipsi certe constructuræ non congruebat nec cohærebat. Insciane fuit et impotens sapientia Dei et virtus mundum sibi habitaculum condere, remota omni labe conditionis humanæ? Angelis aliis peccantibus, bonos a peccatis servavit, et feminam, Matrem suam mox futuram, ab aliorum peccatis exsortem servare non valuit ? In æternitate consilii fixum statuit eam dominatricem et reginam fore angelorum, et nunc inferiorem angelis natam, in consortium acceptam esse credemus omnium peccatorum ? Existimet hoc, et argumentis suis probet qui vult, ego donec ostendat mihi Deus aliquid dignius excellentia dominæ nostræ posse dici, quæ dixi, dico; quæ scripsi non muto ; cæterum me et intentionem meam filio ejus, et illi committo.

Nihil tibi, domina, æquale, nihil comparabile est : omne enim quod est, aut supra te est, aut subtus te est : quod supra te est, solus Deus est ; quod infra te, omne quod Deus non est. Ad tuam tantam excellentiam quis aspiciet ? quis attinget ? Et certe ut ad hanc excellentiam pervenires, in humillimo loco, id est in utero matris tuæ, purissima oriebaris. Quod si tali modo coucepta et ordinata non fuisses, ad tantam celsitudinem non succrevisses.

Quisquis igitur de crementi tui magnitudine gaudet ac lætatur, de ordinatione ipsius crementi æquum est ut exhilaretur. Qui ergo a die beatæ conceptionis tuæ gaudium ejusdem conceptionis tollit Ecclesiæ Dei, aut non bene attendit, aut attendere negligit, vel nescit bonum quod inde processit omni creaturæ Dei. Sed immensitatem boni ipsius quis explicabit ? Fateor non ego ; longe enim a me et mei similibus, hoc est peccatoribus, tanta salus ; verumtamen, ut autumo, quasi in ænigmate adverti aliquatenus poterit, si malum, in quod natura humana ex peccato Adæ corruit, ante mentis oculos præfigatur, et ita in ipsius mali contrarium, bonum scilicet quod per hanc dominam mundo provenit, animus considerare volentis defigatur.

Omne quippe bonum, ad quod homo conditus fuerat, perdidit in Adam, et idem ipsum bonum multo excellentius humana natura recuperavit in Maria. Duas siquidem beatitudines et duas miserias esse novimus. Harum beatitudinum et miseriarum unam majorem, alteram minorem esse constat. Beatitudo major, regnum cœlorum ; minor, qua primus homo potiebatur ante peccatum ; major miseria, pœnæ infernales ; minor, in quibus vivimus continuæ tribulationes, et nos ipsarum beatitudinum experientia penitus ignari, experientia miseriarum sentimus nos usquequaque gravari ; sub una gemimus ; aliam, ne nos rapiat, formidamus. Conside-

A ratione etenim minoris, si vigilanti animo studium adhibemus, aliquantum quæ sit major miseria conjicere valemus, licet porro infra quam sit. Qualitatem vero beatitudinis vel minoris, nisi per contrariam miseriam in qua summus, non facile percipere possumus. De majori autem beatitudine dictum æstimo *quod oculus non vidit, nec auris audivit, nec in cor hominis ascendit, quæ præparavit Deus diligentibus se* (*I Cor.* II, 9).

Ab his igitur beatitudinibus omni modo separati fuimus per prævaricationem nostri primi parentis, et utrique miseriæ infeliciter obnoxii facti. *Mors* namque *per peccatum* Adæ *intravit in mundum, et ita in omnes homines pertransivit* (*Rom.* V, 12), nec aliquis ante adventum filii sanctæ Mariæ inde poB terat liberari. Et quæ mors ? Mors animæ primo qua homo perdidit vitam æternam, Deum videlicet ad cujus similitudinem factus fuerat. Infelix perdere, perdere quod summe est et vere, et sine quo nihil unquam bene habetur vel est ! Hanc miseram mortem et omni malo incomparabilem mors quoque corporis sequebatur , per quam anima, quæ adhuc in corpore degens vitæ cœlestis flatum amiserat, multo miserior claustris inferni submersa deperibat. Hanc inæstimabilem damnationem nemo qui evaderet, qui inde liberaretur nemo erat, liberandi potestas in tota creatura nulli rei accidebat ; soli Deo qui hominem fecerat, et contra quem homo deliquerat, hæc liberandi potestas supererat. Sed quis ? ipse offensus, ipse despectus, ipse ut parceret a nullo digne petebatur, de die in diem scelera C multiplicabantur, et ira Dei ad puniendum potius quam ad parcendum provocabatur. At ille cujus pietas non exhauritur, cujus misericordia non exinanitur, cujus bonitas nunquam deficit, cujus majestas quod vult efficit, hominem ad similitudinem sui creatum, ne totus in æterna damnatione periret, liberare instituit, et ordine, quo gratior esse non potuit, ipse videlicet qui hoc et per se faceret, homo fieri voluit, nec talis ut cæteri homines, sed ut ipse et assumpta humanitatis in una persona esset perfectus Deus et perfectus homo, ex anima rationali et humana carne subsistens ; sed tota humana natura in radice sui vitiata fuerat atque corrupta, nec Deus corruptioni et vitio peccati potest consociari. Necesse igitur fuit ut natura, de qua se D hominem facere volebat, et humana et munda ab omnis peccati contagio esset ; quod non inveniret, cum, ut dixi, nihil incorruptum vitiata cunctorum radice existeret, sed qui humanæ perditioni subvenire disponebat, Dei virtus et Dei sapientia nuncupatur. Itaque ad omnia quæ vult posse suppetit illi, nec sapientiæ illius ullus est numerus, quæ pertingit a fine usque ad finem, cuncta disponens (*Sap.* VIII, 1). Poterat ergo de massa peccatrice naturam humanam ab omni labe paccati immunem facere, unde in unam personam sui susciperet, ut homo integer esset et divinitati suæ nihil minueret. Prædestinata fuit et præordinata in hoc opus mirabile,

et omnibus operibus Dei præstans et inenarrabile, Maria, scilicet illa magni maris nobilissima stella, hoc est totius sæculi illustratio, et omnium in tempestatibus diversorum casuum titubantium indeficiens levamen et consolatio, nec non ab æternæ mortis interitu paventium ac sub ejus præsidium confugientium tutum juvamen atque redemptio.

Te igitur, domina, quam in tantum culmen prædestinavit et extulit divina potentia, quam tot prærogativis dotavit cuncta disponens Dei sapientia, quam sibi matrem elegit ad mundo subveniendum ipsa omnium salvandorum ineffabilis misericordia, crediderimne, quæso, te morte peccati, quæ per invidiam diaboli occupavit orbem terrarum, in tuo conceptu potuisse gravari? me namque iterum atqne iterum ipsas, quas superius commemoravi, rationes considerante, animus hoc credere vitat, intentio abhorret, lingua fateri non audet.

Quod dicitur te, si ante partum beati filii tui præventa corporis morte fuisses, originalis peccati legem aliorum more evadere non potuisse, inepte dicitur, nec tanti est ut ei respondeatur. Qualiter enim mater Dei futura præordinata fuisses, si ad hoc te, qui præordinavit, Deus non perduxisset? Nam in Deo non est, *est* et *non*, sed simplex *est* in illo est. An mors valentior esse posset Deo, de cujus manu nemo valet quidquam rapere? Nunc autem, quia tanti apud Deum præ omni creatura es, ut Mater ejus dignissime fieri meruisses, sicut ipse non tantum supercastus et mundus, sed ipsas castitas ipsaque munditia est : ita carne verum hominem paritura eras, munda præ omnibus jure esse debueras. Primordia itaque creationis tuæ merito filii sanctæ Ecclesiæ debent venerari, si sancta, si casta, si a corruptionis vel peccati ruga illa credunt esse discreta.

Qui aliter sentiunt, quod melius approbant, credant. Ego, piissima domina, ego tuus qualiscunque servulus, ego, scio, credo et confiteor quia inde ex radice Jesse pucherrima, ac per hoc omni quod te aliquatenus docoloraret peccati vulnere aliena prodiisti, et integerrima permanens florem speciosissimum protulisti : florem, inquam, protulisti, et non qualemcunque, sed super quem septiformis Spiritus sanctus requievit, et odore vitæ perennis, odore salutis æternæ omnem creaturam gratia divinitatis suæ respersit atque replevit. Per hunc a peccato primi parentis liberamur, et mortem quæ per istud intravit in orbem terrarum evadimus, miserias quibus opprimebatur omnis caro ob meritum ipsius delicti, jam alias in re, alias in spe, conculcat ipsa caro redempta cruore ipsius floris, unici scilicet filii tui et dilecti. Per hunc quoque non modo paradiso, unde Adam fuit repulsus, restituimur, sed et regno cœlorum, quod non habuerit, sed habiturus erat si non peccasset, multo felicius illo et dignius invehimur. Nam si Deo inobediens non fuisset, nunquam Filius Dei homo fieret, in quo vel pro quo mortem patiens ac resurgens regnum cœlo-
A rum in substantia nostræ carnis dominandi jure penetraret.

Nunc autem quæ gloria, quis honor, quæ jubilatio cordis, quæ jucunditas mentis, quæ securitas æternæ beatitudinis erit humanæ naturæ, quando illum sibi viderit concorporalem, quem omnis militia cœlorum adorat super se verum Deum, cum Patre et Spiritu sancto omnia regentem, omnibus imperantem, et æterne Patri suo consusbstantialem et coomnipotentem? Hanc gloriam, hanc tantorum bonorum possessionem nunquam humana natura adipisceretur, si Deus ipse, pro expiatione peccati Adæ, in carne humana non nasceretur. Multo igitur felicius et dignius in regno cœlorum erimus quam si Adam non peccasset futuri essemus. Et quid erit,
B forte aliquis. . . . . de memoria malorum, pro quorum integerrima abolitione interminabiles gratias agerent illi, quem præsentem semper habebunt, suo piissimo Redemptori quicunque ibi fuerint homines? Constat enim quod omnes omnium conscientiæ singulis patebunt non solum hominibus, sed et angelorum et hominum et angelis et hominibus. Cum igitur cherubim et seraphim, throni et dominationes, aliæque cœlorum virtutes, in conscientia singulorum cognoverint peccata illorum, seque talium viderint omnino insontes, quomodo fieri poterit ut eos non computent exinde viliores quam si nunquam eis aliqui tales dominati fuissent errores? Quomodo ergo felicius et dignius erunt in societate angelorum, quorum vilitas nominatur ex commu-
C nione peccati Adæ æstimatione ipsorum? peccare namque infelicitas et indignitas, non peccare vero felicitas et dignitas comitatur. Hæc si quis dicit, duci quidem ratione videtur, sed humana; nam cœlestia consideranti alia ab istis occurrit consideratio. Non enim illi angelici spiritus, quorum similitudinem, juxta promissum Domini, adepturi sunt post hoc sæculum quique justi homines, in eis considerabunt qui fuerint, sed qui sint, licet hi in memoria sua habeant qui fuerint, ad laudem scilicet et ad gloriam Salvatoris sui. Certe si aliquis in hac mortali carne positus aliquo gravi morbo, verbi gratia, lepra percussus, toto corpore vermibus scateret, et cunctis eum intuentibus horridus immane feteret, si aliquo eventu, utpote medicorum juva-
D mine, vel respectu mira facientis Dei misericordiæ, integræ sanitati restitutus fuisset, et reis eis qui eum prius noverant innotuisset, mox hi qui illum ante abominabantur, si charitas in eis firma vigeret ipsum videre, ipsum alloqui, in ipso gratiam Dei cuperent intueri, mirari, venerari, et ipsum duplici honore censeri habendum : ipse nihilominus suæ infirmitatis non immemor, aliis etiam ignorantibus eam ultro et cum quadam sui augmentatione referret, ut primo et præcipue Dei gratia inde, seu medicorum perita scientia, seu sua longanimitas, vel devotarum precum cum beatorum operum diutina exhibitione instantia, vel medentium inflicta asperitas a salutis desiderato effectu non deflexe.

rat, prædicaretur. Si ergo hæc ita geruntur in humanis, quid putas in horum quodammodo similibus geritur in divinis? Equidem peccata, quibus Dei vultus offenditur, mentis humanæ vulnera atque putredines esse non nescientur. Quæ unde procedunt, nisi ex suæ conditionis ingenita corruptione? Quæ corruptio, dum transierit in incorruptionem nihil ulterius erit quod doleat, nihil quod alicui sordescat, nihil quod cuncta cernentis Dei oculos offendat. Pax igitur erit inter Deum et homines, quam nullus finis includat, nulla occasio scindat, nulla offensa obnubilet; videtur enim ipse qui est et lætabitur in commune in eodem ipso et ad ipsum, qui ab eos quod est, aliud omnino esse non potest.

Deus meus, Deus meus, doce cor meum intelligere quid ibi futurum sit omnibus qui te hic dilexerunt, qui mortem tuam vitam suam in directione viarum suarum complexi sunt, qui tibi in sequenda voluntate tua per mandatorum tuorum custodiam adhæserunt. Vere, bone Domine, juxta vocem beati Apostoli, tui, summe tu omnium bonorum, præstantissimus eris æternaliter in omnibus (*I Cor.* xv, 28). Et quid boni poterit deesse alicui, cum te habuerit, qui fons es perfectio omnis boni? Quomodo itaque illi tui dilecti teque diligentes ad intuitum gloriæ tuæ perenni jucunditate gaudendes, angelicos spiritus dico : quomodo, inquam, poterunt eos præcipuo honore dignos non judicare, eos ut semetipsos non amare quos tibi concorporales, quos in forma humanitatis viderint tibi consubstantiales? Quomodo eos non inmensa dulcediue amplectentur quorum mira vis animi, dum viverent in carne mortali, tantum in domandis voluptatibus sui pro tuo amore in se valuit, ut pateat omni creaturæ te pro eis non fuisse gratis hominem factum, natum, passum, mortuum? Siquidem tibi hanc laudem pepererant ut qui eos in terra homo factus perditos requisisti, te audirent, te diligerent, tuis monitis acquiescerent, et ad te læti pervenirent, sicque te nec in tuo consilio deceptum, nec otiose pro eis quæ passus es perpessum fuisse ostenderent. Non igitur eos omnino irrationabiliter dixi, Domine, ut æstimo, dignius atque felicius in regno tuo esse quam futuri essent, si Adam non peccasset.

Ad hoc illa dignitas atque felicitas sese ingerunt considerationi meæ, a quibus humana natura nihilominus aliena existeret, si ob meritum peccati sui primus homo paradisum non perdidisset. Virginem Mariam, quæ super omnes mulieres beata hodie et benedicta colitur et prædicatur, quam summus et omnipotens Deus sibi in Matrem assumpsit, et universis quæ post se sunt secum dominari constituit, cum in dextera ipsius unici beatique filii sui multitudo viderit hominum in regno illo beatitudinis adunatorum consistere, nonne felicem, nonne jucundum, nonne ultra quam quivis æstimare queat, statum suum judicabit in ejus consideratione ac præsentia honoratum? Virginem, inquam, de sua

A propagine ortam, sibi pro conditione unius naturæ consimilem, præ oculis habebunt, angelis et archangelis præsidentem, omnia utpote reginam omnium cum filio disponentem, seque dulci affectu amplectentem, sibi de collata gloria congaudentem; et fieri poterit ut ad hoc non in immensum exsultent, non se ineffabili jucundit te glorificationis conjubilent? Et quidem ad hanc dignitatem nec beatissima virginum, nec numerositas hominum electorum unquam ascendisset, si Filius Dei ad destructionem peccati Adæ de sinu Patris hominem ex ipsa Virgine assumpturus non descendisset. Igitur propter peccatores Maria facta est Mater Dei, quæ idcirco quod ea castior, ea sanctior, ea humilior in genere humano nulla potuit reperiri, merito debuit

B in tantam excellentiam ab eo, quo nihil castius, nihil sanctius, sublimius est nihil, adcisci, et in quid excellentius adcisci valeret, quam ut in perpetua virginitate permanens Deum de sua carne carnem factum generaret? Hanc excellentiam contulit Deus Virgini Mariæ, eo quod illam pudicitia cordis et corporis sibi præ omni creatura intellexit adhærere. O felix hærere! o hærere felix, hærere illi qui solus vere est, qui solus summe est, qui nunquam deficit ulli sibi non ficto corde hærenti? Huic, pia domina, quoniam, ut dixi, adhæsisti, hæsit et ipse tibi, et modo quo nec dulcius potuit adhærere. Quid enim inter duos dulcius, aut dignius valet esse quam esse matris ad filium, vel filii ad matrem? Et hoc utrumque vobis est, ut omnibus liquet. Sed hos honores, has dignitates, hæc gaudia, quibus cœtus hominum

C cœtui admistus angelorum perfruitur, ob prævaricationem primorum hominum, num illis ascribere, num illis exinde jure debuere gratiosi existere? Non puto. Nec enim ea intentione præceptum Dei prævaricati sunt, ut tot bona inde procederent, sed ut modum conditionis suæ, spreto Deo, superbi excederent. In eo quippe quo diabolum audierunt ut dii fierent, non intenderunt ut ad deitatem, qua se sublimandos sperabant, exterminandam Filius Dei aliquando ex sua stirpe homo fieret. Forte magis putavit Eva se Deum illico fore, et Adam sibi consentientem divinitatis suæ futurum consortem. O superbia intolerabilis! o stultitia inæstimabilis! o vanitas omni vanitati incomparabilis! O Eva, quam propinquior veræ ac summæ deitati exstitisses, si in

D status tui humilitate Deo subdita perstitisses. Adam quippe, sicut Apostolus ait, in prævaricatione tua seductus non fuit (*I Tim.* II, 14), quia quod serpens pollicebatur, mendacium esse intellexit. Tu autem miserrime seducta (*ibid.*), et e vestigio multiplici perversarum cupiditatum semine imbuta, illecebrosa facundia illum ad tibi consentiendum illexisti, præsignans in hoc opere tuo veram fore futuram sententiam viri Dei, mulieres scilicet apostatare facere etiam sapientes (*Eccli.* XIX, 2). Necdum enim tibi præpositus fuerat ex sententia Dei, et ideo in perditionem tui et sui et universæ posteritatis nostræ illa femina sollicitatione prævaluisti. Obedivit namque

voci tuæ, postposita obedientia vocis Dei. Væ obedire, væ non obedire, væ voci mulieris contra vocem Dei obedire, væ pro voce mulieris voci Dei non obedire; malum hoc, malum hoc. Hinc enim omnes tribulationes et miseriæ quas passus est mundus, quas patitur, quas patietur, exorte sunt. Hinc deorsum sortitæ sunt, hinc robur et perseverantiam perdiderunt, hinc ignorantia omnis boni, hinc scientia et exsecutio omnis mali, hinc Dei contemptus, hinc dæmonum sub simulacrorum specie nefandissimus cultus, hinc mors vitæ præsentis, hinc illi miserior mors subiens dispendia vitæ sequentis. Non ergo debet vobis humana natura gratias agere quod sic in Filio Dei est exaltata et honorata, sed vobis utique, quod innumera mala, quod in geminam mortem corporis et animæ est dejecta et præcipitata; nec ulla esset spes hæc tanta mala aliquatenus evadendi, si flos ille speciosissimus per gloriosissimam virgam, de radice Jesse nobiliter, ortam, non sumpsisset initium nascendi. Sed ipse in mundo natus ordine quo voluit, Spiritus sancti super se in gratiarum suarum plenitudine quiescentis, suis auditoribus dona distribuit, et mundum ab ignorantia veri boni, et aliis malis inde manantibus, quæ incurrit per Adam, potenter eduxit, atque ad amissam regni cœlestis conversationem jam alios in re, alios in spe misericorditer reduxit.

Patet igitur quid cui debeat genus humanum, cui quod in infima humiliatum atque postratum, cui quod in summa est exaltatum et glorificatum. Vos igitur, o Adam et Eva, vos, vos accusat; vobis vestra progenies mala quæ sustinet imputat, se per vos paradiso exclusam, se miseriis continuis per vos intrusam miseranda lamentatione daplorat, et non immerito quidem. Causa evidens est, nec refragari potest. Quid igitur, Deus omnium, quid faceret opus manuum tuarum, ex prævaricatione horum parentum suorum perennibus pœnis et æternæ morti obnoxium, si non venires? Si non subvenires, quo fugeret, quo delitesceret, quo evaderet? Utique consilium nullum, remedium nullum, nusquam protectio ulla; sed venisti, et qualiter hæc omnia adipisceremur, efficaciter ostendisti. Si ergo hi qui post adventum tuum, Domine, venerunt, non salvantur; non habent præter se ipsos, contra quos æquo judicio inde conquerantur. Quid igitur facient? ut mihi quidem, Domine, videtur, ultimum et unicum consilium est omnibus qui volunt salvari, ut primo tibi intimas ex corde pro omnibus beneficiis tuis grates exsolvant, te diligant, ac demum præceptis tuis obediant; sicque se ad te perventuros secura fiducia sperent. Sed ad hoc, pie Pater, quis idoneus? Utique nemo, nisi tuo fultus adminiculo. Tu enim summum omnium bonorum es, qui et ipsum summum bonum es; nec quidquam boni potest esse, vel fieri vel haberi, nisi aut a te aut per te, aut de te. Nihil itaque boni sine te valet quisquam facere. Redemisti nos, Domine, Deus veritatis; ne propter scelera nostra exerceas contra nos judicium tuæ severitatis, voluisti fieri homo pro nobis; intende ut esse possimus quod ut essemus factus es unus ex nobis. Quod petimus, honor tuus est ut fiat. Nam si non fit, videberis a proposito tuo quodammodo defecisse. Verum nulla disceptatio nobis est tecum, quia Dominus es, et unum verbum tuum validius nostris mille. Si enim omnes justitiæ nostræ coram te sunt sicut pannus menstruatæ (*Isa.* LXIV, 6), quid erunt injustitiæ nostræ a seipsis et a nostris inimicis ante faciem tuam denudatæ? Væ, væ, quis hinc prodeuntem perturbare mentis confusionem, quis terrifici horroris explicare poterit immanitatem? Et si confusi horroris horridæque confusionis immanitas est modo nobis inexplicabilis, districta malorum examinatio in futuro examine cui erit tolerabilis? Heu! peccatores homines, quos hæc omnia mala ex Adam stirpe respiciunt, quid faciemus in istis? Desperabimus? Absit! Quid tunc? o fons David patens (*Zach.* XIII, 1), in ablutionem menstruatæ flue ad nos, et consule quid expediat nobis. O pietas! vere bone Domine, video, videns gaudeo, gaudens amplector consilium quod per singularem misericordiam tuam providisti salubrius fore nobis. Et quod vel quale? Nimirum mente, vultu, voce ad eam redire, cujus supra meminimus, dilectissimam Matrem tuam, piissimam scilicet dominam nostram, a cujus contemplationis dulcedine, a cujus castitatis contemplatione, a cujus dignitatis consideratione, a cujus sublimitatis speculatione, in has angustias, quædam animo non abolenda commemorando, devenimus, ipsamque pura devotione interpellare, ut nobis consulat, et nobis supereminenti, qua præeminet apud te, gratia subveniat. Procul dubio namque scimus eam tanti esse penes te, ut nihil horum quæ volet efficere, aliquatenus posset effectu carere. Salus igitur nostra in voluntate sua consistit, dum tamen quod vult potenter efficiat. Quod itaque consilium salubrius nobis, quos involvit finis sæculi, daret filius ejus finis cunctorum quam currere ad ipsam, quæ de carne sua generavit eumdem ipsum, sine quo non fit ulla remissio peccatorum, qui vere bonus, vere pius, vere volens misericordiam est. Et tu, domina, ad cujus subsidium nos mittit dilectissimus filius tuus, quid dicis nobis? ipse enim misericordia nostra est, et tu ejusdem misericordiæ mater es. Quid, inquam, dicis nobis? Forsan, domina, ut sub alarum suarum protectione confugiamus. Bene; at licet misericordiam illius, sicut decet, gratanter amplectamur, tamen justitiam ejus non parum formidamus. Ne igitur quærentibus misericordiam obtendat justitiam suam precamur, adesto nobis, et age causam nostram pro nobis. Ipse namque magni consilii summus Angelus consuluit nobis venire ad te. Certe peccatores nos esse cognoscimus, et damnari meremur, et juste quidem, non negamus. Sed æque justum esse profitemur ut voluntatem ipsius faciat qui voluntati suæ in cunctis quæ agit concordare non detrectat. Et quis unquam voluntati illius magis

concors exstitit quam tu, cujus subsistentia ab impletione voluntatis ejus nunquam otiosa fuit. Velis itaque solummodo, domina, ut ille justissimus judex nobis misereatur; profecto justum erit, nulla ratione obsistente, ut velle tuum perficiatur. Noli ergo, noli propter misericordiam, cujus mater esse probaris, nobis desse, quia velle tuum non postponet in salute nostra, qui ut salvemur factus est per te frater noster. O mira operatio Conditoris! o immensa consolatio peccatoris! o domina, si filius tuus est factus per te frater noster, nonne et tu per illum facta es mater nostra? Hoc enim jam mortem pro nobis subiturus in cruce dixit Joanni, utique Joanni, nec aliud quam nos in natura suæ conditionis habenti: *Ecce*, inquiens, *mater tua* (*Joan.* XIX, 27). O peccator homo, gaude, gaude et exsulta; non est enim unde desperes, non est quod formides; quidquid judicabitur de te, totum pendet ex sententia fratris et matris tuæ. Ne ergo avertas aurem cordis tui a consilio illorum. Judex tuus, videlicet frater tuus, docuit te fugere ad subsidium matris suæ, et ipsa eadem mater tua monuit te profectioni alarum filii fiducialiter inhærere, seque tibi, ne ejus justitia gravareris, non negavit affuturam.

Maria, quid dicemus? qualo organo vocis, vel quali jubilo cordis exprimemus quantum tibi debemus? Utique domina, quidquid intellexerimus, quidquid mente conceperimus, quidquid ore protulerimus, minimum est et quasi nihil ad ea quæ tibi ex æquo debemus. Tu namque ante omnem creaturam in mente Dei præordinata fuisti, ut omnium feminarum castissima Deum ipsum verum hominem ex tua carnes procreares, ut omnibus post suum Filium tuum regina cœlorum effecta gloriosa regnares, ut perdito mundo recuperationis aditum et vitæ perennis emolumentum præparares. Tu genus humanum æternitatis gloria nudatum, per beatæ fecunditatis tuæ virgineum partum, in pristinum statum reduxisti. Tu leges inferni, devicto per mortem filii tui principe mortis, evertisti. Tu denique cunctis Deum ac Dominum, quem ignorabant, visibilem et propitiatorem exhibuisti. Per te, domina, vitam perditam in unigenito tuo recuperavimus; per te est, si quid boni sumus, sive possumus, sive habemus; per te ad æternam gloriam quicunque sumus perventuri perveniemus. Tu post Deum summa ac singularis consolatio nostra. Tu felix atque beata gloriatio nostra, tu ad regna cœlorum ductrix ac subvectio nostra. Tu, quæsumus, esto in ipso beatitudinis regno cœlesti susceptrix et perpetua exsultatio nostra. Ergo secundum beatum et misericors consilium specialis misericordiæ, dulcissimæ scilicet prolis tuæ, ad te confugimus; tu procura ne in vanum hoc fecerimus. Re etenim vera si defeceris nobis, nihil erit tutum nobis. Ne igitur tantum attendas injustitias nostras, ut quibus huc usque præ omnibus prædita fuisti, postponas misericordias tuas. Ei qui summe omnium est, nec ab eo quod est mutari ullatenus potest, æternaliter hæres et ea re, quæsumus, ne jugi misericordiæ qua erga omnes hactenus usa es, alia sis quam te certissime scimus. Et utique, domina, non te decet a filii tui voluntate discrepare, qui ad miserandum generi humano se naturæ nostræ consortem vultui Patris sui non cessat perenniter demonstrare. Et ipsa naturæ nostræ demonstratio quid aliud est quam ad provocandum super nos misericordiam suam quædam ineffabilis pietatis incitatio. In ipso enim sibi complacuisse Pater ipse testatur; nec fieri potest ut quibus ipse vult misereri, non misereatur. Summus igitur Pater participibus Filii sui vult misereri, et ipse Filius eos ingerit pro se conspectui misericordiæ Patris sui; et tu unica Mater ejusdem unici Filii Dei repelleres ab uberibus misericordiæ tuæ quos, ut dixi, et Pater Filii et idem ipse Filius vocant et revocant in sinum gratiæ tuæ? Tu exasperareris contra nos propter iniquitates nostras, cum Filius tuus, quem maxime offendimus, morti se tradidit pro delendis iniquitatibus nostris? Severior videlicet illo esses super nos, cum ejusdem conditionis sis, cujus et nos; naturam tuam, domina excedens. Sed fortasse tantum amas justitiam Dei contra peccantes in eum ut malis illum exercere vindictam quam exhibere misericordiam. Quod si ita est, cur, domina, cuidam olim ope tua magnopere indigenti, et quæ esses nescienti, matrem te potius misericordiæ dulci voce respondisti quam justitiæ, cum filius tuus non minus sit vera et incommutabilis justitia quam vera et appetibilis misericordia? Ea fortassis consideratione, quoniam si te matrem justitiæ diceres, magnam non solum ei quem in angustia positum omni misericordia (postposita justitiæ severitate) opus habere sciebas, verum et etiam nobis pauperibus tui spem veniæ tolleres, singularis refugii ostium crudelem humani generis persecutorem fugientibus quodammodo inimicis occluderes. Quis enim cum justitia Dei judicium subiens, non ut vestimentum conteritur, non deterius quam a tinea devoratur? Quapropter, pia domina, dulcis et clementissima Domini Mater, attende fragilitatis nostræ gravem necessitatem, et ostende super nos effectu te esse, quod jucundo affectu te esse cognovisti; quod si feceris, ad nos salvandos filio tuo et Patri suo procul dubio concors eris. Benignissimus quippe filius tuus desiderat salutem nostram, et in tantum ut quo illam incommutabilem et æternam faceret, æternitatem suam momentanea mutabilitate nostra indueret. Verax quoque justissimus Pater suus ita sibi per omnia complacet ut nihil eorum nolit quæ illum velle intelligit. Velis itaque solummodo quod vult ipse, nihil restabit quod possit obsistere saluti nostræ. Sed te non velle quod Deus vult, nefas est vel opinari. Gaude igitur et exsulta, humana natura; omnia quippe tibi prospera Christus filius sanctæ Mariæ paravit, dum se ex ea propter te in substantiæ tuæ veritate creavit.

Domina, domina, quod ego qualiscunque homuncio, et vere magnus peccator hoc corde impuro de te

meditari, fetido ore effari, pollutis digitis ausus fui describere, parce, quæso, parce et miserere. Nosti enim, pia domina, hoc me ita præsumpsisse, quia talem me confiteor esse ut nec cœlo nec terra me judicem dignum esse ; et ideo nimis anxius vellem, si quo modo valerem, eniti quatenus aliquo miserationis suæ intuitu super me Deus intenderet, qui sua ineffabili gratia vel modicum sancti amoris affectum erga benignitatis tuæ dulcedinem in me accenderet. Confido quippe quoniam si hoc faceres, ab his quæ merui pœnis inferni sua miseratio tuamque subventio me forte redimeret. Quapropter, domina, ne indigneris quasi audaci et præsumptuoso, quia si quid horum in istis esse videtur, mea gravis necessitas compulit, et tua grandis et omni sæculo probata bonitas suasit. Ultima ergo atque summa votorum meorum intentio est, ut vel in extremo examine justissimi filii tui si me, remota misericordia, severa sententia crudeli tortori damnandum tradiderit, subvenias, et me ad inferos rapienti occurras, ac manica misericordissimæ defensionis tuæ protectum, ne in æternum damner, eripias. Et quidem, domina, quondam parvulis, et forte mihi, si non fallor, hoc a matronis, cum ad verbera raperentur a pædagogo, impensum reminiscor, et ob hoc illis nonnulli valde gratiosi fuerunt, ac pietatis viscera, quibus in eorum pia liberationi usæ sunt, magnifice prædicaverunt. Si ille igitur pro tantilla gratia, quibus, quæso, præconiis a cœli civibus, qui de peccatorum salvatione gratulantur, prædicaberis, cum mei magna peccatoris, ut dixi, miserta fueris ? Utique beatus et bonus filius tuus Dominus Jesus dicit ita *gaudium* esse in cœlis, angelis Dei, *super uno peccatore pœnitentiam agente quam super nonaginta novem justis, qui non indigent pœnitentia* (*Luc.* xv, 7, 10). Cum ergo pro pœnitente fiat gaudium in cœlis, quoniam in eo quod illum malorum suorum pœnitet, tendit ad salutem, quale gaudium erit, domina, quando aliquis liberatus ad omni malo pervenit ad ipsam salutem ? Si igitur me a meritis pœnis liberatum, æternæ salutis participem feceris, nimium totam curiam regni cœlorum exhilarabis. Quapropter, piissima domina mater, ne parvipendas enormem immanitatem criminum meorum, ut postponas magnitudinem gaudiorum pro remissione illorum congratulantium angelorum. Domina, domina, quid futuras vel fracturus sim penitus ignoro ; et ideo quidquid de me sit eventurum, præsentem postulationem ne oblivioni tradas, obsecro piissimam dilectionem qua diligis unicum filium tuum, ut me peccatorem a mortis auctore tranferas in sortem vitæ æternæ ; et tu, singulare præsidium omnium ad te confugientum, vere et unice fili hujus castissimæ Virginis dominæ meæ rogo te per dilectionem, qua diligis ipsam dulcissimam Matrem tuam, sentiam quandoque per effectum, quod mihi per eamdem piissimam genitricem tuam opto impendi ; tepido licet, tamen qualicunque affectu. Quod si multitudo scelerum meorum justitiam tuam ad me damnandum magis erexit quam pietas Matris tuæ misericordiam tuam ad parcendum inclinaverit, tu, qui ubique præsens, et in omni loco æque potens es, aliquod mihi tuæ protectionis, quo ab inimicis meis abscondar, obstaculum inveni, ne præda dæmonum factus, detrudar in profunditatibus malorum inferni, ac si nihil merear exaudiri, saltem in inferno constitutum memoria et cognitione sancti nominis tui privari non sinas, ne Satanæ similis et cohæres justitiam tuam reprehendam, sicque æquitatis tuæ examen perversi murmuris obstinatione gravius feram. Bone Domine, bone, si in his omnibus aures misericordiæ tuæ mihi occludis, profecto non video quid amplius rogem, quod largitatem misericordiarum tuarum mihi inpendat, et hæc ignorantia nimirum ex multitudine iniquitatum mearum mihi provenit. Nam si densis illarum tenebris obvolutus non essem, tu, qui lux es indeficiens, non mihi deficeres, sed ignorantiæ meæ tenebras radio tuæ claritatis abigeres, sicque in lumine suo constitutus viderem te non esse Deum volentem iniquitatem (*Psal.* v, 5), et tamen nosse et posse habere cum pia voluntate inæstimabilibus modis subveniendi lapsis et oppressis miseria et iniquitate ; et hoc, Domine, sic esse firmissime credo, ac per hoc intimo corde teneo et ore profiteor quia quidquid de me feceris, qualicunque videlicet malorum pondere presseris, nullo iujustitiæ livore turbatus in his pertraheris. Sic quoque deletis ac dimissis peccatis nostris, talis esto erga nos propter dulcem amorem dilectissimæ Matris tuæ, ut...... [303] Virginis humanam de suæ carnis substantia verum hominem genuisse. Amen.

VARIÆ LECTIONES.

[303] Hic aliqua desunt.

SERMO DE CONCEPTIONE BEATÆ MARIÆ

Conceptio venerandæ Dei genitricis perpetuæ Virginis Mariæ, dilectissimi fratres, quemadmodum per multa signorum experimenta in Anglia et in Francia, cæterisque climatibus mundi celebranda sit declarata, me narrantem audiat dilectio vestra.

Tempore namque illo, quo divinæ placuit pietati Anglorum gentem de malis suis corrigere suæque servitutis officiis arctius astringere, gloriosissimus Northmannorum dux Guillelmus eamdem patriam debellando subegit. Qui videlicet Guillelmus, tunc temporis rex Anglorum factus, Dei virtute et industria sua totius ecclesiasticæ dignitatis honores in melius reformavit. Cujus piæ intentionis operibus invidens bonorum omnium inimicus diabolus, tum familiarium fraudibus, tum extraneorum incursibus multoties conatus est ejus obsistere successibus. Sed Domino protegente et timentem se regem glorificante, *adnihilum deductus est malignus* (*Psal.* XIV, 4). Audientes autem Daci Angliam esse subjectam Northmannis, graviter sunt indignati, et, suo quasi hæreditario jure privati, arma parant, classem aptant, ut eos adeuntes a data sibi divinitus patria expellant. Hoc comperto, prudentissimus Guillelmus quemdam religiosum abbatem (Helsinum) cœnobii (Remessiensis) accersitum in Daciam dirigit, ut inquirat hujus rei veritatem. At ille, ut vir sagacis ingenii, strenue regis negotium exsequitur. Quo fideliter peracto, ad Angliam reverti cupiens, mare ingreditur; et cum jam maximam partem maris prospero cursu transisset, subito densis surgentibus undique ventis, horrida tempestas cœlum commovit et undas. Fatigatis igitur nautis nec ultra jam obniti valentibus, fractis remis funibusque ruptis, cadentibus velis, spes salutis amittitur nihil sibi nisi submersionis exitium miserabiliter exspectantibus. Cumque de salute corporum desperati, animarum solummodo magnis clamoribus salutem Creatori suo commendarent, et beatissimam Virginem Mariam Dei genitricem, miserorum refugium, et desperatorum spem devote reclamarent, ecce subito conspiciunt quemdam admodum reverendæ habitudinis virum, pontificali infula decoratum, quasi inter medias undas navi proximum. Qui vocans ad se abbatem (Helsinum), his verbis cœpit eum appellare: Vis (inquit) periculum maris evadere? Vis in patriam tuam sanus redire? Cumque cum fletu id toto corde desiderare et hoc solum exspectare responderet, tunc ille: Scias (inquit) me ad te a domina nostra, Dei genitrice Maria, directum esse, ad quam dulciter reclamasti; et si dictis meis obtemperare volueris, sanus cum comitibus tuis evades imminens periculum maris. Ille vero illico spondet se ei in omnibus

A obtemperaturum, si hoc evaderet naufragium. Promitte, inquit ille, Deo et mihi quod diem conceptionis et creationis Matris Domini nostri Jesu Christi solemniter celebrabis, et celebrandum prædicabis. At ille, ut prudentissimus: Et quis, inquit, dies in hoc festo celebrandus erit? Sexto, ait, Idus Decembris, hoc festum solemnizandum tenebris. Et quo, inquit abbas, officio utemur in ecclesiastico obsequio? Omne, inquit, officium quod dicitur in ejus Nativitate dicetur in Conceptione, excepto quod nomen nativitatis mutabitur in nomen conceptionis. Hic dictis ille disparuit, et dicto citius sedata tempestate, abbas incolumis concito flatu applicuit littoribus Anglicanis, et quæ viderat et audierat quibus potuit notificavit. Statuit autem idem festum in cœ-B nobio (Remessiensi) celebrari, et ipse quandiu vixit devotis obsequiis celebravit.

Et nos ergo, fratres dilectissimi, si portum salutis volumus apprehendere, Dei genitricis Conceptionem dignis obsequiis et officiis celebrabimus, ut ab ejus filio digna mercede remuneremur.

Rursum hæc solemnitas alibi alio modo declaratur. Tempore namque Caroli regis Francorum illustrissimi, clericus quidam ordine diaconus Hungariæ regis germanus, Matrem Jesu toto corde diligens, ejus horas sollicitus decantabat. Parentum autem suorum consilio, nubere volens cum quadam adolescentula valde pulcherrima, accepta a presbytero nuptiali benedictione, quadam die, missa etiam celebrata, recordatus quod ejusdem beatissimæ Vir-C ginis horas illa die, juxta morem solitum, non cantaverat, sponsam domum mittens, omnes ab ecclesia exire coegit, et ipse juxta altare Virginis solus remansit. Cumque horas Dominicæ Matris decantaret, et hanc antiphonam *Pulchra es et decora, filia Jerusalem*, diceret, subito apparuit ei Virgo Maria cum duobus angelis, dextram ejus manum, et lævam tenentibus, dicens, ei: Si ego sum pulchra et decora, quid est quod dimittis me, et sponsam aliam accipis? Numquid ego sum optime formosa? Numquid ego sum pulchrior illa? Ubi vidisti tam pulchram? Cui ille stupefactus ait: Domina mea dulcissima, claritudo tua omnem mundi pulchritudinem excellit. Quid vis, domina, ut faciam? Ait illa: Si sponsam carnalem, cui adhærere vis, amore mei dimiseris, me sponsam in cœlesti regno habe-D bis; et si Conceptionis meæ festum annuatim VI Idus Decembris solemniter celebraveris, et celebrandum prædicaveris, mecum in regno Filii mei laureatus eris. His dictis beata Virgo disparuit; clericus vero domum adire renuit, et absque parentum suorum consilio, ad abbatiam quamdam extra patriam illam

perrexit, et ibidem monachali habitu decoratus, et post tempus exiguum meritis beatæ Mariæ semper Virginis, quæ quidem diligentes se decorat semper et beatificat, Aquileiæ episcopus patriarcha factus festum conceptionis B. Virginis die præfato, quandiu vixit, annuatim cum propriis octavis diligenter celebravit, et ubique celebrandum prædicavit.

Aliud etiam miraculum hujus festivitatis alibi divina inspirante gratia, a nobis declaratur. In pelago Gallico canonicus quidam, ordine sacerdos, solitus B. Mariæ Virginis horas canonicas decantare, a villa quadam, ubi cum uxore alterius fornicatus fuerat, rediens, ad oppidum in quo morabatur tendere curans, et pelagus Sequanæ transmeare cupiens, solus navem ingressus Dominicæ Matris horas navigando canere cœpit. Cumque invitatorium, *Ave, Maria, gratia plena, Dominus tecum*, diceret, et jam in medio fluminis esset, ecce turba magna dæmonum in profundo pelagi, una cum ejus navicula eum præcipitavit, et ejus animam rapuit ad tormenta. Die autem tertia locum quo dœmones eum tormentis afficiebant, venit Mater Jesu cum magna angelorum societate, dicens eis: Ut quid animam famuli nostri ita injuste affligitis? Nos, inquiunt, eam debemus habere, et merito, quoniam in nostris operibus capta est. Quibus Mater Jesu: Si illius debet esse cujus opera faciebat, ergo nostra debet esse, quoniam matutinas nostras, dum vos eum peremistis, decantabat; unde magis rei estis, qui iniqua contra me egistis. His dictis dæmones huc illucque dispersi fugerunt, et beata Maria animam reduxit ad corpus, et hominem ab utroque funere suscitatum per brachium arripiens, aquam a dextris et a sinistris quasi murum stare jubens, de profundo pelagi ad portum incolumem reduxit. At ille gaudens pedibus B. Virginis prostratus ait: Charissima, domina mea, et Virgo speciosa Christo gratissima, quid tibi tribuam pro tantis beneficiis quæ mihi fecisti? liberasti me de ore leonis, et de tormentis inferni gravissimis animam meam. Cui Mater Jesu ait: Precor te, ne de cætero in adulterii peccatum cadas, ne fiat tibi novissimus error pejor priore. Precor te iterum ut de cætero festum conceptionis meæ devote celebres annuatim VI Idus Decembris, et ubique celebrandum prædices. Mox ut id dixit B. Virgo Maria, eo cernente cœlos ascendit, et ipse eremiticam vitam ducens, quod sibi acciderat, cunctis audire volentibus narravit, et postea quandiu vixit, illud festum conceptionis solemniter et devote celebravit, et celebrandum prædicavit. Et nos, fratres charissimi, nostra archiepiscopali auctoritate corroboramus atque præcipimus ut nullus nostrum ita sit rebus temporalibus aut propriis delictis desperatus, quin B. Mariæ Virginis conceptionem celebret annuatim. Sicut enim in sancta Ecclesia ejus extollitur nativitas, ita debet ejus extolli conceptio; nisi enim conciperetur, nunquam nasceretur. Sicut enim ad salvandum genus humanum olim fuit necessaria ejus nativitas, sic fuit necessaria ejus conceptio; jussu Dei concipitur et nascitur. Inde si divina ratio perspiciatur, spiritualis conceptionis ejus dies major fore approbatur quam ejus nativitatis.

Res enim major exstitit, Adam a Deo creari quam filios Adæ de matre nasci; non est mirum si homo a Deo de matre nascitur. Erubescant igitur omnino insensati, qui tanta sacramenta, tantaque mysteria tenebris ignorantiæ excæcati ideo respuunt celebrare quod viri ac mulieris copulatio in conceptione Virginis exstitit; si enim ejus conceptionem, idcirco quod carnalis exstitit, stultis non placet hodie celebrare, tamen diem et noctem illam dignam, quamvis multis sit incognita, et tempus et horam spiritualis conceptionis ejus hodie celebrare delectet, qua ipse animarum Creator animam suæ matris dignam, et sanctissimam corpori virginali ejus ministrantibus angelis copulavit; quam etiam diem primam nostræ reparationis et salutis dispositor nostræ salvationis inter cæteros dies fecit, præelegit, et sanctificavit; nam duæ sunt conceptiones hominis (hoc omnibus peritis notum est), una qua carnalis copula viri ac mulieris agitur, alia qua spiritualis anima nova et pura Deo operante corpori divinitus adjungitur. Si non placet illi celebrare Dominicæ Matris carnalem conceptionem, saltem placeat celebrare ejus animæ spiritualem creationem corporisque cum anima copulationem. O quanta est dies illa, qua nostræ reparatricis anima digna creatur, et sanctificatur, et sanctissimo corpori unitur! non est enim verus amator Virginis qui respuit colere diem ejus conceptionis. Erubescant iterum insani qui hunc diem colere non volunt idcirco quia aliorum sanctorum conceptiones minime colere sancta consuevit Ecclesia. Maxima quippe rusticitas est eam aliis sanctis in hoc comparare, in qua Deus carnem humanam assumpsit, quam etiam super omnes angelos et archangelos in cœlis sublimavit; quamvis enim cæteris sanctis dies conceptionis eorum non sit concessum ut celebretur, illi tamen a Spiritu sancto concessum est, quæ major et excellentior cunctis est. Pulchre et digne dominationem super cæteros sanctos illa debet habere, per quam omnes sancti sanctificantur; dicitur enim Christus sanctorum Sanctus, et ipsa sanctorum Sancta; et sicut sine more summus rerum Dispositor super omnes sanctos et sanctas illam dignitatem illi contulit, ut Verbum carnem factum Virgo conciperet et pareret, et post partum Virgo permaneret, sic ipse præ omnibus absque more hanc dignitatem illi præbuit, ut conceptionis et nativitatis ejus solemnia sacrosancta in sancta Ecclesia celebremus. Quid longius? Dominicæ Matris conceptionem colere, Christi generationem est commemorare; nam ejus conceptio Christi generationis est linea. Quapropter Evangelium *Liber generationis* (*Matth.* I, 1) ipsa die, sicut in Nativitate Domini, ante matutinales laudes bono more decantamus, et ad missam legimus. Merito ergo colitur et filii gene-

ratio, et matris conceptio, quoniam conceptio et nativitas matris generatio est filii. Celebremus igitur (dilectissimi) hodie dignis officiis utramque ejus conceptionem venerabilem, spiritualem videlicet et humanam, ut ipsius meritis et precibus, a sæculari-

A bus curis et a cunctis malis mereamur eripi, et ad æterna gaudia perduci, præstante Domino nostro Jesu Christo Filio ejus, qui cum Patre et Spiritu sancto vivit et regnat Deus per infinita sæcula sæculorum. Amen.

MIRACULUM

DE CONCEPTIONE SANCTÆ MARIÆ

(*Ex ms. Gem. Meticensi c. 40* [333].)

Eo tempore quo Willelmus, Normannorum dux potentissimus, prostrato Anglorum rege Heraldo, ipsos Angelos bello strenue superando sibi subjecerat, quidam abbas, Elsinus nomine, in ecclesia apostolorum Petri et Pauli Sanctique Augustini, Anglorum apostoli residebat, in qua ecclesia ipsius Augustini cæterorumque archiepiscoporum corpora sibi succedentium requiescunt. Hic itaque Elsinus certis ex causis in Ramesiensem Ecclesiam promotus, Domino Jesu Christo devotissime, famulabatur, ejusque genitricem, servitium ejus faciendo devotissime, venerebatur. Contigit autem ut Danorum rex, audita Heraldi morte Anglorumque subjectione, venire in Angliam properaret et suo eam dominio subjugare, prostrato Guillelmo novo rege, ut ipse testabatur, ipsius terræ invasor, et eam in perpetum possideret. Quo audito, Guillelmus ad defendendum se præparavit, et ex circumjacentibus regionibus milites quamplurimos congregavit, et, ut erat callidus, urbes ac castella strenuissime munivit, et omnibus necessariis opulentissime replevit. Consilio itaque inito, Guillelmus rex cum optimatibus suis strenuissimum abbatem Elsinum, de quo supra retulimus, in Daciam misit, ut consilia ipsorum et acta diligenter inquireret, et eorum in Angliam adventum, prout posset, averteret. Ascensa igitur puppe, prospero vento flante, in Daciam venit, ipsiusque terræ se regi præsentavit, et salutes ac munera atque servitia ex Guillelmi regis parte obtulit. Deinde omnia, ut sibi jussum fuerat, inquisivit, quid dicerent et quomodo satagerent percunctari non destitit. Postquam autem omnia propter quæ illuc erat strenuissime complevit, proceresque terræ muneribus et promissis oneravit, in Angliam regredi voluit, sed rex Daciæ secum illum regredi permisit. Qui mox cum sociis navem conscendit. Naturæ igitur aplustria collegerunt, et in altum carbasa extenderunt, ac per frementia æquora itinera direxerunt.

Dum itaque per alta maris pergerent, contrarius ventus eis surrexit, mare funditus commovit, om-

B nesque qui in navi erant formidine replevit. Timore igitur mortis contriti nimiumque perterriti, preces cum lacrymis Deo fundunt, et se graviter deliquisse miserabiliter gemunt. In tanto discrimine positis majora pericula occurrerunt, namque syrtes præ oculis aspiciunt, quas naucleri scamma dicunt. Tunc magis anxii et dubii velut in morte positi clamabant ad Deum fortius. O Deus clementissime, Pater misericordiæ, dignare nos respicere mersos pro nostro crimine. Respice, clementissime, de sede tuæ gloriæ, visita nos jam positos in extremo vitæ periculo. Assit nunc tua gratia! assit tua benignitas! assit maxima bonitas! assint bona gratuita dona! Succurre nobis miseris, pietas ineffabilis, ne nos sorbeat infernus nunc pro nostris criminibus. Pie

C Deus, cognoscimus quod graviter deliquimus, pejora commeruimus, quia multum peccavimus. Benigna tua gratia fatentibus indulgeat, fatemur nostra crimina, tu dele tua gratia. Qui promisisti miseris qua hora ingemuerint et corda pænituerint salvos protinus fieri, parce nunc confitentibus, miserere gementibus, miserere nunc flentibus et vere pænitentibus. Maria, Mater Domini, ora pro nobis miseris, tuo Filio, o domina, commenda nostra flamina. Namque mari sunt tradita misera nostra corpora, tuus Filius animas in requiem suscipiat.

Cum igitur desperati sic clamarent, quemdam pontificalibus vestibus ornatum juxta navim assistere vident, qui Elsinum abbatem proprio nomine compellens, hoc ei retulit, inquiens : O tu, abba Elsine, veni surgens et mecum loquere. Dum autem, ad

D mirantibus omnibus quænam esset persona illa, abbas Elsinus surrexisset, præfata persona, ut credimus, angelica hæc ei infit : Si vis sanus effugere, si vis mortem evadere, si vis patriam cernere tuosque lares visere, promitte fidelissime Matri Christi piissimæ te facturum percelebrem conceptionis ipsius festum diem, in qua ipsa Virgo incomparabilis Dei futura Genitrix, in alvo matris concepta fuit, et doceto quoscunque potueris, ut percelebrem diem

VARIÆ LECTIONES.

[333] *In eodem ms. eodem charactere scripta leguntur plura alia miracula B. Mariæ precibus edita, quæ non majoris sunt fidei, inter hæc unum est ac abbatissa sanctimonialis quæ cum virginitatis et castitatis violasset propositum et prægnans B. Mariæ suas preces funderet, ob ea obstetricantibus rebus angelis liberata est.*

hujus agant solemnitatis. Tunc abbas Elsinus, ut A erat prudentissimus, hoc illi refert protinus: Quomodo faciam istud, qui diem quo istud faciam ignoro penitus? Dei nuntius respondit: In sexto Idus Decembris est dies celeberrimus hujus conceptionis; hunc ut celebres moneo, et celebrandum dicito quibus dicere potueris et qui scire voluerint. Tunc abbas Elsinus: Et quali inquit, servitio jubes uti in hoc festo? Cui divinus nuntius respondit hoc velocius: Omne servitium quod dicitur in ejus Nativitate, dicitur et in conceptione, sic ubi natalitium in Nativitate dicitur, Conceptio in hac celebritate dicitur.

Prædictus abbas postquam talia audivit, Deo gratias reddidit, et devotissime vovit se servaturum quod audierat divinitus jussum. Statim ut hoc vovit, tempestas cecidit, et serenitas rediit. Vento igitur prospero redeunt, et in Angliam alacres veniunt. Statuit quoque in Ramesiasensi Ecclesia, cui ipse abbas præerat, ut hoc festum omni anno solemniter sexto Idus Decembris celebretur, multosque ad celebrandum devotissime invitavit. Hujus solemnitatis celebratoribus detur a Filio ipsius Virginis Domino nostro Jesu Christo pax et longa vita, et post transitum hujus vitæ æterna requies concedatur. Amen. Explicit miraculum de conceptione sanctæ Mariæ.

PASSIO
SS. GUINERI, FINGARIS, PIALÆ, ET SOCIORUM [384]

Poscis fideliter satis, charissime, martyris sacri B Guineri sociorumque ejus admirabilem vitam, quam prius brevibus notulis retinebas, victoriæque triumphum latiori tibi explicari sermone. Cupio sane devotioni tuæ parere devotus; et si non digne, ut gestorum fortium deposcunt magnalia, tamen pro ingenii facultate sanctorum laudibus occupabor intentus, quoniam laus militis gloria est imperatoris, et dum sanctorum virtutes narrantur, Christi gloria prædicatur. Spondet ergo devotio quod negat scientia, et sanctorum fides, quod non promittit facultas, totum eorum præsumam de meritis. Nec de eloquii paupertate confundar, quoniam pro certo non in nitore sermonis consistere regnum Dei monstravit, qui ad sui gloriam prædicandam idiotas et piscatores elegit.

CAPUT I.
Sancti Patricii prædicatio in Hibernia, et Fingaris principis conversio.

Gloriosus equidem et prædicandus ubique Domini confessor Patricius, cum in Cornubiæ partibus sanctis actibus moraretur intentus, admonitus est voce angelicæ ut Hiberniæ insulam, fidem Christi in ea prædicaturus, adiret. Tunc fidelis servus et prudens, Domini visione comperta, sine mora surrexit, et locum sibi præsignatum a Deo, in nullo barbaræ et incredulæ gentis expavescens feritatem, expetiit. Cujus adventu, fama vulgante, præcognito, septem nominatæ jam insulæ reges cum pontificibus idolorum, cum satrapis ejusdemque gentis non minima multitudine in sancti convenere occursum. Hos sanctus Domini fide integer et devotione plenus aggre- D diens, cœpit eis Evangelium Christi cum fiducia prædicare, et in Jesu evangelizare salutem. Verum quia vas plenum absinthio, nisi prius amaritudine pulsa, alterius liquoris non admittit dulcedinem, illi adhuc pleni spiritu superbo doctrinam salutis recipere noluerunt. Sed cernentes humilitatem, et vilitatem habitus attendentes, non thesaurum latentem interius, sanctum et vere apostolicum virum penitus contempserunt. Fuit inter jam dictos reges nobilior unus, ac potentior omnibus, nomine Clito. Huic erat filius adolescens bonæ indolis, vocabulo Fingar, electione divina præcognitus et sancti Spiritus jam gratia perfusus. Hic ex universis solus sancto assurgens Patricio, quo potuit honore, virum Dei suscipiens cessit, et in loco quo sederat ipse, eum sedere fecit.

CAPUT II.
Fingaris ac sociorum pro fide exsilium.

C Iratus pater severus, et indignatione grandi succensus in filium, dicens quod deorum suorum intenderet evacuare culturam, et novam Christianorum per sanctum Patricium introducere legem, regno expulit, et solo fecit exhæredem paterno. Cui plures ex nobilibus Hiberniæ procreati adolescentes, dulcissimo amore conjuncti, pariter profecti coexsules, terra marique minorem in Britanniam pervenerunt. Quo audito, judex Britanniæ in terram suam novos accolas, adventasse, eos sibi exhiberi præcepit [385], et diligenter inquirens qui essent, ad quid vel [386] unde venissent, responderunt se de Hibernia pulsos; serioque proscriptionis suæ ratione exposita, petierunt ut in provincia [387] sua locum habitandi atque [388] licentiam eis concederet pro sua clementia. Ingenuitate vero adolescentum comperta, simulque exsilii causam dux agnoscens, summa eorum petitioni liberalitate assentiens, tantum eis terræ ad

VARIÆ LECTIONES.

[384] *Collata est cum ms. Victorin. M M M. 18 in quo non est distinctio capitulorum.* [385] Exhiberi percepit *ms.* exhiberi præcepit. [386] Ad quod vel *ms.* ad qui vel. [387] Ut si provincia *ms.* ut in provincia. [388] Sua locum atque *ms.* sua locum habitandi atque.

habitandum concessit, quantum unus equitando A posset currere per diem ; præcepitque venerationi habendos, et maxime Fingarem censuit excolendum. Domini igitur gratiam in omnibus consecuti diliguntur ab omnibus, ab omnibus honorantur, et cum indigenis de cætero novi hospites familiariter habitare cœperunt.

CAPUT III.

Occasio secessus Fingaris a sæculo.

Sed cum jam providentia summi Dei tironem suum Fingarem suis arctius vellet applicare obsequiis, tali eum arte discrevit. Die quadam cum suis consortibus ad venandum egressus, repertum canes cœperunt agere cervum, qui cum canibus importune infestantibus ea qua illud animal solet fieri velocitate aufugeret, solus Fingar cum canibus, relictis sociis, B prosecutus est fugientem. Quid plura ? cervum retinuit, occidit ; et detracta pelle frustatim [389] concidens per artus equo imposuit, quasi reversurus ad socios, qui eum nebula obducente perdiderant. Sed cum respersam sanguine vestem ac cruentatas manus vellet abluere, huc illucque circumspiciens non inveniebat aquam, et labari cuspide in terra defixa, improvisi fontis gratissima manans vena defluxit. Laticis novi miratu fluenta, et illius virtuti factum deputavit, qui antiquum populum silice percusso potavit. Comparetur, si placet, factum antiquo [390] S. Clementis miraculo, nisi quod ille [391] pede agni fontis cognovit thesaurum, iste acumine teli bullientem venam invenit. Denique cum lavandus se ad fontem disponeret, inclinans se in aquam, per um- C bram formosi vultus sui pulchritudinem attendens, erat enim speciosus valde et decorus aspectu, cœpit laudare Deum et benedicere, qui tantam ei contulerat gratiam. Et ex illa hora se ei serviturum tota devotione spondens, soluto de capite equi freno, liberum quo vellet ire permisit ; ipse vero inter saxa sub quodam specu latitans, quercuum glande aliquanto tempore vixit. Socii autem ejus per loca diffusi tota intentione quærebant eum, et cum non invenissent, anxii valde et dolentes reversi sunt ad habitaculum suum. Dominus autem Britanniæ cum audisset illum deesse, evocatis ad se sociis ejus, requirebat ab eis [392] quo devenisset, vel quid de eo factum fuisset, et alligatos in custodia tradens comminabatur jurans se occisurum omnes, nisi et veritatem indicarent : D arbitrans ab eis in contentione vel litigio interruptum. Sed cur hominem occidissent, pro cujus amore natale solum reliquerant, laboresque sustinuerant infinitos, terræ margisque discrimina toleraverant multa ? Denique tristitia, qua afficiebantur pro eo, non homicidas, sed veros monstrabat amicos, et tales quibus credi non de odio, sed de amicitia debuisset. Exposito tamen qualiter inventione cervi decessisset ab eis, ad eum iterum inquirendum se offerunt, loca se monstraturos ubi socium perdidissent, si viros, qui eum sagacius scirent inquirere, destinaret. Itum est, et multo labore inventus ad præsentiam ducis cum honore adducitur [393] ; et cum dux, de ejus inventione lætus, facti benigne causam inquireret, respondit se omnino divinis mancipatum obsequiis, nec ulla unquam ratione ad sæculi deinceps posse redire officia ; si tamen ei locum in quo constructo oratorio Deo quietius posset servire, pro sua vellet benignitate concedere, libenter susciperet. Dux vero benignus ejus voluntati favere consentiens, locum assignavit, et totam insuper terram, quam ei et sociis ejus prius ad habitandum concesserat, liberam ab omni tributo perpetuam delegavit in dotem. Ingreditur igitur electus Domini Fingar locum ducis clementia consignatum, prædiis ac possessionibus dotatum amplissime atque ditatum, ac mente tota ac devotione in cœlestis solii habitationem intentus habitaculum sanctificationis, in quo Deus perpetuo laudaretur, instituit. Accingit se deinceps servus Dei fortius ad opera fortiora, carnem domat, roborat spiritum, et prosequendo sepsum, seipsum perficiebat in Domino.

CAPUT IV.

Regressus Fingaris in patriam, et regni recusatio.

Post tempus aliquod ad locum nativitatis admonitus hortatu angelico redire jubetur. Quo cum Domini in omnibus præsidio fultus rediisset, Hiberniam Christi legibus subditam, in confessione Christiani nominis gloriantem, et totam lavacro sancto perfusam invenit. Gaudent servi se dominum accepisse, Christiani fideles, consortem patronum ; rogant eum, Clitone patre defuncto, suscipere regnum, cupientes defensorem talem habere cujus providentia gubernaretur regnum et nova adhuc Christianitas tueretur. Tibi, inquiunt, excepto quod fidei Christianæ te cupimus habere fautorem, ex genere regius [394] honor debetur, ad te hæreditas pertinet, tibi hæreditario jure cedit possessio. Tum ipse : Parcite, inquit, charissimi ; semel dedicatus sum Christo, illi soli me serviturum devovi, ad officia sæculi deinceps reverti non possum, quoniam ***nemo mittens manum ad aratrum, et respiciens retro, aptus est regno Dei*** (*Luc.* IX, 62). ***Nemo militans Deo, implicat se negotiis sæcularibus, ut placeat ei cui se devovit*** (*II Tim.* II, 4). Et cum rogantes pia importunitate instarent : In vanum, ait, fratres, tantis precibus laboratis ; ego enim vobis cum diutius detineri non possum. Sed si vultis agere secundum meum consilium, eligite virum industrium ac fidelem, unum ex nobilibus patriæ, cujus providentia moderetur regnum, et Christianæ fidei tueatur religio ; et illi germanam meam Pialam,

VARIÆ LECTIONES.

[389] Frustratim *ms.* frustatim. [390] Cum antiquo *ms. omit.* cum. [391] Nam qui ille *ms.* nisi quod ille. [392] Requirebat eis *ms.* requirebat ab eis. [393] Ducis adducitur *ms.* Ducis cum honore adducitur. [394] Regis *ms.* Regius.

in uxorem simul cum regno tradite. Fuerat autem A clarissima virgo Piala, nobilissimi regis Clitonis filia, soror S. Guigneri, jam lavacro [295] purificationis regenerata in Christo. Sancti igitur instructi consilio virginem sacram alloquuntur de sponso. Quibus illa, tota in amore Christi fundata, respondit : Sponsus meus Christus est, qui me per suam gratiam regni sui elegit consortem. Huic fidem promisi quam violare non debeo ; et ideo alium sponsum, præter ipsum, non possum suscipere. Regni hujus gloriam contemno, quæ non debet dici gloria, quia non potest carere miseria ; et ad regnum, quod promittit Dominus Jesus Christus, suspiro, ubi non est dolor, vel tristitia, sed perpetua jucunditas, et lætitia sempiterna. Cernens autem sanctus virginis intentionem in Christi solidatam B amore, ita ut nulla posset ratione ad consensum conjugii flecti, ait : Sinite eam, fratres, nolite contra Dei beneplacitum niti ; ipse sic voluit, et sic futurum providit. Regnum istud Dei providentiæ committamus ; ipse secundum suam voluntatem providebit tutorem ac defensorem. Et omnibus vale dicens parabat profectionem.

CAPUT V.

Rursus Fingar solum patrium deserit cum insigni comitatu.

Secuti sunt eum septingenti septuaginta viri, et septem episcopi, quos sanctus Patricius per aquam incorruptionis Christo genuerat, pleni Deo, et divina lege instructi, cupientes beatæ peregrinationis ejus C esse consortes in Domino, inter quos fuit supradicta virgo Piala, soror beati Guigneri. Sancto igitur consortio omnes adunati in Domino, simul cum patrono ad littus usque procedunt, repertoque pro voto navigio, navem omnes una conscendunt. Paululum jam altius navigando a terra discesserant, cum ecce virgo quædam, nomine Hya, nobili sanguine procreata, pervenit ad littus, felici sanctorum cupiens adunari collegio, cernensque procul a littore jam remotos, nimio anxiebatur dolore, et fixis in terra genibus, manus et oculos ad sublimia erigens, mente consilium e cœlo efflagitabat devota. Et modicum inferius relaxans obtutum, contemplatur super aquas folium parvum, et protensa virga, quam manu gestabat, tangens illud volebat probare D an mergeretur ; et ecce sub oculis ejus cœpit crescere et dilatari, ita ut dubitare non posset a Deo sibi illud obsequium missum. Et fide fortis, folium audacter conscendens, mirabiliter Dei virtute perlata [296] alterum socios prævenit ad littus. Hæsitandum non est de operibus Dei : nam qui transituro populo mare Rubrum potenter divisit, et Eliæ Jordanem aperuit, et Petrum supra aquas currere fecit, ipse quomodo voluit, virginem suam transvexit.

CAPUT VI.

Appulsus in Cornubiam.

Socii vero datis velis æquoreos fluctus secantes, prospero cursu applicuere Cornubiam, ad portum qui vocatur Heul, ubi jam prævenerat eos sacra virgo Hya potentia Dei transvecta et descendentes de navi quoddam habitaculum non longe a littore invenerunt, in quo virgo quædam sancta manebat inclusa, et nolens sanctus Guignerus eam inquietare, salutata virgine, ad alium locum transiere pransuri, ubi cum aquam deesse cerneret sanctus, plena de Jesu Christo fiducia præsumens, oratione præmissa baculum in terra fixit, et confestim limpidissima aqua sanctorum prosilivit in haustum. Post cibum vero proficiscentes inde, ad villam quamdam, quæ vocatur Conetconia, pervenerunt, ubi quædam mulier fidelis et timens Dominum, nomine Coruria, non modicam eis exhibuit benignitatem. Nam cum omnes habitacula ejus capere non possent, nec habere stramen in quo omnes possent pausare, detectis domibus, culmum, quo operiebantur, in sanctorum accubitum commodavit, vaccam unam eis mulier charitate plena in cibum dedit ; qua occisa, et ejus carnibus, prout oportuit, diligenter paratis, pariter comederunt. Denique, cœna in gratiarum actione completa, jubet sanctus Fingar nudata carnibus ossa omnia congregari in unum, et desuper ejusdem vaccæ pellem deponi. Tum confessores Christi omnes, qui cum eo erant, ad orationem invitat, dicens : Oremus, fratres, ut Deus pro cujus amore mulier officiosissime nobis istam servivit vaccam, ei restituat. Et oratione completa sub omnium oculis stans pulchrior quam ante fuerat, vacca apparuit. Deinde de lacte ejus sibi offerri mandavit ; quo hausto, simpliciter deprecatus est Deum ut vena lactis uberior quam in aliis vaccis triplicaretur in illa ; quod non solum in ea, sed in omnibus [297], quæ ex ea processerunt, factum esse narratur. Mane autem facto, cum jam iter agere vellent, respicientes viderunt omnia habitacula retecta et reparata ita ac si nunquam discooperta fuissent. Tunc fideles, qui prævio S. Guignero Christi vestigia sequebantur, per singula loca cernentes multiplicari mirabilia Dei, magis magisque confortabantur, et in fide et amore Christi confirmabantur. Et bene Christus debuit talibus consolationibus suos confirmare testes et consolari, quos per palmam martyrii in proximo disposuerat coronare. Mane autem facto, pergentes gradiebantur per loca quædam silvestria.

CAPUT VII.

Martyrium Fingaris et sociorum.

Sonuerat jam, pervulgante fama, in auribus Theodorici regis Cornubiæ, in terra scilicet sua Christianam multitudinem advenisse ; et timens odibilis Deo tyrannus ne populum suum ad fidem

VARIÆ LECTIONES.

[295] Lavacro *ms.* jam lavacro. [296] Prolata *ms.* perlata. [297] Sed omnibus *ms.* sed in omnibus.

Christi vellent convertere, conglobatis militibus ad locum ubi sanctos esse cognovit, truculentior fera cucurrit. Non exspectat causam, rationem non quærit, non vult audire sermonem, sed veniens improvisus a tergo, subito oves Christi leo cruentus aggrediens, perimit, trucidat atque prosternit. Cæduntur sancti, truncantur, dilaniantur, et alii amputatis capitibus, alii confossi gladiis inhumane, alii trucidati, omnes una dies Christi martyres effecti, sacræ mortis compendio, perennis vitæ bravium perceperunt. Paululum S. Fingar tunc forte separatus a suis in valle quadam resedens operiebatur sequentes. Ubi cum solo baculum, quem manu gestabat, fixisset, mox ut ad se cambucam [298] retraxit, fons e terra fecundus erupit; qui utrinque duplici saxo decenter inclusus, usque in hodiernum diem copiosa vena fluitare non cessat. Et subito audiens murmur in comitatu exsurgere, miratus quid esset, festinans ad sanctos regreditur; cernensque passim immolari hostias Christi, et hostilem gladium confuse per [299] sanctorum membra discurrere, paucis qui cum eo erant ait: Ecce, fratres, hic est locus pausationis nostræ, hic providit Deus finem dare nostris laboribus. Venite ergo, fratres, et libenter immolemur pro eo qui *animam suam* dedit *redemptionem pro multis* (*Matth.* xx, 28). Non timeamus *eos qui corpus occidunt, sed* illum *potius, qui potestatem habet et corpus et animam mittere in gehennam* (*Luc.* xii, 5; *Matth.* x, 28). Et occurrens tyranno: Facis [300], inquit, fili diaboli, opera patris tui. Et tyrannus ad eum: Tu, inquit, manus meas non evades, non effugies gladium. Tunc sanctus in hilaritate offerens acceptabile sacrificium Deo, baculo, quem manu gestabat, ex latere fixo cervicem prætendit intrepidus ut [301] ictum reciperet ferientis. Immanissimus vero tyrannus, arrepto [302] mucrone, fortiter nudam cervicem percutiens, amputato capite, Christi martyrem fecit. Et confestim sacri corporis truncus, caput machæra lectoris propria de cervice truncatum de terra collegit, et in montem, qui non longe distat a loco, propriis manibus poplite firmo incedens portavit. Erat villa quædam, in ejusdem latere montis sita, in qua cum mulieres litigantes audiret, litem loco imprecatur æternam, ut inibi habitantes inter se litigare nunquam desisterent. Unde, ut fertur, terra, licet fructifera, manet tamen inhabitabilis, in uno fecunditatis gratiam retinet, in altero sancti maledictioni subjecta. Sanctus igitur martyr nolens, pro tumultu, in loco repausare, resumpto iterum capite alium, vectitavit ad locum, ubi ipsum deponens, caput cruentatum diligenter lavit; in quo loco gratissimus fons jugi rivo usque hodie emanere non cessat; lavatumque diligenter resumens, portavit iterum illud in alium locum. Qui locus ab eo, in quo sancti martyres passi fuerant, interjecto parvo spatio cujusdam salutus aliquantulum disparatur [303]. Locus, qui de corpore sancti venam sanguinis defluentem [304] suscepit, apertus continuo fontem edidit fecundum, qui usque hodie monstratur cernentibus. Unus autem ex militibus cum sancti martyris baculum ab eo loco, in quo eum proximus passioni defixerat, rapere vellet, cernit bifurco ramo duplicem jam erupuisse in frondem, et tanto tremefactus miraculo, non est ausus eum contingere. Cernitur usque hodie in testimonium sancti excelsa (ut dicitur) arbor ex baculo, virtute Dei exaucta; sed cujus sit generis ignoratur.

CAPUT VIII.

Sepultura sanctorum martyrum.

Sanctorum adhuc corpora per campum inhumata jacebant, et ecce nocte quadam testis Christi eodem schemate, quo super montem in ulnis proprium caput detulerat, cuidam viro, nomine Gur, tertio in visu apparens, ut se sepeliret monebat. Expergefactus homo uxori visionem per ordinem narrabat, quomodo videlicet de sepultura esset persuasus a sancto. Mulier autem dissuadebat fieri, ne forte regis iram incurreret, et ob hoc mortis sententiam mereretur. In crastinum vero cum canibus in campum venaturus egrediens, cervum reperit, qui canum pernicitate insectatus fugiens, ad S. martyris glebam procumbit, tanquam ejus flagitaturus sanctitatis præsidium. Desinunt canes latrare, ac persequi cervum, et omni feritate laxata, pariter cum cervo quasi sanctum venerantes decumbunt. Contemplatur homo grande spectaculum, et repercussa mente in se reversus, quæ viderat noctu recogitans, divino illuc nutu se reputavit adductum. Et accipiens corpus sanctissimi martyris, veneratione qua potuit, tumulavit. Deinde sanctorum martyrum corpora studiose per campum requirens, sicuti jacebant, in campo sepelivit.

CAPUT IX.

Basilica in eorumdem honorem, et mira ibidem divinitus edita.

Post tempus aliquantulum, cum jam vinea Domini Sabaoth, id est Ecclesia Cornubiæ, terminos occupare cœpisset, inchoata est devotione fidelium super sepulcrum sancti martyris basilica. Et cum artificibus, qui in opere oratorii laborabant, necessaria deessent, nec aliquis ministraret, sanctus, suorum [305] recordans qui ejus devotione famulabantur obsequiis, provincialibus circumquaque in visu nocte apparens monebat singulos, ut operariis cibum et necessariam opem ferrent auxilii. Venit tandem ad hominem quemdam, qui taurum habebat indomitum, monens ut ad operarios ductum [306] eum eis largiretur in cibium. Mane autem facto, sollicitus homo de visione sancti, cœpit cogitare

VARIÆ LECTIONES.

[298]Ad se sambucam *ms.* ut ad se cambucam. [299]Gladium per *ms.* Gladium confuse per. [300]Gehennam. Facis *ms.* gehennam. Et occurens Tyranno, facis. [301]Prætendit, ut *ms.* prætendit intrepidus, ut. [302]Erepto *ms.* arrepto. [303]Saltus diparatur *ms.* Saltus aliquantulum disparatur. [304]Refluentem *ms.* defluentem. [305]Sanctus eorum *ms.* Sanctus suorum. [306]Ductum eis *ms.* ductum.

qualiter posset anima cervicosum ac superbum valde subigere, lorisque arctatum, quo sanctus martyr mandaverat, ducere. Et conscenso quo, ut quæreret taurum, egrediens cernit prius indomitum, modo Dei virtute mansuetissimum animal astare pro foribus, qui sponte ante dominum gradiens mansuetus recto itinere pergebat ad locum, ubi artifices in opere oratorii laborabant. Mactatur [107] bestia, et cementes martyris sibi adesse auxilium, operi de cætero devotius insisterunt. Aliud quoddam memorabile et dignum relatione in ejusdem quoque fertur basilicæ constructione contigisse miraculum. Unus quidam ex iis artificibus qui in opere laborabant, cum in securi induceret, confracta in duo frusta divisa est. Turbatus homo, jurare cœpit et obtestari se in opere de cætero nihil facturum. Quod cum audisset operis procurator (vir quidem bonus, qui pro Deo basilicæ curam susceperat, et devote se mancipaverat obsequiis sancti), cœpit consolari hominem, et blandis tristem demulcere alloquiis, et accipiens frusta in nomine Jesu Christi, et fractionis ruinas conjungens, confestim meritis martyris gloriosi compaginatum et consolidatum est ferramentum ita, ut nullum de [108] cætero fracturæ vestigium appareret. Laudatur Deus in commune, et benedicitur et homo, qui se de cætero nihil facturum juraverat, tanto confortatus miraculo fortior jam perstitit in opere.

CAPUT X.

Illata cœlitus supplicia in sacrilegos.

Sed quoniam sancti exorsus sum enarrare virtutes, illud inserendum credidi lectioni, quod et incredulis metum incutit et universos de sanctorum reverentia monet. Cum super saxum quoddam, quod fuerat anchora navis ejus, in contemptum sancti martyris, duo milites insultando urinarent, utrum-A que confestim divina ultio percussit. Ambo enim arrepti a dæmone, alter eorum linguam frustatim concisam dentibus masticavit, alterius viscera per postrema diffusa sunt omnia, sit uterque exitu exspiravit horrendo. Ecce ex hoc potest satis perpendi quanta sanctos vult Deus reverentia honorari, quorum contemptum tam districto disponit examine expiari. Super sarcophagum venerabilis cujusdam episcopi, qui de contubernalibus fuerat regis Clitonis, corruptor quidam gremia cujusdam mulieris incestare præsumpsit, qui more canum in ipso opere turpitudinis inseparabiliter copulati, nulla poterant ratione ab invicem separari. Adducuntur tandem ad memoriam martyris gloriosi Guigneri, ubi merito testis Christi, et intercessione fidelium liberantur. B Habebat præterea æditıuus [109] martyris sacri vaccam; quam cum scelerati homines quidam furati fuissent, ducentes, super cornua ejus subito duo luminaria ardentia conspexerunt, et tanto tremefacti spectaculo, redeuntes in crastinum, vaccam sacristæ propriam reddiderunt, et aliam pro satisfactione commissi simul et pro indulgentia, supplicantes dederunt. Terra, cum fide et devotione, sancti de tumulo sumpta, per meritum martyris pellit languores, et perficit sanitates.

Hæc ego servus Christi Jesu Anselmus de passione sanctorum et virtutibus martyris pretiosi Guigneri, juxta fidem narrantium, brevi stylo digessi, ut habeant fideles, qui ejus speciali [110] titulo gloriantur, quibus se lectionibus occupent, et patroni proprii C fortia gesta cognoscant, et ob hoc nomen meum in fine subjunxi, ut per meritum martyris, et orationem fidelium, misericordiam merear Redemptoris Jesu Christi Domini nostri, qui cum Patre et Spiritu sancto vivit et regnat Deus, per omnia sæcula sæculorum.

VARIÆ LECTIONES.

[107] Mactabatur *ms.* mactatur. [108] Nullæ de *ms.* nullum de. [109] Aditus *ms.* æedituus. [110] Spiritali *ms.* speciali.

JUDICIUM

DE STABILITATE MONACHI IN LOCO QUEM POSUIT

Tria sunt capitula, pro quibus mutare licet loca, in quibus se stabiles esse promiserunt religiosi. Primum est, nimia paupertas; secundum, persecutio nimia; tertium, irreligiositas. Nam stabilitas in loco non promittitur nisi propter regulam servandam; quæ non constat in præceptis, ut multi æstimant, sed institutionibus. Aliter enim transgressores essent, quicunque per omnia regulam non servarent, nec de præceptis in arbitrio poneretur. Institutiones vero mutari, et fieri possunt ab abbate, si magis utiles sunt ad puritatem mentis, quæ sola quærenda est coram Deo, et pro qua sola labo-D randum; non curandum de toto exteriori habitu qualis sit, sed quod scandalum non faciat. Inde Lanfrancus ad quemdam monachum : Indicatum est mihi quia de monasterio tuo recedere vis, sed de promissa stabilitate sollicitus es, ne unde Deum placare debes, inde magis offendas. De quo rationem ostendo, et in ostendendo me in exemplum sic do. Si ego Lanfrancus manu propria me de aliquo monasterio non recessurum jurassem, et viderem hoc quod animam meam salvare non possem; exirem, nec perjurii crimen incurrerem. Qui enim Deo propter Deum alligatur, non ab ipso nisi contra

ipsum solvitur. Porro ab ipso contra ipsum non solvitur, qui propter amorem ejus, ut ei bene placeat, a filiis superbiæ et diffidentiæ, a filiis discordiæ, (et ut apertius dicam) a filiis diaboli migrat ad filios pacis et spei, humilitatis innuo filios Dei. Qui enim sic transit, nonne fugit a sede diaboli ad sedem Dei ? Qui autem judicent eum damnandum a Deo, qui ut ad patrem, ut ad Deum, ut ad amicum, fugit ad ipsum ? Præterea qui sic transit, non ab Ecclesia ad Ecclesiam transit ; non enim plures sunt A Ecclesiæ, sed una est toto orbe terrarum diffusa, et uni Deo ubique servitur, uni regi militatur. Postremo beatus Benedictus qui stabilitatem præcepit firmare monachum, ab alio monasterio ad aliud venientem jubet suscipi, et si bonæ vitæ fuerit, et stabilitatem suam firmet, suadet. Quam dubia et brevis sit vita hominis, et quam infinita sunt, quæ sequuntur bona vel mala, incessanter memorare.

MIRACULUM SANCTI JACOBI

A DOMINO ANSELMO EDITUM

De milite quem in agonia mortis a dæmonibus oppressum, beatus apostolus per mendici baculum et sacculum mulierculæ liberavit (1).

(*Ex ms. Sangermanensi*, n. 608)

Tres milites diœceseos Ludunensis Ecclesiæ de oppido Dumezai sibi condixerunt ut orandi causa Jacobum apostolum oris Galetiæ adirent, et profecti sunt. Qui cum essent in via peregrinationis ejusdem, mulierculam invenerunt, quæ res sibi necessarias in sacculo quodam deferebat. Cum autem equites intuita fuisset, rogavit ut sui miserti sarcinulam quam ferebat, in suis jumentis amore beati apostoli deportarent, seseque tanti labore itineris allevarent ; quorum unus peregrinæ petitioni annuens ejus manticam suscepit et portavit. Igitur veniente vespera mulier insecuta milites, de sua sarcinula sibi accipiebat necessaria. Et primo gallorum cantu cum peregrini pedites proficisci solent, equiti sacculum reddebat, sicque expedita lætior agebat. Taliter miles amore apostoli serviens mulierculæ, ad locum orationis optatum festinabat : sed cum duodecim dietis ab urbe B. Jacobi distarent, pauperem infirmatum invenit in itinere, qui eum cœpit orare ut sibi equum suum ad equitandum accommodaret, quatenus ad sanctum pervenire posset ; alioquin moreretur in via, quia amplius ambulare non poterat. Consensit miles, descendit, imposuitque mendicum super equum suum, ejusque baculum in manu sua accepit, ferens etiam proprio collo et sarniculam mulierculæ quam susceperat. Sed cum ita pergeret, nimio solis fervore ac longi itineris solitudine constrictus infirmari cœpit. Quod ubi sensit, perpendens quia in multis sæpe multum offenderit, incommoditatem suam apostoli amore usque ad ejus limina pedibus eunte..... tolleravit : ubi apostolo deprecato, et hospitio recepto, et eadem molestia quam in via ceperat, lecto decubuit, et aliquot diebus ingravescente langore jacuit. Quod alii milites qui ejus socii fuerant videntes, ad eum B accedentes monent ut peccata sua confiteatur, et ea quæ Christianum refert petere quærat, suumque maturius exitum muniat. Hoc ille audiens faciem avertit, et respondere non potuit, sicque per triduum sine verbi prolatione jacuit. Inde vehementer mœrore afflicti sunt, tum quia de ejus salute desperaverant, tum maxime quia suæ salutem animæ procurare non poterat. Quadam autem die quando eum citius spiritum exhalare putabant, illis circumsedentibus et exitum illius præstolantibus graviter suspirans locutus est. « Grates, inquit, ago Deo, et S. Jacobo domino meo, quia liberatus sum. » Quod qui aderant quærentes quid significaverit : « Ego, inquit, ex quo sensi me languore gravari, mecum tacitus cœpi cogitare quod ego vellem peccata mea C confiteri, sacra unctione liniri, et Domini corporis perceptione muniri. Sed dum hæc in silentio tractarem, subito venit turba tetrorum spirituum, quæ me in tantum oppressit, ut neque verbo neque signo ex illa hora innuere potuerim quod ad meam salutem pertinuerit. Et quæ dicebatis bene intelligebam, sed nulla ratione respondere poteram : nam dæmones qui ad me confluxerant, alii mihi linguam stringebant, alii oculos meos claudebant nonnulli quoque caput et corpus meum ad libitum suum huc et illuc me nolente vertebant ; sed modo paulo antequam loqui cœpissem, intravit huc S. Jacobus, ferens sinistra manu mulierculæ sacculum quem in via tuleram, baculum vero mendici quem portavi dum idem equitaret equum meum, ipsa qua infirmitas me cepit in manu dextra tenebat ; baculum D enim habebat pro lancea sacculum pro palma : et confestim quasi furoris indignatione veniens ad me, elevato baculo visus est percutere dæmones qui me tenuerant, qui protinus fugerunt territi ; quos ille

(1) S. Anselmo falso tribuitur.

insecutus per angulum illum hinc exire coegit : et ecce Dei et B. Jacobi gratia liberatus ab illis qui me premebant, loqui valeo ; ac citius mittite, et presbyterum accite, qui mihi sanctæ communionis viaticum tribuat ; diutius enim in hac vita manendi non habeo licentiam. » Qui cum misissent, dum ille moram veniendi faceret, unum de sociis suis publice admonuit, dicens : « Amice, inquit, noli amodo Girino domino tuo Calvo militare, cui hactenus adhæsisti, veraciter enim damnatus est, et in proximo mala morte moriturus. » De quo ita contigisse rei A veritas declaravit. Postquam enim peregrinus ille bono fine quievit, et sepulturæ traditus est, reversis sociis et narrantibus quæ gesta sunt, prædictus Girinus, cognomento Calvus, qui dives homo fuerat, eorum relationem pro somno duxit, nec se a pravitate sua quidquam emendavit ; unde non post multos dies contigit dum militem armis interficeret, ipse quoque ejusdem militis lancea transfossus interiret. Ergo Regi regum Domino N. J. C. in sæcula sæculorum amen.

MIRACULUM GRANDE SANCTI JACOB

A Domino Anselmo Cantuariensi archiepiscopo editum, de peregrino qui amore apostoli se peremit, et B. Jacobus illum ad vitam, beata Dei Genitrice Maria auxiliante, de morte reduxit (2).

(Ex cod. ms.)

Prope Cudunensem civitatem est vicus quidam in B quo juvenis quidam morabatur, nomine Giraldus, qui arte pelletaria instructus, juxta laborem manuum suarum vivebat, et patre suo defuncto suis laboribus matrem suam sustinebat. Hic sanctum Jacobum vehementer diligebat, ad cujus limina singulis annis venire et suam obedientiam solebat offerre. Uxorem non habebat, sed solus cum matre sua vetula vitam castam gerebat. Sed cum diuscule se contineret, tandem vice carnis voluptate superatus cum juvencla quadam fornicatus est. Mane autem facto quia peregrinationi prius se disposuerat, cum duobus vicinis suis ducens secum asinum suum, ad Sanctum Jacobum ire cœpit. Qui, cum in via essent, invenerunt quemdam mendicum ad Sanctum Jacobum proficiscentem. Hunc secum et gratia societatis, et potius amore sancti apostoli tulerunt ; largientes ei necessaria victus. Pergentes igitur, plures cum lætitia dies hoc fecerunt. Quoniam pacificæ ac charitativæ societati invidet diabolus, in humana forma satis honesta ad juvenem qui in domo fornicatus fuerat clam accessit, eique dixit : « Nosti qui sim ? » At ille : « Nequaquam. » Et dæmon : « Ego, inquit, sum Jacobus apostolus quem singulis annis jam ex multo tempore consuevisti visitare tuisque præmiis honorare. Scias quia multum gaudebam de te, quoniam quidem magnum bonum sperabam de te. Sed nuper antequam domum tuam exires, fornicatus es cum muliere, nec inde usque nunc pœnituisti, nec confiteri voluisti ; sicque peregre cum peccato tuo profectus es, quasi tua peregrinatio Dei et mihi foret acceptabilis. Non ita fieri oportet : nam quicunque amore mei vult peregrinari, prius necesse est ut peccata sua per humilem confessionem aperiat, et postea peregrinando eadem commissa puniat : qui aliter fecerit, peregrinatio grata non erit. » Hoc dicto ab oculis se videntibus evanuit.

His auditis homo contristari cœpit, proponens in animo suo se domum velle redire, suo presbytero confiteri ; sicque cœpto itinere regredi. Hoc itaque dum apud se tractaret, venit dæmon in eadem forma qua prius apparuerat, dicens ei : « Quid est quod cogitas in corde tuo, te domum velle redire : pœnitudinem agere ut ad me dignius postmodum valeas redire ? Putas te tantum scelus tuis jejuniis sive lacrymis posse delere ? multum desipis : crede meis consiliis, et salvus eris ; alioquin salvari non poteris. Quamvis peccaveris, ego tamen amo ; et propterea veni ad te ut tale consilium tibi tribuam unde salvari possis, si mihi credere volueris. » Cui peregrinus : C « Ita, inquit, cogitabam sicut dicis : sed postquam ad salutem non prodesse hoc asseris, dic quod tibi placet unde salvari possim, et libens exsequar. » At ille : « Si, inquit, pleniter a delicto emundari desideras, virilia, quibus peccasti, citius amputa. » Quo ille consilio territus dixit : « Si mihi hoc quod consulis fecero, vivere non potero, eroque mei ipsius homicida ; quod sæpe audivi coram Deo esse damnabile. » Tunc dæmon irridens : « O, inquit, insipiens, quam parum intelligis ea quæ tibi ad salutem possunt proficere ! Si taliter mortuus fueris, ad me sine dubio transibis, quia puniendo delictum tuum martyr eris. O si esses tam prudens ut temetipsum interficere non dubitares, ego certe cum multitudine sociorum meorum statim ad te venirem, ac mecum mansuram animam tuam lætus acciperem. Ego, ait, sum Jacobus apostolus qui D tibi consulo : fac ut locutus sum si ad meum vis venire consortium, et tui delicti remedium invenire. » Quibus dictis peregrinus animatus ad facinus, nocte, sociis dormientibus, cultellum extraxit, et quidquid virile fuerat in partibus illis sibi amputavit, deinde

(2) Fabula hæc S. Anselmo falso tribuitur.

versa manu ferrum erexit, ejusque acumine, se injiciens, ventrem confodit. Cum autem sanguis efflueret, et ille palpitando tumultuaretur, experrecti socii vocaverunt illum sciscitantes qui haberet. Qui cum illis responsum non daret, sed anxius extremum spiritum traheret, conturbati concite surgunt, luminaria accendunt, sociumque semivivum nec jam eis respondere valentem reperiunt. Ex quo stupefacti simul et magno timore percussi, ne mors illius sibi imponeretur si mane in eodem loco invenirentur, fugam ineunt, ipsum vero in suo sanguine volutantem, asinum vero et egenum quem elere cœperant, derelinquunt.

Mane autem cum familia domus surrexisset, occisumque reperisset, non habens certitudinem qui eum occidisset, advocat vicinos et defunctum ad ecclesiam sepeliendum deferunt ; ante cujus fores dum fossa pararetur, propter sanguinis fluorem illum deponunt. Nec multa interveniente mora ille qui mortuus fuerat, rediit, et in stratu funereo resedit. Quod qui aderant intuentes, perterriti fugiunt et exclamant; quorum clamore populi concitati accurrunt, quid acciderit inquirunt, et mortuum vitæ restitutum audiunt. Qui cum propius accessissent, et eum alloqui cœpissent : quæque circa eum acta fuerant libera voce coram omnibus enarravit. « Ego, inquit, quem a morte resuscitatum videtis, ab infantia sanctum dilexi Jacobum, eique, in quantum potui, servire consuevi. Modo autem dum ad eum pergere decrevissem, et usque in hanc villam venissem, adveniens diabolus fefellit me, dicens se esse sanctum Jacobum, » totumque ordinem, ut supra dictum est, enarravit ; atque subintulit : « Postquam mihimet vitam ademi et anima coarctaretur de corpore, venit ad me idem malignus spiritus qui me deceperat, ducens secum magnam turbam dæmonum, qui confestim absque misericordia me rapuerunt, atque plorantem ac miserabiles voces emittentem tulerunt ad tormenta. Euntes ergo versus Romam tetenderunt. Verum cum ad silvam quæ inter urbem et villam quæ vocatur Labicau, sita est, venissemus, sanctus Jacobus insecutus nos post tergum nostrum advolavit, comprehensisque dæmonibus ait : « Unde venistis et quo tenditis ? » Aiunt illi : « O Jacobe sancte, ad te nihil pertinet ; nam in tantum nobis credidit, ut semetipsum interficeret. Nos suasimus, nos fefellimus, nos habere debemus. » Quibus ille : « De hoc, ait, quod quæro nihil respondetis, sed Christianum decepisse jactando gaudetis. Unde malas habeatis gratias ; meus enim peregrinus est quem vos habere jactatis, utique nos vos sine pugna feretis. » Videbatur mihi Jacobus juvenis, et venusti aspectus, macilentus, medii coloris, qui vulgo brunus dicitur. Illo igitur cogente Romam divertimus, ubi prope juxta ecclesiam beati Petri apostoli erat locus viridis et spaciosus in planitie aeris, in quo sanctorum turba inenarrabilis ad concilium venerat, cui præsidebat domina venerabilis Dei Genitrix et perpetua Virgo Maria, multis et præclaris proceribus dextraque lævaque ejus considentibus. Quam ego cum magno cordis affectu considerare cœpi, nunquam enim in vita mea tam pulchram creaturam uspiam vidi : non magnæ sed mediocris staturæ, erat pulcherrima facie, desirabilis aspectu. Ante beatus apostolus meus advocatus piisimus coram omnibus protinus exstitit, et de Satanæ fallacia qualiter me deviceerat clamorem fecit. Quæ mox ad dæmones conversa : « O, inquit, miseri, quid quærebatis in peregrino Domini et filii mei, et Jacobi fidelis sui ? Satis vobis posset sufficere pœna vestra, non esset opus ut eam augeretis malitia vestra. » Postquam locuta est illa beatissima, clementer super me sua lumina flexit : « dæmonibus autem magno timore conterritis, omnibus qui in concilio erant dicentibus eos contra apostolum, me fallendo, injuste fecisse, imperavit domina me ad corpus reduci. Sanctus igitur Jacobus me suscipiens confestim in hunc locum restituit. Taliter mortuus et resuscitatus sum. » Quod incolæ ipsius loci audientes, vehementer lætati, protinus eumdem in domum suam tulerunt, ac per triduum secum tenerunt, divulgantes et demonstrantes illum in quo Deus per beatum apostolum Jacobum tam insolitam rem operatus est atque mirabilem. Nam plagæ illius sine mora sanatæ sunt, solis cicatricibus loco vulnerum manentibus : loco vero genitalium crevit caro quasi verrucæ, per quam mittebatur urina. Expletis diebus quibus habitatores illum secum pro gaudio tenuerunt, paravit asinum suum, et cum socio paupere quem in via junxerat sibi, iter aggressus est. Sed cum appropinquasset ad beati Jacobi limina, ecce socii qui eum reliquerant regredientes obviaverunt illi ; qui cum adhuc procul essent et duos illos asinum incitantes intuiti fuissent, locuti sunt ad invicem : « Similes, aiunt, homines illi sunt sociis nostris quos reliquimus, alterum mortuum, alterum vivum, nec animal quod minant differt ab illo, in quantum videtur, quod illis derelictum est. Postquam autem appropinquaverunt, et mutuis agnitionibus se cognoscere cœperunt, agnoscentes quod actum fuerat, vehementer exsultaverunt, et domum venientes rem per ordinem asseruerunt. Sed qui resuscitatus fuerat postquam a sancto Jacobo rediit, hoc quod socii prius narraverant re ipsa confirmavit : nam ut res gesta est passim divulgavit, cicatrices ostendit, et etiam quod in secretiori loco, multis videre cupientibus demonstravit. Hunc hominem et omnia signa mortis ejus reverendissimus Hugo sanctus abbas Cluniacensis et cum multis aliis vidit, et pro admiratione hoc ubi relatus est sæpius solitum se vidisse asseruit, et nos apostoli amore ne a memoria deleretur, litteris commendavimus, præcipientes omnibus ut per omnes Ecclesias festum tanti miraculi cæterorumque miraculorum sancti Jacobi v die Nonarum Octobris dignis annuatim celebrent obsequiis. A Domino factum est, etc.

ALIENA

ELUCIDARIUM SIVE DIALOGUS

COMPLECTENS

SUMMAM TOTIUS CHRISTIANÆ THEOLOGIÆ

(Est HONORII AUGUSTODUNENSIS exeunte sæculo duodecimo in Burgundia presbyteri et scholastici ; quem vide infra.)

DISPUTATIO JUDÆI CUM CHRISTIANO

DE FIDE CATHOLICA

Scripta a domno Gisleberto abbate Westmonasterii, hactenus inedita

(*Aide infra in* GILBERTO *ad an.* 1117.)

ANNULUS

SIVE

DIALOGUS CHRISTIANI ET JUDÆI

DE FIDEI SACRAMENTIS

Auctore RUPERTO abbate Tuitiensi. — Nunc primum editus

(*Vide in* RUPERTO, *infra, ad annum* 1135.)

ANNO DOMINI MCXXI.

EADMERUS

CANTUARIENSIS MONACHUS, ORDINIS S. BENEDICTI

NOTITIA HISTORICA

(WARTHON, *Anglia sacra*, tom. II, præf. p. XII.)

Eadmerus, monachus Ecclesiæ Christi Cantuariensis, Anselmi archiepiscopi discipulus et comes individuus, quamplurima scripta posteritati transmisit. De illo ubertim agunt Seldenus in præfat. ad Hist. Nov., Baleus cent. II, cap. 68, et alii. Ad episcopatum Santandreanum anno 1120 electus, dimisso episcopatu ad Cantuariam rediit anno 1121. Hunc ab Elmero, Ecclesiæ Cantuariensis priore, Baleus (cent. II, c. 72) diversum facit, diversaque singulis opera inscribit. Huic favet Gervasius, qui, Eadmeri Historiam sæpius citans, non alio quam Cantoris titulo illum cohonestat. Sic etiam Obituarium Cantuariense. *Edmerus, præcentor Cantuariensis, obiit Idibus Januarii.* Nota autem in fine Vitæ Anselmi addita in codice Lambethano (cod. 159 f) sic habet : *Explicit Vita Anselmi, edita ab* A *Edmero ejus discipulo et hujus sanctæ Cantuariensis Ecclesiæ monacho et postea priore Ecclesiæ Christi Cantuariensis.* Paria ibidem et calcem Vitæ metricæ Anselmi exstant. Elmerum monachis Cantuar. ab anno 1128 ad 1137 præsedisse in superiore tomo ostendi. Huic vero alium ab Edmero Cantore obitus diem Obituarium Cantuariense posuit. Eadmerum itaque historicum ab Elmero priore diversum Baleus recte statuisse videtur. Sunt tamen inter ea quæ Elmero idem auctor inscribit, nonnulla quæ Eadmero potius deberi censeo. Magis insignem Eadmeri Historiam, quæ *Novorum* dicitur, et De rebus gestis Lanfranchi, Anselmi et Radulphi archiepiscoporum agit, Joannes Seldenus edidit Londini 1623, f. Reliqua fere illius opera exstant in codice collegi corporis Christi Cantabrig. Valde antiquo

et elegantissime scripto, vol. 338, in-4°, isthoc ordine disposita.

Carmen de S. Dunstano.

Carmen de S. Edwardo rege et martyre.

Epistola alterius ad Edmerum de matre S. Edwardi.

Epistola Nicolai ad Edmerum, utrum Eboracensis Ecclesia primatum super Scotos habeat. Istam ex hoc ipso codice descriptam habes infra. Auctorem ejus fuisse arbitror Nicolaum, Ecclesiæ Wigorn. priorem, qui anno 1124 vivis excessit. Maximam enim Eadmero cum monachis Ecclesiæ Wigorn. familiaritatem intercessisse constat ex epistola quam de electione episcopi facienda ad hos monachos anno 1123 scripsit. Quinimo Nicolaus, in cœnobio Cantuariensi sub Lanfranco archiepiscopo educatus, teste Malmsburiensi (*Vit. Wilstani*, l. III, c. 17), Eadmerum condiscipulum habuit. Vidit hanc epistolam Jocelinus, et in Antiquitatibus suis Britan; ejusdem compendium exhibuit. Graviter autem allucinatus, tam auctoris sententiam male reddidit (pag. 19), quam de illius patria male sensit. Scotum enim fuisse existimavit.

Quale sit, quod Glastonienses dicant corpus S. Dunstani se habere. Hujus libri duplex apographum exstat in codice Lambethano sæpius memorato. In eodem subjiciuntur epistolæ Willelmi Warham, archiepiscopi et abbatis Glastoniensis de corpore S. Dunstani. Has ob argumenti similitudinem adjunximus. Easdem Ecclesiæ Cant. registrum habet.

Vita S. Wilfridi archiepiscopi Eboracensis. Hanc Mabillonius edidit Sæc. Benedict. III, part. I, p. 196.

Vita S. Oaonis archiepiscopi Cant. Exstat in hoc tomo et apud Mabillonium Sæc. V, p. 283, Osberno perperam inscripta.

Vita S. Dunstani archiepiscopi Cant. Hanc cum libro De Dunstani miraculis sequenti in compendium redacto Surius edidit ad diem x Maii, dempta duntaxat. Præfationis parte maxima. Auctoris nomen codici Suriano defuit. Legerat autem Surius apud plures Osbernum quemdam de Dunstani Vita commentatum fuisse. Huic itaque opus inscripsit, quamvis memoria nonnihil lapsus *Osberti* nomen pro *Osberni* reposuerit. Hujus Osberti ætatem in anno 1020 statuit, errore turpissimo, cum fere omnia Dunstani miracula sub ejusdem auctoris nomine ab ipso evulgata Lanfranci archiepiscopi mentionem ingerant, quin et nonnulla tempore Anselmi facta inibi legantur. Errorem Surio initum alii facile sectati sunt, et in his Baronius, qui Vitam istam Osberni nomine sæpius laudavit, et Spelmannus (*Concil. Angl.*, p. 492), qui Osbertum Surii a nostris Osbernum recte dici affirmavit. Postquam genuinum Osberni opus prodiit, Vita Suriana Osberto de Clara, priori Westmonasteriensi, ascribi cœpit. (Floruit Osbertus ab anno 1108 ad 1140, quod ex epistolis ejus in bibliotheca Cottoniana asservatis constat). Sic editores Actorum SS. Antuerpienses, Maii tom. IV, p. 344. Vere autem debetur Eadmero, qui Osberni opus ejusdem argumenti nunquam vidit, et hanc eodem circiter tempore contexuisse videtur. Antiquo tamen quodam Vitæ Dunstani auctore, eodem quo et Osbernus, usus, multa Osberno communia habet.

Liber de miraculis S. Dunstani. Illa se scriptis

A consignaturum Eadmerus in fine superioris libri pollicitus fuerat. Exstant apud Surium in compendium redacta.

Scriptum de ordinatione B. Gregorii.

De excellentia B. Mariæ. Habetur ad calcem Anselmi Operum a Gabriele Gerberonio editorum Paris. 1675, *f.*

Vita et miracula S. Oswaldi archiepiscopi Ebor. Hanc typis exprimendam curavi. Aderat quidem in codice Cottoniano *Nero E*, 1, vita Oswaldi antiquior, ex qua sua de Oswaldo omnia Eadmerus hausit, a monacho Ramesiensi tempore Ælfrici archiepiscopi Cant. scripta. Verum istam tuum ob nimiam prolixitatem, tum ob affectatum dicendi genus rejeci. Incipit : *Cum solerter Ilias et Odissea atque Æneidos Virgilii sint exarata.* Hanc Eadmerus fere abbreviavit ; omnia autem scitu digna retinuit, et opus longe utilius condidit. Porro Senatus prior Wigorniensis a Baleo (cent. III, c. 10), et

B Folcardus monachus Cantuariensis ab Orderico Vitali (l. II, ad an. 1108) Oswaldi Vitam scripsisse dicuntur. Utriusque opus interiit. Aliam ex Chronico Ramesiensi Mabillonius evulgavit Act. Benedict. Sæc. V, p. 735. Diversa apud Capgravium reperitur, ex Tinmuthensis farragine, stylo immutato, desumpta. Tinmuthensis Eadmeri librum vidit, et in multis imitatus est. Ejusdem denique Oswaldi Vita inter alias sanctorum legendas ab Elfrido Saxonice conscripta superest.

De beatitudine perennis vitæ. Exstat ad calcem Anselmi Operum in editione nupera Parisiensi.

Vita S. Bregwini archiepiscopi Cant. Scripta est post mortem Radulphi archiepiscopi, qui anno 1122 obiit. Hujus Epitome a Johanne Tinmuthensi concinnata est, quæ Osberno perperam inscripta in hoc volumine prodit. Postea facta nobis codicis Cantabrigiensis copia, luculentiorem Bregwini Vitam ab Eadmero scriptam luci publicæ subducere

C noluimus.

Vita S. Anselmi archiepiscopi Cant. libris II. Habetur in omnibus fere Anselmi Operum editionibus, et apud Surium die XXI Februarii. Ubivis autem duo posteriora capitula desiderantur ; quamvis ea in omnibus, quæ vidi, hujus operis exemplaribus mss. reperiantur, et ab Eadmero in Prologo ad librum De miraculis S. Anselmi laudenter. Inibi enim Eadmerus dicit se de miraculis Arnulfi comitis et Roberti monachi in calice librorum De Vita Anselmi egisse.

Liber de miraculis S. Anselmi. Eumdem codex Lambethanus sæpe dictus habet.

De conceptione S. Mariæ.

Vita Petri, primi abbatis cœnobii S. Augustini Cant.

Sententia de memoria sanctorum, quos veneraris.

De commovendo super se manum S. Petri apostoli.

D *De reliquis S. Andoeni et aliorum sanctorum in Ecclesia Christi Cant.*

De Gabriele archangelo.

Alia Eadmeri scripta recenset Baleus (cent. II, c. 68), atque alia quædam Gerberonius evulgavit ad calcem Anselmi Operum. *Vitam S. Anselmi*, carmine heroico scriptam codex Lambethanus habet ; Epistolas Eadmeri plures codex vetustus Cottonianus *Otho* A, 12.

EADMERI OPERA

LABORE AC STUDIO MONACHORUM CONGREGATIONIS S. MAURI RESTITUTA ET EMENDATA

PRÆFATIO

Ad novam editionem Operum Eadmeri

(*Opp. S. Anselmi*, edit. Paris, 1721.)

Eadmerus, quem Angli pronuntiant, *Edmerus*, et A corrupte recentiores scribunt *Edinerus*, cognomine Cantor, in Anglia natus, in Cantia educatus, monachus tandem Cantuariensis ordinis S. Benedicti factus est in Salvatoris cœnobio congregationis Cluniacensis. Huic ab infantia mos erat semper nova quæ forte et maxime in ecclesiasticis rebus occurrebant, diligenti intentione considerare ac memoriæ commendare, ut de se ipse loquitur (l. II *Novorum*). Quo studio in doctissimum evasit, sinceritate historiæ et orationis facundia præ cæteris illustrem. Ipse S. Anselmi Cantuariensis archiepiscopi auditor et discipulus, deinde convictor et amicus, exsiliorumque ac laborum ejus individuus comes, regis ira et odio nihil territus, ab eo nusquam recessit. Romam cum eo profectus, urbane ab Urbano II susceptus et in magno honore habitus est, adeo ut ipsi Anselmo Eadmerum præfecerit a cujus jussis totus penderet, id ipsum Anselmo enixius rogante ne obedientiæ meritum cæteris prælatus perderet. Anselmo denato B privatam vitam Eadmerus aliquandiu duxit; sed postmodum Ecclesiæ S. Andreæ in Scotia episcopum creatum ferunt (MALMESBUR. l. I *De gestis pontif.*) Eadmerum hunc non illum fuisse qui S. Albani cœnobio præfuit, et sub Ethelredi regis initia, circa annum videlicet 980, decessit, optime notat Seldenus, Balæum et ejus exscriptorem Lelandum, et Pitsæum jure corrigens, cum Eadmerus hic non nisi uno post alterum sæculo floruerit, et humana posuerit anno 1121, Simone Dunelmensi teste. Hæc Anselmum inter et Eadmerum necessitudo suasit ut hujus et illius opera una in lucem emendatiora prodirent, tum ne in diversas partes typi eos distraherent qui idem in omnibus senserunt; tum ut ea quæ Eadmeri stylo scripta sunt, et quæ hactenus inter Anselmi lucubrationes recensita fuere, ipsi Eadmero reponantur. Hæc autem Eadmerus scripsit.

S. Anselmi Vita, duobus libris disposita.
Historia Novorum, sex libris distincta.
Vita S. Vilfridi archiep. uno libro contenta.
Historiarum collectanea uno libro descripta.
De gestis sui temporis liber unus.
De libertate ecclesiastica, seu, de discordia inter Guillelmum Rufum, Anglorum regem, et Anselmum, volumen unum.
Querela super morte S. Anselmi, carmine elegiaco.
De Laudibus S. Mariæ Virginis, liber unus.
De institutis Christianæ vitæ, liber unus.
De S. Dunstano, carmen.

Epistolas plures scripsit, et ab aliis accepit.

Pitsæus Eadmerum brevi stylo ab Edgaro rege usque ad Guillelmum primum Historiam perstrinxisse, et postea latius divagatum ad sua usque tempora fuisse colligit ex Lelando et Simone Dunelmensi; sed non aliam puto ab Historia Novorum in qua paucis ab Edgaro rege ad Guillelmum descendit.

Ex his autem omnibus ea duntaxat publici Juris facta sunt. De Vita Anselmi libri duo, quos ad mss. fidem emendavimus. Historia Novorum. Sermo, seu liber de cœlesti beatitudine. Liber De excellentia sive de laudibus Virginis; Instituta vitæ Christianæ, seu liber de moribus, qui, ut reor, non est alius a libro Similitudinum Anselmi, quas Eadmerus collegit. Cætera in Angliæ bibliothecis delitescunt, ex quibus eruere ea omni nostro studio, omni amicorum ope et quibuscunque impensis non valuimus, directis ad diversos hac de re schedulis. Eadmeri Epistolæ manuscriptæ habentur Cantabrigæ in collegio S. Benedicti Liber De ecclesiastica libertate exstat ms. in bibliotheca archiepiscopi Cantuariensis. Historia Novorum ms. servatur Cantabrigæ in bibliotheca collegii S. Benedict., num. 78. Vita S. Wilfredi exstat Londini inter mss. Cottoniana; Vita S. Dunstani ms. habetur Cantabrigæ in collegio S. Benedicti, ubi exstant mss. alia ejusdem opuscula De monte humilitatis et de duobus ejus montis custodibus; sed hæc in libro Similitudinum emendata dedimus. Iis igitur in scriniis delitescentes Eadmeri thesauros ut felicius inquirat, cui facilius eis eos depromere, non solum non invidemus, sed obnixius exhortamur.

Illustria de Eadmero Testimonia habent Malmesburiensis in prologo de gestis regum et alibi passim, C ubi in recensendis suorum temporum actis ejus sinceritatem et facundiam pluribus laudat; Pitsæus in Relationibus de rebus Anglicis, ætate 12; Trithemius, qui eum vocat *Emondum;* et alii qui de scriptoribus ecclesiasticis disseruerunt, vel qui de rebus Anglicanis accuratius scripsere.

EADMERI

VITA SANCTI ANSELMI

(*Vide supra in Anselmo.*)

EADMERI HISTORIA NOVORUM

PRÆFATIO

Cum præsentis ætatis viros, diversis casibus subactos, intueor acta precedentium anxie investigare (cupientes videlicet in eis unde se consolentur et muniant invenire), nec tamen ad hoc pro voto posse pertingere, quoniam scriptorum inopia fugax ea delevit oblivio, videor mihi videre magnum quid posteris præstitisse qui suis gesta temporibus, futurorum utilitati studentes, litterarum memoriæ tradidere. Quos nimirum si bono quidem zelo in hujusmodi desudarunt, bonam exinde mercedem recepturos a Deo crediderim. Hoc igitur considerato, penes me statui ea quæ sub oculis vidi vel audivi, brevitati studendo, styli officio commemorare, tum ut amicorum meorum me ad id obnixe incitantium voluntati morem geram, tum ut posterorum industriæ, si forte quid inter eos emerserit quod horum exemplo aliquo modo juvari queat, parum quid muneris impendam. Et ea quidem hujus operis intentio præcipua est, ut designato qualiter Anselmus Beccensis cœnobii abbas fuerit archiepiscopus factus, describatur quamobrem, orto inter reges Anglorum et illum discidio, toties et tam diu exsulaverit a regno et quem eventum ipsa discidii causa inter eos sortita sit. Ipsa denique causa nova res huic nostro sæculo esse videtur, et a tempore quo in Anglia Northmanni regnare cœperunt (non dico prius) Anglis A inaudita. Ex eo quippe quo Willhelmus Northmanniæ comes terram illam debellando sibi subegit, nemo in ea episcopus vel abbas ante Anselmum factus est (1)* qui non primo fuerit homo regis, ac de manu illius episcopatus vel abbatiæ investituram per dationem virgæ pastoralis susceperit (2), exceptis duobus episcopis, Ernesto videlicet atque Gundulfo. Hi namque, unus post unum Roffensi Ecclesiæ præsidentes, ex more a venerandæ memoriæ Lanfranco archiepiscopo Cantuariensi, in capitulo fratrum Cantuariæ, ipso episcopatu investiti fuerunt. Hunc ergo morem quasi (3) Deo sacrisque canonibus contrarium Anselmus abolere, ac per hoc injustitias inde manantes resecare desiderans, regibus ipsis invisus effectus est, et patriam exire coactus. Fuerunt B et aliæ ipsus exitus causæ, sicut rerum gestarum series declarabit. Describentur etiam alia nonnulla, quæ et ante, et inter et post hæc in Anglia provenerunt, quorum scientia illos qui nos securiti sunt penitus defraudandos pro nostro posse rati non sumus. Sed hæc in prologo paucis memorasse suffecerit. Cæterum narrandi ordinem aggredientes, paulo altius ordiendum putamus; et ab ipsa, ut ita dixerim, radicis propagine de qua eorum quæ dicenda sunt germen excrevit, brevi relatu progrediendum.

LIBER PRIMUS

Regnante in Anglia gloriosissimo rege Edgaro, et totum regnum sanctis legibus strenue gubernante, Dunstanus Cantuariorum antistes, vir totus ex virtutibus factus, Christianæ legis moderamine totam Britanniam disponebat. Hujus gravi operatione atque consilio rex idem et Deo devotus exstitit, et undique irruentium barbarorum impetus invicta virtute debellavit, evicit, compressit. Pacem itaque diesque felices Anglia circumquaque obtinuit, dum regis istius et Patris Dunstani corporali presentia potiri promeruit. Qui rex cum vitæ suæ diem ultimum propinquum fore sentiret, Edwardo filio suo regni habenas reliquit. Successor ergo gloriosi patris gloriosus Edwardus, a sancto Dunstano institutus, regnum, quo tempore vixit, strenuissime rexit. Verum, evolutis coronæ suæ pauculis annis, impia suæ novercæ fraude necatus, fratrem suum, Edelredum nomine, filium ipsius malæ mulieris, regni quidem sed nullius probitatis hæredem sortitus est. Cui, quia per sanguinem fratris ad regnum aspiravit, gravi invectione præfatus antistes comminatus est C quod ipse videlicet in sanguine victurus, quod barbarorum incursus atroci oppressione passurus, quod ipsum quoque regnum innumeris atque cruentis vastationibus conterendum foret edixit. Quæ prophetia viri Dei quam vera exstiterit, et in Chronicis, qui legere volunt, et in nostris tribulationibus qui advertere sciunt, videre facillime possunt, ne dicam in his quæ istius operis series per loca, veritate dictante, demonstrabit.

Translato igitur ad cœlestia beato Dunstano, e vestigio, ut prædixerat ipse, barbarorum irruptioni Anglia patuit. Regis etenim desidia circumcirca innotuit, et ideo exterorum cupiditas opes Anglorum quam mores affectans, hac et illac, per mare, terram invadere, et primo propinquas mari villas et D urbes, deinde remotiores, ac demum totam provinciam miserabili depopulatione devastare. Quibus cum ille nimio pavore percussus, non armis occurrere, sed data pecunia pacem ab eis petere non erubuisset, ipsi suscepta pretio in sua revertebantur, ut numero suorum adaucto ferociores redirent, ac

* Revocatur Lector ad notas fusiores Joannis Seldeni infra. EDIT.

præmia iteratæ irruptionis multiplicata reciperent, unde modo decem millia, modo sedecim millia, modo viginti quatuor millia, modo tringinta millia librarum argenti consecuti sunt, omnia eis largiente præfato rege Edelredo, et gravi exactione totum regnum opprimente. Inter ista mala quartus a beato Dunstano Alfegus (4) Wentanus episcopus Ecclesiam Cantuariensem regendam suscepit, vir strenuus et ab infantia sua sacra religionis vita et habitu decoratus. Hic igitur consideratis innumeris malis quibus totum regnum in immensum devastabatur, inhorruit; et quibus poterat modis operam dare cœpit quemadmodum immanitati nefandorum hominum possit obviari. Quod ipsi percipientes, et ne consuetis quæstibus privarentur, sibi ac suis providentes, in ipsum acerbo odio animati sunt. Unde vastata et conflagrata civitate Cantuaria civibusque ejus lacrymabili per eos sorte damnatis, ecclesiam quoque Salvatoris in ea consistentem flamma consumpsit. Ipse Pater interea furentum manibus vinctus abducitur, trucidatis primo coram eo pene omnibus monachis qui sub ejus regimine in ipsa ecclesia Domino Christo famulabantur. Inde Alfegus naucellæ injectus, ad Grenewic vehitur, et crudeli custodiæ per septem menses mancipatus, dum malignantium iniquitati manus dare nullis minis victus acquiesceret, sævissima nece ab eis lapidatus occubuit. Hæc paucis commemoraverim non historiam texens, sed quam veridico vaticinio Pater Dunstanus mala Angliæ ventura prædixerit, scire volentium intellectui pandens. Nec hic malorum finis exstitit. Acta sunt enim post hæc et alia per Angliam ingentia mala, ac pluribus annis semper sunt sibi ipsis in deterius acta. Inter quæ, monasteria quoque servorum et ancillarum Dei (5), quæ usque in quadraginta octo numero, tempore regis Edgari per Patrem Dunstanum, cooperantibus sanctis Oswaldo videlicet Eboracensi et Athelwoldo pontifice Wintoniensi, nova surrexerant et magna ex parte diruta, et religio monachici ordinis in nihil pene redacta est. Transieruntin istis anni plures.

Regnante autem Edwardo, quem ex sorore Richardi comitis Northmannorum, Imma nomine, præfatus rex Anglorum Adelredus filium susceperat; monasteriorum, quæ usque id temporis destructioni supererant, plurima destructio facta est. Qua tempestate Godwinus Cantiæ comes magnanimus per Angliam terra marique habebatur. Hic orto inter illud et regem gravi discidio, exsul ab Anglia cum suis omnibus fere judicatus est. Ivit itaque ad comitem Baldwinum in Flandriam, et Haraldus filius ejus in Hiberniam. Hinc matre regis Imma defuncta, Godwinus et Haraldus in Angliam reversi sunt, numerosis uterque navibus et valida militum manu vallatus. Quod multi principum regis agnoscentes, et bellum hinc inde moveri horrescentes, ut pax utrinque fieret instituerunt. At rex Godwini versutias suspectui habens restitit, nec paci acquiescere voluit, nisi primo quibus sibi securitas pararetur obsides haberet. Vulnothus itaque filius Godwini, et Hacun filius Suani filii sui, obsides dantur, ac in Northmannia Villhelmo comiti, filio scilicet Roberti filii Richardi fratris matris suæ, custodiendi destinantur. Quibus gestis Godwinus, utpote hostis Ecclesiæ Cantuariensis (nam seducto Edzino archiepiscopo, villam ipsius Ecclesiæ nomine Folchestanum ei subripuit) mala morte post breve tempus interiit, et Haraldus filius ejus comitatum Cantiæ patri succedens obtinuit. Is, elapso modico tempore, licentiam petivit a rege Northmanniam ire et fratrem suum atque nepotem qui obsides tenebantur liberare, liberatos reducere. Cui rex: « Hoc, inquit, noc fiet per me; verumtamen ne videar te velle impedire, permitto ut eas quo vis, ac experiare quid possis. Præsentio tamen te in nihil aliud tendere, nisi in detrimentum totius Anglici regni et opprobrium tui. Nec enim ita novi comitem mensis expertem, ut eos aliquatenus velit concedere tibi, si non præscierit in hoc magnum proficuum sui. » Ascendit itaque Haraldus navem suo quam regis consilio credens cum ditioribus et honestioribus hominibus suis auro et argento vesteque pretiosa nobiliter instructis. Mare turbulentum navigantes exterritat, et navem undarum cumulus vehementer exagitat. Ejecta tandem (6) cum omnibus quæ ferebat in Pontivum fluvium qui Maia vocatur, a Domino terræ illius, pro ritu loci, captivitati addicitur; et homines in ea consistentes diligentiori custodiæ mancipantur. Constrictus igitur Haraldus quemlibet ex vulgo promissa mercede illectum clam ad comitem Northmanniæ dirigit, exponere illi quid sibi contigerit. At ille festinato per nuntios mandat domino Pontivi Haraldum cum suis ab omni calumnia liberum sibi quantocius mitti, si pristina amicitia sua a modo vellet ex more potiri. Sed cum ille hominem dimittere nollet, iterum in mandato accepit se necessario Haraldum missurum, alioquin certissime sciret Willhelmum Northmanniæ ducem armatum pro eo Pontivum iturum. Mittit igitur virum cum sociis, primo tamen eis quæ meliora detulerant simul ablatis. Hinc ad Willhelmum Haraldus veniens honorifice suscipitur. Et audito cur patriam exierit, bene quidem rem processuram si in ipso non remaneret, Willhelmus respondit. Tenuit ergo virum aliquot diebus circa se, et in mora illa, more prudentis, aperuit ei quod habebat in mente. Dicebat itaque regem Edwardum quando secum juvene olim juvenis in Northmannia demoraretur, sibi interposita fide sua pollicitum fuisse quia si rex Angliæ foret, jus regni in illum jure hæreditario post se transferret. Et subdens, ait: « Tu quoque si mihi te in hoc ipso adminiculaturum spoponderis, et insuper castellum Dofris cum puteo atque ad opus meum te facturum; sororemque tuam quam uni de principibus meis dein in uxorem te, ad me, tempore quo nobis conveniet, destinaturum; necne filiam meam te in conjugem accepturum fore promiseris, tunc et modo nepotem tuum, et cum in Angliam regnaturus venero, fratrem tuum incolumen recipies. In quo regno si aliquando fuero tuo favore confirmatus, spondeo

quia omne quod a me tibi rationabiliter concedi petieris, obtinebis. » Sensit Haraldus in his periculum undique, nec intellexit qua evaderet, nisi in omnibus istis voluntati Willhelmi acquiesceret. Acquievit itaque. At ille ut omnia rata manerent, prolatis sanctorum reliquiis ad hoc Haraldum perduxit quatenus super illas jurando testaretur se cuncta quæ convenerant inter eos opere completurum nisi communi mortalibus sorte præsenti vitæ praeriperetur. His ita gestis, Haraldus, adepto nepote, in patriam suam reversus est. Ubi vero quid acciderit, quid egerit, regi percunctanti narravit. « Nonne dixi tibi, ait, me Willhelmum nosse, et in illo itinere tuo plurima mala huic regno contingere posse? » In brevi post hæc obiit Edwardus. Juxta quod illic ante mortem statuerat, in regnum ei successit Haraldus.

Dein venit nuntius in Angliam a præfato Willhelmo directus, expetens sororem Haraldi, juxta quod convenerat Willhelmo et illi. Alia etiam quæ, violato sacramento, servata non erant, calumniatus est. Ad quæ Haraldus hoc modo fertur respondisse : « Soror mea quam, juxta condictum, expetis, mortua est. Quod si corpus ejus quale nunc est vult comes habere, mittam, ne judicer sacramentum violasse quod feci. Castellum Dofris et in eo puteum aquæ licet nesciam cui, ut vobis convenit, explevit. Regnum quod nec dum fuerat meum, quo jure potui dare vel permittere? Si de filia sua quam debui in uxorem, ut asserit, ducere, agit; super regnum Angliæ mulierem extraneam, inconsultis principibus, nec debere, nec sine grandi injuria posse adducere noverit. » Reversus nuntius responsa retulit domino suo. Quibus ille auditis, iterum ei amica familiaritate mandavit quatenus aliis omissis, servata fidei sponsione, saltem filiam suam uxorem duceret, alioquin se promissam regni successionem armis sibi vindicaturum procul dubio sciret. At ipse nec illud quidem se facere velle, nec hoc formidare, respondit. Unde Willhelmus indignatus, magna spe vincendi belli ex hac Haraldi injustitia est animatus. Parata igitur classe, Angliam petit, consertoque gravi prælio Haraldus in acie cecidit, et Willhelmus victor regnum obtinuit. De quo prælio testantur adhuc Franci qui interfuerant : quoniam licet varius casus hinc inde exstiterit, tamen tanta strages ac fuga Northmannorum fuit, ut victoria qua potiti sunt, vere et absque dubio soli miraculo Dei ascribenda sit, qui puniendo per hanc iniquum perjurii scelus Haraldi ostendit se non dominum esse volentem iniquitatem.

Rex itaque factus Willhelmus, quid in principes Anglorum qui tantæ cladi superesse poterant fecerit, dicere, eum nihil prosit, omitto. Qui ex quo victoria usus est, quod fuit pridie Idus Octobris, inunctus permanens, in Nativitate Domini unctus est in regem apud Westmonasterium a beatæ memoriæ Ealredo archiepiscopo Eboracensi, et nonnullis episcopis Angliæ. Quam consecrationem licet ipse rex et omnes alii optime nossent debere specialiter fieri et proprie a potifice Cantuariensi ; tamen quia multa mala et horrenda crimina prædicabantur de Stigando, qui eo tempore ibi pontifex erat, voluit eam ab ipso suscipere, ne maledictionem videretur induere pro benedictione. Usus ergo atque leges, quas patres sui et ipse in Northmannia habere solebant, in Anglia servare volens, de hujusmodi personis episcopos, abbates, et alios principes per totam terram instituit, de quibus indignum judicaretur, si per omnia suis legibus, postposita omni alia consideratione, non obedirent ; et si ullus eorum, pro quavis terreni honoris potentia, caput contra eum levare auderet, scientibus cunctis unde, qui, ad quid assumpti fuerint. Cuncta erga divina simul et humana ejus nutum exspectabant. Quæ cuncta ut paucis animadvertantur, quædam de eis quæ nova per Angliam servari constituit, ponam, æstimans illa scitu esse necessaria ad cognitionem eorum quorum causa maxime istud scribendi onus suscepimus. Non ergo pati volebat (7) quemquam in omni dominatione sua constitutum Romanæ urbis pontificem pro apostolico, nisi se jubente recipere, aut ejus litteras, si primitus sibi ostensæ non fuissent, ullo pacto suscipere (8). Primatem quoque regni sui, archiepiscopum dico Cantuariensem, si coacto generali episcoporum concilio præsideret, non sinebat quidquam statuere aut prohibere, nisi quæ suæ voluntati accommoda, et a se primo essent ordinata (9). Nulli nihilominus episcoporum suorum concessum iri permittebat, ut aliquem de baronibus suis seu ministris, sive incesto, sive adulterio, sive aliquo capitali crimine denotatum, publice nisi ejus præcepto implacitaret aut excommunicaret, aut ulla ecclesiastici rigoris pœna constringeret (10). Quæ autem in sæcularibus promulgaverit, ea re litterarum memoriæ tradere supersedemus ; quoniam et ea nihil nostri officii scribere refert, et ex divinis quæ juxta quod delibavimus ordinavit, qualitas illorum, ut reor, adverti poterit. Ut ita cœptum peragamus iter, de his satis dictum.

In hujus regni anno quinto Lanfrancus Cadomensis cœnobii abbas, vir strennus, et in divinis atque humanis rebus excellenti scientia præditus, Angliam ex præcepto domini papæ Alexandri et prædicti regis advenit, et pauco post tempore archiepiscopatum Cantuariensem regendum suscepit. Sacratus est autem in ipsa metropoli sede quarto Kalend. Septembris a cunctis ferme episcopis Angliæ. Hic Romam pro debito sibi pallio iens, Thomam archiepiscopum Eboracensem, quem ipse facta sibi de subjectione sua canonica professione Cantuariæ consecraverat, et Remigium Lincolniensem episcopum comites itineris habuit. Qui Romam simul pervenientes, urbane suscepti sunt, honore singulis congruo. Post quæ, statuto die Pater Lanfrancus apostolicæ sedis pontifici Alexandro præsentatur. Cui, quod Romanam scientibus consuetudinem forte mirum videatur, ipse papa ad se intranti assurgens, eum, ut gressum

figeret, dulciter hortatus est. Ac deinde subdens : A « Honorem, inquit, exhibuimus, non quem archiepiscopatui tuo, sed quem magistro (cujus studio sumus in illis, quæ scimus, imbuti) debuimus. Hinc quo ad te pertinet, ob reverentiam beati Petri te exsequi par est. » Residente igitur illo, Lanfrancus progressus humiliat se ad pedes ejus, sed mox ab eo erigitur ad osculum ejus. Consident, et læte inter eos agitur dies ille. Sequenti luce, cum jam diversa negotia in medium ducerentur, calumniatus est coram papa memorantum Thomam cum præfato Remigio quod neuter illorum jure fuerit promotus ad pontificatum. Primus, ea scilicet re (11), quod sacri canones filios presbyterorum, quos religionis ordo non ornat, a sacrorum ordinum promotione removeant. Sequens vero pro eo quod, facta conventione, illum a Wil- B lhelmo, post rege facto, emerit, officio videlicet quo ei in excidium Angliæ properanti multifaria contentione ac multiplicibus impensis deservierat. Ad hæc illi nullam, qua excusari possent, probabilem causam habentes, redditis baculis et annulis cum cura pontificali, ad petendam misericordiam conversi sunt. Quorum precibus sese Lanfrancus medium injiciens, sicut erat vir pietate ac sapientia pollens, eos multarum rerum scientia fultos, novo regi in novis regni dispositionibus pernecessarios, multis præstare oratoria facultate ostendit. Quibus auditis, pontifex summus conversus ad eum : « Tu videris, inquit, pater est patriæ illius, ac per hoc industria tua consideret quid expediat. Virgæ pastorales, quas reddiderunt, ecce hic sunt, accipe illas atque dispensa C prout utilius Christianitati regionis illius agnoscere poteris. » At ille, susceptis eis, illico in præsentia papæ revestivit præfatos viros, quemque sua. Dein Lanfrancus stola summi pontificatus a papa suscepta in iter reversus Angliam eum sociis alacer advectus est, et a Cantuaritis debita reverentia receptus, primas totius Britanniæ confirmatus est. Post hæc, evoluto brevi temporis spatio, fama nominis ejus et magnitudo prudentiæ ejus quaque insonuit, eumque apud hominum mentes clarum fecit atque spectabilem.

Is inter alios, imo præ aliis, erat memorato regi Willhelmo acceptus, et Dei rebus in cunctis non mediocri cura intentus. Quapropter magno semper operam dabat, et regem Deo devotum efficere, et D religionem morum bonorum in cunctis ordinibus hominum per totum regnum renovare. Nec privatus est desiderio suo : multum enim illius instantia atque doctrina per totam terram illam religio aucta est, et ubique nova monasteriorum ædificia, sicut hodie apparet, constructa. Quorum ædificiorum constructoribus ipse primus exemplum præbens, Ecclesiam Christi Cantuariensem, cum omnibus officinis quæ infra murum ipsius curiæ sunt, cum ipso muro ædificavit. Qua vero prudentia, et quo paternitatis officio monachos in eadem Ecclesia consistentes a sæculari vita, in qua illos invenit plus æquo versari, erexerit, omnique sanctæ conversationis tramite imbuerit, ac multiplicato illorum numero, qua eos dum vixit benignitate confoverit, cui unquam ad plenum declarare possibile erit? Quos, ut interim alia taceam, quia sine penuria et sollicitudine Dei servitio semper intendere desiderabat, apud regem sua sagacitate et industria egit, quatenus fere omnes terras, quas Northmanni de jure ipsius Ecclesiæ, cum primo terram cœpissent, invaserant, et etiam quasdam alias quæ ante illorum introitum propter diversos casus perditæ fuerant, ipsi Ecclesiæ redderet. Verum de his ac innumeris aliis bonis, quibus insudando vitam suam consummavit, licet mihi quidem scribere opus non sit, propter quod et opera ejus ita parent, ut ipsa se evidentius scripto demonstrent (12), et ipsemet de rebus ecclesiasticis quæ suo tempore gesta sunt, veracissimo et compendioso calamo scripserit; tamen pro dulcedine memoriæ ejus, quæ prælibavimus paucis explicare gratum duximus.

Hic ergo Lanfrancus cum Cantuariam primo venisset, et ecclesiam Salvatoris, quam regere susceperat; incendio atque ruinis pene nihil factam invenisset, mente consternatus est. Sed cum magnitudo mali illum cogeret desperare, rediit in se, animique fortitudine fretus sua commoditate posthabita domos ad opus monachorum necessarias citato opere consummavit. Quibus ubi per plures annos usi sunt, adaucto eorum conventu, parvæ admodum visæ sunt. Destructis itaque illis, alias decore ac magnitudine prioribus multum præstantes ædificavit. Ædificavit et curiam sibi, ecclesiam præterea, quam spatio septem annorum a fundamentis ferme totam perfectam reddidit; in cappis, casulis, dalmaticis, tunicis auro magnifice insignitis, palliis, et aliis ornamentis multis ac preciosis nobiliter decoravit. Erga fratres autem ipsius ecclesiæ quam bonus, quam pius, quam beneficus exstiterit, inde aliquantulum colligi potest, quod nec ex parentibus aut fratribus eorum sustinere poterat penuria ulla quemquam affligi. Et, quod magis forte mireris, in usum acceperat non exspectare ut subvenire rogaretur, sed misericordiæ visceribus plenus, modo huic, modo illi ultro offerebat, quod egenti cognato per plurimum temporis auxilio esse valeret. In quo tamen semper ducebatur præcipua discretione, considerato videlicet penes se merito ac necessitate cujusque. Ad hæc, quidam ipsius cœnobii frater singulis annis triginta solidos denariorum ad opus matris suæ ab ipso Patre solebat accipere. Huic quadam vice solidi quinque de illis (nam divise per temporum vices conferebantur) ex præcepto ejus dati sunt; quos ipse in panno ligatos, matri loquens in manum sicut putabat clanculo dedit. At ipsa, alias mente intenta, quid filius faceret non advertit; et ita nummis decidentibus, divisi ab invicem sunt mater et filius. Post hæc mandavit mulier filio suo, scire volens quid de nummis actum fuerit, quos sibi se daturum spoponderat. Admiratus ille fecit eam venire ad se. Et audiens rei eventum tristis effectus est, non tantum pro damno quod matri contigerat, sed ne

hoc archiepiscopus sciens, ob incuriam suam irritatus, eum aliquatenus gratia sua privaret. Inter hæc, pius Pater pro more claustrum introiens sedit, ac fratrem a materno colloquio redeuntem mœstum intuens, remotis aliis, causam mœstitiæ ejus secrete perquirit, audit et benignissimo vultu, sicut jugiter erat circa afflictos, ita respondit : « Et inde, fili mi charissime, contristaris? Denarios illos Deus alii prædestinavit et contulit, qui eis plus matre tua fortassis indiguit. Tace, et ne cuiquam inde loquaris diligenter attende. Ac ne quod actum est animum tuum vel modicum gravet, solidos septem pro illis quinque ad utilitatem matris tuæ tibi hodie dari præcipiam. Sed, ut dixi, inde id nemo sciat. » Ipsum quippe usum in dando habebat, ut danda hilariter daret, et nulli vel datum vel dantis personam cuivis B revelare concederet. Et hæc quidem de ipsius matris ecclesiæ monachis dicta sint. Cæterum quis unquam pauper clamavit ad eum, et despectus est? Quis peregrinorum de quocunque ordine hominum petiit opem ejus, et eam assecutu non est? Quæ congregatio monachorum seu clericorum ad ipsum aliquando misit subsidium petens, et copiam largitatis ejus ultra quam sperabatur experta non est? Testis horum quæ dicimus Italia, Gallia, Britannia est, quæ usque hodie mortem Lanfranci miserando suspirio plangit. Quid referam de abbatia Sancti Albani, quam intus et extra ad nihilum fere devolutam ipse, ut suam (13), instituto ei bonæ memoriæ Paulo abbate, a fundamentis reædificavit, et intus magna religione foris multarum rerum donatione C auxit, honestavit, ditavit. In episcopatu Roffensi non multo plures quam quatuor canonicos et ipsos ærumnosam vitam agentes sub Siwordo episcopo reperit. Qui episcopus ubi cum Ernesto quem ei successorem Lanfrancus statuerat, præsenti vitæ sublatus est, monachus piæ recordationis (14), Gunfuldus nomine, ab eodem ibi subrogatus episcopus est. Per hunc vetustam ecclesiam episcopatus cum fabrica adjacente subvertit, et nova quæque exstruxit. Clericos qui illic, sicut diximus, vitam agebant, aut in eodem loco ad religionis culmen erexit; aut, datis aliis rebus, de quibus abundantius solito victum et vestitum haberent, in alia loca mutavit. Sedem etenim episcopalem monachici ordinis cultu instituit, ac delegatis terris et aliis quæ sustentationi illic servientium Deo competebant, D divitem de paupere, sublimem de humili, sicut in præsenti habetur, effecit. Sed quod de pauperibus foras muros civitatis Cantuariæ fecit, prætermittendum mihi in hoc opere fore non arbitror. Extra aquilonalem denique portam urbis illius lapideam domum decentem et amplam construxit, et ei pro diversis necessitudinibus hominum et commoditatibus habitacula plura cum spatiosa curte adjecit. Hoc palatium in duo divisit; viros videlicet variis infirmitatum qualitatibus pressos uni, parti vero alteri feminas se male habentes instituens. Ordinavit etiam eis de suo vestitum et victum quotidiaA num; ministros quoque atque custodes qui modis omnibus observarent ne aliquid eis deesset, neque viris ad feminas, vel feminis ad viros accedendi facultas ulla adesset. Ex altera vero parte viæ ecclesiam in honorem beati Gregorii papæ composuit, in qua canonicos posuit, qui regulariter viverent et præfatis infirmis quæ saluti animarum suarum congruerent cum sepultura ministrarent. Quibus etiam in terris, in decimis, et in aliis redditibus tanta largitus est, ut ad sustentationem eorum sufficientia esse viderentur. Remotius vero quam a boreali, ab occidentali portæ civitatis ligneas domos in devexo montis latere fabricans, eas ad opus leprosorum delegavit, viris in istis, quemadmodum in aliis, a feminarum societate sejunctis. His nihilominus pro qualitate sui morbi omnia quibus egerent de suis ministrari constituit, institutis ad hoc peragendum talibus viris, de quorum solertia, benignitate ac patientia, ut sibi quidem videbatur, nomini foret ambigendum. Super hæc, in villis ad pontificatum pertinentibus domos multas atque honestas partim de lapide, partim de ligno, sibi et successoribus suis ædificavit. Pro dignitate autem Ecclesiæ Cantuariensis quam quidam de episcopis, sed maxime Thomas archiepiscopus Eboracensis, ut novus Angliæ civis, nimium conatus est ad exaltationem suæ Ecclesiæ humiliare, quantos labores perpessus sit, et quemadmodum ipsum Thomam ad mensuram antecessorum suorum humiliaverit, supervacaneum est atque dependens hic aliquid scribere (15). Ipse etenim inde veritate plena et totius regni assensu confirmata sub testimonio regii sigilli scripta reliquit. Qui eo quidem magis in istis laboravit, quod antiqua ipsius Ecclesiæ privilegia in ea conflagratione quæ eamdem ecclesiam tertio ante sui introitus anno consumpsit, pene omnia perierant.

Alias quoque consuetudines quas priscis temporibus Ecclesiæ Cantuariensi, ut liberrima in cunctis exsisteret, reges Angliæ sua munificentia contulerunt, et stabiles in perpetuum manere sacratissima sanctione constituerunt, quorumdam imprudentia perditas, sua prudentia recuperavit. Odo siquidem episcopus Bajocensis, ut de aliis taceam, frater prædicti regis Willhelmi et Cantiæ comes, priusquam Lanfrancus Angliam intrasset, magnus et præpotens per totum regnum habebatur. Hic dominatione qua immensum sustollebatur, non modo terras, sed et libertatem nominatæ Ecclesiæ nullo ei resistente multipliciter invaserat, oppresserat, tenebat. Quæ ubi Lanfrancus, ut erant, didicit; apud regem de illis agit sicut oportere sciebat. Unde præcepit rex, quatenus adunatis primoribus et probis viris non solum de comitatu Cantiæ, sed et de aliis comitatibus Angliæ querelæ Lanfranci in medium ducerentur, examinarentur, determinarentur (16). Disposito itaque apud Pinnedene principum conventu Goffridus episcopus Constantiensis, vir ea tempestate prævides in Anglia, vice regis Lanfranco justitiam de suis querelis strenuissime facere jus-

sus fecit. Lanfrancus enim valida ratione subnixus, ex communi omnium astipulatione et judicio, ibi cuncta recuperavit quæ ostensa sunt antiquitus ad jura Ecclesiæ Christi Cantuariensis pertinuisse, tam in terris quam in diversis consuetudinibus.

Item alio tempore idem Odo, permittente rege, placitum instituit contra sæpefatam ecclesiam, et tutorem ejus Patrem Lanfrancum, et illuc omnes quos peritiores legum et usum Anglici regni noverat, gnarus adduxit. Cum igitur ad eventilationem causarum ventum esset, omnes qui tuendis Ecclesiæ causis quaque convenerant in primo congressu ita convicti sunt, ut in quo eas tuerentur simul amitterent. Ipsi namque Lanfrancus non intererat. Talibus enim, nisi necessitas summa urgeret, et interesse moris non erat. Ipsi ergo in camera lectioni divinæ occupato quid gestum fuerit nuntiatur. At ille nil corde perterritus dicta adversariorum non recte processisse asseruit, et ideo cuncta in crastinum induciari præcepit. Sequenti nocte, adest in visu antistiti beatus Dunstanus, monens ne illum multitudo conturbet, sed de præsentia sui securus placitum mane ipsemet hilaris intret : quod et fecit. Suas itaque causas quodam exordio quasi a rebus quæ tractatæ fuerant vel tractandæ penitus alieno cunctis stupentibus orsus, ita processit ut quæ super eum pridie dicta fuerunt sic devinceret et inania esse monstraret, ut donec vitæ præsenti superfuit, nullus exsurgeret qui inde contra eum os aperiret. De his ita.

Super hæc suis quoque, et eisdem ferme diebus omnes circiter qui ex clericali ordine per regem Willhelmum in Anglia constituti pontifices erant, monachos qui in nonnullis episcopatibus Angliæ ab antiquo vitam agebant, inde eliminare moliti sunt, et regem ipsum in hoc sibi consentaneum effecerunt; in quo tamen se effectu potituros certi exstiterant, ut Walchelinus episcopus adunatos pene quadraginta clericos, canonicorum more, tonsura ac veste redimitos haberet, quos, ejectis monachis, Wentanæ Ecclesiæ cui præsidebat, mox intromitteret. Sola mora hæc peragendi, nondum requisita ab archiepiscopo Lanfranco licentia fuit. Ut autem eam dicto quoque citius impetraret, nulla menti ejus dubitatio inerat ; sed aliter ac sibi mens sua spoponderat exitus rei provenit. Nam ubi quod episcopus moliretur insonuit auribus ejus, illico facinus exhorruit, nec se dum viveret ut affectum quoque modo talis voluntatis obtineret consensurum asseruit. Ita ergo et clerici, qui succedere monachis fuerant per Walchelinum collecti, et in sua dimissi sunt, et monachi qui cedere clericorum præjudicio quodam damnati erant, gratia Dei et instantia boni Lanfranci pristinæ conversationis in sua Ecclesia compotes effecti sunt. Nec ista pro sedandis quorumdam animositatibus, quas ad dejectionem monachorum conceperant, sufficere poterant. Namque pari voto, simili conamine, uno consensu, concordi animo pontifices, quos religionis

A ordo non sibi astrinxerat, eniti cœperunt quatenus saltem de primatu Cantuariensi monachos eradicarent, intendentes se hoc facto facillime alios aliunde exclusuros. De illis etenim, potioribus, sicut eis videbatur, rationibus ad id agendum fulciebantur, partim ob sublimitatem primatis sedis, quæ dispositioni et correctioni Ecclesiarum per suas personas quaque per Angliam invigilare habet, partim ob alias multiplices causas quarum exsecutio, juxta quod ipsi confingebant, magis clericorum quam monachorum officium spectat. Deductus est in sententiam istam rex et alii principes regni, Lanfranco ut sui moris erat totis viribus obnitente, et omnium molimini ac invidiæ viriliter resistente. Ne tamen post obitum suum fieret quod se superstite sciebat B per auxilium Dei nequaquam perficiendum, nesciens mortis suæ diem vel horam, egit sagacitate et industria, qua pollebat, ut auctoritate Romanæ et apostolicæ sedis monachorum habitatio in eadem Ecclesia confirmaretur, et inconvulsa dum sæculum duraret in perpetuum stabiliretur. Quod privilegio tali summus apostolicæ antistes Alexander sedis ita scripto suo roboravit :

« Alexander episcopus, servus servorum Dei, reverendissimo fratri in Christo Lanfranco venerabili Cantuariorum archiepiscopo, salutem et apostolicam benedictionem.

« Accepimus a quibusdam, » etc. *Vide in Alexandro II.*

Quam vero secura libertate et libera securitate C quæque ad jura Ecclesiæ Cantuariensis pertinentia potiri, sæpe fatus Pater Lanfrancus intenderit, et ex his quæ paucis designavimus, et ex epistola quam ecce subscribemus cuivis scire volenti patere satis erit : quam epistolam de causis ecclesiasticis scriptam ea re maxime placuit aliis omissis præsenti operi commiscere. Quatenus hi qui scientiam talem negotiorum non omnino expertes sunt, ex consuetudinibus aliarum Ecclesiarum animadvertant qua dignitate ipsam Ecclesiam inter alias constet eminere. Epistola igitur ista est :

« Lanfrancus gratia Dei archiepiscopus, dilectissimo fratri Stigando Cicestrensi episcopo, salutem.

« Clerici villarum nostrarum qui in vestra diœcesi exsistunt, questi nobis sunt quod vestri archidiaconi, D repertis occasionibus, pecunias ab eis exquirunt, et a quibusdam jam acceperunt. Meminisse debet fraternitas vestra quia contra morem antecessorum nostrorum et vestrorum vobis concessimus, eisque imperavimus quatenus ad vestras synodos irent, et ea quæ ad Christianæ religionis notitiam prodesse possunt, sine interpellatione vel discussione aliqua a vobis audirent. Si quæ in ipsis culpæ invenirentur, suspensa interim vindicta, ad nostrum examen servarentur et nobis vel in miserendo vel in ulciscendo, sicut semper consuetudo fuit, obnoxii tenerentur. Mandamus itaque vobis ut male accepta sine dilatione reddi jubeatis, et ministris vestris ne ulterius id præsumant, servandæ charitatis studio,

prohibeatis. Nos vero presbyteris nostris qui extra Cantiam constituti sunt omnino præcipimus ne ad vestram vel alicujus episcopi synodum amplius eant, nec vobis nec aliquibus ministris vestris pro qualibet culpa respondeant. Nos enim cum ad villas nostras venerimus, quales ipsi vel in moribus vel in suis ordinis scientia sint, pastorali auctoritate vestigare debemus (17). Chrisma tamen a vobis accipiant, et ea quæ antiquitus instituta sunt in chrismatis acceptione persolvant. Sicut namque ea quæ antiquitus usque ad nostra tempora antecessores nostri habuerunt solerti vigilantia cupimus illibata custodire ; ita aliis debita aliqua, quod absit ! usurpatione denegare nolumus. »

Ad hæc qua sagacitate (hoc enim paulo ante memoratum paucis replicare absere non esse putamus), qua, inquam, sagacitate memorabilis Pater Lanfrancus apud regem Willhelmum egerit ut per inspirationem gratiæ Dei ad hoc, eo imminente, perduceretur, ut quamplures terras nominatæ Ecclesiæ Cantuariensi diversis causis ac violentiis hominum ablatas, pro redemptione animæ suæ restitueret, et referre longum et æstimavi non necessarium. Earumdem enim terrarum et numerus et nomina eidem Ecclesiæ notissima sunt ; et redditus illarum ex quibus hi qui sub domino ipsi loco deserviunt sustentantur, pro æterna ejus salute, oculis justi judicis, die noctuque consideranda ab eisdem ipsis præsentantur. Quid itaque de aliis ipsius Ecclesiæ terris quæ in eadem qua olim ablatæ sunt direptionis injuria permanent, successoribus tanti provisoris servorum Dei faciendum sit, fructus quem iste ex his quæ restituit consecutus est docebit eos, juxta quod sui curam habebunt. Re etenim vera et illas restituisset, si ultra quam vixit aliquanto tempore supervixisset. In hoc quippe illum gnara principis Lanfranci prudentia duxerat, et præfixo termino id se facturum spoponderat. Verum dum sponsionis suæ effectu potiri non meruit, quanto studio quis, dum potest, bonis insistere debeat, exemplo sui præmonuit. Hæc et hujusmodi, quæ gloriosus Pater Lanfrancus magnifice operatus est, si quisquam uti sunt describere volet, copiosa materia est, ad opus grande sufficiens. Ego autem quia probabili et firma ratione, sicut cepi, in alia ducor ; tantum adhuc de eo breviter dico, ipsum revera magnum et insuperabilem Ecclesiæ Christi defensorem et pium totius Angliæ principem, ac in quantum sibi licuit bonum pastorem cunctis in ea consistentibus, dum vixit, fuisse.

Per idem tempus erat quidam abbas Becci nomine Anselmus, vir equidem bonus et scientia litterarum magnifice pollens. Contemplativæ vitæ totus intendebat. Hic toti Northmanniæ atque Franciæ, pro suæ excellentis sanctitatis merito, notus, charus et acceptus, magnæ famæ quoque in Anglia habebatur, ac regi præfato, necne Lanfranco archiepiscopo sanctissima familiaritate copulabatur. Hic cum nonunquam pro diversis Ecclesiæ et aliorum negotiis ad curiam regis veniret, rex ipse, deposita feritate, qua multis videbatur sævus et formidabilis, ita fiebat inclinus et affabilis, ut, ipso præsente, omnino quam esse solebat, stupentibus cunctis, fieret alius. Hunc itaque et Lanfrancum videlicet viros divina simul et humana prudentia fultos, præ se magni semper habebat, et eos in omnibus quæ sibi, quantum officii eorum referebat, agenda erant, dulciori præ cæteris studio audiebat. Unde et consilio eorum ab animi sui severitate in quosdam plurimum et sæpe descendebat, et quatenus in sua dominatione ad observantiam religionis monasteria surgerent, studiose operam dabat. Quæ religio ne nata deficeret, procurabat Ecclesiarum pacem quaque tueri ; et eis quæ in usus servientium Deo proficerent, in terris, in decimis, in aliis redditibus, ex suo largiri. Hac tamen benevolentia super Ecclesias Northmanniæ respiciebat.

Hic ergo Willhelmus (*a*) cum vicesimo primo regni sui anno infirmitate qua et mortuus est, detentus apud Rothomagum fuisset, et se meritis ac intercessionibus Anselmi omnimodis commendare disposuisset, eum ad se de Becco venire et non longe a se fecit hospitari. Verum cum ei de salute animæ suæ loqui differret, eo quod infirmitatem suam paulum levigari sentiret, contigit ipsius principis corpus tanta invalitudine deprimi, ut curiæ inquietudines nullo sustinere pacto valeret. Transito igitur Sequana, decubuit lecto in Ermentrudis villa (*b*), quæ est contra Rothomagum in altera fluminis parte. Quidquid tum deliciarum regi infirmo deferebatur, ab eo illarum medietas Anselmo infirmanti mittebatur. Verumtamen nec eum amplius in hac vita videre, nec ei ut proposuerat quidquam de anima sua loqui promeruit. Tanta enim infirmitas occupavit utrumque, ut nec Anselmus ad regem Willhelmum, nec Willhelmus posset pervenire ad abbatem Anselmum. Et quidem Willhelmus ita mortuus est, non tamen ut dicitur, inconfessus (*c*); atque Anselmus evestigio est ab infirmitate relevatus, pristinæque saluti post modicum redonatus. Qui autem regio funeri interfuerint, quave pompa corpus ejus Cadomum delatum sit ; quamque libera, imo quam servili calumnia in ecclesia beati Stephani sepultum sit, et dicti lugendum et auditu fatemur esse miserendum. Quæ enim conditio sortis humanæ non moveat ad pietatem, cum auditum fuerit regem istum qui tantæ

HENSCHENII NOTÆ*.

(*a*) Willelmus obtenta de Haroldo victoria coronatus est Londini ad finem anni 1066 et mortuus anno 1087.

(*b*) Ea nunc *Sotteville* nuncupatur, quasi *villa inferior*.

(*c*) Simeon Dunelmensis ait, quod Willhelmus I, rex Angliæ, « cœlesti viatico munitus » excesserit : interim tam ipse quam ceteri regem punitum insinuant, quod, oppido quodam in Francia occupatio omnes ecclesias in ea sitas, et cum his duos sanctos reclusos combussisset.

* Historia Novorum, a parte posteriori libri I, exstat apud Bolland., Acta sanctorum, tom. II, April., p. 893, in ANSELMO, sub titulo : *Vita S. Anselmi* in pontificatu. Notas inde mutuamur. EDITS.

potentiæ in vita sua exstitit, ut in tota Anglia, in tota Northmannia, in tota Cenomanensi patria, nemo contra imperium ejus manum movere auderet, mox ut in terram spiritum exhalaturus positus est, ab omni homine, sicut accepimus, uno solo duntaxat serviente excepto, derelictum cadavere ejus sine omni pompa per Sequanam naucella delatum, et cum sepeliri deberet, ipsam terram sepulturæ illius a quodam rustico calumniatam qui eum hæreditario jure reclamans conquestus est illam sibi jam olim ab eodem injuria fuisse ablatam (*a*) ? Quantus autem mœror Lanfrancum ex morte ejus perculerit, quis dicere possit, quando nos qui circa illum nuncia morte illius eramus, statim eum præ cordis angustia mori timeremus ?

Defuncto itaque rege Willhelmo, successit et in regnum Willhelmus filius ejus, qui cum regni fastigia fratri suo Roberto (*b*) præripere gestiret ; et Lanfrancum, sine cujus assensu in regnum asciscí nullatenus poterat, sibi in hoc ad expletionem desiderii sui non omnino consentaneum inveniret ; verens ne dilatio suæ consecrationis inferret ei dispendium cupiti honoris, cœpit tam per se quam per omnes quos poterat, fide sacramentoque Lanfranco promittere justitiam, æquitatem et misericordiam se per totum regnum, si rex foret, in omni negotio servaturum ; pacem, libertatem, securitatem Ecclesiarum contra omnes defensurum, necne præceptis atque consiliis ejus per omnia et in omnibus obtemperaturum. Sed cum posthac in regno fuisset confirmatus, postposita pollicitatione sua, in contraria dilapsus est. Super quo cum a Lanfranco modeste redargueretur, et ei sponsio fidei non servatæ opponeretur, furore succensus : « Quis, ait, est, qui cuncta quæ promittit implere possit ? » Ex hoc igitur non rectis oculis super pontificem intendere valebat, licet a nonnullis ad quæ illum voluntas sua trahebat, ipsius respectu, eo superstite, temperaverit. Erat enim Lanfrancus idem, vir divinæ simul et humanæ legis peritissimus, atque ad nutum illius, totius regni spectabat intuitus. Qui cum de hac vita translatus fuisset (*c*), quam gravis calamitas ex obitu illius Ecclesias Angliæ devastaverit, multa prætermittendo paucis ostendere placuit. Confestim enim rex foras expressit quod in suo pectore, illo vivente, confotum habuit. Nam mox, ut alia quæ perperam gessit omittam, ipsam (18) totius Angliæ, Scotiæ et Hiberniæ necne adjacentium insularum matrem, Ecclesiam scilicet Cantuariensem, invasit ; cuncta quæ juris illius erant intus et extra per clientes suos describi præcepit ;

A taxatoque victu monachorum inibi Deo servientium, reliqua sub censu atque in suum dominium redigi jussit. Fecit ergo Ecclesiam Christi venalem ; jus in ea dominandi præ cæteris illi tribuens qui ad detrimentum ejus in dando pretium alium superabat. Unde misera successione singulis annis pretium renovabatur. Nullam siquidem conventionem rex stabilem esse sinebat, sed qui plura promittebat excludebat minus dantem, nisi forte ad id quod posterior offerebat, prima conventione vacuata, prior assurgeret. Videres insuper quotidie, spreta servorum Dei religione, quosque nefandissimos hominum regias pecunias exigentes per claustra monasterii torvo et minaci vultu procedere, hinc inde præcipere, minas intentare, dominationem potentiamque

B suam in immensum ostentare. Qua de re quæ vel quot scandala, dissensiones, inordinationes ortæ sint, reminisci piget. Super hæc, quidam ipsi Ecclesiæ monachi, malis ingruentibus dispersi ac missi sunt ad alia monasteria ; et qui relicti multas passi tribulationes et improperia. Quid de hominibus Ecclesiæ dicam, qui tam vasta miseria, miseraque vastatione sunt attriti, ut dubitarem, si sequentia mala non essent, an salva vita illorum possent miserius atteri. Nec ista quæ dicimus in sola Ecclesia Cantuariensi facta sunt. Desævit immanitas ista etiam in cunctis per Angliam constitutis filiabus ejus, quæ viris suis, episcopis scilicet seu abbatibus decedentibus, in viduitatem ea tempestate cadebant. Et quidem ipse primus hanc luctuosam oppressionem

C Ecclesiis Dei indixit, nullatenus eam ex paterna traditione excipiens. Destitutas ergo Ecclesias solus in dominio suo tenebat. Nam allam neminem præter se substituere volebat, quandiu per suos ministros aliquid quod cujusvis pretii duceret, ab eis extrahere poterat. Itaque planum erat ubique miseriam videre. Duravit autem fere per quinque annos (ut de aliis taceam) super Ecclesiam Cantuariensem hæc ipsa miseria semper in pejus proficiens, sibique ipsi miserior deteriorque succrescens (*d*).

Quarto inter hæc anno (*e*) Hugo comes Cestrensis, volens in sua quadam ecclesia monachorum abbatiam instruere, missis Beccum nuntiis, rogavit abbatem Anselmum Angliam venire, locum inspicere, cumque per monachos suos regulari conversatione informare. Renuit ipse, nec venire voluit. Jam enim

D quodam quasi præsagio mentes quorumdam tangebantur, et licet clanculo nonnulli ad invicem loquebantur eum, si Angliam iret, archiepiscopum Cantuariensem fore. Quod quamvis omnino remotum esset a voluntate ejus, et firmitas propositi sui se

HENSCHENII NOTÆ.

(*a*) Joannes Bromton in Chronico satis pathetice rem describit additque « quod illa querela adeo omnes movit, ut prius viro conquerenti pro voto satisfacerent ut ac deinde exsequias mortuo adimplerent. »

(*b*) Ex dispositione paterna id factum scribunt cæteri ; eo quod Robertus primogenitus, ob non relictam sibi libere Normanniam rebellans patri, apud Philippum Franciæ regem ageret.

(*c*) Mortuus est Lanfrancus anno 1089, Guillelmi II anno II, quinto, aliis nono Kalendas Maii.

(*d*) Anno Christi 1082.

(*e*) Hugo comes Crestrensis nepos Willielmi I ex sorore, vixit usque ad annum 1106, teste Knyghtono lib. II, cap. 8, De eventibus Angliæ.

nunquam hoc onus subiturum, certitudinem promitteret animo ejus; tamen quia hoc non omnes intelligebant (providendo bona non tantum coram Deo, sed etiam coram omnibus hominibus) Angliam intrare noluit, ne se hujus rei gratia intrasse quisquam suspicaretur. Contigit interea comitem ipsum acri languore gravari. Quod mox Anselmo mandans, magnopere precatus est quatenus, antiqua familiaritate considerata, ad consulendum animæ suæ sine mora veniret. Et si timor, inquit, suscipiendi archiepiscopatus, ne veniat, eum detinet, fateor, inquit, in fide mea, quoniam id quod rumer inde jactat nihil est; ac per hoc indecens ejus sanctitati esse sciat, si nihilo tentus magnæ meæ necessitati subvenire detrectat. Perstat ille in non veniendo, et comes æque permanet in requirendo. Tertio itaque B mandat illi hæc: « Si non veneris, revera noveris quia nunquam in vita æterna in tanta requie eris, quin perpetuo doleas te ad me non venisse. » Quod ille audiens: « Angustiæ, ait, mihi sunt undique. Si Angliam ivero, vereor ne cui per hoc prava suspicio subrepat, et me causa consequendi archiepiscopatus illuc ire existimet. Si non ivero, fraternæ charitatis violator ero, quam quidem non solum amico, verum exhibere jubemur et inimico. Quæ denique si erga inimicum violata peccatum est, erga amicum quid est? Et certe amicus meus familiaris ab antiquo comes Cestrensis Hugo fuit, qui mei nunc, ut dicit, indiget. In necessitate probatur amicus. Si ergo propter obliquam, quam in me forsan homines habere possunt opinionem, amico meo in C sua necessitate non succurro; meum certum, pro dubio aliorum, peccatum incurro. Commendans igitur me, atque meam conscientiam ab omni terreni honoris ambitione vacuam, Deo pergam, respectu sancti amoris ejus, morem gerere amico meo. Cætera ipse Deus agat, et me salva gratia sua ab omni sæcularis negotii impedimento pro sua misericordia immunem custodiat. » Exigebant etiam tum temporis Ecclesiæ suæ quædam valde necessariæ causæ ut Angliam pergeret; sed præfato illum cohibente pavore, nullo pro eis pacto volebat iter arripere. Contigit interea ut comitissæ Idæ (*a*) locuturus Bononiam iret, ubi cum per dies aliquot necessario detentus moraretur, mandatum est illi a Beccensibus ne, si peccato inobedientiæ notari D volet, ultra monasterium repeteret, donec transito mari suis in Anglia rebus subveniret. Profectus igitur, mare transiit, et Dofris appulsus est. Inde citato gressu ad comitem venit, ipsumque ab infirmitate jam convaluisse invenit. Detentus est tamen in Anglia fere mensibus quinque, detinente eum non solum abbatia quam disponere venerat, sed et

A multiplicium ratione causarum, quæ illius adventus causa non inferior, sicut diximus, erat. Sicque hujus temporis spatium transiit, ut de pontificatu Cantuariensi nihil ad eum vel de eo dictum actumve sit, ipseque sui periculi et antiqui timoris securus effectus fuerit. Post hæc in Northmanniam regredi volens, negata a rege licentia copiam id agendi habere non potuit.

Inter hæc cum gratia Dominicæ Nativitatis, omnes regni primores ad curiam regis pro more venissent, contigit ut eorum optimi quinque uno consensu inter se de communi matre regni quererentur quod viduata suo pastore tam diu et tam inaudita vexatione opprimeretur. Hujusmodi ergo de hoc ab eis consilium sumptum est, ut supplici prece dominum suum regem convenirent, quatenus orationes, quod posteris mirum dictu fortasse videbitur, per Ecclesias Angliæ fieri ad Dominum permitteret, ut ipse sua pietate regi inspiraret quatenus instituto illi digno pastore, a tanta eam clade, et alias per eam relevaret. Quod cum illi una suggessissent, ipse licet nonnihil exinde indignatus, tamen fieri quod petebatur permisit, dicens quod quidquid Ecclesia peteret, ipse sine dubio pro nullo dimitteret quin faceret omne quod vellet. Hoc ita responso accepto, episcopi ad quod ista maxime pertinebant Anselmum super reipsa consuluerunt. Et quod ipse orationis agendæ modum et summam ordinaret, vix obtinere suis precibus ab eo potuerant. Episcopis enim præferri in tali statuto ipse abbas fugiebat. Coactus itaque, juxta quod magis Ecclesiæ Dei expedire sciebatur, modum orandi cunctis audientibus edidit, et laudato sensu ac perspicacia animi ejus, tota quæ convenerat nobilitas regni, soluta curia, in sua discessit. Institutæ igitur preces fiunt per Anglorum Ecclesias omnes.

Hæc inter evenit ut die quadam unus de principibus terræ cum rege familiariter agens promeantibus verbis in hoc, ut sic fit, sic ei inter alia diceret: Hominem tantæ sanctitatis nullum novimus, quantæ est, ut vere probamus, abbas Beccensis Anselmus. Nihil etenim amat præter Deum, nihil (ut in omni studio ejus claret) cupit transitorium.

Ad quod rex subsannans: « Non, inquit, nec archiepiscopatum Cantuariensem. » Cui cum alter referret: « Nec illum quidem maxime, sicut mea, multorumque fert opinio. » Obtestatus est rex quod manibus ac pedibus plaudens in amplexum ejus accurreret, si ullam fiduciam haderet se ad illum posse ullatenus aspirare. Et adjecit: « Sed per sanctum vultum de Luca (*b*), (sic enim jurare consueverat) nec ipse hoc tempore nec alius quis archiepiscopus erit, me excepto. » Hæc illum dicentem evestigio valida

HENSCHENII NOTÆ.

(*a*) Est hæc B. Ida, mater Godefridi Bullonis, dein regis Hierosolymitani: illius Vitam illustravimus ad diem 13 Aprilis. Plures ei epistolas S. Anselmus scripsit.

(*b*) *Vultus sanctus de Luca* est imago Domini crucifixi, quæ creditur a Nicodemo sculpta, et circa annum 702 e Syria in Hetruriam translata. Lucæ collitur miraculis celeberrima: de qua videndi historici Lucenses, et post alios Franciottus de sanctis Lucensibus, pag. 155.

infirmitas corripuit, et lecto deposuit, atque in dies crescendo ferme usque ad exhalationem spiritus egit. Quid plura ? Omnes totius regni principes coeunt ; episcopi, abbates et quippe nobiles nihil præter mortem ejus præstolantes. Suggeritur ægro de salute animæ suæ cogitare, carceres aperire, captivos dimittere, vinculatos solvere, repetendarum pecuniarum debita perdonare, Ecclesias suo eatenus dominio, servituti subactas, locatis pastoribus, libertati restituere, præcipueque Ecclesiam Cantuariensem, cujus oppressione, inquiunt, totius in Anglia Christianitatis constat esse detestandam dejectionem. Hac tempestate Anselmus inscius horum morabatur in quadam villa non longe a Glocestria, ubi rex infirmabatur. Mandatum ergo illi est quatenus sub omni festinatione ad regem veniat, et ejus obitum sua præsentia tueatur et muniat. Accelerat ipse venire audito tali nuntio, et venit. Ingreditur ad regem, rogatur quid consilii salubrius morientis animæ judicet. Exponi sibi primo postulat quid se absente ab assistentibus ægro consultum sit. Audit, probat et addit. « Scriptum est : *Incipite Domino in confessione*, unde videtur mihi ut primo de omnibus, quæ se contra Deum fecisset cognoscit, puram confessionem faciat, et se omnia, si convaluerit, emendaturum sine fictione promittat ; ac deinde quæ consuluistis, absque dilatione fieri jubeat. » Laudatur hæc consilii summa, sibique hujus confessionis suscipiendi injungitur cura. Refertur ad notitiam regis quid saluti animæ illius magis expedire Anselmus dixerit. Nec mora, acquiescit ipse, et corde compunctus cuncta quæ viri sententia tulit se facturum, necne totam vitam suam in mansuetudine et justitia amplius servaturum pollicetur. Spondet in hoc fidem suam, et vades inter se et Deum facit episcopos suos, mittens qui hoc votum suum Deo super altare sua vice promittant. Scribitur edictum regioque sigillo firmatur, quatenus captivi quicunque sunt in omni dominatione sua relaxentur, omnia debita irrevocabiliter remittantur, omnes offensiones ante hæc perpetratæ, indulta remissione, perpetuæ oblivioni tradantur. Promittuntur insuper omni populo bonæ et sanctæ leges, inviolabilis observatio juris, injuriarum gravis, et quæ terreat cæteros, examinatio. Gaudetur a cunctis, benedicitur Deus in istis, obnixe oratur pro salute talis ac tanti regis.

Interea regi a bonis quibusque suadetur quatenus communem totius regni matrem instituendo illi pastorem, solvat a pristina viduitate. Consentit libens, et in hoc animum suum versari fatetur. Quæritur itaque quis hoc honore fungi dignius possit. Sed cunctis ad nutum regis pendentibus, prænuntiavit ipse, et concordi voce subsequitur acclamatio omnium, abbatem Anselmum tali honore dignissimum. Expavit Anselmus ad hanc vocem, et expalluit. Cumque raperetur ad regem, ut per virgam pastoralem investituras archiepiscopatus de manu ejus susciperet, toto conamine restitit, idque multis obsistentibus causis nullatemus fieri posse asseruit. Accipiunt igitur eum episcopi, et ducunt seorsum de multitudine, hæc et verba dicentes : « Quid agis ? Quid intendis ? Quid contraire Deo niteris ? vides omnem Christianitatem in Anglia fere periisse, omnia in confusionem venisse, omnes abominationes emersisse, quaquaversum nos ipsos et quas regere deberemus Ecclesias Dei in periculum mortis æternæ per tyrannidem istius hominis decidisse ; et tu, cum possis subvenire, contemnis ? Quid, o mirabilis homo, cogitas ? Quo fugit sensus tuus ? Ecclesia Cantuariensis in cujus oppressionem omnes oppressi sumus et destructi, te vocat, te sublevatorem sui et nostri anxia quæritat, et tu postposita libertate ejus, postposita nihilominus relevatione nostra, fratrum laboris participium abjicis, tui solus otiosam quietem appetis. » Ad hæc ille : « Sustinete, inquit, quæso sustinete et intendite ; fateor, verum est, tribulationes multæ sunt, et ope indigent. Sed considerate, obsecro. Ego jam grandævus sum (*a*), et omnis terreni laboris impatiens. Qui ergo pro me ipso laborare nequeo, qualiter laborem totius Ecclesiæ per Angliam constitutæ suscipere queo ? Ad hæc, sicut mea mihi conscientia testis est, ex quo monachus fui, sæcularia negotia fugi, nec unquam eis ex voto intendere potui, quia nihil in eis esse constat quod me in amorem aut delectationem sui flectere queat. Quare sinite me pacem habere ; et negotio, quod nunquam amavi, ne non expediat, implicare nolite. Tu tamen, inquiunt, primatum Ecclesiæ nihil hæsitans suscipe ; etsi præ in via Dei, dicendo et præcipiendo quod faciamus, et ecce tibi manus damimus, quod sequendo et obtemperando quæ jusseris non deficiemus. Tu Deo pro nobis intende, et nos sæcularia tua disponemus pro te. Impossibile est, ait, quod dicitis : abbas sum monasterii regni alterius, archiepiscopum habens cui obedientiam, terrenum principem (*b*) cui subjectionem, monachos quibus debeo consilii atque auxilii subministrationem. His omnibus ita sum astrictus ut nec monachos deserere possim sine illorum concessione, nec me a dominatu principis mei valeam exuere sine ejus permissione, nec obedientiam pontificis mei subterfugere queam, cum salute animæ meæ, absque ipsius absolutione. De his omnibus, *aiunt*, leve consilium, et facilis erit assensus omnium. » Ait ille : « Nihil est omnino ; non erit quod inten-

HENSCHENII NOTÆ.

(*a*) Grandævus erat annorum sexaginta.

(*b*) Robertus hic dux Northmanniæ erat, Guillelmi Conquestoris, ut dictum, primogenitus : cui Northmanniam moriens pater dimiserat, utpote hæreditario jure ad eum spectantem ; de aliis quæ acquisierat armis, credidit se, eo propter rebellionem excluso, posse pro arbitratu disponere. Sed neque Northmanniam in pace possedit, omnia agente Guillelmo ut ea quoque parte fratrem excluderet, uti et fecit : quæ fuse Northmanni et Angli tractant.

ditis. » Rapiunt igitur hominem ad regem ægrotum, et pervicaciam ejus exponunt. Contristatus est rex, pene ad suffusionem oculorum, et dixit ad eum : « O Anselme, quid agis ? Cur me pœnis æternis cruciandum tradis ? Recordare, quæso fidelis amicitiæ, quam pater meus et mater mea erga te et tu semper erga eos habuisti, et per ipsam obsecro ne patiaris filium eorum me in corpore et anima simul perire. Certus sum enim quod peribo, si archiepiscopatum in meo dominio tenens vitam finiero. Succurre igitur mihi, succurre domine Pater, et suscipe pontificatum pro cujus retentione nimis confundar, et vereor ne in æternum plus confundar. » Compuncti sunt ex his verbis quique assistentium, et Anselmum se excusantem, et tantum onus nec tunc quidem subire volentem, invadunt, talia cum quadam indignatione et conturbatione ipsi ingerentes : « Quæ dementia occupavit mentem tuam ? Regem turbas, turbatum penitus necas, quando quidem illum jam morientem obstinatia tua exacerbare non formidas. Hunc igitur scias quia omnes perturbationes, omnes oppressiones, omnia crimina quæ deinceps Angliam prement, tibi imputabuntur, si tu hodie per susceptionem curæ pastoralis eis non obviaveris. » Inter has angustias positus Anselmus, vertit se ad duos monachos, qui secum erant, Balduinum videlicet et Eustachium, dixitque illis : « Ah ! fratres mei, cur mihi non subvenitis ? » Dixit hoc (ecce coram Deo, quia non mentior) in tanta, sicut affirmare solebat, anxietate constitutus, ut si ei tunc optio daretur, multo lætius salva reverentia voluntatis Dei mori eligeret, quam archiepiscopatus dignitate sublimari. Respondit itaque Balduinus : « Si voluntas Dei est ut ita fiat, nos qui voluntate Dei contradicamus ? » Quæ verba lacrymæ, et lacrymas sanguis ubertim mox e naribus illius profluens secutus est, palam cunctis ostendens ex qua cordis contritione cum lacrymis verba prodierint. Audito hujusmodi responso, Anselmus : « Væ, quam cito, inquit, baculus tuus confractus est. » Sentiens ergo rex quod incassum labor omnium expendebatur, præcepit eis ut omnes ad pedes caderent si forte vel ita ad consentiendum illici posset. Sed quid ! Cadentibus illis, cecidit ipse coram ejus, nec a prima sententia sua cadere voluit. At illi, animati in eum, seque ipsos, pro mora quam objectionibus ipsius intendendo passi sunt, ignaviæ redarguentes, virgam huc pastoralem, virgam, clamitant, pastoralem. Et arrepto brachio ejus dextro, alii renitentem trahere, alii impellere, lectoque jacentis cœperunt applicare. Rege autem ei baculum porrigente, manum contra clausit et eum suscipere nequaquam consensit. Episcopi vero digitos ejus strictim volæ infixos erigere conati sunt, quo vel sic manui ejus baculus ingereretur : verum cum in hoc conatum suum aliquandiu frustra expenderent, et ipse pro sua, quam patiebatur, læsione verba dolentis ederet, tandem, indice levato, sed protinus ab eo reflexo, clausæ manui ejus baculus appositus est, et episcoporum manibus cum eadem manu compressus atque retentus. Acclamante autem multitudine, vivat episcopus, vivant episcopi cum clero, sublimi voce hymnum *Te Deum laudamus* decantare cœpere, electumque portaverunt pontificem potius quam duxerunt in vicinam Ecclesiam ; ipso modis quibus poterat resistente, atque dicente : « Nihil est quod facitis, nihil est quod facitis. » Gestis vero quæ in tali causa regi in Ecclesia mos est, revertitur Anselmus ad regem, dicens illi : « Dico tibi, domine rex, quia ex hac tua infirmitate non morieris ac pro hoc volo noveris quam bene corrigere poteris quod de me nunc actum est, quia nec concessi nec concedo, ut ratum sit. » His dictis, reflexo gressu, discessit ad eo. Deducentibus autem eum episcopis, cum tota regni nobilitate, cubiculo excessit. Conversusque ad eos, in hæc verba sciscitatus est : « Intelligitis quid molimini ? Indomitum taurum, et vetulam ac debilem ovem in aratro conjungere, sub uno jugo, disponitis. Et quid inde proveniet ? Indomabilis utique feritas tauri sic ovem lanæ et lactis et agnorum fertilem per spinas et tribulos hac et illac raptam, si jugo se non excusserit, dilacerabit, ut nec ipsa sibi nec alicui, dum nihil horum ministrare valebit, utilis existat. Quid ita ? Inconsiderate ovem tauro copulastis. Aratrum Ecclesiam perpendite, juxta Apostolum dicentem : *Dei agricultura, Dei ædificatio estis* (*I Cor.* III, 9). Hoc aratrum in Anglia Duo boves cæteris præcellentes regendo trahunt, et trahendo regunt, rex videlicet et archiepiscopus Cantuariensis. Iste sæculari justitia et imperio ; ille divina doctrina et magisterio. Horum boum unus, scilicet Lanfrancus archiepiscopus mortuus est ; et alius ferocitatem indomabilis tauri obtinens jam invenitur aratro prælatus, et vos loco mortui bovis me vetulam ac debilem ovem cum indomito tauro conjungere vultis ? Quæ dico, satis intelligitis, et ea re quid cui velitis associare vellem considераretis, considerantes ab incœpto desisteretis. Quod si non desistitis, en prædico vobis quia me, de quo lanam et lac verbi Dei, et agnos in servitium ejus, nonnulli possent habere (extra quam modo putetis) regia feritas diversis à se fatigatum injuriis opprimet et gaudium, quod nunc de me quasi pro relevationis vestræ spe vos tenet multos (cum nihil consueti consilii aut sperati auxilii per me habere potuerint) versum in mœstitiam dolentes efficiet. Eoque proficietis ut Ecclesiam quam revelare a viduitate, tantopere satagitis, relabi in viduitatem etiam vivente pastore suo, quod pejus est, quandoque cernatis. Et hæc mala, quibus imputabuntur, nisi vobis qui tam inconsiderate regis feritatem et meam imbecillitatem conjunxistis ? Cum igitur, me oppresso, nullus ex vobis fuerit, qui ei in aliquo audeat obviare, vos quoque procul dubio pro libitu suo non dubitabit undique conculcare. » Hæc dicens, ac erumpentibus lacrymis dolorem cordis simulare non valens, ad hospitium suum, dimissa curia, vadit.

Acta sunt hæc anno Incarnationis Dominicæ mil-

lesimo nonagesimo tertio, pridie Nonas Martii, prima A Dominica Quadragesimæ (*a*). Præcipit itaque rex ut sine dilatione ac diminutione investiretur de omnibus ad archiepiscopatum pertinentibus intus et extra, atque ut civitas Cantuaria quam Lanfrancus suo tempore in beneficio a rege tenebat, et abbatia sancti Albani (*b*) quam non solum Lanfrancus sed et antecessores ejus habuisse noscuntur, in (*c*) alodium (19) Ecclesiæ Christi Cantuariensis pro redemptione animæ suæ, perpetuo jure, transirent.

Anselmus autem post hæc in villis ad archiepiscopatum pertinentibus ex præcepto regis morabatur, conversante secum ac victui suo exinde necessaria quæqno prccurante venerabili Gundulpho Roffensi episcopo (*d*).

Interea missi sunt a rege nuntii cum litteris in B Northmanniam ad comitem, ad pontificem Rothomagensem, ad monachos Beccenses, quatenus his quæ in Anglia de abbate Beccensi gesta fuerant, singuli quantum sua intererat assensum præberent. Sed quid? Plurima in hunc modum acta nihil apud eos profecerunt. Tandem tamen importuna ratione ac rationabili importunitate. Deo disponente, devicti, quæ de Anselmo, cœpta erant, perfici concesserunt, et ne onus impositum subterfugeret, ei per obedientiam injunxerunt. Unde et litteræ a singulis singulæ scriptæ sunt (*e*), quæ in uno eodemque concordantes per nuntius Anselmo et regi sunt transmissæ, de quibus omnibus, unas huic opusculo inseram quatenus in ipsis et aliarum sensus eluceat. Sint igitur hæc: « Frater Guilielmus archiepiscopus suo Domino C et amico Anselmo, Dei benedictionem et nostram. De his quæ de vobis a me rex quæsivit, et de quibus ipse mihi scripsistis, sicuti de tanta re decuit hucusque diu multumque pertractavi, et amicorum meorum ac vestros, super hoc, consilium quæsivi. Qui utrinque voluissent, si possibile fuisset, et vestram semper, ut olim, habere præsentiam, et non facere unde offenderent divinam voluntatem. Sed quia ad hoc res venit ut utrumque impleri nequeat, sicut dignum est, divinam voluntatem nostræ præponimus, et nostram voluntatem divinæ subjicimus atque ex parte Dei et sancti Petri omniumque amicorum meorum ac vestrorum qui secundum Deum vos diligunt jubeo, ut pastoralem curam Cantuariensis Ecclesiæ et ecclesiastico more benedictionem episcopalem suscipiatis, oviumque vestrarum vobis, ut cre- D dimus, divinitus commissarum saluti deinceps invigiletis. Valete, viscera mea. »

Istæ litteræ cum aliis Anselmo directus prius ipsi quam regi suæ sunt allatæ. Inter hæc, juxta quod Anselmus prædixerat, rex ab infirmitate convaluit. Mox igitur cuncta quæ infirmus statuerat boni, dissolvit, et irrita esse præcepit. Captivi nempe, qui nondum fuerant dimissi, jussit ut arctius solito custodirentur; dimissi, si capi possent, recluderentur, antiqua jamque donata debita in integrum exigerentur; placita et offensiones in pristinum statum revocarentur; illorumque judicio, qui justitiam subvertere magis quam tueri defendereve curabant, tractarentur et examinarentur, ad miserorum utique oppressionem et pecuniæ directionem potius quam ad alicujus peccati correctionem. Orta est ergo tam vasta miseria miseraque vastatio per totum regnum, ut qui illius recordatur parem se ei ante hanc vidisse in Anglia, sicut æstimo, non recordetur. Siquidem omne molum quod rex fecerat, priusquam fuerat infirmatus, bonum visum est, comparatione malorum quæ fecit ubi est sanitati redonatus. Quæ si qui scire velint de quo fonte manaverint, ex coperpendere possunt quod ipse prædicto Roffensi episcopo, cum illum, recuperata sanitate familiari affatu moneret, ut se amplius circumspecte secundum Deum in omnibus haberet, respondit: « Scias, o episcope, quod per sanctum vultum de Luca, nunquam me Deus bonum habebit pro malo quod mihi intulerit. » Hæc de rege ad præsens succincte memorasse sufficiat, jamque ad destinatum narrandi ordinem sermo recurrat. Cum igitur Anselmus secundum quod prælibavimus, litteras a Northmannia destinatas suscepisset, et rex de Dofris a colloquio Roberti comitis Flandriæ Rovecestram, ubi tunc ipse Anselmus erat, venisset, in secretum locum Anselmus regem tulit, eumque taliter allocutus est: « In utroque dubius pendet adhuc, domine mi rex, animus meus, utrum videlicet acquiescam pontificatam suscipere, annon. Verum si me ad susceptionem illus ratio perduxerit, volo brevi prænescas quid velim facias. Volo equidem ut omnes terras quas Ecclesia Cantuariensis, ad quam regendam electus, sum, tempore beatæ memoriæ Lanfranci archiepiscopi tenebat, sine omni placito et controversia ipsi Ecclesiæ restituas, et de aliis terris quas eadem Ecclesia ante suum tempus habebat, sed perditas nondum recuperavit, mihi rectitudinem judiciumque consentias. Ad hæc volo ut in iis quæ ad Deum et Christianitatem pertinent, te meo præ cæteris consilio credas, ac sicut ego te volo terre-

HENSCHENII NOTÆ.

(*a*) Fuit eo anno cyclo lunæ XI, solis X, littera Dominicali B, Pascha celebratum XVII Aprilis, dies Cinerum sive initium Quadragesimæ II Martii.

(*b*) Abbatia S. Albani, in agro Hertfordensi, constructa ab Offa rege Merciorum, et a Lanfranco archiepiscopo instaurata et possessionibus aucta. Colitur S. Albanus XXII Junii, quo die Diocletiano est martyrio coronatus.

(*c*) Allodium est præcium liberum, nulli servituti obnoxium, sive ex solido concessum sine onere, quod ipsum indicat vocis etymon Al-od, quod est, plane vacuum, Consule Seldenum et Glossarium Spelmanni.

(*d*) Gundulfus Roffensis ex cœnobio Beccensi assumptus fuerat, adnitente B. Lantfranco an. 1077; et episcopatum magna cum laude tenuit usque ad VII Martii anni 1108.

(*e*) Maurilio Rotomagensi archiepiscopo supra memorato (qui mandatum Anselmo dederat non recusandi quatumcunque magnam prælaturam), Joannes successit an. 1067, Joanni Guillelmus hic anno 1079, et sedit usque ad 1110.

num habere dominum et defensorem, ita et tu me spiritualem habeas patrem et animæ tuæ provisorem. De Romano quoque pontifice Urbano quem pro apostolico hucusque non recepisti, et ego jam recepi atque recipio, eique debitam obedientiam et subjectionem exhibere volo, cautum te facio ne quod scandalum inde oriatur in futuro. De his, quæso, tuæ voluntatis sententiam edicito, ut ea cognita, certior fiam quo me vertam. » Rex itaque, vocato ad se Willhelmo (*a*) Dunelmensi episcopo, et Roberto comite de Mellento, jussit ut ei præsentibus, quæ dixerat, iteraret. Fecit imperata, et rex sibi per consilium ita respondit : « Terras de quibus Ecclesia saisita (*b*) quidem fuerat sub Lanfranco omnes eo quo tunc erant tibi modo restituam, sed de illis quas sub ipso non habebat, præsenti nullam tecum conventionem instituo. Verumtamen, de his et aliis, credam tibi sicut debeo. » Finierat rex in istis et ab invicem discesserunt.

Deinde, paucis diebus interpositis, rex ipse consensum quem a Northmannis super Anselmo, juxta quod præfati sumus, expetierat, per epistolas accepit. Et veniens in villam suam quæ Windlesora (*c*) vocatur, Anselmum per se suosque convenit, quatenus et secundum totius regni de eo factam electionem pontifex fieri ultra non negaret, et terras Ecclesiæ quas ipse rex, defuncto Lanfranco, suis dederat pro statuto servitio, illis ipsis hæreditario jure tenendas, causa sui amoris, condonaret. Sed Anselmus nolens Ecclesiam, quam necdum re aliqua investierat, exspoliare, terras, ut petebatur, nullo voluit pacto concedere, et ob hoc, orto inter eum et regem discidio, quod primum quoque de pontificatu ejus agebatur, indefinitum remansit. Unde Anselmus oppido lætatus est, sperans se hac occasione a prælationis onere per Dei gratiam exonerandum. Jam enim cum virga pastorali curam quam super Beccum abbas susceperat, pro descripta superius absolutione, ipsi Becco restituerat. Et nunc eo quod terras Ecclesiæ injuria dare nolebat, episcopalis officii onus sese lætus evasisse videbat. Verum cum decurso non exiguo tempore clamorem omnium, de Ecclesiarum destructione conquerentium, rex amplius ferre nequiret, virum ad se Wintoniæ, adunato ibi conventu nobilium, venire fecit; ac multis bonis et Ecclesiæ

A Dei profuturis promissionibus illectum, primatum Ecclesiæ Anglorum suscipere suasit atque persuasit. Ille igitur more et exemplo prædecessoris sui inductus, pro usu terræ homo regis factus est, et sicut Lanfrancus suo tempore fuerat, de toto archiepiscopatu saisiri jussus est.

Venit posthæc Cantuariam VII Kalend. Octobris atque immensa monachorum, clericorum totiusque plebis alacritate susceptus ad regendam Ecclesiam Dei locum pontificis magno deductus honore conscendit. Eodem die venit Cantuariam a rege missus quidam nomine Ranulphus (*d*), regiæ voluntatis maximus exsecutor, qui spreta consideratione pietatis ac modestiæ, placitum contra eum ipsa die instituit; et ferus ac tumens, tantum Ecclesiæ gaudium conturbare non timuit. B Quæ res cunctorum animos graviter vulneravit, conquerentium ac nimis indigne ferentium tanto viro tantam injuriam fieri, ut nec primum quidem suæ dignitatis diem permitteretur in pace transigere. Quorum indignationi hoc quoque non parum doloris adjiciebat, quod negotium unde agebatur ad jura Ecclesiæ pertinebat, nec in aliquo regalis judicii definitionem respiciebat. Igitur eo tempore nimis atroci plaga percussi sunt homines ipsius Ecclesiæ. Unde Anselmus vehementissime dolens, sed regi contraire non valens, ex præsentibus futura conjecit; et quia multas in pontificatu angustias foret passurus, intellexit atque prædixit. Accedens itaque ad novum sibique insolitum genus serviendi Deo, juxta Salomonem, stabat in timore, et C præparabat animam suam ad tentationem, sciens omnes pie volentes in Christo vivere tribulationem necessario pati oportere.

Instante vero tempore suæ consecrationis, venit ex more Thomas (*e*) archiepiscopus Eboracensis, et omnes episcopi Angliæ, Cantuariam, eumque debita veneratione ibi pontificem consecravere pridie nonas Decembris. Duo tamen episcopi, Vigornensis (*f*) videlicet et Exoniensis (*g*), infirmitati detenti, huic consecrationi interesse non valuerunt. Sed nuntiis apicibusque directis, absentiam suam coepiscoporum suorum præsentiæ hac in causa præsentem et consentaneam fore denuntiaverunt. Verum cum ante D ordinandi pontificis examinationem Walchelinus (*h*)

HENSCHENII NOTÆ.

(*a*) Hunc Guilielmum Dunelmensem Malmesburiensis depingit, ut fœdum regis assentatorem, omniumque turbarum S. Anselmo suscitatarum signiferum, alias suo episcopatui utilem, quem tenuit varia fortuna usque ad an. 1097.

(*b*) *Saisire* in possessionem mittere, alias *investire*, cujus composita *dissaisire*, possessione exuere; et *resaisire*, in possessionem restituere. Vox origine Gallica, et apud Gallos nunc violentam occupationem significans.

(*c*) De Windlefora villa pluribus agetur XXIII Aprilis, in Analectis post Acta S. Georgii, cap. 11, tanquam de Garteriani ordinis natali loco.

(*d*) Ranulfum Dunelmensem coloribus suis describit Malmesburiensis, tanquam consultorem et exsecutorem omnium de rebus sacris nundinationum per Angliam; qui Dunelmensem episcopatum oblato pretio emerit an. 1099, ac tenuerit an. 29.

(*e*) Thomas, hujus nominis primus archiepiscopus Eboracensis, institutus anno 1070, mortuus 1100, valde laudatur ascriptoribus.

(*f*) Wigorniensis episcopus erat S. Wulstanus, an. 1062 consecratus, mortuus an. 1095, 19 Januari, quando ejus Acta illustravimus.

(*g*) Osbernus Exoniensis episcopus, sedit ad an. 1074 ad 1103, ad quem est epistola infra l. III, n. 15.

(*h*) Creatus est Wintoniensis episcopus Walkelinus

Wentanus episcopus, rogatu Mauritii (a) episcopi Londoniensis cujus hoc officium est, ecclesiastico more electionem scriptam legeret, mox in primo versu Thomas Eboracensis graviter offensus eam non jure factam conquestus est. Nam cum diceretur: « Fratres et coepiscopi mei, vestræ fraternitati est cognitum quantum temporis est ex quo, accidentibus variis eventibus, hæc Dorobernensis Ecclesia totius Britanniæ metropolitana suo sit viduata pastore, » subintulit dicens: « Totius Britanniæ metropolitana? Si totius Britanniæ metropolitana, Ecclesia Eboracensis quæ metropolitana esse scitur, metropolitana non est. Et quidem Ecclesiam Cantuariensem primatem totius Britanniæ esse scimus, non metropolitanam. » Quod auditum ratione subnixum esse, quod dicebat intellectum est. Tunc statim scriptura ipse mutata est, et pro totius Britanniæ metropolitana, totius Britanniæ primas scriptum est, et omnis controversia conquievit. Itaque sacravit eum ut totius Britanniæ primatem. Cum igitur inter sacrandum, pro ritu Ecclesiæ, textus Evangelii super eum ab episcopis apertus, tentus et peracta consecratione fuisset inspectus, hæc in summitate paginæ sententia reperta est: « Vocavit multos, et misit, servum suum hora cœnæ dicere invitatis ut venirent, quia jam parata sunt omnia; et cœperunt simul omnes excusare. » Deinde jam consummato ordinationis suæ die octavo, Cantuariam egrediens ad curiam regis pro imminente Nativitate Domini vadit. Quo perveniens, hilariter a rege totaque regni nobilitate suscipitur.

Ea tempestate rex Northmanniam fratri suo Roberto toto conamine auferre laborans, multam et immensam undecunque collectam pecuniam in hoc expendebat, adeo ut nonnullas etiam difficultates pateretur, quas regiam pati excellentiam incedens videbatur. Suasus igitur ab amicis suis novus pontifex, quingentas argenti libras regi obtulit, sperans et pollicentibus credens sese pro hoc ejus deinceps gratiam firmiter adepturum, et quæ Dei sunt intendere volentem fautorem in cunctis habiturum, necne rebus ecclesiasticis intus et extra pacem tuitionemque illius contra omnes æmulos acquisiturum. Rex ergo tali oblatione audita, bene rem quidem laudando respondit; sed quidam malignæ mentis homines regem, ut fieri solet, ad hoc perduxerunt quatenus oblatam pecuniam spernendo recipere non acquiesceret. « Tu, inquiunt, eum præ cæteris Angliæ principibus honorasti, ditasti, exaltasti; et nunc cum tua necessitate considerata duo millia, vel certe, ut levissime dicatur, mille libras pro agendis munificentiæ tuæ gratiis tibi dare deberet, quingentas (proh pudor!) offert. Sed paululum sustine, faciemque tuam super eo commuta, et videbis quod consueto

A aliorum ductus terrore, ovans ad tuam benignitatem recuperandam quingentis quas offert totidem libras adjiciet. » Siquidem hunc ipse rex morem erga cunctos quibus dominatur, habebat, ut cum quis eorum aliquid ei pecuniarum etiam solius gratiæ obtentu offerebat, oblatum, nisi quantitas rei voto illius concurreret, sperneret. Nec offerentem in suam ulterius amicitiam admittebat, si ad determinationem suam oblatum munus non augeret. Opinati sunt ergo illi maligni Anselmum quoque hoc more terrendum atque ad explendam regis voluntatem aucta pecunia illico promovendum. Verum *mentita est iniquitas sibi* (*Psal.* XXVI, 12). Itaque mandatur illi regem oblatam pecuniam refutare, et miratus est. Aditoque rege, sciscitatus est utrum ab eo tale

B mandatum processerit, annon. Audit vere processisse, et statim postulans ait: « Ne, mi domine, precor, hoc facias ut quod impræsentiarum offero suscipere abnuas. Licet enim primum sit, non tamen extremum archiepiscopi tui donum erit. Et fateor, utilius tibi est, et honestius a me pauca cum amica libertate, et sæpe suscipere, quam violenta exactione mihi multa simul sub servili conditione auferre. Amica nempe libertate me et omnia mea ad utilitatem tuam habere poteris, servili autem conditione nec me nec mea habebis. » Ad quæ, iratus rex: « Sint, inquit, cum jurgio tua tibi, sufficient mea mihi. Vade. » Surrexit ergo et exiit reputans apud se, forte non sine præmonitione, primo ad sedem suam introitus Dei evangelium lectum fuisse:

C *Nemo potest duobus dominis servire* (*Matth.* VI, 24). Et alacrior in ipsum reversus: « Benedictus sit, ait, omnipotens Deus, qui me sua misericordia immunem servavit ab omni infamia. Si enim hæc quæ obtuli rex gratiose suscepisset, profecto a malignis hominibus, qui exundant, jam ante pro episcopatu promissa, et nunc sub callida oblatione reddita fuisset putatum. Sed modo quid agam? Præsignatum utique munus pro redemptione animæ suæ pauperibus Christi dabo, non illi; et quo ei suam gratiam infundat, meque ab omni malo defendat, devotus orabo. » Quæsita dehinc per internuntios, sed quia pecuniam duplicare noluit, minime acquisita gratia ejus, a curia, festivitate finita, recessit sollicitus agens oblato munere, ut proposuerat, Christi

D pauperes recreare.

Veniens autem in villam suam, quæ Herga [*al.* Berga] vocatur, dedicavit illic ecclesiam quam Lanfrancus quidem fabricaverat, sed morte præventus sacrare nequiverat. Inter quam dedicationem venerunt illuc duo canonici de Sancto Paulo ab episcopo Londoniæ missi, litteras ex parte episcopi deferentes, in quibus ut ipsam dedicationem, donec simul inde loquerentur, differret, deprecatus est. Dicebat

HENSCHENII NOTÆ.

an. 1070 ad 1097, laudatus præsul, nisi quod erga monachos iniquior fuerit: alibi Walchemus scribitur et forsitan melius.

(a) Mauritius Londiniensis institutus an. 1087, viginti annis sedem tenuit, et ecclesiam S. Pauli exustam restaurans, fecit opus tota Anglia famosissimum, nupero incendio Londiniensi consumptum.

enim ipsam ecclesiam in sua parochia esse, et ob A hoc, licet in terra archiepiscopi fuerit, dedicationem illius ad se pertinere. Audiens hoc Anselmus et antecessorum suorum antiquam consuetudinem sciens, natus est ab ipso ministerio pro hominum precibus non cessandum, nec fecit. Si quidem mos et consuetudo archiepiscoporum Cantuariensium ab antiquo fuit et est, ut in terris suis ubicunque per Angliam sint, nullus episcoporum præter se jus aliquod habeat, sed humana simul et divina omnia velut in propria diœcesi in sua dispositione consistant. Anselmus tamen nulli quidquam injuriarum, quasi libera utens potestate, facere volens, diligenti postmodum inquisitione consuetudinis hujus certitudinem studuit investigare quatenus si eam ratam non fuisse constaret, amodo ab ea temperaret. Superérat B adhuc beatæ memoriæ Volstanus episcopus unus et solus de antiquis Anglorum Patribus, vir in omni religione conspicuus, et antiquarum Angliæ consuetudinum scientia apprime eruditus. Hunc Anselmus de negotio consuluit, et quo simplicem sibi veritatem innotesceret, postulavit. Quo ille suscepto, scripsit illi hæc :

« Reverendissimo ac beatissimo vitæ sanctitate et summæ sedis dignitate prælato, ANSELMO archiepiscopo WOLSOTANUS servorum Dei minimus, Wigorniensis Ecclesiæ episcopus merito indignus, orationum obsequia, fideliaque ex charitate servitia.

« Novit prudentia vestra quotidianos labores et oppressiones sanctæ Ecclesiæ, malignis eam opprimentibus et ipsis quos oportuerat eam tueri, aucto- C ribus existentibus. Ad hos repellendos, et contra tales sanctam Ecclesiam defendere, sanctitas vestra locata est in summa arce. Ne igitur dubitet, non eam sæcularis potentiæ timor humiliet, non favor inclinet, sed fortiter incipiat, incepta cum Dei adjutorio perficiat; insurgentibus obsistat, opprimentes reprimat, sanctamque matrem nostram contra tales defendat. De his autem unde nobis dignitas vestra scribere et nostræ parvitatis consilium est dignata quærere, quantum recordari possumus, dicere non omittimus. Hanc denique unde consuluit causam ventilari nunquam audivimus, quia nullus aliquando exstitit qui hanc Cantuariensi archiepiscopo potestatem adimere vellet, et ne dedicationem propriarum D duntaxat Ecclesiarum publice faceret, defenderet. Exstant quippe et in nostra diæcesi altaria, et quædam etiam Ecclesiæ in his scilicet villis quas Stigandus (*a*), vestræ excellentiæ prædecessor, haud tamen jure ecclesiasticæ hæreditatis, sed ex dono possederat sæcularis potestatis, ab ipso dedicata nostris et antecessoris nostri temporibus, nobis inconsultis, nec antea nec postea inde calumniantibus, utpote hanc spiritualem potestatem ejusdem metropolitani episcopi esse scientibus. Judicium tamen hinc agitatum, aut hoc ex jure sibi judicatum aliquando minime audivimus, sed quod in nostra diœcesi eum fecisse libere agnovimus, in aliorum etiam facere posse credimus. Ecce quantum inde reminisci aut scire potuimus prudentiæ vestræ intimavimus, jam quid faciendum sit ipsa consideret. Valeat paternitas vestra, et oret pro nobis. »

Roboratus igitur Anselmus ex istis, atque ex multis aliorum, quos longum est enumerare, testimoniis, secure deinceps suorum morem antecessorum æmulabatur, non solum ecclesias inconsultis episcopis sacrans, sed et quæque divina officia in cunctis terris suis per se suosve dispensans.

Evolutis dehinc aliquantis diebus, ex præcepto regis omnes fere episcopi, una cum principibus Angliæ ad Hastinges (*b*) convenerunt, ipsum regem in Northmanniam transfretaturum sua benedictione et concursu prosecuti. Venit et Pater Anselmus, suis quam maxime orationibus per marina pericula regem protegendo ducturus. Morati vero sunt ibi rex et principes plus uno mense, vento transitum regi prohibente. In qua mora Anselmus sacravit, in ecclesia sanctæ Dei genitricis Mariæ quæ est in ipso castello, Robertum (*c*) ad regimen Ecclesiæ Lincolniensis, ministrantibus sibi in hoc officio septem de suffraganeis episcopis suis (*d*). De qua tamen consecratione quidam de episcopis atque principibus conati sunt contra Anselmum scandalum movere, intendentes ad hoc ut eumdem episcopum absolute absque debita professione consecraret. Quod nullo jure fulti ea solummodo re sunt aggressi, quia putabant se animo regis aliquid ex conturbatione Anselmi unde lætaretur inferre, scientes eum pro suprascripta causa adversus ipsum non parum esse turbatum. Sed Anselmus ex his nihil rancoris mente concipiens, placito vultu nulla ratione assensum eis præbere, nec episcopum, nisi primo suscepta professione ab eo de subjectione et obedientia sua, sacrare voluit. Rex quoque, ubi quid episcopi moliebantur audivit, asseruit se nullo pacto consensurum ut pro inimicitia quam contra archiepiscopum habebat, matri suæ Ecclesiæ Cantuariensi de sua dignitate quid quivis detraheret.

Eo tempore curialis juventus ferme tota crines suos juvencularum more nutriebat; et quotidie pexa, ac irreligiosis nutibus circumspectans, delicatis vestigiis, tenero incessu, obambulare solita erat. De quibus cum in capite jejunii sermonem in populo ad missam suam et ad cineres confluente idem Pater habuisset, copiosam turbam ex illis in pœnitentiam egit, et attonsis crinibus, in virilem formam redegit. Illos autem quos ab hac ignominia revocare nequivit,

HENSCHENII NOTÆ.

(*a*) Stigandus sedem Cantuariensem invasit an. 1052, et ab ea depositus, mortuus est sub finem anni 1070.

(*b*) Ferrarius ex Cambdeno putat haud longe Camæloduno fuisse *Harlinges*, in Essexia, ubi Idumani fluvii amplissimum æstuarium commodam quantævis classi præbet stationem.

(*c*) Tenuit Robertus episcopatum Lincolniensem ad an. 1122.

(*d*) Cantuariensis Ecclesiæ suffraganeæ sedes numerantur universim 11.

e cinerum susceptione, et a suæ absolutionis benedictione suspendit. Erat autem in his et hujusmodi prudenter ac libere agens. Necne solius justitiæ respectum præ oculis in omnibus habens, qualiter ad Dei servitium justitiamque colendam regem provocaret studiosius intendit.

Die igitur quadam ad eum ex more ivit, et juxta illum sedens, eum his verbis alloqui cœpit : « Mare te, domine mi rex, transiturum et Northmanniam tuæ ditioni subjugaturum disposuisti. Verum quo hæc et alia quæ desideras tibi prospere cedant; obsecro primum fer opem et consilium qualiter in hoc regno tuo Christianitas, quæ jam fere tota, in multis periit, in statum suum redigi possit. » Respondit : « Quam opem, quod consilium ? Jube, ait, si placet, concilia ex antiquo usu renovari, quæ perperam acta sunt in medium revocari, revocata examinari, examinata redargui, redarguta sedari. Generale nempe concilium episcoporum, ex quo rex factus fuisti, non fuit in Anglia celebratum, nec retroactis pluribus annis (a). Quapropter multa crimina erupuerunt, et nullo qui ea recideret existente in nimium robur per pravam consuetudinem excreverunt. » At ille : « Cum, inquit, mihi visum fuerit de his agam, non ad tuam sed ad meam voluntatem. Sed in hoc aliud tempus expendetur. » Et adjecit subsannans : « Tu vero in concilio unde loqueris ? » Tunc ille : « Nefandissimum Sodomæ scelus, ut illicita consanguineorum connubia, et alia multa rerum detestandarum facinorosa negotia taceam, scelus, inquam, Sodomæ noviter in hac terra divulgatum jam plurimum pullulavit, multosque sua immanitate fœdavit. Cui, fateor, nisi districtius a te prodiens sententia judicii, et ecclesiasticæ vigor disciplinæ celerius obviet, tota terra non multo post Sodoma fiet. Sed conemur una, quæso, tu regia potestate et ego pontificali auctoritate quatenus tale quid inde statuatur, quod cum per totum fuerit regnum divulgatum, solo etiam auditu quicunque illius fautor est, paveat et deprimatur. » Non sederunt hæc animo principis, et paucis ita respondit : « Et in hac re quid fieret pro te? Si non, inquit Anselmus, pro me, spero fieret pro Deo, et te. Sufficit, dixit, nolo inde ultra loquaris. » Tacuit ille, sed mox verba sua vertit ad alia dicens : « Est et aliud cui tuam industriam intendere vellem, et intendendo consilii tui manum extendere. Abbatiæ quamplures sunt in hac terra suis pastoribus destitutæ. Quamobrem monachi, relicto ordine suo, per luxus sæculi vadunt, et sine confessione de hac vita exeunt. Unde consulo, precor, moneo, quatenus tanta re diligenter inspecta secundum voluntatem Dei, abbates illis instituas, ne in destructione monasterium et perditione monachorum tibi, quod absit, damnationem acquiras. » Non potuit amplius spiritum

A suum rex cohibere, sed oppide turbatus, cum iracundia dixit : « Quid ad te ? Nunquid abbatiæ non sunt meæ ? Hem, tu quod vis agis de villis tuis; et ego non agam quod volo de abbatiis meis ? » Ait : « Tuæ quidem sunt ut illas quasi advocatus defendas atque custodias, non tuæ autem ut invadas aut devastes. Dei scimus eas esse, ut sui ministri inde vivant, non quo expeditiones et bella tua inde fiant. Denique villas et quamplures redditus habes, unde pleniter administrare tua potes. Ecclesiis, si placet, sua dimitte. Pro certo, inquit, noveris mihi valde contraria esse quæ dicis. Nec enim antecessor tuus auderet ullatenus patri meo talia dicere : et nihil faciam pro te. » Intellexit ergo Anselmus se verba in ventum proferre ; et surgens abiit.

B Reputans autem in hujusmodi responsis nonnihil pristinam iram operari, et considerans offenso principis animo nequaquam posse pacem rebus dari ; quo et rebus consuleret et liberius, favente sibi regali providentia, Deo fructificaret, humili per episcopos prece regem deprecatus est, ut in amicitiam sui sese gratis admitteret. « Quod si, ait, facere non vult, cur nolit edicat ; et si offendi, satisfacere paratus sum. » Relata sunt ista ad regem, et respondit : « De nulla re illum inculpo, nec tamen ei gratiam meam, quia non audio quare, indulgere volo. » Quod cum episcopi viro retulissent, percunctatus est quidnam illud esset quod, quia non audiebat, preces suas exaudire nolebat. « Mysterium hoc, inquiunt, planum est. Nam si pacem ejus vis habere, necessa-C rio te oportet ei de pecunia tua copiose præbere. Jam nuper obtulisti ei quingentas libras ; sed quoniam parum sibi visum est, noluit illas recipere. Nunc si vis nostro consilio credere, et quod in simili negotio facimus te quoque facere suademus : ipsas ei quingentas libras ad præsens da, et tantumdem pecuniæ quam ab hominibus tuis accipies illi promitte ; et confidimus quod et tibi amicitiam suam restituet, et tuam ut voles pacem habere permittet. Aliam qua exeas viam non videmus ; nec nos pari angustia clausi aliam exeundi habemus. » At ille continuo intelligens qui consilii hujus effectus prætenderet, ait : « Absit hic exitus a me ! Nam cum D ipse mihi juxta quod dicitis, nullam alicujus offensæ calumniam imponat, et tamen tantum iratus est mihi ut nonnisi mille libris argenti pacari queat : forte si nunc novus episcopus hac eum donatione parcarem, ex ipso usu alia vice similiter irasceretur, ut pari voto pacaretur. Amplius : Homines mei, post obitum venerabilis memoriæ Lanfranchi antecessoris mei, deprædati sunt et spoliati, et ego cum hucusque nihil eis unde revestiri possint contulerim, jam eos nudos spoliarem, imo spoliatos excoriarem ? Absit ! Nihilo quoque minus hoc absit a me, amorem domini mei facto ostendere venalem esse Fidem ei

HENSCHENII NOTÆ.

(a) Spelmannus in Catalogo conciliorum, ultimum generale concilium statuit Enhamense, quod hortatu Ælfeagi Dorobernensis et Wulstani Eboracensis ab Ethelredo rege indictum fuit, anno 1009 : sub novo autem Northmannorum dominatu mire collapsæ res ecclesiasticæ reformatione magna egebant. Infra

debeo et honorem, et ego illi hoc dedecus facerem, scilicet gratiam suam quasi equum vel asinum vilibus nummulis emerem? Emptum denique amorem ejus utique tanti pendere postea quantum pretium pro eo datum æstimarem. Sed longe sit a me sublimitatem tantæ rei humili pretio comparare. Magis autem satagite, quo gratis et honeste me sicut archiepiscopum Cantuariensem et Patrem suum spiritualem diligat, et ego ex mea parte dabo operam ut me et mea ad servitium et voluntatem ejus juxta quod debebo exhibeam. » Dixerunt : « Scimus quod saltem oblatas ei quingentas libras non negabis. » Respondit : « Nec ipsas utique illi amplius dabo, quia cum eas sibi offerrem suscipere noluit, et jam plurimam partem earum ut promisi pauperibus dedi. » Nuntiata sunt ista regi, et jussit hæc ei contra referri : « Heri magno, et hodie illum majori odio habeo, et sciat revera quod cras et deinceps acriori et acerbiori odio semper habebo. Pro Patre vero vel archiepiscopo nequaquam illum ultra tenebo, sed benedictiones et orationes ejus exsecrans penitus respuo. Eat quo vult, nec me transfretaturum pro dando benedictione diutius exspectet. » Festinantius igitur a curia discessimus, ei ipsum voluntati suæ reliquimus. Et ipse quidem in Northmanniam transiit, expensaque immensa pecunia eam sibi nullatenus subigere potuit. Infecto itaque negotio in Angliam reversus est.

Quem consistentem in quadam villa, quæ tribus milliaris a Sceftesberia distans Ilingheham vocatur, Anselmus adiit, eique suam voluntatem in hoc esse innotuit, ut Romanum pontificem pro pallii sui petitione adiret. Ad quod rex : « A quo, inquit, papa illud requirere cupis? » Erant quippe illo tempore duo (*a*), ut in Anglia ferebatur, qui dicebantur Romani pontifices a se invicem discordantes, et Ecclesiam Dei inter se divisam post se trahentes : Urbanus videlicet, qui primo vocatus Odo fuerat epicopus Ostiensis; et Clemens, qui Wibertus appellatus fuerat, archiepiscopus Ravennas. Quæ res ut de aliis mundi partibus sileam, per plures annos Ecclesiam Angliæ in tantum occupavit, ut ex quo venerandæ memoriæ Gregorius, qui antea vocabatur Hildebrandus, defunctus fuit; nulli, loco papæ, usque ad hoc tempus subdi vel obedire voluit. Sed Urbano jamdudum pro vicario beati Petri ab Italia Galliaque recepto, Anselmus etiam utpote abbas de Northmannia eum pro papa receperat, et sicut vir nominatissimus, nec non auctoritate plenus ejus litteras susceperat, eique velut summo sanctæ Ecclesiæ pastori suas direxerat. Requisitus ergo a rege a quo papa usum pallii petere voluisset, respondit : Ab Urbano. Quo rex audito, dixit illum pro apostolico se nondum accepisse, nec suæ vel paternæ consuetudinis eatenus exstitisse, ut præter suam licentiam aut electionem aliquis in regno Angliæ papam nominaret, et quicunque sibi hujus dignitatis potestatem vellet præripere, unum foret ac si coronam suam sibi conaretur auferre. Ad quæ Anselmus admirans in medium protulit quod supra retulimus, se videlicet antequam episcopus fieri consentiret, ei apud Rovecestram dixisse quod ipse abbas Beccensis existens Urbanum pro papa susceperit, nec ab illius obedientia et subjectione quoque modo discedere voluerit. Quibus ille auditis, iræ stimulis exagitatus protestatus est illum nequaquam fidem quam sibi debebat simul et apostolicæ sedis obedientiam, contra suam voluntatem, posse servare. Anselmus igitur, salva ratione sua, quam de subjectione et obedientia Romanæ Ecclesiæ in medium tulerat, petivit inducias ad istius rei examinationem; quatenus episcopis, abbatibus, cunctisque regni principibus una coeuntibus communi assensu definiretur utrum, salva reverentia et obedientia sedis apostolicæ, posset fidem terreno regi servare, annon. Quod si probatum, inquit, fuerit utrumque fieri minime posse, fateor, malo terram tuam, donec apostolicum suscipias, exeundo devitare, quam beati Petri ejusque vicarii obedientiam vel ad horam abnegare. Dantur ergo induciæ, atque ex regia sanctione ferme totius regni nobilitas quinto Idus Martii pro ventilatione istius causæ in unum apud Rochinghebam coit.

Fit itaque conventus omnium Dominico die (*b*) in ecclesia quæ est in ipso castro sita ab hora prima, rege et suis secretius in Anselmun consilia sua studiose texentibus. Anselmus autem episcopis, abbatibus et principibus ad se a regio secreto vocatis, eos et assistentem monachorum, clericorum, laicorum numerosam multitudinem hac voce alloquitur : « Fratres mei, filii Ecclesiæ Dei, omnes dico qui hic congregati estis in nomine Domini, precor, intendite, et causæ propter quam ventilandam adunati estis, pro viribus opem vestri consilii ferte. Quæ autem ipsa causa sit, brevi qui nondum pleniter audistis, si placet, audite. Verba quænam orta sunt inter dominum nostrum regem et me, quæ quamdam videntur dissensionem generare. Nam, cum nuper licentiam adeundi Urbanum sedis apostolicæ psæsulem juxta morem antecessorum meorum pro pallii mei adeptione ab eo postulassem, dixit se Urbanum ipsum pro papa necdum suscepisse, et ideo nolle me ad eum illius rei gratia properare. Quinetiam ait, si eumdem Urbanum aut

HENSCHENII NOTÆ.

famen libro III, num. 6, videtur indicari aliquod generale concilium sub Lanfranco.

(*a*) Cœperat illud schisma sub S. Gregorio VII, uti dicetur ad ejus diem natalem xxv Maii, contra quem era Wibertus archiepiscopus Ravennas, agente Henrico imperatore anno 1083 creatus, et Clemens dictus. At mortuo S. Gregorio successit ei Desiderius abbas Casinensis, an. 1086 et Victor III dictus; cui successit ann 1088 Odo episcopus Ostiensis, Urbanus II appellatus.

(*b*) Dominica v Quadragesimæ, quæ vulgo Dominica Passionis dicitur, incidit anno 1095 in diem v Idus Martii citatum, id est mensis prædicti diem xi ac dein Pascha fuit celebratum xxv ejusdem Martii, littera Dominicali G.

quemlibet alium sine mea electione et auctoritate. In regno meo pro papa suscipis aut susceptum tenes, contra fidem quam mihi debes facis, nec in hoc me minus offendis, quam si coronam meam mihi tollere conareris. Unde scias in regno meo nullum te participium habiturum, si non apertis assertionibus probavero te omnis obedientiæ subjectionem Urbano de quo agitur, pro voto meo, negaturum. Quod ergo audiens, admiratus sum. Siquidem abbas eram, ut nostis, in alio regno per misericordiam Dei conversatus ad omnes sine querela. Nulla vero spe vel desiderio pontificatus, sed quibusdam rationabilibus causis, quas nullatenus omittere poteram, in hanc terram sum venire coactus. Ipso autem rege infirmato, omnes qui tunc aderatis ei ut matri suæ et vestræ scilicet Ecclesiæ Cantuariensi per institutionem pontificis ante mortem suam consuleret, pro voto consuluistis. Quid dicam? Suscepto consilio, placuit illi et vobis in hoc opus eligere me. Objeci plurima, subducere me præsulati gestiens, nec acquievistis. Professus sum inter alia me hunc de quo nunc querela ista conseritur Urbanum pro apostolico suscepisse, meque ab ejus subjectione quoad viveret vel ad horam discedere nolle; et qui ad hoc tunc temporis mihi contradiceret nemo fuit. Sed quid? Rapuistis me et coegistis onus omnium suscipere, qui corporis imbecilitate defessus, meipsum vix poteram ferre. In quo facta putabatis forsan mihi ad votum servire. Sed quantum illud desideraverim, quam gratum habuerim, quantum in illo delectatus sim, dicere in præsenti quidem, cum nihil prosit, supervacuum æstimo. Verum ne quis in hac re conscientiam meam nesciens scandalizetur in me: fateor verum dico quia salva reverentia voluntatis Dei maluissem illa die, si optio mihi daretur, in ardentum rogum comburendus præcipitari, quam archiepiscopatus dignitate sublimari. Attamen videns importunam voluntatem vestram, credidi me vobis et suscepi onus quod imposuistis, confisus spe auxilii vestri quod polliciti estis. Nunc ergo, ecce tempus adest quo sese causa obtulit, ut onus meum consilii vestri manu levetis. Pro cujus consilii adeptione petivi inducias ab eo die quo mihi præfata verba dicta sunt, in hunc diem: quatenus in unum conveniretis, communi consilio investigaretis, utrumnam possim, salva fidelitate regis, servare obedientiam apostolicæ sedis. Petivi, inquam, inducias et accepi, et ecce gratia Dei adestis. Omnes itaque, sed vos præcipue, fratres et coepiscopi mei precor et moneo, quatenus istis diligenter inspectis studiosius, sicut vos decet, quo inniti queam mihi consilium detis, ita ut et contra obedientiam papæ nihil agam, et fidem quam domino regi debeo non offendam. Grave siquidem mihi est vicarium beati Patri contemnendo abnegare; grave, fidem quam regi me secundum Deum servaturum promisi, violare; grave nihilominus quod dicitur, impossibile mihi fore unum horum, non violato altero, custodire. » Ad hæc episcopi responderunt: « Consilium quod a

A nobis petis, penes te est; quem prudentem in Deo ac bonitatis amatorem esse cognoscimus, et ob hoc in tam profunda re consilio nostro non eges. Verum si, remota omni alia conditione, simpliciter ad voluntatem domini nostri regis consilii tui summam transferre velles, prompta tibi voluntate, ut nobis ipsis, consuleremus. Attamen, si jubes, verba tua ipsi domino nostro referemus, et cum audierimus quid inde sentiat, dicemus tibi. » Annuit ipse, et fecerunt ut dixerant. Præcepit itaque rex ut omnia in crastinum, quia dies Dominica erat, differentur et Anselmus ad hospitium suum, curiam mane repetiturus, reverteretur. Factum est ita. Et mane, juxta condictum, reversi sumus. Itaque Anselmus in medio procerum et conglobatæ multitudinis sedens, ita orsus est: « Si juxta quod a vobis, domini fratres, hesterno die, consilium de præsenti causa petivi, vel nunc dare velletis, acciperem. » At illi: « Quod heri respondimus, modo respondemus: scilicet, si pure ad voluntatem domini regis consilii tui summam transferre volueris, promptum, et quod in nobis ipsis utile didicimus, a nobis consilium certum habebis. Si autem secundum Deum, quod ullatenus voluntati regis obviare possit, consilium a nobis exspectas, frustra niteris; quia in hujusmodi nunquam tibi nos adminiculari videbis. » Quibus dictis conticuerunt, et capita sua quasi ad ea quæ ipse illaturus erat dimiserunt. Tunc Pater Anselmus erectis in altum luminibus vivido vultu, reverenda voce ista locutus est: « Cum nos qui Christianæ plebis pastores, et vos qui populorum principes vocamini, consilium mihi principi vestro nonnisi ad unius hominis voluntatem dare vultis; ego ad summum pastorem, et principem omnium, ego ad magni consilii angelum curram et in meo, imo in suo et Ecclesiæ suæ negotio, consilium quod sequar ab eo accipiam. Dicit beatissimo apostolorum Petro: *Tu es Petrus, et super hanc petram ædificabo Ecclesiam meam; et portæ inferi non prævalebunt adversus eam, et tibi dabo claves regni cælorum; et quodcunque ligaveris super terram, erit et in cœlis ligatum: et quodcunque solveris super terram erit solutum et in cœlis* (*Matth.* XVI, 18, 19). Communiter etiam apostolis omnibus: *Qui vos audit, me audit; et qui vos spernit, me spernit* (*Luc.* X, 16); *et qui tangit vos, sicut qui tangit pupillam oculi mei* (*Zach.* II, 8). Hæc sicut principaliter beato Petro, et in ipso cæteris apostolis dicta accipimus, ita principaliter vicario beati Petri, et per ipsum cæteris episcopis, qui vices agunt apostolorum, eadem dicta tenemus: non cuilibet imperatori, non alicui regi, non duci, non comiti. In quo tamen terrenis principibus subdi ac ministrare debeamus docet et instruit idem ipse magni consilii Angelus, dicens: *Reddite quæ sunt Cæsaris Cæsari, et quæ sunt Dei Deo* (*Matth.* XXII, 21). Hæc verba, hæc consilia Dei sunt. Hæc approbo, hæc suscipio, hæc nulla ratione exibo. Quare cuncti noveritis in communi, quod in his quæ Dei sunt vicario beati Petri obedientiam, et

in his quæ terrenæ domini mei regis dignitati jure competunt et fidele consilium et auxilium pro sensus mei capacitate impendam. Finierat Pater in istis. Omnes igitur assidentes oppido turbati, cum festinatione et magno tumultu surrexerunt, turbationem suam confusis vocibus experimentes, ut eos illum esse reum mortis una clamare putares. Conversique ad illum, cum jurgio : « Scias, inquiunt, nos hæc verba tua minime domino nostro tua vice portaturos. » Quibus dictis ad regem reversi sunt. Quia ergo nemo cui verba sua regi deferenda tuto committeret, cum Anselmo remansit ; ipsemet ad regem ingrediens, quæ dixerat viva voce innotuit, illicoque reversus est. Ad quæ rex vehementer iratus, cum episcopis atque principibus intentissime quærere cœpit quid dictis ejus objicere posset, nec invenit. Scandalizati ergo inter se, ab invicem sunt in partes divisi ; et hic duo, ibi tres, illic quatuor in unum consiliabantur, studiosissime disquirentes si quo modo possent aliquod reponsum contra hæc componere, quod et regiam animositatem deliniret, et prælibatas sententias Dei adversa fronte non impugnaret. Solus inter hæc Anselmus sedebat tantum innocentia cordis sui, et in misericordia Domini Dei fiduciam habens. Adversariis vero ejus consiliabula sua in longum protelantibus, ipse ad parietem se reclinans leni somno quiescebat. Facta itaque longa mora, redeunt episcopi cum nonnullis principibus a rege, hæc viro dicentes : « Vult dominus noster rex omissis aliis verbis a te sub celeritate sententiam audire ; de his videlicet quæ inter illum et te dicta fuerunt apud Hingheham, unde petisti inducias in hunc diem respondendi. Res nota est, et expositione non indiget. Verumtamem noveris totum regnum conqueri adversum te quod nostro communi domino conaris decus imperii sui coronam auferre. Quicunque enim regiæ dignitatis ei consuetudines, tollit coronam simul et regnum tollit. Unum quippe sine alio decenter haberi non posse probamus. Sed recogita, rogamus te, et Urbani illius qui offenso domino rege nihil tibi prodesse, nec ipso peccato tibi quidquam valet obesse, obedientiam abjice, subjectionis jugum excute, et liber, ut archiepiscopum Cantuariensem decet, in cunctis actibus tuis voluntatem domini regis, et jussionem exspecta : necne quod secus egisti culpam agnosce, ac ut tibi ignoscat voto illius in quod a te inde petierit sapientis more concurre, quatenus inimici tui, qui casibus tuis nunc insultant, visa dignitatis tuæ sublevatione, erubescant. Hæc, inquam, hæc rogamus, hæc consulimus hæc tibi tuisque necessaria esse dicimus, et confirmamus. » Respondit : « Quæ dicitis audio, sed, ut ad alia taceam, abnegare obedientiam domini papæ nullatenus volo. Jam dies declinat in vesperam. Differatur, si placet, in crastinum causa ista ; quod tractans mecum, respondeam quod Deus inspirare dignabitur. » Suspicati ergo illum aut quid diceret ultra nescire, aut metu addictum jam statim cœpto

A desistere, reversi ad regem persuaserunt inducias nulla ratione dandas, sed causa recenti examinatione discussa, supremam, si suis acquiescere consiliis nollet, in eum mox judicii sententiam invehi juberet. Erat autem quasi primus et prolocutor regis in hoc negotio Willhelmus supra nominatus Dunelmensis episcopus, homo linguæ volubilitate facetus, quam pura sapientia præditus. Hujus quoque discidii quod inter regem et Anselmum versabatur, erat auctor gravis, et incentor, regique spoponderat se facturum, ut Anselmus aut Romani pontificis funditus obedientiam abnegaret, aut archiepiscopatui, reddito baculo et annulo, abrenuntiaret. Qua sponsione fretus rex applaudebat sibi sperans illum vel abjurato apostolico infamem remanere in regno suo.
B Et ista quidem volebat propterea quod omnem auctoritatem exercendæ Christianitatis illi adimere cupiebat. Nec enim regia dignitate integre se potitum suspicabatur, quandiu aliquis in tota terra, vel etiam secundum Deum, nisi per eum quidquam habere (nota dico) vel posse dicebatur. Quam cordis illius voluntatem Dunelmensis intelligens, omni ingenio satagebat si quo modo Anselmum calumniosis objectionibus fatigatum regno eliminaret, ratus, ut, dicebatur, ipso discedente, se archiepiscopatus solio sublimandum. Cum igitur regi persuasisset quæsitas inducias Anselmo non esse dandas, comitatus quampluribus qui verba sua suo fulcirent testimonio, ad virum ingrediens, ait : « Audivi querimoniam regis contra te. Dicit quod quantum tua interest, eum sua dignitate spoliasti, dum Odonem
C episcopum Ostiensem sine sui auctoritate præcepti papam in sua Anglia facis, et sic spoliatum petis tibi inducias dare quo possis eamdem spoliationem tuis adinventionibus justam esse demonstrare. Revesti eum primo, si placet, debita imperii sui dignitate, et tunc demum de induciis age. Alioquin noveris illum sibi ipsi odium Dei omnipotentis imprecari, nosque fideles ejus imprecationi ipsius conniventes acclamare, si vel ad horam inducias dederit, quas tibi in crastinum dari precaris. Quare jam nunc evestigio ad domini nostri dicta responde aut sententiam tuæ vindicem præsumptionis dubio procul in præsenti experiere. Nec jocum existimes esse quod agitur, imo in istis magni doloris stimulis urgemur. Nec mirum. Quod enim dominus tuus et
D noster in omni dominatione sua prœcipuum habebat, et quo eum cunctis regibus præstare certum erat, hoc ei quantum in te est inique tollis, tollens fidem cum sacramento quod ei feceras polluis, et omnes amicos ejus magna in hoc confusione involvis. » Audiens hæc Anselmus patienter sustinuit, moxque ad tantæ calumniæ nefas ita brevi respondit : « Qui propterea quod venerabilis sanctæ Romanæ Ecclesiæ summi pontificiis obedientiam abnegare nolo, vult probare me fidem et sacramentum violare quod terreno regi debeo, adsit, et in nomine Domini me paratum inveniet ei sicut debeo et ubi debeo respondere, » Quibus auditis, aspicien-

tes sese ad invicem, nec invenientes quid ad ista referrent, ad dominum suum reversi sunt. Protinus enim intellexerunt quod prius non animadverterunt, nec ipsum advertere posse putaverunt, videlicet archiepiscopum Cantuariensem a nullo hominum, nisi a solo papa, judicari posse vel damnari; nec ab aliquo cogi pro quavis calumnia cuiquam, eo excepto, contra suum vel respondere. Ortum interea murmur est totius multitudinis pro injuria tanti viri submissa inter se voce querentis. Nemo quippe palam pro eo loqui audebat ob metum tyranni. Verumtamen miles unus de multitudine prodiens viro astitit flexis coram eo genibus, dicens : « Domine Pater, rogant te per me supplices filii tui, ne turbetur cor tuum ex iis quæ audisti; sed memor esto beati Job vincentis diabolum in sterquilinio, et vindicantis Adam quem ipse vicerat in paradiso. » Quæ verba dum Pater comi vultu accepisset, intellexit animum populi in sua secum sententia esse. Gavisi ergo exinde sumus et animæquiores effecti confidentes, juxta Scripturam, vocem populi vocem esse Dei. Quid agam? Si minas, si opprobria, si contumelias, si mendacia viro objecta singulatim describere voluero, timeo nimius judicari. Quæ tamen omnia pro fidelitate apostolicæ sedis æquanimiter sustinebat, et juvante Deo invicta quæque ratione destruebat, ostendens potius in veritate sese consistere atque in cunctis quæ negotii summa respiciebat Deum auctorem habere. Cum hæc omnia rex agnovisset, usque ad divisionem spiritus sui exacerbatus episcopis dixit : « Quid est hoc? Nonne mihi polliciti estis quod eam omnino ad velle meum tractaretis, judicaretis, damnaretis? » Cui Dunelmensis ita imprimis tepide et silenter per singula loquebatur, ut omnis humanæ prudentiæ inscius et expers putaretur. Et adjecit : « Nox est. Jubeatur ad hospitium ire, et nos jam plene agnita ratione sua cogitabimus pro te, usque mane. » Hinc ad regis præceptum repetivimus hospitium nostrum. Mane autem reversi, sedimus in solito loco exspectantes mandatum regis. At ille cum suis omnimodo perquirebat quid in damnationem Anselmi componere posset, nec inveniebat. Requisitus Willhielmus Dunelmensis quid ipse ex condicto noctu egerit apud se, respondit : « Nihil rationis posse afferri ad enervationem rationis Anselmi, præsertim cum omnis, inquit, ratio ejus innitatur verbis Dei, et auctoritati beati Petri. Verum mihi violentia videtur opprimendus : et si regiæ voluntati non vult acquiescere, ablato baculo et annulo, de regno pellendus. » Non placuerunt hæc verba principibus. Et ait rex : « Quid placet, si hæc non placent? Dum vivo, parem mihi in regno meo utique sustinere nolo. Et si sciebatis eum tanto in causa sua robore fultum, quare permisistis me incipere placitum istud contra eum? Ite, ite, consiliamini; quia per vultum Dei si vos illum ad voluntatem meam non damnaveritis, ego damnabo vos. » Ad quæ Robertus quidam ipsi regi valde familiaris ita respondit : « De consiliis nostris quid

A dicam, fateor, nescio. Nam cum omni studio per totum diem inter nos illa conferimus, et quatenus aliquo modo sibi cohæreant conferendo conferimus, ipse nihil mali econtra cogitans dormit, et prolata coram eo statim uno labiorum suorum pulsu quasi telas araneæ rumpit. » Et vos, episcopi mei, quid dicitis? Dixerunt : « Dolemus quod animo tuo, domine, satisfacere non valemus. Primas est non modo istius regni, sed et Scotiæ et Hiberniæ, necne adjacentium insularum, nosque suffraganei ejus. Unde patet nos rationabiliter eum judicare vel damnare nullatenus posse, etiamsi aliqua culpa in eo, quæ modo non valet, posset ostendi. » Ait : « Quid igitur restat? Si eum judicare non potestis, nonne saltem omnis obedientiæ fidem ac fraternæ societatis ami- B citiam ei abnegare potestis? Hoc quidem, inquiunt, quoniam jubes facere possumus. Properate igitur, et quod dicitis citius facite, ut cum viderit se a cunctis despectum et desolatum, verecundetur, et ingemiscat se Urbanum me domino suo contempto secutum. Et quo ista securius faciatis, en ego primum in imperio meo penitus ei omnem securitatem et fiduciam mei tollo, ac deinceps in illo vel de illo nulla in causa confidere, vel eum pro archiepiscopo aut patre spirituali tenere volo. » Actis ex hinc pluribus ac diversis contra virum machinationibus, quæ ab incepta sui propositi norma eum avellerent, nec in aliquo proficientibus, tandem sociatis sibi abbatibus, episcopi retulerunt Patri quod dixerat rex, suam pro voto illius abnegationem quam prælibavi- C mus ingerentes. Quibus ille respondens, ait : « Quæ dicitis audio. Sed cum propterea quod me ad beati Petri principis apostolorum subjectionem et fidelitatem teneo. Mihi omnem subjectionem, fidem et amicitiam, quam primati vestro et patri spirituali debetis, abnegatis, non recte proceditis. Absit tamen a me similem vobis vicem rependere. Verum fraternam paternamque vobis charitatem exhibens nitar, si pati non refugitis, vos ut fratres ac filios sanctæ matris Ecclesiæ Cantuariensis, ab hoc in quo lapsi estis trepido errore convertere, et per potestatem mihi a Domino datam ad viam rectitudinis revocare. Regi autem qui mihi omnem in regno suo securitatem adimit, meque pro archiepiscopo vel patre spirituali habere se amodo nolle dicit, omnem cum fideli servitio securitatem, quantum mea interest, spon- D deo; et paterno more diligentiam, animæ illius curam, si ferre dignabitur, habeo, retenta semper apud me Dei servitio, potestate, nomine et officio pontificatus Cantuariensis, qualicunque oppressione vexari contingat res exteriores. » Ad hæc ille respondit : « Omnino adversatur animo meo quod dicit, nec meus erit quisquis ipsius esse delegerit. Quapropter vos qui regni mei principes estis, omnem fidem et amicitiam, sicut episcopi fecerunt, ei denegate, quatenus appareat quid lucretur in ea fide, quam offensa voluntate mea servat apostolicæ sedi. » Dixerunt : « Nos nunquam fuimus homines ejus, nec fidelitatem quam ei non fecimus abjurare valemus.

Archiepiscopus noster est; Christianitatem in hac terra gubernare habet, et ea re nos qui Christiani sumus ejus magisterium dum hic vivimus declinare non possumus, præsertim cum nullius offensæ macula illum respiciat, quæ vos secus de illo agere compellat.» Quod ipse repressa sustinuit ira rationi eorum palam, ne nimis offenderentur, contraire præcavens. Igitur episcopi hæc videntes confusione vultus sui operti sunt, intelligentes omnium oculos in se converti, et apostasiam suam non injuste a cunctis detestari. Audires enim si adesses, nunc ab isto, nunc ab illo istum vel illum episcopum aliquo cognomine cum interjectione indignantis denotari; videlicet Judæ proditoris, Pilati vel Herodis, horumque similium. Qui paulo post singulatim requisiti a rege utrum omnem subjectionem et obedientiam, nulla conditione interposita, an illam solam subjectionem et obedientiam, quam prætenderet ex auctoritate Romani pontificis, Anselmo denegassent, cum quidam uno, quidam alio modo se hoc fecisse responderent; hos quidem, qui nulla conditione interposita, funditus ei quidquid prælato suo debebant se abjurasse professi sunt, juxta se sicut fideles et amicos suos honorifice sedere præcepit; illos vero qui in hoc solo quod præciperet ex parte apostolici sese subjectionem et obedientiam illi abnegasse dicere ausi sunt, ut perfidos ac suæ voluntatis inimicos procul in angulo domus sententiam suæ damnationis ira permotus jussit præstolari. Territi ergo et confusione super confusionem induti in angulum domus secesserunt. Sed reperto statim salubri et quo niti solebant domestico consilio, hoc est, data copiosa pecunia, in amicitiam regis recepti sunt. Anselmus autem sciens omnem sibi in Anglia securitatem rege sublatam, mandavit ei dare sibi conductum quo cum suis portum maris tuto petens regno decederet, donec Deus tantæ perturbationi modum dignanter imponeret. Quo ipse audito gravi cordis molestia elanguit. Nam licet discessum ejus summopere desideraret, nolebat tam eum pontificatus dignitate saisitum discedere, ne novissimum scandalum, quod inde poterat oriri, pejus fieret priore. Ut vero pontificatu illum dissaisiret, impossibile sibi videbatur. Turbatus itaque, et episcoporum consilio per quod in has augustias se devolutum querebatur omisso, cum principibus consilium iniit; quid facto opus esset inquisivit. Rogant illi quatenus vir cum summa pace moneatur ad hospitium suum redire, responsum regis super petitione sua mane recepturus. Fit juxta verbum illorum, et perturbatis etiam curialibus plurimis, hospitium repedavimus. Rati sunt quippe hominem a terra discedere; et ingemuerunt. At ille lætus et alacer sperabat se perturbationes et onera sæculi, quod semper optabat, transito mari, evadere. Cum igitur inter spem a regno discedendi, et metum in regno remanendi animus ipsius fluctuaret, ecce principes a latere regis mane directi: «Rogat, aiunt, dominus noster rex te venire ad se.» Ascendimus, ivimus et supremam de negotio nostro sententiam avidi audire, in quo soliti eramus loco consedimus. Nec móra, veniunt ad Patrem nostrum proceres regni nonnullis episcopis comitati, hæc ei dicentes: «Antiqua tui amicitia moti dolemus discordiam istam inter dominum regem et te esse exortam. Quare cupientes in pristinam concordiam vos revocare, prævidimus in præsenti utile fore inducias utrinque de negotio dari, quatenus hinc usque ad definitum aliquod tempus inter vos pace statuta, nec a te illi vel suis, nec ab eo tibi vel tuis quidquam fiat, quod concordiæ metas erumpat. Hoc, inquam, utile fore prævidimus, et volumus dicas an velis in hoc acquiescere nobis.» Respondit: «Pacem atque concordiam non abjicio. Verumtamen videor mihi videre quid ista, quam offertis, pax habeat in se. Ne tamen ab aliquo judicer magis velle meo sensui quam aliorum in istis credere, concedo suscipere quod domino regi, et vobis placet pro pacis custodia secundum Deum statuere, salva semper apud me debita reverentia et obedientia domini Urbani sedis apostolicæ præsulis.» Probant dictum; et referunt ad regis auditum. Dantur ergo induciæ usque ad octavas Pentecostes (*a*), ac regia fide sancitur quatenus ex utraque parte interim omnia, ut dictum erat, essent in pace. Et rex: «Si integritas, inquit, perfectæ pacis istam quæ inter nos est controversiam ante hunc terminum non sedaverit, omnino qualis hac die est, talis in præfinito termino induciarum definienda in medium revocetur.»

His ista gestis, accepta a rege licentia, ad suam Anselmus revertit sedem, præsciens apud se pacem et inducias illas inane et momentaneum velamen esse odii et oppressionis mox futuræ. Quod in brevi postmodum patuit. Siquidem evolutis paucis diebus Balduinus monachum, in quod pars major consilium Anselmi pendebat, et duos clericos ejus rex ipse, præscripti discidii causa, ab Anglia pepulit, et Anselmum in hoc facto atroci mœroris verbere perculit. Quid referam camerarium ejus in sua camera ante suos oculos captum, alios homines ejus injusto judicio condemnatos, deprædatos, innumeris malis afflictos? Et hæc omnia infra dies induciarum et præfixæ pacis, regalis constantia fidei contra virum exercebat. Passa est igitur ea tempestate Ecclesia Cantuariensis in omnibus suis tam sævam tempestatem, ut fere universi conclamarent melius sibi absque pastore jam olim fuisse, quam nunc sub hujusmodi pastore esse. A cujus tempestatis descriptione temperantes modum præsenti volumini imponemus, caventes ne prolixa fatuitas et fatua prolixitas orationis legentes vel audientes, si forte aliqui fuerint, nimio tædio afficiat.

HENSCHENII NOTÆ.

(*a*) Festum Pentecostes, eodem anno, in diem III Maii cadebat.

LIBER SECUNDUS.

Cum datarum dies induciarum præstolaretur, et A hunc inde fides utrorumque, Willelmi videlicet regis et Anselmi archiepiscopi, certis indiciis panderetur, regis scilicet omnia quæ spoponderat in contrarium pervertendo, et pontificis sua sponsione servata patienter irrogatas injurias perpetiendo; Albanensis episcopus (*a*), Walterus nomine (*b*), ab Urbano sedis apostolicæ præsulis Roma missus Angliam venit, adducentibus eum duobus clericis, Girardo scilicet et Willelmo, qui de capella regis erant. Siquidem ipse rex ubi sensit Anselmum suæ voluntati in præscripto negotio nolle obtemperare, clam et Anselmo ignorante, eosdem clericos Romam miserat, Romanæ statum Ecclesiæ per eos volens certo dignoscere. Erant namque Romæ in illis diebus, sicut prædiximus, duo pontifices, qui a diversis apostolici nuncu- B pabantur; sed quis eorum canonice, quis secus fuerit institutus, ab Anglis usque id temporis ignorabatur. Scire itaque veritatem hujus rei Romam missi sunt hi duo clerici, eaque cognita, jussi sunt sacris promissionibus illectum ad hoc si possent papam perducere, ut ipsi regi ad opus archiepiscopi Cantuariensis pallium, tacita persona Anselmi, destinaret, quod ipse rex, Anselmo a pontificatu simul et regno dejecto, cui vellet cum pontificatu vice apostolici postmodum daret. Hoc quippe disposuerat apud se; hoc suspicatus est non injuria sibi concedi posse; hoc indubitato fieri promittebat opinioni suæ.

Præfatus ergo episcopus Angliam veniens, secum archiepiscopatus stolam papa mittente clanculo detulit. Et silenter Cantuaria civitate pertransita, An- C selmoque devitato, ad regem properabat nulli de pallio quod ferebat quidquam dicens, nullum in absentia ductorum suorum familiariter alloquens. Rex denique præceperat ita fieri, nolens mysterium consilii sui publicari. Ille igitur cum nonnullis diebus ante Pentecosten ad regem venisset, et ei ad singula quæ suæ voluntati accepta fore didicerat bonæ spei fiducia respondisset, nihil penitus ipsi pro Anselmo locutus est, quod pacem inter eos conciliaret, quod tribulationes in quibus pro fidelitate sedis apostolicæ desudabat mitigaret, quod eum ad sublevandum in Anglia Christianæ religionis cultum roboraret. Super quo multi qui prius ex adventu ipsius magni spe boni tenebantur, oppido admirati: « Papæ, inquiunt, quid dicemus? Si aurum et argentum Roma præponit justitiæ, quid subventionis, quid consilii, quod solaminis ibi deinceps in sua D oppressione reperient, qui pro adipiscendæ suæ causæ rectitudine non habent quod dent? »

Sentiens itaque rex episcopum ex parte. Urbani cuncta suæ voluntati conniventia nuntiare, et ea, si ipsum Urbanum pro papa in suo regno susciperet, velle apostolicat auctoritate sibi dum viveret in privilegium promulgare, acquievit placito, præcipiens Urbanum in omni imperio suo pro apostolico haberi, eique vice beati Petri in Christiana religione obediri. Egit post hæc quibus modis poterat ipse rex cum episcopo, quatenus Romani pontificis auctoritate Anselmun ab episcopatu, regali potentia fultus deponeret, spondens immensum pecuniæ pondus ei et Ecclesiæ Romanæ singulis annis daturum, si in hoc suo desiderio satisfaceret. Verum cum id nulla ratione fieri posse, docente episcopo, didicisset: deficiebat animo, reputans apud se nihil in requisitione vel susceptione Romani antistis se profecisse. Attamen immutabile considerans quod factum fuerat, consilio cum suis inito quærebat qualiter, servata singulari celsitudinis suæ dignitate, viro saltem specie tenus amorem suum redderet, cui creduliter iratus nihil poterat cupitæ damnationis pro voto inferre.

Instante igitur die, in quem induciæ datæ sunt inter ipsos, mandatum est Anselmo tunc in villa sua, quæ Murtelac dicitur, consistenti, et ibi solemnitatem Pentecostes celebranti, quatenus ad aliam villam suam, quæ Heisa vocatur, accederet, ubi nuntii regis curiam suam in ipsa festivitate apud Windlesoram tenentis, ad eum venire et verba regis illi et illius possent regi deferre. Ivimus ergo illuc, et sequenti die veniunt ad illum pene omnes episcopi Angliæ, qui, præmissa pace sui, pedetentim explorare agressi sunt utrum aliquo modo illum ad hoc illicere possent, ut ipse jam tot ac tantis adversitatibus actus, vel tunc, data pecunia, regis amicitiam sibi conciliaret. Ad quod cum illum more solito inflexibilem reperissent, tandem hujuscemodi questibus eum interpellare destiterunt, subjungentes hæc: « Si ergo pro adipiscenda amicitia ipsius nihil de tuis dare vis; dic, rogamus te, compendioso ac simplici verbo quid velis?.» Ait: « Dixi vobis jam quod nunquam domino meo hanc contumeliam faciam, ut facto probem amicitiam ejus esse venalem. Sed si me sicut debet Patrem suum vult gratis diligere, et ut more archiepiscopi Cantuariensis, sub obedientia domini papæ Urbani in Anglia vivam permittere;

HENSCHENII NOTÆ.

(*a*) Albanensis Ecclesiæ episcopus unus ex septem collateralibus, summo pontifici propriori dignitatis gradu subservit.

(*b*) Waltero huic legato cardinali, tunc in Anglia existenti, binas scripsit S. Anselmus apud Raynaudum lib. III, epistolas 25 et 26.

gratiose suscipiam, eique pace ac securitate potitus sicut domino et regi meo fideliter et opportune deserviam. Si hoc non vult, scitis quod in hunc diem couvenit inter nos. Det scilicet mihi conductum donec ad mare perveniam, et postmodum quod intelligam me facere debere faciam. Nihil ne nobis, inquiunt, aliud dices? » Refert : « Hinc nihil, dominus papa Urbanus, aiunt, rogatu domini nostri regis stolam illi archiepiscopatus per episcopum qui de Roma venit, direxit. Tuum igitur erit considerare quid tanto beneficio dignum regi rependas. Quod enim sine multis periculis magnoque labore atque constamine (*a*) obtinere non posses, ecce nullo interveniente gravamine, si in te non ramanserit, habes. » Sensit in his Anselmus, nimis implicitum negotium actitatum contra se, et anxiatus spiritu dixit. « O beneficium! cujus æstimatio quænam sit apud me, novit Dominus inspector conscientiæ meæ. » Dixerunt: « Quomodocunque facti hujus executio sedeat animo tuo, laudamus et consulimus ut saltem quod in via expenderes, si pro hoc Romam ires, regides, ne, si nihil feceris, injurius judiceris. Nec hoc quidem, ait, nec omnino hujus rei gratia quidquam illi dabo vel faciam. Ad nihilum tenditur, sinite. » Præterea quæ quantave super istis facta sunt, enarrare piget. Post quæ omnia rex, ut diximus, principum suorum consilio usus, posthabita omnis præteriti discidii causa, Anselmo gratiam suam gratis reddidit, et quemadmodum patrem regni spiritualem et episcopum Cantuariensem, quod sui officii foret illum quaque per Angliam exercere concessit. Quod cum Pater gratio us accepisset, et donatis hinc inde retroactis querelis, curiæ illius apud Windlesoram se præsentasset, ac familiari alloquio in conspectu procerum et coadunatæ multitudinis ipsum detinuisset, ecce Walterus ille Romanus advěnit. Ingressusque: *En*, inquit alludens, ***quam bonum et quam jucundum habitare fratres in unum*** (*Psal.* CXXXII, 1). Et sedens de pace quædam ex Dominicis verbis protulit, laudans eam inter illos revexisse, quam verecundabatur sua industria satam in eis non fuisse.

Cum autem de pallii susceptione ageretur, et quidam pro captanda regis gratia virum ad hoc ducere molirentur, ut pro regiæ majestatis honorificentia, illud per manum regis susciperet; non acquievit, rationabiliter ostendens hoc donum non ad regiam dignitatem, sed ad singularem beati Patri pertinere auctoritatem : unde cum omnes silentio pressi conticuissent, statutum est ut a quo pallium in Angliam delatum est, ab eodem Cantuariam super altare Salvatoris deferretur, et inde ab Anselmo quasi de manu beati Petri pro summi, quo fungebatur, pontificatus honore, sumeretur. Acquievit istis multitudo omnis; et in quo ita fieret, præfixus est dies.

Post hæc Anselmum a curia discedentem secuti sunt episcopi duo Robertus Herefordiensis (*b*), et Osmondus (*c*) Serberiensis, pœnitentiam apud illum agentes pro culpa suæ abnegationis, quam cum aliis coepiscopis suis fecerant apud Rochingheham. Qui misertus eorum absolvit eos in quadam ecclesiola, quæ se nobis obtulit ambulantibus proposita via. Ibi etiam Vilfrido (*d*) episcopo Sancti David de Gualis, qui vulgo Dewi vocatur, ipsa hora reddidit episcopale officium, a quo, exigente culpa ejus, jam antea ipsemet illum suspenderat.

Deinde Doroberniam properavimus, illic adventum Romani episcopi præstolaturi. Qui episcopus juxta condictum, die Dominica, quæ erat quarto Idus Junii venit, pallium in argentea capsula decentissime deferens. Itumque est obviam a monachis in ipsa metropoli sede Domino Christo famulantibus associato sibi fratrum conventu vicinæ beatorum apostolorum Petri et Pauli abbatiæ, cum numerosa clericorum nec non immensa laïcorum diversi sexus ætatis multitudine (*e*). Pater etiam ipse episcopis, qui ob hoc Cantuariam venerant, dextra lævaque stipatus ac sustentatus, sacro beati apostolorum principis muneri nudis pedibus, sed indutus sacris vestibus devotus occurrit. Tali devotionis cultu, pallium super altare delatum ab Anselmo assumptum est, atque ab omnibus pro reverentia sancti Petri suppliciter deosculatum. Indutus eo pontifex dehinc summus ad celebranda missarum solemnia, magno cum honore adductus, altario præsentatur. Ad quam missam recitata est pro officio ipsius diei illa Evangelii lectio, quam in consecratione ejusdem pontificis diximus super verticem ejus inventam, hoc est: ***Homo quidam fecit cœnam magnam, et vocavit multos, et misit servum suum hora cœnæ dicere invitatis ut venirent, quia jam parata sunt omnia. Et cœperunt simul omnes excusare*** (*Luc.* XIV, 16), etc. Quod sic evenisse nonnullis admirationi fuit, præsertim cum hoc nullo præmeditante, nullo præordinante constiterit actum. Atta-

HENSCHENII NOTÆ.

(*a*) Teutonice *kosten*, Gallis *coûter*; barbare *constare* dicitur : hinc *constamen*, expensæ et sumptus faciendi.

(*b*) S. Wulstano charissimus fuit hic Robertus Herifordiensis ab eoque, anno 1097 mortuo, etiam ipse admonitus de propinqua morte sua, hoc suo lapsu declaravit quam sit difficile non aliquando lædi eum qui pendet ab aula.

(*c*) Alias *Sarisouriensis* sive *Sherbonensis* : colitur autem Osmundus ut sanctus III Decembris. Cæteri autem novemdecim, qui sui archiepiscopi obedientiæ renuntiaverant, ubi sunt? Hi scillicet duo viri sancti primum emendandæ noxa occasionem cupide amplexi sunt; ceteri quam parum curarent censuram commeritam, ipso absolutionis petendæ neglectu palam fecere.

(*d*) Hunc Wilfridum Menevensem in Wallorum Annalibus *Guiffri* appelatum scribit Godowinus De episcopis Angliæ : obiit anno 1115 : de ejus absolutione quid censuerit Paschalis II indicatur infra lib. III.

(*e*) Anno supra indicato 1095, littera Dominicali G.

men quid quidam inde dixerint, quid præconati (*a*) fuerint dicere supersedemus. Verum ex his quæ pro rerum gestarum veritate suo loco, adjuvante Deo, dicemus, palam erit videre ipsa verba Domini nec primo in consecratione ejus super eo casu occurrisse, nec secundo in confirmatione ipsius consecrationis coram populo incessum lecta fuisse.

Revocato post hæc prædicto Balduino in Angliam, et rebus aliquanta pace sopitis, venit ad Anselmum quidam monachus cœnobii Sancti Albani, natione Hibernensis, nomine Samuel. Hic defuncto bonæ memoriæ Donato Dublinæ (*b*) civitatis episcopo, a rege Hiberniæ, Murierdach (*c*) nomine, necne a clero et populo in episcopatum ipsius civitatis electus est, atque ad Anselmum juxta morem antiquum sacrandus cum communi decreto directus. Quorum electioni et petitioni Anselmus annuens, hominem aliquandiu secum honorifice detentum, necne qualiter in domo Dei conversari deberet diligenter instructum, sumpta ad eo de canonica subjectione sua ex antiquo more professione, promovit in episcopatus officium Wiptoniæ, octava die subsequentis Paschæ (*d*), ministrantibus sibi in hoc officio quatuor episcopis suffraganeis suis. Qui novus pontifex tanti principis benedictione, ac litterarum præfato regi, clero quoque ac plebi Hiberniæ pro testimonio suæ consecrationis scriptarum astipulatione roboratus, in patriam suam cum gaudio revertitur, atque id sedem suam cum honore pro usu suscipitur terræ.

Eodem, hoc est tertio anno, pontificatus Anselmi. electus est Samson ad episcopatum Ecclesiæ Wigornensis, et Girardus cujus (*e*) supra meminimus, ad regimen Ecclesiæ Herefordensis. Qui cum in summun promovendi sacerdotium ad Anselmum pro more venissent, necdumque omnes inferiores ordines habuissent, ordinavit eos pro instanti necessitate, ad diaconatum et presbyteratum unum, et alium ad presbyteratum, in Sabbato jejunii quarti mensis, in villa Sancti Andræ de Rovecestra (*f*) quæ prope Lundoniam sita, Lambeta vocatur. In crastino autem sacravit eos Lundoniæ in sede episcopali ad pontificatus honorem, ministrantibus sibi in hoc quatuor de suffraganeis suis, Thoma videlicet archiepiscopo Eboracensi, Mauritio episcopo Lundoniensi, Boberto Tydfordensi seu Norwicensi, et Gundulfo Roffensi.

Eo tempore Robertus comes Northmanniæ in expeditionem Jerosolymitanam proficisci disponens, fratri suo Willhelmo regi Angliæ, Northmanniam spatio trium annorum pecuniæ gratis in dominium tradidit. Quæ pecunia per Angliam partim data, partim exacta, totum regnum in immensum vastavit. Nihil ecclesiam ornamentis in hac parte indulsit dominandi cupiditas, nihil sacris altarium vasis, nihil reliquiarum capsis, nihil Evangeliorum libris auro vel argento paratis. Conventus est et Anselmus per id temporis, et ut ipse quoque manum auxilii sui in tam rationabili causa regi extenderet, a quibusdam suis est amicis admonitus. Intellexit ille et rationis esse et honestatis hoc facere, sed propriarum rerum tenuitate constrictus, unde expleret quod faciendum fore videbat, non habebat. Usus igitur consilio magnorum virorum Walchelmi videlicet Wentani pontificis, et Gundulphi Roffensis, necne aliorum, quorum in hujusce negotii consilio par credi judicabatur, de thesauro ecclesiæ Cantuariensis partim in auro, partim in argento, valens ducentas argenti marcas connivente majori parte conventus accepit, quod præfato regi cum illis quæ de suis habere poterat pro instanti necessitate ut rebus consuleret pariter contulit. Verum in hoc facto nullum successoribus suis quod imitarentur exemplum reliquere volens, mox dominicam villam suam, quæ Peccheham vocatur, spatio septem annorum ejusdem Ecclesiæ juri concessit, quatenus ex redditibus ipsius villæ, qui circiter triginta libræ denariorum illis diebus erant, illatum Ecclesiæ damnum restitueretur. Et quidem eodem spatio ipsa Ecclesia eadem villa potita est; et silva, et villæ, et toti redditus ejus id novo opere, quod a majori turre in Orientem tenditur, quoque ipse Pater Anselmus inchoasse dignoscitur, consumpta sunt. Hæc ex gestæ rei veritate proponimus, ut ora obloquentium qui usque hodie Anselmo deprædatæ Ecclesiæ crimen intentant, si fieri potest, obturemus, optantes quatenus tanto viro detrahere desi-

HENSCHENII NOTÆ.

(*a*) *Preconare*, pro *prædicare*, sua præconia voce edicere, dixere labenti Latinitate Hieronymus alii que: postea *præconari* invalui in eadem significatione: ac tandem hic eam vocem usurpatam invenis pro, *præsagire*.

(*b*) Donnato Dublinensi episcopo constituto postmodum scripsit epistolam 72, eumque reprehendit quod « libros et vestimenta et alia ornamenta ecclesiæ (quæ dominus Lanfrancus archiepiscopus dedit avunculo ejus, domino Donato episcopo, ad opus Ecclesiæ, cui tua fraternitas præsidet) tu pro voluntate tua exponis, et ea extraneis das. » Traditur Donatus anno 1085 a Lafranco ordinatus, obiisse anno 1095. Nepos autem ejus Samuel obiit, juxta Waræum, an. 1121.

(*c*) Huic regi Murierdach aliquot epistolas scripsit S. Anselmus; et inscribitt *Muriardacho, glorioso regi Hiberniæ*.

(*d*) Anno scilicet 1096, die xx Aprilis.

(*e*) Additur in excuso, *cujus supra meminimus*: sed nulla uspiam mentio Giraldi tota historia præcedenti: ergo sic corrige, *et Giraldus* [nepos Walkelini Wentani episcopi] *cujus supra meminimus*. Hic anno 1101 promotus est ad archiepiscopatum Eboracensem.

(*f*) Lambeta notum adhuc nomem trans Tamesin, in Surreja Australi ripa, secundo ad urbe milliario. Alia plura dominia, ut *Rochingeham*, *Ilingheham*, *Sæftesberia*, quæ jam ante occurrerunt, et plura secutura, potuissent designato locorum situ explicari; si operæ pretium visum esst eorum causa totas Anglici regni tabulas perlustrare; et esset qui exoleta jam nomina, ubi requirenda sint, indicaret. Poterit postea curiosior aliquis hunc defectum supplere.

nant, ne quo se, quod sibi non prosit, peccati vulnere lædant. Ipso quque tempore eamdem Ecclesiam res suas in majori quam solebat libertatæ, sua sanctione deinceps possidere constituit, et alia quædam quæ antecessores ejus in dominio suo tenebant ipsi Ecclesiæ perpetuo jure possidenda concessit. His brevi per excessum, sed, ut reor, non superflue, dictis ad quod cœpimus revertamur. Igitur pacto inter fratres, regem videlicet Willhelmum et comitem Robertum, de præfato negotio facto, Willhelmus mare transiit, et traditam sibi a Roberto Northmanniam suæ ditioni subegit.

Quo cum demoraretur, rex Hiberniæ, Murchertachus nomine, et Dofnaldus (*a*) episcopus cum cæteris episcopis, et quique nobiles cum clero et populo ipsius insulæ miserunt nuntios ac litteras ad Anselmum, innotescentes ei civitatem quamdam, Wataferdiam (*b*) nomine, in una suarum provinciarum esse; cui ob numerosam civium multitudinem expediret episcopum institui, simulque petentes ipse quatenus primatus quem super eos gerebat potestate, et qua fungebatur vicis apostolicæ auctoritate, sanctæ Christianitati ac necessariæ plebium utilitati instituendo eis pontificem subveniret. Jam enim sæcula multa transierant, in quibus eadem civitas absque providentia et cura pontificali consistens, per diversa tentationum pericula jactabatur. Elegerant autem idem ipsi in hoc officium quemdam suæ gentis virum, vocabulo Malchum, eumque sacrandum cum communi decreto ad Anselmum transierunt. Decretum autem hoc est :

« Anselmo, Dei gracia Anglorum archiepiscopo, clerus et populus oppidi Wataferdiæ, cum rege Merchertacho, et episcopo Dofnaldo, salutem in Domino.

« Pater sancte, cæcitas ignorantiæ nos diu detrimenta salutis nostræ sustinere coegit, quod magis eligimus serviliter Dominico jugo colla subtrahere quam liberaliter pastorali obedientiæ subesse. Nunc autem quantum proficiat pastorum causa agnovimus, cum aliarum rerum similitudines ad mentem revocamus, quia sine regimine, nec exercitus bellum, nec navis marinum audet attentare periculum. Navicula ergo nostra, mundanis dedita fluctibus, sine pastore contra callidum hostem qua ratione pugnabit? Propterea nos et rex noster Muchertachus, et episcopus Dofnaldus, et Dermeth dux noster frater regis, eligimus hunc presbyterum Malchum, Walkelini Wintonensis episcopi monachum nobis sufficientissime cognitum, natalibus et moribus nobilem, apostolica et ecclesiastica disciplina imbutum, fide catholica prudentem, moribus temperatum, vita castum, sobrium, humilem, affabilem, misericordem, litteratum, hospitalem, suæ domui bene præpositum, non neophytum, habentem testimonium bonum in gradibus singulis (*I Tim.* III, 2-7). Hunc nobis petimus a vestra paternitate ordinari pontificem, quatenus regulariter nobis præesse valeat et prodesse, et nos sub ejus regimine salubriter Domino militare possimus. Ut autem omnium nostrorum vota in hanc electionem convenire noscatis, huic decreto canonico promptissima voluntate singuli manibus propriis roborantes subscripsimus. Ego Murchertachus rex Hiberniæ subscripsi. Ego Dermeth dux, frater regis, subscripsi. Ego Dofnaldus epicopus SS. Ego Idunan episcopus Midiæ SS. Ego Samuel Dunnelmensis episcopus SS. Ego Ferdumnachus Laginiensium episcopus SS. »

Subscripserunt his multo plures, quos nos brevitati studentes notare non necessarium duximus.

Igitur Anselmus considerans et intelligens eos justo et utilia petere, petitioni eorum libens annuit. Electum ergo pontificem diligenter in his quæ sacra jubet auctoritas examinatum, ac multorum cum vitæ suæ testimonio, dignum episcopatu comprobatum, sumpta ab eo ex more de subjectionis suæ obedientia professione, sacravit eum Cantuariæ quinto Kl. Januarii, assistentibus et cooperantibus sibi in hoc ministerio suo duobus episcopis suis, Radulfo scilicet Cicestrensi et Gundulfo Roffensi.

Post hos dies rex, Northmannia sibi ad votum subacta atque disposita, Angliam redit, ac interposito parvi temporis spatio, super Walenses, qui contra eum surrexerant, exercitum ducit, eosque post modicum in deditionem suscipit, et pace undique potitus est. Sed quid ? Cum jam multi sperarent quod hæc pax servitio Dei deberet militare, et attenti exspectarent aliquid magni pro emendatione Christianitatis, ex regis assensu, arhiepiscopum promulgare, ecce spei hujus et exspectationis turbatorias litteras rex, a Gualis reversus, archiepiscopo destinat mandans in illis se pro militibus quos in expeditionem suam miserat nullas ei nisi malas gratias habere, eo quod nec convenienter, sicut aiebat, instructi, nec ad bella fuerant pro negotii qualitate idonei. Præcepitque ut paratus esset de his, juxta judicium curiæ suæ, sibimet rectitudinem faceret, quandocunque sibi placeret inde eum appellare. Ad quæ Anselmus : « Exspectavimus, inquit, pacem, et non est bonum ; tempus curationis, et ecce turbatio. » Licet enim jam olim sciverit se eodem rege superstite, in Anglia Christo non adeo fructificaturum, tamen quod rogatus de subventione Christianitatis nonnunquam solebat respondere se propter hostes quos infestos circumquaque habebat eo intendere non valere, jam tunc illum pace potitum cogitaverat super hac re convenire, et saltem ad consensum alicujus boni fructus exsequendi quibus modis posset attrahendo delinire.

HENSCHENII NOTÆ.

(*a*) Imo Domnaldus, episcopus Ardmachanus et Hiberniæ primas, ad anno 1091 ab an. 1105, quo obiit juxta Colganum in indice Chronolog. ad Triadem sanctorum.

(*b*) Rectius *Waterfodia*, sub Casseliensi archiepiscopo urbs episcopalis in Momonia, propter portus commoditatem hodie post Dublinium fere prima Hiberniæ, ad Siurii fluminis ostium.

Sed ne cordis ejus affectus perveniret ad effectum, orta est instinctu maligni, quam dixi, causa discidii, utique non ex rei veritate producta, sed ad omnem pro Deo loquendi aditum Anselmo intercludendum malitiose composita. Quod ille dignoscens, et insuper cuncta regalis curiæ judicia pendere ad nutum regis, nihilque in ipsis nisi solum velle illius considerari certissime sciens, indecens æstimavit pro verbi calumnia placitantium more contendere, et veritatis suæ causam curiali judicio quod nulla lex, nulla æquitas, nulla ratio muniebat, examinandam introducere. Tacuit ergo nec quidquam nuntio respondit, reputans hoc genus mandati ad ea perturbationum genera pertinere quæ jam olim sæpe sibi recordabatur illata, et ideo hoc solum ut Deus talia sedaret supplici corde precabatur. Præterea videns ecclesias et monasteria solito intus et extra suis rebus spoliari, omnem in eis religionem exterminari, quosque secularium tam majores quam minores corruptæ vitæ semitas tenere multas, mala ubique fieri, et ista de die in diem, cessante disciplina, multiplicari roborarique, verebatur ne hæc Dei judicio sibi damno fierent, si quibus modis posset eis obviare non intenderet. Sed obviare sibi impossibile videbat, quod totius regni principem aut ea facere, aut eis favere perspicuum erat. Visum itaque sibi est auctoritatem et sententiam apostolicæ sedis super his oportere inquiri.

Cum igitur in Pentecoste (*a*), festivitatis gratia regiæ curiæ se præsentasset, et modo, inter prandendum, modo alias, quemadmodum opportunitas se offerebat, statum animi regalis quis erga colendam æquitatem esset studiose perquisisset, eumque qui olim fuerat omnimodo repcrisset, nihil spei de futura ipsius emendatione in eo ultra remansit. Peractis igitur festivioribus diebus, diversorum negotiorum causæ in medium duci ex more cœperunt. Quærebatur etiam quo ingenio prælibata causa contra Anselmun sic ageretur, ut culpæ addictus aut ingentem regi pecuniam penderet, aut ad implorandam misericordiam ejus caput amplius non levaturus, se totum impenderet. Interea Anselmus, accersitis ad se quos volebat de principibus regis, mandavit per eos regi se summa necessitate constrictum velle per licentiam ipsius Romam ire. Ad quod ille stupefactus, « Nequaquam, ait. Nec enim illum alicui tali peccato obnoxium credimus, ut necesse habeat inde singularem apostolici absolutionem petere, nec ita cujuslibet consilii expertem ut non magis illum sciamus apostolico quam apostolicum sibi in dando consilio posse succurrere. » Relata sunt Anselmo hæc, et respondit : « Potestas in manu sua est, dicit quod sibi placet. At si modo non vult concedere, concedet forsitan alia vice. Ergo preces multiplicabo. » His pro licentia dictis, statim omnis commentatio implacitandi Anselmun compressa omissa est, et nos immunes ab illa querela curia discessimus.

Insequenti autem mense Augusto cum de statu regni acturus rex episcopos, abbates, et quosque regni proceres in unum præcepti sui sanctione egisset, et, dispositis his quæ adunationis illorum causæ fuerant, dum quisque in sua repedare sategisset, Anselmus, cœptæ petitionis suæ non immemor, rogavit regem quatenus quæsitam jam olim licentiam vel tunc repetitis precibus non negaret. Sed secundo negat, sicut primo negarat. Postea conventu soluto, in mense Octobri Wintoniæ ad regem ex condicto venimus. Instantius itaque tam per se quam per alios regem pontifex orat, quatenus bono animo sibi concedat quod se jam tertio postulare necessitas sua cogebat. Hinc ille tædio affectus, itaque permotus ait : « Conturbat me, et intelligentem non concedendum fore quod postulat, sua graviter importunitate fatigat. Quapropter jubeo ut amplius ab hujusmodi precibus cesset, et qui me jam sæpe vexavit, prout judicabitur mihi emendet. » Ad hæc ille : « Paratum me potius sciat ratione ostendere quod justa peto, et quod ipse mihi in his non debeat juste contradicere. » Respondit : « Rationes suas non admitto ; sed si iverit, pro certo noverit quod totum archiepiscopatum in dominium meum redigam nec illum pro archiepiscopo ultra recipiam. » Orta est igitur ex his quædam magna tempestas diversis diversæ parti acclamantibus. Quamobrem quidam permoti suaserunt in crastinam rem differi, sperantes eam alio modo sedari. Assensum est utrinque in istis, et divisi hospitium inimus. Mane autem regressis cum in loco apto sedissemus, ecce quidam episcopi cum nonnullis principibus ad Anselmum venientes sciscitati sunt quid secum ab heri de causa tractaverit. Dixit : « Non ea re concessi causam de qua agitis hesterno induciari, quasi ignoraverim quid hodie inde responsurus fuerim, sed ne viderer tantum meo sensui credere, ut nec una nocte ad sui discussionem dignarer aliorum consilio cedere. Nunc ergo sciatur quod in sententia, qua fui, sum, et ideo precor Dominum meum quatenus bona mente et alacri vultu, ut eum decet, mihi licentiam quam postulo det, indubitanter sciens quod causa meæ salutis, et causa sanctæ Christianitatis, et vere causa sui honoris ac profectus, si credere velit, ire dispono. » Dixerunt : « Si alia quæ dicas habes, profer. De licentia nempe supervacue loqueris. Non dabit. » « Si dare, ait, non vult, ego utique illam super me accipiam quod scriptum est : *Obedire oportet Deo magis quam hominibus* (*Act.* v, 29). » Ad hæc Walchelinus Wentanus episcopus aspiciens in eum dixit : « Et quidem dominus meus rex et proceres sui credunt te esse hujusmodi moris ut non facile ab iis quæ certo incœperis movearis. Verum in hoc scilicet ut, spreto tanti pontificatus honore simul et utilitate, Romam petas, non leve est credere quod stabilis maneas. » At ille sciens animum viri, vivido vultu, intentis in eum oculis, respondit : « Vere. » Quo

HENSCHENII NOTÆ.

(*a*) **Anno 1097, ut infra indicatur.**

dicto, ad regem reversi quæ audierant retulerunt. Rege igitur consilia sua protelante, et summo pontifice cum suis sedente, occurrit animo episcopos æquius esse debere in suo quod erat Dei quam in consilio regis terreni. Mittens ergo præcepit eos venire ad se. Erant autem hi Walchelinus episcopus Wintoniensis, Robertus Lincoliensis, Osmundus Serberiensis, Joannes Bathoniensis (a). Qui cum lævaque dextra illius jussi consedissent, ait illis: « Fratres, ideo feci vos venire ad me quod vestri officii est ea quæ Dei sunt præ cæteris tractare, disponere, servare. Episcopi enim estis; prælati in Ecclesia Dei estis. Si ergo ita fideliter et districto vultis in mea parte considerare atque tueri rectitudinem, et justitiam Dei sicut in parte alterius perpenditis atque tuemini jura et usus mortalis hominis, hocque mihi promittitis, exponam vobis sicut fidelibus et filiis Dei quo tendat hæc mei præsentis consilii summa, et audiam sequarque consilium quod mihi inde vestra fida Deo industria dabit. » Dixere: « Loquemur, si placet adinvicem, et communem consensum referemus ad te. » Surgentes itaque in partem sese tulerunt, et habitis inter se nonnullis verbis miserunt Wentanum pontificem et episcopum Lincolinum ad regem percunctari de negotio voluntatem ac jussum illius. Edocti ergo propter quæ missi erant, ad socios reversi docuerunt eos quæ didicerant. Quid plura? Placuit eis in commune sequi voluntatem hominis terreni, illicoque reversi una ad Anselmum dixerunt ei: « Domine Pater, scimus te virum religiosum esse ac sanctum, et in cœlis conversationem tuam. Nos autem impediti consanguineis nostris, quos sustentamus, et multiplicibus sæculi rebus, quas amamus, fatemur, ad sublimitatem vitæ tuæ surgere nequimus, nec huic mundo tecum illudere. Sed si volueris ad nos usque descendere, et qua incedimus via nobiscum pergere, nos tibi sicut nobis ipsis consulemus, et negotiis tuis quæcunque fuerint, ubi opus fuerit, sicut nostris, opem feremus. Si vero te ad Deum solummodo quemadmodum cœpisti tenere delegeris solus, quantum nostra interest in hoc ut hactenus fuisti et amodo eris, nos fidelitatem quam regi debemus non excedemus. » At ille ait: « Bene dixistis. Ite ergo ad dominum vestrum, ego me tenebo ad Deum. » Fecerunt ut dixerat, et remansis Anselmus quasi solus. Facta deinde aliquantula mora, et unoquoque nostrum qui admodum pauci cum eo remansimus ad imperium illius singulatim sedente et Deum pro digestione ipsius negotii interpellante, veniunt prædicti episcopi cum aliquibus baronibus regni, inferentes viro hæc: « Mandat tibi rex quod sæpæ diversis eum querelis exagitasti, exacerbasti, cruciasti. Verum cum tandem post placitum quod totius regni adunatione contra te apud Rochingeham habitum est, eum tibi sicut dominum tuum reconciliari sapienter peteres, et adjutus meritis et precibus plurimorum pro te studiose intervenientium petitioni tuæ effectum obtineres, pollicitus es ipsi te usus ac leges suas usquequaque deinceps servaturum, et eas sibi contra omnes homines fideliter defensurum. Quibus opem credulus factus, sperabat se de cætero quietum flore. Sed hanc pollicitationem, hanc fidem en tu patenter ipse egrederis, dum Romam non exspectata licentia ejus te iturum minaris. Inauditum quippe in regno suo est, et usibus ejus omnino contrarium quemlibet de suis principibus, et præcipue te quid tale præsumere. Ne igitur in hujuscemodi re ultra vel a te vel a quovis alio te forsan, cum in aliquo læsus fuerit, imitari volente fatigetur, vult et jubet quatenus aut jurejurando promittas quod nunquam amplius sedem sancti Petri vel ejus vicarium pro quavis, quæ tibi queat ingeri, causa appelles, aut sub omni celeritate de terra sua recedas. Et si mavis interposito hoc sacramento remanere quam recedere, tunc te ad judicium curiæ suæ præcepit sibi emendare quod de re in qua non eras certus te perseveraturum, ausus fuisti eum toties inquietare. » Dixerunt, et ad regem protinus reversi sunt. Tunc Anselmus cum suis pauca locutus surrexit, atque ad regem nobis eum prosequentibus ingressus, ad dextram illius ex more assedit. Deinde mandatis quæ a nuntiis acceperat in audientia ejus singulatim recapitulatis, percunctatus est utrumnam a facie ipsius eo quo sibi dicta fuerant modo vere processerint, et audita revera processisse, illico quid inde sentiret tali subintulit voce dicens: « Quod dicis me tibi promisisse usus et consuetudines tuas servaturum, et eas contra omnes homines tecum fideliter defensurum, fateor verum esse. Cognoscerem, si eo illas pacto distinguendo proferres quo tunc temporis, quando promissio ipsa de qua agis facta est, eas fuisse distinctas indubitanter recordor. Scio quippe me spopondisse consuetudines tuas, ipsas videlicet quas per rectitudinem et secundum Deum in regno tuo possides, me secundum Deum servaturum, et eas per justitiam contra omnes homines pro meo posse defensurum. » In his verbis cum rex et principes sui cæca mente objicerent, ac jurisjurandi interjectione firmarent, nec Dei nec rectitudinis in ipsa sponsione ullam mentionem factam fuisse, rupit voces eorum Anselmus, et ait: « Papæ! si nec Dei nec rectitudinis mentio, ut dicitis, facta fuit cujus tunc? Absit ab omni Christiano, absit, leges vel consuetudines tenere, aut tueri, quæ Deo et rectitudini contrariæ esse noscuntur! » Cum ad hæc illi submurmurantes contra virum capita moverent, nec tamen quid certi viva voce proferrent, ad ea quæ cœperat subinferens Pater ait: Sed quid asseris consuetudinis tuæ non esse ut ergo, causa salutis animæ meæ, causa regiminis Ecclesiæ Dei

HENSCHENII NOTÆ.

(a) Joannes Bathoniensis ab anno 1088 ad 1122 sedit, et sedem episcopalem, ex Wellensi civitatem Bathoniam transtulit.

quod suscepi, beatum Petrum requiram et ejus vicarium A ? Pronuntio hanc consuetudiem Deo et rectitudini contraire, et idcirco ob omni servo Dei spernendam profiteor ac refutandam. Quod si per ista quæ dico quisquam probaturum se dixerit me fidem quam tibi debeo non servare, paratum me sicut et ubi debeo ad demonstrandum inveniet magis in hoc me tibi esse fidelem quam si secus agerem. At nunc ad hoc ostendendum non intendo. Scitur tatem quod omnis fides quæ cuivis homini legaliter promittitur, ex fide Dei roboratur. Sic enim spondet homo homini. Per fidem quam debeo Deo, fidelis tibi ero. Cum ergo fides quæ fit homini per fidem Dei roboretur, liquet quod eadem fides, si quando contraria fidei Des admittit, enervetur. Sed disputio rei hujus non est temporis hujus. Itaque fides quam debeo, B et servitium ejus cogunt me ad caput christianitatis papam accedere, et ab eo pernecessarium Ecclesiæ Dei et mihi consilium petere, nec videtur quod aliquis Deum offendere timens hoc debeat prohibere. Nec enim, tu rex, tu æquanimiter ferres, si quilibet de hominibus tuis potens ac dives ullum suruum fidelitati servitioque tuo intendentem præpediret, ac præpeditum minis et terroribus ab exsequenda utilitate tua prohiberet, verum debita in eum ultione violatæ quam tibi debebat fidei reatum punires. » Tunc rex et comes de Mellento, Robertus nomine, interrumpentes verba ejus : « O o, dixerunt, prædicatio est quod dicit , prædictio est , non rei de qua agitur ulla quæ recipienda sit a prudentibus ratio. » Quibus cum quique procerum acclamarent, et C os Patris suis vocibus oppilare laborarent, ipse inter ora perstrepentium, dimisso vultu, mitis sedebat, et clamores eorum quasi surda aure despiciebat. Fatigatis autem eis a proprio, strepitu, sedatoquæ tumultu, Anselmus ad verba sua remeat dicens : « Ad ea quæ jubes ut, quo securus de me possis amodo esse, jurem tibi quod nunquam amplius pro qualibet causa beatum Petrum vel ejus vicarium in Anglia appellem, dico hujusmodi jussionem tuam qui Christianus es omnimodis esse non debere. Hoc enim jurare, beatum Petrum est abjurare. Qui autem beatum Petrum abjurat, Christum qui eum super Ecclesiam suam principem fecit, indubitanter abjurat. Cum igitur propter te (o rex) Christum negavero, fateor, peccatum, quod in requirenda licentia admisi, judicio curiæ tuæ non segnis emendabo. » D His verbis præfatus comes indignando subjungens , ait : « Eia, eia, Petro et papæ te præsentabis, et nos quidem non transibit quod scimus : » Cui Pater respondit : « Deus quidem novit quid vobis manebit, et mihi ad apostolorum suorum limina properanti, si sibi placet, auxiliari valebit. » Post hæc surrexit, atque ad locum unde exieramus reversos e vestigio nuntii regis subsecuti intulerunt viro hæc : « Ecce ibis. Verumtamen scias dominum nostrum pati nolle te exeuntem quidquam de suis tecum ferre. » At ille : « Equitaturas habeo, vestes quoque et supellectilem, quæ fortassis dicet aliquis esse de suo ? Hæc si non permittit ut mecum habeam, noverit quod potius pedes ac nudus abibo quam cœpto desistam. » In istis princeps, pudore suffusus, dictum suum non ita intellexisse se respondit : « Nec enim dixi, ait, ut nudus aut pedes abiret. Attamen die qui erit undecimus ab isto, jubeo ut mare transiturus ad portum sit, et ibi nuntius meus ipsi obvius erit, qui dictabit ei quid ex permissu meo ille vel sui discedentes secum ferant. » His tali modo digestis, statim volebamus ad hospitium secedere. Sed Anselmus, doctus in patientia possidere animam suam, jucundo et hilari vultu ad regem revertitur , dicens ei : « Domine, ego vado. Quod si bono animo vestro fieri vobis placeret, utique et vos magis deceret, et omni bono homini acceptius esset. At nunc rem in contrarium lapsam, licet moleste, quantum ad vos, quod tamen mea refert, æquanimiter pro posse feram, nec ob hoc me ab amore animæ vestræ salutis , miserante Domino, auferam. Nunc igitur, ignorans quando vos iterum visurus sim, Deo vos commendo, et sicut spiritualis Pater dilecto filio, sicut archiepiscopus Cantuariensis regi Angliæ, vobis Dei et meam benedictionem antequam abeam , si eam non abjicitis , tribuere volo. » Tunc rex, « Benedictionem, ait, tuam non abjicio. » Mox ille surgens, levata dextra signum sanctæ crucis super regem ad hoc caput humiliantem edidit, et abscessit, viri alacritatem rege cum suis admirante. Anno ab Incarnatione Filii Dei millesimo nonagesimo septimo acta sunt hæc, feria quinta quæ fuit Idus Octobris.

Venit dehinc Cantuariam Anselmus, ubi sedes pontificalis, ubi totius regni caput est atque primatus. Postera die allocutis , et pro instanti negotio magnopere consolatis filiis suis, astante monachorum, clericorum, ac numerosa populorum multitudine, peram et baculum peregrinantium more coram altari suscepit, commendatisque omnibus Christo ingenti fletu et ejulatu prosecutus egressus est. Ipso die ad portum Dofris ivimus, ibique clericum quemdam Willhelmun nomine a rege ex condicto, ut diximus, directum reperimus. Detenti autem ibi sumus quindecim diebus, vento nobis transitum prohibente. In qua mora idem Willhelmus cum Patre intrans et exiens, et in mensa illius quotidie comedens, nihil de causa pro qua missus fuerat agere volebat. Die vero quintodecimo cum nos nautæ urgerent naves petere, et nos transire avidi ad hoc fatigaremur, ecce videres rem miserandam. Patrem patriæ, primatem totius Britanniæ, Willhelmus ille quasi fugitivum, vel alicujus immanis sceleris reum, in littore detinuit, ac ne mare transeat ex parte domini sui jubet, donec omnia quæ secum ferebat, sibi singulatim revelet. Allatæ igitur ante illum bulgiæ, et manticæ reseratæ sunt, et tota supellex illius spe pecuniæ reperiendæ subversa et exquisita est, ingenti plebis multitudine circumstante, ac nefarium opus, pro sui novitate, admirando spectante, et spectando execrante. Re-

bus ergo eversis, sed nihil eorum quorum causa eversæ sunt, in eis reperto, delusa sollicitudo perscrutantis est, et Anselmus cum suis abire permissus. Itaque navem ingredimur, ventis vela panduntur, et post modicum orta aliquanta difficultate, sed ea respectu clementiæ Dei in brevi sedata, prosperrime marinos fluctus evecti Witsantdis (*a*), pro voto appulimus.

Rex autem Willhelmus ubi audivit Anselmum transfretasse, confestim præcepit cuncta quæ illius juris fuerant in suum transcribi dominium, et irrita fieri omnia quæ per ipsum mutata vel statuta fuisse probari poterant ex quo primo venerat in archiepiscopatum. Desævit igitur quandoque per episcopatum tuam sæva tempestas, ut tribulationes, quæ factæ sunt in illo post mortem venerandæ memoriæ Lanfranci ante introitum Patris Anselmi, parvipensæ sint comparatione tribulationum quæ factæ sunt his diebus.

Nos igitur mane a Witsandis discedentes, et post dies ad sanctum Bertinum (*b*) venientes, magna plebis alacritate ac monachorum veneratione suscepti, quinque inibi dies morati sumus. Interea rogatus Anselmus a canonicis sancti Audomari ecclesiam suam visitare, ibique altare, quod in honorem sancti Laurentii martyris fecerant, dedicare, acquievit ille precibus eorum ministerioque decenter expleto pransus abbatiam repetiit, objiciens clericis secum illum remorari petentibus Domini dictum, quod discipulos suos jubet de domo in domum non transire.

Post hæc nobis cœptum iter accelerantibus, fama viri multo celerius præcurrebat, et multiplici populos voce replebat. Unde turbarum concursus, clericorum cœtus, monachorum exercitus ei, quacunque veniebat, occurrunt ; isti gaudio et exsultatione concrepantes, illi vexillis et sonoris concentibus Deo pro illius adventu conjubilantes. Verum sicut quidam ad venerationem et ministerium ejus omni studio parabantur, ita quidam e diverso alio spiritu acti, eum capere, eum suis rebus spoliare moliebantur. Sed ubi adest divina protectio, quid valet humana molitio ? Transita Francia, Burgundiam intravimus. Percussæ autem fuerant aures ducis illius (*c*) terræ, diviti fama archiepiscopi Cantuariensis, per terram suam transire volentis. Unde succensus amore pecuniæ, quam copiosam illum terre rumor disperserat, proponit animo eam ipsi auferre. Quadam igitur die cum in itinere essemus, et refrigerandi gratia a via paulisper declinassemus.

A ecce dux idem armata militum manu stipatus, in equis ocior advolat, et clamore valido quis vel ubi esset archiepiscopus interrogat. Quem cum sibi designatum mox equo sedentem torvo fuisset aspectu intuitus, subito pudore percussus, demisso vultu erubuit, et quid diceret non invenit. Cui Pater : « Domine, ait, dux, si placet osculabor te. » Et ille : « Osculari et servire tibi, domine, paratus sum, ac de adventu tuo in Deo gratiosus exsulto. » Dato igitur osculo pacis dicit ad illum Pater : « Causa religionis Christianæ, vir venerande, Angliam exivi, et, miserante Deo, Romam ire disposui. Nunc autem videns te lætor et gaudeo, tum quia cognitionem et amicitiam tuam, tum quia securitatem et pacem in terra tua me et meos deinceps

B per te habere desidero. » Respondit : « Et quidem quod dicis multum amo et volo, meque tuis orationibus benedictionique committo. » Quibus dictis præcepit cuidam qui de suis ibi potentior aderat quatenus virum per terram suam conduceret, eique ubi opus haberet non secus quam sibi ipsi ministraret. Discedens itaque odium Dei omnipotentis omnibus imprecatus est, qui se ad insequendum hominem Dei concitaverant. « Nec enim hominis sed vultus, ait, angeli Dei fulget in eo. » Unde sciant omnes qui ei scienter infesti sunt, quod maledicti a Deo sunt. Nos, huic Deo pro sua misericordia debitas ex corde gratias agentes, itinere cœpto perreximus.

Venimus vero Cluniacum tertio die ante Nativitatem Domini, ibique a toto illius monasterii monachorum agmine summa cum veneratione Pater sus-

C cipitur, et cuncta loci ipsius gaudio lætitiaque replentur. Quid deinde? Donec ibi fuit, ut paucis dicam, singulari præ omnibus id loci venientibus reverentia habitus est.

Mittit interea nuntium qui suum venerabili Hugoni archiepiscopo Lugdunensi (*d*) notificet adventum. Erat quippe idem vir Anselmo jam ex multis præcedentibus annis notus, et, sanctæ dilectionis illius igne succensus, magno videndi eum desiderio fatigabatur. Quem etiam Anselmus in tantum diligebat, ejusque prudentiam atque consilii auctoritatem tanti pendebat, ut statuerit apud se summam negotii sui considerationi et dispositioni ejus, necne reverendi Hugonis Cluniacensis abbatis (*e*) ex integro commendare. Hic itaque pontifex, audito Ansel-

D mum suis finibus accessisse, oppido lætatus est. Et dirigens ad eum quos familiariores ac digniores circa se habebat quatenus Ecclesiam suam seque ipsum sine mora dignaretur invisere, obnixe depre-

HENSCHENII NOTÆ.

(*a*) Witsandis, celebris olim portus, nunc humilis vicus inter Bononiam et Caletum, vulgo *Visan*.

(*b*) Sithuense S. Bertini cœnobium, nunc iisdem cum castro S. Audomari mœnibus inclusum et munitissimum Artesiæ oppidum, a prænominato portu distat leucis Gallicanis circiter decem ; ut forte legi debeat, *post diem*, aut, *post duos dies*, ut summum.

(*c*) Hic dux fuit *Eudes* primus, a quo fundatum Cistercium anno sequente 1098, ut dicitur XXIX Aprilis in Vita S. Roberti abbatis Molismensis. Fuit autem *Eudes* natus patre Henrico, avo Roberto, ducibus Burgundiæ, proavo Roberto rege Francorum.

(*d*) Extant plures epistolæ S. Anselmi ad Hugonem archiepiscopum et hujus ad S. Anselmum. Mortuus est anno 1106.

(*e*) Vitam S. Hugonis illustramus ad diem XXIX Aprilis, cum illustri mentione S. Anselmi.

catus est. Mandavit insuper episcopo Matisconensi (*a*) ut viro decenti honore occurreret, et officiosissime deserviret. Quod ipse diligenter exsecutus est. Ubi vero Lugdunum venimus, qua veneratione ab ipso summo pontifice et suis omnibus suscepti sumus et enarrare difficile, et dictu fortassis est incredibile. Quo cum demoraremur, didicit Anselmus ex his quæ fama ferebat, non multum suæ causæ profuturum, si ipse in ulteriora procederet. Imbecillitas quoque sui corporis residuæ viæ laborem perhorrebat, et insidiæ quæ ab indigenis illarum regionum ea tempestate commeantibus et maxime religiosi ordinis viris struebantur, eum nonnihil retardabant. Itaque Lugduni resedit, cunctis valde acceptus et honorabilis.

Scriptam dehinc epistolam unam sedis apostolicæ præsuli destinavit, in qua quid illi de his quæ acciderant suggesserit, quoque animi sui desiderium intenderit, tenor ipsius epistolæ quam subscribimus, designavit.

« Domino et Patri cum amore reverendo, et cum reverentia amando, summo pontifici Urbano, frater Anselmus, servus Ecclesiæ Cantuariæ, debitam subjectionem et orationum devotionem.

« Novimus, domine reverende, et Pater diligende, quod Dominus noster Jesus Christus sublimavit sanctitatem vestram in Ecclesia sua ad consulendum et subveniendum his qui ad supernæ patriæ requiem anhelantes, in hujus sæculi exsilio diversis fatigantur tribulationibus. Hac igitur spe et consideratione, ego humilis servus vester in angustiis cordis mei ad sinum paternæ et apostolicæ pietatis vestræ, per exhibitionem præsentiæ meæ confugere disposui : sed hoc utique facere non possum sicut desidero. Cur autem non possim, per præsentium latorem cognoscetis. Quoniam ergo per memetipsum præsentiam vestram secundum desiderium meum audire nequeo, per litteras, ut possum, clementiæ vestræ angustias meas insinuo, quatenus ejus consolatione eædem angustiæ mitigentur, et anima mea desideratam tranquillitatem per affectum vestræ compassionis se adipisci gratuletur. Tanta enim est cordis mei tribulatio, ut nec verbis nec litteris sufficiam illam exprimere ; sed oro Deum qui novit occulta ut eam vos intelligere faciat, et per viscera misericordiæ suæ viscera vestra ad ejus miserationem secundum desiderium et necessitatem meam commoveat. De hac tamen mea necessitate et meo desiderio aliqua aperio, per quæ vestram prudentiam posse intelligere quid mihi expediat non dubito. Notum est multis, mi Pater pie, qua violentia et quam invitus, et quam contradicens captus sim et detentus ad episcopatum in Anglia, et quomodo obtenderim repugnantiam ad hujusmodi officium, naturæ, ætatis, imbecillitatis et ignorantiæ meæ, quæ omnino omnes sæculi actiones fugiunt, et in-

A constabiliter exsecrantur, ut nullatenus illas tolerare possim cum salute animæ meæ. In quo archiepiscopatu jam per quatuor annos manens nullum fructum feci, sed in immensis et exsecrabilibus tribulationibus animæ meæ inutiliter vixi, ut quotidie magis desiderem mori extra Angliam quam ibi vivere. Nam si ita vitam præsentem sicuti eram ibi finirem, plus videbam animæ meæ damnationem quam salutem. Videbam enim multa mala in terra illa, quæ nec tolerare debebam, nec episcopali libertate corrigere poteram. Ipse quoque rex faciebat quædam quæ facienda non videbantur de Ecclesiis, quas post obitum prælatorum aliter quam oporteret, tractabat. Me etiam et Ecclesiam Cantuariensem multis modis gravabat. Terras namque ipsius Ec-

B clesiæ, quas post mortem archiepiscopi Lanfranci, cum in manu sua archiepiscopatum teneret, militibus suis dederat, mihi sicut eas idem archiepiscopus tenuerat, non reddebat ; sed insuper alias secundum libitum suum, me nolente, dabat. Servitia gravia et antecessoribus meis inusitata ultra quam ferre possem aut pati deberem, a me exigebat. Legem autem Dei, et canonicas et apostolicas auctoritates voluntariis consuetudinibus obrui videbam. De his omnibus cum loquebar, nihil efficiebam, et non tam simplex rectitudo quam voluntariæ consuetudines obtendebantur. Sciens igitur quod si hæc ita usque in finem tolerarem, in damnationem animæ meæ successoribus meis tam pravam consuetudinem confirmarem, nec de his placitare (*b*)

C poteram (nullus enim aut consilium aut auxilium mihi ad hæc audebat dare) petii a rege licentiam adeundi vestram paternitatem, quatenus illi et cordis mei angustias ostenderem, et deinde ejus consilio et auxilio quod salubrius esset animæ meæ agerem. Qua de re iratus petiit ut de hujus licentiæ petitione quasi de gravi offensa illi satisfacerem, et securum illum facerem me deinceps nullo modo requisiturum pro aliqua necessitate apostolicum, nec saltem inde locuturum, aut si unquam hoc facturus eram, in præsenti hoc facerem. Sic itaque mare transii causa ad vos veniendi. Quod sicut dixi facere non possum. Quoniam autem impossibile est me hujusmodi vitæ concordare, aut animam meam in tali episcopatu salvari, tum propter rerum quas dixi qualitates, tum propter meas multimodas et

D sensus, et morum, et naturæ et ætatis imbecillitates. Hæc est summa supplicationis meæ propter quam ad vos ire volebam, ut sicut Deum animæ meæ, et animam meam Deo desideratis, per paternam et apostolicam pietatem, quæ cor vestrum inhabitat, animam meam de vinculo tantæ servitutis absolvatis, eique libertatem serviendi Deo in tranquillitate reddatis ; ne abundantiore tristitia sicut jam nimis passa est absorbeatur, et de dolore temporali ad æternum pertrahatur ; deinde ut Ecclesiæ Anglo-

HENSCHENII NOTÆ.

(*a*) Distat Cluniacum Matiscone leucis circiter quinque ; et hinc secundo Rhodano die uno descenditur Lugdunum. Matisconensis autem episcopus tunc erat Raynaldus intra biennium vita functus.

(*b*) *Placitare* est judicio experiri ; et *placitum* judicium *implacitare*, in litem adducere.

rum secundum prudentiam et auctoritatem apostolatus vestri consulatis. Omnipotens Dominus vestram sanctitatem nobis in suæ gratiæ prosperitate diu servet incolumem et conterat Satanam et portas inferi sua pedibus vestris. Amen. »

Inter hæc Romam usque vulgatum est archiepiscopum Cantuariæ primatem Britanniæ multo auri et argenti pondere onustum mare transiisse, Romam pergere. Accensi ergo nonnulli cupiditate non bona viam observant, exploratores ponunt, laqueos parant, ut eum capiant. His tamen quam maxime Homines Alemannici regis (*a*) intendebant, ob dissensionem quæ fuerat illis diebus inter papam et ipsum. Supererat quoque ea tempestate Wibertus archiepiscopus Ravennas, qui de apostolatu quem contra jus invaserat pulsus, omni religiosæ personæ Romam petenti per se suosque modis qualibus poterat struebat insidias. Unde quidam episcopi, monachi, et religiosi clerici ea sæviente persecutione capti, spoliati multisque contumeliis affecti, necati sunt. Spe igitur maxima manus iniqua sibi confisa est simili pœnarum genere sese Anselmum damnaturum. Sed ille, ut diximus, Lugduni remansit, reditum nuntiorum suorum ibi operiens. Cum vero malignantes illi moram ex adventu ejus extra spem paterentur, didicerunt a peregrinis cum valida corporis infirmitate tentum, a Lugduno amplius non promovendum. Quod dictum peregrinorum non fuit ex toto veritati contrarium. Infirmatus nempe fuerat, ut de sanitatis illius recuperatione desperatio nos non parva teneret. Quo illi audito, consternati sunt animo; et quod de Anselmi disturbatione spem habebant, perdiderunt. Verum languore magna ex parte sopito, et rumore qui populos de processu ipsius repleverat circumquaque exstincto, ecce quos Romam miserat nuntii veniunt, et quod omni excusatione sublata eum ad se papa properare præcepit referunt. Quid moror? Nescius moræ apostolicis jussis obaudit, viæ se periculis, mortem pro Deo non veritus, tradit.

Discedentes igitur a Lugduno tertia feria quæ ante Dominicam diem Palmarum erat, venimus in subsequenti Sabbato ad villam quamdam quæ As-
p (*b*) dicitur, in qua cum hospitati atque refecti
visum Patri est decentius inter mona-
dem villa cohabitabant, quam inter
nos conversari, tum propter reli-
rdinis, tum propter officium
i. De re itaque manda-
ssenserunt. Eramus
hamus, dominus
lduinus, et
ibamus

A quasi pares essemus, nullo Patrem nostrum coram aliis dominandi juro sequente. Cum igitur monachi illi nobiscum, sicut peregrinis, vespertina hora loquerentur, et unde venissemus percunctarentur, respondimus de Franciæ partibus nos adventasse et Romam usque, si Deus concederet, ire velle. At illi: « In nihil tenditis, inquiunt. Nam viam istam quam aggredimini nullus in habitu religioso per agere potest quin capiatur multisque injuriis afficiatur. Quod archiepiscopus Cantuariensis intelligens, sapienti consilio usus est. Proposuit namque idem vir se pro sua, ut fertur, causa nuper Romam iturum, et venit usque Placentiam. Verum cum illic sequentis viæ periculum didicisset, reversus est, et nunc Lugduni moratur. » Ad hæc Balduinus ait:
B « Et ille bene quidem fecit, et nos quia servitio Dei, et obedientia spiritualis Patris ire compellimur, quantum nobis licuerit ducente Domino progrediemur. Quando ultra non potuerimus, salva obedientia nostra revertemur. Ducat nos, aiunt, benignus Deus. » Celebrato igitur inter eos noctis officio atque diei, nos viæ reddidimus.

Ex hinc cum Romam prospero itinere pervenissemus, et Anselmus a papa decentissime susceptus de sui adventus causa requisitus fuisset, eo illam ordine retulit quo in epistola sua quam a Lugduno, ut diximus, ei dixerit, ipsam digessit. Audit ille quæ feruntur, et subventionem pollicetur. Scribit littera Wilhelmo regi Angliæ, in quibus ut res Anselmi liberas in regno suo faceret ac de suis
C omnibus illum revestiret monet, hortatur, imperat. Scribit quoque Anselmus sub eadem materia litteras, et eas una cum litteris papæ ipsi regi destinat. Mansimus ergo Romæ decem diebus in palatio Lateranensi, cum papa degentes.

Præerat eo tempore abbas quidam, Joannes nomine, cœnobio Salvatoris quod prope Telesinam (*c*) urbem situm est. Quid Joannes, Romanus genere, discendarum studio litterarum jam olim Franciam venerat, ibique fama permotus Anselmi qui tunc Becci abbas erat, eum religionis proposito fervens adiit, eoque audito, Becci monachus factus est. Quod ubi post aliquot annos ad aures summi pontificis Urbani pervenit, Joannem ipsum ad se accercitum præfati cœnobii abbatem fecit. Hic itaque agnito Patrem suum Anselmum Romam venisse, missis
D nuntiis omni studio deprecatus est, quatenus ad se veniret atque in sua quadam mansione cui salubris aura favebat, ad evitandas Romanæ Urbis ægritudines, instanti dignaretur æstate conversari. Quibus ille auditis, supernæ pietati ac fraternæ sollicitudini gratias egit, summoque pontifici relatas preces innotuit. At ille: « O, inquit, divinæ miserationis

HENII NOTÆ.

riori Vita dicitur *Secusia*, vulgo *Susa*, ubi erat mo-
rium S. Justi, ut ibidem annotavimus.
lesia urbs Samnii episcopalis, sub Beneven-
piscopatu, haud procul a confluentia
ri fluminum in hodierna Terra La-
nunc fere deserta.

prædestinatio ! Vere etenim præmisit Deus Joseph A in Ægyptum ante Jacob patrem suum. Quapropter, licet omnia quæ habeo, tuis utpote viri propter justitiam necne beati Petri fidelitatem exsulantis proposuerim necessitatibus servitura, tamen quia urbis istius aer multis et maximæ peregrinæ regionis hominibus nimis est insalubris, laudo ut eas quo vocaris, ne quod superna dignatio tibi providit negligere videaris. » Acquiescit Anselmus dicto pontificis, et exspectaturus quid rex Angliæ respondeat litteris papæ ac suis, partes ad quas invitabatur petiit. Occurritur ei cum lætitia et honore in omni loco ad quem ingreditur, et certatim ad ministrandum illi quique parantur. Ubi vero loco ad quem ibat appropinquavit, adjuncta secum fratrum caterva Joannes obviam vadit, et Patrem suum more B boni filii magna cum reverentia et exsultatione susceptum monasterio introducit. Exinde quoniam calor ibi cuncta torrebat, ducit eum in villam suam, Sclaviam nomine, quæ, in montis altitudine sita, sano jugiter aere conversantibus illic habilis exstat.

His ferme diebus Rogerus dux Apuliæ (*a*) adunato grandi exercitu, Capuanam civitatem (*b*) a sua ditione resilientem obsidebat. Et audita fama Anselmi, directis nuntiis, rogavit eum venire ad se, cupiens illum videre et alloqui, atque per eum his quæ saluti suæ adminiculari poterant, informari. Ivit ergo Pater ad eum. Adhuc longe eramus, et ecce dux ipse copiosa militum multitudine septus Patri occurrit, ac in oscula ruens, ei pro suo adventu gratias egit. Plures exhinc dies in obsidione fecimus, C remoti in tentoriis a frequentia et tumultu perstrepentis exercitus. Cum autem inter hæc sedis apostolicæ pontifex Urbanus illo adventaret, et ei ab Anselmo ac principibus totius exercitus obviam itum esset, ingenti sæcularis gloriæ pompa prosecutus, ductus est in tentorium quod ei prope nos erat cæteris excellentius constitutum. Sicque donec civitas in deditionem transiit, obsidio illius dominum papam et Anselmum vicinos habuit, ita ut familia illorum magis videretur una quam duæ, nec facile quivis declinaret ad papam qui non diverteret ad Anselmum.

Sed quid faciam ? Si dilectioni, si reverentiæ, si honori, qui Anselmo ab universis inter quos habitabat eo tempore et veniebat exhibebatur, scribendo D singulatim immorari voluero, non immerito indiscretionis argui potero. Tantum dico quod licet rex Angliæ qui illum, ut prædictum est, de regno suo pepulit, tam litteris quam largis muneribus omnes quos ratus erat ei posse detrimento existere conatus fuerit adversus eum commovere, tamen nihil profecit quin potius ex his perspicaciter intellectum est, virum simplicis justitiæ via tenere, et omnino contra æquum fatigari. Nam cum litteræ quæ directæ fuerant, nullam ipsi qua jure argui posset culpam referendo inveherent, nec latores earum a litteris ipsis pejora dicendo dissentirent, factum est ut et viri justitia firmius crederetur, et injustitia hominis eum non æqua judicio fatigantis, magis ac magis publicata detestaretur. Quique igitur ex hoc illius cœperunt causæ favere, illius commodo, illius honori se suaque pro voto certatim impendere. Dux ipse, ad quem ipsa mandata præ cæteris lata fuerunt, non consideratis eis Patrem multis precibus ad hoc flectere nisus est, quatenus secum dignaretur remanere, et optimas terrarum suarum tam in villis quam in castellis seu civitatibus, juxta electionem suam, dono accipere, easque in usus suos suorumque, dum viveret, proprio jure vindicare. Aliter igitur molimina regis in Anselmum processerunt ac ipse ratus fuerat. Obsidione dehinc soluta, Anselmus cum papa ad Aversanam (*c*) civitatem vadit. Papa civitatem, Anselmus multa prece invitatus abbatiam Sancti Laurentii, hospitandi gratia, petit. Igitur Anselmo ab ipsius cœnobii fratribus perfectæ charitatis obsequium exhibetur, et loquenti solito more quæ Dei sunt auditus studiose præbetur.

Considerans itaque Anselmus apud se, quantam mentis inquietudinem et perturbationem fuerit passus in Anglia, et quomodo nullus, exceptis aliquibus monachis, eum gratia fructificandi Deo, audire voluerit, quantaque mentis tranquillitate potitus, et quam fructuoso studio sit a cunctis auditus postquam exivit de Anglia, omni desiderio fervebat, curam Angliæ cum pontificatu deserere, et eis perpetim abrenuntiare. Huic quoque desiderio non parum roboris impendebat, quod omnium dubietate sublata videbat impossibile fore suos et Wilhelmi regis mores in unum amplius concordare. Ad ea nempe quæ illum in Anglia positi facere solere cognoveramus, nova quædam quotidie ab his qui inde veniebant publice referebantur, in quibus ita contra Dei justitiam obfirmatus intelligebatur ut multi regionum illarum viri simul ac mulieres aliam de eo æstimationem haberent quam de Christiano Christianos lex Christiana docet habere. De quibus pauca brevi perstringere placuit, ne solummodo nudis verbis quæ dicunt, dicit putentur. Quæ tamen sicut illa accepimus simpliciter ponam, non astruens vera an secus exstiterint, an non. Ferebant igitur hi qui veniebant quod eodem fere tempore, cum idem rex Rothomagi moraretur, videri, qui in civitate ipsa degebant, ad eum convenire, conquerentes nonnullos ex suis, spreto Judaismo, Christianos tunc noviter factos fuisse, atque rogantes ut sumpto pretio illos, rejecto Christianismo, ad

HENSCHENII NOTÆ.

(*a*) Rogerius filius Roberti Northmanni, ducis Apuliæ, successit illi anno 1086.

(*b*) Anno 1098 « comprehensa est Capua a Rogerio mense Martio. » Ita Lupus Protospata in Chronico. Sed videtur legendum esse *mense Maio* : alias enim non potuisset adesse Anselmus, qui mense Martio exeunte Romam solum attigerat.

(*c*) Aversa urbs inter Capuam et Neapolim.

Judaismum redire compelleret. Acquiescit ille, et suscepto pretio apostasiæ, jubet ex Judæis ipsis adduci ad se. Quid plura? Plures ex illis minis et terroribus fractos, abnegato Christo, pristinum errorem suscipere fecit.

Erat præterea, illis diebus, adolescens quidam Judæus, cui uno dierum per viam forte eunti apparuit alter juvenis vultu ac veste decorus, qui interrogatus unde vel quis esset, dixit se, jam olim ex Judæo Christianum effectum, Stephanum protomartyrem esse. « Sed ea, inquit, causa nunc de cœlo ad terras descendi ut tu, abjecta superstitione Judaica, Christianus efficiaris, et meo nomine, baptizatus in Christo, appelleris. » Dixit, et ab oculis ejus elapsus non comparuit. Adolescens autem timore correptus, illico presbyterum adiit, quid viderit, quidve audierit clara voce innotuit, seque in Christum credere confessus, baptismi gratiam statim adeptus est. Quod factum cum pater ejus agnovisset, acri cordis dolore afficitur. Et æstuans quonam modo suis sacris filium posset restituere, didicit quemadmodum Willhelmus rex Anglorum nonnullos hujusmodi pecuniæ gratis nuper Jadaismo reddiderit. Ivit ergo ad illum, et qualiter perdidit filium suum querula voce deprompsit. Orat sibi misereri, et unici more a se dilectum paternis rogat legibus imperiali sanctione restitui. Tacet ille ad rogata, nondum audiens quamobrem tali negotio sese deberet medium facere. Advertit Judæus mysterium cur suis precibus non responderet, et e vestigio sexaginta marcas argenti se illi daturum, si judaismo restitueret filium suum, pollicetur. Jubente igitur rege, juvenis ipse in conspectum suum adducitur, et rex illum hac voce alloquitur : « Queritur pater tuus de te quod præter licentiam suam Christianus effectus es ; hoc si ita est, præcipio tibi quatenus voluntati ejus satisfaciens, omni ambage seclusa judaismo te sine mora restituas. » Cui juvenis respondens : « Domine rex, ait, ut puto, jocaris. » At ille indignatus, « Tecum, inquit, jocarer, stercoris fili ? Recede potius, et præceptum meum velocius imple, alioquin per vultum de Luca faciam tibi oculos erui. » Tunc adolescens animæ quior factus, voce constanti ita respondit : « Utique non faciam. Verum noveris quia, si bonus Christianus esses, nunquam de ore tuo talia protulisses. Christiani etenim est eos qui a Christo per incredulitatem separati sunt ei conjungere ; non autem eos qui illi per fidem juncti sunt ab eo separare. » Confusus princeps in istis, contumeliis affectum juvenem cum dedecore jussit suis conspectibus eliminari. Qui expulsus patrem suum even-

A tum rei pro foribus præstolantem, invenit. In quem animatus, « Fili, ait, mortis, et pabulum externæ perditionis, non sufficit tibi damnatio tua nisi et me tecum præcipites in eam ? Ego vero cui jam Christus patefactus est, absit ut te unquam pro patre agnoscam quia pater tuus diabolus est ! » Dum ista ita dicuntur, ad jussum regis introducitur ante eum Judæus, et ait illi rex : « Ecce feci quod rogasti, redde quod promisisti. » At illi : « Filius meus jam nunc et in Christi confessione constantior, et mihi est solito factus infestior, et dicis : Feci quod petisti, redde quod promisisti ? Imo quod cœpisti, primo perfice, et tunc demum de pollicitis age. Sic enim convenit inter nos. Feci, dixit, quantum potui, verum quamvis non profecerim, minime tamen feram B me sine fructu laborasse. » Augustiatusque Judæus ex his vix obtinuit, ut data medietate promissæ pecuniæ, alia sibi medieras laxaretur.

Præter hæc quoque, per id temporis ferebatur eum in tantam mentis elationem corruisse ut nequaquam patienter audire valeret, si quivis ullum negotium quod vel a se, vel ex suo præcepto foret agendum, poneret sub conditione voluntatis Dei fieri. Sed quæque acta simul et agenda suæ soli industriæ ac fortitudini volebat ascribi. Quæ mentis elatio ita excrevit in eo ut, quemadmodum dicebatur, crederet et publica voce assereret nullum sanctorum cuiquam apud Deum posse prodesse, et ideo nec se velle, nec aliquem sapientem debere beatum Petrum, seu quemlibet alium quo se juvaret in- C terpellare. Hac fide in ipso proficiente, ad hoc quoque lapsus est ut Dei judicio incredulus fieret, injustitæque illud arguens, Deum aut facta hominum ignorare, aut æquitatis ea lance nolle pensare astrueret. Exempli causa, quinquaginta circiter viri, quibus adhuc illis diebus, ex antiqua Anglorum ingenuitate, divitiarum quædam vestigia arridere videbantur, capti sunt, et calumniati (20) quod cervos regis ceperint (*a*), mactaverint, manducaverint. Negant illi ; unde statim ad judicium rapti judicantur injectam calumniam (21) examine igniti (*b*) ferri a se propulsare debere. Statuto itaque die, præfixi pœnæ judicii pariter subacti sunt remota pietate et misericordia. Erat ergo miseriam videre. Verum omnipotens Deus, cui misericordiam et judicium canit Davidicus psalmus, innocentia eorum, servatis mise- D ricordater ab exustione manibus omnium, cunctis ostendit, et malitia hominum eos impie destruere cupientium quam injusta fuerit, justo judicio declaravit. Igitur cum principi esset relatum condemnatos illos tertio judicii die simul omnes inustis mani-

HENSCHENII NOTÆ.

(*a*) « Venationes, inquit Malmesburiensis, quas primo indulserat, adeo prohibuit, ut capitale esset supplicium, prendidisse cervum : » quam insaniam, perdentis *hominem pro bestiola*, egregie perstringit Joannes Sarisburiensis lib. I de nugis curialium, cap. 4.

(*b*) Similis examinis exemplum jam vidimus dei præcedenti in Vita B. Hildegundis. Seldenus autem in Spicilegio ad hunc locum notat hujus ac similis judicii, quod *ordaldum* veteres Saxones dicebant (Alemanni *urtheil*, Belgi *Ordeel* nominant) exolevisse usum tempore Henrici III, atque hujus mandatum anno 1219 promulgatum exhibet, pro quo isto anno mandat justitiariis quibusdam suis quomodo agere debeant in iis criminibus, « quibus competeret judicium ignis vel aquæ, si non esset prohibitum. »

bus apparuisse, stomachatus taliter fertur respondisse : « Quid est hoc ? Deus est justus judex ? Pereat, qui deinceps hoc crediderit. Quare per hoc et hoc meo (a) judicio amodo respondebitur. Non Dei quod pro voto cujusque hinc inde plicatur. » Hæc et hujusmodi plura his atrociora quæ a diversis non ignobilis famæ hominibus de Willhelmo illo tunc temporis nuntiabantur, magno, ut diximus, Anselmum accendebant pontificatui Angliæ abrenuntiare, scientem videlicet mores suos moribus ipsius nulla posse ratione amplius concordare.

Postulaturus igitur a summo pontifice ipsius vinculi quo se nimis astringi gemebat relaxationem, eum adiit, et sui cordis anxietatem innotuit, misereri sibi poposcit, id est ut ab onere curæ pastoralis, quod importabile sibi quia infructuosum videbat, se relevaret, obnixe rogavit. Audit papa quod ille postulat, et illico miratus exclamat : « O episcopum ! O pastorem ! Nondum cædes, nondum vulnera perpessus es, et jam Dominici curam ovilis subterfugere quæris ? Christus in cura ovium suarum probat Petri amorem erga se, et Anselmus, Anselmus, inquam, ille sanctus, ille talis ac tantus vir, solummodo quiescere volens, oves Christi et ante pugnam luporum morsibus dilaniandas non veretur exponere ? Ah ! quid dicam ? Quo amore sperat Domino copulari qui hoc fugit quo ipse Dominus se teste probatur amari ? Absint hæc a te, absint a tua religione, dilectissime frater Anselme ! Potiusne me in istis ulterius inquietes, scias quod non solum non concedo tibi facere quod petis, imo ex parte Dei omnipotentis vice beatissimi Petri apostolorum principis tibi per sanctam obedientiam præcipio quatenus curam Anglici regni tibi commendatam, quandiu retinere ut hactenus poteris, non abjicias. Quod si propter tyrannidem principis, qui nunc ibi dominatur, in terram illam redire non permitteris, jure tamen Christianitatis semper illius archiepiscopus esto, potestatem ligandi atque solvendi super eam, dum vixeris, obtineris et insignibus pontificalibus more summi pontificis utens ubicunque fueris. » Ad hæc ille : « Obedientiam, Pater, non abjicio, sed si non displicet, quid animo geram paucis suggeram. Credat, si placet, excellentia vestra quoniam si cædes, si vulnera, si mors ipsa mihi pro tutela et defensione ovium Christi intenderetur, spero, non aufugerem, si me conscientia mea non fallit. At tunc ut de rege ipso, qui me, sicut notum est, de regno suo expulit, taceam, ipsi quos oves, et episcopi quos adjutores habere debebam, et qui mihi obedientiam professi sunt, omnes in commune ad hoc me ducere conabantur, quatenus sub obtentu justitiæ contra justitiam facerem, id est obedientiæ beati Petri abrenuntiarem, ne fidem quam debebam regi terreno violarem. Quibus dum niterer persuadere me utrumque horum, altero inviolato, posse servare (quandoquidem Dominus jubeat, *quæ Cæsaris Cæsari, et quæ Dei sunt Deo* reddi [*Matth.* XXII, 21]), objiciebat hoc apud se in usu non haberi, nec velle de domino suo hanc injuriam sustinere, ut aliquis in regno ejus cuilibet intenderet, nisi ei vel per eum. Et ego, Pater, inter tales quid facerem ? » Respondit : « Ratione duceris. Ego quoque ne de his atque aliis tibi non jure illatis videar non curare, eaque gladio sancti Petri nolle vindicare, moneo quatenus concilio quod apud Barum ante corpus beati Nicolai, Kalendis Octob. celebrare constitui, præsentiam tuam exhibeas, ut quod de ipso rege Anglico, suisque, ac sui similibus qui contra libertatem Ecclesiæ Dei se erexerunt, mediante æquitatis censura, me facturum disposui, auditu visuque percipias. » Dehinc ad habitaculum suum Sclaviam Anselmus revertitur, quietem et paupertatem oblatis divitiis anteponens.

Instante autem termino concilii, ad apostolicum reversus est, et cum eo Barum usque profectus. In ipso vero concilio (b), dum plurima de fide catholica summus pontifex, facunda ratione rationabilique facundia disseruisset, mota est quædam quæstio ex parte Græcorum evangelica auctoritate probare volentium « Spiritum sanctum processionem non habere nisi tantum a Patre. » Huic errori tum multis argumentis, tum plurimus rationibus papa contraire nisus, inter alia (22) quiddam de epistola sibi olim ab Anselmo *de Incarnatione Verbi* edita et directa, exempli gratia, intulit, quod suæ disputationi non parum claritatis ac firmitudinis attulit. Verum cum nonnulla objicerentur, et redditæ rationes, quemadmodum instabilibus mos est, disquisitæ enucleatius exponi peterentur, imperatum silentium primus ipse pontifex rupit alta voce dicens : « Pater et magister Anselme, Anglorum archiepiscope, ubi es ? » Sedebat enim idem Pater in ordine cæterorum inter primos concilii Patres, et ego ad pedes ejus. Ubi ergo se requiri audivit, surrexit continuo, et respondit : « Domine Pater, quid præcipis ? Ecce me. » At ille : « Quid, quæso, facis ? Cur in aliorum silentio degis ? Veni, veni, obsecro ; ascende usque ad nos et pugnans pro Matre tua et nostra, adjuva nos, cui suam integritatem vides Græcos istos conari adimere, et nos in idipsum nefas, si facultas eis tribuitur, præcipitare. Succurre igitur quasi vere pro hoc a Deo missus huc. » Videres itaque circa solium papæ quosque perstrepere, sedes mutare, locum sedendi viro parare, et sic demum honorifice levatum ad se prope papam collocare, concilio stupente ad hæc, et percunctante quis esset aut unde. Tum compresso tumultu, omnibus in commune viri sanctitatem atque industriam papa exposuit, et quia propter justitiam multas persecutiones passus, atque

HENSCHENII NOTÆ.

(a) *Per hoc et hoc*, formula jurandi est, qua idem rex etiam infra utitur.

(b) « Mense Octobri papa Urbanus universam synodum congregavit in civitate Bari, in qua fuerunt 183 episcopi. » Ita Lupus Protospata, sed perperam notato anno 1099, nisi more Græcorum annum auspicetur a Septembri.

injuria de sua sit terra expulsus, reverenda voce innotuit. Cum igitur ad imperium ejus Anselmus præsto esset motæ quæstioni mox respondere, visum nonnullis est melius fore in crastinum rem differri, quo liberioribus animis dicenda expeditius proponerentur. In crastino itaque maturius conventu disposito, Anselmus ex condicto debitum solvere postulatus est. Surrexit ergo et coram universis in edito stans, sic de negotio, regente cor et linguam ejus Spiritu sancto, tractavit, disseruit, absolvit, ut in ipso conventu nemo existeret qui non inde sibi satisfactum consentiret. Sed quibus hoc argumentis, quibus rationibus, quibusve divinæ Scripturæ auctoritatibus et exemplis egerit, scribere supersedemus eo quod ipsemet Anselmus postmodum inde diligentius atque subtilius tractans, egregium opus (*a*) scripsit, idque per multa terrarum loca, ubi ejusdem erroris fama pervenit, ab amicis suis rogatus direxit. Ergo ubi finem dicendi fecit, intendens in eum summus pontifex, ait : « Benedictum sit cor et sensus tuus, et os et sermo oris tui sit benedictus. » Hinc in laude viri demoratum est, et fides ejus atque prudentia divulgata ac magnificata, nec non eorum perfidia, si qui forent, qui ea quæ de proposita quæstione docuit suscipere et credere nollent, exprobrata ac perpetuo anathemate percussa atque prostrata.

Procedente deinceps ratione de rege Anglorum sermo conseritur, et sinistra quædam de ipso publice prædicantur, Anselmo inter illa demisso vultu sedente et loquentes nullo favore prosequente. Tandem de venditione et oppressione Ecclesiarum de quibus inter alia vituperabatur, necne de injuriis Anselmo illatis apostolicus acriter questus est. « Quem propterea, inquit, etiam regni sui fecit extorrem, quoniam a beati Petri fidelitate et obedientia nequivit separare. » Et adjecit : « Ecce vita illius tyranni qualis ad apostolicam sedem sæpe dilata est. Cui pro correctione sui plura multoties cohortatoria simul et castigatoria suasione verba mandavimus, sed afflictio atque depulsio tanti viri, quem coram videtis, satis innuit quantum proficimus. Ad hæc, fratres, quid sentitis ? Quid decernitis ? » Dixerunt : « Sententia plana est et judicium evidens. Si enim semel, si secundo, si tertio vocasti, et renuit audire, renuit disciplinam accipere, restat ut, gladio sancti Petri sub anathematis ictu percussus, quod meruit sentiat, donec a sua pravitate discebat. » Respondit : « Ita est. » Audiens hæc Anselmus illico surrexit, et flexis genibus coram papa præfatum regem jam tunc excommunicare parato, vix obtinuit ne in regem faceret quod communis omnium sententia promulgavit. Qui ergo bonitatem viri solo prius fuerant auditu edocti, nunc eum facto se experiri gavisi sunt, dum illum et pro malo bonum reddere, et pro persequente se non ficta vident prece intercedere. Admirabilis itaque universis factus est.

Inter hæc ego Patri per omnia præsens aderam, paratus videlicet ad servitium ejus. Et quia mihi ab infantia hic mos erat, semper nova quæ forte, sed maxime in ecclesiasticis, occurrebant diligenti intentione considerare, ac memoriæ commendare, dispositum concilium, loca et ordines personarum, modos et examinationes causarum curiosa fortasse magis quam sagaci mente et oculo, hinc inde utpote qui nunquam prius talia videram, modesto intuitu consideravi. Ecce autem, cum illis intenderem, occurrit, quem antea bene noveram, archiepiscopus Beneventanus (*b*), cappa præ omnibus qui conventui ipsi intererant pretiosiori decoratus. Papa enim non cappa, sed casula et pallio desuper redimitus concilio præsidebat. Ego igitur intuens cappam antistitis Beneventani, et eam, ut dixi cæteris præstare perspiciens, recordatus sum verborum quæ puer a senioribus Ecclesiæ nostræ, Edwio scilicet magnifico viro Blachemano, atque Farmanno aliisque nonnullis olim audieram. Solebant etenim iidem memorabiles viri sæpe narrare quod ipsis, adolescentiæ primordia agentibus. Imma (*c*) regina, cujus in capite hujus operis habita mentio est, inter multa bona quæ Ecclesiæ Christi Cantuariensi contulit, brachio beati apostoli Bartholomæi, ipsam Ecclesiam, disponente domino suo Cnudo rege Anglorum, sublimaverit. Quæ res qualiter acta fuerit, hoc modo (quod per excessum cœptæ narrationis dici patienter quæso accipiatur) uno sensu, pari ordine referebant. Tempore, aiunt, quo ipsa domina, sicut regina, in regno Anglorum magna et præpotens habebatur, pontifex Ecclesiæ Beneventanæ venit in Angliam, quem, sicut ipse ferebat, immanis fames certis præsagiis totam Apuliam afflictura illo deduxerat, cupiens aliquo modo, si non posset toti provinciæ, saltem suis civibus tantum malum propulsare. Is ter ingressus brachium beati Bartholomæi apostoli secum tulerat, spe sibi certa promittens se per illud multa lucraturum. Idem quippe brachium, ob hujusmodi necessitudinem contrahenda subsidia in ipsa ecclesia Beneventi a reliquo corpore servabatur remotum. Episcopus itaque, transita Italia, venit in Galliam, quæ sibi dabantur gratanter ubique bona suscipiens. Audita vero divitis fama regni Anglorum, ratus est sibi eo progrediendum, ex aliorum eventibus sperans se illic amplius cæteris regionibus acquisiturum. Præfata quoque regina magni nominis et divulgatæ famæ habebatur ; quam bonitas sua, et qua super Ecclesias respiciebat largitas ei pepererat.

HENSCHENII NOTÆ.

(*a*) Hoc est opusculum, cujus est mentio in Vita, num. 10, lib. II, tanquam in Barensi concilio laudati. An illud cui titulus, *Cur Deus homo?* cujus in Campania elaborati mentio fit præcitato libro II, num. 43.

(*b*) Hic erat Roffridus, ex principibus Longobardorum, qui sedit ab anno 1076 usque ad annum 1107.

(*c*) Imma mater S. Edwardi, ad cujus Vitam 5 Januarii plurima, de eo et rege Cnud dicta, legi possunt. Cæterum Eadmerus principio libri I eum nominat duntaxat.

Pontifex igitur, Angliam veniens, ipsam reginam adiit, et illius allocutione potitus, quid detulerit, quam ob causam tam remotas orbis adierit partes insinuavit. At illa, hominis charitativo labore ad misericordiam flexa, de suis ei copiose largita est, et illum patriam remeare, nec non eis quibus imminens famis periculum formidabat, subvenire hortata est. Sed ipse intelligens non sufficere sibi ad suum negotium quæ habebat, eos quos magis familiares in curia ipsi dominæ esse acceperat percunctatus est utrum os quod attulerat, dato pretio, reginæ in jus proprium transferre curæ esset. Quid multa? Investigatur de re animus dominæ, et invenitur promptissimus esse, certam so tantummodo episcopus faceret psum os nominati apostoli revera fuisse, et taliter ut ipsamet testaretur sibi, sublata omni ambiguitate, satisfactum. Ad quod ille : « Quo, inquit, modo ? » « Super corpus, ait, Dominicum et super sanctorum reliquias quas ei proponam, jurejurando reliquias de quibus agitur veraciter esse de corpore beati apostoli Bartholomæi, et id remota omni æquivocatione atque sophismate faciat. Hoc, inquit episcopus, secure me facturum polliceor. » Veniens itaque Cantuariam cum brachio ipso, prout illi rex et regina dictaverant, decenter susceptus est. Astante igitur ipsa, monachorum quoque ac clericorum immenso agmine eam vallante, inter quos etiam supra memorati viri a quibus hæc accepimus se præsentes fuisse testati sunt, numerosaque utriusque sexus et ætatis multidudine ob hoc convolante et audiente, jurando super altare et corpus Christi necne sanctorum reliquias quas beatum Gregorium sancto Augustino, aliosque Romanos pontifices aliis archiepiscopis destinasse scitur, asseveravit ipsum os de quo sermo habebatur beati Bartholomæi apostoli proprium fuisse, nec ipsi assertioni suæ aliquid omnino sophismatis aut æquivocationis inesse. Quo facto, memorabilis domina quamplures argenti libras antistiti contulit, et osse potita illud ecclesiæ Christi Cantuariensi solemni donatione ex parte regis Cnudi suaque concessit. Illis quippe diebus hic mos Anglis erat patrocinia sanctorum omnibus sæculi rebus anteferre. Pontifex quippe sedis ipsius, Ægelnothus nomine, inter reliqua quæ homini dedit, cappam illi valde pretiosam aurifrigio ex omni parte ornatam dedit, quæ et illius Ecclesiæ decori, et Ecclesiæ Cantuariensis futuris temporibus tantæ rei existeret testimonio et probationi. Ego igitur cum, ut dixi, concilio præsens antistitem Beneventanum cappa reliquis præstante ornatum viderem, et eam ex his quæ olim audieram optime nossem, non modice lætatus, et cappam et verba mihi puero exinde dicta Patri Anselmo ostendi. Mox celebrato concilio ubi Beneventanum ipsum adii, et inter alia mutuæ dilectionis colloquia cœpi de eadem cappa loqui, et unde illam haberet quasi nescius interrogavi, summam rei exposuit, et eam ordine quo descripsi suam Ecclesiam ab Ecclesia Cantuariensi adeptam esse declaravit. Qua de re certior effectus, putavi aliquibus gratum hoc ipsum huic opusculo indere, licet propositum narrationis tramitem me hoc agendo non nescirem excedere. Quo peracto, ad cœptum redeamus iter. Finito concilio a Baro discessimus, comitatum papæ Romam usque non deserentes.

Interea revertit nuntius quem a Roma ad regem Angliæ destinatum supradiximus, referens ipsum regem susceptis quidem quoquo modo litteris papæ litteras Anselmi nullo voluisse pacto suscipere, imo cognito illum esse hominem ejus jurasse per vultum Die quia, si festine terram suam non exiret, sine retractatione oculos ei erui faceret.

Verum post dies aliquot, ex quo Romam reversi fuimus, venit missus a rege Willhelmus, cujus in exitu Angliæ mentionem fecimus, domino papæ ad litteras quas pro Anselmo miserat responsurus. Dicebat ergo pontifici : « Mandat tibi dominus meus rex sibi non parvæ admirationi esse quod vel in mentem tibi cadere potuit ut eum, pro restitutione rerum Anselmi, interpellares. » Et subdidit : « Si causam quæris, hæc est : Quando de terra sua discedere voluit, aperte minatus est se illo discedente totum archiepiscopatum in dominium suum accepturum. Quoniam igitur nec his minis constrictus quin exiret omittere noluit, juste se putat fecisse quod fecit, et injuria reprehendi. » Ad hæc papa : « Accusat eum, inquit, aliunde ? » Respondit : « Non papæ ! ait, quis unquam audivit talia ? Pro hoc solo primatem regni suis omnibus spoliavit, quia ne sanctam matrem Ecclesiam ommium Romanam visitaret, omittere noluit ? Vere et sine omni ambiguitate dicere possumus a sæculo tale quid non esse auditum. Et pro tali responso, mirabilis homo, huc te fatigasti ? Redi, quantocius redi, et præcipe illi ex parte beati Petri quatenus remota omni contradictione illum suis omnibus integre revestiat, si excommunicari recusat. Itaque fac ut quid hinc velit scire me faciat ante concilium, quod tertia hebdomada Paschæ (*a*) in hac urbe sum celebraturus, alioqui certissime noveris se in eodem concilio damnationis sententia puniri quam promeruit. » At ille : « Priusquam abeam, tecum secretius agam. » Mansit ergo ibi per dies plurimos idem Willhelmus, prudenter operam dando hos et illos suæ causæ fautores efficere, ac ut domini sui voluntati satisfaceret, munera quibus ea cordi esse animadvertebat dispertiendo, et pollicendo parvi habere. Deductus orgo a sententia Romanus pontifex est, ac pro voto Willhelmi inducias usque ad festum sancti Michaelis dedit regi. Acta sunt (*b*) hæc in ipsis solemniis Nativitatis Christi.

HENSCHENII NOTÆ.

(*a*) Anno ergo 1099, quando Pascha fuit celebratum x Aprilis : et littera Dominicalis B Dominica III in XXIV ejusdem mensis cadebat.

(*b*) Male ergo hic inducitur a quibusdam concilium aliquod Romanum anno 1098 celebratum, in quo induciæ hæ concessæ fuerint : necque post concilium Barense aliud concilium videtur habitum coram Urbano fuisse, quam id in quo, post Pascha sequentis

Quod videntes, vane nos ibi consilium nihil auxilium operiri intelleximus, petitaque licentia Lugdunum remeare decrivimus. Quam licentiam cum nullatenus impetrare, potuissemus, remansimus Romæ usque ad præfinitum tempus consilii, continue circa papam degentes et quasi in commune viventes. Nec enim duæ, sed una videbatur amborum curia esse. Unde et ipse papa frequenter ad Anselmum veniebat, læte cum eo sese agendo, et curiam faciendo ei ; dedit quoque illi hospitium in quo conservabamur eo jure ut, si aliquando Romam rediret, contra omnes homines illud sibi vindicaret. Ipse in conventu nobilium, in processionibus, in stationibus, semper et ubique a papa secundus erat, præ cunctis honoratus, cunctis acceptus, et ipse cunctis simplici humilitate submissus.

Cum vero ad consilium ventum esset, et episcopis qui de Italia et Gallia venerant suas sedes et consuetudine vendicantibus, nemo existeret qui se vel audisse vel vidisse archiepiscopum Cantuariensem Romano concilio ante hæc interfuisse diceret, vel scire quo tunc in loco sedere deberet, ex præcepto papæ in corona (23) sedes illi posita est (*a*), qui locus non obscuri honoris in tali conventu solet haberi. Igitur dum in ipso concilio multa tractarentur, multa disponerentur, multa observari decernerentur, nec tamen ab omnibus partim propter conventus immensitatem, partim propter intrantium et exeuntium a corpore B. Petri strepitum et concrepationem, clare intelligerentur, præcepit ipse pontificum summus Lucensi episcopo, Reingero (*b*) nomine, quatenus in medio cæteris eminentior staret, ac sonora qua pollebat voce quæ statuta erant cunctorum auribus expresse deponeret. Pater ipse præsidentis imperio, verum nonnullis ab eo capitulis in audientia omnium diserte expositis, subito admirantibus cunctis, vultu, voce, ac gestu corporis in alium habitum demutatus est, unde suorum luminum acie in circumsedentes directa, vulneratæ mentis dolorem ultra dissimulare non potuit. Rupta igitur decretorum serie, quæ exponenda susceperat, intulit, dicens : « Sed videlicet quid faciamus? Præceptis subditos oneramus, et iniquis tyrannorum sævitiis non obviamus. Oppressiones namque quas ipsi sua tyrannide Ecclesiis inferunt, et exspoliationes personarum quæ tuendis illis institutæ sunt quotidie ad

A hunc sedem referuntur, consilia et auxilia, sicut a capite omnium, requiruntur. Sed quo terminentur effectu, heu totus mundus novit et inde conqueritur! De cujus mundi remotissimis partibus unus ecce inter nos modesta taciturnitate quiescens mitis residet, cujus silentium clamor magnus est, cujus humilitas et patientia quo declivior atque mansuetior, eo sublimior est ante Deum et in nos ferventior, iste unus, unus, inquam, iste, quam crudelissime afflictus quam injustissime suis omnibus exspoliatus venit huc judicium et æquitatem apostolicæ sedis de negotio suo efflagitans. Jam annus secundus est (*c*) quo huc venit, sed vel quid hucusque subventionis invenit? Si de quo dico non omnes agnoscitis, ipse est Anselmus archiepiscopus anglicæ regionis. »

B His dictis virgam pastoralem, quam manu tenebat, tertio pavimento illisit, indignationem spiritus sui, compressis exploso murmure labiis et dentibus, palam cunctis ostendens. Ad hæc papa ei innuens, ait : « Frater Reingere, sufficit, sufficit. De hac re bonum consilium erit. » At ille, producto in eum spiritu, inquit : « Et equidem expedit. Nam aliter eum qui justa judicat, non transibit. » Deinde ad perdicenda concilii decreta monitus, verba resumpsit ac in fine dicendi, ne parvi penderetur injuria Anselmo illata, repetit, monuit, et sessum ivit. Hæc omnia, cum Pater Anselmus audisset et tandem circa finem verborum de se dicta intellexisset, oppido miratus est, sciens se nec homini de re locutum fuisse, nec a se vel ullo suorum, ut talia

C diceret, processisse. Sedebat ergo uti solebat, silenter auscultans.

Inter ultima vero synodi, jam recisis quæ recidenda et statutis quæ visa fuerunt constituenda in adversarios sanctæ Ecclesiæ excommunicationis sententiam cum toto concilio papa intorsit quia sententia omnes quoque laico investituras Ecclesiarum dantes, et omnes easdem investituras de manibus illarum accipientes, necne omnes in officium sic dati honoris hujusmodi consecrantes, pari modo involvit. Eos nihilominus sub ipsius anathematis vinculo colligavit qui pro ecclesiasticis honoribus laicorum hominum homines fiunt dicens nimis exsecrabile videri manus quæ in tantam emi-

D nentiam excreverint, ut, quod nulli Anglorum concessum est, Deum cuncta creantem suo ministe-

HENSCHENII NOTÆ.

anni 1099 celebrando, sententiam excommunicationis se laturum minabatur pontifex ; ultra quod nihilominus inducias concessit usque ad festum S. Michaelis ; an primum, VIII Maii recurrens? an vero solemnius alterum, XXIX Septembris ? Existimo secundum : quia licet prior terminus sufficiebat ut nihil a concilio timeri deberet, infra tamen de morte Urbani agens auctor, eumque dicens prius obitum quam responsum ex Anglia exspectatum veniret, satis indicat, se bis posteriorem terminum intelligere ; quandoquidem ille obierit duobus mensibus post primum, scilicet 29 Julii.

(*a*) Quæ picturæ Tridentinam aut similes synodos exhibent, repræsentant sedilia sic disposita, ut in capite sedeat pontifex cum suis aut legati pontificii : ex utroque autem latere producta scamna demum in hemicyclum coeant ; qui hemicyclus videtur hic *corona* appellari, atque adeo plane ex opposito papæ sedisse Anselmus : de quo scribit Gervasius Dorobernensis in ms. apud Seldenum, *Alterius orbis papam* vocatum ab Urbano.

(*b*) Reingerus, aliis *Ringerius* et *Rangerius*, vixit usque ad annum 1112. Exstant Mathildis reginæ ad eum epistolæ.

(*c*) Secundus annus ab adventu S. Anselmi Romam, non finitus, sed inchoatus duntaxat, hic intelligi debet ; uti ex dictis apparet.

rio creent, et eumdem ipsum pro redemptione et salute totius mundi summi Dei Patris obtutibus offerant, in hanc ignominiam detrudi, ut ancillæ fiant earum manuum quæ die ac nocte obscenis contagiis inquinantur, rapinis ac injustæ sanguinum effusioni addictæ commaculantur. His præsentes fuimus, hæc conspeximus, his ab universis, fiat, fiat, acclamari audivimus et in his consummatum concilium scimus.

Postera die, accepta licentia, Roma digredimur, nihil judicii vel subventionis, præterquam quod diximus, per Romanum præsulem nacti. Via vero redeundi tunc temporis multis erat periculis obnoxia, sed protegente nos Domino, pericula cuncta evasimus, ac Lugdunum illæsi pervenimus, ubi cum summa veneratione gaudioque suscepti, et a pontifice civitatis detenti, mansionem nostram illic firmavimus, amissa omni fiducia ulterius tempore Willhelmi regis Angliam remeandi. Habitus est ergo ibi Anselmus, non sicut hospes, aut peregrinus, sed sicut indigena, et vere loci dominus unde nusquam ipse ipsius urbis antistes, eo præsente, suo volebat loco præsidere, sed præsidente ubique Anselmo, inferioris et suffraganei loco simul et officio mira ductus humilitate fungebatur. Anselmus festivitates, sacros ordines, ecclesiarum dedicationes celebrabat, et pontificalia quæque officia administrabat.

Sed cum multi agnita benevolentiæ ejus amplitudine ad eum concurrerent, et sacramentum impositionis manus episcopi ab illo sibi ac suis conferri deposcerent, ipse qui in episcopalium officiorum administrationibus semper nutum pontificis exspectabat levi affabilitate respondebat suum non esse tale quid in parochia alterius episcopi, eo inconsulto, præsumere. In quo cum ratione agi intelligentes, mox ad suum episcopum nuntios dirigunt, et qua benignitate vir ad suas preces responderit innotescentes, orant illum rogari pro se. De re ergo a pontifice appellatus, imo per totam parochiam suam hoc et aliis pontificalibus officiis, in illius voluntatis deliberatione positis, omnes admittere, neminem ab ipsius gratia sacramenti patiebatur immunem discedere. Fiebat itaque frequens populorum concursus, et nonnunquam in hoc solo expendebatur dies totus, ita ut nos, qui ei ministrabamus, gravi tædio sæpe fatigaremur, ipso semper jucundo vultu et hilari existente. Crevit autem in eum mira quædam ex his et inaudita dilectio omnium, et bonitas ejus divulgabatur per circuitum.

Inter hæc, per populos fama dispersit Urbanum sedis apostolicæ præsulem præsenti vitæ modum fecisse. Siquidem prius obiit quam quæ a rege Anglorum pro causis Anselmi exspectabat responsa

A susciperet. Qui decessus vitæ, ubi ejusdem regis auribus insonuit, respondit : « Et Dei odium habeat qui inde curat. » Adjecitque : « Ille vero qui modo papa (*a*) est, cujusmodi est ? » Cui cum in aliquibus Anselmo archiepiscopo similis diceretur, ait : « Per vultum Dei, si talis est, non valet. Verumtamen sit modo ipse per se, quia per hoc et hoc papatus suus non ascendit hac vice super me. Ego interim libertate potitus agam quod libet. » Nec enim putabat apostolicum orbis posse in regno suo esse cujuslibet juris, nisi permissus a se. Qualiter ergo deinceps sese habuerit, ad alia festinanti scribere opportunum non est. Attamen libertate qua se potitum gloriatus est non diu frui permissus est. Prius enim quam annus transiit, insperata et subita morte percussus

B eam perdidit. October namque audivit eum gloriantem, secunda dies sequentis Augusti vidit eum exspirantem. Siquidem illa die mane pransus in silvam (*b*), venatum ivit, ibique sagitta in corde percussus, impœnitens et inconfessus e vestigio mortuus est, et omni homine mox derelictus (24). Quæ sagitta utrum, sicut quidam aiunt, jacta ipsum percusserit, an, quod plures affirmant, illum pedibus offendentem superque ruentem occiderit, disquirere otiosum putamus, cum scire sufficiat eum justo judicio Dei prostratum atque necatum (*c*). Hic occurrit animo quid rex iste quondam, ut supra retulimus, Roffensi episcopo dixerit, videlicet quod : « Deus nunquam eum bonum habiturus esset pro malo quod sibi inferret, » et perpendo quid postmodum

C Deus erga illum egerit, donec vitæ præsenti superfuit. Scitur enim quia ex quo illa verba, depulso languore, quo notum est illum fuisse gravatum, protulit, tantum in deprimendo et subjugando inimicos, in acquirendo terras, in exercendo voluptates suas prosperatus est, ut omnia sibi arridere putares. Ventus insuper, et ipsum mare videbantur ei obtemperare. Verum dico, non mentior, quia cum de Anglia in Northmanniam transire, vel inde cursum, prout ipsum voluntas sua ferebat, redire volebat, mox, illo adveniente, et mare appropinquante, omnis tempestas, quæ nonnunquam immane sæviebat, sedabatur, et transeunti mira tranquillitate famulabatur. Quid amplius? Ita fateor in cunctis erat fortunatus, ac si verbis ejus hoc

D modo respondit Deus : « Si te pro malo, ut dicis, nunquam bonum habebo, probabo an saltem pro bono possim te bonum habere, et ideo in omni quod tu bonum æstimas velle tuum adimplebo. » Sed quid ? In tantum ex successibus suis profecit ut, sicut hi qui factis ejus die noctuque præsentes exstiterunt attestantur, nunquam vel de lecto surgeret, vel in lecto se collocaret quin seipsum aut collocante aut surgente semper deterior esset.

HENSCHENII NOTÆ.

(*a*) Paschalis II, creatus XII Augusti.

(*b*) *Novam forestam* auctores vocant.

(*c*) Pluribus rem describit Ordericus Vitalis lib. X. Abbas autem Sugerius coævus excusat operose Gualterum Tyrellum, nobilem Francum, cui ictum imputabant aliqui; suo juramento asserentem, quod illa die nec in illam silvæ partem venerit, nec regem viderit.

Quapropter dum nec malo corrigi voluit, nec bono ad bene agendum attrahi potuit, ne in perniciem bonorum diutino furore sæviret, compendiosa illum et momentanea cæde æquus Arbiter huic vitæ subtraxit.

LIBER TERTIUS

Secundo itaque anno (*a*) ex quo a Roma Lugdunum venimus, qui erat nostri exsilii annus tertius, venerunt ad Anselmum jam tertium diem in cœnobio, quod Casa-Dei (*b*) dicitur, agentem, duo monachi, unus Cantuariensis, et alter Beccensis, nuntiantes ei jam sæpe memorati Willhelmi regis vitæ excessum. Quo ille vehementi stupore percussus, mox est in acerbissimum fletum concussus. Quod videntes admirati admodum sumus. At ille, singultu verba ejus interrumpente, asseruit, in ipsa veritate quam servum Dei transgredi non decet, quia si hoc efficere posset, multo magis eligeret seipsum corpore quam illum, sicut erat, mortuum esse.

Nobis post hæc Lugdunum reversis, ecce alius e fratribus Ecclesiæ Cantuariensis advenit, litteras deferens, preces offerens, quibus obnixe ab Anglorum matre Ecclesia interpellatur, quatenus, exstincto tyranno, filios suos, rupta mora, revisere consolarique dignetur. Audito igitur de re consilio memorati reverendi Hugonis ipsius urbis episcopi, iter Angliam remeandi ingressus est, ipso pontifice, et toto populo terræ super hoc dolente, et nisi rationi contrairet, modis omnibus, ne fieret, prohibere volente. Magno denique solatio se in discessu ejus destitui videbant. Prosecuti autem illum sunt de villa in villam per plures dies tam viri quam mulieres, singuli certatim currentes et pro sua desolatione gemebundas voces edentes. Necdum pervenimus Cluniacum, et nihilominus alter nuntius, ex parte novi regis Anglorum et procerum regni Patri occurrens, moras ejus in veniendo redarguit, totam terram in adventu ejus attonitam, et omnia negotia regni ad audientiam et dispositionem ipsius referens pendere dilata. Cujus verba litteræ regis quas attulerat attestantes, et dicta plenius explanantes, preces et vota ipsius regis virum festinato venire magnopere postulantis, et seipsum regnumque suum ejus consilio ac moderamini se subjecturum pollicentis continebant. Hæc et hujusmodi plura quam dicere velim, nos ad patriam properare coegerunt.

Prosperrimo itaque cursu marina pericula transvecti nono Kalend. Octobris Dofris appulimus, et ingenti gaudio totam terram in adventu Anselmi exsultantem reperimus. Quædam etnim quasi novæ resurrectionis spes singulorum mentibus oriebatur, qua et ab oppressione calentis adhuc calamitatis se quisque liberandum, et in statum optatæ prosperitatis aditum sibi pollicebatur. Quæ spes inde maxime procedebat quod Henricus qui tunc noviter fratri defuncto in regnum successerat, in ipso suæ consecrationis die bonas et sanctas omni populo leges se servaturum, et omnes oppressiones et iniquitates quæ sub frate suo emerserant in omni sua dominatione, tam in Ecclesiis quam in sæcularibus negotiis, prohibiturum et subversurum spoponderat, et hæc omnia jurisjurandi interjectione firmata, sub monimento litterarum sigilli sui testimonio roboratarum, per totum regnum divulgatum iri præceperat. Præsentia nihilominus communis omnium Patris jam ipsi spei non parum roboris aqud hominum mentes adjiciebat, constantem illius probitatem agnoscentium, et sancta quædam ad reformandum Christianæ religionis statum qui post obitum venerandæ memoriæ Lanfranci archiepiscopi in multis deciderat, proxime ab eo prodire et statui arrectis sensibus exspectantium.

Sed cum post paucos sui reditus dies Serberiam ad regem venisset, et ab eo gaudenter susceptus, rationi illius (*c*) qua se excusavit cur, in suscipienda regiæ dignitatis benedictione, illum cujus juris eam esse sciebat non exspectaverit, acquievisset, postulatus est pro consuetudine antecessorum suorum regi hominium facere, et archiepiscopatum de manu ejus recipere. Quibus cum ille nequaquam se aut velle aut posse assensum præberé responderet, interrogantibus quare, statim quid super his et quibusdam aliis in Romano consilio acceperit, manifesta relatione innotuit, itaque subinferens ait : « Si dominus rex ista suscipere, et suscepta servare voluerit, bene inter nos et firma pax erit. Sin autem, non video remanere meum in Anglia utile fore vel honestum, præsertim cum si episcopatus aut abbatias dederit, privari me penitus tam a sui quam et eorum qui susceperint communione necesse sit. Nec enim ea de causa Angliam redii, ut si ipse Romano pontifici obedire nolit, in ea resideam. Unde quid velit precor edicat, ut sciam quo me vertam. » His rex auditis graviter conturbatus est. Grave quippe sibi visum est investituras Ecclesiarum et hominia prælatorum perdere, grave nihilominus Anselmum a regno, ipso nondum in regno plene confirmato, pati discedere. In uno siquidem videbatur sibi quasi

HENSCHENII NOTÆ.

(*a*) Anno Christi 1100.

(*b*) De Casa-Dei, monasterio in Arvernis, infra agetur XXIV Aprilis, ad Vitam S. Roberti, abbatis primi et fundatoris.

(*c*) Causa rationabilis esse potuit metus a Roberto fratre primogenito, haud dubie aliquid molituro pro

dimidium regni perderet, in illo verebatur ne fratrem suum Robertum qui tunc de Jerusalem Northmanniam redierat, Anselmus adiret, et eum in apostolicæ sedis subjectionem deductum, quod facillimum factu sciebat, regem Angliæ faceret. De verbis igitur altrinsecus motis induciæ usque Pascha petitæ sunt, quatenus utrinque Romam mitterentur, qui decreta apostolica in pristinum regni usum mutarent, et interim Ecclesiis Angliæ in quo erant statu manentibus, Anselmus redditis terris quas rex mortuus Ecclesiæ Cantuariensi abstulerat, suis omnibus revestiretur, sicque fieret ut si a sententia flecti papa nequiret, totius negotii summa in eum quo tunc erant statum rediret. Hæc Anselmus, quamvis frivola esse et in nihil utile tendere sciret atque prædiceret, tamen ne novo regi seu principibus ullam contra se suspicionem de regni translatione aut aliunde incuteret, precibus illorum passus est vinci, et quod volebant annuit, dimissaque curia in pace ad sua secessit.

Hinc *paucis diebus interpositis, Mathildis filia Malcholmi nobilissimi regis Scotorum, et Margaretæ (*a*), quæ scitur exorta de semine regum Anglorum, nupsit præfato Henrico regi Anglorum. Ipsa quippe Margareta filia fuit Edwardi filii regis Edmundi, qui fuit filius regis Ethelredi filii gloriosissimi regis Eadgari, cujus mox in capite hujus operis mentio facta est. Negotium itaque ipsius copulæ, licet propositi operis intentionem, ut quibusdam forte videtur, haudquaquam respiciat, tamen quia per Anselmum administratum est (nam et eos in conjugium benedixit, et illam pariter in reginam consecravit) brevi autumo describendum qualiter actum sit. Hoc autem ea re nobis maxime in voluntatem cecidit, quoniam Anselmum in hoc a rectitudine deviasse nonnulla pars hominum, ut ipsi audivimus, blasphemavit. Siquidem eadem Mathildis, inter sanctimoniales in monasterio ab infantia nutrita et adulta, credebatur a multis in servitium Dei a parentibus oblata, eo quod publice visa fuerat earum inter quas vivebat more velata. Quæ res, dum illa jam olim dimisso velo a rege amaretur, [*leg.* cum] plurimum ora laxaret, et eos a cupitis amplexibus retardaret, ipsa Anselmum, cujus in hoc nutum omnes exspectabant, adiit, consilium de negotio, et auxilium submissa prece quæsivit. Cui ille, famam quæ ferebatur injiciens, affirmabat nulla se unquam ratione in hoc declinandum, ut suam Deo sponsam tollat, et eam terreno homini in matrimonium jungat. Refert illa, et penitus se

A negat oblatam; negat etiam se vel semel aliquando sua voluntate fuisse velatam, et hæc si credere aliter nolit, offert se judicio totius Anglorum Ecclesiæ probaturam: « Attamen, inquit, me velum portasse non abnego. Nam cum adolescentula essem, et sub amicæ meæ Christianæ, quam tu bene nosti, virga paverem, illa servandi corporis mei causa contra furentem et cujusque pudori ea tempestate insidiantem Northmannorum libidinem, nigrum panniculum capiti meo superponere, et me illum abjicientem acris verberibus et nimium obscenis verborum conviciis sæpe cruciare simul et dehonestare solebat. Quem pannum in ipsius quidem præsentia gemens ac tremebunda ferebam, sed mox ut me conspectui ejus subtrahere poteram, arreptum in humum jacere, B pedibus proterere, et ita quo in odio fervebam, quamvis insipienter, consueveram desævire. Isto, non alio modo, teste conscientia mea, velata fui. Ac si me oblatam quisque dicet, et hoc quale sit ex eo colligi potest, quod, sicut plurimi qui adhuc supersunt noverunt, pater meus cum me, quemadmodum dixi, velatam forte vidisset, furore succensus, injecta manu velum arripuit, et dissipans illud, odium Dei imprecatus est ei qui mihi illud imposuit, contestans se comiti Alano me potius in uxorem, quam in contubernium sanctimonialium prædestinasse (*b*). Hæc est unde calumnior ratio mea, quam, quæso, perpendat prudentia tua, et agat pro me sicut novit agendum paternitas tua. » Quid plura? Differt Anselmus sententiam ferre, et causam judicio religiosarum personarum regni determi- C nandam pronuntiat. Statuto itaque die coeunt ad nutum illius episcopi, abbates nobiles, quique, ac religiosi ordinis viri in villa Sancti Andreæ de Rovecestra, quæ Lambeta vocatur, quo et ipsum præsentis negotii tunc tenor adduxerat. Causa igitur juxta præscriptam seriem in medium deducta est. Prodeunt hinc inde idonei testes, verba puellæ puræ veritati subnixa protestantes. Accedunt istis archidiaconi duo, Willhelmus videlicet Cantuariensis, et Humbaldus Serberiensis, quos Pater Anselmus Wiltuniam (*c*), ubi illa fuerat educata, pro ejus rei certitudine rimanda direxerat, qui publica voce testati sunt se et rem a sororibus diligentissime perquisisse, et nihil quod relatæ rationi obsisteret ab eis capere potuisse. Monet ergo D Anselmus et per Christianam obedientiam omnibus imperat ut nullum a veritate favor aut timor deflectat, sed sicut revera causæ Dei, quo juste determinetur, unusquisque pro viribus opem ferat, ne, quod

HENSCHENII NOTÆ.

regni paterni recuperatione: regem ergo benedixit archiep. Eboracensis Thomas, anno 1100, v Augusti, post obitum Guillelmi die tertia, qui et ipse sequenti mox Novembri obiit.

(*a*) Colitur S. Margareta regina x Junii, etiam Martyrol. Rom. inscripta.

(*b*) Celebris apud historicos est Alanus, comes Britonum Armoricorum, inter principia Northmannici dominatus in Francia, matre Northmannica procreatus: videtur autem conjectura probabilis fundari in communi Anglorum Scotorumque odio adversus Britones, quod hic vel Alanus comes dicatur proverbialiter, pro magno Scotici nominis hoste, vel aliquis primi illius fortasse nepos, et Scotis æque abominatus significetur.

(*c*) Wiltonia episcoporum sedes, antequam ea Sa-

absit, aiens, talis judicii sententia prodeat cujus A exemplo in superventuris temporibus, vel sua quilibet libertate non jure privetur, vel Deus his quæ sui juris esse debent injuria defraudetur. Acclamant omnes ita faciendum, et se non aliter facturos spondent. Remoto itaque a conventu solo patre, Ecclesia Angliæ quæ convenerat in unum de proferenda sententia tractat. Deinde illo in medium reverenter adducto, expositum est quid de negotio communis omnium consensus invenerit. Ratum aiunt perspecta re sibi videri, et ad hoc comprobandum paratos se asserunt nulla sententia posse puellam pro causa sua jure constringi, quin libertate corporis sui quocunque modo legaliter velit, valeat uti. Quod licet, inquiunt, levi argumento probare possemus, eo tamen, cum opus non sit, supersedemus, nostris ar- B gumentis firmiorum tenentes parem judicii hujus sententiam, a venerandæ memoriæ prædecessore vestro et Patre et magistro nostro Lanfranco simili de causa promulgatam. Nam quando ille magnus Willhelmus hanc terram primo devicit, multi suorum sibi pro tanta victoria applaudentes, omniaque suis voluntatibus atque luxuriis obedire ac subdi debere autumantes, non solum in possessiones victorum, sed et in ipsas matronas et virgines, ubi eis facultàs aspirabat, nefanda libidine cœperunt insanire. Quod nonnullæ prævidentes, et suo pudori metuentes monasteria virginum petivere, acceptoque velo sese inter ipsas a tanta infamia protexere. Quæ clades cum postmodum sedata, et pro temporis qualitate pax rebus data fuisset, quæsitum ab eodem Patre C Lanfranco est quid de his, quæ tali refugio suam pudicitiam servaverunt, ipse sentiret, essentne videlicet constringendæ in monasterio velum tenere quod acceperant, necne. At ipse quæstionem ipsam consilio generalis concilii taliter solvit, ut eis pro castitate quam se tam manifestæ rei ostensione amare testatæ fuerant, debitam magis reverentiam judicaret exhibendam quam ullam servandæ religionis continentiam, nisi propria illam voluntate appeterent, violenter ingerendam. Et adjunxerunt: « His interfuimus, hæc approbari a sapientibus viris audivimus, et hæc in præsenti negotio valere volumus, ac roborari postulamus. Licet enim sciamus causam illarum istius esse leviorem, dum illa sponte, ista coacta pari de causa velum portaverit, tamen, ne quis nos favore D cujusvis duci existimet, non ultra progredi in judicio volumus, hoc solo contenti, ut quod valuit in majori valeat in minori. » Tunc Anselmus ad hæc : « Scitis quid monuerim, quid præceperim, quidque polliciti sitis. Cum igitur secundum quod vobis visum est justius, in commune judicaveritis, sicut asseritis, ego judicium vestrum non abjicio, sed eo securius illud suscipio quo tanti Patris auctoritate suffultum audio. » Illa dehinc in medium ducitur, gesta comi vultu audit et amplectitur, auditum sibi præstari paucis precatur. Loquens ergo obtulit se vel sacramento vel alia, quam magis eligerent, ecclesiastica lege, probaturam solidæ veritati subnixam esse jam definitam rationem suam. Quod non propterea facturam fatetur, quasi sibi non creditum esse putet, sed ut malevolis hominibus omnem deinceps blasphemandi occasionem amputet. Respondetur nihil horum opus esse, quoniam, si malus homo de malo thesauro cordis sui protulerit mala, dicto citius opprimetur ipsa veritate, jam tantarum personarum astipulatione probata, et roborata. Allocutione posthæc et benedictione Anselmi potita abiit, pauculis diebus evolutis fit, ut dixi, regina et conjux. Verum, cum ipsa conjunctio juxta ritum Ecclesiæ fieri firmarique deberet, Pater ipse totam regni nobilitatem populumque minorem, pro hoc ipso circumfluentem, necnon pro foribus ecclesiæ regem et illam circumvallantem, sublimius cæteris stans in commune edocuit, quo ordine causa virginis, quam fama vulgarat, per episcopos et religiosas personas ventilata fuit et determinata. Quo facto, monendo, auctoritate Dei præcepit, quatenus si quis aliter de negotio illo sentiret, ac sententia tulerat (unde scilicet ipsam copulam, secundum legem Christianam, fieri non debere posset ostendi), nihil hæsitans, salva pace omnium, coram proferret. Ad quæ, cunctis una clamantibus, rem juste definitam, nec in ea quid residere unde quis, nisi forte malitia ductus, jure aliquam posset movere calumniam, legitime conjuncti sunt, honore quod decuit regem et reginam. En ordinem gestæ rei, teste conscientiæ meæ veritate; sicut eam præsens audivi et vidi in nullam partem declinando descripsi, verba puellæ ita duntaxat in medio ponens, ut non asseram vera exstiterint necne. Si ergo quis in istis Anselmum contra æquum aliquid egisse dicere ultra voluerit, ipse viderit. Nos vero, qui cor ejus in hoc et in multis agnovimus, testimonium ei perhibemus, quia sicut ipse fateri solebat, nec scire nec posse illo tempore habuit, quomodo in hac re melius aut æquius faceret quam fecit (a).

Eodem anno venit in Angliam Guido archiepiscopus Viennensis, functurus, ut dicebat, legatione totius Britanniæ, ex præcepto et auctoritate apostolicæ sedis. Quod, per Angliam auditum, in admirationem omnibus venit : inauditum scilicet in Britannia cuncti scientes, quemlibet hominum super se vices apostolicas gerere nisi solum archiepiscopum Cantuariæ. Quapropter sicut venit ita reversus est, a nemine pro legato susceptus, nec in aliquo legati

HENSCHENII NOTÆ.

risburiam sub regibus Northmannis transferretur. A Hic Eadgarus rex prænominatus monasterium Virginum magno studio condiderat, uti scribit Ethelredus abbas Rievallensis in Genealogia regum Anglorum, edita x scriptoribus.

(a) Herimannus, abbas tertius S. Martini in civitate Tornacensi, in tractatu ms. de sui monasterii restauratione testatur adolescentem se adfuisse, audivisseque ea quæ ad hoc matrimonium dissuadendum dixit S. Anselmus, et quam veraciter prophetaverit minime felix futurum. Verba ejus integre hic juvat attexere, quia aliquas circumstantias ab Eadmero diversas continent, et rem totam ad Anselmi laudem magis illustrant; sic ergo habet : « De quo Henrico

officio functus. Exinde, cum ad tempus induciarum Pascha (a) ventum esset, et qui Romam missi fuerant nuntii nec dum redissent, usque ad adventum illorum induciæ dilatæ sunt.

In subsequenti autem solemnitate Pentecostes, adventus comitis Roberti, fratris regis, in Angliam prævia fama totam regalem curiam commovit, et quorumdam animos, ut postmodum patuit, in di- A versa permovit. Rex igitur principes, et principes regem suspectum habentes: ille scilicet istos, ne a se instabili, ut fit, fide dissilirent, et isti illum formidando, ne undique pace potitus, in se legibus efferatis desæviret, actum ex consulto est ut certitudo talis hinc inde fieret, quæ utrinque quod verebatur excluderet. Sed ubi ad sponsionem fidei regis ventum est, tota regni nobilitas cum populi numerosi-

HENSCHENII NOTÆ.

quia mentionem feci et alius referendi locus non erit, licet multum a cœpta narratione digredi videar, quiddam tamen dignum memoria dicam. Hic ergo confirmatus in regno voluit conjugem habere puellam quamdam, filiam regis Scotiæ: dixitque D. Anselmo, tunc temporis Cantuariensis urbis venerabili archiepiscopo, ut eam sibi benediceret, et B solemnibus nuptiis benedictam in conjugium sociaret. Respondit archiepiscopus se nolle eam benedicere, nec suo consilio regem in conjugium eam sibi sociaturum, cum velum sanctimonialium, sicut ipse pro vero audiverat, gestasset super caput suum, quo se cœlestis potius quam terreni regis monstrasset fore sponsam. Rex econtra dixit se promisisse ac etiam jurejurando confirmasse patri ejus, quod eam conjugem duceret: ideoque pro conservando juramento suo se eam non dimissurum, nisi canonico judicio fuisset determinatum: præcepitque ut ascito Eboracensi archiepiscopo congregaretur concilium episcoporum, abbatum et ecclesiasticarum personarum totius Angliæ, ad definiendum ecclesiastica censura tantum negotium. In generali ergo concilio requisita est abbatissa illa, in cujus monasterio puella illa fuerat nutrita, utrumne revera more sanctimonialium, velo capiti imposito, benedictione episcopali fuisset consecrata. Respondit abbatissa publice co- C ram omnibus: « Revera pater ejus mihi eam commendavit, non ut sanctimonialis fieret, sed solummodo ut in ecclesia nostra propter cautelam, cum cæteris puellis nostris extraneis, nutriretur et litteris erudiretur. Cum autem adolevisset, nuntiatum est mihi quodam die, regem Guilielmum, domini mei Henrici germanum, qui tunc vivebat, propter eam videndam venisse; jamque cum militibus suis ante januam ecclesiæ nostræ descendisse, utque januæ sibi orandi gratia aperirentur præcepisse. Hæc audiens nimiumque perterrita, ne forte illa, ut juvenis, regi placeret; et rex indomitus, qui omne quod sibi occurrisset illico facere volebat, visa pulchritudine puellæ aliquam ei illicitam violentiam faceret, qui tam improvisus et insperatus propter eam videndam advenisset; in secrutus cubiculum eam introduxi: rem sicut erat et aperui, eaque volente velum unum capiti ejus imposui, quatenus eo viso rex ab illicito complexu revocaretur. Nec me fefellit D spes mea. Rex siquidem, propter inspiciendas rosas et alias florentes herbas, claustrum nostrum ingressus; mox ut eam vidit, cum cæteris puellis nostris velum capite gestantem, exivit, et ab ecclesia recessit; aperte ostendens se non nisi propter eam venisse. Cum autem pater puellæ infra eamdem hebdomadam ad ecclesiam nostram venisset, velumque super caput filiæ suæ vidisset, iratus velum conscidit, et ad terram projectum pedibus suis conculcavit, filiamque suam secum reduxit. » Inquisita deinde abbatissa quod annorum tunc fuisset puella; respondit duodenum esse potuisse. Tunc rege monente archiepiscopum ut juberet juxta hoc judicium fieri, episcopi et abbates, consilio accepto lectisque diversis capitulis canonum, in commune judicaverunt pro hujusmodi facto non esse prohibendum conjugium; cum quandiu infra legitimam ætatem sub tutela patris fuerat, nil ei sine assensu ejus facere licuerat. Finito judicio rex interrogavit archiepiscopum, si quid in eo vellet calumniari. Respondit D. Anselmus se non illud calumniaturum, cum revera secundum canonum decreta judicassent. Tunc rex, « Quandoquidem, inquit, judicium laudaris, velo ut mihi puellam desponsetis. » Sed D. Anselmus: » Judicium, inquit, non reprehendo; sed si majestas vestra mihi credere vellet, ut eam non duceretis consulerum: cum quomodocunque contigit, tamen velum super caput portavit; et sufficienter de filiabus regum aut comitum vobis invenire possetis. » Rege vero in eo quod conceperat perseverante, subjunxit ille vir sanctissimus: « Vos quidem, domine rex, consilio meo prætermisso, facietis quod vobis placuerit: sed qui diutius vixerit, puto quod videbit Angliam non diu gavisuram de prole quæ de ea nata erit. » Hæc ego adolescens eum dixisse audivi, nunc vero magna ex parte video jam contigisse. Rex itaque de ea duos filios et unam filiam genuit, ei quibus filii jam adolescentes, dum ex Northmannia in Angliam redirent, fracta nave cum aliis multis in mari perierunt; filiam vero cum multis opibus sibi a patre transmissam Henricus imperator conjugem duxit, nuptiasque Leodii cum magna gloria celebravit: sed uno filio ex ea genito, celeri morte præventus eam viduam reliquit, quæ viduata rursus comiti Andegavensi nupsit. Cum subito patre ejus in urbe Rothomagensi defuncto, Anglorum proceres Stephanum comitem Boloniensem, Theobaldi comitis Campaniensis germanum, super se regem constituunt. Unde Robertus, Henrici regis ex concubina filius, graviter indignatus, contra eum palam rebellavit; eumque prælio captum in quodam castello, quod sibi pater suus dederat, vinctum reclusit; et sorori suæ, ut cum filio suo citius in Angliam transiret et regnum paternum susciperet, mandavit. Illa, putans se cuncta prospera reperturam, celeriter pertransivit: sed secus quam crediderat, invenit: nam conjux Stephani, principibus sibi junctis, fortiter ei restitit. Ipse quoque Stephanus, post paucos dies quibusdam pactionibus Roberto reconciliatus et de vinculis eductus, rursus Anglorum regnum obtinuit: sicque filia regis Henrici vena spe se delusam fore ingemuit. Et futurorum quidem incerti sumus: hoc vero unum aperte videmus, secundum prophetiam D. Anselmi, non diu gavisam esse Angliam de prole illius reginæ, quæ post velum portatum Henrico nupserat: imo diutina seditione vastatam ac oppressam, de pristinis divitiis ad magnam paupertatem devenisse. Non ergo contemnenda, sed potius reverenda et timenda sunt verba sapientium et Ecclesiæ prælatorum; cum et supradictam prophetiam Leonis papæ de Balduino comite Flandrensi, qui consanguineam suam duxit, et sequentem D. Anselmi de rege Anglorum, veras fuisse manifestum est. » Hactenus Hermannus, utique ante annum 1153, quo Stephanus rex obiit: cujus verbis illustrandis immorari non vacat; unum dicimus ea habuisse non transcripta ex originali a Jesepho Ignatio de S. Antonio carmelita discalceato, in iisque corrigendum fuisse errorem, quo identidem pater puellæ vocabatur *rex David*, qui frater fuit; nec nisi anno ab obitu patris XXIV, ab hisce nuptiis XX, Christi vero 1121 regnum obtinuit, omnium filiorum Malcolmi natu minimus.

(a) Anno 1101 Pascha celebratum fuit XXI Aprilis.

tate Anselmum inter se et regem medium fecerunt, A quatenus ei vice sui, manu in manum porrecta, promitteret, justis et sanctis legibus se totum regnum quoad viveret in cunctis administraturum. Hoc facto, sibi quisque quasi de securitate applaudebat. Postquam autem certitudo de adventu fratris sui regi innotuit, mox ille, coacto exercituo totius terræ, ipsi bello occurrendum impiger statui. Exercitus vero grandis erat atque robustus, et circa regem fideliter cum suis in expeditione excubabat Pater Anselmus. At ubi Robertum ipsum cum sociis transfretasse insonuit, statim majores regni, quasi suæ sponsionis immemores, ad illum, relicto rege, semet transferre parabant. Quod sic esse Anselmus certo relatu agnoscens, doluit; eoque magis, ne quid adversi regi accideret, intendere B cœpit. Sed talis vir quid de talibus ageret, ignorabat: nullum enim de tali crimine publice poterat calumniari, dum nulli testes adessent: et crimen ipsum non audebat reticendo nutrire, ne perjuri effecti regem seducerent. Rex ipse, non modo de regni amissione, sed et de vita sua suspectus, nulli credere, in nullo, excepto Anselmo, fidere valebat: unde sæpe ad illum venire, principes quos magis a se labi timebat illi adducere; quatenus, audito verbo illius, et ipse a formidine relevaretur, et illis metus si a fide quam sibi spoponderant aliquatenus caderent, incuteretur. Ipse igitur Anselmo jura totius Christianitatis in Anglia exercendæ se relicturum, atque decretis et jussionibus apostolicæ sedis se perpetuo obediturum summopere promittebat. Quibus ita se habentibus Anselmus adunatis principibus C cunctis, omnem circumfusi exercitus multitudinem simul et eos, silita(*a*) omni calumnia, quam exsecrabiles Deo et omni bono homini forent, qui fidem quam principi suo debebant quoquo modo violarent, ita indissolubili verborum ratione edocuit, ut cuncti, perspecto ipsum via virtutis incedere, illico spreta vita non sequius eligerent morte procumbere, quam violata fide sua regem seducere. Quapropter indubia licet assertione fateri, quoniam si post gratiam Dei fidelitas et industria non intercessisset Anselmi, Henricus rex ea tempestate perdidisset jus Anglici regni. Robertus igitur amissa fiducia quam in principum traditione habebat, et non levem deputans excommunicationem Anselmi, quam sibi ut invasori (nisi cœpto desisteret) invehi certo sciebat; D paci acquievit, et in fraternum amorem reversus est, exercitusque in sua dimissus.

Itaque posthac, dum omnes intenti exspectarent aliquid tanto beneficio dignum in Anselmum a rege processurum, ecce ad curiam regis venire mandatur, responsurus de negotio quo de induciæ dilatæ fuerunt. Nuntii quippe jam Roma reversi, litteras a Paschale papa, qui Urbano successerat, regi destinatas attulerunt, quæ quid in se continuerint, textus earum subter annexus declarabit.

« Pachalis episcopus, servus servorum Dei dilecto filio Henrico regi Anglorum, salutem et apostolicam benedictionem. Legationis tuæ verba, fili charissime, » etc. *Vide in Paschali II.*

Cum igitur ad curiam venissemus, rex, usus consilio fratris sui et amicorum illius, qui acerbo contra Anselmum, pro regni amissione, odio erant inflammati, exegit ab eo ut aut homo suus fieret, et eos quibus episcopatus vel abbatias se daturum dicebat, pro more antecessorum suorum consecraret, aut terram suam sine retractatione et festinanter exiret. Cui ille respondit: « Dixi quemadmodum Romano concilio interfuerim, quidque ibi a sede B. Petri acceperim. Si ergo excommunicationi, cujus in hoc regno relator exstiti, memet alicujus rei causa subjicio, cui quæso deinceps adhærere potero, meo judicio excommunicatus. Nuntii hæc ipsa mutare directi, infecto negotio reversi sunt. Horum igitur quæ cum salute et honestate mea nequeo transgredi, me transgressorem fieri, non videtur sani consilii. Refert: Quid ad me? usus antecessorum meorum nolo perdere, nec in regno meo, qui meus non sit, quemquam sustinere. » Dixit: « Audio quo tendant ista quæ dicuntur: exercitatus in ejusmodi sum. Attamen interim non extra terram, ut ipse jubet, sed ad Ecclesiam meam ibo, et faciendo quæ me debere facere intelligam, quisnam mihi vel meis aliquam velit violentiam inferre, considerabo. Acta sunt in hunc modum de his multa, sed eorum omnium hæc exstitit summa. Episcopis regnique proceribus, ut sub alio rege solebant, verba hinc inde ferentibus et in singulis regiæ voluntati parere certantibus, imo ne Romani pontificis obedientiæ subderentur summopere insistentibus, reversus est Anselmus ad sua, Deo in cunctis placere studens, et oppressionibus Ecclesiarum Angliæ gravi contritione cordis ingemiscens.

Non multum temporis fluxerat, et ecce cum Pater suarum securus injuriarum, Ecclesiæ damnis nonnihil metueret, litteræ sibi amicabiles a rege transmissæ deferuntur: in quibus primo salutationis alloquio, cum perfectæ pacis oblatione soluto, rogatur venire ad regem, gesti negotii sententiam alio consilio moderari volentem. Auditurus itaque, num forte Deus sua gratia cor ejus tetigerit; quo mandatur, Wintoniam vadit, ubi episcopis terræque principibus sub uno coactis, communi assensu apud Anselmum actum est, quatenus sub aliis induciis, alii nuntii prioribus excellentiores ex utraque parte Romam mitterentur, Romano pontifici viva voce expositurі, illum aut a sententia necessario discessurum, aut, Anselmo cum suis extra Angliam pulso, totius regni subjectionem et commodum, quod inde singulis annis

HENSCHENII NOTÆ

(*a*) *Silitus*, participium passivum a *sileo*, priscæ latinitati ignotum, etiam S. Augustinus usurpavit, De civit. lib. XVI: « Deinceps usque ad Abraham de justorum aliquorum commemoratione, qui pie Deum colerent, silitum est per annos amplius quam mille. »

habere solebat, perditurum. Ab archiepiscopo igitur A missi sunt monachi duo, præfatus scilicet Balduinus Beccensis, et Alexander Cantuariensis; non quidem ut eorum instinctu Romanus pontifex rigorem justitiæ causa Anselmi ullo modo exiret, sed partim ut curialibus minis testimonium, cui papa incunctanter crederet, ferrent; partim ut de negotio certam apostolicæ sedis sententiam Anselmo referrent. Ad ipsum vero negotium conficiendum directi a rege sunt tres episcopi, Hirardus videlicet de Herefordensi, nuper factus archiepiscopus Eboracensis; Herbertus (*a*) Theodfordensis, Robertus (*b*) Cestrensis. Sed horum episcoporum duos sua quoque causa Romam agebat, Girardum scilicet adeptio pallii, et Heribertum intentio recuperandi ablatam Ecclesiæ suæ curam Christianitatis super abbatiam B S. Edmundi (*c*). Ante paucos siquidem annos Balduinus ipsius cœnobii abbas Romam adierat, et apud Alexandrum papam (*d*) privilegium ipsi abbatiæ acquisierat, per quod eam a subjectione omnium episcoporum, salva primatis obedientia, liberam effecerat. Quod factum Lanfrancus archiepiscopus moleste accipiens, ipsum privilegium abbati abstulit, nec illud ei, nisi circa finem vitæ suæ, multorum precibus motus reddere voluit. Præfatus ergo episcopus episcopatum Theodfordensem seu Norwicensem, in cujus parochia eadem abbatia esse scitur, suo jure non jure privatum esse ægre ferens, ut diximus, Romam ire; et si forte posset, in antiquam dignitatem Ecclesiam cui præsidebat restituere, adminiculante æquitate, cogitabat. Hic itaque Herbertus, C cum relictis sociis Burgundiam cum suis venisset, et partes Lugdunensis provinciæ impiger attigisset; comprehensus a quodam Guidone viro præpotente ac fero est, et quod de Anglia episcopus esset, quodve pro damno domini sui Anselmi Cantuariorum archiepiscopi Romam iret, ab eodem calumniatus. Negat ille; nec ei creditur. Instat negando et dejerando : sed nequidquam. Tandem, prolatis, sanctorum reliquiis, super eas jurare cogitur et asseverare, se nulla omnino ratione Romæ scienter quid acturum, quod aut honori aut voluntati Patris Anselmi videri posset obnoxium. Post quæ, ut pace ac securitate viri comitatus viæ reddi meretur, ferme quadraginta, sicut fertur, marcas argenti non grata ei largitate reliquit, quas suo negotio super Ecclesiam S. Edmundi Romæ adminiculaturas, Angliam egrediens, mage putavit. D

Emensa dehinc longitudine viæ, nuntii Romam una veniunt; sui adventus causam, pro eo quem præferebat tenore, apostolicis auribus suggerunt; tanti mali dirimendi consilium proni deposcunt. Audit ille quæ feruntur, et non invenit verba quibus exprimat quantum inde miretur. Cum tamen ab episcopis magnopere precaretur suis rebus præcavere, ac definitæ prædecessoris sui sententiæ rigorem, ut undique pax esset, temperare; asseruit se nec pro capitis sui redemptione hoc facturum, decreta, dicens indignando, et institutiones sanctorum Patrum, minis actus unius hominis, dissiparem? Finierat in istis. Super hæc scriptas epistolas regi et Anselmo, cuique suam, destinavit : regi inter alia Ecclesiarum investituras judicio sancti Spiritus interdicens; et Anselmum, ut quæ agebat ageret et quæ loquebatur loqueretur, affectuose deprecans, firmata et apostolicæ sedis auctoritate roborata, in omnibus sui primatus dignitate. Quæ ut melius pateant, epistolas ipsas legentium oculis ecce præfigimus.

« Paschalis episcopus, servus servorum, Dei, charissimo filio Henrico regi Anglorum, salutem et apostolicam benedictionem. Regi regum Domino gratias agimus, » etc., *usque ad* « Ecclesiarum siquidem investituras nos, sancti Spiritus judicio, regibus et principibus, imo laicis omnibus, interdicimus : nec enim decet ut a filio mater in servitutem addicatur, ut sponsum quem non optavit accipiat. Habet sponsum suum regem ac Dominum nostrum, qui te misericordia sua in potentia et probitate custodiat, et a terreno regno ad cœleste perducat. Amen. »

« Paschalis episcopus, servus servorum Dei, venerabili fratri et coepiscopo Anselmo, salutem et apostolicam benedictionem. Non ignoras divinæ voluntatis esse consilium, » etc. *Vide in Paschali II, infra.*

Scripsit quoque, per idem tempus epistolam unam episcopo et clericis Ecclesiæ (*e*) Excestrensis, quam huic opusculo indere non omnino alienum putamus, quandoquidem illam futuris temporibus alicujus negotio forte profuturam speremus. Est autem hæc. « Paschalis episcopus, survus servorum Dei, venerabili fratri Osbernos episcopo et clericis Excestrensis Ecclesiæ salutem et apostolicam benedictionem. Et Patrum sanxit auctoritas, » etc. *Vide in Paschali II.*

HENSCHENII NOTÆ.

(*a*) Herberti Norwicensis Simoniacum ingressum, vera pœnitentia et meliori progressu emendatum, describit Malmesburiensis; mox infra Norwicensis appellatur, quia sedem (quam ante non multos annos Thetfordiam transtulerat Herfastus) ipse Norwici locavit, et obiit anno 1119.

(*b*) Robertus Cestrensis quoque sedem, quam Lichfeldia Cestriam transtulerat suus decessor Petrus, jam an. 1095 transtulerat Coventriam, perrexit tamen, ut hinc apparet, uti titulo Cestrensi; qui deinceps exstinctus, demum ab Henrico VIII in schismate renovatus est; et qui sub Cantuariensi fuerat, Eboracensi est subjectus.

(*c*) Abbatia hæc S. Edmundi regis et martyris est in agro Suffolciensi a rege Canuto constructa, de qua vide monastici Anglicani tomum I, p. 284. Colitur dictus Edmundus 20 Novembris.

(*d*) Hoc privilegium datum anno Alexandri papæ XI Christi 1071 exhibet hic in notis Seldenus p. 206.

(*e*) Excestria est Ecclesia et episcopatus Exoniensis; urbs ea in Devonia ad Iscam fluvium, Anglis Excester dicta, supra l. I, n. 13 et hic infra n. 19 vocatur episcopus Exoniensis.

Reversis episcopis, et aliis qui Romam, ut diximus, directi fuerant, rex adunatis Lundoniæ principibus regni, Anselmum per internuntios ex more convenit, quatenus sibi aut consuetudines paternas ultra non negaret, aut regni sui cultor esse desineret. Respondit : « Inspiciantur si placet litteræ quæ allatæ sunt, et salva honestate mea, salva sedis apostolicæ obedientia, quantum potero voluntati ejus morem gerere prætentabo. Si vult, ait, suæ videantur; meæ, sciat, hac vice non videbuntur. » Refert. « Cum igitur, inquiens, alia vice sibi eas ostendere placuerit, tunc et me ad eas quas modo habet, promptum habebit. » Respondit : « Nequaquam de litteris ago vel agam ; sed an meæ voluntati, omni ambage dimissa, in cunctis concurrere velit, edicat ut audiam. Quod auditum multis magnæ admirationi fuit, dicentibus inter se quia si litteræ voto ipsius concordarent, eas, etiam nolente Anselmo, ultroneus publicaret. Non ergo nobis eo tempore innotuerunt. Attamen quo tam sollicitius sunt celatæ, eo latius post aliquot dies sunt divulgatæ. Verum lectis atque relectis coram omnibus, auditum præbere volentibus, litteris Anselmo directis, subjunxerunt episcopi, qui Roma venerant, se alia Romæ ab apostolico verbis accepisse, quam litteræ ipsæ vel etiam illæ quas regi detulerant continerent in se. Requisitique contestati sunt in episcopali veritate, papam ipsum regi verbis puris mandasse per se, quoniam , quandiu in aliis vitam boni principis ageret, de Ecclesiarum investituris æquanimiter illum toleraret ; nec eum ullo excommunicationis vinculo necteret, si religiosas personas per dationem virgæ pastoralis eis investiret ; cur autem hanc tanti doni dignitatem ei per chartæ inscriptionem noluerit delegare, eam ferebant causam esse, videlicet, ne in aliorum notitiam principum prolata, ipsi eam sibi usurparent, Romani pontificis auctoritate contempta. Ad hæ cum hi, qui ex parte Anselmi missi fuerant, viva voce testarentur, papam nil cuilibet verbis mandasse, quod litteris aliquatenus adversaretur ; objecerunt episcopi, se clam illis alia egisse, palam alia. Quod Baldwinus audiens, et infamem apostolicæ sedis inconstantiam, quæ notabatur, sustinere non valens, eos, sicut erat spiritu fervens, et boni amans, nonnihil etiam in istiusmodi dictis contra fidem et sacramenta, quæ se coram Romæ fecerant apostolico, agere calumniatus est. Orta igitur dissensio non modica inter proceres est. Hi etenim astruere nitebantur, semoto verborum incerto, scriptis sigillo papæ signatis, verbisque monachicis omnino credendum : illi econtra trium potius episcoporum assertionibus, quam vervecum pellibus atramento denigratis, plumbique massula oneratis, fore credendum, abjecto monachellorum testimonio, qui ubi sæculo se abrenuntiare professi sunt, omne, inquiunt, sæcularis negotii testimonium perdiderunt. Ast hoc, ait Baldwinus, negotium sæculare non est. » Aiunt : « Et quidem te virum prudentem et strenuum scimus, sed

A ipse ordo expostulat ut archiepiscopum unum pontificesque duos majoris testimonii quam te esse judicemus. — Et de litterarum , inquit, testimonio quid ? » Responderunt : « Testimonium monachorum contra episcopos non recipimus, et ovinæ pellis recipiremus ? Væ, væ, aiunt, ad ista quilibet religiosi, nonne et Evangelia pellibus ovinis inscribuntur ? O hinc simultatis detecta confusio ! » Quid in his Anselmus ageret, quod se verteret, aliquandiu dubitavit. Grave quippe judicavit quomodocunque ostendere, fidem se litteris apostolicis non habere ; et fomitem gravis scandali vidit esse, verba tantarum personarum, in episcopali veritate illa vera esse contestantium, adversa fronte refellere. Textus autem litterarum hic est :

B « Paschalis episcopus, servus servorum Dei, venerabili fratri Anselmo, Cantuariensi archiepiscopo, salutem et apostolicam benedictionem.

« Adversus, » etc. *Vide in Paschali II ad an.* 1118.

« Rex itaque ex his quæ episcopi dicebant, in sua sententia animosior factus constanter insistere cœpit, faventibus simul et incitantibus eum episcopis regnique proceribus quatenus sine retractatione sibi Anselmus hominium faceret, et eos quibus se daturum protinus episcopatus dicebat, consecraturum sponderet, servata in omnibus antecessorum consuetudine. » Tunc ille : « Si suorum, dixit, verbis episcoporum litteræ concordarent, intellecta ratione forsan quod exigit facerem. Nunc autem, ne in ullo C decipiar, electius videtur Romanum super his pontificem consulere quam in re tam ambigua sententiam præcipitare. » Ad quæ, qui Roma venerant episcopi respondere : « Quæ diximus dicimus, quæ testati sumus confirmamus, inque his omnibus apostolicæ sedis testimonium, si nobis non credis, appellamus. Super hæc quoque tibi ex parte domini papæ, qui hoc jussit, denuntiamus quatenus consilio nostro te nihil hæsitans credas quia, dum voles, nos paratos habebis reipsa probare his quæ dicimus nihil duplicitatis inesse. » At ille : « Adversus ea quæ asseritis lites conserere nolo. Verum quia sentio ex illis quæ auditu secretius didici voluntatem procerum in hoc unam factam esse, silicet ut si rex investituras Ecclesiarum, sicut se facturum minatur, dederit, licet id me nec approbante nec consentiente faciet, D ego causa vestri nec danti nec accipienti meam quasi excommunicatis communionem subtraham, donec nuntiis quos pro negotii hujus discussione Romam destinabo reversis pro certo sciam quid agam, solus ab eis discrepare nolo. Hoc interim observato penes me, ut nulla penitus ratione quemquam in officium sic suscepti honoris consecrem, aut cuivis alii consecrare præcipiam vel concedam. » Soluta in istis controversia est, et utrinque res sopita. Tunc rex tanquam cupitæ potestati donatus, exsultans et hilaris per dationem virgæ pastoralis illico duos de clericis suis duobus episcopatibus investivit, Rogerium videlicet cancella-

rium (*a*) episcopatu Serberiensi, et alium Rogerium, A larderarium (*b*) suum, pontificatu Herefordensi.

Per idem tempus celebratum est generale concilium episcoporum et abbatum totius regni in ecclesia beati Petri apostolorum principis, quæ in occidentali parte Lundoniæ sita est. Cui concilio præsedit Anselmus archiepiscopus Dorobernensis, considentibus secum archiepiscopo Eboracensi, Gerardo, Mauritio episcopo Lundoniensi, Willhelmo electo episcopo Wintoniensi, Roberto episcopo Lincolniensi, Samsone Wigornensi, Roberto Cestrensi, Joanne Barthoniensi, Herberto Norwicensi, Radulpho Cicestrensi, Gondulpho Roffensi, Herveo Pangorensi, et duobus noviter institutis, Rogerio scilicet Serberiensi et Rogerio Herefordensi. Osbernus autem Exoniensis, infirmitate detentus (*c*), interesse non B potuit. In hoc concilio multa ecclesiasticæ disciplinæ necessaria servari Anselmus instituit, quæ postmodum sedis apostolicæ pontifex sua auctoritate confirmavit. Cujus concilii seriem, sicut ab eodem Patre Anselmo descripta est, huic operi inserere non incongruum existimavimus. Scribit itaque sic :

Anno Dominicæ Incarnationis millesimo centesimo secundo, quarto autem præsulatus Paschalis summi pontificis, tertio regni Henrici gloriosi regis Anglorum, ipso annuente, celebratum est concilium in ecclesia beati Petri, in occidentali parte juxta Lundoniam sita, communi consensu episcoporum et abbatum et principum totius regni. In quo præsedit Anselmus, archiepiscopus Dorobernensis et primas totius Britanniæ, considentibus venerabilibus viris Gerardo Eboracensi archiepiscopo, Mauritio Lundo- C niensi episcopo, Willhelmo Wintoniæ electo episcopo, aliisque tam episcopis quam abbatius. Huic conventui adfuerunt, Anselmo archiepiscopo petente a rege, primates regni, quatenus quidquid ejusdem concilii auctoritate decerneretur, utriusque ordinis concordi cura et sollicitudine tutum servaretur. Sic enim necesse erat, cum multis retro annis, synodali cultura cessante, vitiorum vepribus succrescentibus, Christianæ religionis fervor in Anglia nimis refriguerat

Primum itaque ex auctoritate sanctorum Patrum Simoniacæ hæresis subreptio in eodem concilio damnata est. In qua culpa inventi depositi sunt Guido abbas de Perscore (*d*), et Wimundus de Vavestoch, et Ealdwinus de Rameseia, et alii nondum sacrati, remoti ab abbatiis, scilicet Godricus de Burgo, Haimo de Cernel, Egelricus de Mideltune ; absque simonia vero remoti sunt ab abbatiis pro sua quique causa, Ricardus de Heli, et Robertus de Sancto Edmundo, et qui erat apud Micelenei.

Statutum quoque est ne episcopi sæcularium placitorum officium suscipiant, et ut, non sicut laici, sed ut religiosas personas decet, ordinatas leges habeant, et ut semper et ubique honestas personas testes habeant suæ conversationis.

Ut etiam archidiaconatus non dentur ad firmam (*e*).

Ut archidiaconi sint diaconi.

Ut nullus archidiaconus, presbyter diaconus, canonicus uxorem ducat, vel ductam retineat. Subdiaconus vero quilibet, qui canonicus non est, si post professionem castitatis uxorem duxerit, eadem regula constringatur.

(*f*) Ut presbyter, quandiu illicitam conversationem mulieris habuerit, non sit legalis, nec missam celebret, nec, si celebraverit, ejus missa audiatur.

Ut nullus ad subdiaconatum aut supra ordinetur sine professione castitatis.

Ut filii presbyterorum non sint hæredes Ecclesiarum patrum suorum.

Ne quilibet clerici sint sæcularium præpositi, vel procuratores aut judices sanguinis.

Ut presbyteri non eant ad potationes, nec ad pinnas (*g*) bibant.

Ut vestes clericorum sint unius coloris, et calceamenta ordinata.

Ut monachi et clerici qui ordinem suum abjecerunt, aut redeant, aut excommunicentur.

Ut clerici patentes coronas habeant.

Ut decimæ nonnisi Ecclesiis dentur.

Ne ecclesiæ aut præbendæ emantur.

Ne novæ capellæ fiant sine consensu episcopi.

Ne ecclesia sacretur donec provideantur necessaria et presbytero et ecclesiæ.

HENSCHENII NOTÆ.

(*a*) Rogeri Sarisburiensis pater Rogerus, ex paupere presbytero ad justitiarii summi evectus potentiam sub hoc Henrico, cujus gratiam indignis artibus meruerat, cancellarii quoque dignitatem notho sui obtinuit : qui nunc episcopatu donatus, postea extremæ Henrici voluntati infidelis, auctor fuit, exclusa Mathilde filia, Stephanum regem eligendi. D

(*b*) *Larderarius* dicitur, penu-præfectus, a *larderio*, quod est penu, sic dictum quia in eo *lardum* conservatur. Non poterat dignioribus inchoare tam indignus promotor.

(*c*) « Osbernus, non paucis annis lumine captus, vixit ad annum IV regis Henrici. » Ita Malmesburiensis. Ex quo supra statuimus an. 1103 obiisse.

(*d*) Erant abbatiæ do Pershore in agro Wigorniensi, de Tavestoch in Devonia, de Remeseja in Huntindonensi comitatu, de Burgo seu Petroburgensis in Northamtonia, de Cernel in agro Somersetensi, de Middeltune in agro Dorsetensi. De fundatione et aliis horum cœnobiorum rebus consulendum Monasticum Anglicanum.

(*e*) Multa eruditissime colligit Spelmannus in Glossario, ut ostendat, *ad firmam dari* fundum aut beneficium, cum traduntur sub obligatione præbendi annue convivii seu epuli, ad certam pecuniæ summam certumque dierum numerum taxati : et hinc nomen *firmæ*, non tantum pro villa seu prædio, sub annua pensione elocato, sed etiam pro convivio sumi apud auctores Anglo-Saxonicos. Tale quid hic videretur prohiberi, utpote honestatem ecclesiasticam valde lædens, nisi mox infra simili phrasi et plane in sensu obvio prohiberetur monachis *tenere villas ad firmam*, id est sub annuo pretio conductas.

(*f*) *Legalis* dicitur, qui nullum habet impedimentum quominus in curia possit ex lege postulare et postulari, quales non sunt excommunicati aut infames : hoc sensu in formulis judiciariis dicuntur *probi et legales homines :* et hinc ducitur *legalitas*, ad hujusmodi honestam qualitatem designandam.

(*g*) *Pinn* Anglis significat aciculam aut etiam clavum ligneum : sed quid ea vox ad compotationem ? Ve-

(25) Ne abbates faciant milites(a), et ut in eadem domo cum monachis suis manducent et dormiant, nisi necessitate aliqua prohibente.

Ne monachi pœnitentiam cuivis injungant sine permissu abbatis sui, et quod abbates eis licentiam de hoc dare non possunt, nisi de iis quorum animarum curam gerunt.

Ne monachi compatres, vel monachæ commatres fiant.

Ne monachi teneant villas ad firmam.

Ne monachi ecclesias nisi per episcopos accipiant, neque sibi datas exspolient suis redditibus, ut presbyteri ibi servientes in iis quæ sibi et ecclesiis necessaria sunt penuriam patiantur.

Ut fides inter virum et mulierem occulte et sine testibus de conjugio data, si ab alterutro negata fuerit, irrita habeatur.

Ut criniti sic tondeantur ut pars aurium appareat, et oculi non tegantur.

Ne cognati usque ad septimam generationem ad conjugium non copulentur, vel copulati simul permaneant, et si quis hujus incestus conscius fuerit, et non ostenderit, ejusdem criminis se participem esse cognoscat.

Ne corpora defunctorum extra parochiam suam repelienda portentur.

Ut presbyter parochiæ perdat quod inde illi juste debetur.

Ne quis temeraria novitate corporibus mortuorum, aut fontibus, aut aliis rebus, quod contigisse cognovimus, sine episcopali auctoritate reverentiam sanctitatis exhibeat.

Ne quis illud nefarium negotium quo hactenus homines in Anglia solebant (26) velut bruta animalia venundari, deinceps ullatenus facere præsumat.

Sodomiticum flagitium facientes, et eos in hoc voluntarie juvantes, in hoc eodem concilio gravi anathemate damnati sunt, donec pœnitentia et confessione absolutionem mereantur. Qui vero hoc crimine publicatus fuerit, statutum est, siquidem fuerit persona religiosi ordinis, ut ad nullum amplius gradum promoveatur, et, si quem habet, ab illo deponatur. Si autem laicus, ut in toto regno Angliæ, legali suæ conditionis dignitate privetur. Et ne hujus criminis absolutionem iis qui se sub regula vivere non noverunt, aliquis nisi episcopus facere præsumat.

Statutum quoque est ut per totam Angliam in omnibus Dominicis diebus excommunicatio præfata renovetur.

Et hoc quidem Lundoniensis concilii textus est.

A qui post non multos institutionis suæ dies multos sui transgressores in omni hominum genere fecit. Sane quod ultimum de renovanda excommunicatione Dominicis diebus statutum fuit, ipsemet Anselmus rationabili dispensatione usus postponi concessit. Finito concilio, Anselmus Lundonia discessit.

Præfatus ergo Rogerius, qui, ut diximus, in episcopatum Harefordensem assumptus erat, e vestigio in ipsa civitate Lundoniæ gravi infirmitate percussus ad extrema deductus est. Qui, cum se proximum morti sentiret, misso nuntio cum epistola rogavit Anselmum quatenus præciperet duobus episcopis suis, Lundoniensi videlicet atque Roffensi, ut eum, antequam moreretur, sub celeritate episcopum consecrarent. Quod ipse audiens insipientiam hominis B admiratus paululum subrisit, nihilque respondens ad postulata, nuntium a se, sicut venit, vacuum emisit. Et ille quidem mox Lundoniæ mortuus est, et cancellarius reginæ, Reinelmus nomine, loco illius pari investitura subrogatus.

Mittens ergo rex rogavit Anselmum, quatenus pro suo jure hos noviter electos cum Willhelmo jamdudum Wentanæ civitatis episcopo electo consecraret. Respondit : « Equidem Willhelmum libens consecrabo, sed quod de nuper investitis inter me et illum convenit, non mutabo. » At ille, nonnihil ab animi tranquillitate mutatus, unum sine aliis illum, se vivente, non sacraturum, interposito sacramento, asseruit. Erat quippe idem Willhelmus in episcopatum Wentanæ, ut prælibavimus, civitatis, Anselmo C necdum ab exsilio revocato, electus, sed ipse nec electioni consentire, nec baculum sibi a rege porrectum suscipere, nec rebus vel causis episcopalibus ullo volebat pacto intendere. Revocato autem Anselmo, clerus et populus ei insistere, ac ut electum suum sibi præficeret, magno cœperunt opere postulare. Differt ipse, nec subitum præbet assensum. Tandem tamen et eorum assiduitate, et ecclesiasticæ necessitatis consideratione promotus, connivente rege, Willhelmum in Ecclesiam, exsultantibus cunctis et monachis ipsius Ecclesiæ festive procedentibus, adduxit, ac Wentani pontificatus curam ei, sub præsentia totius multitudinis dato baculo pastorali, delegavit. Hunc igitur ita electum visum est pontificali benedictione non esse jure defraudandum. Sed D cum rex illum sine aliis sacrarii permittere nequaquam, nec Anselmus eos cum illo sacrare ullatenus acquiescere vellet, præcepit rex ut Gerardus Eboracensis simul omnes sacraret. Quod ubi præfatus Reinelmus advertit, retulit regi baculum et annulum quos se injuria suscepisse dolebat, sciens quia maledictionem pro benedictione susciperet, si tali

HENSCHENII NOTÆ.

reor ne librariorum vitio, truncata vox *popina* in *pinnas*, abierit. Certe synodica Racherii episcopi Veronensis ad presbyteros, Spicilegii Acheriani tomo II, pag. 261, expresse hortatur presbyteros dicens : « Nolite in tabernis bibere. »

(a) Quomodo illustriores antistites jus sibi arrogarint cum solemni cæremonia cingendi milites, sive in ordinem equestrem ascribendi, late probat Seldenus ad hunc locum, docetque ex Malmesburiensi, Guilielmum Rufum, favore B. Landfranci usum, « eo quod eum ipse Landfrancus nutrierat et militem fecerat. »

ordine benedicendus se manibus Gerardi submitteret. Unde rex nimis iratus eum gratia sua curiaque privavit. Gerardus itaque, sociatis sibi cunctis episcopis Angliæ, residuos duos, id est Willhelmum atque Rogerium, spreta omni æquitate, statuto die Lundoniæ voluit consecrare, Anselmo in villa quæ non longe est, Murtclac nomine, consistente et eventum rei præstolante. Verum episcopis ad examinationem sacrandorum pro more paratis atque dispositis, Willhelmus, amore compunctus justitiæ, mox inhoruit, et suis omnibus spoliari quam tam infando ministerio sub tanti mysterii administratione collum inclinare delegit. Quapropter episcopi, sua confusione percussi, infecto negotio ab invicem sunt illico divisi. Ad hæc totius multitudinis quæ rexitum spectare convenerat, clamor insonuit, una voce Willhelmum recti amatorem, et episcopos, non episcopos, sed justitiæ præcipitatores esse concrepantis. At illi, mentis suæ rancorem ex vultus immutatione pandentes, regem adeunt, illatæ sibi contumeliæ querimoniam coram illo depromunt. Willhelmus in meditum deducitur, patrati delicti reus accusatur, minis non levibus hinc inde concutitur. Ille stat nec avelli potest a recto, et ideo suis omnibus exspoliatus eliminatur a regno. Quærit Anselmus super istis a rege judicium et justitiam nequidquam. Iterum atque iterum preces et querelas, pro qualitate negotii suggerit, sed ille nec prece nec querimonia motus cœpto desistere voluit.

Subsequenti dehinc media quadragesima fere, rex Cantuariam venit, quædam, ut ferebantur, regni negotia Dofris cum comite Flandriæ tractaturus. Moratus autem triduo Cantuariæ est, et quod de comitis agebatur adventu nihil fuisse agnitum est. Agnitum vero est quare venerit, et ipsius more occasio patuit. In illis quippe diebus per suos convenit Anselmum quatenus sua jam diutina patientia delibutus paternarum consuetudinum amplius sibi nihil derogaret, ne irritatus cogeretur actu monstrare qualiter ea quæ contra se faciebat sibi sederent in mente. Nam, sicut per eos qui secretorum illius conscii erant nonnullis innotuit, disposuerat apud se illum aut aliquo gravi corporis damno læsurum, aut certe inhoneste trans mare pulsurum, ac demum omnia juri Ecclesiæ competentia direpturum, si eum ad exsecutionem suæ voluntatis de nota querela non reperiret omnino paratum. Quibus agnitis, ita Pater Anselmus respondit : « Nuntii quos pro verbis quæ detulerunt episcopi Romam direxi, jam reversi sunt, et veritati attestantes, ut aiunt litteras attulerunt. Ipsæ, quæso, litteræ inspiciantur, si forte in illis aliquid quod me voluntati suæ cendescendere sinat inveniatur. Nequaquam, ait ambages hujusmodi ultra non feram, finalem causæ volo habere sententiam. Quid mihi de meis cum papa? Quæ antecessores mei hoc in regno possederunt, mea sunt. Hæc si quis auferre mihi voluerit, quod inimicus meus sit, omnis qui me diligit certissime noverit. » Tunc præsul ad ista : « Nihil eorum quæ ipsius esse scio ipsi tollo, aut tollere volo. Verumtamen noverit quod nec pro redemptione capitis mei consentiam ei de iis quæ præsens audivi in Romano concilio prohiberi, nisi ab eadem sede interdictorum absolutionis sententia prodeat, a qua constitutionis ipsorum vinculum prodiit. » Multiplicata sunt ergo verba istius discidii, tantumque gravata ut filii Ecclesiæ magno timerent ne Patrem suum protinus perderent. Ipsos principes, quorum consiliis rex innitebatur, consideratione futurorum malorum ingemiscentes lacrymis maduisse conspeximus. Fiunt preces et orationes ab Ecclesia ad Christum, et pio gemitu interpellatur quatenus suæ pietatis intuitu sedet instantia mala. Hæc inter, voce submissa rex antistiti mandat et multis precibus obsecrat quatenus ipse per se Romam ire, et quod alii nequiverant sua sibi industria conetur acquirere, ne ipse perdendo suorum jura antecessorum eis vilior fiat. Sensit Pater quo hæc vergerent, et respondit : « Differantur hæc, si placet, usque in Pascha, ut, audito episcoporum regnique primatum consilio qui modo non adsunt, respondeant huic. » Terminata in istis ea vice causa est, et abinvicem sunt in pace divisi.

(*a*) Igitur in Pascha curiam venit, regni ingenuitatem (*b*) de negotio præsens consuluit, communis consilii vocem unam accepit, æquum scilicet fore illum, tantæ rei gratia, viæ laborem debere non subterfugere. Refert : « Dum in commune vultis ut eam, ego corpore licet imbecillis, senioque confinis iter aggrediar, iturus quo consulitis, prout vires concesserit Deus, omnium finis. Attamen, si ad apostolicum pervenire potuero, noveritis quod ipse nihil quod vel Ecclesiarum libertati, vel meæ possit obviare honestati, meo faciet vel rogatu vel consilio. » Dixerunt : « Legatum suum dominus noster rex suas preces regnique negotia apostolicis auribus expositurum tecum diriget, et tu solummodo iis quæ vera dixerit attestare. » Ait : « Quod dixi dico, nec vera dicenti, Deo miserante, contradictor existam. »

Finitis itaque paschalibus festis a curia discessit Anselmus, iter Angliam exeundi quantocius accelecratus. Vulneraverat enim quodammodo mentem ejus, quod rex nec per se nec per suos, ut dixi, audire volebat quid litteræ Roma nuper allatæ continerent in se. Quod ideo illum facere quidam opinati sunt, quoniam materiam earumdem litterarum ei jam revelatam per unum illorum quos Anselmus Romam direxerat sensim intellexerunt. Formidabat ergo Anselmus ne si verbis episcoporum in litteris ipsis papa non concordaret, pro investituris Ecclesiarum

HENSCHENII NOTÆ.

(*a*) Annus, ut mox docetur, erat 1103, quando Pascha cadebat in XXIX Martii.

(*b*) Quomodo soli nobiles dicebantur *ingenui*; ita hic, nobilitas universa, vocatur *ingenuitas* : plura huc reducta vide apud Spelmannum in Glossario.

quæ factæ fuerant, et etiam consecrationibus quorumdam abbatum, quos ea tempestate investitos Robertus Lincolinus episcopus et Joannes Bathioniensis sacraverant, sæpe dicta excommunicationis sententia tales nonnullos involverit, a quorum communione se nequaquam, sine gravi scandalo, cohibere valeret. Litteras etenim nondum inspexerat, præcavens ne si forte, mutato consilio, rex eas inspiciendas requireret, sigilloque exclusas reperiret, aliquid haberet quod earum auctoritati objicere non injuria posset. Festinato igitur ratus est Anglia exeundum, ne illic, excommunicatis communicando, aliqua excommunicationis culpa involveretur, Venimus ergo Cantuariam, ubi non ultra quatuor dies demorati, accepta sacræ benedictionis licentia a monachis dilectissimis filiis suis, necne a civium circumfluentiumque populorum numerositate, ingenti pietatis affectu prosecuti ad portum maris properavimus. Itaque naves ingressi Witsandis appulimus. Acta sunt hæc anno incarnati Verbi millesimo centesimo tertio, v Kalend. Maii. Regia igitur pace suisque omnibus investitus mare transiit, et libera via per Bononiam iter Northmanniam veniendi assumpsit, quorumque nobilium terræ non vili obsequio fretus.

Cum autem Becci fuisset (ubi qua devotionis, qua dilectionis, qua gaudii et omnis boni jucunditate susceptus sit, taceo, dum id nulli possibile dictu existimem) litteras ibi prænominatas sigillo absolvit. Quid itaque in eis invenerit, textus earum quem subscribimus declarabit.

« Paschalis episcopus, servus servorum Dei, Anselmo Cantuariensi venerabili fratri et coepiscopo, salutem et benedictionem.

« Suavissimas dilectionis tuæ suscepimus litteras, etc. » *Vide in Paschali II.*

Cum autem de Becco Carnotum in festivitate Pentecostes, utpote propositum iter inde acturus, Anselmus venisset, accepit ab Ivone(*a*) civitatis episcopo, et a multis non spernendi consilii viris, satius fore cœptum iter in aliud tempus differendum, quam Italicis ardoribus ea se tempestate cum suis tradere cruciandum. Nimis etenim fervore æstatis ita ubique, sed maxime, ut ferebatur, in Italia, tunc temporis quæque torrebat, ut incolis vix tolerabilis, peregrinis vero gravis et importabilis. Quod Pater intelligens, consilio credulus Beccum revertitur. Resedit ergo illic usque ad medium mensis Augusti, monachorum ædificationi indefessus invigilans. Deinde posthac, in iter Carnotum reversus est. Quid agam? Si potentum occursus, si honores, si obsequia ei delata et ultra quam recipere vellet, oblata singulatim describere manum imponerem, nimirum aliis occupatos tædio nimiæ prolixitatis afficerem. Quapropter paucis accipiatur dictum, eum, vallante ubique divino præsidio, summa pace ac prosperitate iter peregisse, atque incolumem cum suis omnibus Romam pervenisse.

Itaque, veniente illo, Guillelmus quidam a rege directus Anglorum, aliquantis diebus prævenerat Romanos in causam quam agitandam sciebat, sua sollicitudine pro voto traducturus regis. Qui Willhelmus simili modo contra eumdem virum ab alio rege missus Romam venerat, et quemadmodum rei gestæ series supra designat, iis quæ tunc ecclesiastica gerebantur pro viribus opem impenderat. Ubi ergo adventus Anselmi summæ sedis antistiti nuntiatus, illico mandans illum deprecatus est quatenus diem illum atque sequentem a fatigatione sui apud Sanctum Petrum quietos duceret ac demum se ipsius præsentiæ Lateranis exhiberet. Ille paternæ pietatis mandatum gratiose suspiciens paret, quodque sibi a papa Urbano, ceu supra meminimus, in palatio Lateranensi datum fuerat, die tertia hospitium subit; dein papæ præsentatus honorifice suscipitur, ac pro jus adventu ipse, et quæ confluxerat Romana curia vehementer se lætari fatetur. Die post hoc constituto, causa propter quam illo potissimum venerat, in medium duci jubetur. Adest et Willhelmus legationi qua fungebatur toto studio curam impendens, hoc est ut regi Henrico omnes patris et fratris sui consuetudines et usus apostolicæ sedis auctoritate firmaret. Exponi etiam statum regni, regiamque in Romanos munificentiam, unde ampliori quadam et digniori præ cæteris sublimitate ex apostolica largitione reges Anglorum probat antiquitus usos, eaque re non solum molestum et indecens fore huic suorum antecessorum jura perdere, verum etiam, sicut se certo cognovisse ferebat, magno Romanis hoc ipsum damno futurum si contingeret, et dum forte locum recuperandi inventuri non essent, ab eis sero lugendum. Quid plura? Ducti sunt iis atque aliis necne perducti in causam regis Romanorum nonnulli, admittendæ rationis esse conclamantes quæ ferebantur, neque vota tanti viri ulla consideratione postponenda. Inter ista silet Anselmus operiens in omnibus examen summi pontificis. Nec enim verba sua dare volebat, ut mortis homo Ecclesiæ Dei ostium fieret, ne postposito Christo qui se ostium ovium esse pronuntiat, et per quem si quis intrat salvatur, et ingreditur atque egreditur et pascua inveniet (*Joan.* x, 9), ovile intrare volentes aliunde ascenderent, ac si non ovium pastores, sed fures fierent atque latrones (*Ibid.* 1). Ipse nihilominus pontificum pastor cum ad cuncta sileret, et quid quisque diceret, prudenti consideratione examinaret, æstimans Willhelmus jamjam illum pro favore Romanorum in se nihil eorum quæ quærebat sibi negaturum erupit et ait: « Quidquid hinc indeve dicatur, volo norint quicunque assistunt dominum meum regem Anglorum nec pro amissione regni sui passurum se perdere investituras Ecclesiarum. »

HENSCHENII NOTÆ.

(*a*) Hic est ille scriptis et virtutibus celeberrimus Ivo Carnotensis, anno 1092 ordinatus et 1115 vita functus, cujus laudes breviter collectas ex Martyrologio Carnotensi habes apud Sammarthanos.

Tunc vir apostolicus paucis hæc verba locutus est ; « Si quemadmodum dicis, rex tuus nec pro regni amissione patietur Ecclesiarum donationes amittere, scias ecce, eoram Deo dico, quia nec pro redemptione sui capitis eas illi aliquando Paschalis papa impune permittet habere. » Quo auditum oppido conturbavit Willhelmum. Romanis autem dicto pontificis acclamantibus optatum in commune est quatenus ista existimatio procul ab omnibus filiis Ecclesiæ fieret, apostolicam videlicet sedem nunquam facturam ostium ovilis Dei laicum quemlibet. Quapropter aliud, aiunt, regi respondeatur quod et illum ac bene agendum paulatim demulceat, et aliorum offensam principum exinde Roma non incurrat. Itaque Romanorum consilio papa nonnullos paternos usus, interdictis omnino Ecclesiarum investituris, regi concessit, eumque ab excommunicatione, quam antecessorem suum fecisse superius diximus, immunem ad tempus constituit, eis duntaxat qui a manu ipsius investituras susceperant vel deinceps susciperent, usque ad dignam tanti reatus satisfactionem, pro servanda ecclesiastici disciplina rigoris, sub excommunicationis catena retentis. Regia igitur causa quæ agebatur, tali modo Romæ acta determinata est. Satisfactionem sane investitorum censuræ ac dispositioni Anselmi papa delegavit.

Post hæc Anselmus, actis cum pontifice suis et aliorum de Christianæ religionis observantia multiplicibus causis, quæ post principale negotium sui itineris non vilipendendæ causæ fuerunt, reditum suum apostolica petiit benedictione tueri. Cui papa : « Benedictio, quam desideras, ita te comitetur ubique sicut ipsemet optas. Et ne a liminibus pastorum Ecclesiæ videaris immunis abscedere, en vice illorum tibi scripta, suæ auctoritatis sigillo roborata, manu nostra porrigimus, et ea quæ continent sub illorum testimonio tibi et successoribus tuis in perpetuum confirmamus. » Datis ergo litteris, osculatus Patrem, et nos qui cum eo eramus, Deo nos commendavit ac sic in pace dimisit. Litterarum autem series hæc est.

« Paschalis episcopus, servus servorum Dei, venerabili fratri Anselmo, Cantuariensi episcopo, salutem et apostolicam benedictionem.

« Fraternitatis tuæ postulationibus, » etc. *Vide in Paschali II.*

Nobis itaque Roma discedentibus, Willhelmus remansit, asserens sese voto constrinxisse beatum Nicolaum adire, re autem vera Romæ moraturus, et si posset, Anselmo absente, quod eo præsente nequiverat, antistitem a data sententia traducturus. Quod quia nequaquam facere potuit, persuasorias litteras regi deferendas, ne nihil videretur egisse, a papa obtinuit, sicque Romanos fines remeandi via mutavit. Quem nos, ductu gloriosæ Mathildis (*a*) comitissæ per Alpes (*b*) euntes, cum apud Placentiam reperissemus, tam velocem hominis cursum a beato Nicolao admirati admodum sumus. Epistolæ quam regi detulit textus hic est :

« Paschalis episcopus, servus servorum Dei, illustri et glorioso regi Anglorum, Henrico, salutem et apostolicam benedictionem.

« In litteris quas nuper ad nos, » etc. *Vide in Paschali.*

Ac nos, una cum Willhelmo Placentinos fines deserentes, protecti gratia Dei, sani et incolumes Lugdunum usque pervenimus, acturi illic festum quod instabat Dominicæ Nativitatis. Sed cum Willhelmus festinaret, nec nobiscum Lugdunum divertire vellet, separando se a Patris comitatu, dixit ei : « Putabam Romæ causam nostram alio eventu processuram, et idcirco distuli ea quæ rex dominus meus tibi dicenda mandavit hucusque propalare. Nunc autem quia, citato gressu, ad eum redire dispono, quæ mandat ulterius abscondere nolo. Dicit quia si sic ad eum redieris, ut talem te illi per omnia facias quales antecessoribus suis antecessores tui se fecisse noscuntur, tunc libenti animo tuum in Angliam reditum volet et amplectetur. » Cui Pater : « Ne amplius dices? — Prudenti loquor, ait. » Hac de re nihil amplius dicto. At ille : « Scio quid dicas atque intelligo. » Divisi ergo sunt in istis ab invicem, et Anselmus summo cum honore et gaudio a venerabili Hugone Lugdunensi archiepiscopo et toto clero susceptus, in majorem ecclesiam ductus est, ibique ut Pater et dominus loci ab omnibus habitus. Directis interea nuntiis ac litteris ad regem Angliæ, gesti negotii summam innotuit, et quid a Willhelmo ex parte illius acceperit, inter alia non celavit. Quæ litteræ sunt hæ :

« Suo reverendo domino Henrico, regi Anglorum, Anselmus Cantuariensis archiepiscopus, fidele servitium cum orationibus.

« Quamvis per Willhelmum de Varelwast cognoscatis quid Romæ fecerimus, tamen quod ad me pertinet breviter ostendam. Romam veni, causam pro qua veneram, domino papæ exposui. Respondit se nequaquam velle dissentire a statutis antecessorum suorum, et insuper præcepit mihi ut nullam haberem communionem cum illis qui de manu tua investituras acceperunt Ecclesiarum post hujus prohibitionis notitiam, nisi pœnitentiam agerent, et sine spe recuperationis quod acceperant desererent, neque cum episcopis, qui tales consecrarunt, nisi ad apostolicæ sedis judicium se præsentarent. Horum omnium testis esse potest prædictus. Willhelmus, si vult. Qui Willhelmus, quando ab invicem discessi-

HENSCHENII NOTÆ.

(*a*) Hæc est celebris comitissa Mathildis, sedi apostolicæ fidelissima ; cujus Vitam Italice edidit Franciscus Maria Florentinius : de qua nos sæpe egimus, et potissimum XVIII Martii ad Vitam S. Anselmi episcopi Lucensis.

(*b*) Per *Alpes*, ut sæpe alibi, mons Apenninus intelligitur.

mus, ex vestra parte commemorans amorem et benignitatem quam semper erga me habuistis, submonuit me sicut archiepiscopum vestrum ut talem me facerem quatenus sic intrarem in Angliam, ut sic esse possem vobiscum sicut fuit antecessor meus cum patre vestro, et vos me eodem honore et libertate tractaretis qua pater vester antecessorem meum tractavit. In quibus verbis intellexi quia nisi me talem facerem, reditum meum in Angliam non velletis. De amore quidem et benignitate gratias ago. Ut autem ita sim vobiscum sicut antecessor meus fuit cum patre vestro, facere, non possum, quia nec vobis homagium facere, nec accipientibus de manu vestra investituras Ecclesiarum propter prædictam prohibitionem me audiente factam audeo communicare. Unde precor ut mihi vestram, si placet, man- B

A detis voluntatem, utrum sic, quemadmodum dixi, possim in pace vestra et officii mei potestate redire in Angliam. Paratus enim sum et vobis et populo, divina mihi dispositione commisso, officii mei servitium pro viribus et scientia mea, servata regulari obedentia, fideliter exhibere. Quod si vobis non placuerit, puto quia, si quod animarum detrimentum inde contigerit, mea culpa non erit. Omnipotens Deus sic regnet in corde vestro ut vos per omnia regnetis in gratia ejus. »

His ita gestis, ipse, paucis de suis secum retentis, Lugduni resedit in summa pace et quiete propriam prædicti pontificis domum inhabitando, nuntios suos exspectans, et ne ad horam quidem ab iis quæ Dei sunt verbo se vel actu elongans.

LIBER QUARTUS.

Igitur ubi Willhelmus Angliam pervenit, et gesti negotii seriem Henrico regi exposuit, rex illico omnes redditus archiepiscopatus Cantuariensis insuos usus redigi præcepit. Cura tamen ipsorum redditutuum colligendorum duobus hominibus archiepiscopi ab ipso rege delegata est, ea videlicet ut abs re credere non est consideratione, ea pietate, ut tanto diligentius aliis hominibus et rebus ipsius domini sui studium impenderent ne vexarentur, ne opprimerentur, ne diriperentur, quanto majori fide ac sacramento eos illi astrictos fuisse cognoscebatur. Verum sive obtemperatum tam consideratæ pietati et piæ considerationi sit ab illis, sive non sit, dum non multum mea intersit, vane scribendi operam insumerem. Veniet namque Dominus tenebrarum abscondita illuminaturus, et singulorum meritis æqua lance sua præmia retributurus. Ego, ducente Deo, cœpto narrandi calle progrediar.

Evoluto igitur post hæc aliquanto tempore, venit ad nos unus ex monachis Cantuariensibus, nomine Everardus, deferens Anselmo litteras regis, in quibus idem rex plane testabatur se eorum quæ Willhelmus dixerat discedens ab Anselmo, ut præfati sumus, auctorem esse, hoc est, ut Anselmus Angliam non repedaret, nisi omnes patris ac fractris sui consuetudines se illi servaturum primo promitteret. Quod dum Anselmus facere noluit, suis spoliatus Lugduni remansit, degens circa sæpe nominatum venerabilem Hugonem ipsius civitatis antistitem, anno integro et mensibus quatuor. Quæ autem mala ex hoc duitino exsilio ejus per Angliam quaque emerserint, vel cujusmodi studio illius ipsum exsilium, multi reditum illius desiderantes, eaque re minus rei ipsius veritatem considerantes, ascripserint, melius puto liquebit, si aliqua ex iis quæ illi a religiosis viris ac Deum amantibus scripto mandata sunt, huic operi paucis infigo. Scribi itaque ei quidam servus Dei sic.

« Domino venerabili, et sancto Patri Anselmo Cantuariensi archiepiscopo, illius devotissimus, et omnis familiæ Domini famulus, in Domino salutem.

« Considerata loci nostri et sensus inopia, merito
C decrevisse potuerim, Pater sancte, ne verbis simplicioris ingenii semel vel iterum impedirem studium sanctæ mentis tuæ, in quo religionis insigne refulget, et quidam splendet virtutis comes, nitor sapientiæ. Attamen extollit me, etiam supra me, tranquilla et beata gratia opinionis tuæ, quatenus tibi qualiscunque est dirigatur sermo noster, non ut te doceam qui vix humana indiges doctrina, sed ut tecum nostrum et tuum reminiscar dolorem. In cujus nostri sermonis exordio eo pacto convenire postulo cum reverentia tua, ut liceat mihi interim vindicare dulciores partes pie objurgantis, non amaras fraudes adulantis. Sanctitatem quippe tuam nosse velim quod animos nostros, quorum in te affectus idem est, immoderatior tristitia absorbeat de
D absentia tua qui, ni fallor, utilius nostro adesses periculo, ut saltem te consortem filiorum discriminis exhiberes, quam nostræ quodammodo et Ecclesiæ oblitus injuriæ absens permittas nos turbari ad hostibus impuris et crudelibus, qui nec pudicitiæ parcant, nec saluti. Ego plane te, Pater sancte, eo ipso infelicem arbitror. Nam qui eras sanctæ spei fiducia in tuos, si nunc urgeri Angliam tam inopinato hoste pigeret, quantum ingemisceres, quantum affectares succurrere, vel subire nobiscum nova acerbitatum genera? Sponte tua nullo penitus cogente ereptus es periculis nostri, fortasse ne sentires quæ nos perpeti, et quod gravius est, spectare cogimur, sublimari ad sacros ordines quosdam de curialibus quibus nec canonica electio, nec justitia

consentit. Quoniam dubium non est, si eosdem verus Ecclesiæ ostiarius, qui Christus est, in sacra jura admitteret, neque posse perpetrari quæ quotidie cernimus in provincia nostra, principum injustam et immitem tyrannidem, rapinas pauperum, damna ecclesiarum, adeo ut locus corporis et sanguinis Domini libertatem amittat. Gemere viduas, flere senes incommoda sua, eo quod eripiatur eis satis angusta, quam vix merentur, victus sui portio. Rapi virgines, et illicito incestari concubitu; quodque omnium primum malum est, ad dedecus honestatis nostræ, sacerdotes uxores ducere. Et exceptis his, alia perplura flagitia quæ nefas est vel impossibile meminisse aut retulisse. Quod si dispensationis ecclesiasticæ regulam et antiquæ consuetudinis ordinem sollicite studuisses consideratione pensare, nec tibi aliqua exsulandi causa subriperet, nec alii occasione tuæ absentiæ tam grave discrimen incurrerent. Itane putas inimicorum Dei contumaciam inflectere, qui nec Deo crederent, nec veritati nisi inviti locum præberent? Qua vero ratione ad hoc paternitas tua aspiret, ignoro. Qui enim regendam navim suscepit, tanto amplius ne cesse est vigilet, quanto amplius procellas timet. Sed tunc fortassis pro sola voluntate invidentium fugisse pudebit, cum videris ante tribunal Christi ducentes choros animarum illos fortissimos divini gregis arietes, quibus nec lupus nocuit, nec alicujus terror in fugam vertit. Quam beata erit tunc memoria inter cæteros illius sanctissimi Patris nostri Ambrosii qui, sicut narrat ecclesiastica Historia, non erubuit Theodosio imperatori in faciem restitisse, et pro reatu suo limina ecclesiæ illi denegasse. Quid non impetraret talis affectus, et tanta constantia? Etiam, Pater sancte, si quispiam incarceratum et afflictum evisceraret, hoc modo recessisse non debueras. Quanto magis cum nihil horum expertus fueris, nec sedes tua tibi negata sit, sed pro uno verbo cujusdam Willhelmi fugere decrevisti, et relicto hoste, dilacerandas impiis oves tuas dimisisti. Pudet ergo quod evenit recolere, quoniam omnes illi, vel pene omnes quos Ecclesiarum præsens ærumna exspectabat ad suæ necessitatis solatium, occasione timoris accepta, magis elegerunt tecum succumbere quam frustra sine te resistere. Quid enim facerent quibus Pater deerat, et quibus caput non suppetebat. Proinde admonenda est sanctitas tua, non erudienda, ut matures adventum sanctæ matris Ecclesiæ, depellas opprobrium, et adversus hostes nostros jam penetralibus insistentes festinum prætendas auxilium. Licet adhuc morbum ejicere, dum in superficie vulnus videtur apertum. Scio namque, si ad sedem tuam redire velis, in promptu multos, ut aiunt, reperies qui tecum partes Dei viriliter defendant, nisi enervaverit eos tuæ paternitatis defectus. Si Angliam, uti audivimus, suspendere vel excommunicare volueris, quid ego fratresque nostri faciemus qui semper tibi obedire præsto fuimus, remandare quæso digneris. Vale. »

Cum igitur hæc et nonnulla istis deteriora, exsulante Anselmo, per Angliam fierent, et quidam, malorum magnitudine afflicti, regi insisterent ut ipsum, scilicet patriæ Patrem, qui ea corrigeret revocaret, ipse, tam religiositate viri inductus quam et immanium malorum exuberatione animo consternatus, fieri quidem de reditu viri, quod petebatur, se libenter velle fatebatur, sic temen ut paternarum consuetudinem nihil sibi ab eo ulterius derogari ulta ratione pateretur. Unde nobis adhuc Lugduni degentibus nuntii Romam ab ipso rege directi sunt, qui modis omnibus elaborarent apostolicum ad hoc deducere ut Anselmum Angliam redire et regiæ voluntati juberet in cunctis subdi et obedire. Ad quod dum minime illum flectere possent, sicut venerunt, infecto negotio reversi sunt.

In diebus illis Gualo (*a*) episcopus Parisiacensis de Roma veniens ad nos, reliquias corporis beatæ martyris Priscæ sibi Romæ datas attulit, et inde mihi in præsentia Patris Anselmi partem aliquantulam dedit. Quæ pars dum admodum parva mihi visa fuisset, rogantem me ut donum antistes augeret, Anselmus compescuit, dicens sufficere quod habebam. « Cum enim, inquiens, os ipsum de corpore illius sit, donec eo caruerit, integritatem sui non habebit. Quapropter si illud digne servaveris, et dominæ cujus est qua potes devotione in illo servieris, tam gratenter officii tui manus accipiet quam si toti corpori ejus deservires. » Acquievi dicto, et quod acceperam diligenti custodia servo. In secundo autem anno (*b*) adventus nostri a Roma Lugdunum, ipse papa coacto Lateranis generali concilio, comitem de Mellento, cujus sæpe superius habita est mentio, et complices ejus qui regem ad investituræ flagitium sicut dicebatur impellebant, necne illos qui ab eo investiti fuerant, a liminibus sanctæ Ecclesiæ judicio Spiritus sancti repulit, et hoc ipsum per epistolam quam ecce supponimus Anselmo sub celeritate intuit:

HENSCHENII NOTÆ.

(*a*) Gualo seu Galo, ex Bellovacensi episcopo, factus Parisiensis anno 1105. Consule Sammarthanos. Cæterum hæc supra late relata sunt in Vita S. Anselmi, et omnia simul deduximus 18 Januarii ad Vitam S. Priscæ.

(*b*) Fuit hic annus haud dubie 1105, quando nulla alibi illius concilii Lateranensis mentio, nisi apud auctorem Chronici S. Petri Vivi Sinonensis, idque ad annum 1109 his verbis: « Hoc anno in Lateran. ecclesia, præsidente D. Paschali II, indictione tertia, Nonis Martii factum est concilium; » ubi si in numero indictionis errorem irrepsisse credas, qui scriptori imposuerit ita ut pro *tertia* legatur *decima tertia*, hic annus 1105 habebitur: quo etiam anno Sabellicus et Antoninus scribunt coactum concilium 340 episcoporum, sed Florentiæ, quod non facile credimus; multo minus errorem de jam tum nato Antichristo, qui ibi damnatus dicitur, fuisse Fluentii episcopi Florentini, qui nullus unquam Florentiæ fuit vivente et præsidente tum adhuc **Rainerio**, cujus alibi facta mentio.

« Paschalis episcopus, servus servorum Dei venerabili fratri Cantuariensi archiepiscopo Anselmo, salutem et apostolicam benedictionem.

« De illata tibi injuria, » etc. *Vide in Paschali.*

Hanc igitur epistolam postquam Anselmus suscepit, inspexit, intellexit se amplius frustra Lugduni Romanam opem præstolari, præsertim cum jam sæpenumero ipsi Romanæ sedis antistiti legatos et litteras de sui negotii consummatione transmiserit, et eo usque nihil nisi quamdam quasi consolatoriæ exspectationis promissionem de termino in terminum ab eo meruerit. Tertio quoque litteras suas regi Angliæ pro suarum rerum resaisitione direxerat, nec aliquid ab eo, nisi quod blandientem sibi dilationem ingereret, responsi acceperat. Consulto itaque venerabili præfato Lugdunensis civitatis episcopo Lugduno Franciam petiturus decessit, mœrente super hoc pontifice ipso et omni populo terræ.

Cum ergo Cluniacum ad Charitatem (*a*), quæ cella Cluniacensis cœnobii est, venissemus, didicit Anselmus comitissam Bleisensem, majoris Willhelmi regis filiam, nomine Adalam (*b*), apud castrum suum Bleisum (*c*) infirmari. Vertit itaque iter quo se Remis ire (sicut a Manasse (*d*) ipsius urbis antistite multis erat et obnixis precibus per internuntios interpellatus) disposuerat, et Bleisum abiit ad comitissam, omnem cujuslibet vituperii notam pro suo more ubique devitans. Ipsa siquidem comitissa in pluribus ei tam in hoc quam et in alio exsilio ejus magnifica liberalitate ministraverat, eumque sicut virum sanctum ac religiosum vitæ suæ, post Deum, institutorem elegerat atque tutorem. Si itaque illam extrema, ut dicebatur, agentem paterna præsentia non visitaret, notam justæ reprehensionis non evaderet. Igitur ubi ad illam venimus, eamque languore sopito ferme convaluisse invenimus, detenti ab ea in ipso castro per aliquot dies decentissime sumus. In quibus diebus cum verba sæpe inter se consererent antistes et illa, antistes illam pro suo officio studiose ad bene agendum instigando, illa antistitem pro vitæ suæ qualitatibus, ut Patrem, quæ inquirenda esse sciebat interrogando, Anselmus comitissæ causam reditus sui Franciam ab eo inquisitus innotuit, et quia fratrem ipsius Henricum, videlicet regem Anglorum, pro injuria, quam Deo sibique jam per biennium et ultra fecerat, excommunicare veniebat non celavit. Quod illa audiens fraternæ damnationi vehementer indoluit, ac ut illum potius pontifici concordaret operam dare disposuit. Egit ergo apud virum ut Carnotum secum pergeret.

Ego tempore ipse rex in Northmannia erat, ipsamque pene totam suæ ditioni subegerat. Potestas nempe Roberti Northmannorum comitis, fratris scilicet ejusdem regis, ita cunctis ea tempestate viluerat ut vix ullus pro eo quidquam facere vellet quod pro terræ principe quaque gentium fieri solet. Pium etenim cor et terrenarum rerum minima cupido, quæ in eo juxta vigebant, hoc ei pepererant. Omnes igitur ferme Northmannorum majores illico ad regis adventum, spreto comite domino suo, et fidem quam ei debebant postponentes, in aurum et argentum regis cucurrerunt, eique civitates castra et urbes tradiderunt.

Cum itaque rex per legatos comitissæ Anselmi adventum, et quamobrem relicta Burgundia Franciam venerit accepisset, qualiter animum viri a proposita intentione deflectere posset perquisivit. Inito igitur cum suis consilio, per nuntius deprecatus est comitissam quatenus ad loquendum sibi virum Northmanniam duceret, pollicens se in multis de querela pristina voluntati ejus, pacis gratia, condescensurum. Quid plura? Statuto termino archiepiscopus et comitissa in castrum, quod Aquila (*e*) vocatur, pro colloquio regis, uti petiverat, una venerunt, et regem vehementi gaudio pro adventu Anselmi exsultare, ac non parum a pristina feritate descendisse repererunt. Deinde, habito inter eos colloquio, Anselmum rex de redditibus sui pontificatus revestivit, et in pristinam amicitiam utrinque recepti sunt. Quibusdam igitur ad hoc sollicite operam dantibus ut antistes statim Angliam remearet rex annuit, sic tatem ut nulli eorum qui a se investituras Ecclesiarum susceperant vel eos consecraverant, suam in aliquo communionem subtraheret. Cui conditioni Anselmus minime acquiescens (obedientiam videlicet papæ in nullo prætergredi volens) extra Angliam manere delegit, donec illi qui ad ipsum negotium et quædam alia, de quibus inter eos illa vice convenire non poterat, determinanda, ex condicto Romam mittendi erant reversi fuissent. Hæc autem inter ipsos acta sunt anno tertio exitus nostri de Anglia, xi Kalend. Augusti.

Pro magna itaque exsultatione quam ex hac reconciliatione Anselmi rex concepit apud se, videres illum, quandiu in præfato castro morabamur, non facile pati ad se venire Anselmum, sed quoties erat aliquid inter illos agendum semper ipsum ire ad Anselmum. Jam enim multis in locis per Angliam, Franciam atque Northmanniam fama vulgaverat regem ipsum ad Anselmo proxime excommunicandum, et idcirco ei, utpote potestati non adeo amatæ, multa mala struedantur, quæ illi a tanto viro excommunicato efficacius inferenda putabantur. Quod

HENSCHENI NOTÆ.

(*a*) In Bibliotheca Cluniac. col. 1711, nominatur *prioratus S. Mariæ Charitatis ad Ligerum Antissiodorensis diœcesis*, a Gaudrido episcopo oblatus Hugoni Cluniacensi.

(*b*) Quanta jam pridem familiaritas inter Adalam et Anselmum intercesserit : ex epistola disce Anselmi ad Adalam, quæ est ultima libri I.

(*c*) Bleisum vulgo *Blois*, inter Aurelianum et Turonas, ad prædictum Ligerim.

(*d*) Manasses II is fuit, Remis electus anno 1096, et 1107 defunctus.

(*e*) Aquila, vulgo *l'Aigle*, oppidum Northmanniæ ad Riellum fluv. inter Mortaniam et Sagium.

ille sciens versam a se viri sententiam magnifice A lætabatur. Denique omne malum quod eum expectabat, averso Anselmo. ab eo versum et reverso in amicitiam ejus Anselmo. Itaque ut homo citius in episcopatum suum ad suorum exsultationem ac totius patriæ revelationem rediret, pollicitus est rex ita se nuntio suos Roman destinaturum ut in proxima Nativitate Christi curiæ suæ Anselmus in Anglia posset adesse. Missit super hæc in Augliam litteras, præcipiens ut omnes res et homines Anselmi, ubicunque essent, in pace essent et quiete, nec ullus eos gravaret aut implacitaret, sed, ab omni debito liberi, quæ tenebant cum honore tenerent, ac in cunctis ad nutum Anselmi jussionemque penderent. Hæc ergo dum hominibus ad archiepiscopatum pertinentibus innotuissent, mox quoddam B quasi insperatum jubar solis illi emicuit, quod illos a pristinæ oppressionis immanitate et tenebris non modicum ejecit.

Cum posthac Anselmus Beccense cœnobium, et rex Angliam remeasset, ortis quibusdam occasiunculis, legati, qui Romam mitti debuerunt, diu ultra statutum terminum morati sunt. Unde vehemens admiratio multorum corda concussit, arbitrantium tantam de reditu viri dilationem diaboli esse seductionem, et aperte videntium immanem totius Christianitatis in Anglia esse destructionem. Quod melius, ut puto, liquebit, si quædam scripta de his quæ ad nos in hac mora a quodam non contemnendæ auctoritatis viro transmissa sunt brevi subinferam. Scribit itaque inter alia sic : C

« Charissime Pater et domine, quamvis optime sciatis quid facere debeatis et quid faceret velitis, videtur tamen omni fere homini sano sensu sapienti omnino nihil aliud esse id quod inter vos et regem sub tam morosa exspectatione agitur nisi diabolicæ fraudis illusio et illudens dilatio, et, ut manifestius dicam totius Anglorum Ecclesiæ, ac religionis ac legis Christianæ quotidiana diminutio et summa destructio. Ecclesiarum namque quæ tam diu manent pastoribus viduatæ possessiones diripiuntur. Ordo sanctæ religionis in eis neglectus annihilatur. Legis Christianæ rectores, non jam rectores, sed precipitatores, ac juxta regiæ voluntatis arbitrium et suum libitum, pene omnis justitiæ sunt effecti subversores. De clericis quid dicam, qui circiter D omnes revoluti sunt ad iniquitatem pristinam ? Quid de laicis ? Ipsi quippe, sed principes maxime, vix nisi ex propria parentela conjuges sibi accipiunt, clam desponsant, desponsatas contra legem ecclesiasticam scienter tenent et sibi defendunt. De Sodomitis vero, quos ipse in magno concilio usque ad pœnitentiam et confessionem excommunicastis, et de crinitis, quos in Paschali postmodum solemnitate pontificali stola redimitus coram universo populo a liminibus sanctæ Ecclesiæ removistis, quid dicendum, cum, ut deberetis, non subvenitis, nec vel unus in toto regno existat, qui hæc et alia multa, Deo et omni servo Dei contraria, vice nostra reprehendere audeat aut emendare contendat ? Et si veritatem vultis audire, fateor omnia hæc multo deterius fieri quam possint scripto edici in tantum ut ipse etiam rex testetur nunquam tantæ fortitudinis nequitiam in patria ista fuisse, sicut modo est. Hæc autem omnia procul dubio vos solum respiciunt et vestræ sanctitati imputantur. Videte igitur et intendite oneri quod suscepistis, et cui curam ejus vestri loco disponendam commisistis quando vos qui talibus obviare constituti estis, pro nihilo tam diu regno in quo exercentur abestis. Considerate quoque, si vobis placet si cor vestrum ita soli Deo vacat et si in tanta securitate vestri jam conservamini ut talibus animarum miseriis alia vigilantia condescendere non debeatis. Scio equidem et bene scio vos optime scire quid quod facitis, sed ipsum scire vestrum perparum prodest nobis. Fructum etenim communi utilitate ex tam diuturno negotio vestro nullum adhuc procedere videmus ; mala autem solius vestri occasione in Ecclesia et populo Dei undique succrescere omni die conspicimus. »

Et hæc quidem ille vir tot mala exosus scripsit, autumans Anselmum non nisi propria voluntate ab ingressu Angliæ nemorari. Sed revera rex Henricus nullo eum pacto ingredi patiebatur, nisi postposita, ut supra meminimus, obdientia papæ, episcopis et abbatibus excommunicatis communicaret. Attamen Anselmo Remis consistente (illuc enim obnixis precibus antistitis et canonicorum ipsius loci devictus iverat, et, majori quam litteris queat exponi, honore festivoque occursu omnium id loci degentium susceptus, circa pontificem Manassen magna et officiosa charitate detentus, per plures dies ibi morabatur) misit ei epistolam unam idem rex, quam ecce supponimus.

« Reverendissimo et amantissimo Patri Ancelmo, Cantuariensi archiepiscopo, Henricus, Dei gratia, rex Anglorum, salutem et totius bonæ voluntatis affectum.

Venerabilis Pater, non tibi displiceat quod eorum iter, quos Romam ad negotium meum peragendum dirigere decrevi, tandiu detinuit. Quod mox, ut Willhelmus de Warelwast ad te perveneril, quem ad hoc negotium peragendum , sicut decrevimus, Romam dirigo, tibi expediet. Te supplex igitur deprecor , et devotus exoro, uti cum eodem Willhelmo Balduinum de Tornaio Romam dirigas ad nostram rem tractandam, et Deo volente finiendam. Vale. »

Ad hanc scripsit Anselmus epistolam hanc :

« Suo charissimo domino Henrico glorioso regi Anglorum, Anselmus archiepiscopus Cantuariæ, fidele servitium cum orationibus.

« Quod vestra magnitudo me in suis litteris tam honorifice tanto bonæ voluntatis affectu salutatat, gratias magnas ago, sicut debeo. Quod autem tam suppliciter me rogatis ut non mihi displiceat quod legatus vester Romam mittendus tantum moratur, utique vestram precem, quantum in me est, contemnere non debeo, sed causa magis Dei est quam

mea ; unde corde fideli et benigno animo vobis dico A quod tacere non debeo. Mihi quidem aliquid displicere, nisi cum propter Deum displicet, non est magnum, sed displicere Deo aliquid, nullatenus est contemnendum. Utique non parum displicet Deo episcopum spoliari rebus suis, quod jam gratia Dei vobis inspirante correxistis ; sed episcopum segregari a suo officio et Ecclesiam a suo episcopo, sine causa quam Deus approbet, nimis grave judicat. Expedit itaque animæ vestræ quatenus satagatis ut ego, qualiscunque sim episcopus, Ecclesiæ, quam Deus regiæ vestræ potestati custodiendam commendavit, et regno vestro in pace vestra celerius restituar, et mihi opportunitas utendi secundum possibilitatem meam, officio pro quo ibi positus sum diutius non impediatur. Valde quoque mihi timendum B est ne Deo displiceat et me dominnus papa juste reprehendat, quia, postquam vos et ego simul convenimus apud castrum, quod vocatur Aquila, in tam longo tempore non illi misi legatum nostrum, per quem quid de tanta re inter nos factum et quid peragendum sit cognosceret, et ego ejus consilium et jussionem acciperem. Quapropter periculosum est mihi diu exspectare vestrum legatum, quem ante proximam Nativitatem Domini, sicut in verbis vestris intellexi, Romam rediturum speravi, præsertim cum nescio quo consilio quave ratione nullum terminum modo mihi constituitis. Quoniam igitur plus mihi debet esse de hoc quod ego Ecclesiæ mihi commissæ præsens esse nequeo quam de ulla terrena possessione, precor ut mihi aliquem proximum terminum nominetis per litteras vestras C quando possim legatum vestrum Romam iturum exspectare, quia ego non audeo differre, ut multum dicam, ultra proximam Nativitatem Domini, quin meum legatum mittam. »

Scripsit quoque sæpe memorato Roberto comiti de Mellento tunc temporis in hunc modum, utpote illi cujus consilio cuncta negotia sua rex ipse disponebat.

« Anselmus archiepiscopus, domino et amico Roberto comiti de Mellento, salutem.

« Vos scitis quia, quando rex et ego convenimus apud castrum Aquilæ, dictum fuit quod rex mitteret legatum suum Romam pro iis in quibus concordare non poteramus nisi per dominum papam. Quod intellexi ut ita fieret quatenus ante proximam Nati- D vitatem Domini legatus rediret. Videtis autem quia dominus meus rex hoc quod tunc dixit facere moratur. Sed hoc solum mandat mihi qui legatum meum cum ejus legato mittere volebam, ne mihi displiceat quia suus tantum moratur, nullum mihi constituens terminum quando venturus est. Unde quidam opinantur et dicunt quod rex non multum curat festinare ut ego redeam in Angliam, et Ecclesia Dei, quam Deus illi custodiendam commendavit, quæ jam fere per tres annos desolata est, suo vivo pastore ejus reditu et præsentia consoletur, et pro consilio animæ suæ, quo diu privata est, in illis qui hoc amant et desiderant lætificetur. Quapropter dico vobis quia valde timeo ne ipse super se provocet iram Dei, et super eos quorum consilio differt tam necessariæ rei, tam rationabili succurrere, cum ad illum hoc pertineat et facere posit ut nihil perdat de iis quæ secundum Deum ad regiam pertinent potestatem. Sicut amicus, et sicut archiepiscopus, qualiscunque sim, consulo illi et iis qui circa illum sunt, ut non plus studeant satisfacere voluntati suæ quam voluntati Dei, quia Deus aliquando satisfaciet voluntati suæ contra voluntatem illorum qui hoc faciunt. Consulite ergo illi et vobis, priusquam Deus ostendat iram suam quam adhuc suspendit, exspectans ut humiliemini ad voluntatem suam. Deus dirigat eum et consiliarios ejus ad verum honorem, et ad veram utilitatem ejus. »

Hæc idcirco ita describimus ut quicunque ista legit vel audit plane intelligat cui mala, quæ in Anglia exsulante Anselmo facta sunt, moramve exsilii ejus potissimum ascribere debeat.

Itaque posthac missi sunt Romam, ex parte quidem Anselmi, Baldwinus monachus, vir utique sanctæ libertatis Ecclesiæ et omnis boni non fictus amator ; et ex regis, Willhelmus sæpe superius memoratus, pro libertate Ecclesiæ sicut solebat acturus. Quas vero quantasve oppressiones inter hæc tota Anglia oppressa sit, difficile dictu esse scio. Rex enim ipse a Northmannia digressus, quia eam totam eo quo supradiximus modo sibi subjugare nequiverat, reversus in Angliam est, ut copiosiori pecunia fretus rediens, quod residuum erat, exhæredato fratre suo, sibi subjiceret. In cujus pecuniæ collectione nullus in collectoribus pietatis aut misericordiæ respectus fuit sed crudelis exactio super omnes, ut nobis qui inde veniebant testabantur desævit. Denique videres, sicut aibant eos quidem qui non habebant quid darent, aut a suis domunculis pelli, aut avulsis asportatisque ostiis domorum (*a*) penitus diripiendos exponi, aut ablata vili supellectile in summam penuriam redigi, aut certe aliis miserabilibus modus affligi et cruciari. (*b*) In eos

HENSCHENII NOTÆ.

(*a*) Simile quid olim in Belgio usurpatum testatur præsens adhuc usus in fœderatis provinciis, ut qui indictam publicitus contributionem pecuniarum non statim exhibet, saltem monitus, ejus ostium a cardinibus revulsum apparitores auferant, nec nisi pecunia vel cautione præstita restituatur.

(*b*) Id est, crimina enormia, et quasi foris seu extra omnem justitiam aut excusationem facta. Gallis *forfait* ; de qua voce et quibusdam hinc ductis multa Spelmannus in Glossario, et alii plures : sed etymi rationem nullus attingit. Mox infra dicitur *forisfactura*, pecuniaria multa pro forisfacto exacta.

autem qui videbantur aliquid habere nova et excogitata quædam foris facta, objiciebantur, et sic cum adversus regem terræ defendendi se placitum ingredi non audebant, ablatis rebus suis in gravem ærumnam dejiciebantur. Sed hæc ab aliquibus levia dictu fortassis æstimabuntur, eo quod ista non solum sub rege Henrico, sed et horum similia multa facta fuerunt sub fratre ejus ut de patre taceam, rege Willhelmo. Attamen ista illis graviora et intolerabiliora visa sunt, quoniam multo minus solito quod jam spoliatis et exhaustis auferretur inveniebatur. Ad hæc. In concilio Lundoniensi societas mulierum, ut in superioribus diximus, omnibus presbyteris et canonicis Angliæ interdicta erat, ipsumque interdictum, Anselmo exsulante, retentis vel certe resumptis mulieribus, a pluribus eorum violatum fuerat. Hoc ergo peccatum rex impunitum esse non sustinens, suos ministros eos implacitare, et pecunias eorum pro hujus peccati expiatione præcepit accipere. Sed ubi perplures eorum ab illa transgresssione sunt immunes reperti, pecunia, quæ ad opus principis quærebatur, minorem quam exactores sperare poterant copiam administrabat. Quapropter mutata, imo super innocentes cum nocentibus sententia versa, omnes Ecclesiæ quæ parochias habebant sub debito positæ sunt, et unaquæque, indicta pecuniæ quantitate, per personam quæ in ea Deo serviebat redimi jussa est. Erat ergo miseriam videre. Cum enim exactionis istius tempestas ferveret, et nonnulli, quid vel darent non habentes vel rem inauditam exsecrati nihil pro tali causa dare volentes, contumeliose raperentur, incarcerarentur, cruciarentur, contigit regem ipsum Lundoniam venire. Adunati ergo, ut dicitur, ferme ducenti presbyteri, induti albis et sacerdotalibus stolis, regi ad palatium suum eunti nudis pedibus occurrerunt, una voce misereri implorantes. At ille forte, ut fit, ad multa divisus, nulla ad preces eorum miseratione permotus est, vel saltem quavis eos, sicut homines omnis religionis expertes, responsi honestate dignatus, suis obtutibus festine abigit præcipit. Qui confusione super confusionem induti, reginam adeunt, et interventricem flagitant. Illa ut fertur, pietate mota in lacrimas solvitur, sed, timore constricta, ab interventione arcetur. Ferebantur eo tempore plura his in hujusmodi per Angliam acta. Sed nos brevitati studentes, pauca quæ dicta sunt pro intentione præsentis opusculi sufficere posse putamus.

Attamen dicendum quod eo usque mala super Angliam ipsis diebus inundaverunt ut ipsi episcopi, qui semper libertatem Ecclesiæ et Anselmum eamdem libertatem sublevare tuerique nitentem, ut ex superioribus intelligi potest, cum principe deprimere nisi sunt, tantorum malorum immensitate compulsi, mandata Anselmo cum epistola dirigerent, et opem subventionis ejus proponi deposcerent, seque illum amodo secuturos in Dei rebus, ut Patrem, promitterent. Sed hæc, ut opinor, medius liquebunt, si epistola ipsa subscribatur quam ei miserunt. Est igitur hæc :

« Patri dilectissimo Anselmo. Gantuariensi archiepiscopo, Gerardus Eboracensis archiepiscopus, et Robertus Cestrencis, et Hebertus Norwicensis, et Radulphus Cicestrensis, et Samson Wigorniensis episcopi, et Wilhelmus Wintoniensis electus, salutem.

« Sustinuimus pacem, et ipsa longius recessit, quæsivimus bona, et invaluit turbatio. *Viæ Sion lugent* (*Thren.* I, 4), quia eas conculcant incircumcisi. Templum mœret, quia intra Sancta sanctorum et ad ipsam aram irruperunt laici. Exsurge, ut olim senex ille Mathathias (*I Mach.* II, 1). Habes in filiis tuis virtutem Judæ, strenuitatem Jonathæ, prudentiam Simonis (*ibid.*, 3-5). Hi tecum præliabuntur prælium Domini, et, si ante nos appositus fueris ad patres tuos, de manu tua suscipiemus hæreditatem laboris tui. Sed jam non est tibi pigritandum. Ut quid enim peregrinaris, et oves tuæ sine pastore pereunt? Jam apud Deum nulla tibi remanet excusatio. Te enim non solum subsequi, sed et præire, si jusseris, parati sumus. Veni ergo ad nos, veni cito, vel nos aut ex nobis aliquos ad te venire jube, ne dum sejuncti a te samus in sinistram te partem inclinent eorum consilia qui sua quærunt. Nos enim jam in hac causa non quæ nostra, sed quæ Dei sunt quærimus. »

Rescriptum Anselmi ad eos :

« Anselmus archiepiscopus Cantuariensis, amicis suis et coepiscopis quorum litteras suscepit, salutem.

« Condoleo et mente compatior tribulationibus quas vos et Ecclesia Angliæ sustinetis, sed ad præsens, secundum meam et vestram voluntatem, subvenire nequeo, quia nondum quid, et quantum confidere possim sum certus, donec per legatos nostros, quos in proximos Roma redituros exspecto, quid apud dominum papam effecerint cognoscam. Bonum tamen est et gratum mihi quia tandem cognoscitis ad quid vos perduxit, ut mitius dicam, vestra patientia, et quia promittitis mihi auxilium vestrumi non in mea, sed in Dei causa, et invitatis me non pigriter venire ad vos. Quamvis enim hoc modo facere non possim, qui rex non vult me esse in Anglia adhuc, nisi discordem a jussione papæ et ejus concordem voluntati, et ego nondum certus sim quid possim, sicut dixi, tamen gaudeo pro vestra bona voluntate, et episcopali constantia quam promittitis, et exhortatione quam mihi facitis. Ut autem aliquos ex vobis ad me venire faciam, sicut poscitis, ne, dum sejuncti sumus ab invicem, pervertant consilium meum qui sua quærunt, ad præsens non opinor oportere. Spero inim in Deo quia nullus cor meum a veritate, in quantum cognoscam, poterit avertere, et quia in proximo Deus mihi quid facere quem ostendet, et ego quam cirius potero vobis notificabo. Quid autem vobis interim faciendum sit, prudentia vestra satis intelligit, sed tamen dico quia ego, in

quantum sperando in Deo conscientiam meam sentio, pro redimenda vita mea non præberem assensum, neque ministrum aut exsecutorem ejus mali me facerem quod audio noviter super Ecclesias Angliæ promulgari. Valete. »

Inter hæc crebris de Anglia nuntiis Northmanniam venientibus, id quod de presbyteris Angliæ rex faciebat nimis divulgabatur, et non solum hos qui infamia ejus, verum et eos qui laude illius pascebantur, in odium et vituperium ejus adducebat. At Anselmus, tam malam famam de rege non ferens eumque a tanta injuria revocare desiderans, scripsit ei de negotio semel et iterum, totiesque responsi ejus scripta recepit. Quæ scripta eo quo missa sunt ordine subter adnotanda putavit, ratus ea futuris temporibus, exempli gratia, profutura, si altiori consilio Deus non sedaverit in regno Anglorum quæ sub oculis ejus hodie fiunt maxima mala. In quo tamen ab iis qui ista legunt vel audiunt petitum iri optamus, ne nobis succenseant quod scribendis epistolis tantum occupamur. Negotii enim, quod manu versamus, quædam et magna pars est, nec totum alicujus rei, ignotis partibus ejus, sciri potest. Ipsarum igitur epistolarum textus hic est :

« Henrico suo charissimo domino, gratia Dei, regi Anglorum, Anselmus archiepiscopus Cantuariæ, fideles orationes cum fideli servitio.

« Ad me pertinet, si audio quod faciatis aliquid quod animæ vestræ non expediat, ut hoc vobis non taceam, ne, quod avertat, Deus irascatur et vobis, si facitis quod illi non placeat, et mihi pro taciturnitate mea. Audio quod vestra excellentia vindictam exercet super presbyteros Angliæ et foris facturam exigit ab eis qui non servaverunt præceptum concilii, quod ego cum vestro favore tenui apud Lundoniam cum aliis episcopis et religiosis personis. Quod hactenus inauditum et inusitatum est in Ecclesia Dei de ullo rege et de aliquo principe. Non enim pertinet, secundum legem Dei, hujusmodi culpam vindicare, nisi ad singulos episcopos per suas parochias; aut, si et ipsi episcopi in hoc negligentes fuerint, ad archiepiscopum et primatem. Precor igitur vos sicut charissimum dominum cujus animam diligo plus quam præsentem vitam corporis mei, et consulo sicut vere fidelis corpori et animæ vestræ, ne vos contra ecclesiasticam consuetudinem in tam grave peccatum mittatis, et, si jam incœpistis, ut omnino desistatis. Dico enim vobis quod valde timere debetis quod pecunia taliter accepta, ut taceam quantum noceat animæ, non tamen, cum expentetur, adjuvavit terrena negotia quantum postea perturbabit. Denique vos scitis quia me in Northmannia in pacem vestram suscepistis, et de archiepiscopatu meo me resaisistis, et quod cura et vindicta talis offensæ maxime pertinet ad archiepiscopatum, quoniam plus sum episcopus pro spiritali cura quam pro terrena possessione. Omnipotens Deus sic et in hoc, et in aliis actibus vestris dirigat cor vestrum secundum voluntatem suam, ut post hanc vitam perducat vos ad gloriam suam. Amen. »

« Henricus, Dei gracia, rex Anglorum, Anselmo archiepiscopo Cantuariæ, salutem.

« In die sancti Grogori apud Tenebrigge mihi fuerunt delatæ litteræ repostæ in tuo sigillo. Et per eas mihi mandasti talia unde multum miror quia quod feci credo me per te fecisse. Et in die Ascensionis Domini habebo omnes barones meos mecum congregatos, et per consilium eorum ita convenienter tibi respondebo quod, cum tecum loquar, non credo te me inde blasphematurum (*a*). Et quidquid fiat alias, scito quod tui, quidquid ipsi fecerint, per omnes terras tuas in pace permanserint. »

« Suo charissimo domino Henrico, gratia Dei, regi Anglorum, Anselmus archiepiscopus Cantuariensis, fidele servitium et fideles orationes.

« Gracias ago Deo, et dignationi vestræ quæ in litteris suis promisit se convenienter responsuram mihi de hoc unde precatus eam fueram in litteris meis de sacerdotibus Angliæ, et oro Dominum, cujus consilium manet in æternum, ut ipse vobis consulat respondere et facere quod illi placeat, et unde fideles dilectores animæ vestræ gaudeant. De hoc autem quod legi in litteris vestris quod creditis vos facere per me quod facitis, pro certo scitote, mi domine, quod non est per me, quoniam contra Deum facerem, si per me esset. Quapropter adhuc precor magno et fideli affectu quatenus in tali incepto nullius consilio persistatis. Valete. »

« Henricus rex Anglorum, Anselmo archiepiscopo Cantuariæ, salutem et amicitiam.

« De hoc quod mihi mandasti de sacerdotibus, scias quod ita decenter feci, ut opinior, secundum quod facere debui. Nec tibi sit incognitum brevi intervallo temporis me transfretaturum. Et ex quo tecum locutus fuero, si qua commisi in his, omnipotentis Dei, et tuo consilio corrigam. Teste Waldrico cancellario apud Merlebergam. »

Dum hæc ita fiunt, ecce qui Roman missi fuerant redeunt. Suspensus autem fuerat ab officio episcopali jam olim Wilhelmus archiepiscopus Rothomagensis, et per hos nuntios intercesserat pro eo apud dominum papam Anselmus archiepiscopus Cantuariensis. Mandavit itaque ei dominus papa ut de causa ipsa quod faciendum intelligeret sua vice faceret, sciens eum a justitiæ semitis nullius rei interventu scienter flecti posse. Ivit ergo Rothomagum, et in synodo clericorum, quæ tunc erat adunata, adventus sui causam exposuit. Profert litteras Willhelmus legatus regis quas, ex parte apostolici, de re Roma detulerat, et coram omnibus recitantur sic :

HENSCHENII NOTÆ.

(a) *Blasphemare* pro increpare, reprehendere, detrahere sæpe dictum invenias apud medii ævi scriptores : hinc per contractionem, quæ vocem hanc, alias Deum divosque spectantem, ad humanas contumelias significandas restringit, dicitur lingua Francia *blâme* et *blâmer* vituperium, vituperare, unde Northmanni, ex Galia in Angliam traducti, accepere.

« Paschalis episcopus, servus servorum Dei, venerabili fratri Willhelmo Rothomagensi episcopo, salutem et apostolicam benedictionem. A

« Licet causæ tuæ qualitas, » etc. *Vide in Paschali II.*

Misit quoque dominus papa epistolam hanc Anselmo :

« Paschalis episcopus, servus servorum Dei, venerabili fratri Anselmo Cantuariensi episcopo, salutem et apostolicam benedictionem.

« Quod Anglici regis cor, » etc. *Vide ibid.*

His diebus venit Rothomagum Boemundus (*a*), unus de nominatissimis Hierosolymitanæ viæ principibus, habens in comitatu suo quemdam Romanæ B Ecclesiæ cardinalem, nomine Brunonem (*b*). Huic erat magister militum, Ilgyrus(*c*) nomine, vir strenuus, et non ignobilis famæ inter suos. Hic, ab adolescentia sua notus Anselmo, multa fuerat ejus beneficia consecutus. Familiariter itaque cum eo agens inter plurima quæ ipsi de superatis bellis, de urbibus captis, de situ locorum aliisque nonnullis quæ in expeditione Hierosolymitana acceperat delectabili allocutione disseruit. Quod multas sanctorum reliquias haberet, quoque modo eas adeptus fuerit aperuit. In quibus, imo super omnibus quas habebat, præcipue gloriatus est de capillis beatæ matris Dei Mariæ, quorum aliquos sibi datos ferebat a patriarcha Antiocheno (*d*), ubi magistratum militum ipse sub Boemundo agebat. Et ad hæc intulit : « Hos capillos, fa- C teor, suscipere ausus non fuissem, si me amor patriæ istius in qua natus fui et educatus ad hoc non animasset. Sperabam enim me huc quandoque perventurum, et ipsis hanc meam patriam sublimaturum. Quoniam igitur illa spe, protegente Domino, fraudatus non sum, duos ex ipsis huic Ecclesiæ quæ totius Northmanniæ principatum obtinet Christianitatis, dare disposui ; duos abbatiæ Beati Petri, et Sancti Audoeni, duos monasterio ejusdem Virginis virginum, in quo sub tuo patrocinio ad ætatem hominis provectus sum, et duos tibi. Duodecim enim numero de illis mihi præfatus episcopus dedit, contestans illos, ab ipsa domina sibimet avulsos (*e*), cum juxta crucem Filii sui stans gladius animam ejus pertransivit, secundum quod in antiquarum monumentis litterarum quæ D magnæ auctoritatis apud illos habebantur, et in archivis Ecclesiæ cui præsidebat servabantur, sicut astruebat, scriptum reperit. » Et hæc ille. Super quibus Anselmus admodum exhilaratus, actis cum pontifice Rothomagensi et Boemundo ac Hierosolymitanis quæ videbantur agenda, Beccum revertitur. Ac crines, de quibus prædictus miles locutus fuerat, quoniam Carnoti, ubi familia et pene tota supellex Boemundi reditum ejus præstolabatur, remanserant, missi ab archiepiscopo Rothomagensi, et abbate Beccensi (*f*) religiosi ordinis viri sunt qui illos deferrent. Et factum est. Appropinquantibus eis qui quos Rothomagus habere debebat apportabant ipsi civitati adjunctis sibi canonicis et omni clero civitatis, cum monachis Sancti Audoeni, ac totius populi innumera multitudine, pontifex longa processione devotus occurrit, et quanto potuit honore susceptos in ecclesiam detulit et sacratiori loco reposuit. Quatuor autem ex illis Beccum delati sunt, quorum duos ipsi loco residuos Anselmus reverenter sibi excepit. Mihique, utpote qui capellæ illius custos eram atque dispositor, custodiendos commendavit, quod usque hodie facio. Quid itaque de istis aliorum sensus habeat nescio. Ego tamen certissime scio dominum et reverendum Patrem Anselmum eos in magna semper veneratione habuisse, et meipsum sacro et grandi experimento sensisse magnum quid et mundo amplectendum insigne sanctitatis illis inesse. De his ita.

Itaque Willelmus (*g*), ubi ad regem in Anglia venit, et ei quæ de negotio ejus ad Romanum pontificem acta fuerant enarravit, lætus ille ad audita, illico Anselmum ad Ecclesiam suam redire per eumdem Willhelmum postulavit ; qui Willhelmus, ad nos post paucos dies reversus, Anselmum infirmum invenit, et valde conturbatus est. Erat enim tunc jam ad libertatem Ecclesiæ Dei cor habens, et, in quantum poterat, sollicite operam dans ut Anselmus suæ sedi in pace et honore restitueretur. Timens ergo ne virum loci ac fratrum amor non minus quam ea qua gravabatur corporis invaletudo ab itinere Angliæ præpediret, modis quibus poterat, tam per se quam et per nos qui secum eramus, agere cœpit, qualiter virum loco evelleret, et in iter quod desiderabat promoveret. Præmissis igitur precibus quibus eum ex parte domini sui regis Anglorum interpellavit

HENSCHENII NOTÆ.

(*a*) Boemundus, princeps Antiochiæ, duxit Carnoti anno 1106 post Pascha filiam Philippi regis Francorum, Constantiam dictam, ante nuptam Hugoni comiti Trecensi.

(*b*) Hic est S. Bruno, episcopus Signimus, colitur 18 Julii, sed non videtur cardinalis fuisse, vel ipse, vel alius eo tempore Bruno dictus.

(*c*) Nomen tamen hic Ilgyrus non habet, quod sciam, in Orientali historia.

(*d*) Capta anno 1098 Antiochia, relictus est in sua dignitate Joannes patriarcha, egregius sub Sarracenis confessor : sed hoc intra biennium ultro cedente, quod se hominem Græcum videret non commode præesse Latinis, electus est Bernardus, legati apostolici capellanus, Valentinas Francus, ut est apud Tyrium in fine lib. VI. Ab alterutro acceptæ reliquiæ fuerent.

(*e*) Beccense monasterium intelligit, ut infra liquet, in quo priorem abbatem Anselmus egerat.

(*f*) Licet hoc ut a rudi posteritate confictum, non credamus ; ipsos tamen capillos cum reverentia honoramus.

(*g*) Willielmus de Monteforti hic fuit Roberti comitis de Mellento sæpe nominati consobrinus, ad ipso Anselmo per litteras Beccensibus monachis commendatus, ut ei prælationi aptissimus ; quam tenuit usque ad annum 1124. Plera vide in Neustria pia Arturi du Monstier.

quatenas Angliam, ejus absentia desolatam, citato reditu visitaret, affirmabat, et affirmando promittebat regem ipsum penitus ad voluntatem ipsius in omne quod deinceps præciperet promptissimam mentem habere, nec ulterius a Romana Ecclesia velle dissentire. Et subjungens, ait : « Propterea obsecro ut omnem moram rumpatis in veniendo, ne forte ex adverso aliqua sæcularis aura prorumpat, quæ eum ab istis subvertat. » Hæc ille audiens Deo super admirabili dono ejus gratias egit, acceptaque licentia a fratribus inter quos jamdiu magno cum amore et honore habiti fueramus, in Angliam iturus Gemeticum (*a*) venit. Ubi renovata infirmitate qua, ut me moravimus, Becci gravatus fuerat, a loco progredi nequaquam potuit. Quapropter missis in Angliam nuntiis, intimavit regi quid sibi ne rediret obstabat. Turbatur ille ad audita et vehementer indoluit, jurans, per verbum Dei, scilicet omnia damna æquanimius toleraturum quam Anselmi decessum. Remissis ergo celerrime nuntiis, orat virum sibi ipsi parcere ac omnimodis indulgere quieti. Præcepit quoque ut de iis quæ sui juris in Northmannia erant pro voto acciperet, et sibi ac suis exinde ministrari sufficienter juberet, seque in proximo transfretaturum exspectaret ; quo ipse gratiose accepto, circiter mense uno ibi remansit. Mitigato deinde languore Beccum rediit, ratus sibi opportunius et honestius fore illic quam alias regium præstolari adventum. Ubi omnibus mira alacritate de reditu ejus exsultantibus, ecce lacrymabile malum concussit atque subvertit gaudium ipsum. Nam tam gravis infirmitas iterum invasit Anselmum ut de eo præter mortem nihil exspectaremus. Confluunt episcopi et abbates terræ illius, ac de funere ejus quique pertractant. Sed omnipotens Deus, sua pietate ipsum contra omnium opinionem sanitati restituit, et multos magno exinde gaudio lætificavit.

Igitur in Assumptione beatæ Mariæ rex Beccum venit, celebratoque ab Anselmo solemni missæ officio, una rex scilicet et ipse convenerunt, et tandem omnia quæ illos in diversa traxerant pacem et concordiam invenerunt. Siquidem Ecclesias Angliæ quas Wilhelmus rex fratrer regis Henrici sub censum, ut longe superius retuli, primus redegerat, liberas ab eadem exactione rex in manus Anselmi reddidit, et se de ipsis, dum viveret, nihil accepturum quandiu essent sine pastore, promisit. Pro pecunia autem quam a presbyteris, ut præfati sumus, acceperat, eam emendationem spopondit ut ii qui nondum inde quid dederant nihil darent, et qui dederant tribus annis sua omnia in pace et quiete libera possiderent. Cuncta vero quæ de archiepiscopatu, exsulante

A Anselmo, suo jussu accepta fuerant se redditurum cum in Angliam esset reversus, dato vadimonio pollicitus est.

His et aliis quæ res expetebat inter viros compositis, Anselmus iter Angliam remeandi ingressus est, et, divino tutamine fretus, sanus et alacer cum suis omnibus Dofris est appulsus. Qua vero exsultatione, qua jucunditate, qua spe boni in Angliam veniens susceptus sit, reor, ex consideratione malorum quæ paucis tetigimus illic ante reditum ejus provenisse, aliquantulum subintelligi posse ; unde, ut diversæ ætatis et ordinis hominum gaudia sileam, de ipsa regina hoc breviter dixerim quod nec terrena negotia, nec pompa sæcularis gloriæ ulla poterant eam detinere quin virum loca diversa adeuntem præce-
B deret, et, monachis seu canonicis ei pro more obviam procedentibus, ipsa procederet, hospitiaque ejus, sua providentia, dignis apparatibus adornaret.

Itaque post hæc, ii qui ecclesiis ac monasteriis pro exigenda regia pecunia fuerant intromissi, ejecti sunt, et personis cujusque ecclesiæ res intus et extra ad communem utilitatem commendatæ. Presbyterorum etiam causæ, sicut regem Anselmo promisisse diximus, dispositæ sunt, atque id ipsum per totum regnum divulgatum.

Rex ipse inter hæc Northmanniam sibi bello subegit (*b*), et id Anselmo per epistolam, quam ecce subscribimus, significavit.

« Henricus rex Anglorum, Anselmo Cantuariensi archiepiscopo, salutem et amicitiam.

C « Paternitati et sanctitati vestræ significamus Robertum comitem Northmanniæ, cum omnibus copiis militum et peditum quos prece et pretio adunare potuit, die nominata et determinata mecum ante Tenerchebraium acriter pugnasse (*c*), et tandem sub misericordia Dei vicimus, et sine multa cæde nostrorum. Quid plura ? Divina misericordia ducem Northmanniæ et comitem Moritonii, et Willhelmum Crispinum, et Willhelmum de Ferreris, et Robertum de Stuteville senem, et alios usque ad quadringentos milites, et decem millia peditum in manus nostras, et Northmanniam dedit. De illis autem quos gladius peremit, non est numerus. Hoc autem non elationi vel arrogantiæ, nec viribus meis tribuo, sed dono divinæ dispositionis attribuo, quocirca, Pater
D reverende, suplex et devotus genibus tuæ sanctitatis advolutus te deprecor ut supernum judicem, cujus arbitrio et voluntate triumphus iste tam gloriosus et utilis mihi contigit, depreceris ut non sit mihi ad damnum et detrimentum, sed ad initium bonorum operum et servitii Dei, et sanctæ Dei Ecclesiæ statu.

HENSCHENII NOTÆ.

(*a*) Gemmeticum, vulgo *Jumiége* infra Rothomagum : monasterium amplum, ubi vero similiter navim conscensurus erat in Angliam trajiciendus Anselmus.

(*b*) In autumno ejusdem anni 1106. Consule Ordericum Vitalem ad dictum annum, ubi etiam captivos recenset, uti et Simon Dunelmensis aliique scriptores.

(*c*) Moritonii comitis castrum hoc fuit quod obsidentem regem aggressi hostes in vigilia S. Michaelis, istam de se victoriam dedere, ut scribit jam citatus Simon Dunelmensis.

tum tranquilla pace tenendum et corroborandum, ut amodo libera vivat, et nulla concutiatur tempestate bellorum. »

Igitur ob pacem quam rex fecerat cum Anselmo hac victoria eum potitum multi testati sunt.

Northmannia ergo sub regia pace disposita, et duce Roberto cum comite Moritonii in Angliam sub captione præmissis, rex ipse in regnum suum reversus est. Adunatis autem ad curiam ejus in Pascha terræ principibus, dilata est ecclesiarum ordinatio quam rex se facturum disposuerat, eo quod summus sedis apostolicæ pontifex Paschalis Franciam venerat (*a*), et sibi ad concilium (*b*) quod Trecis erat celebraturus, a rege Henrico et ab Anselmo archiepiscopo, sæpe supra memoratos viros, Willhelmum et Baldwinum mitti mandaverat. Ratus itaque rex aliquid novi se in reditu illorum accepturum, in subsequens festum Pentecostes omnia distulit, quatenus, eis reversis, securius quæque, agnita pontificis voluntate, disponeret.

Soluta igitur curia Anselmus ad abbatiam sancti Eadmundi vadit crucem magnam ibi consecraturus, et alia quædam episcopalia officia administraturus. Quibus expletis, cum jam rediturum se putaret gravi corporis infirmitate corripitur, et ingravescente languore ad extrema fere perducitur. Detentus autem est ibi propter ipsam infirmitatem usque ad octavas Pentecostes, et concilium quod, sicut diximus, dilatum erat, causa infirmitatis ejus, inducias in Kalend. Augusti accepit.

Inter hæc, ex parte apostolici allata est Anselmo epistola ista :

« Paschalis episcopus, servus servorum Dei, venerabili fratri Anselmo, Cantuariensi episcopo, salutem et apostolicam benedictionem.

« De presbyterorum filiis, » etc. *Vide in Paschali II.*

In Kalendis ergo Augusti, conventus episcoporum, abbatum, procerum regni Lundoniæ in palatium regis factus est. Et per tres continuos dies, absente Anselmo inter regem et episcopos satisfactum de Ecclesiarum investituris, quibusdam ad hoc nitentibus ut rex eas faceret more patris ac fratris sui, non juxta præceptum et obedientiam apostolici. Nam papa, in sententia quæ exinde promulgata fuerat, minus stans, concesserat hominia quæ Urbanus papa æque ut investituras interdixerat, ac per hoc regem sibi de investituris consentaneum fecerat, ut ex epistola quam supra descripsimus colligi potest. Dehinc, præsente Anselmo, astante multitudine, annuit rex et statuit ut ab eo tempore in reliquum nunquam per dationem baculi pastoralis vel annuli quisquam episcopatu vel abbatia per regem vel

A quamlibet laicam manum investiretur in Anglia, concedente quoque Anselmo ut nullus in prælationem electus pro hominio, quod regi faceret, consecratione suscepti honoris privaretur. Quibus ita dispositis, pene omnibus Ecclesiis Angliæ, quæ suis erant pastoribus diu viduatæ, per consilium Anselmi ac procerum regni, sine omni virgæ pastoralis aut annuli investitura Patres a rege sunt instituti. Instituti quoque sunt ibidem et eodem tempore ab ipso rege quidam ad regimen quarumdam Ecclesiarum Northmanniæ, quæ similiter suis erant Patribus destitutæ.

Inter ista cœpit Anselmus coram rege regnique episcopis atque principibus exigere a Gerardo archiepiscopo Eboracensi, professionem de sua obedientia

B et subjectione, quam non fecerat ex quo de episcopatu Herefordensi in archiepiscopatum Eboracensem, ut supra meminimus, translatum fuerat. Ad quæ cum rex ipse diceret sibi quidem non videri necesse esse ut professioni quam ordinationis suæ tempore Gerardus fecerat aliam superadderet, præsertim, cum licet Ecclesiam mutaverit, idem tamen qui fuerat in persona permanserit, nec a prima professione absolutus exstiterit, Anselmus, ut præsentis quidem regis verbis acquievit ea conditione ut Gerardus in manum sibi daret se eamdem subjectionem in archiepiscopatu ei servaturum quam in episcopatu professus fuerat. Annuit Gerardus, et sua manu imposita manui Anselmi, interposita fide sua, pollicitus est se eamdem subjectionem et obedientiam ipsi et successoribus suis in archiepisco-

C patu exhibiturum quam Herefordensi Ecclesiæ ab eo sacrandus antistes promiserat.

Exin statutum est ut qui ad episcopatum electi erant Cantuariam irent, et ibi dignitatis ipsius benedictionem ex more susciperent. Willhelmus itaque Wintoniensis, et Rogerius Serberiensis, ac Reinelmus tunc nuper Ecclesiæ Herefordensi restitutus episcopus, quorum supra meminimus, nec non Willhelmus qui legatione regis fungi solebat, tunc autem Execestrensi Ecclesiæ electus episcopus, Urbanus quoque Glamorgatensi Ecclesiæ (*c*), quæ in Gualis est, similiter electus episcopus, simul Cantuariam venerunt, et in Dominica die, quæ fuit tertio Idus Augusti (*d*) pariter ab Anselmo consecrati sunt, ministrantibus et cooperantibus sibi in hoc

D officio suffraganeis ipsius sedis, Gerardo videlicet archiepiscopo Eboracensi, Roberto Lincoliensi episcopo, Joanni Bathoniensi, Herberto Norwicensi, Roberto Cestrensi, Radulfo Cicestrensi, Ranulfo Dunelmensi. Ipso die priusquam eorumdem episcoporum consecrationem Anselmus faceret, præsentibus eis et episcopis qui convenerant juxta manda-

HENSCHENII NOTÆ.

(*a*) Anno sequenti 1107, Pascha fuit XIV Aprilis.

(*b*) Celebratum id est Id. Maii, sive circa Ascensionem Domini.

(*c*) Walliæ pars meridionalis *Glamorgania* est, ad Sabrinæ æstuarium. Sedes episcopalis Landavia fuit (unde sub nomine Landavensium episcoporum de his alii agunt), de qua actum IX Februarii, ubi de S. Teliao ejus loci episcopo.

(*d*) Scilicet littera Dominicali F.

tum domini papæ (nam hoc ei per litteras olim mandaverat) reddidit Ealdwino virgam pastoralem abbatiæ de Ramesei, quam, ut supra meminimus, perdiderat in concilio Lundoniensi.

In subsequenti etiam quinta feria, sacravit in ipsa sede Robertum monachum cœnobii Sancti Petri Westmonasterii, ad regimen abbatiæ sancti Eadmundi.

Ordinatio autem abbatis Sancti Augustini per id temporis ea causa, ut ita dixerim, dilata est quod ipse qui in abbatem, scilicet Hugo monachus Beccensis, electus erat, nondum sacros ordines habebat. Ordinatus vero est ad diaconatum ab archiepiscopo in capella sua Cantuariæ cum multis aliis, in jejunio septimi mensis, et item ad presbyteratum a Willhelmo Exoniensi episcopo in eadem capella jejunio decimi mensis (*a*). Anselmus enim infirmabatur, et partim ea re, partim propter imminens festum Nativitatis Christi, Cantuariam ad Anselmum idem episcopus jussus venerat. Post hæc cum Anselmus ordinationem ipsius abbatis accelerare vellet, eo quod res Ecclesiæ pessumibant, et quotidie in sui diminutionem intus et extra decidebant, voluit ut prædictus episcopus eum in abbatem ad altare Christi Cantuariæ solemniter (se astante) consecraret. Sed ubi monachis Sancti Augustini res innotuit, ad contradicendum animati sunt. Nam Ecclesiam suam privilegia habere commentati sunt per quæ abbatem suum non nisi in sede sua ordinari debere manifesta allegatione se probaturos asseruerunt. Duravit autem hæc fabula illorum diebus nonnullis, Anselmo nullatenus assertioni eorum cedere volente. Tandem in initio quadragesimæ (*b*) cum Anselmus juxta Lundoniam pro colloquio regis venisset, quidam ex ipsis monachis quos ad rem exercendam ii qui domi remanserant pari voto selectos eo direxerant, omissis privilegiis suis (quæ nulla vel non rata a rege et principibus comprobata sunt et damnata) per suos advocatos regi persuaserunt ut Anselmo mandaret abbatem in ecclesia Sancti Augustini ex antiqua consuetudini consecrare. Hujus mandati nuntii fuerunt Willhelmus episcopus Wintoniensis, et Rogerius Serberiensis, et Willhelmus Exoniensis, cum Giesleberto abbate, Westmonasterii a rege ad Anselmum. Respondit ergo Anselmus : « Si rex me rogaret quatenus pro suo amore ipsum abbatem in ecclesia sua ordinarem, fortassis facerem, ea consideratione, eo intuitu quod antecessorum meorum, juris fuit et mei est indifferenter per Angliam, ubicunque voluntas tulit, episcopale officium administrare. Nunc autem quia mandat ut id faciam ex consuetudine, dico consuetudinis illud non esse. » At illi : « Si contra fidem non esse dignoscitur, omnino vult ut in sua sede

A consecretur. » Refert : « Non omnia facienda sunt quæ fidei contraria non sunt, alioquin plura inconvenientia fierent. Hoc quoque unde agitur, quamvis, si fieret, fidei contrarium non esset, fieri tamen ex consuetudine non debet, eo quod nimis inconveniens esset. Ei quippe qui canonice mihi et Ecclesiæ nostræ per omnia subjici debet, subditus in hoc contra ordinem fierem. Ad hæc, archiepiscopus Cantuariensis primas est totius Angliæ, Scotiæ, Hiberniæ et adjacentium insularum, nec pro alicujus personæ consecratione, nisi solummodo regis ac reginæ, sedem suam ex consuetudine egreditur. Si ergo rex vult ut ego eumdem honorem exhibeam abbati Sancti Augustini quem sibi, parem eum vult in regno suo facere sibi. Quod ne fiat consulo, sicut
B ei cui fidem debeo, quatenus se ab hac voluntate cohibeat. Re etenim vera dico quia si in unquam tanta inordinatio in Anglia facta fuerit, non modo regi, sed archiepiscopis, episcopis, principibus, et toti regno grande opprobium erit. » Dixerunt : « Eia, si eum in sede sua ordinare istis rationibus actus non vis, mandat ut in sua capella, se præsente, illum ordinari permittas ab aliquo episcoporum cui ipse præceperit. » Respondit : « Cur illum ab alio episcopo ordinari permitterem quem ego, gratia Dei, pro meo jure, uti debeo, ordinare potis sum? » « Et hoc quidem, aiunt, mallet, ut illic eum tu ipse consecrares. » Dixit : « Si hoc fecero nonnullam injuriam faciam ipsi domino meo ; meum quippe non est in capella ejus missam celebrare, nisi quando
C ipse debet a me coronari. Itaque si hoc facio pro abbatis consecratione, regius honor vilescet, et deinceps mei exemplo exigetur pro consuetudine quod hactenus fiebat statuto tempore pro solo regis honore. Verum quia ipse vult ut proxime consecretur, eo quod nondum confirmato abbate fluctuant res abbatiæ, si voluerit, hic in capella hospitii mei eum ordinabo, quoniam quidem mihi facile non est pro tam levi re hac vice Cantuariam ire. » Relata sunt ista regi et, approbata ratione Anselmi, laudavit ut omissis cunctis objectionum ambagibus abbas sacraretur, uti dixit Anselmus. Ordinavit igitur illum IV Kal. Martii, quinta feria primæ septimanæ Quadragesimæ apud Lambetham in capella Roffensis ecclesiæ, ubi tunc Anselmus erat hospitatus. Accepta ab eo professione, ex more, qua se Ecclesiæ
D Dorobernensi et archiepiscopis ejus canonicæ per omnia obediturum promisit. Ii ergo qui affuerunt multo honestius ipsum Cantuariæ potuisse sacrari dixerunt, et, quod major honor esset abbati, requirere patrem patriæ pro benedictione sua in metropoli sede quam in capella Roffensis ecclesiæ. Inter hæc Anselmus misit domino papæ epistolam hanc :

HENSCHENII NOTÆ.

(*a*) Hunc passim Quatuor Temporum nuncupantur ista jejunia, eo quod quater in anno habeantur : *septimi* autem et *decimi mensis* nominibus indicantur September et December, et infra nomine *quarti mensis* Junius.

(*b*) Anno 1108 bissextili, quando Pascha incidit in V Aprilis, et dies Cinerum in XIX Februarii litteris Dominicalibus ED.

« Paschali domino Patrique reverendo, summo pontifici, Anselmus, servus Ecclesiæ Cantuariensis, debitam obedientiam cum orationum assiduitate.

« Non debeo tacere excellentiæ vestræ, quod per eam Dei gratia operatur in Anglia et in Northmannia. Rex qui dominatur Anglis et Northmannis obedienter suscipiens vestram jussionem, investituram Ecclesiarum, renitentibus multis, omnino deseruit; quod ut faceret, Robertus comes de Mellento et Richardus de Redueris, ut fideles vestri et filii Ecclesiæ veritatis attracti, monitis vehementer institerunt. Rex ipse in personis eligendis nullatenus propria utitur voluntate, sed religiosorum se penitus committit consilio. De me autem quantas debeo gratias paternæ benignitati vestæ scribendo non sufficio reddere, sed eas in charta cordis mei scriptas lego assidue. Cum enim, sicut servi vestri dilecti fratres nostri Willhelmus et Balduinus retulerunt, vitæ meæ corruptibilis curam ne cito deficiat tam benigna sollicitudine mihi gerere præcipitis, non modicum pietatis affectum magnitudinem vestram erga parvitatem meam habere monstratis. Omnipotens Deus vitam vestram nobis in omni prosperitate diu custodiat. »

Hanc epistolam idcirco placuit huic operi admiscere, ut ea teste monstraremus quæ de investituris Ecclesiarum diximus rata esse. Ad quam etiam correctionem Mellentinus comes pro litteris quas ei, ut supra scripsimus, papa direxerat, perductus fuerit, hujus testimonio designare, pari voto cordi fuit. Re etenim vera ab iis in quibus olim versatus fuerat quadam ex parte mutatus erat, si quidem justi amator istis consilium, illis auxilium, aliquibus utrumque, juxta quod ratio exigebat, sæpe exhibebat. Rex ipse Henricus, illius consilio in regni negotiis præstantius et efficacius cæteris credens, defuncti fratris sui regis vestigia sequi, sicut fatebatur, perhorrebat. Attamen præfatus comes nec Anglos diligere, nec aliquem illorum ad ecclesiasticam dignitatem provehi patiebatur.

Supra memorato Gundulpho Roffensi episcopo ne hac vita sublato, Anselmus ad eum sepeliendum Roffam ivit, qui, obsequio sub magna lugentium monachorum, clericorum de laicorum multitudine decenter expleto, res ipsius episcopii, sicut expedire melius intelligebat, ad opus Ecclesiæ intus et extra suas videlicet ordinavit. Baculus autem episcopalis Cantuariam ab Ernulfo monacho Roffensi, qui ejusdem episcopi capellanus exstiterat, pro more delatus est, et in præsentia fratrum super altare Domini Salvatoris præsentatus.

Inter ista rex Henricus considerans totum pene regnum in gravem ærumnam multis ex causis decidisse, per consilium Anselmi et procerum regni

A operam dare instituit qualiter aliquo modo mala quæ pauperes maxime deprimebant mitigarentur. Cujus boni exordium gnarus a sua curia cœpit. Tempore siquidem fratris sui regis hunc morem multitudo eorum qui curiam ejus sequebantur habebat ut quæ pessundarent diriperent, et, nulla eos cohibente disciplina, totam terram, per quam rex ibat, devastarent. Accedebat his aliud malum: plurimi namque eorum sua malitia (a) debriati [*al.* inebriati], dum reperta in hospitiis quæ invadebant penitus absumere non valebant, ea autem ad forum per eosdem ipsos, quorum erant, pro suo lucro ferre ac vendere, aut supposito igne cremare, aut, si potus esset, lotis exinde equorum suorum pedibus, residuum illius per terram effundere, aut certe ali-

B quo alio modo disperdere solebant. Quæ vero in patresfamilias crudelia, quæ in uxores ac filias eorum indecentia fecerint, reminisci pudet. Has ob causas quique, præcognito regis adventu, sua habitacula fugiebant, sibi suisque, quantum valebant, in silvis vel aliis locis, in quibus se tutari posse sperabant, consulentes. Huic malo rex Henricus mederi desiderans, indicto edicto omnibus qui aliquid eorum quæ dixi, fecisse probari poterant, aut oculos erui, aut manus vel pedes vel alia membra constanti justitia strenuus faciebat amputari. Quæ justitia, in pluribus visa, cæteros integritatem sui amantes ab aliorum læsione deterrebat.

Item moneta corrupta et falsa multis modis multos affligebat. Quam rex sub tanta animadversione corrigi statuit ut nullus qui posset deprehendi falsos

C denarios facere, aliqua redemptione, quin oculos et inferiores corporis partes perderet, juvari valeret. Et quoniam sæpissime, dum denarii eligebantur, flectebantur, rumpebantur, respuebantur, statuit ut nullus denarius vel obolus integer esset. Ex quo facto magnun bonum ad tempus toti regno creatum est. Hæc in sæcularibus ad relevandas terræ ærumnas interim rex faciebat.

Divina nihilominus officia quoniam indigne per quorumdam sacerdotum manus eo usque tractabantur, sollicitus instituit ut et ipsa suo ritu caste celebrarentur. Multi nempe presbyterorum statuta concilii Lundoniensis, necne vindictam quam in eos rex

D exercuerat, quorum superius mentionem fecimus, postponentes, suas feminas retinebant, aut certe duxerant quas prius non habebant. Quod incontinentiæ crimen rex subvertere cupiens, adunatis ad curiam suam in solemnitate Pentecostes apud Lundoniam cunctis majoribus regni, de negotio cum Anselmo archiepiscopo et cæteris episcopis Angliæ tractavit, eosque ad malum illum exstirpandum regali auctoritate atque potentia fultos roboravit. Unde Anselmus archiepiscopus Cantuariensis, et Thomas electus archiepiscopus Eboracensis (nam

HENSCHENII NOTÆ.

(a) *Debriare* pro *inebriare* sæpius in sanctorum Actis occurrit, vox utique apta licet aureo sæculo ignota, siquidem *bria*, ut volunt quidam, certam vini mensuram significabat; ut *ebrius* et *debrius* dicantur, quasi de vel extra mensuram potus; *sobrius*, sub mensura.

Gerardus tunc nuper ad eamdem curiam tendens abierat) et omnes alii Angliæ episcopi statuerunt in præsentia ejusdem gloriosi regis Henrici, assensu omnium baronum suorum, ut presbyteri, diaconi, subdiaconi caste viverent, et feminas in domibus suis non haberent, præter proximas consanguinitate sibi junctas, secundum quod sancta Nicæna synodus definivit. Illi vero presbyteri, diaconi, subdiaconi, qui post interdictum Lundoniensis concilii feminas suas tenuerunt, vel alias duxerunt, si amplius missam celebrare vellent, eas omnino a se facerent sic alienas ut nec illæ in domos eorum, nec ipsi in domos earum intrarent, sed neque in aliqua domo scienter convenirent, neque hujusmodi feminæ in territorio ecclesiæ habitarent; si autem propter aliquam honestam causam, eos colloqui oporteret, cum duobus ad minus legitimis testibus, extra domum colloquerentur. Si vero in duobus aut in tribus legitimis testibus, vel publica parochianorum fama aliquis eorum accusatus esset, quod hoc statutum violasset, purgaret se adjunctis sibi secum ordinis sui idoneis testibus; sex, si presbyter; quinque, si diaconus; quatuor, si subdiaconus esset. Cui autem hæc purgatio deficeret, ut transgressor sacri statuti judicaretur. Illi autem presbyteri qui divini altaris et sacrorum ordinum contemptores præexigerent cum mulieribus habitare, a divino officio remoti et omni ecclesiastico beneficio privati, extra chorum ponerentur infames pronuntiati. Qui vero rebellis et contemptor feminam suam non relinqueret et missam celebrare præsumeret, vocatus ad satisfactionem, si negligeret, octavo die excommunicarentur. Eadem sententia archidiaconos (27) et canonicos omnes complectebatur, tam de mulieribus relinquendis quam de vitanda earum conversatione, et de districtione censuræ, si statuta trangressi fuissent. Jurarent insuper archidiaconi omnes quod pecuniam non acciperent pro toleranda transgressione hujus statuti, nec tolerarent presbyteros, quos scirent feminas habere, cantare vel vicarios habere, et si eos audirent calumniari, veritatem inde inquirerent. Similiter et decani hæc eadem per omnia jurarent. Qui vero archidiaconus vel decanus hoc jurare nollet, archidiaconatum vel decanatum irrecuperabiliter perderet. Presbyteri vero qui, relictis mulieribus, Deo et sacris altaribus servire eligerent, quadraginta dies pro transgressione præfati concilii ab officio cessantes, pro se interim vicarios haberent, injuncta eis pœnitentia, secundum quod episcopis eorum visum esset. Omnia vero mobilia lapsorum posthac presbyterorum, diaconorum, subdiaconorum et canonicorum traderentur episcopis, et concubinæ cum rebus suis, velut adulteræ.

His diebus sermo habitus est de parochia episcopi Lincoliensis quæ in nimium tendebatur, eoque processit (28) ut, quoniam ratio Christianitatis id utile fore suadebat, regi et archiepiscopo cæterisque principibus regni visum fuerit, de ipsa parochia sumendum quo fieret alter episcopatus (29), cujus cathedræ principatus poneretur in abbatia de Heli. Sed Anselmus, quem ipsius negotii summa respiciebat, sciens præter consensum et Romani pontificis auctoritatem novum episcopatum nusquam rite institui posse, scripsit ei sic :

« Domino et Patri reverendo Paschali, summo pontifici, Anselmus Ecclesiæ Cantuariensis, debitam obedientiam cum fideli obsequio et orationibus.

« Quoniam robur dispositionum quæ utiliter fiunt in Ecclesia Dei de vestræ pendet auctoritate prudentiæ, quando fiunt, ad vestrum referendæ sunt notitiam et judicium, ut, cum apostolico assensu fuerint confirmatæ, nulla præsumptione a posteris quæ salubriter statutæ sunt queant violari, sed rata permaneant in perpetuum. In Anglia est quidam episcopatus, scilicet Lincoliensis, cujus diœcesis tam ampla est ut ad ea quæ non nisi ab episcopali persona fieri queunt unus episcopus plene sufficere non possit. Quod cum consideraret rex, et episcopi, et principes, et alii rationabiles et religiosi viri regni Anglorum, ad utilitatem Ecclesiæ visum consilium est episcopatum præfatum in duos dividere, ita ut sedes episcopalis in quadam abbatia, quæ sita est in insula vocata Heli, et est intra præfatam diœcesim, constituatur, monachis ibidem permanentibus, sicut sunt multi episcopatus qui monachos in matre ecclesia habent, non canonicos. Quod libenter concedit ipse episcopus Lincoliensis, Robertus nomine, quia pro iis quæ assumuntur de sua Ecclesia ad instaurandum novum episcopatum in Heli, tantum Ecclesiæ Lincoliensi restauratur (a) ut ipse sufficiens et gratum sibi esse fateatur. Cui rei mihi, tum propter prædictam necessitatem, tum propter multitudinem prædictorum qui in hoc consentiunt, visum est ut, salva vestra auctoritate, assensum præberem. Precatur igitur suppliciter mea parvitas, quatenus hoc quod pro utilitate Ecclesiæ sic dispositum est, vestra auctoritate in perpetuum roboretur, ne a posteris ulla præsumptione (quod bene statutum fuerit) violetur. Oramus Dominum omnipotentem ut Ecclesiæ suæ vos in diuturna prosperitate custodiat (b).

Soluta curia, Anselmus ad villam suam, Murtelac nomine, ivit, ibique in subsequenti jejunio quarti mensis, multos ad sacros ordines promovit. Inter quos Ricardum quoque in præcedenti proxima solemnitate Pentecostes electum ad pontificatum Ecclesiæ Lundoniensis, ad presbyteratum ordinavit.

HENSCHENII NOTÆ.

(a) Dato scilicet uno Eliensis abbatiæ manerio *Spaldwich*, de quo infra Godwinus de episcopis Angliæ duo alia addit Biccleswort et Bokden; asserens abbatiam Eliensem tam divitem fuisse, ut suo abbati plus redderet, quam episcopis suis binæ ternæve nonnullarum sedium Anglicanarum.

(b) Postulationi pontifex annuit, sed obierat Anselmus antequam negotium conficeretur.

A Deinde ad festivitatem gloriosissimorum apostolorum Petri et Pauli Cantuariam veniens, die ipsius festivitatis in capitulo præsentibus Ecclesiæ fratribus et multis aliis tam monachis quam clericis, nec non et laicis, dedit Radulpho abbati Sagii (*a*), viro equidem bono et religioso, et ipsi ecclesiæ valde familiari, episcopatum Roffensem, accepto prius ab ipso coram omnibus hominio ac fidelitate. Quam fidelitatem se illi, et cunctis legitimis successoribus ejus Ecclesiæque Cantuariensis perpetuo servaturum promisit, et hoc super quatuor Evangelia jurando confirmavit. In crastino autem misit eum Rovecestram, et cum eo Willhelmum archidiaconum suum, ut illum ex sua parte ipso episcopatu investiret. Ejusdem quoque negotii causa misit et Antonium monachum illuc, qui subprioris officio in monasterio B Cantuariensi fungebatur. Nam ex quo Ærnulphus ipsius Ecclesiæ prior apud Burgum (*b*) abbas fuerat factus, usque id temporis nullus in prioratum successerat.

Eodem tempore rex Northmanniam ire parabat. Anselmus autem ad benedicendum illi portum maris ubi transire debebat ab eo invitatus advenit. Sed nocte, cum sequenti mane brachiolum maris quo regi hospitium ab hospitio Anselmi dirimebatur regi locuturus transire deberet, adeo infirmatus es ut ad regem accedere nullo pacto valeret. Quod ubi nuntiatum est regi, ei per Willhelmum episcopum Wintoniensem et ejusdem nominis episcopum Execestrensem præcipiendo mandavit ne ad se ullatenus iret, sed plenæ indulgeret quieti. Per eosdem C quoque semetipsum quo pergebat, et filium suum quem in regno relinquebat, cum toto regno commendavit tuitioni ejus, ut quidquid statueret, ratum esset ; irritum, quod prohiberet. Rogavit etiam illum, propter amorem sui, consecrare supra memoratum Richardum Lundoniensi Ecclesiæ electum pontificem, apud Cicestram, quoniam prope erat, et episcopi, quos adjutores ac ministros in officio ipso haberet, præsto. Causa autem propter quam hoc ita festinato fleri volebat, illa dicebatur esse quia eumdem Richardum, in sæcularibus multum valentem, longe versus occidentales Anglæ fines ad sua negotia exercenda transmittere sub celeritate disponebat. At Anselmus consideratis quibusdam rationabilibus causis renuit, nec episcopum sacrare in Cice- D stra, sicut petebatur, acquievit. Verumtamen ne nihil pro rege, qui cuncta quæ tunc petebantur pro Anselmo faciebat, facere videretur, eumdem episcopum pro amore illius in capella sua apud Pagaham consecravit, VII Kal. Augusti, ministrantibus ei in hoc officio Willhelmo episcopo Wintoniensi, Rogerio Serberiensi, Radulfo Cicestrensi, et Willhelmo Execestrensi, accepta prius ab eo pro more de obedientia et subjectione sua professione.

Posthæc venit Anselmus Cantuariam, et ibi cum magno honore sacravit præfatum Radulphum, Roffensi Ecclesiæ electum episcopum, quinto Idus Augusti, ministrantibus sibi in hoc Willhelmo episcopo Wintoniensi, Radulfo Cicestrensi, et Richardo Lundoniensi. Qui Richardus, antecessorum suorum [*f*., morem] secutus, honesto munere honoravit ipso die matrem suam ecclesiam Cantuariensem, juxta quod statutum fuerat a rege quanto impetravit ab Anselmo ut eum sacraret apud Pagaham, sicut diximus.

Inter hæc electus est ab Alexandro rege Scotiæ et clero et populo monachus quidam Dunelmensis, nomine Turgodus (*c*), ad episcopatum Sancti Andreæ de Scotia. Cujus consecratio dum ultra quam expediret demoraretur, tum propterea quia Thomas Eboracensis Ecclesiæ antistes electus necdum fuerat consecratus, tum propter quædam alia, quæ longum est enarrare, Ranulphus Dunelmensis episcopus proposuit eumdem electum in præsentia ipsius Thomæ apud Eboracam consecrare, associatis sibi episcopis Scotiæ et Orcadarum insularum. Verum quia id præter consensum et auctoritatem Cantuariensis episcopi rite fieri non posse sciebat, mandavit ei de negotio per militem quemdam, et ut ejus consilio et concessione sacraretur deprecatus est. Ad quæ scripsit ei epistolam hanc :

« Anselmus archiepiscopus Cantuariæ, Ranulfo episcopo Dunelmensi salutem.

« Mandastis mihi per quemdam militem, Scollandum nomine, quod volebatis ut electus episcopus ecclesiæ Sancti Andreæ de Scotia sacraretur, et hoc volebatis fieri meo consilio et mea concessione. Sed hoc nec debet nec potest canonice fieri ad eodem electo archiepiscopo, nec ab alio per illum, priusquam ipse fiat archiepiscopus canonica consecratione. Quapropter nec consulo nec concedo (imo interdico) ne fiat ante consecrationem ejusdem electi archiepiscopi, nisi a me, si forte hoc necessitas exegerit. Vale. »

Post hæc Anselmus considerans Thomam episcopalem suam benedictionem non ita expetere, sicut debebat, scriptam hanc epistolam ei direxit.

« Anselmus archiepiscopus Cantuariensis, amico suo Thomæ, electo archiepiscopo ecclesiæ Eboracensi, salutem.

« Canonica auctoritas præcipit (30) ut ecclesia episcopatus ultra tres menses non maneat sine pastore. Quoniam autem regi placuit consilio baronum

HENSCHENII NOTÆ.

(*a*) Abbatia Sagiensis in Northmannia est, vulgo *Saint-Martin-de-Séez*, de cujus fundatione facta anno 1050 vide Neustriam piam Arturi. Radulphus autem anno 1114 ad archiepiscopatum Cantuariensem translatus fuit.

(*b*) Petroburgense in agro Northamtoniensi monasterium, de quo multis VI Martii, ubi de SS. Kineburg et Kineswitha filiabus Pendæ, sororibus Peadæ, regum Merciorum.

(*c*) Hic est Turgotus, ante prior Dunelmensis, cui Historiam Dunelmensem, sub nomine Simeonis Dunelmensis editam, vindicavimus XX Martii ante Translationem corporis S. Cuthberti pag. 125.

suorum et nostra concessione ut vestra persona A eligeretur ad archiepiscopatum Eboracæ, non debet per vos terminus salubriter constitutus diutius differri. Unde miror quia post electionem vestram non requisistis ut consecraremini ad quod electi estis. Mando itaque vobis ut octavo Idus Septembris sitis apud matrem vestram ecclesiam Cantuariensem ad faciendum quod facere debetis, et ad suscipiendam consecrationem vestram. Quod si non feceritis, ad me pertinet ut ego curam habeam et faciam quæ pertinent ad episcopale officium in Eboracensi archiepiscopatu. Præterea audivi quod vos priusquam consecremini facere vultis ut electus episcopus Sancti Andreæ de Scotia apud Eboracam consecretur. Quod nec vos facere debetis, nec ego concedo, sed omnino interdico ne fiat, aut de illo aut de aliqua B persona quæ in regimen animarum debet provehi ab archiepiscopo Eboracenci, quia non pertinet ad vos dare, vel concedere alicui regimen, aut curam animarum, quia nondum accepistis. Valete. »

Ad illam scripta est epistola hæc :

« Dilectissimo Patri et venerabili domino Anselmo, sanctæ Cantuariensis Ecclesiæ archiepiscopo, Thomas Eboracæ metropoli electus, licet indignus, salutem et amicæ fidelitatis obsequium.

« Gratias ago vobis, reverende Pater, quod me semper dilexistis et audivistis, et de proventu meo exsultavit, et lætatum est cor vestrum in Domino. Dominus Deus retribuat vobis pro me ! Quod ad consecrationem meam venire distuli, causa fuit non una nec parva quæme detinuit. Pecuniam quam pro C facultate mea magnam causa veniendi ad vos contraxeram, ult.aspem meam, et nimium diu moratus totam dispendi Wintoniæ a qua citius discedens, ad vos venire disposueram. Placuit autem domino nostro regi ut cum ille legatos Romam pro causa sua mittebat, ego cum eis meum mitterem ad requirendum Ecclesiæ nostræ pallium. Festinanter igitur consilio regis ad propria reversus ad hoc opus quæsivi, et adhuc quæro pecuniam, sed parum, nisi graviter mutuatam, invenio, quoniam dominus Girardus archiepiscopus ecclesias nostras et homines et ipsum dominium nostrum multum pauperavit. Et certe rex promisit mihi quod vobis colloqueretur, et dilationem meam apud vos excusaret. Termino a vobis constituto (Domino auxiliante) ero apud sanctam D Cantuariensem Ecclesiam, si opportune potero, suscepturus et facturus quæ debeo. Quod si non potero, cum mihi paternitas vestra mandavit ut quindecim diebus ante vobis renuntiarem, precor benignitatis vestræ sanctitatem, ut decem diebus ante vobis renuntiare possim (*a*), mihi concedatis. Litteras vero paternitatis vestræ requiro in testimonium personæ et electionis nostræ quales debetis et scitis oportere. Hoc modo vestra sanctitas meæ parvitati debet, hoc vestra Ecclesia nostræ denegare non debet. De electo episcopo Sancti Andreæ de Scotia, quod audistis, rumores sunt quibus credere non oportet. Facile ergo est interdici, quod, ut fieret, non a me excogitatum est. Vivere vos sanum lætumque, diuque Deoque nostra Domino nostro supplicat Ecclesia. Sanctæ Cantuariensis Ecclesiæ congregationem saluto, et oro ut pro me oret. Valete. »

Rescriptum Anselmi ad eumdem Thomam :

« Anselmus archiepiscopus Cantuariensis, amico suo Thomæ, electo archiepiscopo Eboracensi, salutem.

« Mandastis mihi in litteris vestris quod, termino a me vobis constituto (Deo auxiliante), Cantuariæ eritis, si opportune poteritis, suscepturus et facturus quod debetis. Rogastis quoque ut si id efficere non valetis, concederem quatenus id mihi x diebus B ante renuntiare possetis. Sed et Willhelmus clericus nuntius vester precatus est me ex vestra parte quatenus ego ipsum terminum adventus vestri aliquantum extenderem, ut ad nos opportunius possetis venire. Quod et ego causa vestri amoris et opportunitatis libenter facio. Ne itaque opus sit vos mihi quidquam ante de vestro adventu renuntiare, submoneo vos ut die Dominico, qui erit quinto Kal. Octobris, Cantuariæ sitis ad faciendum quod facere debetis, et ad suscipiendam consecrationem vestram. Præterea quod dicitis in litteris vestris vos pecuniam quærere utRomam mittatis pro pallio Ecclesiæ vestræ, non concedo. Et puto quod id frustra faceretis, quoniam nullus debet habere pallium antequam sit consecratus. Litteras quas requiritis in testimonium C personæ et electionis vestræ, cum mihi locuti fueritis et ostenderitis cui eas dirigere debeo, libenter faciam pro vobis sicut pro amico, quod facere debeo. Valete. »

Ratus ergo Anselmus non esse abire præmunire dominum papam de negotio pallii, quod sibi Thomas se mandaverat requisiturum, scripsit ei epistolam hanc:

« Domino et Patri vere diligendo et reverendo Paschali, summo pontifici, Anselmus servus Ecclesiæ Cantuariensis, debitam obedientiam cum fidelibus orationibus.

« Quoniam fortitudo et directio Ecclesiarum Dei maxime pendet ex auctoritate paternitatis vestræ post Dominum, quando ratio exigit ad ejus libenter recurrimus auxilium et consilium. Archiepiscopus D Eboracensis, Girardus nomine, migravit de hac vita, et alius, Thomas nomine, loco ejus electus est. De quo rumor est quod quæritur ei pallium antequam sit consecratus, et mihi faciat professionem secundum antiquam consuetudinem antecessorum meorum et suorum. Hæc est igitur summa precum mearum in hac re, ut, antequam consecretur et mihi debitam obedientiam (sicut dixi) profiteatur, et hoc factum esse litteris nostris cognoscatis a vestra excellentia pallium non suscipiat. Quod non dico idcirco quod illi pallium invideam, sed quoniam quidam autu-

HENSCHENII NOTÆ.

(*a*) Id vel aliis litteris vel per nuntios verbotenus factum oportuit ; quando hæc limitatio supra non exprimitur.

mant, et etiam procurant ut, si hoc a vobis concessum fuerit, confidat se professionem debitam mihi posse denegare. Si enim hoc contingeret, scitote quia Ecclesia Angliæ scinderetur, et secundum sententiam Domini dicentis : *Omne regnum in seipsum divisum desolabitur* (*Luc.* xi, 17), desolaretur, et vigor apostolicæ disciplinæ in ea non parum debilitaretur; ego quoque nullatenus remanerem in Anglia. Non enim deberem aut possem pati, ut (me in ea vivente) primatus Ecclesiæ nostræ destrueretur. Hoc ipsum et eodem affectu suggero reverentiæ vestræ de Lundonia, si ejus episcopo pallium petitur (quod nunquam habuit) ut scilicet ad hoc nullatenus assensum præbeat. Quidam namque concinnant, sub hac specie boni, primatus Cantuariæ dignitatem quemadmodum non opertet humiliare. Misi sanctitati vestræ in hoc anno post Pentecosten litteras per Bernardum servientem domini Petri camerarii vestri, quod rex Angliæ conqueritur quod sustinetis regem Teutonicum dare investituras Ecclesiarum sine excommunicatione, et ideo minatur sine dubio se resumpturum suas investituras, quoniam ille suas tenet in pace. Videat igitur prudentia vestra sine dilatione quid inde agere debeatis, ne quod tam bene ædificastis irrecuperabiliter destruatur. Rex enim noster diligenter inquirit quod de illo rege facitis. Oramus Dominum Deum ut nos lætificet de diuturna prosperitate vestra. »

Rescriptum domini papæ ad Anselmum:

« Paschalis episcopus servus servorum Dei, dilecto fratri Anselmo Cantuariensi archiepiscopo, salutem et apostolicam benedictionem.

« Litteras tuæ dilectionis recepimus, per quas affabilitatis tuæ dulcedinem recognovimus, etc., *usque ad :* Rex vero si in paternæ nequitiæ tramite perseveraverit, beati Petri gladium, quem jam educere cœpimus, procul dubio experietur (*a*). Datæ Beneventi iv Idus Octobris. »

Supra memoratus Thomas inter ista, mutato priori consilio, Cantuariam statuto sibi termino, prohibitus a canonicis suis, sicut per litteras Anselmo mandavit, venire non potuit, et ob hoc quid sibi inde foret agendum, consilium ab eo petivit. Ipsi quippe canonici scientes Anselmum ætate simul et debilitate fatigari, rati sunt eum citius huic vitæ subtrahendum, et ideo mota calumnia Ecclesiam Eboracensem parem esse Cantuariensi Anselmo scripserunt. In quo tamen electum antistitem Ecclesiæ suæ Cantuariam ire debere pro benedictione sua cognoverunt. sed professionem de subjectione sua pontifici Cantuariensi eum facere debere negaverunt, ac ne faceret, quantum in eis fuit, ex parte Dei et Romanæ Ecclesiæ prohibuerunt. Quod quali fama ipsos canonicos apud multorum mentes notaverit, et, me tacente, conjicere possunt qui quid juris ex antiquo Ecclesia Cantuariensis super Eboracensem semper habere consueverit sciunt. Anselmus autem postponens clericorum litteris respondere, ad litteras Thomæ scripsit hæc :

« Anselmus archiepiscopus Cantuariensis, amico suo Thomæ, electo archiepiscopo Eboracensi, salutem.

« Mandavi vobis charitative plusquam semel, quatenus ad matrem vestram Ecclesiam Cantuariensem veniretis, ad suscipiendam benedictionem vestram et ad faciendum quod debetis et non venistis. Quapropter eadem dilectione vobis adhuc mando quatenus apud ipsam matrem vestram sexto Idus Novembris sitis, ut faciatis quod debetis, et suscipiatis benedictionem nostram. Præterea, quia consilium petitis, consulo vobis ut non incipiatis aliquod quod non debetis contra ecclesiam cantuariensem. Nam pro certo sciatis quia omnibus modis quibus possum ad hoc me impendam, ut de sua dignitate Ecclesia ipsa meo tempore nihil perdat. Valete. »

Non venit sed directa epistola hæc inter alia scripsit :

« Causam qua differtur sacratio mea, quam nemo studiosius quam ego vellet accelerare, qui protulerunt non desistunt corroborare. Quamobrem quam periculosum, quam turpe sit contra consensum Ecclesiæ (cui præfici debeo) regimen ipsius invadere, vestra discretio noverit. Sed et quam formidabile, quam sit evitandum sub specie benedictionis maledictionem induere ! »

Ex his Anselmus advertens Thomam clericorum suorum magis quam suo, quod petiverat, consilio inhærere, fecit episcopos venire ad se, et cum eis negotio tractans, quid præcipue foret agendum disquisivit. Probant illi duos adhuc episcopos ad eum dirigi, qui illum ex parte Anselmi et omnium episcoporum Angliæ moneant, cœptæ rebellioni renuntiare et siquidem id facere nolit, suadeant ei Cantuariam pro benedictione sua, secundum quod se facere debere cognoverat, venire, ibique (si possit) probet se a subjectione quam Anselmus exigebat debere liberum esse, et, hoc si queat efficere, sacratus redeat in sua cum pace. Placuerunt ista Patri. Et hæc agere missi sunt episcopi duo Lundoniensis videlicet, quia decanus Ecclesiæ Cantuariensis, et Roffensis, qui ejusdem Ecclesiæ proprius atque domesticus esse dignoscitur. Hi ergo, iter aggressi, mandaverunt Thomæ, et occurrit eis apud Suthwellam villam suam. Exponunt ei pro quibus venerint. At ipse nuntium suum, quem Northmanniam ad regem miserat, et plures de suis, quos ad se longe inde pervenire mandaverat, se exspectare respondit. Qui cum venerint, inquit, audito eorum consilio, faciam quod potissimum mihi faciendum laudaverint. Reversi in istis episcopi sunt.

HENSCHENII NOTÆ.

(*a*) Et expertus est, non quidem a Paschali, a quo aptivo investituras extorsit Henricus V, rex Germaniæ anno 1111, eodem cum liber fuit nequidquam Sutrina Acta retractante : sed a Callisto II, cui eas ipse coactus est restituere, anno 1122 in concilio Wormatiensi.

Post hæc, brevi temporis spatio interposito, nuntius ex parte Thomæ ad Anselmum directus litteras, quas ecce scribimus, sigillo regis inclusas ei porrexit. A

« Henricus, Dei gratia, rex Anglorum, Anselmo Cantuariensi archiepiscopo, charo Patri suo, salutem et amicitiam.

« Mando vobis ut reexspectetis æquo animo et bona voluntate benedictionem Thomæ Eboracensis archiepiscopi usque ad Pascha, et quidquid inter vos inde actum est. Ego enim, si infra prædictum terminum in Angliam rediero, consilio episcoporum et baronum meorum vos juste et honorifice inde B concordabo. Quod si tam cito non rediero, taliter inde agam, quod fraterna pax et bona concordia inter vos erit. »

Ad hæc nuntio potenti quid Anselmus vellet dare responsi, dixit : « Se regi qui sibi litteras misit non Thomæ responsurum. » Delegata igitur legatione hujus rei Odoni decano Ecclesiæ Cicestrensis, et Alboldo monacho cœnobii Sanctæ Mariæ Beccensis, destinavit eos in Northmanniam ad regem narrare illi totum quod præsentis dissidii tenore, inter se et Eboracenses actum exstiterat. Rogarent etiam illum quatenus suæ auctoritatis ingenuitate et provisione satageret, ne integritas Christianitatis in duo divisa scinderetur in Anglia, certus existens quod scissionem, juxta Domini dictum, desolatio sequeretur C (*Luc.* XI, 17). De induciis autem quas Thomæ Eboracensi archiepiscopo dari mandaverat, pro certo sciret quod prius pateretur totus membratim dissecari quam de negotio, in quo illum contra antiquas sanctorum Patrum sanctiones, si injuste et adversus Deum erexisse sciebat, vel ad horam illas aliquando daret. Reversi nuntii, referunt regem æquo animo ac benigno verba Anselmi suscepisse, pollicitumque se per auxilium et misericordiam Dei re ipsa ostensurum, quod integritatem Christianitatis diligeret in Anglia, non scissuram.

Inter hæc languor qui corpus Patris Anselmi graviter affligebat gravior sibi ipsi de die in diem fiebat. Notæ tamen rebellionis non immemor, scripsit Thomæ epistolam hanc :

« Anselmus minister Ecclesiæ Canturiensis, Thomæ electo archiepiscopo Eboracensi. D

« Tibi, Thoma, in conspectu omnipotentis Dei, ego Anselmus archiepiscopus Cantuariensis et totius Britanniæ primas loquor. Loquens ex parte ipsius Dei, sacerdotale officium quod meo jussu (*a*) in parochia mea per suffraganeum meum suscepisti, tibi interdico, atque præcipio ne te de aliqua cura pastorali ullo modo præsumas intromittere, donec a rebellione quam contra Ecclesiam Cantuariensem incœpisti discedas, et ei subjectionem quam antecessores tui, Thomas videlicet et Girardus archiepiscopus, ex antiqua antecessorum consuetudine professi sunt, profitearis. Quod si in iis quæ cœpisti magis perseverare quam ab eis desistere delegeris, omnibus episcopis totius Britanniæ sub perpetuo anathemate interdico, ne tibi ullus eorum : manus ad promotionem pontificatus imponat, vel, si ab externis promotus fueris, pro episcopo vel in aliqua Christiana communione te suscipiat. Tibi quoque, Thoma, sub eodem anathemate ex parte Dei interdico ut nunquam benedictionem episcopatus Eboracensis suscipias, nisi prius professionem quam antecessores tui Thomas et Girardus Ecclesiæ Cantuariensi fecerunt facias. Si autem episcopatum Eboracensem ex toto dimiseris, concedo ut officio sacerdotali, quod jam suscepistis, utaris. »

Hanc epistolam omnibus episcopis Angliæ, singulam singulis, cum suo sigillo direxit, unicuique mandans atque præcipiens, per sanctam obedientiam quam Ecclesiæ Cantuariensi debebant, ut secundum quod in illa scriptum erat, se erga ipsum Thomam deinceps tenerent.

Post hæc XI Kal. Maii defunctus est Cantuariæ in metropoli sede gloriosus Pater Anselmus, et die sequenti, quæ fuit Cœna Domini, in majori ecclesia ad caput venerandæ memoriæ Lanfranci prædecessoris sui, honorifice sepultus, anno Incarnati Verbi millesimo centesimo nono, regni vero Henrici gloriosi regis Anglorum nono, pontificatus autem ipsius Anselmi XVI, ætatis vero septuagesimo sexto.

Itaque post hæc, paucis diebus evolutis, venit Angliam missus a venerando summo pontifice Paschale, clericus quidam (Ulricus nomine *b*) cardinalis sanctæ Romanæ Ecclesiæ. Hic pallium Eboracensi Ecclesiæ secum ferens, ubi didicit Anselmum vitam finisse (nam obitum ejus, qui tunc nuper acciderat, non longe extra Angliam famæ certitudo pertulerat) consternatus animo, quid potissimum sibi foret agendum dubitabat. Pallium etenim ipsum Anselmo primitus deferendum a Romano pontifice sumpserat, et ut demum juxta consilium ac dispositionem ipsius inde ageret, ab eodem præceptum acceperat.

In subsequenti festivitate Pentecostes, rex Henricus curiam suam Lundoniæ in magna mundi gloria et diviti apparatu celebravit. Qui transactis coronæ suæ festivioribus diebus, cœpit agere cum episcopis et regni principibus, quid esset agendum de consecratione electi Ecclesiæ Eboracensi. Ad quod recitata est coram eo epistola, quam proxime supra scripsimus, ipsi electo ab Anselmo destinata, interdicendo videlicet illi benedictionem, si primo non faceret Ecclesiæ Cantuariensi professionem. Quam Robertus comes de Mellento sibi expositam uti intellexit, sciscitatus est quisnam episcoporum eamdem epistolam suscipere ausus fuerit præter assensum et imperium domini regis. In qua interroga-

HENSCHENII NOTÆ.

(*a*) Mallem legere *injussu* : alias non apparet cur potuerit ab exercitio presbyterii canonice suscepti prohiberi : necdum enim pro contumaci damnabatur.

(*b*) Ulricus, sive Ulfricus, creatus cardinalis dicitur anno 1105, et natione Anglus.

tione episcopi advertentes comitem velle calumniam movere, qua eos regiæ majestati obnoxios faceret, remoti a multitudine, habito consilio, statuerunt apud se suis omnibus, si regis sententia hoc forte comitis instinctu dictaret, se malle despoliari quam iis quæ Anselmus de præsenti querela præceperat non obtemperare. Erant autem hi, Richardus Lundoniensis, Willhelmus Wintoniensis, Robertus Lincoliensis, Herbertus Norwicensis, Rogerius Serberiensis, Radulphus Roffensis, Reinelmus Herefordensis, Robertus Cestrensis, Joannes Bathoniensis, Radulfus Cicestrensis, Willhelmus Exoniensis. Istis ergo, firmato consilio, ut diximus, inter se, visum est Samsonem Wigornensem episcopum accersendum, et quam de negotio sententiam ferret etiam ipse perquirendum. Factum est, et respondit : « Licet hunc qui in pontificatum Eboracensem electus est, olim ex conjuge filium susceperim, eique juxta sæculum et carnis naturam honoris ac dignitatis profectus jus æquissime debeam, multo maxime tamen id matri meæ Ecclesiæ Cantuariensi debeo, quæ me in eum, in quo sum, honorem provexit, et gratiæ quam a Christo Domino meruit me per pontificale ministerium participem fecit. Quapropter notum omnibus esse volo me et litteris Patris nostri Anselmi de causa quæ nunc inter nos agitur factis modis omnibus obediturum, nec unquam assensum præbiturum, ut is qui electus est in episcopatum Eboracensem aliquatenus consecretur, donec de subjectione sua Ecclesiæ Cantuariensi debitam et canonicam obedientiam profiteatur. Ipse enim præsens fui quando frater meus Thomas archiepiscopus Eboracensis tum antiquis consuetudinibus, tum invincibilibus allegationibus actus, eamdem professionem Lanfranco archiepiscopo Cantuariensi, et cunctis ejus successoribus fecit. » His dictis, illico simul omnes episcopi ad regem reversi sunt, constanter et litteras super quibus comes sciscitatus fuerat, se suscepisse, et contra eas nulla ratione quidquam acturos asserentes. Ad quæ, cum idem comes caput agitaret, autumans jam in illos quasi de contemptu regis crimem injiciendum, dixit rex : « Quidquid in iis aliorum sententia ferat, de me constat quia cum episcopis sentio, nec vel ad horam excommunicationem Anselmi subjacere aliquatenus volo. » Quibus auditis, gavisi sunt omnes. Et agentes Domino grates pariter conclamaverunt Anselmum adesse, et quam non poterat in corpore degens, jam mundo absentem causam Ecclesiæ suæ determinasse. Deinde in laudibus eximii principis demoratum est, ac ut ipse dignitatem primatus Ecclesiæ Cantuariensis humiliari a nullo permitteret postulatus, siquidem in hoc, dicunt, consuetudines antiquæ et earum confirmationes, astipulatione totius regni sub magno rege Willhelmo factæ, necne privilegia quæ his priora existunt ab apostolica sede ipsi Ecclesiæ

A collata corrumperentur, scinderentur, annihilarentur. Acquievit istis rex, et jussit ipsarum quoque scripta auctoritatum, quæ Ecclesia Cantuariensis habebat, sub celeritate afferri, allata recitari. Quod ubi factum est, intulit : « Quid amplius quæritur ? Auctoritates, privilegia apostolicæ sedis et quæ in præsentia patris et matris meæ, sub testimonio et confirmatione episcoporum, abbatum, et procerum regni definita sunt ut quasi de epistola Anselmi penitus taceatur, ego in quæstionem mitterem, ego novis ambagibus agitari permitterem ? Imo sciat Thomas se aut subjectionem et obedientiam Ecclesiæ Cantuariensi ejusque primatibus, ut antecessores sui professi sunt, professurum aut archiepiscopatui Eboracensi ex toto cessurum. Eligat ergo quod vult.

B Consideratis itaque Thomas auctoritatibus quibus Ecclesiam Dorobernensem niti et circumvallari videbat, spretis clericis suis quorum se consilio credidisse sero dolebat, se contra ipsas auctoritates nolle stare, sed morem antecessorum suorum sequendo, et ipsis acquiescere et Ecclesiam ipsam deinceps semper diligere velle dixit et honorare. Præcepit igitur rex ut professio quam Thomas erat facturus in sui præsentia dictaretur, scriberetur ; sigiloque suo charactere, ut vocant, rotundo erat imprimenda, ne quid in ea quovis molimine, antequam eam profitendo Thomas legeret mutaretur, servaretur inclusa. » Quod et factum est.

Dominica ergo die quæ fuit v Kal. (a) Julii convenerunt, jubente rege, Richardus Lundoniensis, Willhelmus Wintoniensis, Radulphus Roffensis, Herbertus Norwicensis, Radulphus Cicestrensis, Ranulphus

C Dunelmensis, et Herveus Pangornensis episcopi in ecclesia beati Pauli Lundoniæ pro consecratione Thomæ. Inter solitam ergo examinationem, suo loco professionem de subjectione et obedientia sanctæ Ecclesiæ Dorobernensi exhibenda Richardus Lundoniensis episcopus, qui Thomam erat sacraturus, ab illo exigit. Professio igitur, sicut erat sigillata, sibi coram omnibus oblata est, fractoque sigillo evoluta et lecta ab eo est ita : « Ego Thomas Eboracensis Ecclesiæ consecrandus metropolitanus, profiteor subjectionem et canonicam obedientiam sanctæ Dorobernensi Ecclesiæ, et ejusdem Ecclesiæ primati canonice electo et consecrato, et successoribus suis canonice inthronizatis salva fidelitate domini mei

D regis Henrici Anglorum, et salva obedientia ex parte mea tenenda, quam Thomas antecessor meus sanctæ Romanæ Ecclesiæ ex parte sua professus est. »

Intererat huic officio prior Ecclesiæ Dorobernensis (Conradus nomine) et ex monachis ejusdem loci quamplures ; qui pro hoc ipso, quoniam res eos maxime respiciebat, illo convenerant. Lectam itaque professionem cum a Thoma sibi oblatam Richardus antistes Lundoniensis accepisset, eam nominato

HENSCHENII NOTÆ.

(a) Erat perperam excusum IV *Kal. Julii* qui anno 1109 littera Dominica C incidit in feriam secundam.

priori et fratribus tradidit, dicens : « Hanc, fratres et domini mei, in testimonium auctoritatis vestræ Ecclesia suscipite, et ipsam vobis factam in memoriam posteritatis servate. » Deinde a Radulpho Cicestrensi episcopo dictum in populo est ipsam consecrationem ex recto et antiqua consuetudine debere fieri Cantuariæ. Et adjecit : « Verum quia ipsa civitas, defuncto Patre nostro Anselmo, nunc quidem pontifice caret, visum regi sacratisque ordinibus regni est atque principibus, eam hic atque ab hujus sedis episcopo præ aliis potissimum celebrandam, eo intuitu, ea ratione quod episcopus Lundoniensis inter alios episcopos est decanus Ecclesiæ Cantuariensis, et ideo speciali quadam dignitate cæteris anteponendus. » Ita ergo in episcopatum Eboracensem Thomas consecratus est, suscipiens a ministro quod suscipere detrectavit a magistro. Dum ergo vitæ præsenti superfuit (*a*), pœnitudo hujus facti ab animo ejus non recessit, se infelicem, nec tanti Patris benedictione dignum fuisse pronuntians.

Quibus peractis, præfatus Ecclesiæ Romanæ cardinalis, audito rege curiæque regis consilio, pallium quod detulerat, Eboracam detulit, ipsoque pontificem ejus investivit, sicque Romam redeundi iter repetiit.

Inter hæc Herveus episcopus Pangornensis, cujus supra meminimus, ab Ecclesia sua, quam olim dimiserat, penitus translatus est, et novo episcopatu, quem rex et principes dudum in Heli statuendum, uxta mentionem inde superius factam, decreverant inthronizatus. Quod quidem ut adipisci mereretur, multa prece, multis multarum rerum promissionibus, multorum quoque officiorum exhibitionibus, vix post obitum strenuissimi Patris Anselmi obtinere potis fuit.

Ipso anno apparuit stella, quam cometam quamplurimi nominabant. Visa est autem in mense Decembri circa lacteum circulum, crinem in australem cœli dirigens plagam,

In subsequenti Nativitate Domini Christi, regnum Angliæ ad curiam regis Lundoniæ pro more convenit, et magna solemnitas habita est atque sublimis. Ipsa die archiepiscopus Eboracensis se loco primatis Cantuariensis regem coronaturum et missam sperans celebraturum ad id omnino paratum semet exhibuit. Cui episcopus Lundoniensis non acquiescens, coronam capiti regis imposuit, eumque per dextram induxit Ecclesiæ, et officium diei percelebravit. At cum ad mensam regis ventum esset, et de loco sessionis inter eosdem episcopos dissensio mota fuisset, noluit eos rex audire, sed utrumque a prandio suo remotum, pransurus hospitia sua præcepit adire. Et quidem quod episcopus Lundoniensis ita fecit (ut alia taceam) ea ratione usus est quod et decanus Ecclesiæ Cantuariensis, et, item juxta institutionem beati Gregorii Anglorum apostoli, tunc prior alterius exstitit, quia prius eo fuerat ordinatus. Cujus nimirum prioratus gratia se sub tanta festinatione, ut supra diximus, licet aliud in populo prædicaretur, in pontificatum ordinari gnarus, expetiit, quemadmodum nobis testati sunt qui animi ejus absque dubio secreta noverunt, et ipsemet a me percunctatus familiari affatu asseveravit. Sed de sessione prandii regalis tunc inter episcopos, res ita remansit determinanda judicio futuri pontificis Cantuariorum.

Per id temporis, acta est causa presbyterorum Angliæ, districtius quam tempore Patris Anselmi ; a consortio mulierum coerciti sunt. Quamplurimi namque illorum, ex obitu Patris Anselmi non modicum exhilarati, promiserant sibi, eo de medio sublato, licitum fore quod, ipso superstite, sibi illitum fuisse condoluere. Sed in contrarium res lapsa est. Rex enim qui plus Deo a multis timebatur, sua lege eos constrinxit quatenus, vellent nollent, concilii Lundoniensis (quod supra notavimus) saltem oculis hominum fierent exsecutores. At si ipsi presbyteri deterius agere, quasi in damnationem et contumeliam Anselmi pro hoc elaboraverunt, ipsi viderint. Onus suum quisque portabit. Scio quippe quoniam si fornicatores et adulteros judicabit Dominus, consanguinearum, ne dicam sororum vel filiarum stupratores, non effugient judicium ejus. Nec quod eoc Anselmus ab illicitis amplexibus, prohibuit ulla suarum iniquitatum excusatio erit, sed nimirum unusquisque recipiet, prout gessit. Quod si aliquis dixerit Anselmum melius fecisse, si tacendo toleraret, quod prohibitum in pejus pullulaturum fortasse procederet, dicere poterit divitem illum evangelicum qui ad cœnam quam præparavit multos vocavit, servum suum non debuisse ad convocandum invitatos destinare, eo quod contigit simul ne venirent omnes excusare. Et hanc ipsam Evangelii lectionem, tam in consecratione ipsius Anselmi super eum repertam quam et in pallii ejus susceptione in populo lectam, ea forsitam præsignasse non alienum a veritate est credere. Quoniam pene omnibus quæ prædicando docuit vel docendo prohibuit, excusatio objecta est, et in nullo verbis ejus efficaciter obtemperatum. Legat, qui vult, textum concilii Londoniensis, et, inspectis statutis ejus atque præceptis, perpendat quis eis obediat, quis eorum exsecutor existat, quis non ea quasi inania ducat, Ecce, ut plurima taceantur, abbates quidam qui in ipso concilio pro Simonia dispositi fuerunt, aut illas quas perdiderunt aut alias abbatias, dato pretio per laicos adepti sunt. Item qui presbyteri dicuntur sive canonici jam tepescente regis edicto, apud episcopos suos et archidiaconos infami com-

HENSCHENII NOTÆ.

(*a*) Superfuit autem Thomas usque ad Februarium anni 1114, etiam hinc laudandus, quod cum letalem ejus morbum negarent medici posse sanari absque usu feminæ, castus maluerit mori, quam episcopalem dignitatem tali macula contaminare.

mercio id effecerunt ut aut suas quas reliquerant, aut alias quæ magis placeant, spretis prioribus, libere meretriculas ducant. Ad hæc criniti quos a Patre Anselmo a sanctæ ecclesiæ liminibus certissime novimus excommunicatos, in tantum abundant tantumque se de crinium suorum feminea et ignominiosa longitudine jactitando magnificant, ut qui crinitus non est, rustici vel presbyteri proboso vocabulo denotetur. Cætera horum indignitate non minus indigna, ne eorum amatores, cum mea nihil intersit, gratis offendam, silentio premam. Tantum dico quia quid futura dies sit paritura nescio; in præsenti scio quam pauci (de sæcularibus dico) inveniuntur, qui via quam illustris Pater Anselmus docendo monstravit, ad cœnam Domini puro ac simplici corde properare contendant. Exivit Angliam semel, exivit secundo, ad modum vedelicet præcepti quod evangelico servo suo Dominus fecit. In quibus exitibus quod ingentem multitudinem prædicando, admonendo, castigando cœnæ Dominicæ de alienigenis introduxerit, nos qui itineris ejus et laboris comites fuimus omni remoto ambiguo scimus. Avertat igitur omnipotens Deus ab illis vocatis, ad quos adducendos primo missus est, sententiam quam idem Dominus intulit: *Dico scilicet vobis quod nemo virorum illorum qui vocati sunt gustabit cœnam meam* (*Luc.* XIV, 24).

His ita digestis, præsens opus, cui quidem ut operam darem, sincera dilectio quam erga beatæ memoriæ Patrem Anselmum superna pietas mihi indigno concessit haberet, maxima inter alias causa fuit, fini addicam. Prius tamen, et ab iis qui modo sunt, et ab eis qui post nos filii Ecclesiæ Cantuariensis, id est Dorobernensis (Deo donante) futuri sunt, paucis petitum iri precamur, ne nobis, qui ista scripsimus, quasi in nihil laboraverimus, ipsi succenseant, judicantes fortassis apud se ea quæ gloriosum et magnificum Patrem Lanfrancum suo tempore constat fecisse, ad tuendam conservan-

A damque nominatæ Ecclesiæ dignitatem satis sufficere et superabondare. Et nobis utique de illis quæ ipse fecit (quantum quidem ad negocia spectat quorum gratia illa fecit) nullum aliud quam illorum judicium est vel aliquando fuit. Unde ut tantum onus scribendi assumeremus, quasi nostro opere opera ejus aliquatenus fulcire cogitaverimus amentia esse videtur in mentem alicui cadere, præsertim cum nostra, quæ illis continuantur, non nisi per illa robur unde subsistant salva rerum quas descripsimus veritate sortiantur. Attamen (quod pace omnium dictum est) quæso accipiatur non parum ad exterminandum scandalum quod Eboracenses super ipsam Ecclesiam moverunt et confirmare nisi sunt, ut de aliis taceam, ipsa epistola profuit, B quam piæ recordationis Paschalis papa Girardo pontifici Eboracensi de professione quam episcopo Cantuariensi facere debebat pro Anselmo direxit. Siquidem eadem epistola Cantuariæ cum sigillo papæ remansit, quam Girardus, ut vir in ecclesiasticis disciplinis educatus, illius auctoritatis præcepto non egens, factam in episcopatu professionem Anselmo (sicut mentio inde superius habita declaravit) interposita fide sua, firmaverat. Textum autem ipsius epistolæ hic, ut omnibus qui legere vel audire ista dignatur, innotescat, subscribemus, et eum in laudem nobis Dei terminum hujus operis constituemus.

« Paschalis episcopus, servus servorum Dei, venerabili fratri Girardo, Eboracensi episcopo, salutem et apostolicam benedictionem.

C « Quanquam prave adversus nos, etc. » *Vide in Paschali.*

Hinc igitur et in omni opere suo laudetur ipse, et benedicatur, qui idem in se manens innovat omnia, transfert regna, et quem vult super illa constituit, vivens et regnans ante et ultra omnia sæcula Deus. Amen.

LIBER QUINTUS.

Et hoc ex abundanti.

Terminus quarti libri Historiæ, cui Novorum in Anglia notam indidimus, plane indicat nos ibi deliberasse totius operis metam ponere, imo modis omnibus posuisse. Translato etenim eo de hac cujus amor ipsius Historiæ describendæ causa præcipua fuit, videlicet domino et gloriosissimo Patre Anselmo Anglorum summo pontifice, ratus sum, visa mora pontificis substituendi, me, si ultra procederem in scribendo, aut inania forte scripturum, aut in privato conversantem non multa, quæ scribenda ratio expeteret, pleniter agniturum, tacita incertitudine vitæ meæ quæ nunc quidem mihi non certior es

D quam tunc fuit. Verum inter hæc, ex his quæ scripseram certo comperiens me multorum voluntati ac dilectioni morem gessisse, placuit seriem rerum describendo illis annectere, juxta quod Deus, omnium finis, dignabitur inspirare. Eo siquidem respectu quo illa pluribus accepta esse deprehendi sperabam et ista oneri non affutura. Prius tamen quam illa aggrediar, quibusdam qui adhuc præfato pontifici, vere sancto, detrahere non verentur, eo scilicet quod nec sæcularium, nec ecclesiasticarum rerum exstructionibus ipse (ut dicunt) in sua manu omnia tenens ita studium impenderit, sicut antecessor illius venerandæ

memoriæ Pater Lanfrancus suo tempore fecit, paucis rationem ostendere in mentem venit, quatenus inspecta negotii qualitate, ex ipsa veritate perpendant an amodo sit eis silendum super hoc, an non.

Utique cum idem Anselmus primo pontificatum Cantuariensem regere suscepisset, ita omnes terras ad ipsum honorem pertinentes vastatas invenit, et omnes redditus a Willhelmo filio majoris Willhelmi regis direpto, ut unde subsisteret (nota loquor) non haberet. Quamobrem fraudatus redditibus, quibus a festo sancti Michaelis (nam paulo ante hoc festum Cantuariam venerat) usque in Nativitatem Domini viveret debuit, summa necessitate coactus, de iis quibus ab ipsa solemnitate usque in Pascha victurus erat, victum sibi ministrari faciebat. Sicque subsequentium terminorum redditus, in præcedentibus terminis paulatim et discreto moderamine sumens, vix tertio sui introitus anno, ad statum a prædecessoribus suis statutum in his pertingere potuit. Quid autem angustiarum, præter has a rege Willhelmo et suis passus sit per illos tres et quarto, qui subsecutus est, anno, in primo et secundo nominatæ Historiæ libro, utpote qui eis affuimus, nonnullis digessimus. Ita igitur in tribulatione et atroci persecutione quator annis in Anglia degens, quinto pulsus ab eodem rege est, et totus archiepiscopatus invasus, ac per tres continuos annos, hoc est donec rex idem sagitta interiit, usque in immensum, vastatus. Anselmus vero inter hæc patria eliminatus, dum unde se suosque procuraret de suis ab Anglia nihil habere mereretur, ab externis necessaria mutuatus est, nolens quidem gravis esse his inter quos morabatur, nec gratis accipere omnia quæ sibi offerebantur. Deindere vocatus a rege Henrico qui in regnum fratri successerat, et res suas in supremam paupertatem redactas reperit, et exactores pecuniarum quas mutuo acceperat, de transmare quotidie venientes vacuos a se dimittere, considerata æquitate, honestum esse non judicabat. Si in istis angustiabatur, nulli mirandum. Super hæc, pax inte illum et regem diutina firmitate non duravit. Vexatus itaque gravi modo per biennium est, ac demum extra terram exire seductus. Exivit, nec, nisi quarto suis exitus anno pene peracto, redire (sicut descripsimus) potis fuit. Tandem reversus duobus annis supervixit, tertio transiit, debitis quibus se in peregrina patria sustentaverat vix solutis. His ita se habentibus, qua, quæso, ratione poterat terrenis operibus operam dare, quem tam assiduæ oppressiones et suarum rerum destructiones non cessabant fatigare? Ea tamen quæ per se ipsum non valebat, per fideles Ecclesiæ suæ filios, livore carens, et nihil usque sæcularis gloriæ quærens exercebat. Nam res monachorum posuit in dispositione eorum, constituens eis in priorem post Henricum. Ernulfum, post Ernulfum, Conradum (ipsius loci monachos) ad quorum nutum negotia Ecclesiæ cuncta referrentur, et communi consilio fratrum tractarentur, disponerentur, terminarentur. Ex libertate igitur, qua in res suas

A monachi per bonum Anselmum potiti sunt, multum per omnem modum Ecclesia aucta est, in recuperatione videlicet plurimarum terrarum, quas quidam laici tenentes in hæreditatem sibi vindicabant, in diversis ornamentis, inque omni decore domus Dei, ita ut pauca et indecora visa fuerint Ecclesiæ ornamenta, comparatione decoris et multitudinis illius quæ in his diebus perducta sunt. Super hæc, ipsum oratorium, quantum a majore turri in orientem porrectum est, ipso Patre Anselmo providente, disponente auctum est, Et hæc puidem omnia de rebus ecclesiæ acta sunt, sicut et multa quæ per Lanfrancum facta fuerunt, Anselmo de suis præter illa plurimam pecuniæ quantitatem in augmentum domus Dei conferente. Ex his vero quæ in dominio suo

B possidebat, et offerendæ majoris altaris medietatem (aliam medietatem enim Pater Lanfrancus contulerat) et quasdam terras ad subsidium monachorum antiquius pertinentes, tunc autem in alios usus distracta, et pallia valde bona quamplurima, ac nonnulla alia decori domus Dei competentia, juri Ecclesiæ perpetuo possidenda concessit. Ad hæc, postquam de secundo exsilio revocatus est, ut quadam pace potitus, dedit in opera Ecclesiæ denarios, qui singulis annis de parochianis Ecclesiis in Pascha matri. Ecclesiæ pendi solent. Æquius enim essejudicavit eos ad Ecclesia cui pro signo debitæ subjectionis conferuntur possideri quam a seculari potestate, quasi suos, obeunte episcopo, auferri, eo quod illos quoque pontifices, pro suo officio, antehac, juri proprio vindicabant. Nec eo defuncto aliter ac ipse disposuerat, in

C his a rege actum est, sed in eo statu quo Ecclesiam Pater ipse moriens reliquit, toto temporis spatio quo pastore carebat, ejus instituta mutare consilii esse non autumans, eam conservabat. Pax igitur qua potita est, cui post Deum ascribenda sit satis elucet. Detractores itaque tanti viri et tam magnifici benefactoris Ecclesiæ Christi parcant, obsecro, linguæ suæ, parcant, obsecro, animæ suæ. Nam si hos qui secrete detrahunt proximo suo persequitur Deus, timendum fateor ne illos qui publice et contra æquum pravis verbis corrodunt Patrem suum destruat Deus. His hoc modo pro negotii necessitate succincte propositis, accedamus ad res gesta, ab illis quæ descripsimus narrandi exordium sumentes.

Igitur ubi beatus et felix præsul Anselmus ab ærumD nis vitæ labentis in beatitudinem vitæ permanentis translatus est, omnia ad episcopatum quidem Cantuariensem pertinentia, morem fratris sui Willhelmi regis secutus, in suum dominium rex Henricus redigi præcipit, rebus monachorum in ea qua illas Pater Anselmus posuerat libertate et providentia persistentibus. Unde et tunc multa in decorem domus Domini Christi facta sunt. Quapropter cum maligni quidam regi suggessissent monachos insanire, et quæ regalibus expensis magnifice possent adminiculari, in superflos usus ab eis quotidie profligari, ipse (ut vir prudenti bonitate conspicuus). « Quid, inquit, in externas expensas, in sæcularia aliqua,

in vana vel ordini suo contraria opera res suas monachi ponunt? At, si in augmentum et gloriam domus Dei eas expendunt, benedicatur Deus, qui et illis hujusmodi animum inspiravit, et hanc mihi suo munere gratiam tribuit, ut meis diebus mea mater Ecclesia crementum potius capiat, quam detrimentum. » Sic itaque et Ecclesia proficiebat, et ne a quovis infestaretur, regia censura prospiciebat. Agebat quoque in ea curam pontificalis officii Radulphus Roffensis antistes, et ei intus et extra, si qua emergebant, assiduus propugnator erat atque fidelis. Ipse ecclesias in omnibus terris totius pontificatus Cantuariensis intus et extra Cantiam inconsultis episcopis, uti petebatur, dedicabat. Ipse quæ ad Christianitatem pertinent, in eisdem terris, prout res exigebat, sedulus ministrabat. Et hæc ita integro quinquennio quo a transitu Patris Anselmi Ecclesia ipsa viduata permansit, in filiis ac rebus ejus agebantur. Quo tempore pene peracto, rex Henricus et monitis domini papæ, et precibus fratrum Cantuariensium, aliorumque multorum, imo, quod maximum est, instinctu Dei permotus, episcopos et principes Angliæ in unum apud Windleshoram fecit venire, eorum consilium in constituendo pontifice Cantuariensi volens habere. Invitati etiam sunt præfatus Radulphus Roffensis episcopus, et prior ac nonnulli fratres Cantuarienses curiam venire, ignorantes certitudinem causæ, propter quam invitabantur. Ivimus ergo illuc, quamplures vero nobis euntibus obviantes, et se a curia venire, et nos absque omni contradictione abbatem Abendoniæ, Faricium nomine, archiepiscopum habituros asseverabant. Quod nos, industriam hominis probatam habentes, gaudenti animo amplectebamur, placere solummodo Dei voluntati, in quo totam spem nostram locaveramus. Quid multa? Ad curiam venimus, et ecce omnia plena erant de abbate quæ audieramus. Et revera regia voluntas hoc proposuerat, ac propter idipsum jussus a rege idem abbas curiæ se præsentaverat. Animus tamen episcoporum, et quorumdam magnatorum in aliud vergebat, præoptantium videlicet aut quemlibet episcopum de ordine clericali, aut clericum aliquem de capella regis in opus illud asciscí. Verum ubi eis objectum est nullum a beato Augustino (31) nisi de monachico ordine unquam pontificatui Cantuariensi præsedisse, uno duntaxat excepto, qui et ob hanc præsumptionem, et alia quædam perverse ab eo commissa depositus per Romanum pontificem fuit, et ea re tam antiquam et authenticam consuetudinem, cum nulla ratio vel necessitas exigeret, subverti non oportere, desistere cœpto, quod plurimo conatu perficere laborabant, compulsi sunt. Disponente igitur providentia summi Dei in prænominatum Roffensem episcopum, subito versa episcoporum sententia est, illum scilicet in primatem totius Britanniæ constitui cupientium, et assensum regis in hoc sibi cooperari postulantium. Ad quod rex, statim mutata mente quam in promotione abbatis habebat, libens in ea quæ de episcopo suggerebantur animum transtulit, vellent tantummodo monachi, natuque majores et populi Cantuarienses. Nec mora; requiritur quale sit in istis velle eorum, et vota omnium inveniuntur esse unum. Refertur in turbam negotii summa, et in laudem Dei laxantur pro hoc omnium ora. Sic electus in pontificatum Cantuariensem Radulphus Roffensis episcopus est, et inexplicabilis lætitia omni multitudini quæ confluxerat exinde procreata. Mira namque affabilitas, quæ ad cunctos in eo vigebat, et eum magnopere diligi et honori ejus aggaudere quemque bonum faciebat. Audires interea (si adesses) multos una conclamare : *Vere cor regis in manu Dei; quocunque vult inclinat illud* (*Prov.* XXI, 1). Acta sunt hæc anno incarnationis Dominicæ millesimo centesimo quartodecimo, VI Kalend. Maii, quinto die peracto quinquennio a transitu gloriosissimi Patris Anselmi. Venit dehinc Cantuariam XVI Kal. Junii, et gloriose a clero et populo susceptus est, atque ab episcopis (qui ob hoc convenerant) loco pontificis sublimatus. Egit autem primos introitus dies sui, in magna gloria et diviti rerum apparatu, gaudentibus cunctis, et Deum collaudantibus quod jam tandem, post diutinam exspectationem, Ecclesiæ suæ pastorem non de externis, sed de domesticis instituere dignatus sit.

Post hæc, semotis a dominatu iis qui pontificatui dominari solebant, locavit suos ut sibi quidem melius videbatur, et sensus plurimorum necne voluntas ab eo quo fuerant super ipsum demutata sunt, ac fama illius quæ antehac ab omnibus prædicabatur, a multis, vulgi more, sinistrorsum detrahebatur. Inter hæc rex Henricus Northmanniam ire parabat, Francos suosque vicinos sibi inimicitias exstruentes paci subigere qua præditus erat industria volens. Sed ne quid in Anglia, se abeunte, remaneret indispositum, monasteria cuncta, quæ jamdiu cura pastorali fuerant destituta, consilio episcoporum et principum suorum, locatis personis, in hoc officium ordinavit. Quod si aliqui eorum lupi magis quam pastores effecti sunt, ipsi viderint; rex eos ut pastores, non lupi essent (sicut credi fas est) collocavit. Quod tamen credibilius forte videretur, si non omnes ex alienigenis, sed aliquos saltem ex indigenis terræ, non usquequaque Anglos prorsus, tali ministerio substituisset. Vitæ etenim meritum ac regularis observatio disciplinæ, nec non prudentia rerum administrandarum quæ oportebat, eis qui respuebantur, non minus quam iis inerat qui assumebantur. Unum eos, natio scilicet dirimebat. Si Anglus erat, nulla virtus, ut honore aliquo dignus judicaretur, eum poterat adjuvare; si alienigena, solummodo quæ alicujus boni speciem amicorum testimonio prætenderent, illi ascriberentur, honore præcipuo illico dignus judicabatur. Verum in istis nemo cujusvis injustitiæ Deum accuset, cum ejus dispositioni cuncta subjaceant, cum nihil injuste usquam disponat, cum interea nihil fiat sine causa. Quæ dum ita

sint, nullus sibi de iis quæ Deus non approbat, plaudat, quoniam unde isti coronam, inde illi novit æquo judicio pœnam prærogare. Sed de his, hac interim vice sufficiat. Dies enim mali sunt.

Dum itaque rex Ecclesiarum dispositioni, ut diximus, operam daret, postulatus a pontifice Cantuariorum est, quatenus sibi monachum Ecclesiæ Cantuariensis, tunc quidem abbatem Burchorum, Ernulfum nomine, redderet, ut eum Roffensi Ecclesiæ loco pontificis sibimetipsi subrogaret. Et hoc quidem faciebat, tum quia sapientiam ac religionem hominis compertam habebat, tum quia ignotam personam super ipsam Ecclesiam vel inter fratres Cantuarienses immittere nolebat, tum etiam quia se ex vicinitate ipsius multum sperabat adjuvandum in dispositione rerum suarum. Quod rex perpendens, libenter annuit. Abductus igitur abbas a Burcho est, et Cantuariæ in capitulo fratrum ab archiepiscopo IV Kal. Octobris episcopatu Roffensi, ex antiquo more investitus, convenientibus ad hoc cumque eligentibus monachis, clericis, et laicis ad ipsum episcopatum pertinentibus, et alia hominum multitudine copiosa. Qui electus, licet Ecclesiæ Dorobernensis monachus esset professus, tamen antequam episcopatu per virgam pastoralem investiretur, tactis Evangeliis, promisit se et fidelitatem Ecclesiæ Cantuariensi et antistiti ejus per omnia servaturum, et nullo unquam molimine aut occasione se intromissurum, vel assensum præbiturum, ut Ecclesia Cantuariensis dignitatem aut potestatem quam super Roffensem Ecclesiam eatenus habuit, ullo modo perderet. Ut enim ista sponsio fieret archiepiscopus (qui Roffensis episcopus fuerat) omnimodo expedire sciebat. Moratus est autem ipse electus Cantuariæ pene quindecim diebus post hæc, ac demum VI Id. Octobris ab archiepiscopo Rhopham perductus atque in sedem pontificalem digno cum honore a clero et populo susceptus. Eadem die fluvius, Medewege vocatus, ita ab australi pontis parte, prope castrum civitatis, per nonnulla milliaria in se defecit, ut in medio alveo sui etiam parvissimæ naves, ob penuriam aquæ, elabi minime possent, nec hunc defectum solus ille fluvius, ipsa die, passus est. Tamisia nihilominus eidem illa die defectui patuit. Nam inter pontem et regiam turrim, sub ponte etiam in tantum fluminis ipsius aqua diminuta est ut non solum equi, sed et innumera hominum et puerorum multitudo illud pedibus transvadarent, aqua vix genua eorum attingente. Duravit autem hic aquæ defectus a medio noctis præcedentis usque ad profundas tenebras noctis subsequentis, sicut hi testati sunt, et hucusque testantur qui præsentes ista viderunt, et transvadantes transvadantium socii exstiterunt. Similem quoque aquarum defectum ipso die apud Gervemutham, et in aliis locis per Angliam certo relatu contigisse didicimus.

Dehinc Kal. Novemb. Radulphus archiepiscopus sacravit Cantuariæ in metropoli sede Alboldum, Beccensis cœnobii monachum, cujus in quarto libro præfatæ Historiæ meminimus, ad regimen abbatiæ Sancti Edmundi.

His diebus missi sunt Romam nuntii, qui pallium archiepiscopo Cantuariensi ab apostolica sede deferrent. Fuerunt autem hi, Joannes monachus Sagii, qui paulo ante hos dies in abbatem Burchorum post præfatum Ernulphum electus fuerat et consecratus, Warnerius monachus Cantuariensis, et Joannes clericus filius sororis archiepiscopi, qui Romam venientes litteras regis Anglorum et archiepiscopi, conventus quoque fratrum Ecclesiæ Cantuariensis, et singulatim omnium pene episcoporum Angliæ domino papæ detulerunt. Quorum litterarum unas de omnibus hic ponere non abs re æstimavimus, volentes et aliarum sensus per illas agnosci. Sunt igitur hæ:

« Domino sanctæ universalis Ecclesiæ summo pastori, Paschali, conventus Ecclesiæ Christi Cantuariensis, fideles orationes et totius sanctæ devotionis obsequium.

« Notum esse non dubitamus. » etc. *Vide in Paschali II.*

Ad hæc, qui missi fuerant, legationis suæ officium, qua præditi erant prudentia, apostolicis auribus suggesserunt, sed responsum, quod eis alicujus causæ suæ effectus spem promitteret, primo recipere non meruerunt. Locuti sunt his et illis sibi non notis et respondebatur eis sicut ignotis. Fluctuabant ergo, nec quo se tuto verterent advertebant.

Erat illis diebus Romæ Anselmus nepos Anselmi domini archiepiscopi, domino papæ familiaris, et ab eo abbas Sancti Sabæ confessoris effectus. Qui, in diebus beati avunculi sui plurimo tempore in Anglia degens, pro mansuetudine sua ab indigenis terræ quasi unus eorum diligebatur. Hic, audito præfatos nuntios advenisse, alacer ad eos Lateranis venit, et in cunctis quæ negotii sui tenor exigebat, erga eos morem veri amici sequens, exercuit. Quid plura? Romanum pontificem, et quorum consilio nitebatur communicata instantia, ita causæ illorum fautores effecit ut gratis omnino voti sui compotes fierent, et ipsum Anselmum (qui pallium, pro quo iverant, ex parte beati Petri et domini papæ Cantuariam deferret) tradente illum eodem summo pontifice, per manum acciperent. Quibus peracti nuntii Roma regrediuntur. Anselmo pro iis quæ sua intererant cum papa relicto. Venientes igitur in Northmannia ad regem, quid egerint edisserunt, et suæ industriæ meritas laudes excipiunt. Inde directo nuntio in Angliam, qui archiepiscopo gesta referret, ipsi adventum præfati Anselmi trans mare præstolantur. Quid adveniens a rege cum honore suscipitur, ac pro sua sollicitudine dignitati regni Anglorum impensa dignæ grates persolvuntur. Traditis deinde litteris ipsi a papa directis, post aliquot dies cum eo exacto, Angliam nuntii qui Roma venerant, comitatus impiger tendit. Litterarum textus quas regi detulerat, hic est:

« Paschalis episcopus, servus servorum Dei,

dilecto filio Henrico illustri Anglorum regi salutem et apostolicam benedictionem.

« Cum de manu Domini, » etc. *Vide in Paschali.*

Igitur Anselmus Angliam ingressus, archiepiscopum adiit, a quo decenter susceptus, decenter est per plurimum tempus ab eo detentus. Die ergo Dominica, quæ fuit v Kal. Julii, convenerunt in metropoli sede Cantiæ episcopi, abbates, quique nobiles et innumerabilis quaqueversum coacta hominum multitudo. Itaque juxta quod fuerat præordinatum, præfatus Anselmus pallium in vase argenteo honorifice ferens, Cantuariam venit, itumque est illi obviam usque ad portam civitatis, ab utroque conventu duarum Ecclesiarum, archiepiscopatus scilicet et vicinæ abbatiæ Sancti Augustini, cum omnibus qui pro hoc ipso illo confluxerant. Pater stipatus episcopis, et indutus, ut alii, vestibus sacris, nudis pedibus devotus occurrit. Sicque delatum super altare Salvatoris pallium est, et a pontifice inde susceptum, facta prius Romano pontifici de fidelitate et canonica obedientia professione. Deinde pro reverentia beati Petri ab omnibus deosculatur, et indutus eo pontifex summus ad cathedram patriarchatus Anglorum gloriose perducitur, et inthronizatur. Ante quam cathedram, dictis orationibus, et aliis quæ ipsius Ecclesiæ sacer usus dici instituit, mox Ecclesiæ Vigornensis antistes electus, Theobaldus nomine, ei consecrandus præsentatur. Qui ab eo examinatus et more solito canonicam ei et successoribus suis obedientiam professus, sacratus est honorifice in pontificatum ad quem fuerat prætitulatus. Huic consecrationi interfuerunt et adjutores exstiterunt episcopi qui convenerant, videlicet Richardus Lundoniensis, Rogerius Serberiensis, Herbertus Norwicensis, Radulphus Cicestrensis, Joannes Bathoniensis, Herveus Eliensis. Quod episcopus Roffensis ea die, licet adfuerit, sacratus non fuit, in eo remansit, ratione detento, quæ in aliud tempus id differendum magis expedire persuasit animo ejus.

Litteras quoque per id temporis dominus papa Fratribus Ecclesiæ Christi Cantuariensis destinavit, quas hic ponere non alienum putavi a ratione ; sunt autem hæ :

« Paschalis episcopus, servus servorum Dei, Cantuariensis Ecclesiæ filiis, salutem et apostolicam benedictionem.

« Ecclesiæ vestræ legatos, » etc. *Vide ibid.*

Post hos dies Radulphus archiepiscopus, consilio et petitione episcoporum proxime supra nominatorum, dedit, concedentibus et approbantibus monachis Cantuariensibus, archidiaconatum ipsius Ecclesiæ, Joanni nepoti suo, clerico videlicet honestorum morum et mansuetæ conversationis ad omnes. Quæ donatio facta est in capitulo, præsente fratrum conventu, copiosa clericorum ac laicorum multitudine pro hoc ipso in medium adducta, facto prius coram omnibus ab eodem Joanne, tactis Evangeliis, sacramento quo se fidelitatem Ecclesiæ ipsi per omnia et in omnibus exhibiturum, dum viveret, repromisit. Eodem anno Henricus rex jussit omnes episcopos et principes totius regni ad curiam suam sub uno venire. Unde rumor per totam terram dispersus est pontificem Cantuariorum generale concilium (præsente legato domini papæ, cujus supra meminimus) celebraturum, et nova quædam tantoque conventui digna pro correctione Christianæ religionis in omni ordine promulgaturum. Itaque ut rex jusserat XVI Kal. Octob., conventus omnium apud Westmonasterium in palatio regis factus est, et quod de concilii celebratione et Christianitatis emendatione rumor disperserat nihil fuisse quæ confluxerat multitudo tandem advertit. Venit tamen illuc sæpe nominatus Anselmus, qui pallium Cantuariam detulerat, deferens epistolam ex parte apostolici regi et episcopis Angliæ, hunc textum habentem.

« Paschalis episcopus, servus servorum Dei, dilecto filio Henrico illustri regi, et episcopis Anglici regni salutem et apostolicam benedictionem.

« Qualiter Ecclesia Dei fundata sit, » etc. *Vide in Paschali II.*

Rex ad hæc, consilio cum episcopis habito quid super his et quibusdam aliis quæ animum suum plurimum offendebant papæ responderet, placuit in commune ut suos nuntios mitteret, per quos quæ vellet securius papæ mandaret. Nam ante hos dies quidam Romanæ Ecclesiæ cardinalis functus legatione apostolicæ sedis, Cono nomine, Franciam venerat, et ibi, juxta suæ legationis officium, generalia concilia celebrans, episcopos Northmanniæ ab episcopali officio suspensos excommunicavit, eo quod conciliis tertio vocati interesse noluerat. Quæ episcoporum excommunicatio, animum regis valde reddidit conturbatum, et rationis esse duxit super his papam convenire, maxime quod in hujusmodi visus sit privilegia patri et fratri suo, sibique a Romana Ecclesia jam olim collata, se non promerente scidisse. Ad hæc itaque agenda directus est Willhelmus antistes Exoniensis, papæ notissimus, utpote qui sæpe ad eum tempore gloriosi Patris Anselmi, pro negotiis quæ tunc inter reges Angliæ et eumdem Patrem versabantur, ab ipsis fuerat regibus destinatus. Nec enim cæcitas quæ visum ei tulerat ab idso itinere illum poterat excusare, quia præterita gesta ejus fiduciam regi præbebant illum pro posse, juxta morem suum, suæ causæ fideliter velle insistere.

; Interea clerici Meneuwensis Ecclesiæ, quæ sub patrocinio beati Andreæ et sancti David in Walis fundata consistit, episcopum sibi defuncto episcopo suo Walfrido, a rege Henrico postulavere, et electus est in hoc opus Bernardus quidam, capellanus reginæ, vir probus et multorum judicio, sacerdotio dignus. Electus est autem Sabbato jejunii septimi mensis, et eodem die ad presbyteratum a Wentano episcopo Willhelmo apud Suthwercham consecratus. De promotione vero pontificatus, quam mox in cra-

stino fieri et rex et alii plures optabant, cum ubi aptius fieri posset disquireretur, intulit Robertus comes de Mellento supervacue de loco dubitari, dum constaret episcopum tali eventu electum, ex consuetudine in capella regis debere sacrari, et hoc se probaturum, si opus esset pronuntiat. Quod non æquum hominis dictum Pater Radulfus parato animo ferre non valens, dixit eum hujusmodi allegatione leviter posse efficere, ut nec ibi, nec alibi, nisi Cantuariæ, pro quavis causa pontifex idem sacraretur. Sciret tamen comes ipse, quia, postquam de capella tantum regis dixit, nulla ratione se illum inibi, consecraturum. Ad quæ rex, ad comitem versus, nihil est, inquit, quod intendis. Nec enim ego, aut quilibet alter potest episcopum Cantuariensem aliquo modo constringere ut episcopos Britanniæ alibi consecret quam velit ipse. Quapropter viderit. Suum est. Consecret episcopum suum ubi voluerit. Proposuit itaque illum in ecclesia hospitii sui apud Lambetam consecrare; verum quia ipsi officio regina interesse volebat, postulatus ab ea sacravit ipsum in ecclesia beati Petri Westmonasterii XIII Kal. Octobris, accepta ab eo solita professione, et subjectione et obedientia Ecclesiæ Cantuariensi et episcopis ejus exhibenda. Huic consecrationi interfuerunt, et cooperatores exstiterunt suffraganei Ecclesiæ Cantuariensis, episcopi videlicet hi Willhelmus Wintoniensis, Robertus Lincoliensis, Rogerius Serberiensis, Joannes Bathoniensis, Urbanus Glamorgacensis, Gilebertus Lumiensis de Hibernia.

Hoc eodem tempore Alexander rex Scotorum misit Radulfo epistolam hanc :

« Domino et Patri charissimo Radulfo, venerabili Cantuariensi archiepiscopo, Alexander, Dei misericordia, rex Scotorum, salutem, et devotæ fidelitatis obsequium.

« Notificamus vobis, benignissime Pater, quod episcopus ecclesiæ Sancti Andreæ apostoli, dominus, videlicet Turgodus II Kal. Septembr. migravit a sæculo. Unde valde constristamur tanton solatio destituti. Requirimus ergo vestræ consilium et auxilium, sicut confidimus in vobis, ut secundum Deum talem substituere valeamus qui nos et gentem nostram per Deo placitam conversationem regere et docere utiliter sciat. Petimus etiam ut recordari dignemini quid vobis jam quadam vice suggessimus de episcopis Ecclesiæ Sancti Andreæ; quod in antiquis temporibus non solebant consecrari, nisi ab ipso Romano pontifice, vel ab archiepiscopo Cantuariensi; hocque tenuimus, et per successiones temporum, ex auctoritate ratum habuimus, quousque dominus Lanfrancus archiepiscopus, nescimus quo pacto, absentibus nobis et nostris Thomæ Eboraci archiepiscopo illud ad tempus relaxaverat. Quo omnino vestra, si placet, auctoritate suffulti, ut amplius sic remaneat, non concedimus. Nunc igitur, si ad id nobis nostræqne Ecclesiæ reparandum vestrum adjutorium sperare debemus, quod humilimis votis desideramus et petimus, secreto nobis certitudinem dignis vestris apicibus remandare curate. Valete. »

Ipso anno, VII Kal. Januarii, Radulfus archiepiscopus sacravit super memoratum Ernulfum in pontificatum Ecclesiæ Roffensis, et Gosfridum ad regimen Ecclesiæ Herefordensis. Sacrati sunt autem simul Cantuariæ in metropoli sede, convenientibus et cooperantibus in hoc officio suffraganeis ipsius sedis, Willhelmo episcopo Wintoniensi, Herberto Norwicensi, Radulfo Cicestrensi, et Bernardo Meneuwensi.

Post hæc XIII Kal. Aprilis factus est conventus episcoporum abbatum et principum totius regni apud Serberiam, cogente eos illuc sanctione regis Henrici. Siquidem Northmanniam se proxime transfretaturum disposuerat, et quid sibi eventurum foret ignorans, Willhelmum, quem ex ingenua conjuge sua filium susceperat, hæredem regni substituere sibi volebat. Igitur agnita regis voluntate mox ad nutum ejus omnes principes facti sunt homines ipsius Willhelmi, fide et sacramento confirmati. Radulfus autem archiepiscopus Cantuariensis, et alii episcopi atque abbates regni Anglorum fide et sacramento professi sunt se et regnum et regni coronam, si defuncto patre suo superviverent, in eum omissa omni calumnia et occasione, translaturos, eique, cum rex foret, hominia fideli mente facturos. De his ita. Habita quoque est his diebus causa de querela quæ inter archiepiscopum Cantuariorum, et electum pontificem Eboracensem per integrum pene annum versata fuerat. Defuncto siquidem Thoma, cujus circa finem quarti libri supra memoratæ Historiæ satis habita mentio est, electus erat ad regimen prædicti pontificatus quidam de clericis regis, vocabulo Thurstanus, connivente Radulfo archiepiscopo, et aliam quam rei exitus probavit, de eo habente opinionem. Hic itaque electus cum ab ipso pontifice moneretur ut Ecclesiæ Cantuariensi faceret quod debebat et benedictionem suam ecclesiastico more susciperet, respondit benedictionem quidem se libenter velle suscipere, sed professionem quam exigebat, et antecessores suos fecisse sciebat, nulla ratione facturum. Cujus verbis quia Radulfus nec auditum præbere æquanimiter voluit, negotium ipsum eousque indeterminatum remansit. Ipse quoque Thurstanus legatos suos Romam dixerat, modis quibus apud Romanos agi oportere sciebat, a papa cupiens absolutionem debitæ professionis obstinere, sed nihil effecerat. Rex autem Henricus, ubi advertit Thurstanum in pervicacia stare, et eamdem pervicaciam quasi ex tuitionis suæ fiducia fulcire ac manutenere, rupit ei ipsius fiduciæ modos, et aperte protestatus est illum aut morem antecessorum suorum tam in professione facienda quam et in aliis dignitati Ecclesiæ Cantuariensis ex antiquo jure competentibus executurum, aut episcopatu Eboracensi cum benedictione funditus cariturum. Ad quæ ille, clericorum quasi di-

gnitatis suæ libertati ficta reverentia acclamantium, suique cordis consilio impræmeditatius credens, renuntiavit pontificatui, spondens regi et archiepiscopo se, dum viveret, illum non reclamaturum, nec aliquam calumniam inde moturum, quicunque substitutus fuisset. Sed cum post dies, et consueta obsequia et pristini honores circa se defectui magno paterent, tabescebat animo, et se fecisse quod fecit vehementer indoluit. Quapropter mutato consilio, regem trans mare euntem secutus est, sperans se revestituram sui pontificatus recuperaturum, et tali modo erga eum facturum ut, eo præcipiente, benedictionem ab archiepiscopo sine professionis exactione adipisceretur. Cui negotio cum se medium nisi rem protelando rex facere nollet, sciens archiepiscopum abominabile habere tanto præcipitio se perenniter fieri obnoxium, suspensa res est, et nec ipse, nec alius quis in episcopatum Eboracensem substitutus.

Ipso anno circa mensem Augustum, reversus a Roma supra memoratus Anselmus venit Northmanniam ad regem Henricum litteras apostolici deferens, quæ sibi vices apostolicas in Anglia administrare concedebant. Quod regno Angliæ brevi innotuit. Admirati ergo episcopi abbates et nobiles quique Lundoniæ adunati sunt super his, et quibusdam aliis, præsente regina, communi consilio tractaturi. Quid multa? Placuit omnibus archiepiscopum Cantuariensem, quem maxime res hæc respiciebat, regem adire, et exposita ei antiqua regni consuetudine simul ac libertate, si consuleret, Romam iret et hæc nova annihilaret. Amplecitur ille consilium, et amore quam maximo visitandi apostolorum limina ardens mare transiit, et regem Rothomagi reperit. A quo et Ecclesia pontificatus ipsius civitatis summo gaudio et honore susceptus, per plures dies in eadem civitate ab ipso rege detentus est. Supra memoratum quoque Anselmum ibi reperimus transitum in Angliam, gratia legationis suæ exercendæ, præstolantem. Sed rex Henricus antiquis Angliæ consuetudinibus præjudicium inferri non sustinens, illum ab ingressu Angliæ detinebat, et ei, utpote nuntio beati Petri, largiter et officiose ministrari faciebat.

Radulus igitur archiepiscopus cum rege de negotiis, pro quibus venerat, juxta rerum ordinem diligentius agens, consilium ejus Romani itineris callem ingreditur. Ubi autem in Franciam venit, gravi ulcere in facie percussus est, et, intumescente toto capite, usque ad extrema pene perducitur. Qua de causa in castro (quod Feritas a freno vocatur) per integrum mensem lecto decubuit, nobis qui cum eo eramus vix vitam illi pollicentibus. Melioratus tandem ab infirmitate, prout pati potuit, paulatim Romam eundi iter repetit. Ibat autem cum magno et diviti comitatu, et admirabilis cunctis habitus magnifice suscipiebatur ab omnibus ad quos veniebat.

Lugdunum vero cum venissemus, ubi dominus A et inclytus Pater Anselmus olim ab Anglia pro justitia pulsus, non sicut exsul aut peregrinus, sed incola et vere ipsius loci præsul et dominus ab omnibus habitus fuerat, Lugdunum, inquam, cum venissemus et cum honore et amore præcipuo suscepti fuissemus, mansimus ibi aliquandiu, tum sincera omnium mihi conversantium dilectione illecti, tum nimia hiemis asperitate constricti, tum instanti Nativitatis Christi solemnitate devincti. His diebus pro nota mihi locorum et hominum familiaritate, ad sanctum Hireneum quadam vice ascendens, diverti ad oratorium beatæ Mariæ Magdalenæ, duabus ancillis Dei juxta idem oratorium pro Deo reclusis, locuturus. Hæ Patri Anselmo pro sua religione quondam notæ, ejus fuerant sacratissima B institutione in multis edoctæ. Inter has instinctu maligni, gravissima quædam discordia post discessum domini Anselmi orta est, ex invidiæ, ut fit, malo producta. Dum igitur inter se lites, improperia et plurima quæ earum proposito indecentia erant singulis pene diebus versarentur, secundum quod ab eis ipsis accepi, una noctium astitit uni illarum, quam major ipsius discidii culpa notabat, Pater Anselmus, dura illam invectione corripiens, et quod ab eis male observata doctrina sua, de remotis mundi partibus se ad eas usque fatigaverit, conquerens. Jussit tamen ut cœptis desisterent, et si suam (quæ Dei erat) pacem perdere nollent, sub omni celeritate, omissis ambagibus cunctis, in pacem redirent. Factum est quod suasit admirabilis præsul, et ecce habitant in Domo Dei unanimes, neç dubi- C tant eum sibi esse præsentem quem sunt expertæ salubriter corripientem. Præterea una de istis, Achaleidis nomine, familiari affatu mihi sub testimonio veritatis innotuit, se post obitum memorandi Patri Anselmi quadam vice plus solito ex dono gratiæ Dei orationibus ac lacrymis deditam subito velut in mentis excessum super se raptam, et tribunali gloriosissimæ reginæ cœlorum a quibusdam reverendis personis adductam. Quam cum debita veneratione salutasset, et jussa ante pedes ejus concidisset, post plurima quæ vidit et audivit admiranda patriæ cœlestis præconia, quasi quadam fiducia constantior effecta est. Inter alia quæ a domina rerum inquisivit, nec quæ fuerint mihi dicere voluit. De venerabili Hugone Lugdunensi pontifice sciscitata est quo- D modo, scilicet, aut in qua sorte judicii Dei, jam defunctus sæculo, esset constitutus. At illa, bene, inquit, filia, bene ille erit per misericordiam Dei. Et de domino meo, ait, Anselmo Cantuariensi archiepiscopo, pia domina, si tibi placet, precor insinua quid sentiemus. Respondit: De illo certissima esto quod in magna gloria Dei est. Ad hæc illa ad se reversa: quid fecerit, in quo videlicet residuum noctis expenderit dulcedo et dignitas visionis considerantes quosque docebit. Hæc quasi per excessum diximus, ducti amore dignissimi Patris Anselmi, quo vehementer, Domino miserante, imbuti, de eo semper scribere aut loqui dulce habemus. Hinc narrandi ordine progredimur.

Cum itaque Placentiam pervenissemus, episcopus Norwicensis, Herbertus nomine, qui nobiscum Romam iturus Angliam exierat, valida infirmitate correptus est, ita ut, ingravescente languore, decem continuis diebus sine cibo et voce mutus jaceret. Quamobrem quatuor hebdomadas ibi exegimus, suspensi quid de episcopo faceret Deus. Ubi vero illum convalescere certo advertimus, ad petitionem et consilium ejus Pater noster cœpto sese itineri reddidit, ipse debilitate nimia fessus ibi remansit, archiepiscopum aut illic præstolaturus aut convalescens, si moram faceret, redeundo præcessurus. Nos itaque Romam, ille Northmanniam, prout Dominus posse dedit, post nonnullas dies usque pervenimus. Quoniam igitur dominus papa propter discordiam, quæ illis diebus inter ipsum et imperatorem erat, et Romanos, Beneventi morabatur, nec Radulfus usque ad eum, partim propter corporis sui imbecillitatem, partim propter præfatam discordiam, cujus causa omnibus ad papam ire volentibus graves insidiæ ab incolis struebantur, ullatenus accedere poterat, missis nuntiis cum litteris innotuit ei et adventum, et adventus sui causam usque Romam. Quos ille benigne suscipiens, et verba eorum moderata æquitatis lance perpendens, juxta negotii modum scripsit episcopis Angliæ et regi, sic :

« Paschalis episcopus, servus servorum Dei, venerabilibus fratribus episcopis Angliæ, et charissimo filio Henrico illustri regi, salutem et apostolicam benedictionem.

« Veniente ad nos, » etc. *Vide in Paschali II.*

In his nuntii papam deserentes ad nos Romam reversi sunt, nobis autem a Roma Sutriam usque egressis, post aliquot dies Radulfus archiepiscopus invitatus ab imperatore eum, annuente papa, adiit, et per octo dies in exercitu suo, quem circa Romam adduxerat, conversatus cum illo est. Inde iterum Romam reversus denuo Sutriæ multis diebus moratus est. Fama siquidem quaque disperserat Romanum pontificem sub celeritate in urbem venturum, et ratus est se, colloquium ejus magnopere desiderantem, illic opportunius præstolaturum. Verum ubi intellectum est rem aliter esse, remeandi patriam iter arripuit. Venimus itaque Rothomagum ad regem Anglorum, et ab eo multo tempore in Northmannia detenti sumus.

Quibus diebus clerici Eboracenses supra memoratum Thurstanum, electum videlicet suum, suæ Ecclesiæ restitui cupientes, et ne professionem de subjectione sua pontifici Cantuariorum faceret, modis omnibus insistentes, quos prudentiores de suis habebant, ad papam dirigunt, desiderium suum ejus auctoritatate et imperio nova lege per eos stabiliri gestientes. Qui viam aggressi et ad papam usque profecti, quam veridici causæ suæ relatores apud eum exstiterint, et res gesta, veraci, fateor, superius stylo digesta, et textus epistolæ quam ipse papa pro eodem Thurstano direxit, scire volentibus declarabit. Est autem hæc :

« Paschalis episcopus, servus servorum Dei dilecto filio Henrico, illustri Anglorum regi, salutem et apostolicam benedictionem.

« Nos auctore Deo, » etc. *Vide in Paschali.*

Restitutus in pontificatum Thurstanus venit Angliam circa Februarium mensem, anno scilicet secundo quo ipse in Northmanniam ad regem venerat. Venerabilis autem Pater Radulfus, necdum se a regis consortio sejungere valens, in Northmannia resedit, reditus sui opportunum tempus operiens. Superius quoque nominatus Anselmus eousque morabatur Rothomagi cum rege, pecuniam quæ beato Petro de Anglia quotannis pendi solet Romam reversurus cupiens secum habere. Ut autem ipse in Angliam pro exercenda legatione sibi injuncta transiret, rex, ut diximus, consentire nolebat, ratione quam prælibavimus, et aliis non minus rationabilibus usus. Quatenus ergo quid in hujusmodi (si forte contigerint) sit agendum secutura posteritas animadvertat, quæ nostris diebus acta sunt brevi perstrinximus, nulli præjudicium, quod malit sequi, præfigentes.

Post hæc, secundo videlicet anno quo et Radulfus archiepiscopus Romam iturus Angliam exierat, et Anselmus pro exercenda legatione Angliam ut sperabat intraturus de Roma Northmanniam ad regem Angliæ venerat, sacræ memoriæ Paschalis papa defungitur, et loco ejus Joannes quidam Caitæ natus substituitur. Qui Joannes in monasterio montis Cassini ab infantia monachus nutritus et adultus, in ministerio venerabilium apostolicorum Desiderii, Urbani et Paschalis assiduus fuerat cancellarii officio functus. Successor igitur summi pontificis institutus, mutato nomine, Gelasius est nuncupatus. Rex vero Teutonicus, qui et Romanus imperator, audito papam huic vitæ decessisse, Romam advolat, et Bracharensem episcopum, jam anno præterito ab eodem papa Beneventi excommunicatum, cedente ab urbe Gelasio, suum papam instituit, et, ex Burdino, Gregorium nominat. Quæ omnia ut scire volentibus clareant, epistolam super his ab ipso Gelasio in Gallias missam, quem et ecce subscribimus, legant.

« Gelasius episcopus, servus servorum Dei, venerabilibus fratribus, archiepiscopis, episcopis, abbatibus, clericis, principibus, et cæteris per Galliam fidelibus, salutem et apostolicam benedictionem.

« Quia vos Romanæ Ecclesiæ membra estis, » etc. *Vide in Gelasio II, infra.*

His diebus gravi damno Anglia percussa est, in morte reginæ. Defuncta siquidem est apud Westmonasterium Kal. Maii, et in ipso monasterio decenter sepulta. Quo autem judicio Dei, ignoramus. Illico post hæc plures Northmannorum quam regi juraverant fidelitatem postposuerunt, et in regem Franciæ principesque ejus adversarios, scilicet ipsius naturalis domini sui non veriti justitiam, se transtulerunt. Unde quæ et quanta mala emerserint, cogitatu ne dicam dictu scimus esse difficile. Inter quæ

præfatus papa Celasius per mare Burgundiam venit, et adventus ejus mox Galliæ toti innotuit. Excitati sunt quique potentes cum mediocribus ei occurrere, et certatim parabantur interesse concilio quod ipse disponebat se media Quadragesima Remis celebraturum. Radulfus quoque archiepiscopus, audito papæ adventu, de Rothomago, ubi eousque morabatur egressus, impiger ei occurrere statuit. Sed ubi aliquantum itineris confecit, accepit a quibusdam ipsum papam longius discessisse, et versus Hispanias ire proposuisse. Unde ob laborem et prolixitatem difficilis viæ, consilio amicorum suorum profectionem suam ab incepto rediens distulit, eamdem, ut putabat, perfectionem non multo post resumpturus, et ei Cluniacum venienti, auctore Deo, occursurus; ratus tamen consilii fore, destinavit ad eum legatos suos, qui et itineris illius certitudinem, et animi ejus qualitatem erga se quidque de negotiis suis apud eum confidere posset diligentius investigarent. Quæ ubi Thurstano Eboracensi innotuerunt, relicta Anglia papam, ut sperabat, suæ causæ gratia petiturus mare transiit et Rothomagum venit. Ubi a rege, quod se inconsulto transfretaverit redargutus, ultra procedere inhibitus est, donec certiorem de processu papæ sententiam edisceret. Sed evoluto non multo temporis spatio, legati quos archiepiscopus direxerat, reversi nuntiant se ad papam venisse, eumque, multa nostris sæculis nova et inaudita proponentem facturum, morte præventum et Cluniaci esse sepultum.

Itaque post hæc cardinales et alii Romani qui papam secuti Galliam venerant, sibi, veluti a suis longe remoti, consulentes, Guidonem Viennensem archiepiscopum loci auctoritate et opibus fultum, quo tutiores in aliena provincia essent, loco defuncti papæ substituunt, et mutato nomine Calixtum nuncupant. Dum hæc ecclesiastica ita in Burgundia disponuntur, apostolatus Romanæ Ecclesiæ, præfato Gregorio sedi beati Petri præsidente, administratur. Super his ergo multis rumoribus Anglia concussa est, aliis hunc, aliis illum, aliis neutrum Ecclesiæ Dei jure prælatum asserentibus. Galli tamen et rex Anglorum cum pontifice Cantuariorum in Calixtum se transtulerunt, et eum (spreto Gregorio) pro apostolico susceperunt. Utrum autem aliqua vel a Calixto regi et primati Anglorum, vel ab istis illi mandata sint, illis diebus quæ authentica et memoriæ digna exstiterint, necne, nulla nobis hucusque certitudo illuxit. Nos enim, qui his scribendis operam dedimus, in Anglia; illi vero de quibus agitur, extra Angliam ea tempestate morabantur. Cum enim Pater Radulfus Roma reversus, cum rege Henrico in Northmanniam conversaretur, et me, qui continuus comes beati Anselmi, dum viveret, esse solebam, quique in obsequio sui ipsius ex quo in pontificatum Cantuariensem assumptus fuerat, eousque assiduus eram, aliquantum infirmari adverteret, paterno affectu mihi condoluit. Non igitur extra Ecclesiam, in qua ab infantia nutritus fueram, aliquo me mortis periculo premi ullatenus sustinens, Cantuariam mihi ire suasit ac persuasit, scribens pro bonitate sua conventui fratrum Ecclesiæ nostræ epistolam hanc, et per suum nuntium dirigens.

« Dilectissimis fratribus ac filiis Chuonrado priori, cæterisque servis Dei, qui sunt Cantuariæ in Ecclesia Christi, fidelissimus eorum frater Radulfus, ejusdem Ecclesiæ presbyter et minister devotus, salutem et amorem cum benedictione Dei et sua.

« Desiderio desideravi videre facies vestras, et eo amplius quod existimabam vos aliquatenus desolari super prolixitate morosa peregrinationis meæ. Ad vos igitur venturus in brevi, præmitto vobis fratrem et amicum nostrum dominum Eadmerum, omnium laborum et actuum nostrorum conscium et socium, qui cor nostrum funditus vobis denudare potest, et enucleatius omnia quæ circa me aguntur, quæque desiderii mei sint, revelare, quam alicui scripto credere judicaverim. Precor autem obnixius ut gratias ei referre semel et sæpe reminiscamini, pro servitio et honore quod mihi ex amore vero, ut vir prudens et perfectus, exhibuit, pro labore et onere quod sine murmure pro me mœstus, pro se vero nihil questus sustinuit. Mementote ergo ut illi parem gratiam referatis, ostendentes mihi amorem quem erga me habetis, servientes ei, et eum honorem et amorem impendentes quem mihi impendere cuperetis, scientes quoniam ejus absentiam ægre sustineo. Sed terruit me quidam quasi ramusculus illius infirmitatis quo præterito anno vexatus est, cujus rei gratia eum præmittere coactus sum. Vos igitur curate ut sitis ei piissimi fratres, et impigerrimi administratores omnium earum rerum quæ saluti suæ congrua et consequentia videritis. Valete nostri memores. »

Hanc epistolam, non pro commendatione personæ meæ, quam nullius laude dignam certissime scio, hic notavi, sed ut his qui opinantur et obloquuntur, dicentes me patrem meum quasi in alieno positum deseruisse, et ei solatium obsequii mei more prolis adulterinæ subtraxisse, rem gestam simplici stilo describendo proponam. Et quidem, cum illum moram ultra condictum in redeundo facere viderem, profecto ad eum rediissem, si ex sua parte mihi interdictum non fuisset. Nam adventum suum jamjam instare suis in Anglia sæpissime mandans, nolebat suæ pietatis intuitu fatigari, sed se quantocius, ut putabat, adventurum, ubi eram, jussit præstolari. Hæc ita se habuisse, veritas ipsa novit. Quia ergo ab ipso patre non alio, sed hoc modo ad præsens separatus sum, si ea quæ interim geruntur, aut gesta sunt memoranda non scribo, nulli succensendum existimo. Nihil enim dubii pro certo hactenus volui, sed nec nunc quidem scribere volo. Eum tamen aliquid egisse aut agere disposuisse de negotio, quod eousque versabatur inter ipsum et sæpe superius memoratum Thurstanum Eboracensem, dubitare non possum. Magna

siquidem instantia privilegium, quod tempore venerandæ memoriæ Lanfranci archiepiscopi sub magno rege Willhelmo de ipsa re promulgatum, et sigillo ipsius regis firmatum in Ecclesia Christi Canturiæ diligenti cura servatur, illis diebus sibi mitti præcepit. Quod a tanto viro abs re factum non facile crediderim. Hoc itaque privilegium ad imperium suum sibi allatum Pater Radulfus cum suscepisset, papæ, ut nobis in Anglia dicebatur, de suis et aliis quibusdam ecclesiasticis negotiis cum eo acturus, se præsentasset, nisi forte sponsione regis Henrici qua, se in regnum suum reverso omnem justitiam ei facturum, et sæpe nominatum Thurstanum ad voluntatem et subjectionem suam se exhibiturum pollicebatur, illo procedere detineretur. Et hæc quidem sponsio nonnihil eum in transmarinis partibus detinebat, et eventum rei patienter exspectare persuadebat. Rex quoque bellicis tumultibus undique occupatus, nec se, ut volebat, deliberare, nec eis omissis in Angliam salva honestate sua poterat remeare.

Inter hæc, ipso videlicet electionis suæ anno, Calixtus papa instituit Remis generale concilium, XIII Kal. Novembris, qui fuit annus ab Incarnatione Domini millesimus centesimus nonus decimus, et ex quo Radulfus archiepiscopus Romam iturus Angliam exierat, annus quartus. Ad hoc concilium factus est multiplex archiepiscoporum, episcoporum, abbatum et principum diversarum provinciarum concursus, cum numerosa clericorum ac plebium multitudine. Quos inter (32) directi quoque sunt ab Henrico rege Anglorum ad ipsum concilium episcopi et abbates Northmanniæ et insuper episcopi Angliæ qui tunc temporis in Northmannia cum illo degebant, Wilhelmus videlicet Exoniensis, Ranulfus Dunelmensis, Bernardus Meneuvensis, et Urbanus Glamorganensis. Ranulfus autem pontifex Cantuariorum, parcim corporis imbecillitate, partim aliis rationibus præpeditus, ab accessu ipsius conventus prohibitus est. Supra nominatus autem Thurstanus, a rege licentiam petens illuc eundi, eam obtinere nullatenus potuit, donec, interposita fide sua, qua ei sicut domino suo astrictus erat, illi promitteret se apud papam nihil acturum, unde Ecclesia Cantuariensis ullum antiquæ dignitatis suæ dispendium incurreret, nec episcopalem benedictionem ab eo, ulla ratione suadente, susciperet. Itaque talli sponsione ligatus iter arripuit, et ad papam quemadmodum suo negotio expedire sciebat, impiger venit. Quid plura? Posthabita fidei sponsione Romanos in causam suam, quo in quæque negotia per trahi solent, largitatis officio translulit, et per eos, ut a papa episcopus sacraretur, sua manu cooperante impetravit. Sane, ante hæc nuntium suum rex ad papam direxerat, cautum illum faciens de querela quæ usque id temporis versabatur inter Radulfum archiepiscopum Cantuariorum et ipsum Thurstanum. Nuntius autem horum et exsecutor fuit Siefredus, cognomine Pelochinus, frater archiepiscopi,

A habitu monachus, ingenio gnarus, prudentia providus regi ac papæ familiaritatis nexu copulatus. Igitur inter alia quæ huic rex papæ dicenda indixit, præcipue jussit ei dici quatenus id observaret ut, nullius gratias rei interveniente. Thurstanum aut ipse sacraret, aut ab aliquo nisi a pontifice Cantuariorum, uti moris esse solet, sacrari juberet, aut permitteret, alioquin se illum in nullum suæ dominationis locum amplius recepturum. Et si contra hanc sententiam ipse, quasi apostolatus sui auctoritate, forte niti vellet, certus existeret quod nec pro amissione coronæ suæ, utpote spatio septem annorum excommunicatus, propositum suum in hac causa permutaret. Respondit : « Ne putet rex me de negotio de quo agit quavis ratione secus B acturum quam ipse velit. Nec enim me unquam ad hoc mea tulit voluntas ut Cantuariensis Ecclesiæ dignitatem, cui tot præclari Patres, ut pene toti mundo notissimum est, præsederunt, quoquo modo humiliem. » His apostolici verbis regius nuntius credulus effectus, de suæ, legationis effectu securus factus est. Quaproter cum Remis venisset, et mane Dominici diei præcedentis diem præstituti concilii cum Cantuaritis suis sociis audiret apud Sanctum Remigium quosdam protestantes ei Thurstanum et suos alacres ad benedictionem pontificatus in sede episcopali præparari, miratus est ultra modum, nec iis quæ dicebantur aliquatenus poterat fidem præbere. Ac ubi rei veritas palam innotuit. Joannes archidiaconus Cantuariensis (quem negotii istius C tenor illuc adduxerat) papæ astitit, et in præsentia plurimorum episcoporum necne aliarum excellentium personarum, ipsam benedictionem viva voce a pontifice Cantuariorum fieri debere calumniatus est; nec ipsum, licet officio papæ fungeretur, jure posse Ecclesiæ Cantuariensi jus suum præripere, cum constaret eam nulli quod juste debebat eousque denegasse. Ad quæ ille respondens : « Nullam, inquit, injustitiam Ecclesiæ Cantuariensi facere volumus, sed, salva justitia et dignitate illius, quod proposuimus exsequemur. » Quod audientium quique mirum dictu judicaverunt, videntes eum adversa fronte, quæ dicebat nimis injuste facto refellere. Consecratus namque in pontificatum Eboracensem Thurstanus est, fide quam Domino suo sub Deo pollicitus fuerat, hoc modo fraudatus. Ex quo facto D in admirationem concussa sunt corda multorum. Rati enim sunt tantam rem eum nullatenus præsumere potuisse, si regiam voluntatem sibi consentaneam in ea non advertisset. Huic consecrationi cum ad jussum papæ plures e Gallia episcopi interessent, reverendæ memoriæ Hubaldus archiepiscopus Lugdunensis nullo pacto, nec ipso papa jubente, interesse voluit, perpendens non recto calle rem procedere, et horrens tantam injuriam Ecclesiæ Cantuariensi, cui speciali amicitia et fraterna familiaritate jungebatur, contra æquum infligi. Episcopi vero regni Anglorum, quos ad concilium a rege Henrico directos diximus, nondum

illuc venerant, et ea re, illis absentibus, hæc ita completa sunt. Quæ ut regi certo innotuerunt, mandans modis omnibus Thurstano et suis interdixit redire in Northmanniam et Angliam, et in omnem locum dominationis suæ. Ratum ex his quique audientium habuere præter consensum regis quæ fuerunt facta fuisse. Itaque post hæc Calixtus Gisortium venit, et rex Henricus illic ei locuturus accessit. Acta igitur sunt multa inter eos, quorum gratia par erat tantas personas convenisse. Inter quæ rex a papa impetravit ut omnes consuetudines quas Pater suus in Anglia habuerat, et in Northmannia, sibi concederet, et maxime ut nominem aliquando legati officio in Anglia fungi permitteret, si non ipse aliqua præcipua querela exigente, et quæ ab archiepiscopo Cantuariorum cæterisque episcopis regni terminari non posset, hoc fieri a papa postularet. Quibus omnibus pro statu temporis definitis papa rogat regem Thurstano amicum fieri, eumque pontificatui, ad quem, ipsum sacraverat, pro amore suo restitui. At ille hoc se, dum viveret, non facturum sua fide spopondisse confessus est. Ait : « Ego apostolicus sum, et, si feceris quod postulo, ab hac te fidei sponsione absolvam. Tractabo de his, ait, et quæ consilii mei tenor invenerit, paternitati tuæ notificabo. » Hinc a papa recessit, et ei per internuntios suos de negotio ita respondit. Quod dicit se, quoniam apostolicus est, me a fide quam pollicitus sum absoluturum, si contra eamdem fidem Thurstanum Eboraci recepero, non videtur regiæ honestati convenire hujuscemodi absolutioni consentire. Quis enim fidem suam cuivis pollicenti amplius crederet, cum eam mei exemplo tam facile absolutione annihilari posse videret. Verumtamen quia Thurstanum in pontificatum tantopere petit admitti, quantum mea refert, ea conditione pro amore suo concedo ut ipse primo Cantuariam veniat, et debitam obedientiam ac subjectionem quam Thomas, Girardus et alter Thomas Ecclesiæ Cantuariensi ejusque primati professi sunt, scripta ex more professione profiteatur. Quod si facere supersederit, sciat quod, nullo edicto compellente, me in Anglia regnante Eboraci Ecclesiæ præsidebit. Hoc siquidem me servaturum promisi et fidem meam vadem posui, ne aliquando fiam transgressor hujus promissi. His ita de legatione Angliæ et pontifice Eboracensi determinatis. Pater Radulfus Angliam revertitur, et Dofris appulsus, cum summo honore et gaudio in sedem suam Cantuariæ II Non. Januarii recipitur. Anselmus autem, qui legatione Angliæ, ut descripsimus, gloriabatur, nec Angliam intrare, nec aliquo legati officio fungi dignus habitus est. Itaque omnis hujusce potestatis exsors effectus, a Northmannia est in sua regressus. Thurstanus vero papam secutus est, sed non diu ab eo, ne præsentia ejus gravaretur, detentus. Rex autem Henricus in sua sententia perstans, eum nec pontificatui Eboracensi, nec in suæ potestatis aliquem locum admitti sinebat.

His diebus excitata est sollicitudo multorum ad investigandum auctoritates et antiqua privilegia primatus quem ecclesia Cantuariensis, quæ est Dorobernensis, sibi vindicat super Ecclesiam Eboracensem. Quod ea re maxime contigit quia causa quæ inter Radulfum pontificem Cantuariorum et Thurstanum Eboracensem eo usque, ut descripsimus, ver abatur, in notitiam transmarinorum episcoporum delata fuerat, ipso Thurstano propugnationem eorum sibi contra Patrem Radulfum modis omnibus asciscente. Et illi quidem, utpote consuetudinum et privilegiorum Ecclesiæ Christi Cantuariensis ignari, immoderatius Thurstano favebant, autumantes, ut ipse ferebat, Radulfum vi magis et divitiarum copiis prodeunte quam priscæ auctoritatis, et Romanorum pontificum privilegiis in suis assertionibus niti. Sed cum ad hæc diceretur in vanum tale quid opinari, et satis sufficere, ad determinationem hujus discidii, quæ a tempore regis Wilhelmi, qui armis Angliam ceperat, de ipso negotio gesta sunt, præsertim cum a diebus regni ejus pene cuncta quæ ab Anglis antiquitus quasi sacrosancta celebrabantur, nunc vix postremæ auctoritatis quorumdam judicio habeantur. Non hinc, aiunt, ita est, imo nova quæ istis temporibus inferuntur antiquorum scriptorum astipulationibus, ut rata sint, necesse est fulciantur. Ex his ergo, ad hæc investiganda, multorum sollicitudo, ut diximus, evigilavit, et confisca Ecclesia Dei justitiæ, antiquorum scriniorum abdita, sacrorum Evangeliorum volumina, soli decori domus Domini eatenus inservientia diligentius perscrutata est. Ecce autem, ut voluntas justi amans optato effectu non privaretur quæ subscribimus, revelante Deo, privilegia quædam reperta sunt, firma undique et apostolica auctoritate subnixa. Sunt autem hæc :

« Bonefacius papa Æthelberto regi Anglorum.

« Dum Christianitatis vestræ integritas ita circa Conditoris sui cultum excreverit ut longe lateque resplendeat, et in omni mundo annuntiata, vestra Deo dignæ operationis augmenta referat, enormes largitori omnium bonorum Deo grates exsolvimus, » etc.

« Bonefacius papa Justo archiepiscopo Dorobernensi.

« Susceptis vestræ dilectionis apicibus, in quibus reperimus inter alia, plurimos ex gentilitate ibidem degentium, Deo omnipotenti et Domino nostro Jesu Christo auxiliante, conversos, maxime autem in partibus Cantiæ ad veri Dei nostri fidem vestris laboribus perductos, valde gratulati sumus. »

« Honorius papa Honorio archiepiscopo Doroberniæ.

« Susceptis vestræ dilectionis litteris, in eis reperimus vestri laboris sollicitudinem circa vobis commissum gregem, multa fatigatione occupatam, » etc.

« Vitalianus papa Theodoro archiepiscopo Cant.

« Inter plurima, quæ nobis per vestras syllabas intimare jussisti, cognovimus etiam desiderium ve-

strum pro confirmatione diœcesis vestræ, quæ tuæ subjacet ditioni, quæ in omnibus ex nostro apostolicæ auctoritatis privilegio splendescere desideras, » etc.

« Sergius papa regibus Anglorum.

« Donum gratiæ spiritualis, quod sancti Spiritus illustratione fidelium corda succendit, ac reparando reficit et virtutis mirificæ constantia roborat, et cœlestium beneficiorum instituit perenniter promereri suffragia, et labentium rerum exitia nihilominus præcavere, » etc.

« Idem papa episcopis Angliæ.

« Sicut nobis, fratris incogniti, quibus curam officii pastoralis beati apostolorum principis Petri supernæ dignatio miserationis regimenque concessit, reverendam advexit præsentiam, ita quoque vestri religiosissimi præsulatus collegii agnita salus geminum attulit munus tripudii. Nam omnium auctori bonorum Domino Deo nostro immensas peragimus gratias, reperta fratrum fidelium in sinu sanctæ matris Ecclesiæ unanimitatis devota constantia, et amoris fervente inter se dilectionisque consortio. Sic enim sagaci solertia Deum complacare noscuntur, afferentes ei pura libamina, cum in ara pectoris splendore veri luminis refoventes, nullis illecebris mentem illudant, nullis fratrum stimulis corda præcellant, nullis nocentibus proximos mentibus annuant, sed, ut Dei ministri, speculum se subjectis vitæ morumque probitate exhibeant. Hinc sibi Deum prosperantem invenient in adversis, nec quidquam poterit hostis insidias eis nocendi subripere. Etenim uti est præsto Domini adjutorium, cuncta fugatur spirituum malignorum adversitas. Cumque ita sit, » etc.

« Gregorius papa episcopis Angliæ.

« Dei omnipotentis immensæ pietatis magnitudinem collaudamus, qui suæ majestatis gloriam sic dilatare dignatus est ut in omnem terram exierit jam sonus prædicatorum suorum, et in fines orbis terræ verba eorum, » etc.

« Leo papa Athelardo archiepiscopo.

« Pontificali discretioni præcipue convenit præsulibus Ecclesiarum secundum eorum irreprehensibilem fidem audientiam præbere et eorum, quæ per beatum Petrum principem apostolorum et nos gerere desideraverint, quæ canonicis non refragantur sanctionibus affectum concedere. »

« Formosus episcopus Angliæ.

« Auditus, nefandorum ritus paganorum in vestris partibus repullulasse, et vos tenuisse silentium ut canes non valentes latrare, gladio separationis a corpore Dei Ecclesiæ vos ferire deliberavimus, » etc.

« Joannes papa Dunstano archiepiscopo.

« Joannes episcopus, servus servorum Dei, confratri Dunstano, Dorobernensi episcopo, vitæ perpetuæ permanendam in Christo salutem.

« Si pastores ovium solem geluque pro gregis sui custodia die ac nocte ferre contenti sunt, et oculis conspectant vigilantibus, ne aliqua quidem ex ovibus aut errando pereat, aut ferinis laniata morsibus rapiatur, quanto sudore quantaque cura debemus esse pervigiles ob salutem animarum, qui pastores dicimur earum? Attendamus igitur nos officium exhibere erga custodiam Dominicarum ovium, et, ne quasi lupo veniente territi fugiamus, ne in die divini examinis pro desidia nostra ante summum Pastorem et negligentia nostra excruciemur, unde modo honoris reverentia in sublimiore arce cæteris dijudicamur. Primatum itaque tuum, in quo tibi ex more antecessorum tuorum, vices apostolicæ sedis exercere convenit, ita tibi ad plenum confirmamus, sicut beatum Augustinum, ejusque successores, præfatæ Ecclesiæ pontifices, plenius habuisse dignoscitur. Pallium vero fraternitati tuæ, ex more, ad missarum solemnia celebranda commendamus, quo tibi non aliter Ecclesiæ tuæ privilegiis in suo statu manentibus uti consedimus, quam usum antecessores nostri prodiderunt. Neque tua prudentia hoc incognitum habet vel cujusquam, quoniam indumenti honor moderatione actuum tremendus erit. Honestati morum tuorum hæc ornamenta conveniunt, quatenus auctore Deo, possis esse conspicuus, ita ut vita tua filiis tuis sit regula, et in ipsa, si qua tortitudo illis inest, dirigatur, dum in ea quod imitentur aspiciant, in ipsa semper considerando proficiant, ut tecum Deum per hoc, quod bene vixerint, videre mereantur. Cor ergo tuum neque prosperis qua temporaliter blandiuntur extollatur, neque adversis dejiciatur. Quidquid illud fuerit adversi, virtute in Christo patientiæ a te devincatur. Nullum apud te locum favor indiscretus inveniat : in omnibus discretionem alii in te cognoscant. Insontem apud te culpabilem suggestio mala non faciat, nocentem gratia non excuset. Remissum te delinquentibus non ostendas; nec quod illis non profuerit, hos perpetrare permittas. Sic in te et boni Pastoris dulcedo sit, et judicis severa districtio : unum scilicet quod innocentes foveas, aliud quod inquietos feriendo a pravitate compescas. Sed quoniam nonnunquam præpositorum zelus, dum districtius malorum vindex est, transit in crudelitatem, correptionem in judicio refrena, et censuram disciplinæ discute, ut et culpas ferias, et a dilectione perversorum quos corripis, non recedas. Misericordiam prout virtus patitur, pauperibus exhibe. Oppressis defensio tua subveniat. Opprimentibus modesta ratione contradicas. Nullius faciem contra justitiam accipias. Nullum quærentem justa despicias. In custodia æquitatis excellas, ut nec divitem potentia sua apud vos aliquid extra viam suam de accusatione audias, nec pauperem faciat humilitas sua de perare, quatenus, Deo miserante, talis possis existere qualem sacra lectio præcipit, dicens : *Oportet episcopum irreprehensibilem esse* (*I Tim.* III, 2). Sed his omnibus uti salutariter poteris, si magistram charitatem habueris ; quam qui secutus fuerit, a recto tramite non recedit. Ecce, frater charissime, inter multa alia, ista sunt sacerdotum, ista sunt pallii jura, quæ si studiose servaveris, quod foris

accepisse ostenderis intus habes. Sancta Trinitas fraternitatem vestram gratiæ suæ protectione circumdet, atque ita in timoris sui viam te dirigat ut, post vitæ hujus amaritudinem, ad æternam simul dulcedinem pervenire mereamur. » Et hoc scriptum est per manum Leonis scrinialis sedis apostolicæ in mense Octobris, indictione III Datarum, die I Kal. Octobris, anno XII summi pontificis Joannis. »

Hæc, ut prælibavimus, in archivis ecclesiæ Domini Salvatoris reperta, futurum memoriæ non absurdum æstimavimus commendare. Et quidem his plura inventa sunt, sed aliquibus eorum nimia vetustate obliteratis, aliquibus in chartis ex Biblo compositis, et peregrinis characteribus inscriptis, et ipsis quoque ex majori parte detritis, notitiæ nostræ usquequaque non patuerunt. Ac nos ignota pro notis scribere horrori habentes, necessario ea huic operi alienavimus. Sane quod quosdam non pudet astruere, soli scilicet personæ beati Augustini primi pontificis Cantuariorum beatum Gregorium concessisse non solum episcopos quos ordinaret, neque hos tantummodo qui per Eboracæ episcopum essent ordinati, sed etiam omnes Britanniæ sacerdotes habere, Domino Deo nostro Jesu Christo auctore, subjectos; quale sit, sacra successorum ejus decreta, successoribus ipsius Augustini directa, quæ paucis prænotavimus, satis ostendunt. In his quippe videre planum est eos intellexisse non magni muneris esse, si eis solummodo illa dixisset, cum, ut alia taceam, suis diebus Eboracensis provincia nec fidem Christi susceperit, nec qui eam prædicaret eo directus sit. Tanta enim in Cantia et vicinioribus regionibus, in prædicatione nominis Christi, et ipse et socii ejus habuerunt ad faciendum ut a tam longinquis partibus eis fuerit abstinendum. Beatus siquidem Paulinus, qui primus Northumbriensibus Evangelium prædicavit, et Eboraci primus cathedram pontificalem sortitus est, non a beato Augustino, sed a Justo, qui quartus ab ipso Augustino Cantuariorum pontifex exstitit, episcopus electus, ordinatus, et illuc destinatus fuit, quemadmodum venerabilis Beda in Historia gentis Anglorum veraci stilo digessit, et omnibus notissimum est. Quæ igitur beatus Gregorius Augustino dixit, in Augustino suis successoribus dixit, per quos Deo implere placuit quæ per ipsum Augustinum sua dispositione implere voluit. Non jure itaque privilegio Augustino collato privandi sunt qui, sedis ejus præsidentes, vices ipsius exsequendi officio functi sunt. Quod vero dicunt beatum Gregorium satis dicere posse et nosse, si voluisset, « tua fraternitas, et successores sui, » verum omnimodis esse fatemur. Et similiter non dubitamus Dominum Christum, dicentem beato Petro: *Quodcunque ligaveris super terram erit ligatum et in cœlis, et quodcunque solveris super terram erit solutum et in cœlis* (*Matth.* XVI, 19), scisse dicere, si voluisset « successores tui. » Qui ergo privare nituntur successores sancti Augustini potestate et dignitate, quam ipsi Augustino concessit beatus Gre-

A gorius, privent, si audent, successores beati Petri potestate et dignitate, quam ipsi Petro concessit sanctus et justus Dominus. Eodem enim modo, quo Dominus locutus aliis, in apostolo suo Petro, locutus est Gregorius successoribus ejus in discipulo suo Augustino: Juste judicate, filii hominum, et perpendite de similibus idem esse judicium. Illud etiam istis annectendum putavi quod præfatus Beda refert Theodorum, qui septimus a beato Augustino in cathedram ejus successit, primum esse in archiepiscopis, cui omnis Anglorum Ecclesia manus dare consentiret. Et hic utique cum primo functus pontificatu Britanniam venisset. Ceaddam Eboracensem prælatum a pontificatu submovit, eo quod non jure sacratus, injuria fuerit eidem Ecclesiæ, per officium
B sacerdotale præpositus. Moxque Wilfridum substituit, et ei integerrime pontificatum Eboracæ, fretus auctoritate Romanæ sedis, delegavit. Quem deinceps ad concilia sua venire faciebat, et ejus obedientia ac subjectione pro temporum qualitate per omnia utebatur. Hunc etiam postmodum, emergentibus querelis, quas commemorare longissimum est, in sua Ecclesia Eboraci, non solum episcopatu privavit, sed et parochiam ejus in tres episcopos, libera utens potestate, distribuit. Deinde, soluto ipsius discidii nodo, juxta placitum voluntatis suæ, remotis ipsis episcopis, eumdem Wilfridum pristinæ dignitati restituit. Nihil novi dicitur; vetera sunt hæc, et antiquorum gesta scientibus evidentissima. Illud quoque non minoris evidentiæ luce patescit, Brith-
C waldum successorem ipsius Theodori, illum ipsum Wilfridum, cujusdam inobedientiæ culpa accusatum, secundo ab episcopatu deposuisse, ac postea senectuti ejus et religioni compassum, sui pontificatus gradui restituisse ab apostolica sede interpellatus. Sed quid juvat infinita contexere? Itaque de his ita, ut qui Ecclesiæ Christi Cantuariensis auctoritati derogare non metuunt, saltem se in lumine positos non posse videre erubescant, et vel amodo ora claudant ne prava loquentes, recta amantibus opprobrio fiant. Ipso anno quo Radulfus archiepiscopus Cantuariorum de transmarinis partibus in Angliam reversus est, qui fuit annus ab Incarnatione Verbi Dei millesimus centesimus vicesimus, venerunt ad eum missi ab Alexandro rege Scotorum quidam honorati et strenui viri. Horum unus quidem monachus, et prior
D Ecclesiæ Dunifermelinæ, Petrus nomine, clerici duo, unus exstitit miles. Negotium autem legationis eorum qui nosse curat, quam detulerunt epistolam subscriptam, legendo vel audiendo percurrat.

« Alexander, Dei gratia, rex Scotorum, Radulfo reverendo Cantuariensi archiepiscopo, et cum reverentia diligendo, salutem.

« Audita prosperi adventus vestri in Angliam jamdiu a me desiderati manifesta relatione, de incolumitate ac prosperitate vestra congaudens summoque protectori gratias inde referens, cum temporalium undique occupatio curarum iter meum, ut vestra ad præsens valeam frui præsentia, impediat,

tam litterarum designatione quam legatorum relatione animi mei affectum vestræ bonitati cupio manifestare. Tantæ etenim discretionis personæ fretus consilio, bonum propositum peroptime ad boni operis effectum, Deo annuente, non dubito me posse perducere. Vestram igitur latere nolo excellentiam, Ecclesiam Sancti Andreæ in regno meo existentem jamdiu pastorali cura destitutam, Dei et vestræ benignitatis providentia pastoro idoneo desiderantum me velle consolari. Quocirca vestræ pietatis deposco clementiam, ut quamdam personam a plerisque mihi laudatam, Eadmerum scillicet monachum, si vobis idonea visa fuerit, ut pontificali inthronizetur dignitate mihi liberam concedatis. Verens enim summum Pastorem me graviter offendisse, cum gregem suum, negligentia mea aliisque forsan criminibus impedientibus pastoris penuria desolatum, et a tramite veritatis in pluribus exorbitatum diu permiserim, filiali etiam timore timens in hac re cum amodo offendere, ad vestræ fontem discretionis recurro, ut pristinæ memor existens dilectionis inter nos habitæ, me filium vestrum paterno affectu spiritualiter jamdiu a vobis adoptatum, vestri munimine consilii in hac re tueamini. Vale. »

Miratus ex his Pater Radulfus, et ratus hoc verbum a Deo egressum (maxime, qui omnino constabat eumdem fratrem, nec per se nec per quemlibet hominem, unquam de ipso negotio aliquo modo apud quemquam egisse, licet ejus absentiam moleste ferret ; nam sicut in servitio beati prædecessoris sui Anselmi, sic et in suo assiduus esse solebat), noluit tamen regiæ petitioni assensum non præhere, ne videretur Dei ordinationi resistere. Quoniam igitur acceperat ipsos legatos pro eadem re, et pro aliis regem Anglorum ex parte domini sui adituros, ipse et conventus fratrum Cantuariensium miserunt per manus illorum ipsi regi epistolam hanc:

« Henrico regi Anglorum, charo domino suo ac summo honore venerando, frater Radulfus, sanctæ Cantuariensis Ecclesiæ indignus sacerdos, et totus conventus ejusdem Eccleriæ, salutem, et orationes et fidelia obsequia.

« Notum facimus sublimitati vestræ Alexandrum, regem Scotorum, cum consensu cleri et populi regni sui, legatos suos ad nos misisse, st consilium curæ pastoralis ad opus Ecclesiæ Sancti Andreæ a nostra Ecclesia expetiisse. Considerantes ergo eorum justam petitionem, et, tam divini amoris reverentiam quam sanctæ matris Ecclesiæ utilitatem attendentes, laudandis desideriis pium præbuimus assensum. Concessimus ergo, juxta petitionem eorum, personam Ecclesiæ nostræ ab eis denominatam, domnum Eadmerum, quem a pueritia disciplinis ecclesiasticis sublimiter institutum et sanctis moribus decenter ornatum ad officium sacerdotale omnino scimus idoneum. Vestram igitur venerabilem sublimitatem submisso corde deposcimus, ut vestræ celsitudinis pia voluntate atque auctoritate, et illorum Deo digna petitio et super tam necessario Ecclesiæ Dei negotio nostræ humilitatis concessio roboretur. Omnipotens Deus sublimitatem vestram ad honorem suum et munimen Ecclesiæ suæ per longa tempora incolumem custodire, et post temporale regnum dignitate perennis regni sublimare dignetur.

Rescriptum regis ad hæc :

« Henricus, rex Anglorum, Radulfo archiepiscopo Cantuariæ, salutem.

« Volo et concedo ut monachum illum, unde rex Scotiæ te requisivit, liberum ei concedas ad consuetudinem terræ suæ in episcopatu Sancti Andreæ. Teste Everardo de Calna apud Rothomagum. »

Post hæc misit eumdem fratrem, prout oportere putabat, ad regem Scotiæ, scribens ipsi regi sic:

« Charo domino et amico Alexandro, Dei gratia, regi Scotorum, Radulfus archiepiscopus, salutem et orationes.

« Gratias Deo innumerabiles referimus, qui ad cognoscendum atque petecdum quæ debebatis, remotis nebutis, mentis vestræ oculos aperuit. Gratias nihilominus generalitati vestræ, qui petitionibus vestris legitimis nos vobis ex amicis amicissimos, ex familiaribus familiarissimos et junctissimos reddidistis. Licet enim ipsis petitionibus quasi oculum aut dexteram a corpore nostro avellere quæratis, laudare tamen habeo justum desiderium vestrum, et, in quantum potero, secundum Deum illi obtemperare. Volens quidem, et si pace Dei et vestra potest dici, invitus assentior bonæ vestræ voluntati, volens vero, quia Dei voluntati, quem in hoc facto prænentem atque propitium conspicio, resistere non audeo, nec cor vestrum in nos amaricare. Invitus autem, quod (quasi solus) et patris consolatione, ac relevatione assidua, et filii sapientis consilio et auxilio in infirmitate nostra ac ætate destituor. O sapientis viri consilium (si nos eo non spoliaretis, et cum spolietis) qui tantum virum, tam famosum, tam Ecclesiæ Dei utilem, vita, et moribus, et litteris divinis, et, si opus fuerit, sæcularibus a pueritia instructum, terræ vestræ consilio præesse, in his quæ ad Deum pertinent, satagatis. Si alius ex partibus longinquis quod petitis peteret, pro certo sciatis non paterer elongari a nobis cordis nostri arcanum, sed vobis nihil est secundum Deum, quod abnuere velimus. Mittimus ergo ad vos personam quam petitis, et omnino liberam, ut a vobis certius discat si ad honorem Dei et sanctæ matris Cantuariensis videlicet Ecclesiæ spectet petitio vestra. Caute igitur et cum consilio tractate quod agitis, qui sunt multi qui libenter sacrationem istius disturbarent, et si valerent, disturbando cassarent, Proinde nostrum esset consilium ut quam citius ad nos remitteretur sacrandus, ne dilatione quod timemus interveniat, vel quod nollemus. Salutat vos conventus fratrum Ecclesiæ nostræ vere fideles vestri, et omnino ad servitium vestrum parati. In commune autem rogamus ut ita vos habeatis erga fratres nostros, qui in regno vestro sunt, ut Deus vobis inde gratias habeat et nos. Valete. »

Veniens itaque frater ipse in Scotiam, mox tertio die adventus sui illo, qui fuit dies festivitatis gloriosissimorum apostolorum Petri et Pauli, suscepit, eligente eum clerco et populo terræ, et concedente rege, pontificatum sancti Andreæ apostoli Chenrimuntensis. Quæ res ita disponente Deo acta est ut nec virga pastorali, vel annulo a rege investitus fuerit, nec hominium ei fecerit. Lætus itaque dies habitus est, atque in laudem Dei alacriter expensus. In crastino autem rex, cum electo de consecratione illius secretius agens, et modis omnibus eum a pontifice Eboracensi consecrari exhorrens, ubi, eo docente, accepit auctoritatem Ecclesiæ Cantuariensis, ex antiquo toti Britanniæ præeminere, et idcirco, ipso disponente, se Cantuariæ episcopalem benedictionem velle requirere, conturbatus animo surgens discessit ab eo. Nolebat enim Ecclesiam Cantuariensem anteferri Ecclesiæ Sancti Andreæ de Scotia. Vocans itaque Willhelmum monachum Sancti Edmundi qui, post Thurgodum eidem episcopatui præpositus, pene illum evacuaverat, præcepit ut more solito in episcopatu se haberet, exspoliato noviter investito. Expleto autem post hæc mense integro, et his quæ supererant jam terris episcopatus funditus evacuatis, pro voto principum regni rex Alexander ipsum electum convenit, vixque ab eo obtinuit ut quod sper inimicos suos exercitum ducere disponebat, virgam pastoralem desuper altare, quasi de manu Domini susciperet, et ita in toto regno curæ animarum omnium, pro posse, deinceps intenderet. Post hæc ad ecclesiam Sancti Andreæ venit, et occurrente ei regina, susceptus a scholasticis et plebe, pontificis loco successit.

Inter hæc eousque Thurstanus Eboracensis in transmarinis partibus morabatur, et supra memorato negotio suo viriliter insudans, ad hoc etiam regem Anglorum provocavit, quatenus et pontifici Cantuariorum semel et regi Scotorum ter scriptis mandaret, ne aut ille electum Sancti Andreæ consecraret, aut iste ulla ratione sacrari permitteret. Quæ res multorum animos vulneravit et in diversa distraxit, et electum, ne Christianitati corrigendæ jure pontificali intenderet, non parum debilitavit. Unde hi quibus cordi erat suis voluptatibus magis quam Dei jussionibus obtemperare roborati sunt, et quoniam suorum morum correctionem formidabant, jam securi irridebant. Quid plura? Rex ipse ad regis Anglorum jussa pavescens, ex hoc hominem minoris apud se honoris habere et sensim sua cœpit imminuere. Quod ipse advertens, seque modicum, eo sibi adverso, secundum Deum in regno illius proficere certissime sciens, proposuit Cantuariam ire, et inde quid sibi potissimum in tali causa foret agendum consilium quære. Quod uti regi innotuit, dixit eum ab Ecclesia Cantuariensi penitus absolutum, nec omnino aliquid in ea participium habere, seque in vita sua consensum non præbiturum, ut episcopus Scotiæ subderetur pontifici Cantuariorum. Quibus cum ipse referret, quod

A nec pro tota Scotia abnegaret se esse monachum Cantuariensem, turbato spiritu: « Nihil, inquit, fecimus a Cantuaria petentes nobis episcopum. » Ex hoc igitur, cordis sui rancore devinctus, eumdem virum in multis cœpit fatigare, multis injuriis clam et palam exagitare, eum dignitate ac rerum episcopalium proventu despoliare. Non igitur eum recto oculo aspicere, non verba ejus vel etiam de Deo prolata, poterat patienter audire; quæ res vulgus latere non potuit. Rumores itaque multi exorti sunt, partes diversas in diversa trahentes. Quod electus advertens, et suum esse in talibus (ut prælibavimus non utile esse perpendens, per internuntios mandavit ei hæc: « Quia video te non esse, ut mihi expediret, serenum erga me, nec scio quare hoc sic

B me promeruisse, cum certum habeatur me non multum, te offenso, in Christianitatis correctione in regno tuo profuturum, rogo ut tuo favore prosecutus, Cantuariam ire me sinas, quatenus consilium, quod mihi sit agendum, inde requiram, et benedictionem pontificalem ad honorem Dei et exaltationem regni Scotorum inde suspiciam. » Non sederunt hæc animo ejus, et petitioni illius se nequaquam assensum præbiturum asseveravit, contestans regnum Scotiæ Cantuariensi Ecclesiæ nihil subjectionis debere, et ipsum ab ea penitus immunem factum sibi datum esse. Cui cum ille hoc se eatenus nescisse responderet, præsertim cum epistola pro se ab archiepiscopo illi directa inter alia contineret eum ad hoc Scotiam destinasse ut disceret utrum petitio

C quam in eligendo eum suggessit, ad honorem Dei et sanctæ matris, Cantuariensis videlicet Ecclesiæ, spectaret, non ut dignitate jam quingentis annis ab ea inconcusse possessa, ipse per se in nutritum filium evacuaret, indignatus nimium quotidie uova placita in isto negotio inire nescire juravit. Ad hæc ille, vocato in consilium suum Joanne episcopo Glaschonensi, et duobus monachis Cantuariensibus quos tunc temporis secum habebat, sciscitatus est quid in tali suo negotio sibi melius decernerent fore agendum. Tunc illi regem adeuntes, et statum animi ejus super viro plenius ediscentes, quasi non ab eo, sed simpliciter a se consilii summa prodiret, intulerunt homini hæc: « Si ut filius pacis in pace vivere cupis, alias eam require. Hic, dum iste regnaverit, nulla tibi et paci communio erit. Novimus hominem.

D Ipse in regno suo vult esse omnia solus, nec sustinebit ut quævis potestas sine ejus dispositione quidquam in aliquo negotio possit. Jam exacerbatus est contra te, et nescit quare, nunquam tibi plene reconciliatur, etiamsi viderit quare. Quamobrem aut linquere te cuncta noveris oportere, aut perpetuo inter Scotos, eorum usus sequendo, contra animæ tuæ salutem in opprobrio vitam ducere. Quod si discedere mavis, et annulum quem a manu illius suscepisti, et baculum quem desuper altare tulisti, illi cogeris restituere. Alioquin terram suam, nisi eam transvolare potueris non egredieris. » Ad hæc quanta dicta, quanta objecta sint, hinc et inde ad

alia tendentem scribere piget; post quæ omnia electus ipse, considerato ordine quo quæ penes se acta fuerunt, videlicet qualiter annulum de manu regis, acceperit qualiter episcopatu investitus fuerit, qualiter baculum desuper altare tulerit, ita brevi respondit: Annulum quidem, quem de manu illius suscepi, libens reddam, ea re quod nihil potestatis, quæ eo significatur, in illo accepi, laico scilicet dante, cui tale quid nihil attinet. Baculum autem, quem super altare, præsentibus duobus episcopis, sumpsi, ponam ubi assumpsi, et eum dispositioni Jesu Christi commendabo. Relinquere autem totum episcopatum, ea conditione, quia vis mihi infertur, acquiesco, ut eum tempore Alexandri regis non reclamen, nisi pontifex, et conventus Cantuariorum et rex Anglorum aliud mihi super his consilium dederint. In his, in pace divisi sunt, et Eadmerus, Cantuariam veniens, ab episcopo et fratribus suis læte susceptus est. Diligebatur enim ab omnibus, et qui de absentia illius fuerant mœstificati, in præsentia illius facti fuerunt vehementer exhilarati. Misit autem rex in accusationem ipsius, per nuntium suum archiepiscopo epistolam unam, continentem hæc:

« Alexander, Dei gratia, rex Scotorum, Radulfo, archiepiscopo Cantuariensi, in ipso qui vita est semper vivere.

« Immensæ bonitati vestræ petitioni meæ condescendenti, personam in præsulatu Sancti Andreæ sublimandam mihi mittendo, animi mei affectus, benevolens, et ut justum est, obnoxius, innumerabiles gratias reddit. Sed persona in episcopatu posita, consuetudinibus terræ moribusque hominum, ut res et tempus exigebat, et ut justum et necessarium esset, condescendere noluit. Ipsa vero tandem persona, in præsentia quorumdam episcoporum et comitum, proborumque terræ meæ virorum, me requisivit ut ei licentiam recedendi, et de fidelitate quam mihi fecerat, libertatem concederem, cum nullo modo remanere vellet, nisi eum in captione detinerem. Hæc audiens, et his verbis respondi quod, si aliquas dictis vel factis injurias, ei a me illatas, et quod in aliquibus quæ ei facere debuissem me defecisse demonstraret, pro Dei amore et meo honore libentissime præsto essem emendare. Ad hæc, in præsentia omnium astantium, dixit quod nullas dictis aut factis ei injurias injeceram, nec unquam in aliqua re quam ei facere debuissem defeceram. Præterea egomet, et episcopi et consules, aliique terræ meæ probi homines, ibi astantes, reverentiæ obedientiam in quibuscunque justum esset, magna animi benignitate obtulimus et pro penuria honestæ exhibitionis reverentiæ non esse necesse ei præsulatum relinquere, cum magna admonitione retulimus ut etiam remaneret, donec regi Angliæ et vobis nuntiassem, ut amborum consilio frui possem, obnixe rogavimus. His auditis, mihi respondit quod nullo modo remaneret, nisi eum in captione detinerem; se enim nec utilem, nec idoneum in præsulatus

A regimine sciebat, et, si remaneret, detrimentum animæ suæ et aliorum imminere videbat. Communi tandem consilio nolui eum vi retinere, petitioni suæ, quamvis invitus, acquievi, et episcopatum reddidit, et fœdus amicitiæ inter me et ipsum osculo confirmavit. Et hæc est rei veritas quam litteris vobis declarare volui, ne si aliud ad aures vestras perveniret crederetis. Sciat denique bonitas vestra quod vobis penitus, ut amicus fidelis, obnoxius esse cupio, et consilio vestro, vestræ etiam dilecti ni subdi desidero. Ut domino Eadmero honorem exhibeas, obnixe postulo. Valde. »

Utrum autem in istis tanto Patri rex ipse vera, sophistica falsave mandaverit, non effugiet notitiam ejus qui consilia, commenta et deceptiones singulo-B rum suo tempore denudabit, redditus cuique prout gesserit. Scripsit tamen ad hæc Pater Radulfus epistolam hanc:

« Alexandro illustri regi Scotorum, frater Radulfus, Cantuariensis Ecclesiæ minister, sic regnare in regno terreno ut cum Christo regnare possit in cœlo.

« Gratias, quas possumus, venerabilis domine, sublimitati vestræ referimus, pro dilectionis et honoris munere, quod erga parvitatem nostram, nuntiis et litteris referentibus, vos habere dignoscimus. In quo nos procul dubio nos pro posse semper devotos habebitis, quid in vita nostra, Domino largiente, fructuosum inveniatur, vestrum esse secure sciatis. Gratias etiam, ex bona voluntate vobis C persolvimus pro susceptione charissimi filii nostri, Eadmeri videlicet electi episcopi vestri, quem secundum petitionem vestram vobis transmissum honorifice tractastis. Quem nos etiam ad partes nostras redeuntem, prout decuit tantam personam, officiose suscipientes, in adventus ipsius non mediocriter lætati sumus. Cumque secretius postea inter nos sermo versaretur, audivimus eum aliqua a sensu litterarum vestrarum, quas prius audieramus, diversa sentire, nec omnibus antea auditis, ex toto assensum præbere. Nunc itaque quoniam in scriptis vestris aliud legimus, et aliud ab ipso fratre percepimus, consilio nobis est ut eumdem filium nostrum apud nos retineamus, quousque, Domino ducente, in Angliam veniatis, nisi forte aliquid D aliud quod nobis faciendum sit antea mandaveritis. Cum autem, Deo donante, vobis præsentialiter loqui et rerum causas hinc inde audire poterimus, si vita et doctrina hujus amici nostris vobis et patriæ vestræ utilis esse videtur, injuncta sibi obedientia ad electionis suæ locum, si eum suscipere vultis, redire poterit. Si vero in conspectu vestro aliud placitum fuerit, nos eum, ut virum in lege Domini multipliciter instructum et omni bono operi aptum, cum magno gaudio retinebimus, et sic spem bonam in misericordia Dei habentes, ejus reditum fructuosum habebimus. Vale. »

Itaque de his ita.

Sed dum talia circa monachum Cantuariensem

geruntur in Scotia, quiddam nostris sæculis inauditum contingit in Anglia. Willhelmus enim filius regis Henrici, cujus in superioribus hujus operis nonnullis meminimus, Patrem suum a Northmannia in Angliam regressum sequi gestiens, navem ingreditur, copiosa nobillium, militum, puerorum ac feminarum multitudine comitatus. Quid mox portum maris evecti miraque aeris serenitate freti, freto elapsi, in modico navis qua vehebantur, rupem incurrens, eversa est, et omnes qui in ea residebant, excepto rustico uno, et ipso, ut ferebatur, nec nomine digno qui mira Dei gratia vivus evasit, marinis fluctibus sunt absorpti. Quæ res multorum mentes exterruit, atque turbavit, et de occultis justi Dei judiciis in admirationem concussit. Eo tamem citius sedata est in plurimorum animis hujus turbationis immanitas, quia animam regis, quem maxime hoc infortunium respiciebat, videbant virili animo se agentem, et æquitati judiciorum Dei, cui nemo resistere potest, hæc submisso gestu et voce attribuentem. In his namque se consolans, humili spiritu et ores dixit quod omnibus Christianis in cunctis eventibus suis dicendum fore intellexit, videlicet, *Sit nomem Domini benedictum* in sæcula. Amem (*Job* I, 21).

LIBER SEXTUS.

Qua jocunditate et exsultatione regnum Angliæ in reditu regis exhilaratum fuerit, qui temporis illius recordatur, et me tacente, advertere poterit. Spes etenim magna magni boni multorum mentibus est inde profecta, quæ sibi promitteret levamen et auxilium a magnis malis, quorum tædio nimium antehac videbantur infecta. Verum dum fama intonuit Willhelmum, jam olim regni hæredem designatum, de medio esse sublatum, non parva bonæ spei portio periit, consideratis injustitiis, quæ in omni genere hominum illis diebus emergebant. Attamen rex legalis conjugi nexu, olim solutus, ne quid ulterius inhonestum committeret, consilio Radulfi Cantuariorum pontificis et principum regni, quos omnes in Epiphania Domini sub uno Lundoniæ congregavit, decrevit sibi in uxorem Atheleidem filiam Godfredi ducis Lotharingiæ, puellam virginem, bonis moribus et decore modesti vultus decenter insignitam. Ad hujus igitur copulæ perfectionem directi nuntii sunt, qui cum his quos dux memoratus Angliam pro hoc ipso destinaverat, festinantius irent, et futuram regni dominam, ut decebat, summo cum honore adducerent. Venienti ergo illi occursus episcoporum et procerum regni Dofris, ubi appulit, grandis factus est, et inde ad curiam regis usque perducta.

Cum hæc ita administrantur conventu principum qui pro occursu reginæ factus fuerat nondum soluto, magnus sermo habitus est de discidio quod eo usque versabatur inter Radulfum archiepiscopum Cantuariensem, et Thurstanum Eboracensem. Siquidem ipse Thurstanus, prout supra descripsimus, a Calixto episcopus ordinatus, litteras ab ipso Calixto, more quo cuncta Romæ impetrantur, adeptus fuerat; quibus jubebatur ut ipse Thurstanus episcopatu suo potiretur, aut rex anathemate, et Radulfus suspensione pontificalis officii plecteretur. Ad quod recitatæ sunt sententiæ privilegiorum quæ superiori libro indidimus, et quam digne Deo hæc apostolica disponerentur, intellectum est ab omnibus. Tamen ne præmissæ intentio pœnæ regem vel pontificem aliquatenus conturbaret, ex communi consilio permissus est idem Thurstanus Angliam redire, et Eboracum regia via, venire. Quod et factum est ea dispositione ut nullatenus extra parochiam Eboracensem divinum officium celebraret, donec Ecclesiæ Cantuariensi de injuria, quam ei intulerat, abjurata cordis sui obstinatione, satisfaceret.

Hæc inter de reginæ maritatione, necne in regnum promotione actum est inter regni sublimiores, et in Vindlesora ipsum negotium administrari dispositum est. Ubi cum episcopus Serberiensis, quia castrum ipsum in diœcesi sua consistit, officium ipsius copulæ niteretur administrari, contradictum et comprobatum ab aliis est, magis ad archiepiscopum Cantuariensem id pertinere, ea ratione quod rex et regina speciales ac domestici parochiani sunt ipsius, nec diœcesem cujusvis episcopi ei posse preripere quod sui juris dignoscitur esse, cum tota terra, lege primatus, Cantuariæ parochia sua sit, et omnes episcopi totius insulæ parochias quas habent non nisi ab ipso et per ipsum habeant. Sedata igitur in his controversia est. Itaque quoniam Radulfus archiepiscopus, corporis debilitate gravatus, ministerium ipsum opportune exsequi nequibat, injunxi illud episcopo Wintoniensi ne, si episcopus Serberiensis illud administraret, insuper venturis temporibus aliquis tale quid ex suæ Parochiæ auctoritate quam ex Cantuariensis episcopi obedientia, sibi vindicaret. In crastino autem expletionis officii hujus, dum in reginam ipsa puella benedici debuisset, et jam dicto introitu missæ Pater Radulfus ipsum officium celebraturus sacris altaribus astitisset, advertit regem in solio suo sedere coronatum, et admiratus est sciens regni coronam se illi non imposuisse, nec illam ab alio positam, se præsente, jure ferre debuisse. Divertit igitur infulatus, et sui patriarchatus stola redimitus, ab altari, et ad regem accedens, eo sibi suppliciter assurgente, sciscitatus est quisnam capiti ejus coronum imposuisset; ad

quod ille demisso vultu, se non magnam curam inde accepisse, et idcirco memoriæ id elapsum modesta voce respondit. Quicunque, ait, illam posuit, non id utique jure fecit, nec quandiu capiti tuo hoc modo insederit, propositi negotii executor non existam. Cui rex : Si non jure, ut asseris, imposita est, fac quod juste faciendum fore cognoscis, me contradictorem in nullo habebis. Pontifex igitur, elevatis manibus, sustulit coronam de capite ejus, ipso dissolvente ansulam qua sub mento innodata erat, ne capite insidens vacillaret. Quod ii qui circumstabant intuentes, omnes elata voce pontificem pacere, et regio capiti coronam remittere petiverunt. Acquievit ille, et mox juxta redem coronatum stans, *Gloria in Excelsis Deo*, ad incœptæ officium missæ inchoavit, choroque sequentia canentæ, altario respræsentatur. Regina itaque in regnum consecrata est, et dies festivus et hilaris omni populo qui confluxerat habitus est.

Post hæc archiepiscopus cum rege Abendoniam veniens sacravit ibi Robertum, qui ipsi domino regi, in cura panum et potus strenue ministrare solebat, ad episcopatum Cestrensis seu Conventriensis Ecclesiæ accepta prius ab eo professione, qua se, ex antiquo more, devovit fore subjectum et obedientem sanctæ matri Ecclesiæ Cantuariensis, et pontificibus ejus. Sacratus est autem III Idus Martii, assistentibus et cooperantibus huic sacramento, Willhelmo Wentano episcopo, Willhelmo Exoniensi, Urbano et Bernardo episcopis Walensibus.

Dum hæc isto ordine in Anglia disponuntur, famæ certitudo illuc usque perlata est papam Calixtum, viribus undicunque collectis, supra memoratum Mauricium, cognomento Burdinum, quem vocatum Gregorium sede apostolica imperator cum suis fautoribus papam constituerat, cepisse, eumque suis omnibus spoliatum monasterio, ut monachus esset, contumeliose intrusisse. Quod facto ipse apostolici culminis securitate potitus, libera auctoritate, qua Romanum pontificem niti æquum esse probatur, quaquaversum per legatos suos utebatur. De quorum numero quidam, Petrus nomine, Romanus genere, monachus Cluniacensis professione, venit in Galliam, missus ab ipso pontifice functus, ut ferebatur, legatione Galliæ ac totius Britanniæ, Hiberniæ quoque, et Orcadarum insularum. Supercreverat autem fama istius famam omnium, ante eum in has partes a Romana sede destinatorum, et abbates, ac nonnulli alii viri videlicet honorati, ejus adventum Angliæ præconaturi, ab eo præmittebantur. Erat enim filius Petri præclarissimi, ac potentissimi princibis Romanorum, cujus fides et actio magni consilii et fortitudinis esse solebat iis qui in sede apostolica canonice constituti Patres orbis habebantur. Attonita igitur tota terra in exspectatione quasi tanti adventus, direxit rex Henricus Bernardum episcopum Sancti David de Walis, et Joannem filium patrui sui clericum trans mare, ubi eousque idem Petrus morabatur, regis Anglorum de introitu suo in Angliam voluntatem jussumque opperiens, quatenus illum ad se perducerent. Quibus etiam ipse rex, prudenti usus consilio, injunxit quatenus iter ejus ita disponerent ut post ingressum Angliæ nec ecclesias, nec monasteria quælibet ad se tendens hospitandi gratia ingrederetur, nec aliunde quam de suis victus necessaria ei ministrarentur. Perductus igitur ad regem digne ab eo susceptus est. Et exposita sui adventus causa, rex obtensa expeditione, in qua tunc erat (nam super Walenses ea tempestate exercitum duxerat), dixit se tanto nogotio operam tunc quidem dare non posse, cum legatione illius stabilem auctoritatem non nisi per conniventiam episcoporum, abbatum, et procerum, ac totius regni conventum roborari posse constaret. Super hæc sibi patrias consuetudines ab apostolica sede concessas, nequaquam se æquanimiter amissurum fore testabatur (in quibus hæc, et de maximis una erat, quæ regnum Angliæ liberum ab omni legati ditione constituerat) donec ipse vitæ præsenti super esset. His horumque similibus regali facundia magnifice honoratus, omni modo [*al.* nullo modo] se illi quidquam antiquæ dignitatis derogaturum, imo ut dignitatis ipsius gloria undequaque augmentaretur, spopondit plena fide elaboraturum. Pax itaque firma inter eos firmata est, et qui legati officio fungi in tota Britannia venerat, immunis ab omni officio tali, cum ingenti pompa, via qua venerat extra Angliam a rege missus est. Dofris itaque transfretaturus, Cantuariæ hortatu regis et archiepiscopi magnifice a fratribus susceptus est, et inter eos triduo cum jucunditate conversatus. In quo temporis spatio querimonia apud eum deposita est pro gravi injuria qua papa Calixtus Ecclesiam Cantuariensem in causa Thurstani Eboracensis humiliare non veritus est suis litteris eamdem humiliationem omissa omnis justitiæ consideratione, roborare. Quæ ipse levi vultu ac miti mente suscipiens, privilegia ab antiquis Patribus olim a Romana sede possessa ostendi sibi postulavi, et si rata esse probarentur, quæ noviter instituta erant, se promisit elaboraturum ut in nihilo redigerentur. Prudentum igitur ratione virorum probatum est bullatas antiquitus chartas incendio, quod totam ecclesiam necdum transitis quinquaginta annis omnino consumpsit esse consumptas, paucis illarum in antiquis schedulis seu veteribus libris quoquo modo raptim transcriptis atque retentis, quarum veritas, et Romani stilo eloquii et auctoritate, jam per quadringentos et eo amplius annos ab ipsa Ecclesia inconcusse possessa declaratur. Quibus ille perspectis atque perpensis testatus etiam ipse est Ecclesiam Cantuariensem grave nimis et immoderatum præjudicium esse perpessam, et quatenus hoc velocius corrigeretur se modis omnibus opem adhibiturum policitus est. Post hæc Angliam egreditur, prospero cursu procellosum mare evectus.

His ita variantibus, supra designatus episcopus Scotiæ, Cantuariæ continue degebat, sicut olim

priusquam in pontificatus electus esset, facere solebat. Conventum monachorum non facile deserens, sed more aliorum sese in omnibus habens. Transiit in istis annus, integer et semis, Venientes interea Cantuariam diversi episcopi, abbatos, et quique nobiles, qui hominem ex cohabitatione Patris Anselmi quondam notum habebant: de negotio illius percunctabantur. Et ordinem rei edocti, eum Ecclesiam quam canonice electus regendam susceperat, nulla ratione juxta scita canonum indemnatum dimittere posse concordi sententia asseruerunt, licet consecratus non fuerit, electionem videlicet quodammodo consecrationi præstare contestantes. Usus igitur illorum et quorumdam aliorum consilio, necne beati Patris sui Anselmi, cujus beata conversatio eum in multis olim informaverat, exemplo provocatus, qui olim ab Anglia æque, ut ipse a Scotia, pro simili causa pari ordine pulsus fuerat, sicut longe superius habita mentio est, regi Scotorum epistolam, quam ecce subscribimus, scriptam direxit:

« Alexandro illustri regi Scotorum, Eadmerus, quondam electus episcopus Scotiæ, salutem et servitium.

« Pro benigna voluntate, quam se erga me vestra excellentia olim habuisse monstrare dignata est, gratias, quas possum, vobis exsolvo. Et quidem benignitatis vestræ non meritorum meorum fuisse non nescio, quod prætermissis innumeris, quos et vitæ probitas, et sapientiæ atque prudentiæ illustrabat auctoritas, me in episcopatum elegistis, et regno vestro, in iis quæ Dei sunt, præesse voluistis. Reddat vobis omnipotens Deus pro tam bona voluntate illud præmium quod bona voluntas meretur apud eum. Et hoc utique orat quotidie et desiderat anima mea. Quod autem res alium, quam propositi communis tenor exstiterit, eventum sortita est, Dei dispositioni, quam penetrare vel subterfugere nemo potest, ascribendum fore non dubito. Quid tamen ex discessu meo a pontificatu didicerim, si facultas mihi daretur secretius vobis loquendi, sanctæ fiidei vestræ notificarem. Licet enim corpore a vobis discesserim, noveritis tamen pro certo quod fidem, quam vobis debeo, Deo juvante, non violabo. Unde vestrum et regni honorem, in quibuscunque potero, si non spreveritis, fideliter quæram, ipso teste, qui conscientiæ meæ solus et verus inspector est. Nec hæc dico quod multum desiderem in regno vestro episcopari, sed tamen mallem dignitatem terræ vestræ augeri quam minorari. Præterea noverit beatitudo vestra quod omnes qui audiunt qualiter electus, susceptus et pontificatu saisitus, et loco pontificis substitutus fui, una sententia asserunt, nec me juste potuisse episcopatum dimittere, nec alium me vivente juxta legem Domini substitui posse. Nec enim vir uxorem suam, aut uxor virum, ut alii nubat, dimittere regaliter potest. Sed fortasse dicitis: *Tu dimisisti*. Dimisi quidem, sed, quod cum pace vestra dicatur, illata vi, cui contraire nequivi. Cum enim perpes discordia, et interminabiles A inimicitiæ mihi ex vestra parte per eos quos vobis familiares esse sciebam, intenderentur, nisi episcopatui funditus cederem, et his vester habitus circa me, et dissaisitio, qua me bis rebus ad pontificatum pertinentibus, sine lege et judicio spoliasti, attestarentur, necessario dimissi quod ablatum retinere non potui. Sed de istis epistolari brevitate disquiri commode non valet. Quamobrem, omissis istis, breviter suggero quia si in pace vestra permittitis, et opem (ut vestram regalem sublimitatem decet) ferre volueritis, ut ad vos honorifice redeam ad explendum apud vos servitium Dei et vestrum, secundum voluntatem Dei conabor iter aggredi, et in omnibus voluntati vestræ parere, nisi, quod absit, videatur voluntati Dei resistere. Quod si amplecti B minime vultis, ultra non possum. Deo causam Ecclesiæ suæ committo. Ipse videat, ipse dispenset, ipse, quod quisque meretur, in hoc suo negotio cuique reddat. Ego liberavi, ut æstimo, animam meam; ego, uti debui, coram eo exposui causam meam, paratus in omnibus sequi voluntatem suam. Ne tamen putetis me in aliquo velle quidquam derogare libertati vel dignitati regni Scotorum, securum vos esse volo, quia quod a me petiistis, et ego tunc quidem æcquiescere nolui, æstimans aliud quam secundum quod postmodum didici, æstimare debebant, de rege scilicet Anglorum, de pontifice Cantuariorum, et de benedictione sacerdotali, si hucusque persistitis in sententia vestra, me amplius contradictorem non habetis, nec illa me a servitio Dei et amore vestro, quin quod volueritis C faciam, ullo modo divellent, tantummodo alia quæ pontificis Sancti Andreæ juri competunt, mihi liceat cum vestra bona voluntate administrare. Hæc olim vobis insinuassem; sed quia rumor quaque discurrebat vos in Angliam, postposita omni ambiguitate. tunc vel tunc, aut certe tunc venturum, scribere distuli, quod magis optabam secreto vobis affatu declarare. Sive igitur ista suscipiatis, sive altiori consilio postponatis, ego, quod mea refert, pura et simplici conscientia feci, ipso cuncta inspiciente et examinante, qui novit quid cuique redditurus æquo moderamine sit. Quoniam ergo in manu ejus sunt etiam corda omnium regum, intimo corde rogo ut ipse cor vestrum, et actus vestros, ad se sua gratia dirigat, quatenus et Ecclesia sua, quæ in regno D vestro peregrinatur, vestra ope in sancta conversatione de die in diem proficiat, et animæ vestræ post hac vitam beatitudinis æternæ merces exinde proveniat. Amen. Quid de istis excellentiæ vestræ placeat, benigne, quæso, mihi fideli vestro litteris suis notificare dignetur. Vale. »

Misit etiam, ipsis diebus, Radulphus archiepiscopus et fratres Ecclesiæ Cantuariensis epistolam ipsi regi, hæc inter alia continentem:

« Alexandro illustri regi Scotorum, Radulfus Cantuariensis Ecclesiæ minister, et fratrum conventus Domino Christo in ea deserviens; per illum

in terra regnare, cui famulatur omnis militia cœlestis.

« Novit prudentia vestra, charissime domine, quanto tempore sedes episcopalis, quæ in patria vestra præcipua habetur, suo caruerit pastore, quæ procul cubio quanto fuerit suo destituta vigore, tanto deterius subditorum ruina inde proveniet. Unde hortamur serenitatem vestram, quam divina propitiatio inter alios reges ita absque notabili reprehensione hucusque honoravit ut ab omnibus laudabilis habeatur, quatenus tanto religionis detrimento finem dantes, pastorem quem vos canonice elegistis, et nos legaliter ad vos misimus, ad sedem suam, ex bona voluntate vestra, revocetis. Et cum nec in vobis, nec in ipso culpa pateat, quare hoc digne fieri non debeat, Patrum auctoritate, non intelligimus qualiter, isto vivente, alium memorata Ecclesia vestra possit sortiri episcopum; quia sponsa Dei (suo superstite), ne fiat adultera, nisi legalem omnem contemnit maritum. Quapropter quomodocunque hactenus hoc dilatum fuerit, virum, sicut speramus, vobis utilem, et in lege Dei a pueritia nobiliter instructum, in primum dilectionis vestræ gradum, et in officium sibi injunctum pro vestra gloria revocate. Deus pacis et dilectionis, a quo omne bonum consilium procedit, sit semper vobiscum. Quid vobis videatur de iis quæ vobis mandamus, nobis precamur rescribi facite. Valeat dilectio vestra, cum domina regna uxore vestra, et cum omnibus qui ea quæ justa sunt, volunt, et vos diligunt gloriose domine, et honorandæ sanctæ matris Ecclesiæ fili. Amen. »

Eodem anno, qui fuit annus ab Incarnatione Domini millesimus centesimus vicesimus secundus, et ex quo ab episcopatu Roffensi in patriarchatum Cantuariensem translatus est annus nonus, defunctus est Cantuariæ, in Metropoli sede, Radulphus archiepiscopus XIII Kal. Novembris, præsentibus filiis suis glorioso scilicet agmine monachorum ejusdem loci, et tertio die ab hinc in medio aulæ majoris ecclesiæ decenter sepultus.

JOANNIS SELDENI

IN

EADMERI HISTORIAM NOVORUM

NOTÆ.

(1) ***Qui non primo fuerit homo regis et de manu illius episcopatus vel abbatiæ investituram.*** Obtinebat ævo illo superiore mos solemnis, atque ante Northmannorum etiam adventum hic usitatissimus, ut majorum gentium antistites sacri, episcopi nimirum et cœnobiarchæ (qui saltem in clientela regia) a sacris Ecclesiarum corporibus electi, quin sæpius etiam, spretis omnio corporum sacrorum suffragiis, in aula designati, annuli et baculi pastoralis sive pedi traditione, in dignitatis possessionem a regibus nostris, jure avito nixis, mitterentur. In Glastoniensis cœnobii privilegiis, apud G. Malmesburiensem De gestis regum lib. II, cap. 8 rex Edgarus *monachis electionem sui abbatis perpetuo manere censet, sibi vero suisque hæredibus, tribuendi fratri electo pastoralem baculum, potestatem, retinuit.* Atqui idem auctor alibi electionem præsulum et abbatum tempore Anglorum penes clericos et monachos fuisse scribit, uti videre est in libro ejus III De gestis pontificum, ubi de Edmundo episcopo Lindisfarnensi agit. Verum citerioribus ævi Saxonici annis, sive regum tantummodo gratia sive aulicarum partium studiis, sacri bujusmodi honores delati, et neglecto prorsus suffragiorum jure, eodem ritu donati. De ea re luculentissimum perhibet testimonium Ingulphus, abbas Crowlandensis, qui Guilielmo I coætaneus. *A multis*, inquit, *annis retroactis nulla electio prælatorum erat mere libera et canonica. Sed omnes dignitates tam episcoporum quam abbatum per annulum et baculum regis curia pro sua complacentia conferebat.* Egregium porro ritus hujusce adjicit exemplum de vulgato cœnobiarcha Wegelancensi in Crowlandensem ita creato ab Edwardo Confessore; unde liquet etiam solemne fuisse, defuncto antistite, baculum illud pastorale (puto et annulum) a destinato ad hanc rem sacri corporis nuntio, regi, qui suo arbitratu subrogandum antistitem eo insigniret, exhiberi. Gervasius etiam Dorobernensis in declamatione, seu, ut vocat ipse, *imaginatione.* ms. contra Robertum abbatem Sancti Augustini Cantuariensis; Lanfrancus, inquit, *petivit regem* (Guillielmum nempe I) *ut sibi donationem abbatiæ* (Sancti Augustini scilicet) *concederet sicut omnes prædecessores suos constat habuiset. Respondit rex et dixit se velle omnes baculos pastorales Angliæ in manu tenere.* Annales item Lichfeldensis Ecclesiæ mss.: *Usque ad illa tempora* (de Henrici I ævo verba fiunt) *reges conferebant omnes episcopatus in Anglia per investituram annuli et baculi*; complura ejusmodi passim occurrunt. Quam controversiosa res esset, fusius patet ex auctore hoc nostro atque aliis qui ejusdem sæculi res narrant. Cæterum utcunque hujusmodi juri renuntiatum fuerit ab Henrico I (ita enim scribunt), in aliquo tamen usu diu postea durasse videtur. Quod elicere fas est ex Joannis regis diplomate, quo baculi pastoralis, in cœnobiarcha Nuteleiensi designando, tradendi jus Guillielmo marescallo Pembrochiæ comiti transtulit. Idem, ni fallor, concessit quod jus patronatus cœnobii jurisconsulti postea nominabant, verum ecce ipsa diplomatis verba descripta ex tabulis regiis, quas chartas vocant, anni II Joannis regis, membran, 26, num. 118.

« Joannes, Dei gratia, etc. Sciatis nos propter amorem quem erga dilectum et fidelem nostrum Willielmum marescallum comitem Pembroc habuimus, et propter bonum et fidelem servitium quod ipse nobis fecit, dedisse et concessisse, et hac charta

nostra confirmasse ei et hæredibus suis donationem baculi pastoralis abbatiæ de Nutelega quæ est in feodo suo, habendam et tenendam in perpetuum cum omnibus rebus et libertatibus et liberis consuetudinibus ad donationem baculi pastoralis pertinentibus. Quare volumus et firmiter præcipimus quod prædictus Willielmus marescallus, et hæredes sui post eum, habeant et teneant de nobis et hæredibus nostris prædictam donationem baculi pastoralis bene, et in pace, libere, integre, plenarie, et honorifice, cum omnibus libertatibus et liberis consuetudinibus suis. Testibus R. Com. Mellent. et R. com. Cestr., R. com. Leic. Dat. per manum S. Wellen. archidiac. apud Regulam XVI die Augusti, anno regni nostri secundo. »

Neque apud Anglos viguit duntaxat hic mos. Frequens idem ipse reperitur tum in imperio Romano, tum in Galliarum regno, alibi ; qua de re, præter Othonem Frisingensem, Sigebertum atque alios quamplurimos historicos veteres, eos maxime qui res Henrici imperatoris IV, et ejusdem nominis I regis Anglorum conscripsere, consulendi imprimis sunt Sigonius De regno Italiæ lib. IV, 9, 10 et 11, Baronius tom. II Ann. m. LXXVII, et postea sæpius, Cherubinus de Nursia in Bullarii tom. I, pag. 16 et 17 ; Binius Concil. tom. III, part. II in Urbano, Calixto et Paschali secundis, Renatus Choppinus De domanio Franciæ lib. II, tit. 1, § 6 et seqq. et De sacra politia lib. I. tit. 7, § 22 et 23, cum eis quæ obiter de hac re leguntur apud Ivonem Carnotensem in epistolis, Goffridum Vindocinensem in opusculis et epistolis, atque in Cujaci ad lib. II De feudis, tit. 3, qui, *episcopatus*, inquit, *imo et omnia feuda antiquo more Gallico per annulum et virgam, quod dicebatur par rain et par baston, conferebantur, rain pro annulo, ut hodie Germanis reing*. Quod etiam plane Anglicanum est *ring*. Adde, si placet, Gratian. dist. 63, c. 22, *Adrianus*. Plura de hoc jure adnotata habes in serenissimi regis parænesi ad principes Christianos. Id ipsum, quantum saltem ad pedi traditionem spectat, dicendum de imperio Orientis, quod luculenter ostendunt et Georgius Phranzes in Chronici Constantinopolitani lib. III, c. 19, et Malaxus Peloponesius in Historia patriarcharum. Cum enim electo in patriarcham Gennadio Scholario, Muhamedes II, Turcarum imperator, super ritus in creando patriarcha adhiberi solitos, sacros Urbis ordines rogitabat. responsum est, Ἔδειδε τοῦ ὁ Βασιλεὺς (ita se habent barbara recentioris Græciæ vocabula) με τὸ χέρη τοῦ τὸ δικανίκη, καὶ ἔτζη ἔλαβεν ὁ Σουλτάνος με τὸ χέρη τοῦ τὸ δικανίκη, καὶ τὸ ἔδωκεν εἰς τὸ χέρη τοῦ πατριάρχου, hoc est, *Dare solebat imperator in patriarcha manus scipionem seu pedum* (quod Δικανίκη hic et interdum πατριάρχικον δεκανίκιον vocatur) *atque ita accepit manu sua imperator pedum, et in patriarchæ manum tradidit*. Sed videsis eumdem Malaxum in Hieremia partriarcha. Ad vetustius illud apud majores nostros investiturarum, ut vocabant, jus spectat id quod habetur in Edwardi regis III litteris, ad Romanum pontificem et purpuratorum collegium datis, quibus juri sibi a majoribus transmisso adversari merito asserebat quod episcopum aliquem in Anglia electum Romanus pontifex sacris solemnibus in dignitate prius, etiam tunc temporis, firmaret quam regius accederet electioni assensus. Nam *progenitores*, inquit, *nostri qui dudum fundarunt et dotarunt Ecclesiam, singulas cathedrales ecclesias regni nostri vacantes olim libere contulerunt regio jure suo* (quod ipsum vetustum investituræ jus) *sed postmodum, ad supplicationem clari ac reverentiam et rogatum summi pontificis qui tunc universali præsidebat Ecclesiæ, concessit dominus rex Angliæ qui tunc erat capitulis Ecclesiarum cathedralium, quod cedante vel decedente loci pontifice*, sacrorum corporum votis alius esset designandus, qui tamen necessario solemnem regis assensum, tametsi non investituræ formulam quam diximus, exspectaret. Exstant litteræ illæ in tabulis Romanis anni IX et X, Ed. III, num. 3 et 4. Decessorem autem, quem intelligit, puto, hic Edwardus, est Joannes rex, de quo vide, si placet, Matthæum Paris, page 342, edit. Londinensis. Recentiora quæ hanc rem attinent consulto prætermittimus.

(2) *Exceptis duobus episcopis, Ernesto videlicet atque Gundulpho*. Nam antistitum Roffensium subrogandorum jus erat olim penes archiepiscopos Cantuarienses, quod singulare privilegium (jure enim communi, episcopatuum patronus, apud nos, duntaxat rex semper habitus est), passim occurrit in vetustis Cantuariensis Ecclesiæ tabulis, et videsis Joscelinum ant quæ Ecclesiæ Britannicæ in Vita Chicheleii, et Chart, 16 reg. Joan. membr. 6, et Dors. 5, in Archivo Regio. et Bracton. lib. V De Exceptionibus, cap. 4, § 8. In codice item cœnobii Dunstaplensis ms. legimus : *Anno 1182 Walterus Roffensis episcopus obiit, cui Gualeranus archidiaconus substituitur, qui per textum Evangelii de manu archiepiscopi* (Richardi nimirum, qui sub Henrico II rege præfuit) *spiritualem causam episcopatus : per annulum autem, regalium possessionem accepit*. Landavensis item Ecclesiæ patronus olim comes erat Glocestriæ, quod occurrit in cod. vet. ms. in archivo fiscali diplomatum, scilicet pontificiorum, p. 166, atque alibi non semel. Sodorensis etiam episcopii in Mannia patronus habetur hodie Derbiensis comes, utpote, jure avito, insulæ dominus.

(3) *Deo sacrisque canonibus contrarium*. Veteres quos hic intelligit canones sunt, puto, canon. 31 ex iis qui apostolis tribuuntur, et œcumenicæ septimæ synodi, quæ Niceæ habita est, canon. 3, præter alios superioris ævi apud Gratianum repertos dist. 63 ; concilii Romani sub Gregorio VII canonem 5 ; synodi Antiochenæ canonem 24, eum causæ XVI quæst. 7, cap. 16. Alii sunt recentiores de quibus mox obiter. At vero utcunque canonibus priscis adeo cautum fuerit, ne principes episcopos aut instituerent, aut designarent, aut designatos seu electos in dignitatis possessionem mitterent, in utroque tamen imperio, tum Occidentis tum Orientis, Cæsareum jus, uti Anglorum, Gallorum item, aliorum regnorum, sive sanctiones sive mores adversabantur ; et antistites sacri a regibus instituti occurrunt frequentissimi. De Occidente atque aliis regnis, satis id notum est, ex iis locis quæ supra adnotantur de investiturarum ritu. Et de Oriente, Theodorus Balsamon, patriarcha Antiochenus, juris peritissimus, ad synodi Carthaginiensis canon. 10 : Ὁ Βασιλεὺς, inquit, ἐπ' ἀδείας ἔχει ἐπισκοπὴν εἰς μετρόπολιν ἄγειν, καὶ ἀποξενοῦν ἐκ τῶν οἰκείων μητροπόλεων, ὡς-αὔτως ἐνορίας ἀρχιερέων διαιρεῖν, καὶ ἐκ νέου ἐπισκόπους καὶ μητροπολίτας καθιστᾷν, id est, *Imperatori competit jus, episcopatum in metropolim mutare, et a propria metropoli alienare, quin et diœceses pontificum disterminare, atque de novo episcopos et metropolitas constituere*. Eumdem item Theodorum videsis ad can. 4 concilii Chalcedonensis.

(4) *Wentanus episcopus*. Wintoniensis nempe, Wintonia enim Ptolemæo et Antonino, Venta dicitur Belgarum, hodieque *Caer-guent* Cambro-Britannis ; unde Ventanus et Wentanus sæpius apud vetustiores monachos et depravate pro eodem *Wentanus* in codicibus impressis Guil. Malmesburiensis De gest. pontificum, lib. I, p. 117 *b*, edit. Londin.

(5) *Quæ usque in quadraginta octo tempore regis Edgari. . . . . nova surrexerant*. Eximius enim cœnobiorum et instaurator et auctor Edgarus rex, atque ad Dunstani hortatum formatus, eorum qui vitæ solitariæ nomina dederant, amantissimus erat, presbyterorum sive clericorum aliorum cœlibus nimium infensus. Consulto prætermittens quidquid apud editos historicos de ea re legitur, haud intempestive hic adnoto *Institutiones* ab eodem rege promulgatas quæ monasticæ per totam Angliam reipublicæ tunc temporis reparatæ sibe sodalibus, utri-

usque sexus, Benedictinis, vivendi normam præbebant. Atque earum sane etiamnum exstat exemplar vetustissimum tum Saxonice tum Latine characteribus perpulchris exaratum, quod fideliter exscriptum, utroque etiam idiomate, exhibere hic visum est ; neque alia forma quam in ipso exemplari reperitur, ubi verbum verbo redditur, atque ita, puto, ut non tam propriam idiomatis Saxonici syntaxin et ordinem, quam singulorum vocabulorum significationem indicaret.

Prohemium regularis concordiæ Angliæ nationis monachorum sanctimonialiumque orditur.

Sewuldor falla witudlice Crister gefultu-
Gloriosus etenim Eadgar Christi opitu-
nugendre gyfe. Engliscra and othra theoda withinnan embhwirf Brittiscer Iglandes wunigendra Cing
lante gratia. Anglorum cæterorumque gentium in-
nan embhwirf Brittiscer Iglandes wunigendra Cing
tra ambitum Britanniæ Insulæ degentium rex
æthelboren. fram oogimendre his cyldhades ylde
egregius, ab ineunte suæ pueritæ ætati
thealithe.swaswa seo gewunath yld. myslicum bru-
licet, uti ipsa solet ætas, diversis ute-
ce theawum, and swatheath gesythe midgodcundre
retur moribus, attamen respectu divino
æthrinen. Abbudo sumon geornfullum mynegiendum
attactus, Abatte quodam assiduo monente
and Cynelicne fibter geleafan weg geswuteligen-
ac Regiam Catholicæ fidei viam demonstran-
dum. ongann mærlice God ondrædan. Iufian and
te, cæpit mngnopere Deum timere diligere ac
wurthian ; Scinendum litlun *vel* ætwega geleafan
venerari radiente paulatim fidei
spearcan. ydelnysse mid slæwthe adiligud acwune.
scintilla, ne otiositatis corpore explosa delitesceret.
Mid hwilcum haligra worca gearnungum on hatne
Quibus sanctorum opere meritis in fervidum
fullfremednysse wylm beon on ælet he mihte. georn-
perfectionis ardorem accendi valeret, studio-
fullice asmeagian carful he on gann ; Afundenum
se percunctari sollicitus cæpit. Comperto
gewistliee, thæ tha halgan Minstru. on mislicum hys
etenim, quod sacra Cænobia, diversis sui
cynericer strowum. tororene and fornean Drihtnes
regiminis locis, diruta ac pene Domini
ure Hælendes Cristes theowdon forlætene gymeleaf-
nostri Jhesu Christi servitio destituta negligen-
lice æturedon. Thrihtnes on bryrd mid gyfe. mid
ter tabescerent, Domini compunctus gratia, cum
micelre modes blisse efstende æghwara stowa
magna animi alacritate festinando ubicunque locorum
gerysenlice geendstalude, and utadræf dum gyme-
decentissime restauravit, ejectisque negligen-
leasra Preosta filthum. na that an Monecas. ac-
tium Clericorum spurcitiis, non solum Monachos, ve-
cac Mynecyna eac. fæderum and moddrum ge-
rum Sanctimoniales etiam Patribus Matribusque con-
settum. to Godes theowdome æghwar geond swa
stitutis, ad Dei famulatum ubique per tan-
mycele his rices rymthe esfullice he gesette
tum sui regni amplitudinem devoti sime constituit,
and mid godum eallum gegodiendum blithe
bonisque omnibus locupletans gratulabundus
he gewelegude. Cynelicere witudlice gebrocen the-
ditavit. Regali utique functus of-
nunge. swaswa Hyrda Hyrde carfull fram rea-
ficio, veluti Pastorum Pastor (a) sollicitus a ra-
flum ortrywra geaglum. swilce gymcendum wul-
bidis perfidorum retibus, uti hiantibus Lupo-
fa gomun *vel* hracum.· tha sceap. the Thrihtenes
rum faucibus ; Oves quas Domini
forgifendre gyfe. geornfull he gegaderude beweri-
largiente gratia, studiosus collegerit munien-
gende he generude ; and hys gemeccean
do eripuit ; conjugique suæ Alfrithæ

A mynecyna mynstrelusan swa unearges mid gewu-
sanctimonialium mandras ut impavidi mo-
nan Hyrdes heo brwerude. swithwærelice he be-
re Custodis defenderet, cautissime præce-
bead, that thitudlice wæpnman wæpnmann wif-
pit ; ut videlicet Mas Maribus, Fæmi-
mann wifmannum buton ænigre wenan twy-
na Fæminis, sine ullo sus icionis scru-
nunge geheolpe. Regulicre witudlice Hæliger fæ-
pulo subvenire. Regulari itaque Sancti Pa-
der richtinge wurtlice onfangenre. ge
tris Benedicti norma honestissime suscepta, tam
Abbudas swithe menega ge eac Abutissan. mid
Abates perplurimi quam Abbatissæ, cum
him undertheoddum gebrothra and systra geferscy-
sibi subjectis Fratrum Sororumque colle-
pum. halgena filian fotswathu mid anum geleafan.
giis sanctorum sequi vestigia una fide,
na swa theath mid anum theawes gewunan. to-
B *non tamen uno consuetudinis usu, cer-*
geflices mid mycelre hygdan geblyssunge. Mid
tatim cum magna (b) studuerint hilaritate. Ta-
wilcum witudlice and thus mycelum bigendge thæs
li igitur ac tanto studio præ-
forsæda Cyneg mærlice gegladude. diglu gen-
fatus Rex magnopere delectatus, arcana quæ-
wilce mid geornfulte carc smeagende. synothlice
que diligenti cura examinans, Synodale
gemot æt wintam cæceatre beon gedemde. and that
Concilium Wintoniæ fieri decrevit, illucque
word mynegyendlice and gesibsume on bocfelle blut-
verba exhortatoria ac pacifica pitacio lucu-
torlice awritene swithe eadmod he asetide. and
lentissime caraxata humillimus destinavit, cun-
ealle Cristes on bryrd mid gyfe, heminegude. thæt
ctosque Christi compunctus gratia, monuit, ut
hi esenthwære midgelicum theawas gewunan,
concordes æquali consuetudinis usu,
C haligas and acos geefenlætende fædras, regullice
sanctos probatosque imitando Patres, regularia
beboda mid fæstum gethances ancran gehealdende
præcepta tenaci mentis anchora servantes
nate hwan twyiccende ungenthwærudon. thatna
nullo modo dissentiendo discordarent ; ne
ungelic and mislic anes regules and anes Etheles ge-
impar ac varius unius regulæ ac unius Patriæ u-
wuna bysmorlice tale haligre drohtnunga on-
sus probrose vituperium sanctæ conversationi ir-
gebrohte ; Thises heah yldestan Cynges mid smeagre
rogaret. Hujus præcellentissimi Regis sagaci
mynegunge gastlice on brirde na that an Bisceo-
monitu spiritualiter compuncti non tantum Episco-
pes. ac eac swilce Abbudas and Abbutissan thæt
pi, verum etiam Abbates et Abbatissæ quod
swilene and swa micelne hige earnudon habban La-
talem et tantum meruerunt habere Do-
reow. uw wastrehtum to roderum handum ofmæte
D *ctorem, erectis ad æthera palmis, immensas*
heah sittendum thancas. wil frægænes gereccean
celsi throno grates, voti compotes referre
hyna yldon. witud sona hyr hæsum mid ealre
non distulerunt. Nam illico ejus imperiis toto
modes smeaunge blithelice hyrsumgende. and haliges
mentis conamine alacriter obtemperantes, sanctique
caldres ures lata mid tham thæne Ead-
Patroni nostri Gregorii documenta quibus Beatum
gan mynian he hygde that na that an roma-
Augustinum monere studuit, ut non solum Roma-
niscra ic eac swilc franciscra wyrthlice Cyrecena
næ, verum etiam Galliarum honestos Ecclesiarum
gewunan. niwre Engla Cyrcean, gewlitegendo he
usus, rudi Anglorum Ecclesia, decorando con-
gesette. wyrthigende. togeclipedum Floricum Mone-
stitueret, recolentes, accitis Florensis

(*a*) Citatur hic locus (atque ex ipso exemplari quo nos usi sumus) a V. C. Isaaco Casaubono epistola dedicatoria exercitationibus Baronianis præfixa.

(*b*) studuerunt.

cum thæs Eadigan and eac thæs healican
Beati Benedicti necnon præcipui
mynystres thæt brymum ys genemned naman.
Cœnobii quod celebri. Gent.*nuncupatur vocabulo.*
Munecum. æghwylce of wurthum hyra theawum
Monachis, quæque ex dignis eorum moribus
wurthfulle gegadriende. swa swa beon Hunigcamb
honesta colligente, uti apes favum
teares mid mislicum felda blosanum on anre hyfe,
nectaris diversis pratorum floribus in uno alveario,
swa thas theawa gewunan to lyfes wyrthnysse
ita has morum consuetudines ad vitæ honestatem
and regulicre gehealtsumnesse weredneşse that fram
et regularis observantiæ dulcedinem ut ab
tham the weg cynelicne beboda Drithnes buton
his qui viam regiam mandatorum Domini absque
gilpes leahtre mealclithe nu gyt Eadmodlice stæppath
jactantiæ vitio lactei adhuc humiliter incedunt
utanyddre snoffan æmyldnysle buton ceorunge æwli-
(a) depulsa nauseæ tædio sine querela, legiti- B
ce drence beon aburged myd lufwendum. and grædi-
me haustu degustari libentissimo, ac avi-
ge mid luflicre hi mihton beon gefilled est fulluesse
di amabili possent impleri devotione
gemetlice. mid mycelum and fremfullum gesceades
temperate, cum magna ac subtili Nationis
todale. Cristes middaneardes Hælendes gefultu-
discretione, Christi Mundi Salvatoris opitu-
migendre gyfe. on thysse gehwædon gesetton hec.
lante gratia, hoc exiguo apposuerunt
(b) Codicillo.

Thæt na witudlice syndrige. gys hi hyra. that na
Ne igitur singuli, si suam, quod
gewyrthe. findele on hyra wisan thristlulle
absit, adinventionem suapte præsumptuosi
gecuran. thæne mærustan halige hyrsumnysse
eligerent, excellentissimum sanctæ obedientiæ
wæstm. sumte wytherwyrdnesse writan on un-
fructum, alicujus arrogantiæ fastu inopina-
net beswicene earmlice forleton. and.
te seducti, miserabiliter amitterent ac Sarabai-
oththe neab. ma thenne Munecas oththe
tæ, vel feræ, potius quam Monachi aut
Menn wæron gethuht æwlice ; behat Thrihtne
Homines viderentur, legitimum votum Domino
vrum Hælendum Criste anmode hy be heton and mid
nostro Jesu Christo unanimes voverunt, pacto
wedde gastlicum hi gewæstnudan hi. lyie gesithan.
que spirituali confirmaverunt se, vita comite,
geocc regules un ler theodde, thas amearcudan theawa
jugo Regulæ deditos, has adnotatas morum
gewunan mid gemetenelicre openlice healdan droht-
consuetudines communi palam custodire conver-
nunge.
satione.

Other. æghwile on diglum gebedhuses stowum
Cæterum, unusquisque secretis Oratorii locis,
onswa micelum swa Haliges gastes gyfe mildelice
in quantum Sancti Spiritus gratia clementer
ontiht synder lypum, gewitan gode mid godra
instigaverit, peculiaribus, teste Deo, cum bonorum
weorca wæccean wædlice bruce gebedum.
operum vigilantia consulte utatur orationibus.
Thæt to sothan se æthela thysses etheles
Hoc etenim Dunstanus egregius hujus Patriæ
Arcebisceop, mid forewitigum thurhblawen gaste
Archiepiscopus, præsago afflatus spiritu,
to getrymmene thæs foresædan Synothlicre gega-
ad corroborandum præfati Synodalis con-
derunge gemot. gleawlice and wislice to
ventus Conciliabulum, provide ac sapienter ad-

A gehihte. that gewistlice. nænig Muneca oththe
didit, ut videlicet, Nullus Monachorum vel
ævige hoahran hades wer oththe neotheran diglu
alicujus altioris gradus vir vel inferioris secreta
Mynecena dyrstig ingan farendra gethristlæhte,
sanctimonialium audax ingredi lustrando præsumeret,
and htha the gastlices anthealdes Ealdorscipe to
et hi qui spiritualis imperii Prioratum ad
lare note. na to wearuldicre ricetere
disciplinæ utilitatem non ad sæcularis tyrannidem
mihte ofer hig begath. swa hyra swase Eadiga
potentatus super eas exercent, ita suum, ut Beatus
minegath digla gemætlice foresce-
hortatur Isidorus, secretorum temperate prævi-
wian togang. that hyra regules gehealdsumnesse
deant accessum, ut earum regulari observantiæ
nates hwon ongeau cwethan.
minime contradicant.

Thæt sylf rith gelyfedrum regulicum geoce under.
Id solummodo Catholicis regulari jugo de-
theoddum to begymenne we gedemdon. na that tha
ditis adtendendum censuimus. ne eam
the ongewunan fædra for thane Cynge and weldon-
quæ usu Patrum pro Rege ac benefacto-
dum of thæra weldædum. Crisie gifendom. we synd-
ribus quorum beneficiis, Christo largiente, pas-
fedde thing rædene an gebæde gewunlice we singath.
cimur, intercessionis oramine consuete canimus,
mid micelre swifnysse syngende God swythor to
nimia velocitate psallendo Deum potius ad
yrsunge unbesceawudlice, that na sige forthelypian
iracundiam inconsiderate, quod absit, provocent,
thænne forsceawudlice to synna forgifnyssa umla-
quam provide ad peccaminum veniam invi-
thian. Swa witudlice minegiende fæder urum
tent. Ita igitur, hortante Patre nostro Bene-
ealleto dælendlice singende hydryman. that
dicto, omnia distincte psallendo modidificentur, ut
C gethange ure gethwærige stefne ure. and that si ge-
mens nostra concordet voci nostræ et implea-
fylled that Apostolice. Ic singe on gaste ic singe and
tur illud Apostolicum, Psallam spiritu, Psallam et
on gethance ; gyf sothlice for ænigre neade ahwæt
mente. *Si autem pro qualibet necessitate quid*
withutan gemenne regulices theawes gewunan
extra communem regularis consuetudinis usum
to icenne byth. swalange hyt sy gedon oth that se
addendum fuerit, tamdiu agatur quoadusque ne-
intinga for tham hit is gedon, Cristes gefultumigen-
gotium pro quo agitur, Christi opitulan-
dre gyfe. Sigebet and that. forhogudre witherwer-
te gratia, melioretur, et ut, contempto arrogan-
dnysse wrytan thancfullust hyrsumnysse si begeten
tiæ fastu gratissimus obedientiæ adquiratur
wæstm and grad se regullica. an tham ys geboden
fructus, et gradus ille regularis, in quo præcipitur,
that nanthing na do se Munuc buton that gemennes
D *ut nihil agat, Monachus nisi quod communis*
Mynestres regull oththe yldrena syn geminegude hy-
Monasterii regula vel majorum cohortantur, exem-
sena. gebrnlicost si ge healdon ; nateshwon leng
pla, diligentissime custodiatur. Nequaquam (c) ulterius
thristlice gewunan si healdan mid dyrstygnesse buton
præsumptose usu teneatur temerario nisi
getheahte Synothlicum gecoren and bethæte mid
Concilio Synodali electum traditumque cum
gresceade mægena ealra meder fram eallum byth
discretione virtutum omnium martre ab universis fuerit
rihtgelysedum ; Onforspæcenum witudlice synothli-
Catholicis Præfato equidem Synodali
cum gemote that to understandenne micellum ealle
conciliabulo hoc attendendum magnopere cuncti
gedemdon that Abbuda aut Abbutissena cyre
decreverunt, ut Abbatum et Abbatissarum electio

(a) Depulso forte.
(b) l. Codicello.

(c) Leg. forte *nec quidquam* ; sed ita Saxonice foret *na ænige thing.*

mid Cinges gethealite and mid rædle halges regules A
cum Regis consensu et consilio, Sanctæ Regulæ
wæregedon mid lare.
ageretur documento.
Bisceopa eac cyre. eallswa Abbuda.
Episcoporum quoque electio, uti Abbatum,
facahwar on sede Bisceoplicum Moneccas regullice
ubicunque in Sede Episcopali Monachi regulares
drohtniath. gyf. drihtenes unnendre gyfe. swilcre
conversantur, si, Domini largiente gratia, tanti
theogin̄ge that Munuc beon gemet mæg ; Sha sylsum
profectus inibi Monachus repperiri potuerit. Eodem
gemete hit si gedon na othrum ænigum gemæte thæne
modo agatur, nec alio quolibet modo, dum
thære sylfan hi synd drohtnunge fram ænigum
ejusdem sunt conversationis, a quoquam
sygethrist.
præsumatur.
Gyf sothlice dysigdome gelettendum oththe syn-
Si autem, imperitia impediente, vel pecca- B
num geearedum swilc the swa miceles hades wurtha-
tis promerentibus, talis qui tanti gradus hono-
scyre wyrthe sig on thærcsylfan gesærrædene beon
re dignus sit in eadem congregatione reppe-
gemet na mæg of othrum cuthum Moneca Min-
riri non potuerit, ex alio noto Monachorum Mo-
stra mid anrædum Cyneges and gebrothra tham
nasterio, concordi Regis et fratrum quibus
beon gehalgod he seal gethcahte sigecorem ; Se geha-
dedicari debet consilio, eligatur. Qui ordi-
dud gewislice Bisceop on eallum thænesylfan theaw
natus videlicet episcopus in omnibus eumdem morem
regulicre mid Munecum hys thæne se Abbud hyt
regularem cum Monachis suis quem Abbas tenet
regulic mid geornfulre gemene and swithust mid
regularis, diligenti cura et magnopere ex-
ortnættre ealnewæg buton geswicinge gehealde ; Ne-
cellenti jugiter sine intermissione custodiat. Nec
Bisceowhades intingan regules beboda oferwrit C
Episcopatus occasione, regulæ præcepta timidus
oththe ofergittol thristlice betwixsende ac swa my-
vel obliviosus temere intermittat, sed quan-
celum swa he oferstihth ad weorce.
tum excellat et opere.
Theowurdlicra Ealdorscype that ne to mycelre
Secularium vero Prioratum ne ad magni
hryre hynthe ealswa swilum gelamp. earmlice
ruinam detrimenti, uti olim acciderat, miserabiliter
become mid mycelum embethance and mid aman-
deveniret, magna animadversione atque ana-
sumunge beon onfangen Mynstrum on halgum wisli-
themate suscipi, Cœnobii sacris sapien-
ce forbeodende. Cinges huruthinga and Cwene
ter prohibentes, Regis tantummodo et Reginæ
hlafordscype to halgre stow munde and to cyrieli-
Dominium ad sacri loci munimen et ad Ecclesia-
ore æhte fultum mid villan symle gyrnan
sticæ possessionis augmentum, voto semper efflagitare D
gewiscendlicum ealra snoterlicust hig heton.
optabili prudentissime jusserunt.
To Cynges sothlice neode and Cwene fædras
Ad Regis vero obsequium et Reginæ, Patres
Mynstra and Moddra swa ast framige. to haliges
Monasteriorum matresque quoties expedierit ad sacri
Mynstres tham hi ofer synt note mid Godes ge
Cœnobii cui præsunt, utilitatem, cum Dei timore
and regules gehealtsumnesse eadmodlice to gan.
et regulæ observantia humiliter accedant.
Ricum na forintingan to gereordigenne ac
Potentibus vero non causa conviviandi sed
for Mynstres note and bewerunge swa aft swa hit,
pro Monasterii utilitate atque defensione, quoties
fremige ongean gangende withinnan oththe withutan
expedierit obviandi intra infrare
Mynstre leafe hi habban
Monasteriorum licentiam habeant.
Ri lende sothlice oththe fætan fær donde. na
Equitando autem vel pedites iter agendo, non
ydelum spellum hi geæmtgan. ac oththe seamsangum
otiosis fabulis vacent, sed vel Psalmodiis
hig theawian oththe be thing neod bebæfum on alyfe-
inserviant vel de re necessaria opportu-
dom tyman hi spæcan.
no tempore loquantur.
Thisse besceawigende that tida regollice na riden-
Hoc considerantes ut horas Regulares non equi-
de ac of horsum lithlende cneowigende. buton
tando sed de Equis desiliendo genu flectentes, nisi
dæg freols hit beo, gedafenlice, swa swa hi magon.
dies festiva fuerit, convenienter, ut potuerint,
mid godcundra bryrnysse. hi gefyllan.
cum divina compunctione, compleant.
Sithigende sothlice na gunglingas ac gethugene thæ-
Itinerantes vero non juvenculos, sed adultos quo-
ra mynegunge hibeon gebeterude. mid him on gefer-
rum ammonitione meliorentur, secum in comi-
scipe gelædan. At ham sodlice wunigende na that an
tatu ducant. Domi vero degentes non solum
gebrothru ac eac Abbudas sam gunge oththe cildru
fratres sed etiam Abbates adolescentes vel puerulos
mid earmum clyppende oththe mid lippum leothtlice
non brachiis amplexando vel labris leviter
cyssende. ac mid lufwendum modes willan. butan
deosculando, sed curitativo animi affectu, sine
wordum hi wigendum. arwirthlice mid micelum
verbis adulatores, reverenter cum magna
wærscype lufian. Ne to hyrsumnysse syndrige æni-
cautela diligant. Nec ad obsequium privatum quem-
gne hyra. ne hura under gastelices thinges gy-
piam illorum, nec saltem sub spiritualis rei ob-
rinege ænlytigne ut lædan gethristlætean ac eal swa
tentu solum deducere præsumant ; sed uti
se regul byt unde hys hyrdes wæccean *vel* gymene
Regula præcipit sub sui custodis vigilantia
syngallice winige.
jugiter maneat [l., *manet.*]
Ne se hyrdes mid syndrigum ænigum cilde bu-
Nec ipse Custos cum singulo aliquo puerulo si-
tan thriddan se gewitnysl æt stande to farenne leafe
ne tertio qui testis assistat migrandi licentiam
hæbbe ac mid gewunan mid ealre scole. gif thing
habeat ; sed solito cum tota scola, si res
gefceadlice swa gearnlh. thyder neod ys. under
rationabilis ita exegerit, quo necesse est, sub
swigean oththe sealmsangum on theowigende mid
silentio vel Psalmodiis inserviendo, cum
bletsunge he fare
benedictione eat.
Tuna sothlice embe fær. buton neod mycel
Villarum autem circuitus, nisi necessitas magna
togenyde. and ned be hefes gerades to dal that
compulerit, et necessariæ rationis discretio hoc
dihte *vel* scifte. worigende nates hwon gelon
dictaverit, vagando nequaquam fre-
læccon.
quentent.
Woruld manna sohtlice gebeorscypas. buton fæ-
Sæcularium vero convivia, ni for-
runga færes cumlythnys unmindlunga ofer becume.
san itineris hospitalitas inopinate supervenerit,
on nane wisan mid thristnysse dyrstigre tha Ealdras
nullo modo ausu temerario nec Prælati
na tha undertheoddan geneosian gethristlæcean.
nec subjecti adire præsumant.
Bigleofan mid gewihte gemete and getele. scrud.
Victum cum pondere mensura et numero, vestitum,
fæsten. forhæfednesse. wæccean. swigean. hyrsum-
jejunium, abstinentiam, vigiliam, taciturnitatem, obe-
nesse god and othre gehwilce tha Mundboran
dientiæ bonum et cætera quæque, quæ Patroni
ures thas Eadigan Benedictes gesetednesse willice
nostri beati Benedicti traditione voluntarie
we onfengon. Drihtnes ures Hœ'endes Cristes gen-
suscepimus, Domini nostri Jesu Christi an-

nendre gif. mid eallum mægenum gehealden-
nuente gratia, totis viribus custodien-
de;
tes.

Be gewuntlicum thas haligun regules theawum
De consuetis sanctæ regulæ moribus
samthe fram tham forsædon fæder Benedicte samthe
tam a prædicto Patre Benedicto quam
fram haligum æfter fyligendum and ge efenlæcendum
a sanctis sequacibus et imitatoribus
hys. dælmælum mid thæs micelum domes tosceade.
suis, partim cum magna examinis discussione
mid syngalum gehealdath gewunan. foresedan Cyn-
vagi custoditis usu, prædicti re-
ges mynegunge gegodude and yldrena hæsum getry-
gis monitu freti, ac Patrum imperiis con-
mede carfullice. ealswa we be heton, on swa mice-
fisi sollicite, uti polliciti sumus, in quan-
lam swa mihta helpath. and gastes haliges gifu on
tum vires subpetent, et Spiritus sancti gratia instin-
tiht. to lufwendre brotherlicre annysse gehaldrum-
xerit, ad caritativam fraternæ unitatis custo-
nesse writende uton onlihton. that fram him æces
diam scribendo dilucidemus, ut ab ipso æternæ
afes eadlean ealle anrædlice and blithlice
vitæ remunerationem cuncti concorditer et gratulabunde
gehealdende onfon. se the deth anmode. thæt is
conservantes recipiant, qui facit unanimes, id est
anes theawes eardian on huse. that is Cyning God
unius moris habitare in domo; ubi est Rex Deus
Godes and fæmnan sunu. se mid fæder and Halgum
Dei et Virginis filius, qui cum Patre et Spiritu
gaste leofath and rixath God on worulda wo-
sancto vivit et regnat Deus in sæcula sæcu-
ruld.
lorum. Amen.

Sequuntur capitula XII de sacris monachorum et solemniis officiis, atque ea Benedictinis præceptis aptata, unde etiam ipsissimus nunnunquam orationis et prœmii et capitulorum contextus petitur. Atqui, absolutis capitulis hisce, regia subjungitur sanctio, C qua cantum est ne, demortuis cœnobiarchis, ea quæ Εἰςδεκτικά jurisconsultis Græcis dicta, et *Relevia* sen *Hereota* nostratibus, ab iis qui succedunt, fisco penderentur. Antea enim pendit solebant, quod ex sanctione ipsa, quam hic subjicimus, liquet.

Thas foresæde tosothan Cyning that he thysse lit-
Præfatus equidem Rex ut hujus li-
tlan boce endspæc eallswa anrgynn geleafullre an l
belluli Epilogum uti prohemium fideli ac
geseeadwislicre forthahtinege mynegunge ongan rith
rationabili exhortationis monitu cæpit, Or-
geleaflice beluce mid snoterum smeagende we-
thodoxe concluderet, prudenti discutiens exa-
rede. mid mycelum hys Cynelican mihte anwealde
mine, cum magno suæ regiæ potestatis imperio
forbeodende mæstilcuist he het that nan Abbuda oththe
interdicens magnoperé jussit ut nemo abbatum vel D
Abbadyssena him stowe to thæm gold hor lige eor-
abbatissarum sibi locellum ad hoc thesaurizaret ter-
thlice that gewunlic gaful that innlædisce Heregeate
renum ut solitus census quem indigenæ Heria tua
gewanlice clypiath. that for thyses eardes magam
usualiter vocitant; qui pro hujus patriæ potentibus
æfter gewitinege Cynnegum beon geseald gewunys.
post obitum, regibus dari solet,
thanon for him. woruldbera gæfenlæcinege. beon ge-
unde pro eis sæcularium imitatione, da-
seald miht, hi hæfdon. and swa on Ananian and Sa-
ri posset, haberent; et sic Ananiæ et Sa-
firan amansumunge hreosende to mycelum his sawle
phyræ anathemate corruentes ad magnum suæ animæ
forwyrde Haliges Regules bebodu. syndrige ealle
detrimentum sanctæ Regulæ præcepta, peculiaria omnia
forbeodende, to nahte gedydon. Ac that samthe hi syl-
prohibentia, adnullarent. Sed hoc tam si-
fum sam eallum æftergenegum hyra for abbud

A *bi quam cunctis successoribus suis pro abbate*
oriththe Abbudyssan beon geseald on Cristes thæs ges-
vel abbatissæ dari in Christi cujus vi-
welian hi synd and hys modor Marian and ealra
carii sunt ejusque genitricis Mariæ ac omnium
Halgena naman mid æcum he forbead anwealde.
Sanctorum nomine æterno prohibuit imperio
Dæt sothlice mid welwillendre rihtinega myngiende
Hoc autem benevola intentione hortando
he lærde that Mynstra fædras and Moddra swa
suasit ut monasteriorum patres matresque quæ-
hwilce ofer gewunan neadbehefe gestathelian. thurh
cunque super usus necessarios restaverint, per
handa thearsena on heofenlice mid micelcre and sin-
manus pauperum in cælestes cum magno et ju-
galre on brydnysse gelogian gold hordu that lichaman
gi compunctione recondant thesauros quo corpore
on eorthan wunigendum mod fær drohtnegende
in terra degente animus ibi conversando
B underfiligede winige that ge gold hordum mid en-
subsequens maneat ubi thesauros or-
hyrdnesse foresend rihtwisustre; gif ænige yldran
dine promisi justissimo. Si quæ vero, Priore
gewitendum belifan. se æftra Abbud swa thæs
obeunte, superfuerint, subsequens abbas ut
Haligan gastes gyf ongebrincth na tham magon
sancti Spiritus gratia instinxerit; non propinquis
flæsclicum oththe Rycum weoruldlicum æfter thæs
carnalibus vel tyrannis sæcularibus secundum an-
ærran Dihte dælende ac neodum gebrothra
terioris dictatum dividendo, sed necessitatibus fratrum
and thearfena helpende. sortende mid gebrothra
et pauperum subveniendo, ordinans cum fratrum
gethahte wislice dihte.
consilio, sapienter disponat.

Idem jus postea semper apud nos in usu, præterquam ubi mos singularis aut pactum ejusmodi præ- C stationem exigeret. Qua de re consulendi, si placet, Bractonus lib. De acquirendo rerum dominio, cap. 35, § 4; codex *Breton.* dictus capite De Homagiis, 3 edit. 3, fol. 76 *b*, 20 edit. 3, tit. *Avowry* 124, et tit. *Relief*, 8, 3, Hen. 4, fol. 2 *a*, 8 Rich. 2 tit, *Relief* 14. Et de *Hereoto* seu Hergeate Saxonico, sive *Relevamento* aut *Relevatione* seu *Relevamine* (uti vocabant) videsis Legum Canuti regis cap. 68 et 69. et Leges Edwardi Confessoris, cap. de *Heretochiis.* Quibus hæc adjungas ex tabulis Angliæ censualibus, sub Guillelmo primo, publica fide conscriptis atque etiamnum in archivo fiscali servatis. *In Cuntia quando moritur* (itaque tabulæ illæ) alodiarus, *rex inde habeat relevationem terræ excepta terra S. Trinitatis*, et *S. Augustini*, et *S. Martini*, *et exceptis his, Godric de Burnes, et Godric de Carlesone, et Ælnod Cilt, et Esber Biga, Seret de Cilleham, et Turgis et Norman et Aror. Super istos habet rex forisfacturam de capitibus eorum tantummodo, et de* D *terris eorum habet relevamen qui habent suam socam et sacam.* Et in civitate Herefordensi : *Burgensis cum caballo serviens cum moriebatur, habebat rex equum et arma ejus. De eo qui equum non habet si moreretur, habebat rex aut* x *solidos aut terram ejus cum domibus.* Item in Arconfeld (quod nunc *Irchinfeild* dicimus) pagi *Herefordensis* villa, *Habet rex*, ut in tabulis illis legitur, *tres ecclesias. Presbyteri harum ecclesiarum ferunt legationes regis in Wales : ei quisque eorum cantat pro rege* II *missas unaquaque hebdomada. Si quis eorum moritur, rex habet de eo* XX *solidos, per consuetudinem.* Vide etiam Camdenum in pago Berokiensi de Tainorum relevamine. Atque alia ejusmodi reperiuntur. Sed de his obiter.

Cæterum quod ad sedulam Edgari in novandis solitariæ vitæ institutis curam atque navatam operam porro attinet, exstat etiamnum codex, ejus jussu litteris aureis pulcherrime exaratus, quo ea novo Wintoniæ monasterio instauravit. Præfatione

ad illius ævi morem satis turgida (quæ aliquot paginas occupat nec tamen ad rem omnino facit) hic prætermissa, quod reliquum est, etiam exhibemus.

« Ego Edgar, divina favente gratia, » etc. *Vide Leges ecclesiasticas Edgari, Patrologiæ tom. CXXXVIII*, col. 486 *et seq*.

Atque de insigni hac solitariæ vitæ instauratione, intelligendum est illud Henrici Huntingdonensis in Edgari regis Elogio.

Templa Deo, templis monachos, monachis dedit agros.

Levi eamdem rem pede transeunt historici nostri, inter quos consulendus, si placet, Florentius Wigorniensis sub annis 964, 969 et 970 ut etiam Matthæus Florilegus, et quod sexagesimo quarto supra nongentesimum anno tribuunt, de novo illo Wintoniæ cœnobio, in sexagesimum sextum transferendum est, si fides habenda (et habenda plene est) regio diplomati quod jam inseri supra curavimus. Videsis porro quæ occurrunt apud Surium die v Octobris et Baronium tom. X ann. 970, ubi sanctiones quæ expressissimis verbis Edgarum sui auctorem non semel luculentissime agnoscunt, breviter memorantur ac si Dudstanum solummodo et Joannem XIII pontificem Romanum auctores habuissent. Quin Edgari item oratio ad antistites de ea, quam diximus, instauratione exstat apud Ailredum abbatem Rhivallensem in ms. epistolica historia ad Henricum II. Atque observatu quidem est dignissima ea ipsa est quam laudat V. C. Isaacus Casaubonus in epistola Exercitationibus præfixa, atque ita se habet fideliter transcripta ex eisdem mss. quibus ipse usus est.

« Quoniam magnificavit Dominus misericordiam suam, » etc. *Exstat supra in legibus ecclesiasticis Edgari regis.*

(6) *Cum omnibus quæ ferebat*, etc., *pro ritu loci, captivati addicitur.* Mos priscus etiamnum restat fere per omnia littora Christiani orbis, ut naufragorum bona fisco applicentur, quod tamen apud Anglos haud obtinet nisi ubi neque homo quispiam neque canis aut felis vivus evaserit. De littore Gallico videndus Bertrandus Argentræus in Consuet. Britan., tit. *Des droits du prince*, art. 56, § 45; Carol. de Grassalio *De Jure Franc.* 20, de Neapolitano; Andreas de Isernia ad Constit. Neapol, I, et Matthæus Afflictus in Constit. Neapolit. lib. I, tit. 59. De aliis, idem Bertrandus, Choppinus de Domanio lib. I, tit. 15. Bodinus De rep., lib. I, cap. 10. Sed aliter jus Cæsareum. *Quod enim jus* (inquit Antoninus imperator) *habet fiscus in aliena calamitate, ut de re tam luctuosa compendium sectetur?* C. *De Naufragiis*, lib. I. Et qui naufragorum Christianorum bona rapiunt, anathemate ferit jus pontificium in Extrav. De raptoribus c. 3, *Excommunicationi*, et in sanctione illa pontificia *Bulla Cœnæ Domini dicta*, ad quam videndus Bartholomæus Ugolinus libro De censuris. Dominum autem terræ intellige hic Guidonem comitem Pontivum, sive Pontivi, Picardiæ scilicet provinciæ maritimæ, atque Northmanniæ vicinæ.

(7) *Quemquam in omni dominatione sua constitutum Romanæ urbis pontificem pro apostolico, nisi se jubente, recipere.* Hoc ipsum agnoscit, et eum qui in hanc sanctionem peccaret, etiam læsæ majestatis seu perduellionis reum pronuntiat Guillelmus II eodem libro. Huc spectat epistola illa Guillielmi I, qua obsequii fideique professionem Gregorio VII pontifici Romano eam per nuntium petenti, avito juri subnixus pernegat. Et se ita habet in ms. codice epistolarum Lanfranci archiepiscopi Cantuariensis.

« Excellentissimo sanctæ Ecclesiæ pastori, Gregorio, gratia Dei Anglorum rex et dux Normannorum Willelmus, salutem cum amicitia.

« Hubertus legatus tuus, religiose Pater, » etc. *Vide in Willelmo Conquestore, Patrologiæ t.* CXLIX.

A Pecunia, quam memorat, vectigal illud est quod Romano pontifici concessum olim ab Ina, Occiduorum Saxonum rege, *Petri Denarii* vulgo appellatur. Sed mirum interea, undenam Bertoldus Constantiensis tam falso affirmarit in appendice ad Hermannum Contractum sub anno 1084, Guillielmum Victorem, totam terram Anglorum Romano pontifici tributariam fecisse; nec aliquem in sua potestate aliquid emere aut vendere permisisse quem apostolicæ sedi inobedientem deprehenderet. Fallit plane et fallitur; et illius ævi res apud Anglos gestæ manifestissime reluctantur. Pontifex autem *Romanus apostolicus* hic vocatur, uti passim tum apud hunc auctorem, tum eos qui et coætanei sunt, et vetustiores. Vocabulum alius promiscue tributum est antiquitus episcopis. Postmodum vero Romano pontifici proprium nomen factum est. Vide de ea re Gregorium Magnum lib. VI, indict. XV, epist. 37, et quæ notavit doctissimus Isaacus Casaubonus in Exercitatio-
B nibus ad Annales Baronii, § 4, Ann. 32, num. 5. Atque in Jurisconsultorum nostrorum Commentariis vetusto Gallorum idiomate consarcinatis, l'*apostellle* frequenter idem denotat, uti non semel apud Gotofredum Vilhardovinum in prisca illa Historia Constantinopolitana Gallice conscripta, idem reperitur. Tralatitium enim est nomina prima complurium æque communia, singularis alicujus dignitatis significatione postea coerceri, uti videre est in *ducis, comitis, militis, presbyteri, diaconi*, etiam et *papæ*, Papa enim olim omnibus episcopis tribuebatur in Occidentis imperio, quod videre est apud Sidonium atque alios passim, et Joannes patriarcha Alexandrinus, ὁ παππᾶς Ἀλεξανδρείας appellatur in lemmate epigrammatis Anthologiæ lib. III, cap. 1. Quin ævi Orientalis imperii citeriori, etiam papa haud aliud quam pimum seu infirmum sacri ordinis gradum designabat. Id liquet ex Isaacii Comneni imperatoris sanctione qua περὶ τοῦ κανονικοῦ seu
C honoraria ejus, qui in sacros ordines cooptandus erat, præstatione legem tulit. Statuit enim ut eo nomine nullus episcopus plus quam septem aureos nummos acciperet, unum scilicet ὅτε ποιεῖ αὐτὸν λιτὸν παπᾶν ἤτοι ἀναγνώστην τρία δὲ, ὅτε χειροτονεῖ αὐτὸν Διάκονον καὶ ἕτερα τρία ὅτε κλῆροι αὐτὸν ἱερέα ἤτοι Πρεσβύτερον· id est, *unum quando facit eum simplicem papam sive lectorem, tres quando diaconum eum instituit, et qui cæteri sunt tres quando integram sacerdotis seu presbyteri dignitatem ei confert.* Atque πρωτοπαππᾶς dicebatur qui sive legendo sive alia ministeria obeunde vices patriarchæ Constantinopolitani seu τὰ δευτερεῖα τοῦ ἀρχιερέως quæ verba sunt Codini, gerebat. Comneni autem sanctio quam memoramus, occurrit apud Theodorum Balsamonem ad Photii Nomocanonis titulum De fide.

(8) *Principem quoque regni sui non sinebat quicquam statuere aut prohibere nisi quæ suæ voluntati.* Quantus item fuerit Guillielmus iste in imperio
D quod circa sacra exercetur, palam videre est in diplomate ejus quo cœnobio, quod a Bello in quo vicit Haraldum ad littus Sussexianum denominari voluit, plura privilegia tam sacris officiis quam jurisdictioni episcopi Cicestrensis derogantia, stylo perquam imperioso concessit. Illud ex ipso autographo quod etiamnum sigillo regis appenso servatur in Thesauro quantivis pretii Cottoniano, subjungam.

« Willelmus, Dei gratia rex Anglorum, tam clericis quam laicis per Angliam constitutis; salutem.

« Notum sit vobis me concessisse et confirmasse, » etc. *Vide ubi supra.*

Id genus etiam est sancitum ejus, quo sacrum a civili discriminavit forum. Etenim florente Saxonum imperio, mutuas in jure dicundo veluti tradebant operas atque eodem utebantur bis quotannis foro diœceseos episcopus simul et provinciæ præses sen vicecomes, quem et *Shyregereos* (unde *Shiriffe* nunc dicimus) et interdum *Ealdorman* nomina anti

Neque aliud fere eorum illo sæculo forum erat quam A quale nunc esset uniuscujusque episcopi synodus cum vicecomitis foro conjuncta sive in eadem curia et eodem tribunali celebrata. Edgarus rex Legum capite 5 : « Hæbbe mon thriwa on gear Burhgemote and twa scyre gemote : and thær scyre gemote Bisceop and se Ealdorman and thær ægther tæcon ge godes rihte ge woruldes rihte ; » quod apud Johannem Bramptonum abbatem Jornallensem in Historia sua ms. (ubi veteres Anglorum leges pene omnes ex Saxonico sermone in barbariem illius ævi versæ reperiuntur) ad hunc modum redditur. *Habeatur in anno Burgmotus ter, et Scyremotus bis, et intersit præsul* comitatus (nempe Scyremoto, sive semestri conventui) *et Aldermannus, et utrique doceant Dei rectum et sæculi*. Totidem fere verbis in Canuti regis legibus ibidem habetur. Atque inde forsan est quod etiam hodie semestres illi inquisitionis conventus quibus præest vicecomes (*Tornes* et *Hundreds*, id est, centuriarum forum dicimus) ante B mensem a Paschatis et D. Michaelis festo elapsum solemni ritu habendi sint, idque ex vetustissimo more, uti liquet ex Magnæ Chartæ cap. 35, et *Stat.* tit. 31, *Edit.* 3, cap. 4. Nam temporaria lex olim lata est in Antiocheno concilio, quæ ejusmodi synodos bis quotannis, eisdemque, quas diximus, tempestatibus, ab episcopis indici præcepit. Neque verisimillimum non est inde natum morem ævo illo superiore, ut vicecomes et episcopus statis hisce temporibus simul primo uterentur, atque inde postmodum ad nos propagatum esse, ut, disterminatis sub Guilielmo eorum tribunalibus, pristinum de tempore et tot sæculis receptum institutum a vicecomite servaretur. Vide concil. Antiochen. canon. 20, dist. 18, cap. 4. Et concilii ejusdem anno salutis 341 habiti canones in Ecclesiæ vetustissimo canonum corpore locum etiam obtinuisse, notissimum est. Quin et in apostolorum, ut vocant, canone 38 idem legitur. In utroque autem τῇ τεναρτῃ C ἑβδομάδι τῆς Πεντηκοστῆς seu *quarta Pentecostes hebdomada* idem denotat quod *intra monstratum a Paschate tempus*. Nam Pentecoste ibi intervallum, quod Paschatis diem et Pentecostes festum intervenit, denotat ; haud vero ipsum festum, uti vulgo usurpatur. Unde est quod apud Gratianum jam dicto loco, Burchardum lib. I, cap. 44. atque Ivonem. V, cap. 154 explicatur per *tempus medium* inter Pascha et Pentecosten, quod juri quo etiamnum utimur congruit. Hyperberetæus vero mensis (qui ridicule *per Beritheon* in excusis *Burchardi* libris dicitur) plane October est, et *Syrorum* seu *Syro-Macedonum* mensis, a quo et annum auspicabantur et *Epocham Alexandream* quæ *Tarik Dhi tkarnain* vocant Arabes, quod *Epocham* seu *Æram Bicornis* sonat. Eo enim nomine notus est Alexander, ea figura in nummis sculptus ; Jovis nimirum Hammonis, Cornuti Patris, effigie decoratus. Neque id hic monuisse operæ pretium duxeram, nisi doctos D alioquin viros, an Hyperberetæus hic Septembrem an Octobrem significaret dubitasse non a vetustis modo interpretibus, verum et ab ipsis canonibus satis interim edoctos, observassem. Vide notas ad Gratiani editionis Gregorianæ dist. 18, c. 4. Anni autem veteris Olympiadici (in quo nunc in Septembrem, interdum in alios incidebat *Hyperberetæus* et *Alexandrei*, qui *Hyperberetæum* Octobri perpetuo conjunxit, discrimen minime advertebant. Vide de hac re incomparabilem V. Josephum Scaligerum De emendat. temp. lib. I, § *De periodo Macedonica æstiva*. Cæterum sanctio quam diximus Guilielmi regis ita se habet in ejus ad Remigium antistitem Lincolniensem rescripto.

« Willielmus, gratia Dei rex Anglorum, comitibus, vicecomitibus, et omnibus Francigenis et Anglis qui in episcopatu Remigii episcopi terras habent, salutem.

« Sciatis vos omnes, » etc. *Vide in Willelmo*.

Transcriptum est autem ex archivo regio in arce Londinensi, ubi inter regia privilegia Ecclesiæ Lincolniensi olim indulta atque a Richardo II confirmata, reperitur. Nimirum in Chart. 2, Rich. II, membrana 12, numero 5. Habetur etiam Anglice apud Foxum in Ecclesiast. Hist. 4, p. 154, quem et vide lib. III, pag. 135, et Historiæ nostræ De decimis caput 14, § 1, ubi forum vicecomitis semestre pro menstruo substitui libentius mavelim. Cæterum in actorum Roberti Winchelseii archiepiscopi Cantuariensis registro seu publicis ejus tabulis mss. totidem fere verbis occurrit id quod Guillielmo regi hic tribuitur. Regi etenim Edwardo I in ordinum comitiis, ut in dictis tabulis legitur exhibet, ordo sacer libellum, in quo complures injurias queritur jurisdictioni suæ a civili foro illatas. Neque alius sane est, quam articuli continentes gravamina Ecclesiæ Anglicanæ, quorum mentio fit in proœmio Constitutionum quas *Articulos Cleri* vulgo nominamus. In libello autem quem dixi : « Cum Willielmus, inquit ordo sacer, dudum rex Angliæ de communi consilio archiepiscoporum, abbatum, et omnium procerum regni sui, leges episcopales, quæ non bene nec secundum sanctorum canonum præcepta, fuerant, sicut nec sunt his diebus, in regno Angliæ observandas inconcusse judicaverit, propterea que mandaverit et præceperit quod nullus episcopus vel archidiaconus de legibus episcopalibus vel causis quæ ad regimen animarum pertinent, ad hundreda, vel judicia sæcularium hominum quidquam adducerent, sed ut quilibet de quacunque causa vel culpa secundum leges episcopales interpellatus, ad locum ecclesiasticum et ordinarium quem (episcopus) elegerit veniat, ibique de causa vel culpa respondeat secundum canonicas et episcopales leges ; et si episcopi judicio stare noluerit, si opus fuerit, ad vindicandum fortitudo et justitia regis vel vicecomes adhibeatur. Et nihilominus defenderit et interdixerit ne ullus vicecomes præpositus seu minister regis, aut aliquis laicus homo de legibus quæ ad episcopum pertinent, se intromittat, prout hæc et alia (ita se habent libelli verba) in charta prædicti Willielmi regis plenius inscribuntur, etc. » Sed porro de regio Guillelmi in sacris ordinandis imperio, vide, si placet, Vitam Hugonis abbatis Cluniacensis in Bibliotheca Cluniacensi fol. 454, præter Gregorii VII lib. IX, epist, 5 ubi, *Presbyteros uxores, laicos decimas quas detinebant, etiam juramento dimittere compulit*, quæ Gregorii verba sunt.

(9) *Nulli .... episcoporum permittebat ut aliquem de baronibus suis seu ministris publice excommunicaret*. Id ipsum pene reperitur in Clarendonensium comitiorum capitibus quarum Henricus II instaurator sub anno 1164. Unde etiam quid barones hic denotent, forte discendum : vocabulum nempe alia notione usurpari quam vulgo ; neque eos duntaxat, ut hodie, significare quibus peculiaris ordinum comitiis locus est, sed universos qui saltem beatiores, regia munificentia, ad formulam juris nostri clientelaris, quod nullius villæ regiæ glebam, sed ipsum tantummodo regem spectat (*tenure en cheif* phrasi forensi dicimus siv *tenuram in capite*) latifundia possidebant. Nam in capitibus quæ dixi, ita legitur : *Nullus qui de rege tenet in capite, nec aliquis dominicorum ministrorum, ejus excommunicetur, nec alicujus eorum terræ sub interdicto ponantur, nisi prius dominus rex, si in regno fuerit, conveniatur vel justitia ejus* qui, velut præfectus prætorio aut pro-rex, regius illo ævo vices agebat ; et capitalis Angliæ justitiarius etiam indigitabatur), *si fuerit extra regnum, ut rectum de eo faciat, et ita ut quod pertinebit ad regis curiam ibi terminetur, et de eo quod spectat ad curiam ecclesiasticam ad eamdem mutatur, ut ibidem terminetur*. Habentur vero comitiorum illorum capita tum apud Gervasium Doroberniensem et Rogerum Wendoverium mss. tum apud Matthæum Parisium (licet depravate)

cujus Historiæ pars prior, quæ a Guillielmi I initiis ad annum Henrici III decimum nonum protenditur, Wendoverio, unde exscripta est, tota debetur. Sed et alia eorum (a) occurrunt alibi exemplaria. Cæterum omnes qui quocunque jure clientelari fundos regios obtinebant, hac lege intellexit Robertus Glocestrensis comprehendi. Is enim rhythmis Anglicanis historiam nostram usque ad suum (nempe Edwardi I, ni fallor) ævum complexus, narrat quibusnam ex capitibus istis refragatus fuerit Thomas archiepiscopus Cantuariensis sub Henrico II, atque hoc quarta sede collocans ita in exoletum suæ ætatis sermonem transferre se putabat.

The verthe was that no man that of the king huld [*ought.*
In Cheif or in eni Servise to Mansing vere brought.
Bote the Wardents of holy Church that brought him [*thereto.*
The king sede or is Baillifes was he had misdo.
And loked verst were thei to amendment it bring ;
And bote hy Wolde hy their leve do the Mansina.

Observatu autem dignissimum hic, quod narrat Radulphus de Diceto, decanus Londinensis, sub anno 1163 : « Thomas, *inquit*, archiepiscopus vacantem Ecclesiam Aineforidiæ contulit in Laurentium. Willielmus, villæ dominus, sibi vindicans jus patronatus in eadem Ecclesia, Laurentium expulit. Archiepiscopus eum excommunicavit, quod quia minime certiorato rege, fecisset, maximam regis indignationem incurrit. Asserit namque rex, juxta dignitatem regni, quod nullus capitaneorum, nullus militans regi, nullus minister regis, nullus scilicet, ut vulgariter loquar, de rege tenens in capite castellum, villam, vel prædium, citra conscientiam regis, est excommunicandus ab aliquo ; ne si super hoc rex certioratus non fuerit, ignorantia lapsus communicet excommunicato, capitaneum suum venientem ad se vel invitans ad osculum, vel recipiens in consilium. » Ratio legis jam dictæ redditur, et quid barones, quid ministri in ea denotent, luculentius explicatur. Nec vero ita intempestivum hic duco aliquot quæ sub Guillielmo scripta occurrunt de baronibus testimonia adnotare, ut de vocabulo census, qui eo ævo atque hoc loco in usu, certius innotescat. Censuales Guillielmi I tabulæ barones ad hunc modum, in Dorsetiæ censu, memorant. « In Warham de parte S. Wandregisili ; sunt ibi XLV domus stantes et XVII sunt vastatæ. De partibus aliorum baronum sunt ibi XX domus stantes et LX sunt destructæ. Et in burgo de Warawic (*ita tabulæ illæ, in pagi Warwicensis censu*) habet rex in dominio suo CXIII, domus, et barones regis habent CXII, de quibus omnibus rex habet geldum suum.

Episcopus de Wircestre habet,	IX masuras.
Episcopus de Cestre,	VII.
Abbas de Coventrie,	XXXVI.
Episcopus Constantiensis,	I.
Comes de Mellent,	XII.
Albericus comes,	IV.
Hugo de Grentemaisvil,	IV monachi habent I de eo.
Henricus de Fereres,	II.
Aarold,	II.
Robertus de Staldford,	VI.
Rogerius de Lury,	II.
Richardus Venator,	I.
Radulfus de Limesi,	IX.
Abbas Malmesburiensis,	I.
Willielmus Bonvallet,	I.
Willielmus filius Corbucion,	II.
Goiffridus de Magnavill,	I.
Goiffridus de Wirce,	I.
Gislebertus de Gant,	II.
Gislebertus Buili,	I.
Nicholaus Balistarius,	I.
A Stefanus Stirman,	I.
Turchil,	IV.
Harold,	II.
Osbernus F. Richardi,	I.
Cristiana,	I.
Luith Monialis,	II.

Hæ masuræ pertinent ad terras quas ipsi barones tenent extra burgum, et ibi appreciatæ sunt. Præter Christianam hic et Luitham, omnes regis barones erant, qui nempe CXII superius dictas domos possidebant. Alia quæ mox aliorsum adnotata, hæc tempora spectant, lucem hic de Baronis ejus ævi notione præbebunt, ministros autem hic dictos intelligo eos qui officiis sive palatinis, sive urbanis, sive rusticis functi, regii famuli habebantur. Neque alios fuisse autumo *tainos et servientes regis* in censualibus Guilielmi, quas memoravimus, talibus vocitatos. Quamplurimi enim ibi *tainorum* occurrunt nomine, id est B thegens, unde *taini* Latine ; quod *ministros* interpretatur. Neque aliud vocabulum est (si originem spectes) quam *diender* Belgicum quod a *dienen*, hoc est *ministrare*, et τοῦ *thegen* vestigia satis servat. Unde *dienst-knecht* etiam famulus est, et *dienst-maeght* ancilla. Nam *knecht* masculum denotat, uti item apud Saxones nostros. Exemplum memini in prognosticis aliquot de partu, Saxonice conscriptis. Porrige, inquit auctor Anonymus ms., gravidæ mulieri lilium simul et rosam atque adeo ut suo arbitratu utrum horum maluerit, eligat ; « gyf heo nymth Lilian, heo cænth cnyth, gyf heo nymth rosan, heo cænth mæden, » quod sonat, *si lilium prehenderit, masculum* (id est gnyth) *si rosam, femellam pariet.* Ministros autem illos regios sive *tainos* et *servientes*, in tabulis illis censualibus, ita notatos habemus. *Cola venator, Ulviet venator, Godwinus accipitrarius, Hugo latinarius, Milo portarius, Herbertus camerarius*, et hujusmodi. *Latinarius* autem est idem C quod *interpres* ; unde et *Latimer* eadem notione usurpatum. Latinæ nempe linguæ peritum, cæteras, quæ in usu, ita calluisse existimabant, ut generale interpretis nomen non immerito ei inde donandum putarent. Neque sane alios fuisse tunc temporis servientes a thanis plane constat ex ipsis sæpe dictis tabulis. In Surriensis nempe pagi censu ibidem, Oswaldus, Theodoricus, atque alii servientum nomine memorantur, qui tamen ipsi *taini* indiscriminatim postea statim vocitantur, uti in Wiltoniæ censu Hervæus atque alii ministri dicti, servientes statim nominantur, quos Tainos item appellatos liquet. Idem in Coluino atque aliis servientibus in Devoniæ censu observandum. Ibidem enim neque alia natione, *taini* simul dicuntur. Hinc etiam *tainlands* occurrit in eisdem tabulis, id est, *tainorum terra*, seu fundus tainis peculiaris. In Wiltonia legimus : *Villelmus comes dedit Ovintone* et *Suindone* et *Cheurel*, quæ erant tainlande, *pro terra de insula de Wiht, quæ pertinebat ad firmam de* Amblesbirie. Et in Somersetia, D de Roberto de Odbervile taino seu ministro regio : *Hic Robertus habuit unam virgatam quam tenebat Dodo libere* T. R. E. (*id est tempore regis Edwardi*). *Huic addita fuit Dolvertons manerium regis. Modo adjudicata est esse tainland.* Huc spectat phrasis illa forensis *Glamare ad Tainlund*, quod in *Cestriæ* censu occurrit. Eo nomine fundum vindicare, id significat.

(10) *Quæ autem in sæcularibus promulgaverit*, etc. (Hic Willelmi Conquestoris Leges exhibet Seldenus, quas cum jam in Willelmo, ad annum 1085, Patrol. t. CXLIX, dedimus, hic recudere superfluum duximus.)

(11) *Quod sacri canones filios presbyterorum quos religionis ordo non ornat a sacrorum ordinum promotione removeant.* Totidem verbis idem narratur a Radulpho de Diceto decano, regnante Joanne Londi-

(a) Vide Joannis Sarisbus, epist. 159 et Vitam Thomæ Cantuariensis quam *Quadrilogium* dicimus.

nensi, quem in Historiam suam in codicibus mss. servatam, compluria ex Eadmero deprompta inseruisse patet. Cæterum quinam illi canones (quibus hoc, adjecta etiam de religionis, uti vocant ordine, conditione, cautum est) aut sub Alexandro II aut decessorum ejus aliquo? Annus erat 1071, quando Romam adibat Lanfrancus, comitantibus eum præsulibus istis, atque tunc temporis ob hanc causam spoliatum ab Alexandro narrant Eboracensem. Nullus autem ejusmodi, si bene memini, reperitur aut in juris pontificii Commentariis aut alibi canon, cui initia vetustiora sunt concilio Claromontano quod quinquennio aut circiter post Lanfranci obitum, anno nimirum 1095, sub Urbano II habitum est. Vide dicti concilii canon 25, et dist. 56, Extr tit. *De filiis presbyterorum*, præter Bernardi Papiensis, lib. I, tit. 9. Joannis Gallensis lib. I, tit. 9, atque Ivonis part. VI, cap. 410. Neque aliud ultra pronuntiare audemus quam non liquet, nisi fas sit Eadmerum memoriæ lapsus hic et temporis anticipati postulare. Cum enim scripsit ille, ejusmodi lex pontificia vim obtinebat; quæ tamen Lanfranci ætate minime erat nata. Cautius igitur G. Malmesburiensis agit dum id genus canonem non adjicit, sed quod filius esset presbyteri duntaxat, ideo spoliatum Eboracensem scribit in Lanfranco, uti alii nondum editi. Romæ enim, etiam illo ævo, sacerdotum filii pro spuriis habiti; quod satis elicitur ex jure pontificio antiquiori apud Gratianum dist. 32 et 33. Lege autem Judaica, uti in aliis nonnullis, ita in hac re tunc nixi pontifices Romani spurios a sacri ordinis dignitate arcebant, atque inde erat quod sacerdotis filius hic exueretur sua. Lex autem Judaica, quem exemplo sibi esse volebant, habetur Deuteronomii cap. 23, Comm. 2 לא יבא ממזר בקהל—יהוה id est, *Non veniet Mamzer in Ecclesiam Domini*. Manzer enim ibi (quod inde μαμζήρ sit et pro notho usurpatur alicubi et apud Gregentium et apud Cedrenum) Græcis interpretibus est ἐκ πόρνης natus, et Arabice in sacris Biblis redditur *pharuch alzani* seu *pullus meretricis*, uti etiam in versione Chaldaica qui Jonathani Uzielis filio tribuitur. Vide porro si placet, dist. 56, cap. 12, *Apostolica*, etc. 13 per venerabilem extr. tit. *qui filii sint legitimi*.

(12) *Et ipsemet scripserit*. Opus ab eo de iis rebus scriptum desideratur. Videsis Balæi Centur. XIII, Script. XII, ubi scripta ejus enumerantur, quorum pars maxima injuria temporis interciderunt.

(13) *Instituto et Paulo abbate*. De abbate isto Matthæus Parisius in mss. Vitis ejusdem cœnobii abbatum, hæc scripta reliquit. « Rex Willelmus, de morte abbatis Faritii certificatus, cœnobium Sancti Albani vacans in manu sua tenuit, et exstirpatis silvis et depauperatis hominibus, oppressit. Et nisi correptionibus Lanfranci refrenaretur, irrestaurabiliter totum cœnobium destruxisset. Efficaciter igitur procuravit ipse Lanfrancus ut Paulus ejus consanguineus quem secum in Angliam duxerat, in abbatem præficeretur. Iste, natione Neuster, consanguinitate archiepiscopo Lanfranco propinquus, et ut quidam autumant, filius, monachus fuit Cadomensis Ecclesiæ. Hic ecclesiam beati Albani suscepit regendam, procurante dicto archiepiscopo Lanfranco, qui eumdem Paulum filiali dilexit amore, promotus in abbatem anno gratiæ 1077, IV Kal. Julii, tempore regis Willielmi, regis majoris et conquestoris, anno regni ipsius XI. Hic primus abbas hujus ecclesiæ fuit, postquam Anglia Northmannis fuit penitus subjugata. Ista hanc ecclesiam cæteraque ædificia præter Pistorium et Pinsinochium reædificavit, ex lapidibus et legulis veteris civitatis Verolamii, et materie lignea quam invenit a prædecessoribus suis collectam et reservatam. Ditaverat enim ipsum archiepiscopus Lanfrancus, et ipsum electum thesauro multiplici reddiderat abundantem. Iste quoque Paulus abbas vir religiosus et eleganter liberatus et in observantia ordinis regularis rigidus et prudens, totius monasticæ religionis normam, quam jam olim tam prælatorum quam subditorum remissioris vitæ illecebrosa voluptas eliminavera, caute et paulatim, ne repentina mutatione tumultum gravaret, reformavit. Et facta est ecclesia Sancti Albani quasi schola religionis et disciplinaris observantiæ per totum regnum Angliæ. Attulerat namque secum consuetudines Lanfranci et statuta monastica a domino papa merito approbata, conscripta. Unde odor bone famæ hujus Ecclesiæ Romanam curiam et remota regna illustrando prævolavit. » Et multorum tam prælatorum quam magnatum feliciter ei inclinavit.

(14) *Gundulfus nomine, ab eodem ibi subrogatus episcopatus est*. Huc spectant quæ auctor priscus Vitæ mss. Gundulfi Roffensis episcopi, de illius electione tradidit. « Lanfranco, inquit, ecclesiasticæ dignitatis summum apicem in Anglia tenente et sapienter administrante, Rovecestrensis Ecclesia suo est pastore destituta, defuncto Ernosto episcopo qui monachus Sewardo, et ipsi monacho in episcopatum quidem successerat, sed in eo anno tantum dimidio vixerat. Volens autem pontifex ut ex more antiquorum monachus succederet monacho, cogitare cœpit quem potissimum monachorum eligere posset, qui hoc onus sibi injunctum portare valeret. Cogitanti tamen Gundulfi citius occurrit sanctitas, quæ jam certis experimentis satis ei fuerat approbata. Hunc igitur, habito cum sapientibus consilio, ab pontificatum elegit, et ut ejus electioni rex assensum præberet, ipsum transmerinas ad partes ad regem direxit. Gaudio autem rex repletus non modico, quia occasionem Dei hominem exaltandi invenerat, de cujus sanctitate jam ad eum satis clara fama pervenerat, pontificis petitionibus justis libens assensum præbuit, et honore pontificali virum Dei dignissimum judicavit. Accepta igitur Lanfrancus auctoritate regia, præsules convocat, primores Roffensium mandat, regis et suam voluntatem omnibus pandit, omnibus assensum præbentibus et gaudentibus fidelem domus Dei dispensatorem constituit. Non fuit obnitendi potestas, cum eum urgeret regis magni et præsulis tanti auctoritas. Vox se indignum clamantis opprimitur, cum quo se clamat indigniorem eo dignior acclamatur. Ordinatur itaque vir vere dignissimus episcopatu, Gundulfus, in Ecclesia Dorobernensi XII Kal. Aprilis, anno ab Incarnatione Domini 1077, undecimo vero adventus Northmannorum in Angliam sub comite Guillelmo, rege postmodum Angliæ nobilissimo. Consecratus autem ex more propriam, tendit invisere sedem, tripudiantibus turbis, Roffensem ingreditur urbem, pontificali sede inthronizatus inducitur, præsul omni veneratione ex eo habetur. Redduntur ei denique possessiones quædam Roffensis Ecclesiæ, quas præsulantibus antecessoribus suis Lanfrancus in sua tenuerat ditione. Ea vero conditione redduntur, ut in Ecclesia Roffensi, sicut jam præsul uterque deliberaverat, monachi ponantur. Audierant enim ibi quondam monachos fuisse, unde ad antiqua studia redeuntes, monachorum inibi ordinem statuere sanxerunt. Tempore ergo brevi elapso, ecclesia nova, veteri destructa, incipitur, officinarum ambitus convenienter disponitur, opus omne intra paucos dies, Lanfranco pecunias subministrante multas, perficitur. Igitur, perfectis omnibus, quidam ex quinque tantum clericis qui ibi inventi sunt ad religionis habitum confluentes, associatis multis aliis, ad sexagenarium, et amplius numerum in brevi sub doctrina Patris Gundulfi succrevere monachi. His Gundulfus vivendi speculum, his totius religionis factus est documentum. » Hactenus auctor ille anonymus mss.

(15) *Ipse inde, etc., confirmatu sub testimonio regii sigilli scripta reliquit*. Tum in ms. codice epistolarum Lanfranci tum apud G. Malbesburiensem in lib. III. De gestis regum et De pontificum gestis I, et in Antiquitatibus Ecclesiæ Britanniæ pag. 111.

alibi etiam, acta de hac re habentur, Sed vero, in Lanfranci epistola illa quam ad Alexandrum II scriptam inserit Malbesburiensis, iniquum erat ea prætermitti quæ lectu dignissima, ex ms. codice Baronius primo in lucem edidit. vide eum tom. II, anno 1072, et part. II, tom. III. Concil. postremæ editionis Binianæ pag. 251.

(16) *Disposito apud Pinnedene principum conventu.* Quænam in illo conventu acta sint, et qua judicii formula, luculentius ex historiola quam in codice ms. Roffensis Ecclesiæ comperimus, edocemur. Eam cum epigraphe quam in dicto codice præ se fert, subjungimus.

De placito apud Pinendenam inter Lanfrancum archiepiscopum, et Odonem Bajocensem episcopum.

« Tempore Magni regis Willielmi, qui Anglicum regnum armis conquisivit, et suis ditionibus subjugavit, contigit Odonem Bajocensem episcopum, et ejusdem regis fratrem multo citius quam Lanfrancum archiepiscopum in Angliam venire, atque in comitatu de Chent cum magna potentia residere, ibique potestatem non modicam exercere. Et quia illis diebus in comitatu illo quisquam non erat, qui tantæ fortitudinis viro resistere posset, propter magnam quam habuit potestatem, terras complures de archiepiscopatu Cantuarberiæ et consuetudines nonnullas sibi arripuit atque usurpans suæ dominationi ascripsit. Postea vero non multo tempore, contigit præfatum Lanfrancum Cadomensis ecclesiæ abbatem, jussu regis, in Angliam quoque venire, atque in archiepiscopatu Cantuariensi. Deo disponente, totius Angliæ regni primatem sublimatum esse. Ubi, dum aliquandiu resideret et antiquas Ecclesiæ suæ terras multas sibi deesse inveniret et suorum negligentia antecessorum illas distributas atque distractas fuisse reperisset, diligenter inquisita et bene cognita veritate, regem quam citius potuit et non pigre inde requisivit. Præcipit ergo rex comitatum totum absque mora considere et homines comitatus omnes Francigenas et præcipue Anglos in antiquis legibus et consuetudinibus peritos in unum convenire. Qui cum convenerunt apud Pinendenam omnes pariter consederunt. Et quoniam multa placita de diratiocinationibus terrarum et verba de consuetudinibus legum inter archiepiscopum et prædictum Bajocensem episcopum ibi surrexerunt, et etiam inter consuetudines regales, et archiepiscopales quæ prima die expediri non potuerunt, ea causa, totus comitatus per tres dies fuit ibi detentus. In illis tribus diebus diratiocinavit ibi Lanfrancus archepiscopus plures terras quas tunc ipse episcopus et homines sui tenuerunt, videlicet, Herebertus filius Ivonis. Turoldus de Rovecestria, Radulfus de Curva spina, Hugo de Monte Forti, cum omnibus consuetudinibus et rebus quæ ad easdem terras pertinebant; scilicet Raculfe, Sandwic, Rateburg, Wedetune, monasterium de Lunning cum terris et consuetudinibus ad ipsum monasterium pertinentibus, Saltvude cum burgo Hethe ad Saltvude pertinente, Langport, Hiwendenne, Rokinge, Detlinge, Prestitune, Sanderherste, Cahethe, Orpintune, Finesford. Quatuor Præbendas Broche, de Riwentune, Stokes et Devintune. In Suthreia, favente rege Willelmo, diratiocinavit ipse archiepiscopus Murt elache. In Londonia monasterium Sanctæ Mariæ, cum terris et domibus quas Livingues presbyter et uxor illius habuerunt; in Midlesere Herghas, Heïsam; in Bochingeamsire, Risebergam, Haltune; In Otenfordsire, Riwentune; in Castsere Stistede, in Sutfolchia, Frachenham. Item super Radulfum de Curva spina. LX, solidatas de pastura in Gream. Et omnes illas terras et alias diratiocinavit cum omnibus consuetudinibus et rebus quæ ad easdem terras pertinebant ita liberas atque quietas, quod in illa die qua ipsum placitum finitum fuit, non remansit homo in toto regno Angliæ qui aliquid inde calumniaretur, neque super

A ipsas terras etiam parvum quidquam clamaret. Stokes vero et Devintune et Fracenham reddidit ecclesiæ Sancti Andreæ, quia de jure ipsius ecclesiæ antiquitus fuerunt. Et in eodem placito non solum istas prænominatas et alias terras, sed et omnes libertates Ecclesiæ suæ, et omnes consuetudines suas renovavit, et renovatas ibi diratiocinavit, Soca, Saca, Tol, Team, Fiymena, Fyrmthe, Grithbreche, Foresteal, Haunfate, Infangenatheof, cum omnibus, aliis consuetudinibus paribus istis vel minoribus istis in terris et in aquis, in silvis, in viis, et in pratis, et in omnibus aliis rebus infra civitatem et extra, infra burgum et extra, et in omnibus aliis locis, et ab omnibus illis probis et sapientibus hominibus qui affuerunt fuit ita ibi diratiocinatum, et etiam a toto comitatu recordatum atque judicatum quod sicut ipse rex tenet suas terras liberas et quietas in suo dominico, ita archiepiscopus Cantuariensis tenet suas terras omnino liberas et quietas

B in suo dominico. Huic placito interfuerunt Goisfridus episcopus Constantiensis, qui in loco regis fuit et justitiam illam tenuit. Lanfrancus archiepiscopus qui, ut dictum est, placitavit et totum diratiocinavit, comes Cantiæ, videlicet prædictus Odo Bajocensis episcopus, Ernostus episcopus de Rovecestria, Ægelricus episcopus de Cicestra, vir antiquissimus, et legum terræ sapientissimus (qui ex præcepto regis advectus fuit ad ipsas antiquas legum consuetudines discutiendas et edocendas in una quadriga) Richardus de Tunebregge, Hugo de Monte Forti, Willielmus de Arces, Haymo vicecomes, et alii multi barones regis et ipsius archiepiscopus atque illorum episcoporum homines multi, et alii aliorum comitatuum homines etiam cum toto isto comitatu multæ et magnæ auctoritatis viri, Francigenæ scilicet et Angli. In horum omnium præsentia multis et apertissimis rationibus demonstratum fuit quod rex Anglorum nullas consuetudines habet in omni-

C bus terris Cantuariensis Ecclesiæ nisi solummodo tres. Et illæ tres, quas habet, consuetudines hæ sunt; una: *Si quis homo archiepiscopi effodit illam regalem viam quæ vadit de civitate in* [al. *et in*] *civitatem.* Altera: *Si quis arborem incidit juxta regalem viam et eam super ipsam viam dejecerit.* De istis duabus consuetudinibus qui culpabiles inventi fuerint atque detenti, dum talia faciunt, sive vadimonium ab eis acceptum fuerit sive non, tamen in secutione ministri regis et per vadimonium emendabunt quæ injuste emendanda sunt. Tertia consuetudo talis est: *Si quis in ipsa regali via sanguinem fuderit, aut homicidium vel aliud aliquid fecerit, quod nullatenus fieri licet, si dum hoc facit deprehensus atque detentus fuerit, regi emendabit. Si vero deprehensus ibi non fuerit, et inde absque vade dota semel abierit, rex ab eo nihil juste exigere poterit.* Similiter fuit ostensum in eodem placito quod archiepiscopus Cantuariensis Ecclesiæ in omnibus terris regis et

D comitis debet multas consuetudines juste habere. Etenim ab illo die quo clauditur *Alleluya* usque ad octavas Paschæ, si quis sanguinem fuderit, archiepiscopo emendabit. Et in omni tempore tam extra quadragesimam quam infra, quicunque illam culpam fecerit quæ childwite vocatur, archiepiscopus aut totam aut dimidiam emendationis partem habebit. Infra Quadragesimam quidem, totam, et extra, aut totam aut dimidiam emendationem. Habet etiam in eisdem terris omnibus quæcunque ad curam et salutem animarum videntur pertinere. Hujus placiti multis testibus multisque rationibus determinatum finem postquam rex audivit, laudavit, laudans cum consensu omnium principum suorum confirmavit, et ut deinceps incorruptus perseveraret, firmiter præcepit. Quod propterea scriptum est hic, ut et futuræ in æternum memoriæ proficiat, et ipsi futuri ejusdem Ecclesiæ Christi Cantuariensis successores sciant, quæ et quanta in dignitatibus ipsius Eccle-

siæ a Deo tenere, atque a regibus et principibus hujus regni æterno jure debeant exigere. »

Neque intempestivum est hic meminisse quod tam de singularis archiepiscopi tunc temporis prætenso jure, quam de sententia secundum ecclesias S. Trinitatis et S. Augustini data, in tabulis sæpe nominatis Guilielmi censualibus compertum est. « Archiepiscopus calumniatur (ita tabulæ illæ in Cantiæ censu) forisfacturam in viis extra civitatem ex utraque parte ubi terra sua est. Quidam præpositus Brumannus nomine T. R. E. (*id est tempore regis Edwardi*) cœpit consuetudines de extraneis mercatoribus in terra S. Trinitatis et S. Augustini, qui postea T. R. W. (*tempore R. Willielmi*) ante archiepiscopum Lanfrancum et episcopum Bajocensem recognovit se injuste accepisse, et sacramento facto, juravit quod ipsæ Ecclesiæ suas consuetudines quietas habuerint R. E. (*regis Edwardi*) tempore. Et exinde utræque Ecclesiæ in sua terra habuerunt consuetudines suas judicio baronum regis qui placitum tenuerunt. « Latæ etiam jam dictæ apud Pinnedene sententiæ mentio est in eisdem tabulis. Nam in Cantiæ censu, sub indice latifundiorum Roffensis artistitis. » Estoches maneriuın (ita legitur, quod *stokes* in memorata sententiæ historia) fuit et est de episcopatu Roffensi; sed Godwinus comes. T. R. E. emit illud de hominibus qui illud tenebant de episcopo, et, eo ignorante, facta est hæc venditio. Postmodum vero, regnante Willielmo rege diratiocinavit illud Lanfrancus contra Bajocensem epicopum. Et inde est modo saisita Roffensis Ecclesia. « Quin et illud de publicarum. quæ Cantuariæ proxime inserviunt, viarum fossionibus mulctisque ob earum violatum jus, ad hunc modum ibidem memoratur. Concordatum est de rectis callibus quæ habuerint per civitatem introitum et exitum ; quicunque in illis forisfecerit regi emendabit. Similiter de callibus rectis extra civitatem, usque ad unam leugam et III perticas et III pedes. Si quis ergo intra has publicas vias intus civitatem vel extra foderit vel palum fixerit, sequitur illum præpositus regis ubicunque abierit, et emendam accipiet ad opus regis. »

(16) *Præcepit Augustino ut ejusdem ordinis viros, cujus et ipse noscitur esse.* Monachos nempe Benedictinos, G. Malmesburiensis, in ms. codice De antiquitatibus Ecclesiæ Glastoniensis, ante Augustinum scribit « monachos Glastoniensis Ecclesiæ (atque par est sane credere etiam cæteros) more Ægyptiensium monachorum vitam degisse. Hinc (inquit, post adventum scilicet Augustini) in diversis locis ordinantur sedes episcopales, construuntur monasteria secundum B. Patris Benedicti Regulam Deo militantia, ita ut postea in gente Anglorum nulli reperiantur monachi quin fuerint B. Benedicti Regulam professi. Inde his temporibus in monasterio Glastoniensi cœpit primo eadem regula exerceri quod prius fuerat more cœnobiorum Ægypti. » Ms. codicem pro insigni sua humanitate quam studia nostra optime merentem perpetuo atque libentissime agnoscunt, communicavit mecum olim V. cl. atque omni eruditionis genere summoque judicio ornatissimus Thomas Allenus, Glocestrensis sodalitii, atque celeberrimæ Academiæ Oxoniensis decus insignissimum. Sed minime credi volunt nonnulli, monachorum Ægyptiensium instituta (quæ pleno demensa horreo habentur apud Cassianum) in Occidente unquam esse recepta; qua de re consule, si placet, Henricum Vandenzypium part. III De monastico ordine S. Gregorii, cap. 5. Atque fusius disputat ille in ejusdem libri part. III, cap. 4, de Augustini nostri familia quam haud aliam fuisse, præter eam in qua sacratus erat S. Gregorius, est puto apud omnes in confesso. Etiam ipse Gregorius satis testatur lib. VII, epist. 114. ad Syagrium episcopum Augustodunensem, ubi Augustinum *quondam monasterii mei præpositum* vocat. At Equitianam, non

A Benedictinam Gregorii familiam fuisse vult Baronius; atque is, ni fallor, hoc primus voluit et receptissimæ vetustatis sententiæ demum reluctari ausus est, ductus nimirum conjecturis, nec sane contemnendis, nec magni sane ponderis. Vides s. Annalium tom. VIII, sub anno 596 et quæ in eum scripsit Vandenzypius locis jam dictis. Fateor, apud veteres rerum nostratium consarcinatores minime disertis (si bene memini) verbis alicubi doceri Augustinum ex sodalitio fuisse Benedictino. Sed præcise monachum duntaxat vocari sæpius. Et Augustinum et alios plures cum eo monachos legimus apud Bedam quem plerique sequuntur. In veteri item Chronico Saxonico ms. sub anno 596 : « Her Gregorius papa sende to Britene Agustinum nid wel manegum munecum tha godes word Anglatheode godspelledan. » Hoc est: *Hoc anno Gregorius papa in Britanniam misit Augustinum monachum cum quamplurimis monachis, qui Anglicanæ genti verbum*
B *Dei prædicarent.* Neque aliter, ad hanc rem, mentionem ejusdem fieri apud veteres reperio. Sed interim, τοῦ *monachus*, nullis familiæ nota adjecta, de iis qui apud majores nostros eo nomine memorantur, dictum, semper (nisi memoria me fallat) *Benedictinum* interpretatur, uti apud Græcos fere *Basilianum*. Accedit etiam cœnobii S. Salvatoris Cantuariæ incolas Benedictinæ familiæ enim ab ipsis incunabulis semper apud nos esse habitos; saltem nihil occurrere in vetustis quæ hic testimonio esse possunt monumentis quod alius cujuspiam familiæ nomen unquam aut induisse eos aut exuisse aut suadet aut omnino innuit. Et apprime huc facit illud Bonifacii pontificis Romani in litteris suis ad Ethelbertum : « Fili gloriose, inquit, quod ab apostolica sede per coepiscopum nostrum Mellitum postulastis. libenti animo concedimus, id est, ut vestra benignitas in monasterio in Dorobernensi civitate constituto, quod sanctus doctor vester
C Augustimus beatæ memoriæ Gregorii discipulus sancti Salvatoris nomini consecravit, cui ad præsens præesse dignoscitur dilectissimus frater noster Laurentius, licenter per omnia monachorum regulariter viventium habitationem statuat apostolica auctoritate decernentes, ut ipsi vestri prædicatores monachi monachorum gregem sibi associent, et eorum vitam sanctitatum moribus exornent. Quæ nostra decreta, si quis successorum vestrorum, sive regum, sive episcoporum, clericorum sive laicorum irrita facere tentaverit, a principe apostolorum Petro, et a cunctis successoribus suis anathematis vocabulo subjacent, quoad usque quod temerario ausu peregit, Domino placita satisfactione pœniteat, et ejus inquietudinis veram emendationem faciat. » Aut igitur prima eujus auctor Augustinus, institutione sodalitium hujus cœnobii erat Equitianum aut Benedictinum. Neque enim dubitatur a Baronio quin et Augustinus et Gregorins Equitiani
D essent, si non Benedictini. Si primo Equitianum fuisset, necessum plane erat ut novatio ejusmodi postmodum accederet quæ in Benedictinam transmutaret. At non modo nihil ejusmodi reperitur, sed in ipsis etiam incunabulis, a jam dicto Bonifacio sancitur ut monachi (sic ante legitur) qui ibi erant ab Augustino instituti monachorum sibi gregem associarent et eorum vitam sanctitatum moribus exornarent, et ne quis omnino sancito illi adversaretur, gravissima cautum est interminatione, ac si jussisset omnes ejusdem familiæ, ejusdem sodalitii, quo primum fuerant instituti, et nomen et mores perpetuo ibi servare. Neque sane, nisi mere fictis habenda sit fides, aut novationis hujusmodi aut nominis aut normæ transmutationis vestigium aliquod exstat. Qua de re diligenter etiam consului tabulas jam dicti cœnobii, ubi quamplurima eaque vetustissima pontificum instrumenta, quibus munitum est, comperio ; hujusmodi vero transmutationis neque volam comperio neque vestigium. Et videsis

Ordericum Vitalem Histor. ecclesiastic. lib. IV, pag. 516 et 517. At vero si primis initiis Benedictinum esset cœnobium illud, eadem ipsa argumentandi ratio qua in conjecturis suis de Gregorio usus est Baronius, Augustinum Benedictinæ familiæ fuisse demonstraret. Neque enim dubitat ipse quin ejusmodi fuerit antistes quales ipsi sodales ab antistite asciti. Sed porro viderint hic quorum interest.

(17) *Chrisma tamen a vobis accipiant*. Exstat eadem ipsa epistola in codice ms. epistolarum Lanfranci, neque ab hac omnino discrepat præterquam quod *tantum* non *tamen*, in ea legatur.

(18) *Totius Angliæ, Scotiæ et Hiberniæ, necnon adjacentium insularum matrem*. Huc spectant epistolæ binæ in ms. Lanfranci epistolarum codice repertæ, quarum altera est Thomæ Eboracensis antistitis ad Lanfrancum, altera Lanfranci ad Wigorniensem et Cestrensem episcopos. Utraque vero agit de electo Orcadum episcopo solemnibus sacris in dignitatem evehendo, Radulpho nempe, cujus nomen quod in jam dictis litteris minime occurrit, ediscimus ex Thoma Stubbæo, veteri archiepiscoporum Eboracensium Vitarum scriptore, nondum edito.

Thomæ archiepiscopi Eboracensis ad Lanfrancum Cantuariensium antistitem epistola, de Radulpho Orcadum episcopo sacrando.

» Piissimo et sanctissimo Cantuariorum archiepiscopo, totiusque Britanniæ summo pastori, Lanfranco, Thomas fidelis suus, etc.

« Nisi præsumptuosum sanctitati suæ videantur, » etc. *Vide in Lanfranco, Patrologiæ*, t. CL.

Ad episcopos Cestrensem et Wigorniensem scribit Lanfrancus, ut Radulphi antistitis Orcandum sacrandi muneri intersint.

« Lanfrancus, gratia Dei, sanctæ Dorobernensis Ecclesiæ archiepiscopus, venerabilibus fratribus Wlfstano Wigorniensi, et Petro Cestrensi episcopis salutem.

« Insinuavit nobis venerabilis frater Thomas, » etc. *Vide ibid.*

De prisco etiam Cantuariensium antistitum jure in Hibernia, nondum scilicet imperio Anglicano adjecta, luculenta sunt testimonia epistolæ illæ Lanfranci ad Gothricum et Terdelvacum Hiberniæ reges quæ habentur integræ in dicto ejusce epistolarum libro, et apud Baronium sub anno 1089, tom. II, publici juris primo factæ sunt. Alia item occurrunt apud Eadmerum quæ hanc rem plenius explicant. Vide S. Bernardum in Vita Malachiæ. In Mathildæ porro reginæ litterarum ad Anselmum inscriptione, salutatur Anselmus, *primæ sedis archiepiscopus, Hibernorum omniumque Septentrionalium insularum quæ Orchades dicuntur, primas*, uti habetur in Anselmi lib. III, epist. 55. De Hibernia vero, ad hanc rem, videsis Camdeni Britanniam pag. 735 et 765. De Scotia, consule, si plura velis, eumdem pag. 708, et Polydorum Hist. Anglic. lib. XXIV, in Edwardo quarto, anno 1171, præter Rogerum Hovedenum sub annis 1180 et 1192, cujus verba fere transcribit Baronius tom. XII in eisdem annis.

(19) *In alodium*, etc., *transirent*. In alodium transire illo ævo dicebatur etiam *ex solido concedi*. Guilliel. Malmesburiensis lib. I De gestis pontificum, verba faciens de Rufi munificientia in Anselmum, *urbem* inquit, *Cantuariæ quam archiepiscopus Lanfrancus habuerat ex beneficio, isti concessit ex solido*. Idem pene habetur ex tabulariis monasterii S. Augustini apud V. C. Guillielmum Camdenum in Cantio, p. 238. Sæpius occurrit *alodium et tenere in alodium* in censualibus Guillielmi primi tabulis. In censu agri Hentoniensi : *Roncelle tenet rex, Ulffet tenuit de Tosti comite, sed non fuit alodium*. Ibidem etiam : *Warochselle tenet rex, Gueda comitissa tenuit de Godwino comite in alodium tunc geldavit pro* V *Hidis, modo pro* II *Hidis et dimidia Terra est* X *carucatarum*. In *Cantiæ censu, in Benindene mansit Godricus et tenet* XX *acras in alodio suo*. Et *in Sussexia*. *Cetingley Almar tenuit de rege Edwardo, sicut alodium* Unde etiam *alodiarii et aloarii*, clientelari hoc jure fundos, *alodia* dictos, possidentes nuncupantur. In Sussexiæ censu. *Lansewice Godwinus tenet de comite Dw, et de eo vis. aloarii*. Et *quando moritur alodiarius* (ut legitur in Cantiæ censu) *rex inde habet relevationem terræ, excepta terra Sanctæ Trinitatis*. Et in censu Hantoniensis provinciæ : « Hugo de Port tenet Cerdeford, et Willielmus de eo. Duo liberi homines in alodium tenuerunt pro II maneriis de rege Edwardo, tunc et modo geldabat pro V Hidis. Terra est IV carucatarum. In Dominio sunt II carucatæ et XX bordarii et IV servi cum I carucata et quater XX acræ pratri. T. R. E. et modo valet IV libr. cum recep, c. sol. Iisdem Willielmus tenet de Hugone unam virgatam et dimidium in Clatinges. Duo liberi hominen tenuerunt de Alwino, sed non fuit alodium. Ibi II bordarii et VI acræ prati, valuit X sol., modo VII solid. In isto hundredo et in isto manerio tenet Picot II, virgatas et dimidium de rege. Phitelet tenuit iu alodio de Rege Edwardo pro manerio, tunc et modo geldabat pro II virgatis et dimidio. Terra est dimidium carucatæ et ibi est eum uno villano et II bordariis et X acris prati. Istam terram calumniatur Willelmus de Chernet, dicens pertinere ad manerium de Cerdeford feudum Hugonis de Port, per hæreditatem sui antecessoris, et de hoc suum testimonium adduxit de melioribus et antiquis hominibus totius comitatus et Hundredi, et Picot contraduxit suum testimonium de villani et vili plebe et de præpositis qui volunt defendere per sacramentum aut per Dei judicium, quod ille qui tenuit terram liber homo fuit et potuit ire cum terra sua quo voluit. Sed testes Willielmi nolunt accipere legem nisi regis Edwardi usque dum diffiniatur per regem. Valuit XV solid. et post VIII solid. modo X solidis. » Hujusmodi sunt alia. Qualenam vero alodii jus apud majores nostros ævo isto, in usu fuerit, incertum est. Quid aliæ gentes, maxime Germani, Franci et Itali hoc nomine intellexerint, scire li et ex Cujacii præfatione ad lib. I De feudis et ad lib. II, tit. 11, præter Hotomani verba feudalia, et quæ sunt id genus cætera apud jurisconsultos vulgarissima. Frequentiam porro vocabuli diligentissime ex veteribus notatam hamemus apud doctissimum virum Fredericum Lundebrogium in Glossario suo ad codicem legum antiquarum, in verbo *Alode* Jurisconsultis autem exteris a beneficio seu feudo ita plerumque distinguitur, ut, cum beneficia solemnibus sive ex lege, sive ex pacto præstationibus et conditionibus sint obnoxia, *alodia*, velut κτήματα ἰδιοπεριόριστα (ita Græcorum alicui ea dici memini) sive agri proprium duntaxat possidentium jus agnoscentes omni ejusmodi fidei quæ juramento præstito fieri solet professione, omni undequaque servitio habeantur liberrima. Atqui in nostratis juris quo utimur commentariis nihil omnino habemus in qua hujus dominii formulæ vestigium est, extra unicam forte eam quam Franckalmoigne seu *liberam eleemosynam* vocitamus, quæ ad ordinem sacrum tantummodo spectat, et neque censum neque fidei quam diximus professionem, sed precum solummodo in patronorum seu dominorum salutem effundendarum officium a clientibus exigit ; ita tamen ut civili foro cliens de ea resisti non possit. In cæteris formulis, quotquot apud nos aut etiamnum exstant integræ aut vestigia sua reliquere, solemnis fidei professio, sacramento firmata, jure exigitur, atque adeo ut ad unum omnes apud nos glebæ, veluti beneficia seu feuda, clientelam alicujus domini merito ac planissime aut agnoscant aut agnoscere debeant. Cæterum ad vetustum archiepiscoporum in Cantuaria jus quod hoc loco memoratur spectat etiam forsan priscum numisma cujus pars altera Plegmundi archiepiscopi, altera Elcmundi Cusoris nomine ad hunc modum signata

est. Prototypum servatur in thesauro Cottoniano, ubi etiam nummum Celnothi archiepiscopi et nomen et imaginem præ se ferentem, me vidisse memini. Et pecuniæ cudendæ jus quod majestis merito censetur, archiepiscopo ut urbis domino tunc temporis (ita videtur) competebat; uti forsan aliis oppidorum celebriorum, quæ *Burgos* vocamus, aut civitatum sive dominis sive decurionibus. Atque eo ævo, non solum (quod opinor) gaudebat jure cudendæ, quilibet ejusmodi dominus, verum etiam, pro suo arbritratu, nomine suopte sive effigie eam signabat. Postea vero (nom Celnothus sub Ethelwlfo rege, et Plegmundus sub Alvredo floruit) cautum est, regnante Athelstano, ut unum duntaxat per imperium Anglicanum atque idem esset ubique pecuniæ genus, quo abrogatum puto pristinum ac promiscuum illum signandi morem, neque ullum postmodum sine principis effigie aut nomine nummum percussum; adjecto interdum sive comitis provincialis, sive urbis aut oppidi domini, sive cusoris etiam nomine. Athelstani autem lex ita se habet cap. 14 « we cwæthon that an myret sy oser ealle thæs Cynges anwealde and nan man ne mynetige butan port; » hoc est, *jubemus unum per totum regis imperium fore nummi genus; neque quis illud extra oppidum cudat*. Atque ex ejusdem legibus porro docemur Cantuariæ plures fuisse ex instituto, monetæ cusores quam alibi in Anglia, urbe duntaxat Londinensi excepta, ubi VIII, Cantuariæ vero VII, quorum regii erant quatuor, bini autem archiepiscopo inserviebant, et unus cœnobiarchæ. Videsis etiam Edgari leg. cap. 8, et Canuti cap. 8.

(20) *Quod cervos regis ceperint... ad judicium rapti judicantur. Venationes* (scribit G. Malmesburiensis de Guillelmo II) *quas primo indulserat, adeo prohibuit, ut capitale esset supplicium, prendisse cervum*. Atque huc potissimum respexisse autumo Joannem Sarisburiensem lib. I De nugis curalium, cap. 4, ubi de venatione locutus. « In tantam, inquit, quidam hujus vanitatis instinctu erupere vesaniam, ut hostes naturæ fierent, conditionis suæ immemores, divini judicii contemptores; dum in vindictam ferarum, imaginem Dei exquisitis suppliciis subjugarent. Nec veriti sunt hominem pro bestiola perdere, quem Unigenitus Dei redemit sanguine suo. »

(21) *Examine igniti ferri*. Id genus criminis apud majores nostros purgandi reperitur, cum in notissimæ Emmæ, Edwardi Confessoris regis matris, læsæ cum Alduino antistite Wintoniensi pudicitiæ, insimulatæ judicio, tum in veterum Angliæ regum, uti Athelstani, Canuti, Guillelmi I, atque aliorum insequentium sancitis. Ritus autem solemnes in eodem adhibitos ediscas licet ex verborum explicatione Guillelmi Lambardi Archæonomiæ suæ præfixa, Vita Roberti Gemeticensis archiepiscopi Cantuariensis in Antiquitatibus Ecclesiæ Britannicæ præter Glossarium Petri Pithœi capitularibus Carolinis et Ludovicianis inserviens. Neque duntaxat ferro ignito, sed etiam aqua nunc fervente, nunc frigida, judicia publica exercebantur. Id tum locis quos diximus constat, tum apud auctorem libelli quem Ranulpho Clanvillæ (nescio an recte) vulgo tribuimus manifestum est. Vide dicti libelli lib. XIV, cap. 1; Rogerum Hovedenum Annalium part. I, in ann. 1176 et sequente, p. 547 et 566 editionis Francofurtanæ, Henricum item Bractonium lib. III De corona, cap. 16, § 3. Quæ ad ejusmodi apud alias gentes morem pertinent, consulto prætermittimus. Duravit autem in Anglia horum examinum usus usque in Henrici III tempora cum tam lege lata quam desuetudine, idque ob reverentiam juris pontificii quo diu antea prohibitus erat, prorsus evanuit. Neque enim aliud sive in tabulariis regis sive alibi repertum puto de hac re apud majores nostros sancitum, præter illud unicum quod in publicis anni tertii Henrici III tabulis habemus, ubi provincialibus aliquot judicibus datur in mandatis, ut ea quæ instabat judicii vice ab hoc examinis genere, utpote a pontificis damnato, abstinerent; quod tam certum est legis perpetuæ tum non obtinuisse, quam ipsum judicii ritum postmodum cito in desuetudinem abiisse. Regium autem quas intelligimus mandatum ita se habet in Pat. 3 Henr. III, membrana 5, unde fideliter descripsimus.

« Rex dilectis et fidelibus suis Philippo de Uletot, et sociis suis itinerantibus in comitatibus Cumberland, Westmerland, et Lancaster, salutem.

« Quia dubitatum fuit et non determinatum ante inceptionem itineris vestri quo judicio deducendi sint illi qui rectati sunt de latrocinio, murdro, incendio et his similibus, cum prohibitum sit per Ecclesiam Romanam judicium ignis et quæ, provisum est a consilio nostro ad præsens, ut in hoc itinere vestro sic fiat de rectatis de hujusmodi excessibus, videlicet quod illi qui rectati sunt de criminibus prædictis majoribus, et de his habeatur suspicio quod culpabiles sint de eo unde rectati sunt (de quibus et licet regnum nostrum abjurarent, adhuc suspicio esset quod postea malefacerent) teneantur in prisona nostra et salvo custodiantur, ita quod non incurrant periculum vitæ vel membrorum occasione prisonæ nostræ. Illi vero qui mediis criminibus rectati fuerint et quibus competeret judicium ignis vel aquæ, si non esset prohibitum, et de quibus si regnum nostrum abjurarent nulla fuerit postea maleficiendi suspicio, regnum nostrum abjurent. Illi vero qui minoribus rectati sunt criminibus nec de eis fuerit mali suspicio, salvos et securos plegios inveniant de fidelitate et pace nostra conservanda, et sic dimittentur in terra nostra. Cum igitur nihil certius in hac parte provideri consilium nostrum ad præsens, relinquimus discretioni vestræ hunc ordinem prædictum observandum in hoc itinere vestro, ut qui personas hominum, formam delicti, et ipsarum rerum veritatem melius cognoscere poteritis, hoc ordine secundum discretiones et conscientias vestras in hujusmodi procedatis. Et in hujus rei testimonium, etc. Teste domino P. Wintoniensi episcopo apud Westmonasterium XXVI die Januarii anno regni nostri III. Per eumdem et H. de Burgo justiciarium. »

Eadem formula memoratur in archivo scriptum esse ad alios nonnullos provinciarum judices, Somersetiæ nempe, Dorsetiæ, Cantiæ, Essexiæ et Aerefordiæ. Cæteros etiam, qui provinciis tunc temporis judices præfuere, veri est simile ejusmodi mandata accepisse. Animadvertendum vero interea est diu ante Henrici III initia, examina ejusmodi jure pontificio vetita esse. Annus enim Henrici tertius erat 1219 salutis humanæ. Atqui ea, non solum in epistola Alexandri II ad Raynaldum Cumanum episcopum (ante Henrici nempe ævum, annis centum supra quinquaginta at amplius conscripta) velut illicita damnantur, sed ipsissima quæ hanc rem spectabat epistolæ verba in Corpore canonum pontificiis jurisconsultis tunc temporis tristissimo, utpote auctoritate clarissimo (quod scilicet Gratiani operæ acceptum ferimus) locum sortita fuerant. Vide, si placet, caus. II, quæst. 5, cap. 7, § *Purgationem*, et Ivonem part. X, cap. 15, et extr. tit. De purgatione vulgari, cap. 3, *Dilecti*. Hæc uti alia etiam quæ fuere in judiciis exercendis examinum genera nominabant antiquitus *ordalium*, seu *ordalia*, ut forma Latina vocabant, quod nihil aliud est præter judicia. Inde etiam hodie Alemannis et Belgis (quorum idioma optimus est in compluribus veteris nostri sermonis interpres) *Urtheyl* et *dordeel* judicia sonnant, et *Urtheylen* et *dordeelen* judicare, uti etiam *urtheyler* et *dordeeler* judicem. Id vero diserte asseritur canonibus synodi Eanhamensis sub Ethelredo rege habitæ. « Judicium (*ita in canonibus istis*) quod Anglice *ordal* dicitur, et juramenta vulgaria festivis temporibus et legitimis jejuniis, sed et ab Adventu Domini usque post octavas Epiphaniæ, et a Septuagesima usque XV dies post Pascha minime exerceantur. » Dictæ synodi canones litteris mandavit

Wlstanus pontifex Eboracensis, qui sub Ethelredo, A cum Ælphego Cantuariense antistite, præfuit. Etiamnum integri leguntur in codice ms. perquam vetusto et eleganti ejusce ævi charactere, exarato.

(22) *Quiddam de epistola sibi olim ab Anselmo, etc., edita et directa.* Exstat epistola illa in tom III Opeeum Anselmi. Quæ sequuntur autem hic de concilio Barensi pleraque omnino hactenus desiderata erant. Atqui non contemnenda accessio inde fieri potest diligentissimo doctissimoque Binio qui de hujusce actis nihil reperisse se fatetur præter ea quæ Eadmerus obiter in Anselmi Vita, et Malmesburiensis in primo De gestis pontificum meminere. Idem dicendum de concilio Romano II, sub Urbano habito, de quo hic noster pag. 53, 54 et 55. Vide Binium in Concil. tom. III, part. II, pag. 421 et 422. Opus autem illud De processione Spiritus sancti habetur in Anselmi Operum part. I.

(23) *In corona sedes illi posita est, qui locus non* B *obscuri honoris.* Gervasius Dorobernensis ms. in declamatione contra Robertum abbatem S. Augustini (quam imaginationem, ut id genus alias vocat) *Anselmus*, inquit, *in Cantuariensi civitate consecratus, ab Urbano papa pallium suscepit, et tantum ejus gratiam habuit, ut eum alterius orbis papam vocaret, et in Angliam reverso pallium Eboracensi archiepiscopo donandum mitteret.* Ita ille. Qui tanto nomine dignus erat, loco etiam honoratissimo merito collocandum censuit. Vide porro V. C. Guil. Camdeni Britanniæ pag. 239.

(24) *Quæ sagitta utrum jacta ipsum percusserit.* Veterum plerisque traditur transfossum fuisse regem sagitta, quam in ferarum vivario, quod Novam Forestam dicimus, jactu infelici collimarat Gualterus Tyrellus, Gallus, Idque est receptissimum. At sugerius, qui huic regi coætaneus et Tyrello familiaritate, ut videtur, conjunctus, de morte ejus verba faciens. C « Imponebatur, inquit, a quibusdam cuidam nobili Gualtero Tyrello quod eum sagitta perfoderat, quem, cum nec timeret nec speraret, jurejurando sæpius audivimus quasi sacrosanctum asserere quod ea die nec in eam partem silvæ in qua rex venabatur venerit, nec eum in silva omnino viderit. Legimus in Vita Ludovici Crassi regis Galliarum. » Sed accuratius multo quam cæteri, singularia omnia, quæ miseram regis cædem et Tyrelli jactum fatalem attinent narrat Ordericus Vitalis in Hist. Ecclesiasticæ lib. X, pag. 783.

(25) *Ne abbates faciant milites.* Prisce enim ab insigniorum Ecclesiarum antistibus, ritu solemni adhibito, militiæ seu equestris ordinis dignitate tirones donabantur. Codex vetustus de rebus ad cœnobium Sancti Martini de bello spectantibus, in tabulario proventuum regiorum quod *augmentationum* dicimus : *Terras censuales non donet* (abbas) *ad feudum. Nec milites nisi in sacra veste faciat.* D Vetus item diploma cœnobiarchæ Radingensi ab Henrico I concessum et post a Joanne firmatum : *Terras censuales non donet* (abbas) *ad feudum. Nec faciat milites nisi in sacra veste Christi in qua parvulos suscipere modeste caveat. Maturos autem seu discretos, tam clericos quam laicos provide suscipiat* (a). Reperio in part. I, Hen. IV, part. II, memb. 26, num. 10, et in publicorum judiciorum actis Triuit. II, Ed. III, rot. 106, Berk. id ipsum occurrit. Qui diligentius de hac re consulere velit, adeat Ingulphum in Historia Crowlandensi, Joannem Salisburiensem De nugis curialium lib. VI, cap. 10 et 13, Petr. Blesensem, epist. 94, et superioris ævi ritus in sacrandis creandorum equitum armis, qui in ritualibus (quæ pontificiis notris in usu et manualia dicta) atque ejusmodi allis exstant. Hæc enim omnia satis edocent in creandis equitibus (non Balnei duntaxat, ut vocant, sed universis) ordinis sacri viros in Ecclesiis solemnem operam impendisse, quod inde forte emanuit quod, vetustiori sæculo, ipsius etiam dignitatis auctores haberentur. Nam et archiepiscopum Cantuariensem equitem creasse legimus; Lanfrancum scilicet Guilielmum secundum. Malmesburiensis monachus, lib. IV, De gestis regum, de Guilielmo, *accessit*, inquit, *favori ejus maximum rerum momentum archiepiscopus Lanfrancus, eo quod eum nutrierat, et militem fecerat.* Quin de Bando cœnobiarcha Edmundoburgensi et Hewardo adolescente strenuo, Ingulphus pag. 512 edit. Lond.; *Patruum suum*, inquit, *abbatem*. Burgi, *nomine Brandum virum valde religiosum*, etc., *adiit, et se fieri legitimum militem, præmissa primitus omnium peccatorum confessione et eorum percepta absolutione, instantissime supplicavit.* Videsis V. C. Guil. Camdeni Britanniam, pag. 126.

(26) *Velut, bruta animalia venundari.* Si de servorum (quos *vilains* phrasi forensi dicimus) venditione non loquitur hoc canon, non omnino capio. Eorum enim uti aliarum quarumcunque rerum, quæ mancipi, jure Cæsareo, vocatæ, dominium sive venditione sive donatione, et Saxonum tempore et Northmannorum rite transferebatur. Videsis chirographum Thoroldi de Bukenhale apud Ingulphum in extremo. Neque sane aut canon hic aut alia apud nos lata lex id juris hactenus adeo refixit, quin in jurisconsultorum nostratium commentariis passim, legibus, quibus utimur, consonum agnoscatur. De servitutis jure videsis quæ disputant Bodinus De repub. lib. I, cap. 5, et Albericus Gentilis De jure belli, lib. III, cap. 9.

(27) *Archidiacones.* Ita ms. codex. Atque *archidiacones* (b) dixit puto ut alii *hypodiacones*. Isidorus apud Gratiounm dist. 21, cap. 1, *Cleros. Hypodiacones Græce quos nos subdiaconos dicimus.* Sic enim ibi legitur, tametsi in Isidori Codice quo utimur, edito nempe a Bonaventura Vulcanio, *hypodiaconi* habeatur, locus est in Originum lib. VII, cap. *De clericis*. Cæternum frequens in vetustis conciliis usus est vocabuli *diacones* et eorum quæ inde formantur. Concil. Agathensis canon 39, *Presbyteri, diacones, subdiacones, vel deinceps quibus ducendi uxores licentia non est, etiam alienarum nuptiarum evitent convivia.* Et canon 49, *Diacones vel presbyteri*, etc. Et canon 65, *Quoniam non oportet diaconem sedere præsente presbytero*, etc. Reperitur etiam *diacones* in casu recto in concilii Elibertini can. 18, Toletani IV can. 38, atque obiter apud Burchardum, Ivonem, Gratianum : neque plura adjicere exempla est operæ pretium. Inde recentiores Græci habent etiam διάκων pro διάκονος. Malaxus Peloponesius in Historia patriarcharum: Ἀρσένιος διάκων pro *Arsenio diacono*, et postea, ὅτι ὅποιος γένει ἀρχιερεὺς ἢ ἱερεὺς ἢ διάκων, etc. Neque etenim diaconus in recto evitatur. Tam enim in dictis conciliis auctoribusque Latinis quam apud Malaxum, utrumque indiscriminatim usurpatur. Eadem analogia formabant Græci Πάτρων pro *patrono*. Hesychius in Lexico : πάτρωνες οἱ πρῶτοι τῶν ἀξιωθέντων τῆς Ῥωμαίων πολιτείας ὑπὸ Ῥωμύλου ἑκατὸν ὄντες. Theophilus Antecessor instit. lib I, tit. 17 : Ὁ νόμος ὁ δυωδεκάδελτος τοὺς πάτρωνας καὶ τοὺς τῶν πατρώνων παῖδας ἐπὶ τὴν τούτων ἐπιτροπὴν καλεῖ; *Lex* XII *Tabularum patronos atque patronorum liberos ad eorum* (libertorum scilicet) *tutelam vocat.* Ita etiam frequentissime legitur tum apud Basilicorum auctorem lib. XLIX, tit. 1 et 2, ubi Ἀπελεύθερος, ait, κατὰ πάτρωνος ἀτιμοποιὸν ἀγωγὴν οὐ δύναται κινῆσαι. *Libertus* scilicet *contra patronum famosum actionem instituere non potest.* Harmenopolus atque alii jurisconsulti Græci idem sæpissime habent et veteres inscriptiones in Græcia τὸν πάτρωνα, pro

(a) Ad militiæ enim armatæ dignitatem interdum etiam qui sacri erant ordinis, transfugiebant. Videsis Math. Paris., pag. 882 edit edit. Londinensis.

(b) Ita Anselmus lib. III, epist., De archidiaconibus, etc. Ita apud Rogerum Hovedenum part. I, pag. 270.

A *patronum*, quod legimus apud Janum Gruterum, pag. 595, num. 11 et 12.

(28) *Ut quoniam ratio Christianitatis id utile fore suadebat.* — Christianitas et ea quæ ad Christianitatem pertinent passim apud Eadmerum atque alios illius ævi scriptores. Functionem episcopalem atque fori sacri actionem et administrationem seu officium episcopale, ut usitatius appellatur denotant. Col 366, *vides omnem Christianitatem in Anglia fere periisse.* Et col. 381, *omnem auctoritatem exercendæ Christianitatis illi adimere cupiebat.* Alia sunt ejusmodi, atque generali Christianorum nomine, in edictis imperatorum veterum, episcopos speciatim designari volunt jurisconsulti nonnulli ad. 11, *Christianos, C. De episcopali audientia.* Hinc apud nos fora sacra quibus, jure nempe communi subnixis, aut episcopi præsunt, aut ii qui eo nomine episcopos, utpote quos provocare licet, suspiciunt, *Curiæ Christianitatis* etiamnum vocitantur. Primo Christianitatis vocabulum, legem Christianam seu venerationem Christianam, et Christianum B cultum generatim sonabat, uti videre est in C. tit. *De Apostatis*, l. 4, et C. Theodos., tit. *De spectaculis*, l. 5, C. eod., tit. *De decurionibus*, l. 112, C. eod., tit. *De Judæis, cœlicolis* lib. XIX, alibi item. Sed postea functio atque jurisdictio illa quæ in gerenda Christianæ religionis, seu Christianitatis aut politiæ ecclesiasticæ cura potissimum exercentur, *Christianitas* etiam signanter dicta sunt; atque inde sacra fora, *Fora Christianitatis* vocitata.

(29) *Cujus cathedræ principatus poneretur in abbatia de Heli.* — De initiis hisce episcopatus Eliensis, fragmentum ms. veteris ejusdem Ecclesiæ Historiæ habetur; quo et consilia adhibita, et regia et pontificia de ea re diplomata comperiuntur. « Post mortem Richardi abbatis (*ita historia illa*) mittitur a rege ad Eliense cœnobium Hervæus Pangorensis episcopus a suo episcopatu per violentiam ejectus, ut ibi de rebus Ecclesiæ ad tempus sustineretur donec C explenius deliberasset quid de eo esset facturus. Est autem Pangor monasterium in Wallis tot habitationibus plenum, ut sicut Beda refert, si in septem partes divideretur, non minus quæque portio quam CCC homines haberet. Hic cum episcopatu fungeretur Hervæus gentem efferam nimia austeritate tractabat. Videns tantam in moribus eorum perversitatem (quam nemo facile posset tolerare, undeque episcopali timori nullam servabant reverentiam) gladium bis acutum ad eos domandos exercuit, nunc crebro anathemate nunc propinquorum et aliorum hominum eos coercens multitudine. Nunc minor fuit eorum contra eum rebellio. Tanto periculo ei insistebant ut fratrem ejus perimerent, simili modo eum perimituri si possent in eum manus injicere. Expavit episcopum ingruens infortunium, plurimisque suorum interfectis aut graviter vulneratis, videns quod anima sua quæreretur, nec congruos haberet defensores, ad regis Angliæ confugit patrocinium, D utile sibi consecutus exsilium. Rex autem ejus adventum ut famosi tunc temporis et religiosi episcopi benigne suscipiens, ad Eliensem ecclesiam destinatum procurationem inde accipere eum constituit. Ipse vero illuc veniens, gratia, conversatione, et mirabili prudentia omnium pene monachorum sibi alligavit affectum, ut si fieri posset eum sibi episcopum adoptarent. Quam circa sic affectionem aspiciens cæpit paulatim quibusdam circumlocutionibus loci utilitatem eis proponere, fratrum animos attentare, et multa jucunda promittere, si abbatiam in episcopatum promovere et seipsum vellent in episcopum suscipere, ad quod officiendum, suum quoque eis promisit auxilium, dum tamen illi suum præberent assensum. Ipsis autem facile ad eum conversis, ipse regem adiit. Rex petita concessit, Robertum Lincolniensem episcopum ad colloquium invitavit, ut, quod ille locus in ejus episcopatum videbatur, sine ejus conniventia non fieret ista mutatio ne diœcesis ejus pateretur injuriam, si inconsulto suo episcopo, alius in eum induceretur episcopatus. Propterea oportuit ut futurus episcopatus aliquam haberet parochiam, quam sibi impertiri de Lincolniensi Ecclesia canonica justitia cum æqua compensatione postulabat. Datum est itaque manerium de Spaldewic Lincolniensi Ecclesiæ in ejus perpetuum pro commutatione episcopalis curæ super pagum Grantebregentem, et finito hoc inter regem et Robertum episcopum secreto negotio (monachis omnino inconsultis, Ecclesiæ filiis et ignorantibus) Hervæus episcopus cum litteris regis ad confirmandum hoc propositum Romam destinatur. Quo veniens impetravit quæ petiit, ad regem et archiepiscopum et comprovinciales episcopos, litteras apostolicas super sua causa quales optabat reportans. Quarum textum hic subscribi, nec otiosum est nec onerosum. »

B (a) *Quod Hervæus a domino papa mandatum obtinuit ad regem Henricum de promovendo abbatiam de Ely in episcopatum, et constituendo eum illuc in episcopum.*

« Paschalis episcopus servus servorum Dei, dilecto in Christo filio Henrico glorioso regi Anglorum, salutem et apostolicam benedictionem.

« Omnipotenti Deo gratias agimus, » etc. *Vide in Paschali II, infra ad an.* 1118.

Alias quoque litteras misit papa eidem regi quarum hic textus ess.

Quod auctoritate apostolica episcopatus in Ely constituitur.

« Paschalis episcopus, servus servorum Dei, venerabili fratri Anselmo Cantuariensi archiepiscopo, et cæteris comprovincialibus episcopis, salutem, et apostolicam benedictionem.

« Inter cætera regna terrarum, » etc. *Vide ibid.*

C His suæ confirmationis Hervæus susceptis epistolis, Angliam cum apostolica benedictione properavit, regem et archiepiscopum adiit, litteras eis ostendit, assensum eorum obtinuit, et in sequenti anno totum negotium consummavit, anno videlicet Dominicæ Incarnationis 1108. Pontificatus autem domini Paschalis secundi papæ anno X. Quo etiam anno rex Henricus abbatiam Eliensem ad episcopalem mutavit sedem, et eumdem Hervæum Pangorensem episcopum eidem Ecclesiæ præfecit, confirmans eum sequentibus chartis.

Charta regis Henrici, quomodo abbatiam de Ely in episcopatum transmutavit.

« In nomine sanctæ et individuæ Trinitatis, Patris, et Filii, et Spiritus sancti. Anno ab Incarnatione Domini 1108 indictione..., anno pontificatus domini Paschalis papæ secundi decimo, regni quoque mei similiter decimo, ego Henricus providente divina D clementia rex Anglorum et Northmannorum dux, Willielmi magni regis filius, qui Edwardo regi hæreditario jure successit in regnum, videns et Ecclesiæ messem in regno meo multam esse et agricolas quidem paucos et ob hoc plurimum laborantes in messe, et in ipsa Lincolniensem Ecclesiam multa plebe fecundam, ex auctoritate et consilio prædicti papæ Paschalis, et assensu simul et prece Roberti Lincolniensis episcopi qui tunc Ecclesiæ prædictæ præsidebat, et totius capituli sui cum ipso annuente domno Anselmo, beatæ memoriæ Cantuariensi archiepiscopo, et universis episcopis et abbatibus totius Angliæ, sed et omnibus ducibus, comitibus et principibus regni mei, Elyense monasterium in quo quidem usque in tempora mea abbates fuerant cum Cantebregensi provincia quantum videlicet ad jus Lincolniensis Ecclesiæ pertinebat, cum duabus abbatiis Thorneia videlicet et Charterich in episcopalem sedem sicut et cæteros episcopatus regni mei

(a) Verba sunt doctoris quem describimus uti cætera quæ ita in hac historiola interseruntur.

liberam et absolutam perenniter statuo et confirmo, at pro subjectione et omnibus episcopalibus consuetudinibus ad supradictam Ecclesiam Lincolniensem pertinentibus absolvendum, consilio et assensu prædicto papæ Paschalis de beneficiis ejusdem monasterii villam nomine Spaldewic cum omnibus appenditiis suis quæ in territorio Huntendone sita est, cum omnibus consuetudinibus ad villam prædictam pertinentibus, supradictæ Lincolniensi Ecclesiæ et Roberto ejusdem sedis episcopo et successoribus, sicut eam unquam Eliense monasterium liberius et quietius tenuit, jure perpetuo tradidi possidenda. Primum siquidem Londoniis apud Westmonasterium in solemnitate Pentecostes, de negotio isto in præsentia mea coram felicis memoriæ Anselmo archiepiscopo et universis episcopis et abbatibus et proceribus regni mei tractatum est, et eorum omnium communis assensus est favorabiliter consecutus. Post mortem prædicti pontificis Anselmi, ex auctoritate domini papæ Paschalis, sicut jam supradictum est, in concilio apud castrum Rotingham habito in die translationis beatæ Ethelredæ virginis sedis ejusdem, feliciter per misericordiam Dei terminatum est et definitum IX Kalend. Novembris. »

Historiolam hanc in exemplaribus binis legi, quæ eadem ferme exhibent, utraque ante annos amplius trecentos exarata. Sed fidei forsan suspectæ merito videantur. Neque enim forensis, qui eo ævo in usu, styli characterem habent Henrici regis diploma, utpote quod ab inusitata omnino verborum, nescio qua pompa in pontificis Romani honorem consarcinata ; auspicatur et duces veluti nomen honorarium, idque a comitibus plane distinctum, memorat, cum certissimum sit neminem, post Guillelmi I tempora usque ad Edwardum tertium, ejusmodi dignitatis vocabulo apud nos esse insignitum. Nec in archivis regiis, ubi sæpius, vetustorum quæ episcopio Eliensi uti etiam quæ aliis indulgentur privilegiorum instrumenta iterantur, hujusmodi quid, diligenter licet anquisiverim, reperio. Anselmus item obiit 1109, XI Kalend. Maii. At vero in diplomate hoc quod anno 1108 tribuitur, mentio est Anselmi mortui. Præterea annus 1108 hic fit annus decimus Henrici regis, cum planissime nonum superare non posset. Crassissimi sane antichronismi, Obiter monuisse me hæc satis est. Perspicaciorum judicio cætera relinquo.

(30) *Ut Ecclesia episcopatus ultra tres menses non maneat sine pastore*. Pastore nempe consecrato, ita jubet concilium Chalcedonense Actor. 15, can. 25 : Ἐπειδὴ δέ τινες τῶν μητροπολιτῶν, ὡς περιηχήθημεν, ἀμελοῦσι τῶν ἐγκεχειρισμένων αὐτοῖς ποιμνίων καὶ ἀναβάλλονται τὰς χειροτονίας τῶν ἐπισκόπων, ἔδοξε τῇ ἁγίᾳ συνόδῳ ἐντὸς τριῶν μηνῶν γένεσθαι τὰς χειροτονίας τῶν ἐπισκόπων· Id est, *Quoniam metropolitani quidam, uti accepimus, negligunt commissos sibi greges et differunt ordinationes episcoporum, visum est synodo sanctæ, intra tres menses fieri debere episcoporum ordinationes*. Habetur etiam apud Gratianum dist : 75, cap. 2. Videsis etiam Burchardum lib. I, cap. 24 et 25 ; Ivonem part. VI, cap. 5, et Gratian. dist. 100, cap. 1.

(31) *Nisi de monachico ordine*, etc., *uno duntaxat excepto*, Procul dubio Stigandum intellexit, qui apud Guillelmum Malmesburiensem etiam expressim nominatur. Sed viderint interim, qui diligentius hanc rem perpendere volunt, de Nothelmo atque superioribus Nothelmo archiepiscopis, et consultant porro Joscelinum in Antiquitatibus Ecclesiæ Britannicæ, et Franciscum Godwinum episcopum, dum scripsit, Landavensem, nunc Herefordensem, in episcoporum nostrorum vitis. Et summus sane neque omnino indiligens monastici ordinis cultor Arnoldus Vyonus, dum quinam celeberrimarum Ecclesiarum archiepiscopi sodalitio Benedictino se immiscuissent, indagando se torquet, in Cantuariensibus Nothelmum, Cuthbertum, Bregwinum, alios etiam (sed, ut verum fatear, nonnullos quos certissimum est Benedictinos fuisse) prætermittit. Vide si placet Arnoldum in Ligni Vitæ lib. II, cap. 20, et G. Malmesburiensem De gestis pontificum lib. I, in Odone.

(32) *Directi quoque sunt ab Henrico rege Anglorum ad ipsum concilium*, etc., *Willelmus Exoniensis, Ranulphus Dunelmensis*, etc. Quatuor nempe episcopi. Nam ita mos solemnis olim obtinebat, ut ad concilium generale IV duntaxat ex Anglia episcopi mitterentur. Item observatum in concilio Lateranensi sub Alexandro III, anno 1179 habito. Et cum in Anglia tunc temporis concilium de mittendis Romam episcopis, ut concilio ibi interessent, adhiberetur, episcopi Angliæ constanter asseruerunt (verba sunt Rogeri Hovedeni, Simonis Dunelmensis ms. atque aliorum de ea re agentium) quod ad generale concilium domini papæ, quatuor episcopi de Anglia tantum Romam mittendi sint. Cæterum in conciliis recentioribus mos varius est, et pro arbitratu regio et re nata sæpius mutat. De legatis seu oratoribus ad concilia generalia ex Anglia missis, consulas licet Matthæi Parisii annum 1245 (ubi etiam Anglicanorum civium universitas seu triplex ordo litteras et oratores destinat ad concilium Lugdunense sub Innocentio IV celebratum), et Thomæ Walsingham Ypodigma Neustriæ in eodem anno, pag. 466, et eumdem in anno 1409, cui accedat ex archivis id quod, ad resarciendum in concilio Pisano schisma (*a*) tunc temporis Romanensium partes nimium distrahens, Henricus IV, Angliæ rex, statuisse legitur. « Ordinavimus quod oratores nostri solemnes (ita scripsit in litteris ad ordines Aquitaniæ datis) ad diem et locum dicti concilii transmittentur, quodque duo archiepiscopi cum quatuor doctoribus in eorum comitiva, et quinque episcopi cum totidem doctoribus una secum ibidem debeant personaliter interesse. Et quilibet cæterorum episcoporum tam regni nostri prædicti, quam terræ nostræ Hiberniæ ad dictum concilium, certis forsan ex causis, minime transeuntium unum doctorem pro se et clero suæ diœcesis destinabit, et quod quælibet universitatum nostrarum duos doctores, quorum unus sit in theologia et alter in jure canonico vel civili. Et nigri monachi quatuor abbates, Cistercienses vero duos, canonici regulares similiter abbates duos, Cluniacenses vero abbates duos aut priores, Carthusienses unum priorem, Præmonstratenses vero unum abbatem ; et quodlibet etiam capitulum ecclesiæ cathedralis unum doctorem ad dictum transmittet concilium ; quodque prior hospitalis Sancti Joannis Jerusalem, in Anglia residens, illuc in propria persona se transferat, Has autem ordinationes nostras et quascunque alias factas seu etiam faciendas tangentes materiam schismaticis aut unionis prædictam non solum in regno nostro prædicto et dicta terra Hiberniæ, verum etiam in ducatu nostro Aquitaniæ volumus observari. » Ita legimus in tabulis Vascon. 9 et 10, Hen. IV, membr. 4. Formulam item qua Henricus VI rex legatos suos (quorum civilis alii, alii sacri ordinis erant) ut concilio Basileensi interessent substituit ; cum rarissime ejusmodi quid occurrat, merito visum est adjicere ex tabulis Franc. 12, Henr. VI, membr. 2, lemma in margine est : *De potestate commissa ambassiatoribus regis ad interessendum concilio Basileensi*. Instrumentum ipsum ita conceptum est.

Rex omnibus ad quos, etc., salutem.

« Sciatis quod cum, juxta decreta Constantiensis (*b*) concilii, præsens concilium Basileense actualiter celebretur sub sanctissimo Patre domino Euge-

(*a*) Vide concil. Constant., sess. 20, apud Bin. tom. III. part. II, pag. 913.

(*b*) Vide concil. Constant., sess. 19, pag. 935 apud Binium tom. III, part. II, et Basil. apud eumdem tom. IV, part. I. pag. 14.

nio papa quarto, nos eidem concilio, nedum ex parte A ejusdem concilii per suos oratores nobis ex hac causa specialiter destinatos, verum etiam apostolicis et imperialibus ac aliorum quampluriniorum sanctæ matris Ecclesiæ Patrum et principum sæcularium litteris creberrime instigati, ad Dei laudem, sanctæ matris Ecclesiæ prosperitatem optatam et honorem, et præsertim ob fidei catholicæ exaltationem interesse cupientes, variis et diversis causis rationabiliter præpediti quo minus personaliter eidem interesse poterimus, ut vellemus, venerabiles Patres Robertum Londoniensem, Philippum Lexoviensem, Joannem Roffensem, Joannem Bajocensem, et Bernardum Aquensem episcopos, ac charissimum consanguineum nostrum Edmundum comitem Moritonii, dilectos nobis Nicolaum abbatem Glastoniensem, Willielmum abbatem ecclesiæ Beatæ Mariæ Eborum, et Willielmum priorem Norwicensem, necnon dilectos et fideles nostros Henricum Broumflete, militem, magistrum Thomam Broun, utriusque juris doctorem, B Sarum decanum, Joannem Colluelle, militem, magistrum Petrum Mauricii, doctorem in theologia, et magistrum Nicolaum David, archidiaconum Constantiensem et licentiatum in utroque jure, nostros ambassiatores, oratores veros, et indubitatos procuratores, actores, factores et nuntios speciales constituimus, facimus et deputamus per præsentes, dantes et damus eis et ipsorum majori parti potestatem et mandatum tam generale quam speciale nomine nostro et pro nobis in eodem concilio interessendi, tractandi, communicandi et concludendi tam de his quæ reformationem Ecclesiæ universalis in capite et in membris, quam in his quæ fidei orthodoxæ fulcimentum regumque ac principum pacificationem concernere poterunt, necnon de et super pace perpetua guerrarumve abstinentia inter nos et Carolum adversarium nostrum de Francia, ac etiam tractandi, communicandi, et appunctuandi, consentiendi insuper, et si opus fuerit, dissentiendi his quæ juxta deliberationem dicti concilii inibi statui et ordinari contigerit. Promittentes et promittimus bona fide nos ratum, gratum et firmum perpetuo habiturum totum, et quidquid per dictos ambassiatores, oratores et procuratores nostros, aut majorem partem eorumdem, actum, factum seu gestum fuerit in præmissis et in singulis præmissorum, et hoc idem cum de et super his certiorati fuerimus, quantum ad nos et Christianum principem attinet, exsecutioni debitæ curabimus demandare. In cujus rei testimonium has litteras nostras fieri fecimus patentes. Dat. sub magni sigilli nostri testimonio in palatio nostro Westm. x die Julii. »

« Per consilium. »

B Litterarum autem pontificiarum quibus ad concilia generalia ordines vocantur, formulas habes apud Binium tom. III, part. II, pag. 674, in apparatu ad concilium Lateranense sub Innocentio III celebratum; apud Matth. Paris. anno 1245, pag. 886 editionis Londinensis, ad abbates scilicet et priores Ecclesiæ Anglicanæ Lugduno datas III Kalend. Februarii, anno Innocentii quarti secundo, quas tamen reperio etiam vetustis Annalibus ms. Burtonensis cœnobii, ubi, syllabis alioquin vix discrepantibus, V Idus Junii substituitur; apud Binium item dicta tomi tertii pag. 768 et sequentibus in concilii Viennensis sub Clemente V præparatione, et tom. IV, part. II, pag. 276.

EADMERI MONACHI

DE EXCELLENTIA VIRGINIS MARIÆ

LIBER [1].

CAPUT PRIMUM.

Quod Maria excellit omnes creaturas.

Supereminentem omni quod post hominem Deum creatum est excellentiam beatæ matris Dei quomodocunque et saltem lippienti oculo cordis contemplari anhelans, et, contemplando, quod inde mihi capere conceditur ad communem notitiam proferre desiderans, horreo peccatorum quibus premor enormitatem, et valde timeo ne mihi tam alta petenti mox [2] objiciatur illud sacræ Scripturæ dictum: *Tollatur impius, ne videat gloriam Dei* (*Isa.* XXVI, 10). Vere cum recogito sanctum Filium ejus, ob hoc ut peccatis hominum mederetur, factum esse filium ejus, nonnihil spei concipio quod vel parum percipiendi de sublimitate tantæ matris, sciens [4] videlicet illam magis D C propter peccatores quam propter justos factam esse Dei matrem. Dicit enim ipse bonus Filius ejus se non *venisse vocare justos, sed peccatores* (*Matth.* IX, 13). Apostolus quoque testatur quod *Christus venerit in mundum peccatores salvos facere*, quorum se fatetur primum esse (*I Tim.* I, 15). Si igitur ipsa propter peccatores, scilicet propter me meique similes, facta est Domini mater, quomodo immanitas peccatorum meorum cogere me poterit [5] desperare veniam eorum, cum tam ineffabile donum [6] sit factum ex ea ob curationem eorum? At ipsa curatio ad quos efficacius progredietur, aut in quibus misericordius operabitur quam in illis a quibus tantum bonum amatur, amplectitur et veneratur. Excitemus ergo mentem nostram, fratres mei, et enitamur, quantum

VARIÆ LECTIONES.

[1] *Collatus est cum mss. Corb. E. 10. et S. 62. ms. E.* 10. Scriptum Eadmeri Monachi discipuli beati Anselmi Cantuariensis Archiepiscopi. De piissima et dulcissima Matre Domini Maria. *ms. S.* 62. Incipit Sermo de Sancta Maria. *Hoc ms. non distinguit Capitula.* [2] Petenti mox *ms. S.* petenti misero. [3] Verum cum *mss.* vere cum. [4] Quod vel parum concipiendi de sublimitate tantæ matris, Dei scilicet Genitricis, omniumque tam Angelorum quam hominum Reginæ, sciens *mss.* quid vel parum percipiendi de sublimitate tantæ matris, sciens. [5] Cogere poterit *mss.* cogere me poterit. [6] Ineffabile bonum *mss.* ineffabile donum.

possumus, ut in celsitudinem tantæ Virginis attendamus; et, quæ nobis miseratio filii ejus revelare dignata fuerit, pro laude ejus proferamus, prolata ruminemus [7]. Erit enim fortassis hoc ipsum optatæ nobis [8] causa non parva salutis, et sanctatis ex vitiorum punctionibus animis medicina salubris. Qui namque fieri potest ut ex memoria laudis ejus salus non proveniat peccatori, cujus uterus factus est via ipsi, ad sanandum peccatorem venienti [9] Salvatori? Quid dixi, via, cum idem uterus thalamus Dei, aula Dei, in qua habitaret, sit factus? vere etenim habitavit in eo, quoniam seipsum ipse in eo, et ex eo quod prius non erat fecit. O habitaculum mirabile [10]! O habitare ineffabile; quem cœli cœlorum, quem omnes rerum creatarum machinæ capere nequeunt, virginalis uterus beatæ Mariæ cepit, quando eumdem ipsum de se verum et perfectum Deum et hominem in una persona concepit et generavit, via tamen ipse uterus exstitit, quia per illum Deus homo factus in mundum visibilis venit.

CAPUT II.

De origine Virginis Mariæ.

Quamvis igitur hoc solum de sancta Virgine prædicari, quod Dei [11] mater est, excedat omnem altitudinem quæ post Deum dici vel cogitari potest, et altissimum quid habeat in hoc ad contemplandum et ruminandum mens humana quæ ad eam anhelat [12], tamen quoniam mihi venit [13] in cor ut de ea aliquid dicam primo de [14] ejus origine, ac deinceps, si quid tenuitas sensus mei de ipsa quod dignitati illius existimem non adversari capere potuerit, in medium proferre libet. Adsis igitur, domina, et non mea, quæ exsecror, sed tua, quæ precor [15], merita illis digneris attendere, quæ veneror [16]. Tu quidem nosti mentem meam in hoc esse quod me omnino indignum judico de te loqui, aut quidquam scribere [17]. Sed, quoniam insitæ tuæ [18] pietatis oculo super multos mei similes scio te respexisse, aliquo, licet dignitati tuæ indigno, meæ devotionis obsequio vellem agere [19] erga te quatenus ipso consuetæ misericordiæ tuæ oculo quandoque digneris et me respicere. Tacitis itaque illis quæ ab initio [20] omnis creaturæ, usque ad sanctum filii sui adventum [21], de hac Virgine prophetata sunt tam per eos [22] qui ante legem quam et per eos qui sub lege justi fuerunt, illud conjicio apud me, nativitatem ejus (quam quidem ex linea generationis humanæ non A nescio descendisse), magna quædam atque miranda divinorum signorum indicia præcurrisse. Quæ tamen illa fuerint, solus ipse sine scrupulo novit, qui eam sibi antequam [23] nasceretur, in matrem elegit; quod ea re [24], ut autumo, et non incongrue actum [25] credi potest, quatenus eo major veneratio fidelium circa ejus ortum existeret, quo sublimitatem [26] tantæ rei altiori secreto celari quisque perpenderet. Nec enim Ecclesia Dei inconcussæ auctoritatis ducit ipsam Scripturam, quæ ortum illius ab angelo prænuntiatum refert. Nam licet beatus Hieronymus, juxta alterius cujusdam Scripturæ materiam, quam in adolescentia sua legisse, et cujus auctorem se fatetur ignorare, eam fecerit [27]; dicit tamen non eo pacto se scripsisse quod scripsit, ut aliquam descriptæ rei certitudinem B Ecclesiis vellet inferre, sed hoc solo ut rogantibus amicis simpliciter morem [28] gereret. Unde, quemadmodum dixi, scriptum illud in auctoritatem. Ecclesia suscipere noluit, videlicet indecens esse reputans de beata matre Dei quid dubitabile in laudem ejus recitari, cum ea quæ incunctanter de illa vera existunt tanta laudis materia sint referta ut, quicunque in laudando eam morari desiderat, necesse sit ut facultas ejus magnitudini [29] et veritati succumbat. Sicut enim sola præ cunctis meriti singularis enituit, ita quidquid eam attinet, speciali quadam veritatis firmitate dignum est enitere.

CAPUT III.

De annuntiatione angelica.

C Nata igitur, et infantiles annos exuta, quam caste, quam sancte, quam Deo digne vitam instituerit, et institutam egerit, quis vel cogitatu, non dico dictu, queat conjectare [30]? Nulli denique dubium castissimum corpus et sanctissimam animam ejus funditus ab omni fuisse macula peccati, jugi angelorum custodia protectam [31], utpote aulam, quam suus et omnium creator Deus corporaliter inhabitaturus, et ex qua hominem in suæ personæ unitatem [32] ineffabili fuerat operatione sumpturus. Et quid mirum? Nam et inter [33] homines usus obtinuit (si tamen a cœlestibus ad terrena potest esse comparatio ulla) ut, cum præponens aliquis et persona dives aliquo vadit hospitaturus clientes [34] percurrant ut locum muniant, mundent, ornent et custodiant quo venienti D domino suo aptus ad inhabitandum et congruus fiat. Quod si talis apparatus fit pro adventu terreni

VARIÆ LECTIONES.

[7] Laude ejus protata ruminemus *mss.* laude ejus proferamus, prolata ruminemus. [8] Optare nobis *mss.* optatæ nobis. [9] Peccatorum, cujus uterus factus est via ad sanandum peccatores venienti *mss.* peccatori, cujus uterus est factus via ipsi ad sanandum peccatorem venienti. [10] O habitaculum mirabile *mss. omitt.* [11] Quæ Dei *mss.* quod Dei. [12] Ad Dominum anhelat *mss.* ad eam anhelat. [13] Quoniam modo venit *mss.* tamen quonian mihi venit. [14] Primo parum de *mss. omitt.* parum. [15] Tua quæ precor *ms. B.* tua, precor. [16] Quæ vereor *mss.* quæ veneror [17] Aliquid scribere *mss.* quidquam scribere. [18] Insitæ tibi *ms. B.* insitæ tuæ. [19] Velim agere *mss.* vellem agere [20] Illis ab initio *mss.* illis quæ ab initio. [21] Sanctum sui adventum *mss.* sanctum filii sui adventum [22] Sicut tam per *mss. omitt.* sicut. [23] Eam antequam *mss.* eam sibi antequam. [24] Quod in ea re *mss.* quod ea ne. [25] Incongrue actum *mss. omitt.* actum. [26] Quod enim alio modo sublimitatem *mss.* quo sublimitatem. [27] Eam refecerit *mss* eam fecerit. [28] Similem morem *Edit. Pic.* humilem morem *mss.* simpliciter morem. [29] Magnitudini rei *mss.* ejus magnitudini. [30] Non dicam. conjuecturare *mss.* non dico... conjectare. [31] Protecta *mss.* protectam. [32] Unitate *mss.* unitatem. [33] Nam inter *mss.* nam et inter. [34] Hospitaturus ut clientes *mss. omitt.* ut.

hominis et momentaneæ potestatis, qualis apparatus A omnis boni putamus fiebat pro adventu cœlestis Regis et æterni in corde sacratissimæ Virginis, quæ illum non solum erat in semet transitive hospitatura, sed etiam ex substantia sua factum hominem paritura? Siquidem *ubi venit plenitudo temporis* (*Gal.* IV, 4), quod suo adventui [35] ipse Deus ante tempora prædestinavit, misit angelum Gabrielem, unum de primis principibus regni [36] sui, nuntiare tibi, o beatissima feminarum, instare salutem generis humani, et se eamdem salutem operaturum, et ex te castissima, per Spiritus sancti operationem, verum hominem [37] nasciturum. Audis, domina, quæ feruntur, et ad rem omni sæculo inauditam paves et miraris. Nulla tamen incredulitate moveris; verum indubitanter tenes apud te omnimodis impossibile fore non fieri B quod angelus dixit futurum esse. Credidit ergo et certissime intellexit Deum tam bonum, tam pium, tam omnis misericordiæ visceribus plenum ut ad terras de cœlesti sede descendere, et homo factus, per indebitam sibi mortem, genus humanum a perpetua vellet morte qua tenebatur eripere. Respondens ergo nuntio ait: *Ecce ancilla Domini, fiat mihi secundum verbum tuum* (*Luc.* I, 38). O fides Deo accepta! O humilitas grata! O obedientia omni sacrificio jucundius Deo oblata! Quid ergo quod venientis Dei oculos offenderet in illa poterat residere, in qua tantarum virtutum insignia veniens invenit redolere? Certe sola fide Abraham fertur Deo placuisse; et hoc solum quia *Deo credidit ad justitiam illi* reputatum fuisse (*Gal.* III, 6). *Super* C *humiles* autem *et quietos, ac verba sua trementes* *Isai.* LXVI, 2). Spiritum suum requiescere, et *obedientiam* se præ sacrificiis [38] malle asserit Deus (*I Reg.* XV, 22). Cum igitur in his quæ tantopere Deo placent sancta virgo Maria tam excellenter illi placuit, ut nequaquam crediderim ipsam ulla [39] ratione excellentius placere potuisse, nimirum tenemus fide, ab omni, si quid adhuc in illa originalis sive actualis peccati supererat, ita mundatum cor illius ut vere super [40] eam Spiritus Dei, scilicet super humilem et quietam et trementem verba sua totus [41] requiesceret, ipsam voluntati Dominicæ castissimo ac simplici corde obedientem omni holocausto suavius acceptaret, virtuteque Altissimi obumbratam, Filium Dei ex illa incorporaret. Hic se suberigat intentio mentis humanæ, et, pro posse, paucis inten- D dat quanti penderit omnipotens Deus merita hujus beatissimæ Virginis. Intendat, inquam, et contempletur, videat et admiretur unum Filium sibi consubstantialem, coæternum, coomnipotentem, ex sua natura sine initio Deus Pater genuit, et per eum omnes creaturas visibiles et invisibiles ex nihilo fecit. Hunc igitur sibi tam unicum quam dilectissimum, et in omnibus omnino æqualem, non passus est ramanere solummodo suum, sed eumdem ipsum voluit in rei veritate esse beatæ Mariæ unicum, et dilectissimum, et naturalem filium, nec ita ut duo essent, unus videlicet Filius Dei, alius filius Mariæ, sed idem ipse qui Filius Dei, in una persona esset filius Mariæ, et qui filius Mariæ, unus et idem esset in una persona Filius Dei. Quis hæc audiens non obstupescat et quod Deus tale quid velle potuerit, non ultra omne quod dici potest admirabile ducat? Puella de propagine Adam nata, de peccatrice progenie orta, subito versa vice maledictionis Evæ benedicta prædicatur super omnes mulieres, et concipit, et parturit, et parit hominem Deum, omnes prævaricationes ab Adæ filiis propulsaturum, eosque in cœlesti [42] regno suo sibi cohæredes constituturum.

CAPUT IV.

De amore Virginis ad filium.

Quam mirabilis itaque et ineffabilis amoris affectus [43] considerari queat inter hunc talem tantæ matris filium, et hanc talem tanti filii matrem, perpendant hi saltem quoquo modo qui unico dilectionis fervore sese altrinsecus amant, mater scilicet filium et filius matrem Perpendat, inquam, aliqua bona mater [44] quo affectu teneatur erga unicum et bonum filium, et bonus filius simili modo perpendat qua pietate moveatur erga bonam ac dulcissimam suam matrem, et aliquatenus tentent [45], si quomodo in se conjectare valeant, amorem hujus bonæ matris erga vere bonum et unicum filium suum, et istius boni filii erga vere bonam et dulcissimam matrem suam. Et quidem omnes homines ex conjunctione duarum personarum, hoc est, maris et feminæ procreantur, et amorem suum utrique personæ, id est patri et matri naturaliter debent qui sic generantur, ipsisque nihilominus suum parentes [46] ambo, qui eos genuerunt. Cum autem [47] amorem, quem pater et mater singuli debent filio suo, debet hæc felicissima matrum sola filio suo, amorem etiam, quem debet, quilibet filius simul suo patri et matri, ille filius vere Virginis debet suæ soli matri. Nam sicut alii filii nascuntur ex patre et matre, ita filius ejus natus est ex ea sola matre. Excedit itaque omnes amores parentum in filios, aut filiorum in parentes amor istius matris in filium suum et istius filii

VARIÆ LECTIONES

[35] Suo adventu *mss.* suo adventui. [36] Principibus suis scilicet regni *mss.* principibus regni. [37] Verum Deum et hominem *mss.* verum hominem. [38] Pro sacificiis *mss.* præ sacrificiis. [39] Crederet quis illam aliqua *mss.* crediderim ipsam ulla. [40] Ut nec super *mss.* ut vere super. [41] Sua ortus *mss.* sua totus. [42] Et parit hominem Deum omnes prævaricationes propulsaturum, eosque qui sibi obtemperarent in cœlesti *mss* ac parit Deum omnes prævaricationes ab Adæ filiis propulsurum, eosque in cœlesti. [43] Mirabilis natura et ineffabilis affectus amoris *mss.* mirabilis itaque et ineffabilis amoris affectus. [44] Aliqua bona mater *ms. S.* aliqua mater. [45] Tentet *ms.* tentent. [46] Ipsumque nihilominus amorem suum parentes *mss.* ipsisque nihilominus suum parentes. [47] Cum autem *mss.* eum autem.

in matrem suam. Et hæc quidem ita se habent, juxta rationem filiationis quæ facta probatur extra legem humanæ procreationis. Alio quoque modo si placet, amorem hujus filii et hujus matris perscrutemur, et, quantum inde nobis concessum fuerit, prout [48] possumus, speculemur. Certe quæ generat virgo est [49] temporaliter nata; qui generatus Deus est per quem omnia tempora sunt, et ipsamet virgo creata. Ostendit ergo ipse primus [50] amorem, quem habebat erga Virginem, et amorem, quo nullum putamus esse majorem [51]; matrem suam fecit illam, et virginitatem illi non ademit. Et quidem hæc duo ipsa jucundius amabat, scilicet virginitatem et fecunditatem; virginitatem, quia hanc placere Deo per omnia intelligebat; fecunditatem, quia sine hac maledictum legis, quæ adhuc carnaliter custodiebatur, incurrere metuebat. Vicit tamen amor in ea servandæ virginitatis, et exclusit ab ea timorem incurrendæ maledictionis. Virgo itaque tenera et delicata, regali stirpe progenita, et speciosissima totam intentionem suam, totum amorem suum, totum studium suum ad hoc intendit ut corpus et animam suam Deo virginitate [52] perpetua consecraret. Sciebat enim quod quanto sanctius eam conservaret, tanto sublimius ei qui omnium castissimus, imo qui ipsa castitas est, appropinquaret. Amplectendo igitur quod acceptabilius esse cognovit Domino legis, speravit et credidit se plene evasuram maledictum datæ legis, reputans secum illum tantæ bonitatis et tantæ sapientiæ ut, dum se nullatenus, juxta conscientiam suam, melius scire aut posse facere quam faciebat adverteret, certum consilium [53], ne quid peccati in istis subiret, inveniret; nec decepta est. Quis enim speravit in Domino, et derelictus est ab eo? (*Eccli.* II, 11.) Denique ubi tam sanctam intentionem ejus, tam castum propositum ejus, tam firmam fidem; constantem spem, et indeficientem vidit charitatem ejus, eo misericordiæ [54] suæ intuitu egit circa illam, ut nec sanctitas intentionis ejus frustraretur, nec castitas propositi ejus violaretur, ne aut firmitas [55] fidei infirmata a spei constantia titubaret, aut charitatis in ea plenitudo deficeret. Dedit ergo illi ut et virgo, quod magis optabat, permaneret, et, ut nemo illam a maledicto legis libertinam dubitaret, fecunda fieret. Et unde fecunda? Fecunda Spiritu sancto, qui omnia fecundat, omnia vivificat, omnia nutrit; fecunda, inquam, illo, sine quo omnis fecunditas in sterilitatem vertitur [56], et igni consumenda succiditur. Et revera dignum fuit ut, eo in Virginem [57] superveniente, illa fecundaretur, quæ paritura erat Deum per quem totus mundus salvaretur. Quid ergo hic dicemus? Estne, putatis, ulla mens hominis, quæ modum hujus dilectionis, quam Deus ad hanc Virginem habuit, queat penetrare, quando et illi, quod charius amabat, sic integre servavit [58], ac eam tam digne et caste fecundatam, sui ipsius matrem fecit. Potestne, quæso, ullus hominum aut angelorum istius amoris immensitati, aut [59] dignitati honoris illius quidquam vel cogitatu percipere comparabile? Erigite, obsecro, fratres mei, erigite aciem mentis vestræ ad contemplandum tam miram divinæ dignationis operationem, tam ineffabilem [60] et stupendam omni sæculo hujus mulieris gratiam et exaltationem. Et tu, o beatissima feminarum, in quam fluxit tam copiosa et supereminens gratia omnia gratiarum, quid animi, quæso, gerebas ad eum, qui tibi hæc magna fecit, unde, sicut ipsa dixisti, jam ab omni generatione beata dici meruisti? (*Luc.* I, 48.) Vere magnificavit *anima* tua *Dominum; et spiritus* tuus *exsultavit in Deo salutari tuo* (*ibid.* 46, 47). O salutare mirabile! quod non solum, domina, te inæstimabili salute sublimavit, sed et totum mundum, peccatorum vulneribus putridum, ex te prodiens mira [61] dispensatione sanavit. Verum, dum illum, qui sibi hæc miranda fecit, parvulum inter manus suas versari, et ad ubera [62] sua pendere atque ad parvas parvi [63] corporis læsiones parvulorum more vagire conspiceret, quo, precor, affectu piissimus ejus animus movebatur, quove studio ad occurendum cunctis, quæ incommoda illi fore timebat, parabatur castissimum corpus ejus. Deus Fili hujus felicissimæ matris, qui es virtus et vera sapientia summi Patris; oramus te quatenus ipsa misericordia, qua factus es homo pro nobis, insinuare digneris cordibus nostris quo animo, qua cogitatione [64] tenebatur hæc dulcissima tua mater cum te, inquam, talem ac tantillum in brachiis suis exsultans et læta teneret, cum tibi ut infantulo gestienti dulcibus [65] osculis atque frequentibus congauderet, cum te lacrymantem super genua sua quibus poterat modulis consolaretur, cum denique aliis et aliis studiis, ad quæ ipsam materna pietas informabat, tibi pro qualitatum vicissitudinibus sedula blandiretur? Doce, inquam, nos vel paululum mente percipere affectum ipsum quo replebatur cor illius, ut si eum peccatorum nostro-

VARIÆ LECTIONES.

[48] Concessum, prout *mss.* concessum fuerit, prout. [49] Generat, est *mss.* generat virgo, est. [50] Ipse prius *mss.* ipse primus. [51] Putemus esse posse majorem *mss.* putemus esse majorem. [52] Deo virginitate *mss.* Deo pro virginitate. [53] Quod acceptabilius Domino esse cognovit, legem superavit, sprevitque maledictum datæ legis, et credidit reputans secum illum cui placere quærebat, tantæ bonitatis et tantæ sapientiæ ut ante se vel de se totum consilium *mss.* quod acceptabilius esse cognovit Domino legis, etc. [54] Ejus misericordiæ *mss.* ejus, eo misericordiæ. [55] Aut sanitas *mss.* aut firmitas. [56] Unde fœcunda? De illo sine quo... convertitur *mss.* unde fœcunda? Fœcunda Spiritu sancto, etc. [57] Eo in Virgine *mss.* eo in Virginem. [58] Servabat ut *mss.* servavit, ac. [59] Amoris immensitatem penetrare vel *mss.* amoris immensitati aut. [60] Contemplandum tam ineffabilem *mss.* contemplandum tam miram divinæ dignationis operationem tam ineffabilem. [61] Prodiens mirabili *mss.* prodiens mira. [62] Et ad verba *mss.* et ad ubera. [63] Ad parvi ac teneri *mss.* ad parvas parvi. [64] Intentione ferebatur *mss.* cogitatione ferebatur. [65] Tibi infantulo dulcibus *mss.* tibi ut infantulo gestienti dulcibus.

rum squaloribus obruti, quantus fuerit plene non mereamur contingere, saltem pauca de illo intelligendo mereamur [66] in nostris ærumnis aliquatenus respirare; nec putetur [67] ab aliquo contemnendum vel parum quid sentire quemlibet in se de affectu istius matris in filium suum. Nullo siquidem modo crediderim quod is qui ad eum intelligendum provehi meruerit ab amoris ipsius dulcedine extraneus usquequaque existere possit. Qui autem in dilectionis suavitatem transit, nullo pacto diffidendum quin et in retributionis ejus participium transiturus sit. Quam vero retributionem sui amoris sit adepta tota Christianitas novit, quæ illam super omnes cœlos exaltatam et angelicis choris prælatam certissime credit. Eia, fratres, quantum possumus, enitamur aliquo modo affectum istius tam bonæ matris agnoscere, et in nobis saltem rei magnitudini succumbendo degustare, quo ipsius meritis adjuti [68], et dilectionis ejus suavitate [69] recreari et aliqua futuræ consolationis mereamur remuneratione sublimari. Quicunque igitur aliquem sincero et dulci dilectionis affectu diligit eique omnia commoda et jucunda ei succedere cupit illius incommodis, si quæ acciderint, mœstus ingemit, volvat et revolvat hunc suum affectum apud se, et cogitet quid sibi esset, si adhuc numero, quem [70] fingere libet, multiplicatus in se idem affectus major existeret [71]. Quod cum fecerit, et hunc suum amorem, quantumcunque in intellectu suo magnificatum, amori istius piissimæ dominæ matris in Deum Filium suum aliquatenus comparari posse putaverit, nescio utrum audiendus in hac sua æstimatione sit. Nec mirum, ipse enim Spiritus Dei, ipse amor omnipotentis Patris et Filii, ipse per quem et in quo amatur omne quod bene amatur, ipse, inquam, corporaliter, ut ita dixerim [72], venit in eam, singularique gratia præ omnibus quæ creata sunt, sive in cœlo sive in terra, requievit in ea, et reginam ac imperatricem cœli, et terræ et omnium quæ in eis sunt fecit eam et alicui, bono ad tempus affectu debriato [73], in animum cadet se quidquam amoris habere, quod illis amoris queat comparabile æstimari, quem hæc beatissima matrum ad id ipsum habebat a quo se tam ineffabili dignitate sublimatam intelligebat. Superat ergo omnes omnium rerum creatarum amores et dulcedines magnitudo amoris istius Virginis in filium [74] suum, et dulcedinis immensitas qua exsultabat et liquefiebat anima ejus in eumdem Dominum Deum suum.

Itaque cui saltem ita concessum fuerit sæpe dulci studio posse cogitare de illa, magnum promerendæ salutis indicium esse conjecto. Sed quid dicam? si tantus fuit amor ejus erga [75] hunc dilectissimum filium suum, quo vel quali gaudio replebatur tota substantia ejus, quando eum, quem tantopere diligebat, quem Creatorem ac Dominatorem omnium rerum esse sciebat, secum degentem [76], secum edentem, se quæcunque nosse volebat dulci affatu docentem haberet, quis capiet [77]?

CAPUT V.

De compassione beatæ Mariæ pro filio crucifixo.

Tanta dilectione, tanta exsultatione ex præsentia illius et conversatione jucundata [78], perpendat qui potest, quibus doloribus, quibus gemitibus, quibus suspiriis cruciabatur, quando eum a se crudelium manibus avelli, quando ad condemnandum tradit, quando ad subeundam mortem judicio judicis iniqui tribunali conspiceret sisti. Forte tamen inter hæc ei poterat esse, ut more loquar humano, aliqua spei consolatio de evasione illius, dum sententiam mortis ejus pendere audire sub altercatione præsidis [79] ipsum liberare quærentis [80], et Judæorum pessimæ plebis, ne liberaretur, regnum Cæsaris contra præsidem [81] appellantis. Verum ubi, prolata certa [82] sententia mortis illius, omnis eam spes evadendi desereret cumque crucem, in qua suspendi debebat, humeris ad [83] locum suæ passionis subvehere gemebunda conspiceret, estne, precor, aliquis, qui queat percipere qualitatem pectoris ejus? Adjectus est his doloribus ejus, dolor alius: Petrus et alii discipuli, ab [84] eo de nihilo in apostolatum electi, et jam in tantæ celsitudinem virtutis, ut etiam dæmonibus [85] imperarent, erecti, nec non secretorum illius conscii et familiares in cunctis effecti, instante hora traditionis ejus fugam ineunt et eum pro quo se mortem paulo ante subituros promiserant, obliti tantorum bonorum sponsionisque suæ, solum ipsa considerante relinquunt. Unde ipsum [86], ad passionem omnibus amicis destitutum tendentem, hac voce sequebatur gemens: Vadis propitiator ad immolandum pro omnibus; non tibi occurrit Petrus qui dixit: *Pro te moriar* (*Matth.* XXVI, 35); reliquit te Thomas qui ait: *Eamus ut moriamur cum eo omnes* (*Joan.* XI, 16), et nullus ex his, nisi tu solus duceris, qui me castam conservasti, filius meus et Deus meus. Verum hæc verba, ex magnæ pietatis fonte producta, ita paucis ad hoc memorasse [87] sufficiat,

VARIÆ LECTIONES.

[66] Pauca mereamur *mss.* pauca de illo intelligendo mereamur. [67] Nec putet *mss.* nec putetur. [68] Meritis adjuvari *mss.* meritis adjuti. [69] Salutaris *mss.* suavite. [70] Athuc quem *mss.* adhuc numero quem. [71] Fingere multiplicatus in se sedem major existe ret *mss.* fingere libet multiplicatus in se idem affectus major existeret. [72] Ut bene dicam *mss.* ut ita dixerim. [73] Tempus debriato *mss.* tempus affectu debriato. [74] In finem *mss.* in filium. [75] Fuerit amor ejus et vere major erga *mss.* fuit amor ejus erga. [76] Secum egentem *mss.* secum degentem. [77] Quid capere *mss.* quis capiet. [78] Cum ergo tanta dilectione tanta exultatione beata Dei genitrix ex præsentia illius et conversatione foret jocundata *mss.* tanta ergo dilectione, tanta exultatione ex præsentia illius et conversatione jocundata. [79] Pendere conspiceret audiretque sub altercationes præsidiis *mss.* pendere audiret sub altercatione præsidis. [80] Quærentis: corripiam ergo eum et dimittam; et Judæorum *mss.* quærentis, et Judæorum. [81] Contra præsidentem *mss.* contra præsidem. [82] Prolata certa *mss.* prolata certe. [83] Humeris usque ad *mss.* humeris ad. [84] Discipuli ejus ab *mss.* discipuli ab. [85] Ut jam dæmonibus *mss.* ut etiam dæmonibus. [86] Vide ipsum *mss.* Unde ipsum. [87] Ad hæc commemorasse *mss.* ad hoc memorasse.

ut ea oculus pietatis attendens, dum tantæ matris gemebundus affectibus compatitur, pii amoris illius fructu remunerari aliquando mereatur. Sed, cum ad ipsam ejus passionem ventum fuisse, et ipse cruci affixus hinc ipsam matrem suam, hinc discipulum, quem diligebat, prope astantes intuitus esset, ne matrem penitus orbatam relinqueret, ei præsentem discipulum [88] suo loco in filium subrogavit : *Mulier*, inquit, *ecce filius tuus* (*Joan.* XIX, 26). O commutatio ! pro æterno et incommutabili Deo purum et corruptibilem hominem, pro naturali et unico filio servum accepit in filium. O domina, qui, precor, cogitatus in te [89] sibi succedebant, cum tam inæstimabilem commutationem ab ipso, quem super omnia diligebas, tibi fieri audiebas ! Vere pertransivit animam tuam gladius doloris, qui tibi amarior B exstitit omnibus doloribus cujusvis passionis corporeæ ; quidquid enim crudelitatis inflictum est corporibus martyrum leve fuit, aut potius nihil, comparatione ipsius tuæ passionis, quæ nimirum sua immensitate transfixit cuncta penetralia tui benignissimi cordis. Et utique, pia domina, non crediderim te potuisse ullo pacto stimulos tanti cruciatus, quin vitam amitteres, sustinere, nisi ipse spiritus vitæ, spiritus totius consolationis, spiritus scilicet dulcissimi tui filii, pro quo moriente tantopere torquebaris [90], te confortaret, te consolaretur, te intus doceret non esse mortem eum absumentem, sed magis triumphum omnia ei subjicientem, quod in ipso fieri coram moribunda [91] videbas. mortuus est tamen, et ab oculis tuis te inspectante sepulcro reclusus. C Cætera silentio premo, penitus ignorans ubi vel unde aliquid dicendum assumam ex quo luctus tui modum, o pudicissima virgo, considerandum alicui [92] proponere queam. Siquidem cum illum, quem te virginem concepisse, virginem peperisse, et post partum virginem noveras permansisse, necnon per quem te intelligebas ab omni generatione beatam dici meruisse, videres [93] iniquorum sævitia tam crudeli nece peremptum, tam subito tuis aspectibus abstractum, et sepulcri antro reclusum, quid ego nescio quis haberem, ubi vel unde acciperem quod in considerationem tui status animi quem gerebas eo tempore cuilibet panderem ; sed acerbitas mœroris post resurrectionem ejusdem filii tui in lætitiam versa est. Et in quam qualemve lætitiam intendamus, fratres mei.

CAPUT VI.

De gaudio resurrectionis.

Supra, dum gaudii ejus exsultationem, qua reple- A batur in conversatione secum adhuc in carne mortali degentis istius [94] filii sui, considerare niteremur in ipso nostro adnisu [95] defecimus, et eam ultra omnem humanum intellectum magnam et mirandam esse advertimus. Si ergo tam magna fuit tum, cum ipsum bene sciret paulo post moriturum, quæ vel quanta putatis, fuit nunc, cum ipsum videret jam [96] calcatis mortis legibus resurrexisse, non solum in æternum victurum, sed et cœlo et terræ omnique creaturæ perenni jure dominaturum ? Nolo hanc immensitatem gaudii ejus penetrare quis laboret, quoniam, quæ ipsis angelis Dei est admiranda et impenetrabilis, non facile crediderim quod cuivis homini mortali possit esse penetrabilis. At si aliquis quærit cur evangelistæ non referant ipsum piissimum Dominum a morte resurgentem, huic suæ dulcissimæ matri [97], ut ejus dolores mitigaret, primo ac præcipue apparuisse, dicimus quod a quodam sapiente de hoc ipso sciscitantes audivimus. Ait ergo tanta esse scitur auctoritas [98] narrationis evangelicæ ut nihil in ea dependens, nihil inane, nihil superfluum reperiatur. Itaque si [99] matri Domini, si dominæ mundi ipse filius ejus ab inferno resurgens scriberetur, sicut alii cuilibet, apparuisse, eamque de sua resurrectione docuisse, quis non tale scriptum superfluum duceret ? reginam videlicet cœli et terræ, omnisque creaturæ, coæquaret illi, vel illi, quibus [100] apparuit, viro aut mulieri. Spiritus ejus in illa plene et perfecte quiescebat, qui sibi et esse illius et facta ejus omnia luce clarius revelabat ; et evangelistæ scriberent tunc vel tunc illi talem ac talem semet [101] exhibuisse. His ita [102] paucis alicujus forsitam inquisitioni, prout accepimus, responsis, adhuc aliquid gaudii hujus beatissimæ Virginis matris speculando præ oculis constituamus, non ea spe ut modum illius nos in hac mortalitate viventes perfecte intellecturos fore opinemur, sed ut inde aliquantulum degustando qua possumus illud devotione veneremur. Sic enim inspectum et degustatum magnum in ejus amorem anhelantibus solet generare profectum [103]. Eia, si gaudium habuit ipso filio suo secum in carne degente, si gaudium habuit eodem suo filio calcata morte ab inferis resurgente, num minori gaudio exsultavit ipso suo filio in ea carne, quam de se assumptam noverat, coram oculis suis cœlos penetrante [104] ? quis D hoc dixerit, imo quis gaudium ejus omnibus, quæ illud præcesserunt, gaudiis non crediderit eminere ? Bonæ matres solent magnifice in hoc mundo exhilarari, cum vident filios suos terrenis hono-

VARIÆ LECTIONES.

[88] Præsentem discipulorum *mss.* præsentem discipulum. [89] Quæ precor in te *ms.* qui, precor, cogitatus in te. [90] Moriente conquerebaris tantopere torquebaris *mss.* moriente tantopere torquebaris. [91] Coram moribundo *mss.* coram moribunda. [92] Virgo alicui *mss.* virgo, considerandum alicui. [93] Videbas *mss.* videres. [94] Degentibus istius *mss.* degentis istius. [95] Nostri animi nisu *mss.* nostræ annisu. [96] Ipsum jam *mss.* ipsum videret jam. [97] Suæ dulcissimæ dilectissimæque matri *mss.* dulcissimæ suæ matri. [98] Audivimus sic : tanta est suscitata auctoritas *mss.* audivimus. Ait ergo, tanta esse scitur auctoritas. [99] Ita quod si *mss.* itaque si [100] Coæquare illis quibus *mss.* coæquaret illi vel illi quibus. [101] Talem semet *mss.* talem ac talem semet. [102] His ita *mss.* his itaque. [103] Profectum *mss.* proficuum. [104] Non minori... penetrare... *mss.* num minori... penetrante ?

ribus sublimari : et ista mater, procul dubio bona, A non ineffabili gaudio lætaretur, quando Filium suum unigenitum omnes cœlos dominandi jure penetrare, ac in Dei Patris omnipotentis vidit concessum ascendendo pertingere? Imo quid huic gaudio unquam fuit auditum simile [105] ? quid in medium prolatum, saltem per illud aliquo modo possit mens humana in istud aciem suam dirigere ? Sed et hæc gaudiorum suorum magnitudo nonnihil incrementi accepit, cum, adveniente super discipulos Spiritu sancto, mox ad prædicationem illorum fidem filii sui tanta, sicut scitis, hominum [106] multitudo suscepit. Nec mirum alicui videatur quod dico gaudium ejus in credentium conversione crevisse [107]. Ibi enim excepto gaudio quod de salute generis humani in istorum conversione concipiebat, filium suum non fuisse B gratis mortuum, cum tam efficaciter operari videbat fidem mortis ejus etiam in eis qui auctores [108] ejus exstiterant. Gaudium itaque ei erat in cœlo, gaudium in terra, gaudium insuper in omni creatura. Gaudium in cœlo, quia fructus ventris sui jam victor mortis et orbis in cœlo regnabat, suaque victoria Deum Patrem omnipotentem glorificabat, et cuncta [109] cœlestis curiæ agmina inæstimabili magnificentia lætificabat ; gaudium in terra, quoniam eos, pro quorum salute matrem Dei se factam sciebat, abjecto jugo diaboli, a quo captivi tenebantur, liberos [110] in ipsam salutem currere conspiciebat ; in omni quoque creatura gaudium habuit, eo quod illam a pristina opressione erui, atque in illum ad quem facta fuerat statum redire vidit. Postquam C enim homo Deum contempsit, et ejus mandatis tumidus contraire non timuit, in nulla creatura, quam Deus ad subsidium ejus instituit, justo judicio aliquid juris amplius habere debuit. Cum igitur et in contumacia sua contra Deum omnium rerum Dominum perstitit, et tamen usum rerum in subsidium suum retorquere non destitit, Domino Deo injustitiam, et Dei creaturæ violentiam intulit et oppressionem. At nunc, cum jam reconciliatus homo per mortem filii [111] hujus beatissimæ matris redit in gratiam Dei, redit etiam in jura libertatis, et quam facta fuit creatura Dei, famulandi [112] scilicet ei pro quo se institutam esse cognovit.

Hæc, sacratissima domina, vidisti, hæc intellexisti, hæc per te tali modo impleta esse magnifice D gavisa es. Ista, fratres, dicimus dulce habentes, et vos dulce habere cupientes sæpe revolvere atque recolere in [113] memoria amorem et gaudium hujus dominæ, quibus jugi exundantia in Deum et de Deo jucundabatur tota illius substantia. Nihil enim utilius post Deum memoria matris dei, nihil salutarius mediatione pii amoris quo fervebat in memoria et contemplatione filii sui, nihil jucundius sapore prætractari beati gaudii ejus, quo multipliciter pascebatur in eodem et per eumdem filium suum, sæpe quippe vidimus et audivimus plurimos hominum in suis periculis recordari nominis istius bonæ Mariæ, et [114] omnis periculi malum illico evasisse. Velociorque est nonnunquam salus [115] memorato nomine ejus quam invocato nomine Domini Jesu unici filii ejus. Et id quidem non ideo fit quod ipsa major aut potentior eo sit, nec enim ipse magnus aut potens est per eam, sed illa per ipsum. Quare ergo promptior salus in recordatione ejus quam filii sui sæpe percipitur ? Dicam quid sentio, filius ejus Dominus est et judex omnium, discernens merita singulorum, dum igitur ipse a quovis suo nomine invocatus non statim exaudit, profecto id justo judicio facit [116]. Invocato autem nomine matris suæ, et si merita invocantis non merentur, merita tamen matris intercedunt ut exaudiatur. Hoc denique usus humanus quotidie probat, cum quis, proposito amici sui nomine, efficaciter ab [117] illo aliquid impetrat quod simpliciter sua prece nequaquam impetrare valebat. Itaque si tam utilis est in subveniendo [118] memoria nominis matris Dei, non mirum si magnæ salutis afferet fructum frequens meditatio sancti amoris ejus, si plenam jucunditatem dabit dulci studio cogitata et recogitata immensitas gaudii ejus.

CAPUT VII.

De gaudio beatæ Mariæ in filii ascensione.

Quapropter adhuc in speculationem gaudii ejus verba vertamus, et mentes nostras ipsius dulcedine aliquantisper enutriamus. Perpendamus itaque, cum tanta [119] gaudii magnitudo impleverit intima piissimæ Dominæ hujus, ex his quæ jam paululum intuendo, ut potuimus, prælibavimus, utrum ei super illa adhuc aliquid gaudii adjicere potuerit, id quod revelante Spiritu sancto, remota omni ambiguitate, sciebat se decurso vitæ labentis [120] spatio in beatitudinem regni cœlestis ascensuram, filium suum omnipotenti Deo Patri in sua deitate coæqualem, sicut est, indeficienti contemplatione visuram, seque post eum omni creaturæ cœlestium, terrestrium et infernorum perenni jure dominaturam. At immensitatem [121] gaudii hujus quis considerabit, qui non in ipsa consideratione penitus ab ea opprimatur ? Et

VARIÆ LECTIONES.

[105] Fuit simile *mss.* fuit auditum simile. [106] Tanta hominum *mss.* tanta, sicut scitis, hominum. [107] Incrementum sumpsisse *mss.* crevisse. [108] Fidem amoris ejus in eis qui amatores *mss.* fidem mortis ejus etiam in eis qui auctores. [109] Ventris ejus benedictus jam erat victor mortis et orbis in cœlo regnabat, et cuncta *mss.* ventris sui jam victor et orbis, etc. [110] Quoniam eorum... liberam *mss.* quoniam eos... liberos. [111] Mortem filiæ *mss.* mortem filii. [112] Gratiam Dei famulandi *mss.* gratiam Dei : redit etiam in jus libertatis, ad quam facta fuit creatura Dei famulandi. [113] Sæpe volvere in *mss.* sæpe revolvere atque recolere in. [114] Recordari horum et *mss.* recordari nominis istius bonæ Mariæ et. [115] Propitior salus *mss.* promptior salus. [116] Id juste facit *mss.* id justo judicio facit. [117] Dominico nomine ab *mss.* amici nomine efficaciter ab. [118] Utilis aliquando *mss.* utilis est in subveniendo. [119] Cum tanti *mss.* cum tanta [120] Habentis vitæ *mss.* vitæ labentis. [121] Ad immensitatem *mss.* at immensitatem.

si causa gaudii talis ac tanta est, gaudium ipsum A quale et quantum est? Sed, ó bone Jesu, istius tuæ dulcissimæ matris piissime fili, quomodo potuisti pati ut, te in regnum tuæ gloriæ remeante, illam quasi orbatam in miseriis mundi relinqueres, et non eam statim tecum regnaturam assumeres? Fortassis, Domine, ne tuæ cœlesti curiæ veniret in dubium, qui potius occurreret, tibi, videlicet Domino suo tum primo [122] regnum tuum in assumpta carne petenti: an ipsi dominæ suæ in ipsum regnum jam suum materno jure effectum ascendenti. Nam ut in partes suo occursu divideretur, quatenus pars tibi et pars illi in primo adventu obsequeretur, non decere existimo, præsertim cum tua sit tua, tota quoque sit per te eadem cœlestis curia sua. Prudentiori ergo et digniori consilio usus præcedere illam volebas, B quatenus ei locum immortalitatis in regno tuo præparares, ac sic comitatus tota curia tua festivius ei occurreres, eamque sublimius, sicut decebat tuam matrem, ad teipsum exaltares. Et quidem non est abs re credere ipsum his de causis matrem suam præcessisse, cum ipse idem Unigenitus hujus beatissimæ Virginis promiserit suis discipulis se, si abiret, eis locum in cœlesti sede præparaturum, ac deinceps eos ad seipsum accepturum. Si [123] ergo locus ab eo parabatur ad gloriam et honorem discipulorum, quomodo non pararetur ad honorem et gloriam Matris suæ, dominæ scilicet et reginæ angelorum? Erat præterea, ut mihi quidem [124] videtur, utilis et necessaria fidei nostræ conversatio sua, post ascensionem Domini, inter apostolos ejus, quia C licet ipsi per revelationem Spiritus sancti edocti fuerint omnem veritatem, incomparabiliter tamen eminentius ac manifestius ipsa, per eumdem Spiritum, ipsius veritatis [125] profunditatem intelligebat, ac per hoc multa eis per hanc revelabantur, quæ in se non solum simplici scientia, sed ipso effectu, ipso experimento didicerat de mysteriis ejusdem Domini nostri Jesu Christi. Nec dilatio suæ assumptionis quoquo modo jacturam aliquam inferre valebat immensitati amoris et gaudii sui, quoniam ipsa perfectio [126] amoris et gaudii ita illam reficiebat plenitudine sui ut hoc ipsum ei ad amoris et gaudii augmentum magnopere fieret quod se illic esse videbat, ubi Deum, quem præ cunctis amabat, magis velle sciebat. Igitur ubicunque erat, et ipsa in Deo, et Deus D in ipsa jucundabatur; qua ipsa jucunditate felix, hoc præ cæteris ubique fieri cupiebat, quod sapientiæ Dei potissimum placere intelligebat. Hac inæstimabili [127] amoris et gaudii immensitate prædita fui hæc Virgo sanctissima, quandiu eam in omni mortali carne manere placuit sapientissimo [128] Filio suo.

CAPUT VIII.

De assumptione beatæ Dei genitricis Mariæ.

Verum cum ipse in regnum suum eam assumere, et ei magnificentiam gloriæ suæ [129] decrevisset ostendere, cujus, precor, dignitatis et honoris apparatibus intendebat tota curia angelorum, quibusve vocibus exsultationis et salutis [130] resonabant numerosa tabernacula antiquorum Patrum ipsi curiæ nuper [131] associatorum? Certe crediderim omnes illius beatæ patriæ cives festiviori solito ac sublimiori nitore decoris ad adventum matris Domini sui præparari, ac nova quadam et ineffabili jucunditatis gratia pro tantæ rei exspectatione conjubilare. Et quid mirum? Ipse Jesus, Deus et Dominus omnium, filius hujus [132] castissimæ Virginis et dominus rerum, ipse ei sicut suæ unicæ matri totus festivus occurrere volebat, et aliquis de familiaribus suis se a tanti [133] gaudii immensitate subtraheret? Utique inter homines moris scitur esse unumquemque bonum servum cujusvis præpotentis domini eo majori gaudio in amici domini sui adventu exsultare, quo ipsum [134] dominum suum cognoverit adventantem amicum magis amare. Cum vero de adventu parentum domini sui agitur, de quorum speciali dilectione nullus ulla dubitatione tenetur, ille nimirum magis felicem se æstimat qui majori jubilo et festiviori occursu lætitiæ frena relaxat. Si ergo hæc ita se habent apud homines, quibus si qua bonitas inest, longe tamen supernorum civium bonitati [135] impar est, contempletur animo, qui potest, quo gaudio, qua festivitate, quibus concentibus jubilabant omnes beatorum spirituum ordines, quando et unicam Domini sui matrem adventare, et ipsum Dominum Deum suum ei videbant omni sua gloria decoratum velle occurrere. Stipatus itaque mille millibus, imo innumerabilibus angelorum agminibus Deus ipse huic piissimæ Matri suæ de hoc mundo migranti occurrit, eamque super omnes cœlos exaltatam, cunctæ secum creaturæ perenni jure dominaturam in throno [136] collocavit. O dies tanti occursus gloriosa et felix! Dies tam præclaræ exaltationis beata et celebris! Dies tam sublimis glorificationis festiva et omni sæculo admirabilis! Dies enim illa non solum te, domina, ineffabiliter sublimavit, sed cœlum ipsum, quod penetrasti, necnon cuncta quæ in eo sunt, nova et ineffabili gloria decoravit. Nova quidem gloria cœlum decoravit, quia priorem gloriam ejus ex præsentia tui, ultra quam dici possit aut cogitari, magnificavit. Nam cum tu, domina, illuc ascendis, nova illud et præcellenti virtutum tuarum dignitate irradias, immensaque miserationum et gratiarum luce perlustras. Eadem quoque dies ascensus tui

VARIÆ LECTIONES.

[122] Cum post *mss.* tum primo. [123] Præparaturum. Si *mss.* præparaturum, ac deinceps eos ad se ipsum accepturum. Si [124] Ut hic quidem *mss.* ut mihi quidem. [125] Spiritum veritatis ipsius veritatis *mss.* spiritum ipsius veritatis. [126] Ipse perfectio *mss.* ipsa perfectio. [127] Hac æstimabili *mss.* hac inæstimabili. [128] Quandiu etiam in omni mortali carne placeret sapientissimo *mss.* quandiu in mortali carne eam manere placuit sapientissimo. [129] Magnificentiam regni gloriæ *mss. omitt.* regni. [130] Et salutis *mss.* et salutationis. [131] Curiæ nuper *mss.* curiæ tunc. [132] Filius ejus benedictus hujus *mss.* filius hujus. [133] Familia sua se tanti *manuscript.* familiaribus suis se a tanti. [134] Quo ipse *mss.* quo ipsum. [135] Supernorum bonitati *mss.* supernorum civium bonitati. [136] In throno gloriæ *ms. omitt.* gloriæ.

eos [137] qui cives ejus ab initio creaturæ esse meruerant, solito festivori exsultationis gaudio induit, qui per gloriosum fecundæ virginitatis tuæ fructum semirutam vident civitatem suam redintegrari. Vere in tuo adventu, per quam tantum bonum meruerunt, gaudii sui magnitudo jure debuit augmentari. Terram etiam dies exaltationis tuæ, o beatissima feminarum, mira gratia irrigavit, quia, dum te, quam de se et in se aliorum hominum lege progenitam cognovit, usque ad Creatoris omnium thronum exaltari cognoscit, antiquæ maledictionis pœnam, quam in peccato primorum suorum filiorum sese merito excepisse sciebat, jam per tantæ benedictionis tuæ abundantiam sese evadere indubitanter credebat. Quid amplius dicere possum, domina? immensitatem quippe gratiæ et gloriæ tuæ considerare cupienti sensus deficit, lingua fatiscit. Quemadmodum enim omnia, quæ in cœlo sunt per glorificationem tuam inæstimabiliter decorantur, ita, per eamdem glorificationem, cuncta quæ in terra subsistunt, ineffabiliter sublimantur. Singula nempe in immensæ dignitatis decus profecerunt, cum per tuam beatam et integerrimam virginitatem Dominum Deum suum quem non cognoverant, agnoscere, et agnitum colere et amare meruerunt. Quam super omnes cœlos ascendere ac in dextera Domini Dei sui filii tui benedicti exaltari cognoverunt, in eo etiam didicerunt se eidem Deo suo totum debere quod sunt, quando tu, quæ inter illa et de illis una fuisti, tantam [138] dignitatis eminentiam meruisti. Nihil igitur aut idolis homines, aut ullæ aliæ rerum species intellexerunt idolorum cultoribus se debere, ubi et singularem Auctorem sui, ex tuo castissimo utero ad restitutionem primæ creationis suæ progenitum, susceperunt, et te, per quam amissam dignitatem suam recuperavere, omni creaturæ tam sublimiter præponi accepere.

CAPUT IX.

Quantum profuit beata Virgo Maria naturæ humanæ

Quas itaque laudes quasve gratiarum actiones, non solum humana natura, sed omnis creatura huic sanctissimæ Virgini debet? Pura enim sanctitas et sanctissima puritas piissimi pectoris [139] ejus, omnem omnis creaturæ puritatem sive sanctitatem transcendens, incomparabili sublimitate hoc promeruit ut reparatrix perditi orbis dignissime fieret. Unde quid laudis pro tam ineffabili bono ipse per eam reparatus mundus ei jure debeat, cor alicujus sub mortali carne viventis æstimare nullatenus sufficit. Ne tamen aliquis eorum quæ dicimus, nimis [140] insolens autumet nos magis more indiscretæ laudantium ista dicere quam rem, sicut est, considerationi fidelium [141] quocunque modo commemorando velle præfigere, plenius ea quæ humanæ naturæ per eam bona provenere commemorare juvat, ac sic qualiter [142] omnes aliarum rerum formæ per ipsam sint reformatæ [143], nihilominus, prout poterimus, in medium proferre delectat. Quod ea quidem re facere placet ut præ oculis, aliquatenus deformatis singularibus beneficiis ejus, nemo relinquatur cujus consideratio immensitate promeritæ laudis illius non obruatur. Nota igitur; omni sæculo loquar, et de quo ad quid provecti simus hujus dominæ meritis, pro posse, edicam. Itaque natura nostra [144] ad similitudinem Dei in principio creata fuit, quatenus indesinenter ipso Deo frueretur, et ejus gloria sine omni corruptione et mutabilitate aliquando potiretur. Hoc tam grande bonum natura statim in primis hominibus perdidit, et in hujus mundi miserias infelix et præceps ruit, dehinc in æternas [145] miserias decurso vitæ labentis articulo multo infelicius ruitura. Transierunt multa sæcula, et damnationis istius immanitas super omnes filios hominum semper est in deterius roborata. Nec enim summi Dei sapientia ullam in massa creationis humanæ viam constituit [146], per quam, ut disposuerat, in mundum veniens tam luctuosæ perditioni subveniret, donec ad istam, de qua loquimur, Virginem ventum esset. Sed hæc mox, ubi [147] in mundum per humanæ generationis lineam venit, tanta omnis boni virtute atque constantia [148] perfecte resplenduit ut eam ipsa sapientia Dei, uti a sæculis prædestinaverat, vere [149] dignam judicaret, per quam in hominem veniens, non modo reatum primorum hominum, sed et totius mundi peccata deleret, et diabolum suis operis inimicum cum suis elideret [150]; nec non damna cœlestis patriæ, illuc hominem deducendo, redintegraret [151]. Quis igitur ista perpendens æstimare queat qua laude digna sit, quæ tantorum bonorum sola præ cunctis effici meruit mediatrix? Liberati ergo a lege mortis qua detinebamur, resurgimus in gloriam quam in primo parente perdidimus, imo in ampliorem; quam vel ipse in se, vel nos in ipso amisimus. Qui etenim adhuc etiam in carne mortali per fidem ad amissam gratiam seu patriam tenditmus, in filiationem Dei per benedictum filium be-

VARIÆ LECTIONES.

[137] Tui eorum *mss.* tui eos. [138] Quia igitur super omnes cœlos in dextera Domini... Exaltari digne, cognoverunt, eo etiam... quando ea quæ inter illa et de illis una tantam *mss.* Quam omnes cœlos ascendere, ac in dextera Dei sui benedicti filii tui exaltari cognoverunt. In eo etiam didicerunt se eidem Deo suo totum debere quod sunt, quando tu inter illa et de illis una fuisti, tantam. [139] Piissimi pastoris *mss.* piissimi pectoris. [140] Et jure debeat æstimare nullatenus sufficit: ne tamen aliquis eorum nimis *mss.* ei jure debeat, cor alicujus sub mortali carne viventis æstimare nullatenus sufficit. Ne tamen aliquis eorum quæ dicimus nimis. [141] Sicut est considerare. Ne igitur videatur cuiquam quid considerationi fidelium *mss.* sicut est, considerationi fidelium. [142] Aut si qualiter *ms.* ac si qualiter. [143] Sunt reparatæ sive reformatæ *manuscript.* Sint reformatæ. [144] Natura mea *mss.* natura nostra. [145] Dehinc æternas *mss.* dehinc in æternas. [146] Viam constituit *mss.* vivam invenit. [147] Sed hæc mox ubi *ms. E.* sed hæc mox ut *ms. S.* sed mox ut. [148] Virtute et substantia *ms.* virtute et constantia. [149] Sapientia Dei vere *mss.* sapientia Dei, uti a sæculis prædestinaverat, vere. [150] Suis eluderet *mss.* suis elideret. [151] Redintegraret *mss.* redintegret.

nedictæ matris Mariæ transimus, eumdemque filium ejus nobis fratrem ipso auctore asciscimus [152]. A morte enim resurgens nos fratres suos appellavit, et quod ad Patrem suum et Patrem nostrum, Deum suum et Deum nostrum foret ascensurus, familiari affatu [153] nobis intimari præcepit (*Joan.* XX, 17). Quod igitur tantum patrem et tantum fratrem sortiti sumus, utique beatæ Mariæ ascribere debemus, cujus integerrima fecunditate in tantam dignitatem surreximus; quam quidem dignitatem nostra natura nequaquam adepta fuisset, si illius fecunda virginitas Deum de sua substantia non genuisset. Cum igitur tam inæstimabili dignitatis honore, etiam in hujus mundi squaloribus degens, per piæ matris Dei Mariæ merita humana natura sit exaltata, vel advertat, qui potest, qua quali gloria [154] decorabitur, cum hunc ipsum fratrem suum, omnipotenti Patri ejus coæqualem, in sua majestate regnantem acceperit, ejusque regni cohæres existens, perpetua et incommutabili glorificatione vulti ipsius præsens astiterit [155]? Advertat, inquam, advertat quæ gloria, quod gaudium, vel quæ jubilatio erit omnibus illis qui, in regnum æternæ beatitudinis assumpti, Deum Dominumque rerum omnium in suæ carnis substantia sibi similem viderint, et cuncta, quæ sive in cœlo, sive in terra, seu in inferno subsistunt, ad nutum illius pendere, eumque fraterno affectu, imo ultra omnem fraterni amoris affectum, seipsos amare et quæcunque velle [156] poterunt, sine mora, sine contradictione, sine defectu sibi æternaliter subministrare. Super hæc cum ipsam dominam, per quam tanta bona eis provenere, præ oculis habuerint juxta Deum, quem de suo utero Virgo Filium pepererat residentem [157], et jure materno cœlo terræque cum eodem suo filio præsidentem, consideremus qua exsultatione exsultabunt pro tanta gloria ejus, quo honore sublevabuntur in tanta potentia ejus? Omnis utique creatura deferret eis honorem, non solum quia videbit naturæ ipsorum consortem esse suum Creatorem, sed etiam quia dominatricem suam unam ex eis esse conspiciet factam reginam [158] angelorum. His igitur ita consideratis, tu quicunque ex humana stirpe progenitus es, quomodo potes et quantum potes, erige aciem mentis tuæ et quas grates, quas laudes, quæ obsequia ei perpetuo debeas, per cujus beatam et integerrimam fecunditatem de tanto malo ad tantum bonum, ut brevi ostendimus, sis provectus, gnarus attende. Nulla te ab horum consideratione sæculi delectatio moveat, nulla cujusvis vani amoris desidia a debita laudum exhibitione retardet.

A

CAPUT X.

Quantum profuit omni creaturæ, etiam præter humanam.

Verum quoniam aliquantisper animadvertimus quid boni per excellentissima [159] beatæ matris Dei Mariæ merita adepti sumus, paucis etiam, ut proposuimus, pro posse, quid aliarum species rerum, per eadem ejusdem merita sint adeptæ, advertamus. Scio quidem superius me quædam inde commemorasse, sed ad commendandam piis auribus tantæ dominæ eminentiam non videtur fore superfluum eamdem præsentare sententiam. Omnem itaque creaturam, tam cœlestem quam terrestrem, ad sui

B

Creatoris laudem et gloriam institutam, nemo sanum sapiens [160] ambigit, nemo sapiens silet. Quapropter [161], si aliquid ejus laudi aut gloria, sive honori derogat in quoquam, bene intuentibus liquet quod idem ipsum cætera, suæ subjectionis integritatem [162] ei servantia, quodam exinde confusionis verbere sauciat. Nec enim ad Domini sui fidelitatem integre sese tenerent, si verecundiam sui auctoris [163] æquanimiter et inconcussa tranquillitate tenerent [164]. Homo igitur, qui a Deo inter cæteras creaturas sublimis naturæ creatus Deum [165] per inobedientiæ suæ reatum inhonoravit, omnia quæ sui juris prius erant amisit; omniaque, quæ sui status integritatem servaverunt, ipsa reatus sui immanitate, quantum in ipso fuit, quadam confusione vulneravit;

C

adjecta est eis super hac confusione et alia confusio, quia huic, quem a suo Conditore per malæ vitæ merita exorbitare videbant, per suæ conditionis legem ministerii sui obsequium nullo tempore abnegare valebant. Ingerebatur igitur operibus Dei contumeliosa quædam oppressio, et fiebat de eis gravis et injuriosa abusio. Jus siquidem nullum in his quæ Dei sunt juste deberet habere qui voluntati ejus non veretur pravis actibus contraire. In eo itaque quod lumine cœli et siderum motu in suis usibus homo reus potiebatur idem cœlum et sidera ipsa magni honoris detrimenta patiebantur. Nempe illi serviebant propter quem se nequaquam instituta sciebant. Ad servitium quippe justi [166] hominis, non injusti, qui tunc erat, condita fuerant. Hoc ipsum de aere, de terra, et quæ profert, de mari, et omnibus

D

aquis ac de his quæ continent dicere licet et sentire. Omnes igitur rerum formæ informi quadam et contumeliosa obfuscatione tegebantur, eo quod ipsi,

VARIÆ LECTIONES.

[152] Arcessimus *manuscript.* asciscimus. [153] Familiari affectu *mss.* familiari affatu. [154] Exaltata qualis quali *mss.* exaltata advertat, qui potest, qua vel quali gloria. [155] Vultum ipsius præsens constituerit *mss.* vultui ipsius præsens astiterit. [156] Amare, velle *mss.* amare, et quæcunque velle. [157] Peperit residentem *mss.* pepererat residentem [158] Quia Dominam summam et unicam dominatricem cœli et terræ Mariam ex his conspicient esse factam reginam *mss.* quia dominatricem suam unam ex eis esse conspiciet factam Reginam. [159] Per excellentiam *manuscript.* per excellentissima. [160] Sanæ mentis *mss.* sanum sapiens. [161] Ambigit. Quapropter *mss.* ambigit, nemo sapiens silet. Quapropter. [162] Suæ subintegritatem *mss.* suæ subjectionis integritatem. [163] Domini sui et auctoris *mss. omitt.* Domini sui. [164] Tenerent *mss.* sustinerent. [165] Creatus est, dum Deum *mss.* creatus, Deum. [166] Ad obsequium quippe sive servitium justi *mss.* ad servitium quippe justi.

qui Deum suum incessanter offendebat[167], ministrare ac subdi sine intermissione cogebantur. Duravit autem hæc in rerum substantiis injuria quousque venit in carnem illa, de qua loquimur, beata Virgo Maria. At ubi venit ipsa, et in se Filium Dei incorporavit, et pristinam dignitatem in Deo, qui nascebatur, humana natura recuperavit, nihil ultra confusionis, aut injuriam alicui rerum speciei resedit, imo libertatem primæ creationis [168] suæ confestim recipere meruit. Nam ipsa, cui juxta legem suæ conditionis jus libertatis maximum erat, obsequendi videlicet illi quem ad Dei imaginem conditum noverat, cum ipsum in Creatoris sui similitudinem, quam peccando in se corruperat, per bona opera redire conspexit, non mirum si deinceps obsequendo dominatui ejus, contumeliosæ jugum servitutis excussit.

CAPUT XI.

De eodem.

Alio item modo, si placet, consideremus qualiter omnis creatura ad utilitatem hominis sit creata, et quemadmodum eadem utilitas ob peccatum primi hominis quodammodo evanuerit, quove pacto per beatam Dei matrem virginem Mariam, primam suæ utilitatis dignitatem recuperaverit. Certe homo qui mentis ratione subsistens carnis fragilitate deprimitur ad hoc conditus erat ut contemplationis oculo formæ sui Creatoris jugiter intenderet. Sed quia ipse Conditor ejus incircumscriptus spiritus est, et nemo unquam carnis corruptibilitate vallatus in [169] magnitudinis ejus notitiam, vel admirandæ divinitatis illius [170], speculationem [171], sicuti est, pertingere potest, proposita illi aliarum rerum existentia est, quatenus earum consideratione sublimitas ejus, quæ per se nequit videri [172], ab ipso intellecta conspiceretur. Verum ubi post primorum hominum peccatum generationis humanæ propago in desideria cordi sui prolapsa per vitia sorduit, non solum Creatoris contemplatio, sed et rerum creatarum mirificæ dispositionis salutifera meditatio ab ea procul evanuit. Vides ergo quali modo in lapsu hominis ruit dignitas rerum. In consideratione enim illarum homo resurgere debuit in agnitionem Dei, et sic quasi quidam ei gradus fieri debuerunt pertingendi ad Creatorem ipsius et sui; sed hæc in eis dignitas periit, quando qui eo digne uteretur nullus exstitit. Nec ullatenus, ex quo primus homo corruit, receperunt amissam eminentiam tanti boni, donec ille Agnus qui peccata mundi tolleret in persona Dei et hominis prodiit mundo [173] per Mariam. Verum, in cogitionem Dei homine per hunc Agnum revocato, omnis etiam alia creatura in statum suæ conditionis et honore proprii congenitique decoris est revocata [174]. Hujus igitur tam magni boni effectum illi profecto censemus imputandum, per cujus virgineum uterum is venit in mundum, qui et humanam naturam in tantam, sicut diximus, dignitatis excellentiam sua sapientia revocavit, et omnem simul creaturam privilegio amissi honoris mira dispensatione redonavit. Quid ergo huic sacratissimæ dominæ omnis tam rationalis quam etiam irrationalis creatura jure debeat, qui valet, ex his quæ paucis perstrinximus dilatato sensu advertat. Utique cuncta, quæ Deus bona et utiliter fecit, in eo statu quo condita fuerunt, sicut ostendimus, esse destiterunt, et per hanc beatissimam Virginem in statum pristinum revocata sunt et restituta. Sicut ergo Deus sua potentia parando cuncta Pater est et Dominus omnium, ita beata Maria suis meritis cuncta reparando mater est et domina rerum; Deus enim est Dominus omnium, singula in sua natura propria jussione constituendo; et Maria est domina rerum, singula congenitæ dignitati per illam quam meruit gratiam restituendo. Et quemadmodum Deus ex sua substantia genuit eum per quem cunctis originem dedit, ita Maria de sua carne [175] peperit illum qui in decorem primæ creationis omnium cuncta restituit [176]. Item, sicut nulla rerum species, nisi per Dei Filium facta, subsistit, ita lex debitæ damnationis neminem deserit, nisi quem ab ea filius Mariæ absolvit. Quis igitur, ista recto sensu et corde sincero perpendens, plene percipere queat excellentiam dominæ hujus, per quam tam ineffabili gratia, a tam æstimabili dejectione [177] erectus est mundus? Quis, inquam, tam miram, et omni prorsus rei præter hanc inauditam gratiam hujus mulieris oculo mentis aspiciens, non obstupescat, et non modo elinguis, verum etiam a tantæ rei comprehensione prorsus immunis fiat?

CAPUT XII.

Oratio ad beatissimam Virginem Mariam.

Quapropter ea quæ nobis sunt impenetrabilia intermittentes, precibus impetrare nitamur ut, quod intellectu capere nequimus, salutari saltem affectu obtinere mereamur. Rogamus ergo te, domina, per ipsam gratiam qua te pius et omnipotens Deus sic exaltavit, et omnia tibi secum possibilia esse donavit, quatenus id apud ipsum nobis obtineas, ut plenitudo gratiæ quam meruisti in nobis sic operetur quo participium beati præmii ejus nobis misericorditer quandoque donetur [178]. Ad hoc quippe Deus noster per te factus est frater noster ut, quemadmodum ipse dignatus est consors fieri nostræ humanitatis, sic nos mereamur consortes fieri suæ divinitatis. Intende ergo, domina piissima, ut nobis ad effectum [179] proveniat, propter quod Deus noster ex

VARIÆ LECTIONES.

[167] Ostenderet *mss.* ostendebat. [168] Patriæ creationis *mss.* primæ creationis. [169] Carnis incorruptibilitate pressus ullatenus in *mss.* carnis corruptibilitate ullatenus. [170] Dignitatis illius *mss.* divinitatis illius. [171] Speculationem *mss.* speculum. [172] Neque videri *ms. S.* nequit videri *ms. E.* *omittit.* videri. [173] Prodiit modo *mss.* prodiit mundo. [174] In statu... revocata *mss.* in statu... renovata. [175] Carne mundissima *mss.* *omittunt*, mundissima. [176] Decorem... cunctis restituit *mss.* in decorem cuncta... restituit. [177] Per quam tam inæstimabilia bona habet rerum natura, per quam tam inæstimabilis gratia a tam ineffabili dejectione *mss.* per quam tam ineffabilis gratia a tam ineffabili dejectione. [178] Condonetur *mss.* *bene* donetur. [179] Ad affectum *mss.* ad affectum.

tuo castissimo utero factus homo inter homines venit, nec sis, quæsumus, exoratu difficilis, quia procul dubio idem benignissimus filius tuus erit ad concedendum quidquid voles promptus et exaudibilis. Tantummodo itaque velis salutem nostram, et vere nequaquam salvi esse non poterimus. Quid igitur stringet larga misericordiæ tuæ viscera, domina, contra nos, ut nolis salvari nos? Certe Deus noster (teste Propheta) misericordia nostra est (*Psal.* LVIII, 18), et tu ejusdem Domini nostri absque dubio vera mater es. Si tu ergo, quæ Dei mater es, et ea re vera misericordiæ mater [180] denegas nobis effectum misericordiæ, cujus tam mirabiliter facta es mater, quid faciemus, cum idem filius tuus advenerit cunctos æquo judicaturus judicio? Siquidem licet ipse filius tuus sit per te factus frater noster, utique tamen ubi [181] voluntatem tuam sic videlicet [182] dulcissimæ matris magis porrectam adverterit, illuc, servata æquitatis ratione, a qua te nullatenus discrepare velle videbit [183], et judicii sui sententiam, sive ad misericordiam inflectendo, seu ad justitiam intendendo, promulgabit. Subveni ergo nobis, domina, et non considerata peccatorum nostrorum multitudine, velle tuum ad miserandum nobis inflecte. Cogita, quæso, et recogita apud te quia non ad damnandum, sed ad salvandum peccatorem Conditor noster ex te factus est homo. Cur itaque non juvabis nos peccatores, quando propter nos in tantam celsitudinem es elevata ut te dominam [184] habeat et veneretur omnis pariter creatura? An ideo utrum pereamus, amplius non curabis, quia quidquid de

A nobis miseris ultra evenit, gloria tuæ jactura nulla inde perveniet? Et hoc quidem fortassis aliquo modo, bona domina, dici posset, si pro tui solius exaltatione et salute [185] mater Dei facta fuisses, si utique [186] Deus, qui hominem assumpsit ex tua castissima carne, hoc fecit pro tua et nostra communi salute [187]. Si ergo, quæ plena salute es potita, non intendis ut eadem salus pro modulo nostro etiam ad nos usque pertingat, jam tuorum sufficiens commodorum, nostrorum negligens esse videberis, et quæ pro totius mundi salvatione meruisti fieri mater Altissimi, cum nos proposueris [188], quos obvolvit finis sæculi, quid, quæso, proderit nobis tua gloriosa et felix exaltatio, et quam inde [189] habemus, dulcis et affectuosa exsultatio? Ut ergo filium tuum totius B mundi Salvatorem, et te ejus reconciliatricem esse veraciter sentiamus, eo nos propensiori studio juva, precamur, et fove, quo in fæcibus mundi natos et alitos [190] potiori levamine prospicis indigere. Ab initio denique renovationis humanæ, omnibus sub tuum præsidium confugientibus hucusque succurristi, et idcirco præ omni creatura, omni laude dignissima dici et esse meruisti. Eia, succurre nobis, oramus, ut laus, quam per tot sæcula digne possedisti [191], continua tibi duret in gratia ipsa qua mundo perdito [192] subvenisti. Tibi ergo nos commendamus, tu procura ne pereamus, effice potius ut salus nostra de die in diem multiplicetur, et filio tuo Domino nostro Jesu Christo vita nostra jugi devotione famuletur. Qui cum Deo Patre, et Spiritu sancto vivit, C dominatur et regnat per infinita sæcula Deus [193].

VARIÆ LECTIONES.

[180] Mater et gratiæ *mss. omitt.* et gratiæ. [181] Noster: Ubi *mss.* noster: utique tamen ubi. [182] Suæ videlicet *mss.* sic videlicet. [183] Discrepare videbit *mss.* discrepare velle videbit. [184] Te Domina *mss.* te Dominam. [185] Et utilitate *mss.* et salute. [186] Sed utique *mss.* si utique. [187] Nostri omnium salute *mss.* nostra salute. [188] Post posueris *mss.* proposueris. [189] Et quid inde *mss.* et quam inde. [190] Alitos *mss.* altos. [191] Digne possedisti *mss. omitt.* digne. [192] Mundo perdito *mss. omitt.* perdito. [193] *Ms. Corb.* K. 10. Explicit Scriptum Eadmeri Monachi de piissima Matre Dei Maria *ms.* S. 62. Explexit Sermo de sancta Maria.

DE QUATOR VIRTUTIBUS

QUÆ FUERUNT IN BEATA MARIA,

EJUSQUE SUBLIMITATE

CAPUT PRIMUM.

De his virtutibus generatim.

Multi dominæ sanctæ Mariæ laudes stylo formare conati, libenter humano generi pro viribus proposuere quanta olim in eam confluxit copia virtutum et quanta nunc facilitate necessitatibus succurrat mortalium, quanta tunc fuerit donorum gratia sublimis et mirabilis, quanta nunc pietate sit potenter singularis, singulariter dulcis. Nam cum

D quator virtutes esse philosophi non tacuerint, justitiam, prudentiam, fortitudinem, temperantiam, ex quibus, quasi ex gaudio [*forte leg.*, quadrivio] limite, omne virtutum agmen emicat, quia majores nostri quatuor primas in ea regnasse docuerunt, certas appendices in ejus animo conquadrasse perleve fuit ut ostenderent.

Et justitiam quidem ejus sic asseruerunt, quod ipsa tanta tenacitate Dei præceptis per legem inhæ-

rebat ut nec illa dimittenda putaret quæ ab ejus inte- A
gritate progenerari [*forte leg.* posse non observari] noscuntur, verbi causa, purificationem post partum, pro sobole sacrificium, annuum ad templum ascensum; hæc enim ab ea ex abundanti facta quis fidelis ambigat?

Prudentiam, ut prima feminarum animadverteret rem quæ carebat exemplo, quam gratum Deo esset pudicitiæ sacrificium quod ipsa voverat Deo, legit maledicto relicto in medio. Præterea, post salutationem angeli quam prudenter locuta, quam facile credula. Fuit enim ea fides et credulitas prudentiæ supellex, quod credidit posse fieri per Spiritum sanctum ut sine complexu maris absque periculo pudoris, expulante urtica libidinis, produceret filium.

Fortitudinem, ut quæ juste debere fieri prudenter intelligebat, incunctanter voverat, et votum constanter persequeretur; justum autem est ut quod gratiosius et speciosius habeas Deo omnium bonorum largitori ad ejus nutum offeras. Id prudens Virgo sapienter colligens, virginitatem suam, qua nihil amabilius, nihil formosius ducebat, Deo fortiter vovit et fortissime servavit.

Temperantiam, quod supradictas virtutes studio humilitatis continuaverit, per illam custodiens quidquid boni mentis ingenuæ devotio, et cœlestis gratia coacervaverant in ea. Fuit ergo justitiæ, quod bonum fecit; prudentiæ, quod qualiter faciendum esset intellexit; fortitudinis, quod perseveraverit; temperantiæ, quod in tanto fastigio locata, humili mente casum cavit.

CAPUT II.

De justitia et ejus appendiciis.

Habent porro hæ virtutes alias, ut dixi, appendices et comites, habent pedissequas et collaterales. Quarum effectus in Domini matre ita, si bonæ fidei memoriam habeo, disposuere. Justitiam, inquiunt, comitatur religio, quæ est munditia vitæ, ut per eum Deo placeatur; pietas, per quam diligitur proximus; gratia, quæ est beneficii accepti memoria; obsequentia, quæ obsequitur cui digne debet; veritas, quæ docet vivere pro natura, loqui pro re. Has virtutes ita beata Domini mater trivit ut religiosa munditia vitæ Domino Deo templum in suo ædifica- D
ret corpore; pietate proximum coleret; collatorum in se beneficiorum, Deo non ingrata, ipsi vicissim animam et corpus viva ipsa hostia libaret, obsequi majoribus et dignis sedula, adeo ut cum præconio angelico matrem se Dei fore audisset, impigre in montana conscendaret (*Luc* I, 39), anum cognatam obsequiis ad partum dilinitura. Veritatis mater veritati innixa, pro natura vivere assueta, quæ ipsum naturæ opificem integris bajulavit visceribus. Pro re loqui non nescia, sponsionem angeli diligenti rationis trutina examinavit, ut plane quomodo faciendum esset addisceret quod fieri posse et debere non dubitaret.

CAPUT III.

De prudentia et ejus sequacibus.

Prudentiam sequuntur providentia, quæ prospicit quod in futuro utiliter fiat; intelligentia, quæ intelligit quid in præsenti utiliter fiat; memoria, quæ bene vel secus acta integre colligit, et de præterito dicta. Nullus autem hac domina providentior, quæ antequam voveret Deo virginitatem suam, perspicaciter providit quantum profectus illud votum factum et bene observatum sibi et toti mundo induceret. Non enim rem voveret exoticam, nisi provideret sibi et aliis incomparabilem inde accumulari gloriam. Nullus ea intelligentior, quæ, et expedita mentis acie et ipsius deitatis conscia, plane intelligeret in Domini nativitate, passione, et resurre- B
ctione, quantum esset in præsenti bonum, quod in futuro esset incomparabiliter fructuosum. Memoriæ erat tenacis et unicæ, omnia quæ sola de filio sciebat, secretiori consilio sibi tantum cognita coacervans in cumulum, conscientiæ inculcavit hominum. Unde de ea dicitur: *Maria autem conservabat omnia verba hæc, conferens in corde suo* (*Luc.* II, 19). Debet ergo ei totus mundus salvationis suæ plenam notitiam, quæ plenissimæ cognitionis apostolis non inviderit scientiam. Quapropter quia ad exiguum boni increscere processus Evangelii, nisi cognosceretur tenor principii, merito illa dicitur et apostolorum apostola, et evangelistarum evangelista, per quam principalis ipsis fidei principibus illuxit doctrina.

CAPUT IV.

De fortitudine et ejus sequacibus.

C
Fortitudini adhærent magnificentia, quæ magnificum conatur quiddam aggredi; confidentia, quæ splendide cogitata fiducialiter arripit: perseverantia, quæ bonum inchoatum stabiliter urget; patientia, quæ utilitatis causa difficilia tolerat. Utile autem quod hic et superius nominavi, eo sensu volo accipi secundum beatum Ambrosium De officiis, ut idem sit utile quod honestum, et honestum quod utile, quamvis in sæcularibus scholis aliter definiatur.

Et permagnifice quidem felix puella egit ut bonum rimaretur inchoandum quod confidenter inchoavit, et perseveranter absolvit. Patientiam nec in suis, nec in filii contumeliis rupit. Magnificentiæ fuit quod dixit: *Magnificat anima mea Dominum, et exultavit spiritus meus in Deo salutari meo* (*Luc.* I, 46, 47); confidentiæ: *Ecce enim ex hoc beatam me dicent omnes generationes* (*ibid.*, 48); perseverantiæ: *Quia fecit mihi magna qui potens est, et sanctum nomen ejus, et misericordia ejus a progenie in progenies timentibus eum* (*ibid.*, 49, 50). Porro de patientia ejus dictum est: *Et tuam ipsius animam pertransibit gladius* (*Luc*, II, 35).

CAPUT V.

De temperantia et ejus sequacibus.

Temperantiæ sunt conterminæ continentia, per quam præcipua cupiditas animi regitur gubernatione consilii; clementia, qua refrenatur mens, temere in alicujus odium concitata; modestia, qua fit

A ex utcunque superfluo diligens et cauta recisio. Has virtutes beatam dominam exercuisse liquet perspicue, cum constet eam nec fuisse incontinentem alicujus voluptatis stimulo, nec præcipitem odio, nec immodestam animo. Quomodo enim illicita committeret, quæ a licitis temperabat? Accedunt ad continentiæ præcepta mores quos virginem habere decet, sicut Ambrosius familiari illi suo, et aliis inimitabili nectare docet: *Ut sit virgo, quæ nullo doli ambitu sincerum adulteret effectum, corde humilis, verbis gravis, animo prudens, voluptatem ciborum duntaxat, si qua fuerit, parvo redimens, carnis vitia omnino compescens, loquendi parcior, legendi studiosior.* B *Cui sit non gestus fractior, non incessus solutior, non vox petulantior, ut ipsa species corporis sit simulacrum mentis et figura probitatis.* Quæ in matre Domini fuisse, nemo Christianus ibit inficias, cum ejus vita inclyta, ut canitur, cunctas illustret et informet Ecclesias.

CAPUT VI.

Has sanctæ Mariæ virtutes Christus confirmavit.

Huic puellæ sic virtutum diademate redimitæ, totum se infudit Dei Filius, bona illa virginalis animi suo potissimum adventu custodiens. Namque ipse non solum justus, sed et ipsa est justitia, qui dicitur in psalmo: *Dilexisti justitiam et odisti iniquitatem* (*Psal.* XLIV, 8). C Matrem ergo suam jam justam justitia Dei penetrans, unxit eam oleo exsultationis, id est Spiritu sancto, præ omnibus participibus suis, id est omnibus virginibus. Fecunditatem matri conferens, virginitatem non auferens, ipse non solum sapiens, sed ipsa Dei sapientia est et in eo requiescunt omnes thesauri sapientiæ etiam corporaliter. Inveniens ergo sapientem puellam, sapientiam servavit Dei sapientia, id est mundam custodivit corde et corpore. Siquidem scriptum est: *In malevolum animam non introibit sapientia, nec habitabit in corpore subdito peccatis* (*Sap.* I, 4). Ipse est temperans, et ipsa temperantia, sicut dicit in Canticis: *Ego lilium convallium* (*Cant.* II, 1), id est flos humilium. Idemque in Evangelio: *Discite a me quia mitis sum et humilis corde* (*Matth.* XI, 29). Dignatione D ergo sua humilitatem virginis acceptans, plena divinitate in ejus influxit gremium, ut dicit propheta: *Super quem requiescam nisi super humilem et quietum?* (*Isai* LXVI, 2.) Itemque ipsa in Evangelio: *Quia respexit humilitatem ancillæ suæ* (*Luc.* I, 48). Ipse etiam est non solum fortis, sed et fortitudo Dei, per quem fecit Deus Pater omnia ex nullo. Qui fortis diaboli fortior superveniens exspoliavit atria, et divisit spolia (*Luc.* XI, 22). Non ergo fortitudinem matris enervem reddidit, sed sua potentia sublimavit, ut esset imperiosa creaturæ totius hera, concilians et demulcens superos, deturbans et exterrens inferos. Eam *scrutans corda et renes Deus* (*Psal.* VII, 10), ex omnibus virginibus, quas capiebat mundus, elegit et sanctificavit, ut habitaret in ea corporaliter, quam jam plenam pridem supradictis virtutibus fovevat et circumplectebatur spiritualiter.

CAPUT VII.

Non potuisse Deum ex alia virgine hominem effici.

Unde mihi videntur a vero alienari qui dicunt Deum potuisse salutem humanam procurare, vel per aliam virginem, vel per aliud quam per virginem. Et illi quidem qui opinantur potuisse Deum incorporari in aliqua altera virgine, respondeo compendio: Imo non potuit, quia non voluit. Et e converso: Non voluit, quia non potuit. Quamvis enim omnipotens sit, multa sunt tamen quæ dicitur non posse; sicut nec mentiri potest, nec mori, quia non vult. Nam si vellet mentiri vel mori, non esset omnipotens, quia mentiri non est potentia, sed est peccatum, id est boni impotentia; et mori est deficere a potentia. Et ideo de Deo dicitur: *Omnia quæcunque voluit fecit* (*Psal.* CXIII, 3), quia nihil voluit nisi quod decuit. Eodem modo dico eum nec potuisse nec debuisse nasci ex alia virgine. Et propterea, ut dixi, non potuit, quia noluit. Noluit porro, quia ratio non fuit. Deum certe rationis auctorem contra rationem nihil velle, nihil facere, nihil etiam posse, in promptu est. Quis vero non videat Deum a ratione resiluisse, si cum omnes omnino feminas infra sanctitatem beatæ Mariæ cerneret, alia qualibet in matrem electa, ipsam sperneret? Ipsam autem omnes mulieres sanctitate præcelluisse puto quod intelligit qui superiora animadvertit. Nam aliæ quidem partes gratiarum metuere; ipsa autem plena gratia ab angelo salutatur.

Amplius, qui dicit Deum debuisse vel potuisse aliter quam per partum virginis Adæ reparare peccatum, idem est quasi si diceret melius eum facere debuisse, vel tam bene aliter potuisse. Quod si melius fecisse debuit, vel tam bene aliter potuit, et tamen non fecit, vel noluit, vel nescivit. Si melius noluit facere, cum potuisset, invidus vel ignavus fuit. Si nescivit melius facere, cum debuisset, ignarus fuit. Quantum enim a Dei natura abhorreant invidia, ignavia, ignorantia, fatetur qui videt quam pudendum sit hæc vitia cuilibet honesto homini ascribere. Restat ergo ut qui hæc Deo assignare erubescit, nec prædictas ratiocinationes respuit, fateatur quod Deus non nisi per virginem et per hanc potissimam virginem mundum restaurare potuit. Non potuit aliter quia non voluit; noluit, quia ratio non fuit. Et quia ratio non fuit, non debuit. Quam gradationem si quis reciproce convertat, non irrita erit hoc modo: Non debuit aliter salvare genus humanum, quia ratio non fuit; et quia ratio non fuit, noluit; et quia noluit, non potuit, quia contra rationem facere nec potuit, nec voluit.

CAPUT VIII.

Sublimitas beatæ Virginis explicatur.

Sensibus antiquorum Patrum de virtutibus beatæ Mariæ breviter defloratis et in unum coacervatis, nunc ad sublimitatem ejus commendandam, quam propter gratiam virtutum est adepta, vigilabit oratio. Ad quod perspicacius enucleandum, amorem filii in matrem et matris in filium proponam.

Deus Filius consubstantialis et coæternus et coomnipotens Patri, editus ex Patre ante tempora sine matre, voluit nasci de matre sine patre sub tempore, elegitque hanc puellam pro amore quem habebat erga eam, in quam tota divinitas influeret, et quæ Dei et hominis genitrix fieret. Amavit ergo eam, antequam ex ea nasceretur, ut esset de qua digne nasceretur. Parvusque hic amor est ut faceret ex filia matrem, ex creatura Creatoris genitricem? Nec post partum amor defecit, imo incomparabile augmentum accepit. Sicut enim omnes homines, ex utroque parente geniti, departiuntur amorem in utrumque parentem, ita Dominus Jesus ex matre genitus sine patre, patris et matris soli matri debuit et persolvit amorem. Item, duo erant in Virginis animo, invisibili sed magno concertantia prælio. Virginitatis amor, et legalis maledictionis timor. Verumtamen librato diu multumque consilio, vicit amor qui præponderabat, et dedit terga timor. Hic occurrit Dei auxilium, qui ei et quod timebat eriperet, et quod amabat salvo signaculo non auferret. Dedit ei ergo ut esset et prole fertilis et virginalis damni immunis.

Quid illa? Nonne tantis filii beneficiis digno respondebat amore, plena Spiritu sancto, qui est amor Patris, et prolis amor suavis et dulcis; amor non volaticus, sed æternus? Nonne eum amabat qui eam fecit omnis creaturæ dominam, cœli et terræ reginam, fertilitatem, ut dixi, tribuens, integritatem non minuens? Imo vero totis medullis, totis viribus in ejus amorem suspensa erat, amoremque quem pater et mater soboli suæ debent, sola ista dulcis et terrena mater domino et filio suo impendebat. Nec est aliqua scientia quæ possit penetrare, nec eloquentia quæ possit prædicare, quanta dulcedinis sedulitate parvulum foverit, quanta diligentia obsequioque adolescentem et in robur ætatis vadentem provexerit, quanta lætitia juvenem miracula facientem et eorum gloria famosum audierit, viderit, quanta mœstitia patientem et morientem suspiraverit. Et hæc profecto tanto nobis sunt pene incogitabilia, quanto insueta. Jam vero resurgentem et ascendentem quam lætis oculis Virgo felix intuita, quanto tripudio beata movebantur viscera, præsertim cum jam intelligeret in effectum prodire quæ tanto parturiebantur tempore? Genus humanum ad salutem vocari per apostolos videbat, cujus rei gratia Dei Filium de se incorporatum et in cruce passum ante intellexerat. Quapropter lætabatur quod spei quam ante conceperat, quodque salutare toti mundo fore ex voto virginitatis suæ speraverat, jam in rem veram transibat. Gaudebant et angeli qui videbant civium suorum olim per peccatum diminutum numerum, nunc per beatum ejus partum redintegrari. Gaudebant et gaudent homines, quia quod per primam amiserunt feminam centuplicati pretii fœnore recipiunt per Mariam. Corruerunt servi, resurgunt fratres et filii; fratres Domini, Mariæ filii. Quod gaudium in incomparabile crementum pullulabit, cum illorum præsentia præsenti fruentur in cœlo lætitia, per quos tanta consecuti sunt gaudia. Gaudebat et gaudet omnis creatura, quia quæ in initio mundi a Deo ad obsequium hominis facta, quando se homo a cognitione et servitio Dei removerat, illi qui Creatori suo rebellis erat, degeneri famulatu substerni dolebat. Illa, inquam, homine per beatam Mariam salvato, in antiquum decus evasit, in pristinum splendorem renituit, dum illi famulatur qui Creatori suo et fide et opere obsequitur. Sicut ergo Deus est Pater et Creator omnium, ita hæc Virgo est mater et recreatrix omnium. Quia sicut nihil existit, nisi quod Deus facit, ita nihil recreatur, nisi quod filius sanctæ Mariæ redimit.

Ascendat ergo fidelis anima in mentis speculam et, quantum potest, videat in quam sublimi locata sit domina Maria. Omnis natura a Deo est facta, et Deus est factus ex Maria. Deus omnium factor se ex Maria fecit, et sic cuncta refecit. Qui potuit omnia ex nihilo facere, noluit ea violata sine Maria reficere. Deus est igitur Pater rerum creatarum, et Maria est mater rerum recreatarum. Deus illum genuit per quem sunt omnia facta, et Maria illum genuit per quem sunt omnia refecta et salvata. Per has ergo ratiocinationes impossibile est ut aliquis homo ad eam conversus et ab ea respectus damnetur. Nam quia ipsa genuit eum per quem mortua reviviscunt, per quem homines ex peccato salvantur, quia non est justificatio, nisi quam ipsa in utero fovit; non est salus, nisi quam ipsa peperit. Ipsa est ergo mater justificantis et justificatorum; ipsa est mater salvantis et salvatorum. Igitur mater Dei qui solus damnat, qui solus salvat, quem solum timemus, in quo solo speramus, est mater nostra. Judex et Salvator noster, est frater noster. Quomodo ergo desperemus, cum salus, sive damnatio nostra, ex boni fratris et piæ matris pendeat arbitrio? Nunquid sustinebit bonus frater puniri fratres suos quos redemit, bona mater damnari filios suos quorum ipsa Redemptorem genuit? Dulcis mater regabit dulcem filium suum, pium fratrem nostrum; filium pro filiis, unigenitum pro adoptatis. Pius filius libenter audiet matrem pro filiis, Unigenitus pro iis quos adoptavit, Dominus pro iis quos liberavit.

EADMERI MONACHI

LIBER

DE BEATITUDINE CŒLESTIS PATRIÆ[194].

Reverendo domino, et fratri et amico suo, Guillelmo monacho, mansuetudine, modestia et honestate vitæ multum amando, frater Eadmerus, monachorum Ecclesiæ Christi Cantuariensis infimus, quod Deus promisit diligentibus se.

Recordatur, ut æstimo, sanctitas tuæ dilectionis, honorande frater, quia, cum venerabilis Pater Anselmus Cantuariensis archiepiscopus, nuper in cœnobio Cluniacensi aliquantis diebus moraretur, et loquens, a religioso ipsius loci conventu, pro sua reverentia devotissime audiretur; tua prece mecum egisti quatenus verbum, quod de æterna beatitudine in capitulo coram positis fratribus fecit, styli officio, tuo conspectui præsentarem. Ego igitur, utpote qui libenti animo volebam pto meo posse tuæ voluntati morem gerere, opus illico aggressus sum, æstimans illud levioris ad explicandum negotii fore quam postea sen- A serim. Noverit ergo charissima mihi dilectio tua, quia tui solius causa tenuit me ne cœpto desisterem, licet fortassis melius fuisset penitus destitisse. Materia siquidem pulchra et appetibilis cum narratur sermone iuculto et contemptibili, solet nonnunquam magis offendere animum audientis quam demulcere. Quapropter vereor ne hoc ipsum in meo facto alicui contingat, scilicet ne materia decens indecenti stylo digesta, id apud hominum mentes efficiat, ut quæ prius per se sine scripto placebat, ex scripti deinceps fœditate vilescat. Sed certe quod scripsi, tua sincera dilectione provocatus tibi scripsi, hoc solum intendens ut ea simpliciter dicerem, quæ me in eodem capitulo per id temporis, vel alibi ab ore ipsius Patris, de eadem re accepisse recordari valebam. B Valeat sanctitas tua et oret pro me.

PROLOGUS[195].

Multi homines, quibus nonnunquam boni mores et justa opera proponuntur, et qui ut se in eis, sæculi vanitate postposita, exerceant admonentur, inquirere solent quamobrem, quo præmio, qua retributione. Respondetur itaque illis quod scriptum : « Quia nec oculus vidit, nec auris audivit, nec in cor hominis ascendit quod præparavit Deus iis qui diligunt illum (*I Cor.* II, 9). » *Quod cum illi non clare quid sit advertere possunt, repetitur hoc ipsum aliis verbis, et dicitur eis : Præmium quod iis qui in hac vita Deo serviunt in futura vita recompensatur, vita æterna, beatitudo æterna, æterna jucunditas, sufficientia scilice est omnium commodorum secundum voluntatem et sine omni indigentia. Hæc ergo cum illis hoc modo dicuntur, bona quidem et magna, ut sunt, esse videntur ; sed quia non intelligunt quid in ipsa vita æterna habituri sint, nec subito quid sit omnium commodorum secundum voluntatem sufficientia et sine omni indigentia percipere possunt, hærent animo, nec multum efficaci ad audita sapore trahuntur. Quid ergo agendum ut hæc illis aliquatenus sapiant, et sic ad opera bona evigilent? Puerorum more cibandos existimo, qui, si quando grossum aliquod pomum edendum per-* C *cipiunt, illud ob dentium teneritudinem et oris angustiam absumere nequeunt, si pro illorum capacitate primo non fuerit particulatim divisum. Itaque dividamus in partes magna quæ diximus, ut inde possint ad vitam nutriri de quibus agimus. Quæ ut melius eluceant, consideremus quæ in hæc vita mens amet*[195*]. ** humana, et ex his, prout possumus conjectemus, ea multo*[196] *excellentius eos habituros in vita futura si quidem inter mundana tentationum pericula constituti, Dominica fuerint præcepta secuti, atque cum ipsa illic adepti fuerint, plenitudine desiderii sui se nequaquam fraudatos percipient. Hæc, inquiam, faciamus, et a minimis paulatim progrediamur. Ecce, ut primo, quæ ad corpus attinent bona succinte enumeremus, ista, ut æstimo, sunt quæ propter se* D *et propter quæ alia quæque ab hominibus appetuntur : pulchritudo, velocitas, fortitudo, libertas, sanitas, voluptas, diuturnitas vitæ. Si autem in his aliqua sunt quæ aliquando servi Dei non modo non appetunt, sed etiam magnopere in hac vita curare subterfugiunt, ut sunt, verbi gratia, pulchritudo corporis atque voluptas, utique non idcirco id faciunt quod ea naturaliter nolint, sed ne Deum in eis quoquomodo offendant. Nam si per ea nihil offensionis*

VARIÆ LECTIONES.

[194] *Collatus est cum mss. Corb. S. 62. E. 10. et* 605. *quæ præmittunt Epistolam Eadmeri ad Guillelmum, sed non distinguunt Capitula.* [195] *Ms. E.* Sequens opusculum est opusculum venerabilis Anselmi de Beatitudinibus *ms.* 62. Incipit Prologus Eadmeri Monachi in libro de æterna beatitudine, quem composuit ex verbis beati Anselmi Archiepiscopi Cantuariensis. [195*] Mens amat *mss.* mens amet. [196] Et ea multo *mss.* ea multo.

in Deum contrahi posse certo sentirent, vel se ab[197] *amore æternorum impediri non pertimescerent, profecto jucundius in ipsis quam in eorum contrariis sese deducerent. His ita prælibatis, singula quæ proposuimus breviter tractemus, et qualiter illis post corporum nostrorum resurrectionem perfruemur, prout Dominus dederit, explicemus.*

CAPUT PRIMUM.

De pulchritudine corporum beatorum.

Itaque pulchritudo bonum quoddam est et quod naturaliter a cunctis haberi amatur. In illa igitur vita pulchritudo justorum solis pulchritudini, qui septempliciter quam modo sit speciosior erit, adæquabitur, quemadmodum divina Scriptura testatur: *Fulgebunt*, inquiens, *justi, sicut sol in conspectu Dei* (*Matth.* XIII, 43). Ad hæc, corpus Dominicum claritati solis prælucere nescio aliquem posse ambigere. Et ei similes, attestante Apostolo, erimus, qui dicit: *Reformabit corpus humilitatis nostræ configuratum corpori claritatis suæ* (*Phil.* III, 21). Ista fatetur auctoritas, cui contradicere scitur esse nefas. Hæc tamen si quis sibi velit ratione probari, credo nulli debere incredibile videri justos pulchritudinem solis in illa vita, ubi mortale hoc absorbebitur a vita (*II Cor.* V, 4), sortiri, cum vere dicantur et sint templum et sedes Dei, quod nusquam in divina pagina de solo isto visibili meminimus legi.

CAPUT II.

De velocitate.

Velocitas, quæ pulchritudine non minus amatur, tanta nos comitabitur ut ipsis angelis Dei æque celeres simus, qui a cælo ad terras, et a terris in cœlum dicto citius dilabuntur. Quæ celeritas, si utrum sit in angelis probari necesse esset[198], exempli gratia, dici forsitan posset hominem, mortali adhuc carne gravatum, mox a Judæa per angelum in Chaldæam delatum, indeque, tradito prandio quod deferebat, sine mora relatum. Ergo cum istis omnino par velocitas illis erit, quibus, sicut promissa est, illorum æqualitas inerit. Apostolus etiam, qui corpora nostra, quantacunque locorum intercapedine separata membratim fuerint, sive dispersa, *in ictu oculi* (*I Cor.* XV, 52) asserit resurrectura, satis innuit quam velocitatem eadem corpora jam incorruptibilia sint habitura. *Corruptibile quippe hoc*, sicut ipse testatur, *incorruptionem, et mortale induet immortalitatem* (*ibid.*, 53) Hujus quoque velocitatis exemplum in radio solis licet intueri, qui statim orto sole in plaga orientali, pertingit in ultima plagæ occidentalis[199], ut in eo perpendamus non esse impossibile quod de nostra dicimus futura velocitate, præsertim cum rebus animatis soleat inesse major velocitas quam inanimatis. Huic radio solis simile velocitatis exemplum habemus in nobis. Radius

A quippe oculorum nostrorum in sublevatione palpebrarum cœlum usque pertingit, et in ictu earum totus in semet, ac integer redit. Amplius constat quidem animas sanctorum, quæ jam cœlestia tenent, necdum plena felicitate frui, donec incorruptibilitate corporum suorum potiantur. Quam cum adeptæ fuerint[200], non erit quod amplius velint. Hæc itaque corpora si eas a sua velocitate tardiores aut graviores efficere deberent, nimirum potius eorum consortium abhorrerent quam appeterent. Igitur ea quam dicimus velocitate perfungemur, cum in vera vita fuerimus.

CAPUT III.

De fortitudine.

Post has nominavimus fortitudinem, quam pleri-
B que perosa imbecillitate plurimum amant. Præstabunt igitur viribus, quicunque supernis meruerint civibus associari, in tantum ut nullatenus illis obsistere quidquam valeat, si movendo aut evertendo voluerint quid a suo statu quomodocunque divertere quin illico cedat. Nec in eo quod dicimus majori conatu laborabunt quam nos modo in motu oculorum[201] nostrorum. Ne, quæso, excidat animo[202] quam adipiscemur angelorum similitudo, quatenus, si hic[203] aut in iis quæ dicturi sumus aliquod exemplum non occurrerit, idsa occurrat, atque in quibus angelos valere constiterit, et nos æque valere probet et asserat. Neminem autem qui dubitet existere puto angelos ea qua volunt fortitudine fungi. Sed fortassis quæret aliquis quid nobis illa fortitudo præstet, cum
C singulis tam convenienter, ut convenientius nequeant, ubique dispositis, nihil mutandum, nihil evertendum nihilque standum sit in quo vires suas quivis exerceat. Qui hæc dicit, paucis nobiscum quid in hujusmodi habeat usus humanus attendat, et videbit quia non semper omnibus quæ habemus et quæ nos habere non parum gaudemus actu utimur, sicut, verbi causa, visu ipso, potestate aliqua, scientia rerum nonnullarum et multis in hunc modum. Sic et tunc, de qua agitur[204], fortitudo erit. Sola namque possessio ejus grata nobis erit, et exsultatio grandis erit, licet nequaquam sit nobis in actu, cunctis, ut dictum est, in suo statu collocatis. Hæc eadem quæstio, si aut de velocitate, aut de aliquo eorum quæ ob propositi[205] operis intentionem dicturi sumus quemlibet movet, eam qua hic soluta est,
D solutionem, se apertiorem[206] non habuerit, accipere valet.

CAPUT IV.

De libertate

Hinc, secundum quod proposuimus, ordine suo libertas sequitur, quæ superioribus non minus diligitur. Quicunque igitur angelorum fuerint similitudinem assecuti, eorum quoque libertatem necessario

VARIÆ LECTIONES.

[197] Ut vel se *mss. omitt.* ut. [198] Probari necesse est *mss.* probari necesse esset. [199] Plagæ Orientalis *ms.* plagæ Occidentalis. [200] Adepti fuerint *mss.* adeptæ fuerint. [201] Motu oculorum *mss.* in motu oculorum. [202] Excitat animo *mss.* excidat animo. [203] Quatenus hic. *mss.* quatenus si hic. [204] fortitudine *ms.* fortitudo. [205] Præpositi *mss.* propositi. [206] Aptiorem *mss.* apertiorem.

assequentur. Itaque sicut angelis nihil obsistit, nec aliquid eos impedire vel constringere potest quin, pro velle suo, cuncta liberrime penetrent; ita non erit obstaculum ullum quod nos retardet, non clausura quæ nos detineat, non elementum quod nobis ad velle pervium omnino non exstet. Exempli causa, certe Dominicum corpus, cui configuranda corpora nostra Paulus testatur (*Philip.* III, 21), et, supra meminimus, clauso sepulcro a mortuis surrexit, ac demum ad discipulos obseratis januis palpandum introiit (*Joan*, XX, 26, 27), nobisque in hoc libertatis futuræ documentum grande reliquit.

CAPUT V.

De impassibilitate.

Super hæc sanitatem amari ab hominibus diximus. Et de hac quid melius dici poterit quam quod Psalmista canit, *Salus*, inquiens, *justorum a Domino?* (*Psal.* XXXVI, 39.) Quibus autem fuerit a Domino vera sanitas, quæ subripere valebit infirmitas? Verum de ista sanitate, quam in futuro sæculo habebimus, quod exemplum afferre queam, ut quæ sit intelligatur, non video, quia nihil sanitatis, quod ei comparare possim, aut ego in me, aut aliquis sub mortali carne degens sensit in se. Hic etenim tum nobis sani videmur, cum nihil in nobis quod doleat sentimus. Fallimur tamen nonnunquam in hoc. Nam frequenter in aliqua parte corporis infirmamur, nec tamen hoc ipsum nisi aut motu corporis, aut tactu aliquo ullo pacto experimur. At de iis qui nec ita infirmantur, sed omni ex parte sibi sani esse videntur, quid dicemus, ut utrum sint vel non sint sani probemus? Propone tibi aliquem sanissimum corpore, et de sanitate illius sciscitare, sanus est suo judicio. Hic talis paulo durius tangatur, aut in aliqua sui corporis parte arctius constringatur, et statim videbis quia clamabit: Sine, lædis me, vexas me. Quid est hoc? Nonne prius se esse sanum dicebat? et tunc modice tactus, ita dolenter succlamat. Istene tibi sanus videtur? Non puto. Nequaquam ergo salus hujusmodi nobis dabitur, quorum salus a Domino futura esse specialiter repromittitur. *Nam absterget Deus omnem lacrymam ab oculis suorum* [207] *et jam non erit amplius neque luctus, neque clamor, neque ullus dolor, quoniam priora transierunt* (*Apoc.* XXI, 4); *et non esurient, neque sitient amplius, nec cadet super illos sol, neque ullus æstus* (*Isai.* XLIX, 10; *Apoc.* VII, 16; *dextera enim sua Deus teget eos, et brachio sancto suo defendet illos* (*Sap.* V, 17). Quid itaque eis nocere poterit quibus dextera Dei tegmentum erit? Qualis autem sit sanitas illa, certe scio me nec meo nec alicujus sensu vel experimento accepisse. De febrium vero et diversarum infirmitatum qualitate, si cujusmodi sint quivis interrogaret, facile forsan intelligendas exponerem, cum quia ego illas in me, tum quoniam ab eis accepi qui eas quæ A sint experimento didicerunt in se, at quod nec sensu percepi, nec ab ullo qui perceperit, ut dixi, accepi, non eodem modo. Credere tamen et incunctanter, ut mea quidem fert opinio, astruere licet sanitatem vitæ futuræ ita jugem et incommutabilem atque inviolabilem fore ut ineffabili quadam atque sensibili suavitatis dulcedine totum hominem repleat, et omne quod alicujus in se vicissitudinis, mutabilitatis, aut læsionis suspicionem prætendere queat, procul arceat atque repellat. Hæc de sanitate dicta sint.

CAPUT VI.

De voluptate.

Hinc eo ordine quo singula de quibus instituimus tractare proposuimus, voluptatem subjunximus, B quam alio nomine corporeorum sensuum delectationem appellamus. Et hæc quidem magnopere solet amari, quia singuli corporis [208] sensus in iis quæ sibi commoda judicant delectantur. Delectatur quippe, ut, verbi gratia, paucis dicatur [209], odoratus odoribus variis, et gustus rerum diversarum saporibus diversis, necne singuli alii sensus [210] his et illis, juxta quod cuique fert [211] naturalis appetitus. Istæ tamen delectationes non semper delectant, sed suis quoque amatoribus sui nonnunquam tædium ingerunt; transitoriæ namque sunt et bestiales. Illæ vero, quæ in futuro [212] sæculo plene justis administrabuntur perpetes sunt et rationabiles. Quare non video ut qualiter intelligantur possit edici, præsertim cum, in delectationibus vitæ præsentis, quo eas C designemus exemplo nequeat inveniri. Delectationibus etenim illis quo magis quisque utetur, eo ferventius illas amplectetur, quia ex earum saturitate nullum fastidium ulli creatur. Quas delectationes neminem in hac mortalitate viventem esse puto, vel fuisse, qui senserit [213], vel gustaverit, ut illarum saporem vel habitudinem cæteris digerere possit. Duas enim beatitudines, et item miserias duas, majorem videlicet atque minorem esse novimus. Majorem beatitudinem, regnum Dei; minorem dicimus esse, id quo Adam primo positus fuerat, gaudium paradisi. Item majorem miseriam, æternum ignem gehennæ; minorem fatemur, quas incessanter patimur ærumnas præsentis vitæ. Beatitudinem autem neutram aliquando experti sumus. Quod si saltem illam parvam beatitudinem, quam Adam in paradiso D positus habuit, experti essemus, forte per hanc, illam majorem aliquo modo conjectando videre possemus, sicut nunc in minori miseria nati, nutriti et adulti, multa de majori miseria, quoties volumus, edicere et explanare valemus. Itaque cum delectatio, de qua agimus, constet esse una portio magnæ beatitudinis, quo illam modo explicemus, ut capiatur, non video, nisi forte id agamus aliqua contraria similitudine magnæ miseriæ quam ex

VARIÆ LECTIONES.

[207] Sanctorum suorum *mss. omittunt.* sanctorum. [208] Amari. Corporis *mss.* amari. Quia singuli Corporis. [209] Dicantur *mss.* dicatur. [210] Singuli sensus *mss.* singuli alii sensus. [211] Cuique fere *mss.* cuique fert. [212] Vero in futuro *mss.* vero quæ in futuro. [213] Et qui senserit *mss.* qui senserit.

minori conjectamus. Sit igitur ante oculos cordis positus, exempli causa, homo aliquis, qui tam in ipsis oculorum suorum pupillis quam et in singulis membris ferrum ignitum et candens infixum habeat, ita ut nec medullæ, nec intestina, nec omnino quidquam in toto ipso cruciatus illius immanitate vacet, vel eam levius quam in oculis aliquatenus sentiat. Quid dicam? Angustiatur. Quis hunc existimet sanæ mentis inter ista? Eodem modo, sed penitus contraria consideratione, in illa futura vita ineffabilis delectatio quædam bonos inebriabit, et dulcedine sui totos eos inæstimabili exundantia satiabit. Qui dixi totos? oculi, aures, nares, os, manus, pedes, guttur, cor, jecur, pulmo, ossa, medullæ, exta etiam ipsa, et cuncta singulatim, singulaque membra eorum in commune, tam mirabili delectationis et dulcedinis sensu complebuntur ut vere totus homo torrente voluptatis Dei potetur, et ab ubertate domus ejus inebrietur (*Psal.* xxxv, 9).

CAPUT VII.

De vitæ æternitate.

Qui ergo hæc bona fuerit adeptus, non intelligo ad quid pro commodo corporis suus [314] ulterius porrigatur affectus. Solummodo adsit ei, quam cunctos appetere diximus, diuturnitas vitæ. Sed ista illi mimine deerit, quia *justi in perpetuum vivent*, sicut Scriptura dicit (*Sap.* v, 16). Sunt etiam alia, quæ quidem iis, quæ digessimus [315], non minus amantur, sed ad animam, sicut illa ad corpus, referuntur. Quæ nihilominus, in septenario numero constitua, non modicum placent menti quæ ipsorum fuerit sapore imbuta. Sunt autem hæc, sapientia, amicitia, concordia, potestas, honor, securitas, gaudium.

CAPUT VIII.

De sapientia.

Sapientia igitur, quam omnes et in hac vita non viriliter amant, tanta in futura vita bonis erit ut eorum quæ scire voluerint nihil sit quod ignorent; scient enim cuncta quæ scienda fecit Deus, tam ea quæ præterita quam quæ hujus sæculi sunt futura. Ibi a singulis omnes, ibi ab omnibus singuli cognoscentur, nec quemquam omnino latebit, qua patria, qua gente, qua stirpe quis editus fuerit, vel quid in vita fecerit. His fortassis ait aliquis: Quid est hoc? peccata quæ feci, scient omnes? ad hoc ea confessus sum ut delerentur, ut obliviscerentur, ut nulli amplius panderentur. Bene; sed cum tu in illa gloria [316] ab omni criminis sorde purgatus vultui Dei præsens astiteris, ingratusne ei esse poteris pro A tanta misericordia quam tibi fecit, remissis illis et illis delictis tuis [317]? Et unde gratias ages, si nihil eorum, unde illas jure debeas, in tua memoria habes! Ut igitur in illius laudibus æternaliter jucunderis, semper de quanta sis miseria erutus, ut puto, coram habebis. Cum ergo singulorum conscientiæ singulis pateant, fateri audeo ea quoque cunctis patere, pro quorum curatione tu Deo jugiter gratiosus existes, non ad tuam confusionem, sed ad magnam Dei glorificationem tuamque congratulationem. Nec enim tunc pro peccatis tuis te major cordis angustia premet scelerunque tuorum mage pudebit quam aliquem, magnis olim vulneribus saucium jamque omni ex parte sanatum, aboliti languoris molestia premit, vel eorum quæ in cuna positus [318] infans egerat nunc granda vum pudet. B Tunc quippe cum integra sanitas, perfecta munditia, plena remissio, secura omnium offensionum impunitas tibi certo arriserit, cognitio eorum, qui magis horrori tibi esse valebit quam est modo beatissimo apostolorum principi Petro qua Christum [319] negavit abjuratio sua, beato Paulo qua persecutus est immanitas sua, beatæ Mariæ Magdalenæ peccata sua, et multis aliis multa, quæ sciuntur jam donata, crimina sua? Verum super hæc agnitis delictis, velut enormi ac fœda infirmitate tua, pietas, virtus ac sapientia medici, qui te sanavit, sublimius a cunctis admirabitur, laudabitur, magnificabitur; laus autem et magnificentia gloriæ Dei, tua, si bene [320] advertis, gloria est. Sed dices: Et quidem consentio laudem Dei gloriam meam esse. Verum cum hinc C inde tot et tot, ad comparationem mei, innocentes prodeant, qui, consideratis vitæ meæ obscenitatibus, me omnino, sicut æquum [321] erit, horrori habendum judicent, quid dicam? Justitia nempe suum, et suum injustitia præmium exigit. In his, frater, nolo, timeas; aliter erit quam existimas. Illum si quidem, quem tu tibi comparatum judicas penitus innocentem, non ibi reperies de te, quemadmodum æstimas, sentientem. Namque videns te ille, de quo agis, plane intelliget [322] te nequaquam se, sed Deum, quando peccasti, offendise. Cum ergo viderit Deum tibi sua debita funditus dimisisse, rec in cor sib ascendet ut te inde [323] aliquatenus judicet. In hoc D enim ipso Deum se offendere cognosceret, si te, Deo per omnia reconciliatum, pro iis quæ olim feceras, ullatenus contemnendum cogitaret. Magis autem gratiosus admirabitur ineffabilem Dei clementiam, non salum in te, sed et in se: in te, quia de tam profundo iniquitatis eripuit te; in se, quia sola gratia ejus, ne in idem profundum rueret, tenuit se [324]. Laudando igitur magnificabit in te, post

VARIÆ LECTIONES.

[314] Corporis sui *mss.* corporis suus. [315] Quæ quidem iis quæ digessimus *mss.* *S.* 62 quæ quidem huc usque digessimus. [316] Sed cum tu illa gloria *mss.* *S.* 62 *et* 605 sed cum tu in illa gloria [317] Remissis illis delectis tuis *ms* *S.* 62 remissis et illis delectis tuis et *ms* 605 remissis illis et illis delictis tuis [318] In via positus *ms.* *S.* 62 *et* 605 in cuna positus. [319] Quia Christum *ms.* qua Christum. [320] Laus autem et magnificentia Deo gloriæ tua si bene *mss.* Laus autem et magnificentia gloriæ Dei, tua si bene. [321] Sic æquum *ms.* sicut æquum. [322] Intelligit *mss.* intelliget. [323] Te deinde *mss.* te inde. [324] Rueres tenuit potius se *mss.* rueret tenuit se.

gratiam Dei, vim atque constantiam quibus enitens voraginem tanti mali viriliter evasisti, quam, juxta quod ipse considerabit, si derelictus a Deo simili modo incurrisset, non ita forsitan evasisset. Vides igitur quam nihil improperii vulgata cognitio peccati tui, imo quam multum laudis et gratiarum cognita remissio sui generabit. Ipsi etiam angeli si te societate sui propter tua peccata indignum vellent judicare, haberes qualiter [225] contra eos jure te possis defensare. Quonam, inquis, modo? Audi. Propone angelorum aliquem, quasi talia tibi improperantem: Tu homo de pulvere factus, tu pulvis quandoque futurus, contra Deum te extulisti, contra præcepta ejus te in cœnum omnis peccati et immunditiæ tumidus dejecisti, et nunc nostri similis esse quæris, quos nunquam in aliquo voluntati Dei contraisse cernis. Ad hæc licet ita respondeas: Si ergo, ut dicis, de pulvere factus sum, forte non mirum, si vento tentationis impulsus in sordes sum criminum lapsus. Verum agnita et credita misericordia Christi, spretis omnibus quæ illum nolle scire potui, in cunctis quæ illum velle, intelligebam memet exercui. Unde tribulationes et angustias in fame, siti, vigiliis, verberibus, contumeliis aliisque modis innumeris ad honorem ejus sustinere non dubitavi, et, quæque mundana [226] pro viribus nihili pendens, ejus tantum solius gratiæ per singula reconciliari desideravi. Vos autem quid horum unquam sui causa sustinuistis? Semper vos gloria, semper jucunditas est comitata, semper vos tenuit dextera Dei atque defendit ab impugnatione omnis peccati, ita ut nulla vos fuscaret macula [227] ejus. Itaque si a voluntate ejus non cecidistis, ipsius donum est, a quo jugiter tenti estis. Sed quia hæc ratio illos, tantummodo respicit qui perditioni suæ vim fecerunt et regnum cœlorum violenter rapuerunt (*Matth.* XI, 12), alii qui in illud sunt, sed alio modo intraturi, alia ratione paritatem angelorum sibi sunt vindicaturi. Si quæris, qua? forsitan ista. Dicent igitur illis: quod in regno Dei vestra quærimus æqualitate beari, dono [228] et gratiæ Christi Jesu Domini nostri id ascribimus, qui ad hoc dignatus est homo fieri, et pati et mori, ut nos, ab omni delicto in sanguine suo justificatos, ipsius regni sui consortes efficeret. Vos igitur considerate an sanguis Christi, qui est pro nobis effusus, queat nobis esse perfecta causa salutis. Quid ad hæc angeli, qui libenter, eo quod boni sunt, rationi acquiescere volunt, dicerent [229] nisi quæ dicta sunt, ratione niti, et hujusmodi homines jure sua æqualitate debere potiri? Cum itaque angeli atque homines, quos magis te judicaveras innocentes, tibi consentiant, tibi in cunctis pro veritate rationis honorem deferant, perpende, si vales, quam grata [230] sit sapientia ista, qua tu sic ab omnibus [231], sic omnes agnoscentur a te in vita illa.

CAPUT IX.
De amicitia.

Nonne consequenter ex ista quæ cunctis erit communis sapientia, et quædam inæstimabilis amicitia procreabitur, quæ in tantum [232] singulorum intima [233] erga singulos suo fervore [234] compleat ut amor cujusque in quemque cuique sufficiat. Nec enim video quomodo aliter esse possit [235] præsertim cum omnes unum [236] corpus Christi sint, et Christus, qui est ipsa pax, sit omnium [237] caput, nec minori sese affectu complectantur [238] quam membra unius corporis sibi invicem copulantur. Amabis igitur omnes ut ipsum te, et amaberis ab omnibus ut ipsi a se [239]. Putas, abundans eris in dilectione, quando hæc tibi fuerit in possessione? Attamen istam transi, et contemplare ipsum per quem hæc bona tibi provenere, et percipies quia illle plus quam tu te ipsum et quam omnes alii incomparabiliter amabit te; et super te ipsum et super omnes alios ineffabili quadam suavitate illum amabis.

CAPUT X.
De concordia.

Sed quoniam solet aliquando contingere inter homines ut ii qui sese altrinsecus unanimiter amant non in omnibus ubique concordent, dum huic secus atque illi videtur, et quod hic appetit ille fugit, necessario addenda præscripto amori concordia est, ne, si ullatenus vel in puncto defuerit, aliqua læsio tanto bono subrepere possit. Erit itaque tanta in cunctis concordia ut in nullo sentias aliquem discrepare ab eo quod te constiterit velle. Corpus unum erimus, Ecclesia una erimus, Sponsa Christi erimus quicunque ibi erimus. Non ergo major tunc inter nos discordia erit quam nunc est inter membra unius corporis. Verum sicut vides in motu oculorum, quod illuc quo unus vertitur mox alius sequitur, ita quocunque tuum velle converteris, velle omnium sine disceptatione illico tibi præsto habebis. Quid dixi, omnium? Ipsa Dei voluntas non erit a tua diversa, sed sicut tu quod ille, ita et ille volet in cunctis quod tu; caput namque a suo corpore qui discreparet? Hic aliquis forsan in sui cordis secreto quærit, dicens: Eia! si Deus et omnis ille beatorum cœtus volent quod ego, tunc et augmentum mei boni mecum volent quod ego ibi non velle non potero; ero itaque, pro velle meo, de majoribus in cœlo. Huic respondeo qui, si etiam beato Petro

VARIÆ LECTIONES.

[225] Habes qualiter *mss.* haberes qualiter. [226] Quæque mundana *mss.* et quæque mundana. [227] Vobis subripere macula *mss.* 62 *et E.* 10 vos fucaret macula. [228] Beati, dono *mss.* beati: dono. [229] Volunt dicent *mss.* volunt, dicerent. [230] Quam gratia *mss.* quam grata. [231] Tu ab omnibus *mss.* tu sic ab omnibus. [232] Quæ jus tantum *mss.* quæ in tantum. [233] intimo *mss.* intima. [234] Suos fervore *mss.* suo fervore. [235] Ille possit *mss.* esse possit. [236] Cum unum *mss.* cum omnes unum. [237] Pax omnium *mss.* pax sic omnium. [238] Complectamur *mss.* complectantur. [239] Ut ipsa a se *mss.* ut ipsi a se.

par in gloria esse voluerit, erit : in gloria, dico, quia A ut Petrus sit in persona, velle non poterit ; namque, si hoc vellet, seipsum nihil esse vellet : quod velle nequit. Sed neque in gloria illi æquari, si meritis ejus impar est, velle poterit, quia pulcherrimam illius corporis compositionem, quam in hoc violari conspiceret, omni commodo plus amabit. Nec enim in humano corpore vel pes, loco aut officio manus, vel manus pedis fungi optat ; aut os, sive nasus, ubi oculi sunt ; aut oculi, ubi os, seu nasus est relictis sedibus suis, transferri desiderant ; aut si transferrentur, patienter id paterentur : eodem modo in lla admirabili et glorificata dispositione beatæ civitatis Dei, ita quisque quod habet amabit ut statum suum potiori gradu mutari non velit. Quare ? Quia cuique satis erit sua felicitas et beatitudo. Amplius, si hi qui jam in ipsius corporis unitate locati sunt majora [240] quam sunt adepti desiderarent, eo [241] ipso miseri essent quo nondum [242] haberent quod vellent ; in quo enim alicui quod cupit deest, in eo miser sit necesse est. Sed absit ab illo regno omnis miseria. Aderit itaque omnibus omnis sufficientia, quam perficiet in singulis unanimis et plena concordia.

CAPUT XI.

De potestate.

Cum itaque Deum et omnes tuæ voluntati concordes habueris, profecto nihil voles quod non possis. Omnipotens igitur eris tuæ voluntatis [243], quoniam Omnipotentem habebis in omnibus concordantem tuæ voluntati.

CAPUT XII.

De honore.

Itaque, cum hæc tanta potestas tibi adfuerit, honor condecens potestati minime deerit. Qui honor cujusmodi sit, brevi sub exemplo [244] consideremus. Ecce sit [245] ante oculos nostros positus pauper aliquis, omni solatio destitutus, ulcerum et aliarum infirmitatum fœditate corruptus, et omni quo vel a frigoris incommoditate defendatur tegmine nudus. Hunc igitur talem, tali modo jacentem et in nullo semet juvare valentem, si rex aliquis potentissimus transiens videret, et miseratus ejus vulneribus mederi curatumque suis juberet ornamentis vestiri, et adductum sibi adoptaret in filium, præciperetque ut in regno suo suus filius a cunctis haberetur, atque in nullo quod juberet a quoquam ei contradiceretur, hæredemque suum ac filii sui cohæredem constitueret et eum suo nomine vocari præciperet, nonne diceres [246] magnifice honoratum ? Et certe Deus nobis hæc omnia faciet. Nati enim de putredine carnis replemur multis miseriis (*Job* XIV, 1) ; in quibus miseriis constitutos, et omni solatio destitutos, omniumque infirmitatum passionibus obnoxios, ac peccatorum et corruptibilitatis ulceribus plenos sola misericordia ductus accipiet, et curabit[246]* nos et sanitati restitutos ornamentis perfectæ justitiæ et incorruptibilitatis ornabit, adductosque in filios sibi adoptabit, regni sui consortes efficiet et hæredes, Filioque suo unigenito sibi per omnia æquali et coomnipotenti concorporales statuet et cohæredes, omnique creaturæ jubebit ut in omni quod volemus [247] nobis obediat, vocatosque nos nomine suo deos faciet. Dicit enim ipse : *ego dixi : Dii estis, et filii Excelsi omnes* (*Psal.* LXXXI, 6 ; *Joan.* X, 34). Sed ipse Deus deificans est ; tu vero deus eris deificatus. At fortassis ais : hæc ratio tua in illis quidem magnis apostolis, seu martyribus poB terit existere rata ; in me autem qui, utinam ! vel ultimus esse merear, quonam pacto constare queat non intelligo. Intende et intellige quia nullum justorum ab ista deitate excepit Deus, ubi dixit : *Dii estis, et filii Excelsi omnes.* Verum, ut dicta melius eluceant, considera sub exemplo naturam ignis et naturam rerum ignitarum, si forte ibi aliquatenus queas imaginari qualiter illi summæ deitati pro modulo tuo possis participando deificari. Ecce ignis unus est, et in sua naura calidus ; in hunc ignem pone lignum aliquod, plumbum, et ferrum simul. Itaque cum lignum fuerit in carbones conversum, et plumbum liquefactum, ita ut in carbonibus nihil nisi ignis appareat, et plumbo nihil caloris addi queat, necdum tamen ferro poterunt in calore coæC quari, quod nondum forsan penitus incanduit igne ; licet igitur aliud alio magis in calore profecerit, singulum tamen, servata natura sui, usitato locutionis modo, quia ignitum est, per se dicitur ignis. Sic erit in illa beata supernorum civium societate, de qua loquimur. Nam quemadmodum ii qui summæ Dei majestati sunt propinquiores, et ob hoc aliis præstantiores, dii dicentur ; ita et qui illis sunt inferiores, quoniam una et eadem qua et ipsi [248] deitate pro sua capacitate participant, simili nomine dii dicentur. Quando ergo cum tanto bono adeptus fueris hunc honorem, non video qua ratione possis cupere ampliorem. Igitur dum possessione horum bonorum quæ digessimus felix fueris, nonne sufficiens tibi videberis ? Et maxime, inquis. Age igiD tur : si omnibus istis vel una die, sicut exposita sunt, in re frui valeres, gauderes ? Sine dubio [249]. Si autem mense vel anno uno lætificareris ? Nec dici quidem, ut autumo, potest lætitiæ modus. Et si toto tempore vitæ tuæ, quid faceres ? dares præmium [250] ? Utique libens, quidquid haberes, et insuper temetipsum, si sic et non aliter ea adipisci valeres.

VARIÆ LECTIONES.

[240] Ita et majora *mss. omitt.* et. [241] Desiderant eo *mss.* desiderarent eo. [242] Quod nondum *mss.* quo nondum. [243] Erit tua voluntas *mss.* erit tuæ voluntatis. [244] Brevi exemplo *mss.* brevi sub exemplo. [245] Ecce si *mss.* Ecce sit. [246] Diceris *mss.* diceres. [246] * Et juvabit *mss.* et curabit. [247] Omni creaturæ... quod volumus *mss.* omnique creaturæ... quod volemus. [248] Qua ipsi *mss.* qua ipsa. [249] Gauderes sine dubio *mss.* gauderes ? sine dubio. [250] Dares præmium *ms.* dares precium ?

CAPUT XIII.

De securitate.

Si vero ad hæc omnino securus existeres quod ea dum viveres, nullo eventu amitteres, omitto dicere utrum vel cogitare possis, an non, quid exultationis tibi esset. Itaque, cum tua vita perpetuo duret in illa vita, et hæc [251] omnia tibi habenti securitas quoque ea amplius non perdendi certo arriserit, obsecro, quid æstimas tibi erit? Credo quod etiam ad nomen securitatis mota est in te quædam jubilatio cordis, et an tanta bona secure sis perpetuo possessurus, avidus addiscere cupis. Dico igitur quia, si ea perditurus es, aut tu ipse voles ea perdere tua sponte, aut Deus ea auferet tibi nolenti, aut aliquis alius Deo fortior superveniens ea tollet, Deo et te [252] non volente, sed certe B nec tu, abjecto tanto bono, in miserias quas te evasisse [253] gratiosus exultabis recideres voles nec Deus, qui illud tam larga et clementi bonitate donavit, id tibi aliquando auferre volet, nec ullus fortior Deo superveniet, qui, Deo te protegente, illud tibi invito aliquatenus tollet. Securus igitur tantorum bonorum perpetuo eris [254], nec alicujus tibi adversari volentis incursum timebis. Quid ergo putas tibi erit, cum hæc omnia, pulchritudinem videlicet, velocitatem, voluptatem, diuturnitatem vitæ, fortitudinem, libertatem, sanitatem, sapientiam, amicitiam, concordiam, potestatem, honorem, securitatem, secundum quod ea descripsimus, imo supra omnem humanam æstimationem gloriosius atque sublimius quam scribi vel dici possint, in possessione æternaliter habueris, nonne gaudium, quod C erit consummatio omnium horum? Re etenim vera, videre non possum quomodo inæstimabile gaudium circumquaque non habeat quem tot commoda beatæ felicitatis felicisque beatitudinis sine fine circumdant [255]. Tunc igitur et tu isto gaudio perfrueris, quia nihil, unde gaudere non debeas, habebis.

CAPUT XIV.

De gaudio.

Itaque si haberes aliquem, quem ut te ipsum penitus amares, et de cujus bono, sicut de tuo, omnino [256] gauderes, illumque non minori quam te felicitate per omnia fultum videres, nonne in gaudio D ejus gaudium duplicatum haberes? Si vero duos, aut tres, aut plures huic tibi in amore pares possideres, et eos [257] æqua felicitate conspicuos cerneres, nunquid pro eorum numero non in te multiplicaretur gaudii tui magnitudo? Et utique, cum de amicitia superius ageremus, ostendimus ita omnes illius patriæ cives amaturos te, sicut amabunt se, et te

A illos, sicut tu te ipsum. Potestne igitur illius gaudii modus a quodam homine [258] penetrari, cum ultra mille millia et decies millies centena millia innumerabiles ibi sint, et omnes eadem beatitudine perfruantur, nec ullus eorum sit qui non tantum de bono alterius gaudeat quantum de suo? Præterea videntes Deum ipsum, supra quam ipsi sese amabunt, ipsos amantem et intelligentes se inenarrabiliter plus quam semetipsos illum amantes, in gloria ejus mira et ineffabili exsultatione exsultabunt. Gaudium ergo erit eis intus et extra, gaudium sursum atque deorsum, gaudium in circuitu et ubique; et hoc est, sicut putamus, quod, quemadmodum in capite hujus opusculi dixi, Deus præparavit diligentibus se. Hæc itaque, juxta quod interim mihi mea æstimatio dicit, quodammodo potest [259] dici illa beatitudo æterna, felicitas æterna, commodorum scilicet omnium sufficientia secundum voluntatem et sine omni indigentia, quam plene habebunt omnes amici Dei in vita æterna; nec enim volumus affirmare illam hac quam [260] digessimus multo majorem non esse.

CAPUT XV.

De miseria reproborum.

Cum igitur justi fuerint tanta felicitate beati, restat ut injusti per contrarium sint inæstimabili quadam infelicitate miseri. Sicut enim istos [261], juxta quod, prout potuimus, Deo donante, descripsimus, mira pulchritudo, velocitas, fortitudo, libertas, sanitas, voluptas alacres faciet et jubilantes; ita illos immanis quædam et inæstimabilis fœditas, tarditas, imbecillitas, servitus, languor atque dolor mœrentes reddet et ejulantes. Sane diuturnitatem vitæ, quam isti pro fruendis tantis bonis summo amore complectentur, illi pro interminabili pœna, qua torquebuntur, quoniam illis inerit, summo odio exsecrabuntur [262]. De sapientia vero quid dicam, non invenio, nisi quia sicut justis in gaudium et honorem, ita injustis, quidquid scient, vertetur in mœrorem et confusionem. Amicitia vero, qua in invicem pii summa jucunditate copulabuntur, si qua in impiis erit, in tormentum [263] eis erit. Quo enim magis quosque amabunt, eo magis gravius in illorum pœna dolebunt. Si contra, concordiam an habitueri [264] sint, quæritur: discordiam habebunt cum omnis creatura, et omnis creatura discordabit ab aliis. Hinc ergo pro potestate bonorum, tanta impotentia eos sequetur [265] ut omnino nihil eorum quæ voluerint possint, et quidquid habuerint nolint. Igitur, pro honore sanctorum, obtinebunt perenne opprobrium. Et hæc quo fine claudentur [266]? Vere

VARIÆ LECTIONES.

[251] Cum in tua vita perpetuo in illa tuta et hæc *mss.* Cum vita tua perpetuo duret in illa vita, et hæc. [252] Et Deo et te *mss.* Deo et te. [253] Tu evasisse *mss.* te evasisse. [254] Perpetuo ejus *mss.* perpetuo eris. [255] Circundat *mss.* circundant. [256] Omnino penitus *mss.* omittunt penitus. [257] Aut tres et eos *mss.* aut tres sive plures huic sibi in amore pares possidens et eos. [258] Quoquam homine *mss.* a quoquam homine. [259] Quemadmodum potest *mss.* quodammodo potest. [260] At quam *mss.* hac quam. [261] Sicut enim justos *mss.* sicut enim istos. [262] Summo odio exurabunt *mss.* summo odio exurabuntur. [263] In tormentis *mss.* in tormentum. [264] Contra concordiam, quod habituri *mss.* contra, concordiam non habituri. [265] Tanta impotentia ejus sequetur *mss.* tanta impotentia eos sequetur. [266] Et hæc quoque sive claudentur *mss.* et hæc quo fine claudentur.

sicut amici Dei securi erunt se unquam amissuros bona sua, ita isti inimici Dei omnino desperabunt se jam amplius perdituros hæc mala sua. Pro æterno igitur et ineffabili gaudio beatorum, hæreditabunt æternam et incogitabilem tristitiam omnes qui, pro impœnitudine reatus sui, transituri sunt in societatem dæmoniorum [367].

His itaque consideratis atque perspectis intelligi potest quam utile sit homini in bonis moribus ac justis operibus vitam suam exercere, quamque damnosum illis omissis per vitia et iniquitates affluere.

Quod si latius consideremus, videlicet quam utile sit quemlibet hominum bonum esse, videbimus non solum ejus qui bonus est, sed et Deo ipsi, et angelis, et cuique justo homini ac insuper omni creaturæ id utile esse. Et Deo quidem, non quod personæ illius aliquid commodi vel incommodi accidere possit, bonus homo utilis esse dicitur, sed quoniam illi ad perficiendam civitatem suam, quam de bonis hominibus perficere instituit, eo studio quo in illam tendit adminiculatur. Humanus quippe usus hoc habet ut eum sibi quis utilem judicet qui se ad hoc abjuvat sine quo id quod bene vult perficere non vult.

Qualiter autem bonus homo sit etiam angelis utilis, inde cognoscitur quod ex societate bonorum hominum numerus illorum qui diminutus erat redintegratur. Cum igitur aliquis per vitam bonam in societatem illorum currit, magnum quid ipsis præstat, quia, quantum in ipso est, numerum eorum supplet et perficit. Omni quoque justo homini, nec non omni creaturæ justum hominem utilem diximus. Justo homini, quia quanto ardentius in supernam patriam tendit, tanto velocius patria ipsa in suis civibus consummabitur, et quisque, adepta suorum corporum resurrectione quam multum desiderat, geminata lætitia atque in honore in regno Dei perfruetur. Omni creaturæ, quoniam dum per bonitatem suam incrementum civitatis Dei assurgit, renovationem qua ipsa creatura in melius est commutanda ultra non impendit, imo, quantum sua refert, omnem ei moram perfectionis rumpit et adimit.

Quantum ergo cuique sit enitendum ut bonus sit, perpendat qui potest, quandoquidem ex bonitate hominis et consummatio regni cœlestis et prædestinata toti creaturæ pendet reparatio universalis. Nihil enim horum omni ex parte perficietur, donec numerus electorum impleatur. Tanto itaque bonum istud plus differetur, quanto ii qui æternæ vitæ digni existant minus invenientur.

Singulo igitur homini ad regnum Dei pervenienti Deus ipse, angeli quoque, ac justi homines, eo quod se talem exhibuit ut illuc perveniet, gratiosi existent, et ut sua omnia ejus unanimiter volent, A cumque sicut cohæredem et comparticipem regni cœlestis quasi seipsos perenniter diligent. Siquidem, quantum in ipso fuit, et civitatem Dei, et angelorum numerum et sanctos homines consummavit. Sed cum ii qui ad vitam æternam pertingunt tanta merentur, patet, per contrarium, quid nequam homines, quia regno Dei extorres suo merito fiunt, promereantur. Quantum etenim ad eos spectat, nec Dei civitas, nec angelorum numerositas, nec electorum hominum proficiet præfixa integritas; imo, cum ipsi ad horum perfectionem conditi fuerint, nec pertingere satagunt, ne unquam perficiantur suis factis intendunt.

Quemadmodum igitur quivis homo dolet et queritur quando aliquo modo perdit quod pro sui commodo B et utilitate acquisivit, ita Deus quodammodo dolet et queritur, quando hominem quem ad opus suum creaverat a diabolo rapi, et in æternum sibi perire considerat. Inde etiam illi qui damnantur perditi dicuntur, quoniam Deo ad cujus regnum et honorem conditi sunt, in confusionem æternam a diabolo præcipitati depereunt.

Ecce utcunque proposita nobis est beatitudo vitæ perennis, et contrario miseria mortis æternæ. Ut igitur hæc evadantur, illa acquirantur, eo magis elaborandum est quo ista interminabili pœna malos cruciat, illa indeficienti jucunditate bonos oblectat.

Qui ergo est bonus perseveret, donec debita sibi beatudinis præmia capiat; qui vero malus, quod est esse desistat, quo miseriam quam meretur evaC dere queat. Et quidem bonitas, quia lux est, plane instruit eum, cui inhæret, qua gradiatur ut ad vitam perveniat, sed malitia, quia tenebræ sunt, obcæcat illum qui ea inebriatur, ne videat quo ruit, ut intereat. Sed sit aliquis forte malus, qui quod est esse erubescat et se bonum fieri velle dicat. Hic necesse est ut ante omnia se malum, id est peccatorem, ac per hoc tenebris involutum intelligat, quatenus se ubi jacebat possit videre. Sunt etenim plures qui tam densis peccatorum tenebris obvoluti sunt, ut nulla ratione se vel in ipsis tenebris esse possint advertere.

Primum igitur et magnum quid boni esse constat hominem scipsum posse intelligere in quo statu vel casu subsistat. Eo enim quo se intelligit, luci acceD dit. Cum itaque intelligit se malum esse, oportet ut, si bonus fieri vult, doleat se malum esse. Alioquin falso dicit se alium quam est esse velle.

Scientiæ igitur qua novit se, dolor adjiciatur necesse est, dicente Scriptura : *Qui addit scientiam, addit et dolorem* (*Eccle.* I, 18). Verum dolori medicamentum vult adhibere, ubi doleat, expedit ut ostendat ei quem scit sibi nosse et posse mederi. Vulnus enim quod jam putruit, et in se horridum virus ex putredine sui coadunavit, quousque ape-

VARIÆ LECTIONES.

[367] *In mss. EE. 10 et S. 62 plura sequuntur quæ hactenus inedita fuerunt.*

riatur et putridus humor exprimatur, nec a dolore liberari, nec ullo valet modo liberari. Sic qui sibi peccati vulnus dolet inflictum, per veram confessionem ipsum detegat ac sic, expresso mortifero humore qui latebat, per consilium præsidentis, quo curetur pœnitentiæ medicamen assumat. Non vereatur linguas hominum, non proponat pœnitentiæ cultum. Imo apud se hoc in mente firmiter habeat quia, si aliis peccati scandalum inde subrepere non timeret, talem se cunctis innotesceret qualem se in conspectu Dei quem offendit esse videt. Hoc enim multum valet ad dignum pœnitentiæ fructum, quando homo tantum dolet de peccato suo, quo Deum offendit, ut non refugiat ab aliis hominibus talis agnosci qualem se in oculis sui Creatoris esse agnoscit. Quod quamvis facto non sit admittendum, ne Ecclesiæ Dei quodlibet scandalum ex inde generetur, tamen nec inficiari nec perturbari debet, si ab aliis ei objicitur quod ipse de se sua sponte confitetur. Sunt etenim multi qui plurimum perturbantur, dum de eis alii dicunt quod etiam ipsi de se publice fateri non refugiunt. Ad magnum itaque perfectionis culmen pertinet, dum quis malum, quod prædicat de se, patienter et illæsa mentis tranquillitate ab aliis contra se dictum valet sustinere. Probari namque per hoc potest illum in vero humilitatis gradu consistere, sicut e diverso illum qui hoc non potest in quadam jactantia et appetitu sublimitatis mentem habere. Justus siquidem vult haberi. Scriptum quippe est: *Justus in principio accusator est sui* (*Prov.* XVIII, 17).

Dum igitur se accusat, et de eodem ipso ab aliis accusari recusat, quid aliud intendit nisi ut se humilitate, alios autem falsitate vel odio præditos in eodem ostendat?

Si ergo vult veræ humilitatis culmen attingere, concedat oportet ab aliis dicta patienter audire quæ ipse de seipso non veretur palam ultro proferre, et patiatur se ita ut se dignum fatetur tentari.

Cum itaque homo in hunc humilitatis statum pervenerit, tunc revera si in antiquam conversationem suam oculos cordis reflexerit, videbit se in horrendo malo et tenebris vere fuisse, et gratiosus ineffabili gaudio et exsultatione admirabitur se in magno bono et lumine esse.

Custodiat ergo cor suum, custodiat corpus suum, ne inimici ejus sibi subripiant quod per Dei gratiam acquisivit, reumque dejiciant in pristinas tenebras quas reliquit. Nihil virtutum, quas adeptus est, suis viribus imputet, nec super eos qui nondum ad hoc provecti sunt, ullo modo se extollat.

In humilitatis culmine, ad quod pervenit, se semper caute custodiat, et inferiorem se omnibus hominibus, non ficto, sed intimo corde credat. Quoniam, inquis, modo id aliquis facere potest, ut se viliorem illo credat quem in bonis actibus non solum sibi, sed et aliis inferiorem esse sine dubio constat? Verbi gratia: videas aliquem sobrium, hu- A milem, patientem, sua indigentibus largientem, in Dei servitio sedulum, et quæ sibi fieri vult aliis benigna mente facientem, plurimaque in hunc modum, et hic talis judicabit se viliorem illi quemlibet esse luxuriosum, superbum, injuriosum, deprædatorem, Dei servitium, quantum valet vel audet, devitantem, et qualiter aliis contraria faciat pro posse elaborantem. Ita oportet, necesse est. Aliter enim divinæ paginæ humilitatis metas excedens, non obedit. Nec aliquis æstimet sacram Scripturam cuivis quidquam præcipere quod debeat judicare factu impossibile esse.

Quia igitur scriptum est ut quisque se viliorem omnibus aliis non solum ore pronuntiet, sed etiam intimo affectu cordis credat, qualiter quod impleri B queat, considerare studeatis cujus mentem divinus Spiritus tetigit, ut se in hujusmodi exercere velit. Grave siquidem est ut, bonam et sanctam vitam agens, perversi cordis et operis homini se judicet ex intimo corde inferiorem, cum naturalis simul et divina lex sanciat bonum semper malo præstantius esse, et huic æternæ gloriæ retributio, illi sempiterni opprobrii pœna paretur. Ex effectu itaque mercedis utriusque patet quid cui præstet. Si ergo bonus se judicat malo inferiorem, malum præpostero ordine sibi facit superiorem. Quod sic esse verum natura non admittit. Aut igitur veritati contrarius erit qui se bonum malo credit inferiorem, aut, si non credit, divinæ paginæ, quæ hoc jubet, inobediens erit. Sed horum nihil admittendum.

C Videndum igitur est quonam modo fieri valeat ut et veritas non deseratur, et divinitatis præcepto obediatur. Cum ergo quivis hominum vult comparare se ad alium, quid in se a se habet, et quid alter non a se, sed per Dei gratiam habeat; a se quippe nemo, nisi malum, per gratiam vero Dei habet, si quod bonum. Ponat itaque malum suum cum malo alterius, et statim videbit quid horum sit potius. Perpendat etiam omnia in futurum juncta servari, et ne forte ipse occulto Dei judicio a bono decidat et alius a malo resurgat gnarus attendat.

Quicunque igitur tali consideratione se studuerit examinare, profecto non residebit in animo suo quo se debeat præ aliis magnificare. Eoque magis Deo proximus adhærebit, que de se humillima sentiens D nullum contemnit, sed ut omnium vera dilectione potiatur sub Deo contendit.

Hæc, ut ex ore B. P. Anselmi accepi, conscripsi, satisfacere cupiens voluntati amici mei, me hoc facere obnixe rogantis. Cui et epistolam destinavi, quam in exordio hujus opusculi ponere non omisi, cavens ne quis, materiæ pulchritudinem et dictaminis fœditatem intuendo, æstimaret Anselmum ex materiæ quidem formositate illud composuisse, ex dictaminis vero vilitate, quo mentis illius perspicacia et lepos eloquii evanuerit, mirum duxisse.

Noverit tamen quicunque hoc in sui notitiam transire dignabitur ipsum Patrem hoc sæpe legisse et

audisse, suaque sancta manu et auctoritate examinatum posteris ad transcribendum ac legendum A commendasse. Sit igitur Deus benedictus in omnibus. Amen.

EADMERI MONACHI

LIBER

DE SANCTI ANSELMI SIMILITUDINIBUS[368].

CAPUT PRIMUM.

De triplici voluntate [369].

Voluntas tripliciter intelligitur. Voluntas etenim dicitur [370] illud animæ instrumentum quo vult, et affectio ejusdem instrumenti; affectio vero, est affectio ejusdem instrumenti volendi. Hæc voluntas, quæ dicitur affectio [371], est ad tempus quasi sopita, quia est eorum quæ mens non memorat, sed mox, ut ea recoli, etiam instrumentum volendi appetit. Item voluntas dicitur velle, vel usus ipsius instrumenti.

CAPUT II.

Similitudo inter mulierem et voluntatem.

Voluntas itaque, quæ est instrumentum volendi, sic est inter Deum et diabolum quomodo mulier inter suum legitimum virum et aliquem adulterum. Vir ei [372] præcipit ut sibi soli conjungatur, adulter vero persuadet ut et sibi copuletur [373]. Si itaque se soli legitimo viro conjungat, legitima est, ipsaque filios [374] legitimos generat; si autem adultero se junxerit, adultera est, et ipsa filios [375] adulterinos parit. Similiter ergo Deus imperat voluntati ut societur ipsi soli [376]; diabolus vero ex alia parte suggerit ut conjungatur et sibi. Si itaque se soli Deo conjunxerit, id est Spiritus sancti suggestionem, velut semen bonum, receperit, fit ejus conjux legitima filiosque legitimos generat, id est [377] virtutes et opera, bona; mox enim ad imperium ejus omnes aperiuntur animæ et corporis sensus ad implendum quod præcipit Deus [378].

CAPUT III.

De sensibus animæ.

Ipsa namque voluntas aperitur ad virtutum [379] affectionem [380] et ad volendum optanda: memoria vero ad memorandum memoranda; cogitatio, ad cogitandum cogitanda; intellectus, ad discernendum quid sit volendum, vel memorandum, vel cogitandum. Animus quoque ad charitatem erigitur [381], ad humilitatem disponitur, ad patientiam roboratur, et ad alias virtutes generandas aperitur.

CAPUT IV.

De sensibus corporis.

Similiter et corporis sensus aperiuntur ad imperium ejus, videlicet visus ad videnda [382]; auditus, ad audiendum Dei verba; gustus, ad gustanda; odoratus, ad odoranda; tactus, ad tangenda; olfactus, ad olfacienda; oculi quoque, ad vigilandum et plorandum; os, ad bene loquendum; manus, ad recte operandum; pedes, ad ambulandum quo debent. Sicque una sola voluntas, postquam Dei voluntati est juncta, tot virtutes generat et opera bona.

CAPUT V.

De obedientia.

Hujus autem voluntatis affectio sive usus, obediens voluntas vel obedientia dicitur, quia Dei voluntati obediens, eam habet advocatam, si quæratur [383] cur hoc vel illud velit. Quod si hæc voluntas, quæ dicitur instrumentum volendi, diaboli se junxerit, ejus recipiendo [384] suggestionem velut inordinatum semen, adultera mater affecta filios adulterinos, id est vitia et opera mala generat. Universos enim hominis sensus claudens ad ea quæ præcipit [385] Deus, pandit ad ea quæ jubet diabolus. Ipsa namque prius aperitur ad affectionem vitiorum, et ad ea volendum, ac deinde hominis sensus aperit ad ipsa perpetranda.

VARIÆ LECTIONES.

[368] *Is Collatus est cum mss. Gem. Bec. Corb.* 307. *Victorino EE.* 13. *San-Germanensi per me notato A.* 1. *Et cum Editione Coloniensi* 1573. *Ms. Vict.* Incipit liber Anselmi Cantuariensis Archiepiscopi de Similitudinibus. *ms. Corb.* Incipit Tractatus S. Anselmi de Similitudinibus. *ms. San-German.* Incipit tractatus a venerabili Anselmo Cantuariensi Archiepiscopo editus de Triplici Voluntate. *In eo ms. hic Tractatus in Capitula non dividitur.* [369] De divisione voluntatis *mss.* de triplici voluntate. [370] Tripliciter intelligitur voluntas. Etenim dicitur *ms. San-Germ.* voluntas tripliciter intelligitur. Voluntas etenim dicitur. [371] Quæ est affectio *ms. San-German.* quæ dicitur affectio. [372] Vir enim ei *ms. San-German.* vir ei. [373] Ut sibi copuletur *ms. A.* 1 ut et sibi copuletur. [374] Legitima est, ipsaque filios *ms. A.* 1 legitima est et ipsa, filiosque. [375] Adultera est, et ipsa filios *ms. A.* 1 adultera est et ipsa, filiosque. [376] Societur sibi soli *ms. A.* 1 societur ipsi soli. [377] Generat, id est *ms. Vict.* parit, id est. [378] Quod præcepit Deus *mss. Vict. et A.* 1 quod præcipit Deus [379] Ipsa namque et aperitur ad virtutum *ms. A.* 1 ipsa namque aperitur ad virtutum *ms. Corb.* Ipsa namque et aperitur, namque voluntas ad virtutum. [380] Affectionem, et *ms. Corbeiens.* affectionem erigitur, et. [381] Ad charitatem dirigitur *ms. A.* 1. *Bec. et Gemmet.* ad charitatem erigitur. [382] Ad recte vivendum *mss.* ad vivendum. [383] Si quæratur *ms. A.* 1. si requiratur. [384] Ejus recipiendo *manuscript. A.* 1. ejus recipiens. [385] Ad ea quæ præcepit *mss. Vict. et A.* 1 ad ea quæ præcipit.

CAPUT VI.

De inobedientia et propria voluntate.

Hujus vero affectio sive usus, inobediens voluntas vel inobedientia vel etiam propria [286] voluntas dicitur. Propria quippe voluntas est quæ Dei voluntatem sibi advocatam habere non potest, ut, si quæratur [287] cur hoc vel illud velit, respondere veraciter non valet quia et Deus vult ut hoc velit. Affectio autem sive usus illi, ex diabolica nascentes [288] suggestione, Dei voluntatem sibi advocatam habere non possunt [289]. Utraque igitur voluntate indubitanter est propria ; quæ [290] a Dei ; voluntate porro privatur, ob hæc recte propria voluntas nominatur [291]. *Hæc autem voluntas propria, superbia est illa, quam initium omnis peccati Scriptura nuncupat* [292].

CAPUT VII.

De superbia.

Superbia ideo vocatur, quia supra quam debeat graditur. Superbia namque supergressio dicitur. Propria itaque voluntas, quia Dei voluntati non subjicitur, sed supra eam extollitur, ob hoc recte superbia dicitur. Ipsa quoque omnis peccati est initium, quia ex ea nascitur omne peccatum. Et quoniam homo illam habet a se : neque voluntatem Dei, quam [293] sequatur, vult habere super se, ipsi Deo aufert, quod proprie et singulariter debet habere.

CAPUT VIII.

Quod propria voluntas soli Deo conveniat.

Solus enim Deus, quidquid vult, debet velle propria voluntate, ita ut aliam, quam sequatur, non habeat supra se. Cum igitur homo vult aliquid per C propriam voluntatem, Deo aufert quasi suam coronam. Sicut enim corona soli regi competit, sic propria voluntas soli Deo. Et sicut regem aliquem inhonoraret, quia suam coronam ei auferret ; sic homo inhonorat Deum, qui aufert ei propriæ voluntatis privilegium, habendo quod ille debet habere solum. Sed sicut propria voluntas, Dei fons est et origo totius boni ; ita propria voluntas hominis, totius est exordium mali.

CAPUT IX.

Similitudo inter propriam voluntatem et fontem.

Hæc est enim velut fons quidam, qui in tria capita dividitur, e quibus rivi diversi et innumerabiles deriverantur, qui in locis quibusdam ab invicem separantur, aliquibus vero [294] duo et duo, vel plures D pluribus [295] conjunguntur. Ita quoque propria voluntas in genera tria dividitur : e quibus vitia diversa et sine numero nascuntur ; quæ aliquando in

A hominem sunt disjuncta, quandoque vero duo vel plura conjuncta.

CAPUT X.

De tribus generibus propriæ voluntatis.

Propria namque voluntas, aut est in delectatione, aut in exaltatione, aut in curiositate.

CAPUT XI.

De delectatione.

Delectationum genera [296] sunt duo principalia : unum exterius, in quinque sensibus corporis ; aliud interius, in animæ affectionibus.

CAPUT XII.

De quinque corporis sensibus.

Sunt autem corporis sensus quinque, visus, auditus, gustus, odoratus et tactus. Qui ideo sensus B dicuntur, quia per eos exteriora sentiuntur. Per visum enim formæ et colores ; per auditum, soni ; per gustum, sapores ; per olfactum, odores ; per tactum, dura vel mollia, calida vel frigida, aspera vel lenia [297], gravia vel levia sentiunt. Horum autem sensuum delectatio raro est [298] bona, sæpius vero mala. Bona etenim est, cum Dei voluntatem sibi advocatam habet ; mala vero cum eam sibi advocatam habere non potest.

CAPUT XIII.

De generibus delectationis malæ.

Hujus autem delectationis malæ genera sunt triginta et unum : e quibus quinque sunt simplicia, decem duplicia, decem triplicia, alia quinque quadruplicia, unum vero ex quinque partibus constat.

CAPUT XIV.

De quinque simplicibus generibus.

Quinque itaque sunt simplicia, quia plerumque delectatur per se unusquisque quinque sensuum. Aliquando enim solus visus vane delectatur, ut in conspiciendo [299] equos certatim currere [300], aut accipitres volantes alias aves capere. Aliquando solus auditus, ut cum hominem delectat, ad aurem suam diu nolam [301] percutere, qui eam audit dulciter sonare. Aliquando solus gustus, ut in comedendo mel immoderate, non tamen visu delectabile. Aliquando solus olfactus, ut cum aliquis defert feniculum naribus suis suspensum [302] ut sibi suaviter redoleat. Aliquando solus tactus [303], ut cum aliquem immoderate refectum contrectare oblectat ventrem [304] suum.

CAPUT XV.

De decem duplicibus.

Decem vero sunt duplicia, quia plerumque dele-

VARIÆ LECTIONES.

[286] Vel proprium *mss.* vel etiam propria. [287] Ut si quæratur *ms. A.* 1 ut si requiratur. [288] Ex diabolica nascens *manuscripta* ex diabolica nascentes. [289] Habere non potest *manuscripta* non possunt habere. [290] Propria. Unde propria voluntas, quæ quia *mss.* propria : quæ quia. [291] Ob hæc recte propria voluntas nominatur *ms. A.* 1 ob hoc propria recte nominatur. [292] Scriptura nunciat *mss. Bec. Gem. et A.* 1 scriptura nuncupat. [293] Aliam, quam *ms. A.* 1 aliam voluntatem, quam. [294] A quibus vero *mss.* aliquibus vero. [295] Ut pluribus *mss.* ut plures pluribus *ms. A.* 1 vel plures pluribus. [296] Delectationum genera *mss. et Edit. Col.* 1573 delectationis genera. [297] Aspera vel levia *mss.* aspera et lenia. [298] Raro est *ms. A.* 1 rarius est. [299] Et contemplando *ms. A.* 1 *omittit.* [300] Certatim concurrere *ms. A.* 1 certatim currere. [301] Diu nolam *ms. Vict.* diu nigellam vel nolam. [302] Naribus suis suspensum *mss.* auribus suis suspensum. [303] Solus tractus *mss.* solus tactus. [304] Oblectet ventrem *mss.* oblectat ventrem.

ctantur simul duo, et duo iidem sensus [305]. Aliquando enim delectantur simul visus [306] et auditus, ut cum nimis delectando canes bestias insequi videtur, et conclamare [307] post ipsas audiuntur; aliquando visus et gustus, ut cum magna delectatione vinum limpidissimum conspicitur in saphyrino scypho et bibitur; aliquando visus et olfactus, ut in videndo simul et olfaciendo nimis rubentes rosas; aliquando visus et tactus, ut in conspiciendo et complanando aliquem muricipem album; aliquando auditus et gustus, ut cum aliquem sic bibere delectat ut inter labia sua sonitum quemdam pitissando [308] faciat; aliquando auditus et olfactus, ut cum aliquem bibendi aviditate delectat auscultare [309] mustum ebulliens applicata aure, et ejus odorem naribus attrahere; aliquando auditus et tactus, ut cum [310] aliquem nimis delectat citharam resonantem audire, et eamdem percutiendo tangere; aliquando gustus et olfactus, ut cum immoderate eduntur gallinæ pipere et cymino diligenter conditæ; aliquando gustus et tactus, ut cum gulositate manduntur ficus maturæ, dulces ad edendum, et lenes et molles ad tangendum; aliquando olfactus et tactus, ut cum unguento bene olenti quis ungitur.

CAPUT XVI.

De decem triplicibus.

Decem quoque sunt triplicia, quia sæpe terni, et terni delectantur corporis sensus supradicti. Aliquando enim condelectantur visus, auditus et gustus, ut cum nimis avide collyridæ eduntur, quæ quasi nix candidæ videntur, sponteque manibus vel dentibus sic atteruntur ut resonare audiantur; aliquando visus, auditus et olfactus, ut cum aliquis in horto sic residet ut virides herbas aspiciat, fabulas audiat, flores olfaciat; aliquando visus, auditus et tactus, ut cum mulier speciosa delectationis causa conspicitur, luxuriosa loqui auditur, sed et interea tangitur; aliquando visus, gustus et olfactus, ut cum aliquem delectat [311] inspicere vinum herbis confectum scintillare, bibere et olfacere; aliquando visus, gustus et tactus, ut cum aliquis est saturatus racemis, vineam tamen [312] deambulat, ut quam pulchre racemi in ea dependeant videat, et hos atque illos contrectans degustat; aliquando visus, olfactus et tactus, ut cum quis diu nimis lilia conspicit, olfacit et tangit; aliquando auditus, gustus et olfactus, ut cum divites delectat cervos in silva clamantes audire, et quorumdam jam captorum carnes

A pipere conditas interim edere; aliquando auditus, gustus et tactus, ut cum aliquis, in balneo residens, fabulas audit, edit et bibit, atque teporem aquæ [313] circumquaque tangit; aliquando auditus, olfactus et tactus, ut cum aliquis cantilenas audit, dum in lecto mollibus strato quiescit, ubi et herbas undique sparsas olfacit; aliquando gustus, olfactus et tactus, ut cum nocte manduntur immoderate poma sapida, odorifera et mollia.

CAPUT XVII.

De quinque quadruplicibus.

Quinque vero quadruplicia sunt, quia plerumque simul quaterni et quaterni delectantur [314]. Aliquando enim delectantur simul visus, gustus, auditus et
B olfactus, ut cum in nuptiis ludi videntur, cantilenæ audiuntur, cibus et potus deliciosi sumuntur, eorumque odor sentitur; aliquando auditus, gustus, olfactus et tactus, ut cum in nocte nihil ibi videtur, quo delectatur visus, sed cum auditu, gustu et olfactu delectatur et tactus [315], ut cum sponsus sponsam amplexatur, aut alius ab alio libidinose tangitur; aliquando gustus, olfactus, tactus et visus, ut cum ibi nihil auditu delectabile auditur, sed adsunt alia, quibus cæteri sensus, quisque suo modo, delectantur [316]; aliquando olfactus, tactus, visus et auditus, ut cum ibi nihil gustatur, sed flores illic aspersos delectat convivas olfacere, tangere, inspicere, diversos musicorum [317] sonos auscultare; aliquando tactus, visus, auditus et gustus, ut cum nihil habetur, quo delectetur olfactus, sed talia, quibus cæ-
C teri quatuor sensus condelectentur [318].

CAPUT XVIII.

De ultimo genere delectationis malæ.

Unum autem ex quinque partibus constat, quia quandoque delectantur simul hi omnes corporis [319] sensus. Aliquando enim delectat hominem domum interius ornatam conspicere, ebriosos in ea decantantes audire, ibidem et vinum cornibus [320] deauratis potare, et flores per domum dispersos [321] olfacere, ipsosque, vel cornua aurea, vel alia tactu delectabilia contrectare. Triginta itaque et unum genera sunt delectationis, ad quinque corporis sensus pertinentia; qua his [322] triginta et uno delectantur modis, ex quibus duplicia simplicibus sunt pejora, duplicibus triplicia, triplicibus quadru-
D plicia, quadruplicibus illud quod ex quinque partibus constat. Quanto enim plures sensus in delectatione sociantur, tanto ipsa delectatio pejoratur.

VARIÆ LECTIONES.

[305] Duo iidem sensus *mss.* duo, id est, sensus *ms. Vict.* duo simul sunt idem sensus. [306] Condelectantur visus *ms. A.* 1 delectantur simul visus. [307] Et clamare *ms. A.* 1 et conclamare. [308] Pitissando *ms. Vict.* pulsando. [309] Delectatur auscultare *ms. A.* 1 delectat auscultare. [310] Auditus, ut cum. *mss et Edit. Col.*. 1573 auditus et tactus, ut cum. [311] Aliquem delectant *manuscripta* aliquem delectat. [312] Vineam tamen *ms. A.* 1 vinea tamen. [313] Atque tepore aquæ *manuscript.* atque teporem aquæ. [314] Plerunque quaterni delectantur simul et quaterni. *ms. A.* 1 plerunque simul quaterni et quaterni delectantur. [315] Olfactu delectatur tactus *ms. A.* 1 olfactu delectantur et tactus. [316] Suo modo delectatur *mss.* suo modo, delectantur. [317] Diversos musicorum *ms.* A. 1 diversorum musicorum. [318] Sensus delectentur *ms. A.* 1 sensus delectantur *Edit. Col.* 1573 sensus condelectentur. [319] Omnes corporum *mss.* omnes corporis. [320] Vinum de cornibus *manuscript.* vinum cornibus. [321] Despersos *mss.* dispersos [322] Qui his *mss.* quia his.

Attamen aliquando pejor est unius quam omnium simul delectatio.

CAPUT XIX.

Pejor est delectatio quæ pluribus aut gravioribus delectatur.

Gravius est enim detractionem libenter audire quam flores pulchros aspicere, tangere, olfacere; interea bibere semel aut bis plus quam est necesse; aliquodque verbum otiosum audire. Sed in eodem paribusve peccatis pejus est plures quam pauciores sensus delectari. Pejus est enim delectari visu et auditu inhonesti loci quam visu tantum, aut auditu tantum. Item pejus est immoderate delectari gustu et olfactu potus confecti quam tantum gustu, aut tantum olfactu alicujus deliciosi cibi. Itaque ex istis triginta et uno generibus delectationis, alia sunt mala, alia pejora. Mala, in quibus pauciores delectantur sensus, aut, si fuerint plures, oblectantur in levioribus. Pejora, in quibus delectantur plures, aut si fuerint pauciores in gravioribus delectantur. Tot igitur et talia sunt genera delectationis qua delectantur quinque sensus corporis.

CAPUT XX.

De animæ delectatione.

Illius vero delectationis qua delectatur anima, genera sunt multo plura. Quidquid enim exteriores sensus sentiunt, sentiendo animæ innuunt quale sit illud quod sentiunt, ut, cum qualitatem [323] rei repræsentaverint sibi et quod sentiebant sentire omiserint, delectat animam idem cogitare, et totidem [324] modis quot sibi sensus repræsentavere [325]. Sicut enim sensus singulos, aut binos, aut ternos, aut quaternos, aut simul omnes delectat istud vel illud sentire et animæ repræsentare, ita et animam delectat cogitare, quia sensus eisdem modis illud vel illud senserunt, sentiendoque sibi repræsentaverunt. Illud quoque, quod sibi sensus nunquam repræsentaverunt, quia nunquam senserunt; sed si sensissent, repræsentare possent. Tot modis delectat animam cogitare quot sibi sensus valerem repræsentare. Nunquam enim visus repræsentavit ei domum auream totam, quia non vidit, nec auditus sonum toto mundo diffusum, quia non audivit; nec gustus panem melle dulciorem, quia non gustavit; nec olfactus vinum balsamo fragrantius, quia non olfecit [326]; nec tactus indumenta lanea lineis leniora, quia non tetigit; nec alia multa ei sensus repræsentarunt, quia non senserunt, sed si sensissent, repræsentare possent. Et tamen, aut hæc, aut alia hujusmodi inania eam imaginari delectat, ac si sensus sensissent, eique singuli, aut bini, aut terni, aut quaterni, aut simul omnes repræsentassent. Sunt et alia delectationis animæ genera, quæ nec sensus valent illi repræsentare, nec ipsa potest per imaginationem cogitare, ut cum superbia delectatur, sine omni imaginatione. Hanc etenim sensus non valent illi repræsentare, quia nec visus potest discernere utrum sit alba vel nigra; nec auditus, an sit sonora vel rauca; nec gustus, an sit dulcis vel amara; nec olfactus, an sit redolens aut fœtida; nec tactus, an sit mollis vel dura, lenis vel aspera, calida vel frigida. Ipsa quoque anima non valet imaginari utrum superbia illa sit talis aut talis, quia est in exaltatione solius cogitationis. Multo igitur plura genera sunt delectationis, qua anima delectatur, quam illius qua quinque corporis sensus oblectantur [327]. Quia et eamdem delectat illa [328] memorare quæ et illos sentire [329], et totidem modis, quot sibi repræsentavere; et alia imaginari quæ illi sibi non [330] repræsentaverunt, quia nunquam senserunt, sed si sensissent, repræsentare possent; et quædam cogitare, quæ neque illi possunt sentire, neque ipsa per imaginationem cogitare, sed simpliciter sine omni imaginatione.

CAPUT XXI [331].

De generibus exaltationis.

Exaltationis autem genera sunt quindecim, e quibus quatuor sunt simplicia, sex duplicia, quatuor triplicia, unum vero quadruplex.

CAPUT XXII.

De quatuor simplicibus.

Quatuor itaque sunt simplicia, quia est exaltatio aliquando in sola opinione, ut si quis opinetur se esse dignum episcopatu, nec tamen velit fieri episcopus; aliquando in sola voluntate, ut si velit fieri episcopus, nec tamen opinetur se esse dignum episcopatu; aliquando in sola locutione, ut si jactet se esse dignum, nec tamen velit fieri sciens se esse dignum; aliquando in solo opere, ut si quis infimus [332] per ignorantiam assideat juxta regem.

CAPUT XXIII.

De sex duplicibus.

Sex vero sunt [333] duplicia, quia aliquando extollitur homo, in opinione simul et voluntate, ut cum prioratu aliquo se esse dignum æstimat, et hoc vult ut prior [334] fiat; aliquando in opinione et locutione, et non voluntate, ut cum aliquis aliquam non vult prælationem, quæ sibi offertur, et ex hoc ipse se extollens meliorem se aliis arbitratur, et inde se jactat ita tamen ut non avertatur [335]; aliquando in opinione et opere, ut si aliquis se æstimat dignum sedere juxta episcopum, et alicubi per ignorantiam

VARIÆ LECTIONES.

[323] Ut cum qualitatem *ms. Vict. et Edit. Col.* 1575 ut quæ qualitatem *ms. A.* 1 utique qualitatem. [324] Cogitare : totidem *mss. Vict. et A.* 1 *et Edit. Col.* 1573 cogitare et totidem. [325] Repræsentavere... *ms. A.* 1 repræsentare. [326] Nolfacit *mss. et Edit. Col.* 1573 non olfecit. [327] Illius quinque... delectantur *mss. et Edit. Col.* 1573 illius qua quinque... oblectantur. [328] Et eadem delectat illam *ms. A.* 1 et eandem delectat illa. [329] Quæ illos sentire *ms. A.*1 quæ et illos sentire. [330] Quæ sibi non *mss. A.* 1 *Vict. et Edit. Col.* 1573 quæ illi sibi non. [331] *In ms. A.* 1 *hæc usque ad Caput* 37 *exclusive non habentur.* [332] Si quis infirmus *mss. Vict. Gem. Bec. et Edit. Col.* 1573 si quis infimus. [333] Sex sunt *ms. Vict. et Edit. Col.* 1573 Sex vero sunt. [334] *Vi* prior *mss. et Edit. Col.* ut prior. [335] Ut non avertatur *ms Vict. et Edit. Colon.* 1573 ne avertatur

assideat ei ; aliquando in voluntate et locutione, ut cum aliquis volens episcopari, jactat inde se esse dignum [336], licet sciat se esse indignum ; aliquando in voluntate et opere, ut cum aliquis in convivio vult residere in superiori loco, et ibi se ingerit invitante nullo, quamvis indignum se æstimet loco tam alto ; aliquando in locutione et opere, ut cum prælatus aliquis aliquam in se fragilitatem videt, ob quam, si honeste posset, ipsam prælationem desereret, et tamen in verbis et actibus suis quamdam extollentiam ostentat, ne ipsam [337] ejus fragilitatem quis animadvertat.

CAPUT XXIV.

De quatuor triplicibus.

Quatuor autem sunt triplicia, quia aliquando delectatur homo in opinione, et voluntate et locutione, B ut cum dignum se prælatione æstimat, et eam vult, et inde se jaciat, aliquando in voluntate, locutione et opere, ut cum ideo quia vult prælationem habere, fingit verbo, et opere, et actus, dignum se esse, quamvis sciat se indignum. Aliquando in locutione, opere et opinione, ut cum aliquis, licet jactet dignum se esse prælatione, et ea libentius agat quibus dignus videatur esse, et hoc idem arbitretur de se, non vult tamen prælationem habere, ut sanctior judicetur esse. Aliquando autem in opere, opinione et voluntate, ut cum prælatus subditos opprimit immoderate, ut suam prælationem, qua dignum se æstimat esse quandiu vult possidere, sine ullo obstaculo habere possit.

CAPUT XXV.

De uno quadruplici.

Unum est quadruplex, quia plerumque se homo attollit in opinione, voluntate, locutione et opere, ut cum laude dignum se æstimat, et eam appetit : et ipse se laudat, et quædam magna operantur ut laudem acquirat. Quindecim itaque sunt extollentiæ genera : quatuor simplicia, quæ sunt mala ; sex duplicia [338], quæ sunt pejora ; quatuor triplicia, quæ sunt pessima ; unum vero quadruplex, quod cæteris omnibus pejus est ; quanto enim in pluribus homo extollitur, tanto extollentia [339]ipsa pejoratur. Item sciendum quia solius operis extollentia [340], quæ semper est per ignorantiam, est mala : solius autem locutionis, pejor ; solius vero opinionis, pessima ; solius autem voluntatis, omnibus aliis est pejor. D Stultum est enim cum aliqua vilis persona per ignorantiam assidet juxta dignam ; sed stultius est, cum inde se jactat dignam [341] ; stultissimum vero, cum hac se [342] æstimat dignum ; multo autem stultius est, cum vult residere juxta eam, cum sciat se inde esse A indignam ea contra eam extollentiam, quæ est in opere, ipse Dominus ait : *Cnm invitatus fueris ad nuptias, recumbe in novissimo loco* (*Luc.* XIV, 8). Contra eam vero quæ est in locutione Salomon dicit : *Laudet te alienus* [343], *et non os tuum* (*Prov.* XXVII, 2). Contra eam quæ est in opinione Apostolus ait : *Noli altum sapere, sed time* (*Rom.* XI, 20). Contra eam vero quæ est in voluntate Dominus iterum dicit discipulis suis : *Qui voluerit inter vos primus esse, erit vester servus* (*Matth.*. XX, 27). Contra omnia vero extollentiæ genera item ipse dicit : *Omnis qui se exaltat, humiliabitur ; et qui se humiliat, exaltabitur* (*Luc.* XIV, 11 ; XVIII, 14).

CAPUT XXVI.

De curiositate et sedecim ejus generibus.

Curiositas est studium perscrutandi ea quæ scire nulla est utilitas. Hujus sutem sedecim sunt genera, e quibus quinque sunt simplicia, sex duplicia, quatuor triplicia, unum vero quadruplex.

CAPUT XXVII.

De quinque simplicibus.

Quinque itaque sunt simplicia, quia aliquando in sola cogitatione curiositas est, ut cum aliquis studiose cogitat quomodo alterius secretum scire valeat. Aliquando in verbo, ut cum illud curiose interrogat. Atiquando in actu, ut cum circa illum deambulat, quasi aliud aliquid quærat, si forte quod quærit, indicio aliquo [344] cognoscere valeat. Aliquando in visu, ut cum sollicite considerat quo ille tendat [345], quid agat ; quomodo sendendo, stando, C ambulando, vel aliquo alio modo se habeat. Aliquando in auditu, ut cum intente auscultat [346]quid ille de alio, vel alius de illo dicat.

CAPUT XXVIII.

De sex duplicibus.

Sex vero sunt duplicia, quia aliquando in verbo et actu, ut cum eum amicabiliter alloquitur [347], et interim ei aliquid operatur, ut cum sermonibus blandis, cum servitio quod ei facit, extorqueat ab eo quod quærit. Aliquando in verbo et visu, ut cum alium rogat ut eum secum aspiciat, dicens : Putasne, iste ita vel ita ageret, nisi talis vel talis esset ? Aliquando in verbo et auditu, ut cum propre illum residet, et ad alium loquitur qui ex alia sui parte sedet, et tamen attente auscultat quid ille posterius dicat. Aliquando in actu et visu, ut cum aliquid agit, de advertatur dum eum aspicit, sed credatur semper intendere operi quod facit. Aliquando in actu et auditu, ut cum ante eum vadit, et venit, auscultando ea quæ dicit [348]. Aliquando in visu et

VARIÆ LECTIONES.

[336] Jactat se esse non indignum *ms. Vict. et Edit. Col.* 1573 jactat inde se esse dignum. [337]Ostendit : aut ipsam *ms. Corb.* ostendit ne ipsam *Edit. Col*, 1573 ostendat : nec ipsam. [338]Sed dulpicia *mss.* sex duplicia [339]Tanto excellentia *ms. Vict.* tanto extollentia. [340] Operis excellentia *mss.* operis extollentia. [341]Se jactat dignum *mss.* se jactat dignam. [342] Cum hac se *ms. Corb.* cum his se. [343]Te alienus et *ms. Corb.* te alienum et. [344]Judicio aliquo *ms. Vict, et Edit. Col.* 1573 indicio aliquo. [345]Quo ille ille intendat *ms. Vict.* quo ille tendat. [346]Attente auscultat *ms. Vict. et Edit. Col.* 1573 intente auscultat. [347]Cum ei amicabiliter loquitur *ms. Vict. et Edit. Col.* 1573 cum eum amicabiliter alloquitur. [348]Auscultando ea quæ dicis *ms. Vict. et Edit. Col.* 1573 auscultare ea quæ dicit.

auditu, ut cum curiose ea quæ agit considerat, et studiose quæ dicit auscultat, ut per hoc secreta quæ quærit agnoscat.

CAPUT XXIX.

De quatuor triplicibus.

Quatuor autem sunt triplicia, quia aliquando est in verbo, actu et visu, ut cum aliquis enumerat, et mensurat, et considerat, quantum sol et luna distent a terra quam magna sint ipsa luminaria. Aliquando in actu, visu et auditu, ut cum aliquis se occultat causa videndi et audiendi aliorum secreta [349]. Aliquando in visu, auditu et verbo, ut cum aliquis juxta vias sedet, ut videat transeuntes, audiat et interroget rumores. Aliquando in auditu, verbo et actu, ut cum causa audiendi et interrogandi futura, dæmonibus sacrificat.

CAPUT XXX.

De uno quadruplici.

Unum vero est quadruplex quia aliquando est in visu, auditu, verbo et actu, ut cum aliquis intuetur et auscultat quosdam, quos consiliari conspicit et de quibus suspicatur aliquid mali, ut et consilium eorum quoquo modo agnoscere possit, accedens ad eos quærit an viderint aliquid quod se circa eos perdidisse fingit, et interea inspiciendo et auscultando circa eos quærit quod nusquam perdidit.

CAPUT XXXI.

De octo et viginti generibus curiositatis.

Item curiositatis genera sunt viginti et octo, e quibus tria sunt simplicia, novem duplicia, decem riplicia, quinque quadruplicia ; unum vero ex quintque partibus constat.

CAPUT XXXII.

De tribus simplicibus.

Tria sunt simplicia, quia aliquando curiositas est in solo gustu, ut cum defertur piscis alicui pisa comedenti ; et priusquam ipsa consumpserit, degustat cujus saporis sit piscis. Aliquando in olfactu, ut cum eum naso suo apponit ut sciat cujus odoris sit. Aliquando in tactu, ut cum aliquis pannum novum videns, contrectat, solummodo ut sciat utrum sit asper vel lenis, grossus an subtilis.

CAPUT XXXIII.

De novem duplicibus.

Novem vero sunt duplicia, quia aliquando est in gustu et visu, ut cum quis degustat ferculum sibi appositum, antequam consumpserit primum ; et interim considerat si is qui residet juxta eum, melius habeat ferculum. Aliquando in gustu et verbo, ut cum illud degustat, et an pipere conditum sit, A interrogat. Aliquando in gustu et olfactu, ut cum degustat et olfacit. Aliquando in gustu et tactu, ut cum gustu scire quærit an sit sapidum ; et tactu, an sit calidum, frigidum vel tepidum. Aliquando in olfactu et visu, ut cum aliquis, dum legit, herbam juxta se [350] incognitam invenit ; et a legendo cessans, eamque nasotsuo apponens, olfacit ; deinde intuens, eam studet agnoscere quæ sit. Aliquando in olfactu et verbo, ut cum eam olfaciens, quærit ab alio quæ sit. Aliquando in olfactu et tactu, ut cum eam olfacit et contrectat, ut sciat utrum sit mollis an dura, lenis vel aspera [351] ; quod totum non ideo facit ut sibi necessaria sit ; sed tantum ut sciat quæ vel qualis sit [352]. Aliquando in visu et tactu, ut cum aliquis veniens ante mensam ubi pransurus B est, mox sublevata mappa qua panis est coopertus intuetur an sit candidus [353] ; et eum contingit, ut sciat an sit calidus. Aliquando in verbo et tactu, ut cum eum non discooperit, sed interrogat an calidus, vel ex quo tempore coctus sit ; et eum coopertum contingit et premit, ut sciat an sit calidus.

CAPUT XXXIV.

De decem triplicibus.

Decem vero sunt triplicia, quia aliquando est in visu, et in verbo, et in gustu, ut cum alicubi quis residens [354], et ante se potum cypho deferri videns, statim assurgit, et intuens cujus coloris sit, quærit etiam quis potus sit, et degustat an bonus sit. Aliquando in visu, verbo et olfactu, ut cum eum non C degustat, sed olfacit, et interrogans considerat qualis sit. Aliquando in visu, verbo et tactu, ut cum alicui comedenti defertur cibus inter duas scutellas, et antequam finierit quod prius comedebat, scutellis apertis qualis ille sit cibus considerat, et an bene sit coctus investigat, et eum contingit ut an calidus seu frigidus sit, agnoscat. Aliquando in visu, et gustu, et olfactu, ut cum de eo nihil interrogat, nec eum contrectat, sed et curiosus eum videre, et eum degustat et olfacit [355]. Aliquando in visu, et gustu, et tactu, ut cum de eo nihil inquirit, nec eum olfacit, sed cum curiositate videndi eum degustat, et contrectat causa quam dixi. Aliquando in visu, et olfactu, et tactu, ut cum de eo nihil inquirit, nec eum degustat, sed tantum intuetur, olfacit atque contrectat. D Aliquando in verbo, et gustu, et olfactu, ut cum aliquis convivantibus supervenit, et an cibi et potus quos habent, sint boni, requirit, et quosdam degustans, alios olfacit. Aliquando in verbo, gustu et tactu, ut cum non olfacit eos, sed panem contrectat, aut alios cibos ; et gustando quosdam, quærit de aliis. Aliquando [356] in verbo, olfactu et tactu, ut

VARIÆ LECTIONES.

[349] Aliquorum secreta *ms. Vict. et Edit. Col.* 1573 aliorum secreta. [350] Herbam apud se *ms. Corb. et Edit. Col.* 1573 herbam juxta se. [351] Levis vel aspera *mss.* lenis vel aspera. [352] Sed tantum ut sciat quæ vel qualis sit. *Desunt hæc in Edit. Col.* 1573. [353] Intuetur an sit calidus *ms. et Edit. Col.* 1573 intuetur an sit candidus. [354] Quis residet *ms. Vict. et Edit. Col.* 1573 quis residens. [355] Nihil interrogat, nec eum contrectat ; sed est curiosus eum videre et eum degustat et olfacit *ms. Vict.* 13 nihil inquirit, nec eum olfacit, sed eum curiositate videndi eum degustat et olfacit. [356] Cibos, et gustando quosdam, quærit de aliis. Aliquando *ms. Corb. Vict. et Edit. Col.* 1573 Cibos. Aliquando.

cum eos non degustat, sed olfacit, quærit et tractat. A Econtra [357] aliquando in gustu, olfactu et tactu, ut cum de eis nihil interrogat, sed tamen degustat, olfacit et contrectat.

CAPUT XXXV.

De quinque triplicibus.

Quinque vero sunt quadruplicia. Quia aliquando est in visu, et verbo, et gustu, et olfactu, ut cum aliquis deambulans in nundinis, has vel illas merces considerat, cujus hæ vel illæ pretii sint, investigat uvas, vel poma, vel alios fructus degustat, olfacit piper, vel cymium, vel alia bene olentia ; hoc totum ea tantum faciens de causa, ut sciat quæ vel qualia sint ista vel illa. Aliquando in visu, et verbo, et gustu, et tactu, ut eum supra dicta facit, excepto quod nihil ibi olfacit, sed merces contrectans, volvit B et revolvit. Aliquando in visu, et verbo, et olfactu, et tactu, ut cum ibi nihil degustat, sed alia facit supra dicta. Aliquando in visu, et gustu, et olfactu, et tactu, ut cum non inquirit cujus hæc vel illa sint pretii, sed cætera quæ diximus facit. Aliquando in verbo, et gustu, et olfactu, et tactu, ut cum non est curiosus videre ea, quia sæpius vidit talia, sed cætera facit supradicta.

CAPUT XXXVI.

De ultimo genere curiositatis.

Unum vero ex quinque partibus consistit, quia aliquando est in visu, et verbo, et gustu, et olfactu, et tactu, ut cum curiose ad hæc vel ad illa oculos convertit, et cætera omnia quæ supra diximus facit. Quadraginta itaque et quatuor curiositatis sunt C genera, e quibus octo sunt simplicia, quindecim duplicia, quatordecim triplicia, sex quadruplicia; unum vero ex quinque partibus constat [358]. Hæc autem tam multiplex curiositas, quam et exaltatio et delectatio, de quibus superius diximus, omnes ex propria voluntate nascuntur. Nisi enim homo prius habuerit voluntatem delectandi, vel exaltandi, vel investigandi curiose quæ nulla sibi est utilitas scire, nunquam delectabitur, vel extolletur, vel curiose inutilia scrutabitur [359] ; sed tamen horum vitiorum mala præcedit voluntas, sequuntur et ipsa, ita nascuntur ex ea, ex his vero alia omnia. Ex delectatione namque nascitur luxuria, adulterium, fornicatio, immunditia, ventris ingluvies, ebrietas et alia hujusmodi vitia. De exaltatione vero inanis gloria, D invidia, ira, tristitia, et avaritia, et alia similia. De curiositate autem inquietudo, susurratio. detractio et cætera alia. Omnia vero in familia propriæ voluntatis existunt [360]; et ex sese quædam exercitum magnum [361] faciunt ; illi voluntati, velut cuidam dominæ, obediunt.

CAPUT XXXVII [362].

Similitudo inter propriam voluntatem, et adulteram reginam.

Propria namque voluntas est velut quædam adultera regina, quæ se cuidam regi adultero conjunxit, ex quo etiam tres filios habuit. Ex his vero [363] tribus tot alii filii et nepotes sunt geniti, ita [364] multiplicati, ut numerari non possint. Omnes autem in familia illius regis et reginæ consistunt, eorumque jussa quisque suo modo perficiunt. Rex itaque [365] cum regina ista cuidam alii regi adversatur, collectoque filiorum et nepotum exercitu, regnum illius aggressum prædatur. Hic autem exercitus sic servos illius regis invadit, ut aut plures plures, aut unus unum, aut plures unum, aut unus plures aggrediatur. Quoscunque vero devincere possunt, vinctos et abductos in carcerem trudunt, exigentes ab eis quantum nunquam persolvere possunt, sed omnibus affecti miseriis, in carcere illo deficiunt. Hæc autem regina [366], propria est voluntas omnium inobedientium domina. Quæ ideo vocatur adultera, quia separatur a Deo, cui esse deberet conjuncta ; et diabolo conjungitur, a quo deberet esse disjuncta. Ipse vero diabolus idcirco rex dicitur et adulter, quia in hominibus regnans per voluntatem propriam, animabus eorum, Dei videlicet sponsis, abutitur. Cui se postquam propria voluntas junxerit, ex illius semine, id est perversa suggestione, tria principalia ejus vitia [367], scilicet delectationem, extollentiam, curiositatem concipit ; et per quinque corporis sensus, velut ea pariens, emittit. Ex his vero tribus tot alia vitia nascuntur, sicque multiplicantur, ut absque numero Habeantur. Omnia vero ex familia diaboli propriæque voluntatis existunt ; et ex seipsis quamdam admirandam multitudinem reddunt. Diabolus itaque propriaque voluntas Deo Regi regum adversatur; et congregata vitiorum militia, regnum illius, scilicet hunc mundum, aggredientes, prædantur. Hæc autem militia [368] sic humanum genus invadit, ut aut plura vitia plures homines, aut unum unum, aut plura unum, aut unum plures, diversis modis accipiant. Quemcunque vero superare possunt, mala consuetudine ligatum in infernum detrudunt. Ubi ab eo unumquodque vitium exigit quidquid unquam per illud commisit. Quod quia nunquam persolvere poterit, nec ei miseria unquam deerit.

VARIÆ LECTIONES.

[357] Sed olfacit, quærit et tractat. Econtra *ms. Vict. et Edit. Colon.* 1573 sed olfacit. Econtra. [358] Ex partibus consistit quinque *mss.* ex quinque partibus consistit : [359] Nunquam delectabitur vel extolletur vel... scrutabitur *ms. Vict.* nunquam delectaretur, vel exaltaretur vel. . scrutaretur. [360] Voluntatis existant *ms. et Edit. Colon.* 1573 voluntatis existunt. [361] Exercitium magnum *ms. Vict. et Edit. Col.* 1573 exercitum magnum. [362] *In ms. A.* 1 Item tractatus ejusdem Anselmi Cantuarias Archiepiscopi, de propria voluntate. [363] In his vero *mss. et Edit. Col.* 1573. Ex his vero. [364] Itaque quoque *mss. et Edit. Col.* 1573 *omitt.* quoque. [365] Rex autem *mss. et Edit. Col.* 1573 Rex itaque. [366] Hæc autem Regina *ms. A.* 1 hæc itaque Regina. [367] Tria principalia vitia *mss.* tria principalia ejus vitia. [368] Hæc aætem familia *ms. et Edit. Colon.* 1573 hæc autem militia.

CAPUT XXXVIII.

Similitudo inter propriam voluntatem, et venenosam herbam.

Rursus propria voluntas cuidam herbæ venenosæ atque mortiferæ assimilatur [369]; quam medicus quidam peritissimus progeniei cujusdam, primis scilicet parentibus, interdixit comminens eis quia si [370] ex ea comederent [371], leprosi effecti procul dubio interirent. At illi præceptis ejus obedire noluerunt, sed ex eadem herba comederunt; unde et leprosi effecti, leprosos quoque filios genuerunt, atque, ut medicus eis comminatus fuerat, mortui sunt. Quorum filii, licet patres suos agnoverint herba illa infirmatos fuisse et mortuos, seque ipsos lepra percussos et mortuos [372], eamdem tamen herbam super omnes alias diligunt, indeque cibos universos suos condiunt. Mane quoque surgentes [373] ex eadem quasi pro medicamento accipiunt, sed et somnum [374] sero capturi, similiter faciunt. Hi igitur quam sint dementes, omnis qui audit, advertere potest. Sed nec minus dementantur, qui propria voluntate utuntur, ipsa est etenim herba diaboli, venenosa suggestione venenata, et omnibus ea utentibus pestifera. Hanc Deus, qui nostris pie medetur peccatis, primis humani generis parentibus interdixit, cum eos comedere pomum sub mortis comminatione prohibuit. Qui quia præceptum ejus transgressi ex eo comederunt, mox peccatores effecti, et in anima mortui, postquam alios peccatores genuerunt [375], et ipsi carne mortui sunt. Homines tamen eamdem voluntatem præ cæteris diligunt, et eam immiscent omnibus pene quæ agunt. Nihil itaque istis dementius qui nihil utuntur sua morte libentius.

CAPUT XXXIX.

Ostensio quomodo propriæ voluntati omnia vitia militent [376] seu deserviant.

Huic denique propriæ voluntati, postquam suam in homine sedem constituerit [377], alia vitiorum genera serviunt, quasi milites terras tenentes, alia velut pro solidatis militantes. Illa etenim [378] vitia quasi terras tenentes, ei obediunt, quæ pro seipsis in hominibus consistunt, ut adulterium. Qui enim adulteratur, hoc ea solum facit de causa, quia eum vitium ipsum delectat. Illa vero serviunt ei, velut militantes pro solidatis, quæ sunt in homine, pro aliis vitiis [379]: ut cupiditas pretiosarum vestium pro gloria inani. Nemo enim pretiosas vestes nisi ad inanem gloriam quærit. Item vitium aliquando huic, aliquando illi vitio servit, ut avaritia aliquando ventris ingluviei, aliquando exaltationi. Rursus, A aliquando alterum alteri credit, ut luxuria gloriæ inani. Aliquando enim luxuria repellitur, ne laus concupita perdatur. Omnia vero, sive hoc, sive illo modo, propriæ voluntati diaboloque famulantur [380], e quibus in homine tribus modis procreata nascuntur [381]. Diaboli enim suggestione, et carnis delectatione, spiritusque consensu, unumquodque vitium consummatur.

CAPUT XL [382].

Similitudo inter suggestionem, delectationem, consensum et canem.

Ex his igitur tribus (suggestione videlicet, delectatione et consensu) suggestio est velut canis ponderosus; delectatio, ut levis et acer catulus; consensus autem, quasi canis fortis et immensus. Ponderosus etenim canis, cum quempiam juxta se B transeuntem audierit, semel vel bis post eum latrans, statim quiescit, si tamen ille viam suam in directum tenuerit. Si vero respiciens instigaverit eum, canis quoque latrando, licet non mordeat, insequitur eum. Catulus levis et acer, instat acriter; et nisi cito percussus fuerit, acrius mordet. Fortis vero canis et immensus, et fortiter instat; et nisi magna vi obruatur, hominem strangulat. Quare ponderosus canis non est respiciendus, catulus vero mox repercutiendus, canis vero immensus viriliter obruendus. Similiter autem si peccati suggestio animum pulsat, qui ab amore præsentium tendit ad æterna, mox eum deserit, si intentionem suam tenuerit firmiter. Si autem ad eam attendens in se C receperit, et cogitando quasi eam incitando revolverit, et ipsa sæpius eum infestat, quamvis non voluerit, dum est suggestio sola. Sed si diutius eam replicaverit, ponderosus canis in catulum transit, id est suggestio in delectationem, quæ acriter instat, et nisi cito rejiciatur, animam vulnerat. Quare mox ut venire cœperit, debet eam repellere anima sponsa Christi, cogitans quia magna est ignominia illi ut in ejus conspectu appareat fœdata delectione tam turpi. Nisi eam repulerit delectationem, catulus transit in immensum canem, id est delectatio in consensum transit; qui arripiens animam, eam nisi magna vi obruatur, occidit. Sed mox, ut cœperit attentare [383], debet eum anima [384] magna vi obruere, id est immenso terrore mortis æternæ in se destruere. Suggestioni ergo ne attendamus, delectaD tionem mox reprimamus, consensum fortiter obruamus. Sicque cor nostrum studeamus custodire, ut nec una [385] superflua cogitatione diabolum illud valeat violare.

VARIÆ LECTIONES.

[369] Assimilatur et comparatur *mss. et Edit. Col.* 1573 *omittunt* et comparatur. [370] Comminatis eis qui si *mss.* comminatus eis quia si. [371] Ex ea comederent *ms. Vict.* ex ea comederint. [372] Percussos et mortuos *mss. Gem. Bec. A.* 1 *et Edit. Col.* 1573 percussos et morituros. [373] Mane surgentes *mss. et Edit Colon.* 1573 mane quoque surgentes, [374] Et somnium *mss.* et somnum. [375] Alios peccatores genuerunt *mss. Vict.* alios genuerunt. [376] *In ms. Vict.* Quomodo omnia vitia propriæ voluntati ministrent. [377] Sedem constituerit *ms. A.* 1 *et Edit. Col.* 1573 sedem construxerit. [378] Ille etenim *mss. et Edit. Col.* 1573 illa etenim. [379] Præ aliis vitiis *manuscript.* pro aliis vitiis. [380] Diabolo quæ famulantur *ms. A.* 1. diaboloque famulantur *ms. Vict. et Edit. Col.* 1573 diabolo quoque famulantur. [381] Procreata nascuntur *ms. Vict.* peccata nascuntur. [382] *In ms. A.* 1 *omittitur.* [383] Attentare *mss. Vict. et Edit. Col.* andventare. [384] Debet eum anima *mss.* debet eum anima. [385] Ut neque una *ms. Vict. et Edit. Col.* ut nec una.

CAPUT XLI.

Similitudo inter cor humanum et molendinum.

Cor etenim nostrum simile est molendino semper molenti, quod dominus quidam cuidam servo suo custodiendum dedit, præcipiens ei ut suam tantum annonam, videlicet frumentum, vel hordeum, vel etiam avenam, in eo molat [386], et ex eodem [387] quod moluerit, ipse vivat. Verum illi servo quidam inimicatur, qui huic molendino semper insidiatur; qui si quando illud vacuum invenerit, aut arenam ibi statim projicit quæ illud dissipat, aut picem quæ conglutinat, aut aliquid quod fœdat, aut paleam quæ tantum illud occupat. Servus igitur ille [388] si molendinum suum bene custodierit, dominique sui tantum annonam in eo moluerit, munda ex eo farina egreditur juxta genus annonæ quæ intus molitur. Ex eodem autem quod moluerit, et domino suo servit, sibique ipsi victum acquirit. Si vero inimicum suum violare molendinum suum permiserit, mala ex eo farina procedit, quia mala est annona quam molit. Hæc autem farina, et vehementer displicet domino illi, nec servus ex ea sibi victum, sed famem conquirit. Hoc itaque molendinum semper aliquid molens, cor est humanum, assidue aliquid cogitans. Hoc Deus unicuique homini servandum tradidit, jubens ut in eo volvat [389] illos tantum cogitatus [390] quos ipse suggerit. Quorum cogitatuum alii ut frumentum, alii ut hordeum, alii ut avena sunt. Puri quippe ut frumentum sunt, quos anima replicat, cum in contemplatione posita pure de Deo cogitat. Hi autem hordeo assimilantur qui de virtute in virtutem, quasi per quosdam labores, ascendere meditantur. Hi etenim, licet sint boni, minus tamen superioribus sunt perfecti. Illi vero sunt ut avena, quibus homo intendit sua deserere vitia; boni namque sunt et isti, sed tamen imperfectiores prædictis. Hos itaque omnes vult Deus ut homo toto corde revolvat, et ex eisdem sibi victum æternum acquirat. Sed quia homini semper adversatur diabolus, et semper insidiatur cordi illius, quod si aliquando vacuum bonis cogitationibus invenerit, statim replet, si potest, malis. Harum autem malarum, aliæ cor dissipant, ut iræ et invidiæ. Aliæ conglutinant et coinquinant, ut gastrimargiæ et luxuriæ. Aliæ tantum occupant, ut vanæ non [391] nimis nocivæ. Hic igitur homo, si cor suum bene custodierit, sanctosque cogitatus in eo revolverit, munda per os verba, velut per foramen molendini, emittuntur; mundus per oculos visus, mundus per aures auditus, mundus per os gustus, mundus per nares odoratus, mundus per totum corpus A tactus, secundum genera cogitationum mundarum quæ intus volvuntur. Ex his autem cogitationibus mundis, et Deo eas cogitando deseruit, et æternam sibi vitam acquirit; si vero diabolum cor suum corrumpere permiserit, mox vitia per sensus progrediuntur, juxta genera cogitationum malarum quæ intus volvuntur. Hæe autem et Deo vehementer displicent, nec homo ex eis victum sibi acquirit, sed mortem. Cum enim ad finem quisque pervenerit, quantum boni vel mali nunc moluerit, tantum ad vitam vel mortem sibi præparatum inveniet. Verum sciendum [392] quia horum molentium, id est in hac vita laborantium, tria genera sunt.

CAPUT XLII.

Similitudo inter molentes et laborantes.

B Hæc autem tria genera [393] velut tres sunt homines, de mane usque ad vesperam manu molentes. Horum itaque primus quidquid molit in saccum suscipit et abscondit. Alter vero partem capit, partem in flumen negligentia cadere permittit, partem vero ventus rapit. Tertius autem quidquid molit, impetus fluminis secum tollit vel ventus dissolvit. Veniente vespera, quando a labore cessatur, et fructus laboris inquiritur, quid putas singulos habituros? Qui farinam totam reservavit, totum laborem suum bene recognovit. Qui vero partem collegit, inde lætatus est quod habuit; inde autem mœstus est, quod vento aut in flumine amisit. Qui vero totum amisit, eo tristior est. Flumen pro sæculi decursu accipitur, vento vero gloria designatur inanis; C molendinum quod tota die molit, præsens labor hujus [394] sæculi, qui a mane usque ad vesperam nunquam finit. Mane nobis erat quando nati fuimus, vespera vero erit quando per mortis debitum hinc transibimus. Tempus itaque præsens dies est quo laborare debemus, unde in vespera vivamus. Et sicut mola, circum circa ducta, ad eumdem semper locum revertitur, sic labor iste singulis annis more solito reiteratur. Modo namque aratur, seminatur, metitur, panificatur, comeditur quod iterum ad idem revertitur. In vespera ergo, quando dicetur: *Voca operarios, et redde illis mercedem suam* (*Matth.*, XX, 8), lætabuntur justi, tota farina servata, id est vita sua. Alii vero qui non eam totam servaverunt, in hoc mœsti erunt; læti tamen, quod ex parte laboris D sui Deum recognoverunt. Verum alii qui omne tempus suum in vanitate ponunt, et quod faciunt non ab humana laude abscondunt, quasi omne studium vitæ suæ in decursum fluminis projiciunt, farinamque suam vento committunt; unde et in fine, pane vitæ æternæ [395] carebunt. Væ illis!

VARIÆ LECTIONES.

[386] In ea molat *mss.* in eo molat. [387] Ut ex eodem *mss. A.* 1 *et Vict* 13 *et Edit. Colon.* et ex eodem. [388] Servus autem ille *mss. et Edit. Colon.* Servus igitur ille [389] Ut in eo molat *mss* ut in eo volvat. [390] Tantum cogitans *mss.* tantum cogitatus [391] Ut vanæ gloriæ non *mss. A.* 1 *et Vict.* 13 ut vanæ non [392] *In ms. A.* 1 *incipit § ab his verbis:* verum sciendum, *etc.* [393] Hæc autem tria genera, velut *ms. Vict. et Edit. Col.* hæc autem velut. [394] Præsens labor hujus *mss.* præsens est labor hujus. [395] Panæ vitæ æternæ *ms. Vict.* panœ æterno.

CAPUT XLIII.

Quod bonitas cujusque fidelis Deo et omnibus bonis sit utilis [396].

Eo diligentior ad studium bonitatis quilibet efficitur, quo fructus uberior inde provenire probatur. Sciendum itaque est quod bonitas cujusque omni creaturæ est utilis et bona, exceptis dæmonibus et damnatis hominibus. Deo etiam, qui nullius est indigens, quadam ratione prodesse videtur. Hominibus est utilis : quando enim ex vitæ merito quis ad æternam beatitudinem pervenit, numerus electorum incrementum accipit. Qui quanto amplius creverit, tanto minus æterna retributio exspectanda erit. Nam cum numerus ille sanctorum completus fuerit [397], retributio justorum mox accipienda erit, tunc quidem in corporibus quam jam habent in ani- B mabus. Si autem unusquisque fidelis, mox ut hanc vitam deserit, corpore simul et anima æternam beatitudinem consequeretur, omnis qui hoc videret ejus sequi sanctitatem compelleretur; itaque meritum fidei quodammodo videretur evacuari. Bonis itaque utilis est, his qui cum Deo sunt, quia eorum meritum sua præsentia auget : et illis qui in præsenti vita sunt, et adhuc [398] futuri sunt, prodest, quia locum in illo cœtu beatorum implet, qui nullo modo in fine vacuus esse potest. Facit etiam aliud ; malitiam perversorum [399] siquidem exemplo suæ bonitatis restringit [400]. Soli ac lunæ bonus homo, cæterisque creaturis est utilis, quia in consummatione justorum commutabitur in melius quidquid est omnium creaturarum. Sol quippe, sicut propheta C ait : *Septempliciter lucebit, ut lux septem dierum ; et luna erit sicut sol* (*Isai.* XXX, 26). Aliæ creaturæ, licet pulchræ sint, mutabuntur in melius, cum illas Deus mutabit in statum exinde non commutandum. Angelis quoque bonus homo utilis est, quia se omnibus illis amicum facit. Qui enim mihi amicum acquireret, qui me tanquam seipsum diligeret, et quem ego tanquam meipsum amarem, magnas ei gratias deberem. Quisquis ergo bonus studuerit esse, in bonorum amicitiam transibit, ita ut unumquemque tanquam seipsum amabit, et omnes eum eodem modo charum habebunt. Tantus enim amor tantaque concordia inerit omnibus, ut omnes amici unius, sint amici et alterius. Qualiter autem bonus etiam Deo sit utilis videamus. Omnipotens Deus civitatem quamdam magnam et admodum spatiosam [401] ad suam gloriam ædificavit, quam copiosa D

A civium [402] multitudine replevit. Quorum nonnulli, cum propriam voluntatem potius elegerunt facere quam sub voluntate et ordinatione Dei remanere, miserabiliter corruerunt, et domus et ædificia magna et spatiosa ex parte vacua remanserunt. Ut igitur aliquis qui urbem magnam fieri ordinasset, qui multa in ea palatia construxisset, multasque mansiones ad urbis ædificationem fecisset, sed habitatores non haberet, et omnes quoscunque potuisset, ad se invitasset; sic facit Dominus Deus [403]. Omnes enim, ut ad se veniant, et ut sibi ad suæ civitatis ædificationem subveniant, precatur, admonet, invitat, bonas leges pollicens, pacem et securitatem promittens.

CAPUT XLIV.

Commendatio supernæ Hierusalem.

Ibi namque jura legum immobilia, optimæ consuetudines, ibi cives non ex timore alicujus suas occultant opes, imo gaudent dum palam omnibus apparent. Nullus siquidem ibi incursus malorum, pestis nulla, violentia omnisque rapina procul inde remota. Præterea locus amœnus et magna dulcedine refectus; domus paratæ, ædificia ampla, diversi generis mansiones. Unde et ipse Dominus : *In domo*, ait, *Patris mei mansiones multæ sunt*. Et propheta Baruch : *O Israel, quam magna est domus Dei, et quam ingens locus possessionis ejus!* (*Baruch*. III, 24.) Magnus, et non habet consummationem, excelsus et immensus. Tenebræ ibi nullæ, luce indeficienter circumlucente; infirmitas nulla, sanitas indefessa, nihil incommodi, omnia ad votum. Ad hanc itaque ædificationem invitat nos Dominus, dicens : *Venite ad me, omnes qui laboratis et onerati estis, et ego reficiam vos* (*Matth.* XI, 28). Qui ergo venire voluerit, Dei procul dubio quodammodo adjutor erit. Unde Apostolus : *Dei adjutores sumus, Dei ædificatio estis* (*I Cor.* III, 9). In bonitate ergo quicunque steterit, non solum sibi et omni creaturæ utilis erit, sed etiam ipsi suo et omnium Conditori, ut diximus, beneficium præstabit. Hæc enim civitas sancta, cui se sponte associavit [404], si vel unus homo defuerit bonus, nunquam perficietur.

CAPUT XLV.

Quod bonitas boni hominis damnatis et dæmonibus sit inutilis [405].

Notandum etiam quod, sicut bonitas hominis boni omnibus est ad [406] lætitiam incrementum, sic dæmonibus et hominibus damnatis est ad [407] detrimentum ;

VARIÆ LECTIONES.

[396] *In ms. Vict. et Edit. Col.* Quod bonitas cujusque fidelis Deo et omnibus bonis sit utilis. [397] Ille scilicet sanctorum completus fuerit *ms. Vict. et Edit. Colon.* ille sanctorum impletus fuerit. [398] In præsenti vita sunt et adhuc *ms. Vict. et Edit. Col.* impræsentiarum sunt vel adhuc [399] Militiam perversorum *ms. Vict. et Edit. Col.* malitiam perversorum. [400] Siquidem, exemplo, suæ bonitatis restringit *ms. Vict. et Edit. Colon.* siquidem excludit exemplo suæ bonitatis. [401] Admodum spaciosam *ms. Corb. Vict. et Edit. Col.* Admodum speciosam. [402] Quam speciosa civium *ms. Vict. et Edit. Col.* quam copiosa civium. [403] Sic facit Dominus Deus : *ms. Vict. et Edit. Col.* sic facit Deus : [404] Et omni et creaturæ *mss. et Edit. Col.* et omni creaturæ cui sponte associavit *ms. Corb. et Edit. Col.* cui se sponte associavit. [405] Quod bonitas hominis, damnatis et dæmonibus sit inutilis. *ms. Vict. et Edit. Col.* Quod bonitas boni hominis damnatis, et dæmonibus sit utilis. [406] Omnibus est ad *ms. Vict. et Edit. Col.* hominibus est ad. [407] Damnatis est ad *ms. Vict. et Edit. Col.* damnatis erit ad.

dæmonibus namque et hominibus damnatis, sanctorum consummatio erit interminabilis luctus et æterna damnatio. Nam cum isti [408] obtinebunt corporis et animæ gaudium sempiternum, tunc similiter et illi ibunt in supplicium æternum. Quod quia dæmones non latet, modis omnibus laborant sanctorum incrementum impedire. Quoniam quidem, donec ultimus illorum eis associetur, non includuntur, sed habent potestatem tentandi electos Dei, quatenus qui probati invenientur digna remuneratione coronentur; victi vero atque reprobi perenniter puniantur. Vigilemus ergo, ut Salvator admonet, quia *adversarius* noster *circuit, quærens quem devoret* (*I Petr*. v, 8). Illum autem devorat quem sua suggestione in malis actibus indurat. Notandum etiam quod qui bonis alterius arridet, sanctis consentit; qui vero invidet, diabolis. Siquidem magis puto ejus salvationem sperandam qui parum boni facit et benefactis aliorum favet quam illius qui multa facit et invidet. Is etenim cui benefacta aliorum placent, si damnatus etiam esset, juste taliter conqueri posset: O vos sancti, semper de vestra justitia juste lætatus fui. Itaque, si beatitudinis vestræ particeps non fuero, inde damnationem accipiam [409] unde semper gaudebam.

CAPUT XLVI.

De similitudine inter Deum et quemlibet regem suos judicantem [410].

Inter salvandos autem [411] et damnandos sic Deus discernit quomodo rex quidam inter fideles et infideles imperii sui. Hic itaque rex, præparato ex una parte quodam convivio [412] magno et ex alia parte quodam carcere tenebroso, disposuit quia quoscunque [413] sibi fideles poterit comprobare, postquam omnes congregati fuerint, faciet simul discumbere; quoscunque autem sibi infideles esse convincere poterit, postquam et ipsi fuerint congregati, in tenebrosum illum carcerem simul faciet detrudi. Omnes itaque ad se invitat [414], ut quis sit fidelis quisve infidelis agnoscat. Horum autem fidelium et infidelium, qui omnes invitantur, alii præcedunt, alii subsequuntur. Fidelium igitur cuicunque, ut venerit, postquam vere esse fidelis comprobatus fuerit, datur mistum interea cibi, donec conveniant omnes qui cum ipso sunt cœnaturi, ut simul incipiant omnes epulari. Infidelium autem, ut [415] venerit quisque, postquam convictus A fuerit infidelis esse, flagellatur interim, usquequo congregentur et alii qui cum eo in carcerem sunt detrudendi, ut simul in eo incipiant omnes cruciari. Mox ergo ut fuerint omnes congregati, et fideles vel infideles esse fuerint comprobati, hi simul [416] omnes in convivium collocati, satiantur [417], illi vero [418] in carcerem trusi, fame et siti moriuntur. Hic igitur rex ipse Deus est, qui sic discernit inter bonos et malos mundi istius. Ipse etenim, præparato hinc paradiso et hinc inferno, constituit quia quoscunque sibi fideliter obsequentes invenire poterit, postquam omnes, ad eum ex hoc sæculo transeuntes, fuerint congregati, simul omnes in paradiso in [419] corpore et anima collocabit. Quoscunque vero reperire poterit præceptis suis resistentes, postquam ipsi conve- B nerint, omnes simul in infernum horribiliter cum diabolo detrudet. Omnes itaque per prædicatores suos ad se invitat, ut quomodo sibi quisque velit obedire agnoscat. Verum ejus præceptis alii obediunt, alii vero resistunt. Utrorumque autem alii prius, alii morientes posterius [420] ejus examini repræsentantur. Quicunque itaque ei obediens fuisse comprobatur, requies ei (sed in anima sola) interim datur. Quicunque vero de inobedientia convincitur, et ipse in anima sola cruciatur. Postquam autem omnes mortui, et, ut dictum est, sigillatim exanimati [421] fuerint, finitoque sæculo cunctisque resuscitatis, illud etiam generale judicium peractum fuerit, boni omnes, in cœlum translati, in anima simul et corpore lætabuntur; mali vero, in infernum detrusi, C et ipsi in anima simul et corpore torquebuntur. Et sicut boni perfectam corporis et animæ beatitudinem tunc primum obtinebunt, sic et mali e contra perfectæ miseriæ corporis et animæ tunc primum subjacebunt [422].

CAPUT XLVII.

De quatuordecim beatitudinibus corporis et animæ.

Multi homines [423] (quibus nonnunquam boni mores et justa opera proponuntur, ut se in eis, sæculi postposita vanitate, exerceant admonentur) inquirere solent quamobrem, quo præmio, qua retributione. Respondetur itaque illis quod scriptum est: *Quia nec oculus vidit, nec auris audivit, nec in cor hominis ascendit quæ præparavit Deus diligentibus se* [424] D (*Isai*. LXIV, 4; *I Cor*. II, 9). Quod, cum illi non clare

VARIÆ LECTIONES.

[408] Nam cum isti *ms. Vict.* nam cum justi. [409] Damnationem non accipiam *ms. et Edit. Col.* damnationem accipiam. [410] De similitudine inter Deum et aliquem regem, suos judicaturos. *mss. et Edit. Col.* de similitudine inter Deum et quemlibet reges suos judicantem. [411] Inter salvandos siquidem *ms. A.* 1 Inter salvandos autem. [412] Quodam convivio *ms. Vict. et Edit. Col. omittunt.* quodam. [413] Quod quoscunque *mss. et Edit. Col.* quia quoscunque. [414] Adinvitat *ms. A.* 1. *Vict et Edit. Col.* ad se invitat. [415] Infidelium ut *ms. A.* 1. Infidelium autem ut. [416] Hi, scilicet simul *ms. A.* 1. *et Edit. Col.* hi simul. [417] Collati satiantur *ms. A.* 1. *et Edit. Col.* collocati satiantur *ms. Vict.* collocati sociantur. [418] Illi vero, scilicet infideles, in *ms. Vict. et Edit. Col.* illi vero, in. [419] In paradisum, in *ms. Vict. et Edit. Col.* in paradiso in. [420] Alii moriuntur posterius *mss.* morientes posterius. [421] Sigillatim examinati *mss.* Sigillatim exanimati. [422] Torquebatur. *mss. A.* 1. torquebantur. Et sicut boni perfectam corporis et animæ beatitudinem tunc primum obtinebant: sic et mali econtra perfecte miseriæ corporis et animæ tunc primum subjacebunt. [423] Multi homines, *etc. A.* 1. Quatuordecim quippe sunt beatitudinis partes, *etc., quæ in sententiis quidem omnino eadem sunt ac in Editis; at in verbis prorsus diversa: in mss. enim abbreviatæ sunt sancti Anselmi sententiæ de beatitudine, quas prolixius expositas legimus in excusis manuscript. Sagiense P.* 16 *hæc eadem brevius adhuc contraxit.* [424] Diligentibus eum *ms. Vict. et Edict. Colon.* diligentibus se.

quid sit advertere possunt, repetitur hoc [425] ipsum aliis verbis, et dicitur eis : Præmium quod his qui in hac vita Deo serviunt in futura vita recompensatur, est vita æterna [426], beatitudo æterna, æterna jucunditas, sufficientia simul omnium commodorum secundum voluntatem et sine omni indigentia. Hæc ergo, cum illis hoc modo dicuntur, bona quidem et magna, ut sunt, videntur; sed quia non intelligunt quid in hac vita habituri sint, nec subito quid sit omnium commodorum secundum voluntatem sufficientia et sine omni indigentia percipere possunt, hærent animo, nec multum affecti [427] sapore ad audita et a sæculi vanitate [428] trahuntur. Quid igitur est agendum ut hæc illis aliquatenus sapiant et sic ad bona opera evigilent? Puerorum more cibandos æstimo eos qui, si aliquando grossum aliquod pomum edendum percipiunt, illud ob dentium teneritudinem et oris angustiam, absumere nequeunt [429], nisi pro illorum [430] capacitate prius fuerit [431] particulatim divisum. Itaque dividamus in partes magna quæ diximus, ut inde possint ad vitam nutriri, de quibus agimus. Quæ ut melius eluceant, consideremus quæ in hac vita mens avidius amet humana ; et ex his, prout possumus, conjectemus illa eos habituros in vita æterna multo excellentius. Siquidem inter multimoda mundi pericula constituti, si Domini fuerint præcepta secuti, atque cum ipsa illic adepti fuerint, plenitudine [432] desiderii sui se nequaquam fraudatos percipient. Hæc igitur, ut prætaxavimus, faciamus et a minimis paulatim progrediamur. Quatuordecim igitur sunt beatitudinis partes, quas, finito generali examine, perfectius omnes electi habebunt ; totidemque miseriæ genera, quæ mali tunc sustinebunt. Hæc autem beatitudinis partes atque miseriæ sic sibi invicem sunt omnino contrariæ quomodo et ipse qui eas accipiunt in remuneratione.

CAPUT XLVIII.

Hæ sunt quatuordecim partes beatitudinis.

Partes vero beatitudinis sunt pulchritudo, agilitas, fortitudo, libertas, sanitas, voluptas, longævitas, sapientia, amicitia, concordia, honor, potestas, securitas, gaudium. Ista, ut æstimo, sunt, quæ propter se et propter quæ aliæ quæque ab hominibus appetuntur. Si autem in his aliqua sunt quæ aliquando servi Dei non modo non appetunt, sed etiam magnopere in hac vita curare subterfugiunt, ut sunt, verbi gratia, pulchritudo corporis atque voluptas, utique non idcirco ea fugiunt quod hæc naturiliter nolint,

A sed ne Deum in his quoquo modo possint offendere. Nam si per ea nihil offensionis in Deum contrahi posse certo sentirent [433], vel se ob æternorum amore bonorum impediri non pertimescerent, profecto jucundius in ipsis quam in eorum contrariis se deducerent.

CAPUT XLIX.

Hæ sunt quatuordecim partes miseriæ.

Partes vero miseriæ quatuordecim prælibatis beatitudinibus contrariæ, hæ sunt : Turpitudo, ponderositas, imbecillitas, servitus, infirmitas, anxietas, vitæ brevitas, insipientia, inimicitia, discordia, dedecus, impotentia, timor, tristitia. Notandum quod sicut septem priores illius beatitudinis partes ad corporis beatitudinem, septemque posteriores [434]
B ad animæ pertinent beatitudinem, sic quoque septem priores hujus miseriæ partes corporis, septemque ultimæ miseriam perficiunt mentis. Quicunque ergo illas omnes beatitudinis partes habere poterit, perfectam corporis et animæ beatitudinem possidebit. Quemcunque vero has omnes miseriæ partes tolerare contingerit, summæ corporis et animæ miseriæ subjacebit. Verum in hac vita, nec unam illius beatitudinis et hujus miseriæ partem quisquam potest habere, nec rursus ex toto ea carere. In alia vero vita, aut perfectam habens beatitudinem miseriæ nullatenus subjacebit, aut summæ subjacens miseriæ, omnino beatitudine carebit. Quod ut totum [435] comprobare possimus, per singulas beatitudinis atque miseriæ partes curramus.

CAPUT L.
C
De pulchritudine et turpitudine.

Pars igitur prima beatitudinis est pulchritudo ; et miseriæ, per contrarium, turpitudo. Illam omnes habere, hac vero concupiscunt carere. Verum hic neutram habere perfectam [436], vel neutra possunt carere. Quænam enim est illa speciositas hominis, quæ non sit multo minor pulchritudine flosculi [437]. Quis enim ut lilium candet? Quisve ut rosa rubet? Quia tamen quantulamcumque [438] pulchritudinem habet, nec summæ turpitudini subjacet. Non [439] ergo vel illam vel istam perfecte habere, nec eis in hac vita potest omnino carere. In alia vero vita perfecte alteram habebit, alteraque omnino carebit. Pulchritudo etenim bonum quoddam est, et quod naturaliter a cunctis haberi amatur. In illa siquidem vita
D pulchritudo justorum solis pulchritudini, qui septempliciter quam modo sit, splendidior erit, adæquabi-

VARIÆ LECTIONES.

[425] Reperitur hoc *ms. Vict. et Edit. Col.* reperitur hoc. [426] Recompensantur, est vita *ms. Vicl. et Edit. Col.* recompensantur, vita æterna. [427] Multum affecti *ms. Vict. et Edit. Col.* multum efficaci. [428] Et a sæculi vanitate *ms. Vict. et Edit. Col. omittunt.* [429] Absorbere nequeunt *ms, Vict. et Edit. Col.* assumere nequeunt. [430] Nisi pro illorum *ms. Vict. et Edit. Col.* si pro illorum. [431] Prius fuerit *ms. Vict. et Edit. Colon.* prius non fuerit. [432] Fuerint, plenitudine *ms. Vict. et Edit. Col.* fuerint plenitudinem. [433] Certe sentirent *ms. Vict.* certo sentirent. [434] Septem posteriores *mss. et Edict. Col.* septemque posteriores. [435] Quod totum ut *mss. A. 1. Vict. et Edit. Col.* Quod ut totum. [436] Verum hanc neutram habere perfectant *ms. A. 1.* Verum neutrum habere perfecte *ms. Vict. et Edit. Col.* Verum hic neutram habere perfectam. [437] Flosculi ? *ms. A. 1. et Vict.* 12 floris Dei *Edit. Col.* foris seculi. [438] Quia tamen quantulamque *Edit. Colon.* Quia cum quantulancunque *ms. A. 1.* Quia tamen quantulancunque. *ms. Vict.* 13. quæ tamen quantulancunque [439] Subjacet. Non *Edit. Col.* subjacere, nec.

tur. Unde scriptum est: *Fulgebunt justi sicut sol, in conspectu Dei* (*Matth.* XIII, 43). Amplius, corpus Christi [440] claritati solis prælucere nescio quemquam posse ambigere. Huic autem similes, teste Apostolo, erimus, qui ait: *Reformabit corpus humilitatis nostræ, configuratum corpori claritatis suæ* (*Phil.* III, 21). Hæc autem [441] auctoritate comprobata, si quis etiam velit sibi ratione comprobari, credo nulli debere incredibile videri justos pulchritudinem solis in illa vita, ubi mortale hoc absorbebitur, tantummodo sortiri, cum vere dicantur et sint templum et sedes Dei, quod nusquam in divina pagina de sole isto visibili meminimus legi [442]. Hac igitur tali et tanta pulchritudine justus rutilabit. Si vero injustus fuerit, cœno et omni cadavere fœtidior erit, omnique fuligine turpior. Ibi ergo pulchritudinem perfectam aut summam habebit turpitudinem.

CAPUT LI.

De agilitate et ponderositate.

Secunda pars beatitudinis est agilitas; miseriæ vero, econtra, ponderosisas. Has vero nec omnino habere nec rursus his homo potest penitus hic carere. Nam quanta est hominis agilitas, quam minimus passerum superat, quia tamen [443] quoquo modo movere se potest, nec summæ ponderositati subjacet? in futuro autem aut perfecte agilis erit, aut sic ponderosus ut se omnino movere non possit. Sed in illa beata vita velocitas, quæ pulchritudine non minus amatur, tanta nos comitabitur ut ipsis angelis [444] Dei æque celeres simus futuri, qui a cœlo ad terram [445], et, econverso, dicto citius dilabuntur. Quæ celeritas, utrum sit in angelis, si probari necesse esset, exempli gratia, dici posset hominem, mortali adhuc carne gravatum, mox a Judea in Chaldæam per angelum delatum, indeque tradito prandio quod deferebat, sine mora relatum. Ergo cum istis omnino par velocitas nobis erit quibus, sicut promissa est, eorum æqualitas inerit. Apostolus etiam, qui corpora nostra, quantacunque locorum intercapedine separata membratim fuerint sive dispersa, in ictu oculi asserit resurrectura, satis innuit quam velocitatem eadem corpora incorruptibilia sint habitura. *Corruptibile* quippe *hoc*, sicut ipse testatur, *induet incorruptionem, et mortale hoc induet immortalitatem* (*I Cor.* XV, 53). Hujus quoque velocitatis exemplum in radio solis licet intueri, qui statim orto sole in plaga orientali pertingit usque ad ultima plagæ [446] occidentalis ut in eo perpendamus non esse impossibile quod de nostra dicimus futura velocitate, præsertim cum rebus animatis soleat inesse major velocitas quam inanimatis. Hinc etiam [447] radio solis simile exemplum velocitatis habemus in nobis. Radius quippe oculorum nostrorum, in sublevatione palpebrarum, usque ad cœlum pertingit, et ictus earum [448] totus in semet ac integer redit. Amplius, constat quidem animas sanctorum, quæ jam cœlestia tenent, necdum plena felicitate frui, donec incorruptibilitate corporum suorum potiantur; quam cum adeptæ fuerint, non erit quod amplius velint. Hæc itaque corpora, si eas a sua velocitate aliquatenus tardiores aut graviores efficere deberent; nimirum eorum potius consortium abhorrerent quam appeterent. Igitur ea, quam diximus, velocitate dotabitur homo sanctus, cum ad veram vitam fuerit translatus. Malus vero tanto pœnarum pondere premetur, ut nec pedem quidem, vel manus, vel aliquid sui corporis possit movere. Unde et illud in Evangelio: *Ligatis manibus et pedibus ejus, mittite* [449] *eum in tenebras exteriores* (*Matth.* XXII, 13).

CAPUT LII.

De fortitudine et imbecillitate.

Tertia pars beatitudinis fortitudo dicitur; miseriæ vero, imbecillitas, quæ ei opponitur. Sed quæ est hominum fortitudo in hoc vita, quorum plenam navim echinus in mari retentat? Quia tamen homo imbecillia quœdam superare valet, nec omnino imbecillitati subjacet. Itaque nec fortitudinem perfectam, nec summam hic habet imbecillitatem. Verum præstabunt viribus quicunque supernis meruerint civibus associari, in tantum, ut nullatenus illis quidquam obsistere valeat, vel si movendo quia aut evertendo volverint a suo statu, quin illico cedat. Nec in eo quod dicimus majori laborabunt conatu quam nos modo in oculorum nostrorum motu. Ne, quæso, similitudo illa angelorum nostro excidat ab animo quam adepturi [450] sumus in futuro, quatenus, si in hac fortitudine aut in his quæ dicturi sumus, exemplum [451] non occurrit, vel ipsa, per quam angelis adæquabimur, ad ea comprobanda prosit. Sic igitur [452] in quibus angelos valere constat nostra nihilominus fortitudo valeat; neminem autem qui [453] dubitet puta existere angelos ea qua volunt fungi fortitudine. Cum igitur similes eis fuerimus, nunquam imbecilliores illis erimus. Sed fortassis quæret aliquis: Quid nobis tunc illa fortitudo præstabit, cum singulis tam convenienter, ut convenientius nequeant, ubique dispositis, nihil immutandum, nihil vertendum, nihil statuendum sit in quo vires suas quis exercere possit? Qui hæc dicit paucis nobiscum quid in hujusmodi habeat usus humanus attendat, et videbit quia non semper omnibus quæ habemus et quæ nos habere non parum gaudemus actu utimur; sicut, verbi gratia, ipso visu potestate aliqua nonnullarum scientia rerum, et multis in hunc

VARIÆ LECTIONES.

[440] Corpus Christi *mss. Vict.* 13. [441] Hæc autem *ms. Vict. et Edit. Col.* hæc autem. [442] Invenimus legi *mss. et Edit. Col.* meminimus. [443] Qui tamen *mss. et Edit. Col.* Quia tamen. [444] Angeli *mss.* Angelis. [445] Ad terram *ms. Vict. et Edit. Col.* ad terras. [446] Ad ultimum plagæ *mss. et Edit. Col.* ad ultima plagæ. [447] Huic etiam *mss.* hinc etiam. [448] Et ictu earum *mss. et Edit. Col.* et ictus earum. [449] Et pedibus ejus, mittite *ms. Vict. et Edit. Col.* et pedibus, mittite. [450] Quam habituri *ms. et Edit. Col.* quam adepturi. [451] Sumus exemplum *ms. Vict. et Edit. Col.* sumus ad exemplum. [452] Si igitur *ms. Vict.* 13 sic igitur. [453] Fortitudo valebit neminem, qui *mss. et Edit. Col.* fortitudo valeat; neminem autem, qui.

modum, sic et tunc de qua agitur fortitudine erit. Sola namque possessio ejus nobis grata erit et exsultatio grandis, licet in actu nequaquam sit necessaria nobis, cunctis, ut dictum est, in suo statu convenienter locatis. Hæc eadem questio, si aut de velocitate aut de aliqua partium beatitudinis movetur, hac solutione, si non aptiorem lector invenerit, solvatur. In futuro igitur, ut jam prælibavimus, sic justus [454] fortis erit ut etiam, si velit, terram commovere possit; et e converso injustus imbecillis, ut nec etiam vermes amovere queat ab oculis suis.

CAPUT LIII.

De libertate et servitute.

Quarta pars beatitudinis, libertas dicitur; miseriæ vero, servitus. Liber est ille qui [455] cogi non potest ad ea quæ nolit, nec prohiberi ab eo quod velit. Sed quis in hac vita valeat esse qui hanc possit libertatem habere? Quis non quotidie patitur quod nollet? Quis valeat assequi omne quod vellet? Quia jamen [456] non ad omnia homo quæ non vult cogitur, nec ab omnibus quæ vult prohibetur, nec omnino libertate privatur, nec omnino servituti subjicitur. In futuro autem, aut perfectam homo habebit libertatem, aut omnimodam inibit servitutem [457]. Sed, ut jam prædiximus et auctoritate [458] apostolica idipsum confirmavimus, angelis consimiles [459] erimus. Quicunque angelis assimilabuntur, eorum quoque libertatem necessario assequentur. Itaque, sicut angelis nihil obsistit, nec aliquid eos impedire potest nec constringere quin pro velle suo cuncta penetrent liberine, ita non erit aliquod obstaculum quod nos retardet, nulla clausura [460] quæ nobis ullatenus obstet, non elementum quod nobis ad velle nostrum pervium omnino non exstet [461]. Amplius, certe dominicum corpus, cui corpora nostra configuranda Paulus testatur (*Phil.* III, 21), ut jam supra meminimus clauso sepulcro a mortuis surrexit, ac demum ad dicipulos obseratis januis palpandus introivit (*Joan.* XX, 26), nobisque in hoc futuræ libertatis grande documentum reliquit. In illa etenim vita, si bonus fuerit, nihil patietur quod nolit, sed agere permittetur quæcunque voluerit. Si vero fuerit malus, ad omnia quæ noluerit cogetur, et ab omnibus quæ voluerit prohibebitur.

CAPUT LIV.

De sanitate et infirmitate.

Quinta pars beatitudinis est sanitas; miseriæ vero, infirmitas. Illa homo [462] ab ortu suo carere, hanc autem incipit tolerare. Ex quo enim nascitur, prima vox ejus, indicat quod patiatur. Mox denique

A incipit esurire, sitire, lacescere [463]. suis in pannis sordescere. Hinc cæcus vel surdus, mutus vel claudus, cardiacus vel scabiosus, leprosus, vel paralyticus [464], aliove morbo efficitur infirmus [465]. Quia tamen ejus infirmitas leniri quibusdam medicamentis potest, nec summæ [466] infirmitati subjacet. Verum in futuro, sic sanus erit quod nullatenus infirmabitur, sed summa sanitate perfruetur. De hac sanitate quid melius dici poterit quam quod Psalmista canit? *Salus*, inquiens, *justorum a Domino* (*Psal.* XXXVI, 39). Quibus autem fuerit a Domino data vera sanitas, quæ subripere valebit infirmitas? Verum de ista sanitate quam in sæculo futuro habebimus, quod exemplum afferre queam, ut quæ sit intelligatur, non video. Quia nihil est sanitas, quod ei [467] comparare possem, B aut ego in me, aut aliquis sub mortali degens carne sensit in se. Hic etenim tunc nobis sani videmur, cum in nobis nihil, quod doleat, sentimus. Fallimur tamen nonnunquam in hoc; nam frequenter in aliqua parte corporis infirmamur, nec tamem hoc ipsum, nisi aut motu corporis, aut tactu aliquo ullo pacto experimur. Ac de his qui nec ita infirmantur, sed ex omni parte sibi sani esse videntur quid dicemus, ut utrum sint sani aut non sint probemus? Pone tibi quemlibet sanissimum corpore, et de sanitate illius sciscitare, sanus est suo judicio. Hic talis paulo durius tangatur aut in aliqua sui corporis parte arctius constringatur, et statim videbis quia C clamabit: Sine, lædis me, vexas me. Quid est hoc? Nonne prius se esse sanum dicebat, et nunc modice tactus, ita dolenter succlamat? Istene tibi sanus videtur? Non puto. Nequaquam salus hujusmodi nobis dabitur, quorum salus a Domino futura esse promittitur. *Nam absterget Deus omnem lacrymam ab oculis sanctorum, et jam non erit amplius neque luctus, neque clamor, neque ullus dolor, quoniam priora transierunt* (*Apoc.* XXI, 4); *et non esurient, neque sitient amplius, nec cadet super illos sol, neque ullus æstus* (*Isai.* XLIX, 10; *Apoc.* VII, 16); *dextera enim sua Deus teget eos, et brachio sancto suo defendet illos* (*Sap.* V, 17). Quid itaque eis nocere D valebit quibus dextra Dei tegumentum erit? Qualis autem sit illa sanitas, certe scio me nec alicujus sensu vel experimento accepisse. Febrium vero, et diversarum infirmitatum qualitates, si cujusmodi sint quis interrogaret, facile eas a me expositas forsitam intelligeret, tum quia ergo illas in me [468], tum quia ab eis accepi qui sciunt, qui eas experimento didicerunt in se. At quod nec sensu percepi, nec ab ullo qui percepit, ut dixi, accepi, non eodem

VARIÆ LECTIONES.

[454] Sic justus *ms. Vict. et Edit. Colon.* et sic justus. [455] Liber est qui *ms. A.* 1 liber est ille, qui. [456] Cum tamen *mss. et Edit. Col.* Quia tamen. [457] Omnimodam inibit Servitutem *ms. A.* 1 Omnino servituti subjacebit. [458] Ut prædiximus auctoritate *ms. Vict. et Edit. Col.* ut jam prædiximus, et auctoritate. [459] Angelis enim consimiles *ms. Vict. et Edit. Col. omit.* enim. [460] Nulla clausura *mss.* nulla clausula. [461] non extet *mss.* non esset *Edit. Col.* non exercet. [462] Illa autem homo *mss.* Illa homo. [463] Lacessere *mss.* Lacescere. [464] Paralyticus *mss.* vel paralyticus. [465] Afficitur infirmus *mss. A.* 1 *et Vict.* 13 *et Edit. Col.* efficitur infirmus. [466] Nec summæ *ms. A.* 1. non summæ. [467] Nihil sanitatis quod ei *ms. Vict.* nihil est sanitatis quod ei *Edit. Col.* nil sanitatis quod est, ei. [468] Tum quia illas in me *ms. Vict. et Edit. Col.* tamen quia ego illas in me.

modo. Credere tamen et incunctanter, ut mea quidem fert opinio, astruere licet sanitatem vitæ futuræ ita jugem, et immutabilem ac inviolatam fore ut ineffabili quadam dulcedine suavitatis totum hominem repleat, et omne quod alicujus in se vicissitudinis, mutabilitatis [469], aut læsionis suspicionem prætendere queat, procul arceat atque repellat. Sic igitur justus erit sanus. At vero quemlibet injustum tanta ibi infirmitate scias infirmari ut nullo postmodum medicamine queat medicari.

CAPUT LV.

De volupate et anxietate.

Sexta pars beatitudinis est voluptas; miseriæ vero, anxietas. Illam homines appetunt, hanc vero refugiunt. Verum, cum eam in hac vita quærunt, non nisi per anxietatem invenire possunt. Cumque ad id pervenerint quod voluptatem putant, non nisi laborando eodem perfrui valent. Quod si etiam [470] usi fuerint immoderatius, rursus eis in anxietatem vertitur [471]. Quia tamen in eo qualitercunque delectantur, nec omnimodam anxietatem patiuntur. Post hanc vero vitam, aut in omnimoda voluptate erunt [472], aut omnino replebuntur anxietate.

CAPUT LVI.

Similitudo ferri igniti.

Sicut enim ferrum ignitum quacunque sui parte continet ignem, sic in se boni voluptatem, mali vero sentient anxietatem. Hanc vero voluptatem neminem in hac mortalitate viventem esse puto vel fuisse qui eam, ut est [473], senserit vel gustaverit, ut illius saporem vel habitudinem aliis declarare possit.

CAPUT LVII [474].

De duabus beatitudinibus totidemque miseriis.

Dicamus tamen aliquid ad hanc declarandam. Dicamua duas beatitudines et item miserias esse duas, majorem videlicet atque minorem. Majorem, regnum Dei; minorem vero, in qua Adam fuerat primo positus, paradisi gaudium dicimus. Item majorem miseriam, æternum ignem gehennæ; minorem autem, ærumnas fatemur vitæ præsentis, quas, dum vivimus, incessanter patimur. Beatitudinem quippe neutram aliquando experti sumus. Quod si saltem illam parvam beatitudinem quam Adam in paradiso positus habuit experti essemus, forte per hanc illam majorem aliquo modo conjectando videre possemus, sicut nunc in minori miseria nati, nutriti et adulti, multa de majori miseria, quoties volumus, edicere et explanare valemus. Itaque cum voluptas, de qua agimus, constet esse una portio summæ beatitudinis, quo illam modo explicemus, ut capia-

A tur, non video, nisi forte illud agamus [475] aliqua contraria similitudine magnæ miseriæ, quem ex minori conjectamus [476]. Sit igitur ante oculos cordis positus, exempli causa, homo aliquis, qui tam in ipsis oculorum suorum pupillis quam et in singulis membris ferrum ignitum, et candens infixum habeat, ita ut nec medullæ, nec intestina, nec omnino quidquam in toto ipso sit quod illius cruciatus immanitate careat, vel eam levius quam in oculis aliquatenus sentiat. Quid dicam angustiatur? Quis hunc æstimet esse sanæ mentis inter ista? Eodem modo, sed penitus contraria consideratione, in illa futura vita delectatio quædam ineffabilis bonos inebriabit, et inæstimabili dulcedine sui totos eos inenarrabili exundantia satiabit. Quid dixi totos? Oculi, aures,
B nares, os, manus, pedes, guttur, cor, jecur, pulmo, ossa, medullæ, extra etiam [477] ipsa, et cuncta sigillatim singulaque membra eorum, in communi tam mirabili delectationis et dulcedinis sensu replebuntur ut vere totus homo de torrente [478] voluptatis Dei potetur et ab ubertate domus ejus inebrietur (*Psal.* xxxv, 9). Verum e contrario, ut dictum est, credimus de injusto.

CAPUT LVIII.

De longævitate et vitæ brevitate.

Septima pars beatitudinis est longævitas; miseriæ vero, vitæ brevitas. Illa beatitudinem corporis, hæc autem miseriam perficit. Tunc enim primum prædictas beatitudinis partes corpus habere potest, cum eas diu retinere valet. Nam si eas omnes haberet et statim moriendo amitteret, quid eas sibi ha-
C buisse prodesset? At longævitatem habere perfectam non potest qui aliquando moriturus est. Quantumlibet enim vivat diutius, somnium [479] sibi esse videtur quod vixit, cum moritur Non ergo longævitatem homo hic habet, ubi quandoque moriturus est. Qui tamen, quia mori citius posset, nec vitam omnino brevem hic habet; in futuro autem aut longissimam, aut vitam habebit brevissimam. Si enim bene vixerit nunc, tunc vivet quantum et Deus, quia scriptum est [480] : *Justi autem in perpetuum vivent* (*Sap.* v, 16). Si vero male vixerit, non nisi moriendo vivere tunc poterit. Nihil ergo brevius illa [481] vita, cui mors fuerit semper juncta. Nunc autem notandum quia septem prædictæ beatitudinis miseriæque partes ad corpus pertinent; cæteræ vero, quæ se-
D quentur, ad animam.

CAPUT LIX.

De sapientia et insipientia.

Octava itaque pars beatitudinis ad animam pertinentis [482] est sapientia; miseriæ vero, insipientia.

VARIÆ LECTIONES.

[469] Vicissitudinis, immutabilitatis *ms. Vict. et Edit. Col.* vicissitudinis, mutabilitatis. [470] Quod si etiam *mss.* Quod si etiam. [471] Vertitur *ms. A.* 1. *Vict.* 13 *et Edit. Col.* convertitur. [472] Aut in omnimoda voluptate erunt, aut *mss. A.* aut voluptate. aut *ms. Vict et Edit. Col.* aut in omnimoda voluptate sunt. [473] Qui eum ut est *mss. et Edit. Col.* qui eam, ut est. [474] *In ms. S. Germ. A.* 1. *integrum hoc Caput omittitur.* [475] Forte agamus *ms. Vict. et Edit. Col.* forte illud agamus. [476] Conjecturamus *ms. et Edit. Col.* conjectamus. [477] Extra etiam *mss.* extra etiam. [478] Homo de torrente *ms. Vict. et Edit. Col.* homo de torrente. [479] Somnium sibi *ms. S.* 1. somnia sibi *ms. Vict.* 13 somnum sibi. [480] Unde scriptum est *ms. Vict.* 13 quia scriptum est. [481] Nihil brevius illa *mss. et Edit. Col.* nihil ergo brevius illa. [482] Ad animam pertinens *ms. A.* 1. ad animam pertinentis.

Illam habere hacque carere se homo æstimat, si quid agnoverit quod alius nesciat. Sed quæ est ejus sapientia qui seipsum ignorat? Quis enim perfecte agnoscere valeat cujusmodi res sit anima sua? Quisve novit quale sit corpus ejus interius, vel quale posterius, vel etiam exterius? Quia tamen et se et alia quoquo modo cognoscere potest, non omnino insipiens est. Verum in futuro, aut perfecte sapiens aut omnino erit insipiens. Sapientia igitur, quam omnes in hac vita non inutiliter amant [483], tanta in futura vita bonis erit ut eorum quæ scire voluerit nihil sit quod ignorent. Bonus enim perfecta, quæ Deus est sapientia replebitur, eamque facie ad faciem intuebitur. Quam dum ita perspexerit, creaturæ totius naturam videbit [484], quæ in Deo melius quam in seipsa consistit. Tunc enim justi cuncta scient quæ Deus fecit scienda, tam ea quæ præterita sunt quam ea quæ postmodum sunt futura. Ibi a singulis omnes, ibi ab omnibus singuli cognoscentur. Nec quemquam omnino latebit qua patria, qua gente, qua stirpe quis editus fuerit, ve quid etiam in vita sua fecerit.

CAPUT LX [485].

Quod peccata singulorum singulis pateant.

Hic fortassis aliquis ait: Quid est hoc? Peccata quæ feci, scient omnes? Ad hoc ea confessus sum ut delerentur et obliviscerentur, ut nulli amplius panderentur. Bene. Sed cum tu in illa gloria, ab omni criminum sorde purgatus, vultui Dei præsens astiteris, ingratusne ei poteris esse pro tanta misericordia quam tibi fecit, remissis illis et illis delictis? Non, inquies. Et unde, inquam, gratias ages [486], si nihil eorum unde jure gratias illas debeas in tua memoria habeas? Ut igitur in laudibus illius æternaliter jucunderis, semper de quanta miseria sis erutus, ut puto, coram habebis. Cum ergo singulorum conscientiæ singulis pateant, fateri audeo ea quoque [487] peccata cunctis electorum patere pro quorum curatione tu Deo gratiosus existes assidue, non ad tuam confusionem, sed ad magnam Dei misericordiam, ejusque glorificationem tuamque congratulationem. Non enim tunc pro peccatis tuis te major angustia cordis premet scelerumve tuorum magis [488] pudebit quam aliquem, olim magnis vulneribus sauciatum jamque ex omni parte sanatum, aboliti languoris molestia premit. Vel nunquid eorum quæ in cunis positus infans egerat nunc grandævum pudet? Tunc quippe, cum integra sanitas, perfecta mundi- A tia, plena remissio, secura omnium offensionum impunitas tibi certo arriserit [489], recognitio vel recordatio peccatorum tuorum in nullo tibi magis horrori esse vel confusioni valebit quam est modo beato Petro apostolorum principi, qui Christum negavit, abnegatio sua [490], beatæ Mariæ Magdalenæ peccata sua, et multis aliis multa, quæ sequuntur, jam donata crimina sua. Verum super hoc agnitis delictis tuis, velut [491] in enormi ac fœda infirmitate tua [492], pietas, virtus, sapientia medici qui te sanavit, sublimius a cunctis admirabitur, laudabitur, magnificabitur. Laus autem et magnificentia gloriæ Dei, tua, si bene advertis, gloria est. Sed dices: Et quidem consentio laudem Dei gloriam esse meam; verum, cum hinc inde tot et tanti, ad mei comparationem, innocentes prodeant, qui, consideratis vitæ B meæ obscenitatibus, me omnino, sicut æquum erit, horrori habendum judicent, quid dicam? Justitia nempe suum, et suum injustitia præmium exigit. In his, frater, nolo timeas; aliter enim erit quam existimas. Illum siquidem [493] quem tu tibi comparatum judicas innocentem, penitus non ibi reperies de te quemadmodum putas sentientem. Namque videns [494] ille, de quo agis, plane intelligit te nequaquam [495] se, sed Deum, quando peccasti, offendisse. Cum ergo viderit Deum tibi debita funditus dimisisse, nec in cor ascendet ut te inde aliquatenus judicet. In hoc enim ipso Deum offendere se cognosceret, si te, Deo per omnia reconciliatum, pro his quæ olim feceras ullatenus contemnendum cogitaret. Magis autem gratiosus, ineffabilem Dei clementiam C admirabitur, non solum in te [496], sed etiam in se. In te, quia te de tam profundo iniquitatis eripuit; in se, quia sola gratia ejus, ne in idem profundum rueret, tenuit se. Laudando igitur, magnificabit in te, post gratiam Dei, vim atque constantiam, quibus enitens voraginem tanti mali viriliter evasisti, juxta quam, quod et [497] ipse considerabit, nisi a Deo adjutus fuisset, non ita forsitan iter justitiæ tenuisset. Vides igitur quam nihil habet improperii vulgata cognitio peccati tui, imo quam multum laudis et gratiarum cognita remissio sui generabit.

CAPUT LXI [498].

Altercatio inter hominem justum et angelum.

Ipsi etiam angeli, si te societate sui propter peccata tua indignum vellent judicare, haberes qualiter D contra eos jure te posses defensare. Quonam, inquis, modo? Audi. Propone angelum aliquem quasi

VARIÆ LECTIONES.

[483] Vita non inutiliter amant *ms. Vict.* 13 vita amant *Edit. Col.* vita non utiliter amat. [484] Natura videbi *ms. A.* 1. *Vict. et Edit. Col.* naturam videbit. [485] *Ms. A.* 1. *integrum hoc caput omittit.* [486] Gratias agens *ms. et Edit. Col.* gratias ages. [487] Audeo eo quoque *mss. et Edit. Col.* audeo ea quoque. [488] Scelerumque magis *mss. et Edit. Col.* scelerumve tuorum magis. [489] Tibi recto arris. *mss. et Edit. Col.* tibi certo arriserit. [490] Abnegatio sua *ms. Vict.* 13 abjuratio sua. [491] Delictis tuis velut *ms. Vict. et Edit. Col.* delictis velut. [492] Infirmitate tua *mss. Vict. et Edit. Col.* infirmitate sua. [493] Illud quidem *ms. et Edit. Col.* illum siquidem. [494] Namque videas *ms. Vict, et Edit. Col.* namque videns. [495] Plane intelligit te, neque *mss. Vict. et Edit. Col.* Plane nequaquam intelliget te, nequaquam. [496] Nec solum in te *ms. Vict. et Edit. Col.* non solum in te. [497] Juxta quam, et *ms. Vict. et Edit. Col.* juxta quam, quod et. [498] *Ms. A.* 1. *Non habet nisi ultima verba hujus capitis.*

talia tibi improperantem: Tu homo de pulvere factus, tu pulvis aliquando futurus, contra Deum te extulisti, contra præceptum ejus; et in cœnum omnis peccati et immunditiæ tumidus dejecisti et nunc nostri similis esse quæris, quos nunquam in aliquo voluntati Dei[499] contraisse cernis? Ad hæc ita respondeas: Si ego, ut tu dicis[500], de pulvere factus sum, certe non est mirum si vento tentationis impulsus in sordes sum ego criminum lapsus. Verum agnita et credita misericordia Christi, spretis omnibus quæ illum nolle scire potui, in cunctis quæ illum velle intellexi memetipsum exercui. Unde tribulationes et angustias, in fame et siti, vigiliis, verberibus, contumeliis aliisque modis innumeris ad honorem ejus sustinere non renui et, quæque mundana pro viribus meis nihili pendens[501], ipsius tantummodo solius gratia per singula reconciliari studui. Vos autem quid horum unquam sui causa sustinuistis? Semper vos gloria, semper jucunditas est comitata, semper vos tenuit dextera Dei atque defendit ab impugnatione omnis peccati, ita ut nulla vobis subriperet macula ejus. Itaque si a voluntate ipsius non recessistis, illius[502] donum est, a quo jugiter tenti estis. Sed quia hæc ratiocinatio illos tantummodo respicit qui perditioni suæ[503] vim fecerunt et regnum cœlorum violenter rapuerunt[504] (*Matth.* XI, 12), alii, qui in illo sunt, sed alio modo intraturi, alia ratione puritatem angelorum sibi sunt vindicaturi. Sed quæris: Quo? forsitan ista. Dicent ergo illis: Quid in regno Dei vestra quærimus æqualiter beari[505], dono et gratiæ Jesu Christi Domini nostri ascribimus, qui ad hoc dignatus est homo fieri, pati, mori, ut nos, ab omni delicto in sanguine suo justificatos, ipsius regni consortes efficeret. Vos igitur considerate an sanguis Christi, qui pro nobis est effusus, queat nobis non esse perfecta causa salutis? Quid ad hæc angeli, qui libenter, eo quod boni sunt, rationi acquiescere[506] volunt, dicerent nisi quæ dicta sunt ratione niti[507] et hujusmodi homines jure suam æqualitatem debere sortiri? Cum itaque angeli atque homines quos magis tu judicaveras[508] innocentes, tibi consentiant, cum in cunctis pro veritate rationis honorem deferant, perpende, si vales, quam grata sit sapientia ista qua tu, sicut ab omnibus, sic omnes a te cognoscentur in vita illa. Si autem fueris malus, verum etiam omnino[509] sapientia privatus, tantis urgeberis doloribus ut non
A solum insipiens, verum omnino fias et amens.

CAPUT LXII.

De amicitia et inimicitia.

Nona pars beatitudinis est amicitia; miseriæ vero, inimicitia. Perfecta autem amicitia est, quæ in inimicitiam converti non potest. Sed quis hic habet[510] amicitiam tantam, etiam filius erga patrem? Quia tamen nullus habet hic inimicitiam tantam, quæ converti non possit in amicitiam[511], nec omnino habet hic inimicitiam summam, in futuro[512] autem aut amicitiam perfectam aut inimicitiam quisque[513], inveniet summam; bonum etenim quemque sic Deus omnesque alii diligent boni ut eum habere odio ultra non possint. Quantum namque quisquis seipsum, tantum et tamdiu diliget alterum. Nec enim
B video quomodo aliter esse possit, præsertim cum omnes unum corpus Christi sint, et Christus, qui est ipsa pax, sit omnium caput. Nec minori sese affectu complectantur quam membra unius corporis sibi invicem copulantur. Quantum putas[514] abundans eris in dilectione, quando hoc tibi fuerit in possessione? Attamen ista transi, et contemplare ipsum per quem hæc bona tibi pervenere et percipies quia ille plusquam ut teipsum et quam omnes alii se incomparabiliter amet te, et tu super teipsum et super omnes alios ineffabili quadam suavitate illum amabis. Malum autem quemque sic Deus omnesque boni habebunt odio ut nec filius quidem pietatem habeat de patre in pœnis conspecto.

CAPUT LXIII.

De concordia et discordia.

C Decima pars beatitudinis est concordia; miseriæ vero, discordia. Concordiam homo[515] tam raram hic habet ut nec sibi ipsi semper concordet. Sic enim corpus et anima dissident sibi ut quod unum appetit alterum nolit. Verum quia non semper hoc[516] faciunt, sed aliquando idem volunt, non in discordia summa persistunt. In alia vero vita, vel in concordia vel in summa persistent discordia. Corpus etenim et anima cujusque sancti, imo concordiæ tantæ erunt omnes justi quantæ in præsenti sunt oculi nostri. Sicut enim oculus unus verti non potest quo non vertatur et alius, sed in eamdem partem semper volvuntur, sic etiam corpus et anima, vel societas illa justorum, nihil poterunt velle diversum[517], sed eamdem semper voluntatem habebunt. Corpus enim
D unum erimus. Ecclesia una erimus, sponsa Christ

VARIÆ LECTIONES.

[499] Contra voluntatem Dei *mss. et Edit. Col.* voluntati Dei. [500] Ut dicis *ms. Vict. et Edit. Col.* ut tu dicis. [501] Nihil pendens *ms. Vict. et Edit. Col.* nihili pendens. [502] Non recessistis, illius *ms. Vict. et Edit. Col.* non cecidistis, ipsius. [503] Qui salvationi suæ *mss. et Ed. Col.* qui perditioni suæ. [504] Rapuerunt: ideo alii *mss. et Edit. Col.* rapuerunt. Alii. [505] Æqualitate beati *mss. et Edit. Col.* æqualitate beati. [506] Rationi veri acquiescere *mss. et Edit. Col.* rationi acquiescere. [507] Ratione moti *ms. Vict. et Edit. Col.* ratione niti. [508] Magis judicaveras te *L.* magis te judicaveras. [509] Verum etiam omnino *ms. Vict. et Edit. Col.* verum omnino. [510] Sed quis habet *mss.* Sed quis hic habet. [511] Amicitiam tantam quæ converti non possit in inimicitiam *mss. et Edit. Col.* inimicitiam tantam quæ converti non possit in amicitiam. [512] Nec ullus omnino habet hic inimicitiam summam, aut amicitiam. In futuro *mss. et Edit. Col.* nec omnino habet hic inimicitiam summam. In futuro. [513] Autem perfectam, aut inimicitiam quisque *mss. et Edit. Col.* autem aut amicitiam magnam vel perfectam, aut inimicitiam quisque. [514] Quantum putas *ms. Vict. et Edit. Colon. omittunt*, quantum. [515] Concordi in homo *ms.* A. 1 Corcordiam vero homo. [516] Non semper hæc *ms.* A. 1 non semper hoc. [517] Vel diversum *mss. et Edit. Col.* velle diversum.

erimus, quicunque ibi erimus. Ipsa Dei voluntas non erit a tua diversa, sed sicut tu quod ille ita et ille volet in cunctis quod tu. Caput namque a suo corpore quomodo discreparet?

CAPUT LXIV.

Quod omnes justi idem velint.

Hic forsitan dices: Eia! si Deus et omnis ille beatorum cœtus volent quod ego tunc et augmentum mei boni mecum volent, quod ego tibi non velle non potero. Ero itaque, pro velle meo, de majoribus in cœlo. Huic tuæ imbecillitati respondeo. Quia si etiam beato Petro in gloria per esse volueris, eris. In gloria dico quia, ut Petrus sis in persona velle non poteris. Namque si hoc velles, teipsum nihil esse velles, quod velle nequibis. Sed nec in gloria illi æquari, si meritis ejus impar fueris, velle poteris, quia pulcherrimam illius corporis compositionem, quam in hoc conspiceres violari, plus omni commodo amabis. Nec etiam in humano corpore vel pes loco aut officio manus vel manus pedis fungi exoptat; aut os vel nasus, ubi oculi sunt; aut oculi ubi os; aut nasus, relictis sedibus suis, cupiunt transferri; aut si transferrentur, convenienter et sine injuria non id paterentur. Eodem modo, in illa admirabili et glorificata dispositione, et æque disposita glorificatione beatæ civitatis Dei ita quisque quod adeptus fuerit amabit ut statum suum potiori gradu immutari non velit. Quare? Quia cuique satis erit sua felicitas et beatitudo, sibi pro meritis suis misericorditer impertita. Amplius, si hi, qui jam tunc in ipsius corporis unitate locati fuerint, majora quam sint adepti desiderarent, eo ipso miseri essent, quod nondum haberent [518] quod vellent. In quo enim alicui, quod cupit deest, in eo miser sit necesse est. Sed absit ab illo regno omnis miseria! Aderit itaque omnibus omnis sufficientia, quam perficiet in singulis unanimis et plena concordia. Mali vero in discordia tanta persistent ut eorum corpus et anima semper dissideant. Nam et corpus animam odio habebit, eo quod male unquam cogitaverit, et anima corpus eo quod male cogitata opere compleverit, pro quibus omnibus torquebuntur in [519] pœnis.

CAPUT LXV.

De honore et dedecore.

Undecima pars beatitudinis, honor dicitur; miseriæ vero, dedecus. Honorari homo ab omnibus appetit [520], aut eorum verbis, aut factis. Verbis quidem, ut eum collaudent? factis autem, ut sibi eum præponant. Sed, cum honorem hujusmodi appetit, tale est ac si unus vermis [521] quærat ab aliis laudari eisque in regimine præponi. Hunc tamen honorem, licet nullus sit pene, nemo potest hic ad plenum habere. Nullus enim vel imperator laudatur a cunctis, vel omnibus aliis præponitur. Quia tamen nec ullus a cunctis hic blasphematur, vel aliis omnibus substernitur, nec omnino inhonoratur. In futuro autem, aut honorabitur, aut econtra omnino inhonorabitur [522]. Qui honor cujusmodi sit, brevi sub exemplo consideremus.

CAPUT LXVI.

De paupere in regnum adoptato [523].

Ecce sit ante oculos nostros positus aliquis pauper, omni solatio destitutus, ulcerum et aliarum infirmitatum fœditate corruptus, et omni quo vel a frigoris asperitate defendatur tegmine nudus. Hunc igitur talem, tali modo jacentem et in nullo semet juvare valentem, si rex aliquis potentissimus transiens illum videret [524], et miseratus ejus ulceribus mederi juberet, curatumque suis regalibus ornamentis indutum sibi præsentari præciperet, et adductum in filium adoptaret, ac deinde præciperet ut in regno suo filius suus a cunctis haberetur, atque in nullo quod imperaret a quoquam contradiceretur, hæredem suum filiique sui proprii cohæredem constitueret et eum suo nomine vocari vellet, nonne diceres hunc magnifice et inopinate honoratum? Et certe Deus nobis hæc omnia faciet. Nati enim de putredine carnis replemur multis miseriis (*Job.* XIV), in quibus miseriis constitutos, et omni solatio destitutos, omniumque infirmitatum passionibus obnoxios, ac peccatorum et corruptibilitatis ulceribus plenos sola misericordia ductus accipiet et curabit nos, et sanitati restitutos ornamentis perfectæ justitiæ et incorruptibilitatis ornabit adductosque in filios suos sibi adoptabit, regni sui consortes efficiet et hæredes, Filioque suo unigenito, sibi per omnia æquali et coomnipotenti, concorporales statuet et cohæredes, omnique creaturæ jubebit ut in omni quod volemus nobis obediat, vocatosque nos nomine suo deos faciet. Ipse enim dicit: *Ego dixi: Dii estis, et filii Excelsi omnes* (*Psal.* LXXXI, 6). Sed ipse Deus deificans est, tu vero deus deificatus. At fortasse ais: Hæc ratio tua in illis quidem magnis apostolis, seu martyribus, potest existere rata, in me autem (qui utinam inter illos vel minimus esse merear!) non intelligo quonam pacto constare queat. Ad hoc intende, quæso, et intellige quia nullum justorum ab ista deitate excepit, Deus, ubi ait: *Dii estis, et filii Excelsi omnes.*

CAPUT LXVII.

Similitudo inter Deum et ignem [525].

Verum ut dicta melius eluceant, considera sub exemplo naturam ignis et naturam rerum ignitarum, si forte ibi aliquatenus queas imaginari qualiter illi

VARIÆ LECTIONES.

[518] Quod nondum haberent *ms. Vict. et Edit. Col.* quo nondum haberent. [519] Torquentur in *ms.* torquebuntur in. [520] Ab omnibus appetit *ms. A.* 1 ab hominibus appetit. [521] Unus vermis *ms. A.* 1 *et Edit. Col.* mus unus. [522] Inhonorabitur *ms. Vict. et Edit. Colon.* Exhonorabitur. [523] De paupere in Regnum adoptata *ms. Vict. et Edit. Col.* De paupere in regem adoptato. [524] Illum videret *ms. Vict. et Edit. Colon. omitt.* illum. [525] Similitudo inter Deum et ignem *ms. Vict. et Edit. Col.* similitudine inter ignem et Deitatem.

summæ majestati [526], pro modulo tuo, possis participando deificari. Ecce ignis unus est, et in sua natura calidus. In hunc ignem pone lignum, plumbum et ferrum simul. Itaque cum lignum fuerit in carbones conversum et plumbum liquefactum, ita ut in carbonibus nihil nisi ignis appareat et plumbo nihil caloris addi queat, necdum tamen poterunt ferro in calore coæquari, quod nondum forsitan penitus incanduit igni. Licet igitur aliud alio magis in calore profecerit singulorum tamen servata natura, sua, usitato locutionis modo, quia quod ignitum, est per se dicitur ignis. Sic erit in illa beata supernorum civium societate, de qua loquimur [527]. Nam quemadmodum hi qui summæ deitati sunt propinquiores, et ob hoc aliis præstantiores, dii dicentur ita et qui illis sunt inferiores, (quoniam una et eadem, qua et ipsi, summæ deitati pro sua capacitate participant) simili nomine deos dicendos necesse est. Talis honor, ut prælibavimus, justis pro modo meritorum exhibebitur. Quisquis vero malus e contra [528] sic exhonorabitur ut, in omni fetore dejectus, vermium etiam dominio subjicietur.

CAPUT LXVIII.

De potentia et impotentia.

Duodecima pars beatitudinis est potentia ; miseriæ vero impotentia. Veram ille potentiam obtinet qui quæcunque voluerit facere potest. Quod quia nullus hic valet facere, nec veram hic potentiam potest [529] habere. Quia tamen quandoque quod vult facere potest, nec omnino impotentiæ subjacet. Verum in futuro, aut vere præpotens, aut omnino semperque impotens erit. Bonus autem quidquid [530] voluerit facere poterit, quoniam ipsum Omnipotentem in omnibus suæ voluntati concordantem habebit. Malus vero nihil quod velit agere quibit. Quando ergo cum tanto honore et cum cæteris prætaxatis hanc adeptus fueris omnipotentiam, non video qua ratione possis cupere ampliorem. Igitur, dum possessione harum beatitudinum quas digessimus felix fueris, nonne sufficiens tibi videberis ? Et maxime, inquis. Age igitur. Si in omnibus istis vel una die, sicut exposita sunt, securus viveres, gauderes sine dubio. Si autem mense, vel uno anno lætificaveris, si toto tempore vitæ tuæ, quid faceres ? Nec dici quidem potest, ut autumo, lætitiæ modus. Darem pretium [531] utique libens quidquid haberem, et memetipsum insuper, si sic, et non aliter, ea adipisci valerem. Si vera adhuc omnino securus existeres quod ea, dum viveres, nullo eventu amitteres, omitto dicere utrum cogitare [532] possis an non quid exsultationis tibi deesse.

CAPUT LXIX.

De securitate et timore.

Tertiam decimam beatitudinis partem, accipe securitatem ; miseriæ vero, timorem. Hæc alias siquidem omnes beatitudinis partes confirmat, nec haberi possunt perfecte sine illa. Tunc enim perfecte homo eas habet, cum nusquam amittere timet. Verum [533] in hac vita nihil quis potest habere, unde securus valeat esse. Sub eodem enim momento pauper ex divite, mortuus ex vivo potest existere. Ergo nec alias beatitudinis partes, nec securitatem perfectam hic habet. Quia tamen non semper quod patitur timet [534], sed quandoque effugere potest, nec summum timorem hic habet. In futuro autem, aut securitatem perfectam, aut econtra summum habebit timorem. Bonus autem quidquid voluerit habebit, et nihil ex eo se amissurum timebit.

CAPUT LXX.

Quod nullus amittat bona semel adepta.

Dico enim quod si ea perditurus est, aut ipse volet ea perdere sua sponte, aut Deus volet ei volenti illa auferre, aut aliquis alius Deo fortior superveniens, ea tollet ab illo, Deo et ipso non volente. Sed certe nec ipse, abjecto tanto bono, in miserias quas se evasisse gratiosus exsultabit recidere volet, nec Deus, qui illud tam larga et clementi bonitate donavit, id ei aliquando [535] auferre volet, nec ullus etiam fortior Deo superveniet, qui, Deo justum protegente, hoc illo aliquatenus tollet. Malus vero et semper tormenta quæ patietur pavebit, et nunquam ex eis evadere poterit.

CAPUT LXXI.

De gaudio et tristitia.

Quarta decima beatitudinis [536] pars, gaudium ; miseriæ vero tristitia est. Gaudium perfectum solus ille potest habere qui prædictas omnes beatitudinis partes potest obtinere. Quarum quia ullam nemo hic habere potest, patet quia nec gaudium summum hic retinere valet [537]. Sic et ille solus vere tristitiam patitur summam [538] quem prædictæ omnes miseriæ partes omnino coarctant. Verum quia nullus ex toto hic eas patitur, liquet quia nec in summa tristitia hic habeatur [539]. In sæculo autem futuro aut lætitia

VARIÆ LECTIONES.

[526] Summæ majestati *ms. Vict. et Edit. Col.* summæ Deitati [527] De qua loquitur *mss. et Edit. Col.* de qua loquimur. [528] Malus sit, econtra *ms. Vict. et Edit. Col.* malus, econtra. [529] Voluerit, facere potest. *ms. A.* 1 voluerit, potest. [530] Bonus vero quicquid *ms. A.* 1 Bonus enim quid. [531] Quid faceres ? Nec dici quidem potest, ut autumo, lætitiæ modus. Darem precium *ms. Vict. et Edit. Col.* quid faceres ? dares precium ? [532] Utrum cogitare *ms. Vict. et Edit. Col.* utrum et cogitare. [533] Possunt firmiter atque perfecte, sine illa. Verum *ms. Vict. et Edit. Col.* Possunt perfecte sine illa. Verum *mss. Bec.* et *A.* 1. Possunt perfecte, sine illa. Tunc enim perfecte homo eas habet, cum nusquam amittere timet. Verum. [534] Non semper patitur, quod timet : *mss.* non semper quod patitur timet. [535] Id ea aliquando *ms. Vict. et Edit. Col.* id ei aliquando. [536] Quarta decima beatitudinis *ms. Vict. et Edit. Col.* Quarta decima igitur beatitudinis. [537] Retinere valet *ms. A.* 1 habere valet, [538] Solus vere tristitiam patitur summam *ms. A.* 1 solus pati potest tristitiam summam. [539] Nec etiam summa tristitia hic habetur *mss.* A. 1 *et Vict.* 13 *et Edit, Col.* nec in summa tristitia hic habeatur.

aut tristitia quisque replebitur summa. Bonus enim quisque omnino tunc poterit [540] gaudere, quia prædictas omnes beatitudinis partes obtinebit perfecte. Quid ergo beatius isto, qui tanto replebitur gaudio [541]. Adhuc tamen ad cumulum beatitudinis suæ aliud habebit, unde magis possit gaudere; quia enim quisque, sicut se, alterum amabit, patet quia sic de illius felicitate, ut de sua, gaudebit. Quot igitur et quanta gaudia quisque obtinebit qui de tot et tantis beatitudinibus sanctorum jubilabit? Quod si tantum de aliis, quos ut se diliget, gaudebit, quantum de Deo, quem supra se diliget, exsultabit? Gaudium enim erit et intus et extra gaudium sursum atque deorsum, gaudium circum circa ubique gaudium plenum. Malus vero e contra tristitia replebitur summa, quia omnes miseriæ partes, quibus nihilominus se circumseptum sentiet, inevitabiliter [542] sine fine patietur et indesinenter.

CAPUT LXXII.

De cupiditate mundani honoris.

Sic agunt [543] illi qui mundi hujus honoros appetunt, quomodo pueri qui sequuntur papiliones. Papiliones enim cum volant, tramitem rectum nunquam tenent, sed huc illucque se agitant, cumque alicubi residere videntur [544], nec ibi diu morantur, Hos autem cum pueri capere volunt, cito post eos currere satagunt, et quia non ad suos pedes, sed a papiliones intendunt, aliquando in foveam cadunt, seque immaniter lædunt. Plerumque vero, cum eos vident alicubi insedisse [545], incedunt suaviter et caute, ut eos valeant comprehendere. Quod dum faciunt, manibus quoque plaudunt, et ad invicem levi voce dicunt: Ecce jam eos habebimus, ecce eos jam habebimus. Sed [546] cum proprius accedentes eos apprehendere tentant, papiliones avolant. Si quando vero eos apprehenderint, exsultant de nihilo, quasi magnum quid fuerint adepti. Similiter autem faciunt qui mundi hujus honores appetunt. Honores enim hujus mundi nunquam certam tenent viam, sed incertis diverticulis de uno ad alium transvolant. Cumque sub alicujus substiterent potestate non ibi diu possunt remanere. Hos ergo dum stulti homines assequi cupiunt, festinant post eos quibuscunque modis possunt. Et quia non considerant quo eos modo assequantur, sed ut quoquo modo [547] adipiscantur, sæpius in gravia crimina decidunt, quibus suas animas vehementer lædunt. Aliquando vero, eum viderint eos alicubi quasi paratos sibi esse accedunt illuc latenter et multum callide, ut quasi nullo sciente valeant eos obtinere; et quo dum appropriant, vehementer gaudent et exsultant. Sed cum proprius accesserint eosque se posse jam apprehendere putaverint, honores de manibus eorum se excutiunt, et aliqua de causa ad illos aliquos se transferunt. Quos si quandoque adepti fuerint, gratulantur, quasi aliquem verum honorem fuerint assecuti, cum ad veri honoris culmen pervenire non possint, si non hos, pro suorum [548] satisfactione commissorum, reliquerint.

CAPUT LXXIII.

Similitudo inter Deum et aliquem dominum.

Ita inter [549] Deum ei homines agitur quomodo inter dominum aliquem et servos illius, qui vulgo naturales vocantur. Si enim dominus naturali servo aliquid jusserit et servus domino libenter obedierit, agit servus quod debet et quod domino [550] placet. Si autem domini sui præceptis restiterit, gratiam ipsius statim amittit. Quam si voluerit recuperare, ad deinceps domino suo fideliter servire, sicut prius debuerat naturaliter fecisse, si ei dominus tunc jusserit, jurat quod ejus obediet præceptis, eique fidelius [551] serviet quandiu vixerit. Quo facto, dominus ei condonat quod deliquit, et si ita domino [552] placuerit, aliquid proprietatis, unde vivat, habere concedit. Verum, aliquanto temporis transacto, servus paulatim incipit quæ juraverat oblivisci, et ab amore domini sui tepescit. Et quia ea quæ dominus jubet sibi dura videntur, prius quædam, postmodum plura transgreditur, donec in omnibus pene perjurus habeatur. Sicque rursus domini sui gratiam perdit quam prius recuperaverat sponsione correctionis. Quid ergo amplius [553] faciet? Quid aliud promittere potest? Naturale jus corrupit, jusjurandum violavit. Est tamen aliud quod adhuc faciendum invenit servus. Licentia enim domini sui aliquid retinuerat in proprietate [554], unde se potest, ut antea, reconciliare. Postquam ergo se errasse cognoscit [555], ad dominum suum redit, eum exorans [556] hujusmodi verbis: Domine, inquit, confiteor meam iniquitatem, quia quod tibi naturaliter debueram, quodque postmodum jurejurando promiseram, totum ad meam transgressus sum miseriam. Sed adhuc semel indulge mihi, si [557] placet, quidquid deliqui, et ego tibi reddam quidquid proprietatis per tuam licentiam hactenus retinui [558]. Me autem ipsum ita in tuo servitio astringam quod meam ex toto voluntatem dimittam, tuam vero, in

VARIÆ LECTIONES.

[540] Omnino tunc poterit *ms. A.* 1 perfecte poterit. [541] Quo tunc replebitur justus gaudio? *mss.* qui tanto replebitur gaudio. [542] Mentaliter *mss. et Edit. Col.* inevitabiliter. [543] Sic agunt *ms.* A. 1 sic enim agunt. [544] Desidere videantur *ms. A.* 1 resederunt L. residere videantur. [545] Alicubi insedisse *mss.* A. 1 *Vict. et Edit Col.* alicubi resedisse. [546] Ecce jam eos habebimus. Sed *ms. A.* 1 Ecce jam eos habebimus, ecce jam eos habebimus. Sed. [547] Sed ut quoquo modo *ms. A.* 1 sed ut quomodo. [548] Cum suorum *ms. A.* 1 pro suorum. [549] Ita inter *ms. A.* 1 sic enim inter. [550] Et quod Domino *ms. A.* 1 et Domino. [551] Eique fidelius *mss. A.* 1 *Vict.* 13 *et Edit Col.* eique fideliter. [552] Et si ita Domino *ms. A.* 1 et si ita sibi. [553] Quid ergo *ms. A.* 1 Quid amplius. [554] Detinuerat proprietatis *mss.* retinuerat in proprietate *Edit. Col.* retinuerat de proprietate *ms. Vict.* 13 retinuerat in proprietatem. [555] Se errasse cognoscit *ms. Victor.* 13 se peccasse cognoscit. [556] Eum orans *mss. A.* 1 *Vict.* 13 *et Edit. Colon.* eum exorans. [557] Adhuc indulge, si *mss.* et *Edit. Colon.* adhuc semel indulge mihi, si. [558] Hactenus detinui *mss. A.* 1 *Vict.* 13 *et Edit Col.* hactenus retinui.

quantum potero, faciam. Et, ut eam seper valeam implere, ponam me in illorum subjectione qui me illam sciant et velint docere [559], et admonendo, corripiendo, castigando faciant custodire. De quibus omnibus faciam tibi jusjurandum, si mihi indulseris quidquid hactenus deliqui. Tunc dominus : Et ego adhuc, inquit, indulgeo tibi omnia quæ petis, si tu omnia feceris quæ promittis. Sed hoc scias quia nisi hanc conventionem custodieris, vel si eam casu in aliquo [560] violaveris, nisi ad eamdem pœnitendo [561] redieris, per aliam conventionem me placare non poteris. Eodem itaque modo inter Deum et homines agitur. Deus enim primo homini quiddam præcepit, cui si ille obedisset, ei profecto placuisset [562]. Sed quia illius præceptum præteriit, gratiam ejus statim perdidit. Hanc ergo si voluerit homo recuperare, sicut Deus jubet, jurat in baptismate quod audivimus illum servum jurasse. Sed quia et hoc ipsum sæpius transgreditur [563] relictis omnibus cum propria voluntate, monachus [564] efficitur. Aut ergo monachus salvabitur, aut aliter damnabitur [565].

CAPUT LXXIV.

Similitudo inter diabolum et improbum placitatorem.

Verum sciendum est quia [566] sic placitat diabolus contra hominem quomodo improbus placitator contra alium aliquem. Improbus enim placitator licet non habeat rectum [567], tamen propter improbitatem suam veniens ad placitum, hoc quod est injustum, justum, et quod est justum vult ostendere injustum. Sed cum eum aliquis jurisperitus audit, et quia non rectam habeat causam agnoscit, judicat esse injustum quod ille dicebat justum, et esse justum quod ille asserebat injustum. Sicque ille convictus a placito discedit dolens, quod aliquid facere non poterit [568]. Sed aliquanto tempore transacto, postquam hoc judicium putat oblivioni esse traditum, suam rursus incipit causam, dicens sibi fieri injuriam. Quod si aliquis sibi dixerit hoc jam esse definitum, dicit non recte esse judicatum [569]. Sed ille quid semel jam vicit, non attendat ad ea quæ dicit, sed tantum dicat : *Quod semel est bene definitum, non est iterum* [570] *incipiendum*. Sic enim sine labore semper ab inimico suo se poterit liberare. Similiter autem diabolus [571] placitat contra hominem : locus autem placiti hujus est cor hominis ipsius [572]. Ad hunc itaque locum diabolus venit ad placitum. Et licet sciat quod rectum non habeat, tamen ibi asserit verum esse quod falsum est, et falsum quod verum est [573]. Ibi namque dicit cogitationem, quam immittit, veram esse, scilicet quod [574] homo debeat mundum diligere, divitias et honores appetere, desideria carnis adimplere, hæc et his similia facere : quod quidem falsum est. Ex alia vero parte dicit esse falsum quod homo debeat mundum relinquere, divitias et honores contemnere, desideria carnis abscindere, eleemosynis peccata sua redimere [575], monachatum demum accipere [576], hæc et alia multa facere : quod totum verum probatur esse. Sed cum aliquis, qui inter rectos et non rectos cogitatus scit discernere, audit diabolum in corde suo hæc dicere, judicat injustum esse cogitatum quem ille esse justum dicebat, et esse justum quem ille injustum esse affirmabat. Et hoc judicio facto, abjicit injustum et sequitur justum, contemnensque sæculum [577] accedit ad monachatum [578]. Sicque diabolus convictus a cordis placito recedit, contristaturque quia vincere non potuit. Sed postquam sperat diabolus quia homo oblitus fuerit quod antea sic judicaverat [579], putans eum in aliqua parte posse invenire immunitum [580], ad eumdem locum cordis revertitur, renovatoque placito, quasi non recte definito, conqueritur. Quod si ille pro certo cognoverit quia [581] rectum judicavit in eo quod sæculum relinquendum esse censuit, diabolus statim non esse rectum respondet ut eum tam cito vel ita omnino desereret, adhuc posse sibi ipsi, remanendo in sæculo, iudulgere, pauperibus vel suis ad eum respicientibus subvenirc [582]. Sed ille qui semel mundum ipsumque diabolum recte superavit non curet ea [583] quæ fraudulenter ei dicit, sed firmum teneat [584] quia quod semel juste et stabilitum non est denuo [585] destruendum, et quod denique recte definivit relinquendum non est iterum [586] appeten-

VARIÆ LECTIONES.

[559] Sciant et velint docere *ms. A.* sciant docere. [560] In casu aliquo *mss. A.* 1 *Vict.* 13 *Edit. Colon.* casu in aliquo. [561] Ad eandem pœnitentiam *mss. et Edit. Col.* ad eamdem pœnitendo. [562] Obedisset, profecto fecisset quod facere debuisset et quod Deo placuisset *mss.* obedisset, ei profecto placuisset. [563] Sæpius transgreditur *ms. A.* 1 *omittit*, sæpius. [564] Omnibus, cum propria voluntate, Monachus, *ms. A.* 1 omnibus. [565] Aliter damnabitur *Edit. Col.* alter damnabitur (*sed male.*) [566] Verum sciendum est, quia *ms. A.* 1 Verum ei sciendum, quia. [567] Non habeat justum *mss. et Edit. Colon.* Non habeat rectum. [568] Quod aliquid facere non poterit *ms.* A. 1 quod aliud facere non potuit. [569] Recte esse judicatum *ms. A.* 1 recte esse dijudicatum. [570] Non attendit ad… tantum dicit : non esse iterum *mss. A.* 1 *Vict.* 13 *et Edit. Col.* non attendat ad… tantum dicat.. non est iterum. [571] Labore ab inimico suo se liberare poterit. Semper autem diabolus *mss. et Edit. Col.* labore semper ab inimico suo se poterit liberare. Similiter diabolus. [572] Hominis alicujus *ms. A.* 1 hominis ipsius. [573] Et econtra *ms. A.* 1. et falsum quod verum est. [574] Cogitationem, quam immittit, veram esse, scilicet, quod *ms. A.* 1 cogitatione, quam immittit, verum esse quod. [575] Eleemosynis peccata sua redimere *ms. A.* 1 *omittit.* [576] Monachatum demum accipere *ms. A.* 1 ad Monachatum accedere. [577] Contemnensque mundum *ms. A.* 1 *Vict.* 13 *et Edit. Col.* contemnensque sæculum. [578] Accipit Monachatum *ms. A.* 1 accedit ad monachatum. [579] Sic judicaverat *ms. A.* 1 sic judicaverit. [580] Putans eum in aliqua parte posse invenire immunitum *ms. A.* 1 *omittit.* [581] Ille pro certo cognoverit quia *ms. A.* 1 ille ex alia parte cogitaverit, quia. [582] Adhuc posse sibi ipsi remanendo in sæculo, indulgere ; pauperibus, vel suis ad eum respicientibus, subvenire *ms. A.* 1 *omittit.* [583] Non cura ea *mss. A.* 1 *et Vict.* 13 non curet ea. [584] Sed firmum tenet *mss. A.* 1 *et Vict.* 13 sed firmum teneat. [585] Non esse denuo *mss. A.* 1 *et Vict.* 13 non est denuo. [586] Non esse iterum *ms. A.* 1 non est iterum.

dum. Sic enim facile, Deo subveniente, diabolum semper poterit [587] superare.

CAPUT LXXV.

Similitudo inter Deum et quemlibet regem [588].

Deus ipse [589] sic inimicitias exercet adversus diabolum quomodo rex quidam contra principem quemdam inimicum suum. Hic autem rex habet in regno suo villam admodum amplam.

CAPUT LXXVI.

De regno, et villa, et castello, et dungeone [590].

In villa vero rex habet castellum quoddam, supra castellum autem unum dungeonem [591]. In villa, quædam domus sunt validæ, plures invalidæ. In castello autem firmitas est tanta ut, si quis illuc confugerit, nisi inde redierit, ab aliquo lædi non possit. Tanta vero securitas est in dungeone [592] ut, si quis illuc semel poterit ascendere, nunquam eum inde libeat redire. Hæc autem omnia ille rex habet in potestate sua. Inimicus vero ejus est ista fortis ut quidquid extra villam invenit, sine ullo obstaculo comprehensum abducat [593]. In ipsam quoque villam sæpius intrat, et domos quas invenit invalidos violat, eosque qui inhabitant captivos cum suis asportat [594]. Illas vero quas firmas invenit, postquam eas irrumpere nequit, ad extremum invitus dimittit. In castellum quoque non potest ascendere, nec illuc confugientibus quidquam mali facere, nisi redierint ad prælium villæ. Sed si amore suorum parentum redierint, quia eos audiunt occidi et male tractari [595], et per foramen vel fenestram curiose respexerint, tunc eos facile occidere aut vulnerare poterit. Quapropter necesse est eis ut nunquam ad clamorem parentum attendant, nec ad bellum [596] revertantur, aut respiciant, sed semper, ut cœperunt, fugiant donec ad summitatem dungeonis [597] pervenerint. Postquam enim illuc pervenerint, erunt omnino securi. Itaque rex ille Deus est qui cum diabolo bellum habet. Hic in suo regno habet Christianismum; in Christianismo vero, monachatum; supra monachatum, conversationem tantummodo [598] angelorum. In Christianismo, quidam in virtutibus sunt validi, plures vero invalidi. In monachatu autem firmitas est tanta ut si quis, illuc confugiens, monachus effectus fuerit, nisi inde pœnitendo redierit, a diabolo lædi non possit. In angelorum vero conversatione gaudium est securitatis tantæ ut quisquis illuc ascenderit, nolit inde unquam redire. Hæc autem omnia rex idem Deus habet in potestate sua; inimicus vero ejus, id est diabolus, tantæ potestatis est quod omnes [599] Judæos atque paganos, quos extra Christianismum reperit, nullo obsistente rapiat, et in infernum demergat [600]. In ipsum quoque Christianismum sæpius intrat, et eos quos debiles invenit tentando violat, animasque [601] corporibus inhabitantes captivas asportat. Illos vero, qui fortes sunt et bene muniti, postquam [602] eos superare nequit, tandem, licet tristis, dimittit. In monachatum quoque non valet irrumpere, nec his qui monachi effecti sunt quidquam facere mali, nisi ad sæculum redierint corpore, vel corde, vel aliqua parentum affectione [603].

CAPUT LXXVII.

Similitudo inter monachum et potionem, et abbatem et medicum.

Sed, quia hoc sæpius solet evenire novitiis, attendant quia [604] sic agit qui monachatus arripit difficultatem [605], quomodo infirmus qui gravem accipit potionem. Plerumque etenim contingit ut qui aliquam patitur infirmitatem corporis, potionem quærat qua ab illa infirmitate curari valeat. Cumque medicus [606] ei dicit ut illam vel illam potionem accipiat, et sic sanari poterit, emit eam, vel gratis accipit datam [607]. Sed cum potio fortis ejus viscera rimatur, membra omnia percurrit, malos humores contrahit, vires tollit, corpus dissolvit, terræ prosternit [608], desiderium maximum bibendi in eo accendit, vel dormiendi, vel foras ad ventum exeundi eique medicus hæc interdicit [609], comminans quia morietur, si hæc fecerit. Heu me, infirmus inquit, cur potionem hanc accepi? Male mihi prius erat, et molo est pejus. Heu! quanto meo malo illos vidi qui hoc consilium mihi dederunt, nec mihi quia hoc et hoc me oporteret qui prædixerunt. Si enim hoc scivissem, nunquam potionem accepissem. Sic et sic iste conqueritur, dum potionem coarctatur. Cum vero mali humores defluere cœperint, totumque corpus paulatim leviari, gaudet et exsultat quia talem potionem accepit per quam ad pristinam sanitatem redire se sentit, et homines qui [610] hoc consilium ei dederunt benedicit. Similiter vero

VARIÆ LECTIONES.

[587] Diabolum poterit *ms. A.* 1 diabolum semper poterit. [588] Et aliquem Regem *mss. et Edit. Colon.* et quemlibet Regem. [589] Deus ipse *ms. A.* 1 Deus enim ipse. [590] Et dongeone *Edit. Col.* et divigione. [591] Unum dongeonem *ms. A.* 1 unum dungionem *Edit. Col.* unum divigionem. [592] In dongeone *ms. A.* 1 in dungioue *Edit. Col.* in divigione. [593] Abducit *mss.* abducat. [594] Captivos cum suis asportat *ms. A.* 1 captivos asportat. [595] Et male tractari *ms. A.* 1 vel male tractari. [596] Nec ab bellum *Edit. Col.* Nec ad bellandum. [597] Dongionis *ms. A.* 1 dungionis *Edit. Col.* divigionis. [598] Conversationem tantummodo *ms. A.* 1 *omit.* tantummodo. [599] Quod omnes *ms. A.* 1 ut omnes. [600] Rapit.. demergit *mss.* rapiat.. demergat. [601] Animas quoque *ms. A.* 1 animasque. [602] Illos vero, qui fortes sunt, et bene muniti, postquam *ms. A.* 1 illos vero, quos fortes invenit, postquam. [603] Vel aliqua parentum affectione *ms. A.* 1 vel corde *manuscript.* Vel corde, vel aliqua parentum affectione. [604] Attendant novitii, quia *mss.* sed quia hoc sæpius solet venire novitiis; attendant quia. [605] Accipit difficultatem *ms. A.* 1 arripit difficultatem *Edit. Col.* arriperit difficultatem. [606] Cum enim medicus *mss. et Edit. Col.* cumque medicus. [607] Vel gratias accipit datam *ms. A.* 1 vel datur ei, et accipit. [608] Terræ infernum prosternit *ms. A.* 1 Terræ prosternit. [609] Medicus interdicit *mss. et Edit. Col.* Medicus hæc interdicit. [610] Et homines qui *ms. A.* 1 et omnes, qui.

multoties accidit ut aliquis, qui animæ suæ infirmitatem considerat, medicinam inde spiritalem quærat, qua ab illa vitiorum suorum infirmitate mundari valeat. Cumque ei aliquis spiritualis homo dicit quod per monachatum posset salvari, dat quidquid habet ut in monasterio aliquo suscipiatur, vel ei gratis aliquando conceditur, et suscipitur. Sed [611] cum ordinis difficultas cogit eum vigilare, dum vellet dormire ; esurire, dum vellet edere ; sitire, dum vellet bibere ; tacere, dum vellet loqui ; legere vel cantare, dum vellet quiescere ; sedere, cum vellet stare vel ambulare ; aut stare vel ambulare, cum vellet sedere ; injurias sustinere multas, propriam voluntatem ex toto deserere : Me miserum, inquit, hunc habitum quare suscepi ? Antea male agebam, sed modo pejus ago, quia tot et tanta, quæ mihi jubentur, adimplere non valeo ; et vix nisi invitus, aliquid boni perficere valeo. Quid igitur [612] ? Væ mihi, væ mihi ! Ut quid his credidi qui mihi hoc consuluerunt ? Putabam quod omnes isti homines essent sancti. Hæc et his similia novitius dicit, dum ordo illi imprimis [613] videtur gravis ; sed postquam sensit et secum considerat [614] quia, hæc unanimiter patiendo, sic omnia sua posse aboleri peccata sicque sanitatem animæ citius recuperare, totum quod antea grave videbatur, paulatim leve efficitur, et quasi jam nihil male habens, lætari incipit, Deo gratias agit, quia monachatum suscipere meruerit, et omnes qui tale consilium sibi dederunt benedicit.

CAPUT LXXVIII.

Contentio inter monachos conversos, et nutritos [615].

Verum quia de conversis et nutritis congregatur ordo monachorum, dicendum est quod solet esse contentio quædam inter nutritos monachos et conversos. Asserunt enim [616] nutriti se nulla crimina commisisse, nec se in sæculi sordibus coinquinasse, sed quia mundam ab infantia vitam duxerunt, et in Dei servitio semper laboraverunt, illos vero econtrario semper vixisse [617] considerant, et ideo merito inferiores esse judicant. At contra conversi, quia scientiam exteriorum habent et res [618] monasterii sapienter tractant, nutritis ipsis necessaria inveniunt, ordinem quoque suum ferventius plerumque custodiunt, illos vero parum in his valere considerant, ideo se meliores illis æstimant, sicque aliis alii se præferunt, dum non suam, sed aliorum infirmitatem attendunt. Sed si vere monachi essent, sic esset inter eos quomodo inter angelos in cœlis et homines sanctos. Angeli enim sunt quasi nutriti, A sancti vero homines quasi conversi. Sed nec angeli sanctos despiciunt, quia tentationibus aliquando victi sunt, nec sancti angelos, quia nullam, quam vincerent, passi sunt tentationem. Si enim Michael diceret Petro : Tu Dominum negasti, posset Petrus respondere : Verum quidem est quod dicis, sed tu pro Domino nunquam vel unum colaphum sustinuisti. Quod omnino non faciunt, sed ita existunt concordes ac si omnes essent angeli, vel homines. Sic ergo sunt [619] isti ac si nutriti sint omnes aut conversi.

CAPUT LXXIX.

Similitudo inter monachos, et angelos, et Deum [620].

Sic est inter monachorum congregationem in terris et congregationem angelorum in cœlis, quomodo inter eos qui sunt adhuc exterius in cella B novitiorum, et illos qui jam sunt interius in congregatione monachorum, qui, ut prævalent [621], in omnibus se perfecte custodiunt. Hos enim abbas per semetipsum jam omnia docuit quæ vult eos observare ; illis vero magistros ex istis præponit qui eos doceant quæ debeant custodire. Isti jam probati sunt in omni humilitate, et obedientia, et patientia, et observatione omnium quæ ordo exposcit. Illi vero adhuc probandi [622] sunt, utrum velint esse humiles, obedientes, patientes, et observare omnia quæ ordo requirit. Unumquemque ergo illorum is qui eis magister deputatus est probat, et arguendo et increpando. Plerumque etiam flagellando tentat an aptus ad suscipiendum [623] in congregatione aliorum existat. Quem si viderit cuncta patienter sustinere C et aliorum consortio per omnia dignum esse, venit ad abbatem nuntians ei coram omni congregatione : Domine, inquit, novitius ille, quem mihi commisisti, [624], ita perfecte se habet omnibus modis, quod jam est dignus inter nos esse, si jubetis. Quibus auditis, abbas aut eum recipit, communi consilio fratrum, aut aduc dimittit, ad exemplum aliorum novitiorum. Sicque de isto novitio condigne agitur, qui servorum Dei consortio jam dignus habetur. Illum autem novitium, quem magister suus viderit inobedientem, impatientem, superbum, susceptione indignum, postquam eum diu toleraverit, multisque modis emendare tentaverit [625], tandem si nihil proficere potest, venit ad abbatem, et talia ei refert : Domine, inquit, novitius ille quem habui in [626] cu- D stodia, ut eum docerem quomodo posset esse dignus conversatione nostra, ita perverse se habet in omnibus quæ agit ut nec inter reliquos novitios dignus sit conversari. Providere itaque vobis convenit quid potius de eo faciendum sit. Ad hoc ille respondens,

VARIÆ LECTIONES.

[611] Conceditur et suscipitur. Sed *ms.* A. I. conceditur. Sed. [612] Et vix nisi invitus, aliquid boni perficere valeo. Quid igitur ? *ms. A.* 1 *omit.* [613] In principio *mss. et Edit. Colon.* imprimis. [614] Sentit, et secum considerat, quia *etc. ms. A.* 1 *hæc abbreviat.* [615] Inter conversos Monachos, et nutritos *ms. Vict. et Edit. Col.* Inter Monachos nutritos et conversos. [616] Attendunt enim *ms. Vict.* 13 asserunt enim. [617] Econtrario vixisse *mss.* contrario semper vixisse. [618] Habent et res *ms. A.* 1 habent, res. [619] Sic ergo sunt *ms. A.* 1 sic ergo sint. [620] Et Deum *ms. Vict. A.* 1 *et Edit. Colon omittunt.* [621] Ut prævaleant *mss.* ut prævalent. [622] Adhuc probandi *ms. Vict.* 13 ad hæc probandi. [623] Ad recipiendum *ms. A.* 1 *et Edit. Col. et ms. Vict.* 13 ad suscipiendum. [624] Mihi commisisti *mss. A.* 1 *Vict.* 13 *et Edit. Colon.* mihi commendastis. [625] Tentaverit, *mss. A.* 1 *Vict.* 13 *et Edit. Col.* tentavit. [626] Quem habui in *mss.* .1 *et Vict.* 13 et *Edit. Col.* quem habebam in.

magistrum hortatur ut eum adhuc omnibus modis emendare conetur, dicens melius esse illum inter reliquos tolerare quam dimittere ad sæculum reverti [627]. Sicque novitius iste nec in congregatione recipitur, nec a cella novitiorum expellitur. Similiter ergo est considerandum per omnia inter Deum et angelos, et monachos, quomodo inter illum abbatem, et magistrum, atque novitios monachos.

CAPUT LXXX.

Similitudo inter Deum, et quemlibet imperatorem [628].

Videndum etiam est sic [629] esse inter Deum, angelos et homines [630], quomodo inter imperatorem terrenum et sibi obsequentes. Tria quippe sunt genera hominum quæ terreno imperatori serviunt. Alii enim serviunt ei pro terris quas habent, nihil aliud quærentes nisi quod tenent; alii, quia terras [631] recuperare volunt quas eorum parentes aliqua sua culpa perdiderunt; alii vero pro solidatis [632] tantum. Illos itaque [633] Dominus honestius tractat qui nihil unquam deliquerunt, nec aliud quam quod habent quærunt. Hi radicati sunt et fundati, nec evelli formidant, dum se in voluntate domini sui conservant [634]. Illos vero, quorum parentes sibi peccaverunt quique pro illorum [635] hæreditate sibi serviunt [636], aliquanto vilius [637] tractat, modisque diversis tentat, videlicet conviciando, comminando, quædam gravia jubendo, quandoque etiam flagellando. Qui si hæc omnia humiliter sustinuerint et Domini sui misericordiam patienter exspectaverint, tandem eis dominus hæreditatem patrum suorum reddit. Si vero noluerint hæc tolerare, nec suam valent hæreditatem recuperare, nec aliud vult eis dominus dare. Illi autem qui nihil aliud quærunt quam solidatas [638] et ut bene pascantur, tandiu imperatori obsequuntur quandiu hæc eis largitur. Quæ si eis abundanter donaverit, laudant eum, et dicunt quia vere [639] domino tali serviendum est, qui talia [640] servientibus sibi confert. Si vero hæc illis dare destiterit, statim recedunt, ipso vituperato, et incipiunt servire ipsius inimico. Tria igitur hæc sunt [641] genera hominum alicui terreno imperatori militantium. Similiter autem tria sunt genera eorum qui superno Regi deserviunt. Primum genus sunt angeli, qui, æterna beatitudine stabiles, sibi sine omni intermissione servientes. Aliud vero, homines boni sunt, qui, A in quantum possunt, suæ voluntati obediunt, sicque ad regnum cœlorum, patris sui Adæ culpa perditum, hæreditario jure pervenire contendunt. Tertium autem hi, qui tantum pro terrenis serviunt commodis, quasi milites stipendiarii. Sic ergo per omnia est considerandum inter hæc tria genera et Deum, quomodo inter alia tria supradicta et imperatorem suum.

CAPUT LXXXI.

Quod monacho prosit, si aliquod bonum invitus faciat.

Contingit aliquando quempiam [642] sic abundare humoribus malis ut, nisi secetur, aliter sanari non possit. B Ut ergo ab eis possit ex toto mundari, sponte sua prius se faciat ligari, rogans etiam eos qui eum secturi sunt, ut non eum dimittant, quidquid ipse dicat, donec eum perfecte secuerint. Cum ergo putredinem pungere cœperint et resecare, clamat, et dicit se prius nihil [643] mali habere, comminaturque eos, nisi eum dimiserint, occidere. Sed illi, qui eum hoc dicere propter dolorem sciunt, non verba illius attendunt, sed, ut cœperant, putredinem perfecte abscindunt. Cum autem ad plenum mundatus melius habuerit, eisdem, quos antea [644] minabatur occidere [645], gratias agit, quod non eum ad voluntatem suam dimiserint. Quid ergo? Nunquid non ideo prodest si sectio, qui eam toleravit invitus, cum ad eam tolerandum se fecit ligari spontaneus [646]? Prodest revera, quia per eam abscissa est infirmitas C et reparata est sanitas [647]. Similiter autem plerumque contingit ut aliquis redundet vitiis, et intelligat quod aliter salvari non valeat, nisi a se ferro districtioris pœnitentiæ [648] fuerint resecata. Ut ergo inde purgari perfecte queat, alicui in monasterio sponte sua se aligat. Professionem etenim faciens, ibi stabilitatem morumque suorum conversionem promittit, seque intra monasterii claustra eo tenore recludit ut medici spirituales, videlicet sui pastores qui eum corrigere debent, quidquid ipsa postea dicat, non eum dimittant, sed ejus vitia resecent et emendent. At pleremque cum eum cœperint ad meliora stimulare, et ejus vitia corripiendo resecare, recalcitrat atque irascitur, dicens se non esse culpabilem, unde reprehenditur, ipsosque qui eum arguunt aliquando etiam perimere minatur. D Hi vero, qui hoc

VARIÆ LECTIONES.

[627] Reverti *mss. A.* 1 *Vict.* 13 *et Edit. Col.* reverti dimittitur. [628] Et aliquem Imperatorem *ms. Victor.* 13 *et Edit. Col.* et quemlibet Imperatorem. [629] Videndum est, sic *manuscript. A.* 1 videndum etiam sic. [630] Et homines et Angelos *manuscript.* Angelos et homines. [631] Alii, qui terras *mss. A.* 1 *Vict.* 13 *et Edit. Colon.* alii, quia terras. [632] Per solidatis *ms. A.* 1 pro solidis. [633] Illos itaque *etc. usque ad hæc :* et ut bene pascantur, *transposita sunt.* [634] Hi radicati sunt et fundati, nec evelli formidant dum te in voluntate Domini sui conservant. *Hæ desunt in ms. A.* 1. [635] Quinque pro illorum *mss. A.* 1 *Vict. et Edit. Col.* quinque illorum. [636] Sibi serviunt *ms. A.* 1 *omit.* sibi. [637] Aliquando vilius *ms. A.* 1 aliquanto vilius. [638] Quam solidata *ms. A.* 1 quam solidos. [639] Dicunt : vere *mss. Vict. et Edit. Col.* dicunt, quia vere. [640] Quia talia *mss. A.* 1 *Vict.* 13 *et Edit. Col.* qui talia. [641] Tria igitur hæc sunt *ms. A.* 1 Tria hæc sunt. [642] Contingit aliquando quempiam *ms. A.* 1 Sed ad hoc quis dicat nihil Monacho prodesse quod invitus cogitur agere. Cui respondendum est quia aliquando contingit quempiam. [643] Se prius nihil *ms. A.* 1 Se nihil. [644] Quos antea *ms. A.* 1 quibus antea. [645] Minabatur occidere *ms. A.* 1 *omittit* occidere. [646] Voluntarius *mss. et Edit. Col.* spontaneus. [647] Reparata est sanitas *ms. A.* 1 reparata sanitas. [648] Ferro districtioris pœnitentiæ *ms. A.* 1 *omit.*

eum proferre propter ordinis districtionem cognoscunt, non eum ideo dimittunt, sed ab eo districte stultitiam, ut prævalent, nunc hoc nunc illo modo abscindunt [649]. Cum itaque fuerit emendatus a vitiis, et mitior factus, ad se reversus eisdem gratias reddit, quibus irascebatur, quod eum reprehensum [650] correxerint. Quid igitur ? Nunquid non ideo sibi proderit illa tanta districtio, quia eam infirmitate carnis [651] invitus ad horam sustinuit [652], cum ad eam sufferendam sponte sua in monasterio se alligaverit ? Proderit utique, quia est per eam liberatur ab omni infirmitate vitiorum, et redit ad veram sanitatem virtutum. Sed dicet aliquis [653] : Melius esset ut Deo sine professione serviret spontaneus quam in monasterio professione se alligans servire cogeretur invitus.

CAPUT LXXXII.

Quam magna [654] sit spes monachi professi.

Hic autem est respondendum quia tanta distantia est inter illum qui non vult facere Deo promissionem serviendi sibi [655], et eum qui libenter eam facit, quanta inter homines duos qui ambo ex debito debent servire domino uni. Sed unus eorum accedit ad dominum, et dicit : Domine, ex toto corde tibi servire volo, sed esse tibi fidelem promittere nolo. Quia si hoc tibi promisso, postea peccarem [656], gravius delinquens graviori vindicta dignus existerem. Quanto tamen melius potero, serviam tibi, sed, si quando peccavero tibi, judica, me ut illum qui se tibi esse fidelem minime promisit. Alter vero venit, et dicit : Domine, ex toto corde meo te diligo, tibique fidelitatem et subjectionem promitto, ut, si aliquando fecero contra præceptum tuum, non me judices ut alienum, sed emendes ut proprium servum. His itaque dictis, evenit ut ambo idem peccatum postea faciant, ac deinde pœnitentes [657] ad misericordiam domini sui veniant. Dicit itaque dominus illi qui sibi fidelitatem promittere noluit : Quare hoc fecisti ? At ille : Domine, inquit, confiteor quia deliqui, sed tamen me tibi non esse delicturum non promisi. Sed ille : Ideone, inquit, noluisti mihi fidelitatem promittere, ut posses contra me liberius peccare ? Ergo et ego contra te, non ut erga meum, sed ut adversus alienum agam, totumque quod erit mei juris [658], usque ad ultimum qua- A drantem exigam. Hoc ita judicato [659], convertitur ad alium et dicit [660] : Et tu, male serve [661], qui mihi fidelitatem promiseras, et ideo tibi magis cavere debueras, quare hoc fecisti ? At ille : Domine, ait, confiteor revera me deliquisse tibique fidelitatem promisisse. Sed postquam me pœnitet me deliquisse [662], debeo ego pejus pati, quia tibi fidelitatem, antequam deliquissem, promisi, quam ille qui hanc tibi vult promittere, etiam postquam peccavit ? Ideo quippe volui me esse tuum ut, si quando peccarem, non me judicares ut alienum, sed emendares ut proprium. At dominus : Ita est, inquit, ut dicis. Cum ergo voluero, de te vindictam accipiam, ut de meo. Sic autem et Deus inter professum monachum et nolentem profiteri judicat, si eos contra eum B peccasse pœniteat. Non solum autem professum mitius judicat [663] non professo, sed etiam quolibet laico adhuc in sæculo constituto. Licet enim uterque idem peccatum committat, tamen si toto ex corde monachum pœniteat deliquisse, eumque ordinem, cui se subdidit, ferventi [664] amore custodiat, majorem quam laicus misericordiam consequetur, quantumlibet ille pœniteat sæcularibus adhuc detentus. Si vero pœnitere noluerit, majori quam laicus damnationi subjacebit.

CAPUT LXXXIII.

Similitudo inter monachum peccatem et laicum.

Quod ut apertius a simili videamus, homines duos unius domini servos intueamur. Ambo itaque a domino illo possessiones proprias obtineant sibi, C sub jurejurando [665] promisso quod ei fideles existant. Unus tamen illorum conditione tali hoc faciat, quod, si quid [666] in eum quandoque delinquat [667], de proprio suo, prout fuerit justum, sibi emendet; alter vero dominum suum adeo diligat ut nihil proprium retinere, omnibus ei dimissis, familiarius sibi malit [668] servire. Hoc etiam pactum cum eo faciat [669] quod, si aliquando [670] quid contra eum committat, de seipso, non de re [671] aliena, sed ut de proprio, quam voluerit vindictam assumat. His igitur actis, si culpam eamdem committit uterque, ac deinde pœnitentia ducti velint emendare, sed ille de proprio, quod nec adhuc totum vult dare pro illius culpæ satisfactione, iste vero de seipso D quem etiam totum domino mancipaverat prius, vi-

VARIÆ LECTIONES.

[649] Ut prævalent, nunc hoc illo modo abscindunt *ms. A.* 1 prævalent, abscindunt. [650] Eum reprehendendo *mss. A.* 1 *et Vict.* 13 *et Edit. Col.* eum reprehensum. [651] Infirmitatatem carnis *mss.* infirmitate carnis. [652] Invitus sustinuit *mss.* ad horam sustinuit *ms. A.* 1 invitus ad horam sustinuit. [653] Sed dicet aliquis *In mss. hic incipit. Caput.* 82. [654] Quod magna *mss. et Edit. Col.* Quam magna. [655] Ad serviendum sibi *mss. et Edit. Col.* serviendi sibi. [656] Si hoc tibi promitto, et postea sibi peccarem *mss.* si hoc tibi promisso, postea peccarem. [657] Deinde pœnitenter *mss. et Edit. Col.* deinde pœnitentes. [658] Meri juris *mss. B.*1 *et Vict.* 13 *et Edit. Colon.* juris. [659] Hoc itaque judicato *mss. A. Vict.* 13 *et Edit. Col.* hoc ita judicato. [660] Conversus ad alium dicit *mss. A.* 1 *Vict.* 13 *et Edit. Col.* convertitur ad alium, et dicit : [661] Et tu serve *mss.* et tu male serve. [662] Pœnitet, quia deliqui *mss.* pœnitet me deliquisse, [663] Ninus judicat *mss. A.* 1 *et Vict.* 13 melius judicat. [664] Cum ex corde Monacho pœniteat deliquisse, eumque ordinem cui se subdidit ferventi *mss.* tamen si toto ex corde Monachum deliquisse pœniteat, eumque cui se subdidit ordinem ferventi. [665] Sub jurejurando *ms. A.* 1 *Vict.* 13 *et Edit. Col.* sibi ; jurejurando. [666] Ut si quid *ms. Vict. et Edit. Col.* quod si quid. [667] Delinquat *ms. A.* 1 deliquerit. [668] Familiarius sibi mali *ms. A.* 1 familiarius velit. [669] Cum eo faciat *ms.* A. 1 cum eo componat. [670] Ut si aliquando *ms. A. Vict.* 13 *et Edit. Col.* quod si aliquando. [671] Non ut de re *ms. A.* 1 *Vict.* 13 *et Edit. Col.* non de re.

deatque [672] dominus quod ille tantum facere nolit, etiam [673] postquam sibi peccavit, quantum iste, priusquam in illum delinqueret, fecit. De quo, inquam, majorem velle videtur habere misericordiam [674], an cum illo [675] videtur velle mitius agere quem operibus [676] comprobat se minus diligere ? Quod si hunc alterum velit altero durius arguere [677], serve, inquiens, male, quanto mihi eras familiarior, tanto es culpabilior, potest iste sibi sic respondere : Domine, inquiens, verum est quod dicis, sed quandiu pœnitere nolui : at postquam [678] toto corde pœniteo, meque ipsum in emendationem trado, nunquidnam pejus illo debeo pati qui nec illud quod habet, tibi totum vult dare pro satisfactione sui commissi ? Justumne tibi videtur ut quia te magis dilexi, minorem debeam misericordiam consequi ? Imo eo majorem mihi facere deberes [679] misericordiam quo nullam majorem tibi facere possum satisfactionem ? Quid aliud dominus diceret quam quod veritas habet ? Hunc ergo mitius judicat, ut ex toto proprium; illum vero severius, ut minus sibi privatum. Sic ergo Deus [680] celerius indulget monacho qui se ei totum committit quam laico dare nolenti, vel sua [681], pro his quæ commisit.

CAPUT LXXXIV.

Similitudo inter monachum et arborem.

Etenim rursus a simili potest videri, acceptabilius esse Deo bonum opus monachi quam hominis cujuspiam sæcularis. Solet quippe accidere duos esse homines sub domino uno, singulas habentes arbores in proprio solo. Arbores autem illæ fructum ferunt bonum utræque. Verum quia illi dominum inæqualiter diligunt, etiam ei de fructu earum impariter serviunt. Unus enim eorum, quia minus eum diligit, cum arboris suæ fructus fuerit maturus, colligit fertque inde domino suo quantum sibi fuerit visum. Alter autem adeo dominum amat ut, ad eum veniens, arborem ipsam ei offerat. Domine, inquit, arborem habeo quamdam, bonum valde fructum ferentem, quæ quia vestræ [682] congruit dignitati, malo eam vestri esse juris quam mei. Eam igitur offero vobis, ut amodo vobis fructificet soli.

A Ipsam quoque vestro assignabo præposito, ut ex ea fructum colligit, indeque vobis, prout velle vos noverit, diligenter deserviat. Sed et ego, quanta diligentia potero, eamdem [683] vestræ utilitati custodire curabo. Cujus igitur horum obsequium domino illi magis videtur acceptum [684] ? An illius, qui, quando quantumque voluerit [685], dat ei de fructu propriæ arboris, vel illius qui arborem et fructum totaliter offert ? Imo magis [686] illius qui arborem totam dat ei cum fructu. Sic ergo servitium [687] monachi Deo est magis acceptum quam hominis sæcularis. Ipsi enim sunt homines duo, qui sub Deo velut arbores quasdam habent seipsos. Ipsi quoque utrique sunt apti ad ferendum fructum operis boni. At quia non eodem modo diligunt Deum, nec ei pariter bene operando

B deserviunt : sæcularis enim, quia eum minus diligit, tunc tantum, cum bene operandi animum habuerit, boni operis offert Deo quantum voluerit ; monachus vero eum diligit in tantum ut ad eum accedens totum ei offerat [688] seipsum, factis ac verbis eum sic alloquens : Domine, inquit, meæ hactenus potestatis eram, quodque mihi libebat bonum malumque faciebam. Verum quia tuus omnino debeo esse, tibique soli bona tantum opera fructificare, me totum tuæ trado potestati, ut amodo tibi fructificem soli. Quod ut melius facere valeam, me uni ex Ecclesiæ prælatis [689] subdam, qui me custodiens, ea tantum opera doceat facere quæ tibi noverit magis placere. Sed et ego, pro modulo meo, meipsum custodire studebo. Cujus ergo munus Deo est [690]

C acceptabilius ? An illius qui sibi offert quædam ex operibus suis, plurima vero subtrahit ? Imo illius magis, qui dat ei seipsum cum operibus suis [691]. Nec ideo propria privatur mercede, quia sæpe bonum opus cogitur agere. Sicut enim is qui arborem totam commissit præposito domini sui, ut ex ea fructum colligeret, ex quo et domino suo, prout eum velle nosset [692], deserviret. Ut, inquam, proprium non perdit meritum, si ille colligit fructum, priusquam maturescat, aut in arbore dimittat [693], donec putrescat : sic monachus, qui se totum commisit prælato, ut eum custodiret, eaque opera tan-

VARIÆ LECTIONES.

[672] De seipso, quoniam etiam toti (*Edit. Col.* totum) jam prius domini sui mancipaverat potestati : videatque *mss.* De seipso, quem etiam totum domino mancipaverat prius : videatque. [673] Facere noluerit, etiam *mss.* facere nolit, vel. [674] Habere misericordia *mss. et Edit. Col.* habere misericordiam. [675] An cum illo *ms. A.* 1 ac cum illo. [676] Agere quam cum illo quem operibus *mss. et Edit. Col.* agere quem operibus. [677] Quod si hunc velit altero durius arguere *mss. et Edit. Col.* Quod si hunc alterum velit altero durius arguere *ms. A.* 1 quod si hunc alterum velit durius arguere. [678] Dicis. Sed quandiu.. ac postquam *ms. A.* 1 dicis : sed quandiu.. at postquam. [679] Facere deberes *ms. A.* 1 facere debere. [680] Sic enim Deus *mss. A.* 1 *Vict. et Edit. Col.* sic ergo et Deus. [681] Nolenti se vel sua *mss. A.* 1 *Vict.* 13 *et Edit. Col.* nolenti vel sua. [682] Quæ si vestræ *mss. A.* 1 *Vict.* 13 *et Edit. Col.* quæ quia vestræ. [683] Vestræ voluntati custodire *ms. A.* 1 nobis custodire *ms. Vict* 13 *et Edit. Col* vestræ utilitati custodire. [684] Cujus igitur obsequium domino magis videtur esse acceptum *mss. et Edit. Col.* cujus igitur horum obsequium domino illis magis videtur acceptum [685] Qui quantumcunque voluerit *mss.* qui quando quantumque. [686] Arboris ? Vel illius qui arborem et fructum totaliter offert. Immo magis *etc. A.* 1 *Vict. et Edit. Col.* arboris ? Immo magis *etc.* [687] Sic ergo et servitium *ms. Vict.* 13 sic ergo servitium. [688] Vero eum diligit in tantum, ut ad eum accedens, totum ei offerat *ms. A.* 1 vero cum eum in tantum dilexit ut ad eum accedens, totum ei offerret *Edit. Col.* vero cum diligit in tantum eum, accedens totum ei offerat. [689] Ecclesiæ Prælatis *mss. C.* 1 *Vict.* 13 *et Edit. Col.* Ecclesiæ tuæ Prælatis. [690] Munus magis Deo est *mss.* munus Deo est. [691] Operibus suis cunctis *ms.* 4. 1 *omit.* cunctis *Edit. Col. omittit*, suis. [692] Velle noscet *L.* velle nosset. [693] Dimittat econtra *ms. Vict.* 13 *omitt.* econtra.

tum [694] ab eo agenda exigeret [695], quæ Deo placere potius nosset [696]. Sic, inquam, propriam non perdet [697] mercedem, si quid operis boni agere cogatur antequam velit, vel econtra prohibeatur, cum agere velit, donec et ipsam amittat voluntatem agendi. Non ergo omittere debet quidquid boni prælatus ei præcipiat, vel præsumere ut agat, a quibuscunque eum prohibeat. Est enim illius prævidere [698] quid præcipiat, quidve prohibeat; hujus vero sequi eum in bono [699] per omnia. Sed ut hoc voluntate obedienti faciat, noverit a simili quot sunt voluntatis subditorum genera [700].

CAPUT LXXXV.

Similitudo inter matronam et divinam voluntatem.

Accidit quandoque matronam aliquam filias cum [701] ancillis magistræ commendare, ut eas opera mulieribus congrua doceat. Illis vero præcipit ut [702] ei cunctæ obediant, quodque sibi faciendum [703] injunxerit, expedite adimpleant. Hoc itaque disposito, magistra eas in unum congregat, et jungit cuique quid agere debeat, et ne foras egrediantur observat.

CAPUT LXXXVI.

De filiabus matronæ.

Quibus ita sub ejus magisterio [704] astrictis, bonæ quidem filiæ per omnia sibi obtemperant, sed nec abeundi foras licentiam quærere curant [705].

CAPUT LXXXVII.

De ancillis ejus bonis.

Ancillæ quoque [706] similiter faciunt, excepto quod instabiliores existunt. Quia enim tædet eas in custodia diutius esse, licentiam foras [707] exeundi quærant quandoque. Quam si [708] obtinere non valent, non inde tristantur, vel murmurant, sed tantum dicunt [709] quia datam libenter acciperent. Quod si eis concessa fuerit, egrediuntur [710] quo eis visum fuerit, cessantque interim [711] ab operitus suis.

CAPUT LXXXVIII.

De ancilla latrone.

Inter eas autem quandoque est latro quædam, præceptis magistræ vix obedire volens. Hæc quia custodia [712] tædio semper existit, licentiam exeundi sæpius quærit, et causas quæ rationabiles videantur adinvenit. Quam si obtinere non potest, contristatur vehementer et dolet, suæque magistræ, si audet, durius respondet. Si autem aperte ausa non fuerit, ei occulte [713] detrahit, quodque faciebat opus intermittit. Quod si operari jussa fuerit, prætendit protinus quod si infirma. Aut si quando [714] se solam viderit, protinus exsilit, ostium petit, huc illucque circumspicit, mandat illi vel illi licentiam quærere secum loquendi. Quod si in hoc reperta fuerit atque correpta, prosilit statim in hujusmodi verba; Quid, inquit, feci, quod sic debeam [715] corripi? Quæ mira visa sum agere, quia inferuntur tot mihi [716] contumeliæ? Sed jam satis apertum videtur quam injuste contra me agatur [717]. Itaque residet mœsta, dolens, quod ita sit reprehensa. At postquam ad modicum ille dolor resedit, maturitatem quandam prætendit. Cumque æstimat quod ab aliis reputetur matura, licentiam rursus quærere tentat. Quam si habere nequiverit, protinus subdit: Stultus est, inquit, qui bene agit, cum æque boni tractentur et mali [718]. Quod si licentiam habere poterit, foras confestim egreditur, huc illucque vagatur, juvenum consortia expetit, multa non agenda committit. Ut ergo hac similitudine potest colligi, tria sunt genera voluntatis in subditis.

CAPUT LXXXIX.

De obedientia, licentia, et inobedientia.

Horum autem primum obedientia, secundum licentia, tertium inobedientia dici potest. Hæc vero genera omnia inveniri possunt in monachis, quos matrona quædam magistræ cuidam commendavit, id est voluntas divina voluntati abbatis eorum supposuit [719]. Licentia quippe [720] multos decipit. Obedientia vero et inobientia contraria sunt; harum media, licentia est. Is ergo quem obedientia constringit claustra non egredi, vult tamen exire, regulæque districtionem licenter [721] declinare, quamvis nolit sine licentia id præsumere, et idcirco actum suum licentia qua prævalet conatur defendere, peccatum profecto habet ex illa illicita voluntate. Non enim postquam mortuus est mundo, claustrum subiit ad mundi negotia, vel voluntate, ullatenus redire debuit, velle tamen suum non nisi permissus facto implere voluit [722]. Obedientia ergo quam

VARIÆ LECTIONES.

[694] Ea opera tantum *mss. et Edit. Colon.* eaque opera tantum. [695] Exiget *mss.* exigeret. [696] Potius noscet *mss.* potius nosset. [697] Propriam non perdit *ms. A.* 1 propriam non perdet. [698] Est enim illius prævidere *mss. A.* 1 *Vict.* 13. Sit enim illius prævidere. [699] Cum in bono *mss. A.* 1. *Vict.* 13 eum in bono. [700] Per omnia *ms. A.* 1, per omnia. Sed ut hoc voluntate obedienti faciat, noverit a simili quot sunt voluntatis subditorum genera. [701] Filiam cum *ms. A.* 1 *Vict.* 13 *et Edit. Col.* filias cum. [702] Præcepit ut *ms. et Edit. Col.* præcipit ut. [703] Quodque sibi faciendum *ms. Vict. et Edit. Col.* quodque faciendum. [704] Sub magisterio *mss. et Edit. Col.* sub ejus magisterio. [705] Quærere curant *ms. Vict. et Edit. Col.* quærere curent. [706] Ancillæ vero *mss. A.* 1 *Vict.* 13 *et Edit. Col.* ancillæ quoque. [707] Licentia foras *mss. et Edit. Col.* licentiam foras. [708] Quam si forte *mss. A.* 1 *Vict.* 13 *et Edit. Col. omittunt* forte. [709] Tantum dicunt *ms. Vict.* 13 sed tantum dicunt. [710] Concessum fuerit egrediuntur *mss.* concessa fuerit egrediuntur *ms. Vict.* concessa egrediuntur. [711] Cessant interim *mss. A.* 1 *Vict.* 13 *et Edit. Col.* cessantque interim [712]. Vix obedire volens. Hæc igitur quia custodia *mss. A.* 1 *et Vict.* 13 vix obedire volens. Hæc qui custodia [713]. Si vero aperia causa et non fuerit, ei occulte *mss.* si autem aperte ausa non fuerit, occulte. [714] Ac si quando *ms. A.* aut si quando. [715] Quod sic debeam *mss. A.* 1 *et Vict.* 13 quo sic debeam. [716] Inferuntur mihi *mss.* inferuntur tot mihi. [717] Contra me agant *mss. et Edit. Col.* contra me agatur. [718] Tractentur ut mali. *mss. et Edit. Colon.* tractentur et mali. [719] Eorum supposuit. *In ms. A.* 1 *et cætera hujus Capitis omittuntur.* [720] Licentia quippe *ms. Vict.* 13 *et Edit. Col.* licentia igitur. [721] Districtionem libenter *mss. et Edit. Col.* districtionem licenter. [722] Implere vult *mss. et Edit. Col.* implere voluit.

in hoc amplexus est, ipsum factum excusabit, sed velle quod contra obedientiam habuit, periculosum, nisi pœnituerit, illi erit. Quod nonnulli, minus attendentes, licentia quam pro implenda voluntate sua expetunt sæpe falluntur. Ut igitur breviter loquar et succincte, sub ipsa obedientia viventes sunt matronæ regalis filiæ. [723] Ancillarum vero nomine, licentiæ adhærentes accipe. Inobedientia vero, quæ dicitur et ipsa latro, rebelles designantur [724] in ordine monastico.

CAPUT XC.

Similitudo inter monachum et denarium.

Rursus a simili possumus videre quot in perfecto [725] monacho debeant esse. Tria cuique bono insunt denario, quæ cuique bono debent [726] inesse monacho. Denarius quippe bonus puro ex ære, recto pondere monetaque legitima debet constare, si enim unum ex his defuerit, venalis esse non poterit. Ut ergo venalis valeat esse, hæc tria pariter debet habere. Hæc quoque debet habere et monachus, ut vere monachus esse reputetur. Ejus quippe metalli puritas, pura est ejus obedientia; nulla enim inobedientiæ impuritas, sed sola in eo debet esse obedientia. Rectum vero illius pondus, stabilitas est propositi ejus. Non enim leviter [727] exsufflari debet ab eo quod cœperit, sed usque in finem perseverare stabilis. Illius autem moneta, habitus est monachalis, atque tonsura, ante et retro, et his consimilia. Sicut enim denarius a moneta dignoscitur, cujus sit regionis [728], sic ab istis monachus cujus sit ordinis. Is autem monachus qui adeo est senex ut ante et retro jam nequeat inclinare, denario illi est similis cujus monetam temporis antiquitas jam develat. Iste vero qui [729] habitum monachalem non adhuc, sed vitam suscepit, et ideo nomen non habet monachi, assimilatur nummo ponderoso, monetam tamen non habenti, et ideo non æque venali. Verum sicut [730] qui thesaurum congregare desiderat, hujusmodi nummum, æque ut habentem [731] monetam, amat, sic Deus qui thesauro cœlesti nos omnes reponere cupit [732]; hujusmodi hominem, æque ut habitum monachi habentem, ibi reponit. Quem autem viderit habitum quidem monachicum habere [733], sed ex ære impuro, id est inobedientem esse, hunc thesauro [734] cœlesti nunquam reponit, sicut multus denarium falsum, licet apte monetatum, suo [735] thesauro reponere quærit. Quem vero viderit obedientem esse, etsi aliquando fragilitate peccet humana, non hunc tamen repellit, si vere pœnitcat [736]. Ut enim ab invalido denario, denarius [737] falsus, sic a debili differt monachus falsus [738]. Invalidus quippe [739] denarius minus habet pondus quam debeat habere [740], sed illud quod habet puro ex ære [741] constat. Falsus vero eamdem quam bonus monetam prætendit, sed interius latet falsitas æris. Sic falsus monachus eumdem quem bonus [742] habitum habet, sed inobedientiæ falsitas interius latet. Debilis vero, sed obediens, licet non tantam, quin aliquando cadat, habeat stabilitatem, obedientiæ tamen retinet puritatem. Mox etenim pænitet eum quia deliquit, quodque ei præcipitur, pura obedientia facit. Ille ergo, ut denarius falsus, a cœlesti thesauro repellitur, huic vero, pro sui modulo vigoris, ibi reponitur. Nihil igitur cuiquam prodest habitum monachi exteriorem habere, si non studuerit et interiorem retinere [743]. Duo quippe sunt ordinis genera viro religioso convenientia. Unum exterius, quo religiosus videtur [744]; aliud vero interius, quo religiosus habetur [745]. Et illud quidem exterius factitii, hoc vero interius, naturalis est ordinis [746]. Factitii quippe ordinis factitiæ sunt consuetudines, ut in ordine monachorum inveniuntur plures. Has etenim homines adinvenerunt, quibusdam de causis rationabilibus [747] servandas instituerunt. Naturalis vero [748] ordinis naturales sunt virtutes, ut humilitas, charitas, et aliæ plures. Has enim Deus ipse [749] naturaliter indidit homini, suæque causa salutis servandas mandavit. Ille itaque factitius ordo sine isto nihil homini prodest, iste vero sine illo etiam salvare hominem potest; ut tamen servari valeat iste, valde necessarius sibi est et ille [750].

CAPUT XCI.

De similitudine inter corrigiam et sotularem, et inter ordinem factitium et naturalem.

Sic enim est inter ordinem factitium et naturalem quomodo inter corrigiam et sotularem. Corrigia namque sola colligata pedi, nullo est munimento [751]

VARIÆ LECTIONES.

[723] Regalis filiæ *ms. Vict.* 13 regales filiæ. [724] Rebelles designatur *ms. Vict.* 13 *et Edit. Col.* rebelliones signantur. [725] Quæ in perfecto *mss.* quot in perfecto. [726] Bono et perfecto debent *mss.* bono debent. [727] Non enim leviter *Edit. Colon.* non ergo leviter. [728] Sit regionis *ms. A.* 1 sit regiminis. [729] Iste vero, qui *ms.* A. 1. Is vero, qui. [730] Non adhuc: sed vitam suscepit (et ideo nomen non habet monachi) assimilatur nummo ponderoso, monetam tamen non habenti, et ideo non æque venali. Verum sicut *ms. A.* 1 non adhuc suscepit, et ideo non habet nomen Monachi, assimilatur nummo, monetam nondum habenti et ideo nondum venali. At sicut. [731] Ita ut habentem *ms. A.* 1 æque ut habentem. [732] Reponere cupit *ms. A.* 1 recuperare cupit. [733] Monachalem habere *ms. A.* 1. Monachinem habere. [734] Hunc thesauro *ms. A.* 1 hunc in thesauro. [735] Falsum, licet apte monetatum, suo *ms. A.* 1 falsum suo. [736] Si vere pœniteat *manuscript. A.* 1 si statim pœniteat. [737] A valido denario denarius *manuscript. A.* 1 ab invalido denarius [738] Sic a perfecto differt Monachus imperfectus *ms. A.* 1. Sic a debili differt Monachus falsus. [739] Invalidus enim *mss.* A. *Vict.* 13 *et Edit. Col.* Invalidus quippe. [740] Quam debeat habere, sed *manuscript. A.* 1 quam debeat, sed. [741] Puto ex ære *ms. et Edit. Col.* puro ex ære. [742] Eundem quem perfectus *manuscript. A.* 1 eundem quem bonus. [743] Interiorem retinere *ms. A.* 1 interiorem habere. [744] Religiosus videtur *ms. Vict.* 13 religiosus habetur. [745] Religiosus habetur ms. A. 1 religiosus habeatur. [746] Facticius quippe ordo *mss. Bec. Vict.* 13 *et Edit. Col.* factitii quippe ordinis. [747] De causis rationabilibus *ms. A.* 1 de causis irrationabilibus. [748] Naturali vero *mss. et Edit. Col.* naturalis vero. [749] Deus, ipsi *ms. A.* 1 Deus ipse. [750] Est et ille *ms. A.* 1 est ille. [751] Munimento *ms. Vict.* 13 juvamento.

pedi, imo magis inconveniens videtur esse, si ibi sola circumligetur. Sotularis vero, etiam solus pedem munit satisque decenter convenit ei, ne tamen cadat vel tortus fiat, necessaria sibi est corrigia ut ligetur ex ea. Sic licet factituis ordo nihil solus prosit, sed magis dedeceat, naturalis vero sine illo et prosit et deceat, ut tamen iste firmus teneatur necessarius ille sibi habetur. Hinc quippe est quod qui religionem interius servare desiderat habitu monachali exterius se alligat, qui quod exterius demonstrat semper eum coarguat [752], quia, si postea noluerit hoc esse, magis [753] eum dedecet habitus iste. Si enim, verbi gratia, monachus superbus fuerit, qui habitu exteriori humilitatem prætendit, multo inconvenientius esse videtur quam si careret humilitatis habitu. Decet igitur ut quod ostendit exterius studeat et habere interius. Nihil enim pene exterius habet in habitu vel professione sive consuetudine [754] quod non eum commoneat aliquid interius habere.

CAPUT XCII.

De vestibus monachi.

Quod enim viles [755] nigrasque fert vestes, ut [756] se vilem reputet peccatoremque commonet [757]; quod vero eisdem a capite usque ad pedes tegitur, hoc eum facere a principio vitæ usque ad finem hortatur [758]. Quod autem eædem in modum sunt crucis, eum semper habere commonet memoriam Dominicæ passionis.

CAPUT XCIII.

De corona et tonsura monachi.

Corona denique capillorumque tonsura eum esse debere sacerdotem [759] et regem demonstrat. Sacerdotes quippe in Lege mitra tegebant caput ad similitudinem cujus et huic caput raditur. Reges autem corona utuntur [760], ad cujus similitudinem, hujus capilli tondentur [761]. Hæc itaque cohortantur [762] eum, ut sacerdotis et regis gerat officium.

CAPUT XCIV.

De spirituali sacrificio monachorum.

Officium sacerdotis [763] erat in Lege generis diversi pecora mactare; hujus ergo similiter officium debet esse leonem iræ et crudelitatis interficere, lupum rapacitatis, taurum ferocitatis [764], vulpem astutæ, hircum immunditiæ, glirem somnolentiæ, equum et mulum luxuriæ, asinum pigritiæ, aliaque bestialia vitia in se occidere [765]. Regis autem officium proprium est regere regnum, hostes inde propellere, ne justo injustus injuriam faciat providere, malis depressis, bonos exaltare. Hoc itaque officium debet esse monachi ut suæ mentis regnum regat et corporis [766]. Hinc enim [767] omnia expellere debet vitia, providere ne malus bono appetitus resistat, sed ut bonus malum sibi semper subjiciat. Quidquid postremo exterius ostendit in habitu, vel in consuetudine, [768] studeat etiam interius habere. Alioquin, nihil sibi corona sive tonsura proderit, ullusve habitus vel consuetudo monachalis [769]. At sunt plerique qui factitio ordini imputant quod naturalem non servant. Dicunt enim bono animo se pati non posse quod eis imponantur [770] consuetudines tantæ. Queruntur etiam quod in sæculo meliores fuerint eosque monachatus deteriores offecerit. Verum quisquis hoc dicit, denario falso est similis.

CAPUT XCV.

Similitudo inter monachatum et ignem.

Falsus quippe denarius, bonus plerumque esse videtur; at, si in ignem fuerit missus, protinus falsus esse probatur. Sic plerumque male morigeratus homo, bonis esse moribus videtur in sæculo; at si monachus fuerit effectus, culpisque [771] post modum exigentibus regulariter fuerit increpatus, protinus probatur non esse quod videbatur [772]. Qui enim humilis videbatur et patiens, mox superbus invenitur et impatiens. Quod si hoc imputaverit ordini, tale est ac si denarius dicat igni: Tu me falsum fecisti. Non enim falsum [773] eum fecit, sed quod erat ostendit. Sic denique istum non ordo male morigeratum effecit, sed quia hoc jam esset declaravit. Non igitur ordinem sed seipsum accuset moresque perversos in bonos commutet. Nisi enim esse bonis moribus videatur, bona, si quæ exterius [774] agit, parvipenduntur.

CAPUT XCVI.

De interiori virtute et exteriori.

Duo quippe virtutis sunt genera quæ inter se sic differunt ut corpus et anima. Unum enim interius

VARIÆ LECTIONES.

[752] Esse arguat *mss. A.* 1 *Vict.* 13 *et Edit. Col.* eum coarguat. [753] Quia si postea noluerit esse, magis *mss.* Quod si postea noluerit esse, magis *Edit. Col.* Quod si postea noluerit hoc esse, magis. [754] Habitu vel possessione sive consuetudine *mss.* habitu vel consuetudine *mss. Victor. Gemmet. et Edit. Colon.* habitu vel professione sive consuetudine. [755] Quod enim vitem *ms. Vict.* 13 Quid enim vites. [756] Vestes ut *ms. Vict.* 13 vestes nisi ut. [757] Peccatorum commonet *manuscript. A.* 1 peccatoremque commonet. [758] Hæc est enim talaris tunica et polymita quam filio suo Joseph fecisse legitur Jacob Patriarcha *mss. omittunt.* [759] Eum esse sacerdotem *ms. Vict.* 13 *et Edit. Col.* eum esse debere sacerdotem. [760] Coronis utuntur *ms. A.* 1 corona utuntur. [761] Toduntur *mss. et Edit. Col.* todentur. [762] Coactant *mss.* cohortantur eum. [763] Officium similiter sacerdotis *mss. A.* 1 *Vict.* 13 *et Edit. Col.* officium sacerdotis. [764] Tantum ferocitatis *mss. A.* 1 *Vict.* 13 *et Edit. Col.* taurum feritatis. [765] Vitia occidere *mss.* vitia in se occidere. [766] Ut suæ mentis regnum regat et corporis. *ms. Vict.* 13 *omittit.* [767] Hinc enim *ms. Vict.* 13 hic enim. [768] Vel in ipsa professione *ms. A.* 1 *omittit.* [769] Habitus monachalis *ms. A.* 1 habitus vel consuetudo monachalis. [770] Eis imponantur *mss. A.* 1 *Vict.* 13 *et Edit. Colon.* eis imponuntur. [771] Verum si rigorom arripuerit aliquo instinctu Monachatus; culpisque *mss.* At si Monachus fuerit effectus, culpisque. [772] Videbatur esse et *mss. A.* 1 *Vict.* 13 *et Edit. Col.* videbatur et. [773] Non autem falsum *mss.* non enim falsum. [774] Si qua exterius *ms. A.* 1 quæ exterius.

et invisibile, aliud vero exterius est atque visibile. Interius namque est charitas, humilitas, patientia, benignitas, cæteraque similia; exterius vero, jejunare, eleemosynas dare, in orationibus vigilare, lacrymari aliaque hujusmodi. At sicut corpus sine anima non diu subsistere valet, anima vero sine corpore potest [775]; sic exterius genus sine interiori non diu subsistit, cum hoc interius faciat sine exteriori. Diu enim charitatem habere quis potest, etiamsi non jejunet, cum diu pro Deo jejunare non possit, si eum non amet. Ut tamen plerumque spiritus malignus corpus assumit illudque vegetando subsistere facit, sic inanis gloria cor hominis intrat illudque virtutis genus exterius simulat. Sicut enim charitatis jejunare, sic et inanis gloria facit. At sicut corpus examinatum cito fetet, et contemnitur, sic exterius genus sine interiori despicitur [776]. Cum enim quispiam jejunio quidem intentus, sed irasci facile videtur, si de jejunio laudetur ab aliquo confestim respondetur ab altero : Quis, inquit, de illius curet jejunio, qui sic inflammatur [777] pro nihilo ? Si autem frequentius manducaret, sed humilis et patiens esse videatur; si quia non jejunat, ab aliquo reprehendatur [778], illico ab altero respondetur : Bene utique [779] ut manducet, promeretur, quia adeo [780] patiens est et benignus.

CAPUT XCVII.

Similitudo inter monachum et hortulanum.

Sciendum est ad [781] virtutes tendenti quod agere A debeat more hortulani [782]. Hortulanus quippe qui plantare appetit herbas, prius terræ et earum [783] naturam considerat, ubi eas plantet. Nisi enim terræ et earum natura convenerit, crescere vel fructificare nullatenus poterunt. Sic qui virtutum facere vult plantarium, quo in loco sui plantet [783] eas sibi est prævidendum. Si enim locus fuerit vitiosus, et ipsæ virtutes in vitia redigentur.

CAPUT XCVIII.

De ædificante domum.

Rursus sic eum agere decet velut qui domum ædificare debet. Qui enim ædificium facere vult stabile, soliditatem prius considerat terræ, quo scilicet fundamentum firmum supponere, parietem erigere, tectum super imponere, tutusque possit [784] inhabitare. B Sic qui virtutum vult facere ædificium, quo securus inhabitet ab insidiis dæmonum, quo in loco sui construat illud [785] sibi est prævidendum. Si enim locus non [786] fuerit firmus, nec ædificium diu subsistere poterit. Hoc itaque solum vel terra bona [787], est humilitas, cujus cunctis virtutibus congruit natura easque velut firmum fondamentum sustentat.

CAPUT XCIX.

Quod superbia sit vallis maxima bestiis vitiorum plena.

Non est in altum [788] elevata superbia, sicut quidam putant, sed demissa est, et vallis maxima bestiis vitiorum plena, et caligine tenebrarum densis-

VARIÆ LECTIONES.

[775] Sine corpore esse potest *mss. A.* 1 *Vict.* 13 *et Edit. Col.* sine corpore potest. [776] Interiori, Deo et Angelis displicet *mss. et Edit. Col.* interiori, despicitur. [777] Sic inflatur pro *ms.* sic inflammatur pro. [778] Sed humilis et patiens esset, recte videretur. Sed si, qui non jejunat, ab aliquo reprehendatur *mss. et Edit. Col.* sed humilis et patiens videatur esse ; si quia non jejunat, ab aliquo reprehendatur [779]. Bene utique *ms. A.* 1 bene, ait. [780] Qui adeo *mss. A.* 1 *Vict.* 13 *et Edit. Col.* aliquo reprehendatur. [781] Bene utique *ms. A. Edit. Col.* sciendum ad *ms. A.* 1 verum sciendum ad. [782] Boni hortulani *mss. A.* 1 *Vict.* 13 *et Edit. Col.* more hortulani. [783] Terræ earum *ms. A.* 1 *Vict.* 13 terræ et eorum. [783] In loco plantet *ms. A.* 1 in loco sui plantet. [784] Tutusque intus possit *mss. A.* 1 tutusque possit. [785] Construat illud *ms. Vict.* 13 *et Edit. Col.* constituat illud. [786] Si enim ejus locus non *mss. A.* 1 *Vict.* 13 *et Edit Col.* si enim locus non. [787] Vel terra bona *ms. A.* 1 vel terra pura. [788] Non est in altum *etc. usque ad Cap.* 109. Verum quia *etc. in ms. Beccensi et San-Germani.* Tandiu enim virtutes aliæ subsistere valent quandiu firmamentum humilitatis retinent. Ipsa namque velut mons magnus in cujus cacumine lux splendidissima, in valle vero profunda densitas est tenebrarum magna, superius quoque personæ multum honestæ, inferius vero in valle multum malæ inhabitant bestiæ. Sunt enim dispositi gradus quibus a valle usque ad montis cacumen ascenditur. Qui vero in valle moratur, tenebrarum densitate cæcatur, a bestiis sæpe invaditur : qui vero hinc exiens ascendere cœperit, quo altius ascendit, eo rarescentibus tenebris lux ei clarescit, bestiæ quoque persequi eum omittunt, honestæque personæ sibi obviam veniunt. Cum autem usque ad montis cacumen pervenerit, inter ipsas personas, luce clara quescit. Vallis itaque profunda, superbia est, quæ quo extollitur, inferius jacet ; densitas vero tenebrarum est ignorantia sui, id est cum qui non agnoscit quod sit contemptibilis : malæ autem bestiæ sunt vitia, eos qui se ignorant conculcantia. Gradus vero quibus ad montis cacumen ascenditur, septem sunt humilitatis gradus quibus ad ejus perfectionem pervaditur. Qui ergo in valle superbiæ commanens est ; tenebris ignorantiæ sui cæcatur, vitiisque quibuslibet sæpe conculcatur. Qui vero, relicta superbia, per humilitatis gradus ascendere incipit, quo plures ex eis ascenderit, eo ignorantia rarescente aperitur sibi cognitio sui. Vitia prius non ut prius eum infestant; sed honestæ personæ, id est virtutes, ei appropinquant. Cum autem usque ad supremum humilitatis gradum ascenderit, inter ipsas virtutes in clara sui cognitione quiescit. Primus itaque humilitatis gradus est quemque contemptibilem cognoscere se esse. Et quia sunt quidam qui contemptibiles quidem se esse cognoscunt, sed inde non dolent : secundus est dolore se contemptibilem esse. Quia vero sunt alii qui se esse contemptibiles dolent sed confiteri nolunt : tertius est confiteri se esse contemptibilem. Et quia rursus alii qui se contemptibiles esse confitentur, sed nolunt ut ita credatur ; quartus est persuadere contemptibilem se esse. Verum quia quidam contemptibilem quidem volunt credi, sed hoc sibi nolunt dici : quintus est pati ut dicatur contemptibilis; quod quia quidam patiuntur, sed tamen pati nolunt ut contemptibiliter tractentur : sextus est ita patienter injuriam suscipere, quasi commodum magnum fieret. Sed quoniam ex horum quidam inviti patiuntur : septimus est amare ut contemptibiliter tractentur. Ubi postquam quis ascenderit, clara est in luce, id est in perfecta sui cognitione ; inter honesta quoque personas, id est virtutes, commoratur, quæ omnes hoc humilitatis monte, velut ædificium quoddam fundantur. Hujus denique humilitatis omnes illi gradus sunt

A sima. Nam quanto amplius quis superbia involvitur, tanto lucem veritatis minus intuetur. Nec clare justum ab injusto, quandiu in tenebris, id est in cæcitate cordis sui jacet, discernere superbus potest [789]; sed quæ sunt distorta æque sectatur ut recta. Unde fit ut, in valle ista tenebrosa vitiorum, sit copia quasi bestiarum crudelium multitudo magna. Nam leones crudelitatis, vulpes calliditatis, serpentes quoque venenosæ invidiæ, ranæ garrulitatis et iracundiæ, cætera etiam vitiorum animalia solent ibi abundare. Quæ quanto plus cuique familiares habentur, tanto minus quam sint crudeles videntur. Consuetudo enim vitii est ut non facile videatur ab illo qui eo premitur, sed mox ut cessaverit et ab eo se alienaverit, tunc demum considerat in quanta fœditate et miseria jacuerat [790], et quam graves morsus malarum bestiarum toleraverat [791].

CAPUT C.

De monte humilitatis et septem gradibus ejus.

Humilitas autem mons magnus est, in cujus summitate lux est non modica, et honestarum personarum, id est sanctarum virtutum pulcherrima turba. Sed quicunque ad hunc [792] pervenire desiderat, necesse est ut per gradus quosdam ascendat, si hunc montem agnoscere et inhabitare affectat.

CAPUT CI.

Primus gradus humilitatis.

Primus itaque gradus in monte humilitatis, est cognitio sui. Hunc unusquisque sic debet habere ut se inferiorem omnibus judicet, imitans [793] Apostolum, qui se omnium suorum coapostolorum dixit esse minimum (*I Cor.* xv, 9). Nam si esset aliquis homo, qui ita peccasset ut dominus ejus sibi justo judicio pedes et manus amputare, oculos eruere, et totum corpus dilaniare posset, nec tamen faceret, sed ex sua misericordia illum toleraret, vehementer se domini sui debitorem cognoscere deberet, et eo magis humiliari quo se minus perpenderet meruisse a domino sic tolerari. Nos igitur Dominum nostrum in multis offendimus omnes (*Jac.* III, 2), et in tantum ut nos ex vindicta justitiæ suæ membratim posset dilaniare, aut jugi languore in præsenti affligere, aut pœnis postmodum æternis tradere.

CAPUT CII.

Quod qui in Deum peccat omnem creaturam contra se excitat.

Ex qua offensione non solum iram Dei promeruimus, sed etiam totam creaturam adversum nos excitavimus. Etenim si servus alicujus a domino suo recederet et inimico domini sui adhæreret, non solum ipsum dominum exacerbaret, sed et totam ejus familiam justissime irritaret. Cum igitur Dominum creatorem cunctorum offenderimus, adversum nos omnem creaturam, quantum spectat ad meritum nostrum, in iram commovimus. Potest ergo nobis justa consideratione terra dicere : Non debeo vos sustinere, sed potius absorbere, quoniam a Creatore meo non timuistis peccando recedere et B inimico ejus, diabolo scilicet, adhærere [794]. Potest etiam cibus dicere et potus : Non meruistis ut vos pascere debeamus, imo potius ut confusionem et necem vobis præparemus. Ab illo enim peccando recessistis, per quem nec ales esurit. Sol quoque : Vobis ad salutem non debeo lucere, sed, ad vindictam Domini mei, qui est lux lucis et fons luminis, penitus coercere. Sic et singula quæque creata [795] contra nos possunt surgere irrefragabili ratione. Proinde expedit nobis humiliari, ne, diu dilata vindicta, tanto acrius adveniendo mala nostra puniat quanto diutius toleraverit [796] quod punire poterat. Ut ergo humiliemur, quid simus, quid nati [797] fuerimus, vel quid fecerimus, mente pertractemus, et nos viles peccatores multoque supplicio dignissimos C fore cognoscemus. Qui se ergo talem judicat, jam in primo gradu humilitatis stat.

CAPUT III.

Secundus gradus humilitatis.

Secundus gradus est dolor. Nam sunt nonnulli qui se peccatores esse cognoscunt et fatentur [798], sed nullum inde dolorem habere dignoscuntur; quibus necesse est ut doleant, si veniam mereri desiderant, quia non valet ad salutem ut se cognoscat quis peccatorem, nisi inde habeat et dolorem. Nam si domino suo aliquis peccaret, et inde dolorem non haberet, quid putas dominus ejus de eo diceret [799] ? Quomodo ei offensam posset dimittere, quandiu

VARIÆ LECTIONES.

necessarii, sicut a simili perspicue potest videri. Si enim dominus quispiam servum haberet quem pro culpa sua tradere morti deberet, positaque ratione cum eo, servus culpam occultare velut in tenebris vellet, vel si cognosceret, non inde doleret, aut si doleret coram aliis, domino licet jubente confiteri nollet, aut si confiteretur, persuadere nollet ut hoc ita crederetur, aut si vellet culpabilis credi, pati tamen nollet ut diceretur culpabilis, aut si hoc sibi pateretur dici, non tamen pati vellet ut sicut culpabilis tractaretur, aut hoc patiens non ita tractari amaret, licet hoc velle dominum sciret, non ei profecto culpam illam Dominus dimitteret, imo magis iniquum servum eum puniret : sic nec nostras nobis culpas Dominus dimittet, si non nos gradibus iisdem humiliaverimus sicut ipse jubet.

[789] Superbis potest *mss. Vict.* 13, *et Corb.* 307 superbus potest. *Edit. Col.* superbos potest. [790] Jacuerit *ms. Vict.* 13 *et Corb.* 307 jacuerat. [791] Toleraverit *mss. Vict.* 13 *et Corb.* 307 toleraverat. [792] Quicunque ad hunc *ms. Vict.* 13 *et Edit. Col.* qui ad hunc. [793] Jndicet : imitans *ms. Vict.* 13 *et Edit. Col.* judicet, esse imitans. [794] Diabolo servire et adhærere *ms. Vict.* 13 *et Edit. Col.* diabolo, scilicet, adhærere *ms. Corb.* 307 diabolo adhærere. [795] Sic et singulæ quæque creaturæ *mss. Vict.* 13 *et Corb.* 307 Sic et singula quæque creata. [796] Diutius toleravit *mss. Vict.* 13 *et Corb.* 307 diutius toleravit. [797] Quid vel quales nati *mss. Vict.* 13 *et Corb.* 307 quid nati. [798] Esse cognoscunt et fatentur, sed *ms. Corb.* 307 esse fatentur, sed *ms. Vict.* 13 *et Edit. Col.* esse cognoscunt, sed. [799] De eo dicere *mss. et Edit. Col.* de eo diceret.

eum de offensione sua [800] nequaquam sciret dolorem habere? Ridiculum potius quam aliud videretur, si veniam peteret de hoc unde se non dolere fateretur [801]. Necesse est enim ut dolorem habeat quisquis de perpetratis culpis veniam consequi desiderat.

CAPUT CIV.

Tertius gradus humilitatis.

Deinde sequitur confessio, qua qualiter [802] se peccator cognoscat et doleat confiteri studeat. Multi enim sunt qui se peccasse cognoscunt et dolent, et tamen celant, quoniam quidem hoc confiteri erubescentes non audent. Et quia sciunt confessionem ad salutem necessariam fore, ita in cordibus [803] suis coram Deo pœnitent, et illi confiteri proponunt multoque majorem pœnitentiam agunt quam si confiterentur eisque injungeret aliquis sacerdotum. Ve- B rum in hac re penitus decipiuntur, quia nullus Deo quidquam confiteri potest quod ipse ignoret. *Omnia enim ei nuda sunt et aperta* (*Hebr.* IV, 13). Vult itaque Deus et quicunque ei peccaverit, ac si ipse nesciret, ita suo loco alii nescienti confiteri ne dissimulet, quatenus hoc judicio manifeste comprobet qui, si Deus [804] hoc ignoraret, ipse veraciter ei manifestaret. Ad hoc, si is qui majorem pœnitentiam ex proprio arbitrio non confessus vult agere quam aliquis, si confiteretur, vellet ei imponere, putat majus qui se fecisse ex propria voluntate quam si confiteretur, penset apud se quid sibi plus constiterit, an confiteri et parvam pœnitentiam agere, an sine confessione spontanea voluntate longo tempore pœnitere. Cumque magis eligit [805] pœnitentiam gra- C tis protelare [806] quam reatum suum per confessionem manifestare, agnoscat pro certo quia nondum vere confessioni illam suam spontaneam pœnitentiam, quamlibet gravis [807] fuerit, adæquavit, quoniam quidem necdum sibi tantum constitit graviter clam pœnituisse quantum confessionem, cui eam facere debuit, fecisse. Quare minus est semper quemlibet graviter sine confessione pœnitere quam puro ex corde confessionem facere.

CAPUT CV.

Quartus gradus humilitatis.

Cum itaque tres gradus in monte humilitatis habeamus, sequitur persuasio quæ unicuique habenda est, quartus videlicet jam prælibatæ virtutis gradus. Cum enim necessarium sit ut confiteamur, sciendum est quod ita confiteri debemus, ut hoc ipsum D quod confitemur, ita esse persuadeamus. Tunc ete-

A nim pura est confessio, si eam sequitur voluntaria persuasio.

CAPUT CVI.

Quintus gradus humilitatis.

Quinto igitur gradu [808] confessio apponatur, ut scilicet qualem se quis cognoscit dolet, confitetur et suadet, talem quoque se ab aliis concedat judicari. Sunt enim plerique satis semetipsos judicantes, sed nequaquam possunt ab aliis pati judicari, vituperari. Qui ut ad [809] montem veræ humilitatis ascendant, iis necesse [810] est ut sicut semetipsos despiciendos judicant, sic etiam alios, si se judicando despexerint, tolerare sciant. Qua in re [811] opus est patientia, quæ sexto loco est apponenda [812].

CAPUT CVII.

Sextus gradus humilitatis.

Hæc itaque unicuique familiaris sic esse debet ut quandocunque [813] ei aliqua injuria fit, ita eam suscipiat patienter quasi commodum sibi magnum fieret. Profecto si aliquis servorum alicujus discreti hominis peccasset, et, dum sibi exinde fierent multæ molestiæ, non reclamaret, sed potius juste talia pati se diceret, citius apud dominum misericordiam inveniret. Nos itaque qui multa contra Creatorem nostrum commisimus, tanto studiosius humiliari debemus quanto magis indulgentia ejus nos indigere videmus.

CAPUT CVIII.

Septimus gradus humilitatis.

Nec solum absque murmuratione pati debemus molestias, sed ut etiam graviter puniamur ad vindictam Dei amemus. Amor enim supremus montis humilitatis gradus esse videtur, quoniam tunc quidem est Deo grata satisfactio, cum in ejus mente, qui satisfacit, nulla manet murmuratio, sed pia jugiter fervet dilectio.

CAPUT CIX.

Recapitulatio graduum humilitatis.

Quod autem superius dilate per partes ostendimus, nunc eadem breviter et summatim sub exemplo colligamus. Si enim dominus quispiam servum haberet, quem pro culpa sua tradere morti deberet, positaque ratione cum eo, suam servus culpam occultare, velut in tenebris, vellet; aut si cognosceret (quod est primus humilitatis gradus) non inde doleret; aut si doleret (quod est secundus) coram aliis, domino licet jubente, confiteri nollet; aut si confiteretur (quod est tertius) persuadere nollet ut

VARIÆ LECTIONES.

[800] Pro offensione sua *ms. Vict.* 13 de offensione sua. [801] Unde se non dolere fateretur *ms. Vict. et Edit. Col.* unde se dolere non fateretur. [802] Ut scilicet qualiter *mss. Vict.* 13 *Corb.* 307 *et Edit. Col.* quia qualiter [803] Fore, in cordibus *ms. Vict.* 13 *et Edit. Col.* fore, ita in cordibus. [804] Quod si Deus *mss. Corb.* 307 *Vict.* 13 *et Edit. Col.* Quia si Deus. [805] Magis elegit *ms. Vict.* 13 magis eligit. [806] Pœnitentiam protelare *ms. Corb.* 307 *Vict.* 13 *et Edit. Col.* pœnitentiam gratis protelare. [807] Quantumcunque gravis *mss. Corb.* 307 *Vict.* 13 *et Edit. Col.* quamlibet gravis. [808] Igitur gradui *mss. Vict.* 13 *Corb.* 307 *et Edit Col.* igitur gradu [809] Qui enim ad *mss. Vict.* 13 *et Corb.* 307. Qui ut ad. [810] Ascendant iis necesse *mss. Vict.* 13 *Corb.* 307 *et Edit. Col.* ascendant, necesse. [811] Quare opus *mss. Vict.* 13 *Corb.* 307 *et Edit Colon.* Qua in re. [812] Est exponenda et apponenda *mss. Vict.* 13 *Corb.* 507 *et Edit. Col.* est apponenda. [813] Ut quandocunque *ms. Vict.* ut quantuncunque.

hoc ita crederetur; aut si vellet inde culpabilis credi (quod est quartus), pati tamen nollet, ut diceretur culpabilis; aut si hoc sibi dici pateretur (quod est quintus), non tamen pati vellet ut sicut culpabilis tractaretur: aut si hoc patiens [514] (quod est sextus) non ita tamen tractari amaret (quod [515] est septimus), licet hoc velle dominum suum sciret, non ei profecto culpam illam dominus dimitteret, imo magis ut iniquum servum eum puniret. Sic nec nostras nobis culpas Dominus dimittet, si non nos gradibus iisdem humiliaverimus, sicut ipse jubet.

CAPUT CX.

Quomodo unusquisque se minorem omnibus putet.

Verum quia nonnunquam ideo extollimur quia nos aliis non recte comparamus, videndum est nobis quo id modo facere debeamus. Si enim nos aliis volumus comparare, ea tantum debemus considerare [516] quæ a nobis sunt in nobis [517], non a Deo quasi præstita nobis [518]. Sic namque agit, qui de bonis a Deo sibi præstitis [519] super alium extollitur, velut qui vestibus alienis indutus gloriatur. Non ergo hæc aliorum bonis comparare debemus, sed mala tantum nostra, quæ a nobis in nobis [520] habemus. Quod si fecerimus (mala videlicet nostra bonis aliorum ut conferamus) in nos [521] inferiores esse cæteris omnibus nobis ipsis videbitur. Quod contra, quia superbi faciunt, etiamsi sint omnibus deteriores, cunctis tamen se judicant esse meliores. Sua enim bona tantum attendentes, aliorum malis comparant, quorum mala nullatenus considerare deberent.

CAPUT CXI.

Quod obsit consideratio alterius peccati.

Consideratio namque, vel cognitio alieni peccati, mala multa in diversis parit. Si enim peccator est qui alterius culpam considerat, malo illius exemplo in suo peccato perseverat; si vero pœnitens a peccato, a pœnitentia frigescit eodem exemplo. Quod si eodem peccato, vel etiam alio [522] tentabatur, facilius illius exemplo superatur. Si autem tentatione carebat, eo ipso tentatur quod vitium illius considerat. Si vero est justus [523]; præferendo se illi, in superbiam extollitur, quem si diligebat in Deo nunc eum incipit habere odio [524]. Non ergo facile consideranda est alterius culpa, cujus consideratio tot

A generat mala. Virtus vero illius semper debet attendi, quia ejus consideratio contrarium facit [525]; ipsa namque peccatorem converti, pœnitentem pœnitere, magis tentatum tentationi resistere, non tentatum sic permanere, justum humiliari, diligentem magis [526] diligere facit. Alterius igitur virtutem, non vitium, suumque vitium, non virtutem, attendere debet quisquis ad culmen humilitatis ascendere studet.

CAPUT CXII [527].

De duabus sororibus hunc montem custodientibus.

Hujus autem humilitatis pulcherrimi montis duæ sorores sunt custodes, verecundia scilicet quæ est apud Deum, et verecundia quæ est apud homines. Nam cum tentatur aliquis, si ante mentis suæ
B oculos has duas sorores firmiter reduxerit, hanc facile superare poterit. Sic enim sibi ipse loqui debet.

CAPUT CXIII.

De verecundia quæ est apud Deum.

Si ego hoc peccatum vel illud facere, quomodo ante Deum et sanctos ejus angelos, qui me vident [528], oculos meos levare potero? Quid dicam, cum reatum [529] meum omnis [530] creatura videbit? Angeli et diaboli [531] me accusabunt. Nequaquam peccabo, imo propter te, Domine, morte afficiar tota die custodiamque vias meas, ut non delinquam [532]. Sic sibi [533] unusquisque proponat, sic semetipsum consideret, sic se ab irruentibus bestiis eruet [534]. Sed considerandum quia verecundia quæ est ante
C Deum [535], semper est libera et custos fidelis.

CAPUT CXIV.

De verecundia quæ est apud homines.

Verumtamen illa quæ est apud homines verecundia nunnunquam fallax et latro pessima est. Solet enim contingere ut aliquando mentem alicujus, ubi jam sæpe dictus mons humilitatis est constituendus, hircus luxuriæ, lupus rapacitatis, vel alia quælibet vitiorum bestia, tentet irrumpere [536]; quam cum verecundia, quæ apud homines est, ne intraret prohibere deberet, sic sibimet ipsi interdum male consulendo loquitur. Magna erit, inquit confusio, si huic tentationi luxuriæ, ut postmodum sciatur, aditum dedero. Sed nullus hominum hoc videbit, et ego bene

VARIÆ LECTIONES.

[514] Aut si hoc pateretur *mss. Vict.* 13 *Corb.* 307 *et Edit. Col.* Aut si hoc patiens. [515] Amaret aut amare non posset (quod *mss. Vict.* 13 *Corb.* 307 *et Edit. Col.* amaret, quod. [516] Debemus considerare *ms. A.* 1 attendere debemus. [517] Quæ nobis sunt in nobis *mss.* quæ a nobis sunt in nobis. [518] Præstita nobis *mss.* præstita sunt nobis. [519] Sibi collatis et præstitis *mss. et Editio. Colon.* sibi præstitis. [520] Quæ a nobis sunt, in nobis *mss.* quæ a nobis, in nobis. [521] Fecerimus, mala videlicet nostra bonis aliorum ut conferamus, nos *mss.* fecerimus, nos. [522] Vel etiam alieno *mss. Edit. Col.* vel etiam alio. [523] Si vero justus, *mss.* si vero est justus. [524] Quem si diligebat, nunc eum incipit odio habere *mss.* quem si diligebat in Deo, incipit eum habere odio *m. A.* 1 qui si diligebat etiam in Deo, nunc eum enim incipit habere odio *Edit. Colon.* quem si diligebat etiam in Deo, nunc eum incipit habere odio. [525] Per contrarium vadit *ms. A.* 1. per contrarium facit *mss. Bec.* contrarium facit. [526] Diligentem vero magis *ms. A.* 1 diligentem magis. [527] *In ms. A.* 1 *omittitur hoc Caput cum subsequentibus usque ad Caput* 117 *cujus similitudinem aliis etiam verbis exprimit.* [528] Qui me vident *m. Vict.* 13 qui hoc vident. [529] Cum peccatum *mss. Vict.* 13 *Corb.* 307 *et Edit. Col.* cum reatum. [530] Meum in die judicii omnis *mss. Corb.* 307 *Vict.* 13 *et Edit. Col.* meum omnis. [531] Angeli id est diaboli *ms. Vict.* 13 *Corb.* 307 *et Edit. Col.* Angeli et diaboli. [532] Meas ut in anima non delinquam *Edit. Col.* meas ut non delinquam. [533] Sic igitur sibi *mss. Corb.* 307 *Vict.* 13 *et Edit. Col.* sic sibi. [534] Bestiis eruat *ms. Vict.* 13 hostibus eruat *ms. Corb.* 307 bestiis eruet. [535] Ante Deum *ms. Vict.* 13 apud Deum. [536] Tenet irrumpere *ms. et Edit. Col.* tentet irrumpere.

celabo meipsum, nec amplius erit cognitum. Modice A nunc voluptati consentiam, et, cum voluero, memetipsum corrigam. Ac deinde pœnitendo satis melior quam modo sum ero. Multi enim post ruinam surrexerunt, et postmodum meliores fuerunt. Sic nimirum verecundia quæ est apud homines, malo suo consilio nonnunquam fallitur et fallit, et malam vitii bestiam in montem, quem tueri deberet, subintrare permittit; quæ cum intrare permissa fuerit, non facile expelli poterit. Nam si is qui scelus commisit, confiteri aliquando voluerit, ea cogitatio, quæ prius promittebat ei quod se emendaret mox ut voluisset, post perpetratam culpam dicit: Quomodo confitebor? Qua fronte reatum meum aperiam? Non amplius honorem habebo, si me manifestavero, sed qui modo appretior, omni tempore vilis ero. Quid B igitur faciam? Saturabor voluptuose vivendo, nondum viam justitiæ tenere valeo [537]. Ecce quomodo miser homo decipitur [538]. Quam callide vincitur, quam astute superatur! Ipse namque humilitatis montem paulatim proficiendo statuit; ipse custodes ejusdem montis constituit, ipse custodes eosdem a propugnaculis montis expulit; ipse postmodum semetipsum male custodiendo mancipium hostibus suis tradidit. In me siquidem est unde cum Dei gratia proficio, in me etiam unde deficio. Non mihi proficiendi aliquis vim facit. Non ad defectum aliquis me venire cogit. Suggerit Deus, suggerit ratio, suggerit virtus ut recte vivam; et est in me materia arbitrii, scilicet libertas, et hoc facere [539] possum, si volo. Verum e contra suggerit diabolus, suggerit C appetitus et vitium ut voluptuose vivam, et habeo potestatem hoc faciendi [540], sed contradicere nolo [541].

CAPUT CXV.

De consultatione [542] duarum prædictarum sororum.

Sciendum est quod verecundia [543] quæ est apud homines, interdum fallat, multisque modis per eam auditus nobis vitiorum fiat. Verecundia quæ est apud Deum, nec fallit nec fallitur. Hæc etenim quando ad montem revocatur, postea et locum suum, videlicet humilitatis, quem tueri deberet, fallente sorore sua, vitiis subversum, quasi porcorum rostris disjectum [544] invenit; vehementer turbatur, dolet, ingemit, sæpe etiam lacrymas fundit, misera miserabiliter [545] secum quærit qualiter bestia intravit funesta, quæ fuerit causa, quod exordium, quisve aditus. Et dum illam vehementer exsecratur, ecce fallax soror fallaciter eam plerumque sic consolatur: Eia, quare tantum doles? Cur tot tantisque lacrymis teipsam affligis? Gravius te ille [546] vel ille peccavit, et veniam obtinuit. Humanum est peccare, nec tanti ponderis est peccatum quanti facis illud. Taliter male consulendo, dolorem tentat lenire. Sed fidelis custos, quæ se coram Deo formidat accusari, sicut fallere nescit, sic malum consilium admittere contemnit. Nam commissa et dolendo plangit, et plangendo indesinenter sui conditoris indulgentiam quærit, atque locum suum curiosius deinceps custodit.

CAPUT CXVI.

Quod non semper misericordia Dei debeat cogitari [547].

Notandum est igitur quod tempore [548] tentationis, ante perpetrationem culpæ, nunquam misericordia Dei debet cogitari; sed justitia et judicium ejus, furor et indignatio illius. Hæc debent pensari [549], hæc ante mentis oculos reduci, hæc sæpenumero cum magno horrore retractari debent. Quando quis tentatur, non debet dicere: Misericordia Domini magna est, sed hoc potius: *Horrendum est incidere in manus Dei viventis* (*Heb.* x, 31). Quando appetitus luxuriæ quemque pulsat, non cogitet tunc: *Quacunque die peccator ingemuerit, omnia peccata ejus oblivioni tradentur* (*Ezech.* XVIII, 21), sed potius sæpe recogitando tractet quod maledictus omnis qui peccat in spe; et illud Isaiæ; *Væ genti peccatrici, populo gravi iniquitate, filiis sceleratis, semini nequam* (*Isa.* I, 4). Si autem per injuriam fuerit peccati admissio, tunc demum Dei misericordia propensius est cogitanda, ne desperatio veniæ superveniat. Tempore itaque tentationis, modis omnibus unusquisque debet conari [550] ne superetur. Quia licet Deus veniam promiserit pœnitenti, non tamen spopondit delinquenti, ut ei daret voluntatem pœnitendi. Cum autem certum sit quod Dei gratiam promeretur quisquis declinat a malo et facit bonum, et iram et indignationem [551] incurrit omnis qui operatur peccatum, magnopere curandum est ut et vitia vitemus et virtutibus adhæreamus.

CAPUT CXVII.

Quæ comparatio sit inter ascendentes.

Tria sunt necessaria ascendenti, innocentia, beneficium, prælatio. Innocentia talis esse debet, ut nulli noceat; beneficium, ut omnibus prosit; prælatio, ut se inferiorem [552] omnibus judicet. Unde

VARIÆ LECTIONES.

[537] Tenere valeo *ms. Vict.* 13 tenere volo. [538] Homo in his decipitur *mss. Corb.* 307 *Vict.* 13 *et Edit. Col.* homo decipitur. [539] Quod et hoc facere *ms. Corb.* 307 et hoc facere *ms. Vict.* 13 *et Edit. Col.* quod hoc facere. [540] Potestatem hoc faciendi *ms. Vict.* 13 *et Edit. Col.* possibilitatem hoc faciendi *ms. Corb.* 307 potestatem faciendi. [541] Sed contradicere nolo ms. *Corb.* 307 si contradicere volo. [542] Confabulatio *ms. Vict.* 13 *et Edit. Col.* de consultatione. [543] Quod verecundia *mss. et Edit. Colon*, quia verecundia. [544] Dejectum *Edit. Col.* disjectum *ms. Vict.* 13 dissectum. [545] Fundit miserabiliter *mss. Corb.* 307 *Vict.* 13 *et Edit. Col.* fundit, misera miserabiliter. [546] Gravius ille *mss.* gravius te ille. [547] Quod tentationis tempore non semper misericordia Dei debeat cogitari *mss. Vict.* 13 *Corb.* 307 *et Edit. Col.* Quod non semper misericordia Dei debeat cogitari. [548] Quod tempore *ms. et Edit. Col.* quia tempore. [549] Hæc pensari *mss. et Edit. Col.* hæc debent pensari. [550] Debet vehementer conari *mss. Vict.* 13 *Corb.* 307 *et Edit. Col.* debet conari. [551] Et iram et indignationem *m. Vict.* 13 et iram indignationis. [552] Omnibus inferiorem *mss. Vict.* 13 *Corb.* 307 *et Edit. Col.* omnibus aliis inferiorem.

Apostolus: *Superiores invicem arbitrantes* (*Philipp.* A II, 13). Hæc tria debet unusquisque aliis impendere, et nihil horum sibi fieri ex debito exigere. Nam si servus alicujus domino suo in multis peccasset, non solum iram domini provocaret [853], sed etiam omnium conservorum suorum indignationem incurreret; et si aliqua injuria ei interim fieret, non juste conqueri deberet. Dicit aliquis: Innocentiam et beneficium aliis libenter impendo, sed me omnibus aliis inferiorem credere nequeo: sunt etenim homicidæ, adulteri, latrones, et hujusmodi. Ad hoc. Quicunque comparationem facis inter te et alium, noli ponere in trutina [854] quod tuum non est; imo quod tuum est, videlicet mala tua, et postmodum bona sua. Talis comparatio, vel talis consideratio semper sit inter ascendentes. Si quid vero boni in B te videas, non tibi, sed Deo imputes. Unde Apostolus: *Quid habes quod non accepisti? Si autem accepisti, quid gloriaris, quasi non acceperis?* (*I Cor.* IV, 7).

CAPUT CXVIII.

Similitudo inter cœnovexiam et charitatem.

Sic igitur debemus innocentia, beneficio, et prælatione [855] uti in faciendo et recipiendo, sicuti usualiter portatur cœnovexia. Quippe qui illam [856] subeunt [857], faciem [858] ad locum quo tendunt; ad locum autem unde veniunt, dorsa vertunt. Tribus enim [859] aliis modis potest, sed non convenienter, portari, videlicet, ut facies sint contra facies, vel dorsum contra dorsum, vel facies ad locum unde procedere [860], terga vero quo ire debeant, conver- C tantur. Et notandum quod non minus quam duobus cœnovexia in operando portatur; nec charitas (quam per cœnovexiam volumus significari) minus quam inter duos haberi potest. Si ergo in monte aliquo ædificarent sibi homines plures domum, et de valle oporteret lapides, cæmentum et alia quæ ad ædificationem domus pertinerent, cœnovexiis sursum [861] in montem portari: si, inquam, illi portitores instrumentum illud ita acciperent, ut uterque sibi dorsum, aut faciem vel dorsa quo tenderent, facies vero verterent unde procedere vellent; et dum sic ire competenter nequirent, verbis litigare inciperent, et de litigio [862] ad pugnos et capillos venirent, deinde ad arma: rogo, quid diceret aliquis præteriens, si sic hos hac de causa pugnantes D inveniret? Utique quod insanirent. In nobis igitur hæc omnia consideremus, quia talem habitudinem in fraterna charitate tenere debemus, ut sic quasi quamdam cœnoxeniam spiritualem portemus. Nos enim in excelso monte, in cœlesti scilicet patria, domum nobis ædificare satagere debemus, quæ sola virtutum operatione construitur; ad quam humilitatis gradibus ascenditur. Qui gradus necesse est ut fiant per innocentiam, beneficium et prælationem, scilicet, ut nulli noceam, omnibus serviam, et ut quemlibet mihi ipsi præferam. Cum hæc aliis frequenter exhibeo, etsi mihi exhibita non fuerint, patienter tolero. Gradus pergendi in montem virtutum, ad domum cœlestis patriæ, mihi congruos facio, et cænovexiam bene porto. Si autem aliis hæc impendere detrecto, quasi dorsum contra dorsum verto; dum illum pergentem, et quasi antecedentem subsequi deberem, faciem illi vertendo. At si mihi hæc quasi per debitum fieri quæro, et ille quod postulo facit, quamvis non libenter, quoniam exigo, quasi faciem contra faciem in subvectione [863] cœnovexiæ verto. Cum vero [864] exigo, et ille quod exigitur denegat, quoniam illum per exactionem irrito, terga vertimus ad locum ad quem ire debemus, et facies unde procedimus. Sic istis tribus modis qui cœnovexiam portare satagit, plerumque lites et discordias sustinebit. Faciem ergo, hoc est intentionem, semper habeamus super innocentiam, beneficium et prælationem, ut illa omnibus impendamus, et a nullo eadem requiramus. Hoc enim est ad illa terga vertere, videlicet ad præsentia et ad labentia, facies vero ad futura et ipsa perpetualia.

CAPUT CXIX.

Similitudo inter qualitates corporis et animæ.

Sicut qualitatis [865] corporis, sic etiam genera sunt duo qualitatis animæ. Qualitas quippe corporis aliquando subitanea, aliquando vero est continua. Subitanea, ut [866] cum repente repentina infirmitate nigrescit, vel verecundia erubescit, sed mox hac et illa transeunte, ad colorem pristinum homo redit, Continua, ut cum assiduam patitur [867] infirmitatem, quæ sibi continuum parit pallorem. Sic animæ qualitas aliquando subitanea, aliquando vero continua est. Subitanea, ut cum irruente subita tentatione, subito in peccato nigrescit, sed statim per confessionem et pœnitentiam ad priorem pulchritudinem redit. Continua, ut cum assidue in peccato jacet, per quod et assidue ante Deum deformis apparet. Hæc autem genera duo qualitatis animæ genera sunt duo indignitatis suæ. Quid indignus est secun-

VARIÆ LECTIONES.

[853] Iram Domini provocaret *mss. Vict.* 13 *Corb.* 307 *et Edit. Col.* iram Domini. deserviret. [854] In medio seu trutina *mss. Vict.* 13 *Corb.* 307 *et Edit. Col.* in trutina. [855] Sic igitur debemus innocentia beneficio et prælatione *etc. Im ms. A.* 1 *contrarius ista ponuntur.* [856] Quippe illam, qui *ms. Vict.* 13 quippe qui illam *ms. Corb.* 307 quippe illi qui. [857] Subvehunt *mss. Vict.* 13 *Corb.* 307 *et Edit Colon.* subeunt. [858] Faciem habent *mss. Vict.* 13 *Corb.* 307 *et Edit. Col. omittunt* habent. [859] Tribus autem *mss. Vict.* 13 *Corb.* 307 *et Edit. Col.* Tribus enim. [860] Unde procedunt *mss. Vict.* 13 *Corb.* 307 *et Edit. Col.* Unde procedere. [861] Cœnovexia sursum *ms. Vict.* 13 *et Edit. Col.* cœnovexiis sursum. [862] De litigio *ms. Victor.* 13 et de litigio *ms. Corb.* 307 litigio. [863] In subvectionem *mss.* in subvectione *ms. et Edit. Col.* in subjectione. [864] Cum ergo *mss. et Edit. Col.* cum vero. [865] Sicut qualitates *mss. A.* 1 *Vict.* 13 *Corb.* 307 sicut qualitatis. [866] Subitanea est ut *mss. A.* 1 *Vict.* 13 subitanea, ut. [867] Assiduam quis patitur *mss. A.* 1 *Corb.* 307 *et Edit. Col.* assiduam patitur *ms Vict.* 13 assiduam homo patitur.

dum subitaneam qualitatem, non ideo tamen ad judicium sibi assumit Christi corpus et sanguinem. Qui vero secundum continuam qualitatem indignus assistit [868], ille ad judicium ea sibi assumit.

CAPUT CXX.

De cordis immunditiis.

Noverit quoque qui suam discutere intendit infirmitatem, tria esse genera immunditiæ cordis. Primum namque genus est amor non amandorum, veluti luxuriæ et similium. Secundum vero est odium eorum quæ odio non debent haberi, sicut est odium alienæ prosperitatis. Tertium autem nec amor, nec odium, sed quædam cogitationis vanitas, ut cum cogitamus unde iste veniat vel quo ille vadat.

CAPUT CXXI.

Similitudo inter corporis et animæ infirmitates.

Rursus attendendum [869] duo esse genera infirmitatis animæ, quemadmodum sunt infirmitatis corporeæ [870]. Corporis namque infirmitas aliquando test quasi infirmitas naturalis, aliquando vero est casualis. Quasi naturalis namque est, ut si cui ab ipsa hominis infantia sibi continuus languor sit [871]. Casualis vero [872] est ut febris, quæ frigore repentino vel alio casu accidit homini Hæc itaque quia occasione accidit extrinseca, facilius curari potest una medicina. Illa vero, quia quasi naturaliter adhæret homini, non una repentina curari, sed cum frequenti medicina potest minui et alleviari, donec facilius valeat portari. Ita quoque vitiorum, quæ sunt animæ infirmitates, alia quasi naturalia, alia vero sunt quasi casualia. Quasi naturalia quippe sunt, ut ingluvies et luxuria, quæ ex ipsa carne concrescunt ab infantia homini. Casualia vero, ut mendacium, quod aliqua extrinsecus accidente causa sæpe profertur, etiam non præmeditatum. Hæc ergo, quia causis exterioribus accidunt, leviori custodia evitari possunt. Illa vero quia intus naturæ cohærent, licet non una abstinentia omnino deleri, continua tamen instantia eo usque possunt minui, quo satis facile [873] voleant tolerari. His ergo delendis semper instare debemus, licet non omnino ea delere possimus. Sicut enim naturalem [874] corporis infirmitatem patiens stulte agit si sibi medicinam adhibere neglexerit, quia semel vel bis adhibita non statim curatus fuerit, sic naturali vitiorum

A infirmitate [875] detentur insipienter agit si sibi custodiam adhibere destiterit, quia aliquoties adhibita, statim a tentatione liberatus non fuerit.

CAPUT CXXII.

De appetitu, et quid intersit inter appetitum et voluntatem.

Nullus namque appetitu vitiorum prorsus carere potest, sed eum vice appetitus veræ commoditatis quasi naturaliter retinet. Postquam enim humana natura perfectam beatitudinem amisit, perfectam quoque sui commoditatem perdidit. Semper tamen naturaliter affectionem [876] ejusdem commoditatis habet. Et quia perfectam commoditatem habere non potest, nec perfectæ commoditatis appetitum amittere valet. Habet itaque appetitus ingluviei et

B luxuriæ, aliarumque falsarum commoditatum, et per hos incedit quærendo illam perfectam commoditatem cujus appetitum retinet naturalem. Hos autem appetitus diabolus [877] accendit aliquando per falsas commoditates, et per eas [878] voluntati aliquod peccatum suggerit, aliquando vero per semetipsum ipsi voluntati persuadet, ut eosdem appetitus ad peccandum incitet. Ut cum ebrioso, qui amplius libere nequit, aliquid assum [879] velle comedere suggerit ut habeat appetitum amplius bibendi. Sic autem [880] diabolus incitat voluntatem ad peccandum, aut per hos appetitus, aut per semetipsum. Velut si quis latro aliquem ad se spoliandum incitaret aut artificio aliquo quo carnem ejus calefaceret [881], aut dicendo ei simplici verbo ut se exueret. Ad quem

C vero cum ille nihil suspicans fallaciæ, appropinquat, subito capitur, vapulat, versa vice despoliatur, quandoque demum occiditur. Appetitus vero isti non aliud sunt quam quædam commoditatis necessitates. Non enim idem est appetitus quod voluntas. Appetitus namque mali non est malus [882], sed voluntas mali est mala. Hos igitur appetitus quia diabolus semper accendit, studio magno et custodia sunt restringendi.

CAPUT CXXIII.

Similitudo inter aquam et humanam naturam.

Humana namque natura tam facile per vitia quam per planum diffunditur [883] aqua. Sic ergo agere debet qui eam restringere appetit, velut qui aquam currentem retinere contendit. Sicut enim ille a-

D quam [884] concludit in stagnum atque coercet, sic

VARIÆ LECTIONES.

[868] Continuam, indignam existit *mss.* continuam qualitatem, indignus assistit. [869] Attendendum *ms. A.* 1 attendat. [870] Infirmitatis corporis *mss. A.* 1 *Vict.* 13 *Corb.* 307 *et Edit. Col.* infirmitatis corporeæ. [871] Ut ficus ab ipsa hominis infantia sibi continuus. *ms. Vict.* 13 ut ficus ab ipsa hominis infantia sibi continuus languor sit. *mss. et Edit. Col.* ut ficus ab ipsa hominis infantia sibi quasi continuus. [872] Quasi vero casualis *mss. et Edit. Col.* casualis vero. [873] Quod satis *mss. et Edit. Col.* quo satis facile. [874] Sicut naturalem *mss. et Edit. Col.* sicut enim naturalem. [875] Vitiorum in firmitate *mss. et Edit. Col.* vitiorum infirmitate. [876] Tamen naturalem affectionem *mss. Vict.* 13 *Corb.* 307 *et Edit. Col.* tamen naturaliter affectionem *ms. A.* 1 tamen affectionem. [877] Hos autem diabolus *mss. et Edit. Col.* hos autem appetitus diabolus. [878] Accendit per falsas commoditatis, et per eas *ms. A.* 1. accendit, et per eas. [879] Aliquid ad suum *mss.* aliquid assum. [880] Sic enim *ms. et Edit. Col.* sic autem. [881] Aut carnem suam calefaceret *mss.* quo carnem ejus calefaceret. [882] Non est mala *mss. et Edit. Col.* non est malus. [883] Profunditur *mss.* diffunditur *ms. Corb.* 307 effunditur. [884] Ille qui aquam *mss.* ille aquam.

iste naturam humanam vagam infra [885] regulam A aliquam cohibere debet. Etque ille procurat ne qua parte dirumpatur stagnum, qua affluat aqua, ita et istum providere condecet [886], ne suam in quoquam violet regulam, quo ad peccatum [887] proruat. Sic enim restringi carnis appetitus possunt : quod est quamdam facere pacem inter ipsam carnem et spiritum ; quam quidem pacem [888] nemo melius secum habere [889] poterit, quam qui districtioni ordinis monastici semetipsum subjugare studerit. Ipsa etenim est quasi quædam clausura vel stagnum vivarii. Quoniam quidem sicut pisces decurrente aqua vivarii moriuntur, si clausuræ ipsius minutatim ac sæpe crepant, nec reficiuntur, ita omnis religio monastici ordinis funditus perit si custodia ejus per modicarum contemptum culparum paulatim a fer- B vore sui tepescit, attestante Scriptura, quæ dicit : *Qui modica spernit, paulatim decidet* (*Eccli.* XIX, 1).

CAPUT CXXIV.

Quod quatuor modis pax agatur.

Quatuor quippe modis pax agitur, quibus homo ad veram quietem perducitur. Aut enim fit ab aliquo inter aliquos duos, aut inter semetipsum et alterum, aut inter carnem et spiritum, aut inter corruptibilitatem nostram et incorruptibilitatem quam Deo donante exspectamus [890]. Sic tres [891] superiores modos nunc habuerimus, tunc demum ad illam pacem perveniemus de qua dicit Apostolus : *Habete pacem cum Deo* (*Rom*, V, 1). Duo itaque primi modi fiunt per concordiam. Est enim pax carnalis, est et spiritualis. Concordia etiam est carnalis, et C spiritualis. Pax et concordia carnalis est, quam habent infideles, vel etiam falsi Christiani, cum in peccato concordant, et inde quamdam pacem obtinent. Hanc autem pacem Christus non commendavit, ubi dixit: *Non veni pacem mittere in terram, sed gladium* (*Matth.* X, 34). Per terram terrenos, per gladium separationem, qua separamur a carnalitate, potest intelligere [892]. Tertius vero modus per spiritus fit victoriam sibi subjugantis carnem. De hoc etiam idem Dominus ait : *Pacem relinquo vobis, pacem meam do vobis* (*Joan.* XIV, 27 ; et propheta : *Pax multa diligentibus legem tuam* (*Psal.* CXVIII, 165) ; et : *In pace factus est locus ejus* (*Psal.* LXXV, 3); et : *Inquire pacem, et persequere eam* (*Psal.* XXXIII, 15). Quartus vero modus erit per remunerationem, corruptione nostra transmutata, ut jam diximus, in incorruptionem.

CAPUT CXXV.

De quadripartito statu humanæ naturæ.

Notandum siquidem quod humanæ naturæ quatuor sunt status [893], quibus pro diversis meritis beata vel misera [894] redditur. Duo namque primi beati, duo postremi sunt miseri [895]. Beatorum autem alius minus beatus, alius vero beatissimus. Ita quoque miserorum, alius minus miser, alius vero miserrimus est. Status utique minus beatus fuit ille quo ante peccatum Adam in paradiso stetit. Beatissimus vero est ille quo nunc in cœlo sanctorum animæ sunt. Minus autem miser status noster est, quo dum vivimus, in hoc sæculo sumus. Miserrimus vero ille erit quo reprobi permanebunt in pœnis inferni. Ut ergo in beatissimo statu æternaliter quiescamus, in Dei servitio temporaliter laboremus [896].

CAPUT CXXVI.

Similitudo inter hominis obsequium et præmium.

Homo, quia æternum [897] habere non posset præmium, si Deo æternum laborando exhiberet obsequium [898] ; Deus suæ præmium vitæ, quæ est æterna, vitæque hominis [899], quæ est temporalis, servitium comparat. Si enim homo quandiu vixerit, Deo servierit, et Deus ei hoc coadjuvet [900], et ipse recompensabit. Qui vero non [901] a principio quidem vitæ suæ Deo servire cœperit [902], sed ex quo tamen cœperit, si usque ad finem perseveraverit, Deus ab eo vitæ præcedentis servitium non exiget, sicut nec ipse a Deo vitæ illius præcedentis præmium [903]. Si autem homo e contra, quoad vixerit, Deo male servierit, et Deus illi malum rependet meritum, quandiu et ipse vixerit. Quid si non a principio vitæ suæ male Deo cœperit servire, sed ex quo tamen cœperit, usque ad finem vitæ voluerit perseverare, non ei Deus vitæ præcedentis servitium bonum recompensabit in malum : sicut [904] nec ipse vitæ illiud præcedentis præmium habere voluerit [905] malum. Nam et suæ vitæ præcedentis bono, et Dei præcedentis vitæ malo carebit præmio [906]. Deo ergo serviat

VARIÆ LECTIONES.

[885] Iste naturam humanam vagam infra *ms. Corb.* 307 iste humanam infra *ms. A.* 1 iste naturam. [886] Ita et justum prævidere condecet *mss.* sic et iste procurare debet *mss. Corb.* 307 *Vict.* 13 sic et istum providere condecet. [887] Quoad peccatum *mss.* quo ad peccatum. [888] Quam quidem pacem *etc. ms. A.* 1 *hæc usque ad finem capitis omit. ms. Vict.* 13 *omittit* quidem. [889] Melius habere *mss. Vict.* 13 *Corb.* 307 melius secum habere. [890] Quam Deo donante expectamus *ms. A.* 1 quæ tamen in præmium recipitur post hanc solam vitam. [891] Si tres, etc. *ms. A.* 1 *hæc omit. usque ad*, Duo itaque, etc. *quæ etiam contrahit.* [892] Potes intellige et te *ms. et Edit. Col.* potes intelligere. [893] Notandum siquidem, quod humanæ naturæ quatuor sunt status, *ms. A.* 1 Quatuor quippe humanæ naturæ sunt status. [894] Beata vita vel misera *mss. A.* 1 *Corb.* 307 beata vel misera. [895] Postremi miseri *ms. A.* 1 postremi sunt miseri. [896] Temporaliter laboremus *ms. A.* 1 *addit* ; nam et æternum præmium æterno promerendum servitio esset, si utrumque simul esse posset. [897] Homo quia æternum *ms. A.* 1 verum quia homo æternum. [898] Si Deus laborando æternum exigeret obsequium. Sed Deus *mss.* Si Deo æternum laborando exhiberet obsequium, Deus *Edit. Col.* Nisi Deo, etc. *ut in mss.* [899] Vitæ homines *mss. et Edit. Col.* vitæque nomines. [900] Et Deus eum coadjuvet *mss. et Edit. Col.* et Deus ei hoc coadjuvet. [901] Qui vero non a *ms. A.* 1 Quod si non a. [902] Deo deservire ceperit *mss. A.* 1 *Corb.* 307 Deo servire ceperit. [903] Præcedentis exigit præmium *mss.* A. 1 *Corb.* 307 præcedentis præmium. [904] Recompensabit in malum, sicut *ms. A.* 1 recompensabit. Sicut. [905] Habere voluerit *ms. A.* 1 habere noluerit. [906] Malo non carebit *mss. et Edit. Col.* malo carebit præmio *ms. Corb.* 307 malo, vitæ æternæ carebit præmio.

semper omnis homo quisque eo ordine quo constitutus ab ipso est.

CAPUT CXXVII.

De tribus hominum generibus seu ordinibus.

Tres quippe sunt ordines hominum, videlicet orantes, agricultores et defensores. Hos autem ordines sic ad diversa officia Deus in hoc mundo disposuit, quemadmodum quidam paterfamilias oves, et boves, et canes maximos in domo sua distribuit.

CAPUT CXXVIII.

Exemplum ovium, boum et canum.

Oves namque ad hoc habet ut lac sibi et lanam ferant; boves vero, ut terram exerceant; canes autem, ut tam oves quam boves a lupis defendant, Si igitur horum quodque animalium suum gerat officium, illud ad vitam Dominus servat, quia ejus sibi [907] utilis est vita. Si vero officium quod est suum non egerit, morte sola judicatur dignum, quia ejus vita nullum fert [908] fructum. Si enim ovis lac vel lanam [909] non attulerit, bos autem terram non exercuerit, quem alium fructum fere poterum [910]? Rursus, si canis custodiæ percudum deputatus, eas lupos permiserit laniare, aut easdem ipse vel alios canes cœperit strangulare, quid aliud dominus agere debet quam dum obruere? Sic et Deus de illis ordinibus agit quos ad officia diversa in hoc mundo disposuit. Quosdam namque, ut clericos monachosque, ad hoc ipsum disposuit ut pro aliis orent, mitesque, ut oves, lacte prædicationis eos imbuant, lanaque sui boni exempli ferventes in Dei amore faciant. Alios vero, ut agricultore, ad hoc disposuit, ut de suo, velut boum labore, ipsi vivans et alii. Quosdam etiam, ut milites, ad hoc instituit ut asperitatem, prout necesse fuerit, ostendant, tamque orantes quam agricultores ab adversis gentibus, velut a lupis, defendant. Si ergo sui quisque ordinis officium impleat, longam promeretur vitam quia cæterorum vivit ad utilitatem. Si vero istud agere noluerit, vita ipsa indignus existit, quia fructum non affert propter quem vivit. Si enim clerici monachique orationem vel predicationem aliis impendere, vel etiam bonum [911] exemplum prætendere aut terram agricolæ, noluerint excolere, quod alius poterunt officium explere? Rursus: si milites alios defendere noluerint, aut etiam more rabidorum canum, eosdem aut seipsos occiderint vel oppresserint, quid de illis nisi quod de rabidis canibus debet fieri? Unusquisque sui ordinis gerat officium, ne et totum quod vivit deputetur mendacium.

CAPUT CXXIX.

De mendacio.

Si enim quod ordinis sui est non egerit, omnis ejus exterior habitus mentitur, qui eum ordinis [912] ilius esse testatur. Actus quoque illius, et verba ipsaque mentitur cogitatio, quia mendacium testatur pro vero. Cum enim quidpiam agit [913], vel dicit, vel cogitat, sic esse agendum, dicendum cogitandumque aliis indicat [914]. Plus etenim loquitur plurumque homo actu quam verbo, sicut hoc potest videri exemplo.

CAPUT CXXX.

Exemplum de medico.

Medicus namque herbam [915] aliquam si diceret [916] ægroto salutiferam esse, et non ex ea comederet [917], aliam vero mortiferam, ipse tamem ex ea gustaret, plus ei actu quam verbo diceret, quia plus ei hanc actu quam verbo [918] comedendam suaderet. Cum igitur quippiam quis agit, vel dicit, vel cogitat, sic esse agendum, dicendum cogitandumque cæteris manifestat [919]. Quod si ita est, verum actu, et verbo, et mente loquitur. Si vero non est iisdem omnibus [920] e contra mentitur. In quantum igitur verum dicitur, bene; in quantum vero mendacium profertur, male vivitur quia omne peccatum mendacium esse probatur. Siquidem non nisi cogitatione, locutione et opere peccatur, quibus quoties peccamus, Deo et hominibus mentimur [921]. His itaque tribus Dei timorem ponamus custodem [922] quia, testante Scriptura: *Timor Domini expellit peccatum* (*Eccli.* I. 27) Timor. denique Spiritus sancti est donum aliorumque omnium primum.

CAPUT CXXXI.

De septem donis Spiritus sancti.

Septem quippe sunt dona Spiritus sancti, videlicet, timor, pietas, scientia, fortitudo, consilium, intellectus, sapientia. Horum autem deonorum, ut dictum est, timor est primum, aliorumque veluti quoddam fundamentum. Hunc namque Spiritus sanctus mentis in campo supponit, aliaque dona suo in ordine [923] veluti in ædificio superimponit. Prius mentem metuere facit, ne pro peccatis suis separetur a Deo, et in pœnis inferni cum diabolo torqueatur. Huic denique timori superimponit pietatem, cum menti sic metuenti sui ipsius aspirat compassionem, pieque recolere facit quam misera erit si a

VARIÆ LECTIONES.

[907] Quia ejus sibi *ms. A.* 1 cujus sibi. [908] Nullum fert *ms. Vict.* 13 nullum facit. [909] Lac et lanam *ms. A.* 1. *Vict.* 13 *Corb.* 307 *et Edit. Col.* lac vel lanam. [910] Ferre poterunt ? *ms. A.* 1 *et Edit. Col.* ferre poterint? *ms. Corb.* 307 ferre potuerint? *ms. Vict.* 13 facere poterint? [911] Et etiam bonum *mss. Corb.* 307 *Vict.* 13 *et Edit. Col.* vel etiam bonum *ms. A.* 1 vel bonum. [912] Qui ordinis *mss. A* 1 *Viet.* 13 *Corb.* 307, *et edit Col.* qui eum ordinis. [913] Cum enim quispiam quid agit *mss. A.* 1 cum enim quippiam agit. [914] Aliis judicat *mss.* aliis indicat. [915] Medicus namque herbam *ms. A.* 1 si enim medicus herbam. [916] Aliquam si diceret *ms. A.* 1 quandam diceret. [917] Ægroto salutiferam esse, ac ut ea comederet, *ms. Vict.* 13 cognosco salutiferam esse. Et non ex ea comederet. [918] Quam eam verbo *mss. A.* 1 *Corb.* 207 quam verbo. [919] Aliis manifestat *mss. Vict.* 13 *Corb.* 307 *et Edit. Col.* cæteris manifestat *ms. A.* 1 cæteris indicat. [920] Eisdem omnibus *mss. A.* 1 *Corb.* 307 isdem omnibus. [921] Deo et hominibus mentimur *ms. A.* 1 *omittit*, Deo et hominibus. [922] Ponamus custodiam *mss. A.* 1 *Vict.* 13 *Corb.* 307 *et Edit. Col.* ponamus custodem. [923] Sua in ordine *ms. A.* 1 suo quoque ordine *mss. Corb.* 307 *Vict.* 13 *et Edit. Col.* suo in ordine.

Deo separata et in inferno cum diabolo fuerit torta. A
Dehinc vero scientiam superimponit pietati [924], cum mens, quæ sic timet sibique compatitur, quo valeat modo salvari scrutatur, eique Spiritus sanctus hujus rei cognitionem largitur. Exinde autem fortitudinem superimponit scientiæ, cum mens pavida, sibique compatiens, jamque quid agere debeat sciens, fit fortis Spiritus sancti dono ad operandum quæ didicit quibusque salvari se posse confidit. Post hæc vero consilium fortitudini superædificat, cum mens jam fortis ad operandum, quæ pie timendo scit esse facienda, suo experimento didicit Spiritus sancti gratia quid de his omnibus aliis consulere debeat.

CAPUT CXXXII.

De donis Spiritus sancti quinque ad activam, duo B *vero ad contemplativam vitam pertinent.*

Hæc autem quinque Spiritus sancti dona ad activam, duo vero quæ sequuntur, id est intellectus et sapientia, ad contemplativam pertinent vitam. Ipsa tamen [925]. Spiritus sanctus primis quinque [926] superimponit, ut suorum ædificium donorum possit omnino compleri. Postquam enim Spiritus sanctus mentem facit paventem sibique compatientem, et ea quæ scit esse facienda fortiter operantem, et de ipsis sui exemplo aliis [927] consulentem, accendit eamdem [928] ad intelligendum cur hæc vel illa Deus præcipiat; cur homo, licet alteri homini benefaciat, nullam ab eo [929] remunerationem exigere debeat. Quorum ut intellectum Spiritus sanctus menti aspirat, ad [930] prostremum etiam sapientiam superacumulat, cum quod videlicet [931] ratione intelligit, fit C
sibi [932] sapidum atque dulcissimum, soloque rectitudinis amore sequitur quod intelligit esse sequendum. Ab hac tamen sapientia, quam extremam posuimus, Spiritus sanctus dona sua dinumerare per Prophetam incipit, et usque ad timorem, a quo cœpimus ascendere, dinumerando descendit. Unde notandum quod [933] nobis innuit descendendo quomodo ex iisdem donis construat in nobis ædificium ascendendo. Hoc igitur ædificio ita composito, Spiritus sanctus in eo residet, totamque familiam domus interioris, id est omnes animæ sensus, regit et ad [934] obsequium disponit.

CAPUT CXXXIII.

De qualitatibus animæ et moribus. D

Hinc animæ qualitates, quæ prius erant instabiles, jam in bonos redigit mores. Mores quippe qualitates sunt animæ in habitum jam redactæ. Non enim tunc mores dicuntur, cum cito adveniunt citoque recedunt, sed cum in anima stabiles existunt.

CAPUT CXXXIV.

Mores alii boni, et mali alii sunt.

Horum autem morum alii boni, alii vero sunt mali. Boni igitur virtutes, mali autem vitia dicuntur.

CAPUT CXXXV.

De virtute et vitio.

Virtutes autem bona exterius opera, vitia vero pariunt mala. Non tamen quoties agitur opus virtutis vel vitii, virtus ipsa vel vitium proprie dicitur haberi. Tunc enim tantum proprie habentur, cum ex consuetudine possidentur, unde et homines justi vel vitiosi dicuntur. Cum autem perfecte habentur, licet ipsa omnino sint dissimilia, haud tamen dissimilia semper habent [935] opera.

CAPUT CXXXVI.

De sapientia et stultitia, quandoque in eodem convenientibus.

Quædam enim ex ipsis, ut sapientia perfecta atque stultitia [936], eadem faciunt plerumque fieri opera. Sicut enim perfecte [937] sapiens dimittere non vult quin agat quod sibi bonum videtur, sic et ille qui perfecte stultus est. Verum hoc ideo ille facit, quia scit bonum non esse ut illud dimittat; stultus vero, quia sic putat. Est autem alius medius nec ita sapiens quin metuat falli, nec ita stultus ut in malo quod cœperit perseverare velit. Hic ergo quod sibi [938] bonum videtur, persæpe dimittit, quia magis quam sibi alterius credit consilio.

CAPUT CXXXVII.

De odio et amore peccati.

Item perfectum peccati odium [939], perfectusque amor ejusdem, idem plerumque opus exhibet exterius. Sicut enim qui perfecte odit in se peccatum, non curat quis illud cognoverit, sic et quidem dilectum in se perfecte diligit. Verum hoc ille facit ut sibi Deus indulgeat, iste vero pro sua hoc facit impudentia. Alius vero medius est qui nec ita peccatum odit ui hoc omnes velit scire, nec rursus sic amat ut et omnes velit nescire. Hic igitur et pluribus illud abscondit, et uni tamen per confessionem patefacit.

CAPUT CXXXVIII.

De humilitate et superbia.

Rursus: perfecta humilitas perfectaque superbia opera quædam habent similia. Sicut enim perfecte

VARIÆ LECTIONES.

[924] Superimponit pietati *mss.* superimponit menti. [925] Ipsa tamen *ms. A.* 1 ipse tamen. [926] Primus quinque *mss.* primis quinque. [927] De ipsis suis exemplis aliis *ms. A.* 1 de ipsis exemplo sui aliis *ms. Corb.* 307 de sui exemplo aliis. [928] Accendit, eandemque *mss.* accendit eandem *Edit. Col.* accedit, eandemque. [929] Nullam tamen ab eo *mss. A.* 1 *Vict.* 13 *Corb.* 307. nullam ab eo. [930] Menti aspiret; ad *mss. A.* 1 *Corb.* 307 menti aspirat; ad. [931] Ut quod videlicet *mss. A.* 1 *Vict.* 13 cum quod videlicet *ms. Corb.* 307 cumque videlicet. [932] Sit sibi *mss. A.* 1 *Corb.* 307 fit sibi. [933] Unde notandum quod *ms. A.* 1 verum sciendum quia. [934] Sensus regit et ad *ms. A.* 1 sensus ad. [935] Dissimila semper habent *ms. A.* 1 dissimilia habent. [936] Aut stultitia *mss. A.* 1 *Vict.* 13 *et Edit. Col.* atque stultitia. [937] Sicut perfecte *mss. A.* 1 *Vict.* 13 *Corb.* 307 *et Edit. Col.* sicut enim perfecte. [938] Hic ergo quod sibi *Edit. Col.* hoc ergo sibi. [939] Peccatum odium *mss. et Edit. Col.* peccati odium.

humilis cum peccat, vult ut ejus prælatus suam A districte puniat culpam, sic et valde superbus. Verum hoc ille vult pro ejusdem culpæ remissione iste vero vult pati pro indignatione. Dedignatur namque ut prælatus ipsius sui misertus vel ad modicum sibi parcat, imo magis ut suam immoderate puniat culpam desiderat [940]. Est autem alius medius qui nec omnino districte puniri, nec suam sibi culpam vult ex toto donari. Hic itaque cum aliquando peccat, partim puniri partimque dimitti suam sibi culpam desiderat. Hic namque illud habet verecundiæ genus quæ partim coram Deo, partimque est coram hominibus.

CAPUT CXXXIX.

De tribus verecundiæ generibus.

Tria etenim sunt verecundiæ genera, quæ et ipsa [941] operantur exterius diversa. Alia namque es coram Deo tantum, alia vero tantum coram hominibus, alia autem partim coram Deo et partim coram hominibus. Verecundia namque [942] coram Deo tantum est, cum quia tales sumus quales non esse decet erubescimus, nostraque peccata, si non aliis obessent, coram hominibus fateremur. Verecundia vero coram hominibus tantum est, cum quia agnoscimus quales non esse debemus, erubescimus et verecundamur [943], nostraque delicta etiam uni detegere per confessionem erubescimus. Verecundia autem partim coram Deo, partimque coram hominibus est, ut cum nec ita de nostris peccatis coram Deo erubescimus, ut ea etiam coram hominibus fateri velimus; nec ita rursus coram hominibus, ut ea vel uni per confessionem detegere erubescamus. Quæ itaque verecundia est tantum coram hominibus est bona; quæ vero partim coram Deo est, partim coram hominibus, est melior; quæ autem coram Deo tantum est, optima est. Hæc enim postrema, ut dictum est, si non obesset aliis, suam homines confiteri culpam coram omnibus faceret. Media vero, nec ita est perfecta ut coram omnibus velit, nec ita est perfecta ut salutem [944] coram uno per confessionem suam erubescat culpam fateri. Prima autem etiam coram uno erubescit culpam fateri, bona tamen est et ipsa, quia licet sub rubore, culpam tamen confitetur vel uni quandoque.

CAPUT CXL.

De tribus quæ notantur in juvene [945].

In juvene quoque tria notantur [946], quibus ad probitatem venturus prænoscitur. Hæc autem sunt: taciturnitas, corporis continentia, verecundia. Taciturnitas videlicet, ut prius taceat, posterius dicat. Corporis autem continentia, ut non leviter oculos, huc illucque reducat, manus pedesve ne moveat, sed omnia corporis sui membra decenter contineat. Verecundia vero, ut erubescat coram hominibus cum quid vetitum agit [947], totusque rubore suffusus ostendat quia erubescit. Ad hæc itaque tria juvenis quisque nitatur, quia unoquoque eorum ad altiora provehitur. Siquidem tacendo et audiendo sapientium doctrinam, paulatim concipit scientiam, quibusdamque incrementis ad spiritualem vitam per eorum verba pertingit.

CAPUT CXLI.

Similitudo inter diversa alimenta et præcepta.

B Sicut enim alimentis diversis ad perfectam corporis ætatem, sic præceptis dissimilibus ad spiritualem perducitur vitam. Ut enim educatur [948] prius simplici lacte matris, de hinc aliquo alio, deinde farinæ commisto, postea micis panis, postmodum etiam crustis donec quolibet solido cibo valeat uti. Sic ei primum [949] jubetur in Deum credere, dehinc eum diligere, deinde timere, postea bene operari, postmodum etiam adversa pati [950], quousque sibi præceptum quodlibet secure possit injungi.

CAPUT CXLII.

Exemplum novi vasis semel imbuti.

Quia spirituali doctrina semel ad plenum imbutus, novo vasi similis esse videtur. Ut enim vas C novum potu bono semel affectum, vix ejus saporem amittit, etiamsi alio postmodum repleatur diversi saporis, sic juvenile cor spirituali doctrina semel imbutum vix ejus dulcedinem perdit, etiam cum sæculari occupatur postea negotio, ratione officii cui [951] intendit. Si autem tacendo sapientium verba contemnit audire, nec ad ullam ascendet scientiam spiritualis vitæ.

CAPUT CXLIII.

Exemplum cultri.

Utque qui proprio caret cultro, merito esurit, si alieno incidere [952] nolit, et iste propria carens scientia jure spirituali fame deperit, cum aliena nolit tacendo scientia uti. Tacendo igitur sapientium verbis attendat, ut ad scientiam spiri- D tualis vitæ doctrina eorum pertingat. Continendo autem corporis membra, ut supra dictum est, in melius proficit, quia mentem hoc modo sta-

VARIÆ LECTIONES.

[940] Desiderat. *mss. addunt*: Hic namque illud habet verecundiæ genus, quæ partim coram Deo, partimque est coram hominibus. [941] Quæ et ipsam *mss.* quæ et ipsa. [942] Verecundia namque *etc. ms. A.* 1. *omittit usque ad finem capitis.* [943] Qualem esse debemus, verecundamur *mss. Vict.* 13 *Corb.* 307 quales non esse debemus erubescimus et verecundamur. [944] Perfecta, ut saltem *mss. et Edit. Colon.* perfecta ut coram omnibus velit; nec ita est imperfecta, ut saltem. [945] De tribus generibus quæ *ms. Vict.* 13 *et Edit. Col.* de tribus quæ. [946] Tria genera notantur *mss. A.* 1 *Vict.* 13 *et Edit. Col.* tria notantur. [947] Quid vetitum agat *mss.* Quid vetitum agit *ms. A.* 1 quid illicitum agit. [948] Ut enim educatur *etc. ms. A.* 1. *Hæc et alia omnium quæ sequuntur de Similitudinibus omittit: et præadductis subjungit similitudinem militis spiritualis et militis, temporalis et de Cellario Domini: quæ non exstant huc usque in Editis.* [949] Sic enim primum *Vict.* 13 *et Corb.* 307 sic ei primum. [950] Diversa pati *mss. Vict.* 13 *et Corb.* 30 adversa pati. [951] Postea negotio, ratione officii, cui *mss. Vict.* 13 *et Corb.* 307 *omittunt*, negotio, ratione officii. [952] Alieno scindere *mss. Vict.* 13 *Corb.* 307 *et Edit. Col.* alieno incidere.

biliorem et placidam reddit. Mens vero stabilis et placida exterius verba reddit et ipsa.

A

CAPUT CXLIV.

Exemplum de aqua quieta et solis radiis.

Ut enim aqua quieta, cum ex una parte solis suscipit radium, ex altera quietum et ipsum aliquo in pariete reddit, sic mens pacata suscipiens aure cujuspiam verbum, ore remittit et ipsum pacatum. Ut vero aqua commota, radium commotum, sic et mens turbata verbum reddit turbatum, sed et omnem exterius actum. Ut ergo ad quietem mentis, et oris, et operis sibi proficiat juvenis, quæque membra decenter contineat. Erubescendo autem, sicut et dictum est, in melius proficit, quia verecundia pœnitentiam parit, cujus alia quidem sicca alia vero humida est.

CAPUT CXLV.

De pœnitentia sicca et humida.

Sicca namque pœnitentia est, cum aliquem quidem sui peccati pœnitet, sed humore pietatis suique ipsius compunctione caret. Humida vero est, cum habet utrumque, suumque luget peccatum magna cordis contritione. Ut ad hanc ergo proficiat [953] pœnitentiam, non juvenis tantum, verum etiam omnis homo erubescat, cum quid agit illicitum.

CAPUT CXLVI.

Exemplum arborem magnam succidere volentis.

Est autem sciendum, si quem magni [954]alicujus pœnitet criminis, sibi esse agendum more arborem magnam succidere volentis. Sicut enim ille minora in circuitu arbusta prius curat succidere, ne sibi arborem ipsam succidenti possint obesse, sic et huic vitia minora illi crimini vicina prius sunt exstirpanda, ne qua sibi crimen ipsum destruenti ferant impedimenta.

CAPUT CXLVII.

De detractione.

Detractionis vitium, quod maxime ex otiositate solet nasci, multum est cavendum, quia perniciosum est malum. Unde beatus Clemens inter cætera quæ ab ore beati Petri se didicisse fatetur, hoc modo scribit.

CAPUT CXLVIII.

De tribus homicidii generibus.

Tria sunt genera homicidii, quæ pari pœna plectuntur : interfectio fratrum, detractio, odium. De qua etiam Paulus dicit : *Si comeditis, et invicem mordetis, videte ne ab invicem consumamini* (*Gal.* v, 15). Comedit namque alter alterum, et quasi morsum in eo facit, quotiescunque aliquis aliquem male loquendo viliorem efficit. Unde necesse est ut ab invicem consumantur, pœnis videlicet gehennalibus detrusi miserrime puniantur. Sic igitur is qui alterum detrahendo comedit, consumitur ab eo quem morsibus detractionis consumere gestit. Nam cum ejus vitam per detractionem dilacerat [955], semetipsum ante justum judicem Deum condemnat. Sicque plerumque contingit ut is qui alteri derogat, nisi resipiscat, coram Deo in damnationem cadat; quamvis ille cui detrahitur, nihil læsionis ex ipsa detractione sentiat. Quid autem detractio operetur, vel quid sit inquiramus, et inquirendo, quod Dominus dederit, breviter dicamus, non ideo quod nesciatur, sed idcirco ut quod scitur melius teneatur.

CAPUT CXLIX.

B

Exemplum ignis, et venti, et humanæ mentis.

Solet enim contigere ut ignis in aliqua materia aliquando paululum ardeat ; et [si] vento impellitur, ad majorem ardorem crescat. Taliter et mens [956] humana salubri admonitione pulsata ad opus agendum, post suggestionem ocius surgit [957] ad quod prius surgere neglexerat. Sicque ut ignis vento movetur, sic mens a [958] torporis desidia [959]admonitione excitatur.

CAPUT CL.

Detractionis descriptio.

Detractio itaque est quotiescunque quis aliquid ea intentione de aliquo dicit unde ipse vel minus amari sive minus appretiari possit. Detractio vero malis duritiam, pœnitentibus refrigerationem [960], tentatis [961] exemplum peccandi, quasi fomenta

C

malitiæ præstat. Naturale siquidem est ut, sicut id quod a nullis fieri audio, facere formido, sic illud quod a pluribus vel etiam a paucis fieri percipio, facilius præsumo : et quo plures eamdem rem fecisse cognovero, eo minus eam facere dubito. Bonus quoque, si nec pœnitens de aliquo criminali fuerit, nec tentationem aliquam inde habuerit et alium illa vel illa criminalia perpetrasse per detractionem audierit, nisi sibi vigilanti oculo providerit [962], materiam superbiendi accipit. Proprium namque est superbiæ singularitate semper gaudere. Quapropter summopere cavendum est peccatum detractionis, quia fomes est tantæ perditionis.

CAPUT CLI.

Commendatio charitatis.

D

Tollit enim charitatem, *sine qua impossibile est quempiam Deo placere* (*Hebr.* xi. 6). *Qui enim non diligit manet in morte* (*I Joan.* iii, 14). Plus namque peccat qui amorem proximi a corde alterius minuit, quam qui victum ab ore pauperis rapit.

VARIÆ LECTIONES.

[953]Proficiat *mss. Vict.* 13 *Corb.* 306 *et Edit. Col.* sibi prosit. [954]Quem magni *ms. Corb.* 306 si quem magni *Edit. Col.* quam magni. [955]Lacerat *mss. Vict.* 13 *Corb* 307 *et Edit. Col.* dilacerat. [956]Taliter etiam est mens *ms. Vict.* 13 taliter etiam mens *ms. Corb.* 307 taliter et mens. [957]Citius surgit *mss. Vict.* 13 *Corb.* 307 *et Edit. Col.* ocius surgit. [958]Sit mens a *ms. Vict. et Edit. Col.* sic mens a *ms. Corb.* 307 si mens a. [959]Corporis desidia *Edit. Col.* torporis desidia. [960]Refrigerium *mss. Vict.* 13 *Corb.* 307 *et Edit. Col.* refrigerationem. [961]Tentaris *ms. Corb.* 307 tentaturus. [962]Vigilantiæ oculo præviderit *mss. Vict.* 13 *Corb.* 307 *et Edit. Col.* vigilanti oculo providerit.

Nam sicut anima pretiosior est quam corpus, sic gravius est animæ victum auferre quam corporis. Victus vero animæ est amor Dei et proximi; *Qui enim diligit proximum, legem implevit* (*Rom.* XIII, 8). Qui igitur dilectionem, qua debet anima sustentari, tollit, quantum in se est, animam occidit. Propterea cavendum est ne quisquam aliquid sinistrum de aliquo loqui præsumat, nisi propter emendationem ejus hoc faciat. Nam prælato aut illi quem puto posse consulere peccanti et vitiorum vulnera mederi, debeo alterius malefacta propter emendationem detegere, quæ per meipsum nequeo emendare. Et ne alius corrumpatur ipsius offensione, compendiose etiam possum eum monere, ne tali jungatur singulari aliqua familiaritate ; aliter vero, nullo modo de aliquo quidquam adversi loqui debeo.

CAPUT CLII.

Quid noceat detractio et quid prosit bonum audire.

Cæterum sicut [963] nocet multis de quolibet malum dicere, sic pluribus solet prodesse de aliis bona audire. Nam cum bona de aliquo referuntur, hi qui boni sunt ejus facta æmulantur ; eoque propensius in sua bonitate perseverare nituntur, quo alii ejusdem bonitatis sectatores laudantur. Si autem pœnitentes fuerint, tanto studiosius suam pœnitentiam, ut boni efficiantur, peragunt, quanto gloriosiores [964] bonos esse malis sedula relatione percipiunt. Porro si mali fuerint, erubescunt, cum de aliis bona referri audiant, a quibus semetipsos vacuos esse considerant ; tantoque facilius ad pœnitentiam revocantur, quanto plures, et forte debiliores se bona operari eis referuntur. Sit igitur omni Christiano in sedula consuetudine semper bona de aliis æstimare, bona loqui, nihil mali credere nihilque proferre.

CAPUT CLIII.

De scientia, voluntate et usu.

Cum in omnibus [965] actionibus nostris summopere quærendum sit [966] ut boni simus, alioquin beati esse non poterimus, quærendum etiam est quibus potius untendum sit ut boni efficiamur. Tria itaque mihi esse videntur quæ necessaria sunt volenti effici bonus, scilicet scientia, voluntas et usus. Nam nisi quis habeat scientiam bonum faciendi, nequaquam bonum, unde salutem consequatur, operari poterit. Et si habet scientiam, sed voluntatem operandi non habuerit, bonus nullo modo erit [967]. Quod si boni agnitionem et voluntatem operandi obtinuerit, nec tamen ejus usum opere compleverit, cum possit, bonus nequaquam erit.

CAPUT CLIV.

Exemplum citharistæ.

Ut si is qui citharista esse debuit, citharam non cognovit [968], qualiter citharœdus ? Si etiam instrumentum illud non agnoverit, et si agnoverit, sed tangere illud noluerit, qualiter citharœdus erit ? Si autem illud agnoverit, et tetigerit, sed ejus usum habere contempserit, nunquam propter cognitionem et voluntatem, sine usu hujus artis, peritus erit. Taliter namque, licet quis habeat scientiam bene vivendi et voluntatem, nequaquam bonus erit, nisi etiam boni operis usum tenuerit juxta suam possibilitatem.

CAPUT CLV.

Similitudo inter desides et peccantes.

Sunt autem quidam sanctarum Scripturarum ignari, et dum aliquid de eis quod possent ad ædificationem sui retinere, audiunt, contemnendo dicunt [969] : « Ad quid istud tantillum tenebo ? Non ex re tam parva sapiens ero ; cur ergo mihi laborem imponam ? » Dicunt : « Jam quiescam, vivam ut potero, quia frusta sapientiæ amplius studebo ; non enim omnes peribunt qui sapientes non sunt. » Hæc et his similia piger et insipiens sibimet proponit nec percipit quia antiquus hostis ad interitum ejus talia [970] sibi suggerit, quatenus in omni vita sua nulli intendat utilitati, sed in negligentia et torpore semper vivat et pereat. Amplius quoque : « Satis, [971] inquit, sunt sapientes in mundo, satis scriptores, satis qui habent peritiam artium, non est opus ut ego me dicendo fatigem. Præterea pueritiam jam exui, jam senectuti appropinquo, nec jam possem [972] ad magnum scientiæ fructum venire, si modo inciperem laborare. » Sic secum piger tractat, et in sui torporis desidia perseverat. Simili etiam modo nonnunquam peccator irretitur ne ad bonæ operationis exercitium aliquando exsurgat. Solet enim contingere ut is qui luxuriæ inquinamento fœdatur, interdum semetipsum cognoscat, et facti sui pœniteat ; sed cum iterum tentatio advenerit, et locus peccandi affuerit, dicit : « Quare istam voluptatem perderem ? Satis etiam hanc admittere potero, sicut et multas alias feci ; et in futuro cum satiatus fuero, omnia in simul confitebor, et sic bonus efficiar. Satiabor igitur, donec Deo de omnibus [973] satisfaciam ; et tunc tantum jejunabo, tunc tot afflictionibus, tot verberibus corpus meum castigabo, tantum eleemosynis et parcimoniæ [974] studebo, ut in me nihil remaneat dignum supplicio. Cum enim adhuc illa et illa in me restant sine confessione, cur me ab hac sola compescerem dele-

VARIÆ LECTIONES.

[963] Cæterum vero sicut *mss. Vict. Corb.* 307 cæterum sicut. [964] Quanto gloriosiores *ms. Vict.* quanto gratiosiores. [965] *A.* Cum omnibus *mss. Vict. Corb. et Edit. Col*, cum in omnibus. [966] Quærendum est *ms. Vict.* quærendum etiam. [967] Nullo modo est *mss. Vict. Corb.* nullo modo erit. [968] Non cognoverit *mss. Vict. Corb. et Edit. Col.* non cognovit. [969] Contemnendo etiam dicunt *mss. Vict. Corb. et Edit. Col.* contemnendo dicunt. [970] Eis talia *mss. Vict. Corb. et Edit. Col.* ejus talia. [971] Amplius quoque dicunt : satis *mss. et Edit. Col.* amplius quoque, satis. [972] Nec jam possum *mss. Vict. Corb. et Edit. Col.* nec jam possem. [973] Donec Deo de omnibus *ms. Vict.* donec de omnibus. [974] Et parsimoniis *mss. Vict. et Corb.* parsimoniæ.

ctatione? » Talia nonnulli interdum sibimet ipsis prave consulunt; nec miseri attendunt quanta erroris caligine interius obtenebrentur. Nam quanto sunt peccatis obligati majoribus, ac bonitate pauperiores, tanto deberent esse ad omne delectamentum diabolicæ suggestionis excutiendum ardentiores. Sicut enim virtus virtuti accumulata prodest, sic vitium appositum vitio obest. Quisquis ergo hodie quidquam boni operari [975] potest, nullatenus hoc procrastinare debet. Unde Salomon: *Quodcunque potest manus tua facere, instanter operare, quia nec opus, nec ratio, nec sapientia, nec scientia est apud inferos* (*Eccle.* IX, 10).

CAPUT CLVI.

Similitudo inter pauperes, stultos et negligentes.

Verum hujusmodi homines ita in peccando negli- B gentes imitantur etiam pauperes insipientes. Siquidem pauper insipiens, cum obolum acquirit, aut aliud quid parvi munusculi, dicit: « Ad quid illud tantillum servarem? Non propter hoc dives ero. Expendam itaque hoc in pomis, aut nucibus, aut qualibet alia re mihi delectabili. Non enim istud custodiendo sollicitus volo haberi. » Sic stolidus, dum parvipendit modica, nunquam proficit ad majora. Sapiens autem pauper parva quæ nanciscitur, custodit, et quo minus se habere considerat, eo magis nacta retinere desiderat, quatenus ex parvulorum congerie ad majora queat quandoque pertingere [976]. Sic nimirum is qui se pauperem scientiæ ac bonitatis sentit debet facere, si ad aliquem affectum scientiæ ac bonitatis velit pervenire. Nam sicut C plura grana massam, et guttæ flumen, et multi nummi divitem faciunt; sic multæ scientiarum sententiæ [977] sapientem, et plures bonitatis actiones, bonum quemlibet efficiunt.

CAPUT CLVII.

De scientia et tribus partibus ejus.

Cum igitur scientia sit necessaria ut [978] bonus quis efficiatur, et manifestum sit nullum eam posse comprehendere, qui minimas ejus partes negligit colligere (nisi forte quis subito illuminetur, sicut apostoli et prophetæ), quærendum et quomodo per gratiam Dei illam valeamus acquirere? Tribus itaque causis videtur mihi illam posse adipisci, doctrina scilicet, experimento et ratione.

CAPUT CLVIII.

De doctrina.

Per doctrinam quippe, quæ capitur lectione et A sermocinatione, scientia acquiritur. Quia cum quis legit [979], aut legentem sive loquentem audit, ad hoc ut eorum quæ leguntur sive referuntur scientiam habeat, intendit.

CAPUT CLIX.

De experimento et ratione.

Experimento vero acquiritur scientia, cum rei quam aliquis probavit, certam habet notitiam. Ex ratione [980] quoque percipitur, cum per naturalem mentis discretionem in illis quæ facienda sive omittenda sunt, quis solidatur. Scientia igitur his tribus rebus acquiritur. Sed quia inflat, nisi eam charitas ædificet, nihil prorsus proficit absque voluntate bonitatis. Voluntas itaque bona est, quæ Dei voluntati subjecta est; quæ tunc voluntati Dei subjecta est, quando id vult quod Deus vult eam velle debere; et tunc justa sive recta dicitur, quando id quod Deus vult eam velle debere, amplectitur.

CAPUT CLX.

Quod non semper debemus velle quod Deus vult.

Non enim semper velle debemus quod Deus vult, sed quod Deus [981] vult nos velle debere. Voluit enim Deus beatum Martinum ab hac vita tollere; sed si ejus discipuli hoc tunc voluissent, crudeles utique exstitissent. At noluerunt quod Deus voluit, sed voluerunt quod Deus voluit eos velle debere, et vitam [982] justitiæ tenuere. Qui ergo cum scientia voluntatem bene operandi portat, maxima ex parte bonitati appropinquat. Unde sciendum est quia quicunque bonam voluntatem habere desiderat, necesse est ut a vanitate sese alienare studeat. Nam sicut una operatio aliam a se diversam operationem excludit, sic cogitatio cogitationem expellit, et voluntas nihilominus voluntatem repellit. Cum enim manu scribo, non agrum semino; deinde etiam cum seminavero, scriptionem excludo. Sic utique cum et ipse [983] inane quid cogito, non interim utilitatem penso; et cum postea utile quid pensavero, inanitatem expello [984]. His igitur quæ diximus de scientia et voluntate transcursis, videamus etiam quam sit necessarius usus bonæ operationis.

CAPUT CLXI.

De usu.

Quippe sicut corpus humanum sine frequenti cibo- D rum usu nequit subsistere, sic anima absque virtutum frequentatione non potest vivere. Qui ergo ad affectum bonitatis veneri desiderat, necesse est

VARIÆ LECTIONES.

[975] Boni operis operari *mss. Vict. Corb. et Edit. Col.* boni operari. [976] Quærat quandoque pertingere *ms. Vict.* queat pertingere *ms. Corb.* queat quandoque pertingere. [977] Multæ scientiarum sententiæ *ms. Vict.* multæ sententiarum scientiæ *ms. Corb.* multæ scientiæ. [978] Ad hoc ut *mss. Corb. Vict. et Edit. Col.* ut. [979] Quisquis enim legit *ms. Vict. et Edit. Col.* quia cum quis legit *ms. Corb.* quod quisquis legit. [980] Et ratione *mss. Vict. Corb. et Edit. Col.* Ex ratione. [981] Sed hoc velle demus quod Deus *mss. Vict. Corb.* sed quod Deus. [982] At noverunt quod Deus voluit; sed voluerunt quod Deus voluit eos velle debere, et viam *mss. et Edit. Col.* at noluerunt quod Deus voluit; sed voluerunt quod Deus voluit eos velle debere; et viam *mss. Vict. et Corb.* At voluerunt quod Deus voluit eos velle debere, et viam. [983] Sict itaque cum et ipse *ms. Vict.* Sic et ipse cum *ms. Corb.* sic utique cum et ipse. [984] Virtutem expello *ms. Vict. et Edit. Col.* inanitatem expello.

ut cum scientia et voluntate etiam ipsum usum habeat.

CAPUT CLXII.

Quod bonus [985] *homo de omnibus sibi bonum faciat.*

Bonus homo de omnibus bonis et malis [986] utilitatem sibi acquirit. Siquidem, cum aliquid boni de homine bono vel malo audit, gaudet et Deo inde gratias agit : quod dum facit, mercedem a Deo bonæ voluntatis accipit, ac si cooperator fuisset ejusdem operis. Malum autem si audierit, dolet quod sibi in mercedem reputatur [987], quasi ejusdem mali destructor fuisset vel diminutor. Sed dicit aliquis : « De bono et prosperitate inimici mei nequeo gratulari, neque de damno ejus contristari ; quod si ore confiteor, me condemno, corde etenim mentior. »

CAPUT CLXIII.

Ratio quomodo inimici diligit possint.

Ad hoc considerandum est qualiter is qui in bono proficere desiderat, sibi ipse vim inferre debet ut proficere valeat. Licet carnalis appetitus [988] meus damnum inimici mei appetat, non tamen hoc ore profiteri debeo [989], sed potius damnum ejus plangere, et contra appetitum carnis meæ, illius prosperitati favere ; illius damnum [990] solum verbis, si corde simul nequeo, demonstrare mihi displicere. Nam si rationem consideramus, rectius agimus quando Deo obedimus, quam faciamus quando carnali voluptati consentimus. Præceptum etenim Domini est *ut inimicos diligamus*. Si ergo eos affectuose diligere nequeo, quoniam carnalitatem meam ad amorem eorum adhuc flectere non valeo, tamen velle debeo eos me posse amare ; et, donec valeam hoc agere, verbum quod potestati meæ subjacet, bonum et non malum de illis promulgare. Cumque hoc ago, non mentior quando dico me illos diligere, quoniam *velle adjacet mihi, perficere autem non habeo* (*Rom.* VII, 18). Condelector tamen Dominico præcepto, secundum rationem spiritus mei, ut eos diligam, quamvis corruptibilitas carnis meæ repugnet. *Jam enim non operor ego illud, sed quod regnat in me peccatum* (*ibid.* 20). Aliud enim est sentire, aliud consentire. Malus vero homo e contrario sibi de bonis omnibus et malis [991] peccatum accumulat, cum bonis omnibus invideat, malis vero favorem exhibeat. Hujus finis interius, mors et tribulatio, justi autem finis est Christus, vite et exsultatio.

CAPUT CLXIV.

De intellectu, amore et usu.

Tribus modis sentitur Deus, videlicet intellectu, amore et usu. Per intellectum sapimus, per amorem justificamur, per usum beatificamur. In quantum quis Deum intelligit, sapiens est ; in quantum vero amat, justus ; verum in quantum utitur, beatus. Quando [992] quod rectum est videmus, Deum per intellectum mentis sentimus, quandoquidem quæcunque rectitudo est ab illo est.

CAPUT CLXV.

Similitudo inter Deum et solem.

Sicut enim ex splendore solis ipsum solem sentimus, antequam illum perspicue videamus, sic ex mentis nostræ speculatione Deum sentimus, quando verum quid ex ipsa veritatis luce perspicimus ; sicque illum intelligendo et amando, per fidem et spem ad præsens sentimus. In futuro autem, jam per speciem [993] sentimus, *quia videbimus eum sicuti est* (*I Joan.* III, 2) ; non tamen eum omnes æqualiter videbunt, nec ejus amore omnes æqualiter calebunt.

CAPUT CLXVI.

Similitudo inter ignem et Dei amorem.

Sicut enim diverso modo lignum et ferrum ignis ardore calent, sit cœlestes spiritus et beatorum animæ inæqualiter Dei amore fervent.

CAPUT CLXVII.

Quomodo sancti Deum videbunt.

Nunc autem videmus eum in ænigmate (*I Cor.* XIII, 12), et quasi in pictura ea quæ dicimus, veluti pictum solem aut mare videremus. Solem quippe aut mare cum depicta videmus, non sicut est in ipsa re, ea habemus. Cum vero solem clare lucentem perspicimus, aut mare turbulentem vel tranquillum cernimus, rem sicuti est veraciter intuemur, quamvis tantam quanta in se est intueri nequeamus. Sic sancti Dei in gloria sua Deum videbunt, sed magnitudinem divinitatis ejus sive immensitatem potentiæ illius comprehendere nequibunt. Non enim immensus esset, si intellectu [994] alicujus comprehendi potuisset.

CAPUT CLXVIII.

De quatuor modis præcipiendi et totidem obediendi.

Aliquando bene præcipitur [995], et bene obeditur ; et e contra interdum male præcipitur, et male obtemperatur ; aliquando bene præcipitur, et male obeditur ; aliquando male præcipitur, et bene obeditur. Bona est præceptio, et bona est obeditio, cum præcipitur ne castitatem quis violet, et servatur [996]. Mala est jussio, et mala obeditio, si jubetur furari, vel hujusmodi, et fiat. Bonum est præcipere, et malum obedire, ut si, verbi gratia, aliquis captivetur, et ad capitis plectionem veniatur, ne fugiat, ligatur. Huic autem si forte aliquis dicat : « Fuge,

VARIÆ LECTIONES.

[985] Quod bonis *ms. Vict. et Edit. Col.* Quod bonus. [986] De omnibus hominibus bonis et malis *ms. Vict.* de omnibus bonis et malis. [987] Deputatur *ms. Vict. Corb. et Edit. Col.* reputatur. [988] Carnalis seu naturalis appetitus *mss. Corb. Vict. et Edit. Col.* carnalis appetitus. [989] Confiteri debeo *ms. Vict. et Edit. Col.* profiteri debeo. [990] Illiusque damnum *ms. Vict. Corb. et Edit. Col.* illius damnum. [991] De bonis et malis *ms. Vict.* de bonis omnibus et malis. [992] Sed quando *mss. Vict. Corb. et Edit. Col.* Quando. [993] Non jam per spem *ms. Corb.* non jam per speciem *ms. Vict.* jam per speciem. [994] Si ille intellectu *mss. Vict. Corb. et Edit. Col.* si intellectu. [995] Aliquando male præcipitur, et bene obeditur *ms. Vict. omittit.*. [996] Et serventur *ms. Vict. Corb. et Edit. Col.* et servatur.

pro te in vinculis istis me ponam, pœnam pro te A excipiam [997]. » Bona quidem talis præceptio, quia ex perfecta charitate descendit; sed mala ad hoc concessio, quia prorsus obviat charitati. Nam ubi dictum est: *Alter alterius onera portare* (*Galat.* VI, 2), non dictum est, onera imponite. Mala est jussio, et bona obeditio, ut si quis poma cedrina, vel quippiam aliud, quod sine periculo haberi non posset, quis prælatus sibi afferri præciperet. Unde David aquam de cisterna sibi afferri præcepit; quæ quia in periculo suorum allata est, pœnituit præcepti, noluitque eam bibere, sed eam Domino libavit.

CAPUT CLXIX.

De timore, commodo et amore.

Deo quidem tribus de causis homines serviunt, videlicet timore, commodo et amore. Sunt namque B nonnulli qui si pœnas inferni non esse scirent, pro nulla repromissione æternorum bonorum a suis voluptatibus cessarent [998]. Qui, licet pœnas illorum qui Deum minime verentur, evadant, non tamen plenam retributionem invenient. Alii autem Deo serviunt, ut magnum inde habeant commodum sive in præsenti vita, sive et in hac [999] et in futura. Quibus, si Deus voluerit, ex quadam ratione poterit dicere: « Gratia commodi vestri, mandata mea servastis, non quia pure me diligebatis, sed quoniam a me lucrari volebatis. » Sicut hi qui regi serviunt, non regem [1000] multi, sed donaria diligunt regis. Alius est qui vere Deum diligit, et solo amore ejus præcepta ejus custodit. Iste profecto legaliter servit, et bonam perfectamque mercedem sibi acquirit. Igitur, sicut Deo ille nihil præposuit, sic illi Deus C justa recompensatione reddere debet seipsum, qui rebus omnibus excellit.

CAPUT CLXX.

De ratione, voluntate et appetitu.

In anima tres sunt naturæ, videlicet ratio, voluntas et appetitus. Ratione assimilatur angelis, appetitu brutis animalibus, voluntate [1001] utrisque. Voluntas inter rationem et appetitum media est; aliquando enim ad rationem, aliquando ad appetitum se habet. Sed quando ad rationem se convertit, quia ea quæ sunt rationabilia et spiritualia sapit, dicitur homo rationalis et spiritualis. Quando vero ad appetitum se tenet, quia ea sapit quæ sunt carnalia et irrationabilium animalium, dicitur homo carnalis sive animalis. Unde scriptum est: *Animalis* D *homo non percipit ea quæ Dei sunt. Spiritualis autem dijudicat omnia, et ipse a nemine judicatur* (*I Cor.* II, 14). Cum itaque juxta hoc quod voluntas se habet, dicitur homo carnalis sive spiritualis, sciendum est quod interdum quædam sentiuntur in carne, quibus voluntas minime consentit.

CAPUT CLXXI.

De suggestione, delectatione et consensu.

Tres namque delectationes sunt: una quæ sentitur in carne præter voluntatem, quæ vocatur suggestio. Alia quæ sentitur in voluntate cogitationis [1002], non tamen in voluntate actionis, quæ dicitur delectatio. Tertia quæ sentitur cum voluntate operandi [1003], et nominatur consensus. Sed illam quæ nominatur suggestio, nulla pœna comitatur. Nam ubi non est consensus voluntatis, nulla sequitur pœna delectationis. Unde Apostolus: *Nihil damnationis est his qui sunt in Christo Jesu, qui non secundum carnem ambulant* (*Rom.* VIII, 1). Et alibi: *Condelector legi Dei secundum interiorem hominem. Video autem aliam legem in membris meis, repugnantem legi mentis meæ, et captivum me ducentem in lege peccati, quæ est in membris meis* (*Rom.* VII, 22). Interiorem hominem vocat ipsam rationem; legem membrorum, delectationem sine voluntate; legem Dei, observationem mandatorum ejus, quæ et lex mentis dicitur, quia mente servatur; legem autem peccati, quam prius legem membrorum nominaverat.

CAPUT CLXXII.

De nominibus animæ.

Nota quod plura sunt nomina animæ. Vocatur enim aliquando spiritus, mens, animus, ratio, intellectus, interior homo. Dicitur etiam anima vegetabilis, sensibilis, rationalis. Sed cum plura nomina habeat, ad illa adhuc redeamus de quibus sermo fuit prius. Quia voluntas in illis aut recte se habebit, et erit legitima; aut illa deserendo, fornicatrix, vilis et abjecta. Namque si voluntas, quæ est media inter rationem et appetitum rationi concordaverit, legitime vivit; si vero appetitui, fornicatrix erit. Est ergo ratio sive spiritus, quasi vir; voluntas, ut sponsa; appetitus carnis, quasi adulter. Non igitur ei voluntas in aliquo consentiat; scriptum est enim: *Concupiscentia, cum conceperit, parit peccatum; peccatum cum consummatum fuerit, generat mortem* (*Jacob.* I, 15).

CAPUT CLXXIII.

De sordido exemplum.

Quemadmodum si sordidus aliquis et omni fetore plenus occurreret alicui dicens se cum eo velle consiliari, non deberet mundus subsistere [1004], sic nec voluntas appetitui carnali acquiescere.

CAPUT CLXXIV.

De quadrato lapide.

Quadratus lapis sex æqualia habet latera, in quod horum ceciderit, firmiter jacebit; sic providendum est viro justo, ut in suo persistat proposito. Hujus autem latera sex hæc sunt: prosperitas,

VARIÆ LECTIONES.

[997] Pro pœnam te accipiam *ms. Vict.* pœnam pro te excipiam *ms. Corb.* pro te eripiam. [998] Cessarent *ms. Vict.* cessassent. [999] Sive in hac *mss. Vict. Corb.* sive et in hac. [1000] Non quia regem *mss. Corb. Vict.* non regem. [1001] Ratio assimilatur... appetitus... voluntas *mss. Vict. Corb.* ratione assimilatur.. appetitu.. voluntate. [1002] In voluntate suggestionis *mss. Vict. Corb. et Edit. Col.* in voluntate cogitationis. [1003] Cum voluntate operandi *ms. Vict.* in voluntate operandi. [1004] Non debet qui mundus est subsistere *ms. Vict.* non deberet mundus sustinere *Edit. Col.* non debet mundus subsistere.

adversitas, sui libertas, subjectio, in secreto esse, in publico; in quibus singulis, si a diabolo impulsetur, stet, nec a proposito moveatur.

CAPUT CLXXV.

De peccato.

De peccato tribus modis loquimur. Secundum naturam, id est districtam justitiam, ut illud : *Qui dixerit fratri suo, fatue, reus erit gehennæ ignis* (*Matth.* v, 22). Secundum gratiam, ut : *Quacunque hora ingemuerit peccator, peccatum suum remittetur ei* (*Ezech.* XVIII). Et : *Convertimini ad me, dicit Dominus, et ego convertar ad vos* (*Zach.* I, 3). Secundum disciplinam, ut cum præcipitur homini tantum vel tantum pœnitere. Disciplina est sub gratia, quia nullus pœnitere vel satisfacere posset nisi gratia præveniret.

CAPUT CLXXVI.

De similitudine ceræ.

Videas hominem [1005] in vanitate ab infantia usque ad profundam senectutem conversatum, sola terrena sapientem, et in his penitus obduratum. Cum hoc age de spiritualibus, huic de subtilitate divinæ contemplationis loquere, hunc secreta rimari cœlestia doce, et prospicies eum nequaquam posse hæc videre [1006]. Nec mirum, indurata est cera, in istis ætatem nutrivit, aliena ab istis sequi didicit. E contra consideres puerum ætate et scientia tenerum, nec bonum, nec malum discernere valentem, nec te quidem intelligere de hujusmodi disserentem. Nec quidem mirum. Mollis enim est cera, et quasi liquens, nec imaginem sigilli quoquomodo recipiens. Medius horum adolescens et juvenis est, ex teneritudine atque duritia quasi ex senectute et pueritia congrue temperatus. Si ergo hunc instruxeris, ad quemcunque utilitatis profectum voles, sive honestatis, apte informare valebis.

CAPUT CLXXVII.

De conatu diaboli contra novitium.

Cum diabolus nequit monachum obruere vitæ quam professus est odio, nititur [1007] eum conversationis in qua est subruere, fastidio. Et licet illi monachicum propositum [1008] tenendum quasi concedat, tamen hoc quia sub talibus, aut etiam inter tales, aut in tali loco incepit [1009], illum stultum nimis imprudentemque multimodis versutiis arguere non cessat. Ut dum illi persuadet incœpto Dei beneficio ingratum existere, justo Dei judicio nec ad [1010] meliora proficiat, nec quod accepit diu teneat [1011], aut in eo utiliter persistat. Quippe dum incessanter laboriosis cogitationibus de mutando, aut si mutari non valet, saltem de improbando proposito meditatur, nunquam interim ad finem perfectionis tendere conatur. Nam quoniam illi [1012] fundamentum quod posuit displicet, nullatenus illi structuram bonæ [1013] vitæ superædificare libet. Unde fit ut [1014] quemadmodum arbuscula, si sæpe transplantetur, aut nuper plantata in eodem loco, crebra convulsione [1015] inquietetur, nequaquam radicare valens, ariditatem cito attrahit nec ad aliquam fructus fertilitatem pervenit : sic infelix monachus, si sæpius de loco ad locum proprio appetitu movetur [1016], aut in uno permanens, frequenter ejus odio concutitur.

CAPUT CLXXVIII.

De pueris plantæ comparatis.

Dic, quæso, si plantam arboris in horto tuo plantares, et mox illam ex omni parte ita concluderes ut ramos suos nullatenus extendere posset, cum eam post annos excluderes, qualis arbor inde prodiret [1017]? Profecto inutilis arbor, rugosa et gibbis plena, ramis suis incurvis perplexa. Hoc utique facitis, o vos puerorum magistri, de pueris vestris, qui plantati sunt per oblationem in Ecclesiæ horto, ut crescant [1018] et fructificent Deo. Vos autem in tantum terroribus, minis et verberibus undique illos coarctatis, ut nulla penitus liceat sibi libertate potiri. Itaque indiscrete oppressi, pravas et spinarum more perplexas cogitationes infra se congerunt, fovent et nutriunt. Unde fit ut quia nihil amoris, nihil pietatis, nihil benevolentiæ circa se in nobis sentiunt, nec illi alicujus boni in vobis; sed quidquid est odii, impietatis, malevolentiæ, postea spem habeant. Contingit itaque miserabili modo ut sicut corpore crescunt, sic et in eis timor tantum, et invidia, et suspicio omnis mali crescat ex vobis, semper proni et incurvi ad vitia, secum præmeditantes aut quomodo vestras insidias et machinationes valeant evitare, aut deinde sæculo redire.

CAPUT CLXXIX.

Exemplum de lamina auri.

Vidistis, quæso [1019], unquam artificem ex lamina auri vel argenti solis percussionibus [1020] imaginem

VARIÆ LECTIONES.

[1005] Videns hominem *mss. et Edit. Col.* videas hominem. [1006] Ad hæc videre *mss.* hæc videre *ms. Vict.* hoc videre. [1007] Cum diabolus nequit monachatum alicui dare odio, nititur *ms. Gem. G.* 40. Cum diabolus monachum nequit obruere vitæ quam professus est odio, nititur. [1008] Monachatum propositum *mss.* monachicum propositum. [1009] Loco suscepit *ms. Gem.* loco incepit. [1010] Multimodis.. nec ad-*ms. Gem. G.* 40 illum stultum nimis, imprudentemque multimodis versutiis arguere non cessat; ut dum illi persuadet incepto Dei beneficio ingratum existere; justo judicio Dei nec ad. [1011] Diu teneat *ms. Gem. omittit*, diu. [1012] Improbando proposito *etc. ms. Gem.* improbando initio meditatur; namquam ad finem perfectionis tendere conatur. Nam quoniam illi. [1013] Structuram bonæ *ms. Vict.* fructum bonæ. [1014] Ut fit ut *ms.* unde fit ut [1015] Conculcatione *ms. Gem.* convulsione. [1016] Appetitu movetur *m. Gem.* appetitu mutatur. [1017] Quales putas ramos extenderet *ms. Gem.* qualis arbor inde prodiret [1018] Scilicet ut crescant *mss. Corb. Vict. et Edit. Colon. omittunt*, scilicet. [1019] Audistis, quæso *mss.* vidistis, quæso. [1020] Solis mallei percussionibus *ms. Vict. Corb. et Edit. Col.* solis percussionibus.

speciosam formasse? Non puto. Quid tunc? Quatenus aptam formam ex lamina formet, nunc eam [1031] suo instrumento leviter premit et percutit, et postmodum planat; nunc etiam discreto levamine [1032] levius levat et informat. Sic et vos, si pueros vestros cupitis moribus bonis ornatos esse, necesse est ut cum depressionibus verberum, impendatis eis paternæ pietatis et mansuetudinis levamen atque subsidium. Tenera quidem teneris [1033], sicut et ipsi teneri sunt, lac scilicet, non solidum cibum præbentes eis necdum ad perfectam ætatem provectis.

CAPUT CLXXX.

De charitate.

Qui charitatem in corde retinet, hoc unde Deus gratias scit ei, habet [1034]; ille vero ad quem tantummodo habetur, minime [1035]. Quas enim gratias mihi debet Deus, si quis me diligit? Amplius: is cui dilectio alterius servit, solius commodi munus perfunctorie [1036] suscipit, verbi gratia, beneficium unum, honorem unum, prandium unum, vel quodlibet officii genus in hunc modum; alius vero qui charitatem [1037], quasi commodi munus exhibuit, intranstive sibi retinuit. Charitatis enim [1038] officium ab eo qui hoc sucipit, transit. Charitas vero ipsa, quæ Deus est, in eo remanet qui eam aliis impendit; bonum autem permanens bono transeunte melius est. Hæc igitur considerando profecto perspiciemur magis esse nobis gaudendum si alios diligimus quam si ab aliis diligamur. Nihil mihi debet aliquis, nec ego alicui; ergo charitas est exhibenda, non exigenda.

CAPUT CLXXXI.

Ex tribus causis omnis res amatur.

Quidquid amatur, aut natura amatur, aut recte, aut spe commodi. Natura enim est [1039] ut omne bonum amemus et utile. Rectum vero, ut benefacientem nobis amemus. Spe commodi quandoque res amatur. Alia propter usum, ut mel, eo quod sit bonum et suave, etiam secundum usum. Alia vero secundum effectum, ut absinthium, et nonnulla naturalis potio, quæ cum dent sanitatem, nullam tamen in usu præbent suavitatem.

CAPUT CLXXXII.

Quod tribus modis diligendus sit Deus.

Tribus etiam his modis diligendus est Deus. Natura, quia omnibus et melior et utilior, et ideo plus cæteris est amandus. Rectitudine, quoniam omnia quæ habemus præstat nobis, etiam hoc ipsum quod sumus. Et tanto major amare debemus plus nobisipsis, quanto major est ipse qui se pro nobis dedit, et nobis eisdem semetipsum daturus est. Et quoniam ei personaliter non possumus reddere illud (non A enim his persona ejus eget), ostendit nobis quibus debeamus vicem reddere, dicens: *Mando vobis ut diligatis invicem, sicut dilexi vos* (*Joan.* xv, 17). Et apostolus: *Sicut pro nobis Christus animam suam posuit, ita debetis pro fratribus animas ponere* (*I Joan.* III, 16). Diligere igitur debemus nos invicem, tum quia et bruta quædam animalia hoc faciunt, tum quia unius familiæ, scilicet Christi, sumus, et quia in regno ejus singulos sicut nosipsos diligemus, et quia ibi æqualiter ab ipsis diligemur. Indecens enim est si in hoc mundo habuerimus odio quos ibi sumus habituri charissimos. Sciendum est enim quod quicunque ibi aderunt, nobis vicem reddent pro dilectione præsenti. Spe etiam commodi vel remunerationis diligendus est Deus, quoniam B immortalitatem et incorruptibilitatem nobis promittit.

CAPUT CLXXXIII.

De tribus libertatibus.

Libertatis siquidem modos tres dicimus esse: libertatem videlicet actionis, quam omnes volunt, id est, ut libere facere possint quæ velunt. Dicitur etiam libertas intelligentiæ, quam non omnes volunt. Est etiam libertas rectæ voluntatis, quæ semper est bona: anc paucissimi volunt, id est ut ea velint quæ debent. Notandum quod libertas actionis sine libertate bonæ voluntatis semper est mala. Verum libertas intelligendi est media, quæ bona est, quotiescunque libertati rectæ voluntatis adhæret; mala autem, cum sine illa est. Habet primo quis quan- C tulamcunque libertatem intelligendi, id est scit intelligere quid sibi expedit; velit illam in bono, et sic promerebitur adipisci libertatem intelligendi quidquid expedit, volendi quodcunque debet, agendi quidquid prodest. Sub libertate volendi est libertas arbitrii.

CAPUT CLXXXIV.

De venatione diaboli.

Diabolus per peccati suggestionem quotidie it ad venandum. Eos vero intra retia sua retinet quos nec dōlor pro peccato proprio afficit. Illos autem jam amittere incipit quos pro carnis intemperie lugere jam conspicit. Quosdam autem tertii ordinis, id est sanatos a carnalibus et spiritualibus peccatis, omnino perdit. Primi omnino lugeant, doleant adhuc D secundi, tertii vero gaudeant.

CAPUT CLXXXV.

Quod Deus non horreat peccatum.

Horrere dicitur Deus animam peccatricem, non quod horreat peccatum, quod nihil est, sed quia non est ibi debita justitia, quam ibi amaret. Ut dicimus nos horrere domum, in qua nihil est quod

VARIÆ LECTIONES.

[1031] Minceam suo *mss. et Edit. Col.* nunc eam. [1032] Nunc etiam discreto levamine *ms. Vict. et Edit. Col.* nunc etiam levamine. [1033] Tenera quidem tenetis *mss. Corb. Vict. et Edit. Col.* tenera quidem teneris. [1034] Hic unde gratias Deo agat, habet *mss. Corb. Vict. et Edit. Col.* hoc unde Deus gratias scit, ei habet. [1035] Ille vero. minime *ms. Vict. et Edit. Col.* illi vero..misericordiæ. [1036] Pro functione *mss. et Edit. Col.* perfunctorie. [1037] Alius vero qui charitatem *ms. Vict. et Edit. Col.* Aliis vero charitatem. [1038] Charitas enim *mss. Corb. Vict.* Charitatis enim. [1039] Naturale enim est *mss. Corb.* natura enim est.

amemus, sed hoc et illud improprie. Virtutibus igitur adhæreamus postponendo vitia, et hanc patientiam amplectendo cum jugi exercitio. Patientia etenim, vel quælibet virtus sine exercitio, quasi plumbea lancea est.

CAPUT CLXXXVI.

Visio Anselmi de fluvio.

Vidit, ut asserere solebat, Anselmus in infirmitate positus, et in exstasi quodammodo extra se raptus, vidit, inquam, fluvium unum rapidum atque præcipitem, in quem confluebant omnium fluxuum purgaturæ et quarumcunque terrestrium rerum lavaturæ. Videbatur itaque aqua nimis turbulenta, et immunda et omnium spurcitiarum sorde horrida. Rapiebat igitur in se quidquid attingere poterat, et devolvebat tam viros quam mulieres infra se, divites et inopes simul. Fœda quidem erat aqua, ex ea tamen vivebant, et delectabantur in illa, ut ille asserebat qui eum ducebat. Illo vero ab ipso [1030] inquirente quisnam torrens ille esset, vel quid multitudo illa, in eo volutans, prætenderet, abjecit ille prædux Patris nostri, atque ait: « Ne mireris. Torrens mundum significat quo rapiuntur, in cujus illecebrosis spurcitiis involvuntur omnes ipsum amantes. » Et his dictis, inquit:

CAPUT CLXXXVII.

De vero monachatu.

« Visne videre quid sit monachatus verus. » Ad hoc alter: « Volo. » Duxit itaque illum quasi in conspectum cujusdam magni claustri, et admodum spatiosi et speciosi. Et ait: « Circumspice. » Aspexit et ille. Et ecce parietes claustri illius obducti erant argento purissimo. Herba quoque virens in medio erat, et ipsa argentea, mollis quidem, et redolens, et ultra humanum opinionem delectabilis. Hæc more alterius herbæ sub his qui in ea pausabant leviter flectebatur, et surgentibus illis, ipsa quoque erigebatur [1031]. Ut quid immorer? Quidquid est jucunditatis, ibi erat. Cum ergo hic perpetuo habitandum elegisset Anselmus, ductor ejus se ei spopondit, si vellet, veram ostensurum patientiam. Sed quia, ut assolet, interim evigilavit, et promissum et promissi [1032] demonstratorem amisit. Has igitur duas visiones, a sancta paternitate et a paterna sanctitate nobis relatae [1033], libenter audiamus, et audiendo devote teneamus, tenendo mente jugiter revolvamus, ut unius horrorem, dum vacat, fugiamus; alterius vero [1034] amœnæ jucunditati et jucundæ amænitati insistamus, nos qui monachatum tenemus.

CAPUT CLXXXVIII.

De securitate et pace in religione.

Sicut bubo, dum in caverna cum pullis suis est, lætatur et suo modo bene sibi est, dum vero inte, corvos et corniculas seu alias aves, incursatur ad dilaniatur et omnino sibi male est: utpote quem hic rostro male percutit [1035], ille alis in eum irruit, alter vero unguibus discindit, ita et mihi. Quando enim cum monachis, meis scilicet filiis, conversari queo mihi bene est et grata hæc singularis vitæ meæ consolatio. Quando vero remotus ab illis inter sæculares conversor, hinc inde me variarum causarum incursus dilacerant, et quæ non amo sæculario negotia vexant. Male itaque mihi est, quando sic sum, ac tremens pertimesco animæ meæ dispensum. Hic idem Pater noster quadam vice de trans mare regressum regem Guillelmum juniorem adiit, et ut Romam ad papam Urbanum pro stola sui archiepiscopatus eundi sibi licentiam daret humiliter et mansuete petiit. At rex, ad nomen Urbani turbatus, dixit se illum pro papa non tenere, nec suæ consuetudinis esse ut absque sua electione alicui liceret in regno suo papam nominare. Hinc igitur orta quædam gravis dissensio est inter regnum et sacerdotium, adeo quidam magna quod et ipse absque [1036] assensu regis Anglia exivit [1037] et Romam petiit. Ibique aliquandiu cum maximo honore et reverentia, tam ab ipso papa quam ab ipsis Romanis, sublimiter commorans, ac tandem precatu [1038] regis ac totius regni Angliam revisens, suæ profecto sedi, Deo quidem annuente ac populo favente restitus est.

CAPUT CLXXXIX.

Exemplum de lepore.

Discedente autem quadam vice eodem Patre nostro a prædicti curia regis, pueri quos nutriebat leporem sibi occursantem in via canibus insecuti sunt fugientem, etiam intra pedes equi, quem Pater ipse insidebat, subsistentem consecuti [1039] sunt. Ille vero sciens miseram bestiolam sic se refugio consuluisse, retentis habenis equum loco fixit, nec cupitum bestiæ voluit præsidium denegare. Quam canes circumdantes, et linguis suis hanc grato obsequio [1040] hinc inde lingentes, nec de sub [1041] equo poterant ejicere, nec in aliquo lædere. Quod videntes, admirati sunt qui aderant. At pater pius, ubi quosdam aspexit ex militibus ridere, et quasi pro capta bestiola lætitiæ frena laxare, solutus in lacrymas, ait: « Ridetis; et huic utique infelici nullus risus, nulla lætitia, hostes ejus circa eam sunt, et ipsa sola de vita sollicita confugit ad nos, præsidium suo modo flagitans. Hoc plane, filii, est similitudo hominis et animæ morientis. Nam cum de corpore exit, mox inimici sui, maligni scilicet spiritus, qui eam in corpore degentem per anfractus vitiorum

VARIÆ LECTIONES.

[1030] Ille vero ab ipso *Edit. Col.* illo vero ab ipso. [1031] Ipsa quoque surgebat *mss. Vict. Corb.* ipsa quoque erigebatur. [1032] Evigilavit, promissi *mss. Vict. Corb.* evigilavit, et promissum et promissi. [1033] Relatas *ms. Vict.* nobis relatas. [1034] Alterius velut *mss. Vict. Corb.* alterius vero. [1035] Rostro percutit *ms. Vict.* rostro male percutit. [1036] Ut ipse absque *ms. Vict. Corb. et Edit. Col.* quod et ipse absque. [1037] Angliam exivit *mss. et Edit Col.* Anglia exivit. [1038] Tandem precatu *ms. Victor.* Ac tandem precatu. [1039] Insidebat consecuti *mss. Vict. Corb.* insidebat subsistentem consecuti. [1040] Hanc grato obsequia *mss.* hanc grato obsequio *ms. Vict.* ac grato obsequio. [1041] Nec se sub *ms. Vict.* nec de sub.

multis modis persecuti sunt, crudeliter adsunt, A parati eam [1042] rapere, et in mortem æternam præcipitare. At ista nimis anxia, huc illucque circumspicit, et manum defensionis et auxilii, qua se tueatur, sibi porrigi ineffabili desiderio concupiscit. Dæmones autem econtrario rident, et immensa lætitia gaudent, si nullo eam adminiculo fultam invenire queant. « Quibus dictis laxato freno iter arripuit, et bestiam ultra persequi clara voce canibus interdixit. Tunc illa ab omni læsione immunis, exsultans et hilaris præpeti cursu campos silvasque revisit.

CAPUT CXC.

Exemplum de avicula.

Alio quoque vice respexit puerum quemdam cum avicula in via ludentem, quæ pedem filo innexum B habebat [1043]. Sæpe cum laxius ire permittebatur, fuga sibi consulere cupiens, avolare nitebatur. At per filum manu tenens retrahens irretitam aviculam ad se usque dejiciebat, et hoc ingens gaudium pulchrumque spectaculum puero præstabat. Factum est hoc semel et iterum, factum frequentius. Quod pater benignus ascipiens, aviculæ condoluit et ut rupto filo libertati redderetur præcepit. Et ecce filum rumpitur, avisque avolat : puer plorat, pater exsultat. Et vocatis qui aderant : « Considerastis, inquit jocum pueri ? » Et confessis considerasse, ait : « Simili consideratione jocatur diabolus cum hominibus multis, quos irretitos suis laqueis pro sua voluntate in diversa vitiorum impedimenta pertrahit. Sunt enim quidam (ut verbi gratia dicam) avaritiæ, C seu luxuriæ et similium flammis succensi, et ex mala consuetudine illis addicti. His contingit aliquando ut sua facta considerantes fleant, seque amodo e talibus cessaturos ore promittant, et more avis [1044] irretitæ liberos se volare autument [1045]. Sed quia pravo usu irretiti ab hoste tenentur, nolentes in eadem vitia dejiciuntur ; fitque hoc sæpius, nec omnimode liberantur, nisi magno conatu et gratia Dei [1046] funis rumpatur pravæ consuetudinis. »

CAPUT CXCI.

De malitia et fœditate peccati.

« Si hinc [1047], inquit Anselmus, peccati pudorem, et illinc cernerem inferni horrorem, et necessario uni illorum haberem immergi, prius me in infernum D mergerem quam peccatum in me immitterem. Mallem enim purus a peccato et innocens gehennam intrare quam peccati sorde pollutus cœlorum regna tenere, cum constet solos malos in inferno torqueri, et solos bonos in cœlesti beatitudine foveri. »

CAPUT CXCII.

De verbis defuncti.

Verba defnucti Osberni monachi, ad Anselmum in spiritu delata et ab eodem Anselmo postmodum exposita : Ter, inquit ille defunctus, autiquus serpens insurrexit in me, sed Ursarius domini mei liberavit me ; hæc dicens, evanuit. Benedictus vero Pater noster visionem illam expergefactus a somno ad memoriam revocans ac singula propensius inspiciens, quando et quibus libuit sic eam exposuit : Primo, inquiens, pro peccatis quibus obligatus ante baptismum fuerat, in eum insurrexisse hostem antiquum ; secundo, pro peccatis quæ fecit post baptismatis sacramentum, ante professionem tertio, pro illis quæ fecit post professionem, ante obitum. Sed ter cecidit ; peccata enim quibus astrictus fuerat ante baptismum, fide parentum in ipso [1048] sacramento delata, diabolus invenit. Illa etiam quæ in sæculo vel in monasterio ante professionem commisit, in ipsa professione monastica æque abolita, serpens ille antiquus reperit. Quæ vero post professionem fecit, vera confessione ante obitum monachus ille delevit. Per illum dominum Ursarium designari dixit ordinem angelicum. Sicut enim ursarii ursos, ita angeli spiritus malignos a sua sævitia coercent et opprimunt, ne nobis noceant quantum volunt.

CAPUT CXCIII.

Similitudo militis.

Sicut miles temporalis armis munitus est temporalibus, sic miles spiritualis debet armis munitus esse spiritualibus. Quæcunque enim militi temporali contra hostem visibilem sunt necessaria, ipsa eadem spiritualiter intellecta, spirituali militi contra hostem invisibilem sunt pernecessaria. Sed quæ sunt illa quæ temporali militi sunt necessaria ? In primis siquidem caballus qui ei adeo est necessarius ut recte dici possit sus fidelissimus socius ; cum illo namque et occurrentem aggreditur hostem, et persequitur fugientem, et cum tempus postulet, fugit persequentem. Deinde frenum additur quo ipse equus regitur ; non enim in directum viam teneret, si miles eum freno minime regeret. Apponitur et sella, ipsi militi admodum idonea, quia tunc primum super equum suum decenter ascendere et firmiter poterit sedere, cum viderit cum super se sellam habere. Adduntur etiam et calcaria ad eumdem equum excitandum valde necessaria ; sæpius namque gressum non moveret si miles eum calcaribus non urgeret, quorum alterum est dextrum, alterum vero sinistrum. Dehinc miles suis induitur armis, quibus ab

VARIÆ LECTIONES.

[1042] Parati sunt eum *mss. Vict. Corb.* parati eam. [1043] Annexum habebat *ms. Vict. et Edit. Col.* annexum habens. [1044] Et more avis *ms. Vict. et Edit. Colon.* si more avis. [1045] Autument *ms. Vict. et Edit. Col.* auumant. [1046] Et gratia *mss. Vict. Corb. et Edit. Col.* et gratia Dei. [1047] Si hic *mss. et Edit. Col.* si hinc. [1048] Per fidem parentum in ipso *ms. Vict.* fide in ipso *ms. Corb.* fide parentum in ipso *ms. Corb,* 307. Explicit liber sancti Anselmi Cantuariensis archiepiscopi, de similitudinibus. *In ms. Bec. leguntur insuper duæ Similitudines : una de Milite ; altera de Cellario, quæ etiam habentur in ms. San Germani A. 1.*

hostis sui incursu defenditur. Lorica vestitur, ne in A aliqua sui corporis parte vulneretur. Galea caput ejus ornatur, ut et ipse inde decoretur, et ejus principale securum habeatur. Scutum prætenditur ut ipse totus inde protegatur. Lancea in manibus tenetur, ut inde hostis adhuc longe semotus transfigatur. Gladio accingitur, unde idem hostis cominus jugu-letur. Ista itaque omnia militi temporali sunt valde necessaria; nequaquam namque bene armatus esse poterit, si vel unum ex istis, quamlibet minimum, illi defuerit, nec proprie dici poterit miles legitimus, quia adhuc erit imperfectus. Verum ista omnia, ut prædiximus, spiritualiter accepta, spirituali militi nihilominus sunt necessaria. Spiritualem vero militem nostrum dicimus hominem interiorem, hic etenim debet omni tempore suo Creatori militare; equus B autem militis hujus est corpus ipsius, sicut enim militi equus est necessarius, sic interiori homini corpus. Nam quemadmodum miles cum equo contra suum adversarium pugnat, sic interior homo cum corpore contra diabolum. Cum corpore namque et occurrentem diabolum expugnat, ejus tantationibus viriliter resistendo, et fugientem cruciat instanter persequendo, et persequentem, cum ratio postulat, deridet prudenter fugiendo. Cum enim homo bene vivere incipit, mox diabolus illum decipere totis viribus satagit; cui si ille non consenserit, sed ejus tentationibus et animo et corpore viriliter restiterit, mox ipsum diabolum devincit; hoc est enim diabolum vincere, ejus suggestionibus fortiter resistere. Qui si etiam in bonis operibus, et animo et corpore C instanter perseveraverit, et ipsum quidem diabolum magno persecutionis cruciatu ferit. Tunc etiam miles Christi diabolum persequitur, cum in bene operando perseverantiam amplectitur. Cum vero ipsi diabolo, summa Dei providentia juste disponente omnia, super hominem potestas tribuitur, tunc illum persequi dicitur. Sed plerumque miles Christi ejus ad modicum cedit vesaniæ, ut adhuc Domino suo possit fructificare, juxta quod idem Dominus ipse de membris ipsius diaboli suos discipulos admonuit dicens: ***Si vos persecuti fuerint in una civitate, fugite in aliam*** (***Matth.*** x. 23). Quod cum miles Christi facit, ipsum diabolum prudenter illudit. Non enim fugit quod eum timeat, sed ut Domino suo adhuc prædam acquirat. Valde itaque est necessarius nostro militi suus equus, id est interiori homini, cor- D pus exterius. Sciendum vero quia proprium est militis præesse, equi autem subesse; militis imperare, equi obtemperare; nequaquam namque miles contra adversarium decenter pugnare poterit, nisi equus suus sibi subjectus fuerit, et nisi sibi per omnia obedierit; sed quia est animal mutum et non habet intellectum, miles capiti ejus frenum imponit quo eum huc et illuc, cum etiam noluerit, secundum propriam voluntatem flectere possit. Neque enim expedite adversus suum pugnare poterit adversarium, nisi in equo suo habuerit frenum. Nam quomodo ipsi hosti fortiter resisteret, cum sibi prius equus multoties repugnaret. Decet itaque ut in equo suo habeat frenum, si vult expedite pugnare contra adversarium. Debet autem secundum equi qualitatem freni providere quantitatem. Si enim obedientem equum habuerit et quietum, in eo parvum et suave debet ponere frenum; si vero rebellem et indomitum, magnum in eo et asperum necesse est ut imponat frenum; si autem mediocrem, et in freno debet providere mediocritatem. Similiter si miles Christi vult legitime certare contra diabolum, debet in suo equo habere frenum; frenum autem quo hujusmodi regitur equus, abstinentia dicitur; per abstinentiam namque debet interior homo exterioris lasciviam refrenare, et eum secundum propriam voluntatem huc atque illuc flectere. Nam sine hujusmodi freni regimine nullatenus expedite poterit adversus diabolum pugnare. Sed ipsa abstinentia debet esse discreta; secundum enim corporis sui qualitatem decet ui interior homo provideat abstinentiæ quantitatem; alioquin sibi non erit ad ullum adjumentum, imo ad maximum impedimentum. Notandum quoque quia frenum duo lora solet habere, quæ miles in sua manu debet tenere, et sic equum suum regere, sed si alterum plus altero traxerit nequaquam ipse equus in directum viam tenere poterit. Ut autem in directum viam teneat, necesse est ut miles utraque lora in directum trahat. Quid itaque per duo lora freni, nisi duo membra abstinentiæ debent intelligi; alia namque abstinentia est nimium remissa, alia supra modum districta quæ si inæqualiter interior homo exteriori indixerit, id est, si unum plusquam alterum ei injunxerit, nequaquam rectam viam tenere poterit; aut enim propter nimium remissam abstinentiam superbiet, aut propter plurimum districtam deficiet. Restat igitur ut neutram indiscrete corpori suo injungat, sed discretionis manu mediocritatem teneat. Debet autem miles iste super equum suum sellam habere. Ejus sellam credimus esse mansuetudinem; hanc enim debet interior homo super exteriorem ponere, ut super eum firmius sedere et eum decentius possit regere, videlicet ut nullum membrum huc vel illuc inordinate moveat, sed omnia decenter et mansuete contineat, ut nihil agat superbe, sed omnia cum tranquillitate. Sunt etiam calcaria huic militi ad equum excitandum pernecessaria; ista siquidem calcaria duo sunt exhortationum genera. Duo namque sunt genera exhortationum, quibus interior homo exteriorem debet excitare ad opus bonum: quædam namque exhortationes sunt de timore; quædam vero de amore. Illæ autem quæ sunt de timore dicuntur sinistræ; quæ vero de amore, dicuntur dextræ. Sed de quo timore et de quo amore? De timore gehennæ et de amore vitæ perpetuæ; de timore horribilis calamitatis et de amore delectabilis jucunditatis; de timore perpetuæ miseriæ et de amore perennis gloriæ. Quia ego noster exterior homo est infirmus et corruptibilis, sæpius aliqua instante gravitate a bono opere vellet cessare, sed,

cum interior homo cum ab incœpto bene operandi itinere velle torpere senserit, mox eum quasi miles equum suum calcaribus debet exercitare prædictis exhortationibus, aliquando videlicet dextris, aliquando sinistris, id est nunc timore, nunc amore, quandoque simul utrisque. Hæc de equo et de his quæ ad eum pertinent disseruimus. Nunc vero ad militem nostrum redeamus, et quibus armis armari debeat attentius inquiramus. Militem nostrum, ut prædiximus, nostrum esse interiorem hominem credimus, unde, sicut constat de temporali milite, nullatenus miles iste cum adversario suo sine armis bellicis poterit legitime certare. Nam quomodo a diaboli mortiferis jaculis membra sua servaret illæsa, si non indueretur lorica? Quam securitatem suo principali obtineret, vel quem timorem ipsi hosti incuteret, si galeam in capite non haberet? Quomodo a virulentis antiqui serpentis ictibus tam se quam equum suum defenderet, nisi scutum prætenderet? Unde vero ipsum hostem transfigeret, si lanceam in manibus nequaquam teneret? Aut unde idem hostis jugularetur, si miles Christi gladio non accingeretur? Sunt itaque admodum necessaria nostro militi sua arma. Arma ista, licet sint bellica, non sunt tamen temporalia, sed spiritualia; non sunt carnalia, sed intellectualia; sicut enim docet Apostolus, spiritualia spiritualibus comparare debemus (*I Cor.* II, 13): siquidem miles noster spiritualis dicitur, sed ejus adversarius nihilominus spiritualis creditur. Quid itaque consequentius quam ut isti tales adversarii armis adversum se invicem dimicent spiritualibus? Ut ergo miles Christi contra ignita diaboli jacula ex omni parte se muniat, sine mora loricam suam induat. Ejus quippe lorica, attestante Scriptura, dicitur justitia (*Ephes.* VI, 14). Nam quemadmodum lorica annulis contexitur, sic justitia bonis operibus perficitur; opera namque justitiæ sunt quasi annuli loricæ, sed ipsa justitia debet esse continua. Manifestum quidem est de lorica quia, si fuerit interrupta, ad tuendum militem minus sit idonea. Eodem modo intellige de justitia, si et ipsa fuerit interrupta : ipsa quidem interrupta dicitur, quæ quandoque intermittitur. Qui ergo intermittit justitiam, quasi interruptam induit loricam. Sed miles iste nequaquam poterit contra adversarium suum fortiter pugnare. Igitur ut miles Christi antiquo hosti viriliter resistat, loricam justitiæ inviolatam custodiat, id est sine intermissione operibus justitiæ studeat insistere. Debet etiam miles iste galea caput suum ornare, videlicet ut et ipse inde decorus appareat, et ipsi hosti ob tantum securitatis signum terrorem minimum incutiat. Caput hujus militis non inconvenienter accipitur intentio ipsius hominis interioris. Nam sicut caput præest cæteris membris corporis, sic intentio videtur præesse cæteris instrumentis interioris hominis. Ut enim nos docet usus ipse, intentio in nobis solet præcedere, deinde cura, sollicitudo, studium et cætera hujus modi, ut ipsa intentio opere valeat demonstrari Ac sic solent quædam membra subsequi. Quid autem intelligere debemus per galeam, nisi beatam spem? Nam quomodo galea sursum dirigitur, sic beata spes semper ad superiora sustollitur. Tunc ergo miles Christi super caput suum galeam ponit, cum intentionem suam beata spe munit, id est, cum quidquid boni intendit agere, hoc solummodo facit ob spem beatæ et perennis gloriæ. Est etiam clypeus nostro militi valde necessarius, hunc quippe debet prætendere, ut a virulentis diaboli jaculis tam se quam equum suum valeat defendere. Scutum militis hujus fidem docet esse Apostolus : *Sumite*, inquit, *scutum fidei in quo* (*Ephes.* VI, 16), etc. fides namque tanquam scutum inexpugnabile ardentissima vitiorum tela solet excipere, ac metu gehennæ et cœlestis regni credulitate mortificando exstinguere. Possumus etiam, per scutum, aptissime patientiam accipere. Sicut enim scutum excipiendo, adversarii tela militem temporalem servat incolumen, ita patientia excipiendo mortifera diaboli spicula, militem spiritualem. Notandum quoque quia miles ex sinistro latere scutum solet prætendere ; per sinistram quippe partem, intelligere possumus adversitatem. Scutum itaque miles Christi ex sinistro prætendit latere, cum patientiam et animo et corpore amplectitur in adversitate ; nunquam enim in prosperitate est virtus patientiæ. Ille autem vere patiens esse creditur qui adversis atteritur, et tamen a spei rectitudine non flectitur. Restat igitur ut miles ille absque mora lanceam manibus arripiat, gladio se accingat, ac sic audacter ad singulare certamen accedat hostique suo viriliter se objiciat. Lanceam debet arripere, ut inde suum hostem valeat transfigere ; gladio debet accingi, unde idem hostis queat jugulari. Quid autem per lanceam intelligendum est, nisi providentia? Sicut enim temporalis adversarius adhuc longe semotus transfigitur lancea, ita hostis antiquus quasi adhuc longe divisus quadam transfigitur providentia. Unde, ut diximus, miles noster ipsam lanceam debet tenere in manibus. Sæpius in divinis Scripturis, quia per eas solemus operari, opera per manus solent designari ; lanceam itaque in manibus tenere, est in operibus providentiam habere. Cum enim miles Christi aliquid proponit agere, statim ad ipsum opus mentis intuitum debet dirigere et ad quem finem tendat diligenti providentia circumspicere, quod si tetenderit ad finem malum, mox anathematizando illud, tanquam mortiferum respuat venenum ; sin autem ad finem bonum videatur tendere, sive sit leve sive sit grave, intrepidus ipsum opus debet arripere, ac hilari devotione perficere. Si igitur miles Christi hanc providam sollicitudinem in omnibus operibus suis jugiter habere studuerit, ipsum adversarium suum, tanquam lancea providentiæ transfixum, facillime superare poterit. Quid vero significet gladius? Exponere nobis dignum duxit Apostolus : *Et gladium*, inquit, *spiritus, quod est verbum Dei* (*Ephes.* VI, 17). Et iterum: *Vivus est sermo Dei et efficax* (*Hebr.* IV, 12), etc. Verbum quippe Dei

non inconvenienter gladius, spiritualis videlicet, seu anceps dicitur gladius, quia quod hujusmodi gladius agit corporaliter, verbum Dei videtur agere spiritualiter. Anceps namque gladius ex utraque parte solet incidere, sic et sermo divinus quasi ex utraque parte videtur incidere, cum corda hominum duobus modis solet compungere, scilicet nunc terrendo, nunc blandiendo, nunc mortem æternam comminando, nunc vitam sempiternam promittendo. Cum ergo miles Christi hanc verbi Dei lectionem et in se et in quoscunque valet exercere, ipsum antiquum hostem gladio quodammodo videtur jugulare. Quasi enim jugulando eum usque ad internecionem prosternit, dum longe a finibus suis, a cordibus videlicet in quibus ante inhabitaverat, gladio verbi Dei illum violenter expellit. Valde itaque ut prædiximus, sunt necessaria spirituali militi sua arma.

CAPUT CXCIV.

Similitudo cellerarii.

Salomon ex persona sponsæ dicit in Canticis : *Introduxit me rex in cellam vinariam (Cant.* II, 4). Videamus quomodo prudens cellerarius soleat ordinare dolia in cella vinaria, siquidem juxta ostium illud ponit dolium in quo est debilissimum vinum, juxta quod et aliud ponitur in quo aliquantum melius vinum habetur, sed et juxta illud tertium sistitur in quo adhuc melius vinum continetur. Sicque quanto dolia ab ostio disjunguntur, tanto me eis melius vinum habetur. Novissimo vero, id est in angulo, illud ponitur dolium in quo continetur pretiosissimum vinum. Omni prudentia optimum vinum nequaquam ponitur juxta ostium, sed illud quod est vilissimum. Sed quare ? Propter ingredientes videlicet et egredientes. Si enim bonum esset juxta ostium, ipse cellerarius non minimum inde ab ingredientibus sive egredientibus incurreret damnum ; citius namque arripitur quidquid prope manus invenitur, et ideo viliorem potum anteponit, potiorem vero postponit ; solet etiam et aliam facere prudentiam, cum aliquem in cellarium suum introducit, juxta modum quo eum diligit, ei ad potandum tribuit ; quem enim parum diligit, illi de leviori potu tribuit ; quem vero aliquantulum diligit, ei de mediocri potu tribuit ; quem autem plurimum diligit, huic de optimo dolio ad potandum tribuit. Dicit itaque sponsa : *Introduxit me rex in cellam vinariam.* Rex iste Rex regum cellam habet vinariam in qua sponsa sua, videlicet fidelis anima, se gratulatur introductam ; ejus cella vinaria dicitur Scriptura sacra. In hac cella quatuor habentur dolia mellifluæ dulcedinis plena, quorum ista sunt nomina : simplex historia, allegoria, moralitas, anagogen, id est intellectus tendens ad superiora. Ista quidem dolia modo quo superius diximus sunt ordinata. Primo namque loco in Scriptura sacra, tanquam juxta ostium, est simplex historia, deinde allegoria, postea moralitas, novissime vero, quasi in angulo, est anagogen, id est contemplatio. Valde dulcis

A potus est historia, sed et dulcior in allegoria ; dulcissimus vero in moralitate, longe autem incomparabiliter dulcior in anagogen, id est in contemplatione. Potus qui continetur in primo dolio, id est in historia, sunt simplicia gesta sanctorum et exempla, quibus dum intendimus, animas nostras magna dulcedine quodammodo potamus. In secundo autem dolio, id est in allegoria, est fidei instructio ; per allegoriam namque ad fidem instruimur et interiore homine admirandæ suavitatis sapore imbuimur. In tertio vero dolio, id est in moralitate, est morum compositio ; per moralitatem etenim mores nostros componimus, et, quasi miræ dulcedinis potu refecti, hilares et amabiles proximis nostris apparemus. Potus qui continetur in quarto dolio, illo videlicet

B qui stat in angulo, id est in anagogen, est quidam suavissimus divini amoris affectus, cujus ineffabili dulcedine, cum anima nostra reficitur, ipsi summæ divinitati quodammodo unitur. Cum igitur cellerarius iste aliquos in cellarium suum, sanctam videlicet Scripturam introducit, modo quo superius diximus, eis ad potandum tribuit : simpliciores namque et rudes in fide ac ejus amore, de primo dolio solet potare, id est de historia, capaciores vero de allegoria ; perfectiores autem de moralitate ; perfectissimos autem de anagogen, id est de contemplatione. Sciendum vero quod quisquis de quarto dolio, de illo videlicet quod stat in angulo, id est de anagogen, biberit ; quantulumcunque inde gustaverit, statim ob miram ipsius potus dulcedi-

C nem ebrius erit, illa videlicet ebrietate ad quam sponsus electos suos invitat in Canticis : *Comedite, amici, et bibite, et inebriamini, charissimi.* Quicunque etenim de potus hujus dolii suavissimo sapore inebriatur, mox ad mundi hujus turbines, tanquam ebrius, insensibilis redditur. Habet autem istud cellarium in se quoddam ostium ; in isto vero ostio, quædam clavis habetur per quam infidelibus clauditur et fidelibus aperitur. Ostium hujus cellarii, id est sanctæ Scripturæ, est recta fides ; clavis autem humilitas ; qui ergo vult intrare in cellarium Domini, id est in sanctam Scripturam necesse est ut intret per ostium et clavem, per fidem videlicet et humilitatem ; debet namque certissime credere quidquid dicit sancta Scriptura verum essse ; deinde sensum ipsius Scripturæ, ac si pro foribus pulsando,

D humiliter debet investigare ; nullus etenim sine fide et humilitate in cellarium Domini ad suam utilitatem poterit intrare. Poterit quidem tanquam fur irrumpere, et quadam vi sæcularis scientiæ, de primis doliis quasi quasdam guttas lambere, sed ad ultimum dolium, in quo continetur illud vinum quod lætificat cor hominis (*Psal.* CIII, 15), id est ad anagogen, nullatenus quibit pertingere. Quisquis igitur in cellario Domini de omnibus doliis, in est de historia, de allegoria, de moralitate, de contemplatione sufficienter bibere desiderat, rectam fidem cum summa humilitate habere studeat.

VITA S. WILFRIDI EBORACENSIS EPISCOPI
AUCTORE EADMERO.

(Mabill., *Acta sanctorum ord. S. Bened.*, tom. III, parte I, pag. 170.)

OBSERVATIONES PRÆVIÆ.

1. *Plures Wilfridum, eo nomine primum Eboracensem episcopum scriptis suis celebravere auctores. In primis Beda Venerabilis res ab eo gestas describit in variis Historiæ suæ locis, maxime in lib.* III, *cap.* 25, *et lib.* V *cap.* 20. *Bedæ æqualis accedit Eddi seu Heddius*, cognomento Stephanus, *qui librum De Vita sancti Wilfridi composuisse fertur apud Joannem Pitseum aliosque recentiores.* Is fuit invitatus de Cantia a revendissimo viro Wilfrido, *ut* primus *post Jacobum* cantandi magister Northanhumbrorum Ecclesiis *esset, teste Beda in Historiæ lib.* IV, *cap.* 2; *qua ex consuetudine Wilfredi gesta certo rescire potuit. Post Heddium occurrit Fridegodus, cui Odo Cantuariensis episcopus Vitam ejusdem sancti heroico metro texere præcepit. Legerat Willelmus Malmesburiæ monachus eam Fridegodi scriptionem, de qua hoc profert judicium in lib.* I *de Pontificibus Cantuariensibus:* Exsecutus est id munus Fridegodus quidam versibus non improbandis : nisi quod latinitatem perosus, græcitatem amat.

Græcula verba frequentat, ut merito dictis ejus aptetur illud Plautinum :

Hæc quidem præter Sibyllam leget nemo.

Huic lucubrationi manum admovit Fridegodus statim post Wilfridi reliquiarum translationem in Ecclesiam Cantuariensem. Ipse etiam Odo, qui Ecclesiæ Cantuariensi præfuit ab anno 934 in annos quatuor et viginti, Wilfredi gesta descripsisse perhibetur ab Eadmero. Eadmerus vero seu Edmerus monachus. Anselmo Cantuariensi pontifici a secretis, id postea præstitit anno 1121. Sic enim præfixa habet inscriptio codicis manu exarati bibliothecæ Cottonianæ : Vita sancti Wilfridi archiepiscopi per Eadmerum Cantuariensem anno MCXXI. *Res ab se descriptas in exordio et in fine approbat* auctoritate venerabilium virorum Odonis archiepiscopi et Bedæ presbyteri, *nulla Heddii aut Fridegodi mentione facta, tametsi Fridegodi ipsissima verba non raro usurpat. Unde suspicio injicitur num Fridegodi fetum Odoni, qui hortator operis fuit, supponat. Sed tamen ex prologo ipsius Odonis, quem Eadmerus in fine Vitæ ab se compositæ citat, aliam Odonis a Fridegodi lucubratione fuisse conjectura est. Eadmeri fragmentum de translatione corporis sancti Wilfridi recitat Gervasius Dorobernensis monachus in libro De combustione et reparatione Dorobernensis Ecclesiæ: quod fragmentum ex alio Eadmeri opere desumptum est. Eadmeri æqualis fuit Willelmus Malmesburiæ monachus, qui itidem facta sancti Wilfridi recantavit in libro secundo. De pontificibus Anglorum, ubi de episcopis Eboracensibus. Post eos omnes Petrus Blesensis, archidiaconus Bathoniensis, librum De Vita sancti Wilfridi composuit, eumque Galfrido Eboracensi archiepiscopo dedicavit, uti legitur in Monastico Anglicano, pag.* 172, *ubi fragmentum ex eodem Petro adducitur. His omnibus annumerandi sunt Anglorum scriptores, in his Thomas Stubbesius in libro De episcopis Eboracensibus, quorum catalogus vetustus exstat apud Labbeum in tomo I Bibliothecæ novæ, pag.* 322. *Ex prædictis auctoribus obvii quibusque sunt Beda et Willelmus. Hic duos exhibemus hacterus ineditos, Fridegodum * extrema quidem parte mutilum; et Eadmerum, cujus lucubrationem ex Anglia accepimus beneficio viri spectatissimi D. Josephi Williamsonis, regi ab intimioribus secretis. Heddium diu exspectatum, si fors contingat, ut ope amicorum recuperemus, dabimus, Deo dante, in Appendice hujus sæculi, aut alterius insequentis, cum Fridegodi carminum reliquis.*

2. *Wilfridi diem natalem exprimunt tum Martyrologia recentiora, tum vulgata Bedæ historia* IV Idus Octobris, *tametsi hæc verba intrusa sunt in textum Bedæ, quæ apud Abrahamum Whelocum intra parenthesim conclusa, desunt in exemplari nostro Germanensi, uti et in Aluredi versione Saxonica. Dies certe prædictus est translationis, quo teste Eadmero corpus sancti Wilfridi decentiori loco repositus a Lanfranco est. At quo tandem die vir sanctus ad superos migravit, silent Vitæ scriptores omnes, unus inter vetustos fastorum sacrorum conditores designat diem* VIII Kal. Maii, *is nempe qui nomine Bedæ vulgatus est metrici Martyrologii auctor in tomo X Spicilegii, his versibus*

Egbertus, digna virtutum laude coruscus,
Astrigerum octavis veneranter scandit olympum.
Quoque die præsul penetravit Wlfridus alma,
Angelico vectus cœtu trans sidera cœli.

Celebrior tamen videtur fuisse solemnitas translationis IV Idus Octob., *ut patet ex titulo quem Eadmerus post prologum Vitæ præposuit.*

* Vide Patrologiæ tom. CXXXIII, in Fridegodo.

3. *Monachi vitam ab anno ætatis quarto decimo egit Wilfridus, et regulam sancti* Benedicti *mirifice propagavit. Quo vero in loco monasticam susceperit habitum, non ita liquet. Et primo quidem annos natus quatuordecim apud Lindisfarnenses monachos diligenter* ea quæ monasticæ castitatis ac pietatis erant, et discere curabat, et agere, *inquit Beda in lib.* v *cap.* 19, « necdum quidem attonsus, verum eis qui tonsura majores sunt virtutibus, humilitatis et obedientiæ, non mediocriter insignitus. In quo monasterio cum aliquot annos Deo serviret, animadvertit minime perfectam esse virtutis viam, quæ tradebatur a Scotis : proposuitque animo venire Romam, et qui ad sedem apostolicam ritus ecclesiastici sive monasteriales servarentur, videre. *Illic perfectam vitæ monasticæ, hoc est Benedictinæ, adeptus normam, reversus Lugdunum a Dalfino seu Annemundo loci episcopo tonsus est. Postea Alchfridus, Oswii Nortanhumbrorum regis filius Wilfridum in Britanniam regressum,* virum, *ait Beda,* doctissimum, magistrum habuit eruditionis Christianæ. Hujus doctrinam omnibus Scotorum traditionibus jure præferendam sciebat : unde si etiam donaverat monasterium quadraginta familiarum in loco qui dicitur in HRipum. » *Hæc Beda in lib.* III *cap.* 25, *ubi Wilfridum* abbatem *consequenter appellat, ut proinde monastica insignia eo in monasterio suscepisse dicendus sit; paulo post ab Agilberto Gallo, occidentalium Saxonum episcopo,* in præfato suo monasterio, *presbyter factus* rogatu Alchfridi. *Scotis in synodo Streaneshalensi confutatis, in monasterium Lindisfarnense, ubi Scoti monachi degebant, monachos nostros induxit. Unde ipse apud Willelmum gloriatur, quod primus in Nortanhumbria* « verum Pascha, Scotis ejectis, docuerit, et sanctissimi Benedicti Regulam a monachis observari jusserit. *Complura ædificavit cœnobia,* HRipense, Hagustaldense, *in suo ipsius episcopatu; alia in Cantuariensi;* Selesciense *apud australes Anglos, et alia in regno Merciorum. Huc spectant epitaphii ejus hi versus :*

Inque locis istis monachorum examina crebra
Colligit, ac monitis cavit quæ regula Patrum,
Sedulus instituit.

Quo in loco regula sancti Benedicti, quam Wilfridus tum in Britannia, tum Romæ didicit et excoluit, Regula Patrum *appellatur, uti et diserte apud Ambrosium Autpertum in libro De vita sancti Paldonis abbatis et successorum.*

4. *Ad seriem gestorum Wilfridi quod attinet; natus est* anno 634 *aut insequenti, siquidem obiit* anno 709, *annos natus septuaginta quinque. Adolescens annorum quatuordecim Lindisfarnense monasterium petiit, ibi aliquot annos moraturus. Inde Romam petiit* anno circa 653, *paulo ante aut certe paulo post mortem Honorii Cantuariensis episcopi, quam eo anno reponit Beda in lib.* III *cap.* 20. *Annis fere quatuor tum in Lugduni mora, tum Romæ exactis, reversus in Britanniam, HRipense monasterium ædificat et abbatis nomine administrat.* Anno prope 660 *Colmannum, Scotorum antesignanum, refutat*

A *in synodo Streaneshalensi, tametsi Beda in lib.* III *cap.* 25 *signat annum* 664. *Verum Beda non satis sibi constat dum eo loci scribit Agilbertum episcopum Gallum huic synodo interfuisse, ejusque jussu Wilfridum adhuc presbyterum Colmanno restitisse; et tamen Wilfridum episcopum ordinatum esse anno ipso* 664 *Compendii in Gallia, ex cap.* 28, *ab Agilberto jam Parisiorum episcopo, qui* finita ac soluta concione domum, *id est in proprium episcopatum, quem apud occidentales Saxones obtinebat, rediisse dicitur cap.* 26. *Certe in Epitome Saxonica, Bedæ Historiæ subjecta, Agilbertus* anno 660 abiisse a Kenwalchio, et Parisiorum episcopatum in Galliis ad Sequanam flumen suscepisse *perhibetur. Wilfridus, anno* 664 *ordinatus episcopus Eboracensis, cum ex Gallia reversus didicisset Ceaddam Ecclesiæ suæ consecratum episcopum, secessit in HRipense monasterium. Dein a Wulfario Merciorum rege accitus, postea venit in Cantiam, ibique* presbyteros et diaconos ordinavit, usquedum Theodorus adveniret, *ex Bedæ lib.* III, *cap.* 28, *et lib.* IV, *cap.* 2, *a quo Ceadda Eboraco pulsus, et Wilfridus in sede sua institutus.* Anno 670 *Oswius rex Northanhumbrorum cum Romam, ire vellet, Wilfridum itineris ducem sibi fieri rogaverat; sed re infecta moritur, apud Bedam in lib.* IV, *cap.* 5. Anno 673 *Wilfridus concilio Heorutfordensi, Theodoro præsidente,* per proprios legatarios adfuisse *memoratur ; ibidem.* « Anno 677 orta inter ipsum et Egfridum regem dissensione, pulsus idem antistes a sede sui episcopatus, et duo in locum ejus substituti episcopi, Bosa, qui Deirorum ; et Eata, qui Berniciorum provinciam gubernaret, *cap.* 12. *Interim Wilfridus post biennium Romam pergit, causam dicturus. Confecta re provinciam australium Saxonum convertit ad Christum, ac Selesciense monasterium ædificavit favente Edilwalcho rege : ac, Ceadwala itidem conspirante Vectæ, insulæ populum Christianis institutis imbuit cap.* 16. *Anno* 687, *post mortem Cuthberti Lindisfarnensis episcopi, episcopatum Ecclesiæ* illius anno uno servabat venerabilis antistes Wilfridus, donec eligeretur qui pro Cuthberto antistes ordinari deberet, *cap.* 29. « Post longum exsilium, *annorum videlicet amplius decem,* in episcopatum Hagustaldensis Ecclesiæ receptus *est ex lib.* v *cap.* 3. Anno secundo (*malim* duodecimo) Aldfridi, qui post Egfridum regnavit, *alius ab Alchfrido, id est anno* 697, sedem suam et episcopatum, ipso rege invitante, recepit. Sed, post quinque annos, denuo accusatus ab eodem ipso rege et plurimis episcopis, præsulatu pulsus est, veniensque Romam *anno circa* 703, *a Johanne papa absolutus repedavit in Galliam. Meldis ad extrema vitæ redactus, inducias annorum quinque a Deo meruit. Postea in concilio Niddensi restitutus principio regni Osredi Aldfridi filii, id est anno* 705, *mortuus est anno ejusdem Osredi regis quarto,* post quadraginta et quinque annos episcopatus, *teste Beda in lib.* v, *cap.* 20, et *quidem* VIII Kal. Maii *anni* 709 *ineuntis. Certe* quindecies ternos episcopus annos egisse *perhibetur in epitaphio suo apud Bedam relato.*

PROLOGUS AUCTORIS

1. Britannia (1), quam Angli victis a se proturbatisque Brittanis Angliam vocant et incolunt, omni ex parte Oceano cincta, tam ingenitis quam et undecunque allatis divitiis mirabili copia antiquitus exuberabat : quæ ut terrenis rerum copiis, ita quoque sanctissimorum virorum magna fecunditate pollebat. Quorum exigentibus meritis in tantum gratia Dei omnipotentis totam insulam sua munificentia decoravit, ut et cultus circa Dei obsequium circumquaque multiplicaretur, et res tam publicæ quam familiares multa pace felicique prosperitate fruerentur.

2. Sed cum nihil omni ex parte perfectum mundanis rebus natura concessit, cæca damnatrix animi cupiditas dum interdum quosdam ad hoc perduxisset, ut suis rebus contenti esse nescirent ; pacis munimenta dirupit, pax dirupta rapinas, incendia, seditiones, bella, omniumque bonorum excidia peperit ; quæ nonnunquam a sanctis ejusdem provinciæ viris detrita ; nonnunquam, ipsis in immensum malis crescentibus, ii qui mala deterrere moliebantur, varia casuum perturbatione attriti. Dum enim studium suum in eo potissimum ponerent, ne perversorum hominum pravitati amissa sui status rectitudine cederent ; dumque illi e diverso modis omnibus insudarent, ne istorum rectitudini ad sui correctionem sese vel ad modicum darent ; iidem nequitiam suam modo vi, modo fraudibus exercentes, quos in malitia nequiverant, hos in communi vita socios habere nullo modo volebant. Hinc multi propria dignitate privati, multi a patria eliminati, multi quoque crudelissima morte necati, et a justo judice Deo gloriosissime coronati. Hæc in primordio coalescentis fidei partim insuper venientibus in se prædicatoribus est experta ; hæc in processu ejusdem fidei partim in propriis et in se procreatis prædicatoribus est perpessa ; hæc nihilominus eadem fide quaque fundata partim a suis, partim ab externis hostibus, in suis patribus A Anglorum Ecclesia est atrociter passa. Hinc, ut alia taceam, venerandi antistites Mellitus et Justus Galliam petunt Anglia expulsi ; hinc sanctissimus Pater Wilfridus toties a propriæ dignitatis sede rejicitur ; hinc quoque gloriosissimus rex Eadmundus et beatissimus antistes Ælfegus iniqua morte damnati, martyrii gloria dignissime coronantur ; hinc etiam dubio procul vir præclarissimus et excellentissimæ sanctitatis. Pater Dunstanus in exsilium pulsus fuisse dignoscitur. Sed hæc me brevi attigisse suffecerit. Majores etenim nostri de his multa memoriæ digna cognovere, et luce veritatis insignita exinde sua posteris scripta reliquere.

3. Et quoniam ea quæ de præfato Wilfrido scripta habentur, non simul in uno, sed in diversis B auctoribus sparsa esse probantur ; rogatus a nonnullis, quibus me contradicere incongruum duxi ; imo, ut verum fatear, ipsius sanctissimi Patris dilectione compulsus, ea quæ sparsim de ipso scripta sunt, nostro opere in unum componere institui. Equidem Beda, nobilissimus gentis nostræ historiæ scriptor, in ipsa historia de eodem Patre per diversa loca nonnulla disserit, et beatæ memoriæ Odo sanctæ Dorobernensis Ecclesiæ pontifex de vita et conversatione ejus quemdam libellum edidit, postquam reliquias ipsius sancti de loco in quo primum positæ fuerant, excepit, et ad ecclesiam totius Britanniæ matrem, quæ in urbe Cantuarberia sita est, magno devotionis honore transvexit. Horum igitur dicta per omnia sequens, pene nihil quod corum auctoritate roborari non possit, nihil autem C ex toto quod contrarium sit, dicturum me fore confido. Sane quicunque hæc vel legere vel audire dignatus fuerit, precor ut ista me non ita scripsisse accipiat, quasi antiquis, quæcunque sunt hac de re, mea velim scripta præferre ; sed potius cogitet et amicis meis me (ut dixi) rogantibus morem gerere, et sancto Dei aliquod obsequium mei amoris et reverentiæ exhibere voluisse.

INCIPIT VITA

Sanctissimi confessoris atque pontificis Christi Wilfridi, cujus festivitas colitur IV Idus Octobris

4. Anno igitur Incarnationis Verbi Dei sexcentesimo tricesimo quarto, regnante in Cantia filio gloriosissimi Edelberti regis Cantuariorum Eadbaldo, et in Nordumbria successore nobilissimi Edwini regis Nordanhumbrorum sanctissimo rege D Oswaldo, de inclyta gentis Anglorum prosapia puer Dei Wilfridus nobilitate natus, et e vestigio cœlesti est prodigio mundo nobilissime designatus. Cum enim beatus puer intempestæ noctis silentio matris prodiret ab alvo, columna ignis supra domum in

(1) Ita non raro apud antiquos scriptum reperitur *Brittania*, etiam apud Græcos Βρεττανία nonnunquam.

qua nascebatur cœlitus emissa omnes circumfusæ noctis tenebras radio suæ lucis obstersit. Quique igitur vicinorum tanti luminis magnitudine subito terrore turbati, ii domibus proruunt, et stupore affecti singuli quod primo capere poterant arripiunt, et in turbam coacti turbato murmure ad ignem concite currunt. Ad domum usque pervenientes, flammam, ut cœperat, radios emittentem inveniunt; sed domum et quæcunque vicina nil læsionis pati mirantes aspiciunt. Nimio itaque stupore paventes: « Pape! inquiunt, quidnam signi hoc nobis innuere putas? nimirum divini est numinis omen. » Et domum irruere volentibus occurrerunt mulieres de domo, dicentes; « Sustinete, sustinete, precamur, quo ruitis? ad causam ignis cognoscendam quem præ oculis habetis tantopere tenditis? non aliam esse quam puerum nunc maternis visceribus editum pro certo noveritis. » Quo cognito, gressu reflexo in sua redeunt, magnalia Dei sua devotione venerantes. Quid ad hæc dicendum? antiquum Moysi famulo Dei ostensum in rubo miraculum videmus, cum ecce in domo pueri Dei ignis æstuat, nec comburit; flamma emicat, nec aliquid consumit. Et illud quidem antiquitus factum quid signi protulerit, jam mundus agnovit: hoc autem in seipsa experta pene totius Anglici regni nobilitas didicit. Re etenim ipsa probatum est, quod sicut olim Dominus populum suum ex Ægyptia servitute liberaturus, ipsius liberationis ministerium Moysi per ignem rubi demandavit; sic et nunc idem Dominus alium populum suum a tenebris vitiorum educturus, quem ejusdem eductionis magisterium habere delegerit, per emissum cœlitus ignem designavit.

5. Primordia ergo vitæ beatissimus Pater Wilfridus tantæ nobilitatis signo accipiens, cum esset puer bonæ indolis, eidem nobilitati sua industria morum nobilitatem superaddere studuit. Unde ætatem moribus transiens, nil puerilis levitatis, nil insolentiæ in suis moribus admittere voluit; sed ita se tempore adhuc teneræ ætatis modeste et circumspecte in omnibus gerebat, ut merito a majoribus quasi unus ex ipsis amaretur, veneraretur, amplecteretur. Vultus enim magnæ venustatis, sed in habitu vultus erat ei multo venustior mos probitatis. Facundæ, ut id ætatis tenor admittere poterat, munia linguæ, non garrulitati vel detractioni aut contentioni, sed iis quæ Dei sunt summo studio dedicare curabat.

6. At postquam perfectioris ætatis attigit metas, defuncta matre, statuit natales relinquere fines, quo liberius posset Domini servitiis operam dare. Quod ubi patri suo retulit, libenter ejus votis ac desideriis cœlestibus annuit, eumque salutaribus cœptis insistere jussit. Ubi vero quartum decimum ætatis explevit annum, comitatus munimine Dei, venit ad reginam Eanfledam nomine: a qua benigne susceptus et aliquandiu magno cum honore detentus, innotuit sibi propositum suæ mentis in eo quam potissimum esse, ut relicto sæculo Dei se mancipare A obsequio. Quo regina venerabilis agnito, multum ejus animi virtute lætata, consilium simul et auxilium tantæ rei perficiendæ devota mentis alacritate largita est. Et quoniam eumdem virum monasticam singulari vitam præferre cognovit; eum, ut ipsi placuit, ad insulam Lindisfarnensem venire, et monasterio monachorum sociari fecit. Quo constitutus, diligenter ea quæ monasticæ castitatis ac pietatis erant ediscere curabat et agere. Et quoniam acris erat ingenii, didicit quanto citius psalmos et aliquot codices, necdum quidem attonsus, verum eis quæ tonsura majores sunt virtutibus, scilicet humilitatis et obedientiæ, non mediocriter insignitus. Propter quod a senioribus et coætaneis suis justo colebatur affectu.

B 7. In quo monasterio cum aliquot annis Christo serviret, animadvertit paulatim adolescens, minime perfectam esse virtutis viam, quæ tradebatur a Scotis, proposuitque animo Romam venire, et qui ad sedem apostolicam ritus ecclesiastici sive monasteriales servarentur videre. Quod cum fratribus referret, ejus propositum laudaverunt, eumque id quod mente disposuerat perficere suadebant. At ille confestim veniens ad prædictam reginam, indicavit e desiderium sibi inesse apostolorum limina visitandi. Quæ delectata bono adolescentis proposito, misit illum Cantiam ad regem Erconbertum, qui erat filius avunculi sui, postulans ut eum Romam honorifice transmitteret, quo tempore ibi gradum archiepiscopatus Honorius, unus ex discipulis beati papæ C Gregorii, servabat, vir in rebus ecclesiasticis sublimiter institutus. Ubi cum aliquantisper demoratus adolescens animi sagacis, diligenter iis quæ inspiciebat dicendis operam daret, supervenit illo alius adolescens nomine Biscop, cognomento Benedictus, de nobilibus Anglorum, cupiens et ipse Romam venire. Hujus ergo comitatui rex beatum Wilfridum sociavit, atque ut illum Romam secum perduceret jussit.

8. Qui cum Lugdunum pervenissent, a venerabili Dalfino ejusdem civitatis archiepiscopo honorifice suscepti sunt. Wilfridus a pontifice detentus, Benedictus Romam usque profectus est. Delectabatur etenim antistes prudentia verborum strenuissimi juvenis, gratia venusti vultus, alacritate actionis, D constantia necne maturitate intentionis. Unde quæque necessaria habebat, ipsi cum sociis ejus, dum secum esse volebant, abundanter tribuebat. Quin et beato Wilfrido partem non modicam Galliarum regendam obtulit, ac filiam fratris sui virginem, si conjugem ducere vellet, ei se daturum fore promisit, quatenus ipse illi in patrem, et ille ipsi esset tali conjunctione in filium. At ille gratias agens pietati quam erga se, cum peregrinus existeret, dignaretur habere, respondit sibi magis propositum alterius conversationis inesse, et ob hoc relicta patria Romam ire cœpisse. Quibus antistes auditis, dato itineris duce, simul et iis quæ tantæ viæ necessitas poscebat copiose impensis, ipsum Romam transmisit, obse-

crans et multa prece contestans, quatenus de Roma A rediens ad se declinaret.

9. Ut autem Romam venit, beatissimi apostolorum principis limina orandi gratia petiit: et egressus, germani beati Petri, eadem causa ductus, oratorium est ingressus, humique prostratus hac prece fertur pium apostolum, quem mente præsentem videbat, palam rogasse: « Piissime apostolorum Dei, frater beatissimi apostoli Petri, en ego peregrinæ provinciæ civis ad tua limina veni, veniam pro peccatis meis postulaturus. Precor te igitur per pietatem, quam cæteris præstare totius orbis attestatione probaris, ut veniam peccatorum, quam per te obtinere confido, non quæram in vanum, ne mihi tantæ progressio viæ procedat incassum. Verum, ut experiar, vincula meæ impietatis per merita tua solvi; solve, quæso, B impedimenta ingenii mei et linguæ meæ quatenus verbi Dei mysteria corde percipere, et diserto elocutionis modo eadem aliis valeam insinuare. » O fides famuli Dei, o insigne pietatis indicium apostoli Dei, o larga benignitas et benigna largitas clementiæ Dei! Non citius orationis verba complevit, quam vivacissimum mentis ingenium et promptissimum elocutionis modum sese percepisse cognovit. Redit in se et gratiosus miratur seipsum qui fuerat jam non esse.

10. Romæ agitur degens, orationique ac meditationi rerum ecclesiasticarum quotidiana, ut animo proposuerat, instantia mancipatus, pervenit ad notitiam viri sanctissimi atque doctissimi, Bonifacii videlicet archidiaconi, qui et consiliarius erat apostolici: cujus magisterio et amicitia felix, quatuor ab eo libro Evangeliorum, rationabilem Paschæ termi- C num, aliaque nonnulla quæ in patria sua nequiverat didicit.

11. Ecclesiastica igitur disciplina magnifice imbutus et apostolica benedictione perfusus, in iter rediit, Dalfinum episcopum de suo reditu valde suspectum lætus adiit, eique tribus annis fida societate adhæsit. A quo attonsus, in tanto est amore habitus ut illum sibi hæredem facere cogitaret. Sed ne hoc fieri posset, antistes est crudeli morte peremptus, et Wilfridus ad suæ potius, hoc est Anglorum gentis episcopatum reservatus. Siquidem regina Francorum ea tempestate sævam Ecclesiæ Christi tempestatem intulerat. Nam dæmoniaci furoris igne succensa, fortunis omnium bonorum inhiare, inhians rapinis et deprædationibus æstuare, æstuans atroci D multos examinatione damnare, et damnato immani mortis feritate necare. Unde, ut alia taceam quæ in innumeros quasi minores crudelia exercuit, octo ecclesiarum Patres ense peremit, cum quibus et prædictum venerandum antistitem pari huic vitæ pœna mortis exemit. Quem usque ad locum suæ neci dispositum Wilfridus secutus est, cupiens pro eo, si concederetur, aut certe cum eo, si permitteretur, simul gladio mori. Verum ne id fieret episcopus modis omnibus interdixit, et ne tantum flagitium flagitiis suis gladiatores adjicerent, Christi miseratio sanctique viri peregrinatio interdixit; quoque tunc temporis magno terrori quamplurimis erat, sua scilicet Anglorum natio interdixit. Corpus tamem occisi debito honore tumulavit, scique Angliam prospero cursu repedavit.

12. Præfuit eo tempore genti Nordanhumbrorum Christianissimus rex Oswius, successor beatissimi regis et martyris Oswaldi, qui Oswius filium suum Alfridum regni socium sibi constituit. Fuere autem utrique reges in Christiana religiones ferventes, Ecclesiarum diligentissimi cultores, et catholicarum doctrinarum studiosissimi auditores, amatores, sectatores. Cum ergo beatus vir Dei Wilfridus in patriam esset reversus, fama sanctitatis et prudentiæ ejus, fama eloquentiæ et apostolicæ doctrinæ ejus, circumquaque mira celeritate innotuit, nec non ad aures prædictorum principum ingenti cum laude processit. Sanctitas quoque et insignis amor Christianitatis, qui regum corda repleverat, notitiam sancti nequaquam fugere poterat. Ex hoc curiæ regis Alfridi præsentatus, humane suscipitur, brevi, quod antea solo auditu in eo sciebatur, reipsa cognoscitur, et eo regali amicitiæ familiariter associatur. Probitas etiam integerrimæ vitæ, quam fama primo vulgaverat, et prudens simplicitas simplexque prudentia quæ in illo ad omnes humilitate vigebant (?) non modo regi, verum et omnibus eum charum exhibebant. Tribus ex hoc annis regalem curiam fovit, et virtute animi gratiam, gloriam, honorem sibi comparavit. Unde et regio munere auctus tam mobilibus quam immobilibus rerum bonis, etiam inter animales homines clarus erat. Super hæc quoque Ripensi Ecclesia cum iis quæ sui juris extiterant, regali munificentia donatus est. Ex eo autem summa cura procurabat, quatenus opes suæ magis transirent in victum indigentium, quam servaret eas more avarorum opes suas recondentium.

13. Interea venit ad regem episcopus occidentalium Saxonum, nomine Ailbertus, vir sanctus et ecclesiasticis disciplinis apprime institutus, qui et eidem regi magno fuerat familiaritatis amore conjunctus. Hic, rogatus a rege, Wilfridum ad presbyteratus officium promovit, utpote quem sacerdotio fungi dignissimum esse cognovit. Mota est autem ea tempestate quæstio de observatione Paschæ, quæ magna et frequens eatenus exstiterat, probantibus simul et confirmantibus eis qui de Cantia et Galliis advenerant, quod Scotti diem Dominicum Paschæ celebrarent contra morem universalis Ecclesiæ. Nam Scotti usque ad id temporis scripturarum serie hac de re disputante non plene edocti, sæpe Dominicum Paschæ diem celebrabant cum esset Dominica dies in Palmis, ea re quod ipsa die decima quarta luna esset, quæ terminus est diei Paschalis. Istiusmodi sectæ vir sanctssimæ vitæ Aidanus suo tempore grande firmamentum fuerat intantum, ut a cunctis quasi æquo animo toleraretur, dum eximia in opere Dei morum ipsius conversatio consideraretur. Sed, illo defuncto, Finanus, vestigia sectæ illius per omnia sequens, in episcopatum ejus subrogatus est: quo nihilominus huic vitæ modum faciente.

Colmanus in sectam amborum sedemque successit cujus temporibus gravior de paschali observatione atque aliis ecclesiasticæ vitæ disciplinis controversia versata est. Quapropter merito movit hæc quæstio sensus et corda multorum, timentium ne forte accepto Chritianitatatis vocabulo in vacuum currerent aut cucurrissent. Pervenit et ad ipsas principum aures, Oswii videlicet regis filiique ejus Alfridi, quorum primus a Scotis edoctus atque baptismi sacramentis imbutus, nihil melioris propositi existere posset credebat, quam quod a suis doctoribus acceperat. Porro sequens potioris fidei privilegio primum præcedens, Romanæ et universalis Ecclesiæ ritum omnibus antestare ratum habebat. Siquidem Christianissimus et doctissimus vir Wilfridus, qui et Romæ (ut prædiximus) ecclesiasticæ disciplinæ multa documenta acceperat, et penes Dalfiinum Galliarum pontificem Lugduni nonnullis imbutus exstiterat, eum suo magisterio rationabili atque catholica eruditione informaverat, ac informatum omni scrupulositate sublata in veræ fidei stabilitate firmaverat. Mota ergo (ut præfati sumus) quæstione de paschali observatione, dispositum est, ut synodus cogi, et hæc quæstio debere ventilari terminarique. Veneruntque illo reges ambo, pater scilicet et filius, magnopere deprecantes ut eis adesse dignaretur Spiritus sanctus. Venit itaque jam dictus Ailbertus antistes. Alfridi regis amicus, cum beato Wilfrido et suo Agathone presbyteris: contra quos Colmannus cum suis clericis venit, et Hildem abbatissam, setæ suæ fautricem, cum aliis pluribus secum in synodum duxit.

14. Silentio itaque facto, primo rex Oswius præfactione præmissa tali fertur modo locutus : « Hactenus, Patres venerandi, schisma in Ecclesiis Christi exortum eo quosdam minus veritati studentes perduxit, ut bis in anno (quod dictu quoque nefas esse probatur) santum Pascha sit celebratum. Cujus tamen rei causam bene considerantibus non adeo mirun videtur. Dum enim ipsi arietes iter diversum arripiunt, greges etiam post se diviso tramite rapiunt. Ubi plano miseriam est videre, cum ad regnum via sibimet contraria tendunt, quo communi proposito fidei properare contendum : et qui viam individuam perveniendi ad vitam solummodo Christum noscuntur habere, absonum valde absurdumque fore dignoscitur, ipsum Christum in suis mysteriis velle dissona observatione dividere. Ea re in hanc me sententiam ipsa rationis necessitas potissimum duxit, quatenus utriusque partis defensores una venire jussio nostra constringeret, quo utrinque ratione audita, quid sequendum, quid fugiendum sit, discusso errore queamus inspicere. Quapropter tu, Colmanne, qui præcipue contra morem universalis Ecclesiæ Pascha celebrare a nonnullis calumniaris, causæ tuæ, inquam, et ego tecum similis observationis coarguor, primo propugnator assiste ; quatenus auctoritate qua nititur agnita, si tanta est, fat amodo nostra sub eadem auctoritate a tantis

A calumniis observatio libera. Quod si ea qua niteris minus firma auctoritate victus exstiteris, profecto nec me, nec quemlibet meorum tuæ sectæ ulterius sectatorem habebis.

15. Tum Colmannus : « Pascha, inquit, a quarta decima luna usque ad vicesimam celebramus, et celebradum confirmamus, et ita fieri oportere validæ auctoritatis firmamento comprobamus. Beatissimus etenim Joannes apostolus et evangelista, Domini Jesu tam familiaris conviva, ut supra pectus ipsius in Cœna recubuerit, eodem quo nos ordine illud celebravit, et in omnibus quibus præfuit Ecclesiis celebrandum fore sua auctoritate præfixit. Hoc per successionem prudentum et æque sanctissimorum virorum ad nos usque perlatum, hoc nostro-

B rum doctrina majorum in nobis stabili firmitate fundatum, hoc a nobis antheac inviolabili observatione servatum, et firmamus nulla ratione non esse servandum. »

16. Quo hæc et hujusmodi nonnulla dicente, jussit rex et Ailbertum suæ morem observationis in medium proferre, ut sciretur quo principio, cujusve niteretur auctoritatis institutione. Respondit Ailbertus : « Loquatur, obsecro, vice mea Wilfridus presbyter, quia unum ambo sapimus cum cæteris qui hic assident ecclesiasticæ traditionis cultoribus : et ille melius ac manifestius ipsa lingua Anglorum, quam ego per interpretem, potest explanare quæ sentimus. » Tunc Wilfridus ad jussum regis exorsus, Colmannum non modo auctoritate beati Joannis

C falso niti aperta ratione monstravit, verum et contra Joannem et contra legem et Evangelium, necne doctrinam apostolorum, imo et contra universalis Ecclesiæ morem eum sentire in paschali observatione probavit. Quam probationem idcirco scribere supersedimus, ne in re huic opusculo non necessaria aliquod fastidium legentibus inferremus. Si quis autem eam velit, in nostræ, hoc est Anglorum, gentis historia requisitam inveniet. Hac ergo omissa, vitam beati viri, ut cœpimus, ordine procequamur. prout ipse, de quo loquimur, nos adjuvare dignatur. Finito conflictu contentioneque soluta, Ailbertus domum rediit; Colmannus vero, suæ sedis episcopatu dimisso, Scotiam petiit, quoniam ecclesiasticis traditionibus suas traditione postponere noluit.

17. Vir autem Domini Wilfridus ex hoc magnæ

D apud omne est venerationi habitus : quippe qui et divinis eruditionibus præclare imbutus, et Dominicis comprobatus erat operibus magnifice fultus. Quapropter a rege Alfrido totius plebis acclamatione ad pontificatum eligitur ; sed ipse gravi reclamationis adnisu ne id fiat obsistere nititur. Tandem importunitate omnium victus, id a rege petivit, ne se inordinate ordinari in Brittania permitteret : verum ut tanta res secundum instituta canonum expleri valeret, ordinandum sese in Galliam mitteret, Venerabilis nempe Deusdedit sanctæ Cantuariensis Ecclesiæ archiepiscopus jam huic vitæ subtractus fuerat, nec in tota Brittania episcopus

aliquis canonice ordinatus supererat, excepto Wine occidentalium Saxonum episcopo. Ailbertus siquidem, cujus paulo ante meminibus, relicta Brittania, Parisiacæ civitatis episcopatum sortitus erat. Cum igitur ita se res habebat, quod petebatur rex promptissime annuit, et consilio patris sui Oswii beatum Patrem ad regem Galliarum direxit, rogans et obsecrans quatenus virum honorifice susciperet, atque in gradum pontificatus sua auctoritate sublimari præciperet. Igitur, prout dignum fuit, a rege honorifice suscipitur, ad Ailbertum episcopum cum mandatis dirigitur, quibus ut summa honorificentia servum Domini ad ordinem episcopatus promoveat jubetur. Qui mandatis gratiosus obtemperans, eum cooperantibus undecim episcopis honorifice consecravit.

18. Quo post ordinationem suam in transmarinis partibus demorante, ii quorum sectæ pravitas per eum pridem detecta fuerat atque dejecta, rependendarum injuriarum sese jam tempus opportunum accepisse putantes, regem Oswium fraudulenta calliditate convenientes circumveniunt, circumveniendo in eam sententiam ducunt, quatenus Ceaddam Eboracæ civitatis episcopum fieri jubeat, ne Ecclesia diutius carente pastore fides Christi quamlibet jecturam incurrat : præsertim cum penitus, inquiunt, ignoretur quo Wilfridus devenerit, quem ad ipsius Ecclesiæ regimen ordinandum in Galliam Alfridus direxit. Hac ipsorum versutia rex Oswius incaute præreptus, dato præfato Ceaddæ ipsius Ecclesiæ pontificatu, misit eum Cantiam in gradum sacerdotii consecrandum. Quo cum suis veniens et eamdem sedem pastore viduatam inveniens, inde divertit, prædictum Wine episcopum adiit, ut episcopus ab eo consecraretur obtinuit. Assumptis ergo duobus de gente Brittonum episcopis, qui contra scripta canonum erant ordinati, eumdem Ceaddam pari modo inordinate ordinavit.

19. Ordinatus autem Eboracensi Ecclesiæ prælatus est, cum non post multos dies beatus Wilfridus patriam redire instituens navem ingreditur, et aliquandiu felici cursu navis æquoreos fluctus transvehitur. Jam autem medio mari transito, et beato viro cum suis clericis in ea quæ Dei sunt corde et ore intendo, ventis mutatis validissima tempestas exoritur. Qui magna vexatione quassati, tandem in regionem australium Saxonum, quam non noverant, projecti sunt. Fluctibus vero in sinus suos ira illuc retractis indigenæ adhuc gentili errore devincti advolant, navem et omnia quæ in ea erant in jus suum vindicare volentes ; et id propositi obstinato corde tenentes, ut aut captivarent, aut morte sibi resistentes involverent. Quo vir venerabilis agnito copiosam eis pecuniam obtulit, et quatenus ab intentione sua recederent humili postulatione admonuit. At illi ferociores ex illius verbis effecti, nil se ab eo pro ipsorum dimissione sumpturos fore proclamant, quin etiam non modo omnia sua, verum et eumdem ipsum in jus proprium se accepturos nulla

A causa vetante confirmant. Quid igitur negotii tenor intenderet socii pontificis intelligentes, præmissa supplicatione ad Dominum arma arripiunt, magis volentes more vivorum fortiter bello occumbere quam ignava captivitate longioris vitæ spatio servando producere. Quod ubi a paganis cognitum, aciem struere, ac in populum Domini tela dirigere festinabant. Stans quoque princeps sacerdotum idololatriæ coram paganis in tumulo excelso, suis magicis incantationibus suos quasi benedicendo confortare, ac socios famuli Dei maledicendo satagebat enervare. Cui operi cum quantum sua intererat, summo studio mente, voce manuque vacasset, juvenculus quidam minister hominis Dei funda lapidem jecit, et eumdem magum trajecta fronte dejecit,

B exstinxit. Rediit mox ad memoriam viri Dei antiquum per David factum in Goliam miraculum Dei, cum subito mire paganorum tumultus exoritur, et in discerptionem Christianæ partis vires omnium exeruntur. Quid plura ? insurgunt acies, miles Christi sese prosternit in preces ; Domino autem pro suis pugnante, inimica manus confusa et victa discedit. Sed post paululum multiplicior in idipsum et immanior redit, aciem struit, tela in vacuum dirigit. Tela non vacua recipit, pars maxima ruit, et pars residua fugit. Et quid morer ? jam tertio victi cum se ad quartum prælium cum rege suo præpararent, meritis beati Wilfridi multo ante horam mare effluxit, navem extulit, et sanctum Dei cum omnibus suis, quinque solummodo ex sociis perditis, prospere in Sandicum portum evexit. Quod inimici videntes,

C maxima confusione in sua remeant, et servum Domini læta serenitate victorem abire gemebundi deplorant.

20. Patrio itaque portu patriaque potitus, confestim sibi rumor innotuit, qualiter suæ sedi Ceadda substitutus antistes sit. Qui pro re nihil omnino perturbatus, placido vultu et hilari pectore Ripum perrexit ; ibique servitiis Dei intentus, magna mentis stabilitate per aliqupd tempus in secretiori habitaculo deguit. Sed quia civitas supra montem posita nequit abscondi, a multis et præcipue nobilibus frequentabatur, eximiæ sanctitatis ejus fama permotis. Rex quoque Merciorum, nomine Wlfarius, vir Deo valde devotus, famulum Christi adiit, eumdem ut loco cederet secumque maneret importuna vix prece

D deflexit ; et compos suæ voluntatis effectus, ingenti beatum Patrem dilectionis affectu coluit, terris et honoribus auxit.

21. Metropolitana vero sedes totius Angliæ, dum hæc ita fierent, pastore carebat, defuncto (ut prædiximus) archiepiscopo Deusdedit. Et quoniam tanta sedes absque episcopali providentia esse nequibat, rex Cantuariorum Egbertus beati Wilfridi prudentia sanctitateque audita, ad ipsum misit quam humillima eum supplicatione contestans, ut Ecclesiam viduatam sua dignaretur præsentia visitare, ope consolationis erigere, contra spirituales nequitias clypeo suæ admonitionis protegere, et quæque tenor

ecclesiasticæ traditionis expeteret, in ea pontificali auctoritate statuere. At ille tali in causa reniti fas esse nequaquam existimans, regiæ voluntati assensum præbuit. Ad ecclesiam igitur venit, et quæ per Spiritum sanctum agenda cognovit, sedulus inibi administravit. Is primus erat, qui inter episcopos de Anglorum gente creatos catholicum vivendi morem Anglorum Ecclesiis tradere didicerat: unde et perplura catholicæ observationis moderamina quaque per easdem Ecclesias sua doctrina diffundebat. Quare factum est ut, crescente per dies institutione catholica, Scoti omnes qui tunc morabantur inter Anglos, aut his manus darent, aut ad suam patriam repedarent.

22. Beatus autem Wilfridus, prout ei facultas inerat, hac illac propter verbum Dei disseminandum magna populi frequentia comitatus pergere consueverat. Quod cum tempore quodam faceret, devenit in locum ubi natus fuerat atque nutritus. Cujus loci indigenas verbo vitæ cœlestis enutriens, multos ab amore terreno avertit, et ad amorem omnipotentis Dei convertit. Unde factum est ut plures ibidem cellas Domino servire volentibus instituerét, et quonam pecto eorum vita componi deberet, unumquemque prudenter instrueret. Sicque per tres continuos annos modo Cantuariensis Ecclesiæ dispositioni, modo illorum exhortationi et illorum correctioni suæ providentiæ curam impendit. Et licet episcopalis cathedræ proprium locum nusquam haberet, tamen episcopali officio studiose intentus satagebat qualiter diabolo sua vasa eriperet, et ea Domino Christo conciliaret, atque in sanctæ conversationis proposito corroboraret.

23. Emenso autem spatio trium annorum, Theodorus a Vitaliano papa archiepiscopus consecratus et missus, Cantiam venit: susceptaque sede pontificatus in metropoli civitate, mox secundum quod vigorem ecclesiasticum decebat, ea quæ circumquaque emendanda erant, summa prudentia et pontificali auctoritate in melius mutare studebat. Ut vero comperit Ceaddam contra canonum statuta in episcopatus gradum fuisse consecratum, publica illum increpatione redarguit, et quod degradari jure deberet paulo districtius minatus est. At ille, ut erat magnæ humilitatis et mansuetudinis vir: « Si me, inquit, asseris contra scita canonum ordinatum, libenti animo exordinari concedo, cum profecto numquam tanti apud memetipsum exstiterim, qui loco hujusce regiminis vel ad horam præesse debuerim; sed obedientiæ causa jussus subire, hoc licet indignus consensi. » Qua reponsionis ejus humilitate Theodorus accepta, dixit eum nequaquam gradu sacerdotii se velle privare. Verum quia (ut diximus) inordinate ad tantum ministerium fuerat ordinatus, ipse ordinationem ejus canonica ratione consummavit. Sed ille considerans se non juste episcopatum alterius episcopi obtinuisse, pœnitentia ductus elegit potius tali honore carere quam alterius cathedræ ulterius injuste præsidere. Discessit igitur episcopatu, et ad monasterium suum, quod erat in Lestingesei, privatus secessit.

24. Porro Thodorus beatum Wilfridum in episcopatu Eboracensis Ecclesiæ restituit, nec non et omnium Nordanhumbrorum, sed et Pictorum, quousque rex Oswius imperium protendere potuerat. Sicque vir sanctissimus et animam suam in patientia possedit, et multiplicatus honore, quod suum fuerat, totius populi exsultatione recepit. Quo tempore regno Merciorum Wlfarius præsidebat, cujus paulo ante meminimus. Qui cum mortuo Jaramanno episcopo sibi suisque alium a Theodoro dari peteret, non eis ille novum voluit episcopum ordinare, sed præfatum venerabilem Ceaddam eis dedit. Beatus vere Wilfridus suis redditus, egregia mentis instantia operam dabat, quatenus et ea quæ longa vetustas aut incuria dissolverat, in ecclesiis restauraret, et quæ in subditorum suorum moribus oculos magni Dei offendere poterant, eliminaret. Quibus operibus quanto magis intendebat, tanto se in majori virtutum exercitio constringebat, ut subjectis in ejus vita esset videre, qua diligentia deberent verborum ipsius documenta suscipere.

25. His autem quæ destructa repererat in integrum restitutis, ecclesiam in honorem beati Petri apostolorum principis a fundamentis consummavit, et eam multo decore sub immensa principum ac populorum frequentia consecravit. Ut autem ventum est ad sui sermonis officium, luce clarius visa sunt Dominica in ea verba compleri: *Non vos estis qui loquimini, sed spiritus Patris mei qui loquitur in vobis* (*Matth.* x, 20). Quod ea re plane licet considerare, cum et populus in Dominum magna sit dilectione ex illo affectus, et corda principum tanto timore et amore Dei sint accensa, ut non solum ea quæ prius ad jura ipsius ecclesiæ pertinebant, ad vocem illius testamentis confirmarent, sed et quædam de suis ipsi ecclesiæ condonarent. Triduo post hæc omni turba secum detenta, pane vitæ tam cœlestis quam terrestris eam copiose refecit. Ecclesiam præterea magnis muneribus et ornamentis decori domus Dei competentibus ditavit. Et cum hæc opera laude dignissima faceret, uti mortiferam pestem laudem fugiebat humanam: ac sic positus in medio populorum, omnibus erat speculum et informatio operum bonorum.

26. His ita sese habentibus, omnipotens Deus ut merita famuli sui quanti penderet mundo demonstraret; quæ internarum luce virtutum primo profudit, etiam exteriorum exhibitione miraculorum decorare voluit. Hinc est quod die quadam cum venerabilis pastor oves Dei verbis et fidei sacramentis imbueret et antiquo humani generis hosti in eis jus dominandi auferret, atque per sacri chrismatis unctionem septiformis gratiæ Spiritum jam baptizatis traderet, ecce per effusas turmas mulier nimio dolore afflicta ministro Dei occurrit, defunctæ funera prolis miserabili deportatione in ulnis ostentans. Quo viso Pater obstupuit, hæsitque loco, paulumque

ab incœpti operis ministerio se cohibenti orbata mulier acri doloris nimietate turbata pronior incubuit, gemituque præpedita vix in hæc verba erupit : « En, inquiens, bone domine, quem ad impositionem manus tuæ confirmandum in Christo portare decreveram, jam non solum ad confirmandum, verum primo ad resuscitandum a mortuis tuæ sanctæ pietati piæque sanctitati apporto. Christum tuum prædicas omnipotentem, quod precor operibus proba, et meum a morte filium unigenitum suscita. Et quanti hoc est omnipotentiæ suæ parvulum suscitare, et mei doloris stimulos effugare ? revera nihili. Quapropter in hoc peto quæ prædicas rata esse potenter ostende, ut ad meam consolationem unicum filium meum restituas vitæ. » Ingeminat querulas voces, cujus vehementi gemitu coacti sub uno convolant omnes. En plangor grandis. Tandem compassus venerabilis Domini servus, agit tacitas sancto sub pectore grates, quod turba nondum perfectæ fidei novit rogare clementiam Domini Christi ; moxque solo fusus et faciem lacrymis perfusus : « O Domine Pater, ait, non ad merita mea, sed ad tuæ pietatis opera, precor, placatus attende, et ærumnis hujus mulieris opem tuæ consolationis impende, restituendo incolumem filium suum per Jesum Christum Dominum nostrum unigenitum Filium tuum. » Quo dicto surrexit, et caput defuncti dexteræ manus extensione tetigit : cui ad ejus tactum caput exagitanti vir Dei manum porrexit, et erectum vivum incolumemque cunctis exhibuit. Vulgus in nimios admirationis ac laudis clamores excitatur, et fide plenissima in Christianæ legis observantia consolidatur. Puer redivivus in Christo per manus impositionem confirmatur, matri cum gaudio redonatur eo pacto ut septem annis materna cura nutritus viro Dei restituatur. Quod post præfinitum tempus ne fieret patre suo interdicente, exsul ad externos fugit cum prole Britannos, sciens videlicet puerum nequaquam contra viri Dei præceptum in proprio secum posse manere. Quod tamen sua fuga ei contulit. Post parvi temporis deis præfectus quidam invitis parentibus puerum in manus Patris reduxit, quem protinus servitio Dei mancipavit, et bene instructum pluribus imitabilem in sancta conversatione postmodum fecit. Hinc quippe perpendite quid signi prætulerit super ejus cunabula cœlitus emissum lumen radiantis flammæ.

27. Ea tempestate regnum gentis Anglorum gemino decore nitebat, cum et reges Christianitatis amore fervebant, et pontifices divini operationem mysterii summo studio exercebant. Hinc regalis providentia hoc potissimum per se gerebat quosque subditorum magis a pravitate morum abstrahere, quam cupiditate animi res eorum diripiendo distrahere ; nec ulla eis cura fuerat quam subditis, sed quam bonis ipsi regnarent. Hinc nihilominus sacerdotalis apex sui officii plenissime compos exstiterat, eis solummodo sua diligentia operam præbens, ad quæ ipsius ordinis institutor et auctor Deus ipsum instituit. Hæc propter summa quis erat plebi legalia jura tenenti, terra frugibus et tranquillitate opima suis cultoribus non modo egestatem colebat [*f.* tollebat], sed et operi Dei absque sollicitudine sæcularium rerum curam impendere permittebat. Classica dira silent, nec latronum incursio formidatur. Quid plura ? ut cuncta brevi edicam, promicat Ecclesia pacato fœdere nexa. Quæ ut diabolus vidit, propria sibi malignitate invidit, et tractans secum pacis interruptioni causas invenit. Spiritu namque superbiæ suæ invadit gentem Pictorum in tantum, ut ea gens (quod semper ferre consuaverat) bello a se tentaret excutere jugum Anglorum. Præfuit eo tempore regno Nordanhumbrorum Ecfridus filius Oswii regis, qui patri suo in regnum successerat, vir in armis strenuus, et beati Wilfridi amicitiis vehementer astrictus. Hic ergo pontifici negotium Pictorum quod incumbebat exposuit, atque ut rebus opem suæ intercessionis ferret supplici prece admonuit. Cujus dehinc benedictione vallatus atque sanctissima oratione comitutus, cum parva militum manu Pictis occurit, Pictosque occursantes catervatim prostravit, et Pictorum tumorem gladii ultione repressit. Et quid morer ? dat stragm late, redeunt in colla catenæ ; sicque victoria læta potitus rediit, et eximias propugnatori suo gratias egit. Hoc modo genti Anglorum pax restituta per annos aliquot mansit. At regno Merciorum post hæc in dissensionem elato, rex præfatus armis pacem revocare desiderans, obvius eidem regi in bellum processit, pugnam commissit, quam quærebat pacem, duce fugato exercituque prostrato, victra obtinuit. Ea nimirum re huic regi sic processit, quo Deus ostenderet preces beati Wilfridi ante se penitus cassari non posse. Nec mirum. Qui enim in Evangelio dixit *omnia* fore *possibilia credenti* (*Marc.* IX, 22), merito illi quem et fide catholicum, et in operibus ejusdem fidei præcipuum ipsa Domini sapientia vidit, quæ juste petebat, possibilia esse concedere debuit. Nam de illius fidei integritate quis dubitare, aut quis de perfectione operum ejus digne valeat disputare ? Verumtamen paucis opera ejus quædam describantur, quæ et integritati suæ fidei testimonium præbeant, et illius cordis devotionem imitari volentes quod imitentur præ oculis habeant.

28. Ac primo dicendum quod optimis a puero moribus institutus nulla quoad vixit eisdem potuit ratione abduci incommutabilis justitiæ cultor, nec favore remitti, nec detractione diduci, nec laudibus decipi, nec vituperationibus in zelum poterat commoveri. Per noctem divinis insistens obsequiis, corpus suum quod ab omni contagione ex utero matris suæ mundum custodierat, tam vigiliis quam frigoribus mire afficiebat, singulis illud noctibus aqua frigida tinguens, nec prius ab hac consuetudine cessans, quam Joannis apostolicæ sedis antistes eum pro ætatis suæ gravitate huic proposito finem juberet imponere. Non hunc ardor æstatis, non frigus hiemis ab instantia cœpti operis Dei

detorquere valebant. Præterea quaquaversum gratia prædicandi gratiam Dei pergens, paratus erat pro ipsa quam prædicabat veritate vitam dare, si occasio competens offerretur quæ id fieri postularet. Si quando aliquid deliciarum quovis eventu, et hoc summa cum parcitate, in escam sumebat, idipsum in se postmodum gravi inedia vindicabat. Hæc institutio vitæ minimum elationis et maximum humilitatis in ejus pectore studium comparavit. Hæc subditis sibi exemplum sanctæ conversationis indixit; hæc eosdem in arctam continentiæ viam induxit; hæc quoque multos a suo errore conversos ad Christi gratiam duxit. Unde quamplurimi nobilium incitati, filios suos Dei servitio nancipandos viro tradebant mirantes, admiranto ejus merita dignis laudibus approbantes, atque suos ipsius probitatis imitatores fieri modis omnibus exoptantes. Sed sicut sæpe quod aliquibus provenit ad virtutis profectum, aliquibus procedit ad iniquitatis effectum; sic unde nonnulli in amorem et venerationem famuli Dei profecerunt inde quidam in odium et contumeliam ejus erumpunt. At athleta Dei *cum iis qui oderant pacem erat pacificus* (*Psal.* CXIX, 7), et odio ipsorum suæ rependebat obsequium mansuetudinis.

29. Præterea in Augustaldensi oppido templum mirabili opere fecit, quod ipse in honorem beati Andreæ apostoli Domino dicavit, ad vicem videlicet beneficii rependendam, quod idem apostolus jam ei dudum impenderat. In cujus templi constructione non defuit invidia mortiferi serpentis. Nam dum cæmentarii linunt superiora parietis, præcipitante illum adversio humani generis, unus eorum in præceps corruit, et sic ut contritis omnibus membris jam defungi putaretur. Qui cum velut in exhalatione sui spiritus laboraret, excurrunt omnes utpote ad exsequias funeris ejus. Vir autem Domini Wilfridus cum corpore absens præsentia spiritus cuncta dignosceret, mox sese in lacrymas dedit, et quosque assidentium quid evenerit ex ordine docens, pro salute fratris eos intercedere postulavit. Ubi vero ad ægrum ventum est, mox ad Patris tactum pristinam receperunt membra salutem: et, si dicendum, lethum erubuit, cum per hominem vitæ se depelli, et homini vitam restitui vidit. Cujus mortis auctor diabolus, videns virum tam internis animi virtutibus quam exteriorum exhibitione miraculorum suam confusionem augere, in nimiam sui furoris malignitatem accenditur, quibus modis poterat inquirens, qualiter confusionem suam versa vice in eum retorqueret.

30. Acceperat autem rex Ecfridus conjugem nomine Adeldridam, quæ in voto virginitatis potius hanc vitam transigere proposuerat, quam aliena libidine violari. Juncta est tamen regi præfato lege conjugali, non conjunctione carnali. Cujus rei gratia beatum Wilfridum tam per se quam et peer amicos suos rex convenit, orans et obsecrans, et maximarum rerum pollicitatione in hoc ipsum allicere tentans, quod negotium reginæ persuaderet, ut omisso virginitatis proposito regiæ voluntati assensum præberet. At Wilfridus, sciens scriptum esse: *Vovete et reddite Domino Deo vestro* (*Psal.* LXXV, 12), maluit Ecfrido hac in re non parere, quam suum Domino sacrificium auferre, ne per hoc non modo virginis, verum et suæ animæ mortis æternæ dispendia pararet. Ergo virginei voti fautor existens, vigilantis animi sagacitate procurabat, ne qua femineæ mentis inconstantia propositum virgo postponeret, et terrenis illecebris animum devicta supponeret. Egit igitur sua industria, ut vigo potius divortium conjugii a conjuge quæreret, quatenus libertate potita sæculum linquere, et thalamis æterni regis valeret feliciter inhærere. Quod quidem factum est. Nam ubi rex comperit eam nullo pacto a proposito posse mutari, licet invitus, concessit tamen ut relicto sæculo, prout volebat, acciperet velamen insigne virginitatis. Qua licentia felix, accepto velamine a beato Wilfrido, quæ mundi sunt cum mundo deseruit, sprevit atque a sui desiderio cordis procul abjecit.

31. Ermemburgis vero regali est copulata conjugio. Per hanc igitur diabolus odium quod contra virum Dei habebat, exerere opportunum existimans, animum illius injectis quibusdam simultatibus adversus eum inflammat, quoque ipsi suarum insidias fraudum tendat vehementer instingat. Cui suggestioni eo facilius cessit, quo muliebris insconstantia mentis, intemperantia lubricæ ostentationis, oppressio ac rapina violentæ damnationis, quæ in ea magno cum tumore vigebant, servum Domini in redargutionem sui multoties acerba invectione armabant. Quamobrem non parum intus offensa, et insuper dæmoniaco igne succensa, gloriæ dignitatique ipsius magnopere cœpit invidere, et quonam modo eum dignitate sua spoliare ac spoliatum abjicere posset, occasiones quærere. Considerata ergo glori viri, qualiter cum omni ex parte affluentia dignitatis circumfulsisset, regem muliebri facundia convenit, quasi de quibusdam suis utilitatibus actura; re autem vera prima an animum ejus ad quæ vellet acclinare posset habere, ex obliquo perquisitura. Quem ubi ad suum votum esse persensit, ut hominem Dei in invidiam adduceret, fraudulentis sermonibus ejus gloriam regi cœpit admirando enarrare. Nam, exposita divitiarum abundantia, cænobiorum multitudine, ædificiorum magnitudine, subditorum principum turba, obsequentium militum copia, regalibus vestibus et armis instructa intulit: « Et quid amplius ipse tibi, quam tu sibi? totum regnum tuum episcopatus ipsius est; quin et si tua potestas ejus potestati comparetur, minor est. Terminus enim imperii tui suis finibus coarctatur; terminus autem episcopatus ejus tuos fines auctoritate progreditur. Et, fateor, fidelibus et amicis tuis est timendum ne, si aliquando inimici tui contra te arma susceperint, ipse quam prædicat pacem sequendi suos ab armis immunes retineat, tuque tuo-

rum paucitate inimicis inferior victus occumbas. Quapropter de negotio ante negotium tracta; et, ne in ipsa gestione negotii tua virtus decidat, quæ obsunt gnarus præordina. Sunt quidem et alia nonnulla quæ tibi honeste possunt persuadere, tui honoris nullatenus esse, non dico superiorem, sed parem quemquam in regno tuo habere. Quæ nec dici quidem opus esse recognosco, quia non modo tuæ prudentiæ, sed et cuivis imprudenti clara esse non nescio. »

31. Talibus verbis rex permotus, et quasi suæ utilitati consuleretur, ad ea totus arrectus, melius suis rebus consuli non posse putavit, quam si vir Dei suis omnibus privaretur, et episcopatus ipsius n plures episcopos divideretur. Verum quia id agi præter consensum Cantuariensis archiepiscopi minime poterat, verba malignæ accusationis contra episcopum ipsius sedis antistiti Theodoro mandant, et ad suæ voluntatis effectum deceptum inclinant. Venit igitur ad regalem curiam Theodorus, sua auctoritate regiam voluntatem super Wilfrido impleturus. Quod factum est. Nam protinus in locum ejus tres episcopos eo absente ordinavit. Res viro celari non potuit: et admiratione quam maxima ductus, hilari corde, alacri vultu, modesto gressu regis palatium subiit, causam negotii perquisuturus. Cui hoc modo, ut fertur, ad inquisita responsum est: « Nec te impræsentiarum alicujus criminis admissione notamus, nec tamen statutum de te judicium hac vice mutabimus. » Ille vero talibus verbis non sibi satisfactum esse consentiens, apostolicam sedem appellavit, et pro eorum injustitia indignatus reflexo gressu aulam egredi voluit. Intuens autem quosdam satis fœdo suis casibus insultare cachinno: « Et o, inquit, filii, felici prosperitate ducatis tempora longa; sed noveritis, quantocius sors infesta resolvet hæc gaudia vestra: nec prius hunc annum transisse videbitis, quam istas quas super me derisiones habetis, acerbi mœrore luatis. » Quæ prophetia veritas facta est. Nam post non multum temporis conserto gravi prælio inter Ecfridum et Ailredum regem Merciorum juxta fluvium Treanta, occisus est Elfuinus frater regis Ecfridi, juvenis circiter decem et octo annos habens, utrique provinciæ multum amabilis: ex cujus morte magnus et intolerabilis mœror Ecfridum ac suos percutit, omnisque lætitia quam de expulsione beati Wilfridi habuerant, justo Dei judicio in tristitiam versa est. Sic ex eo quo a se fortissimum militem Domini repellere non timuerunt, nunquam læta victoria potiti sunt: sed qui prius parva manu militum, ejus intercessione muniti, ingentes copias straverant, postmodum cum ingenti copia a raro milite victi cadebant. Nec injuria. Repulso etenim eo per quem victores exstiterant, nil erat residui quare passim vinci non debuerunt. Verum ad ordinem instituti operis styli officio redeamus.

32. Beatus Wilfridus episcopalis cathedræ dignitate privatus ad sua rediit, filiis et fratribus suis de ejus infortunio valde contristatis non pauca disseruit verba consolationis, patientiæ et veræ charitatis, dicens, inter alia, nihili esse pendendum quod constaret nonnunquam fore pendendum. Ipse vero post hæc Romam iturus, et ne quod scandalum Ecclesiæ Christi propter eum immineret causam suam ante sedem apostolicam expositurus, ad mare, venerabili monacharum collegio dextra lævaque stipatus, perducitur; navi imponitur, pia illorum imprecatione perfungitur; prospero cursu ventis vela panduntur. At ubi paululum navis processit, mutato vento pulsus est Fresiam: ubi a barbaris ac rege illorum Aldgislo honorifice susceptus, ibidemque honorifice conversatus, ab omnibus summo cum honore, quoad ibi manere cordi fuit, habitus est, licet adhuc tota provincia idolorum cultui dedita deserviret. Vicem itaque benignitati eorum rependere volens, prædicabat eis verbum Dei, et multa millia verbo veritatis instituit, ac fonte salutari a suorum peccatorum sordibus lavit: sicque susceptores suos et a Domino suscipi, et Dominum in se suscipere fecit. Erat autem ante adventum beati viri terra ipsa magnæ salsitatis magnæque sterilitatis, et velut in modum rupis nimiæ asperitatis, ac per hoc quibusque animalibus ad incolendum magnæ incommoditatis. Verum ad prædicationem viri Dei eadem gente fidem Domini suscipiente, sicut corda eorum supernæ dulcedinis rore ad fertilitatem operum bonorum mollita, et inhabitatione Spiritus sancti sunt accommoda facta; ita et terræ ipsorum salsitas in dulcedinem, sterilitas in fertilitatem, asperitas in mollitiem atque pinguedinem versa, omnibus inhabitantibus eam diversæ commoditatis copias lautissime intulit.

33. Interea ii qui sua nequitia victi amicum Christi propria dignitate, possessione, terra proturbaverant, legatos suos tam fraudibus iniquissimæ delationis ligatos, quam et diversis exeniis oneratos in Franciam dirigunt, quo viro Domini partim fraude, partim munere laqueos deceptionis et captionis, laqueos deprædationis, perditionis et mortis instituant. Sed ut laqueus eorum, qui muneribus seducti laqueum instituerunt servo Dei, ipsos involveret, quemdam sacerdotem Domini, nomine Winfridum, nuper a suo episcopatu depositum, et tunc in peregrinationem pro Dei amore euntem, occulto judicio Dei suis omnibus spoliaverunt, vicinitate nominis propriaque malignitate decepti. Verum ubi hoc ab illis est intellectum, et quonam vir Domini ea tempestate degeret recognitum, Ebroinus, regalis curiæ et istius nequitiæ princeps, scripta cum magno munere Aldgislo regi direxit, petens ut Wilfridum omnibus bonis exspoliatum crudeli morte necaret. Rex autem nec precibus, nec donis sub se cadere tantæ nequitiæ acquiescens, missam chartulam magna cum indignatione diruptam ignibus injecit: nequitiæque, ut dignum fuit, exprobans, legatos absque honore dimissos statim remeare præcepit.

34. Securus igitur insidiarum præsul, in ipsa

provincia totam cum nova Dei plebe hiemem feliciter exigens, deinde pergendi Romam iter repetiit, et Galliam perveniens nota sibi regis Dagoberti mœnia subit. Quem ipse rex visum mox recognovit, eumque multa cum lætitia hospitio suscepit, et vocatis hominibus suis, hac eos voce alloquitur: « Virum hunc quem ecce coram habetis, magnopere dilectioni vestræ commendo, rogans ut illi in quocunque negotio vestri opus habuerit assistatis, siquidem, me, sicut credere fas est, sincera mente amatis. Hujus etenim probitate et industria vobis redditus, vobisque, ut impræsentiarum videtis, regia sum dignitate prælatus. Nam dudum, velut ipsi recordamini, cum popularibus insidiis fere perditus essem, exsul quaque liberationis meæ gratia oberrassem, pelago quoque jactatus ad ignavos Hibernos perlatus fuissem; hinc me inde adductum magna benevolentia secum aliquandiu tenuit, ab omni periculo protexit, atque nativo solo incolumen ac tutum restitui posse donavit. Quapropter per meam et vestram vos obtestor salutem ut, si qua in vobis est fides, tantum servemus amicum, et vicem exhibitæ mihi dilectionis ac benevolentiæ communiter gratiosi procurramus [*f.* procuremus] ei rependere. » Ad hæc dicta quique lætantur, suamque lætitiam vehementi acclamatione testantur. Neque enim leve judicabatur inter illos quemquam subjectorum vel mutire contra præceptum aut voluntatem principis sui. Hinc sedes et prædia, dignitates et varia dona sancto a rege offeruntur, atque ut sui regni dignaretur terras incolere ac incolendo turi proprio vindicare, multis precibus exoratur.

35. Sanctus autem, sui propositi memor, regiæ voluntati non cessit: sed quibusdam necessariis rebus assumptis, quin etiam sociato sibi quodam præsule Deodato nomine, a curia recessit. Inde Campaniæ ducem vocabulo Bertherum adiit, et ab eo nobiliter susceptus est. Quid post exhibita veræ charitatis atque humanitatis officia, cum homine Dei residens cœpit ei enarrare, qualiter inimici ejusdem voluerint eum perdere, et se ad intentionem ejus oblatis muneribus inflectere. « At ego, inquit, non immemor quid fidelitatis et amicitiæ quondam in pagano quodam rege repererim, cum de patria mea pulsus apud eum exsularem; nolui minus fidelis inveniri Christianus tibi Christiano, quam homo paganus mihi exstitit homini Christiano. Siquidem rex Hunorum gentilis cum causa tuendæ meæ salutis me secum degentem retineret, iniit mecum fœdus in nomine dominorum [*f.* deorum] suorum, quod me nunquam inimicis meis quavis occasione proderet. Post aliquot vero dies nuntiis ad se ex parte inimicorum meorum venientibus, et ingentem pecuniam pro interitu meo sibi pollicentibus: « Dum, inquit, vitam meam succidant, si ergo pro quovis lucro terreno vobis cedens, initum fœdus quoquo modo dissolvero, Si ergo homo infidelis, ut falso deo

A suo fidus existeret, fœdus rumpere noluit; ego gratia Christi fidelis fidem quam vero Deo promisi, violabo ullius terreni commodi causa? Absit, absit! imo in sua [*l.* mea] fide te suscipio, e quoad velle tibi fuerit, ut mecum maneas obsecro. Id quoque magnopere desidero a te petere, quatenus si quid in meis affectuosius amas, accipias, utaris, possideas. » Hac viri bonitate simul et benignitate vir Dei magnifice delectatus, quid potius animo proposuerit, viro aperuit: sicque multiplicatus rebus ac sociis, gratiosus ab eo discessit.

36. Romam vero usque perveniens, illico fama jam cognita sanctitatis ejus quaque percrebuit, et ei quamplurimos civium venienti in obviam egit. Aderat, et magno vulgi favore susceptus in aulam beati Petri B venerанter adductus est. Pontificatum apostolicæ sedis beatæ memoriæ Agatho tunc regebat, vir justus et simplex, ac in rebus ecclesiasticis non mediocriter solers. In cujus ac plurimorum episcoporum præsentia cum beati Wilfridi causa esset præsentibus accusatoribus ventilata, universorum judicio absque crimine accusatus fuisse, et episcopatu dignus esse comprobatus est. Quo in tempore cum idem papa Romæ synodum congregaret centum vigint quinque episcoporum adversus eos, qui unam in Domino Salvatore voluntatem atque operationem dogmatizabant, vocari jussit beatum Wilfridum atque inter episcopos considentem dicere fidem suam simul et provinciæ de qua venerat. Cumque catholicus fide cum suis esset inventus, et abs re sacerdo- C tali dignitate privatus, placuit ut Romanæ sedis decreto in episcopatum restitueretur, et in monumentum suæ catholicæ fidei ejusdem synodi gestis hoc scriptum insereretur: « Wilfridus (2) Deo amabilis episcopus Eboracæ civitatis, apostolicam sedem de sua causa appellans, et ab hac potestate de certis incertisque rebus absolutus, et cum aliis centum viginti quinque coepiscopis in synodo judicari a sede constitutus, pro omni aquilonali parte Brittaniæ et Hiberniæ, quæ ab Anglorum ac Brittonum nec non Scottorum et Pictorum gentibus incoluntur, veram et catholicam fidem confessus est, et cum subscriptione sua corroboravit. »

37. Apostolico igitur et synodali decreto in episcopatum restitutus, acceptisque ab apostolica sede D litteris, regi Ecfrido et archiepiscopo Theodoro de sui status redintegratione directis, servus Dei magno servorum Dei reliquiarum munere ditatus, iter Angliam veniendi repetiit, et quia noverat scriptum: *Qui ambulat simpliciter, ambulat confidenter* (*Prov.* x, 9), regia via gradiebatur. Ecce autem extra quam putabatur latronum manus, ad interficiendum parata, viro Domini haud grata processione occurit. Erant etenim qui regi Dagoberto insidias tetenderant, eumque gladio in inguine merse necaverant. Hi ergo viro Dei occurentes, animique furorem vultus sui ferocitate pandentes, prælia vibratis intentant comi-

(2) Eadem subscriptio apud Bedam et Willelmum, Acta concilii exstant partim apud Willelmum, partim apud Spelmannum.

nus hastis. Quorum unus qui quasi loco principis inter eos habebatur, excusso quod manu tennerat telo, militi Christi fœdo ore conviciabatur : « Delator, inquiens, patriæ petulans et moribunde viator, tu quidem jampriden Gallica sceptra violasti, tu Gallica rura pessumdedisti, tu Gallicam libertatem in servitutem redegisti, cum tyrannum a nobis jam olim exsiliatum tua instantia in regnum constituisti. At ipsius quidem crudelitas justissima morte punita, te quoque utpote maximum suæ mortis auctorem, te, inquam, eadem morte puniendum esse declamat. Procumbe igiitur, pestifer, procumbe, et digna ultione mulctatus, eidem quam contra nos fovisti morti succumbe. » Et Pater contra : « Si non jure, inquit, feci cum regem regno injuste depulsum, quantum in me fuit, hæreditariæ dignitati præfeci, et hoc ita penes se esse justissimi judicis æquitas habet, fateor, pœnas justas ultionis promptissime pendam. Quod si nequaquam hoc in facto contrarius, sed cum jure feci, velut ipsa mox innocentia mentis mihi testatur, eo libentius, si vultis occidere, mori desidero, quo me pro justitia occisum martyrii gloria coronandum fore considero. » Quibus dictis, ubi viderunt virum tanta mentis constantia niti, nimio terrore perculsi arma projiciunt, terræ procumbunt, viri vestigia osculis petunt, veniam quærunt. Quæ ad suum votum inventa ejus benedictione ditati, viæ prosperitati pontificem cum suis omnibus reddunt ; ipsi certo itinere pergunt.

38. Perveniens vir Dei Brittaniam, regi litteras quas ab apostolica sede acceperat detulit, et earumdem litterarum auctoritate subnixus, in conventu nobilium suam causam viva voce defendit, seque falso accusatum ac injuria degradatum libera protestatione ostendit. Rex autem quanto illum majori veritatis ratione vallatum agnovit, tanto se minori veritatis ratione suffultum indoluit, moremque nequissimorum imitatus, maluit in sua pertinacia contra æquitatem perdurare, quam æquitatis ratione suam pertinaciam mitigare. Hanc vero sui cordis socordiam magnopere confirmabat antiquorum delatorum inveterata discordia, dum ipsi quos ipsa jam repletos possidebat, venena suæ malignitatis regiis auribus infundebant. Propria itaque rex ira cæcatus et seducentium se adulatione a vero distractus, litteras apostolici papæ tumido fastu despexit, despiciendo irrisit, irridendo a se procul abjecit, ac in famulum Dei nequissimi delatoris crimen injecit. Tanta regis indignatione nonnulli clientes, imo et quique nobiles oppido permoti, unanima omnes contra beatum conspiratione insurgunt, ac multis eum contumeliis afficiunt ; et quo regiæ majestati se ad plenum fideles existere monstrent, indignationi ejus plene satisfacere cupiunt, et Dei hominem a regis conspectu avulsum carceris imo detrudendum arripiunt. Ermemburgis autem bonorum omnium persecutrix, et hujus schismatis indomabilis auctrix, sese in direptione illius mediam immersit, capsulam reliquiarum de ipsius collo procaciter abstulit, cum-

A que fœda garrulitate et feminea loquacitate derisum abjecit. Ergo inclytus heros, sociis et opibus omni ex parte privatus, ad suos, prout potuit, inter iniquorum manus sese convertit, atque in his verbis brevi ad eos orationem fecit. « Non vos, inquit, domini fratres et filii mei, non vos hæc quæ nobis ingeritur injuria turbet, nec a veritatis tramite quoquo modo proturbet. Præ oculis semper habete : *Omnes qui volunt in Christo pie vivere*, necessario tribulationem pati oportere (*II Tim.* III, 12). Verum licet impii ad tempus piis prævalere videantur, tamen non sic semper erit. Erit enim tempus cum et piorum tribulatio perenni lætitia remunerabitur, et impiorum superba elatio perenni tristitia punietur. Sed ne tribulatio vos in impatientiam agat, animad-

B vertite quonam modo cana patrum series multas perpessa tribulationes, per patientiam meruit, Deo juvante, vincere multiplices hostes. Nec id vestræ menti ullatenus volo abesse, neminem secundum Apostoli dictum posse coronari, nisi qui contra diabolum studuerit legitime decertare (*II Tim.* II, 5). Et certe hujus temporis certamina parvipendenda, nec multum diutina : per illa tamen æterna felicitas et felix æternitas regni Dei comparatur. Quam felicitatem, quæso, fratres, amate, eam desiderate ; ad eam tendite atque ad eam pervenire tota mentis intentione satagite. Quod si feceritis, profecto nihil erit quare istius vitæ adversa formidetis. » Vix verba compleverat, cum ecce in quorum manibus stringebatur, acriori furore ex ipsis verbie accensi, eum in tenebroso carcere vinctum detruserunt.

C 39. O constantia viri ! sic enim tui cordis, sanctissime Pater, hilaritatem in tanta tua adversitate contueor, sic considero hilarem te esse solere, cum omnia prospera tibi videbantur arridere. Tamens ne pietatis viscera in tuis filiis aliquatenus perdidisse videreris, eorum potius quam tuis ærumnis, pias lacrymas impendebas : et cum te carcer tenebrosus involveret, magis dolebas ab eorum auribus vitæ verba separari, quam te præsentia corporeæ lucis spoliari. Interni etenim luminis fulgore nitebas, quo carcerales tenebras pro nihilo contendebas. Quare cum divinæ lucis splendorem Deus in te vigere conspexerat, humanis tenebris te nequaquam diu premi permisit ; sed eisdem fugatis radium suæ

D lucis domui quam inhabitabas immisit. Ac quidem merito. Nam quia pervigil æternæ luci tam in noctis quam in carceris horrore assistebas, dignum duxit sui luminis effusionem signare, operibus tuis et caligini tenebrarum nihil esse commune. Hanc luminis effusionem custodum vigilia protestatur, quæ circæ mediæ noctis horam carcerem mire fulgentem non absque gravi timore sese vidisse testatur. Sed hoc testimonio te non eguisse perpendit, qui sanctitatis tuæ merita oculo fideli attendit. Beati Petri apostoli carcerem cum tuo potius considero, teque sibi accepta liberatione evangelica in luminis ostensione comparari vehementer exsulto. Quanquam post hæc et archangelica Michaelis visitatione sis a

mortis periculo liberatus, ut cunctis clarescat, quod gloria regni Dei simul cum ipso apostolo sis coronatus.

40. Inter hæc uxor præfecti Offridi, qui beatum Wilfridum in custodia habebat, acerrimo languore corripitur, jamjamque ad vitæ extrema perducitur. Jacet siquidem toto corpore debilitata, solutisque compagibus omni membrorum officio destituta : perdito insuper sensu, contractis emortua nervis viscera fluitabant. Quæ res viro suo magni doloris et anxietatis stimulos magnæ defectionis et horroris causas ingerebat. Quo infortunio motus virum Dei lacrymosis questibus adiit; vincula quibus gravabatur absolvit ; ad pietatis affectum inclinavit, et eductum ergastulo suæ conjugi medicum salutis adduxit. Adfuit vir Dei et mox turbas, quæ ad funus mulieris venerant, jussit amoveri. Hinc precibus ad Dominum præmissis aquam benedixit, et benedictam super jacentis corpus aspersit. Mirabile dictu ! non prius aqua infirmantis membra tetigit, quam omni languore depulso, mulieri perfecta sanitas rediit. Quo facto ab omnibus qui aderant grates Deo consona voce redduntur, ac merita beati Patris non carcere, sed omni honore dignissima prædicantur. Ne autem gratia evadendi carceris magis quam pietatis amore ductus hoc virtutis signum ab aliquo fecisse putaretur, extra remanere noluit, sed divinitatis lumine fruiturus quantocius carceralis custodiæ septa revisit. Conjux vero præfecti quæ fuerat sanitate donata, post paucos dies, spreto sæculo, id servitium Christi sacro et velamine designata.

41. Præfectus autem ex eo tempore servum Domini in magna veneratione habens, regi per nuntios adito dixit : « Per salutem et regnum tuum te adjuro, quatenus sacerdotem Domini Wilfridum a me diutius detineri non facias ; quia fateor melius mihi esse mori quam in eo aliquid injuriarum ulterius exercere. Quod si hac adjuratione despecta in tua sententia persistere mavis, me simul cum eo tormenta et mortem magis subire velle cognosce, quam eum in tormentis habere. » Ad hæc rex vehementer iratus jussit sanctum duci in urbem suam Thymber (3) ad præfectum nomine Tydlin, utpote ferociorem, præcipiens illi ut compedibus et vinculis fortiter astrictum arctiori custodiæ manciparet. Qui jussioni contraire non audens, virum suscipit, custodiæ tradit, vincula facit. Verum cum in hoc ut ligaretur ministrorum manus elaborarent, aut rupta ab ipsius corpore eadem vincula dissiliebant, aut certe colligare non valentia diffusa cadebant ; et miro moderamine Christi eo minor in eum ligandi potestas exstiterat, quo ad ligandum hostilis feritas immanius sæviebat. Unde illi nimium admirati, sed regio terrore suaque vecordia in barbaricos motus exagitati, alia et alia vincula parant, conatu suo, casso labore funditus consumendi. Eia, tibi ligandi potestate sublata quid furis, manus insana ? quid tantopere niteris oppugnare, quem nunquam pote-

A ris expugnare ? quid toties et toties ad vinciendum vincula mutas, et a te vincula quibus ex merito tuæ pravitatis es vincta, non potius mutas ? Collo justi lora tua imponi verentur, quod ipsum jugo Christi subjectum esse digna veneratione contuentur. Manicæ tuæ manibus ejus inseri metuunt qui in fovendis pauperibus eas fuisse exertas attendunt. Trementes catenæ pedes nexare devitant, propterea quod illos ad pacem prædicandum veloces exstitisse considerant. Omnes ergo vires tuas frustra dispendis, cum illum, quem nequaquam permitteris, torquere contendis. Beatus autem Wilfridus, licet carceralibus tenebris involutus, quosque tamen adventantium lumine verbi Dei, prout ei licuit, illuminavit, edocuit, ac baptismate ab omni criminum labe mundavit.

B 41. Hæc interim rex, dum suis comitatus ad expletionem suæ voluptatis se quaque deduceret atque in magna hilaritate frena lætitiæ laxaret, ecce repentino turbantur gaudia casu. Dum etenim regia conjux tumens nimio fastu impietatis raptis audet abuti reliquiis, illico vindex ira subit. Siquidem easdem reliquias ferens, cum sicut perdix alacri mente lasciva garriret, contigit ut mox repleta dæmonio, sicuti vulpecula, perdita mente insana ganniret : quemque sua prius petulantia volens coluit, hunc postmodum in sui corporis habitaculo nolens fovit. Hæc propter quibusque in stuporem arrectis accessit mater regis, furentem increpabat hujusmodi verbis : « Anne patent, inquit, soror, anne patent veteris commissa C piacli ? Wilfridum tuis falsis criminationibus a sede sui episcopatus pepulisti, et nunc vice mutata in sedem tui pectoris dæmonem recepisti : ut per hoc intelligas quid peccati illo in facto commisisti. Wilfrido sanctorum reliquias de collo non sancte tulisti et ecce ut collum tuum suo dominio dæmon subderet meruisti. Wilfridi sanctissima verba et beati Petri auctoritate suffulta despexisti ; et ob hoc dæmone cor tuum possidente verborum tuorum jus perdidisti. Wilfridus divinitatis lumine plenus carcerales tenebras per te in eis positus non veretur ; et tuus animus dæmoniaco furore repletus per hoc jam nunc dignissima ultione torquetur. » Rex aderat oppido conturbatus, et ingenti furioris igne succensus ventum naribus quasi fumum emittebat. Quem etiam mater sua tali voce est allocuta : « Jam tandem, fili, D jam tandem memor esto tui. Ultio divina tuam quam nimis diligis conjugem, ut cernis, affligit, et fateor crede mihi, quia bene promeruit tali supplicio fatigari, eo quod diabolica indignatione succensa, servum Domini Wilfridum non timuit miris afflictionibus insectari. Quapropter hanc vindictam sibi irrogatam ne dubites, obsecro, propter te esse collatam. Quod si hac corrigi sponte contempseris, cave ne tua propria corrigaris invitus. Ergo solve virum a carcere, quem nullius sui criminis causa novimus detineri : et si eum in regno tuo manere nolueris, jube illum regno decedere, ne si diutius fuerit tentu-

(3) Willelmus *satellitem Tumber* vocat.

tunc cum primo dimittere velis, eum fueris majori A pœna mulctatus. » Istis rex ipse admonitus, annuit ut carcerem vir sanctus exiret. Factum est, et e tenebris lux mundo processit. Malens autem servus Dei bonum pro malo quam pro malo malum reddere, oravit Dominum, et reginam confestim dæmone fugato sanitati restituit.

43. Hinc patriam cognataque rura deserit, et velut advena terras australes petiturus, eo veniendi iter invadit. Et cum Veritatis præconia nulla queant fallacia violari, famulo Dei primo quarenti regnum Dei, nihil eorum quæ vitæ necessitas exigebat, deesse valebat. Unde contigit ut hunc euntem quidam Byrtwaldus, regia stirpe progenitus, magno cum honore obvius exciperet, et aliquantisper secum detento quæque opus habebat beninne impenderet. At B invidia diabolica diu impendi ferre non potuit. Prædictum etenim virum veneno suæ perversitatis infecit, quoque militem Christi sua munificentia exutum a se suisque omnibus eliminaret effecit. Erat namque frater Ædelfredi regis Merciorum, qui sororem regis (4) Ecfridi habebat in conjugium. Timens igitur ne fratris animum offenderet, si eum qui fratrem conjugis suæ infensum habebat, secum teneret, non veritus injustitiam, Wilfridum abjecit, non tamen absque contumelia, ut per hoc sciamus eum non immunem fuisse in hoc facto a mente maligna. Nam prius tam a se quam ab Ædelredo rege suisque uxoribus, necne voluntatis eorum fautoribus multipliciter afflictus, injuriatus, multis quoque terroribus ad violationem fidei suæ atque ad exprobrationem C catholicæ et apostolicæ traditionis pro qua maxime impetebatur incitatus, impulsus, nec prostratus, ad ultimum cum dedecore pulsus est.

4. Omni ergo humano frustratus auxilio, quo tenderet, quo se verteret ad hospitandum ignorabat: hoc solum fiduciæ præ se gerens, quod a Deo nequaquam deseri posset. Qua fiducia magnifice fretus, quidquid ei incommoditatis accidebat, summa cordis alacritate perferebat : quoque magis adversitatibus feriebatur, eo amplius in opera Dei toto studio ferebatur. Venit tandem ad curiam regis cujusdam, qui Kentwinus (5) vocabatur : ubi satis humane susceptus et bene, verum brevi habitus est. Nam quemadmodum alias, sic et ibi dæmonis instinctu femineas passus est iras. Siquidem regia uxor soror erat Ermemburgis, malorum fere omnium quæ contra D virum Dei fiebant auctricis. Hæc igitur a sua uxore [*l.* sorore] in mentis malignitate non minor, beatum præsulem multis contrarietatibus afflictum a suis omnibus expulit. Quid diaboli furor immanis, quid tantopere adversus famulum Domini sæviendo vagaris? quid ei laqueos tuæ fraudis innectere tentas, et tentando illum variarum calumniarum tempestate fatigas? quid eum ab humani cordis ædificatione flectere niteris, et ob hoc Christianorum societati conjunctum esse non pateris? Ecce cum illum a Christianis depellis, ad paganos liberaliter ibit, velis, nolis : et qui times ne quorumdam Christianorum mentes tuis deceptionibus per ipsius conversationem quoquo modo evacuentur, longe quam putas per ista efficis, ut integras provincia penitus tua dominatione privetur.

45. Namque divertit post hæc ad provinciam australium Saxonum, quæ adhuc illo tempore paganis adhuc cultibus insudabat : ibique verbum fidei prædicabat, et credentibus lavacrum salutis ministrabat. Erat autem rex gentis illius, Edilwalh nomine, non multo ante baptizatus in provincia Merciorum, et regina nomine Eabe baptizata in sua, hoc est provincia Huicciorum. Itaque beatus Wilfridus, concedente, imo multum gaudente rege, primos provinciæ duces ac milites sacro fonte abluebat; presbyteri vero sui, cæteram plebem. Antehac inim tota illa provincia divini nominis et fidei erat ignara, præter regem atque reginam. Erat tamen ibi monachus quidam de natione Scottorum, nomine Diculus, habens monasterium permodicum in loco qui vocatur Bosanham, silvis marique circumdatum; et in eo fratres quinque vel sex in humili ac paupere vita Domino famulantes. Sed nullus provincialium vel eorum vitam æmulari, vel prædicationem curabat attendere. Evangelizans autem genti episcopus, non solum eam ab ærumna perpetuæ damnationis, verum et a clade infanda temporalis interitus eripuit. Siquidem tribus annis ante adventum ejus in provincia nulla illis in locis pluvia ceciderat. Quamobrem fames acerbissima plebem invaserat, ac impia nece prostraverat. Denique ferunt, quia sæpe quadraginta simul aut quinquaginta homines inedia macerati, ad præcipitium aliquod sive mare procedebant, et junctis misere manibus pariter omnes aut ruina perituri, aut fluctibus absorbendi decidebant. Verum ipso die quo baptismum fidei gens suscepit, ad preces eximii Patris, pluvia serena sed copiosa descendit. Refloruit terra; rediit viridantibus arvis annus lætus ac frugifer : sicque abjecta superstitione, antiqua exsufflata idololatria, *cor* omnium *et caro exultaverunt in Deum vivum* (*Psal.* LXXXIII, 3), intelligentes eum qui verus est Deus, et interioribus et exterioribus se bonis gratiæ cœlestis ditasse.

46. Antistes quoque, cum in provinciam venisset tantamque famis pœnam ibi vidisset, docuit eos piscando victum quærere. Nam mare et flumina eorum piscibus abundabant, sed piscandi peritia genti nulla, nisi ad anguillas tantum inerat. Retibus igitur anguillaribus undequaque collectis et ab hominibus antistitis in mare missis, meritis sui Patris divina sunt largitate adjuti, ceperuntque diversi generis pisces trecentos. Quibus trifariam divisis centum in opus pauperum dispenderunt, centum eis a quibus retia acceperant contulerunt,

(4) Osdridam scilicet, quæ *in solatium Elwini fratris occisi Ethelredo nupserat, pacem inter maritum et fratrem componens,* ex Willelmo.

(5) Hunc locum intactum prætermisit Willelmus, a Fridegodo expositum.

centum in suos usus retinuerunt. Quo beneficio A multum antistes cor omnium in sui convertit amorem et eo prædicante fiducialius cœlestia sperare cœperunt, cujus ministerio terrestria bona ceperunt.

47. Quo tempore rex Elidwalh donavit servo Domini terram octoginta septem familiarum, vocabulo Selesei, quod Latine dicitur Insula vituli marini, ubi suos homines qui exsules vagabantur, recipere posset. Hunc ergo locum cum accepisset episcopus Wilfridus, fundavit ibi monasterium, ac regulari vita instituit, maxime tamen ex iis quos secum adduxerat fratribus. Quod monasterium usque hodie successores ejus tenere noscuntur. Attamen sedes cathedræ episcopalis in Cicestram postea mutata est. Inclytus autem Pater Wilfridus illis in partibus annos quinque, hoc est usque ad B mortem Ecfridi, mira sanctitate et prudentia præditus, officium episcopatus omnibus valde charus et honorabilis administrabat : ad quem illi rex cum præfata possessione omnes quæ ibidem repertæ sunt facultates cum agris et hominibus donavit. Omnes fide Christi imbutos unda baptismali lavit : inter quos servos utriusque sexus numero ducentos quinquaginta baptizavit, quos ut baptizando a servitute diabolica liberavit, sic etiam libertati donando humanæ jugo servitutis absolvit.

48. Post hæc, cum Cedwalla, qui ab exsilio meritis et interventionibus beati Wilfridi fuerat revocatus, regno potitus esset Gevissorum, Vectam insulam bello capere, ac expulsis indigenis homines suæ provinciæ cogitabat eidem insulæ substituere. C Fuerat autem eadem insula eatenus idololatriæ dedita. Ubi vero ad certamen ventum est, voto se memoratus princeps, quamvis nondum in Christo regeneratus, astrinxit, quoniam si victor insulam cepisset, quartum ejus partem simul et prædæ Christo Domino daret. Quod ipse victoria usus taliter solvit, ut hanc beato Wilfrido utendam pro Domino offeret. Et quoniam mensura ejusdem insulæ, juxta æstimationem Anglorum, familiarum est mille ducentarum, data est antistiti possessio terræ familiarum trecentarum. At ipse partem quam accepit, commendavit cuidam de clericis suis, cui nomen Bernuinus, qui erat filius sororis ejus, dans illi presbyterum nomine Hildilam, utrisque præcipiens, quatenus in ipsa insula quibuscunque valerent, verbum ac lavacrum vitæ ministrarent. Qui D ministerio prædicationis assumpto, meritis et intercessionibus beati Patris suaque instantia, Christianæ fidei jugo præfatam insulam subjecerunt.

49. Anno incarnati Verbi Dei sexcentesimo octogesimo quinto, cum Ecfridus rex Nordamhumbrorum temere exercitum ad vastandam Pictorum provinciam duxisset, hostibus fugam simulantibus, in angustias inaccessorum montium est perductus, atque cum maxima sui exercitus copia, quam secum abduxerat, exstinctus. Et quidem juste, qui cum virum vitæ nullo pacto in amicitiam suam vel in jura potestatis suæ dignatus est admittere, merito debuit, eo despecto, ab eisdem hostibus mori, quos prius eodem sibi familiariter accepto meruit feliciter suæ ditioni subjicere. Ipsa autem hora qua ipse rex gravi bello in Pictorum provincia premebatur, servus omnipotentis Dei Wilfridus in Suth Saxonia sacris missarum celebrationibus intendebat. Cumque dicto *Sursum corda*, responderetur : *Habemus ad Dominum*, raptus in mentis excessum vidit eodem momento per spiritum Dei Ecfridum capite cæsum morti procumbere. Qua visione perterritus, majori est per modicum terrore perculsus. Nam, cum sequentia missæ prosequeretur, et in præfatione *Per Christum Dominum nostrum* diceretur ab ipso, aspexit, et ecce duo maligni spiritus animam regis ante ipsius oculos miserabiliter attulerunt, sicque horrendo gemitu suspirantem secum ad inferni claustra tulerunt. Illico Accam presbyterum suum vocavit, et ei cuncta quæ viderat enarravit. Ad quæ presbyter vehementi stupore attonitus, vix illius verbis auditum patienter credere potuit. Justus autem diem et horam regiæ interfectionis notavit, et eam ipsam fuisse post aliquot dies rei gestæ attestation comprobavit.

50. Fama igitur circumquaque regis obitum denuntiante, veloci relatu ad aures Theodori metropolitanæ sedis antistitis pervenit. Qui delictum quod jam olim in famulum Dei commiserat, consentiendo videlicet eum tantis perturbationibus, ut præfati sumus, injuste affligi ; hoc, inquam, delictum humili satisfactione corrigere volens, misit propter eum, et ad se honorifice perductum taliter est allocutus : « Fili, imo virtutum meritis sanctissime Pater, ego qui ad hoc præ cæteris constitutus eram, ut omni injustitiæ quæ in hoc regno emergere posset, obviarem ; propria fragilitate subactus, plurimis tibi contra jus adversantibus, fateor, multum peccando consensi. Sed mihi culpam fatenti et intimo corde pœnitentiam agenti pius, quæso, veniæ largitor assiste. Ultima ergo meæ, sicut tu cernis, nunc instant tempora vitæ ; ac per hoc quod deprecor annue, et, suppliciter a me postulatus intercede pro me. » Territus his verbis Jesu Christi Domini servus, respondit : « Et quidem multis me tribulationibus te consentiente afflictum, pastor venerande, non nescio. Absit tamen, absit ut hoc te quavis malitia inductum fuisse crediderim ! Verum, ut autumo, ea potius intentione id fecisti, quia volebas me per ipsas tribulationes in patientia exerceri ; quatenus anxietatibus actus, per iter patientiæ possem perfectionis culmen attingere. Quapropter multo magis tibi pro tua bona intentione grates agere debeo, quam tu apud me inde veniam quærere : præsertim cum nunquam venia rite petatur, nisi unde aliqua offensio contracta esse putatur. Sed quoniam te circumquaque oculatum instar cœlestis animalis esse non nescio, perspicaciter atque subtiliter quæ sunt videnda te considerare perpendo. Ea propter si putas te, Pater dilectissime, aliquid peccati contraxisse in iis quæ contra me

fieri consensisti, quantum mea mente libens indulgeo, et indulgens etiam super te misericordiam judicis venire supplici devotione deposco. » Ex hoc firmissima sanctissimaque inter ipsos venerabiles viros pace fundata, pastorali auctoritate mutuo sese Christo conciliavere, et lætitia spirituali jucundantes, quæ Dei sunt unanima assertione tractavere.

58. Præterea Theodorus misit litteras Alfrido, qui in gente Nordanhumbrorum defuncto Ecfrido fungebatur : in quibus sibi rhetorica facundia suasit et persuasit, quatenus beato Wilfrido ex corde amicus fieret, eumque in sede Ecclesiæ suæ, de qua injuste depositus fuerat, honorifice reciperet. Alfredo (6) etiam regi Merciorum, necne quibusdam aliis super eodem negotio mandavit, quibus ea de re mandare non incongruum judicavit. Qui omnes una cum regibus mandatis pari consensione faventes, multa cordis alacritate nobilissimum Domini famulum sese in propria recepturos remandavere. Quin etiam rex Alfridus nuntiis a latere suo directis, debito venerationis obsequio virum revocare præcepit. Regali ergo invitatione, nec non pontificali præceptione conventus ad suam ecclesiam reddit. O quam felix ille dies omnibus per id locorum commanentibus exstitit, quantamque mentis lætitiam cunctis in circuitum populis habitantibus attulit, qui beatum Wilfridum ab exsilio revocatum primus videre promeruit ! Quis hujus lætitiæ formam plene capiat ? quis eam cordibus aliorum per sui oris officium infundat ? Crebra monachorum examina obviam Patri procedunt, clericorum agmina cum totius frequentia plebis suo pastori certatim occursare contendunt, et omnes elata voce Dominum benedicentes eum suscipiunt, ac in ecclesiam ducunt. In qua ille roboratus, et a qua post modicum eliminatis quæ censura æquitatis auferri debere monstravit, quidquid terrarum aut redituum juri ecclesiæ competebat, brevi recuperavit ; nihilominus quoque divinitatis verba subditorum cordibus quotidie per illum infunduntur, et *in eis fons aquæ salientis in vitam æternam* (*Joan.* IV, 14) exoritur. Christi fides cum bonorum operum redhibitione recalescit, opus autem perfidiæ et malignitatis ubique frigescit. Quamobrem pax sincera cordium, tranquilla opulentia rerum, alacritas magna in Dei servitium, jucunda delectatio, delectabilis jucunditas processit in Dominum : quæ omnia magnam contra ipsum invidiam diaboli concitavere. Verum miles Christi jam bene instructus armatura verbi Dei, jamque plurima expertus tentamenta diaboli, quo in bello excitatior, eo ad dejiciendum difficilior erat : moremque fortissimi bellatoris imitatus, non modo se sed et suos commilitones hostem cædendo dextra lævaque protegebat. Sicque diabolo impenetrabilis, per quinquennium in sui status dignitate permansit.

52. Sed, o inexterminabilis invidia diaboli ! o violenta damnatio ejus ! et quam difficile ad subterfugiendum ex consuetudine admissum jus possessionis ejus ! Dum enim viro virtutis quid novi in pacis subversionem objiceret non inveniret, antiquarum dissensionum persuasores in pristinos motus excitat, et celeriter per eos regem, pace discussa, in iram contra pontificem armat. Nam, verbis delatorum accensus, in varias et multiplices possessiones ejus cœpit subita cupiditate æstuare, et eas juri ecclesiarum, quibus datæ fuerant, non jure auferre. Cui quoniam Wilfridus episcopali auctoritate contraire non timuit, gravi contra se regem iracundia inflammavit. Unde factum est ut rex illum omnibus suis spoliatum a regno suo pellere proponeret. A quod peragendum ut archiepiscopum Cantuariensem propositi sui exsecutorem haberet, opposuit illi quod statuta pontificum ipsius sedis non servaret, et præcipue venerabilis Theodori, qui nuperrime vita decesserat. Et quoniam nefas erat illum episcopum Anglici regni in auctoritate haberi, qui statutis Cantuariensis episcopi vel leviter contraire auderet, Wilfridum sese hac de calumnia non omnino excusare valentem in regno suo episcopum esse nolebat. Siquidem Wilfridus ea statuta Theodori suscipiebat, eisque debitam obedientiam exhibebat, quæ a canonibus instituta et primis atque postremis archiepiscopatus temporibus sui in pace constituit : verum ea quæ temporibus interrupta pacis, ut fertur, pro libitu, non pro ratione statuerat, nullo pacto suscipere, nec eis assensum præbere volebat. Quapropter quasi inobedientiæ et contumaciæ macula contra sedem totius Brittaniæ matrem in eo reperta, pristina est auctoritate privatus, et apud Birtvaldum archiepiscopum, qui Theodoro successerat, pro negotio accusatus. Abjectus ergo ad fidelem amicum suum regem Merciorum nomine Ailfredum secessit : a quo gloriose susceptus, sub protectione Dei et illius aliquanto tempore conversatus est.

53. Inter hæc rogatu regis Alfridi Birtvaldus archiepiscopus præcepit generale concilium episcoporum totius Brittaniæ congregari in campo qui dicitur Eastrefeld. Cui concilio ut Wilfridus suam præsentiam exhiberet mantatum est, simulque promissum omnem se justitiam de injuria quam sibi querebatur illatam recepturum, si tamen injuriam sibi factam certa ratione ostendere posset. Quid plura ? venit ad synodum, sed nequaquam invenit jus sibi promissum. Quidam enim episcopi, regiæ voluntati faventes, mox in concilio virum Dei falsis calumniis exagitare, et quibus poterant contrarietatibus perturbare cœperunt. Cumque ea quæ objecerant, nulla veritate subnixa probare valerent ; tandem suis objectionibus id adjecere, illum decretis Cantuariensis archiepiscopi Theodori minime parere. Quibus ille : « Decretis, inquit, venerandi Patris Theoderi, quæ in pace et canonica auctoritate promulgavit, conscientia teste devota mente subdi,

(6) Has litteras refert Willelmus, non tamen eas quas Theodorus ad Alfridum direxit.

eisque (ut justum est) per omnia obtemperare volo, et secundum ea judicari pro ratione nullatenus abnuo. Attamen, precor, mihi dicatis quidnam sit, quod jam per plurimos annos litteris ab apostolica sede directis inobedientes existitis, et tantopere me accusatis, quod eas institutiones Theodori non recipio, quas ipse non auctoritate canonica, sed discordia dictante composuit, ut vos ipsi optime nostis. »

54. Ad quæ cum verba penitus ratione carentia turbato murmure jacularentur, juvenis quidam curialis, viro Domini bene familiaris, circumstantium multitudine sese immersit, ac ad illum perveniens ei totius tumultuantis concilii causam aperuit, ut sibi providere suasit : confestim per viam quam venerat clanculo curiam rediit. Præmonitus igitur et præmunitus relatione fidelis amici, tanto constantius æquitatis sibi defensionem adscivit, quanto et ipsos judices suos scienter contra justitiam agere scivit. Stat igitur inter verborum jacula securus, quoniam suæ libertas conscientiæ fuerat ei dextra lævaque impenetrabilis murus. Quod ubi compertum habuere, quem verbis superare nequibant, injectis minis ad suum velle detorquere quærebant. Quibus cum responsa dare ad illorum vota minime vellet : « Scito, inquiunt, quod justa damnationis sententia punieris, nisi cito ea quæ tibi sunt objecta dato responso deleveris. » At ille : « Ad majus quod mihi a vobis objectum esse intelligo, scilicet me decretis gloriosi Cantuariensis Ecclesiæ præsulis nolle parere, jam respondi ; et hoc ipsum, si vultis, iterum iterumque respondeo, quod ejus canonicis institutionibus per omnia subjici volo. » Quæ verba fraudulenta mox calliditate ex ore ejus rapuerunt, et hoc ejus dixerunt canonicum institutum esse ut superbi et inobedientes deprimantur, humiles vero et obedientes extollantur. « Tu autem et contra dominos tuos in superbiam es elatus, et nihilominus archiepiscopo tuo inobediens comprobatus. Quapropter æqua ratione judicatum et statutum est ut omnibus tuis spoliatus, elationis et inobedientiæ pœnas exsolvas. » Quo audito horror et ipsos inimicos ejus invasit, dicentes impium esse, virum quaquaversum nationibus honorabilem sic absque ullo certo crimine omnibus suis spoliari. Unde rex et archiepiscopus, a nonnullis interpellati, monasterium quod ipse beatus Wilfridus in HRipis (ut superius diximus) construxerat, ei cum omnibus quæ ad illud pertinebant concessere, ea conditione proposita, ut illic quietus sederet, et absque licentia regis septa monasterii non exiret, nec curam episcopalis officii ulterius administraret.

55. Hac igitur mutati judicii clementia coram omnibus accurato sermone exposita ad hoc laboratum est, et Wilfrido quasi utile consilium datum, quatenus ipsemet pro pia subscriptione se degradari ab officio episcopali eligeret, quo liber a tumultu sæcularium contemplationi vitæ cœlestis intendere posset : præsertim cum ei felicius esset privatim (ut

A dicebant) in Dei servitio solum conversari, quam insudantem ministerio pontificali jurgiis hominum quotidie fatigari. Sensit prudentia viri hujusmodi consilium quali de fonte manavit : et admiratus fraudem illorum, tali omnes oratione confutavit. « Virtus, ait, veri consilii quæ numeratur in septem donis Spiritus sancti, nihil in se dulplicitatis admittit : ac sic quo simpliciori fonte procedit, eo locum in animo famuli Dei quo suscipiatur, liberius invenit. Vestrum autem consilium, quod simplicitate Spiritus sancti carere quivis intelligere potest, tanto a me longius abjicio, quanto ex iis quæ in me primo congessistis unde procedat aptius video. Mendacia nempe quæ comtra me malitiose composuistis, non potuerunt ex se procreare donum Spiritus veritatis.
B Quare secundum consilium verum proprii censura judicii me gradu sacerdotali non dejiciam, quia fateor quod, licet indignus, opera tamen pontificatu non mediocriter digna adjutus Domini gratia feci. Hinc est, quod ecce per annos quadraginta intemeratæ fidei veritatem quibus potui prædicavi, et contradicentes invicta ratione devici, devictos ab omni veritatem docendo errore correxi, correctos lumine verbi Dei perlustravi, ac membris Ecclesiæ Christi copulavi. Hæc tamen non ego, sed Deus ipse per me. Ritum insuper ecclesiasticæ observationis multis per Angliam locis Scotica traditione depravatum, apostolica fultus auctoritate, correxi. Hæccine aliaque perplura, quorum in præsenti reminisci piget, hoc meruerunt, ut quasi legum proditor patriæque delator nusquam tutus esse permittar ? Præceptis
C saltem apostolicæ sedis, quæ me jam simili injuria accusatum atque damnatum excusavere, et absolutum esse constituere, obtemperetis, si nec pro amore, nec pro timore Dei quietum esse permittere vultis. Sed, ut puto, illa præcepta aut obliti estis, aut certe scita aut cognita pro nihilo ducitis. Quapropter licet senio sim confectus, re tamen vera noveritis me Romæ coram apostolica sede probaturum esse calumnias, quas mihi pro regis indignatione imponitis, veras non esse ; nec minus vere me prædicaturum esse sciatis, quali studio sacerdotale ministerium geratis, qui magis vultis injustitiæ hominum favere, quam justitiam Dei tenere. Quod satis est manifestum, dum me, contra æquum et verum, tanto studio impugnatis, quem veritati et justitiæ
D studere aperta ratione videtis ; et insuper nihil adversi pro iis, quibus me accusatis, conscientia teste meritum ad hoc tentatis perducere, ut contra jus in meipsum sententiam damnationis edicam. Sed hac in re noveritis quod vobis nequaquam consentiam, sed fiducialiter appello sedem apostolicam. Verum autem quisquis mecum agere vult, a me hodie invitatus mecum illuc ad judicium pergat. » Talibus verbis rex in iracundiam vehementer accensus, violentia sui exercitus eum opprimere, et ad subeundum judicium suum cogere cogitabat, si archiepiscopi consensum in hoc potuisset habere.

56. Post hæc concione soluta vir Domini ad regem

Ailredum rediit, et totius negotii summam sibi aperuit. Qui tantæ fraudis malignitate stupefactus, injuriam ei illatam vehementer indoluit. Alfridus quia Wilfridum ad suum velle tractare non potuit, ne tamen in hac parte nihil posse putaretur, disposuit ea quæ ipse servis Christi ad victum paraverat omnino convellere, dissipare, distrahere, et eum ipsum locum habitationis eorum penitus desertum efficere. At etenim dispositio judicis qui humano furori cedere nescit, locum famulorum suorum in manibus peccatorum nequaquam ire permisit. Denique Pater Wilfridus priusquam eundi Romam iter arriperet, ad locum venit, fratres ut se per omnia Deo commendarent admonuit, et ne hominis iram timerent magnopere jussit, dicens, nil penitus eis posse nocere, si Deum protectorem mererentur habere ; haberent autem, si eum vere diligerent, eique semper sincero corde servirent. At illi verba sui Patris obediendo susceperunt, et in Deo contra omnes adversarios Deum protectorem habere meruerunt.

57. Cum autem beatus Wilfridus Romam venisset, magnifice tam a Jooanne apostolicæ sedis antistite, quam et a populo Romano susceptus est. Adventus autem sui causa cum coram apostolico multisque episcopis ventilari deberet, præsentibus accusatoribus suis locum sese defendendi accepit. Itaque surrexit, causam suam coram omnibus (7) dixit ; quod dixit, sic se habere firma veritatis ratione probavit. Unde communis judicii sententia viri Dei innocentia comprobatur, atque accusantium falsæ calumniæ reprobantur. Super hæc quoque venerandus papa Joannes a cunctis exoratur, quatenus apostolica sanctione, et justitia justi debito honore sublevetur, et injustitia ei resistentium congrua damnatione prematur. Juvit autem causam illius lectio synodi venerabilis papæ Agathonis, quæ quondam in sui præsentia (sicut diximus) acta est, cum in consilio episcoporum ipse medius resideret. Nam cum, re exigente, synodus eadem jussu papæ legeretur, et coram nobilibus plebisque frequentia diebus aliquot recitaretur, ventum est ad eum locum, ubi scriptum erat : « Wilfridus, Deo amabilis, episcopus Eboracæ civitatis apostolicam sedem de sua causa appellans, » et cætera quæ supra posuimus. Quod ubi lectum, stupor apprehendit audientes, et silente lectore cœperunt alterutrum requirere, quis ille Wilfridus episcopus esset. Tum Bonifacius apostolici papæ consiliarus, et alii perplures, qui eum temporibus Agathonis papæ ibi viderant, dicebant ipsum esse episcopum, qui accusatus a suis, atque a sede apostolica judicandus nuper Romam advenit : qui jamdudum, inquiunt, æque accusatus huc adveniens, mox audita dijudicataque causa et controversia utriusque partis, a beatæ memoriæ papa Agathone probatus est contra fas esse a suo episcopatu

A repulsus. Unde etiam tanti apud eum habitus est ut ipsum in consilio quod congregarat episcoporum, utpote virum incorruptæ fidei et animi probi, residere præciperet. Quibus auditis, omnes una cum ipso summo pontifice dixere, virum tantæ auctoritatis, qui per quadraginta prope annos episcopatu functus erat, nequaquam damnari debere ; sed absolutum ad patriam, utpote immunem ab omni culpa, cum honore redire. Scriptum est igitur regibus Anglorum Æilredo et Alfrido, ut si anathemate plecti nollent, illum sui episcopatus sede recipi absque retractatione facerent, eo quod ipsum injuria depositum esse omnes ratum haberent.

58. Post hæc famulus Domini magnis sanctorum reliquiis locupeleatus, et multa multorum veneraB tione perfunctus et exhilaratus, patriam remeandi viam repetiit. Cumque in partes Galliarum devenisset, subita infirmitate corripitur. Qua crescente, tanto dolore vexatur ut equo minime vehi valeret, sed ministrorum manibus in grabato portaretur. Sicque delatus in Meldum civitatem Galliæ, quatuor diebus ac noctibus similis mortuo jacebat, halitu solummodo pertenui vitæ se funditus subtractum non esse demonstrans. Cum vero ita sine cibo et potu, sine voce et auditu quatriduo perseveraret, quinta demum die cum jamjamque moriturus a suis plangeretur, sanctus Michael archangelus a Domino mittitur, per quem sanitati pristiniæ restituatur. Cui Pater intendens, ac velut optime cognito pro posse suo vultus alacritate adgaudens, tacitus jaceC bat, quidnam sibi dicere vellet operiens. Stans itaque angelorum princeps hujusmodi verba viro locutus asseritur : « Wilfride, concivis dignissime, surge, quid jaces ? nam licet inter cives cœlorum numereris, tamen propter orationes filiorum tuorum hoc tempore non morieris, præcipue per merita et intercessiones beatæ Mariæ genitricis Dei et perpetuæ Virginis. Oravit enim pro te, propterea quod quædam opera sibi placuerint facta per te. Scit nempe quid operis Petro feceris, quidque ipsius fratri Andreæ construxeris. Quapropter nunc quidem a morte revocaberis, ac vitæ salutique restitueris, sed paratus esto, quia post quadriennium rediens visitabo te. Patriam vero perveniens, maximam possessionum tuarum, quæ tibi sunt ablatæ, portionem recipies, atque in pace tranquilla vitam termiD nabis. » Quibus dictis, visio angeli colloquentis ab ejus conspectu elapsa est. At ille protinus ac si de gravi somno expergefactus surrexit, sedit, apertisque oculis circa se choros psallentium flentiumque fratrum aspexit, ac modicum suspirans, ubinam esset Acca presbyter interrogavit. Qui statim vocatus intravit, et videns eum melius habentem ac loqui valentem, flexis genibus cum omnibus qui aderant fratribus Deo gratias egit. Et cum parum consedissent, ac de supernis judiciis trepidi aliqua confabu-

(7) Epistolam ejus Joanni papæ in sui purgationem oblatam refert Willelmus : nec non litteras Joannis papæ in gratiam Wilfridi directas *dominis eminentissimis Ethelredo regi Merciorum, et Alfrido regi Deirorum et Berniciorum.*

lari cœpissent, jussit pontifex cæteros ad horam egredi. Dehinc ad Accam presbyterum conversus, quæque viderat ordine retulit, tremenda illum adjuratione constringens, ne dum huic vitæ superesset, cuiquam homini visionem ipsam ediceret.

59. Convaluit igitur episcopus cunctis gaudentibus, cœptoque itinere Brittaniam venit. Epistolis autem quas a Romanæ sedis antistite acceperat in conventu nobilium lectis, Birtualdus archiepiscopus et Æilredus quondam rex, tunc autem abbas, eis libentissime faverunt. Qui videlicet Æilredus accitum ad se Coenredum, quem post se regem fecerat, hortatus est ut servum Domini ex animo semper coleret, eligeret, foveret et contra omnes adversarios indefessus ei propugnator existeret. Rex annuit. Alfridus vero rex Nordanhumbrorum, sicut regni, sic et indignationis fraternæ malens successor esse, quam jussioni apostolicæ deposito rancore mentis assensum præbere, ambagibus quibusdam objectis nitebatur ostendere, sibi penitus non esse possibile quod præcipiebatur explere. Verum omnium secreta cordium scrutans sapientia Dei nequitiam ejus attendit, attendens examinavit, examinans damnavit, ac corpus illius acri doloris invectione sic debilitavit, ut protinus lecto reciperetur, et omni pene membrorum officio destitueretur. Qui cum se mori cognosceret, adhibitis testibus promisit, quod si Deus vitam sibi concederet, et jussis apostolicis vellet obedire, et Wilfrido omni tempore inclinatus existere. Sed ipse quidem sine retractatione a vita recessit, et Ædulfus quidam ei in regnum successit, prædecessorem suum crudelitate et cordis obstinatione præcedens. Nam sanctus Wilfridus ad ejus curiam de Ripis veniens per nuntios an paci acquiesceret inquisivit. Quibus ipse pro antiqua et insita sibi nequitia dure respondens : « Per meam, inquit, salutem juro, quia nisi infra spatia sex dierum meo regno decesserit, quoscunque de suis invenire potero, vita privabo. » Hæc propter, facta conjuratione contra eum, regno quod duobus mensibus tenuit depulsus est. Post quem regnante Osredo filio Alfridi, cum synodus esset coacta juxta fluvium Nid, post aliquantum utriusque partis conflictum, tandem cunctis faventibus beatus Wilfridus in sedem suæ ecclesiæ receptus est (8). Cujus familiari amicitia rex Ofredus magno affectu copulatus, per omnes imperii sui terras præcepit, quatenus nemo illi in quolibet negotio contrairet, sed sicut famulo Dei per omnia omnes obedirent. Quod factum est. Siquidem quatuor annis quibus ipse Pater supervixit, nemo qui sibi contradiceret fuit, non quisquam sua dicta spernere, non sinistre vel leviter audebat interpretari. Omnis enim invidia quaquaversum tum amore, tum timore jacebat oppressa. Ipse Pater quod sui ministerii cura petebat, circumquaque fideliter exsequens, quanto magis diem suæ vocationis imminere cognovit, tanto sollicitius instabat, ut talentum sibi creditum Domino suo fenore multiplicato reportaret.

60. Et jam tempus angelica revelatione promissum instare præsentit, cum ecce gravi corporis languore invaditur, et fatigatus lecto recipitur. Veneranda fratrum agmina, nec non et plebis cum suis primatibus pars maxima in unum confluit, lectum jacentis flebiliter ambit, fitque pavor grandis, ne forte recedat ab illis. At ille se de labore ad requiem, de miseria ad beatitudinem, de tristitia ad parennem lætitiam migrare perpendens, tristia corda circumstantium quibus poterat verbis consolabatur, dicens eos lugere pro se nullo modo debere, quem non ludibria, sed summe jucunda post mortem adire certissimum possent habere. Ipsam vero seriem verborum quæ in eorum consolationem, simul et in sanctæ vitæ propositum servandum exhortando locutus est, quis explicet ? Nam quanto magis incommutabilitati veræ consolationis et æternæ vitæ appropinquabat, tanto plenius ejus dulcedinem hauriebat, et haustam quorumque assistentium auribus infundebat : et ut ejus sacra infusionis virtutem audientium corda conciperent, quæ verbis dicebat, mirabili signorum efficacia in ipsorum oculis sic esse comprobabat. Quæ signorum efficacia eo magis virum comitabatur, quo vitæ hujus transitoria fragilitate decedens, summæ Veritati æternaliter copulabatur. Unde fateor dicere meum non esse, quot infirmi per eum infirmum sint ab omni infirmitate sanati, quot dæmoniaci liberati, quot paralytici solidati, quot cæci illuminati, qnot surdi mutique curati, quot aliis calamitatibus afflicti, operante Deo, per eum magnifice recreati. His aliisque de causis maxima hominum multitudo de longinquo properabat, eique se ac suos proximos pio studio commendabat : quos ipse sancto mentis affectu Deo commendans hortabatur Dei mandata sincera charitate amplecti, eisque per omnia debitam obedientiam cum reverentia exhibere.

61. Instabat igitur tempus et hora, quæ a nullo mortalium potest præteriri, totaque infirmitas quæ famuli Dei corpus premebat, vitalia subit. Agmina diversi ordinis astant, et vota laudis Deo pro illius obitus exspectatione persolvunt : ac licet ob desolationem sui nequaquam lugere non possent, spe tamen maxima consolantur, quia se spirituali ejus præsentia nunquam destituendos fore confidunt. Ipse vero Pater circumstantium filiorum nimia charitate tenuiter respirans, defessum caput paulisper erexit, atque in his verbis eos alloqui cœpit : « Gratia divini amoris ut in vobis jugiter maneat, fratres dulcissimi, tota virtute operam date. Quam gratiam ut feliciter mereamini perpetualiter obtinere, fraterni amoris officia studiose invicem exer-

(8) Annitente potissimum Elfleda sorore Alfridi, abbatissa Streaneshalensi post Hildam ; conspirante etiam viro illustri Berfrido, apud Willelmum, prinipe secundo a rege, ex Monastico Anglicano.

cere studete. Nil quod vos ab istiusmodi officiosa charitate seducat attendatis, ne ab ea quæ in Christo est sinceritate cadatis. Maligni insidiatoris quos fidelibus tendit laqueos nostis, quærentis eorum animas deceptoriis captare figmentis. Quæ figmenta, sicut a me sæpe audistis, omni sollicitudine cavete, et prout me facere vidistis, a vobis procul abjicite. Hæc facite, et Deus pacis erit vobiscum. Et nunc, fratres mei dilectissimi, nolite moras inferre migranti. Vos equidem, vos jam olim me ad vitam euntem revocastis; sed modo parcite, quæso. Juvat enim me deposito carnis onere Agnum Dei sequi. Ultra vobis in hac carne non apparebo, donec Christus resuscitet me vobiscum in fine sæculi hujus. O viscera mea, valete. Urgeor, o jam defungar, et, o fratres, vigilate ne vos somnus perpetuœ mortis involvat. » Hæc ait, et duræ quieti membra prostravit. Fratribus autem psalterium ex ordine decantantibus, et jam usque ad versum psalmi centesimi tertii pervenientibus : *Emitte spiritum tuum et creabuntur* (*Psal.* CIII, 30), spiritum suum in manus Creatoris feliciter emisit, et sic Agni Dei convivium perpetuo recreandus adivit. Transiit autem (9) anno Incarnationis Dominicæ 709, qui est annus vitæ ejus 75, episcopatus vero 45. Sepultus sane est in monasterio suo, quod ipsemet in Ripum a fundamentis instituit, ac Deo in honorem beati Petri apostolorum principis consecravit. Ubi ut se nequaquam vitam perdidisse, sed in melius mutasse mortalibus probet, quæ in hac vita positus fecerat, huic vitæ subtractus miracula, cum res exigit, facere non cessat.

62. Vestes illius, prout ante mortem disposuerat, distributæ sunt. Unde interulam ejus sanctissimi corporis sudore madentem cuidam religiosæ abbatissæ minister deferendam accepit. Quam mulier quædam paralysi dissoluta, ut tangere mereretur, obnixe rogavit. Sed hæc quidem ipsam vestem tangere non meruit, verum aquam, ubi eadem vertis intincta fuit, in potum accepit, illicoque sanata est. Post hæc quidem inimici hominis Dei, propriæ iniquitatis igne succensi, domum in qua ipse huic vitæ modum fecerat, injecto igni succendere conati sunt. At virtus defuncti viventem terruit ignem domum illæsam servavit, hostes fugavit, taliterque illum veraciter vivere demonstravit.

63. A die vero depositionis ejus jam anno transcurso, convenit undecunque maxima populi multitudo, utpote piæ depositionis illius memoriæ excubias celebratura. Cum ergo turba pernox sua Domino vota persolveret, et paternæ consolationis affectum irrecuperabiliter sese in illo perdidisse defleret, aspiciunt, et ecce lux cœlitus ab Oriente demissa totum locum famuli Dei miro splendore A irradiavit, omnemque noctis et tenebrarum horrorem sua præsentia effugavit. Quod videntes magnifice sunt exhilarati, fixum animo præ se habentes, non multum de corporali Patris absentia esse dolendum, cum de spirituali ejus præsentia quam aperta lucis ostensione sibi adesse didicerant, multo maxime scirent esse gaudendum. Ex hoc itaque vehemens omnium circa beatissimum Patrem Wilfridum veneratio crevit, id quoque certum omnino tenentes, quod sicut ipse sanctissimus pontifex in hac transitoria vita temporaliter degens omnibus erat mitis et affabilis, sic et nunc in illa perenni vita cum Christo æternaliter vivens, omnibus diligentibus se pius sit et exorabilis.

64. Magnitudo itaque signorum quæ ad corpus B ejus Dominus de die in diem operabatur, merita ipsius longe lateque declarabat, et insigni fama permotos ad memoriam illius innumeros populos aggregabat. Quapropter locus ipse multo tempore summi honoris est habitus, et quibusque infirmitatibus pressis ad recuperandam sanitatem valde salubris. Dominus quoque hostiles incursus omni ex parte sedaverat, quia devotionem populi sui quam ad venerationem famuli sui habebat, perturbatum iri nolebat. Ubi vero pro assiduitate confluentis turbæ quidam vicini tædio affici, ac idcirco a loci visitatione paulatim cohibere cœperunt, contigit ut ipsorum exemplo alii a fervoris sui devotione deficerent, nec locum ipsum amplius more solito visitarent. Sicque factum est ut qui primi ad C studium piæ actionis alios studio suo accenderant, postmodum sua desidia a pietatis opere quamplurimos discedere cogerent.

65. Hæc inter accidit ut hostilis incursus ipsam provinciam occuparet, occupans inibi multa hominum millia necaret, ac omnia loca monasterio beati Wilfridi circumjacentia ad instar solitudinis devastaret. Monasterium ipsum pervasum et dirutum, quod prius exstiterat hymnis et canticis gloriosum, modo erat ferarum et inimicorum sordibus ignominiosum. Corpus interea ipsius antistitis Christi omni honore privatum, inter ipsas sordes primo sepulturæ suæ loco mansit immotum. Sed omnipotens Deus qui sua pietate et justitia nequit privari, quorumdam bene religiosorum mentes in considerationem tantæ rei excitat, atque ad demutationem D illius affectum effectumque ministrat. Regebat ea tempestate Christianitatem in Anglia vir bonus et sanctus Odo Cantuariensis Ecclesiæ archiepiscopus, utpote totius Britanniæ primas : qui cum sua sollicitudine dispositionibus omnium Ecclesiarum invigilabat, ipsas Ecclesias, prout ratio postulabat, visitare solebat. Qua sollicitudine actus, cum quodam tempore Eboracensem provinciam adisset, et

(9) *Defunctus est in monasterio suo quod habebat in provincia Undalum sub regimine Cudbaldi abbatis, et ministerio fratrum perlatus in primum suum monasterium quod dicitur in-H Ripum, positusque in Ecclesia S. Petri juxta altare,* ex Beda. Dies obitus VIII Kal, Maii ex dictis, et ex Kalendario vetusto Missalis Gemeticensis, a Roberto Londoniæ episcopo concessi ante annos sexcentos. Bacula *abbas inter cæteros corpus Wilfridi sindone involvisse* fertur in monastico Anglicano.

ea pro quibus venerat strenue peregisset, ad Ripum pergit, monasterium beati Wilfridi consideraturus. Aderat, et horrida solitudine visa lacrymis manat. Quo illis in partibus demorante, ii quorum corda (ut dixi) Deus ad demutationem cœlestis thesauri tetigerat, rati se opportunitatem ad expletionem suæ voluntatis accepisse, præmissa supplicationne ad Dominum, quod diu mente tractaverant, opere implere satagebant. Sicque factum est. Nam, statuto die, ad locum veniunt; terram ubi corpus beati Wilfridi sepultum jacebat aperiunt; omnia ossa reverenter cum pulvere levant et ea venerabili Odoni Cantuariensi archiepiscopo præsentant; quatenus ipse ea Cantuariam secum deferret, et in ecclesia Christi, cui præsidebat, pro voto reconderet. Monasterio etenim ipso quo condita fuerant, secundum quod prædictum est, in solitudinem miserandam redacto, nullus inibi locus resederat, in quo locari servarique tuto valerent. Quocirca arbitrati sunt, nusquam tutius aut justius ea servatum iri posse aut debere, quam in ecclesia Cantuariensi, ea videlicet causa, quod et illo tempore Cantia magna pace vigebat, et quia ipse bertus vir olim fraude quorumdam supplantatus, cum conversari non posset in Ecclesiæ Eboracensi eidem Ecclesiæ Cantuariensi per sacerdotale officium curam impenderet. Justum siquidem illis visum fuit ut illic mortuus in pace quiesceret, ubi vivens in pace quievit. Præter hæc quoque affectus sacri amoris quem ad venerandum Odonem habebant, maxima causa fuit. Nam cum illum talia dona diligere noverant, in hoc se ejus dilectioni morem gerere veraciter intelligebant. Ne tamen locus quem ipse beatus Wilfridus dum in corpore degeret, præ cæteris amavit, ipsis reliquiis penitus privaretur, aliquantula earum pars est ab eis cum pulvere retenta, atque in loco convenienti reposita. Porro venerabilis Odo tanto munere locupletatus Cantuariam rediit : ubi magna totius civitatis exsultatione susceptus, et in aulam Dei sacra cum laude perductus, sanctissimas beati Wilfridi reliquias quas advexerat, in majori altari, quod in honorem Jesu Christi Domini nostri sacratum erat, collocavit (10). Qua de re posteritati, ne ulla dubietas nasceretur, ipse Pater qui easdem reliquias suscepit, transtulit, ac (ut

A diximus) in altari recondidit; in prologo ipsius operis, quod de vita et conversatione ejus scripsit, hæc quæ diximus brevi sententia promulgavit.

66. Nos quoque qui ossa ipsa de præfato loco accepimis, nulla de his dubietate fluctuare permittimur. Nam in ipso loco cum multis annis illibata servarentur, et jam ab illo tempore quo illic primo locata sunt, centenarius annorum numerus nonnulis annis superaretur, æquo Dei omnipotentis occultoque judicio civitas Cantuariorum fere tota igne cremata, atque ecclesia Christi inibi constituta eodem est incendio conflagrata. Cujus conflagrationis anno tertio jucundæ simul et gloriosæ memoriæ Lanfrancus, Cadomensis cœnobii abbas, ipsam Ecclesiam regendam suscepit. Qui, postquam est in ipso patriar-

B chatu primæ metropolis Anglorum nobiliter usquequaque roboratus, quidquid ipsius ecclesiæ vetusti operis resederat, nova omnia constructurus evertit. Cum ergo prædictum altare subverteretur, reliquiæ beati Wilfridi repertæ ac levatæ sunt, atque in scrinio collocatæ. Verum, cum post aliquot annos fratrum voluntas in eo consentiret, ut magis fixo loco clauderentur, sepulcrum eis in aquilonari parte altaris factum est, et in eo sunt quarto Idus Octobris reverenter inclusæ.

67. Nos quoque, his ita de ipso Patre quoquo modo digestis, jam tandem scribendi ordinem concludamus, et Deo ac Domino nostro Jesu Christo gratias de omnibus suis persolventes, finem huic opusculo imponamus. Verumtamen id in fine adji-

C ciendum putavimus, ut si quis hæc legens vel audiens, indignitatem et ingenii mei fatuitatem remota pietate perpenderit, et ea re iis quæ de tanto Patre dicta sunt fidem præbere contempserit, noverit quia omnia, quæ de eo utcunque descripsimus, auctoritate venerabilium virorum, Odonis videlicet archiepiscopi et Bedæ presbyteri, roborata probamus, nil in eis ex nostra parte ponentes, nisi quod propriis oculis intuiti sumus. Illud tamen quod dixi de damnatione regis Egfridi (11), fateor nusquam legi : sed tot talesque viri ita se habuisse confirmant, ut eis nolle credere magnæ impudentiæ esse crediderim. Sit itaque laus et gratiarum actio omnipotenti Deo Patri et Filio et Spiritui sancto per omnia sæcula sæculorum. Amen.

(10) Lege hac ne re Eadmeri frangmentum apud Gervasium monachum in libro De combustione et reparatione ecclesiæ Dorobernensis.

D (11) Et tamen Beda *venerabilem ac piissimum* regem Egfridum vocat initio libri primi de historia monasterii sui.

VITA B. BREGWINI

ARCHIEPISCOPI CANTUARIENSIS

AUCTORE EADMERO MONACHO

(WARTHON, *Anglia sacra*, II, 184.)

Exordium propositi mei atque procursum, quo de beato Bregwino pontifice Cantuariorum scribere a quibusdam familiaribus meis rogatus institui, gratiæ commendo Spiritus sancti, orans ut suæ largitatis abundantia quæ sunt dicenda revelet, et ad ea promenda cor meum et linguam juxta placitum suæ voluntatis clementer aperiat. Fuit autem ipse beatus in matris utero a Deo electus, eamdem electionem ante omnia sæcula in dispositione prædestinationis Dei feliciter nactus. Parentes ejus ex gente Saxonum, nobili, ut fertur, prosapia orti, hoc meruerunt ut talem eis filium Creator omnium daret; quem probitate morum, quem peritia disciplinæ cœlestium dogmatum et summum in ecclesiasticis dignitatibus gradum et perennis gloriæ regnum digne debere adipisci comprobatur. Hæc inter opera Dei regnabat in Cantia vir strenuus et nobilis Wihtredus nomine, sacratissima in Deum religione imbutus, servos Dei in Deo et Deum in servis suis præ se magni semper habens. Suo tempore pater prædicandæ memoriæ Birhtualdus in patriarchatum primæ metropolis Anglorum beato Theodoro successerat, et eum digne Deo in omnibus administrabat. Hujus instinctu et exhortatione (12) præfatus rex in generali concilio cunctas regni sui ecclesias ab omni dominatione et exactione regum sive cujuslibet terrenæ potestatis liberas in perpetuum esse constituit.

His diebus [ille] de quo scribere proposuimus in Saxonia natus est, et a parentibus Bregwinus cognominatus, sacro dehinc fonte in Christiana fide regeneratus; et infantiles annos egressus cœpit puer bonæ indolis esse, modestia morum sanctæ spei fiduciam suis de se exhibere. Hinc litteris traditur, et in schola Dominica enutritur. Augentur in eo de die in diem studia sacri profectus; et fit pro tenore suæ ætatis in litterali scientia non multo post temporis intervallo perfectus. Florebant etiam adhuc quoque per Angliam exercitia ac studia litterarum, quæ ex beati Theodori pontificis Cantuariorum ejusque discipulorum traditione totam terram magnifice irrigabant. Religio nihilominus Christiana, quam ex prædicatione gloriosi ac Deo digni Patris Augustini Cantia susceperat, quammaxime in A ea vigebat; utpote sanctissimis ac strenuissimis successoribus ejus, quos Roma direxerat quique illi in patriarchatum Cantuariensem usque ad prælatum Birhtualdum successerant, ne in aliquo vacillaret vigilanti sollicitudine insistentibus. Siquidem ab ingressu Patris Augustini in Angliam eo usque insula ipsa non tantum patuit barbarorum irruptioni, quantum eam postmodum patuisse accepimus, et quidem juste. Noviter enim susceptum Christianitatis jugum majori diligentia a multis portabatur, et ea de re Dominus Christus sibi adhærentes propensiori clementia tuebatur. Unde bonus odor et in exteras regiones emanans plures nativo solo relicto in Angliam egit. Inter quos Bregwinus Jesu Christi gratias fultus eo veniens, mox statione potitus cunctis charus est et civis patriæ factus.

B Deinde livore carens, docet alios quæ sciebat, discit ab aliis quæ ignorabat. Igitur, sicut ætate et scientia, ita inspirante Dei providentia, sic in sanctis moribus proficiebat et cœlesti sapientia. Quia ergo scriptum legerat: *Qui addit scientiam, addit et laborem* (*Eccle.* I, 18), eo magis videbat sibi in hac vita laborandum, ne inter innumeros diaboli laqueos gradiens illis aliquatenus ab æterna vita impediretur, quo majori scientia præditus intelligebat quo graderetur, si nullis eorum impedementis irretitus in via rectitudinis detineretur. Usus itaque salubri consilio, sprevit mundum et oblectamenta mundi omnia, sequi cupiens eorum exempla, qui secuti Dominum reliquerunt se et omnia sua. Itaque sæcularem vitam vita monachali commutans, habitu C sæculari abjecto, monachorum sese collegio nihil habentium sociavit. Factus ergo monachus ejus exterior homo, cuncta quæ veri monachi sunt, virtutum scilicet ornamenta, amplexus est interior homo. Et hæc singula in sua adolescentia sibi ascivit, sciens se juxta vocem divini elogii etiam cum senesceret, ab eis non recessurum. Nec fecit. Igitur cœleste propositum, quod ex dono gratiæ Dei susceperat, in servitio Domini perseverans eidem gratiæ conservandum jugiter commendabat.

Illis diebus antistes Birhtualdus vitæ præsenti sublatus, vitæ perenni illatus est. Locum autem quem mundo discedens vacuum reliquit, eodem

(12) Factum id anno 694 in consilio Becanceldæ, cujus Acta exstant in concil. Angl. tom. I, pag. 189.

anno Tatwinus quidam presbyterii gradu sublimis, A vir eximiæ religionis et, quod præcipuum est, monachi professione et habitu insignis, ex totius Ecclesiæ sacratissima electione archiepiscopus factus supplevit. Hic est ille Tatwinus, quem venerabilis Beda in Historia sua, id est, gentis Anglorum quam edidit, ultimum pontificem Cantuariorum ponit; suoque tempore tam ipsi historiæ quam suæ vitæ modum posuit. Sane præfatus Christianissimus rex Wihtredus ante hæc nonnullis annis diem supremum sortitus, Eadberto habenas regni reliquit. Cujus regni anno undecimo Tatwinus (13) archiepiscopus beato fine quievit, quarto videlicet anno quo archiepiscopatum totius Angliæ gubernandum susceperat. Quem Nothelmus subsecutus, quinque annis Christi Ecclesiam nobiliter rexit. Itaque post hæc, anno B scilicet Incarnationis Dominicæ septingentesimo quadragesimo secundo, electus est Cuthbertus (14) in sedem pontificum prænominatorum, homo ex illustri prosapia gentis Anglorum clara progenie ortus, et ipse totus ex virtutibus factus. Is inter alia bona, quibus totum vitæ suæ tempus coram Deo et hominibus clarificabat, fecit ecclesiam in orientali parte majoris ecclesiæ eidem pene contiguam; eamque in honorem beati Joannis Baptistæ solemniter dedicavit. Hanc ecclesiam eo respectu fabricavit, ut baptisteria et examinationes judiciorum pro diversis causis constitutorum, quæ ad correctionem sceleratorum in ecclesia Dei fieri solent, inibi celebrarentur, et archiepiscoporum corpora in ea sepelirentur, sublata de medio antiqua consue- C tudine, qua eatenus tumulari solebant extra civitatem in ecclesia beatorum apostolorum Petri et Pauli, ubi posita sunt corpora omnium antecessorum suorum. Hic decurso vitæ præsentis articulo appositus est ad patres suos quinto decimo præsulatus sui anno, et in præfata ecclesia beati Joannis decenter sepultus.

Quærebatur ergo summo studio ab Ecclesia Dei, qui non inferior vita ac sanctitate morum posset in locum defuncti subrogari. Tenebat ea tempestate jus regni in Cantia Æthelberthus supra memorati regis Wigthredi [filius], Eadberto qui ei successerat jam olim defuncto. Qui Æthelberthus beatum Bregwinum ex sublimitate sancti prepositi morumque illius gravitate notissimum habens, contulit cum iis quos in electione pastoris universorum tenor D præcipue respiciebat, suadens ut in commune viri industriam, sanctæ conversationis normam, cœpti propositi perseverantiam considerantes, proposita voluntate Dei ecclesiasticam electionem infeo confirmarent, si in regimine omnium Ecclesiarum totius Brittaniæ eum idoneum concordi assensu judicarent.

Proponitur itaque viri a pueritia Deo digna conversatio, mansuetudo ad omnes, humilitas in omnibus, vitæ gravitas, et in his singulis et simul in omnibus continua cum discretione fortitudo. Refertur in populum; consentiunt omnes in unum, talem videlicet Domini servum dignissimum fore tantæ Ecclesiæ sacerdotem. Quid plura? Rapitur, et licet multum obnitens, grandævitatem quoque suam quibus poterat conatibus objiciens, patriarchatu Cantuariensi iuvestitur. Deus in promotione ipsius sublimi totius cleri confluentis voce corporis ac jubilo cordis collaudatur. Dein Cantuariæ III Kalendas Octobris, summo cum honore (15) sacratus, cathedram pontificalem ad regendum Ecclesiam Dei exsultantibus cunctis ascendit.

Speculum igitur omnibus a Deo constitutus, ita in sanctis operibus clarus effulsit, ut qui lucis semitam volebant incedere, in ejus vita qua graderentur satis possent aperte videre. Si de miraculorum exhibitione, quæ sanctitatem demonstrare magis solent quam generare, quis inquirit, dico quod sentio. Equidem utrum aliquod hujusmodi fecerit necne, ad notitiam meam fateor non huc usque pervenisse. Quod si fecerit, eat aut scriptorum inopia aut vetustas vel certe casuum diversorum aliquis eventus a nostra scientia tulit. Illa tamen, quæ post obitum ejus certa relatione cognovimus facta ad sacrum corpus ejus, luce clarius innuunt quid in corpore degens facere posset, si eum ratio aut necessitas ad talia exercenda perduxisset. Sed illa tempora fide Christi quaque fundata non egebant signis miraculorum; quæ, ut beatus Gregorius ait, infidelium sunt potius quam fidelium. Et vane miraculum foris ostenderetur, si deesset quod intus operaretur. Ac ut mihi quidem ratio suadet, ratum esse videtur majus esse auctorem omnium miraculorum per munditiam carnis et spiritus in se quemque continue habere, quam miracula, quæ et reprobis Veritas dicit esse communia pro libitu hominum et admiratione exhibere. Pax quoque diebus sui pontificatus in toto regno vigebat, nec incursus hostiles aliquis metuebat. Donec ergo in Dei pace quæque consistebant. Deus pacis in omnibus et per omnia omnibus erat. Beatus et felix Pater in istis cum in populo verbum vitæ prædicaret, mansueto animo ac modesto audiebatur; et quæ fueri in exhortationibus suis præcipiebat, placido effectu prosequebantur. Ut fides vera aut succresceret, aut vacillans robur statumve reciperet, sola vox Patris vallata incremento quod tribuit Dominus sufficiebat, nec ad eam probandam miraculum aliquod quis exigebat. Sed hæc bona non multo tempore permanserunt. Sublato namque in brevi de hac vita beato viro, cujus meritis ea

(13) Tatwinus thronum ascendit anno 731 medio; excessit post medium annum 734. Wightredus obii anno 725, juxta chronologiam Saxonicam. Tatwinus igitur anno decimo Eadberti Vitam finivit.

(14) De Cuthberti successione vide dissertationem de vera successione archiepiscopi Cantuariensis.

(15) Eodem die anni 759, Begwinum consecratum esse fidem facit chronologia Saxonica; et annum quidem recte positum opinior. Dies autem isto anno in Dominicam non incidit. Illa igitur ætate non solum Dominicis, sed etiam in sanctorum festis consecrationes celebratæ fuisse videntur.

provenerunt, evolutis pauculis annis et ipsa sublata sunt.

Tribus siquidem annis vixit in pontificatu, Deo per omnia plenus, et universis virtutibus indeficienti constantia præditus. Anno autem patriarchatus ejus secundo Æthelberthus (16) rex, filius, ut diximus, strenuissimi regis Wihtredi, diem ultimum clausit. Anno vero post hunc fuit validissima hiems, nimia frigoris acerbitate cuncta constringens, animalia diversi generis et nivium densitate et immani brumæ asperitate exstinguens. Verum cum, juxta verba veri Salomonis in Cantico canticorum loquentis, hiems transisset, imber abisset et recessisset (*Cant.* II, 11), flores Dominici apparuerunt. Unde et vinea Domini Sabaoth suavissimi odoris florem emittens, ad vocem turturis ac sponsi dicentis: *Surge, propera, amica mea, veni de Libano, veni, coronaberis* (*Cant.* IV, 8), anima felicissimi Patris dulcis amica summi Patris surrexit, hoc est coronanda ab sponso suo Jesu Christo; sæculum corpusque reliquit, ac angelorum adminiculo fulta, ubi ipsum Deum deorum in Sion æternaliter cerneret, gaudens hilarisque conscendit. Sepultus sane est in præfata ecclesia beati Baptistæ Joannis prope corpus reverendi pontificis Cuthberti ipsius ecclesiæ, ut diximus, fundatoris ac sui dignissimi prædecessoris. Post hunc assumptus est in pontificatum relictæ Ecclesiæ Jambertus Pater et abbas vicinæ ac prænominatæ abbatia gloriosorum apostolorum Petri et Pauli.

Hinc evolutis pauculis annis Dani gens effera perdiscentes Angliam in omni pene genere hominum a pristino statu exorbitare, et divitiis ac voluptatibus magis solito operam dare, cœperunt quasi pedetentim probare, tribus navibus illuc primo directis, quam efficere possent si plures mitterent, plures venirent. Quas cum prospere in nonnullis egisse audirent, animati sunt, et classe parata Angliam non semel aut bis, sed sæpenumero veniendi usum acceperunt. Quodam itaque tempore, etc. *Sequuntur miracula plura, quorum Epitomen abbreviatis Eadmeri verbis dedit Vita Bregwini Osberno male ascripta supra.* Plura feruntur in hunc modum de beato viro, quæ omnia scribere nimii ponderis esset. ad alia ergo tendentes, hunc istis ponimus modum.

Transierunt plures anni, et corpus ejus sub veneratione multorum loco mansit immotum. Nonnulli quoque successorum ejus huic vitæ decedentes, locum sepulturæ in ipsa basilica acceperunt. Post hæc multis malis quaque per Angliam crebrescentibus, contigit civitatem Cantuariam ex incuria quorumdam sua minus caute curantium igne succendi et crescentibus flammis in matrem ecclesiam inibi consistentem incendium ferri. Quid dicam? Combusta est tota cum officinis monachorum ibi degentium pene omnibus, simul et ecclesia beati Joannis Baptistæ, ubi, ut prædictum est, archiepiscoporum reliquiæ jacebant humatæ. In qua conflagratione quæ

A vel quanta damna locus ipse perpessus sit, nullus hominum edicere potest. Ut tamen quædam inde tangamus, quidquid in auro, in argento, in diversis aliarum specierum ornamentis, in divinis ac sæcularibus libris pretiosius habebat, fere totum vorans lingua ignis absorbuit. De his tamen quia fuerunt recuperabilia, minus est fortasse dolendum. At dolor immanis et nullo fine claudendus hucusque eamdem ecclesiam premit, cum privilegia Romanorum pontificum, privilegia regum et principum regni ipsi ecclesiæ studiose sigillata et collata, quibus se et sua perenni jure munire deberet atque tueri, ex integro redacta in nihilum deperierunt. Si qua autem sunt ex illis recuperata, diversis in locis, ubi contra scripta fuerunt, reperta sunt et accepta; B bullis atque sigillis, quæ alia fieri nequibant, cum ecclesia in qua servabantur igne consumptis. Ex quo robur et fortitudo hostibus ejus usque in præsens contra æquum increvit, et multa mala, oppresiones et scandala insurgentium filiorum super eam audacia struxit. Sed hæc notissima omnibus vane quasi aliorum notitiæ scribendo significamus. Quapropter istis omissis dicamus, quod post istud gemendum incendium corpora pontificum supra memoratorum suis loculis immota quiescebant, donec ille virorum strenuissimus et cum omni honore nominandus Lanfrancus videlicet Cadomensis cœnobii abbas archiepiscopatu Canturiensi functus est. Is quippe omnia quæ combusti monasterii reperit vel ædificia vel ædificiorum detrita monumenta terræ coæquans, C et quæ sub terra erant fundamenta effodiens, cuncta nova exstruxit, et præfatos antistites levari ac in tuto locari constituit, donec ea quam cœperat ecclesia facta esset, in qua decenter poni valerent. Et ita factum est. Post aliquot annos in ecclesiam jam fundatam illati sunt, et in aquilonali parte super voltum singuli sub singulis ligneis locellis, ubi quotidie mysterium sacrificii salutaris celebratur, positi sunt. His ita dispositis, forte die quadam unus ex fratribus ecclesiæ in scamno sedens coram sepulcro beati Bregwini, etc. *Sequuntur miracula bina, de quibus videsis Epitomen Osberno falso inscriptam supra.* Et quidem, ut multi affirmant, hunc inter se morem Saxones præstantius habent, ut majores suos dignius honorent et irreverentiæ subditorum non parcant, ne insolescant. D Morem igitur suæ gentis et mundo exemptus filiis suis studuit bonus pater exhibere, ut eos moneret qua reverentia se debeant erga majores suos habere.

Inter hujusmodi facta sanctissimi viri venit Cantuariam quidam monachus de terra Teutonici imperatoris Lambertus nomine, notus reginæ quam rex Henricus defuncta prima conjuge sua uxorem de Saxonia duxerat. Hic Lambertus per multum temporis Cantuariæ rogatu reginæ cum fratribus conversatus est, et pene quasi monachus loci ab

(16) Ethelbertum regem anno 760 obiisse prodit chronologia Saxonica, quæ et hiemem asperrimam anni sequentis memorat.

omnibus habitus. Unde familiaritate quoque potitus, cœpit frequentare locum in quo pontificum reliquiæ quiescebant; illic orare; illic missas celebrare; illic familiariter conversari. Interrogabat hunc et illum, quis ille esset vel ille, quove nomine vocaretur qui illo vel illo loculo claudebatur. Ubi autem de beato Bregwino audivit, succensus est desiderio habendi illum et in terram suam transferendi, recordatus fortassis antiquæ bonitatis famæ quam in patria sua de illo didicerat. Verum, dum impossibile sibi videret clam vel palam desiderii sui per se effectu potiri, suggessit archiepiscopo qui tunc erat et graviter morbo paralysis premebatur, nomine Radulfo, ut ossa memorati Patris sibi concederet, asserens ei locum construendi monasterii a primoribus gentis suæ concessum, quod sub patrocinio Patris Bregwini construere et omnimodis servitio Dei accommodum ipse et sui proposuerant ordinare. Quid multa? Acquiescit pontifex: nec enim noverat quo de agebatur; et ideo facili assensu ad preces petentis permovebatur. Res fertur in audientiam monachorum; et quidam, ut concessio pontificis perficeretur, plenissime laudant; quidam econtra modis omnibus negant. Post dies defungitur, archiepiscopus. Itaque plures eorum qui eo vivente laudaverunt fieri quod roganti concesserat fratri, versa vice contradicentibus acquieverunt, et uno animo pariter instituerunt ne suo pastore Ecclesia, qua vivens in carne pio diligebat affectu, destitueretur. Ne tamen concessio antistitis videretur usquequaque contemni, ex communi consensu deliberatum est, in quo et archiepiscopum consensisse nonnulli attestati sunt, ut scilicet os unum, brachium videlicet sinistrum, sacri corporis fratri conferretur. Quod ipse parum æstimans, et iis quæ sibi promissa dicebat frustrari non sustinens, suspicatus est se per reginam, posse apud regem efficere, quatenus ipse regia potestate vi a monachis extorqueret ut sibi concederent quod quærebat. Super negotio igitur reginæ locuturus, et eam cum rege in parco Wudestochico commorantem aditurus, Lundoniam venit, ibique valida infirmitate correptus, pregredi ultra nequivit. Languore in dies crescente, ipse Cantuariam reportatus est, ubi parvo tempore vivens defungitur, et inter mortuos fratres sepelitur. Hinc nocte sequenti astitit vir quidam statura mediocris, persona insignis, habitu monachus, facie ignotus, cuidam fratri de congregatione per visum, homini bene religioso Deumque timenti, dicens illi: *Scisne quam ob causam Lambertus ille Saxo sic inopina morte raptus sit?* Cui cum se nescire responderet: *Scias*, inquit, *quia eo quod corpus Bregwini de sua sede auferre sibique conatus est vindicare. Nec enim talis meriti fuit in oculis Dei, ut tanti pontificis præsentia vel possessione debuerit jure potiri.*

De his ita considerans ergo provida sollicitudo servorum Dei, et ex iis quæ frater ille facere molitur considerando perpendens in futuro tempore aliquid huic simile a supervenientibus externis hominibus posse moliri, ne faciliorem effectum sortirentur, reliquias ipsius Patris a præfato loco cum reliquiis beati Plegemundi archiepiscopi in australem ecclesiæ partem transtulit, et post altare beati Gregorii papæ decentissime tumulavit. Quidam autem ex monachis Willelmus nomine ex consensu aliorum horum omnium se præ cæteris medium fecit, et ejus industria ac provisione ferme omnia quæ in ipsa reliquarum transpositione vel sepulcrorum compositione impensa fuerunt procurata sunt. Is in una post hæc solemnitate servitio ecclesiæ toto conamine sese dedens, et ultra vires in cantando vocem edens, ruptus est in interioribus, moxque in vomitu sanguinis aliisque gravibus molestiis vehementer afflictus. Quid igitur ageret, ignorabat. Noveram enim jam in ipsa ecclesia hoc nonnullis et eadem causa contigisse; quorum alios morte multatos, alios multis annis multo languore vexatos, omni ambiguitate semota sciebat. Venit autem ei in mentem quid servitii, quid sollicitudinis, quid honoris nuperrime impenderit duobus pontificibus istis Bregwino et Plegemundo. Itaque corde contrito, spiritu humilitatio, perfusus lacrymis genas, orat eos sibi misereri; quatenus impetrata sibi a Christo Jesu pristina corporis sanitate intelligat, quid de illis ipsi et aliis amodo sit sentiendum, quave fiducia pro æterna sua salute eos appellare possit ad interveniendum. Mira Dei bonitas, potentia mira! Mox, sicut ipse refert, se omni sensit languore curatum nec novi doloris aut incommoditatis ullam ulterius molestiam passum.

Hæc de beato Bregwino minus sapiens edidi, quæ a majoribus et veredicis viris didici. Et hi quidem alia se expertos in se fuisse tradunt, alia vel ab illis qui præsentes fuerunt vel a præsentibus acceperunt, seque referunt accepisse, constanti allegatione commemorant. Ne ergo animos amicorum meorum me ad hoc opus incitantium offenderem, cessi voluntati eorum. Quod itaque scripsi, eis scripsi; videant ipsi. Si in aliquo bene processi, gratias Deo; si aliter in aliquo, intentius orent, obsecro, pro scelere meo. Memoria transitus beatissimi viri VII Kalendas Septembris recolitur, ut illic nomen Domini qui illum honoravit expeditius magnificetur. Sit igitur ipse qui vivit, dominatur et regnat per omnia, benedictus in sæcula sæculorum et ultra. Amen.

Explicit Vita beati Bregwini Cantuariensis archiepiscopi et confessoris.

VITA S. OSWALDI

EPISCOPI WIGORNIENSIS ET ARCHIEPISCOPI EBORACENSIS

AUCTORE EADMERO

II Kal. Martii

Secundum propositum gratiæ Dei venerandus Eboracencis antistes Oswaldus ante sæcula a Deo electus, ingenuitatem generis sui, quo nobiliter editus in hujus mundi lucem processit, ingenuis moribus initiatus, viam vitæ præsentis incessit. Cujus quidem gesta vario diversorum stylo digesta (17), quo multipliciora eo animis, ad multa divisis videntur ad legendum onerosiora. Unde iis qui, sicut veraciter creditur, illum in hac vita præ cæteris sincerius diligunt, placuit tam prece quam præcepto me ad hoc commovere, ut quæ multipliciter de eo scripta sunt, compendioso ac novo narrandi stylo expediam. In quo, fateor, non parum expavesco; fatuitate quippe ingenioli mei penes meipsum considerata, vereor ne petentibus satisfacere in ipso opere nequeam; quia scio quod hunc quem præcipue amant lætissima exponi oratione desiderant. Non parere autem voluntati illorum nefas judico, cum ne sibi amicissimis scilicet meis me nolle gerere morem, tum ne, læsa conscientia sua, me erga sanctum Dei nullum habere opinentur amorem. His angustiis septus elegi potius rusticano eloquio amicorum meorum voto concurrere, quam urbano silentio eos contemnendo per inobedientiæ culpam offendere. Scripturus itaque pro injuncto officio vitam tanti viri, quæ illi jugiter adfuit, gratiam invoco Spiritus sancti, quatenus ea quæ per illum ad Laudem sui nominis operari dignatus est, illius meriti concedere mihi dignetur inoffensis Ecclesiæ suæ auribus qualicunque verberum indagine explicare.

Exordium ergo nativitatis gloriosus Oswaldus nobilissima progenie natus, eleganti forma enituit. Qui ubi infantiles annos diligenti cura nutritus excessit, puer factus pueriles ineptias devitare, ac ut ætas illa advertere poterat, ad sanctitatis opera semetipsum cœpit informare. Proposuit enim in conspectu cernentis secreta pectoris sui se almæ cognationis suæ nullatenus fieri velle degenerem; sed quos propinquos sortius fuerat in genere carnis, hos sequeretur passibus virtutis, instructus fide cæterisque cœlestibus armis. Bonus siquidem et unus de præcipuis Patribus Anglorum Odo nomine

A frater erat patris ejus, vir præstans religione, discretione sublimis, moribus gravis, justitiæ cultor, magnus consilio, qui et in omni actione sua circumspectus, auctoritate præeminebat : de cujus actibus quæ nobis quidam antiquiores pleno relatu descripsere, pauca tangere (18) non incongruum rati sumus, ut inde probetur quam imitabili, quam spectabili prosapia puer Dei Oswaldus originem duxerit.

Hic, ut fertur, Æthelstano victoriossimo regi Anglorum valde charus erat et acceptus, ac pro illius prædicabili sanctitate rex idem illum secum habere ejusque consiliis magnopere inniti solebat. Qui rex Deum diligens, æquitatis legibus serviens, regnum strenue gubernabat. Is immenso paganorum

B exercitui quodam tempore armatus occurrens, memoratum Odonem, cujus meritis se quammaxime credebat hostem victurum, in aciem duxit. Et commisso prælio Odo enimus a pugna stans lumina ac manus in cœlum tetendit, pro rege et suis Dominum intentius orans. Pugnatum hinc inde atrocissime, et dies ferme totus in certamine absumptus. Tandem jam sole in occasum vergente, sors lacrymabilis accidit ; juxta capulum confractus est regius ensis. Quid faceret ? Ut se armaret, nullum de suis exarmare volebat. Quid tunc ? Hostes qui jam vertere terga cœperunt, videntes regem fracto ense factum quasi inermem, animati et in pugnam acrius reversi sunt. Insonuit clamor, Odonem citius advolare perurgens. Adest ; ut opem suam prece negotio ferat, rex ipse hortatur et obsecrat. At ille : *Opem quam*

C *desideras, uti solummodo velis, præsto est. Quid igitur agis? Ut quid eo qui in latere tuo pendet gladio parcis ? Cur eum ab interitu hostium arces ? Quid formidas ? Nil dubitans arripe illum ; et ecce manus Domini erit tecum. Nec prius solis continget occubitus, quam obsistentes adversarios tuos fuga involvat aut interitus.* Dixit, et rex ad ejus verba attonitus, illico versa dextra ad vaginam extraxit gladium fulgidum, fortem et insignem. In quo cunctos occursantes deterrens, cædens seu prosternens, ad verbum servi Dei juxta factus est et solis occubitus et regis triumphus. Ipse Odo, quoniam Ecclesiæ

(17) Oswaldi res gestas stylo antea mandaverant Elfricus et Folcardus ; de quibus consule præfationem.

(18) Nondum scilicet Odonis Vitam Eadmerus conscripserat. Hoc loco Vitam illius ab Osberno scriptam innuere videtur, atque eadem fusius postea narravit in Odonis Vita, quæ Osberno male inscripta supra collocatur.

Cantuariensi officio summi pontificis loco et dignitate A præsidebat, jura Christianitatis per totum regnum ut patriæ pater prudentissime administrabat. In quibus diebus Edwius, qui quartus a præfato Æthelstano regni Anglorum sceptra tenebat, voluptatum amator magis quam Dei, luxuriæ quam sobrietatis, libidinum quam castitatis, regiam dignitatem obscenis operibus dehonestabat, ac viros virtutum parvipendens, contra æquum exasperabat. Unde beatus Dunstanus tunc temporis abbas Glastoniensis, eo quod ad suggestionem et imperium sæpe fati Odonis ipsum regem illicitis amplexibus violenter abstraxit, e patria pulsus est, et demum innumera per Angliam mala ab eodem rege patrata. Contra quem Odo armatura Spiritus sancti præcinctus exurgere, iniquitatum illius publicus hostis effectus est, nec destitit donec sopitis incestibus regnum ab infandæ mulieris infamia, cui rex idem omissa conjuge sua sapius commiscebatur, expurgaret. Eam siquidem suorum militum manu vallatus, a regali curia in qua mansitabat vi abduxit, abductam perpetuo exsilio in Hibernia condemnavit. Erat quippe vir viribus puræ æquitatis per omnia fultus, nec alicui iniquitatis ministro favens, voluntati Dei in cunctis obsequi satagebat. Quapropter et Deus ei sua misericordia semper aderat, ac voluntati illius aures suas inclinabat. Verbi gratia parietes ecclesiæ Christi Dorobernensis suæ videlicet sedis in altiorem quam erat statum sublato tecto ipse Pater construere volens, ac velle suum facto adimplens, oravit Dominum ut quandiu ipsa Dei domus integritate sui careret, pluvia quæ populum a servitio Dei arceret intra ambitum illius non descenderet. Quod et factum est. Videres etenim totam civitatem sæpe grandi pluvia circumcingi, et ipsum templum ejusdem pluviæ inundatione nec contingi. Item idem Pater, dum quadam vice sacrum mysterium altari præsens administraret, corpus Dominicum inter manus ejus cruentum et sanguinem distillans in calicem apparuit. Ex quo intuentium mentibus nimio pavore percusssis, mox ad preces pontificis in consuetam sui formam restitutum est. Feruntur et alia de eodem viro miranda facta, quæ nos silentio prætorimus, ne putemur obliti operis quod incœpimus.

Hujus igitur Patris nepos puer Dei Oswaldus existens, a parentibus suis ejus doctrinis imbuendus, ejus exemplis instituendus ei commendatus est. Qui ex conversatione tanti viri sese felicem fore pronuntians, nec miraculorum, quæ nonnunquam adsunt malis, sed virtutum ejus, sine quibus memo fit bonus, imitator esse curabat. Unde et ab omnibus diligebatur, non solum quia tanta carnis propinquitate illi copulabatur, sed etiam quia versus omnes id egerant merita ejus ut a cunctis amaretur. Traditur litteris, et cujusdam viri Frithegodi nomine (19), qui in divinis ac sæcularibus disciplinis quosque sui temporis sapientes præcellere putabatur, magisterio functus studiosus discit, et in brevi plurimum proficit. *Spiritus* namque *sapientiæ et intellectus* (*Isa.* XI, 2), super eo quiescebat, inspirans ei gratiam suam et cor intelligens ad singula discenda quæ audiebat. Sæcularium ergo librorum scientia ad plenum imbutus, divinarum paginis litterarum sedula intentione animum tradit. Ex quibus sancto charitatis igne in Deum proximumque succensus, in contemptum mundi totus erigitur, et qualiter servitio Dei mereretur omni modo adsciscí singulis horis meditatur.

Inter hæc Wintoniam (20) a patruo suo supra memorato scilicet glorioso Odone dirigitur, quatenus ibi B degens, si quam forte in canonicis viam vitæ imitandæ reperiret, disceret et imitaretur. Quid amplius ? Fit canonicus inter canonicos ipsos, si quæritur qualis inter quales, regularis inter irregulares. Ipse etenim quæ institutio vitæ canonicorum docet et præcepit indefessus exsequebatur ; illi spreta institutione ordinis sibi juxta cordium suorum desideria gradiebantur. Unde admirandus cunctis effectus ob plenitudinem gratiæ Dei, quæ in moribus ejus enitebat, decanus factus adolescens præponitur senibus, quatenus canities sensus illius et immaculata vita illius maculatam senum vitam emacularet, ac pueriles sensus illorum studio disciplinæ cœlestis evacuaret. Sed illi magis antiqua pravæ senectutis itinera tenere volentes, licet eum bonum beneque agentem blando honore debitoque favore venerarentur, C tamen illum nullo pacto se in talibus audituros affirmabant. At ille de laudis ipsorum ventositate nihil curans, gemebat quotidie et, ut sibi ad salutem suam Deus consuleret, precabatur nocte ac die. Verum ubi perpendit illos propter eum nequaquam velle a veteri vita emendari, seque per illos, si non absentaretur, a suo proposito posse depravari ; spreta qua cingebatur pompa sæculari, spretis quoque divitiis quarum copia redundabat, relictisque canonicis quorum conversatione eatenus usus fuerat, redit ad pontificem patruum suum, negotium salutis animæ suæ cum eo tractaturus. Quid multa ? Ubi miserias vitæ mortalis cum pontifice loquens pia consideratione deflevit, ubi quam difficile sit hominem inter mundi illecebras gradientem ipsis illecebris non irretiri, utrinque sermo procedens appendit ; D infert Christi miles Oswaldis sibi jam cecidisse in mentem se nudum sæcularibus cunctis velle amodo Christum sequi et vere monachum fieri. Exsilit gaudio pontifex et audita, et erumpentibus lacrymis præ jubilo cordis qua voce exprimat quod præ se intus habet invenire minime valet. O hinc inter eos ex divinis verbis vitæ perennis orta contemplatio ! O in contemptum mundi nata suadibilis divinaque

(19) Monachus is Cantuariensis plurimis in lucem editis scriptis claruit, maxime autem Vita S. Wilfredi metrice jussu Odonis composita.

(20) Wintoniæ in veteri monasterio Oswaldum ab Odone collocatum ac postmodum decanum factum Tinmuthensis refert. Monasterio illi tunc temporis insederunt canonici sæculares.

collatio! Quis ipsam edisserat? hortatur deinceps senex juvenem ne retro abeat, ne posita super aratrum manu post tergum aspiciat (*Luc.* IX, 62); ne taqueos sæculi jam evadere incipientem suis laqueis inimicus involvat. Ad quæ ille: *Ruptis vinculis voluptatum carnalium, jam, inspirante Deo, libertati donatus sum; et iterum me traderem miserrimæ captivitati sub earumdem voluptatum vinculis vinciendum? Non æstimabam me hoc ordine Christum sequi debere. Amorem sui mihi concessit ex notitia Scripturarum suarum; et nunc eum desererem? Talem videlicit fructum capiendo ex meditatione earum? Imo, Pater si placet, dic, nec dubites ubi velis perficiam quod proposui; aut certe si tibi grave non est, ipse proponam quod disposui.* Ait, dic. *Regulam,* inquit, *beati Benedicti servare sub obedientia volo;* B *et idcirco in Gallia apud Floriacum, ubi ipsius Patris reliquiæ dicuntur haberi, monachus fieri mente revolvo. Nam, juxta quod mihi mea æstimatio dicit, nusquam rectius servanda sunt nec forte servantur quæ idem Pater instituit, quam in loco quem ipsemet sua corporali præsentia in perpetuum honorare non desistit.* Antistes ad hæc: *Idem,* inquit, *sentimus; idem sapimus; in idem nostra intentio tendit. Monachus loci illius sum. Habitum enim religionis ad onus regiminis, sub quo gemo, vocatus inde suscepi; et propterea te, quem specialius amo, monachum ibi fieri potissimum opto.* Et quidem hæc patriæ demutatio ea re tunc ita utriusque voluntati complacuit; quoniam per id temporis religio monachici ordinis, quæ, cum propter barbarorum frequentes irruptiones, C tum propter quorumdam maligniantium turbulentas seditiones dudum in Anglia pene tota obsoleverat, necdum sui vigoris statu reformata clarueral.

Mittitur ego juvenis Floriacum, illic floribus fulciendus virtutum. Mittuntur quoque cum litteris commendatitiis dona quamplurima, juvenem et dicto et facto abbati ac fratribus commendantia. Suscipitur, et monachus habitu factus, vita quoque monachi in ipsis primordiis est decoratus. Qui igitur venerat ab aliis doceri alios imitari, talem se illis exhibuit, ut satis haberent in eo quo docerentur, quod imitarentur. Erat enim somno parcus, cibo sobrius, in loquendo discretus, in oratione assiduus, in aliis autem virtutibus, patientia dico, humilitate, benignitate, mansuetudine, cæterisque hujusmodi quam fortis, quam subditus, quam benevo- D lus, quam constans exstitit, ex sincera charitate, qua supra humanam æstimationem ad omnes erat diffusus, conjici potest, Apostolo dicente: Charitatem patientem esse, benignam esse, non æmulari, non inflari, non agere perperam, nec quærere sua, nec irritari, non cogitare malum (*I Cor.* XIII, 4), et cætera, quæ mihi brevitati studenti exsequi longum est. Hic idem Domini servus secretum in ecclesia locum ab abbate acceperat, in quo pro modo conver- A sationis suæ Deo familiarius adhæreret. Illic igitur orationi, meditationi, contemplationi vitæ perennis remotus ab illorum inquietudine operam dare solitus est; magnum humani generis hosti fomitem livoris et odii suggerebat. Ille quippe attendens et attendendo subvertere inhians studium strenuissimi juvenis, multiplici eum versutia pulsat, pulsando territat, terrando fatigat, fatigando proturbare loco laborat. Unde quadam vice dum se in oratione pro compunctione cordis Deo noctu mactaret, adfuit ipse malignus, et sonos horrificos edens hominem terrori addicere moliebatur, cum ut cœpto desisteret, tum ut aliis horis simile opus aut segnius aut nullatenus attentaret. At Oswaldus fidei Christianæ scuto protectus, non magis ad fremitum leonis vel sibilum serpentis quam ad balatum ovis vel stridorem soricis (harum enim et aliarum ei bestiarum improbus ille voces ingessit) exterritus est, cuncta videlicet nihili pendens, cum suo auctore cuncta deridens. Quod dæmon advertens disparuit; sed in angelum lucis evestigio transfiguratus viro apparuit. Eum quippe jam tunc nova de se victoria usum æstimabat sibimetipsi suasurum, se scilicet non injuria ab angelo visitandum, quem firma fretum constantia mentis nullis potuit inimicus irretire figmentis. Sed sua *sibi iniquitas mentita est* (*Psal.* XXVI, 12). Nam ad hoc monstrum famulus Christi signo fidei se signavit, sciens exinde angelum lucis non irritandum, angelum autem tenebrarum eminus effugandum. Quod et factum est. Juvenem namque hac crucis amatura munitum statim degener angelus, qui apparuit, territus fugit. Tunc ille psallens: *A dextris est,* ait, *mihi* Dominus, *ne commovear. Propter hoc delectatum est cor meum, et exsultavit lingua mea; insuper et caro mea requiescet in spe* (*Psal.* XV, 8, 9). Præterea lectioni divinæ crebro intendebat, et quæ, docente Domino, inde didicisset, hilari vultu corde benigno minus scientes edocebat. Hæc inter exercitia ejus, post susceptos inferiores ecclesiastici ordinis gradus, gradum suscepit diaconatus in quo ministrans Deum obsequio humillimæ devotionis populum vero demulcebat, eo quo magnifice præeminebat concentu dulcissimæ vocis. Siquidem inter ea quæ, ut præfati sumus, in eo fulgebant virtutum insignia etiam in exteriore homine illius emicabat multiplex quædam et supereminens gratia. In habitu enim, quem oculis intuentium præferebat, et decens et appetibilis compositio inerat, non alicui pompæ, non dissolutioni, non ostentationi, non serviens hypocrisi. In vultu nihilominus formositas ampla, nec cujuslibet pravæ voluptatis incentiva, sed quæ cæterorum vultibus antestaret magna honestatis prærogativa.

(21) Talicus donorum insigniis vir Dei Oswaldus ad potiorem diaconatu ecclesiastici ordinis gradum conscendere dignus est comprobatus, ac dein pre-

(21) Integra hæc sectio codici ms. Benedictino inserto folio est apposita manu recentiore, quantum amanuensis conjicere potuit, exarata. Exstat eadem totidem fere verbis apud Tinmuthensem, lib. XXI, cap. 52.

sbyteri honore sublimatus. In quo gradu Deo sacrificans, qua puritate cordis et corporis Christo inhæserit, quamque benignum auditum precibus ejus piis Deus accommodaverit, et ex qualitate vitæ ejus, quæ dictante rerum veritate describitur, et ex angelorum præsentia, quam ei nonnunquam etiam visibiliter adfuisse monstratum est, luculenter intelligi datur. Locus siquidem in quo, sicut diximus, juxta confessionem abbatis orare solebat, crypta quædam erat in occidentali parte, decenti opere facta, qui locus confessionis nomen pro more obtinuit. Pro foribus autem cryptæ ipsius duodecim pauperes conversari ex antiquo usu consueverant, et quotidianum victum ab ipsa Ecclesia accipiebant. Qui pauperes ita fuere dispositi ut omnes litterarum socii, omnes clerici essent. De his ergo reverendus Pater Oswaldus unum delegerat ut quoties in ipsa missarum volebat solemnia celebrare, ejus ope ac ministerio tanti mysterii officium celebraret. Quadam itaque die cum ipse altario præsens cœptæ missæ officio insisteret, et post evangelica dicta offerenda in manus penem et calicem, sicut multorum mos esse dignoscitur, sumeret, oculisque in cœlum directis orationem *suscipe, sancta Trinitas,* intenta mente ad Deum præmitteret, vidit præfatus minister ejus quamdam reverendi vultus personam, in dextera parte altaris stantem, faciem ad ipsum altare versam habentem, panem candidissimum, non tamen adeo magnum, inter manus, quas usque ad caput suum porrectas habebat, digno cum honore tenentem. Ad quod licet nimio timore perterritus obstupuisset, sustinuit tamen, nec subitam voluit invadere fugam. Verum ubi eumdem panem juxta quod sacerdos in secretis orationibus procedebat, paulatim crescere atque insolitæ magnitudinis crescendo fieri conspexit, ultra residere non ausus, extra ostium fuga lapsus est. Emansit itaque presbyter solus, et qui videbatur in dextera stans angelus ejus. Minister vero, quem pavor abduxerat, foris prope ostium latitando subsistens, per vices estio caput ingerebat, et quid circa altare generetur trepidus explorabat. Cum Dei servus *per omnia sæcula sæculorum* et alia quæ in audientia populi dici solent diceret in ordine missæ, nec ullatenus respondere auderet vel accedere pro admiranda quæ sibi apparebat visione, audivit angelum, quem videbat, ad singula respondentem et ministri obsequium ei deferentem. Consumpto autem sacrificio toto, caput ex more abditus minister ostio intulit, et illum quem viderat jam non vidit. Introiit ergo ad sacerdotem palpitans et tremens, ac ne animum ejus quoquomodo offendisset in eo quod ipsum quasi solum reliquerat timens. Et exposita causa fugæ suæ, pallens sciscitatus est utrum et ipse viderit et audierit quæ se vidisse ferebat et audisse. At ille: *Bene,* inquit, *vidi et audivi quæ dicis; sed benedictum sit nomen Dei omnipotentis, quia licet a te sim male de-* A *ceptus, tamen sacrosancto ministerio vivifici corporis et sanguinis ejus non sum ab eo desertus.* Interdixit tamen ei modis quibus poterat ne, dum ipse vitæ præsenti superesset, rem quæ acciderat cuivis hominum innotesceret.

Postquam autem supra memoratus venerabilis pontifex Odo certe relatu cognovit nepotem suum Oswaldum in bonorum operum culmen excrevisse, immensas omnipotenti Deo gratias agens, diebus ac noctibus eum precabatur, quatenus illum et jugiter ad meliora proficere et in via perfectionis consummatum concederet post hanc vitam se Deum deorum in Sion videre. Missis præterea diversis muneribus abbati ac monachi pro suo Oswaldo, quas noverat convenire cum precibus grates exsolvit. Indicavit B etiam illis se ipsius præsentia magnopere velle potiri, cum quia senio confinis mortem sibi propinquam, sciebat, tum quia regulari conversatione suæ gentis viros per eum instituere disponebat. Quæ ubi fratribus relata sunt gravi mœrore dejecti asseruerunt se sine illo nequaquam, si fieri posset, in hac vita vivere velle, propterea quod ejus conversationem sibi et in anima et in corpore sensissent valde profuisse. Non audentes tamen voluntati antistitis obviare, parent, ac Domini servum debito cum honore ad nutum præsulis dirigunt. At ille citato itinere Angliam petens, terra marique ab omni periculo protectus est. Et hilari vultu, mente jucunda Dofris appulsus, extemplo ingenti est dolore perculsus (22). Illum enim, quem præ cæteris arctius diligebat, illum cujus dulcem falciem præ omnibus videre sitiebat, illum cui adhærere ardentissima C charitate cupiebat, et a quo se tandiu remotum fuisse non sine grandi angustia cordis recolebat, jam tunc noviter non modo sibi, sed et sæculo exemptum audiens, nulli mirandum si dolebat. Deus meus, quos gemitus ille tuus alumnus ad hæc nova putamus emisit? Quæ suspiria edidit? Quas lacrymas fudit? Quæ fuit, obsecro, confusio animi ejur, quando eum pro cujus amore ac reverantia a cunctis sese amplecti solere meminerat, jam in terram convertendum, a conspectibus omnium sub terra detrusum didicerat? Quis mœror inditam piissimo vultui ejus hilaritatem obduxit, quando et Angliam gravi mœrore pro ejus obitu consternatam reperit, cui nimirum impar mœroris illius causa fuit? Veniens igitur Cantuariam, sed D eam inveniens patre orbatam, quid faceret, quo gressum flecteret dubius hæsit. Auctus ad hæc lacrymabilis dolor. Illi enim qui cum prius agnoverunt, viso illo, ex recordatione defuncti Patris lacrymis manant.

Præsidebat ea tempestate per curam officii pastoralis Ecclesiæ Darcacestrensi quidam Oschetel nomine, homo bonæ famæ et quæ sua intererant disponere gnarus (23). Hunc vir Dei Oswaldus, utpote sibi et carnis consanguinitate propinquum, et qua pollebat sapientiæ luce conspicuum, ad cohabitan-

(22) Paulo aliter Willhelmus Malmesburiensis De gest. pontif. l. III, f. 153, qui Oswaldum refert nonnisi *nuntio ægri jam discumbentis avunculi perculsum* iter iniisse.

(23) Oskitellum archiepiscopum Eboracensem Ecclesiæ Dorcacestrensi antea præsedisse, omnes scriptores nostrates hactenus editos latuit. Vide quæ supra adnotavimus ad Radulphi de Diceto historiam

dum adiit, volens, juxta Salomonem, gradiendo cum A sapiente sapientior fieri, non ex consortio insipientium illis ipsis assimilari (*Prov.* XIII, 20). Suscepit autem illum idem episcopus benignissime, ac sincere dilexit, secumque degentem sui secreti conscium fecit atque consortem. Post dies defuncto archiepiscopo Eboracensi præfatus Oschetel sedi illius subrogatur. Is pro stola archiepiscopatus Romam petens sanctum Oswaldum suæ viæ comitem habuit. Potitus autem desiderio suo, cum Roma digrediens in patriam suam remeandi iter acceleraret, Oswaldus relicto consortio ejus Floriacum divertit, clericum quemdam, Germanum nomine, ætate juvenem moribus senem, itineris sui e patria socium secum ducens. Excipiunt autem illum abbas et fratres cum summa lætitia, ac nonnullis diebus circa eum læte B exactis, pro sola quam intellexerant voluntate illius quem adduxerat Germano sanctæ inter se conversationis habitum tribuunt. Mansit vero venerandus Oswaldus in ipso cœnobio aliquanto tempore, Deo per omnia serviens et verbo et facto, qualiter ad cœlestia tenderent cunctis illic commanentibus exempla prætendens.

Interea memoratus antistes missis muntiis rogat eum Angliam redire ad se, quatenus via sanctæ religionis, cujus eum culmen attigisse certo cognoverat, suæ gentis homines instrueret. At ille petitioni ejus mitis obtemperans, Angliam Germano relicto perrexit. Rudis enim adhuc in disciplinis regularibus erat; nec illum nisi perfecte edoctum a loco separari sinebat. Perveniens itaque ad episcopum, solito C more in omni sanctitate et mansuetudine juxta eum conversabatur, et ideo a cunctis pio affectu, magno amore, summo studio amplectebatur, fovebatur, venerabatur. Inter hæc ille præclarus et gloriosus Dei amicus Dunstanus in Cathedram pontificatus Cantuariensis prædicto Odoni successit, vir Dei gratia a matris utero plenus, et donec vitæ præsenti superfuit, nunc cœlestibus secretis admistus, nunc beatorum spirituum crebra visitatione perfunctus, nunc in exhibendis miraculis celebri efficacia fretus. Hic audita eximiæ sanctitatis fama, quæ beatum Oswaldum circumquaque magnificabat, mittens accersivit eum, ex conversatione illius pleniter ediscere gestiens, vulgata opinio verane exstiterit necne. Post aliquot vero dies comperto quod inve- D stigabat, multum præstare illis quæ fama disperserat gravisus est; et in gratiarum actiones Deo pio corde et ore solutus. Verumtamen sæpe agebat cum eo, non ut firmitudinem animi ejus quasi suspectam habens exploraret, sed sicut eam in bono firmam penes se habebat, ita veraciter esse aliis comprobaret. Et revera in omni virtutum decore probatus repertus est, eoque non modo ab eo verum et ab aliis præstanti est affectu dilectus. Unde beati patrui ejus dignitate perpensa, tam vitæ illius qualitas quam morum probitas est Oswaldo, præter solam ætatem et pontificalem dignitatem, tota pene reperta. Dum igitur vita et mores in eo imitabantur dignitatem pontificis, ratus est beatus Dunstanus ipsam vitam et mores illius jure sublimandos dignitate pontificis. Quamobrem adito Edgaro, quo rege per id temporis Anglia gloriabatur, venerandum Oswaldum secum adduxit, eumque pro meritis suis ipsi commendatum familiaritati illius induxit. Quid plura? Prædicatur a summo pontifice virtus animi ejus, constantia proposita ejus, integritas morum ejus, et ad hoc rex ipse tanto testimonio credens perducitur ut suo jusso atque judicio cathedram episcopalem apud Wigornam, cui Pater idem præsidere solebat, antistes factus ascendat. Primo tamen requiritur voluntas cleri et populi super re ipsa, et cum ingenti exultatione et vociferatione fit vox omnium una. Concrepant, clamant Oswaldum dignissimum tantæ sedis episcopatu, et magna prece deposcunt eum quantocius in ipsum ministerium consecrari. Fit quod clerus et plebs Wigornensis precatur, ac in summum sacerdotium felix Oswaldus a Patre Dunstano sublimatur, factumque est pia De dispositione ut sicut patruo S. Oswaldi Cantuariæ beatus Dunstanus, ita sancto Dunstano in episcopatu Wigornæ succederet beatus Oswaldus.

Functus ergo vir Dei pontificatu, idem qui prius fuit in bonis actibus præstitit; imo quemadmodum alios dignitate, ita seipsum supergressus est in bonitate, et licet omni fuerit virtutum nitore insignis, orationum tamen assiduitate et eleemosynarum promptissima largitate summo et ultra quam dici possit opere præditus erat. Cœpit itaque, juxta Apostolum, omnibus omnia esse (*I Cor.* IX, 22), et is quem nec amor nec ira cujusque posset a via justitiæ quovis pacto declinare. Discretione tamen in hoc quammaxime ferebatur, sciens neminem a discretione nutantem justitiæ leges omni ex parte tueri. Clero igitur ac populo sub suo regimine posito pervigil insistere, et qua graderentur ad vitam verbo et exemplo viam demonstrare. Verum cum multitudo eorum, quos a via rectitudinis exhorbitantes in viam justitiæ reducere gestiebat, mentem suam interdum fatigaret, directo in Galliam nuntio Germanum, cujus supra meminimus, et alios timore Domini præditos viros fecit venire ad se, ipsorum videlicet ope ac religiositate illorum cupiens irreligiositatem corrigere. Itaque Germanus ad pontificem veniens, honorifice susceptus est. Erat enim bene religiosus sacris litteris et piis studiis apprime imbutus.

Venerant præterea ad beatum Oswaldum ante ejus adventum nonnulli ex Anglorum prosapia nati, sacro ipsius magisterio se subdentes, et eum sibi patrem ac rectorem in via quæ ducit ad vitam

De præsulibus Angliæ. Quod vero Oskitellum eo tempore sedi Dorcacestrensi præfuisse ad Eboracensem postea translatum Eadmerus refert, in eo manifeste lapsus est. Oskitellus enim biennio circiter ante Odonis obitum thronum Eboracensem adeptus est. Eumdem errorem iniit monachus Ramesiensis apud Mabillon. Sæc. Benedict. V, p. 735.

constituentes. Inter hos fuit quidam, Ednothus nomine, qui gradu sacerdotii functus ob sagacitatem et industriam suam Senior ab aliis cognominabatur. Collecti itaque fratres duodenarii numeri summam complent, quos Pater Oswaldus, ut juxta sancti propositi normam Domino Christo die noctuque servirent, in villa sui pontificatus quæ Westberi dicitur collocavit, instituens eis præfatum Germanum præpositum et institutorem, nec non delegans ex suis quæ illis sufficerent ad eorum sustentationem. Degebant igitur illo in loco, servorum Dei per omnia et in omnibus vitam agentes; quorum studiis sanctus vir eximie delectatus eos frequenter visitare, eis monita salutis æternæ ministrare, eos consolari, inter eos conversari, et divinis operibus, hymnis, psalmis, jejuniis, vigiliis et orationibus, sanctis quoque meditationibus solebat operam dare, seque ab exterioribus curis ac sæcularibus negotiis per internam mentis quietem magnifice recreare.

His ita dispositis, festum Dominicæ resurrectionis instabat, et ad regis curiam totius regni nobilitas convolabat. Adunati principes lætos dies agunt valdeque solemnes. Jam soluta curia in sua quique redibant, et ecce de regiis militibus unus dives ac potens morti subactus plangebatur a pluribus. Hujus exsequiis pius interfuit Pater Oswaldus, qui et ipse curiam inter primos Angliæ proceres venerat, regi acceptus firmaque ejus amicitia fretus. Hunc Ægelwinus quidam de potentioribus regni ducibus modesto incessu, demisso vultu fumus sequentem atque psallentem attendens, in amicitiam illius evectus est. Antehac enim auditis probis ac mansuetis moribus ejus, quos magistra virtute comparatos induerat, magni eum pre se jamdudum habebat, et in hoc animum composuerat, ut si qua in re voluntat ejus obsequi posset, libens id ageret. Quam voluntatem ejus quibusdam indiciis vir Dei intelligens, inter alia quæ cum eo de vera Dei ac proximi dilectione locutus est; innotuit illi se quosdam monachos in episcopatu suo religiose viventes habere, sed locum in quo degebant illorum conversationi nimiæ strictitudinis esse, præsertim cum pene quotidie in numerum eorum quidam currerent, quos eo quod Dominum quærebant repellendos nullo modo judicabat. Et subjunxit *velle igitur, si religioni tuæ molestum non est, quatenus, si aliquem locum sub tua dominatione monachorum habitationi accommodum habes, eum aut solius animæ tuæ obtentu aut alicujus muneris interventu mihi concedas, quatenus inibi monasterium construam, et per memoratos fratres monachorum conversationem de auctore illic constituam. Magnum enim quiddam est ante Deum vita monachi, et imitandum omni Christiano homini. Quicunque enim in hac vita ad vitam tendere et mortis laqueos cupit devitare, profecto id nullo pacto efficere prævalet, nisi vita sua vitæ monachorum quadam dispensatione concordet. Vita namque monachi, quæ vere vita monachi est, cuncta admittit quæ docet. Perfectio Christiana cuncta dimittit, quæ a*

A *Christi vestigiis eadem perfectio judicat esse profana. Quapropter si nos, cum possimus, supersedemus monachos in suo proposito multiplicare, aut eorum religioni invidere, aut eam non amare vel sequi nolle convinci poterimus. Sed hæc a nobis procul arceat omnipotens Deus. Quare, fili charissime, nulla te sæcularis ambitio teneat, quæ te ab institutione et adjumento monachicæ religionis impediat. Nam sicut ad æternam vitam quis optat pervenire, ita debet conari et alios secum ad eamdem perducere. Illum quippe illic major honor et gloria suscipiet, qui majus lucrum hic de aliorum salute Christo acquirit.* Gaudio ex his dux ipse repletus, dicta comi vultu suscipit, et responsum ita paucis absolvit: *Fundus mihi est Rameseia dictus, aquis et paludibus circumcinctus,*
B *talium hominum quales memoras conversationi, ut æstimo, congruus, in quo etiam tres viri nunc mansitant sanctæ religionis amore ferventes, et sub Regula beati Benedicti vitam ducere, si doctorem haberent magnopere gestientes. Hunc locum, si tibi placet, eamus inspicere; et si visus fuerit rei de qua loqueris aptus existere, demus operam, ut in opere Dei cælesti fiat habitatione præclarus.*

Hæc vir Domini mira cordis alacritate amplectens, ac deinde comitatus ipso duce ad locum usque perveniens, ubi advertit eum habitationi monachorum accommodum, gratias Deo, gratias quoque egit venerabili viro qui illum perduxit eo. Instituit itaque cupito operi citius imponere manus, verens ne, se bonum propositum differretur, aliqua postmodum
C maligni hostis versutia præpediretur; quod et viro consulendo suggessit, ac ut opem sua ingenuitate operi ferret studiosus admonuit. Quid plura? Credit consilio, acquiescit admonitioni, conducuntur operarii, instatur operi, laboratur, et fretum tam multiplicibus rerum impensis sanctissimi Patris quam et ejus instantissimis orationibus mira celeritate topus perficitur. Post dies sub immensa frequentia populi, divitum scilicet mediocrum minusque habenium perfecta ecclesia sub patrocinio beati Benedicti Deo sólemniter dedicatur, et de monachis qui apud Westberiam morabantur, idem locus instituitur, et in brevi alii et alii illuc colliguntur, ad quorum victum atque vestitum nec non ad Dei servitium celebrandum plurimæ terrarum possessiones, plurimæ diversorum ornamentorum donationes loco
D eidem ab utroque collatæ sunt. Facta est igitur decens et habilis monachorum habitatio. Hinc præposito adunatis fratribus Eadnotho, cujus supra meminimus, viro prudenti et religioso, qui et Lincolniæ Ecclesiæ postea pontifex fuit, ipse Wigornam revertitur, et inter suas oves eis et sibi superintendens bonus pastor conversatur.

Per id temporis ex sanctione et auctoritate Joannis apostolicæ sedis antistitis beatus Dunstanus archiepiscopus Cantuariæ et primas totius Britanniæ, cujus paulo superius mentionem fecimus, coacto generali concilio statuit, et statuendo decretum confirmavit videlicet ut canonici omnes, presbyteri

omnes, diaconi et subdiaconi omnes aut caste viverent, aut Ecclesias quas tenebant una cum rebus ad eas pertinentibus perderent. Habebat autem regem Edgarum in hoc negotio fidelem fautorem, constantem adjutorem, firmum defensorem. Qui rex ipsius Patris consilio utens, curam exsequendi decreti hujus super totum regnum duobus viris injunxit, Oswaldo scilicet episcopo Wigornensi et Athelwoldo Wintoniensi. Quod illi zelo domus Dei succensi, et divinitatis amore subnixi, et insuper prædicta auctoritate muniti, strenuissime sunt exsecuti. Nam, ut de aliis taceam, beatus Oswaldus septem monasteria in sua diœcesi regulari disciplina, ejectis clericis feminarum consortium Ecclesiis anteponentibus, instituit, delegato eis super ea quæ Ecclesiæ prius habebant tanto ex munificentia regis et aliorum principum regni subsidio rerum, ut cohabitantibus sufficeret ad victum atque vestitum. Wincelcumbensi vero monasterio, quod de septem unum erat, supra memoratum Germanum (24) in abbatem ordinavit, et aliis singulis singulos in religione probatos abbates præposuit. De quibus quidam, Folberhtus nomine, Perscorensi Ecclesiæ, quæ una de septem abbatiis est, in abbatem prælatus est, vir moribus gravis et ferventissimus cultor monachicæ institutionis, sed in subditos, quod valde in eo reprehendebatur, nimiæ et indiscretæ severitatis. Is ad extrema perductus, et huic vitæ subductus, atque in feretro mortuorum more locatus, recepto spiritu, trepidantibus cunctis erexit se. Igitur fugientibus aliis, præfatus Germanus accessit sciscitans quo vel a quo ductus sit, quid viderit, quid illi contigerit, et ob quid reversus sit. At ille se a beato Benedicto in visionem Dei perductum fuisse, et Deum sua peccata meritis dilectoris sui Oswaldi sibi indulsisse, atque ad intimandam sanctitatem ipsius Patris se revixisse respondit. Rursus, quænam forma, qui habitus, qui Patris Benedicti comitatus exstiterit, percunctatus, habitum gemmarum nitore præfulgidum, formam ejus ultra humanam æstimationem decoram, comitatum innumeris candidatorum millibus monachorum et speciosissimarum sanctimonialium respondit esse compositum. Quo dicto conticuit, et accepto viatico Dominici corporis dimidium diem supervixit. Itaque vitam obitu iterato finivit.

Post hæc in aliis Angliæ partibus ad parochiam suam nil pertinentibus insignes Ecclesias ob præfixam causam clericis evacuavit et eas memorata auctoritate subnixus viris monasticæ institutionis sublimavit. Sunt autem hæ : Ecclesia pretiosi martyris Christi Albani, ecclesia sanctæ Ætheldrithæ virginis in Heli, et illa quæ apud Beamfletam consti-

A tuta honorabilis habebatur. Prælati quoque et istis per eum sunt singuli Patres, Ælfricus scilicet, quem Ecclesia Cantuariensis pastorem postmodum habuit, Albanensi, Brithtnothus Heliensi, Beamflytensi Godemannus. Cœnobium vero Ramesiense, ut descripsimus, ejus instinctu et operatione a fundamentis ædificatum est. Aucta est ergo per Angliam observantia disciplinæ regularis in tantum ut quadraginta octo monasteria partim viris, partim feminis stabilirentur per hos viros, Dunstanum videlicet archiepiscopum Cantuariensem, Oswaldum pontificem Wigornensem, et Athelwoldum episcopum Wintoniensem.

Iis autem quæ beatus Oswaldus ædificaverat, de aliis enim scribere a proposito nostro remotum est, B ipse magna semper cura et sollicitudine invigilabat, ne diabolus, qui sicut leo circumit quærens quem devoret (*I Petr.* v, 8), ullum fratrem a professionis suæ norma deviantem inveniret quem devoraret. Unde et eadem monasteria circumire, ac in singulis, prout noverat expedire, morari consueverat, verbo simul et opere fratribus, quæ saluti cujusque utilia fore advertere poterat, paterno affectu subministrans. Super hæc nonnullis Ecclesiis, quibus ipse non eo quo superioribus modo intendebat, tam disciplinæ regularis quam et grammaticæ liberaliumque artium magistros postulatus dirigebat, qui aut in Gallis docti ac per eum in Angliam ducti, aut certe sua sagacitate in monasteriis sui imbuti, sapientes et præclari habebantur. Inter quos quidam C Floriacensis monaculus erat, Abbo vocatus, morum sanctitate præclarus, ac litterarum tam sæcularium quam divinarum scientia apprime instructus. Hunc pater Oswaldus posuit in cœnobio Ramefiensi monachos docere, scholas regere et quibuscunque valeret, cum in disciplina regularium, tum in scientia litterali prodesse. Quod et fecit. Hinc ergo processit ut cum religionis augmento liberales artes, quæ prius ob diversos casus in neglectum per Angliam venerant, quaquaversum Patris Oswaldi industria et sollicitudine eventilatæ multipliciter pullularent. Pæfatus vero abbo ob multam sui dignitatem beato quoque Dunstano familiaris valde exstitit, ejusque instinctu et dispositione passionem beati Edmundi gloriosissimi regis Anglorum styli officio posterorum memoriæ tradidit. Post hæc et D alia innumera bona, quæ in Anglia fecerat, ad monasterium suum Floriacum reversis, abbas in eo factus est et postea martyrii palma a Deo pro justitia coronatus.

Beatus autem Oswaldus ubi se correctioni clericorum Wigornensium intromittere aggressus est ;

(24) Refert monachus Ramesiensis Germanum ortu Wintoniensem fuisse, Oswaldi in cœnobio Floriacensi commonachum, dein priorem Westbiriæ *ad docendum subditos monasticæ institutionis normam* (Eadnothus Senior interim ad *gerendam exteriorum sollicitudinem præpositus institutus fuit*), mox priorem Ramesiæ, postremo abbatem Winchecumbæ. Ad Winchecumbam translato Eadnothus in prioratu Ramesiensi successit. Qui, postquam prioratum annis 22 gessisset, post mortem Ailwini fundatori anno 993, abbas electus est, ad episcopatum Dorcestrensem translatus anno 1008, in prælio Essendunensi occisus anno 1016. Ista de Eadnotho habe- registrum Ramesiense in Monastico, tom. 1 pag. 240.

ipsi advertentes in quas, quantum suos mores attinebat, eos angustias vellet detrudere, statim verbis ejus aditum suis cordis occluserunt, nec ea sensum suum penetrare ulla ratione passi sunt (25). Qua de re sumpto a Patre Dunstano, cujus consueverat inniti prudentia consilio, annuente jam sæpe memorato glorioso rege Edgaro, monasterium infra ipsam sedem episcopalem construere cœpit in quo quibuscum conversaretur monachos adunaret. Et jam maceries operis altius levata profecerat. Non longe vero ab opere suo quidam lapis quadrus jacebat ad operis fabricam omnino aptus ac necessarius. Ad hunc pro jussu pontificis suo loco movendum et in structuram templi componendum artifices, qui sufficere æstimati sunt, accesserunt. At dum illum, qui quasi radicitus terræ hæreret, nullo conatu vel leviter movere valerent, adjuncti sunt eis alii et alii viri, qui pari modo ad pondus lapidis nihil virium habere sunt deprehensi. Stupor ingens occupat omnes. Mandatur de negotio Patri Oswaldo, qui tunc aberat; et rogatur quantocius veniat considerare quidnam monstri res ipsa prætendat. Adest, et multitudinem circa prædicti lapidis motum casso labore sudantem aspiciens miratus est. Et attonitus, stans, Deumque silentio deprecans, aspexit in lapide illo Æthiopem quemdam sedere et obscenis nutibus laborantes subsannando deridere. Itaque vir Domini statim contra dæmonem signum sanctæ crucis intorsit, et illum evestigio territum sibi fuga consulere compulit. At lapis, quem octoginta viri ante movere nequibant, a paucis hominibus facillime statim levatus est, et in opere collocatus. Populus qui ad hoc spectandum undique fluxerat, considerans rei gestæ potentem virtutem, Deo super mirabilibus suis immensas gratias retulit; Patrem quoque suum atque pontificem eximia laude prædicavere, intelligentes veraciter esse amicum Dei, ad cujus nutum tam inerti pavore percussus tremens disparuit adversarius Dei.

Perfectam ecclesiam ipse in honore sanctæ et perpetuæ Virginis Dei genitricis Mariæ dedicavit, ibique, ut proposuerat, monachos in sancta conversatione Christo servituros congregavit. Clerici ergo in sede episcopali, quæ sub nomine gloriosi apostolorum principis Petri fundata antiquitus fuerat, conveniebant, et monachi in nova ecclesia sub patrocinio sanctæ Mariæ una degebant. At plebs nunc istam nunc illam ecclesiam vicissim aliquandiu frequentabat, sed post dies admirantes et admirando venerantes monachorum religiositatem, paulatim se clericorum collegio cœperunt absentare, et servitio

A Dei quod monachi faciebant præsentes adesse, propterea quod quemadmodum sibi ratio mentis suæ dicebat, decentius et Deo dignius servitio clericorum fiebat. Unde et factum est ut, sicut plebis mutatio ab una ecclesia in aliam facta est, ita et plebis oblatio mutata sit. Dum igitur in eo quod illi perdunt isti lucrantur, in quo illi deficiunt isti multiplicantur. Quid moror? Qui major natu et honorabilior inter clericos habebatur, Wensinus nomine, abjectis sæcularibus cunctis, se et omnia sua factus monachus monachis largitus est. Super quo famulus Dei mire lætatus eum elapso brevi tempore studiis cœlestibus pleniter erudiendum Ramesiam dirigit, et cruditum inde reducens adunatis monachis Wigornæ morum præceptorem constituit. Quem enim

B in clericatu juxta mores antiquos semper amatorem honesti sciebat, hunc nihilo minus in monachatu fautorem et executorem fore honesti spe certa sibi promittebat. Unde nec falsus est. Bonum quippe, quod Pater de eo sperabat, ipse magnopere in bonis actibus accumulabat. Quæ omnia clericorum non nulli attendentes, et mente compuncti, consilium contra Deum non esse perpendentes (*Prov.* XXI, 30), spreto sæculo, spreta omni pompa sæculari, jugo se Christi subjiciunt et inter monachos, quos paulo ante nimium exsecrabatur, monachi fiunt. Audires ad hæc quamplurimos hominum stupendo cantare: *O vere mutatio dextræ Excelsi!* hoc itaque modo a beato Petro in Matrem Domini Salvatoris a clericis in monachos translata est sedes pontificalis honoris.

C His ita sese habentibus, præfatus Eboracæ civitatis antistes vitæ præsenti adimitur; et gravis exinde mœror Anglorum populis procreatur. Fama igitur obitus ejus agili lapsu discurrens regias pertingit ad aures, nec beati Dunstani notitiam segnius attigit. Volens autem idem Pater pro suo officio viduatæ Ecclesiæ consultum, ire, regem petit; et consilium, quod salubrius sibi de substituendo pastore occurrit, regi proponit. Prædicat dignitatem venerabiliis viri Oswaldi, quo videlicet quantoque parente nobilitatus, qua religione a puero institutus, quibus virtutum prærogativis fuerit insignitus. Super hæc quam strenue cathedram pontificalem, cui eo usque præsidebat, gubernarit, edisserit; ac per hoc quo jure merito debeat celsiorem ascendere, pandit, probat, asserit. Placent regi quæ feruntur, quodque Dunsta-

D nus de Oswaldo fieri laudat; velit solummodo clerus et populus Eboracensis; vult, suadet, oratur, jubet ut fiat. Rogatur voluntas illorum, et voce consona simul omnes respondent unum velle se, illum præ cæteris sibi præfici concrepant, et id rupta omni

(25) *In tempore illo Ecclesia Wigorniæ juxta veterum institutionem pro monachis canonicos sæculares habebat*, inquit monachus Ramesiensis, cap. 7. Eadem, quam refert Eadmerus, arte canonicos loco suo amotos, Malmesburiensis tradit. Alii tamen historici vim adhibitam subinnuunt. Sic Florentius et monachus Ramesiensis. Certe Oswaldi molimina Edgarus rex auctoritate sua summopere fovit: qua de re exstat ejusdem charta, concil. Angl. tom. 1, p. 432, et oratio ibid., p. 476. Primus omnium Oswaldus canonicis sæcularibus ejectis monachos ecclesiis cathedralibus introduxit. Quamobrem lex de ejiciendis clericis uxoratis antiquitus vocata est *Oswaldes-Law*. Factum id ab Oswaldo in Ecclesia Wigorniensi anno 969, teste Florentio; qui Winsinum monachis recenter introductis loco decani præfectum addit. Non alius is a Wensimo proxime memorato fuit. Eumdem priorem vocat monachu Ramesiensis; præpositum, Edgari charta.

mora fiat magnis postulationibus instant. Nec mora. A Vir ascitus advenit ; sed petentibus suscipere regimen viduatæ Ecclesiæ non statim annuit. Intonat vox populi, ut dubio procul attestareris Scripturæ vocem populi vocem esse Dei. Par charitas, sententia concors, una voluntas populi in bono fuit ; et Deus pacis, qui inhabitare facit unanimes in domo (*Psal.* LXVII, 7), quique est inter duos vel tres congregatos in nomine suo (*Matth.* XVIII, 20), non faveret rei cui tanta multitudo favebat, nec sentiret quod sentiebat, nec vellet quod volebatur ? Nolebat plane, sed esto quod Deus fieri vult fiat necesse est. Vult autem quod secundum se volunt fideles sui. Alioquin bene possent velle sine illo ; et Veritas non esset veredica, quæ dicit nihil sine se quemquam posse (*Joan.* XV, 5). At secundum se voluerunt fideles sui sanctum Oswaldum fieri pontificem Eboraci ? Cum igitur hoc ipsum Deus voluit ut fieret, necesse omnimodis fuit ; quapropter acquievit ille Deo, acquiescendo voluntati servorum Dei.

Factus igitur archiepiscopus Eboracensis (26), Romam pergit, pallium Ecclesiæ suæ debitum apostolica sede requisiturus, plurimaque negotia regni, prout ei rex sibi delegaverat, cum ipso tractaturus. Hinc patriam egressus, transito mari, transitis terris periculorum diversitatibus plenis, Romam pervenit, Romana mœnia subit. Inde Joanni apostolico præsentatus, voti compos afficitur. Denique suscepto pallio quod petebat, functis quoque responsis regiæ legationis quam ferebat, honorifice a papa dimissus Angliam revertitur, reversus a principe regni ac regno gloriose recipitur. Post quæ reddito legationis suæ responso, et ipso quod in omnibus prudenter egisset sublimi præconio a cunctis prædicato, magna regis benevolentia fretus ad sedem suam Eboracensem vadit. Ubi egregio cum honore susceptus, cum jubilo plebis, cum sonoris clericorum concentibus, cathedram est archiepiscopalem indeptus. Quo facto non quasi rudis et inscius, sed ut vere emeritus ac perspicax pastor ovium Dei, die illa confluentem multitudinem tam documento vitæ manentis quam alimento vitæ labentis copiosius pavit. Exin tractans secum illud Sapientis quia *cui plus committitur, plus ab eo exigitur* (*Luc.* XII, 48), omni hora sollicite curabat ita sibi commissa dispensando tractare et tractando dispensare, ut nihil a se in futuro quod detrimentum sibi gigneret exigeretur, sed quod beata remuneratione donaretur. Quamobrem idem qui fuit in visitatione monasteriorum quæ instituerat, semper exstitit, idem in consolatione fratrum inibi degentium præstitit, idem in sustentatione illorum omniumque sua ope indigentium mansit. In nullo igitur sanctitatis opere defectum passus est propter onus sacerdotale, sed aut idem qui fuerat præstitit, aut, seipso sublimior in hujusmodi opere factus, ad videndum Deum deorum in Sion aciem suæ mentis indeficienti contemplatione dirigebat.

Hic igitur quamvis Eboracensi pontificatu sublimatus exstiterit, curam tamen episcopatus Wigornensis non amisit. Si quidem beatus Dunstanus, B quem sollicitudo omnium Ecclesiarum in Britannia constitutarum respiciebat, verens ne monachi in ipsa Wigorna per eum tunc noviter instituti aliqua ultra quam ferre valerent tentatione concuterentur, si pastorali cura destituti non haberent quo munirentur, præcepit ei ex auctoritate summi Pastoris, quatenus ea qua solebat diligentia illis intenderet, quoad personam tantæ rei idoneam Deo monstrante illi substituere possit.

Post hæc instabant dies Rogationum, et servus Dei Oswaldus sumpto itinere Rameseiam petit (27), visitare scilicet et consolari fratres, quos, ut supra meminimus, jamdudum ibi posuerat. Adest ; et monachi pro more nominatorum dierum procedunt ad ecclesiam beatæ Mariæ, quæ ob interjacentem paludem nonnisi longo circuitu per siccum adiri valebat. C Ubi celebrata missa et a pontifice solemni paracto prædicationis officio, monachi longitudinem viæ qua venerant compendio mutare volentes, navem ascendunt, ad monasterium per fluvium qui interfluit redituri. Verum dum major numerus hominum in navem fugeret quam navis ferre valeret, onerata nimis mergi cœpit. Turbantur in navi consistentes, et mori metuunt. Exclamant, opem beati Benedicti ac sui Patris Oswaldi afferre sibi postulantes. Nam ipse Pater, in ripa fluminis adhuc stans, iis qui secum erant utila quædam ac necessaria disponebat ; ut autem auribus ejus clamor insonuit, stupore attonitus, mox illuc lumina flexit, et videns filios suos in mortis periculo positos, cor ad Deum, dextram tetendit ad illos. Quo signo beatæ crucis edito, D

(26) Oswaldum Oskitello immediate successisse Eadmerus, Florentius et Malsburiensis tradunt. Adelwoldum tamen interponunt Thomas Stubss et Simeon Dunelm Adelwoldo dignitatem abrenuntiante successit Oswaldus anno 972. Isto enim anno archiepiscopatum Eboracensem illum obtinuisse narrant Ingulphus, Wigorniensis, Hovedenus et Dunelmensis in lib. De gest. reg. Angl. Eodem anno, mense Septembri obiit Joannes papa, a quo pallium Oswaldo datum Eadmerus scribit. Dunelmensis igitur lapsus, qui (in epistola de pontif. Ebor.) pallium a Benedicto Joannis successore donatum vult. Certe falsus Thomas Stubbs, qui Stephano papæ id acceptum refert.

(27) Monasterium Ramesiense bis ab Oswaldo visitatum memorat Registrum Ramesiense (in Monastico, tom. I, p. 240). Primum anno 972, die Decollationis sancti Joannis, quando monachos duodecim Westberienses secum adductos inibi collocavit. Dein anno 974, quando una cum Dunstano ecclesiam Ramesiensem dedicavit. Factum id anno 974, 6 Id. Novembris, Oswaldum comitante non Dunstano, sed Alfnotho Dorcacestrensi episcopo juxta monachum Ramesiensem (apud Mabillon. sæc. V, p. 742). Idem etiam primam Oswaldi visitationem memorat, ante annum autem 972 contigisse innuit. Demum anno 991, Oswaldus ecclesiam Ramesiensem ab Ethelwino comite reædificatam iterum consecravit, VI Id. Novembr., feria III, auctore Florentio.

illico navis ab aquarum profunditate emergens, quasi nihil oneris ferret, in ulteriorem fluminis ripam prosperrimo lapsu cum omnibus quæ portabat evecta est. Magno timori securitas magna succedit, ac, pro re quæ acciderat, Dei laus ex corde omnium et ore procedit.

Dein aliquando tempore ibi, ut suæ consuetudinis erat, inter monachos degens, ædificationi vitæ illorum diebus ac noctibus intendebat. Et ecce nuntius quidam a monachis Heliensibus directus adveniens, innotuit unum ex illis de maceria Ecclesiæ præcipitatum subita morte occubuisse. Ad quod Oswaldus vehementi mœrore dejectus (noverat enim hominem non usquequaque vitam duxisse felicem), confestim quod debuit officium ei charitatis impendit. Etenim monachis sub uno vocatis pandit eventum rei, subjungendo preces quibus exhortando perorat quatenus pro anima defuncti Dominum studiosius orent. Parent illi monitis ejus, et pro æterna salute fratris instant vigiliiis, instant psalmis, instant lacrymis, pulsantes ad januam misericordiæ mundi Redemptoris. Super hæc quoque singulis diebus offertur pro eo id quod his omnibus antecellit, illud scilicet sacrificium laudis quod in ara crucis Filius Dei obtulit Patri suo pro nobis. Quæ dum fiunt, una noctium pontifici, in oratione Christo apud Eboracam intendenti, defunctus idem visibiliter apparuit ; a quo percunctatus quis esset, illum se pro quo et ipse per se et alii per ipsum Deum interpellabant esse respondit. At ille suspirans, *Qualiter*, inquit, *frater, tibi fuit vel qualiter nunc est ? Hactenus*, ait, *valde male, nunc autem valde bene. Tuis quippe meritis et precibus a pœnis quibus cruciabar per angelum suum me die hesterna eripuit Deus. Quod et tibi insinuando veni gratias agere, quo adverteres licet id optime scias, quam gratiosus pro hoc et aliis jure debeas Deo existere.* His dictis, non comparuit. Vir autem Domini, magno gaudio ad ista repletus, benedixit Deum super ineffabili misericordia ejus. Facto mane, quid factum sit, quid viderit, quid audierit. Dehinc exsultans et gaudens in Spiritu sancto, pro re quæ contigerat gratias egit Deo Patri per oblationem corporis et sanguinis dilectissimi Filii sui, in quo solo, sicut ipse testatur, bene complacet sibi (*Matth.* XII, 18). Mandavit etiam hoc ipsum filiis suis, monachis videlicet Ramesiensibus simul et Wigornensibus ; et quod pro animæ fratris absolutione pio Deo grates exsolverent, monuit et hortatus est. Quod ipsi diligenti studio exsecati sunt.

Præterea diœcesim suam opportunis temporibus peragrans, quidquid ediscere poterat in moribus suorum oculos summi Dei offendere, paterna castigatione corripere atque corrigere satagebat. Hæc agentem contigit vice quadam venisse Rhipum, ubi beatus quondam Wilfridus nobile construxerat templum, in quo ipse mundo sublatus scitur fuisse sepultus. Hoc templum ante tempus beati Oswaldi barbarorum irruptioni patuit ; qui illud magna ex parte dirutum, non ministeriis divinis, sed latibulis ferinis fecerunt accommodum. Hujus templi conseptum vir Dei subintrans, noctu pervigil in orationibus inibi mansit. Illic ergo divina revelatione lustratus, didicit ipso loco sanctorum corpora condita esse ; quæ investigans cum nominibus singulorum dubio procul inveniret. Facto mane suos convocat ; quid noctu accepirit, eis enerrat. Ad audita cuncti exsultant. Igitur ad jussum pontificis semirutæ ecclesiæ pavimentum effoditur, promissus thesaurus sancta curiositate investigatur. Sanctorum corpora cum tabula hæc continente reperientur : HIC REQUIESCIT SANCTUS WILFREDUS ANTISTES EBORACENSIS, ET REVERENDI ABBATES TYLBERTUS, BOTWINUS, ALBERTUS, SIGREDUS ATQUE WILDENGUS. Ex his servus Dei omnipotentis gaudens hilarisque effectus, repertas reliquias loco interim apto collocavit. Postmodum vero ad corpus sancti Wilfredi feretro convenienter aptato, illud in eo magna cum reverentia condidit utpote quem magno Wilfredo, fundatori videlicet, loci ipsius consanguinitate junctum noverat, quem in regimen Ecclesiæ Eboracensis, sicut Venerabilis Beda prope fidem Historiæ gentis Anglorum refert, ei successisse sciebat ; quemque uti nominis ejus consortem, ita et vitæ morumque hæredem fuisse acceperat. Corpus (28) siquidem illius majoris Wilfredi, quod semotum ab aliis per se in eminenti loco in ipsa ecclesia tumbam habuerat, quam et epitaphium ut idem Beda in eadem Historia narrat digniter decoraverat, a glorioso Cantuariorum antistite Odone, cujus in initio hujus opusculi paucis meminimus, translatum Cantuariam fuerat, quemadmodum ipsemet in prologo Vitæ ipsius Wilfredi, quæ per eum heroico metro composita est, attestatur ita scribens : *Igitur venerabilissimas beati confessoris Christi Wilfridi reliquias indecenti sentinosæ voraginis situ marcidas, nimia quod dictu quoque meticulosum est, prælatorum horripilatione neglectas, cum inde faente Deo scilicet a loco sepulcri ejus quidam transtulissent, reverenter excepi, atque intra ambitum metropolitanæ cui gratia Dei præsideo ecclesiæ collocavi; præsertim cogente illo evangelistæ testimonio; meo videlicet apologetico, quia ubicunque fuerit corpus, congregabuntur et aquilæ* (*Luc.* XVII, 37). *Itaque tantæ tamque Deo digne affinitatis delectatus vicinitate, et editiore eas entheca decusare, et excerptis de libro Vitæ ejus flosculis novo opere pretium duxi carmine venustare.* Levatis ergo reliquiis, et convenienter, ut dixi, locatis, aliud ab illo

(28) Historiam translationis reliquarum Wilfridi Senioris Eadmerus fusius narravit in Vita illius, quæ inter Acta Benedictim. exstat, Sæc. III, p. 226. Ex Eadmero Gervasius in Chronico p. 1291. Acriter econtra contendebant Eboracense corpus Wilfridi Juniores non Senioris ab Odone translatum fuisse. De qua controversia vide Malsburiensem De gest. pontif. Angl. f. 153, et tom. I hujus collectionis, p. 66. Prologum autem Odonis ab Eadmero citatum superius habes, p. 59.

quod fecerat primo par omnimodis et æquale beatus Oswaldus feretrum fabricavit, ipsumque a se consecratum Wigornam destinavit. In cujus consecratione rogatus ad quarumnam reliquiarum conditionem illud apparet, hoc se ad honorem Dei respondit composuisse, et illi cujusnam reliquiæ forent in eo condendæ notissimum esse. Servatum est itaque Wigornæ feretrum idem, ac reliquiæ ipsius admirandi Patris Oswaldi a terra post multos annos levatæ magno cum honore sunt in eo collocatæ.

His ita dictis, cœptæ narrationi insistamus. Diffusa igitur sanctitatis fama sancti Oswalbi eo prodiit ut languoribus variis pressi ei de longinquo id ipsum mandarent, sibi ab illo subventum iri nullo modo diffidentes. Nec fallebantur. Verbi gratia, vir quidam potens regi Edgaro ex ministerio, quo ei deservire solebat, notus erat. Hic valida infirmitate corporis tactus, per nuntium viro Dei se oppido infirmari simpliciter insinuavit. At ille benedicens panem eique transmittens, ut plena fide recuperandæ sanitatis inde comederet jussit. Fecit ille quod præcepit; nec unius horæ spatium prius transiit quam se degustato pane melius habuisse percepit. Alio tempore dum idem famulus Dei in multitudine suorum apud Eboracam pransurus consedisset, jamque panem sua sacratissima manu signatum considentibus distribuisset, forte micas decidentes sorex superveniens avido simul et pavido morsu colligere cœpit. Qui dum in medium nullo eum deterrente prodisset, succubuit, nec usque progredi valuit. Benedicti etenim panis reliquias famelicus vorans, nec quod devoraverat ullatenus evomere quibat, et suffocatur subito. Remansit itaque mortuus. Quod factum ne suæ laudi quivis ascriberet, exanimem bestiam a conspectibus intuentium abjici vir providentissimus jussit. Denique animadvertit nonnullos inter se inde loqui, et rem ultra quam sibi cordi esset extollendo admirari. Et mihi quidem duo hæc, quæ de pane signato proxime facta retulimus, consideranti nec alienum ab admiratione esse perpendo, hoc scilicet irrationale animal præcipitasse de vita in mortem, quod animal rationale sublevavit a morte in vitam. Profecto natura panis eadem in illo quæ in isto fuit; et quemadmodum homo pane, sic et sorex alitur pane. Quod igitur homini vitalis, sorici factus est exitialis; nec substantiam panis, sed meritum respicit sanctissimi Patris; qui ubique et in cunctis parvus et humilis exstans in oculis suis, magnus erat in oculis Dei atque sublimis. Quod inter alia eo probabatur, quia, ne dicam, illi, sed quod minus est, locis quibus per vices insistere solebat, sua Deus protectione et correptione, ne ab indignis occuparentur, intendebat.

Sed forte non credetur iis quæ dicimus, si ea declarans exemplum non subjicimus. Frater quidam erat professione et habitu monachus, nomine Ægelricus. Hic laxatis balneo membris, cum fessis quiescere opus haberet, locus quietis væ misero! is primus occurrit, quem venerandus præsul Oswaldus sedere frequentius morem habebat. Non ergo veritus sanctitatem loci, quam fuerat ex assiduitate pontificis nactus, in eo sese dejecit, somno inibriac dulci quiete velut sibi pollicebatur fruiturus. Et jam quiescentem lenis sopor involvit, sed absque mora, eum ab ipsa quiete irruens dæmonum multitudo atrociter evolvit. Astant quippe illi plures teterrimi spiritus, et ab eo districta examinatione perquirunt quænam illius mentem dementia ceperit, quæ sibi ut se in loco tanti pontificis collocaret subripere potuit. Ad quod rationem quam pro sui excusatione proferret nullam habentem invadunt, torquent, laniant, hac et illac trahunt, ab imo sursum rapientes, de sursum ad ima dejicientes. Quid miser ageret? Sciebat ubi; erat; nec se tanta angustia involutum vel loco avellere, vel ad subveniendum quendam poterat interpellare. Tandem tamen violento conatu erupit in vocem, et horrido clamore infremuit. Qui circa erant ex abrubto dormientis sono perterriti accurrunt, vociferantem pulsant, pulsantes excitant, excitatum quid dormiens passus sit diligenter interrogant. At ipse pavens ac pallens, quo casu quid fecerit, quid aut a quibus audierit, quid pertulerit, ex ordine pandit. Ad quorumcunque ergo notitiam istud perlatum est, non soli viro, sed et iis quæ sua inter erant deinceps honorem ac reverentiam per omnia deferebant. De quibus licet plurima scribere fortasse possemus, tamen, ne cui tædio simus, illa omittimus, intendentes videlicet brevitati qua nos scripturos fore decrevimus.

Itaque ad sacrum ipsius transitum styli officium convertamus, et opus quod paucis huc usque protraximus, suo, sicut Deus concesserit, fini subdamus. Referre etenim qualiter Pater ipse Oswaldus Rameseiam postremo reliquerit, quantis lacrymarum imbribus, præsagis, ut autumo, illum amplius eo non rediturum, a fratribus dimissus sit, forsitan conjectando, quis possit, certe autem rei veritate neminem pronuntio posse. Discedentem vero non modo monachi, quos illic adunaverat, sed et plebs hinc inde sub uno coacta deducunt, singuli se illius sanctitati commendantes, sibi ab illo benedici supplici devotione flagitantes. Discessum autem illius subsecutus est in ipsa ecclesia terribilis fragor; qui tertio intonans audientes nimio pavore concussit, sagaces animos illum non multo post sæculo adimendum et ex hoc plerosque gravi tumultui subdendos edocuit, præmonuit, præmunivit. Denique nonnulli nosse volentes, unde qui audiebatur sonus prodierit, e domibus prodeunt, et in Ecclesiam pervenientes, omnia sana, omnia integra, omnia suis in locis solito consistentia mirantes inveniunt. Jam quod aliquibus per visum fuit ostensum, ruinam videlicet duarum turrium factam fuisse, prætermitto ne, si dixero illarum turrium casus beati Oswaldi et præfati ducis Æthelwini præsignasse in (29) mor-

(29) Oswalhus Ethelwino ecclesiam Ramesiensem denuo consecravit anno 991, VI Id. Novembr.; quod

tem occasus, æstimer mihi futurorum scientiam, A quam non habeo, ex iis quæ facta scio jure deridendus arrogasse. Illo igitur, ut diximus, prætermisso, nos gloriosum Patrem Oswaldum jam proxime cœlos petiturum descripturos sua prece rogamus idem Pater tueatur et adjuvet.

Ut igitur famulus Christi Oswaldus Rameseiam liquit, Wigornam adiit. Spiritus quippe charitatis, qui in eo circa Wigornenses per gratiam suam semper ferventior erat, ea re illuc cum non injuria creditur adduxisse, quia noverat illum eo potiori æternæ vitæ præmio debere remunerari quo in majori veræ charitatis affectu huic vitæ decedentem contingeret inveniri. Mansit itaque ibi quandiu in corpore mansit, diebus ac noctibus Deo intendens, et iter suum eundi ad Deum toto conamine purum ab B omni obstaculo faciens. Ob quæ labore et insuper senio fessus, languore corripitur gravi, per quem se intellexit alias de ista vita vocari. Aderant sacri Quadragesimæ dies, dies scilicet in quibus diversis modis diluitur quod in aliis anni diebus varia dæmonum illusione delinquitur seu bono, quod alio tempore exercetur, diligentiori studio invigilatur. In usu habebat idem antistes singulis diebus præter alios, quos quotidie innumeros alebat, duodecim pauperum pedes abluere, deosculando crine ac linteo tergere, manibus aquam fundere, denarios præbere, et ipsis apposita mensa cibum et potum sufficienter ministrare, eosque in Pascha vestibus novis indutos per aliquot dies ipsius festivitatis in curia sua honorifice secum habere. Nulla eum infirmitas C corporalis ab istis retardabat, sed quo se corpore sentiebat debiliorem, eo sibi ad serviendum eis ingessit vim validiorem. Et jam Dei regnum ascendere cupidus, die quodam oratorium, quo continue in Dei servitio tenebatur, cum suis egreditur, et sub aere stans acies oculorum cœlo intentissime fixit, Christum ad quem anhelabat pio corde et ore intentius orans. Nec erecta lumina, ut fit, cito deflexit, sed quasi aliquod novi ac delectabile contemplaretur, ubi ea defixerat diutissime fixa tenebat. Unde præsentes admodum admirari, quid tanto opere intueretur, sciscitati sunt. Quibus ipse ait : *Considero quo tendo. Quapropter, filii, sustinete, quæso, quatenus, juxta quod mihi conceditur, prægustem gaudia quæ exspecto. Attamen quod percunctamini, si quid sibi velit nosse vultis, cras vobis et me tacente res ipsa notabit. Salus enim æterna, pro qua hucusque laboravi in terra, instat, nec ante transibit crastina dies quam me in eam Dominus meus, sicut est pollicitus, introducat.* Dixit; et unde fuerat egressus, in oratorium reversus est. D

Convocatis deinde fratribus, hortatur eos impendere sibi ministerium sacræ inunctionis cum viatico Dominici corporis, quod justa ritum ecclesiasticæ institutionis debetur Christianis de hac vita transituris. Quo illi audito in gemitus et lacrymas erumpunt, non illius gloriæ perenni ad quam properabat invidentes, sed cum paternæ pietati qua privabantur pios affectus impendentes, tum suam desolationem quam tanto Patre orbati se passuros non dubitabant amare deflentes. Exhibent tamen illi quod petebat ; et grandi mœrore consternati, sequentem noctem per multa sæcula, si fieri possit, optabant protelari. In qua nocte ipse Pater, ac si languoris quo tenebatur oblitus, horam nocturnæ vigilæ præveniens, prout suæ consuetudinis jugiter esse solebat, ecclesiam petit ; ibique noctis officium explens, residuum spatii quod diem usque tendebatur divinis laudibus pro more pervigil expendit. Et tali quidem modo nocte illa suis dimensionibus terminata, fratribus illuxit metuenda dies, in qua te, reverende Pater Oswalde, susciperet felix et nullo claudenda termino quies. Hac etenim die percantato psalterio, quod singulis diebus cum floribus inde acceptis decantare solitus erat, unicum redemptionis humanæ sacrificium coram se Deo Patri fecit offerri. Cujus dein participatione refectus, obitum suum, quem instare sciebat, ejus invicta virtute munivit. Ac demum totius diei officio in honorem Dei percelebrato, quasi convaluisset de infirmitate, surrexit ; et monachis nequicquam insistentibus ut suæ parceret imbecillitati, solito more linteo præcinctus pedes pauperum lavit, et osculans eos crine linteoque detersit. Quibus lotis et quindecim graduum psalmis, quos inter ipsum ministerium psallere semper moris habebat, percantatis, subjunxit *Gloria Patri et Filio et Spiritui sancto.* Ad quod cum pauperes ei assurrexissent, ac solitas grates exsolvissent, ipse dicendo *Spiritui sancto* sanctam est resolutus in mortem, emittens spiritum suum ante pauperum pedes in manus Christi, cui in ipsis pauperibus ipse ministrarat. Ipso enim teste, sibi fit, quod uni ex minimis suis fit (*Matth.* xxv, 40). Transiens itaque a Christo susceptus est, quatenus, juxta verbum illius, illic esset ubi et ille (*Joan.* XVII, 24). O vere ministerium felix, quod sui exsecutorem sub tanta celeritate regni Dei fecit hæredem ! Et tu, o beatissime Pater, non minus, imo multo excellentius felix, qui functus ministerio, ipso eodem momento quo illud fideliter peregisti, in gaudium Domini tui, cui servisti, felici præmio remuneratus felicissimus introisti (*Matth.* xxv, 21). Illa gloria, qua coronaris, innuit tuis quantum possis sibi prodesse ante Deum, si dignaris. Et quidem, inclyte Pater, felix fuit vita tua, felix fuit et mors tua. Atque utinam sentiant in se alumni tui, quod sit felix memoria tua, sibique salubris atque benefica quam ad te habent humilis devotio sua.

Itaque fratres, Patrem suum jam defunctum co-

ex Florentio et monacho Ramesiensi colligitur. Obiit Ethelwinus anno 992, VIII Kal. Maii ; quod ex eisdem constat. Oswaldus eodem anno pridie Kal. Martii defunctus est. In id utrique consentiunt. Florentius autem id feria secunda, Ramesiensis Dominica tertia Quadragesimæ contigisse tradit. Rectius Florentius.

gnoscentes, accurrunt et complosis manibu lugubres ejulatus emittunt. Inter quos tamen trepidi ac gementes examime corpus accipiunt, cilicio sternunt, abluunt, sacerdotalibus, uti moris est, vestibus induunt. Perciperes ad hæc pietatis officia, quam pio affectu vivens pastor a suis ovibus diligebatur, cum in exstinctu procederet tantæ charitatis ostentio ut nullus illi putaretur satis honoris detulisse, qui non lacrimantibus oculis manibus ejus ac pedibus devota oscula impressisset. Hinc superpositus feretro, fertur ad ecclesiam beatissimæ Virginis virginum, quam, sicut supra memini, a fundamento ipse construxit. Et ecce dum in sublimi gestaretur, ac præcedentibus iis, qui sonoris concentibus Deo laudes et preces offerebant, subsequente autem populo, qui amissum pastorem una cum monachis miseranda voce plangebant, apparuit gloria Dei, quæ doctas mentes docuit intelligere meritum mortui. Viderunt etenim, qui convenerant, niveam columbam de superis venientem expansis alis lento volatu protegere corpus antistitis. Igneam quoque sphæram ad scuti teretis instar una cœlo delapsam super feretrum intuebantur. Et admirantes unum et aliud signum, rognant ut qui non adverterent intueantur. Insonat clamor hinc et inde, fitque diruptio vocum laudationis divinæ; laus autem ipsa quo magis dirumpitur, magis augetur; rumpitur in canoris vocibus, augetur in jubilo cordis. Jubilant namque Deo pro gratia, quam in tanta multitudine monstrare in Patre suo dignatus est; per columbam videlicet ostendens simplicitatem et innocentiam pectoris ejus; per igneam sphæram, fervens studium quo præditus erat in dilectione Dei et proximi animus ejus. Interim venerabile corpus oratorio infertur, cœptæ protectionis præfati ignis atque columbæ continuatione comitatum. At ipso deposito coram altari, visio quæ apparuit in australem ecclesiæ plagam prope altare divertit, quasi locum designans corporis sepeliendi. Quo facto intuentium oculis cœlum rameans elapsa est.

Fama igitur obitus ejus circunquaque perlabitur, et illo die ac nocte subsequente quibus a sepultura corpus suspenditur, undique parvi ac magni utriusque sexus homines advolant, eorumque clamores suspiriis atque lamentis permisti aera complent. Hos inter acerbior fletus monachos et inopes cruciebat; hos quia pastorem, patrem et advocatum; illos quia se in eo perdidisse adverterant totius vitæ subsidium, spem et consolationem. Fit igitur luctus omnium inæstimabilis, et adunata multitudo innumerabilis. Qua circumstante seseque super invicem comprimente, sepeliuntur sacratissimi præsulis artus in præfata nobilissimæ Virginis æde, loco videlicet divinitus pridem designato. Post hæc annuntiatur deposito ejus his et illis, id est vel quos regendos sub pastorali cura susceperat, vel quos a sæculari conversatione abstractos qualiter Deum in monachico habitu sequerentur instruxerat. Unde ex dulcedine recordationis ejus, cunctis qui intelligebant se fuisse filios ejus indicitur luctus communis. Ubi autem sæpe memoratus Æthelwinus dux rescivit gloriosum Oswaldum huic vitæ modum imposuisse, præ nimia angustia cordis infirmitas corporis, quæ illum tunc forte premebat, in tantum convaluit ut post modicum temporis sancto fine quiescens universæ carnis viam intraret, sepultus in ecclesia quam in Rameseia ipse et Pater Oswaldus de suo fabricarant.

Transit autem venerandus Deoque dilectus antistes Oswaldus ab hac vita ad vitam æternam II Kalendarum Martii, Transactis ab episcopatu, quo primo functus erat, triginta vel amplius annis; Conditumque est venerabile corpus illius, uti prædiximus, Wigornæ, in ecclesia gloriosissimæ Dei genitricis et perpetuæ virginis Mariæ. Sane ut gratia Christi designet mortalibus Oswaldum mundo mortuum sibi vivere, qui eum non quasi penitus mortuum requirunt, vere viventis et ante se multum valentis indicia in eo reperiunt. Quod ut evidentibus probemus argumentis, quæ per eum post mortem suam facta et ad nostram notitiam sunt perlata, paucis subnectere rati sumus: Sed ne judicemur de percipiendis indigni, si invenimur de perceptis ingrati, pro iis quibus scribendis animum dedimus, et jam effectum, prout Deus dedit, nacti sumus, sit ipsi omnipotenti Deo, Patri, Filio et Spiritui sancto laus et gratiarum actio per immortalia sæcula sæculorum. Amen.

Explicit Vita Oswaldi archiepiscopi et confessoris.

VITA S. DUNSTANI

ARCHIEPISCOPI CANTUARIENSIS.

AUCTORE EADMERO MONACHO.

INCIPIT PROLOGUS

Quia Deum in sanctis suis mirabilem prophetica voce laudare jubemur (*Psal.* LXVII, 36), eum in iis quæ in sancto Dunstano primæ metropolis Anglorum pontifice mirabiliter operari dignatus est, quæ-

rumdam simplicium in bono fratrum non contemnendæ voluntati obtemperantes, usitato more loquendi styli officio laudare decrevimus, scriptis quæ alio quodam elocutionis genere ipsa gesta commemorant sapientum considerationi relictis. Cui ut licet insipiens acquiescerem, me nonnihil illexerunt eadem scripta, eo quod in quibusdam nonnullis modum usitatæ narrationis excessisse videntur. Adductus etiam in hoc sum quorumdam calumniis, qui frequenter questi sunt et conqueri non desistunt auctorem (30) ipsorum scriptorum vulgatæ rerum historiæ non omnimodis concordasse. Quod non quidem in miraculis, quæ de ipso Patre scripta sunt, ei subrepsisse confitemur. De quibus, verbi gratia, est quod scribit episcopatum Wirgornensem, cum ad eum Pater Dunstanus electus et consecratus est, fuisse in honore beatæ matris Dei Mariæ, cum revera fuerit in honorem gloriosi apostolorum principis Petri; et quod refert, secundum Edwardum, martyrem ex sanctimoniali femina natum, cum procul dubio constet eum ex legitima conjuge procreatum; et alia quædam in hunc modum. Quorum omnium puram veritatem rogatus ab amicis meis tant studio investigare sollicitus fui ut quaque per Angliam, ubi talium studia vigere sciebam et ipsemet ire non poteram, pro hoc ipso me mittere non pigeret, omnino videlicet detestandum existimans a rerum limite exorbitantia veritatem nosse volentibus dicto vel scripto subministrare. Unde ne quis me quavis arrogantia vel invidia ductum judicet istis scribendis manum imposuisse, fateor testimonium mihi perhibente conscientia mea in ipsa veritate, a qua Christianum deviare non licet, quia nisi me humanæ mentis cæcitas fallat, nil in hac parte quæ dixi vitia valuere, sed solus amor veri, quo tantum Patrem et præsentibus et secuturis omni seposita ambiguitate commendare cupiebam. Nec in his meo sensu usus sum, sed firma et cui non credere nefarium esse credebam Patrum auctoritate subnixus, quos mihi quondam attestatos fuisse recordor se res ipsas, juxta quod eas describimus, certo relatu eorum qui optime illas noverant cognovisse. Horum unum Ægelredum scilicet, qui subprioris et cantoris officium in ecclesia Cantuariensi strenuissime per multum temporis administrabat, quique postmodum ob religiosam prudentiam et prudentem religiositatem suam Wigornensi ecclesiæ sub beatæ memoriæ Wulstano episcopo prælatus erat, et multis qui adhuc supersunt notissimus fuerat, ne nudis solummodo verbis agere judicer, omissis aliis proponere cordi fuit. Hic Ægelrico Cicestrens episcopo homini magnarum rerum peritia prædito antheac diu adhæserat, et ab eo multa de beato Dunstano, cui pene contemporaneus fuit, didicerat; quæ ille ab iis qui interesse meruerunt se accepisse fatebatur. Sunt super hæc scripta veterum simpliciori stylo digesta et chronicorum abbreviatæ notationes, iisque scribimus attestantes. De iis autem quæ post sacratissimum transitum ejus per eum facta significamus, quædam ex litterarum monumentis, quædam ex propriorum sensuum approbationibus, quædam ex veridicorum virorum allegationibus, qui ea partem visu, partim auditu, partim experimento seipsis didicerunt, omni remota scrupulositate, cognovimus. Si quis igitu hæc legere dignabitur vel audire, ita, quæso fegat vel audia ut conscientiæ meæ simplicitati non deroget. Nam ea non detrahere studiosis, sed parvitali mæ meorumque similium condescendere scientibus atque paratis, pro captu meo descripta esse pronuntio. Non itaque se illis quæ scribimus inaniter occupet, cui quod petimus in mente non sedet.

(30) Auctor is Vitæ Dunstani, cujus errores Eadmerus perstringit, nec Bridferthus fuit nec Osbernus. Ille enim neque de ecclesia Wigorniensi beatæ Virgini dicata, nec de Edwardi regis matre mentionem intulit. Iste quidem ecclesiam Wigorniensem B. Virgini sacratam fuisse refert; de Edwardi autem matre nil habet. Alium igitur ab Eadmero subinnui auctorem puto: quem Osbernus in præfatione sua res gestas Dunstani stylo festivo pariter et bene ordinato conscripsisse tradit. Hujus enim scripta quamvis incendio Cant. ecclesiæ anno 1070 conflagraverint, in Anglicum tamen sermonem translata superfuisse idem Osbernus perhibet. Osberni quidem librum Eadmero neque totum fuisse constat. Ipse autem Osbernus omnia antiquiorum de rebus Dumstani gestis scripta perlegerat, eumdemque Tinmuthensis passim describere solet in Historia sua ms. lib. XXI, in qua prolixam satis Dunstani Vitam dedit.

Explicit prologus.

INCIPIT VITA

Beatus ergo Dunstanus, ex nobilissima gentis Anglorum prosapia originem ducens, eo nobilius in hujus mundi latitudinem prodiit quo sub materni sinus ipso adhuc angustia clauso divino miraculo designatum est præclarum mundo per eum lumen oriturum. Cum etenim mater ejus eo gravida spe prolis futuræ lætaretur, dies Purificationis beatæ Matris Dei festivus illuxit. Multitudo igitur utriusque sexus hominum pro excellentia tantæ festivitatis circumquaque coacta fluxit ad ecclesiam, quæ antiquitus Glastoniæ de lignis ædificata in honorem erat ejusdem Dei Genitricis consecrata. In qua multitudine multos nobilitate dignitateque precellens pater sancti Dunstani, Herstanus nomine, cum Chyne-

dritha matre ejus ad Dei servitium properabat, ambo cereos quos pro ritu ipsius diei Deo offerrent deferentes. Jam missæ officium celebrari cœperat, etc.

(*Prosequitur Historiam Eadmerus stylo uberi. Res gestas eodem, quo Osbernus* (31) *narrat ordine ; eadem eodemque loco refert miracula, stylo tamen longe alto. Simplicem et historicum Eadmerus adhibet Osbernus magis affectatum et quasi declamatorium. Ex rerum a ordinis convenientia conjici poterit utrumque Dunstani gesta ex eodem fonte, Anglica scilicet Historia, potissimum hausisse. Ne inutili igitur repetitione lectorem gravemus. Eadmeri omnia prætermittenda duximus, nisi quæ aliorum narrationes aut corrigunt aut egregie illustrent, præfati solummodo notas in margine coidicis antiquitus oppositas Edredi regis obitum anno* 955, *Edwii* 958, *reponere.*)

Exin defuncto episcopo Lundoniensi, quæsitum quis in episcopatum digne succedere posset. Et cum in hoc aliquantum temporis expenderetur, nec persona decens et idonea reperiretur, tandem electio omnium super Dunstanum versa est, et ipse pontificatum prædictæ Ecclesiæ suscipere communi cunctorum acclamatione coactus est. Utraque igitur Ecclesia, Wigornensis videlicet et Lundoniensis, eo præsule gloriabatur, quandoquidem summa necessitate compulsus utriusque pontifex per nonnullum temporis spatium erat, utrique sollicitudinis suæ curam impendens, utramque intus et extra sua defensione contra omnes æmulos muniens, in utraque officum pontificale opportuno tempore sedulus exsequens. En visio, quam supra descripsimus, in gladiis apostolorum partim impleta est cum in episcopatu Lundoniensi, qui ex nomine beatissimi apostoli Pauli celebris habetur, Dunstanus confirmatus est. Profecto namque gladium ipsius apostoli ipsi Ecclesiæ prælatus accepit, quia verbum Dei morem illius secutus subditorum cordibus excellenter infudit, et potestate, que ille in virtute Domini Christi gloriatus est ipse ad terrendos impios, ad demulcendum pios circumquaque usus est. Quod et in Ecclesia Wigornensi strenuus egit, quam in gladio beati Petri regendam suscepit. Siquidem episcopatus idem per id temporit in honorem ipsius gloriosi apostoli fundatus habebatur. Sed Oswaldus, vir sanctus et religiosus, quem in regimen ipsius Ecclesiæ beatus Dunstanus antistes Cantuariensis effectus sibi succedere fecit, quia clericos ibi degentes nec a pravitate sua convertere, nec inde eo, quod nobile juxta sæculum atque potentes erant, quibat eliminare, construxit pene contiguam ipsi ecclesiæ ecclesiam beatæ Dei genitrici Mariæ, in qua ipse cum monachis, quos se proposuerat adunaturum, Christo serviret. Quod et factum est. Religio itaque monachorum contemptum clericis peperit, et vulgi conventum ab eis alienatum sibi assiduum fecit. Quid plura? Numerus clericorum passim minuitur, monachorum conventus in dies augetur. Quidam insuper ex ipsis clericis conversi numero illorum additi sunt. Hoc modo sedes pontificalis mutata est in ecclesiam Beatæ Mariæ semper Virginis.

A Memorato Odone archiepiscopo Cantuariorum ad perennis vitæ gaudia translato, immensum omnibus Anglorum Ecclesiis luctum suus transitus intulit, et innumeros populos acerbo mœrore percussit. Postulatus Dunstanus Odoni in patriarchatum sedis Anglorum succedere abnegat, suscepti regiminis onus satis graves sibi ad portandum, nedum majus superaddatur, esse protestans. Unde Ælfinus Wentanæ urbis antistes per regni principes, quorum alios re præsentium, alios spe munerum futurorum ad hoc sibi fautores effecerat, archiepiscopatum rege annuente obtinuit. Qui post aliquot adeptæ dignitatis dies Romam pro archiepiscopatus stola petens, in Alpibus nimia frigoris asperitate correptus ultimum flatum ibidem emisit. Post quem substitutus

B est in summum Ecclesiæ Dorobernensis pontificatum Birhtelmus Dorsatensis populi præsul, vir totus ex mausuetudine, humilitate et modestia factus. Verum ubi compertum est nihil in corrigendis vitiis, nihil in exercendis ecclesiasticis disciplinis, nihil denique virtutis seu constantiæ in eo esse ad tuendos bonos vel coercendos malos, ad Ecclesiam suam jussus rediit. Et ita sedes Cantuariensis a pontifice aliquantis diebus vacua sedit.

Itaque unanimis omnium electio Dunstanum inclamitat, illum solum se nosse vociferans, quem tanta sedes dignum valeret habere rectorem, præsertim cum a primævo ætatis flore vitæ sanctitas, morum gravitas, et cui nemo contrairet eum perlustraverit invicta, contans et sequenda auctoritas. Hac ergo

C Dunstanus acclamatione quasi voce vere divina constrictus primatem totius Britanniæ sedem regendam suscepit, et eam immensa omnium adjacentium Ecclesiarum ac populorum exsultatione et gloria deductus ascendit. Post hæc temporis opportunitate accepta beatissimorum apostolorum Petri et Pauli limina petiit, et eum summæ sedis pontifex magno sinceræ dilectionis affectu illo venientem excepit secumque postea familiarius agens, et agendo templum sancti Spiritus esse indubitanter agnoscens, magnifice illum honoravit, ac stola sui apostolatus pro qua venerat, decentissime decoravit. Sicque delegata ei legatione apostolicæ sedis genti Anglorum pastorem ac salutis eorum provisorem destinavit. Itaque vir Dei Roma reversus, et in patriar-

D chatum primæ sedis Britanniarum receptus, in ipsum mundi principem quasi gigas surrexit, et armaturam verbi Dei « a dextris et a sinistris » (*II Cor* xi, 7) constanti virtute in eum vibrare, et membra ejus circumquaque debellare, prosternere cœpit et enervare.

Inter hæc visionem, quam sipi in oblatione apostolicæ armaturæ dudum apparuisse descripsimus, mente revolvens, et eam jam in administratione regiminis duaram Ecclesiarum, Wigornensis videlicet et Lundoniensis, firme impletam conspiciens, dicendum existimo per quid archiepiscopatus Cantuariensis, qui hos dignitate præcedit et in quo ipso

(31) Vide Patrologiæ tom. CXXXVII, col. 407, in S. Dunstano.

excellentus sedit, ei præsignatus sit. Nimirum per verbum Dei, quod scriptum suscepit in gladio beatissimi Petri, secundum quod illud rex Edredus exposuit, quando ei visionem ipsam ipse Dunstanus, ut prædiximus, retulit. Sicque gladius Petri ecclesiam Petri, et verbum Dei ecclesiam verbi Dei quæ Cantuariæ sita est, significavit. Exin videtur rationis dicere quid gladius beati Andreæ cum cæteris oblatus prætenderit, quandoqnidem ipse in nulla ecclesia quæ sub nomine ipsius apostoli consecrata sit, sicut in prædictis tribus ecclesiis sederit. Quod quidem, quantum attinet ad nos Anglos, quibus quid hoc sit luce clarius patet, superfluum reor dicto commemorare vel scripto, Propter externos tamem, si forte aliquando aliquo casu ista inter eos ceciderint, breviter dico illum merito cum gladio Petri verbo Dei inscripto gladium suscepisse Andreæ. Nam qui Ecclesiæ Cantuariensi per pontificatum præsidet, Rofensi ecclesiæ quæ sub patrocinio beati Andreæ subsistit per episcopi institutionem, per horum et horum intus et extra cum res exigit dispositionem, utpote suo dominio præsidet.

Quis igitur in cunctis quæ religioni competunt Dunstanus fuerit, videlicet cujus virtutis ad omnes omnium personarum injustitias deprimendas, ad bona quæque opera fovenda et munienda exstiterit, usque hodie tota Anglia canit, nec opus esse arbitror ut me in illis scribendis fatiget grandis labor. Nonnulla tamen, quæ ab illis qui ex ejus tempore usque ad nos per successus ætatum fluxere accepimus, compendioso relatu subjiciam, quatenus inde percipiatur veritas verborum quæ proposuimus. Comes quidam præpotens cognatam suam illicito sibi matrimonio copulaverat; et a Dunstano semel, secundo et tertio redargutus, incestum suum divortio expiare nolebat. Quapropter gladio Spiritus sancti a viro Dei percussus, a liminibus est sanctæ Ecclesiæ separatus. Qui typo attactus superbiæ regem adit, Dunstanum immoderatæ et impiæ severitatis accusat regia sanctione se ab ejus tyrannide liberum constitui querelosa voce precatur et obsecrat. Cujus verbis rex acquiescens, Dunstano mandat ut hominem cum ea quam duxerat in pace manere sinat, et a quibus suspenderat liminibus sacris ipsum restituat. Miratur ille ad audita, et dolet religiosum regem per mendacem hominis linguam ante rei inquisitionem et examinationem esse seductum. Ponit tamen hominem ad rationem, et tam pro commisso crimine quam et propter injustam sui criminationem apud principem terræ factam paulo durius increpat, cupiens eo modo ad pœnitentiam et correctionem cor illius emollire. At ubi vidit ipsum non solum verbis suis non consentire, sed insuper contumaci spiritu contra se furere minarique, supra id quod eum ab ingressu domus Dei suspendorat, ut dixi, omnem ei communionem fidelium donec a sua pravitate discederet interdixit. Tunc ille, seipso deterior effectus, immani est furore correptus, et nihil eorum quæ possidebat alicujus momenti reputans, ad hoc solum se totum studebat impendere ut Dunstano excitare scandalum, et Christianæ legis jugum, quo a sua libidine coercebatur, sibi faceret alienum. Legatos itaque suos Romam destinat, et talibus assueta quorumdam Romanorum corda et ora in suam causam largo munere largiori sponsione permutat. Quid deinde ? Præsul apostolicæ sedis Dunstano peccatori homini condescendere verbis ac litteris mandat, et cum Ecclesiæ gremio integre conciliare monet, hortatur, imperat. Ad quæ Dunstanus ita respondit : « Equidem cum illum de quo agitur sui delicti pœnitudinem gerere videro, præceptis domini papæ libens parebo. Sed ut ipse in peccato suo jaceat, et immunis ab Ecclesiastica disciplina nobis insultet et exinde gaudeat, nolit Deus. Avertat etiam Deus a me ut ego causa alicujus mortalis hominis vel pro redemptione capitis mei postponam legem quam servandam statuit in sua Ecclesia idem Dominus meus Christius Filius Dei ! » Hæc sibi relata ille audiens, et Dunstanum ab iis quæ certo diceret inflexibilem esse certissime sciens, excommunicationis suæ pœna cum hominum pudore constrictus, tum timore periculorum quæ talibus nonnunquam accidere solent perterritus, obstinaciam suæ mentis deposuit, et, abdicato illicito conjugio, pœnitentiæ sibi cultum imposuit. Dunstano namque generale totius regni concilium de observantia Christianitatis celebrante, ipse suimet oblitus, nudis, pedibus, laneis indumentis corpus amictus, virgas manu ferens, concilio sese medium ingessit, et ante pedes Dunstani gemebundus et ejulans corruit. Quo viso moti sunt omnes qui aderant ad pietatem, et ipse Pater omnium majori præ cæteris pietate motus est. In vultu tamen servato disciplinæ rigore, utpote hominem pleniter Deo reconciliare desiderans, lacrymas ejus ad horam severus sustinuit, ac demum a toto concilio postulatus, lacrymans et ipse culpam indulsit. Itaque ab excommunicationis vinculo absolutum communioni fidelium gaudentibus cunctis cum restituit.

Alio tempore monetarii tres, qui in potestate viri erant, cum falsa moneta capti ad subeundam pœnam hujusmodi hominibus per totum regnum promulgatam sunt judicati. Quæ res Dunstano abscondi non potuit. Die ergo Pentecostes idem Pater missarum solemnia celebraturus percunctatur utrum Dei populo statuta justitia de ipsis monetariis facta fuerit an non ? Respondetur eam ob reverentiam tanti diei in alium diem esse dilatam. « Nequaquam, inquit, ita fiet. Monetarii nempe, qui falsos ex industria denarios faciunt, fures sunt, et eorum furto nullum nocentius esse cognosco. Nam in falsa moneta quam faciunt totam terram spoliant, seducunt, perturbant. Ipsi divites, ipsi mediocres, ipsi pauperes in commune lædunt : et omnes, quantum sua interest, aut in opprobrium, aut in egestatem, aut in nihilum redigunt. Quapropter noveritis quia ego hodie ad sacrificandum

Deo non accedam, nisi primo illi qui deprehensi sunt, eam quam in seductione totius populi promeruerunt subierint pœnam. Si enim in ultione tanti mali cum negotium me respiciat Deum placare supersedeo, quomodo illum de manibus meis sacrificium suscepturum sperare queo? Sed hæc licet crudelitati possint ascribi, Deo tamen patet intentio mea. Lacrymæ, gemitus atque suspiria viduarum ac pupillorum, clamor quoque vulgi totius mihi incumbit, et correctionem hujus mali deposcit. Quorum afflictionem si, quantum in me est mitigare non intendo, et Deum qui gemitibus eorum compatitur nimis offendo, et alios ad idem malum exercendum promptiores et audaciores facio. » Dixerat, et pro pœna illorum qui manus erant perdituri pietate motus, lacrymis manat, ut satis esset videre de quo fonte procedebat edictum quod nonnullis videbatur crudele. Ubi vero audivit præstitutam justitiam factam, surrexit, ac lota facie ad oratorium exhilarato vultu abiens ait: « Quia Deum obediendo statutis justitiæ legibus audivi hodie, confido quod et ipse per misericordiam suam sacrificium de manu mea suscipiet hodie. » Cujus confidentiæ effectu privatus non est. Eo quippe inter sacrosancta missarum solemnia sacras manus extendente, et Deum Patrem omnipotentem ut Ecclesiam suam catholicam « pacificare, custodire, adunare et regere dignaretur toto orbe terrarum interpellante, nivea columba multis intuentibus de cœlo descendit, et donec sacrificium consumptum esset, super caput ejus expansis et quasi immotis alis sub silentio mansit. Inter hæc quid animi gereret servus Dei? Quo amore, qua dulcedine, quo desiderio putas in Deo pascebatur, qui ex præsenti gratia Dei tali visitatione fovebatur? Consumpto sacrificio, columba eadem in australem altaris partem declinavit, et super tumbam beati Odonis, cujus supra mentionem fecimus, se reclinavit, alis suis illam hinc inde complexans, et quasi rostro deosculans. Quod beatus Dunstanus intuens, et exinde meritum jacentis appendens, in tanta eum deinceps reverentia habuit ut quoties coram sepulcro illius transibat, genua flecteret. Cognomine quoque Boni in materna lingua post hæc eum semper nominare consuevit, videlicet Odo Segode, quod Latine sonat Odo Bonus. Quo cognomine ex eo tempore usque ad hanc nostram ætatem solet ab Anglis, maxime tamen a Cantuaritis, nuncupari. Percantata missa, Dunstanus ab altari digreditur. Ministris autem ejus pro signo, quod acciderat, his et illis innuentibus, et alios ex fratribus ministerio pontificis affuturos suspicantibus, ipsi se in diversa tollunt, ac virum adhuc immensis ex præsentia gratiæ Dei lacrymarum imbribus madentem solum relinquunt. Et ecce dum casulam, qua inter sacra vestiebatur, deponeret, nec ullus adesset qui eam susciperet, disponente Deo suspensa pependit in aere, ne cadens in terram servum Dei a sua turbaret intentione.

Per id ferme temporis rogatus a quodam viro nobili religioso, dedicavit ei ecclesiam, quam ipse in suo fundo construxerat. Ubi ad ministerium aqua deficiente, et ob hoc hominem nonnulla mœstitudine corripiente, famulus Dei præmissa prece terram baculo percussit, illicoque fons limpidissimus erumpens omnes qui præsentes erant non modicum lætificavit. Qui fons usque hodie manans Dunstani nomen et meritum celebre facit. Idem Pater, a Cantuaria in remotiores villas suas opportunis spatiis hospitia sua disponens, apud Magaveldam, sicut et in aliis hospitiorum suorum locis, ligneam ecclesiam fabricavit. Quam ipsemet dedicans, dum ex more circumiret et eam ad æquinoctialem solis ortum minime versam perciperet, fertur quod transiens humero suo illam aliquantulum pressit, moxque mutatam a proprio statu in medium orientis tramitem pro voto convertit. Quod ipsum facile potuisse efficere nemo ambigit, nisi qui verbis Domini Christi, quibus fidem sicut granum sinapis habentibus promittit quod etiam montem dicto transferant (*Luc.* XVII, 6), incredulus existit. Inter hujusmodi opera Dunstanus Deum semper in mente habere, Deo quidquid boni faciebat non sibi ascribere, magnum humilitatis, minimum elationis cor per omnia et in omnibus possidere.

Cum autem a sæcularium negotiorum occupationibus et quies arridebat, modo contemplationi divinæ et orationibus incumbebat, modo sacrarum Scripturarum lectioni et earum expositionibus intendebat, modo fratrum exhortationi seu librorum emendationi sedulus operam impendebat. In compunctione vero lacrymarum tanta gratia præditus erat ut quoties eum sacris altaribus sisti vel aliquo officio pontificali fungi conspiceres, Spiritus sancti fervore mentem ejus accendi, et quæ ille exterius administrabat ipsum interius operari per indices ex oculis illius decurrentes lacrymas non dubitare. Hæc inter sibi et successoribus suis competentia tam infra muros urbis quam et in quibusque villis ad archiepiscopatum pertinentibus ædificia constitui, vel constituta, si qua ex parte diruta assent, renovari faciebat, se scilicet in istis non modo sibi, sed et multorum utilitati natum vivereque perpendens. Præterea cunctarum Ecclesiarum totius Britanniæ adjacentiumque insularum sollicitudinem strenuus gerebat, earum causas, quæ ad eum sicut ad primatem et patriarcham quotie ferebantur, disponebat. Et quia vigilanti studio Domino Christo per omnia famulabatur, sæpe supernorum civium gaudiis atque concentibus, ad quos anxie suspirabat, miscebatur, aliquando corpore vigilans, aliquando sancto sopore quiescens. Quodque fortassis non minus stupeas, per visum quædam a beatis spiritibus didici quæ ipse postea in servitio Dei canenda suos edocuit.

(*Sequitur Historia visionis de matre sua cuidam regi potentissimo desponsata; quam habes in Osberno.*)

Alio quodam tempore rex in die Dominica mane

venatum ivit, ei Dunstanum, qui tunc forte secum erat, missam suam donec rediret differre petivit. Appropinquante igitur hora tertia, vir Dei ad ecclesiam procedit, et indutus sacris vestibus, regem, sicut ei promiserat, exspectabat. Stabat ergo cubitis innixus altari, orationi ac lacrymis deditus. Tum subito sopore leniter pressus, in cœlum rapitur, et beatis angelorum agminibus associatus, audit eos summæ Trinitati in laudem modulatis vocibus decantantes atque dicentes *Kyrie eleison, Kyrie eleison, Kyrie eleison*. Quorum melodiam cœlestium contemplatur edoctus, ad se reversus est. Et conversus ad suos interrogat Rexne venerit, an non. At ubi eum nondum venisse accepit, ad suas preces sese convertit. Factoque non grandi intervallo, iterum extra se ductus audivit in cœlis altisona voce dici; *Ite, missa est*. Ad quod cum *Deo gratias* responderetur, accurrentes clerici regis regem adesse vociferantur, sacerdotem ut festinantius Missam celebret obsecrant. At ille versus ab altari, Missam se habere pronuntiat et aliam se ea die celebraturum abnegat. Depositisque vestibus sacris, a suis de re inquiritur; quod latebat aperitur. Ex hoc itaque sumpto sermone regem in diebus Dominicis deinceps a venatu prohibuit. *Kyrie, eleison*, vero quod in cœlestibus didicit, suos docuit, idque multis in locis hodie sancta Ecclesia inter missarum solemnia canit.

Moris erat viro loca sancta, quando Cantuariæ morabatur, uno tantum fideli socio comitatus noctu peragrare, et se inibi per compunctionem et contritionem cordis Deo mactare. Quadam igitur vice ad monasterium beatissimorum apostolorum Petri et Pauli, in quo beatus Augustinus et alii nonnulli de Patribus Ecclesiæ Christi Cantuariensis tumulati sunt, ex more circa mediæ noctis silentia perrexit, ibique Deo se diutius in oratione prostravit. Egressus vero ad oratorium beatæ Dei genitricis et perpetuæ Virginis Mariæ, quod in orientali ipsius monasterii parte situm fuerat, eadem facturus divertit. Cui appropinquans, audivit intus voces psallentium atque dicentium: *Gaudent in cœlis animæ sanctorum qui Christi vestigia sunt secuti, et quia pro ejus amore sanguinem suum fuderunt, ideo cum Christo gaudebunt in æternum*. Ad hæc ille stupefactus, astitit ostio, ac per rimas illius introspiciens (erat enim obseratum), intuetur oratorium totum immensa luce splendere, et quemdam cuneum candidatarum personarum ipsam antiphonam dætis concentibus resonare. Alio item tempore præfata pastorum ecclesiæ limina simili hora pari voto requirens, ubi inde discessit, memoratam sacratissimæ Virginis ædem preces illic Deo fusurus adire cœpit. Ecce autem ipsa beatissima virginum Virgo, comitata numeroso virginum choro, venienti viro occurrit, et summo cum honore susceptum ad suam ecclesiam quo tendebat ducere cœpit, præcinentibus duabus de choro puellis illud Sedulii carmen itaque dicentibus:

Cantemus, sociæ, Domino, cantemus honorem.
Dulcis amor Christi personet ore pio.

Quos versus chorus virginum resumendo percantans, prædictæ binæ cantrices binos qui sequuntur in ordine versus prosecutæ sunt:

Primus ad ima ruit magna de luce superbus.
Sic homo cum tumuit, primus ad ima ruit.

Sicque donec vir Dei perductus in oratorium esset, virgineus chorus primas et virgines binæ binos, juxta quod series hymni sese habet, versus modulatæ sunt. Propter hæc et horum similia facta insignis Pater Dunstanus quanti honoris, quantæ reverentiæ, quantave magnificentiæ apud omnes bonos exstiterit, æstimo, quod qui talia Dei dona amplecti novit, ex magna parte et me silente videbit. At iis qui potius in malitia quam in bonitate vitam agere satagebant, horrorem atque terrorem vultus ejus incutiebat, ut ab eo fugere quam ad eum accedere mallent. Omnes vero, qui perversa acta sua deserere et ad recta opera cupiebant, transmigrare, vera pietate ac misericordia visceribus eum redundare sentiebant, et ultra humanam æstimationem consilium simul et auxilium suæ salutis in eo reperiebant. A remotis itaque terrarum partibus ad eum passim currebatur, et quo illum præeminere notum erat, Spiritus sancti consilium ab ipso petebatur.

Si ad ista diaboli odium et invidia sæviebat, nulli mirandum. Sed quia se in perturbatione viri nihil posse, nisi quod verecundiam sui et ejus gloriam magnificaret, jam certo sciebat, ab ea qua illum sæpe fatigare solebat, impugnatione sese cohibuit. Verum ut eum redderet conturbatum, Eadgaro regi, quem multum pro sua reverentia diligebat, laqueum gemebundæ deceptionis tetendit, et irretitum gravis peccati nævo involvit. Quadam enim vice idem rex in monasterium virginum, quod Wiltuniæ situm habetur, venit, ibique captus specie cujusdam puellæ, quæ de nobilibus Anglorum nata inter sanctimoniales non velata nutriebatur, custodiebatur, eam suo colloquio adduci secretius jussit. Illa cum duceretur, timens pudori suo, raptum ab una sanctimonialium capiti suo velum imposuit, eo modo se protegi sperans, si forte rex quid inhonesti a se exigere vellet. Quam ipse velatam intuens, « quam subito, inquit, sanctimonialis effecta es. » Arreptumque velum detraxit capiti ejus, illa conatu quo poterat frustra obnitente. Abusus siquidem ea est, et gravi scandalo quique per Angliam religiosi ex hoc mente vulnerati sunt. Quod scandalum eo vehementius fuit quo rex idem legitimam uxorem habebat Ælfledam videlicet, cognomine Candidam, Ordinæri præpotentis orientalium Anglorum ducis filiam, de qua et sanctum Eadwardum genuerat. Ubi vero res Dunstano innotuit, etc.

(*Sequitur de correptione Dunstani et pænitentia regis; de quibus vide Osbernum.*)

Ordo clericalis ea tempestate plurimum erat corruptus, et canonici cum presbyteris plebium voluptatibus carnis plus æquo inserviebant. Quod malum Dunstanus corrigere cupiens fretus auctoritate Joannis apostolicæ sedis antistitis, apud regem

obtinuit quatenus canonici, qui caste vivere nollent, Ecclesiis quas tenebant depellerentur, et monachi loco eorum intromitterentur. Præsidebat ea tempestate Wentanæ Ecclesiæ præsul Athelwoldus, vir eximiæ sanctitatis, et educatione Patris Dunstani non parum insignis. Hic præscita de canonicis Ecclesiæ suæ, qui nimium sæculares existebant, voluntare Dunstani, monuit eos semel et sæpius mores et actus mutare, correctioris vitæ semitas, relictis feminis, arripere. At illi impræsentiarum quidem id sibi possibile esse negantes, voce corvina semper in crastinum correctionem sui pollicebantur. Quod ipse gnarus non diu sustinuit. Paratis nempe quampluri-mis monachorum cucullis die quo communio *Servite Domino in timore* cantabatur, chorum intravit, vestes quas paraverat secum deferri faciens. Et projectis illis in medium, canonicis ait : « Animadvertistis quid modo cantaveritis ? Animadvertimus, inquiunt. Igitur, inquit, si servire Domino in timore et ei vultis exsultare cum tremore, apprehendite disciplinam, vestem videlicet monachilem, ne pereatis, sicut cantastis, de via justa (*Psal.* II, 11, 12). » Ad quod illi stupefacti, more solito inducias petunt, id se facturos in futuro promittunt. Tunc ille : « Mihi credite, amplius non credam huic vestræ sponsioni corvinæ, sed aut disciplinam in præsenti apprehendetis, aut loci istius beneficiis et conversationi hinc eliminati jamjamque cedetis. » Itaque nonnulli ex illis statim abjecto clericali habitu monachi facti sunt, cæteris, juxta verba pontificis, de Ecclesia eliminatis. Cæterum quia isti qui ita noviter fuere conversi, regularis disciplinæ normam sine aliorum magisterio docte servare nequibant, monachi de Abendonia ab eodem pontifice adducti sunt, qui monasticæ institutionis tramitem ibi docerent. Clerici vero, qui ejecti sunt, citato gressu regem adeunt, judicium atque justitiam sibi de expulsione sui fieri postulant. Refertur negotium ad audientiam Dunstani, et ipse eos æqua postulare pronuntiat. Igitur ex præcepto regis et archiopiscopi coit Wintoniam nobilitas regni totius, et rex cum sua conjuge adest, ad determinandum querelas negotii hujus. Surgunt hinc inde lites ; quas Dunstanus propositis rationibus destruit omnes. Rationabiliter quippe cunctis ostendit clericos, qui a sorte Dei incorrigibiliter per pravitatem vitæ suæ dissiliunt, nil per rectitudinem sibi vindicare posse ex iis quæ Ecclesiis datæ sunt ad subsidium eorum qui in clericatu pura conversatione sese custodiunt. Quibus auditis, omissa omni controversia, rex et de principibus plures clericorum precibus ad pietatem usque permoti Dunstanum interpellant ; quatenus hac sola vice parcat, et clericos, jam quid amodo si se non correxerint incursuri sint reipsa edoctos, de Ecclesia sua revestiat. Silet ille ad ista, quidquid potissimum de negotio sit agendum, demisso capite mente pertractat. Silentium ingens occupat omnes, et suspensi ad responsum pontificis erigunt aures. Tunc subito crucifixi Dei imago signo crucis in edito domus affixa audientibus cunctis dixit : *Non fiet, non fiet. Judicastis bene, mutaretis non bene.* Tremefacto in his simul universo conventu, intulit Pater Dunstanus et ait : « Quid amplius vultis, fratres mei ? Divina sententia definitum audistis negotium præsens. » Aiunt : « Audivimus vere. » Resederunt igitur monachi Wintoniæ deinceps securi, et, quoad clerici ipsi vixerunt, qui eos super causa ista inquietaret nemo fuit.

Illis autem huic vitæ subtractis (32), filii eorum, cupientes recuperare quæ perdiderant in parentibus suis, Scotiam miserunt, et inde quemdam prægrandis, ut fama ferebat, eloquentiæ virum, Bernelmum nomine, magno conductum pretio in tuitionem suæ causæ contra Dunstanum adduxerunt. Conglobati ergo sub uno clericorum filii regem atque Dunstanum apud villam quæ dicitur Kalne in quodam cœnaculo consistentes reperiunt, et armati rhetore illo qui suæ victoriæ spes maxima erat, antiquæ calumniæ coram eis jurgia promunt. Ad quæ Dunstanus his verbis brevi respondit : « Calumniam istam, quam movetis, divino ore jam olim definitam novimus ; nec eam novo conflictu amplius in medium revocandam existimamus. Ego quoque grandævus sum, et vitæ meæ residuum quod pauci temporis esse non nescio, in pace, si licuerit, transigere cupio. Laboravi, dum potui. Amodo totius laboris impatiens, Domino Deo causam Ecclesiæ suæ contra insurgentes hostes tuendam committo. » Dixit ; et ecce solarium sub pedibus eorum qui adversus virum convenerant e vestigio cecidit, omnesque pariter præcipitatos in suo casu non modicum læsit. Ubi vero Dunstanus cum suis consistebat, nulla ruina domus, nullus emerserat casus. Hoc igitur modo calumnia clericorum est sopita, et usque hodie monachorum conversatio in ipsa ecclesia stabilita. Ejecti nihilominus per id temporis et alii quamplures clerici horum similes de suis ecclesiis sunt, et monachi in locum ipsorum substituti. Aucta est igitur religio per Angliam in tantum ut quadraginta octo monasteria monachis vel sanctimonialibus instituerentur, cooperantibus beato Dunstano in hoc viris venerabilibus. Oswaldo videlicet, qui primo Wigornensis, postea fuit episcopus Eboracensis, et Athelwoldo Wintoniensi, quorum supra meminimus. Vitam itaque beati Dunstani et actus formidabant omnes qui incedere volebant juxta vias adinventionum suarum (*Psal.* LXXX, 13).

Inter hæc sopito negotio, quod regem Eadgarum, ne regio more coronaretur, detinuerat, Dunstanus adunatis episcopis, abbatibus et cæteris principibus cum tota regni ingenuitate, coram iis astante immunera populorum multitudine imposuit illi coronam regni, gaudentibus cunctis et jubilantibus Deo in voce laudis et exsultationis. Ipso autem post biennium, quo hæc facta sunt, immatura morte prævento, Eadwardo filio suo totum regnum hæreditario jure reliquit. Qui Edwardus, cum in regem conse-

(32) Imo vix septennium, certe non decennium, conciliis Wintoniensi et Calnensi intercessit.

crari deberet, nonnulli de principibus terræ contraire ne rex fieret nisi sunt, cum quia morum illius severitatem, qua in suorum excessus acriter sævire consueverat, suspectam habebant, tum quia matrem ejus, licet legaliter nuptam, in regnum tamen non magis quam patrem ejus, dum eum genuit sacratam fuisse sciebant. Sed Dunstanus discretione et industria confisus adolescentis, unum non metuens, et observato paternæ hæreditatis et testamenti jure aliud contemnens, arrepto sanctæ crucis vexillo medius constitit, et per rationem cunctis quæ objiciebantur elisis, Edwardum regem constituit, et constituto paternum affectum, consilium et auxilium in omni negotio, dum vixit, exhibere curavit. Rex quoque ita mores suos in omnibus et per omnia componebat, ita totum regnum sanctis legibus disponebat ut et actus ejus Deo placerent, et, eo quod in suscipiendo regno ei contradixerant, quique sibimet ipsis displicerent. Sed illo post aliquot annos per fraudem novercæ suæ interfecto, Æthelredus filius ipsius malæ mulieris in regnum substitutus est, matris ignominia magis quam Edgari patris sui solertia præditus. Cujus provectio non usquequaque sedit Dunstano. Ideo tamen quod proximus regni hæres existebat, complevit ei jus regium, sciens se inoffensis legibus terræ atque principibus id non posse transferre in quemquam alium. Attamen illum solio regali potitum severo quodam verborum tonitruo, quia per sanguinem fratris regnum obtinuerat, increpavit; et quod in sanguine victurus, ac posteri illius crudeli barbarorum incursu devastandi, tota etiam terra per plurima sæcula sævo illorum dominatu foret depopulanda, prædixit. Quæ licet se vivente eventura negarit, eventura tamen omnimodo esse nimis veraci, ut in Chronicis legimus et hodie videmus, prophetia asseruit. Accelerabit, cum sibi placuerit, omnipotens Deus, quam subsecuturam promisit liberationem per tanti vatis sui merita et intercessionem. Et quidem illum spiritu prophetiæ claruisse non tantum hinc, sed et ex nonnullis aliis, quæ constat eum veraciter prædixisse, confirmamus, et id subjecto exemplo probamus.

Sequitur prophetia Dunstani de morte Ethelwoldi Wintoniensis, et Roffensis episcoporum; de qua consule Osbernum.

Ex Athelwoldi obitu gravis mœror Dunstanum corripuit, cum quia tanti viri ingens solatium amiserat, tum quia cui potissimum teneræ adhuc statum Ecclesiæ regendum committeret dubius fluctuabat. Quos fluctus ingerebant animo ejus hinc monachi super intromissi, hinc clerici ab ecclesia illa ejecti. Monachi quippe suæ professionis virum habere episcopum præoptabant. Clerici vero sui ordinis hominem sibi præfici desiderabant. Illi videlicet per monachum in ecclesia sibi collata cupientes solidari; isti per clericum ecclesiæ sibi ablatæ sperantes reformari. Sed hæc providens sapientia et sapiens providentia Dei citius determinavit. Nam per beatum Andræam apostolum, cui speciali quodam dilectionis affectu Dunstanum adhærere Deus concesserat, Dunstano mandavit quatenus nihil hæsitans Ælfegum abbatem Bathoniensem constitueret Wentanæ Ecclesiæ summum sacerdotem. Lætatus est Dunstanus in istis, et reddita Deo gratiarum actione pro beneficiis suis, in Ælfego perfecit quod ei per apostolum suum Deus ipse præcepit.

Multa de hoc viro, juxta quod multorum non spernenda testimonia ferunt, adhuc litterarum memoriæ veraci stylo commendare possemus. Verum ne incultæ narrationis prolixitate quemlibet gravemus, prætermissis illis ad sacrum transitum ejus enarrandum cor et linguam præparemus. Quod præparare quia nostræ opis non est, oremus ut ipso, de quo agimus, interveniente perficiatur ab eo, cujus hoc donum et gratiam scimus esse.

(*Succedit narratio de Dunstani obitu et sepultura, Osberno plane consona, nisi quod Osbernus corpus ejus de terra miraculose levatum feria quinta fuisse scribat; quod Eadmerus ipso, quo obiit, Sabbato contigisse ponit.*)

VITA SANCTI ODONIS

CANTUARIENSIS ARCHIEPISCOPI.

(Exstat sub Osberni nomine Patrologiæ, tom. CXXXIII, col. 931, in S. Odone.)

EADMERI EPISTOLA AD GLASTONIENSES

Quo tempore Glastonienses asserebant se corpus patroni nostri sancti Dunstani habere.

Glorioso conventui monachorum cœnobii Glastoniensis, frater EADMERUS, unus ex minoribus bonitate et scientia, Ecclesiæ Christi Cantuariensis filiis et fratribus, fidelem amicitiam et charitativum servitium in Christo Jesu Domino nostro.

Recordor me jam olim quadam vice ad vos ve-

nientem magno gaudio et honore susceptum, et cum majore tripudio et exsultatione, donec mihi velle fuit vobiscum morandi, habitum ac detentum. Unde vobis hucusque gratiosus existo, et minus gratiosus ero dum in vita præsenti subsisto. Dum igitur talis sim et de jure esse debeam erga vos, nulli mirandum existimo, si vestrum honorem diligo, si ea quæ vobis conducunt approbo, si denique ea quæ vobis opprobrium generant detestor et improbo. Nec enim aliter fidus amicus essem, nec fraternæ dilectionis legem servare dici veraciter possem. Quod quam grave videri debeat Christiano ad regnum Dei pervenire volenti, advertit qui beato apostolo credit dicenti, hominem non amantem fratrem suum homicidam esse (*I Joan.* III, 15), et ejusmodi in regno Christi et Dei hæreditatem non habere (*Ephes.* v, 5). Cur hæc prælibaverim, accipite. Quidam ex vestris noviter, ut putamus, inter vos conversi prædicant antiquos Patres vestros fures fuisse et latrones, et, quod nequius est, etiam sacrilegios; idque illorum prædicandi laudi ascribunt, quod tales fuerunt, fortassis et eadam voluntate debriati, non perpendentes quod divina intonat pagina, fures scilicet et lationes regnum Dei non possessuros (*I Cor.* VI, 10). Super hæc, ut firmius eis credatur ita esse, Judæ traditori eos similes fuisse affirmant, qui loculorum Domini custos ea quæ custodire deberet sceleratissime furabatur. O homines! O fratrum honoratores! O verborum Domini intentissimos auditores! Centum et eo amplius anni evoluti sunt, ex quo ipsi quos fures et latrones prædicant, a vita præsenti sunt elongati, et modo noviter tantum iis opprobrium invehitur, et æterna pœna, qua juxta sententiam istorum miserrime cruciantur, infelicissme illis innovatur. Vere magna impietas. Nam et si ipsi non fuerunt tales quales isti eos esse volunt, non est propter hoc horum impietas minor, imo, remoto omni ambiguo, major, qui infamant innocentes, qui se omnibus manifestant esse mendaces ac impudentes. Testis enim est mihi omnia sciens et disponens veritas Deus, quia cum adhuc in scholis querulus essem, ex præcepto beatæ memoriæ Lanfranci Cantuariensis archiepiscopi, primatis videlicet totius Britanniæ, inducto jejunio toti populo Kantiæ, levatum est corpus beatissimi Dunstani a primo sepulturæ suæ loco, astante abbate sancti

A Augustini Scotlando, Gundulfo, post facto Rofensi episcopo, cum toto monachorum agmine utriusque Ecclesiæ, nostræ scilicet quæ est Christi Cantuariensis, et vicinæ nobis beatorum apostolorum Petri et Pauli, quæ usitatio nomine hoc tempore dicitur beati Augustini, confluente ad hoc innumera virorum ac mulierum multitudine, qui omnes illum cœlestem thesaurum cum ingenti modulamine vocis ac jubilo cordis usque ad locum quo recondendus erat prosecuti sunt, et diem illum divinis miraculis illustratum lætum atque solemnem peregerunt. Nunc (33) autem effluxis quinquaginta annis, ex quo illud factum est, quidam tamen ex vestris surrexerunt, et ubi eis libet prædicant, jam ante centum annos ecclesiæ vestræ monachos ecclesiæ nostræ B custodes deputatos, quæ ob martyrium gloriosi Patris nostri Elphegi in magnam, ut aiunt, desolationem venerat, et ibi quod pretiosissimum habebatur fraudulenta calliditate furto subripuisse. Væ homines omnibus hominibus nequiores! Ecclesia totius Britanniæ insulæ mater in occisione sui Patris ac filiorum afflicta confugit ad filiam suam unice ab ea dilectam, et ipsa re, quod quasi factum sit ad præsens accipiatur, magis in protectione illius confisa, ut se et reliquias suas servaret. Et ipsa (sicut vos prædicatis) meliores filiorum suorum ei ad quod potebantur destinavit, et ipsi illic custodes sacrorum effecti, uterum matris suæ (quam tuendam susceperant) invaserunt, diripuerunt, cor ac intestina ipsius deprædati sunt, rapuerunt, asportaverunt. C Judæi cum mortuum Dominum ac sepultum, ne ab apostolis auferretur, in sui custodiam accepissent, quandiu potuerunt a custodiendo non defuerunt, nec sibi commendatum furto subripere aut alias auferre conati sunt, sed potius furti crimen aliis se dormientibus imposuerunt. Si simili modo custodes Glastonienses fecissent, hoc est, si sacrilegium, quod laudantur commisisse, ab aliis se somno depressis dicerent commissum fuisse, forte aliquantulum famæ suæ cousuluissent, nec tam detestabili modo deliquissent. Nunc autem quid dicemus? Ut prælibavimus, Judæ similes eos in furto approbamus, non tamen nos, sed eos sequentes fratres sui Glastonienses. Nos enim revera scimus eos omnino immunes esse ab hoc peccato. Quid illis erit qui conficto tam infrunito mendacio fratres suos, imo

D

(33) De translatione corporis Dunstani a Lanfranco facta ista habet Osbernus im libro secundo de Vita Dunstani. *Nec nulto post ecclesia Salvatoris igne combusta est, parietes ceciderunt; nec quicquam ex omnibus monasterii officinis incombustum remansit, præter duas domos, sine quibus monachi remanere non possent, dormitorium scilicet et refectorium, tantamque claustri partem sub quanta absque imbrium infusione ab una domo in aliam possent introire. Ex quo satis videre fuit quantam nostri curam Pater noster Dunstanus habuerit. Sed horum ruina in melius commutata est, veniente venerabili viro Lanfranco archiepiscopo, et omnium qui nostra ætate in terra fuerunt sanctissimo simul ac sapientissimo. Qui cum fundamenta construendæ novæ ecclesiæ ponere vellet neque hoc absque translatione corporum infra ambitum ejusdem ecclesiæ quiescentium facere posset, indixit jejunium omni populo, quatenus sanctorum voluntas fieret, ut eorum corpora ad alia loca transferri deberent. Die vero huic negotio constituto, orante omni populo, clero cereis et aromatibus omnique genere gaudiorum occurrente, paraverunt sacerdotes, ut thecam sancti Patris Dunstani absque contrectatione corporis illius e terra levarent, et ad locum cum omni diligentia præparatum deferrent.* Contigit incendium istud anno 1074, Nonis Septembr., juxta Gervasium Dorobernensem. Quinquaginta annos ab eo tempore effluxisse Eadmerus dicit. Scripta est igitur hæc epistola circa annum 1124.

patres suos criminantur? Sed utique nec fratres nec patres. Nam si fratres aut eorum filii essent ipsi naturales effecti, aut certe pudor humanus doceret eos parcere linguæ, doceret eos providere famæ suæ. Sed esto, ut furtum suum sancti fratres Glastonienses prudenti astutia cunctis absconderent, cadaver cujusdam abbatis sui (cujus nomen ab iis qui ista componunt ignoratur) secum tulisse feruntur, ac loculo sancti Patris nostri Dunstani, ne vacuus remaneret, reposuisse. O prudentiæ! Non erant ossa mortuorum inter Cantuariam et Glastoniam, ut necesse eis fuerit ad celandum furtum suum cadaver nesciunt cujus per ducenta, ut ita dixerim, milliaria transtulisse. Noverit beatitudo vestra quia ego qui hæc scribo non parum confundar in tam evidenti stultitia et omni homini risu digna, maxime, quod ab Anglis dicitur esse conficta. Væ quare non consuluistis aliquem hominem transmarinum; qui in multis conversati, multis imbuti, multa confingere sciunt, ut vel pretio ageretis, quasi ipsi saltem vobis aliquid verisimile mendacium de tanta re componerent. Væ vobis! meæ gentis homines, tam stolida simplicitate notaremini ut omnibus deridendi in perpetuum indicaremini. Ad hæc rogo prædicatores tam præclari sacrilegii, quatenus mihi patriotæ suo dicant, utrumnam cadaver sui suppositi abbatis noviter defuncti et integrum a Glastonia Cantuariam detulerunt? Ut utrum more summi pontificis infulatum, palliatum, spindulatum, et sandaliis fuerit calciatum? Quod si hæc omnia habuerit, unde, quæso, pallium (ut de aliis interim taceam) habuit? Nunquid antiquitus abbates Glastonienses pallio utebantur? Sed hoc patriarchis solum, primatibus et archiepiscopis a Roma et apostolica sede conceditur. Sed hactenus omni sæculo inauditum est patriarchatum Glastoniæ fuisse, vel etiam pontificatum. Sed igitur palliatum cadaver ad deceptionem futurorum antecessores vestri Cantuariæ detulerunt. Hoc effecerunt, ut ipsi Romano pontifici et omni Christiano homini, qui se ad fidem Christi sub magisterio beati Petri tenent, obnoxii sint et infames ac omni opprobrio digni judicandi. Scitur enim quia illud a sede apostolica non habuerunt, sed ipsi illud, malignitatis illos auctore docente, composuerunt vel componi (si ita fuit) a sui similibus effecerunt. Re enim vera corpus, quod invenimus, ita fuit, scilicet quasi omnino integrum, infulatum, annulatum, palliatum, spindulatum, sandaliis venustissime adornatum, cum quo et scriptura in plumbea tabula exarata inventa est, quæ plane testabatur beati Dunstani archiepiscopi Cantuariorum esse corpus, quod tumulatum ibi jacebat. Habetis, quæso, aliqua litterarum monumenta, quæ hæc ita se habuisse probent? Videlicet quæ ferant cadaver abbatis illius eo quod diximus modo redimitum. Adhuc quæro; illi antiqui patres et fratres vestri, qui ad tuendas destitutæ ecclesiæ nostræ reliquias, ut dicitis, adducti sunt, attulerunt ne secum cadaver illud beato Dunstano supponen-

A dum, utpote furti sui effecti securi? An ipsi primo venerunt et effossum corpus beati Dunstani archiepiscopi Cantuariensis ad Glastoniam detulerunt, ibique insigniis pontificalibus spoliatum, abbatem vestrum eisdem insignibus redimitum, in sepulcro sublati Patris recondendum transtulerunt? Quidquid horum dixeritis factum fuisse, quantum dementiæ sit vobis, credere facillimum est, cuivis etiam cæco videre. O infelices, qui sic inani stoliditate involuti sunt, ut intelligere nequeant ipsam stoliditatem suam nullius prudentis oculos posse latere! Christus (qui est veritas) dicit *Veritas liberabit vos* (*Joan.* VIII, 32). Et vestri vates hoc tempore dicunt, furtum et sacrilegium patrumque vestrorum et vestrum mendacium honorabunt Ecclesiam nostram et nos.

B Quod mendacium? Corpus, inquiunt, beati Dunstani pontificis Cantuariorum et primatis totius Britanniæ a sua ecclesia patres vestri furtim abstulerunt, et vestrum abbatem tali sacrilegio emptum (quia vobis erat inutilis) illuc delatum sepulcro illius intulerunt. O gaudium! O luctum! O locum vestrum tali tanto fœnore magnificandum! Sed, o contrarii puræ veritati, quid facietis, oro vos, cum ipsa Veritas venerit omnes perditura qui loquuntur, mendacium (*Psal.* v, 7). Et quidem omnibus luce clarius constat mendacium vos imponere patribus vestris, quia invitati Cantuariam secum cadaver sui abbatis detulerunt; nec ibi degentes asportato corpore beati Dunstani illud attulerunt. Illud enim nimiæ et incredibilis non dico stultitiæ, sed de-

C mentiæ esset. Hoc autem impossibilis perpetrandæ audaciæ effectus existeret. Cum enim ipse beatus sepulcrum sibi effodi, ut liber Vitæ ejus veracissime testatur, præcepit, et infra terram ad staturam virilis corporis foveæ profunditas penetravit; qui, quæso, tam inani furto locus et opportunitas esse potuit? Cum et ecclesia ipsa nunquam sine monachis domesticis filiis suis fuerit, et civitas Cantuaria civibus suis nequaquam fuerit exinanita. Ad hac considerandum quia ecclesia ipsa in passione beatissimi martyris Elphegi nec igne consumpta, nec tecto aut parietibus diruta fuit. Violatam quippe fuisse, et pluribus ornamentis spoliatam, ac supposito de foris igne ut concremaretur adorsam novimus, quo vesana manus pontificem intus sese tuentem quem mandaret exire compelleret. At ubi

D ipsum exeuntem comprehenderunt, omissis ignibus et aliis malis, quibus ad captionem illius occupabantur, ipsum necatis aliquibus monachis in oculis ejus abduxerunt, et usque ad locum exitio illius destinatum multis afflictum injuriis et cruciatibus perduxerunt et peremerunt. Quæ cum ita sint, qua fronte dici potest pavimentum ecclesiæ sub oculis omni spatio septem pedum hinc inde ad sepulcrio profunditatem tendenti effossum, aliter enim nullo modo attingi valeret, et ita abstracto corpore sanctissimi Patris Dunstani per quindecim, ut dicam, dies patens remansisse, donec monachis cum furto subeuntibus ad monasterium suum, et ibi non dico

peremptum ab eis, sed in cursu illorum statim mortuum abbatem detractis a beato Dunstano pontificalibus ornamentis illum adornasse, et ita cursim fortasse asello aliquo Cantuariam delatum in sepulcro ejus collocasse? Adhuc interrogo: Vastata fuit terra inter Glastoniam et Cantuariam illis diebus, et in solitudine acta ut liber cursus ac recursus nullo obstante deferentibus tantum thesaurum quaquaversum pateret, an non? Verum utique ubique quando ista, ut astruitis, gerebantur, Danorum patebat immanitas; nusquam pax, nusquam securitas; bella, seditiones, usquequaque fervebant. Super hæc, quemadmodum certissime scitur, in medio chori ante gradus, quibus ad majus altare ascendebatur, corpus beati Dunstani humatum fuit, et plumbeo in loculo, et illo in magna profunditate terræ locato, uti Anglis olim moris erat suorum cadavera tumulare. Qualiter igitur monachi Ecclesiæ, qui ad minus, juxta quod dominus Osbernus refert (34), quatuor tantæ cladi supererant, cum clericis, qui eis admisti Dei servitium in ipsa Ecclesia administrabant, ipsum terræ hiatum per tot dies sustinuerunt, donec allato abbate innominabili in sepulcro sublati Dunstani collocaretur? Mira patientia, et vere mirabilior pro adventu venturi abbatis Delsini vel Wlsini fortasse vocati exspectatio! Propter quod, domini mei, obsecro, est ne aliquis quid ad tantam vanitatem se a risu contineat? Et certe adhuc satis plura non minus idonea ad designandam ipsius vanitatis ineptiam dicere possemus, si pudori sacri cœnobii vestri non parceremus. Cum enim tales, qui ita se infamant., fovet, nutrit, amplectitur, pudor est illi et opprobrium magnum. Nec enim Glastonienses ea tempestate, qua fingunt, Cantuariam venerunt nec ibi conversati sunt. Non igitur illis subripientibus corpus beati Dunstani nobis ablatum et vobis ullatenus funt allatum. Sed ab aliis aut alio tempore allatum negatis. Fatemini ergo necesse est vates vestros falsa locutos, et de corpore beati Dunstani vos quidquam habere omnimodis falsos esse. Quapropter consulite famæ vestræ, et ab ista vanitate os vestrum cohibete. Attamen veritas vobis, si obliti estis, in memoriam revocetur. Absque dubio scitote Agelnothum abbatem, imo et abbatem Glastoniensem, cum uno vel duobus monachis olim per plurimum temporis conversatum Cantuariæ. Et abbatem dico, quia per beatæ memoriæ Lanfrancum Sanctæ Cantuariensis Ecclesiæ summum sacerdotem in generali totius Angliæ synodo a sua abbatia fuerat depositus (35), et Cantuariæ digna quidem tanto viro, in quadam tamen quasi captione positus, et tunc numerus monachorum inibi Domino Christo et beato Dunstano famulantium sexagenariam quantitatem ascenderat. Si igitur unquam monachi Glastonienses

A corpus beati Dunstani furati sunt, æstimo quod isti fuerunt? Sed cum isti Cantuariæ essent a primo sepulturæ suæ loco, ut prædiximus, jam fuerat translatum in locum, ubi eis accessus nullus patebat. Non ab eis ergo fuit ablatum, nec ergo ab ullo vestrorum. Ossa itaque, quibus onerastis imaginem nostri Redemptoris, ne ipse vobis indignetur, nostro consilio auferetis. Satis enim habet in se unde honoretur, nec opus est ut sanctitas ei aut ex ossibus mortuorum aut aliunde cumuletur. Fratres mei, cogitet, quæso, et recogitet prudentia vestra quod honestum sit vobis cogitare, quod conveniat loqui, quod deceat agere. Centum anni et ultra transierunt a martyrio beati Elphegi, et nullus hominum qui interfuerit, vitæ præsenti superest, vel certe qui se

B meminerit interfuisse, nec ad nostram notitiam hucusque perlatum est quemque illorum, qui illis diebus vere fuerunt, inde de quo agitis aliquid dixisse vel scripsisse, quod cuivis sanum sapienti pro dicto vel scripto suscipiendum videatur. Quapropter omissis puerilibus næniis, ut decet viros sapientes atque perfectos, diligite beatum Dunstanum sicut Patrem vestrum atque patronum, et veritatem de eo loquimini, et tunc revera diligi ab eo merebimini. Membrum et amicus est summæ veritatis, nec ab ipsa discordantes potest admittere in sinum suæ charitatis. Novit Deus et ipse Pater et advocatus noster dulcissimus quia quæ dico, pro vestro honore et utilitate dico; nec in aliud tendit hæc intentio mea, nisi ut Deus, qui veritas est, et in beatum

C Dunstanum, sicut æquum est, magnificetur, laudetur et prædicetur tam a vobis quam a nobis, et (si efficere possem) ab universis fidelibus totius conditi orbis. Scio quia modo epistolarum in loquendo paulisper excessi. Sed talis fuit materia ut, quamvis me proposuerim paucis locuturum, tamen se extenderet in id quod videtis extensum eloquium meum. Ne ergo miremini. *Non est* enim *hominis via ejus* (*Jer.* x, 23). Vos itaque, domini et fratres mei, quibus Deus aperuit sensum intelligendi quæ rationis sunt, compescite insipientium juvenum procacem insolentiam, qui eo solum ut videantur scire loqui aperiunt ora sua, in quæcunque volubilitas cordis sui eos distenderit, autumantes se aliquid esse, cum aliorum simplicitas suis verbis accommodat aures. Novi quosdam olim tales, et me fortasse fuisse, et

D ea re non penitus diffido talium et mei similes aliquos hoc tempore esse. Sed jam senui et incanui, et multa, quæ juvenis magnipendebam, duco pro nihilo. Hoc erit Deo donante et juvenibus temporis hujusmodi. Quia vero prolixitas epistolæ finem postulat, hoc ultimum dico, quoniam si omnes antiqui Patres vestri, qui in cœnobio Glastoniensi jam ante centum annos fuerunt defuncti, aliquos tamen puto

(34) Refert id Osbernus in Elphegi Vita. Post lugubrem istam monachorum stragem, Clerici avitam possessionem, quam ante novem annos ab Alfrico archiepiscopo expulsi amiserant, recuperarunt, et ad Lanfranci tempora tenuerunt, ita tamen ut clericis monachi minore numero admiscerentur.

(35) Factum id videtur anno 1801, quo Thurstinum Northmannum abbatiæ Glastoniensi a Lanfranco præpositum fuisse refert Historia Glastoniensis in Monastico, tom. I, p. 17.

superesse qui ante ista Northmannorum tempora inibi nutriti in monachica religione fuerunt, quærite ab eis, si qui sunt, utrum recordentur abbatem loci vestri singulis annis ad festivitatem Patris Dunstani cum quatuor aut pluribus monachis Cantuariam solitum venire, et ibi per sex aut plures dies inter fratres ob reverentiam tanti Patris lætitiæ et exsultationi vacare, annon? Æstimo, si aliquis talium hucusque remansit, ita rem tunc temporis factam non negabit. Nam si aliter faceret, procul dubio veritati contrarius esset. Si igitur corpus beati Dunstani se sciebant habere Glastoniæ, cur illud venerandum in sua festivitate requirebant Cantuariæ? Hæc ita sint ad imprudentium confutandum errorem, et ad prudentium confirmandum in nos (quem multum optamus habere) sanctum amorem. Valeat igitur sanctitas vestra in Christo Jesu, et oret pro nobis.

Explicit epistola Eadmeri monachi Ecclesiæ Christi Cantuariæ.

EADMERI

EPISTOLA AD MONACHOS WIGORNIENSES

De electione episcopi

[WARTHON, *Anglia sacra*, t. II, p. 238, ex bibliotheca Cottoniana, *Claudius* A, 1] (36).

Dominis et fratribus suis, domino videlicet charissimorum charissimo Priori N. et aliis omnibus Wigornæ Deo servientibus frater E. ipsorum totus pacem Dei omnem sensum exsuperantem.

Pater vester, episcopus vester, ut scitis, a sæculo transiit; et vos orphani relicti estis. Sed utinam ille qui dixit discipulis suis : *Non relinquam vos orphanos* (*Joan.* XIV, 18), vos orphanos non relinquat! Et utique non relinquet, si vos eum primi non reliqueritis. Non relinquetis autem, si pacem inter vos habueritis. *Ipse est enim pax nostra, qui fecit utraque unum* (*Ephes.* II, 14). *Pacem* igitur *habete* inter vos *et Deus pacis erit vobiscum* (*II Cor.* XIII, 11). Quod si Deus fuerit vobiscum, pro certo erit et pro vobis. Et si Deus pro vobis, quis contra vos? Charissimi mei, precor vos, precor vos propter Deum et propter honestatem sanctæ conversationis vestræ, unum estote in Christo Jesu, fundati in radice charitatis in ipso (*Ephes.* III, 17). Quod si ab invicem divisi fueritis, timendum est vobis et amicis vestris, ne in desolationem corruatis, juxta verbum Domini qui dicit. *Omne regnum in seipsum divisum desolabitur* (*Matth.* XII, 25). Cogitate in quantam invidiam quorumdam malignorum hominum ordo monachicus hoc tempore venit, et quantum nitantur eum saltem ab episcopatibus exstirpare. Cavete igitur propter animas vestras, ne primi sitis qui exstirpemini. Si consilia, quibus hactenus usi estis, pacem pepererunt inter vos, et terras vestras, ex quibus victum, vestitum et omnia necessaria habere debetis, in manibus vestris diligentissime cultas retinuerunt, et ornamenta Ecclesiæ in quibus Deo servitis sacratissima cura ne quoquam distraherentur conservaverunt, o domini mei, illa tenete, nec ab illis gratia cujusvis amici velitis discedere. Quod si horum aliqua contraria inter vos operata sunt, propter omnipotentem Deum nullius amor vos in eis detineat, nullius blanda promissio ulla ratione seducat, ut in eis permaneatis. Servite Deo, et omnia necessaria ministrabit vobis. Nemo dicat : Non serviam Deo, nisi omnia quæ animo meo sedeant, prius habuero. Qui enim hoc dicit, prius mercedem exigit quam servitium cui merces debetur exhibere velit. Quod quam ineptum sit etiam inter homines, quivis ratione utens satis advertit. Vos autem videte quid agat sanctitas vestra. Ego stultus factus sum monendo me meliores et utique per omnia sapientiores. Sed revera charitas vestra me coegit. Valete igitur et orate pro me, et perdonate mihi hanc noxam. Omnipotens Deus dirigat vos et actus vestros in beneplacito suo. Amen.

(36) Præcedit in eodem codice epistola prioris et conventus Wigorn. ad Willhelmum archiepiscopum Cantuariensem, petens ut liberam sibi novi præsulis electionem a rege impeteret. Sequitur responsio Wilhelmi archiepiscopi consolatoria de morte pastoris. Solus e Wirgoniensibus episcopis Theulfus tempore Wilhelmi archiepiscopi obiit, anno scilicet 1123, XII Kal. Novembr. Illi successit Simon, anno 1125, electus non ex grege monachorum, quod enixe suadet Eadmerus, sed e clero sæculari.

NICOLAI EPISTOLA AD EADMERUM

De primatu sedis Eboracensis in Scotia.

(WARTHON, *Anglia sacra*, t. II, p. 234.)

Electo per Dei gratiam in Sancti Andreæ cathedram domino EDMERO, suus NICOLAUS ex adversis ad jucunditatem prosperis successibus tendere æternam.

In adversis quæ te pati commemoras, patientia maxime necessaria est, deinde prudentia et industria ad evincendam gentis barbariem, quam nullo ingenio citius tuis moribus quam largitate dapsilitatis conciliare potes. Unde et beatus Petrus apostolus in instructionem sancti Clementis, quem sibi successorem statuit, inter cætera taliter admonuit: *Charitatis recipiendæ et habendæ maximum erit fomentum, si frequenter inter vos communem cibum mensamque faciatis.* Et post pauca: *Propter quod communes facite cibos vestros cum iis qui secundum Deum fratres sunt. Per hæc enim præcipue charitas comparatur.* Nec mirum, si barbaries indomita alicujus gentis, his officiis emollita, ad moralitatem flectitur civilem, cum et ferocissimæ rationisque expertes feræ, alimoniis humanisque attractibus delinitæ, mansuescunt, in tantum ut hominum magis quam consodalium affectent belluarum societatem. Quapropter, ut amicus de amico sollicitus, suggero, suadeo, admoneo te, ut charissimum, quatenus supra vires etiam tuas dapsilitate et munerum largitate affectum omnium tibi comparare studeas, quia talibus officiis quam maxime effera corda gentisque indomitæ barbariem ad tui amorem et sanam doctrinam ecclesiasticamque disciplinam suscipiendam emollire prævales. De his jam satis.

De Eboracensis autem Ecclesiæ primatu super Scotos, unde interrogasti, nulla est auctoritas, nulla ratio vel exemplum patet quod hoc astruat. Quippe cum Eboracensis Ecclesia fidem et doctrinam

A Christianitatis, nec non et pontificum consecrationem a Scotis sæpenumero mutuaverit, Scoti vero ab ipsa nunquam, præter quod in Thurgodum (37) actum est. Nam postquam Eboracenses a fide apostatantes, primum pontificem suum Paulinum a Cantia eis ordinatum expulerunt, Sanctus Aidanus Scotus et a Scotis destinatus et ordinatus, fidem Christi fideique sacramenta toti Northimbriæ strenuus invexit. Deinde ejus successores Eboracensis Ecclesiæ præsules (38) usque ad quartum omnes a Scotis ordinati, imbuti, et illi Ecclesiæ destinati sunt.

Unus etiam ex eis propter suam indiscretionem inutilis illi Ecclesiæ judicatus, ab ipsis Scotis depositus est (39). His omnibus sanctus Beda attestatur B in Historia Anglorum. Præsulem vero seu doctorem aliquem Scotis destinatum vel ordinatum ab Eboraca nulla docet Historia, nec etiam fabula, præter supradictum Thurgod. Cesset ergo Eboracensis Ecclesia primatum Scotiæ sibi vindicando appetere; quem si haberet, cum præsul Sancti Andreæ summus pontifex Scotorum appelletur, summus vero non est nisi qui super alios est; qui autem super alios episcopos est, quid nisi archiepiscopus est, licet barbaries gentis pallii (40) honorem ignoret? Si, inquam, super hunc, qui summus vocatur pontifex suæ gentis, prælationem haberet præsul Eboracæ, jam non tantum metropolitanus, imo primas esset alterius etiam regni. Quod nusquam legitur. De Eboracensis Ecclesiæ suffraganeis qui ad vos? C Alias sibi quæret, non de vobis. Quod si tot invenire, quot se æstimat habere debuisse, non valet, sibi imputet; non aliena invadere attemptet. Suæ quidem negligentiæ ascribitur, imo et cupiditati,

(37) Turgodus prior Dunelmensis anno circiter 1107 electus est episcopus Santandreanus. Mota autem ab archiepiscopo Eboracensi controversia de subjectione Ecclesiæ Santandreanæ, dilata est aliquandiu consecratio. Consecratus demum est post medium annum 1109 (ipsis Augusti Kalendis juxta Mailrosensem) a Thoma Eboracensi jussu Henrici regis Angliæ sine ulla subjectionis exactione, salvo tamen Ecclesiæ utriusque jure. Scotiam reversus, Ecclesiam sexennio fere rexil. Orta demum inter ipsum et Scotos multiplici lite, Romam adeundi licentiam a rege petiit. Repulsam passus, in gravem animi mœrorem incidit, et Dunelmum recedendi licentiam postulavit et obtinuit. Repatrians igitur, D obiit in cœnobio Weremuthensi anno 1115, prid. Kal. April., feria tertia, postquam sedisset annos 8, menses 2, dies 10. Ista Simeon Dunelmensis uberius refert lib. De gest. reg. Ang. p. 207, qui in designando obitus tempore nonnihil erravit. Anno enim 1115, prid. Kal. April. cum feria quarta componitur.

(38) Aidano successerunt Finanus, Colmannus et Tuda, Scoti omnes, et a Scotis ordinati; qui, quamvis Lindisfarnæ sedem episcopalem collocaverint, totam tamen Northanimbriam, provinciam scilicet Eboracensem, rexerunt. His enim Lindisfarnæ sedentibus, vacavit sedes Eboracensis annis circiter triginta.

(39) Vult Wilfridum Seniorem, qui sede sua sæpius est deturbatus a regibus Northanimbriæ. Expulso primitus Wilfrido anno 678, subrogatus est in sede Lindisfarnensi Eata, natione Scotus et abbas Mailrosensis. Hinc factum puto, quod Nicolaus Wilfridum a Scotis depositum fuisse asserat.

(40) Antistites Santandreani pallii usum ante annum 1472 non obtinuerunt.

quod suffraganeorum rato numero caret, quippe cum regnum satis amplum et sufficiens tot episcopis sit. Sed præsules ipsius Ecclesiæ, cupiditate possessionum illecti, magis in destruendis quam instituendis suffraganeis laboraverunt. Unde ipsa sola Ecclesia sex episcoporum parochias obtinens sibi vindicat ; qui omnes certis Ecclesiis et cathedris discreti erant. Prima sedes Eboracæ : secunda, ultra amnem Usæ in Ecclesia Christi prope civitatem (41) ; tertia, apud Ripum (42) ; quarta, apud Beverlie (43) ; quinta, Haugustaldensis Ecclesia (44) ; sexta, Casa Caudida (45). Has omnes Ecclesias et earum parochias ipsa devorans, et in suum corpus trajiciens, sola obtinet. Vix duos sibi suffraganeos reliquit, videlicet Lindisfarnensem quæ modo Dunholm dicitur, et Cumbrensem quam Joannes modo tenet. Pictornm (46) vero episcopi sedes, cujus meutionem sanctus Beda facit, ubi fuerit penitus ignoro. Ipse tamen octavus suffraganeus esse deberet. Plures vero nunquam habuit, sicut nec Lundoniensis ullum, negligentia videlicet episcoporum et instabilitate gentis circa fidem sæpius apostatantis.

Ecce, quantum epistolari brevitate potui, de his certum te feci. Plura ore ad os intimarem valde necessaria. De tuo autem negotio audi consilium meum. Dissolve litigium (47) de te Cantiæ et Eboracæ, principumque Angliæ Scotiæque ; et favore regis Scotorum apostolicum sacrandus expete. Negotium Ecclesiæ tuæ gentisque strenuus exsequere, nec, te præsulante, libertatem dignitatemque suam amittat. Quod si hoc tibi placet, cave ne per regem Angliæ transitum facias, et ne Eboracensis Ecclesia hoc percipiat, ne impediatur conatus tuus. Ego vero paratus sum, quod etiam volo ut ipsi Scotorum regi dicas, quia, si necesse fuerit, in concilio Romano diratiocinare libertatem dignitatemque regni et Ecclesiæ Scotorum ab Eboracâ. Præterea rogo et valde obsecro ut margaritas candidas, quantum poteris, mihi acquiras. Uniones etiam quascunque grossissimas acquirere potes, saltem quatuor mihi acquiri per te magnopere postulo. Si aliter non vales, saltem a rege, qui in hac re omnium hominum ditissimus est, pro munere expete. Valle.

(41) Deest in codice ms. civitatis nomen. Quænam ista fuerit, haud facile augurari possum. Ecclesias quidem Wigorn. et Lincoln. sibi subjici debere archiep. Eborac. illo tempore contendebant. Utraque tamen proprium habuit episc. et obedientiam sedi Cant. præstitit tempore epist. Istius scriptæ.

(42) Ecclesia Ripensis unicum episcopum habuit, Eathedum scilicet quem de episcopatu suo Lindisiensi ab Ethelredo Merciorum rege depulsum Theodorus archiepiscopus Cantuariensis Ecclesiæ Ripensi præfecit.

(43) Sedem episcopalem Beverlaci positam nusquam legi. Joannes tamen Eboracensis archiepiscopus, postquam Wilfridum Juniorem sui loco substitutum consecraverat, ab Eboraco recedens, reliquum vitæ tempus Berlaei exegit. Hinc natum Nicolao errorem puto.

(44) Antiquos diœcesis Hagulstadensis limites hodie nescimus. Certe partem diœceseos atque ipsam sedem episcopalem diœcesis Dunelmensis devoravit. Altera pars in Eboraci ditionem transisse videtur. Episcopatus Hagulstadensis defecit in Tillerdo episcopo circa annum 821, auctore Ricardo Hagulstad lib. I, in fine.

(45) Sedem episcopalem Australium Pictorum Ninianus episcopus ad Candidam Casam primus fundavit, teste Beda lib. III, cap. 4. Nec sedem mutavit episcopatus, postquam, Pictis ejectis, regionem insedissent Angli ; quibus primus episcopus institutus est Plectelmus circa annum 730, auctore eodem lib. V, cap. 24. Provincia enim Gallovidiensis, quæ hodie pars Scotiæ habetur, olim regibus Northumbriæ, adeoque archiepiscopis Eboracensibus subjecta erat. Quin et episcopi Gallovidienses, longe post excussum ab incolis Anglorum jugum, Ecclesiæ Eboracensis erant suffraganei. Anno enim 1176, Christianus, Candidæ Casæ episcopus, a Viviano pontificis Romani legato ad concilium Scotiæ episcoporum vocatus, respondit *episcopatum suum ad elegantiam Eboracensis archiepiscopi, qui eum in episcopum consecraverat, secundum antiquam utriusque consuetudinem pertinere*, referente Joanne Bromton in Chronico p. 1111. Vacavit forte sedes per plures annos Eadmeri tempore. Unde factum ut parochiam Candidæ Casæ ab Eboracensi devoratam Nicolaus scribat. Parvo post tempore, post annum scilicet 1125. Thurstinus archiepiscopus Eboracensis Gilaldanum episcopum Candidæ Casæ consecravit, teste Thoma Stubbs, p. 1720.

(46) Pictos septentrionales et australes Beda memorat, illos ad fidem conversos a Columba presbytero, anno 565 ; istos multo ante tempore a Niniano episcopo, *Hist.* lib. III, cap. 4. Septentrionalium episcopum a Beda memoratum non memini : neque illi quid cum Eboracensibus archiepiscopis commune habuerunt. Australium autem episcopus non alius erat quam ille Candidæ Casæ Witternensis dictus de quo in Annotatione superiori.

(47) Eadmerus ad episcopatum Santandreanum postulatus, consecrationis munus nunquam obtinuit. Ipse enim nimia Ecclesiæ Cantuariensis, cujus erat monachus, veneratione ductus, Ecclesiam Santandreanam Cantuariensi subjicere et a Radulpho archiepiscopo consecrationem suscipere voluit. Contra Turstinus archiepiscopus Eboracensis Ecclesiam Scotiæ ad jus suum spectare contendit. Alexander rex neutri Anglorum archiepiscopo Ecclesiam regni sui subdi voluit, et Eadmero ut Romam profectus consecrationem a papa obtineret, suasit. Nicolaus igitur regi morem gerendum, et Ecclesiæ Scoticæ libertatem asserendam monet. Sero nimis consilium amici prudentissimum Eatmerus admisit, quamobrem et dignitate excidit. Cautius rem gessit successor ipsius Robertus, qui ab ipso archiepiscopo Eboracensi sine ulla professionis subjectione consecrationis munus obtinuit.

ANNO DOMINI MCVIII.

GUNDULFUS

ROFFENSIS EPISCOPUS.

NOTITIA HISTORICA IN GUNDULFUM.

(FABRIC., *Bibl. med. et inf. Lat.* II, 174.)

Gundulfus, episcopus Roffensis ab anno 1077, cujus Codex Bibliorum, superiore anno 1734 in sectione publica bibliothecæ clarissimi viri Hermanni van de Wall, Amstelodami, veniit. Codex membranaceus magnæ molis, per duas columnas exaratus satis nitide, et hanc in fronte voluminis et partis utriusque notam præseferens : *Prima pars Bibliæ, per bonæ memoriæ Gundulfum Roffensem episcopum. Liber de claustro Roffensi. Quem qui inde alienavit, alienatum celavit, vel hunc titulum in fraudem delevit, excommunicatus est, ferentibus sententiam episcopo, priore, et singulis presbyteris capituli Roffensis.*

VITA GUNDULFI

EPISCOPI ROFFENSIS,

AUCTORE MONACHO ROFFENSI COÆTANEO.

(WARTHON, *Anglia sacra*, II, 273.)

INCIPIT PROLOGUS.

(1) Vitas præcedentium Patrum posteris ad exemplum vivendi transmittere eorum est, qui præclaro præditi ingenio tantum dicere possunt, quantum illi facere potuerunt. Studuerunt illi magni esse magna faciendo ; student et isti magni esse magna de magnis scribendo. Unus tamen spiritus est summus ; qui et illis magna facere posse, et istis aspirat magna dicere posse. Scripturus igitur Vitam venerandi Patris A Gundulfi Rovæcestrensis episcopi, Spiritum ipsum imploro summum, qui ei contulit, ut posset facere magna ; quatenus et mihi conferre dignetur, ut de tanto Patre referre valeam quæ fecerit magna. Omnia tamen quæ de illo scribere proposui, aut ipse cum eo conversando vidi, aut ab iis qui videre vel ab ipso audiere et ipse auditu percepi.

Explicit prologus.

(1) Gundulfi Vitam dedit codex Cottonianus *Nero* A. 8, longe elegantissimus, Gundulfi ætate parum inferior et picturis miniatis ornatus. Scriptam fuisse a monacho quodam Roffensi plurima ipsius loca indicant ; seque cum Gundulfo familiariter conversatum esse auctor in prologo testatur.

INCIPIT VITA.

Fuit in diebus regis Anglorum Willelmi primi vir vitæ venerandæ Gundulfus nomine, Northmannus genere, a puero clericus, deinde monachus, demum episcopus, vitam clericalem monachili conversatione transmutans, vitam monachilem episcopali dignitate decorans. Cujus quia totam ex ordine vitam stylo veraci decrevimus prosequi, dicamus primo quid clericus, deinde quid monachus, demum quid episcopus egerit, ut de ejus vita imitatione digna ordo quisque sibi decerpat quod virum Dei sequendo sibi ad imitandum assumat.

PARS I.

Patre igitur Hatheguino, matre vero Adelesia genitus, diœcesin Rothomagensem in territorio Vilcasino suo illustravit exortu, litteris, in eadem, cum jam puerili floreret ætate, traditus, et eis, ut illa pati poterat ætas, pro ingenii capacitate imbutus. Cum autem jam grandior factus apud Rothomagum arti studeret grammaticæ, cœpit jam Spiritu afflatus divino multo magis arti utiliori studere, studiosa videlicet intentione perquirere qualiter Deo potissimum posset placere, discens ab eo lectione interna quemadmodum mitis esse valeret et humilis corde (*Matth.* XI, 29). Cumque adhuc esse inter clericos clericus, et in eadem urbe in ecclesia Beatæ Dei genitricis Mariæ clericalibus officiis deditus, cæteris in exemplum factus, formam vivendi se præbuit, multisque religionis tramitem appetentibus sua religione profuit. Guillelmus igitur tunc quidem archidiaconus, futurus autem urbis ipsius Rothomagensis archiepiscopus, videns clericum juvenem, juvenilem ætatem morum senectute venustantem, eum et Maurilio archiepiscopo et sibi valde familiarem effecit, et, ut ejus frequenter frueretur colloquio, mensa communi hospitioque recepit. Dulcia namque inter eos sæpe miscentur colloquia, sermo de mundi contemptu proponitur, de æterna beatitudine et beata æternitate disseritur, vitæ præsentis labor pro æternæ quietis recompensatione tolerandus appetitur.

Placet ergo tandem utrisque ut carnis exercendæ gratia Hierosolymam adeant, loca sancta gratia orationum invisant, ut, agnitis locis incarnationis, passionis et ascensionis Dominicæ, dulciori hæc omnia memoria postmodum teneant. Factum est ergo quod dispositum fuerat: aggrediuntur laborem itinere longo. Fatigatur uterque libens, terra marique, discrimine multo. Perveniunt tandem ad Hierusalem terrestrem supernæ patriæ amatores; pro nihilo reputant quidquid passi sunt in via, cum fiunt desiderii sui compotes. Quis autem narrare digne potest, quibus sancti amoris incendiis ipsi adoraverunt in locis ubi steterunt pedes Domini (*Psal.* CXXXI, 7), quibus desideriis ipsi intuiti sunt in terris ubi conversata est corporaliter salus humani generis (*Baruch* III, 38), quam dulcia oscula impresserunt in loco ubi crucifixus est Dominus, ubi mortuus et sepultus, ubi demum ascendit in cœlum?

Impleto itaque sanctæ voluntatis proposito, in redeundo geminatur fatigatio. Occurrunt enim illis sicut in eundo difficiles viarum transitus, et, ut tunc temporis erat, horrendas formidabant Sarracenorum insidias. Intolerabiles etiam corporis patiebantur infirmitates, et nunquam securitatem habendo, nullum locum vel tempus sine timore multo transibant. Contigit autem ut, illis laborantibus in via, Gundulfus tanta afficeretur corporis et lassitudinis molestia, ut neque pedibus stare neque cum sociis

A suis amplius incedere posset. Unde eo inscienter relicto, longius progrediuntur commeantes, et, quodam monte ob nimiam arduitatem difficulter ascenso, paululum quieverunt. Ubi quidam nobilis, qui cum eis comitabatur, Gundulfi reminiscens, quod eum solum reliquissent, graviter ingemuit, et veloci cursu rediens, illum omni solatio destitutum et languore turbatum et quasi proxima vicinitate mortis afflictum invenit, et nullam eundi vel standi virtutem habentem in humeris suis imponens, memor misericordiæ et totius honestatis, asperitate montis iterata cum gravi labore ad consodales reportavit. Deinde, illum superna clementia respiciente, in brevi convaluit, et omni post tempore illum venerabilem virum, qui ei opem adjutorii impenderat, digna re-

B compensatione chariorem in vita sua habuit.

Item aliud inter cætera terræ marisque pericula unum cæteris omnibus gravius eis imminuit; quod eis tamen vitæ immutandæ occasionem per Dei, ut creditur, providentiam dedit. Cum enim per longa maris spatia incerto, ut sit, ferrentur navigio, gravissima in eos tempestas irruit, turbine ventorum et fluctuum navim omni ex parte, compage jam fere soluta, concussit, mortis metum velut jam imminentis nimio terrore omnibus incussit. Quid plura? Morte jam, ut creditur, instante, ad vota confugitur, et, ut eis Domini pietas tranquillitatem aeris reddere dignaretur, integram incœptæ religionis perseverantiam promittentes, docente timore et amore Dei, Gundulfus et archidiaconus ex voto monachatum

C cunctis mundi deliciis præferunt, et fiunt ex devota promissione monachi, qui habitu manent adhuc, sed non sponte clerici. Facto igitur voto cadit maris tempestas, redit serenitas, venitur ad terram, reditur in patriam.

PARS II.

Differente autem archidiacono reddere votum, quod tamen Cadomi postmodum solvit, Gundulfus Becci religionis veste induitur, monachilis vitæ rudimentis sub Herluino abbate et Lanfranco priore imbuitur, et inter perfectos jam ab ipso initio monachos computatur. Erat enim vir obedientiæ multæ, abstinentiæ magnæ, orationis assiduæ, compunctionis præcipuæ, ut, si ejus attenderes oculos lacrymis diffluentes, duos esse diceres fontes rivulis affluentes. Qua nimirum compunctionis virtute, qua se

D mactabat in oratione, in missarum celebratione, ita in monachatu, ita postmodum in episcopatu, ita minoribus, ita majoribus factus est admirabilis ut quasi propheta haberetur in terris, ab omnibus honoraretur, ab omnibus Dei servus diceretur. Factus est autem et ecclesiæ Beatæ Mariæ Becci custos et sacrista; unde et ejusdem semper intemeratæ Virginis familiarior factus est et symmista. Eo enim factus est in oratione devotior quo ei commissus est locus orationi commodior.

Eodem nihilominus anno Anselmus, quem pro sua sanctitate spectabili et doctrina mirabili postea Cantuariensis pontificatus infula sublimatum vidimus,

Beccum et ipse ad conversionem veniens, tanta Gundulfo est amicitia vinctus ut se alterum Gundulfum, Gundulfum vero alterum Anselmum diceret et vocari gauderet. Erat enim illis in Deo cor unum et anima una (*Act.* IV, 32), frequens in spiritualibus collocutio, multa inter colloquendum lacrymarum effusio, mutua ut semper ad altiora conscenderent exhortatio, sancta ut se invicem ad opus Dei prævenirent æmulatio. Anselmus tamen, quia in Scripturis eruditior erat, frequentior loquebatur. Gundulfus vero, quia in lacrymis profusior erat, magis fletibus rigabatur. Loquebatur ille, plorabat iste. Ille plantabat, iste rigabat. Divina ille proferebat eloquia, profunda iste trahebat suspiria. Christi vices ille, iste gerebat Mariæ. Dixit tamen aliquando Anselmus Gundulfo : *Tune*, ait, *cote mea cultrum tuum semper acuere quæris; cote vero tua me meum cultrum nunquam acuere permittis? Dic et tu, quæso, unde proficere possim et ego. Sum etenim, more cotis, in hebetatione multa ob multitudinem peccatorum meorum semper obtunsus. Tu vero ad amorem cœlestis patriæ animum et intentionem tuam ardenter dirigens, in contemplatione Domini jugiter manes acutus.* Dixit et ille bona quæ potuit. Succenduntur ambo, et sic se reficiunt dulcedine superni desiderii. Talis horum confabulatio, talis claustralis conversatio. Procul erat a cordibus eorum vel lingua priorum aut fratrum suorum detractio. Non eos vexabat, ut plerosque multoties solet, cibi vel potus aut vestium murmuratio. Et quia perfecte in vita sua mundi contemptum habentes, Deum studiose, per abstinentiam, etiam licita respuendo, et per sanctarum virtutum exercitia quæsierunt, ideo, sicut credendum est sine ambiguitate, illum veraciter apprehendere meruerunt.

Priori quoque Beccensi Lanfranco omnium eo tempore nominatissimo adeo charus, adeo familiaris Gundulfus factus est ut cum Lanfrancum Northmannorum nobilis, dux Guillelmus, cœnobio Cadomensi abbatem primum præficeret, hunc pro sua sanctitate et prudentia secum assumeret, secum duceret, secum in ejusdem cœnobii gubernatione coadjutorem haberet. Cumque et ibi sublimitas virtutum ejus quotidie augmentum caperet, fecit etiam matrem suam carnalem illuc venire, et eam sancto desiderio accensam in monasterio virginum, quod in eadem villa Mathildis ejusdem principis uxor et Anglorum futura regina construxerat, sub sanctimoniali proposito constituit. Illa itaque, in observatione sanctæ regulæ et mandatorum Dei ardenter perseverans, optio fine in eodem loco vitam conclusit. Et sic idem pater matrem suam, quæ eum pepererat mundo, per religionis habitum et sanctimoniam commendavit Deo.

Denique cum comes idem, Anglia sibi armis subjugata jam, in ea regnaret, et Lanfrancum Cantuariensi pontificatu et totius Angliæ primatu sublimaret, hunc ille in Angliam secum adduxit, et, quia in rebus etiam exterioribus industrius valde erat,

A rei familiaris suæ procuratorem constituit. Fama itaque viri Dei magis ac magis succrescere cœpit tam de illius sanctissima religione quam de prudentissima sæcularium rerum administratione. Tanta enim discretione dici spatia dividebat ut aliis horis ad pedes Domini sederet cum Maria, aliis Dominicam cœnam præpararet cum Martha (*Luc.* X, 39, 40). Hanc autem virtutem discretionis bifidæ tam ante episcopatum quam in episcopatu semper noscitur habuisse, nunc siquidem divinæ contemplationi, nunc pauperum totus deditus procurationi. Denique cum, tempore quodam, valida fames Angliam totam vehementer oppressisset, ille, pecuniis multis a Lanfranco acceptis, Lundoniam adiit, pauperum multitudinem innumeram collegit, et toto famis tempore

B pie et misericorditer pavit. Fertur autem quia eorum miseriis adeo compatiebatur, ut eorum infirmiora lavaret, lotisque postea manibus statim missam decantatum iret, ut eorum recordatione recenti semetipsum acrius inter missam cruciaret. Cum autem tanta cura esset illi in pauperum sedula administratione, aut impedimentum in procurandarum rerum exsecutione, sive locus deesset ubi ab hominum conspectibus segregatus orationibus et lacrymis in præsentia Dei more solito seipsum mactare posset, accepta noctu candela, quasi ad videndum equos suos utrum bene procurati essent procedebat; et super præsepe eorum residens, aut in aliquo angulo sese occultans, quod in diurna luce ante intuentium oculos non poterat aut nolebat, tanto ardentius quanto secretius in cœlo reponebat sudores sui la-

C boris, orationum singultibus et dulcissimæ compunctionis imbribus irrigatos.

Hoc in tempore peccatis exigentibus contigit in ecclesia Christi Cantuariæ quemdam e fratribus mente excidere; et perverso spiritu plenus, a sensibus humanis in verbis et factis alienus factus est. Cumque, vinculis astrictus, dentibus strideret et in multis se inordinate haberet, dicebatur illi a fratribus: *Tace, miser, et ab insania tua quiesce. Et si non vis propter nos, dominus Gundulfus jam veniet, et immoderatos tui corporis motus et linguæ compescet.* Ast ille : *Estne*, inquit, *ille Gundulfus qui die et nocte lacrymis suis et orationum suarum stimulis me exacerbat? qui in missarum frequenti celebratione et jejuniis et multa carnis suæ contritione corpus suum*

D *crucians, operibus meis et voluntati indesinenter contrarius existet? Ille me persequitur; ego utique persequar illum : et unde modo gloriatur, et proxime damnum sibi grave consurget.* Quibus sibi relatis, non enim is interfuit, vir venerandus armis justitiæ vitam suam muniens, contra castra spiritualis nequitiæ robustissime restitit, et licet ei quadam die, inter missarum sacra solemnia, corruente calice, turbatio gravis acciderit, nunquam a laudibus Dei vel gratiarum actione cessavit. Sed quia hoc ex promissione maligni et sua negligentia credidit evenisse, quasi antea nihil in servitio Dei egisset, et rudimenta cœlestis vitæ quasi tunc primum inchoasset, sese

plus solito in lacrymis et aliis sanctis laboribus gravissime afficiens, inde crevit ad cumulum sanctæ celsitudinis: unde fraudis inventor eum præcipitare voluit in barathrum confusionis. Nam idem infirmus per B. Dunstanum sanatus postea fuit, et Gundulfus in sancto proposito infatigabiliter perseveravit.

In illis diebus vir clarus in doctrina et religione Becci manens Anselmus, audiens vitam et nobilitatem actuum Gundulfi, antiquam amicitiam renovando misit illi epistolas; quas quicunque audierit, ex testimonio et auctoritate tanti viri lucidissime dignoscere poterit quis inter eos sancti amoris affectus, vel qualis vita Gundulfi exstiterit. Et ut ad notitiam audientium odor sanctæ societatis eorum gratanter fragrando resplendeat, placuit quasdam ex illis in hoc opusculo interponere in verbis istis:

« (2) Domino reverendo, fratri charissimo, domno Gundulfo frater Anselmus, salutem. Cum tibi propono scribere, » etc.

Item misit ei aliam epistolam, quæ de promptuario sacræ dilectionis effluens, mentem Gundulfi contra fallaciam inanis gloriæ, quæ interdum sub pallio sanctarum virtutum fraudulenter se ingerit, spectabili monitione munivit in hæc verba: « (3) Gundulfo Anselmus. Ideo tam amicus tam amico salutationem meam tam breviter prænotare volui, quia sic dilectus sic dilecto affectum meum opulentius intimare non potui. Quisquis enim, » etc.

Item, quia illum in orationibus assiduum esse sciebat, misit illi idem cœleste organum, scilicet Pater Anselmus, quas ipse divino afflatus Spiritu composuerat, tres de B. Maria orationes seu potius meditationes, et qualiter in illis meditando studere deberet, insinuat, dicens: « (4) Domno Gundulfo, frater Anselmus, quod Gundulfo Anselmus. Non est opus, » etc.

Istis auditis intelligat lector quantum dilectionis vinculum istos Patres in unum conjunxerit, et qualis fuerit in præsenti vita eorum in terrenis negotiatio.

PARS III.

Qualiter vero Gundulfus pontificali cathedra sublimatus fuerit, quoque modo pontificando vixerit, quove fine deficiendo Ecclesiam sibi commissam tristem reliquerit, jam hinc, ut possumus, enodare conemur. Lafranco igitur ecclesiasticæ dignitatis summum apicem in Anglia tenente et sapienter administrante, Rovecestrensis Ecclesia suo est pastore
A destituta; defuncto Ernosto episcopo (5), qui monachus Sewardo et ipsi monacho in episcopatum, quidem successerat, sed in eo anno tantum dimidio vixerat. Volens autem pontifex, ut ex more antiquorum in Ecclesia Roffensi monachus succederet monacho, cogitare cœpit quem potissimum monachorum eligere posset, qui hoc onus sibi injunctum portare valeret. Cogitanti tamen Gundulfi citius occurrit sanctitas, quæ jam certis experimentis satis ei fuerat approbata. Hunc ergo, habito cum sapientibus consilio, ad pontificatum elegit, et ut ejus electioni rex assensum præberet, ipsum transmarinas ad partes ad regem direxit. Gaudio autem rex repletus non modico, quia occasionem Dei hominem exaltandi invenerat, de cujus sanctitate jam ad eum
B satis clara fama pervenerat, pontificis petitionibus justis libens assensum præbuit, et honore pontificali virum Dei dignissimum judicavit.

Accepta igitur, Lanfrancus, auctoritate regia, præsules convocat, primores Roffensium mandat, regis et suam voluntatem omnibus pandit, omnibus assensum præbentibus et gaudentibus, fidelem domui Dei dispensatorem consecrando constituit. Non fuit obnitendi potestas, cum eum urgeret regis magni et præsulis tanti auctoritas. Vox se indignum clamantis opprimitur, cum quo se clamat indigniorem, eo dignior acclamatur. Ordinatur itaque vir vere dignissimus episcopatu Gundulfus in ecclesia Dorobernensi, duodecimo Kalendas Aprilis, anno ab Incarnatione Domini millesimo septuagesimo septimo,
C undecimo vero adventus Northmannorum in Angliam sub comite Guilelmo, rege postmodum Anglorum nobilissimo Consecratus autem ex more, propriam tendit invisere sedem; tripudiantibus turbis Roffensem ingreditur urbem, pontificali sedi inthronizatus inducitur, præsul omni veneratione ex eo habetur.

Redduntur et ei denique possessiones quædam Roffensis Ecclesiæ, quas, præsulantibus antecessoribus suis, Lanfrancus in sua tenuerat ditione. Ea vero conditione redduntur ut in ecclesia Roffensi, sicut jam præsul uterque deliberaverat, monachi ponantur. Audierant enim ibi quondam monachos fuisse; unde ad antiqua statuta redeuntes, monachorum inibi ordinem statuere sanxerunt. Tempore ergo brevi elapso, ecclesia nova, veteri destructa, incipitur, officinarum ambitus convenienter disponuntur,
D opus omne intra paucos annos, Lanfranco pecunias subministrante multas, perficitur. Igitur perfectis

(2) Exstat inter Anselmi epistolas, lib. I, ep. 4.

(3) Exstat ibidem, lib. I, ep. 7.

(4) Exstat ibidem, lib. I, ep. 20.

(5) Chronologia Saxonica refert Ernostum Lundoniæ a Lanfranco consecratum esse sexto archiepiscopatus sui anno, scilicet inter exitum Augusti anno 1075, et exitum ejusdem anno 1076. Eumdem anno circiter dimidio Ecclesiæ Roffensi præfuisse anonymus noster fidem facit. Obiit autem Ernostus Idibus Julii ex fide Obituarii Cantuariensis ms. Consecratus igitur videtur sub initium anni 1076, in concilio Londini in ecclesia S. Pauli celebrato; quod Malmsburiensis (f. 117) anno 1075; Bromtonus (col. 975) anno 1076 habitum dicit; ille annum ab Annuntiatione B. Virginis, iste a Circumcisione Domini exorsus. Anno sequenti Gundulfum Ernosto substitutum esse refert Chronologia Saxonica. Componitur is quidem cum anno 1077 Christi, et undecimo adventus Northmannorum; quem historicus noster consecrationi Gundulfi posuit. Dies autem ab eodem assignatus in feriam tertiam illo anno incidit, adeo ut decimo quarto Kal. Aprilis potius Gundulfus consecratus censeri possit. Dominica enim tertia Quadragesimæ consecratum esse ex infra dicendis constat.

omnibus, quidam ex quinque tantum clericis, qui ibi inventi sunt, ad religionis habitum confluentes, associatis multis aliis, ad sexagenarium et amplius numerum in brevi sub doctrina Patris Gundulfi succrevere monachi. His Gundulfus vivendi speculum, his totius religionis factus est documentum. His virga, puerilia districte corrigendo: his baculus, senilia misericorditer sustentando; his Martha, necessaria procurando; his Maria, intentæ se formam contemplationis præbendo. Noctu tamen et mane orandi Maria, horis vero aliis Martha specialiter erat. O quantis cum oraret lacrymis Dominicos pedes rigabat! O quanta prudentia cum exteriora disponeret se agebat! Quam larga manu monachorum vel pauperum necessaria procurabat! O quam dulcia oscula in cœlestium contemplatione orando figebat! O quam amaros singultus in peccatorum suorum recordatione trahebat! Quis ejus oculos vidit fletibus udos? Quis eum gementem audivit, et statim ipse non gemuit? Quis ejus vultum lacrymarum suffusione turbatum attendit, et diu aspicere potuit?

Perfectis igitur omnibus, sicut dictum est, quæ servis Dei apud Rovecestriam manentibus poterant esse necessaria, habito cum sapientibus consilio, idem venerabilis Pater, collecto monachorum et clericorum conventu necnon et copiosa multitudine plebis, cum magna solemnitate accessit ad sepulcrum sanctissimi confessoris Paulini, qui in veteri ecclesia reconditus fuerat, et thesaurum sanctarum reliquiarum ejus in novam ecclesiam transferri et in loco decenter ad hoc præparato reponi fecit. Interim fuit ibi quædam matrona mentis et corporis infirmitate gravi detenta. Quæ promissione facta quod nunquam ulterius crimen quoddam, quo turpiter premebatur, iteraret, si sanitatem recipere posset meritis B. Paulini sospitati reddita est; sed pactum promissum minime servavit. Nam, ut rediit corporis sanitas, subsecuta est citius in vita illius iterati criminis perversitas. Tempore denique sequenti pro necessitatibus quibusdam, quibus vir suus impeditus fuerat, cum oblatione sua opem auxillii ab eo quæsitura, sanctum Dei adiit. Sed illa, quam interius conscientia turpis fœdabat, vi quadam divinæ indignationis quasi flatu vehementi repulsa, cum spreto munere multum verecunda domum rediit, et non multo post, languore gravi percussa, infeliciter diem exspectabat extremum. Sed pius Dominus, qui nullum spernit, nullum a misericordia sua excludit, inspiravit ei gratiam suam; et advocato ad se venerabili Gundulfo episcopo per humilem confessionem reatus sui turpitudinem pandit, perseverantiam emendationis integram in vita sua ex magna cordis contritione promittit. Quid plura? In hac pollicitatione a pio pontifice ovis morbida recipitur, antidotum salubris pœnitentiæ adhibetur, et sic demum perfecta sanitate recepta, cum oblatione sua sancto Dei Paulino humiliter se præsentavit, mentisque novitate ad munditiam vitæ mutata, non est cum munere a sancto repulsa, sed, gaudio sospitatis manente, ad domum suam alacriter remeavit, gratias referens Deo et pontifici Gundulfo, per cujus consilium a tanto periculo liberata fuit.

Hæc inter audiens suus dilector Anselmus illum pontificio sublimatum esse, ad corroborandum cor illius et contra adversa, quæ interdum mentes prælaorum a quiete interna concutiendo evenire solent, illum volens esse munitum, illi misit epistolam consolatoriam in hæc verba:

« (6) Olim dilectissimo fratri, nunc dulcissimo Patri, » etc.

Item misit ei idem Pater sacræ dilectionis aliud indicium in hac epistola: « Suo (7) suus, amico amicus, fratri frater, Gundulfo Anselmus, pro amore felicitatis perseverantiam in sanctitate, pro præmio sanctitatis æternitatem in felicitate.

« En meus Gundulfus, » etc.

Redeamus igitur ad hæc quæ incœpimus de tanto Patre dicere. Laudabilis enim vita ejus omnibus Deum quærentibus potum cœlestis dulcedinis suavissime propinat. Duas denique singulis fere diebus celebrare solitus erat missas, quas inter oculum vix sudum habebat. Primam quidem de Dominica aut de Commemoratione B. Mariæ, vel B. Andreæ, aut alicujus sancti cujus memoriam specialius recolebat, sive pro familiaribus amicis; secundam vero, pro Defunctis, ad quam nullum præter monachos suos et aliquos pueros adesse volebat cæteris recedentibus. Cum autem in directum absque cantu usque post Evangelium, quod ipse legebat, eadem missa diceretur, dicto *Dominus vobiscum*, excelsa voce dicebat *Oremus*. Statim subsequebantur pueri, dulcisona modulatione cantantes offerendam *Domine Jesu Christe*, sive *O pie Deus*. Ipse vero interim in sedili suo sedens, et dulcedini cantus intendens, totus in lacrymas suavitatis Dei solvebatur, et in amorem cœlestis patriæ animum figens, erectis ad cœlum luminibus plusquam dicere aliquis possit, supernæ jucunditatis pabulo mirifice fovebatur. Et hæc prolixius agens, demum surgebat, et quod restabat de missa persolvebat. His autem expletis, locum petebat secretum, mœroris amicum, orationibus suis specialiter deputatum. Habebat in omnibus villis suis, in quibus manere solebat, cellulam oratoriam, ubi cum illuc veniret, cubicularius ejus libellum orationum ejus ponebat. Ibi ergo diu orationi vacabat, sicut et ante missas fecerat, nec ab hac orandi sive missas celebrandi vicissitudine usquam vel unquam cessabat. Præterea consuetudo ejus erat, quando aliquam suavem modulationem aut sonitum alicujus dulciter sonantis campanæ sive aliquid hujusmodi [audiret], statim ex profundo cordis alte suspirans dicebat: *O quantum est gaudium in cœlis, ubi laus Dei jugiter sine offensione æternaliter auditur! Quando humana manus vel lin-*

(6) Exstat inter Anselmi epistolas, lib. I, ep. 69.

(7) Exstat ibidem lib. I, ep. 33.

gna tantæ sonoritatis consonantiam suo ingenio A *exprimere potest!* Hæc ille. Deinde velociter, si in secreto loco esset, assuetæ compunctionis regulam sequebatur.

Et quid dicemus? Quanta erat ei pura sanctæ venerationis sollicitudo in audiendo vel dicendo servitium Domini. Raro, quando dicebatur secundum nocturnum, sedebat, nisi infirmitas gravis aut lassitudo multa coegisset; et similiter, postquam incipiebant dicere *Laudate Dominum de cœlis* usque in finem matutinorum, et hoc idem in laudibus de omnibus sanctis. Cum quanta etiam cordis diligentia et fervore divini amoris recolebat memoriam Dominicæ passionis? Hanc assidue retinebat in mente. Hanc imitabatur, affligens et domans carnem suam jejuniis multis et interdum acri verberum macera- B tione. Dicebat etiam nobis: *Quid facimus, fratres mei? Quid dicemus, cum venerit Dominus? Scimus certe quod Dominus noster Jesus Christus ex sola pietatis suæ misericordia nullis nostris præcedentibus meritis, per passionem crucis a morte æterna nos redemit. Hoc ille nobis: et nos, quid illi? Quas vices tanti honoris illi recompensumus? Vulnera quinque pro nobis moriens pertulit, quinquies et nos hoc dulcissime in memoria cordis recolendo quotidie flere deberemus. Et, si pro fragilitate nostra, quæ nos multipliciter corrumpit, toties non possumus, saltem ad minus, in commemoratione illius, quinque lacrymas per singulos dies fundamus.*

In istis laudandus pontifex ducebat dies suos. Pro his ergo omnibus admirabilis, omnibus habebatur C amabilis. Dabant ei multa multi, sed et multa dabat et ipse multis. Majora tamen quandoque minoribus pro necessitudine, minora vero majoribus pro charitudine. Minores siquidem ejus munere ditiores, majores vero se fore credebant tutiores. Quis enim annulum vel parvum sibi ab eo collatum digito portavit, et se tutiorem non esse credidit? Quis se illius orationibus commendavit, et non ab eo securus abscessit?

Lanfrancus igitur Dei servum virtutibus audiens succrescere tantis et de ejus sanctitate famam ad usque sidera tolli, gaudio replebatur non modico, quod de ejus contubernio tantum ecclesiæ decus processisset, ejusque ad se sæpius evocati vel sponte venientis libens fruebatur colloquio. Vix autem eum remittebat vacuum; sed nunc cappis, D nunc candelabris pretiosis, nunc aliis ecclesiastici decoris ornamentis donatum. Aliquando vero, cum eum vacuum dimisisset et ob hoc commotum timeret: *Timeo*, ait suis, *ne a nobis episcopus commotus discesserit. Aliquid itaque est ei mittendum, quod illi esse possit acceptum.* Paratis igitur magnis quibusdam donis, ornatu ecclesiæ dignis, ei acceleravit transmittere, mandans humiliter ut B. Andream, cujus vicarius erat, pro eo dignaretur orare. Magnam siquidem in apostolo illo habebat fiduciam, adeo ut, cum per episcopum aliqua dona præcipua mitteret, eum supplex exoraret, ut ante altare ejusdem apostoli orationem semel Dominicam pro eo cantaret. Ditabatur itaque valde Roffensis ecclesia tum præcipue ipsius archipræsulis donis, tum et aliorum oblationibus multis.

Cum autem postmodum tot esset possessionibus dilata ut earum pars quidem episcopo, pars vero monachis sufficere posset, placuit episcopo, placuit et Lanfranco ut episcopus res suas seorsim, monachi vero et ipsi possessiones suas haberent seorsim. Hoc autem ideo maxime factum est, ne quis episcopus superventuro tempore esset, qui monachos non adeo diligens, res eis divisas minuere posset. Quia vero monachi pluribus, utpote jam multi, indigebant, tum quidem pro eorum victus necessitudine et vestitus, tum vero pro hospitum susceptione, sapienter rursus provisum est ut monachi plura, episcopus vero possideret pauciora. Quæ vero plura sint illa, satis evidenti distinctum est charta in ecclesia Roffensi reposita, regum et procerum nec non et episcoporum Angliæ auctoritate confirmata. Hoc enim ab omnibus obtinere viro Dei facillimum fuit. Nam nullus regum ejus temporibus in Anglia regnandi potestatem habuit, qui non eum offendere timuisset.

Defuncto igitur apud Rothomagum nobilissimo rege Anglorum Willelmo, successit filius ejus Guillelmus in regnum. Hic accepto regno cum multis ob insolitas quasdam infestationes et rerum multarum gravedines onerosus et minus amabilis esset, hunc præ omnibus episcopis venerationi habuit, audiens multorum relatione vitam hominis Dei in studio supernæ dilectionis diu esse probatam. Et si alias quibusdam angariis perturbavit, Patri Gundulfo et ecclesiæ Roffensi omnibus diebus suis benigne pepercit. Et non solum pepercit, sed et larga manu possessiones episcopi multum liberaliter auxit. Hujus speciali amore maneria duo, Hædreham videlicet et Lambetham, primum quidem ut donaretur concessit, alterum vero propria munificentia donavit. Nam Hædreham Lanfrancus archiepiscopus proprio labore et pecuniis acquisitam, non enim ex antiquis possessionibus archiepiscopatus eadem villa erat, favente hoc rege Gundulfo episcopo et ecclesiæ suæ omni post tempore ex integro possidendam concessit. Lambetham vero idem rex donavit ex propria voluntate sua, pro restauratione damni quod ecclesia Roffensis perpessa est in obsidione, quæ in eodem loco facta est, contra Bajocensem episcopum Odonem.

Rex itaque, cum eumdem Odonem in ipsa urbe cum aliis maximæ potentiæ viris obsideret, quod in eum plusquam civilia bella comiti Roberto favendo movisset, virum Dei tamen et licenter exire et licenter, cum volebat, urbem permittebat intrare. Tanta siquidem ille prudentia inter utrosque medium se agebat ut et obsidentibus placeret et obsessis suspectus non esset. Cur hoc autem, nisi quia tantæ sanctitatis esse credebatur quæ nec obsessis nocitura esset nec obsidentibus? Imo vero

familiaris utrisque, profuturus pro sua religione credebatur utrisque.

Devictis igitur inimicis suis, idem princeps et cæteri nobiles regni eum nimia veneratione coluerunt, attendentes in eo præcipue nunc Mariæ lacrymosa suspiria, nunc Marthæ laboriosa officia. Quis enim sollicitior fuit post quietem Mariæ et Marthæ laborem exercere? Quis studiosior in membris suis Christum cibo et potu atque vestitu fovere? Sæpe sedens ad mensam, quæ dulciora noverat tangere nolebat, sed iis quos magis indigere didicisset sine mora mittebat. Inquirebat autem studiosius qui essent pauperiores, qui in villa vel extra inveniri possent debiliores. Talis in mensa collocutio, talis de pauperum necessitatibus disputatio. His cibum esurientibus, illis potum mittebat sitientibus. Indigentibus vero utroque misericorditer mittebat utrumque. Propriam sæpe scutellam, cum in ea cibum modice degustando sensisset lautiorem, mittere festinabat cuipiam languenti, dicens illum edulio tali se esse digniorem. Quod si qua paupercula prægnans vel recens enixa ei nuntiabatur, iis impensius quod necesse erat eorum plangendo miserias largiebatur. Faciebat autem et in aula sua, cum pranderet, singulis diebus pauperes ad minus tredecim refici, præter præbendarios illos quos locis semper alebat diversis. Erat ei et maxima cura nudos vestire, imo ne nudi essent brumali maxime tempore procurare. Multimoda itaque indumentorum genera comparari jubebat, et pro singulorum necessitatibus sexus utriusque pauperibus erogabat. In tantum etiam eorum miseriis compassus est ut, quodam tempore, non longe a Rovecestra progrediens, viderit terram spatiosam ferendis messibus ptam, sed arboribus et vepribus occupatam. Hanc, cum esset in possessione monasterii sui, ad utilitatem servorum Dei de infructuosa fructuosam adhibito labore facere disposuit. Et ne expers et quasi vacuus a mercede hujus exercitii apud Deum esse videretur, statuta die, illuc cum suis veniens, fossorium manibus propriis, quas multa abstinentia satis tenues fecerat, humiliter accepit, et primum laborem suscipiens, primos tribulos et spinas pius agricola evulsit. Deinde exhortans familiam suam et alios operatores, in brevi per manum ipsorum desiderii sui effectum complevit, sicque ipsam culturam per curam eleemosynarii sui pauperibus semper in posterum possidendam contradidit. Hæc et plurima pietatis opera, sedulus custos domus Domini sui, inopiam patientibus jugiter impendebat.

Igitur temporibus hujus principis, Guillelmi scilicet Junioris, secundo post obsidionem Roffensem anno, Lanfrancus egregius Ecclesiæ Christi doctor, quinto Kalendas Junii de hac vita sublatus, multos et maxime Patrem Gundulfum de sua morte tristes et graviter desolatos reliquit. Suscepit igitur ex præcepto regis et consuetudine Ecclesiæ Roffensis curam archiepiscopatus in iis quæ ad Deum pertinent nominandus præsul, quam etiam Lanfranco vivente ex jussione ipsius et gratia habuerat. Raro enim per semetipsum aut dedicationes ecclesiarum, aut clericorum ordinationes, seu collectas puerorum confirmationes faciebat, sed dilectum suum Gundulfum mittens pro se hoc fieri amicabilliter præcipiebat.

In illis diebus præerat monasterio S. Augustini Anglorum apostoli vir strenuus abbas Guido. Huic, constructa ex plurima parte ecclesia quam antecessor ejus inchoaverat placuit ut corpora sanctorum Augustini sociorumque ejus ad excelsiora loca de antiqua ecclesia transferrentur. Qui, paratis omnibus quæ tanto ministerio necessaria esse videbantur, plures summæ probitatis viros et specialiter Patrem Gundulfum ad se vocavit; et per ejus sanctitatis operationem quod dispositum fuerat cum maximo tripudio et summa devotione complevit. Hoc tunc temporis in Anglia quasi consuetudinarium erat, ut cum aliquæ præcipue dedicationes aut sanctarum mutationes reliquiarum alicubi fieri deberent, velociter Gundulfus vocabatur, ut per munditiam manuum ipsius tantarum rerum celsitudo tractaretur. Et cum alii pontifices in iis vocationibus vocantium datis muneribus quasi pro gratiarum actione lætificarentur, ipse hoc omni conamine respuens, versa vice vocantium animos sua sæpe munificentia lætificabat.

Post hæc autem, spatio quasi quatuor annorum post mortem Lanfranci transacto, rex Guillelmus gravi infirmitate detentus, omnem fere populum Angliæ desperanda salute vitæ suæ ambiguum reddidit. Venerat eadem tempestate in Angliam, urgentibus quibusdam necessitatibus, Pater Anselmus de quo superius mentionem fecimus, qui tunc abbas S. Mariæ Becci erat. Videntes igitur episcopi et principes regni periculum imminens regi, et desolationem, nec non et oppressionem Ecclesiarum et maxime Cantuariensis, ut eis in tanto discrimine primatem constituat, humiliter implorant. Factum est autem. Audit rex eorum consilium, et ipso annuente omnes pariter providente gratia Dei Anselmum eligunt, electum advocant, vocatum, licet totis viribus renitentem, archiepiscopum statuunt. Gundulfus itaque, qui hujus rei voluntarius cooperator exstitit, desideratam dilecti sui dilectoris in gremio sanctæ suavitatis ardenter amplectens, refrigerium consolationis intimæ, quam multo tempore pro morte Lanfranci perdiderat, corde exhilaratus recepit. Quæ autem fuerit vita Anselmi ante episcopatum et in episcopatu, aut quas adversitates vel exsilia pro libertate sanctæ Ecclesiæ acquirenda ut robustissimus miles Domini in tempore suo sustinuerit, quicunque perfecte dignoscere cupit, in scriptis, quæ de ejus vita et admirabili doctrina et sanctitate edita sunt, satis lucide reperire poterit. Nos autem ad propositum redeamus.

Isti igitur Gundulfus et Anselmus gloriosi principes terræ, quomodo in vita sua in principio conversionis suæ Becci dilexerunt se, ita in finibus terræ

per supernam clementiam junctis episcopatibus suis, A non sunt separati. Recedentibus enim aliis episcopis a communione Anselmi propter quasdam discordiarum occasiones, quæ inter ipsum et regni principes ortæ fuerant, Gundulfus dulci obsequio illi semper et firmiter et fideliter adhæsit, et inter utrosque prudenter se moderans, in causis eorum, et archiepiscopo omnino fidem servavit, et adversarios ejus nequaquam offendit. Consolatione itaque antiquæ dilectionis percepta, isti supernæ patriæ amatores, quos multo tempore terræ marisque spatia separaverant, in unum conjuncti, dulcibus vitæ æternæ colloquiis, quibus se soliti fuerant refovere adhuc in claustro monachi, iisdem se refovere non distulerunt jam in Anglia venerandi episcopi. Sæpius enim in diversis locis convenientes, mutuis se B verbis in Dei succendebant amorem : archiepiscopo tamen divini amoris ignem frequentius accendente loquendo, episcopo vero se ad ignem illum accensum propius calefaciente tacendo. Quæsivit tamen episcopus aliquando utrum omnibus quæ in ecclesia dicerentur animum archiepiscopus æqualiter intenderet æqualiterve retineret. At ille: *Ego*, inquit, *omnibus quidem quæ audio hac retinere valens intendo ; sed sæpius fugiunt mentem meam, dum simul omnia capere volo* Cui episcopus : *Jure utique*, inquit, *ille amittit omnia, qui omnia concupiscendo amplectitur*. Hoc quasi alludens dicebat. Deinde subinferebat : *Ego autem non omnibus quæ audio æqualiter intendo ; sed ex omnibus unum quod mihi magis est cordi eligo, eique studiosius inhærens aliquam ex* C *eo superni amoris mihi dulcedinem elicio. Quemadmodum si cui ægroto plura ciborum genera offerantur, ille autem non omnia sed ex omnibus unum sibi magis gratum veluti pomum eligat, quod degustando remedium aliquod suæ infirmitatis capere valeat*. Et hæc quidem ille. Nos autem qui ejus vitam usu et auditu satis cognovimus, hanc illi semper fuisse consuetudinem frequenter experti sumus. Aliquando enim cum in Ecclesia illud decantari audiret : *Afflicti pro peccatis nostris assidue cum lacrymis exspectamus finem nostrum* ; vel illud : *Dies illa, dies iræ* ; vel aliud simile compunctioni amicum, illico cæteris omnibus omissis ei, quod sibi magis acceptum audierat, solummodo intendebat ; oculisque in cœlum erectis, bis illud terve vel quater suspirando repete- D bat ; totumque se in gemitus vocesque lacrymosas resolvebat. Videbamus, et in lacrymas vel gemitus saltem solvi et ipsi cogebamur. Quid cum ad populum sermonem faceret ? Aliquando interrumpentibus lacrymis loqui et ipse non poterat, nec populus quidquam aliud quam flere vel gemere illum attendens poterat. Cessabant verba, lacrymæ sermonem explebant. Hoc autem maxime fiebat, cum in festivitate B. Mariæ Magdalenæ de ejus pœnitentia vel lacrymis sermonem ad populum faciebat. Loquens quippe de ejus pœnitentia, populum ad pœnitentiam provocabat. Recitans illius lacrymas, lacrymans et ipse cæteros ad lacrymas succendebat. Hanc quippe speciali quodam diligebat amore, hujus memoriam et quotidiana commemoratione et annua semper facere satagebat solemnitate. Quia enim multum peccatorem se esse credebat, eam quæ multum peccatrix fuerat, quid multum peccatori magis necessarium esset, magis nosse dicebat, et magis velle misereri credebat. Hanc igitur assiduabat precibus, interpellabat fletibus, cæteris sequendam proponebat quantum sequenda esset in semetipso præferebat. O doctorem sequendum, qui quod cæteros faciendum docebat, prius ipse, ut cæteri eum sequerentur, faciebat ! O episcopum dignum, non pecuniis sed lacrymis episcopatum adeptum ! Fiunt episcopi quidam simulationem sub velamine religionis nonnunquam minus caute ostendendo ; factus est iste episcopus lacrymas multas ex corde profundendo. Hoc tamen ipsum materiam lacrymarum sibi ipsi proponebat, quod videlicet quandam religionis speciem ostendando factus episcopus fuerat. *Væ*, inquiens, *mihi peccatori, quia sicut quidam episcopatum emunt pecuniarum distractione, sic et ego sanctitatis cujusdam minus cauta ostentatione ! O gloria inanis, quid mihi et tibi ? Quid, quod non est meum, me ostentare suggeris quasi meum? Imo quod est nihil, cur mihi suades ut ostendam quasi aliquid? Quid est quod in me invenire queas, quo me jure attollere valeas? Ubi materiam attolendi non invenis, cur me attollere quæris ? Lanfrancum archiepiscopum, dum viveret adire potuisti, et aleos nunc summæ probitatis viros, si homines vis invenire dignos attolli. Ibi sapientiam cum scientia, ibi divitias invenis cum potentia. Ibi invenis viros instrumentis sanctarum virtutum multipliciter ornatos, et tuis fraudulentia plenis machinationibus robustissime resistere valentes. Me peccatorem et nihil horum habentem relinque, in quo nonnisi peccatum potes invenire*. Addebat et se admodum vereri ne ei eveniret quod quidam evenisse audierat, qui ad extremum veniens, cum jam ultimum efflare spiritum deberet, dixit : *O gloria inanis quantos perdidisti, quorum ego unus sum !* Gloriam ergo inanem et studiose vitabat, et minus studiose eam se vitare timebat. Altercabatur itaque cum illa sæpe, ut dictum est, velut cum adversario quodam, ut a se eam repelleret, ne cum pro merito laudabilis vitæ ab omnibus laudabatur, ei undecunque subrepere posset. Quem enim extollentia non tangeret aliqua, cum proceres regni aliis episcopis ipsum præferentes, ipsum adeuntes, ipsius familiaritatem appeterent, propria ei peccata familiarius denudantes, se per eum absolutiores fieri non dubitarent, tutiores denique eo se crederent die, quo vel ejus osculari manus vel saltem eum videre valerent ? Et certe audivi a quodam boni testimonii episcopo et veritatis amatore referri, se, cum gravissimis carnis suæ stimulis et tentationibus in adolescentia sua, ut interdum evenire solet, urgeretur, Gundulfo passionum suarum nebulas corde puro ex integro manifestasse, et omni post tempore ab hujusmodi criminum impedimentis consilio et orationi-

bus ejus liberiorem esse. Hæc quippe dicebantur de illo. Ipse tamen non se in hominum ore quærebat, sed in se quid esset a se attentius disquirebat. Illi eum efferebant, ejus attollendo merita; ipse seipsum deprimebat, sua ad memoriam reducendo peccata. Si quando vero inaniter raperetur extra se, quotidiana contemplatione se quærens et inveniens, per custodiam humilitatis citius se reducebat ad se. Dictis itaque quibusdam de moribus ejus, nunc ad exsequendum operum ejus ordinem calamum convertamus.

Habito igitur cum sapientibus consilio, et maxime favente et auxilium præbente in multis venerabili Anselmo archiepiscopo, sicut in civitate Roffensi construxerat virorum, ita et feminarum cœnobium in possessione sua, quam Mellingas dicunt, vir Dei ædificare curavit. Amabilis enim utrique sexui, ad religionis pietatem prodesse studuit et utrique sexui. In prædicto igitur loco ecclesia in honorem B. Mariæ semper virginis composita, compositis et officinis aliquibus pro temporis opportunitate, quanta potuit instantia, sanctimonialium inibi aggregavit conventum; eas doctrina instanti erudiens interius, eis industria solerti vitæ necessaria procurans exterius. Magna siquidem providebat cura ut et animæ profutura eis omnino semper adessent, et quæ corpori necessaria erant eis nunquam deessent. Matres igitur spirituales de aliis acceptas monasteriis priores vel custodes eis præficiebat, redditus vel terras undecunque poterat acquirebat, earum ecclesiam ornatu vario decorare curabat. Unde et plures etiam nobiles illius magisterio subdere se gaudebant, sperantes se per illius obtinere sanctitatem, quod per propriam non poterant corporis fragilitatem. Abbatissam tamen eis primum præficere noluit, sed eos per plures annos propria cura regere curavit.

In illis diebus obortis propter libertatem Ecclesiæ inter Patrem Anselmum et regem magnis discordiarum querelis, idem Anselmus Angliam exiens apud Lugdunum exsulabat. Contigit autem post aliquot annos ut ipse rex, sagitta percussus, terribiliter occumberet, et frater ejus Henricus ad regni fastigia sublatus esset. Qui statim Anselmum ad patriam revocavit, et laude dignum Gundulfum, sicut antecessores ejus fecerant, nimia veneratione coluit, attendens in eo vitæ diu probatæ sanctitatem et quam sibi exhibebat inter prospera et adversa magnæ devotionis et fidei securitatem. Turbatis enim rebus ob mutationem regum, principes quidam regni securitati novi regis minus fidem servantes, imperium ejus, in quantum poterant, fraudulentis machinationibus titubare faciebant, illi subdi despicientes. At Gundulfus, perspectis tantis perturbationibus, multum elaboravit, ut pacis vincula inter regem et adversarios ejus nectere posset. Unde et perturbatores pacis per semetipsum sæpius adibat, ostendens sacris admonitionibus, quanta mala ex abundantia discordiæ oriri solent, et quid merentur mali qui hujus scandali sectatores existunt, et quam sunt proximi Deo et affinitate sanctis angelis conjuncti, qui semina pacis in cordibus suis suscipiunt, et hæc in manifesto per operum exsecutionem ostendunt. Istis auditis, quidam ex ipsis innocentiam viri Dei et sanctimoniam considerantes, monita salutaria devote suscipiunt, concordiam cum rege firmant, fœdera pacis deinceps tenenda promittunt. Pro istis ergo amabilis factus est regi et principibus regni et cum de aliis nobilibus terræ in palatio aut alibi in collationibus eorum fieret mentio, Gundulfus inter eos, non ut socius, sed ut superior et quasi Pater reputabatur.

Videns itaque providus Pater congruam opportunitatem se habere et temp s, in quo utrisque monasteriis suis in aliquo prodesse posset, redditus et possessiones monachorum suorum, a suis quondam separatas, auctoritate regis Henrici et nobilium regni nec non et archiepiscopi Anselmi et sua propria et aliorum episcoporum Angliæ corroboratione confirmatas, atque per chartam eorum sanctitas, eisdem filiis suis contradidit. Et quod tunc statutum est quisquis temerario ausu infregerit, nisi digna satisfactione correxerit, anathematis mucrone percussus sententiam damnationis cum Juda proditore sortiatur. Apud Mellingas vero, ubi cœnobium feminarum construxerat, cum eadem villa ab antiquis temporibus campestris esset et raro incoleretur habitatore, favente gratia regis Henrici, satis popularem, et affluentibus undecunque turbis et sibi mansionem facientibus, in eodem loco sicut hodie apparet, vicum pergrandem et mercatoribus aptum ad utilitatem sanctimonialium effecit.

Mathildis præterea nobilis Anglorum regina, uxor ejusdem principis Henrici, cognitam habens reverentiam vitæ laudabilis et dignitatem bonorum operum viri Dei, ejus sanctitati valde familiaris effecta, eum ad se frequenter venire faciebat, ejusque salubri colloquio infatigabiliter satiari cupiebat. In tantum etiam amorem illius amplexata est ut, cum filium genuisset, ipsi specialiter baptizandum et de sacro fonte levandum eum commendaret. Quod et sic factum est. Charus itaque regi et reginæ, charus etiam omni populo Angliæ. Nam cum multi apud regem seu reginam aliquo impedimento obligati essent, ipse ab impeditis requisitus, pius interventor fiducialiter ad eos accedebat, et opem misericordiæ et sublevationis se requirentibus ab eis sæpius impetrabat.

Militavit autem Deo sub regibus tribus, omnibus iis charus et acceptus. Rege nam Guillelmo primo, ecclesiam Roffensem, Lanfranco suffragante, construxit; regnante secundo, terris aliquibus auxit: Rege Henrico filio prioris et fratre secundi, res monachorum a suis regiæ auctoritatis charta distinxit et confirmavit. Annuit autem rex primus libens construenti, secundus adaugenti, tertius confirmanti, omnibus cooperari gaudentibus Dei homini quod bonum erat operanti. Quo vero modo, sub rege tertio, Deus dilecto suo dederit, ut hinc ei inciperet hæ-

reditas Domini, jam nunc narrare incipiam, ne multa adhuc dicenda dicendo fastidium lectoris incurram. Quod nulli incredibile videatur, sciant omnes, quicunque hæc audituri sunt, quod multo ampliora iis sub testimonio veritatis fuerunt opera compunctionis et pietatis illius.

Anno igitur ante obitum suum plus minus uno, verbere paterno corripi, gravique infirmitate oppressus, viribus corporis in dies magis magisque destitui cœpit. Tactus est autem et nimio capitis dolore ex et nimia, ut dicebant, assidua lacrymarum effusione. Non itaque solita missarum celebrare solemnia, non lacrymarum effundere flumina, non orationum solitum reddere pensum poterat. Nitebatur tamen infirmitatem vincere ex bona quantumcunque poterat consuetudine. Primo igitur quia non, ut prius, duas poterat, unam saltem quandiu potuit missam celebrare satagebat. Orationum quoque, etsi non totum, reddebat tamen cum lacrymis quod poterat pensum. Eleemosynarum vero largitiones multas per villas suas fieri jussit, quod tamen suo successori diu sufficere posset, ut prudens dispensator faciens reservari. Qui cum audisset suum dilectum dilectorem præcipuum, Cantuariensem archiepiscopum Anselmum dixisse, quia non erat episcopi morientis res ecclesiastica sibi commissas ex toto dividere, sed successoris sui usibus aliqua reservare: *Deo*, inquit, *gratias ago, quia mihi facultas suppeditat tanta, quæ pauperum indigentiam relevare, et successori meo secum homines etiam habenti triginta novos ad usque redditus terræ copiam possit præstare.* Pauperum igitur, ut cœperat, mortem ad usque curam paternam egit, nec tamen episcopium suum pauperum miserendo pauperavit. Domus siquidem fidelis dispensator et prudens, et in præsenti Domini sui servis quod necessarium erat distribuit, et in futurum quod distribui abunde posset sapienter reservavit. Cujus prudentia pontifex venerandus cognita, ejus distributionis pium desiderium et discretum exsultans laudavit, et de instanti ejus perseverantia in bono Deo gratias egit. Et vere laudanda erat ejus in operibus justis perseverans devotio, quia, cum tantæ esset debilitatis ut nec etiam equo insidere posset, sed vehiculo duobus equis parato, cum ratio poscebat, de villa ad villam transferretur, statim cum illo pervenisset, memoria pauperum ad mentem reducebatur, et maxime præbendariorum suorum, quorum procurationi studiosius invigilabat. Non credens itaque ex toto ministris suis, quod se absente secundum libitum suum procurati essent, sibi vim faciens, et infirmitatis gravedine postposita, ut magis solitarius quod disponebat explere potuisset, circa vesperam ne ab hominibus agnosceretur, nobis mirantibus, manibus suorum super equum levabatur, et assumpto uno tantum monacho et duobus famulis secum, cellulas debilium et eorum etiam qui podagrico et elephantioso languore dissipabantur per semetipsum visitabat, et intus progrediens et ante cubiculum eorum residens, inquisitis attentius necessitatibus eorum, lacrymas oculis fundentibus, eorum miseriis compatiens, secundum modum uniuscujusque, in victu et vestitu eis quod opus erat ministrabat.

Et quid dicemus de custodia humilitatis ejus? In secretis denique filiæ regis, cujus omnis gloria est ab intus (*Psal.* XLIV, 14), thesauros virtutum suarum sub clavi humilitatis reponens, ut fructus eorum in die necessitatis recipere posset, nolebat extollere se super se. Et ut unum de multis proferamus, in ipso anno in solemnitate Omnium Sanctorum, cum in ecclesia majori apud Rovecestram missam festivam celebrasset, et pro re qualibet sibi ingrata aliquantum quasi iratus turbaretur, astitit ei quidam de fratribus sibi familiariter, dicens: *Et quid est, Pater? Unde hæc perturbatio? Et quare commovetur serenitas cordis vestri? Totus populus istius civitatis summo tripudio pro recuperatione vigoris vestri, sicut sperant, quia insonuit hodie vox vestra diu desiderata in auribus eorum, non mediocriter exsultat, et vos turbamini?* Ad hæc ille: *Pro me*, inquit, *plaudit paupulus?* Et hoc frequentius iterans, interrumpentibus vocem singultibus et lacrymis, iis intentus diutius siluit. Et dixit: *O quis est qui pro me gaudere debeat? Ecce infirmitate gravi detentus morior; et quid laude dignum in omni vita mea egi? Nec etiam unquam scintillulam unam fervoris et amoris Dei, ut dignum esset, tandiu vivens apprehendere potui.* Hæc prolixius exsequens, vitam suam armis justitiæ et pietatis usque in finem providentissime munire non destitit.

Ingravescente postmodum infirmitatis suæ molestia, venit ad eum dulcis amicus ejus Pater Anselmus, et videns eum viam universæ carnis quasi incipientem ingredi, facta prius pura et simplici confessione, ab omnibus peccatis vice B. Petri eum absolvit, et ex more sacræ unctionis oleo devotissime livit. Commisit autem episcopus in ejus venerandas manus et se et suos quos aggregaverat filios; ut et eum, qui de hoc mundo recedebat, suis Deo precibus commendaret, et nos, quos in hoc sæculo relinquebat, cura pastorali vice sua custodiret. Obortæ igitur lacrymæ piis sermonibus Patris fluunt ab utroque: madent filiorum circumstantium genæ. Longa trahuntur suspiria, intoleranda præcogitatur orbitas. Peracto denique sacræ unctionis officio discedit archiepiscopus, quibusdam advertens indiciis quod aliquandiu esset ille victurus.

At vero episcopus cum mortem postmodum jam adfuturam timeret, nec ut episcopus in domo subliniorum, sed ut monachus et inter monachos in loco humiliori mori mallet, inter manus ministrorum se jussit attolli, et in ecclesiam B. Andreæ apostoli, cujus vicarius erat, deferri. Ibi ergo in lacrymas gemitusque resolutus, orabat apostolum Dei pium, ut pie misereretur illius, prorsus ignorantis utrum ad ejus ecclesiam jam ulterius esset rediturus; eum itaque a peccatis suis absolveret, benedictione data licentiam abeundi concederet; locum illum et mona-

chos in ejus obsequium congregatos cura pervigili A custodiret. His igitur similibusve mente devota profusis, in domum infirmorum, ut inter monachorum manus spiritum redderet, se deferri fecit; ubi tamen aliquando post tempore in magna cordis et corporis contritione supervixit.

Quibus etiam diebus, cum ei lecto decumbenti a quibusdam instaretur, ut Mellingensis cœnobii priorem cæteris abbatissam præficeret, ne, eo defuncto, locus ille sine regimine remaneret, aliusve cujus non interesset super locum illum dominationem sibi usurparet : *Quid*, inquit, *compellitis me facere, qui ecce morior? quod utrum placeat Deo prorsus ignoro.* Ostensa tamen justæ rationis necessitate, et consilium dantibus ex hoc rege et archiepiscopo per litterarum suarum in præsentia ejus recitatam aucto- B ritatem, astantibus circa lectum ipsius multis, accipiens baculum pastoralem illi priori contradidit, et ejusdem loci primam abbatissam eam constituit, ipsa deinde jurante obedientiam et subjectionem canonicam episcopo et Ecclesiæ Roffensi, et quia nec per se nec per alium idem cœnobium subtrahere conaretur subjectioni Roffensi.

Deinde omni circumspectione providus, vestes suas et quæque habebat parva et vilia indumenta usque ad caligas, ut pote liber monachus, se levigans ab omni ignominioso proprietatis pondere, fratribus et egenis scienter distribuit. Annulum quoque episcopalem gestare formidans, eum cuidam fratri sibi assidue ministranti commendavit. Cumque a quibusdam rogaretur, ut cuidam viro religioso abbati, C scilicet de Bello, qui in exspectatione finis illius apud eum morabatur, eumdem annulum daret, respondit : *Monachus est; nihil sibi et annulo.*

Erat in Anglia in illis diebus vir magni nominis et religionis famosus, Radulfus nomine, abbas Sagii; qui infestatione cujusdam tyranni de monasterio suo expulsus, apud Patrem Anselmum, non quasi exsul, sed compatriota manebat, ipsi Gondulfo notissimus. Hic audiens amicum suum infirmari, venit ad eum jam inter infirmos diem exspectantem extremum. Cumque ille post dulcia cœlestis vitæ colloquia, accepta ultimæ separationis et abeundi licentia, effusis hinc inde copiosis lacrymarum fluminibus, usque ad ostium domus recedens processisset, vocato episcopus fratre interim cui commiserat annu- D lum suum, accepit illum ab eo, et statim subjunxit: *Vocate*, inquit, *abbatem.* Qui vocatus rediit, et ex præcepto episcopi recedentibus cunctis, tenens manum abbatis immisit annulum. Qui expavescens et ad rei novitatem obstupefactus *Quid est hoc*, inquit, *Domine Pater? non est mei ordinis annulum habere; sum enim habitu monachus etsi non vita, unde mihi re non necessaria onerari formido.* Ad hæc episcopus : *Sume*, inquit, *illum; erit enim tibi necessarius, et ne inobediens in recipiendo persistas, quia expedit ut fiat quod volo.* Tunc ille satis admirans, et latentem hujus rei causam prorsus ignorans, accepto annulo recessit. Claruit tamen, ipso defuncto, hujus actionis obscuritas, sicut paulo post in ordine suo scribendo patebit.

Quadam autem die posthæc congregationem convenire jussit, et ut in omnium conspectu pro omnibus peccatis suis corporalis ei fieret disciplina, postulavit. Sed cum hoc fratres, multam debilitatem illius considerantes, factu horrendum putarent, responderunt hoc se de illo quidem facere non posse, de seipsis vero pro illo hoc idem omnes facere velle. Factum est igitur. Et ecce in sequenti Sabbato venerandus Pater, vicinitate mortis oppressus, multum debilitari cœpit; tamen aliqua pietatis opera indigentibus ipsa die fieri præcepit, et ad missam, quæ in capella infirmorum ipso audiente dicebatur, intentionem devotissime dirigens, cum Evangelium legeretur, ad reverentiam tanti mysterii sese erigi fecit. Vespere facto commutuit, et usque ad horam mediæ noctis exspectans sine voce, sed non sine sensu jacuit, et dictis Matutinis in præsentia ejus ad diem pertinentibus, et omnibus Horis de S. Maria, tunc demum spiritum extremum trahere cœpit. Tabula igitur de more percussa, ipsoque super cilicium posito, monachi summa cum festinatione accurrunt, Symbolo fidei præmisso psalmos litaniamque cantantes, animæ commendationem incipiunt lacrymis et orationibus animam Patris egredientem et ad Creatorem suum revertentem conducunt. Cumque in hac tremenda exspectatione aliqua mora fieret, atque orantibus fratribus et psallentibus, ad septuagesimum nonum psalmum perventum fuisset dicendo circa illud : *Deus virtutum, convertere, respice de cœlo, et vide, et visita vineam istam,* spiritus Patris oriente aurora de corpore egreditur, vineam quam ipse plantaverat, scilicet congregationem Ecclesiæ suæ, quam in studio cœlestis disciplinæ multipliciter erudierat, custodiæ et visitationi summi Creatoris relinquens. Corpus autem attendentes relictum, mirum dictu! vident albescere miri candoris splendore, quod natum semper nigrum soliti erant videre. Imputant ergo eleemosynarum largitioni, quod albescunt manus; imputant et lacrymarum effusioni et sanctæ vitæ illius, quod totum etiam albescit corpus. Lotum itaque cum reverentia debiti honoris indumentis pontificalibus induunt, et in ecclesiam B. Andreæ apostoli cum fletu et cantu ante ipsius altare deponunt. Mittitur et sine mora qui Cantuarino archiepiscopo Anselmo chari sui obitum nuntiet, et ut ad extremum amicitiæ munus corpori ejus persolvendum veniat, roget. Qui, nuntio accepto, quantocius Rovecestram accedit, et amici exsequias debita satis veneratione, prout episcopalem decebat dignitatem, per omnia exsequens, eum ante altare Crucifixi ecclesiæ, quam ipse a fundamentis construxerat, tumulavit.

O quantus interim monachorum luctus, quos ipse aggregaverat! O quantus sanctimonialium fletus, quas et ipsas mundo subduxerat! O quantus populi planctus, super quem benedictionem suam toties fuderat! O quantus pauperum gemitus, quos paterno

affectu paverat! O quantus dolor omnium, quos pastor bonus annis jam triginta et uno sine querela rexerat! Obiit siquidem venerandus hic Pater octavo Idus Martii, Dominica tertia Quadragesimæ in qua canitur Officium, *Oculi mei semper ad Dominum* (*Psal.* xxiv, 15). Et idem cantatum est in consecratione ipsius, ut etiam per hoc Dominus cunctis innueret quibus studiis ejus vita in præsenti sæculo dedita fuit. Bene enim ipsa die transiit de hoc mundo, quia secundum quod dictum est, ex compunctionis gratia oculi ejus assidue intenti fuerunt ad Dominum. Et ideo, ut credendum est, ad retributionem bonorum actuum ipsius *evulsi sunt pedes ejus de laqueo miseriarum* (*Psal.* xxiv, 15), quibus abundat præsens vita. Fuit autem tunc Incarnationis Dominicæ annus millesimus centesimus octavus, regni vero regis Anglorum Henrici octavi, ætatis autem suæ plus minus octogesimus quintus, monachatus vero quinquagesimus primus, episcopatus autem, ut dictum est, tricesimus primus.

Aliquanto post obitum Patris nostri elapso tempore, cœpit archiepiscopus Anselmus tractare quem in loco ejus posset episcopum substituere. Et habens consilium, quod sicut credimus de vultu Dei prodiit, de quo superius diximus, venerandum Radulfum abbatem Sagii, faventibus omnibus, ad episcopatum Roffensem elegit, et electum ex more, lætantibus cunctis, ejusdem loci pontificem devote consecravit. Qui, factus episcopus, tunc primum intellexit quam in se haberet significantiam illa occulta annuli datio, quem Gundulfus adhuc vivens alteri negatum sibi specialiter designavit. Unde apparere videtur illum præscientiam in vita sua habuisse quis post eum in loco suo pontificio deberet sublimari. Sed et hic Radulfus cum fere sex annis Roffensem rexisset Ecclesiam, defuncto Anselmo, ad archiepiscopatum translatus, Ernulfum, virum laude dignissimum et scientia litterali et religione diu probatum, olim quidem priorem Cantuariensem sed tunc abbatem Burgensem, post se constituit episcopum. Qui omni favore a suis receptus, ipso die electionis suæ dixit nobis : *Sciebam*, inquit, *fratres, ante paucos dies me licet indignum ad celsitudinem hujus ordinis in proximo promovendum. Apparuit enim mihi dormienti, cum adhuc essem in loco meo, Pater Gundulfus, annulum magni ponderis mihi offerens. Cumque ad gravedinem ipsius* A *imbecillitas mea non sufficere videretur, me ad onus ejus stupidum et accipere renuentem increpavit, et post increpationem annulum me recipere coegit; deinde non apparuit.* Hæc ille. Nos autem qui præsentes ab eo hæc audivimus, intelleximus postea non phantasticam esse illusionem, quam vir sanctus in somnis viderat, quia, postmodum factus Roffensis pontifex eumdem annulum recepit, quem Gundulfus episcopus vivens Rodulfo adhuc abbati, sed futuro episcopo dederat.

Hæc de vita Patris Gundulfi nunc quidem prosa latius disseruimus, sed paucis antehac versibus heroicis breviter comprehendimus. Placuit autem eos ipsos et hic subnectere; quia metricam vim prosa gratiorem quibusdam novimus esse. Sunt B igitur bis deni, ordine subscripto dispositi :

Te, Gundulfe Pater, peperit Northmannia mater,
Mundum sprevisti, claustrum Beccense petisti.
Te monachi texit vestis, te regula rexit:
Rexit et erexit, nec te via prava reflexit.
Primo Beccenses juvisti, post Cadomenses.
Hunc mare transisti, Lanfranco complacuisti,
Summo doctorum doctorum præcipuorum.
Hoc donante datum rexisti pontificatum.
Templum fundasti, donis illud decorasti,
Tu collegisti monachos, quos hic posuisti.
Tu Pater illorum vixisti, tu populorum.
Te tam majores quam dilexere minores.
Tu peccatorum solamen, tu miserorum.
Pauperibus largus vivebas, et tibi parcus.
C *Orando flebas, suspiria longa trahebas.*
Dum sic lugebas, missas celebrare solebas.
Te prope multarum cæcavit fons lacrymarum.
Ante diem mortis dolor adveniens tibi fortis,
Anno dante moram, postremam traxit ad horam.
Te mors bis quarta tulit Idus Martis adorta.

Versibus ergo et prosa venerabilis Patris nostri vitam posteris ad exemplum vivendi transmittimus; et si quanta gesserit non quanta debuimus dictandi venustate depinximus, fecimus tamen aliena potius petitione quam nostra præsumptione quod potuimus, ad laudem et honorem illius, qui et ei quod fecit facere et nobis quod scripsimus concessit scribere, qui vivit et regnat in sæcula sæculorum. Amen.

GUNDULFI EPISTOLÆ DUÆ.

EPISTOLA PRIMA.

Ad monachos Beccenses. — Ut non tristentur de erepto sibi abbate Anselmo.

(Vide supra inter epistolas Anselmi, lib. III, ep. 3, hujus voluminis col. 17.)

EPISTOLA II.

Ad Anselmum Lugduni degentem. — Ut ecclesiam Cantuariensem multimodis tribulationibus afflictam præsentia sua relevet.

(Vide supra in Eadmeri *Hist. nov.* lib. IV, col. 453.)

ANNO DOMINI MCVIII.

PHILIPPUS I FRANCORUM REX

NOTITIA HISTORICA.

(*Histoire littéraire de la France*, tom. IX, p. 384.)

Philippe Ier, roi de France, qui ayant été couronné en 1059, du vivant de son père Henri Ier, régna après lui jusqu'au vingt-neuvième de juillet 1108, terme de sa vie, n'était rien moins qu'un prince lettré, quoiqu'il eût de l'éloquence et qu'il fût soigneux de faire étudier le prince Louis son fils, connu dans l'histoire sous le nom de Louis le Gros. Mais divers monuments qu'on a sous son nom, et quelques autres qui le concernent personnellement, nous engagent à dire ici un mot de lui, pour faire connaître ces monuments comme utiles à l'histoire.

Entre ceux de la première classe, il y a trois lettres de ce prince ; l'une, qui est la première en date, à Bernard, abbé de Marmoutier, et l'autre à saint Anselme, archevêque de Cantorberi. La première est d'autant plus importante qu'elle contient plus de traits des bons sentiments de ce prince, malgré la vie voluptueuse qu'il menait alors. Il débute par avouer au pieux abbé qu'il avait souvent usé de mauvais traitements à son égard, et qu'il avait négligé jusqu'ici à lui en faire une satisfaction convenable, ses péchés en étant la cause et de grandes affaires l'en ayant détourné, quoiqu'il eût toujours aimé et considéré son monastère au-dessus de tous les autres. Après cet aveu, il conjure Bernard et toute sa communauté de prier instamment pour lui, et lui donne commission de réformer l'abbaye de Marmontier, où il s'était glissé des désordres scandaleux. Peu de temps après, le même prince chargea Bernard de rendre le même service à celle de Saint-Magloire à Paris. Cette dernière commission est en date du mois de février 1093 ; et l'on voit par là que la lettre, qui n'est point datée, la précéda de quelque temps. Dom Mabillon en ayant trouvé l'original dans le chartrier de Marmoutier, la fit graver dans sa *Diplomatique*, pour servir de modèle du caractère en l'usage du XIe siècle, et l'a réimprimée depuis dans le corps de ses *Annales*.

La lettre à saint Anselme est courte, mais bien écrite à tous égards. Elle fait partie du recueil de celles de cet archevêque, à qui elle fut envoyée lors de son second exil à Lyon, en 1104. Philippe lui marque l'extrême part qu'il prenait à ses peines et lui offre sa protection, si elle peut les lui adoucir, ou même l'en délivrer entièrement. Ayant appris que sa santé était altérée et que le lieu de son exil n'était pas propre à la rétablir, il le presse de se retirer dans ses Etats, car Lyon n'en faisait pas encore partie, et l'assure qu'il y recevra des marques de l'affection qu'il lui portait. M. de la Curne de Sainte-Palaye, dans le cours de ses voyages littéraires en Italie, a découvert une autre lettre du même prince à l'empereur Henri IV, laquelle commence par ce mot : *Philippus*.

On nous a conservé le serment solennel que ce prince fit de quitter sans retour Bertrade sa concubine. Il le prêta le second de décembre 1104, entre les mains de Lambert, évêque d'Arras, qui avait été nommé à cet effet. Bertrade fut obligée d'en faire autant ; et son serment se trouve à la suite de celui du roi Philippe.

Il y a de ce prince un autre acte public qui confirme l'abrogation qu'Etienne, comte de Chartres, avait faite de la pernicieuse coutume qu'on avait de piller la maison épiscopale et toutes ses dépendances dès que le siège de cette Eglise venait à vaquer. Cet acte, qui fut fait en l'année 1105, à la prière d'Yves de Chartres, est surtout intéressant par le détail où il entre de tout ce qu'on pillait en cette occasion. L'on n'épargnait non-seulement ni meubles, ni bestiaux, ni provisions, mais encore ni les vitres, ni le plomb, ni le fer, ni les pierres...

Quant aux monuments qui concernent la personne du roi Philippe, c'est-à-dire qui traitent expressément de l'histoire de sa vie, ou de son règne, nous n'avons que trois petites pièces de vers, qui sont autant d'épitaphes consacrées à sa mémoire. La première en cinq grands vers ne contient que la date de sa mort, encore exprimée d'une manière assez obscure. La seconde, composée de dix vers élégiaques, le fait descendre des anciens Troyens, et le représente comme un prince bien fait, puissant, belliqueux, bon politique, qui avait de la piété, de la douceur, de l'éloquence, de l'agrément en ses discours et ses manières. Enfin la troisième, de douze grands vers, sans entrer dans un si grand détail, fait assez bien dans les six premiers vers le caractère de Philippe.

PHILIPPII REGIS EPISTOLÆ ET DIPLOMATA.

I.

Philippi regis epistola ad Bernardum, Majoris Monasterii abbatem. — Ut perditissimos Farensis parthenonis mores reformet, hortatur.

(MABILL. *Annal. Bened.*, V, 311.)

PHILIPPUS, Dei gratia Francorum rex, BERNARDO, venerabili Majoris Monasterii abbati, omnique congregationi sibi commissæ, salutem.

Quamvis sanctitatem vestram in multis me exasperasse cognoverim, tamen volo vobis manifestum esse, ecclesiam vestram super omnes alias monastici ordinis ecclesias dilexisse, et propter humilitatem

et patientiam vestram amodo diligendam disposuisse. Verum quia multis et magnis præpeditus negotiis, peccatis meis, fateor, exigentibus, vestræ sanctitati satisfacere neglexi, nunc obnixe deprecor, ut me, licet immeritum, deinceps in orationibus vestris suscipiatis, quatenus per eas in præsenti et in futuro merear adjuvari. Confido enim quod magnam apud Deum habent fiduciam. Nunc igitur sequendo vestigia prædecessorum nostrorum, monasterium sanctæ Mariæ semper virginis sanctæque Faræ, in quo ex infirmitate et incuria inhabitantium omnis religio et monasticus ordo penitus est annullatus, et (quod miserabilius est) prostibulum factum esse condolemus, pro salute animæ meæ per præsentem chartam in cellam vobis jure perpetuo possidendum tradimus, concedimus, et auctoritate regia confirmamus : quatenus per sanctitatis vestræ prudentiam, et orationum vestrarum instantiam ordo monasticus ibidem reformetur; et Ecclesia Dei, quæ hactenus, proh dolor! adulterinis fœdata est complexibus, et tanto tempore a servitio Dei privata est, cum ecclesiæ vestræ filiis de valle lacrymarum ascendere, et canticum graduum se cantare congratuletur. Confortamini itaque in Domino nihil hæsitantes, scientesque auxilium meum vobis in nullo defuturum. Valete (1).

II.

Philippi regis epistola ad eumdem.— Illi monasterium S. Maglorii Pariensis committit in meliorem statum restituendum.

(MABILL. *ubi supra*, p. 316.)

Notum sit omnibus habere nos capellam dominicam, in honore beati Bartholomæi apostoli et beati Maglorii confessoris constructam, sitam in Parisiorum civitate juxta aulam regiam, quæ hactenus a propriis abbatibus non tam gubernata quam desolata videbatur, maxime tempore Haimonis abbatis, per cujus incuriam in tantum annihilata erat primo monastici ordinis religione, dein vero exteriorum depopulatione, ut pauci fratres, qui adhuc ibi remanserant, de rebus ecclesiæ, prout monachos decet, sustentari non valerent, et jam pene ad sæcularitatem redacti, unusquisque de proprio suo, prout poterat, cum magna necessitate et ordinis transgressione sibi procurabat. De hac ergo desolatione cum supra dicto abbate Haimone rationem ponentes, cum se excusare non posset, et per negligentiam suam omnia hæc accidisse cognosceret, assensione ejusdem et supplicatione fratrum loci ipsius habitatorum, admonitione quoque optimatum nostrorum, et suggestione quorumdam religiosorum virorum, hoc consilium salubre reperimus, ut ecclesiam ipsam in manus ordinate et monastice viventium, abbatis, videlicet Bernardi et monachorum Sancti Martini Majoris Monasterii, ad restaurandum traderemus, quod et fecimus pro redemptione animæ nostræ, etc.

Actum est hoc Parisius publice in aula regia, coram subscriptis testibus, anno ab Inc. Domini 1093, indict. I, epacta XXVI, X Kal. Martii, regnante Philippo rege, anno ordinationis suæ XXXVI.

(His litteris apposita sunt signa ipsius Philippi regis, Ursionis Silvanectensis episcopi, Hugonis fratris Philippi regis, Widonis dapiferi regis, Adelelmi constabularii regis, Simonis de Nielfo, Goisleini regis camberlarii reginæ, et Harduini camberlarii reginæ, et aliorum. Ex monachis huic sanctioni præsentes fuerunt *Hilgodus, qui fuit Suessionum episcopus et Andreas frater ejus, Rotbertus Pariensis prior supra dicti cœnobii, et Robertus de Castella, qui fuit dapifer supra scripti regis Philippi. Hubertus cancellarius scripsit et subscripsit.*)

III.

Philippi regis epistola ad S. Anselmum Lugduni exulantem. — Ut Galliam, visitare dignetur.

(Vide supra inter epistolas Anselmi, lib. IV, ep. 50, hujus tomi col. 230.)

(1) Vide Ivonis epistolam 70, ad Galterium Meldensem episcopum.

JURAMENTUM PHILIPPI

REGIS FRANCORUM

Quo Bertradam pellicem, jubente pontifice Romano, se dimissurum pollicetur.

(LABB., *Concil.*, X, 658.)

« Audias, tu Lamberte, Atrebatensis episcope, qui hic apostolica vice fungeris ; audiant archiepiscopi, et præsentes episcopi, quod ego Philippus, rex Francorum, peccatum et consuetudinem carnalis et illicitæ copulæ quam hactenus cum Bertrada exercui, ulterius non exercebo : sed peccatum istud et flagitium penitus et sine omni retractatione abjuro. Cum eadem quoque femina mutuum colloquium et contubernium, nisi sub testimonio personarum minime suspectarum, non habebo. Hæc omnia, sicut litteræ papæ dicunt et vos intelligitis, sine omni malo ingenio observabo. Sic me Deus adjuvet, et hæc sacrosancta Jesu Christi Evangelia. »

Similiter et Bertrada cum excommunicationis vinculo solveretur, tactis sacrosanctis Evangeliis in

persona sua hoc idem juravit sacramentum.
Actum Parisius in præsentia domini Daimberti Senonensis, et Radulfi Turonensis, archiepiscoporum; domini quoque Ivonis Carnotensis episcopi, Humbaldi Antissiodorensis episcopi, Joannis Aurelianensis episcopi, Gualonis Parisiensis episcopi, Manasse Meldensis episcopi, Baldrici Noviomensis episcopi, Lamberti Atrebatensis episcopi, Humberti Silvanectensis episcopi: abbatum quoque, Adæ Parisiensis, Olrici similiter Parisiensis, Rainaldi de A Prato sancti Germani Parisiensis, Rainoldi nihilo minus Stampensis: archidiaconorum etiam quamplurium, et honorabilium clericorum, et laicorum, non parva multitudine inibi consistentium.

Taliter itaque ex apostolicæ sedis auctoritate reincorporatus est Philippus rex Francorum sanctæ catholicæ Ecclesiæ matri suæ IV Nonas Decembris, indictione XIII, anno autem Dei Christi 1104, pontificante vero in sede Romana Paschali papa II, anno sexte.

PHILIPPI REGIS
DIPLOMATA DUO.

I.

Sigillum Philippi regis de Sancto Germano. — Ad augmentum fundationis cellæ S. Germani in Laia nova concedit prædia.

(Anno 1072).

[MARTENE, *ampl. Collect.*, I, 490, ex chartario Columbensi.]

In nomine sanctæ et individuæ Trinitatis, Patris videlicet, et Filii, et Spiritus sancti. Amen.

Ego PHILIPPUS gratia Dei Francorum rex. Notificari volo tam præsentibus quam ætati posterorum, quatenus avus noster Robertus rex in honore Dei et Sancti Germani apud silvam quæ Laia vocatur, quoddam construxerunt monasterium, adhibitis necessariis ibidem servientium fratrum. Pater vero meus, videlicet ei rex Henricus, qui post eum Galliæ C rexit imperium, concessis omnibus quæ ille dederat, plura tribuendo locum amplificavit. Ego igitur, ut essem particeps tanti beneficii, supradicto monasterio et monachis Columbensibus eodem in loco Deo famulantibus, dedi omnem decimam vini et annonæ meæ, quæ pertinent ad cellarium vel granarium Pissiaci, videlicet de *Trel*, et de *Charla vana*, et de ipso Pissiaco; decimam etiam *Alvers* vini et annonæ et leguminum, et avenæ undecumque sit. Similiter dedi omnem decimam annonæ meæ et avenæ, leguminum de Aquilina, et omnium crementorum meorum, quæ facta fuerunt in ea. Molendinum etiam Filioli-curtis dedi et terram *Gaudine.* Brancas etiam de Laia quantum necesse fuerit ad focum monachorum, necnon et mortuum lucum D quantum sufficit ad usum monachorum, et hospitum suorum et pasturam totam pecoribus monachorum, et etiam hospitum suorum. Dedi etiam vivum nemus quantum fuerit necessarium ad ædificia monachorum, vel nova facienda vel reparanda. Gauterium quoque quemdam (2) collibertum meum, et omnem ejus posteritatem, et apud Rivoldicurtem quinque hospites prædicto loco beati Germani con- B tuli. Et ne memoria deleretur hujus beneficii, litteras inde fieri præcepi, quas ipse propria manu firmavi. Testes supradictæ dationis subtitulari præcepi. Considerans vero quod de die id diem in pluribus hominum refrigescit charitas et abundat iniquitas, hæc omnia in sigilli mei præsidio et tuitione subscribi feci, ut qui post nos venerint, sciant quæ pro animæ meæ, et antecessorum meorum redemptione monachis Columbensibus Deo et sancto Germano servientibus concessi vel dedi.

Actum publice Parisius XII Kalendas Junii, regnante rege Philippo, XIII regni sui anno.

S. Goiffredi Parisiensis episcopi.
S. Hugonis comitis Mellenti.
S. Simonis de Monteforti.
S. Guidonis de Monte-Leherii.
S. Hugonis de Puteolo.
S. Ivonis comitis.
S. Willelmi Albani.
S. Gauterii.
S. Carnerii.
S. Fromondi fratris ejus.
S. Goisfredi filii Nivardi.
S. Nizardi fratris ejus.
S. Hugonis filii Gauterii de Pissiaco.
S. Walterii infantis fratris ejus.

II.

Philippus I rex Francorum jubet bona episcoporum Carnutiensium defunctorum intacta servari.

(Anno 1105.)

[ACHERY, *Spicil.* III, 276.]

In nomine sanctæ et individuæ Trinitatis, Amen. Philippus Dei gratia Francorum rex.

Notum fieri volumus universis in Regno Francorum per futura tempora successuris, quod domnus Ivo sanctæ Carnotensis Ecclesiæ venerabilis episcopus humili devotione celsitudinem nostræ serenitatis adierit, obnixe deprecans ut pravam consuetudinem

(2) Colliberti nec servi erant nec liberi, sed medium quemdam inter utrosque statum tenebant, ita tamen ut proprius ad servos quam ad liberos accederent.

in domibus episcopalibus ejusdem Ecclesiæ a comite Henrico cognomino Stephano, et Adela uxore ejus, concessione filiorum suorum Willelmi, Theobaldi Odonis, Stephani, remissam et libertatem prædictis domibus et rebus in eisdem collectis a prædictis comitibus donatam concederemus, et nostra pragmatica sanctione firmaremus.

Cujus pio desiderio assentientes, et æquissimæ postulationi aurem inclinantes, secundum tenorem scripti, quod de prædictis rebus prætaxati comites fieri decreverunt, nostræ majestatis auctoritate res prætaxatas a prava consuetudine liberamus, domum scilicet, et domus ejusdem ferrum, plumbum, vitrum, lignum, lapides, cæteramque suppellectilem, scilicet tabulas, scamna, scabella, vasa vinaria, lectos, necnon coquinas et horrea, granaria, cellaria B torcularia, furnos, furnorumque domos, sive in urbe, sive extra urbem, silvas ut non vendantur, nec succidantur, nec dentur; annonam quoque, vinum, A fœnum, oves, et boves, et cætera animalia, omniaque reliqua mobilia, quæ congregata, vel collecta fuerint, sive in urbe, sive extra urbem, ante obitum, vel discessum episcopi cujuslibet, intacta manere firmamus: illis profutura quibus episcopus reservare, vel donare, seu per se, seu per œconomum suum decreverit, ut majores personæ Ecclesiæ, si id episcopo aliqua occasione prævento facere non licuerit. Concedimus etiam ut exactio, quæ defunctis episcopis, vel discedentibus fieri solet in servientes episcopi vel rusticos, de cætero numquam fiat.

Hæc omnia sicut a prædictis comitibus concessum est et firmatum, et nos, ut prædictum est, concedimus, et per pragmaticam sanctionem nostram firmamus testificante [testificato] charactere nostri nominis, et sigillo nostræ majestatis.

Philippus Dei gratia Francorum rex.

Actum et confirmatum Paris. anno Dominicæ Incarnationis 1105, anno vero regni nostri XLVI.

PHILIPPI I REGIS
EPITAPHIUM TRIPLEX.

(DUCHESNE, *Historiæ Francorum Scriptores*, tom. IV, 167.)

I.

Ex veteri libro ms. D. Alex. Petavii senatoris Parisiensis.

Septem milleno centum simul adde resecto,
Tuncque scies annum, Regem subiisse Philippum
Ingressum mortis diræ nulli renuentis,
Augusto quartas Orbi signante Calendas,
In feria dicta Sylvestri dogmate quarta.

II.

Ex alio ejusdem domini Petavii codice.

Francorum summus latet hac tellure Philippus,
Rex fuit hic magni progenies Priami.
Corpore procerus, vultu stellante serenus
Imperio species congrua Romuleo.
Strenuus in bellis, regni defensor aviti,
Sollers consilio, providus eloquio.
Insignis pietate, trucis coercitor iræ,
Verbis jocundus, moribus et placidus.
C Augusti ternis conscendit in æthra Kalendis,
Annis sceptra novem vigies et bis agens.

III.

Rex fueram prædives opum, linguaque disertus,
Progenies regum, virtute potens, genus altum.
Gloria magna mihi, qua tenditur æmula virtus.
Hac tumulatus humo naturæ debita solvi,
Ac cinis in cinerem sensi datus ecce quid essem.
Heus! quid honor, quid opes, quid gloria, quidve potestas?
Ast petii, Benedicte, tuam specialius ædem,
Æthercam concede rogo precibus mihi sedem.
Julius exactis dum lucibus iret ad assem,
D Spiritus Augustas cessit meus ante Kalendas.
Qui legis hæc, meritam minui mihi Judicis iram
Exige, sed precibus faveas his, Christe Redemptor.

SANCTUS HUGO

ABBAS CLUNIACENSIS

VITA SANCTI HUGONIS

(BOLLAND., April. t. III, d. 39)

COMMENTARIUS PRÆVIUS

§ I. *Decessores ejus, ætas, discipuli, amici memorabiles.*

1. Primam ordinis Cluniacensis sedem et incunabula, atque omnium ejusdem instituti cœnobiorum caput, ad 13 Januarii in Vita B. Bernonis descripsimus. Fuit is abbatum Cluniacensium primus, et antequam Cluniacum conderet, Gigniaci et cœnobii Balmensis, sub cujus fundatore S. Euticio tironem vitæ monasticæ egerat, sanctissimus archimandrita. Illum anno Domini 926 vita functum S. Odo excepit, nobilis Francus, ex canonico S. Martini Turonensis monachus et abbas primum Tutellensis factus. Cui Aymardus successit, alio eoque vario apud scriptores nomine Eymardus, Ademarus et Ademardus vocitatus, eximius sanctæ simplicitatis ac innocentiæ cultor, hoc infelix quod anno 954 vivendi facultatem amisit, quare suapte sponte dignitatem a se abdicans, illam S. Majolo cessit; qui nobili admodum loco in provincia natus Valentiolæ, primo Matisconensis Ecclesiæ archidiaconus fuit, vitamque tandem cum morte commutavit anno Domini 994. De mortuo suffectus S. Odilo, de Merceur dictus, Beraldi I, cognomento Magni, Domini de Mercorio in Arvernis et Gerbergæ filius. Post cujus felicem ad superos transitum, qui in annum 1049 incidit, S. Hugo, de quo hic agimus, ad abbatiæ Cluniacensis clavum sedere cœpit; de quo non pauca virorum insignium testimonia bibliotheca Cluniacensis colligit; ex qua ut delibemus aliqua, primum auctoris vitæ S. Arnulphi episcopi Suessionensis hujusmodi esto: « Fuit corpore et animo castissimus, eleemosynis et orationi jugiter intentus et addictus; monasticæ disciplinæ custos et promotor instantissimus, perfectorum monachorum et personarum ecclesiastico cultui idonearum nutritor perpetuus, sanctæ Ecclesiæ procurator et propagator mire fervens. » Hoc autem Sigeberti Gemblacensis ad annum 1087: « Hugo abbas Cluniacensis, pietate insignis, discretione præcipuus, sanctitate et religione clarus habetur. » Plura his similis, ne omnia repetamus, ibidem inveniet curiosus lector: addimus tamen elogium, quod nobis Chronologia abbatum Cluniacensium offert: « Hic non solum carnis sed etiam mentis nobilitate conspicuus exstitit, ac locum istum (Cluniacum intellige) super omnes antecessores suos ædificiis, ornamentis, possessionibus, monasteriis, cellis, ultra quam credi potest, usquequaque fide et industria sua ampliavit. Qui cum esset omnium virtutum exercitiis decenter ornatus, monasticæ religionis ordinem laxius diffluentem providentiæ manu restrictius coarctavit, geminasque missas, unam scilicet pro fratribus defunctis, aliam vero pro vivis in duobus oratoriis a se constructis quotidie cantari constituit; eleemosynis vero supra omnes nostri temporis homines ita semper fuit intentus, ut illius Ecclesiastici verbi sententia digne sibi congruere judicetur, qua dicitur: *Eleemosynas illius enarrabit omnis Ecclesia sanctorum* (*Eccli.* XXXI, 11). Hic a Deo nobis donatus diu ad profectum hujus loci vivere permissus est gregemque sibi creditum verbis pariter et exemplis erudiens, multipliciter augmentavit; tandemque senio confectus, III Kalend. Maii in hebdomada paschali, sancto sinu quievit. » Hæc inde.

2. Annus S. Hugonis natalis, ex anno obitus et acta tunc ætate definiendus est. Obiit scilicet, ut scriptores vitæ tradunt, annum agens ætatis octogesimum quintum, octavo die postquam e vita S. Anselmus migravit, quem cum ad 31 Aprilis circa Pascha anni 1109 obiisse ostenderimus, necessum est natalem S. Hugonis in annum Christi 1024 incidisse. Natum igitur S. Hugonem anno Christi 1024 dicimus. Anno 1039, ætatis XV, apud Cluniacenses S. Benedicti institutum amplexus, sub S. Odilone tunc abbate monasticam vitam iniit; decimo post, ætatis scilicet XXV, Christi autem 1049, eidem vita functo in abbatiales infulas successor renuntiatus, eo in munere reliquam vitam posuit, scilicet annos sexaginta, additis octo diebus ac duobus mensibus, ut scribitur in fine Vitæ secundæ; longum sanctæ

dignitatis tempus, et multis, quos præceptis religiosæ vitæ imbuit, admodum salutare. Nam e schola ejus episcopi, cardinales, pontifices, virique ob vitæ sanctimoniam sacro cultu insignes prodiere. Cluniacenses quippe cœlitum choris insertos B. Morandum et S. Udalricum illi debent; quorum ille 3 Junii apud eos, hic vero 10 Julii colitur, admissus ab ipso S. Hugone ad monasticum habitum, cum Geraldo episcopo postea Ostiensi facto: De quibus ista Chronicon Cluniacense: « Iste Geraldus fuit Ratisponensis civitatis scholasticus, et rogatus a S. Uldarico adiit Romanam urbem cum prædicto Uldarico, et obtenta absolutione suorum peccatorum, exploratores virtutum venerunt ad S. Hugonem, et sub ipso in Cluniacensi monasterio secundam regenerationem susceperunt. Ipse vero Geraldus erat sapientia, consilio ac morum gravitate insigniter præpollens, non post multos annos major prior constitutus, ac postmodum jubente apostolicæ sedis præsule Gregorio scilicet VII, Ostiensis Ecclesiæ pontificatu sublimatur. Cujus sedis curam rexit cum summa sollicitudine crediticque sibi negotiationis talentum Domino suo cum duplicata reportans usura, meruit audire: *Euge, serve bone et fidelis, intra in gaudium Domini tui* (*Matth.* XXV, 21). Sanctum quoque Uldaricum, divinis magnificum exercitiis, S. Hugo abbas ad sacerdotale promoveri fecit officium, sibique constituit Capellanum et consiliarum, et quia sciebat eum virtute ac sapientia totum esse compositum, suo etiam gregi apud illum confessionis præparavit aditum. Unde accedebant ad eum tam senes quam juvenes, diversis passionibus laborantes, tanto sincerius quanto securius conscientias suas illi aperientes. Ipse vero cum summa charitate omnes suscipiebat, et more sapientissimi medici congruis quousque pœnitentiæ remediis curabat. Iste vero S. Uldaricus, ex illustri prosapia Bannariorum Ratisponæ civitatis procreatus, velut lucifer inter cætera poli sidera, sic inter cognationis suæ relucebat nobile stemma. Cætera ejus virtutum merita et miracula in libro gestorum ejus habentur, festivitas seu ipsius solemnitas apud nos agitur decima die mensis Julii. » Hæc de Geraldo episcepo sanctoque Udalrico. B. Morandi Vita brevis, suo tempore danda exstat in Bibliotheca Cluniacensi, col. 501 et sequentibus. His accensendi sunt illustres quoque ex eadem schola viri Goderanus episcopus Xantonensis, Durannus archiepiscopus Tolosanus, et Hugo dux Burgudiæ; quorum postremus, Roberti II, Burgundiæ ducis, ex Henrico ejus filio nepos, sanctioris vitæ incensus desiderio, transcripto Odoni fratri ducatu, ei scilicet, qui Cistercium paulo post fundavit, in Cluniaco sub S. Hugone monachum induit, postque tres ibidem sanctæ ac severæ vitæ annos diem obiit, anno Christi 1097, cujus apud Cluniacenses sepulcro hoc epitaphium inscriptum legitur: *Hic requiescit vir celebrandæ memoriæ, magnus sæculi contemptor, Hugo dux Burgundiæ, monachus Cluniacensis, postea sacerdos.*

3. Pontifices, qui sub tanto magistro virtutem comparunt, quæ eos primum ad sacram purpuram, deinde ad suum ecclesiasticæ dignitatis apicem evexit, Urbanus II et Gregorius VII sunt: ille ex canonico regulari ordinis S. Augustini, quem in Romano Lateranensi monasterio professus fuerat, arctius vivendi institutum quærens, monachum in cœnobio S. Trinitatis Cavensi induit; indeque profectus in Galliam, inter Cluniacenses, sancto primum Odiloni, ac deinde successori ejus S. Hugoni erudiendum se dedit, a Gregorio VII, quicum in Cluniaco, dum uterque monachus adhuc erat, sanctam familiaritatem contraxerat, cardinalitia purpura donatus; anno tandem 1088, universæ Ecclesiæ rector, S. Petri pontificiam cathedram ascendit. Hic vero, id est Gregorius VII, Hildrebrandus ante pontificatum dictus, ex cœnobii Cluniacensis priore, a Nicolao II in cardinalium collegium allectus, et anno 1073 unanimi Patrum consensu cum insigni Ecclesiæ emolumento pontifex enuntiatus, tanta virtute ac vitæ sanctimonia effulsit ut nomine exinde sanctorum fastis inscripto cum iisdem et sacrum cultum obtineat. Multæ ejus ad S. Hugonem tom. XXVI Conciliorum epistolæ exstant; nam illa in tempestate, quam perpetuo dissidio adversus Gregorium et Ecclesiam Henricus III imperator concitarat, opportunus pontifici consiliarus fuit, et arduis in commune rei Christianæ omolumentum tractandis negotiis præfectus; in quibus quantopere pontifex desideraret ejus operam, quamque necessariam eam haberet, Ep. 62, lib. 1, exprimit: « Proinde, inquiens, noscat religio vestra, quoniam qui denegatam nobis præsentiam vestram hactenus cum admiratione sustinuimus, deinceps sine multa anxietate et mentis perturbatione ferre non possumus. Meminisse enim debetis quot et quanta negotia in vestra manu et confratris nostri Giraldi Ostiensis episcopi posuerimus, quæ propter absentiam vestram aut neglecta pereunt aut competentem finem habere non possunt. Quoniam cum præfatum episcopum in servitio S. Petri ultra montes ad regem misimus, vos venturum æstimabamus. Quapropter, etsi commoti, dilectionem vestram intimo commonemus affectu, ut nos in multis et magnis angustiis positos quantocius visitare curetis, » etc. Ita ad eum præter multa ejusmodi alia pontifex; cujus quæ difficillima erant cum Henrico modo memorato negotia sic tractavit ut periculosa ad tempus tempestate liberarit pontificem; et Henricum, solutum quo tenebatur anathematis vinculo, Ecclesiæ amicum fecerit.

4. Arcta ei necessitudo cum B. Petro Damiano intercessit, cujus litteras aliquot ad eum missas Bibliotheca Cluniacensis colligit. Fuit autem S. Petrus Damianus in Cluniaco, ibique Sr Hugonis relatu terribilia ista exempla didicit, quæ referuntur in epistola 15, lib. II; et eodem hortatore Vitam B. Odilonis conscripsit; ita enim Damianus loquitur in ejus prologo: « Hugo, Cluniacensis monasterii rector et spiritualis militæ dux ac præcipuus infor-

mator, hoc mihi laboris injunxit ut Vitam B. Odilonis, decessoris videlicet sui, proprio stylo succincte perstringerem, ut ex his, quæ in anterioribus paginis latius reperiebantur esse diffusa, utiliora quæque magisque necessaria brevi compendio deflorarem. Cujus ego compulsus imperio, non luculenti venustatem aucupabor eloquii, sed sicut ex oblatis apicibus deprendere potero, cum Dei omnipotentis auxilio, meæ veritati deservire tentabo. » Desiderio quoque abbate Casinensi, summo postea pontifice et Victore III appellato, familiariter fuit usus Hugo sanctus ; nam Casinum circa an. 1083 profectus, inter suos ac Casinenses monachos communionem meritorum cum eo instituit, quod ita lib. III Chronici Casinensis, cap. 50, Leo Ostiensis prodit : « Ilis temporibus Hugo venerabilis, cluniacensis abbas, vir vitæ ac famæ celebris, ad Patris Benedicti limina devotus advenit. Quem venerabilis Desiderius, ut tantum decebat virum, magno cum honore suscipiens, et societatem Cluniacensium fratrum nostræ congregationi conjungens, initio fœdere, et nostræ apud illos et illorum apud nos congregationis memoriam perpetuo habendam singulares illi viri decreverunt. »

5. Quid nunc Galliarum episcopos dicam, per S. Hugonem monasterio Cluniacensi devinctos ? Duos nobis exhibet spicilegii Acheriani tomus VI in Miscellaneis epistolarum, Araldum et Isembardum, per quos insigniter commendata disciplina, et locupletata quadam tenus Ecclesia Cluniacensis est. « Araldus, Ecclesiæ Carnotensis episcopus et ejusdem Ecclesiæ canonica fraternitas, bona fama virtutum Cluniacensis monasterii tanquam florentis hortuli, suavissimo liliorum atque rosarum odore perflati, et idcirco habendæ fraternitatis ejusdem monasterii desiderio divinitus inspirati, præbendam quamdam fratribus prædicti monasterii in perpetuos usus concedunt : » ut habetur num. 23 ; deinde, num. 24 : « Isembardus gratia Dei Aurelianorum episcopus et tota congregatio sanctæ Crucis . . . ab Hugone venerabili abbate Cluniacensi et sanctissima congregatione sibi commissa rogati, ut pro anteriori dictione et societate quam invicem inierant, præbendam cujusdam canonici, ecclesiæ et Petri et fratribus ibidem servientibus perpetuo habendam concederent, » . . . ea ratione annuerunt, ut et ipsos nos, inquit episcopus, in suo instrumento, « in consortium suum reciperent, et unumquemque canonicorum nostrorum, tanquam unum ex monachis facerent, et nobis orationum et eleemosynarum et cæterorum benefactorum suorum participium darent ; et uniuscujusque canonicorum nostrorum obitum et anniversarium obitus diem, tanquam unius monachorum suorum claustrensium, precibus, eleemosynis et cæteris solemnitatibus commendarent ; si vero alicui canonicorum placeret monachum fieri, si nihil dare vellet vel posset, gratis reciperent ; nostrum vero anniversarium, hoc est episcopi tanquam abbatis sui facerent et successorum meorum quotannis ; nos

A autem illius ecclesiæ abbatibus et monachis, tanquam nostris episcopis et canonicis, et vivis et mortuis faceremus. »

§ II. *Imperatorem ac regum erga S. Hugonem observantia singularis.*

6. Sæculi principibus impense charus etiam fuit Hugo. Ex his dignitate primus nominandus Henricus, imperator hujus nominis II, rex Germanorum III, cui cum ipse anno 1051 « de reddita sanitate et concessa divinitus filii adoptione » esset per litteras gratulatus ; denuo eidem scribens imperator, sic concludit epistolam : « Quod autem te pro longinquitate itineris negasti potuisse venire, sicut jussimus, quanquam gratanter tuum suscepissemus adventum, eo ignoscimus tenore, ut in Pascha ad
B nos Coloniam venias, si est fieri possibile, quatenus, si audemus dicere, eumdem puerum, quo ita lætatus es, de sacro fonte susciperes, et spiritualis pater tuæ benedictionis munere signares, sicque simul expiati fermento delictorum, paschali solemnitate mereamur perfrui azymis cœlestis gloriæ. » Ita factum anno sequenti, et paterno nomine Henricus nuncupatus puer, imperator postea appellationis istius III, rex IV ; cujus, defuncto patre orphani, mater vidua, « dilectissimo Patri et omni acceptione digno abbati Hugoni, » anno 1056 scripsit epistolam, quæ est 14 in Spicilegii Acheriani II Miscellaneis (ubi præcedens quoque et aliæ mox citandæ referuntur) in hunc sensum : « Quia *in luctum versa est cithara mea* (*Job* XXX, 31), pro gaudio gemitum,
C et pro exsultatione, quam litteræ vestræ fecerant, refero lamentabilem planctum. Cor tamen mœrore pavidum refugit ex toto referre. Quapropter et quia velox fama malorum, ut solet, meum vobis dolorem nuntiavit, precor ut Dominum meum, quem diutius in carne servare noluistis, saltem orando cum vestro conventu defunctum Deo commendetis ; filiumque vestrum diu sibi hærendem fore ac Deo dignum obtineatis, et turbas, si quæ contra eum in vestris vicinis partibus regni sui oriantur, etiam consilio sedare studeatis. Vale, Pater. »

7. Non defuit partibus suis Hugo, sed pessimorum consiliariorum adulatoriis suggestionibus depravatus paulatim Henricus III, Ecclesiæ libertatem ac jura violando, per manifestam contumaciam inobedientiamque, tandem commeruit a Gregorio papa
D VII excommunicari, in Augustio principum conventu privandus imperio, nisi intra annum cum Ecclesia redivisset in gratiam. Tunc sese in arcto positum videns, Hugonem, cujus consilia et monitiones paternas forsitan audire neglexerat, cœpit respicere, et in Italiam causa absolutionis petendæ transgressus, eodem interveniente atque pro ipso spondente, consecutus est gratiam, anno 1077. Sed brevi ad ingenium rediit, aut potius pœnitentiæ larvam exuit simulator, eo quoque progressus, aut antipapa creato schisma perniciosissimum suscitarit, ad multarum animarum ruinam, totiusque imperii confusionem extremam. Sed qui fidelium omnium com-

munem Patrem de Petri sede conatus est exturbare, ipse a proprio filio Henrico IV dejectus ab imperio est anno 1105. Tunc consilii inops, « charissimo atque dilectissimo Patri Hugoni, et universis sanctis fratribus Cluniacensis cœnobii, dulcem filii affectum, ac devotum fratris, imo servi obsequium, » deferens, scripsit epistolam, quæ in dictis Miscellaneis est decima, hoc exordio : « Quia tuam semper pietatem et paternam erga nos sollicitudinem benigne experti sumus, ita ut de multis sæpe periculis, tuis sanctis orationibus credamus nos liberatos, idcirco, Pater charissime, ad te post Deum, quasi ad singulare refugium necessitatis nostræ, recurrimus ; et ut apud te saltem miseriarum nostrarum solatium inveniamus, humiliter deprecamur. Et utinam nobis contingeret faciem tuam angelicam corporaliter videre, ut tuis affusi genibus, caput nostrum, quod de fonte salutari suscepisti, in sinum sanctitatis tuæ familiariter possumus reclinare, ibique peccata nostra deflendo, multitudinem tribulationum nostrarum per ordinem enarrare ! » Id vero cum in hoc epistola diffuse lamentabiliterque fecisset, tandem sic concludit : « Sed jam tempus est tam longæ miseriarum nostrarum tragœdiæ finem imponere, quam idcirco tuæ, Pater amantissime, pietati deflere curavimus, quia in Deo et in te magna et singularis spes est nobis consilii et auxilii salutis et libertatis nostræ. Unde toto affectu et desiderio animi, totum consilium nostrum tuæ fidei committimus, et quidquid de nostra cum apostolico reconciliatione, quidquid de pace et unitate sanctæ Romanæ Ecclesiæ, salvo honore nostro, faciendum esse decreveris, totum nos facturos sine dubio Deo tibique promittimus. Festina ergo, Pater charissime, nobis consulere, nec te pœniteat, quæsumus, etsi non pro filii liberatione, quia peccavimus in cœlum et coram te (*Luc.* XV, 21), saltem pro mercenarii tui salute laborare. »

8. Hisce per monachos Cluniacenses directis non contentus, rursus alias, ibidem subsequenter legendas, addidit per alios nuntios, « quidquid, licet peccator tamen spiritualis filius, devotius et humilius poterat, suo desiderantissimo et dilecto Patri apprecans ; quibus rursum ejus paternitatis sanctitatem, velut publicanus, peccatorum suorum refugium, et, ut naufragus, salutis portum, desiderantissima devotione deposceret et in illius consilio aliorumque religiosorum virorum, quos ad hoc habere vellet, » totam causam se ponere profiteretur facturus quod ille disposuerit. Denique tertiis litteris, testari volens spem misericordiæ divinæ consequendæ exemplo populi Israelitici, « qui peccans a Domino puniebatur, pœnitens dignus venia judicabatur, diu est, inquit, quod infirmum vestrum, sicut solebatis, non visitastis, et quod adhortationum et consolationum fomentis contritum vestrum non curastis. » Postea vero, per preces ipsius atque Cluniacensium fratrum commendari Deo optat, « ut qui nos, inquit, bonæ voluntatis prævenit misericordia, ad fructuosum effectum nostra dirigere dignetur opera, » illa utique de quibus in eadem epistola sic erat pollicitus. « Notum facimus serenitati vestræ quod pro reparatione ecclesiarum, quæ nostris temporibus, nostris peccatis, heu ! corruerunt, omnibus modis, prout Deus vires dederit, volumus laborare, et sanis consiliis omnium bonorum amodo acquiescere, si quo modo valeamus dispersa colligere, et hiantia cuneo schismatis unionis glutino coadunare, atque ruinam Ecclesiæ, quæ per nos facta est, pacis et justitiæ instauratione recompensare. Præterea significamus vobis, quod si Deo propitio regnum et sacerdotium in unum recolligere poterimus, post confirmatam pacem ire Jerusalem disponimus, et videre sanctam terram in quo Dominus noster in carne *visus est* et *cum hominibus conversatus est* (*Baruch* III, 38), ipso propitio valde desideramus, ut ibi expressius eum adoremus, ubi eum alapas, sputa, flagella, crucem, mortem, sepulturam passum esse pro nobis cognovimus. » Hæc ille, quæ, ut notat Baronius, « aliaque possent hominis maxime pii animum insinuare, sed quod sic comparatus esset, ut cum deprimeretur, tunc subdole ad fallendum sibi larvam pietatis induceret, quam mox deponeret, cum quod esset conatus effecerat, jure meritoque eos quos appellavit patronos sanctos, est expertus ultores, morte repentina multatus anno 1106, IV Idus Augusti. »

9. Credibile est Philippi Franciæ regis pœnitentiam sinceriorem fuisse ; qui ab incesto decem annorum pellicatu tandem Parisius absolutus anno 1104, non metu terreni imperii amittendi, sed cœlestis certius consequendi desiderio, « ad hoc se non dedignatus est inclinare, ut quod restat temporis nobiscum, » inquit S. Hugo (eidem rescribens epistola 18, in præcitatis Miscellaneis) « unanimem ac concordem vivere velle fateretur . . . . Et quoniam, pergit idem Hugo, Deus januam nobis dulcis familiaritatis, ad vos de se alloquendum aperuit ; nunc vobis primum aperimus, quod de vobis non nunc primum cogitare cœpimus et optare, ut propensiorem affectum et intentionem majorem amodo habeatis ad bonum. Ad verum, dico, bonum, ad summum bonnum, quod Deus est. O magne amice, recordamini quia me aliquando interrogastis, an aliquis, unquam de regibus factus est monachus. Respondi, etiam. Sed etsi de nullo alio certi essemus, solius S. Guntramni Francorum regis exemplum sufficeret, qui, relictis sæculi pompis et vanitatibus et illecebris, factus est monachus . . . . Moveat etiam vos ac perterreat contemporalium vicinorumque vestrorum, Willelmi dico Anglorum regis et Henrici imperatoris, lamentabilis casus plangendusque interitus ; quorum alter unius sagittæ ictu, non in bello, sed in bosco, momento temporis interiit ; alter inter multos angores gravesque ærumnas, quas diu sustinuerat, nuper, sicut vos audivisse jam credimus, defecit. » Quæ credimus ipso quo Henricus obiit anno scripta. Rex autem Willelmus (uti 21 Aprilis ad Vitam

S. Anselmi plenius describitur in Historia Eadmeri lib. II, num. 43) obierat anno 1100, mense Octobri. De extrema S. Guntramni ætate pauca quædam ex Fredegario habemus, prolata ad 28 Martii, in quibus licet nulla sit mentio monachatus, satis tamen verosimile esse credimus, quod si in monasterio S. Marcelli, in quo sepultus colitur, etiam aliquanto tempore vixit et obiit, saltem in monastico habitu obierit; sicut apud Prumienses imperator Lotharius, cum hac tamen differentia, quod hunc constet imperio regnoque cessisse per renuntiationem publicam; de Guntramno nihil tale legatur. Utut sit, exemplo tali Hugo utitur, hortatusque regem « ad veram pœnitentiam et convertionem perfectam, quæ nec faciliori nec certiori via possit apprehendi quam monachica professione, » sic demum concludit : « Ecce principes apostolorum, judices imperatorum et regum et orbis, parati sunt recipere vos in domum suam hanc Cluniacensem, quam Patres nostri azylum pœnitentiæ nominaverunt. Et nos parati sumus vos ut regem habere, ut regem tractare..... »

10. Cæterum hæc quoque pia ac sancta Philippi regis cogitata, ut accidere solet hominibus inter multa ac magna vitia præsertim carnalia inveteratis, vel sera vel parum efficacia fuerunt; ipseque rex prius quam regnum terrenum sponte dimitteret, e terris sublatus est anno 1108; sed quod vivus non potuit vel neglexit, mortuus quadam tenus voluit obtinere, extrema voluntate mandans, ut in Floriacensi Benedicti ordinis cœnobio tumularetur. Aldefonsi Hispaniarum regis hoc nomine VI, ut regiæ infirmitati aptior, sic efficacior voluntas fuit. Hic apud fratrem Sancium diu captivus, B. Hugonis atque Cluniacensium monachorum precibus vitam, libertatem, regnum se debere æstimabat; ergo circa annum 1070 hanc ad eum epistolam dedit, quæ 19 occurit in Miscellaneis Spicilegii Acheriani VI, quæ « Hugoni venerabili et excellentissimo abbati Cluniacensium, virtutum floribus claro, fomite virtutum suffulto, atque cunctæ dulcedinis mellifluo seniori,.... nec non cunctæ nobilissimæ congregationi Petri et Pauli, ipse Aldefonsus, gratia Dei Hispaniarum rex, cum omni devotione mentis et corporis.... veræ charitatis custodiam, vitæque æternæ gaudia, atque perpetuam prosperitatem et salutem, nec non quidquid sublimius, ex intimo corde, amplexibili dilectione, in Domino Jesu Christo » precatur, deinde sic loquitur: « Quanta te, gloriosissime Pater, devotione diligam...... Ad hoc scito, sanctissime Pater, censum, quem Pater meus illi sanctissimo loco Cluniacensi solitus erat dare, ego, annuente Deo, in diebus vitæ meæ duplicabo».... tum ut idem fiat a successoribus regibus testamento se cavisse indicat; Robertum, in vita et morte sibi adfuturum, relinqui in suo regno suppliciter deposcit : ac pro stabiliendo ibidem Romani officii usu, ad Hugonis persuasionem suscepto, petit sibi a papa impetrari D. Geraldum cardinalem.

A 11. Tanto affectui eumque secutis pluribus se maximis beneficiis aliis, digne et gratanter responsurus Hugo, constitutionem edidit, « omnibus fratribus in Cluniacensi cœnobio, tam præsentibus quam futuris, sic edicens : Notum sit, nos de domno Alfonso Hispaniarum rege, nostro fideli amico, qui tanta ac talia bona nobis fecit, et adhuc indesinenter facit..... Huic quoque mensuræ bonæ, confertæ simul et coagitatæ, supereffluentiam addere cupientes, dedimus ei in ecclesia beatorum apostolorum Petri et Pauli nova, quam ipse de propriis facultatibus construxisse videtur, unum altare de præcipuis, que scilicet divina mysteria ibidem celebrata saluti ejus valeant suffragari : cum vero hujus temporalis vitæ cursum debito fine compleverit, exceptis officiis, missis atque eleemosynis, quæ pro illo B agenda sunt, uno anno in supradicto altari missa specialiter pro illo canatur. » Omitto quæ in anniversaria die ipsius, « sicut pro domno Henrico imperatore Augusto, » secundo videlicet, agenda præscribit, « in omnibus et reginam ejus conjugem devotissimam volens fieri participem et anniversarium ejus sicut imperatricis Agnetis agi. » Legi singula possunt in dicti Spicilegii Miscellaneis, num. 20; hæc enim satis sunt, ut Hugonis erga suos benefactores gratitudo cognoscatur.

12. Traseo ad principes secundi ordinis, in quibus « Theobaldus, Dei gratia Francorum comes, et uxor ejus Adelaidis.... sanctitatis et religionis, quæ penes Cluniacense collegium divina gratia C largiente petior celebriorque habebatur, fide et devotione permoti, Odonem filium, sacris regenerationis mysteriis renovandum, destinarunt Hugoni venerabili abbati ejusque conventui, rati, superna dispensante clementia, sibi non inane futurum religiosiores quam ditiores in Christo habuisse parentes; ad cujus gratiæ et defensionis propensiorem effectum efficatioremque profectum..... Cluniaco monasterio concedunt et donant quamdam villam quæ Cossiacus dicitur : » Instrumentum integrum habetur in jam citatis Miscellaneis, num. 22, et mox num. 25 sequitur « Donatio ecclesiæ in castro de Avilone, facta ab Hugone duce Burgundiæ ad Cluniacense monasterium, ubi domnus Hugo abbas præesse pariter et prodesse videtur, » anno Christi 1077, ad imitandum « multos potentum ac divitum D hujus sæculi, qui divina edocti prædicatione, facultates a Domino sibi collatas in meliores usus transtulere, exhæredantes se in hoc sæculo, at superni regni efficerentur hæredes. Mox anno 1078 Wido, aliquando comes Matisconensis, perpendens quam inutilis est omnis honor hujus sæculi, imo quam nocuus et illecebrosus ad æternam damnationem misericordia Christi se visitante et inspirante, pro ejus amore ex toto renuntiavit sæculo in monasterio Cluniacensi, ut ibidem regulari disciplinæ subditus, pœnitentiam ageret peccatorum; » et multos præterea fundos donavit, quos recenset instrumentum inter jam sæpe dicta Spicilegii VI Miscellanea

num. 26 legendum. Atque hæc speciminis causa A sufficiunt, plura enim colligere non est instituti nostri.

§ III. *Fundatio Marciniacensis. Cultus S. Hugonis. Scriptores Vitæ.*

13. Cura S. Hugoni fuit non modo fundata alias cœnobia in rei cum temporalis tum sacræ vigore conservare, sed et nova insuper etiam pro feminis condere. In iis Marciniacum est, non procul oppido Semuro ac Ligeri amne, in episcopatu Augustodunensi situm; de cujus fundatione in Cluniacensi Bibliotheca hoc fragmentum tabularum superest: « In nomine Domini nostri Jesu Christi. Notum sit omnibus fratribus nostris cunctisque sanctæ Dei Ecclesiæ filiis, quia ego frater Hugo, Cluniacensis abbas, præente ac cooperante divino auxilio, con- B ciliante atque juvante germano nostro domino Gaufrido Sinemurensi, locum istum Marciniacum, parvum satis primo, et quasi quoddam asylum a solo fundavi construxique temporibus nostris. Bonum etenim nobis visum est, ut sicut per sanctorum Patrum nostrorum fundationem peccatores homines Cluniacum habebant, si sæculo et pompis ejus abrenuntiare vellent, ita et peccatricibus feminis, de mundo laqueis ad locum hunc fugientibus et pro commissis suis ex corde gementibus, divina clementia regni cœlestis non clauderet introitum, etc. Eis autem gravius mortis æternæ immineat periculum, qui hanc domum ancillarum Dei ac beatissimæ Virginis vexare vel impugnare non erubescant, » etc. Late in laudes hujus cœnobii et vitam in eo religiosam C profitentium lib. I Miracul. S. Petrus venerabilis se effundit, dicitque; cum dictum cœnobium subito forte incendio correptum jam in ipsa penetralia ignem admitteret, Hugoque Lugdunensis archiepiscopus clausas sanctimoniales ad egressum invitaret, quamdam ex earum numero, Gislam appellatam, respondisse archipræsuli: « Nos, Pater, timor Dei et præceptum abbatis nostri, ut ignem æternum evadere possemus, intra hos quos cernis limites usque ad mortem permansuras inclusit; unde nullo pacto fieri potest, ut aliqua necessitate præfixos nodis pœnitentiæ terminos, saltem pedis passu, transgrediamur, nisi ab illo, qui in nomine Domini in hoc nos inclusit loco, solvamur. » Inde vero tanta in Deum fiducia erectum fuisse archiepiscopum, ut flammis grassari ultra prohibitis, exstincto ad impe- D rium igne, quod reliquum erat religiosæ domus, clausis etiam tanta in egrediendi necessitate sanctimonialibus, ab incendio salvum constiterit. Ad quas crebras S. Hugonem litteras dedisse, plenas salutaribus monitis, omnino extra dubium est; in Cluniacensi Bibliotheca non nisi unam reperimus, quæ hujusmodi est.

14. « Dulcissimis filiabus sororibusque amantissimis, sæculi pompa exutis, et Marciniani ad honorem et laudem sanctæ et individuæ Trinitatis, sub patrocinio B. Mariæ semper Virginis et sanctorum apostolorum Petri et Pauli, congregatis, frater Hugo, abbas Cluniacensis, salutem, gratiam et benedictionem, et nunc et in perpetuum. Non lateat, o filiæ, præcordialem charitatem vestram, » etc. *Vide infra.*

15. Humatus fuit S. Hugo, ut Chronicon Cluniacense narrat, in majore ecclesia, quam ipse in honorem apostolorum Petri et Pauli construxit, retro altare matutinale; demum relevatus est, et super majus altare dictæ basilicæ nunc corpus ejus requiescit. Paucis post mortem annis, tempore scilicet Pontii abbatis successoribus ejus, a Calisto II in Album cælitum relatus fuit: de quo ad dictum Pontium ista in sua epistola Hugo monachus scripsit: Hic, Calistus scilicet II, secundo Cluniacum, rediit, ibique festum Dominicæ Circumcisionis et Apparitionis devote peregit. Qui dum inter cætera sæpius ageret de vita et miraculis B. Hugonis, non quorumlibet chartulas super his profusius exaratas attendit, sed personas authenticas in medio Cluniacensis capituli præsentatas, de sancto quæ viderant et audierant validius attestatas, gratanter accepit; episcopus vero et cardinalibus pariter assentientibus, ad laudem et gloriam Domini nostri Jesu Christi, natalem tanti confessoris, tot et tantis virtutibus approbati, festivum fieri papa decrevit, etc. Nomen Martyrologio suo Galesinius ad v Julii inscripsit, reliqui vero, ut Crevenus, Maurolycus, Molanus, Menardus, Miræus ad 29 Aprilis; quo etiam his verbis Martyrologio Romano inscribitur. In cænobio Cluniacensi S. Hugonis abbatis. Obiit ille quidem feria IV post Pascha supra notatum, sicut et S. Alselmus; quæ feria cum IV Kalendas Maii seu 28 Aprilis cadit; sed obiit die advesperascente, aut, ut alii loquuntur, nocte, et ideo tam a Vitæ auctoribus quam in obituariis notatus fuit dies III Kalendas, quod prædicti martyrologi secuti sunt.

16. Vitam primi scripserunt Gilo et Ezelo Cluniacenses monachi, uti testatur Hildebertus, mox commemorandus. Ea an uspiam integre exstet? nescimus; compendium aliquod habere nobis videmur, ex ms. cœnobii Bodecensis anno 1640, erutum a P. Joanne Gamans. Etsi enim istic non legatur id quod solum a se immutatum Hildebertus præfatur, cætera tamen his verbis concepta sunt, ut pateat ex iis esse desumpta, quæ ipsa sola præ oculis habuit; addens quæ vidit, quæ audivit; quædam etiam omittens, ob rationem in prologo expositam, quorum pars cum in dicto ms. appareat, congruum duximus ad majorem satisfactionem lectoris curiosi, et de ipsis omissis judicium sibi liberum esse volentis, non quidem primo, sed tertio loco ipsam illam epitomen dare, præmissis ut dignioribus jam dicti Hildeberti, et Raynaldi æque venerandis lucubrationibus. Fuit autem Hildebertus (a cujus etiam stylo dedimus 2 Aprilis Vitam S. Mariæ Ægyptiacæ metrica paraphrasi exornatam) ex ipsius S. Hugonis disciplina et monasterio, ad scholarum Cenomanensium regimen promotus, tum archidiaconus deinde et episco-

pus factus, anno 1097, et scripsisse videtur circa A annum 1115, postea anno 1125 evectus ad archiepiscopatum Turonensem. Ab hoc scriptam Vitam S. Hugonis ex Sirmondi nostri collectaneis ms, accepimus, et cum editis in Surii collectione ac Bibliotheca Cluniacensi contulimus. Alteram Vitam, quam damus ex ms. codice serenissimæ Christinæ reginæ Succiæ et alio nostri collegii Duaceni, multa explicantem quæ prior non attigit, quædam ab iis dicta reticentem, composuit Raynaldus jam ante nominatus, non frater, ut scribunt Sammarthani, sed (uti liquet ex venerab. Petro Cluniacensi, lib. III, epist. 2, et propria illius assertione) nepos ipsius S. Hugonis; Vezeliacensis abbas, in diœcesi Augustodunensi (ubi enim sanctimoniales fuerant) anno 1108 constitutus præfatus, quod si forte altioris alicujus B ingenii viri studium in hoc opere antea desudarit (hisautem verbis videtur Hildeberti scriptum innuere, quod ad suas manus non pervenerit) illius opus majorum atque sapientium virorum excellentiæ relinquendum, suum vera minorum atque minus capacium studio attribuendum putet. Nullos autem priores se auctores citat, utpote hoc argumentum tractans sicut partim vidi, inquit in fine, partim relatione probabilium virorum didici, quæ vero prosa scripserat, eodem metro perstringens, sic concludit :

Hæc, Pater Hugo, tui Raynaldi dicta nepotis
Suscipe, quæso, pie, meque tuere, Pater.

Et quoniam tum alia quædam, tum tempus mortis atque regiminis hic expressius confirmantur, et res C brevis est, nec alibi uspiam exstat, placuit etiam hanc ex eodem reginæ ms. addere. Raynaldus autem etiam ipse anno 1128 factus est archiepiscopus Lugdunensis, atque annum unum in ea dignitate vivens, Cluniaci sepultus est sub hoc epitaphio : *Hic requiescit Raynaldus, quondam abbas et reparator Vizeliacensis, et postea archiepiscopus Lugdunensis.*

17. Hugo etiam monachus Cluniacensis, post sancti mortem a Pontio successore susceptus ad ordinem, primo ad istum suum abbatem post annum 1120 epistolam scripsit, cui multa de S. Hugone inseruit, danda ex Bibliotheca Cluniacensi, primo loco inter Analecta, in qua etiam agit de canonizatione S. Hugonis facta Cluniaci per Callixtum II papam, supplens quædam ab aliis omissa. Quibus non contenti Cluniacenses congerunt eum integram Vitam scribere, quæ etiam ipsa propter antiquitatem scriptoris dari merebatur, nisi satis esset in Bibliotheca Cluniacensi, et ex hac in postrema Surii editione exstare. Itaque ea tantum utemur ad illustrandam Vitam primam, quæ autem singularia ibidem habentur Analectorum caput 2 constituent. Deniqne anonymus quidam notabiliora quædam puncta, B. Hugonis regimen sanctitatemque concernentia descripsit, quorum pars in præcitatis Vitis integre descripta exstat, nisi hinc in illas translatam malis credere; pars Analectorum caput 3 implebunt. Hymnus quem in laudem S. Hugonis scripsit venerabilis Petrus, post Pontium abbas Clunacensis, exstat inter illius opera in præcitata Bibliotheca, col. 135, scriptus per modum sequentiæ, et summarium Vitæ complectens ; testimonia etiam antiquorum de eodem sancto collecta videbis col. 468 et sequentibus ; quæ huc transcribere operæ pretium non videbatur.

VITA

AUCTORE HILDEBERTO CENOMANENSI EPISCOPO

PROLOGUS.

Dei gratia venerabili atque reverendissimo abbati Pontio (1), Hildebertus, professione sacerdos (2), vita peccator, spem adipisci communem. Congruum

(1) Pontius abbas, ex monasterio S. Pontii Tomeriarum Cluniacum transgressus, monasterium cum D laude rexit primis duodecim aut pluribus annis, cum ista omnia, quæ infra daturi sumus, scriberentur. Deinde pertæsus murmurationum adversus se gliscentium, quæ tamen eatenus non proruperant foras, a Calixto II circa annum 1122 absolvi petiit, et licet ægre, impetravit tamen, ac Hierosolymam abiit. Sufficitur ei Hugo Marciacensis prior ; alius ab auctore postremæ Vitæ (hic enim a Pontio ad ordinem admissus fuerat, istius vero longa in sancta conversatione vita laudatur) quo intra breve tempus exstincto, eligitur Petrus Venerabilis, ex quo, lib. II Miraculorum, Pontii Vitam scribente, habemus Hierosolymis reversum captata occasione invasisse armata manu Cluniacum, itaque egisse ut tanquam schismaticus excommunicari meruerit cum suis, Romam tamen ad causam dicendam evocatus sit, et post latam sententiam impœnitens, ibidem mox sub Honorio papa II obierit anno 1125. Indignum proinde est quodis a Wione Fastis Benedictinis ascribatur ad 29 Januarii, cum titulo sancti. Sed in hoc æque temere Wion egit, quam negligenter in eo, quod anno 1122 Cluniaci mortuum dixerit, quem ipse Honorius papa scribit obiisse Romæ impœnitentem, in litteris a Petro Venerabili dicto loco relatis. Ipse tamen Petrus videri potest ex aliqua passione locutus, cum totos decem ipsius annos ante depositam dignitatem, turbarum et discordiarum, quamvis foras non erumpentium, nota dedecorat; eos enim satis excusant tot illustria encomia, Pontio tributa ab iis, qui de S. Hugone egerunt, aliisque in Bibliotheca Cluniacensi relatis.

(2) Quamvis *sacerdos* idem hic valeat quod *episcopus ;* humilitatis tamen fuit istum potius quam hunc titulum usurpasse.

humanibus actionibus exitum pollicetur, nihil supra vires profiteri, quas profecto quisquis attendere negligit, aut in vitium labitur, aut omnino deficiens, tristis et confusus audit: *Hic homo incœpit ædificare, et consummare non potuit* (*Luc.* XIV, 30). Quorum ego neutrum incurrere veritus sum, dum tuæ petitionis auctoritate compulsus, qualicunque stylo vitam B. Hugonis memoriæ commendare disposui. Cui sane labori licet impar meum senserim ingenium, malui tamen ridiculus scriptor quam tibi inobediens inveniri. Speravi ex obedientia præmium, ruborem vero ex defectu, credidi tua correctione præveniri; quod adhuc etiam credo, postulo precor; pro munere suscepturus, si removeas ab oculis quidquid linguas senseris formidare. Officiosa res est, et prudenti grata scriptori, correctio, ea quidem mihi placet, sed cum persona corrigit, non turba; sero enim reprimiter vitium, cum jam populus insultat vitioso. Ex hoc autem præcipue veniam confiteor postulandam, quod post amplioris litteraturæ viros, Ezelonem (3) loquor atque Gilonem, qui de beatissimo Hugone illo vigilanter scripisse leguntur, ausus sim pertractandam aggredi materiam, quos velut a longe secutus, pro homine simiam pinxisse, et finxisse, pro amphora urceum inveniar. Cæterum præsumptionis hujus auctor est Pontius, acumen ingenii sperans in me, cujus ego non sum conscius apud me. Lingua Pontii causam movit, auctoritas egit, religio peroravit. Resistere Pontio difficile, qui ad impetrandum quodam prærogativo gratiæ vel silens adjuvatur. His itaque victus, retractare conatus sum quæ jam scripta legeram, non de illis tanquam de visis aliquid attestari. Nemo autem miretur, cum in præsenti opere viderit additum aliquid, cum suppressum, tum immutatum, quod non apposuerunt, quod non tacuerunt, quod aliter scripserunt, qui de Hugonæ scripserunt ante me. Addidi, fateor, sed quod ipse vidi, sed quod audivi, cui testimonium perhibeo, et verum est testimonium meum. Sanc quod omnino suppressi, ideo factum est, ni id quod lectum calumnias movere poterat, auctoritati derogaret eorum quæ sine fidei periculo et scribi potuerunt et credi. Mutatum autem hoc solum opinor, quod Andegavensis comes Gaufredus, cognomine Martellus (4), in abbatem præsumpsisse memorantur Hugonem, cujus quia præfatis scriptoribus veridici defuere relatores, falsitatis notam incurrerunt. Quidquid itaque, prout desuper mihi datum est, exaravi, vel in manus ex

A tuo veniat judicio, vel si supprimendum censueris, omnino delitescat. Minus tamen mihi placet approbatum producere quam occultare vitiosum, turpior enim jactura est nomen amittere comparatum quam minime comparasse. Conservet te Dominus Deus filiis adoptionis suæ, Pater sancte. Noveris autem quia mihi vicem rependis, si diligis me, et oras pro me.

CAPUT I.

Natales S. Hugonis, susceptio habitus monastici, dignitas abbatialis et virtutes in ea.

1. Beatus itaque Hugo, natione Æduensis (5), generosis parentibus illustris, prærogativa vitæ pariter et virtutum titulis illustrior fuit. Is cum infirmitatem evasisset infantiæ, Dalmatius (6) pater
B ejus vir scilicet consularis, materque, Aremburgis (7) nomine, circa eruditionem pueri diversum gerebant affectum. Devota siquidem Deo femina, litterarum studiis ideo censebat eum mancipandum, quia nondum nato promissum divinitus asserebat sacerdoti dignitatem. Cum enim ipsa in utero haberet puerperii labores, et periculum formidaret; religiosus quidam sanctæque opinionis sacerdos, ad altare Domini sacrificium pro ea oblaturus accessit, deinde sacrum celebranti mysterium, velut cujusdam pueri species in calice apparuit inæstimabilem præferens claritatem. Relata matri visio sacerdotis auctoritate fidem promeruit, ideo dignum esse ut ministerio dicaretur calicis, qui promissus in calice videbatur. At pater, hæredem transitoriæ posses-
C sionis desiderans, sæcularis militiæ insignia puero destinabat. Unde cum jam pupillares annos attigisset, eum cum coævis urgebat equitare juvenibus, equum flectere in gyrum, vibrare hastam, facile clypeum circumferre, et, quod ille altius abhorrebat, spoliis instare et rapinis. Cæterum ille alii natus professioni, corporis incommoditate militem detrahebat et mente. Ad arma minus habilis, indocilis ad rapinam, totus jam ad Christum et natura trahebatur et gratia. Unde cum præfati juvenes, die quadam pauperi vaccam auferrent, tiro Christi vehementer indoluit, nulli consors in culpa, quia nulli consors in rapina. Ipse tamen recompensatione annua jacturam proximo restituens, ejus querelam suppressit, repressit egestatem. Ita Dei famulus et
D officiosam pauperi injuriam et damnum facit esse fructuosum.

2. In pupillari adhuc ille constitutus ætate, morosam verbis et actu præferebat senectutem. Jam

(3) Hezelo ex canonico Leodiensi factus monachus a Petro Venerabili, lib. III, p. 2, laudatur, de singulari scientia et eloquentia; de Gilone nihil alibi legimus.

(4) Infra nempe num. 33, agitur de iis quæ inter Hugonem et Gaufridum Andegavensem, non Martellum, sed filium Martelli Barbatum, acta fuerunt: an autem prædicti auctores, ad nominis errorem aliquem etiam addiderint in reipsa, nescimus divinare.

(5) Augustodunum antiquis Augusta Æduorum: hinc Æduensis et Augustodunensis promiscue usurpantur.

(6) Dalmatius castri Dominus, quod Sinemurum olim, nunc Semur dicitur, 7 vel 8 leucis Augustoduno dissitum versus septentrionem, medica circiter inter Divionem et Avallonam via. Sammarthani aliud in Briennia oppidum assignant, multo longius dissitum.

(7) Aremburgis, cui iidem Sammarthani addunt cognomentum *de Vergy* seu Vergiaco; Burgundicis conjugiis posthac sæpius innexum nomen.

tunc inexorabiliter lasciviam persecutus, humilitatem pudicitiæ assumpsit custodem. Jam tunc mollioris cultus et deliciarum contemptor, in illecebris illecebras ignoravit. Cum juvenibus nihil juveni præter ætatem fuit. Magna illi cum raptoribus discordia, super afflictos mira compassio. Verbum Dei tenaci commendabat memoriæ, frequens ecclesiæ visitator, sed furtivus; timebat enim patrem suum, otio et inertiæ virtutum primitias assignantem. Eo tempore Antissiodurensis episcopus Hugo (8) nomine, Cabilonensem quoque consulatum strenue gubernabat. Hujus causa B. Hugo ejus pronepos, vix a patre proficiscendi Cabilonum licentiam extorsit. Prælibata in hac urbe grammatica, quo introduceretur ad divinarum altitudinem Scripturarum, juveni quoddam velut ostium aperuit. Ibi tandem diruptis sæcularibus indumentis, elegit abjectus esse in domo Dei sui, magis quam habitare in tabernaculis peccatorum (*Psal.* LXXXIII, 11). Illud igitur Evangelicum secutus: *Qui non bajulat crucem suam et sequitur me, non est me dignus* (*Luc.* XIV, 17), patre nesciente, qui suspiranti ad patriam, et verbis obsistebat et exemplis, Cluniacum venit; B. Odiloni (9), quo tunc temporis abbate præfatum gloriabatur cœnobium, quid animi gereret indicavit. Dehinc ex more capitulum ingressus, cum in conventu adoptionis suæ ediceret (10) petitionem, quidam fratrum Spiritu sancto edoctus, o felicem, inquit, Cluniacum, qui pretiosum omni thesauro thesaurum hodie suscepit! Mutata igitur cum habitu vita, monastici ordinis primos gradus devote conscendit, obedientiam loquor et humilitatem, quæ in Christiana religione morum obtinent principatum. His ille cæteris præeminens, sine querela tulit, quidquid difficultatis assumpta gerit professio, ac velut ad perfectionem minus sufficeret monasticarum observantia regularum, Dei servus addidit ad pœnam. Dominus ad coronam. Cibus enim citra legem monachi sumptus ita jejunium solvit ut esuriem minime removeret. Satis præterea insistens vigiliis, continuata oratione noctem sæpe duxit insomnem. Felices aderant comites, uber fletus et jejunia cœlestium meditatio gaudiorum. De monacho nihil ambitio furata est, nihil sibi voluptas vendicavit. In ore nihil arrogantiæ, nihil in sermone vanitatis, totus sanctimoniam, totus monachum loquebatur. Ex habitu quoque monachi, tanta servo Dei gratia accessit ut et pater, qui minus (11) ægre tulerat sacrum filii propositum, cum solito diceret pulchriorem.

3. Prælucebat jam in eo pastoralis plenitudo sollicitudinis cui non minus suppetebat census ad con-
A silium, quam religio ad exemplum. His celebrem præconiis, ex consensu fratrum B. Odilo priorem constituit, profuturum pariter et possessioni providentia, et ordini disciplina. Suscepit senum curam juvenis, suscepta sic exsecutus negotia, ut nec administratio religionem minueret, nec religio administrationem impediret. Juveni siquidem ex promotione non subrepsit elatio, non ordinis fervor intepuit; imposita ei dignitas, virtutum materia, non dispendium fuit. Hanc enim mansuetudine Patrem exhibuit, hac severitate doctorem, ut adversum deliquentes, nec remissa uteretur misericordia, nec excedente disciplina. Diffusa itaque bono odore nominis illius, plebis et principum favorem, quem minime quæsivit, acquisivit. Unde et ad Teutonicos
B directus, Paterniacensi cœnobio (12) gratiam regis (13), a qua exciderat, reformavit. Cognito ibi transitu B. Odilonis, in amaritudine spiritus ad monasterium revertitur, larga secum deferens munera, quæ præfatus rex per eum ad decorem domus Domini Cluniacum delegavit. Susceptus ea qua debuit reverentia plenum lacrymis conventum invenit. Hortatur ut temperent a fletu, cum nec ipse posset a fletu temperare. Consolatur mœrentes, qui nullius admittebat solatium. Ab omnibus omnium Pater plorabatur, et siccatas revocabat lacrymas paternæ pietatis recordatio. Ipse quidem magister sepultus est, sed in mentibus discipulorum merita magistri insepulta vivebant. Deficiam necesse est, si tentem virtutes Odilonis explicare, qui doctrina pariter et exemplo, conventum hominum, conventum fecit
C esse virtutum.

4. Aderat tempus quo desolato consuleretur ovili, præmissisque jejuniis et orationibus, a summo pastore pastor quæreretur. Conveniunt filii adoptionis, de salute tantum satagentes animarum. Denique dum solliciti secum quærerent quem Dominus pastorali sollicitudine dignaretur, Adalmanus quidam, cui religione simul et ætate major erat auctoritas, Hugonem nominavit priorem; conventus assensu consono prosequitur nominantem. Dehinc illum, renitentem et se proclamantem indignum, quo die B. Petri cathedram sancta celebrabat Ecclesia, Chrysopolitanus archiepiscopus (14) abbatis benedictione sublimavit. Susceptis itaque pastoralibus excubiis, Dei servus ex promotione nullam traxit
D insolentiam, nullum vitiis accessum indulsit, sub eo quippe animarum custode, nec delicto judicium, nec religioni defuit incrementum. Totam ejus vitam vel Maria sibi, vel Martha vendicavit. Lectione insatiabilis, orationibus insistens, omni tempore profuit

(8) Hugo episcopus Antissiodorensis, Lamberti comitis Cabilonensis filius, qui concilio Anzano, an. 1025 interfuisse legitur, et videtur vixisse ad annum circiter 1040. Sed quomodo ejus pronepos noster Hugo? Fortassis ex sororis filio aut filia natus, nam Antissiodorensis episcopus, unicus patri fuit filius, et ideo etiam hæres comitatus; qui hic, ut alibi sæpe, Consulatus nominatur.

(9) B. Odilonis Vitam dedimus 1 Januarii.

(10) Impressa minus recte edisceret.

(11) Mallem legere, nimis.

(12) Paterniacense cœnobium, prioratus in diœcesi Lausanensi.

(13) Henricus II notatur, qui anno 1046 coronatus imperator, obiit 1056.

(14) Fuit hic etiam Hugo dictus, Vesontionensis hujus nominis episcopus primus, qui ab anno 1031 ad 1070 sedem tenuit.

aut profecit. Prudentiorne esset an simplicior, difficite judicares. Sicut in verbis nihil otiosum, sic in opere nihil suspectum honestati. Irasci, nisi adversus vitia, non novit. Doctrina ejus, quæ congrueret singulis, sufficeret universis, ea plus patris habebat quam judicis, plus misericordiæ quam censuræ. Ipse forma conspicuus, statura eminens, corporis dotes titulis virtutum cumulavit. Silens quidem semper cum Domino, loquens autem semper in Domino, vel de Domino loquebatur. Intentum pluribus, ad singula minorem nullus invenit, totus enim his tenebatur, quæ prius agenda suscepisset. Deum supra se, proximum tanquam se, res infra se, ordinata charitate diligebat. Idem mansuetus et patiens, in suis quidem gratias egit, pauperum vero flevit injurias.

5. Et quia legerat Christum dicentem: *Quod uni ex minimis meis fecistis, mihi fecistis (Matth.* xxv, 40), eorum necessitatibus tanta consuluit instantia, ac si ipsam Christi constaret adesse personam. Quapropter maxima eum multitudo constipabat egenorum, quibus dispensator fidelis et prudens cibaria præparabat, comparabat indumenta. Nulla misericordiæ opera, nullam subveniendi speciem declinavit. Omnium votis adfuit, dummodo votis tempora concordarent. Iter agenti, pauperum cohortes occurrebant, quocunque audierant transiturum, eis aureos quoque manu larga dispensabat, illud libentius erogans quod erogatum merces major sequeretur. Deficientibus autem cibis, quibus in usus egentium summarios (15) onerare consueverat, huc et illuc nuntii dirigebantur, ea comparaturi quæ et multitudini sufficerent, et desiderium explerent infirmorum. Porro quoscunque vel ætas vel gravior affecerat agritudo, propius jubebat admoveri, blandius eorum scrutabatur angustias, quibus egerent aut quid vellent officiosissime inquirens. Nullus abhorrebat colloquium, nullus incommoda verebatur. Circa senes querulos et sanie defluentes compassione moveri multiplicare beneficia, plenum mercedis urgere famulatum. Parva loquor, horrendis aspectu leprosis frequenter fastidiosum sine fastidio exhibebat obsequium. Videres circa lectum ejus immensam diversarum vestium congeriem, quæ, paucis familiarium adhibitis, ipse incidere, ipse sarcire consueverat. Videres etiam panes, videres et carnes, ad manum omnia scilicet præparata, ne dilatio muneris, pauperem cruciaret exspectantem. Pauperibus quoque cœnobitis, largiores destinabat benedictiones, ne vel a monasterio, vel a monacho penuria rei familiaris eos cogeret evagari. Hac enim Massiliensibus, hac monasteriis pluribus benignitate, subvenit. Præterea tyrannidem principum, qua A incessanter adversus Christi pauperes grassabantur, cum minus exhortatione proficeret, muneribus mitigabat. His animum studiis, his usibus et argentum consecrabat et aurum. Ea melius impensa, quam servata rutilare prædicabat, et, juxta Ambrosii testimonium; tunc vere calicem Ecclesiæ, cum calix a fame vel ab hoste redimit, quos sanguis calicis a morte liberavit.

CAPUT II.

Gratia apud Henricum secundum imperatorem: legatio pontifice in Hungaria obita; concilium Remense celebratum; Alphonsus rex Hispaniarum e carcere liberatus; cœnobium Marciniacense fundatum.

6. His igitur aliisque virtutum præconiis, beatus Hugo magnus apud magnus habebatur, ex ejus consilio, B saluti suarum providentes animarum. Augebatur sub eo de die in diem Cluniacensis religio cœnobii, et erat odor nominis illius, sicut odor agri pleni cui benedixit Dominus. Unde et imperator Teutonicorum, secundus scilicet Henricus, ejus faciem videre, et familiaritatem adipisci desiderans, ut venire dignaretur ad se supplici voce postulavit. Postulantem pius Pater exaudit, intrat Saxoniam, summo pariter et honore suscipitur et gaudio. Paucis ibi diebus peractis, ex petitione regis filium ejus sacro de fonte levavit, puero (16) nomen patris imponens. Celebravit autem Pascha cum imperatore, in Agrippina Coloniæ, Teutonicis mirantibus in juvenili adhuc ætate canitiem morum, conversationis mansuetudinem, vultus gratiam, verborum C lenitatem. Quibus profecto virtutum indiciis, ita cum eo et cum Cluniacensi monasterio regis est anima colligata, ac si rex ipse perpetuam cum eis amicitiam pepigisset. Tandem vix impretata redeundi licentia, pastor pius ad ovile revertitur, dona deferens ampliora, quæ velut quoddam dilectionis pignus a præfato rege transmissa sunt. Sic regressus Dei famulus, filios in orationibus patrem exspectantes, et de vocatione regis et suo exhilaravit adventu.

7. Idem postmodum Romani jussu pontificis in Hungariam profectus, de reformatione pacis (17) curam gerit, suscepta prudenter insistit et explet negotia, ad laudem Dei et gloriam quæ sibi commissa fuerant executus. Unde cum pariter et gratia D regis et multo donatus munere reverteretur, a quodam tyranno regionis illius captus est, his omnibus direptis quæcunque apud suos inventa sunt pretiosa. Qua videlicet injuria turbatur Dei servus, ad auxilium recurrit orationum, pro suis malefactoribus intercedit, minus de rerum jactura, quam de periculo sollicitus animarum. Et ne velut de suis meritis confisus, vel trangressori veniam, vel sibi substantiæ

(15) Summarius, saumarius et somarius, jumentum, ferendis dorso oneribus aptum: Francis vulgari lingua, *sommier.*

(16) Henricus III, anno 1051, 10 Novembris natus; cujus baptismus, in annum sequentem dilatus, videtur peractus Sabbato sancto, cum Pascha 19 Aprilis agendum esset.

(17) Videntur indicari dissidia, inter Andream regem Hungariæ ejusque fratrem Belam, post coronatum Salomonem puerum, sæpe composita, sæpe renovata; de quibus vide Hungaricos scriptores, sub Leone IX et etiam postea.

restitutionem postulare videretur, B. Maiolo utrumque committit negotium. Maioli precibus et meritis sibi postulat subveniri. Nec mora, compunctus auctor injuriæ, genubus abbatis provolvitur, contrito corde et humiliato veniam rogat, omnibus his quæ ablata fuerant in integrum restitutis, et ut offensus obsequio etiam placaretur, abbati conductum providit, qui fecerat et rapinam. In aliis etiam quampluribus negotiis Romano pontifici postulata B. Hugonis sedulitas et ab eo laudem et a Domino mercedem meruit sempiternam. Ille si quidem cum papa Stephanus (18) in civitate Florentia supremo teneretur incommodo, ex voto decumbentis illuc accessit, comitantibus eum monachis consummatæ sanctitatis, quibus justa Pauli vocem, vivere Christus erat, et mori lucrum (*Phil.* I, 21). Testatus est autem præfatus antistes, ad introitum quidem servi Dei malignum discessisse spiritum, ad egressum vero remeasse. Beatum profecto virum, cujus et vitam Satanas abhorruit, et præsentiam expavit. Denique cum præfatus pontifex, ad ultima jam deductus, fessos artus et naturam profitentes cilicio et cineri commendasset, susceptis vitalibus sacratis, inter sacras abbatis manus spiritum exhalavit.

8. Cum autem domnus Leo translaturus B. Remigii corpus Remis usque pervenisset, et ibi synodum (19) celebraret generalem, vir beatus adfuit plenus auctoritatis et reverentiæ, suaque præsentia præfati concilii plurimum conferens institutis. Ubi cum adversus Symoniacos ageretur, et nonnulli pontifices, quibus vel conscientia confusionem, vel imperita silentium adduxerat, in præfatam hæresium remissius disceptarent, ipse zelo succensus justitiæ, negotiationem Simonis constanter abolere curavit. Ex adverso enim ascendens, et opponens murum pro domo Israel (*Ezech.* XIII, 5), nec numero renitentium, nec acceptione motus est personarum. Quo in concilio, dum ille de sua interrogaretur promotione : Caro, inquit, voluit, spiritus repugnavit. Sane

A sana responsio (20), qui justus imprimis accusator sui (*Prov.* XVIII, 17), et tentatione carnis pulsatus ut caderet, et ne caderet virtute spiritus restitisse monstratur. Erat autem illi tanta in exhortatione gratia, ut ad exspectationem sermonis illius illusorirum suspenderentur animi personarum ; unde et jussu papæ sanctam et plenam habuit gratiæ orationem, qua et Simoniaci de male comparatis expulsi sunt dignitatibus, et de sacrario Domini fornicatores inhibiti sacerdotes.

9. Aliud quoque sanctitatis ipsius atque meritorum secutum est indicium. Hildebrantius etenim Romanæ diaconus Ecclesiæ, qui postea sedis ejusdem sortitus est majestatem, directus in Gallias, Cluniacense capitulum intravit. Ubi cum aliquandiu B sedisset, collateratum B. Hugoni Christum vidit, monastici regulas ordinis ac decreta suggerentem. Egressus inde, nonnullis quæ viderat indicavit. Ex tunc ille et familiaritatem servi Christi devotius amplexatus est, et sanctitatem prædicavit Hildefonsus (21) Hispaniarum rex, qui a Santulo fratre suo captus in vinculis tenebatur. Quo audito, misericordiæ abbas orationi pro rege præcepit instare memor dilectionis patris ejus Fredeleidi (22), qui Cluniacense monasterium multo sibi astrinxerat beneficio. Cum itaque pro eo placabiles offerrentur hostiæ, cum preces multiplicarentur, per episcopum quemdam deliberationis suæ diem esse proximum beatus ei Petrus indicavit (33), obtinente Cluniacensis abbatis et conventus intercessione, ut liber a vinculis C emissus reciperet imperium. Nec mora, idem apostolus dormienti Santulo apparuit, gravia comminatur nisi fratri educto de carcere male ablatam restitueret dignitatem. Expergefactus visione Santulus, quidquid apostolus præceperat festinanter, implevit (24). Sic Hildefonsus, et sibi pariter et regno restitutus, ut liberatorem suum videre et colloquio ejus donari mereretur, destinatis apicibus imploravit. Impletur votum potestatis, et Pyrenæis montibus

(18) Stephanus papa X, anno 1058, 28 Aprilis obiit, vulgo appellatus IX ; opem ei a S. Hugone præstitam pluribus verbis deducit auctor anonymus in Bibliotheca col. 451, in re nihil addit.

(19) De Remensi hoc concilio et S. Remigii translatione, factis 1 et 3 Octobris anni 1049, pluribus actum 19 Apr. in Commentario prævio ad Acta S. Leonis. Ibi secundus inter abbates sedit Hugo, post Herimarum abbatem S. Remigii.

(20) Eadem responsio notatur in Actis concilii, hoc modo : « Diaconus sermonis cursum ad abbates, qui aderant, vertit, eosque, ne forte et ipsi in ovile Dominicum non per ostium introissent, confiteri admonuit. Primus S. Remigii abbas Herimarus surrexit, seque ab hujusmodi culpa congrua responsione purgavit. Deinde dominus Hugo Cluniacensis subsecutus, hanc purgationis suæ rationem subintulit, pro adispiscendo honore, Deo teste, nihil dedi vel promisi ; quod quidem caro voluit, sed mens et ratio repugnavit. »

(21) Hildephonsus seu Alphonsus, Hugoni in Vita Andefonsus, ex testamento patris Ferdinandi rex Legionis, ad ambitioso fratre Sancio (qui nescio quo exemplo hic *Sanctulus* nuncupatur) Castellæ rege, bello petitus captusque anno 1071, Burgos in custodiam abductus fuit.

(22) Fredeleidus et in Vita per Hugonem Fredeldanus ; apud Petrum Venerab. Fredelannus, alibi melius Fredelandus amborum pater ; pro quo nomine postea Ferdenandus, ac demum Ferdinandus invaluit ; nomen Gotthicum et pro diversa scriD ptione significans *Pacificatorem terræ* aut *Manumpacis*. Pro eo autem quod hic legebatur, invito beneficio substituendum censuimus, multo beneficio.

(23) In præcitata Vita dicitur quod Petrus apostolus cuidam fratri in Cluniaco apparuit, et preces Hugonis pro Andephonsi erectione Dominum suscepisse revelavit.

(24) Impletum est sane quod S. Hugo Alphonso nuntiari jusserat, de libertate et regno, sed non uno eodemque tempore, imo Santius ad oblatam sibi visionem aliud non fecit, quam quod e carcere eductum fratrem, ad S. Facundi monasterium dimiserit, ut inter monachos viveret, sed hic inde elapsus, Toletum ad Mauros profugit, nec nisi occiso fratre anno 1073, in regnum rediit ; ita Santius neglecti mandati forsitan pœnas dedit.

transcensis. Dei servus solemniter et apparatu festivo suscipitur. Exsultat rex tanti adventu hospitis, nihil in actu, nihil in verbo, nihil in habitu præter doctrinam morum reperiens. Qui ne intercessoribus suis ingratus aliquando videretur, duplicato censu paterno ducentas auri uncias (25) Cluniacensi cœnobio quotannis disposuit assignari, diem utriusque exitus, et de carcere scilicet et de corpore, celebrem habere desiderans. Ita vir Dei cum prædicta remeans pecunia, quemdam secum adducebat Maurum, recens quidem baptizatum, sed adhuc mente nigriorem quam pelle. Cui cum pro Christianæ fidei susceptione, majorem pius abbas exhibens reverentiam, vestes pretiosas prævidisset, ille dealbato similis sepulcro, sacrilegas manus in perforatas abbatis manticas injecit, extrahens inde quidquid auri repertum est in eis aut argenti. Quo tamen in fuga capto, atque ad abbatem cum asportata reducto pecunia, Dei famulo conatus non nocuit fraudulentus. Magna quidem sunt hæc, sed majora quæ sequuntur.

10. Apud castrum Bliterium (26), quidam perversæ mentis homines, reverendum Patrem illatis exacerbaverunt injuriis : quibus veniam petentibus, licet pius abbas ad ignoscendum pronus indulsisset, graviter tamen a Domino punita est eorum præsumptio : statim namque depopulantibus flammis, castrum combustum est iniquorum. Quod ut divina potius ultione gestum esse, et non casu contigisse crederetur, quibusdam incolis ejusdem castelli, ad aliqua egressis negotia, atque ignaris injuriarum et incendii, duo milites dudum defuncti apparuerunt. Quos cum bene præfati cognovissent incolæ, ac turbati ad eorum stuperent occursum : Redite, inquiunt, quantocius, combustum inventuri Bliterium. Quo dum beatus esset Hugo ingressus, nec ejus religioni delatum est, nec ordini. Stupefacti incolæ ac perterriti, magna cum festinatione redeuntes, rem, sicut didicerant, invenerunt. Nemo autem putet virum Dei, tanquam pecuniæ cupidum, vel quæsisse vel oblatas suscepisse divitias. Earum copia non avaritiæ servivit, sed misericordiæ, non ipsis sed egenis. Ille cum Propheta dicens : *Domine, dilexi decorem domus tuæ, et locum habitationis gloriæ tuæ* (*Psal.* xxv, 8), quidquid ei fidelium devotio contulit, totum vel ornamentis ecclesiæ, vel expensis pauperum consecravit. Animam ejus nec rerum extulit affluentia, nec dejecit amissio. In omni statu terrena cœlestibus, æternis transitoria postposuit.

11. Idem præterea non solum de salute sollicitus virorum, mulieres etiam de naufragio hujus magni maris et spatiosi ad salutis portum educere curavit, eis viam vitæ et doctrinis insinuans, et sumptibus sternens. In suo namque patrimonio, quod Marciniacus dicitur, quoddam monasterium et idoneas religioni construxit officinas, ubi feminæ provectiores, et maritalem fastidientes licentiam, veteres decoquerent errores, et Christi complexibus astringi mererentur. Hunc locum personæ nobiles elegerunt, quæ cum nuptiis etiam delicias expertæ, tanto patientius utrisque carerent, quanto didicissent in eis et brevem et plenam doloris esse voluptatem. Has profecto sub regulis hujusmodi vivere constituit, ut earum nulla vel rei necessitate familiaris, vel quolibet negotio, conspectibus virorum offerretur ; ne, quibus votum indixerat continentiam, intuitus sollicitaret ad culpam. Procuratores earum, procuratores religiosi atque prudentes, sub quorum custodia nec possessio distractionem, nec honestas dispendium formidabat. Nulla ubi vel rara juvencula, ne lascivientis adhuc fervor ætatis, vel loco infamiam contraheret, vel inter sorores scandalum generaret (27). Harum eruditioni senem quemdam deputavit, Renchonem nomine, consummati monachum testimonii, qui noverat et devotionem provocare misericordia, et excessus arcere disciplina. Præterea ne in ancillis Christi, vel victus vel vestimentorum defectu, sacrum deficeret propositum, uberes eis reditus providit, comparavit prædia ; sic earum necessitati consulens, ne vel culpam superfluitas induceret, vel egestas querelam extorqueret. Monasterium quoque plurimis decorans ornamentis, præter cætera sanctorum pignora beatæ virginis ac martyris Agnetis in eo brachium collocavit, argento vestitum et auro.

12. Alia quoque sub eo et per eum constructa sunt monasteria, cellæ quamplures ædificatæ (28) ;

(25) Auctor est Venerabilis Petrus, quod Alfonsus consueverit præter cc auri uncias xL pendere, et duo monasteria Cluniacensibus fundavit.

(26) Bliterium castrum ; in aliis Vitis Briderium dicitur.

(27) Exstat in Bibliotheca Cluniacensi, col. 493 et seq. scriptum quoddam S. Hugonis, in Vitæ finem vergentis, ad successores suos deprecatorium seu comminatorium, sub anathemate sic præcipientis : « Locus ea semper permaneat conditione, qua nos eum inchoavimus et tenuimus, ut in ipso nunquam ad habitum sanctitatis, puerilis ætas recipiatur ; nec alia quam in qua possit probari spiritus si ex Deo sit, et si non ultra, tamen omnino vel usque ad xx annum jam pervenerit. Quod si qua est ætatis lascivioris, et hoc ad certum fuerit compertum, ne huic feminarum collegio debeat coadunari. » Et rursum in deprecatione, quæ sequitur col. 495, seu varius testamento ; in quo post petitam indulgentiam de munere negligenter gesto, quædam post mortem suam fratribus annuatim præbenda ordinat, demum se ad successurum sibi abbatem convertit, eique imprimis locum hunc commendat, tanquam catenus unicum ; deinde vero cæteros fratres. Varia chartarum insignium fragmenta, hoc Marciniacense cœnobium spectantia, profert Quercetanus, in notis ad hunc locum, ubi etiam docet priori duos procuratores, et decem religiosos fuisse adjunctos, ad monasterii regimen, ex institutione S. Hugonis.

(28) In eadem deprecatione sic loquitur : « Sicut in præsentiarum videtis, Deus, non nostris meritis, sed sua immensa clementia, istum satis circumquaque ampliavit locum, et tam fratribus quam possessionibus ditavit, nec solum in hac nostra regione, verum etiam in Italia Lotharingia, Anglia, Northman-

veteres abbatiæ, quas inhabitantium negligentia penitus attriverat, ad antiquam tam ordinis quam possessionum revocatæ dignitatem. In tantum enim sub præfato Patre Cluniacensis religio effloruit ut inde abbates desolatis quærerentur monasteriis, assumerentur pariter et exempla sanctimoniæ, et qualitas disciplinæ. Felix Ecclesia! quæ de sancto conventu illo summum sibi mereretur sacerdotem! Quantæ autem discretionis et misericordiæ fuerit, junioribus cœnobitis impensa demonstrat benignitas, quibus cum minor libra panis et potus ex consuetudine traderetur, ipse tamen eis parem dari constituit, æquum judicans, ut quos idem diei pondus affligebat et æstus, idem quasi jam denarius solveretur. Sana sane dispositio, quæ præfatam ætatem, et a murmure compescuit, et ad laborem susceptæ roboravit obedientiæ.

CAPUT III.

Arcana ab eo animorum inspecta et futura prædicta.

13. Ad declarandum autem, quam gratum Deo in omnibus exhibebat obsequium, B. Hugoni cum spirituum discretione, data esse dicitur gratia prophetiæ. In his enim qui monasticum profitebantur ascensum, quo quisque animo ad eum accederet, libera mente discernebat, intuebatur quis in sagena B. Benedicti bonus piscis futurus esset, quis angelum lucis, quis angelum gereret tenebrarum. Quam profecto gratiam ne potius ei conferre, quam a Deo collectam referre videamur, ejus testimonio supposita serviunt et suffragantur exempla. Dominus quidam, nomine Maingodus, dilatione susceptionis, quam providus Pater probandi gratia aliquandiu suspenderat, vulneratum gerens animum, egredi ac fugere constituit. Quo spiritu revelante comperto, piissimus abbas præscriptum fratrem verbis durioribus increpavit, ei pariter et vulnera mentis indicans, et vulneribus paternæ consolationis adhibens medicinam. Sic ille reversus ad se, susceptionem, quam dilatam doluit, patienter exspectavit.

14. Mortem quoque Guillelmi junioris, qui magno ac triumphatori Anglorum Guillelmi patri suo successerat, evidenti vaticinio indicavit. Erat ille Dei servus Marciniaci, simulque cum eo vir gloriosæ opinionis Anselmus (29) Cantuariensis archiepiscopus Anglorum, magna duo luminaria, quorum devotio vicariis exhortationibus et exemplis in amorem proficiebat præmiorum. Erant ibi et alii tres monachi Balduinus scilicet et Edmerus atque Eustachius, omnes filii lucis, et incedentes in mandatis et in justificationibus Domini sine querela (*Luc.* I, 6). Ad quos B. Hugo conversus: Ex abundanti, inquit, est archiepiscopo divina reserare judicia, quibus Judex justus deponit potentes de sede et exaltat humiles (*Luc.* I, 52). Vobis autem dicimus, in regem Anglorum nocte transacta datam esse proscriptionis sententiam eumque brevi regnaturum. Pauci dies fluxerant, et ecce beati viri vaticinium, qui promissus fuerat, secutus est eventus (30). Præscriptus siquidem rex, dum venationis insisteret studio, sagitta cujusdam militis in cor percussus est, statimque morte præventus subita, exspiravit. Sic igitur vita regis terminata, et abbati prophetiæ gratiam inesse claruit, et Cantuariensi archiepiscopo, qui persequenti se regi cesserat, redeundi facultas ad sedem accessit.

16. Item Dei servus, dum esset in Aquitania, ad ecclesiam B. Viviani, sanctorum locorum sollicitus visitator, accessit. Ubi cum præfati confessoris diligenter actus et Vitam legeret, cujusdam boni viri nomine Amandi (31) factam in ea reperit mentionem, de quo ipse plenius edoceri desiderans, opinionem ejus et patriam, propositum et finem atque sepulturam a clericis præsens inquirit. Respondetur sciscitanti B. Amandum magistrum fuisse S. Viviani, meritis insignem, doctrina conspicuum, exemplis clarum. Corpus ejus, prout fama ferebatur, in Galliis habere sepulturam. Sequenti autem die, decanus canonicorum in eodem loco xenodochium constructurus, a B. Hugone suscepti operi postulat fundamentum designari. At ille, Spiritu sancto edocius; « Hic, ait, fundamenta jacite, et minime pœnitebit. » Ad ejus itaque suggestionem pueri altius fodientes, mausolæum prædicandæ pulchritudinis inveniunt, B. Amandi nomine insignitum: quo reperto, clerus exsultat, populus glorificant Deum, qui mirabilis est in sanctis suis (*Psal.* LXVII, 36), nil jam de merito dubitantes abbatis, quod in inventione claruerat confessoris.

16. Stupendis stupenda succedunt. Consolationis gratia pius Pater loca visitare consueverat, quæ monasterium Cluniacense contingunt. Ingressus itaque cellam B. Mariæ quæ dicitur de Charitate (32), dum congregatos ibi fratres susciperet osculo, cujus-

nia, Francia, Aquitania, Guasconia, Provincia, atque Hispania ipsum dilatavit. » Et in privilegio Paschalis II ipso quo sanctus obiit anno 16 Octobris, ad Pontium dato numerantur prioratus 75, qui sub abbatis Hugonis dispositione manserunt, quorum plures in abbatias excreverunt, præter abbatias 12 jam tunc constitutas, ut merito ipse Hugo, inter quinque primos Cluniaci abbates, dicatur:

Ordine posterior, utilitate prior.

(29) Fuerat S. Anselmus in exsilium ejectus anno 1096; anno autem 1100 occisus est Guillelmus, 2 Augusti.

(30) Dedimus 21 Aprilis S. Anselmi Vitam, per Eadmerum, hic nominatum, scriptam; ubi lib. II, num. 53, dicit S. Hugo « regem ante thronum Dei accusatum, judicatum, sententiamque damnationis in eum promulgatam, » deinde ex num. seq. apparet, tertio post die, exstinctum fuisse regem.

(31) S. Vivianus, Xantonensis episcopus, colitur 18 Augusti; in cujus Vita nulla mentio S. Amandi, sed Ambrosium, cui successit, magistrum habuisse dicitur: de illo igitur (cum oporteat ita solemniter elevatum habere proprium diem cultus, etsi eum Saussayus in Martyrologio Gallicano notare prætermiserit) optamus plenius edoceri.

(32) S. Mariæ de Charitate, in agro Nivernensi, prioratus a S. Hugone per Gerardum monachum fundatus, ad Ligerim, vulgo *Charité*.

dam eorum et occursum abhorruit, et osculum declinavit. Nimirum spiritu docente didicerat os hominis plenum blasphemiæ et spurcitiarum, nec idoneum quod pacis osculo servus Dei dignaretur. Mirantibus his qui aderant et rei novitate suspensis, quam miser ille duxisset vitam, quid gereret devotionis familiari colloquio, idem abbas inquirit. Respondentem se mechanicum (33) esse, et necromantiæ præstigiis inquinatum, de ovii pastor abegit, utpote nulla in verbis, nulla in habitu conversionis indicia nuntiantem. Sic in una eademque re, et lupi fraus et pastoris providentia innotuit.

17. Susceptus idem Dei famulus in monasterio Angeriacensi (34), sepultis paulisper sensibus carnis, puriore mentis intuitu, vidit quoddam fulgur de sublimi veniens, monasterii Cluniacensis auditorium irrumpere, magnamque secum trahere ruinam. Qua ex visione vir Dei collegit, commissam apud Cluniacum offensam, quæ nisi celeberrima correctione purgaretur, superni judicis indignationem in eumdem provocaret locum. Nec mora, Cluniacum regreditur, instantibus negotiis, quæ agenda susceperat, lucrum præferens animarum. Dehinc ingressus capitulum, eodem spiritu quo jam reatum cognoverat, rei quoque personam cognovit. Quem ex nomine conveniens, « Erubesce, inquit, Petre, et age pœnitentiam, dum licet, ne tunc incipias pœnitere, cum pœnitentia nulli prorsus est fructuosa; totum te priori pande, redoperi vulnus mentis, ut pro qualitate vulneris curam sentias medicantis. Infelix, excute jugum diaboli, et amplectere jugum Christi, quoniam jugum ejus suave est, et onus ejus leve (*Matth.*, XI, 30). Quod quia sæpius jam commonitus, detrectare tamen non desinis, reatum quem comitatur pertinacia, districtior puniat disciplina, tuis enim parcere delictis, ad periculum militat aliorum (35). » His verbis verberibus adjectis, frater contumax et sibi redditus est et ordini, bonumque obedientiæ, quod exhortatio non contulit, censura provocavit.

18. Alio quoque tempore, similis ei visio apparuit. Dormientem quippe quædam persona conveniens, oportere dicit eum Cabilonem usque fatigari, A commissum esse in cœnobio S. Marcelli (36), quod eatenus obductum silentio, monastica succidendum esset disciplina. Excitatus his Dei servus, iter arripit; et ingressus monasterium, quemadmodum per visionem didicerat, rem sic habere cognovit. Adhibita itaque vulneri medicina, inveteratam atque difficilem sanari propulsat corruptelam. Quadam autem nocte, dum fatigatis artubus modico sopore vir Dei consuleret, videre visus est decubantium sub capite suo serpentium multitudinem, cæteraque diversi generis reptilia, quibus ille perturbatus, sommum continuare non poterat. Dehinc ancelo pulvinari, librum Maronis reperit, eoque projecto, somnum duxit tranquillum. Apta rei visio, cum nihil aliud quam quædam venena sint fabulæ poe- B tarum (37).

19. Operæ pretium est ea relatis apponere quæ et auditu didicimus et visu. Antecessor noster Hoellus (38) prædicandæ præsul memoriæ Romam proficiscens, gratia videndi sanctum Dei Cluniacum divertit. Qui postquam loquendi cum eo sortitus est facultatem, cum quodam suo archidiacono ad eum in parvam deductus est cameram, sacris dicatam colloquiis, et celebrem potius cultore quam cultu. Cum autem convenissent filii adoptionis, et invicem beneficia suarum sibi communicarent orationum, B. Hugo frequentius præfatum intuitus archidiaconum : « Tantum, inquit, ne desis gratiæ Dei quoniam provisum est te, in eo in quo nunc administras ordine, nullatenus remansurum. » Pa- C rum temporius fluxerat, et eventus est vaticinium subsecutus. Archidiaconus (39) etenim sequenti anno pontificalem sortitus est dignitatem. Nos hoc audivimus, nos præsentes vidimus, nos beati illius hominis orationum participes in eo facti sumus colloquio. Nos quidem, fama revelante, nonnulla de ejus sanctitate didiceramus, nonnulla de mansuetudine, nonnulla etiam de his quibus et vitia judicium, et virtuti prærogatur incrementum; invenimus autem ampliora, ex gregis conversatione, pastoris vigilantiam perpendentes.

20. Supersunt autem et alia, quibus patenter indicatur illum juris patronum, inter insignia sanctimoniæ, gratia claruisse prophetiæ. Quidam nam-

(33) Mechanicus pro laico hic accipitur; alias accipi solet pro *illitteraro;* quod autem ad Vitam per Hugonem, num. 6, additur in margine, quasi Manichæum deberet legi, ineptum est glossema.

(34) Angeliacense, Angeriacense, et in Vita S. Genulfi etiam Ingeriacense monasterium, apud Hugonem, S. Joannis de Angeliaco vulgo *Saint-Jean-d'Angely*, in pago Xantonico ad Vultonam fluvium abbatia est, constructa a Pippino Aquitaniæ rege, Ludovici Pii imp. filio. Plura de hoc cœnobio, nominatim illustria diplomata duo, vide in notis Quercetani ad Bibliothecam.

(35) Idem Hugo num. 15, hæc narrans, « Cluniacum, inquit, festinus rediit, vocavit priores et ordinis custodes; de negligentiis fratrum inquirit, sed nihil ejusmodi per eos invenire potuit. His ita dimissis, ad Dominum solito recurrit, solvit vota precum, capitulum intrat, fratres circumspicit. Res mitra! Spiritu revelante occultum inter alios reum D deprehendit, arguit, convincit. Reus ille Petrus erat, qui Terdiniaco venerat. Confitentem judex pius digne flagellat, misericorditer sanat. His visis seipsos circumspiciebant singuli, ne aliquid in eis indebitum spiritualis oculus cognosceret Patris... »

(36) Cabilonensi S. Marcelli monasterium, fundatum a S. Guntramno rege, de quod late ad ejus Vitam, 28 Martii, § 2.

(37) Si hoc de poetarum gentilium castissimo Virgilio (quem Virgineum appellant nonnulli, sicut luscus inter cæcos rex dici posset) quid de lascivioribus aliis dicemus?

(38) Hoellus epis. Cenomanensis ab anno 1085, hic autem congressus contigit anno 1094.

(39) Non est quem signare possit commodior conjectura quam Gaufridus de Meduana, illustri apud Cenomannos genere natus, electus an. 1093 Andegavensis episcopus, consecratus an. 1096.

que monachus, nomine Durannus (40), moventia risum verba proferre consueverat, indocilis præjudicialem deponere levitatem. Idem tamen in cæteris, adversus quæ non est lex, ita sibi consuluerat, ut prius in abbatem, dehinc in episcopum, vita provehi mereretur et doctrina. Qui cum abbatem minus audiret increpantem : « Frater, inquit ei abbas, nisi dignam egeris pœnitentiam, post transitum spumantibus labiis ad superos rediens apparebis. » Factum est autem ut nec ab otiosis verbis ille desisteret, nec abbatis vaticinio promissus deesset effectus. Præfatus namque Durannus, naturæ debitum solvens, in promisso sibi habitu cuidam Siguino, sacerdoti scilicet, religioso apparuit, miserabiliter juvamen ejus postulans, cui vivens obedire contempserat. Quod cum pius Pater Siguino referente didicisset, electis septem fratribus, silentium una indixit septimana, quatenus oris excessus oris obedientia purgaretur. Obedientibus aliis, unus eorum præcepti violator silentium interrupit. Rursus pontifex, eumdem quem prius habitum gerens, sacerdoti præscripto apparuit, inobedientiam fratris accusans, qui dum fregit mandatum, suffragia exclusit aliorum. Quo audito, clementissimus Pater iterato septem dierum silentio, defectum violatæ supplevit obedientiæ. Unde factum est ut ostensus tertio præsul, sed jam nihil sodidum gerens, abbati gratias ageret, ejus interventu abstersum oris opprobrium, sententiam judicis immutatam. Hoc relatum, et Patris meritum declaravit, et apud fratres reverentiam susceptæ juvit obedientiæ. Collata sic viro Dei spirituum discretio efficaci eum magisteria docuit quid correctione proficeret, quid tolerandum esset misericordia, quid censura puniendum.

CAPUT IV.

Varii morbi ab eo curati.

21. Nemo autem putet abbatem propheticis tantum claruisse vaticiniis, cui cum discretione spirituum, collata est etiam gratia sanitatum. Constat enim nonnullos, variis oppressos languoribus, sumptis ex ejus mensa convaluisse reliquiis. Acardus quidam, vi febrium laborans, restitutam sibi sanitatem præfatæ debuit medicinæ. Tres præterea fratres, eodem decumbentes incommodo, beati viri meritum in antiquam reformavit sospitatem, eorum duobus quidem destinata eulogiarum gratia, salutis integritatem resignavit ; tertius autem, cum Borboni (41) per sex menses quartana sustinuisset incendia, a sancto Patre, qui illuc ex tempore accesserat, sacris jubetur interesse mysteriis. Adest febricitans, et ex abbatis jussu epoto post missam vino, in quo lota fuerant sanctorum pignora, febris incendium abscessit. O prædicanda Patris humilitas, qui quod ejus posset ascribi meritis, maluit sanctorum pignoribus assignari ! Jarento quoque, felicis monachus testimonii, post diuturnas febrium convaluit injurias, hausto vino, quo sacri ejus digiti perfusi fuerant, post oblatum Deo sacramentum.

22. Beatus quoque medicus, qui cum salute corporum, de salute satagebat animarum ! beata, inquam, anima, cujus et meritis acquirebatur temporale remedium, et exhortatione sempiternum. Eidem namque Crispeium (42) proficiscenti, febricitans miles (43) occurrit, sanctissimo ejus adjuvari deprecans interventu. Dehinc onerosius instanti : « Abstine, inquit abbas, abstine, frater, a rapinis, amissam sic adepturus sanitatem. » Rapinas miles abdicat, eodemque momento ad preces abbatis, et votum factum est, et exstinctum febris incendium. Nemo autem miretur abbatis merito collatam corporibus salutem, cui etiam id gratiæ accessit, ut exutæ de ergastulo carnis animæ, ipsius interventu judicem placatum invenirent. Fratrum quidam soluto naturæ debito nec adhuc tamen humatus, personis duabus, quæ sibi nomen religione comparaverant, apparuit dicens duos solidos, præter licentiam sacristæ sub quo ipse militabat, se sustulisse, ac proprio expendisse arbitrio. Hoc excessu dilatam sibi requiem, quæ tamen possot abbatis intercessione prærogari. Mane autem facto, cum alter id de altero ignoraret, eodem tamen ordine, sub sancti viri præsentia, præfatam in capitulo retulere visionem. Discussa itaque diligenter transgressio, et venialis inventa, suffragiis orationum quas devotius fieri clementissimus Pater indixit, et propensiori eleemosynarum largitione, solvi promeruit.

23. In civitate Parisiorum vir erat illustris, Robertus nomine, professione miles, ita paralysi torpens, ut in eodem homine partem vivere, partem diceres jam sepultam. Diuturna hæc et lethalis pernicies dudum spem salutis abstulerat decumbenti. Contigit autem eodem tempore servum Dei Parisios ingredi, atque ad ecclesiam ascendere, quæ beatissimæ Genovefæ virginis et nomine celebris est et corpore. Quo audito, præscriptus æger illuc alieno defertur auxilio, genibus abbatis advolvitur, suspiriis interpellat et lacrymis, ut ejus apud Deum mereretur interventum. Movetur Pater anxietate supplicantis et inter sacra missarum solemnia, flagitatum paralytico procurat subventum. Nil tamen de suis præsumens meritis, totus ad apostolorum principem convertitur, cujus et umbra salus infirmis, et oratione vita est defunctis restituta. Sumptam ergo ipsius planetam (44), quæ veterum relatione in

(40) Durannus, primum abbas Moyssiacensis in Cadurcis, dein circa an. 1060 factus episcopus Tolosanus, obiit circa an. 1070, et imago cum titulo sanctitatis habetur in claustro Moyssiacensi, ut asserunt Sammarthani.

(41) Borbonium sub variis cognomentis triplex est, unum Cluniaco vicinius ad Ligerim situm, Bourbon-Lancy vulgo nuncupatur.

(42) Crispelum, Valesii oppidum, in quo prioratus, S. Arnulphi dictus.

(43) Rotbertum vocat Hugo, num. 8.

(44) Addit Hugo, Antiochia allatam credi, occasionemque miraculi fuisse asserit, quod S. Hugo post missam manu capiens ipsam planetam dixisset : « Utinam adesset æger, in quo virtutis apostolicæ ca-

præfata creditur esse ecclesia, super prostratam elevat, ægrum, illud clamans, Petrus apostolus dixit paralytico : « Sanet te Dominus Jesus Christus. » Ad hæc verba confestim Robertus ita convaluit ac si ipse Petrus preces pro eo declamasset. Regreditur incolumis qui semivivus accesserat, his qui aderant attestantibus beneplacitam esse Deo vitam, cujus apud Deum tam efficacem viderant esse postulationem (45).

24. Fortassis hæc apostolicis ascriberentur meritis, et cujus umbra male habentibus restitutam constat esse sanitatem, ejus utique vestimento Robertus convaluisse assereretur. Cæterum non minora meritis acta leguntur Hugonis, quibus Hugoni nullo fidei periculo præstitum possit assignari beneficium. Idem namque dum in Vasconia, sicut de Cluniacensi cœnobio, subditas visitaret cellulas, haud procul ab itinere parvum conspexit tugurium, cujus inhabitator egenus erat et leprosus. Hic ex divite pauper, abjectus ex splendido, leprosus ex incolumi, vitam morte graviorem ducebat. Lætatur Dei servus adeptum se tempus opportunum, quo Christum in paupere visitaret. Præeuntibus itaque cæteris, ipse uno tantum comite monacho tegetem ingreditur, consolationi totus insistit, laceram demulcet cutem, inseminat felicem infelicitate sua, cui esset datum flagellis corporalibus et paupertatis igne purgari. Denique dum dicessurus homo Dei, quid erogaret pauperi non haberet, agninam, qua indutus erat, exuit vestem, vestit pauperem. Vestimentum gratia comitatur insperata ; ex quo enim pauper eo indutus est, cutis deformitas abscessit, et absterso lepræ contagio, membris omnibus incolumitas est et species restituta. Egreditur Christi famulus, relicta pauperi benedictione, quæ et amplius spe suscipienti profuit, et amplius voto dantis meritum patefecit. Leguntur et alii, tam ex veste quam ex lympha quæ ex ejus stillaverat manibus, expetitam suscepisse salutem.

25. Wigo, monachus, vir venerandæ opinionis et utile vas in domo Domini, vocis usum amiserat, admodum tristis, eo quod imminenti Natalitio persolvere non posset debitum cantandi obsequium. Qui dum juxta suppedaneum abbatis quiesceret, et vocis reformationem ex sacris ejus speraret meritis, corrigiam pilei ejus, latenter assumpti, collo circumdedit statimque soluto, quod arteriis obstabat incommodo, priscæ modulationis usus est ei in integrum reformatus. Articulum pedis cujusdam Theoderici, magnæ quidem militis potentiæ, sed majoris apud Deum devotionis, cancer (infirmitas lethalis) exederat, quod quia studium vicerat medicinæ, auferebat et spem vitæ. Abbatis tamen meritis, hoc ordine exstinctum est horrendæ pestis incendium.

A Abbas missam cantaverat, et aquam ex ejus sillatam manibus infirmo, præsenti atque postulanti eam, servientes, abbate detulerant ignorante. Qua exesis partibus infusa, suus articulo redditus est status, suppletum depastæ carnis dispendium, et agente lympha vices medicinæ, abbas nesciens restituit sanitatem. Quippe durum erat et intolerabile homine Dei, ex his quæ circa ipsum erant aut ex ejus remanebant mensa contemplationis salutis acquirendæ aliquid asportari. Homo veræ virtutis, ad virtutum derivabat excidium, linguas affectare alienas, laudis enim nulla omnino cupiditas, nisi cujus et materia est in animo, et testis in cœlo. Quam cum sibi pariter opera compararent et verba, aliam tamen suspiranti mercedem, nulla ex præconio miraculo- B rum subrepsit elatio. Aliis quoque nesciens Dei servus profuit, quos etsi non omnes, aliquos tamen eorum, paginæ duximus imprimendos.

26. Erat in quadam obedientia monachus, nomine Guillelmus, qui diuturna cruris infirmitate decumbens, injuncta sibi exsequi non poterat officia. Hoc enim in tantum tumorem excesserat ut amissa naturali forma, globus quidam videretur. Cum autem morbus excrescens, nihil aliud quam mortem loqueretur, ille totus ad abbatis meritum, spe conversus et fide, manibus admotis tumenti cruri : « Præcipio, inquit, tibi, passio, in nomine Jesu Christi, et ex parte Patris cujus præceptis huc veni, ut recedens permittas injunctam mihi explere obedientiam. » Sequenti nocte, dormienti, duo in C albis apparuere monachi, qui dicerent se a B. Hugone directos ; dehinc unus quidem cruri manus apposuit, infudit oleum ; alter vero leniori, et velut suspenso contactu, partes infirmas perungere visus est. Quo peracto, cum recedentibus monachis ipsa recessit infirmitas, et incolumitatem, quam medicina non potuit, gratia reduxit. Evigilans monachus cum sentiret exterminatas infirmitatis angustias, beato Patri suo restitutam ascripsit sanitatem.

27. Ex difficultate partus, quædam mulier, amisso linguæ pariter et manus officio, cæterarum quoque partium detrimenta formidabat. Hujusmodi angustia decumbenti, suggestum in somnis est, oportere eam Laisiacum (46) proficisci, ubi meritis B. Hugonis, utroque levaretur incommodo. Paruit mulier, eoque D delata, dum præscriptus Pater in oratorio S. Sulpicii (47) ipsa præsente divina celebraret mysteria, meritis ejus utriusque morbi plenum meruit obtinere remedium. Credatur in sedandis humanorum corporum passionibus, filio adoptionis collatam desuper fuisse gratiam, quæ illi etiam in perturbato aere perhibetur exstitisse. Ludovicus enim comes, et Sophia uxor sua, prædicandæ scilicet vir et mulier

peremus experimentum! » quo audito Robertus illuc se deferri fecerit.

(45) Addit idem : Res ista notissima est ; fere tota civitas illa testis est.

(46) Laisiacum, an oppidum in Cenomannis, vulgo Lassay ?

(47) S. Sulpicii, non Suplicii (uti perperam excusum), plures sunt tota Gallia ecclesiæ ; egimus de eo, 17 Januarii.

devotionis, eum apud Aldechiarcum (48) hospitio A susceperant. Deinde posita in viridario mensa, commotus aer tempestatis signa præmisit. Turbati discursant ministri, quid fieret ex appositis jam dapibus ignorantes. Cæterum Dei famulus, elevans manum, crucis signum opposuit, et imminentem sic abegit tempestatem. Quæ ne casu potius quam meritis abbatis abscessisse videretur, circumquaque pluviis desævientibus et tonitruis, locus ille tempestatis expers, et serenus remansisse perhibetur. Paredi (49), puerum quemdam, monasticæ consecratum militiæ decidens ex culmine campanarii tabula prostravit. Eo tempore beatus abbas fratres visitaturus Paredum accesserat. Puer, in quo consultæ pollicibus venæ proximum nuntiabant interitum, semivivus ad eum defertur; fratres velut ex- B stinctum deflent puerum, qui vix in castris spiritualis militiæ vivere inchoasset. Denique pius abbas, mente compunctus, contritum contrectat puerum, pro exsequiis obsequiis insistit, et ad ostium divinæ pietatis Christi procurrit Christi veteranus, tanta precum instantia ut et puero salus, et puer conventui redderetur.

28. Invitati complures hujusmodi miraculorum præconiis, eum videre præoptabant, ei adhærere, et sanctissimis ejus erudiri documentis. Quippe tota ejus vita, sacris per institutis, tota ejus conversatio beate vivendi magisterium fuit. Nulla vel pauca fuere monasteria, quæ non profecerint ejus circumspectis institutionibus aut exemplis. Convenientes autem ad se monachos vel abbates, quam paterno complecteretur affectu, quam sufficienter quærenti- C bus responderet, quam pie aperiret pulsantibus, difficile est explicare. Inter quos Suessionensis (50) abbas ad primatem monasticæ perfectionis accedens, presbyterum quemdam, Petrum nomine, itineris comitem habuit, dudum B. Hugonis familiaritatem assecutum. Qua ex familiaritate securius eum presbyter allocutus: Scimus, inquit, te, sanctissime Pater, curam gerere miserorum, et juxta vocem Apostoli, cum infirmantibus infirmari (*II Cor.* XI, 29). Unde et pro quodam fratre meo ad ostium tuæ pulsans misericordiæ, sacris orationibus tuis miserio subveniri deploro, quem putridum vulnus, et lætius incolumes occupans partes, in desperationis discrimen adduxit. Tandem pius Pater miserabilibus cedens obsecrationibus, panem qui de mensa ipsius D superfuerat, afferri præcepit, allatum benedixit, dedit benedictum sacerdoti; dedit ei et partem baculi, quem manu gestare, quo sustentari consueverat. Quibus ille acceptis, in spe simul et fide regreditur, quantum prius de fraterna turbatus angustia, tantum postea de salute gavisurus. Ex quo enim superpositum est ulceri lignum, et panem benedictionis infirmus comedit, ita explosum est putridæ carnis incommodum ut nullus dolor, nulla illic infirmitatis indicia remanerent.

CAPUT V.

Tutela angelorum quædam ab eo malo depulsa; malevoli divinitus puniti. Liberalitas ejus compensata.

29. Quadam præterea die dum paulisper abbas obdormiret, ex urgente causa, eum monachi excitaverunt. Abbas interrogans: « Ut quid huc, ait, istum adduxistis puerum? » Responderunt monachi se neminem adduxisse. Subdidit abbas, dicens: « Nunquid non videtis illum elegantis formæ puerum? » Rursus eum monachi mirarentur, attestantes se neminem prorsus videre, animadvertens abbas ostensum sibi divinum aliquid, sermonem transtulit ad alia, nullam ulterius faciens de puero mentionem. Credo ei apparuisse custodem corporis sui angelum Dei, cujus excubiis, et aeriarum tentamenta potestatum, et imminentia corporis pericula declinabat. Unde cum apud Berziacum (51) se sopori dedisset, angelica protectus custodia, multiplex mortis discrimen evasit. Repente namque turbato aere cousurgentes venti, velut conflictum quemdam inire cœperunt; frequentior desævire coruscatio, lapidibus et grandine concuti domus, volare fulmina quibus nec dormitorium patris, adhærens ecclesiæ, intactum remansit; illud enim vis irrumpens fulminis, tam vaganti discursu præfatum perscrutata est domicilium ut, par miraculum dicam, tres in fornace pueros, et inter flammas sævientes sanctum Dei conservatum. Augebant discrimen cæmenta simul et lapides undique corruentes, quos fulminis ictu rupta maceria circa dormientem diffundebat abbatem. Discurrebant famuli, monachi querebantur vel obrutum ruina et lapidibus, vel igne consumptum abbatem opinantes. Ille autem divinis protectus excubiis, nec strepitu soporem, nec populantibus flammis sospitatem amisit. Ita Dei servus, horrendo circumseptus incendio, virtute promeruit liberari, et illæsus exivit.

30. Legitur idem Pater in aliis etiam conservatus periculis, ejusque sacer transitus, qui gravissima infirmitate videbatur imminere, conventus intercessione, et sumptuosis eleemosynarum expensis, in sanctam dilatus senectutem. Quodam namque tempore, B. Hugo, tanta corporis afflictus molestia ut imminens incommodum vitæ desperatio sequeretur; de medio montis, qui Cluniaco adjacet, quasi fratri-

(48) Aldechiarcum, Hugoni in Vita, antiqua Chirica, locus non procul a Basilea situs: est ergo Altenkirch quinque miliaribus distans, ad illam fluvium; Kirch autem Germanis ecclesiam significat, a voce Græca Κυριακὸν, Dominicum, ut volunt plerique, quos ad judicium vocare non vacat.

(49) Paredum prioratus in Augustodunensi diœcesi, anno 999 annexus Cluniacensi cœnobio ab Hugone episcopo, eo de quo actum supra.

(50) Ecgraphum nostrum Suecionensis, melius utique quam Uccionensis, uti impressum in bibliotheca; quos autem Suessionensis S. Crispini abbatia, ante restaurationem anni 1157, abbates habuerit, ignoratur. Celebrior ibidem est alia S. Medardi, sed extra muros quæ non sollet nomine Suessionensis venire.

(51) Berziacum prioratus in agro Matisconensi, in ejusdem nominis oppido.

bus ultimam daturus benedictionem, ad capitulum delatus est. Flet conventus, et eget solatio, quisquis alium nititur consolari. Acclamant filii Patrem, magistrum discipuli circumeunt ; retractat grex indefessas pastoris excubias ; et quæ lacrymas provocent, undique pietatis ejus insignia prædicantur. Dehinc ipso innuente, sanctorum imaginibus præsentatur apostolorum sperans eorum meritis imploratam se adipisci sanitatem. Quæ confestim impetrata, pupillis tutorem restituit, filiis patrem, pauperibus provisorem. Nec minus stylo commendandum credimus quod Romam proficiscenti, vita pariter et incolumitas est in morte conservata. Ille siquidem, dum propter civitatem Vapingum (52), per abrupta montium et ancipites anfractus incederet, altiori cuidam præcipitio incircumspectis accessibus occurrit. Declinans mula in vallem, cui prima innitereptur vestigia, nihil solidum invenit. Pallent monachi (53), diffidentes periculum præsens aliquo posse declinari consilio ; Dominus autem, plenum beatæ spei et gloriæ finem servo suo providens, mirabiliter eum de patenti abysso eduxit ; mula divinitus in eam innitente partem, in qua solidum iter et obstaculis liberum invenit. Porro de simili periculo clericus quidam, de Hispaniis cum abbate regrediens, dum comites ad hospitium præcederet, et improvidus in horrendum delaberetur præcipitium, ad invocatum nomen abbatis, ramusculo retentus liberari promeruit. Præterea Geraldo cuidam, per Ligerim temere remiganti, sæpius abbas invocatus adfuisse perhibetur. Submersa quippe navicula, cum res ad vitæ periculum cederet, ipse nomen ejus acclamans, incolumis ad ripam enatavit. Qua in persona, eo amplius abbatis meritum claruit, quo ille dudum turbatus cerebrum, imperitia quidem naviculum ascendit, sed gratia mortem evasit.

31. Magna sane hujus viri merita, cujus nec amici apud Deum irremunerati fuerunt, nec impuniti contemptores, non quod ipse vellet mortem peccatoris, aut pro inimicis orare desisteret, qui noverat neminem vere diligere Christum, donec et inimicum diligeret propter Christum. Cæterum vult aliquando

A Deus in hac etiam vita contemptum puniri sanctorum, ne justus zelet *super iniquos pacem peccatorum videns*, et dicat: *Ergo sine causa justificavi cor meum, et lavi inter innocentes manus meas* (*Psal.* LXXII, 3, 13) ? Sunt fortassis et aliæ occultiores causæ, quibus Judex justus hic et benefactorum præmia rependit, et injurias punit. Porro irrogatas huic servo suo contumelias, quam districto percussit judicio, succinter nos non tædebit explicare. Is itaque totus propagandi monasticam religionem studiis occupatus, dum eam in monasterio Mauziacensi (54) reformare contendit, nonnullorum pertulit invidiam, convicia sustinuit, seductor et hypocrita, tyrannus et invasor acclamatus. Inter ques quidam clericus in hanc usque prorupit insaniam, ut diceret effossurum se

B oculos abbati, si in hoc opus exoptata sibi copia donaretur. Arguunt eum puniendæ præsumptionis illi etiam, qui temperantius abbati detrahebant, dicentes non exasperandam contumeliis, sed obsequiis colendam potius et ordinis et personæ dignitatem. Ac ne dubitaretur in servo suo Dominum graviter offensum, juxta illud Evangelii : *Qui vos spernit me spernit* (*Luc.* X, 16) ; venenosæ linguæ præsumtionem tam digna est ultio subsecuta ut, vix octo diebus evolutis, exigente culpa ei effoderentur oculi, qui in oculos abbatis sacrilegam affectaverat facultatem.

32. Pontius de Burgeto, vir accusandæ voluntatis in servum Dei, audiens abbatem partes Arverniæ (55), in quibus ipse morabatur, aditurum, cum teum nec videret vellet, nec videri declinasset con-

C temptu, morbum simulans in lectum decidit. Factum est autem ut, illuc abbate profecto, vera fieret quæ fingebatur infirmitas; quæ profecto in tantum excrevit ut amissa loquendi facultate, deductus ad extrema putaretur. Quem itaque prius videre noluit, coactus postea vidit, per internuntios omnimodis exorans ut ap eo visitari mereretur. Visitatus œger, in lacrymis et gemitu culpam confitetur; cui et contritio cordis veniam, et interventus abbatis sanitatem acquisivit.

33. Cœnobium B. Martini, quod Majus-Monasterium dicitur, comitis Andegavensis (56), videlice columnis.

(52) Vapingum, urbs episcopalis Galliæ Narbonensis, vulgo Gap.

(53) Hugo in Vita rem hoc modo describit num. 13. Romam proficiscens aliquando Pater Hugo, arctissimam in dependentis latere rupis viam introivit. Erat inferius terribile profundum præcipitii, quod, vix viatorum aliquis unquam audeat intueri. Præcedentibus itaque seriatim præ timore sociis, sequebatur Pater, mente et oculis dextraque pariter ad cœlum levatis, sinistra sui habenas subsellii tenebat: oratione suspensus Domino totus inhiabat. Pertranseuntibus autem, quædam paupercula in brevissimo rupis arduæ concavo se receperat ; mulaque sancti bajula, dum latitantem illam subito respicit, misere pavefacta subito resilit, resiliens tota in profondum immane cadit. Ibi sanctus, ut ante agebat, sic etiam cadendo mentem et oculos dextramque ad cœlum levatam tenebat. Cadebat corpore, sed immotus stabat eum Domino mente. Prævaluit itaque stabilitas mentis, suoque sedens subsellio, invisibiliter reportatus ab infimis viæque redditus est totus in-

(54) Ecgraphum nostrum et impressa, Maudiacensi, in margine autem notatur Moysiacensi ; sed

D ex privilegio præcitato Paschalis papæ Moisiacum primo loco, et abbatia Mauziaci septimo nominatur: hæc autem in Arvernis est, illa in Cadurcis: et pro Manziaco major stat vicinia nominis, una duntaxat litterat corrigendi. Exstat vero in Bibliotheca col. 534 Carta Duranni episcopi Arvernensis, concedentis Hugoni Cluniacensi hanc abbatiam, ex consensu Roberti comitis Arverni, ejusdemque donationis confirmatio per Philippum regem, an. 1095.

(55) Hoc exemplum, præcedenti sic consequenter subjunctum, probat ibi de Mauziacensi non Moysiacensi abbatia actum fuisse. Quænam autem aversandi sanctum causa utrique fuisse potuit, nisi quod indignarentur dictam abbatiam Cluniacensium jurisdictioni subjectam, quæ antea fuerat libera ?

(56) Quercetanus in notis videtur improbare quod hic vocetur Andegavensis comes quem constat fuisse Turonensem. Verum ad titulum *Andegavensis*

Gaufridi, cognomine Barbari, tyrannica præsumptio vehementer affligebat (57). Rogatus Dei servus a præfati abbate cœnobii, ut et consilio et orationum interventu oppressæ subveniret abbatiæ, Turonis usque fatigari non distulit, eo libentius difficultatem viæ assumens, quod idem locus a Cluniacensi disciplina, monasticæ religionis fundamenta susceperit. Veniens autem ad comitem, cum nihil proficeret verbis, nec amplecti genua, nec advolvi pedibus erubuit. Assumpta est omnis forma supplicandi, qua mansuetudo etiam apud crudeles provocatur potestates; ille tamen animum gerens obduratum, abbatem aversatus est supplicantem, qui ad hanc quoque prorupit insaniam, ut diceret se B. Martini conventum, ad obsequium unius asini redacturum. Surgens tandem Dei servus a pulvere, cum assumptum chlamide tyrannum, salutiferis emollire niteretur eloquiis, ille rupta, qua chlamis astringebatur, fibula, contemptis exhortationibus, abscessit. Abscedenti vir prophetico tactus Spiritu, illud Samuelis dixisse nemoratur: *Scissum est regnum tuum a te hodie!* (*Reg.* xv, 28). Quod profecto vaticinium rei exitus declaravit : expulsus etenim a consulatu, tandiu contemptor ille a fratre suo Fulcone detentus est in carcere, ut non prius a custodia corpus, quam spiritus a corpore solveretur. Cui ad cumulum ultionis hoc etiam accessit, ut amisso sensu in pueriles ineptias ad mortem usque deliraret.

34. Berardus quoque de castro Retortorio (58), in villam Cavariacum (59) quæ juris est monasterii Cluniacensis, exactionibus insolitis debacchatus, similem pœnæ sustinuit ultionem. Hic aliquandiu patienter toleratus, deinde per principes et ecclesiasticas admonitus personas, ut a tyrannicis desisteret injuriis, cum omnes æque sperneret, totum hujus rei negotium B. Hugo Joanni Baptistæ commisit, ad quem ille conversus, adversus præfatum Satanam lacrymis et gemitu promptissimum ejus postulat auxilium : Nec mora : preces abbatis exauditas rei eventus ostendit. Ille nimirum, sensu pariter amisso et visu, suorum manibus ad domum defertur, confusa loquens omnia, et suscitatam adversum se justi Judicis indignationem aliis quoque demonstrans indiciis. Ejus enim lectus, in nocte his ac census, illum pene debito consumpsit incendio, qui sanctuarii possessionem exactionibus indebitis consumebat et rapinis. Quibus ille flagellis coactus, ad se tandem revertitur; abjurat exactiones, damna restituit, pollicitus in sanctuarium Domini se nihil deinceps præsumpturum. Unde factum est ut qui servum Dei contemnendo duplex traxerat incommodum, resipiscendo divina ultione repressa plenam reciperet sanitatem.

35. Perpende, lector, quo affectu commissarum sibi salutem quæsierit animarum, qui etiam circa interfectores fratris ac patris sui Davidicam expressit et æmulatus est lenitatem. Is enim, secundum illud Evangelicum : *Dimittite, et dimittemini* (*Luc.* vii, 37), collata utrique reo patrati homicidii venia, confugienti ad se fratris interfectori, cui ad declinandos interfecti proximos nullum patebat refugium, sanctæ protectionis suæ sinum aperuit ; in quo ille susceptus, et temporalis vitæ discrimen evasit, et viam invasit sempiternæ. Ad abbatis namque suggestionem compunctus homicida, supremum pœnitentiæ habitum sumpsit, in quo ille peracta feliciter causali peregrinatione hujus mundi, dum vivere desiit, vivere inchoavit. Defuncto autem patre suo, quem dux Burgundiæ gener ejus propria manu peremerat, hoc apud Deum interventu subvenire studuit ut delictorum ejus satisfactionem, quam gladius hostilis præveneral, in seipsum transferret, continuatis afficeretur jejuniis, frequentiores hostias immolaret. Gestandam quoque suscepit loricam, propriis cruciatibus peccata quærens expiare aliena. Sed et pro ejus interfectore, ne de eo antiquus triumpharet inimicus, oblatis Deo victimis et precibus intercessit. Cujus igitur charitas usque ad diligendos excrevit inimicos, non mirum ejus etiam eleemosynas inter manus erogantium, quod nonnulli asserunt, suscepisset incrementum. Contigit hoc Ademaro, dispensatori benedictionum servi Dei, qui postmodum in abbatem et scientia promoveri meruit et vita. Is, quos egenis ex abbatis præcepto distribueret, seorsim decem solidos ponens, cum per totum mensem potius eos effundere pauperibus quam dare videretur, dispendium tamen in distributo non sensit argento. Ecce Sareptani olei incrementum pariter et statum, gratiam et gratiæ finem. Donec enim viduæ vas adfuit, oleum fluxit; stetit autem, postquam defuit vas postulanti. Sic et Ademaro, quod daret pauperibus, dum fides adfuit, non defuit; defuit autem, simul et dare gloriam Deo et infirmari fide cœpit.

36. Idem præterea, cum sibi novem tantum essent denarii eosque dedisset mulieri pauperculæ, inventos apud se quindecim aureos obtulit abbati. Quos magnanimus abbas statim in sinu pauperum reponere festinavit, sciens nullum agrum cultori suo feracius quam sinum pauperum responsurum. Probavit hoc ejus Camerarius Jarento, Valentiam

accesserat titulus *Turonensis*, quando Henricus Galliæ rex hunc comitatum, Theobaldo et Stephano ablatum, anno 1037 transtulit in dictum Goffridum.

(57) Nempe Bartholomæum, Majoris-Monasterii abbatem, ipsumque monasterium, antiquissimæ et inconcussæ eatenus immunitatis privilegiis gaudens, suæ volebat potestati subjicere, et a se baculum pastoralem sive investituram sumi; ut habetur diffuse in Actis comitum Andegavensium, inter notas ad bibliothecam a Quercetano productis.

(58) Castrum Retortorium, Hugoni monacho *Rehorterium*, vulgo *Riotier*, ad Ararim fluvium, in territorio Lugdunensi.

(59) Idem Hugo *Chavariacus*, suspicor, mutato nunc *r* in *l*, illud esse quod *Chaufailles* notatur in mappis, quasi Cavaliacum, Cluniaco distans leucis viii, inter Ararim et Ligerim.

cum beato Patre proficiscens. Ipse nimirum exhaustis in usus egenorum marsupiis, cum decem solidos (quos in expensas fratrum reservaverat) abbatis jussu, tristi et amaro erogaret animo : « Noli, inquit abbas, noli, fili, metuere, non intrabimus portam civitatis, donec ager, cui semina commisimus, fructificet, reddens amplius quam receperit. » Quod profecto vaticinium statim promissus implevit eventus ; prius enim quam portam civitatis intrarent, adfuit qui pro paucis denariis auri pondus non modicum ei largiretur. Admiratus dispensator Deo gloriam dedit, tanto circa pauperes factus benignior quanto de mercede securior.

CAPUT VI.

Multi ad meliorem et monasticam vitam ab eo inducti, templum Cluniacense amplificatum.

37. Talibus tantisque virtutum præconiis, homo Dei maximus inter magnos habebatur, ambulans viam immaculatam, et filiis sanctæ imitationis suæ monastica suscitans et exaltans instituta. Extensi sunt palmites hujus vitis usque ad mare, et usque ad flumen propagines ejus. Ex his abbates nonnulli, exemplo pariter et verbo, collatas extulere dignitates; alii vero virtute tantum conspicui, sic in carne præter carnem vivebant, ut cum necessitate rebus interessent hominum, voluntate rebus angelorum interessent. Hos enumerare vitamque eorum præsenti negotio prosequi, extra metam currus agere est, nisi quia laus discipuli, gloria est et magistri. Sed et filiorum devotionem prædicare, ut merita Patris extollas, nihil aliud est quam si solis splendorem facibus admotis adjuvare coneris. Supersunt enim adhuc tanta virtutum ejus atque operum insignia, ut ad eorum relationem, assumpta paululum requie, velut anhelantem equum necesse sit respirare. Quapropter ad horam stylum deponimus, Dei servo, cui ille famulatur, adjuvante, fiducialius quæ restant, aggressuri (60).

38. Jam lubricæ juventutis offendicula vir sanctus inoffensis gressibus evaserat, a nativitate quidem sexaginta quinque, a susceptione autem regiminis, annos gerens quadraginta. Calefaciebat eum virgo sapientiæ, quam beatus senex velut David amplexatus, cum corpore deficeret, maturitate sensus et consilii prærogativa, sibimet eminebat. Ex incommodis, quibus ætas hujusmodi circumvenitur, nullus apud eum religioni defectus accessit; eadem ille, qua prius devotione, monachi leges et sacra docuit ac servavit industria. Sed et uberior apparatus, quo filiorum dilectio fatiscentem corpore patrem in divinum reparare quærebat obsequium, nihil aliud ei quam virtutum materia fuit. Nonnulli namque deliciis facile carent, ab appositis autem pauci possunt abstinere; quod tamen sic B. Hugo consueverit ut cum multa pransuro ponerentur, ex his modicum indulgeret naturæ, nihil gulæ. Quidquid ultra necessaria refectioni ejus accessit, turbæ servivit, non personæ; egenis, non abbati. Qua in refectione, mirum valde fuit, vinum nunquam sibi appositum, sed sicca dape soluta sic jejunia, velut si cæmentum facturus, calcem tantum misceas et arenam. Sic ille debilem non debilis ætatem percurrens, religioni quotidie aliquid adjecit; quanto viciniorem sentiebat finem commissæ sibi militiæ, tanto amplius castra Domini et verbis erudiens et exemplis antecedens. Statuit etiam monasterii (61) Cluniacensis ampliora ponere fundamenta, impatiens fratres quotidie et merito crescentes et numero, angustiis admodum gravari officinis. Sanum sane Patris propositum, quod pariter et revelatio et felix eventus ostendit. Cuidam namque fratrum, nomine Gunzoni (62), prædicandæ quidem et illustris memoriæ viro, sed eo tempore corporis molestia decumbenti Petrus apparuit apostolus, infulato constipatus consortio (63), et alterius cujusdam conditionis præferens majestatem. Qui nomen suum, et adventus causam jacenti declarans ; « Frater, inquit, ad abbatem festina Hugonem, relaturus ei gravem mihi esse mearum pressuram ovium, quas intra septa Cluniacensis illius ovilis inclusas, locus urit augustior ; tempus esse quo ille materialem eis præpararet, qui in eis jam spiritualem Deo præparaverat mansionem. Huic autem legationi tu præ cæteris es electus, ut ex collata tibi sanitate, fides verbis accedat. » Adjecit etiam addendos ei septem annos, si fideliter impositam sibi perageret obedientiam; beatum vero Hugonem, si parere differret, incommodum quod relator evaserat subiturum. His dictis, ipse funiculos tendere visus est, ipse longitudinis atque latitudinis metiri quantitatem : ostendit ei etiam basilicæ qualitatem fabricandæ, menti ejus et dimensionis et schematis memoriam tenacius hærere præcipiens.

39. Expergefactus frater, abbati se sospes obtulit, cui morbus interitum minabatur. Referuntur ex ordine, quæcunque monacho dicta fuerant vel ostensa. Credidit abbas, et divinis animatus monitis, habitationi gloriæ Dei tantam ac talem basilicam construxit (64), ut capaciorne sit magnitudine, an arte mirabilior, difficile indicetur. Hæc ejus decoris et gloriæ est, quam, si liceat credi cœlestibus incolis in hujusmodi usus humana placere domicilis. »

(60) Videtur bipartitum fuisse opus, sicut finem hic caperet liber primus, et inchoaretur secundus.

(61) Alii rectius *templi*, de quo solo agit sequens visio, et cujus solius exstat notitia in monumentis Cluniacensibus ; nam S. Odilo « Cluniacum interius et exterius præter parietes ecclesiæ, studiose renovaverat : in novissimis etiam suis claustrum construxerat, » ut habetur ex ejus Vita.

(62) Addit anonymus, « de abbate (Balmensi scilicet, ut ex Vita sequenti habetur) factus claustra-

(63) Sanctorum scilicet Pauli et Stephani, de quibus Vita sequens, et ex hac anonymus.

(64) Addit idem anonymus, « intra viginti annos, » Quercetanus in notis minus recte numerat annos viginti quinque : certius monet formam fuisse « in modum crucis patriarchalis : » qualem et nos vidimus anno 1662, Vaticanæ S. Petri basilicæ longitudine æqualem, ut dicebatur.

lia, quoddam deambulatorium dicas angelorum. In A hac velut eductos de carcere monachos, refovet libera quædam planities, ita se monasticis accommodans institutis, ut angustia chori necesse non sit permisceri ordines, non stationes confundi, vel foras quandolibet evagari. Supersunt plurima, quibus dicendis occuparemus, nisi loca divinis ascripta obsequiis, plus laudis ex habitantium merito quam ex manu artificum sortirentur. Quod profecto huic, de qua loquimur, structuræ accessit: quæ cum splendidissima sit ingenio opificis, multo est ex suo habitatore splendidior: utriusque autem gloriæ, gregis scilicet et loci, B. Hugo sollicitus institit procurator, coram Deo et ejus angelis pura dicturus conscientia: *Domine, dilexi decorem domus tuæ, et locum habitationis gloriæ tuæ.* (*Psal.* xxv, 8). Ejus enim B sanctissimo ducatu, egressa de Ægypto multa animarum millia, sacrificium contribulati spiritus, et hostiam laudis Deo exercituum in hoc obtulere deserto, facti sanctificatio Domini, et funiculus hæreditatis ejus. Quippe, sicut in captura piscium, piscator diversis utitur instrumentis, sic ad salutem animarum filius prudentiæ diversis incedens viis, omnibus omnia factus est, ut omnes lucrifaceret (*I Cor.* ix, 22). Ei semper hamus pependit, semper missa in mari retia, semper ad littus quietis et vitæ, parvi pisces et magni eructi sunt. Semper enim sub eo, et per eum, juxta illud Isaiæ; *Lupus habitavit cum agno, et pardus cum hædo confidenter accubuit* (*Isai.* xi, 6). Cum his nimirum qui de populo accesserant, tam patienter jugum Domini sublimes pertulere potestates ut eos nec fastu generis, nec inso- C lentia premerent potestatis; quanto quisque major fuerat, tanto in omnibus humilior. His autem qui timore defectus monachum profiteri verebantur, providus Pater ita monasticam temperabat disciplinam ut etiam delicius assueti eam sine querela sustinerent.

40. Hujus rei Guigo comes testis et exemplum fuit, vir scilicet indulgentius a puero educatus, et frequentatas a cunis delicias indocilis abdicare. Quem cum etiam vestes agninæ ulcerarent, nihilque præter advenarum murium pelliculas, aut sericos cultus ad nudum pateretur, ad tolerandum tamen quorumlibet amictuum asperitates B. Hugo circumspectis eum dispensationibus informavit. Quippe ne D calamum quassatum contereret, facto monacho mollium indumentorum usus est permissus, qui desuper habitu regulari tegebatur. Sanum profecto consilium, quo præviderat sapiens abbas tironem Christi, pudore culium molliorem positurum, et ægre laturum quandoque solum in spirituali militiæ inertiæ argui, qui in sæculari semper cum melioribus certasse dicebatur. Quod ita contigisse, comitis conversatio indicavit, repente namque mutatus abjecto dispensationis indumento, novas carni cruces indixit, certansque bonum certamen, beato fine donativum meruit sempiternum (65).

41. Porro emergere cupientibus ex hoc magno mari et spatioso, quantum esset sub B. Hugone refugium, divina etiam indicia docuerunt. Quidam (66) namque Roman ex voto profectus, ante sepulcrum prostratus apostolorum, qua ad Deum incederet via, lacrymis uberioribus doceri precabatur. Hanc agenti curam cœli claviger Petrus apparuit, suggerit Cluniacum proficisci; Cluniaci lavacrum esse animarum, illic salutem inveniri, si abbatem loci illius propitium mereatur. Sic orator edoctus, gaudens revertitur, Cluniacum festinat, abbatem verbis et voce requirit, invento sacrum pandit desiderium, divinæ visionis historiam aperit, ordine retexens quidquid sibi ab apostolo fuerat imperantum. Flectitur abbas, non cunctatus satisfacere postulanti. Hinc ille receptus, eo studiosius ascensiones in corde suo disposuit, quo divina revelatione didicerat ex hoc hominem consortio, ad consortium provehi angelorum.

42. Didicerat et hoc monachus ille Goderannus, qui relicto B. Remigii monasterio (67), cum arctioris diciplinæ gratia Cluniacum demigrasset, meritorum titulis et prærogativa scentiæ a Domino audire meruit: *Amice, ascende superius* (*Luc.* xiv, 10). Prius enim Malliacensis (68) abbas effectus, postea Santonensis Ecclesiæ adeptus est dignitatem. Accidit autem ut eo præsente, leproso cuidam per manus B. Hugonis Eucharistia traderetur. Qui dum suscepta sacri panis portione uti non posset, diuque luctatus in vacuum niteretur, sacramento, cum salivis et sacreatibus horrendis visu, exore lacerato decidenti, Goderamus utramque manum supposuit, et gloriosius de se quam de quolibet hoste triumphans, adhibitum ori totum absorbuit. Quo viso,

(65) Subjungit jam dictus anonymus primum de Hugone Burgondo. « Vidimus et Hugonem, ducem prius Burgundiæ, et post militiæ spiritualis signiferum, qui solebat calceos ungere fratrum, seque ita despicere et humiliare, ut omnes viles personæ stuperent, cum sub se viderent principem talem se sternere. Hic post certamen quod gessit, sustinendo etiam corporalem cæcitatem, tandem obtinuit æternam quam meruit lucem, et suaveolentia nobis exempla reliquit.» Postea, de prædicto, ut arbitror. Guidone hæc addit; « Porro venerabilis Guido, ex comite Matisconensi factus a radice pauper Christi, obtulit Deo tam perfectæ conversionis holocaustum, ut uxorem cum filiis traheret post se in odorem cœlestium virtutum. Qui cum tenuisset ad tempus regendum cœnobium Silvaniacense, ex voluntate sancti Patris domni Hugonis absolutus, ad claustrum rediit: ibique post legitimum cursum religiosam vitam mutavit potius quam terminavit; quia in fine bono recedens, summi boni participium adeptus est, sicut vera fide credimus. »

(66) Videtur fuisse Udalricus, de quo actum in commentario prævio.

(67) S. Remigii monasterium, simpliciter nominatum, Remense credo intelligi: est alias etiam in Senonensi suburbio alterum ejusdem nominis, famosum et antiquum.

(68) Cœnobium Malleacense, in territorio Pictaviensi situm est, postea a Joanne XXII ornatum titulo episcopali. Huic præfectus est Goderannus anno 1070, factus episcopus paulo post, et anno 1075 mortuus.

beatus abbas obstupuit craticulam Laurentii hoc animi tormento dicens esse meliorem, His aliisque personis velut quibusdam luminaribus illustratum Cluniacense monasterium, quoddam virtutis gymnasium fuit. In eorum moribus et vita plurimus Pater erat, et cujus esset pastoris, ipsa conversatione sua totus grex loquebatur. De quibus loqui plura supersedimus, ad agnitionem devotionis eorum sufficere judicantes, quod ante nos de eis Ezelo atque Gilo, clarissimi scilicet viri, vigilantius scripsisse traduntur.

CAPUT VII.

Mors præscita et pie obita, receptio in cœlum revelata.

43. Annus ab ordinatione B. Hugonis unde sexagesimus ad exitum trahebatur, et Nativitatis Dominicæ solemnia revolutum tempus adduxerat : quo videlicet die veteranus ille Christi miles a fratribus in capitulum deductus, sanctissima exhortatione sua, flentes in divinum confortat obsequum, confirmat labantes animo, qui labante gressu consistere non valebat. Inculcat illis quidem esse colluctationem adversus principes tenebrarum, sed hostes hujusmodi facile cessuros, si constantem invenerint pugnatorem. Propositum monachi, quamdam esse munitionem, nec alibi spem fore refugii, si remissius illis agentibus insigiator irrumpendi locum invenerit. Præsentis quoque occasione diei, aliam sed non alienam aggressus narrationem, Novi, inquit, novi quemdam, cui misericordiæ Mater in oratorio sub hac specie dignata est apparere. In sinu ejus elegans puer, et divinam præferens venustatem ; ipsa blando lenis aspectu, ipsa metis et exorabilis ad impetrandum pro peccatoribus interventum. Cui applaudens divinus infans « Hora ista, inquit, nox, mea nativitate insignis, gloriam angelis, pacem hominibus advenisse denuntiat ; nox ista, meæ conscia gratiæ, legis obscuritates aperuit, vaticinium solvit prophetarum. In hac ego ex te natus, o Mater præclara, serpentis caput contrivi, qua grassabatur in humanum genus, antiquam ejus evacuans potestatem. Ubi virulentis illius anguis astutia ? Ubi spicula, quibus ante nativitatem meam animas in mortem vulnerabai ? » His dictis, nequam se spiritus immiscuit. Quem cum puer asperius increpasset, prohibitus ne laudes et obsequia, quibus fidelium devotio suam persequebatur nativitatem, soluta perturbaret invidia, tristis et confusus abscessit. Quo longius effugato, Christum cum genitrice sua scitote vestris interesse obsequiis, et ex animorum qualitate vel supplicium dictare vel præmium. Quapropter sincera devotione mentis eum suscipite, in eo quem sibi bene placentem invenerit, perennem facturum mansionem. Hæc eo cum lacrymis referente, conventus attendit, non allii nisi ipsi, quam retulerat, ostensam esse visionem. Cæterum idcirco nomen personæ siluisse, ne potius gloriam sibi quærere, quam veritatem referre videretur.

44. Sequenti autem Quadragesima, cum depositionis ejus diem imminere defectus virium testaretur, fatigatus Pater addidit ad laborem, Dominus ad coronam. Multiplicatis enim jejuniis, fessos artus sacra prosecutus est injuria ; indictæ carni cruces, et continuatæ gemitibus lacrymæ, desiderio conversationis alterius occupatum loquebantur, vigiliæ ejus vigiliæ longiores, et quæ naturam debito sopore defraudabant, reliquum tempus oratio sibi vel lectio vindicavit. Parum erat homini Dei spiritum natura urgeri ad egressum, nisi et cruciatibus adhibitis urgeretur. Quippe desiderans anima Creatorem, pro exquisito habebat supplicio, carnis ergastulo diutius immorari. Sub hac igitur observatione, transacta usque ad Ramispalmarum Quadragesima (69), ad celebrandam ejusdem diei solemnitatem. Cluniacum tam populi quam monachorum turba major convenerat. Hinc assumptis in processionem ecclesiæ ornamentis, conventus in albit egreditur ; cum quibus dum beatus abbas exire desiderat, ad aliam vocatus exitum, quod voluit, non valuit. Optabat candidatis interesse choris, et in laudes Christi milites ejus sua exhortari præsentia : qua in re cum vires sibi deesse sentiret, quos comitari corpore non potuit, orationibus et benedictione prosequitur. Inerat jam vultui ejus quædam futuræ portio gloriæ, cui diceres aliquid collatum de similitudine angelorum.

45. Porro dum hæc agerentur, obscuri quidam nominis (70) ad B. Hugonem festinus irrumpere nititur, clamans se magnam ad eum suscepisse legationem. Hinc ingressus : Ne contemnas me, inquit, Pater sancte, quem rebus exilem, ignotum genere, sola mittentis commendat auctoritas. Novellabam (71), nuper in agro, cum repente mihi quædam apparuerunt personæ venerabilis cujusdam dignitatis et ultra temporis hujus nostræque conditionis homines honore et gloria dignissimi ; præibat Domina quædam, cujus vultum veloci transitu intueri non potui, visu dorsum tantummodo prosecutus sequebatur autem senex nivea canitie venerandus, qui reductis in me oculis : «Heus tu, inquit, o agricola ! cujus est hic ager quem colis ? » Cui ego : « Beati, inquam, Patris est domini Hugonis abbatis. » Tunc ille : » Meus est, inquit ager, meus est et possessor. Ego enim Petrus sum apostolus quæ autem præcedit, beata Dei genitrix est Maria, sanctarum consortio constipata animarum. Tu igitur ad abbatem festines Hugonem, dicturus ei : « Dispone domui tuæ, viam universæ carnis ad præsens ingressurus. » Jubenti talia parere distuli, metuens ne vaniloquus et interpres falsitatis appellarer, cæterum denuo commonitus, et quia præfatæ visionis

(69) Anno 1109 Pascha in 25 Aprilis, atque adeo Dominica Palmarum in 18 diem cadebat.

(70) Bertinus de Varenis, ut eum vocat Hugo monachus in Vita.

(71) S. Augustinus adv. Faustum, « homo quidam novellavit vineam et locavit agricolis. »

relationem distulerim, gravioribus verbis increpatus, suspensam dudum legationem exsequi festinavi. His dictis, alii quidem falsitatis eum arguebant, beatus autem abbas certum suæ depositionis asserebat indicium. Ex tunc in lacrymis promissam exspectavit vocationem, cum Apostolo dicens : *Cupio dissolvi, et esse cum Christo* (*Phil.* I, 23).

46. Aderat sacratissimæ Cœnæ dies, et ecce Dei servus, non tam lege temporis quam charitatis affectu capitulum ingreditur ; ubi cum pro his quos Cluniacense cœnobium sacra sibi familiaritate astrinxerat, affluentem jussisset fieri eleemosynam, rogatus absolvere conventum, flevit uberrime. Tandem singultu fatigatum promens responsum : « Egone, inquit, vos absolvam, quem propria ligat conscientia ? Ego vestram levabo sarcinam, multiplici prostratus et jacens excessu ? Quomodo jugum solvet peccatorum, subjugata peccatis oratio ? Nos tamen, licet indigni, debitum prosequemur officium : Dominus autem, qui solvit compeditos et elisos erigit (*Psal.* CXLV, 7), quod suæ pietatis est, in vobis interius dignetur operari. » Dehinc elevatis in cœlum oculis, perfusus ora fletibus, commissum sibi gregem absolvit. Addidit et solatium benedictionis, Christum secutus magistrum, qui transiturus ad Patrem, discipulos in pressura mundi relictos benedixit, semper eis adfuturus gratia, quos corpore deserebat. Dehinc expleto pauperum obsequio, ad imitandum Dominicæ humilitatis exemplum, beatus senex hora mandati in capitulum redit, lavat fratrum vestigia, de evangelica lectione sermonem sanctum subnectens, rivum provocantem lacrymarum. Sequenti quoque Sabbato sacris interfuit officio, columnam (72) novæ lucis salutans, et crebris exorans suspiriis, ut ad terram promissionis, quam velut e confinio jam intuebatur, inoffenso gressu pervenire mereretur.

47. Supererant adhuc tantulæ vires in fragili corpore, ut in ecclesia paschalem celebraret solemnitatem, festivis insignitus ornamentis, quæ pariter et diei gloriam et sanctæ illius animæ puritatem quodammodo nuntiabant. Refectus illic alimentis spiritualibus, ad domum, in qua morari consueverat, divertit. Vespere autem facto, decidit in lectum, nihil aliud quam laborum suorum finem et præmium exspectans. Tertia vero feria, cum jam caligantes oculi lingua deficiens, et cætera sensuum officia præsentem transitum acclamarent, interrogatus si vivificatricem Domini carnem cognosceret : « Cognosco, inquit, et adoro. » Oblatum quoque salutiferæ crucis signum, Christianissima studuit devotione venerari. Qui ut et moriens ostenderet quam vigili et sollicitus fuerit circa commissarum sibi vigilias ovium, quibus potuit sermonibus anniversarium archiepiscopi Gaufridi (73), et Guidonis abbatis adesse nuntiavit, significans oportere defunctis fratribus debita solvi beneficia. Beata profecto anima, quæ nec eo tempore potuit suorum salutem oblivisci, quo nonnullis de sua etiam salute succedere solet oblivio.

48. Porro exiturus ex hac Ægypto Dei famulus, B. Marcelli (74) capsam sibi jubet præsentari, pium lacrymis interpellans advocatum, ut ejus conductu, post exsilium, patriæ redderetur. Flent filii assidentes, nec alius alium consolatur, ubi par omnibus et inconsolabilis erat causa la nentandi. Quibus ille suum significans excessum, cum, *Benedicite*, protulisset, loquendi facultatem amisit. Deinde cum inclinata esset ad vesperam dies, delatus in ecclesiam beatissimæ Dei genitricis Mariæ, fessos artus et naturam profitentes, cilicio et cineri commendavit. Sole dehinc occumbente, sol occubuit, et exoneratus sarcina carnis spiritus, incolatum patriæ, temporalia sempiternis feliciter commutavit. Exoritur præsentium clamor filiorum, qui percussa exciti tabula, prout mos est, ad commendationem beatæ illius animæ convenerant. Habebat quisque velut specialem, qua doleret, causam, et quot fuerant ora, tot virtutum ejus insignia promebantur Alii namque pertinax abbatis odium in vitia referebant, alii circa pœnitentes paternum ejus recensebant affectum. Lamentabantur nonnulli, pauperes amisisse patrem, viduas advocatum, pupillos defensorem. Memorabant aliqui collatam Patri prophetiæ gratiam, plures spirituum discretione desuper insignitum. Fuerunt etiam qui deplorarent Hugonem timuisse Christum irasci, si iratus solem videret occidentem. Exuberabat unicuique quod in laudes ejus declamaret, et linguæ referrendis deerant meritis, non linguis merita quæ referrent. Inter hos lamentantium cuneos et frequentiam decumbentium super artus exanimes, vix vacavit corpus ablui, vix obvolvi sacerdotalibus indumentis. Cui dum a fratribus præfata solveretur humanitas, modicum balsami (quod minime videbatur ungendo capiti sufficere) tantum dicitur suscepisse incrementum, ut ad liniendas quasdam reliqui partes corporis abundaret.

49. His rite peractis, populus irruens admittitur, quaudum sub suo profecerit patrocinio, lacrymis indicans et expensis. Ejus clamore vicini colles resultant, sumptuosis luminaribus exsequiæ celebrantur,

(72) Cereum paschalem intellige, quem etiam Ecclesia in ejus benedictionem appellat *columnam*.

(73) Ex pluribus Gaufredis seu Godifredis archiepiscopis, quos recenset Index San-Marthanorum, soli duo atque ambo Burdegalenses adduci huc possunt ; primus nominatus anno 982 : et secundus, qui sedit inter annos 1027 et 1047, sed infra demonstrabimus inter Lugdunenses antistites hujus nominis unum hoc tempore recipiendum esse, quem omnino putamus esse eumdem, de quo hic agitur : obierit ergo 28 Aprilis 1072. Guidonem abbatem, possumus suspicari eum quem supra laudavimus comitem Matisconensem, Cluniaci posita abbatia defunctum.

(74) Videtur indicari S. Marcellus papa martyr, cujus aliquæ reliquiæ Cluniaci fuerint ; nam inter altaria, in majori ecclesia dedicata anno 1131, unum est hujus sancti, ut notatur in bibliotheca, col. 1639.

Recenset quisque, quam vera fuerit sub eo libertas, quantus rerum provectus, quæ morum gloria sub sacris ejus disciplinis. Curritur inter hæc ad amplectenda Patris vestigia, fletu vestes irrigantur; et credit quisque parum sibi provisum, nisi pedes ejus vel osculo vel oblatione veneretur. Sic transacto in lacrymis triduo, procurata, quo debuit honore, sepultura Sabbato (75) felix depositum suscepit. Transivit autem B. abbas tertio Kalendas Maii, plenus auctoritatis et gratiæ, relinquens filiis gaudium de corona, exemplum de vita, gloriam de corpore, spem de intercessione. Qui profecto quantæ foret apud Deum gratiæ, post transitum quoque ipsius, multis innotuit argumentis.

50. Erat Cluniaci Bernardus (76), quidam vir justus, sanctus et timoratus, cui religio reverentiam comparaverat et nomen. Is dum B. Hugo migraret ad superos, gravatus sopore, nec strepitu discurrentium, nec immoderatis clamoribus potuit excitari. Nec multo post in lectum decidit, humanæ reipublicæ supremo cessurus incommodo. Quo dum urgeretur ad exitum, convocatis quibusdam monachis: « Vobis, inquit, fratres, vobis aperire necessarium duxi, quam mihi Dominus ostenderit visionem. Vos, referentem nolite falsitatis arguere, qui si non amore virtutis, saltem metu judicii, quo dubius vocor, mentiri formidarem. Nostis quidem me nuper obedientiam Nogenti (77) spontaneum dimisisse; sed qua eam ratione dimiserim, forsitan ignoratis. Dormienti mihi quædam venerabilis persona apparuit, Dionysium Areopagitam (78) se nominans, et ut Cluniacum reverterer, his urgens verbis: Oportet, frater, oportet te Cluniacum quantocius redire, et abbatem salutare Hugonem, communis iter ingressurum peregrinationis. Videbis etiam ejus successorem, cui de Romanis finibus divina misso gratia, principes apostolorum pastorales excubias commiserunt. Hac ego suggestione compulsus regredi Cluniacum festinavi. Væ mihi misero! Pater quidem recessit; sed non merui salutare recedentem. Accusemne soporem qui me tenuit, an gratias agam, incertus sum. Invidit et providit. Tenuit carnis oculos, ne viderem cum recederet; sed quo necesserit, interioribus oculis ostendit (79). Vidi, et teste Deo vidi permistos mortalibus superos, et beatissimam Dei genitricem Mariam; astabant eminus sagittarii quidam, qui, sacratissima virgine cognita, velut perterriti abscesserunt et confusi (80). Vita est illic martyrum simul et confessorum multitudo, quorum quosdam desuper mihi cognoscere datum est, et inter eorum discernere qualitates. Beatum ibi Martialem cognovi, et Martinum, et abbatum gloriam Benedictum. Visi sunt hi duo spiritum B. Hugonis in fertilissimam deducere vineam, eumque ibi collocare, tanquam pausaturum post laborem. Quo in loco dum pariter et gloriam sanctorum, et quæ agebantur admirarer, ille, reductis blanchius in me oculis: Sta, inquit, frater, et comede nobiscum de candidis qui nobis abundant racemis; ego hic modicum requiescam (81), donec pedum tumor subsidat, et pulvis excutiatur, quem multiplici viarum circuitu contraxi; dehinc ad aliam transibo mansionem, quam mihi Dominus præparavit in æternum (82). Dices autem Pontio successori meo, ut ab humilitate nullatenus declinare sustineat (83), operibus instet misericordiæ, suarum immemor, injuriis moveatur alienis. Super omnia zelo legis ferveat, circa delinquentes nec remissus sit indulgentia, nec immoderatus disciplina. Adhuc ille loquebatur, cum demulcente animum visione somnus abscessit. Vos autem scitote me vera locutum, si cursum vitæ præsens terminet infirmitas, si minus, in caput meum provocavi Judicem, quia commentatus falsitatem. » Hæc relata moverunt auditores, ipsius edoctos obitu, fratrem Bernardum nihil protulisse mendacii. Die siquidem tertia (84), hominem egressus, et testimonium gloriæ abbatis, et spem propriæ salutis fratribus reliquit.

51. Ipsa etiam nocte, qua B. Hugo migravit ad superos, Noviomensi abbati non dissimilem ferunt apparuisse visionem. Visum ei est lectulos duos ab angelis in cœlum deferri, qui molliori cultu, sollicitudinis oblivionem et somnum provocarent. Angeli autem, qui lectulos deferebant, hujusmodi clamabant verbis: Duos illustres viros in his collocabimus lectis, Anselmum scilicet Cantuariensem archiepiscopum, atque Hugonem Cluniacensis abbatem monasterii; qui post terras cœlum, post labores requiem, gaudium post lacrymas meruerunt. Post hæc abbas evigilans, nonnullis quæ viderat, retulit, ad

(75) Triduo, cum scilicet obiisset feria IV vesperi.

(76) Bernardus Narbonensis, uti eum vocat Hugo in Vita.

(77) « Nongentum, inquit Quercetanus in notis, Pertici agri oppidum et prioratus, in honore S. Dionysii constructus. »

(78) Prædictus Hugo titulum *Areopagitæ* omittit, quem Hildebertus hic, ex propria et tunc communi de Parisiorum apostolo opinione, censendus est adjecisse.

(79) Idem addit: « Adfui in oratorio B. Mariæ virginis matris Domini, ubi idem Pater delatus a fratribus ea hora exspiravit. »

(80) « Qui dum susciperent animam morientis Patris, irruerunt eminus quidam sagittarii; contra quos misericordiæ mater manum suam elevavit, et egredientem protexit: qua cognita, sagittarii illico fugerunt, territi et confusi. » Ita Hugo memoratus.

(81) Idem. « Per triduum hic requiescam. »

(82) Usque adeo etiam sanctissimi quique aliquid e vita efferunt, quod si non pœnam mereatur, eos tamen a libera Dei fruitione et gloriæ plenitudine tantillum remoretur, in magna quiete nihilominus ac pace præstolantes.

(83) « Ut servet sibi innocentiam, aliis misericordiam; » ita Hugo monachus: sed ab utraque tandem recessisse videtur Pontius, indiscreto disciplinæ zelo abreptus.

(84) « Festo scilicet sanctorum omnium, » ut addit Hugo jam dictus.

utriusque transitum personæ præfatam derivans visionem. Nec ejus frustratus est intellectus, cum ambo sub eodem fere tempore, corporis hujus angustias evasisse memorentur. Alia quoque meritorum beati viri claruerunt insignia, quæ circa detentos variis languoribus post mortem quoque perpetrata leguntur, Hincmaro cuidam superexcrescens albugo pupillas oculorum obtexerat, eumque in miserabilem damnaverat cæcitatem ; cui cum recuperandæ salutis spes ex meritis et interventu penderet abbatis, memoratur Christi famulum ei apparuisse A in somnis, ei monuisse non illuminationem corporis quærere, sed mentis : tandem tamen super deprecantis lumina signo crucis impresso, recessisse Dei famulum, et abstersam oculis cæcitatem. Quidam quoque fratrum, nomine Guido, cum tranquillitatem mentis simul et corporis nova ei excussisset amentia, deductus ad sepulcrum beati viri, depulso quievit incommodo, sibi pariter et conventui sacris ejus meritis restitutus, præsente Domino nostro Jesu Christo, qui cum Patre et Spiritu sancto vivit et regnat per infinita sæcula. Amen.

ALIA VITA

AUCTORE RAYNALDO, ABB. VEZELIACENSI, DEINDE ARCHIEP. LUGDUNENSI.

(*Ex ms. sereniss. Christinæ reginæ Sueciæ, et alio collegii nostri Duacensi.*)

PROLOGUS.

Universis Ecclesiæ Cluniacensis filiis frater RAYNALDUS, Vezeliacensis Ecclesiæ, non tam abbas quam servus, in Domino salutem. Cum multorum fratrum monitis urgear, ut Vitam piissimi Patris domini Hugonis Cluniacensis abbatis succincte describam, devotioni, non præsumptioni inservire mihi consilium est. Quod si forte alicujus altioris ingenii viri studium in hoc opere ante nos desudarit, non, ut illum offuscare, me autem clarum facere velim, hoc agam, sed illius opus majorum atque sapientium virorum excellentiæ relinquendum ; nostrum vero minorum atque minus capacium studio attribuendum puto, nec sordebit humilitas sermonis inculti, dum ipse stylus pure inserviet veritati.

CAPUT I.

Adolescentia pie transacta ; tirocinium vitæ monasticæ, dignitas abbatialis, liberalitas in pauperes, familiaritas cum Christo, potestas in dæmones.

1. Igitur vir beatus, ex nobilissimis Burgundionum prosapiæ lineam trahens, patre Dalmatio viro consulari, matre vero Aremburge, reliosa admodum femina, neque viro natalibus impari procreatus est. Quæ venerabilis matrona, hac de qua agimus felici sobolo gravita, cum partus instaret, quemdam venerabilem sacerdotem, ut pro sui partus angustiis alleviandis Deo sacrificium offerret, censuit exorandum. Cujus devotis precibus vir Dei dum obtemperasset, videbat et ipse in ipso sacrosancto calice, quasi cujusdam infantuli imago apparebat, in qua exprimere poterat quanti apud Deum foret meriti puer ille qui nascebatur. Mox, peracto missarum officio, festinat sacerdos ut rei probet eventum, et infantem natum reperit, cujus præsagium viderat et agnoverat in tanti speculo sacramenti. Tunc de illo multa prædicens, magnum illum si adviveret B futurum protestatus est. Quod ab ipsis pueritiæ suæ rudimentis satis iam innotescebat, dum aut ecclesiæ aut scholis frequentius adhæreret, horis tamen furtivis, quia patrem suum timebat, qui militaribus studiis illum applicare volebat. Et cum ei vestis pretiosior ac colorum varietate decentior aptaretur, ipse eam pro abjectiori et simpliciori respuebat ; nec lasciviæ, ut illa ætas assolet, sed innocentiæ et simplicitati operam dabat ; frequenter etiam et lectioni, invitis parentibus, incumbebat. Pro quibus omnibus et his similibus, dum a patre et a coævis etiam argueretur, scilicet quod hæc contraria militiæ forent, deliberavit apud se aliam sibi quærendam militiam cui non essent ista, sine quibus militare nollet, contraria.

C 2. Itaque relictis omnibus, a sæculo nudus evasit, et B. Odilonis magisterio se submittens, Cluniaci monachus efficitur ; in cujus susceptione quidam de senioribus, ut fertur, in hæc verba prorumpens ; « O quantum, inquit, hodie thesaurum, Cluniacensis Ecclesia, suscepisti, ! Qui postea, quantæ humilitatis, quantæ puritatis et honestatis, quamque fervens in amore Dei exstiterit, non sermo noster, sed B. Odilonis solertia, qui eum infra annos adolescentiæ, Cluniacensem ordinavit præpositum, declarat. In cujus regiminis officio, qua misericordia et charitate, qua strenuitate et vigilantia institerit, seniorum Cluniacensium devotio manifestat ; qui ad primum de abbatis electione verbum, cum eum nominasset qui electioni præerat, et in cæteris no- D minandis procedere voluisset, statim de sede eum rapuerunt, et cum Dei laudibus in abbatem levaverunt. Tunc denique quas cruce sibi indixerit, lorica illa, qua indutus ad carnem juventutem suam perdomuit, una præ cæteris ad medicum deducta sufficiat, sub qua, et suam, licet innocens, et patris sui qui de mundo jam excesserat pœnitentiam agebat. De

lectione vero et oratione, quibus pene jugis insistebat, ita paucis censeo definiendum, quia sic in utroque se insatiabilem ostendebat ac si, cum legevet, Deus ei visibilis loqueretur ; cum vero oraret, facie ad faciem cum Deo sermocinaretur.

3. Misericordiarum autem ejus explicare numerum non sufficio, scilicet quam pius erga subditos, quam largus circa pauperes fuerit, quam benevolus tam circa alienos quam circa domesticos exstiterit. Enimvero tantæ charitatis et modestiæ circa filios habebatur ut in dies numerus eorum augeretur, et felicem se quisque arbitraretur qui sub tanto Patre ad conversionis gratiam perveniret. Nam de eleemosynis ejus, qui digne referat ? Quibus ita insudabat ut præter quotidianum victum etiam vestes, tam in hieme quam in æstate pauperibus congruas compararet, et pene quidquid habere poterat, in eorum necessitatibus insumeret. O fidelem Christi dispensatorem ! cui parum erat pane pauperes alere, nisi eos carnibus saginaret ; parum, nisi crebro eos vino lætificaret ; parum, nisi sæpenumero argenteis, interdum vero et aureis eos remuneratos haberet. Et quid ei hæc omnia, nisi vestis etiam multiplex sequeretur ? Ad algorem depellendum laneæ vestes parabantur ; ad æstum reprimendum lineæ coemebantur ; et ne aliquid deesset perfectæ charitati, ipse eas cum fratribus, qui illi assistebant, plerumque consuebat ; tum vero calceamenta, non sine axungia qua ungerentur distribuebat. Neque illum Joanni, qui ob immensitatem eleemosynarum solus in Ecclesia cognominatur Eleemon, dissimilem fuisse crederes, dum thesauros incomparabiles in eorum profligaret expensis , et quod alicui potentissimo regi sufficere ad divitias crederetur, hoc ipse multoties in pauperum miseriis dispergeret relevandis.

4. Quid de fide ejus memorabili dicam, qua apud Deum tanti meriti claruit ut et vota ejus exaudiret, et frequenter, vel eo ignorante vel eo absente, per ipsum virtutes operaretur ? Nam, ut ad alia suo loco perveniam, primum omnium ipsum de Salvatore miraculum ad medium deducamus, quod, quamvis ipse non viderit, testis tamen fidelis papa Gregorius septimus, qui Hildebrandus antea vocabatur, hujus rei fuisse cognoscitur. Sic etenim dum quadam die in Cluniacensi capitulo (utpote monachus et aduc Romanæ Ecclesiæ subdiaconus) beato viro assideret, conversus Dominum Jesum illi consedere vidit, et quasi in singulis judiciis ejus illi faveret, vultu et habitu hilaris apparebat. Mox ille cunctis stupentibus, rem siquidem penitus ignorantibus, tanto Judici assurgens, medium vo ebat consitituere dominum. Tandem a Patre sanctissimo, cur de sede surrexisset, requisitus, visionem (quam quibus oculis vidisset, nescire se fatebatur) ut prælibavimus, exposuit : in quo perpendere possumus,

A qua puritate et æquitate culpas discutiebat, qui Judicem sæculorum assessorem habere merebatur. Hunc itaque, ut fertur, vir iste tantæ auctoritatis et gratiæ ob disciplinæ severitatem et temperantiæ mansuetudinem blandum vocebat Judicem, ob id maxime, quia ut mater filiis blandiebatur, et ut pater delicta corrigebat.

5. Sed dum, quid circa Stephanum papam per eum gestum sit, considero, non ab re, huic operi inserendum existimo. Hic etenim apud Florentiam Italiæ urbem infirmitate decubabat, et non sine Dei gratia a sancto viro visitatus, post multum cum eo habitum colloquium, ut inter manus ejus mori mereretur Dominum exorabat, cum ecce humani generis inimicus, horis quibus vir Dei aberat, obtu-
B tibus morientis pontificis se ingerere et horrore sui mentem ejus terrere atque turbare, sed ad viri Dei ingressum fugere, et quandiu cum eo erat non ultra apparere. Quod ubi compertum est, ab ipso pontifice summis precibus postea detentus, usque ad exitum ejus cum eo permansit, et corpus ejus, suis manibus lotum et funereis vestibus involutum, in sepulcro locavit.

6. Nec mirum si ad tanti viri præsentiam diabolus fugabatur, cujus spiritus in tantum Deo adhærebat ut etiam ipse in persona suæ Dominus ejus Christus ad eum visitandum venire dignaretur. Quod tunc quoque licet dissimili priori, non tamen impari revelatione claruit, quando quidam senior, sicut idem ut credimus, de se quasi de alio referebat, ipsum Redemptorem cum cithara, in Cluniacensi
C choro psallentem coram singulis fratribus, vidit ; cantus autem, qui audiebatur, illa evangelica antiphona erat : *Sedere autem mecum, non est meum dare vobis ; sed quibus paratum est a Patre meo* (*Matth.* xx, 23), tunc etiam tantus odor cœlestium aromatum effervescere videbatur, ut cunctorum fragrantiam balsamorum superare crederetur.

CAPUT II.

Defunctus a pœnis, ægri a morbis liberati. Templa ac cœnobia exstructa aut reformata.

7. Nec illud silentio obtegendum censo quod quidam frater, nomine Pontius, divinæ animadversionis judicium in se pene sensisset, nisi ei cœlestis pietas, per hunc Dei servum subvenisset. Nam cum apud quandum cellam, cui Mons (85) vocabulum
D est, is de quo agitur frater moraretur, illucque venisset Pater reverendus, ille, quia eum, utpote adversus Patrem stulte murmurans, videre nolebat, simulato languore ad lectum secessit. Sed quanto se subtrahere viro Dei conabatur, tanto vita de corpore (non jam ex fictione, sed certa veletudine) exire festinabat, ita ut jam voce vaucibus hærente, loquela deficeret. Curritur ad pium pastorem, ut ovem pene migrantem summo Pastori commendaret. Mox ille accelerans, absolutionem commendationis præmisit,

(85) Inter Claromontanæ diœcesis decanatus, unus *de Montibus* dicitur, Cluniacensi monasterio unitus. Vide bibliothecam col. 1755.

et sic æger, viribus et voce paulisper restitutis, culpam confitetur, temeritatem accusat, veniam implorat et obtinet, et sic demum ab incommodo illo convalescit.

8. Alter vero cum ab hoc sæculo migrasset, et ejus corpus in oratorio Cluniacensi inhumatum ex more servaretur, duobus fratribus ipsa dormitionis suæ nocte apparuit; quibus crimen duorum solidorum, quos sine licentia cuidam homini dedisset, confitebatur, et quia sine confessione hujus reatus obiisset, a sancto Patre absolutionem poscebat, antequam sepulturæ traderetur. Mane autem facto, visionem quasi uno ore ambo coram omni conventu beato viro exposuerunt. Tunc requisita, quam defunctus nominaverat persona, secundum præmonstratam visionem reperta res est. Mox indicta cunctis pro fratre pœnitentia, orationibus, psalmis, eleemosynis atque missis adjunctis, absolutio secuta est. Sic nimirum, sic non solum in terris, red etiam in cœlis fides ejus virtutem, virtus potestatem, potestas gloriam, gloria hic humilitatem, illic coronam in dies pariebat.

9. Quodam etiam tempore, dum iter per Wasconiæ partes ageret, comitante secum Hunaldo (86), prudentissimo viro atque suo monacho, non procul a via prospexit quandam cellam in qua vir quidam, nobilis quidem genere, sed lepra percussus, degebat; cujus mores com inquisisset et patientiam ejus probatam agnovisset, vir insigni pietate ad eum visitandum divertit, et per consolationis verbum charitatis officium adimplens, vestem pelliceam exuit, et cum aliquot argenteis infirmo donavit. Quo digresso æger, ubi vestem induit, a plaga lepræ se curatum protinus agnovit.

10. Rursus idem vir sanctissimus, Parisios forte advenerat, et B. Genovefæ ecclesiam, quæ extra muros urbis sita est, tum pro devotione sacratissimi corporis ejus, tum pro veneratione apostolorum principis, cujus ibi planeta esse creditur, pio religionis cultu visitaverat; quo tunc quidam miles, nomine Rotbertus, qui ex plaga ictus bellici paralysim incurrerat, clientum manibus advectus, rogabat, ut pro ipsius salute Domino supplicaret. Ille, assumpta apostolica infula, languentibus membris admovit, et imposita illa antiphona, quæ de paralytici Æneæ salvatione in Ecclesia cantatur, mutato nomine, dixit: Rotberte, *sanatite Dominus Jesu Christus* (*Act.* IX, 34). Statim cunctis videntibus et mirantibus præ gaudio, sanus et incolumis ad propria remeavit. Sed quæ obtentu sanctorum pignorum miracula gesserit, tanto nobis innumerabilia sunt quanto

A frequentiora; quibus tamen tam cautum se exhibebat ut semper sanctis imputare quidquid eo administrante sospitatis a Deo alicui impenderetur.

11. Item aliquando Valentiam Galliæ intraturus, obviam habet pauperum multitudinem, quæ eleemosynam a tam famoso per orbem dispensatore expetebat. Jubet œconomo suo Jarentoni, fratri per omnia strenuissimo, impertiri more solito per omnem turbam argenteos; at ille post, ferme decem solidos non sibi remansisse, reliquis in opus simile consumptis, et hos fore in majori forsitan necessitate servandos affirmat. « Noli, inquit, trepidare, frater, fidelis est Deus, et confido quia, istis distributis, bonus remunerator noster Jesus satis fideliter recompensabit in præsenti, si datores hilares fuerimus. » Complentur jussa Patris, et antequam ad civitatem veniretur, ecce quidam de civitate obtulit ei aurum, quod solidorum pretium decies excedebat. Tunc conversus ad prædictum fratrem: « Accipe, inquit, et ne ultra de bono feneratore diffidas. » Singularis in Deum fiduciæ vir iste, quoties ex magna et intolerabili penuria se et domum, cui præerat, fide, qua totus in Deo erat, liberavit, enumerare perlongum est.

12. Sed quod beatis apostolis Petro et Paulo scripsit, unum de multis sufficiat breviter retexere. Quadam vice, urgente inopia, missa a fratribus ad eum legatio est (erat enim tunc Marciniaci (87) orantibus, ut in tanta necessitate eis consuleret. Convertitur ergo ad singulare præsidium; mittit apostolis epistolam, rogans et obsecrans ut servorum suorum misererentur; et qui eatenus locum illum rexissent, et de parvo in magnum provexissent, nunc quoque ab his angustiis eum eriperent, nec ad peccata ejus, sed ad miserationes suas multas, respicerent. Defertur itaque ante ipsorum altare legatio fidei. Quid multa? Tanta non multis evolutis diebus, rerum copia supervenit, ut non solum illius temporis, sed et totius anni levaret inopiam. Et quia occasione se præbente de beatis apostolis fecimus mentionem, dignum est referre qualiter per eos de novæ basilicæ fundatione vir beatus commonitus sit.

13. Quidam abbas monasterii, cui Balma (88) vocabulum est, Gunzo nomine, vir magnæ honestatis et simplicitatis, dum aliquando gravi languore paralysis Cluniaci deficeret, ita ut ad extrema jam se devenisse crederet, quadam nocte, vidit sibi assistere ipsos apostolos Petrum et Paulum cum protomartyre Stephano, quorum primus atque princeps, videlicet beatus Petrus, postquam ab ipso qui essent

(86) Hugo monachus in Vita: « Assumptisque secum duobus monachis suis, Duranno scilicet qui fuit Tolosanus episcopus; et Hunaldo qui fuit abbas Moysiacensis, vir eloquentissimus, » Centulli comitis Bearnensis frater, qui cluniaci sub S. Hugone anne 1062 monasticam vitam amplexus, eodem sancto adhuc superstite Moysiacensibus præfuit; de Duranno actum ad superiorem Vitam, præter hos miraculi testem alium, clericum forte sæcularem, allegat Hugo: « Religioso viro Vicentio referente didici quæ narravi; ipse facto interfuit, vidit, et testimonium perhibuit. »

(87) De hoc Marciniacensi monasterio satis egimus supra.

(88) Balma vulgo *Baume*, diœcesis Vesontinensis, cujus conditor fuit S. Euricius, ut in hujus Vita legitur ad 13 Jan.

requiritur, et suum nomen atque sociorum edidisset, sic est exorsus : « Surge, frater, ocius, et Hugoni abbati hujus Ecclesiæ, hæc nostra defer mandata : Angustias basilicæ nostræ fratrum multitudo ferre vix potest, et volumus ut ampliorem abbas ipse ædificet nec de sumptibus diffidat, nostrum erit providere de omnibus quæ huic operi necessaria fuerint. » Cui ille : « Legationem, inquit, istam suscipere non audeo, quia neque fides verbis adhiberetur. » Et apostolus : « Signum, ait, veritatis hoc a me habeas ; quia mox, impleto legationis officio, salvum ab omni incommodo te reperies. » Dixerat, et ab oculis ejus statim visio disparuit. Illucescente vero diluculo, mandata viro Dei per ordinem retexuit, et ex promisso apostoli sic factus incolumis est. Et hæc prima causa fuit, quæ animum sancti Patris ad tantum opus inchoandum maxime inclinavit. Cujus fabrica tantæ pulchritudinis et venustatis in se gratiam prætendit ut in tota occidentali plaga (nam de aliis mundi partibus mihi minus cognitum est) nulla sit hac conspicabilior basilica.

14. Sed ne hoc solum hujus viri Dei magnificum opus, aliis prætermissis, edidisse videar, hic Cluniacum renovavit, hic fratrum numerum, tam intus quam foris, plus omnibus prædecessoribus suis ampliavit, hic cellas ædificiis reformavit, his possessiones terminis dilatavit. Quis beatorum confessorum Martialis (89) et Ægidii (90) ecclesias religione restauravit, nisi iste vir beatus? Quis B. Austremonii (91) Arvernensis, nisi iste vir beatus? Quis B. Mariæ Magdalenæ Vizeliacensem ecclesiam ad ordinis regularis pristinum reduxit statum, nisi iste vir beatus? Hic Pictavis S. Joannis Evangelistæ cœnobium (92) ab ipsis fundamentis religione fundavit ; sancti quoque Bertini confessoris ecclesiam (93) cum pluribus ipsius Flandriæ monasteriis, religione illustravit ; locum etiam qui charitatis obtinet nomen, per virum, mirabilis apud Deum et homines gratiæ, Gerardum monachum suum a principio struxit.

15. Parisiis ecclesiam S. Martini, quæ de campis nuncupatur, de canonicali ordine, in monasticam transtulit normam. Sed cur fere totam Galliam peragerem, quam ita monasteriis perornavit, ut, sive in Franciam, sive in Aquitaniam, sive in Burgundiam, imo quocunque per omnes partes ejus te vertas, ubique religionem tanti Patris fulgere videas?

A Sed nunquid in Galliis tantum, an occidentales provinciæ prætermittendæ sunt? quarum singulas, quanto religionis lumine illustrarit, testantur monasteria, quæ pleraque in eis, vel ipse construxit, val ad meliorem statum plurima reformavit. In patrimonio quoque suo, fratris fui Gaufredi studio et auxilio, sanctimonialium feminarum Marciniacense fundavit cœnobium ; quibus et cœnobitarum et anachoretarum instituit legem, ut et obedientiæ propositum æmulentur, et perpetui claustri solitudine anachoretarum imitentur vitam.

CAPUT III.

Secreta animorum cognita, futura prædicta, morbi curati.

B 16. Inter tot gratiarum dona, prophetiæ quoque Spiritu vir sanctissimus non carebat, quo interdum in discernendis voluntatibus et animis fratrum, tanta pollebat gratia ut sæpe mores ac affectus eorum prædiceret. Unde accidit ut, quodam tempore, cum cellas suas perlustrando visitaret et ad locum Charitatis venisset, inter alios fratres, unum ab osculo repudiaret. Requisitus de causa, malignum spiritum in eo habitationem habere respondit. Stupefactis qui aderant, interrogatur miser de conscientia, qui mox confitetur se sine sacerdotali ordine missam diu celebrasse, confessionem et pœnitentian nullam sese suscepisse, et adhuc in scelere ipso se perdurare ; sed cum debuisset pœnitere, postea flagitiosus atque pessimus evasit. Sit quoque apud Avenionem C urbem, dum quadam die ab eo quidam debilis eleemosynam flagitaret, vir Dei miserum intuitus, tali fertur eum convenisse responso : « Eleemosynam quidem pro Christo, quem prætendis, tibi impendo ; sed tua vita plena ebrietate et luxuria ipsi displicet ; cujus te pauperem esse mentiris. » Protinus omnes qui aderant cives, in admirationem conversi, talem eum esse affirmant qualem vir sanctus, qui eum nunquam ante viderat, fuisse redarguisset.

17. Quidam otiam novitius, Maingodus nomine, dum præstolationis suscipiendi habitus tædio afficeretur, et apud se jam deliberasset, non ultra morarum sustinere inducias, per spiritum a viro Dei de cogitatione sua præventus est. Nam et quomodo discedere voluisset, intimavit, et ne regulari exa- D minationi contraire vellet, admonuit. Qui postea laudabilis conversationis exstitit, et vitæ cursum,

(89) Ecclesia S. Martialis Lemovicæ anno 848 a canoniois ad monachos translata, exinde abbates habuit, quorum duodecimus fuit Adalbertus, sub quo basilicam S. Martialis recuperatam scribunt Sammarthani. Nunc rursum ibi sæculares sunt.

(90) S. Ægidii, vetustum in Septimania monasterium, etiam nunc celebre.

(91) S. Austremonius, Arvernorum apostolus, colitur 1 Novembris : ejus sepulcrum ac deinde cœnobium, tempore Gregorii Turonensis clarum, in vico Issiodoro vulgo *Issoir*, nunc inter abbatias desiit numerari.

(92) Neque hoc S. Joannis evang. cœnobium amplius Pictavis superest, nisi forte imminutum dignitate aut in parochialem ecclesium versum.

(93) Sithuense S. Bertini monasterium juxta castrum S. Audomari tota Flandrta notissimum, cujus abbas Iperius narrat, quomodo S. Hugo, de licentia Lamberti episcopis Morinorum, de diversis Cluniacensium monasteriis religiosos viros adduxit anno 1101, quibus stricte et religiose viventibus residui Sithuenses, metu rigidioris disciplinæ, dilapsi sint, et brevi plusquam 120 fratres accesserint, ut mirum non sit, quod Hugonis successor Pontius tentaverit hanc abbatiam Cluniaco subjicere.

sicut ei in ipso mortis articulo per visionem cœditus dictum est, feliciter consummavit.

18. Fuit quoque vir quidam miræ simplicitatis et gratiæ, nomine Durannus, Tolosanæ civitatis episcopus, qui, quamvis religiosus vita fuisset, tamen ex animi jucunditate aliquando verba risum moventia proferebat. De qua re, cum sæpius a sancto Patre, cujus et monachus erat, argueretur, quadam die in spiritu prædixit ei quia, postquam ab hac vita migraret, ore spumoso per visum alicui fratrum appareret : quod ita factum est. Nam quidam capellano suo, nomine Higuino, post discessum apparuit, atque, ut vir Dei prædixerat, spumosus labra fratrem edocet de oris deformitate, scilicet quod vaniloquii culpa pœnas lueret, et ut Patri pio causam ejus aperiat deposcit. Cui postquam revelata visio est, vir plenus Spiritu sancto, septem fratribus hebdomada una silentium indixit, sed unus ex eis violavit, quod sex illibatum servaverunt. Tunc episcopus iterum prædicto fratri, ore quidem jam mundiore, sed a parte quadam adhuc quasi saliva defluente, apparuit, dicens se obedientia fratrum qui silentium servaverant, purgatum ; sed conqueri quia neglectu septimi fratris restabat illa pars nondum curata. Itaque, quæ visa sunt denuo Patri intimantur, et fractura silentii altera hebdomada solidata, tertio demum se eidem fratri, sine ulla deformitate, manifestavit.

19. Illud quoque memoriæ commendandum arbitror, quod quidam clericus Flandrensis, S. Audomari confessoris canonicus, Lambertus nomine, cum sæculo renuntiare et beati viri magisterio se subdere decrevisset, ab ipsius oppidi præposito, vi et sibi et rebus suis illata, detentus est. Quadam ergo nocte, jam dictus præpositus videt sibi advenisse personam magnæ severitatis, cum pastorali virga ; quæ Cluniacensem abbatem se nominans, multis verberibus clericum exigebat cum rebus suis. Tandem die terris reddita, qui exactus fuerat clericus, evocatur ; et exposita visione, vultu quoque et habitu sancti Patris insinuato, cum rebus suis absolvitur, et Cluniaci monachus efficitur. Erat quidam, Willelmus nomine, qui ad quamdam obedientiam a sancto Patre missus fuerat, quam mox in crure tantus percussit morbus, ut injunctæ obedientiæ succumberet, et timore evagante ipsum crus ferre nequiret. Tunc concepta fide : « Per illum, ait, qui me huc direxit, tibi dico, pestis, ut obedientiam, quæ mihi injuncta est, implere me sinas. » Dixit, et nocte insecuta, a duobus viris, qui se missos a sancto viro dicerent, visitari se vidit, et in specie medicorum ab eis mediceri et curari. Mane autem expergefactus sanum se ab omni valetudine persensit.

20. Alter vero, nomine Theodericus, in pollice pedis quasi quodam igne urebatur, ita ut vix somno, vix alicui corporis quieti indulgere posset. Rogat infirmorum procuratorem, ut aquam, unde manus sancti Patris in hora missæ ablucrentur, cante reciperet ac sibi deferret. Captata igitur opportunitate, aqua de manibus suscipitur et ardenti pedi infunditur, sicque statim ardor penitus cessavit. Miles quidam Arvernensis vulneratus in prælio fuerat, et obducta cicatrice minus cante, sanies lethaliter inclusa totum corpus occupabat, torquebatur in dies doloribus immensis, et ad mortem usque desperans exitum vitæ præstolabatur. Erat ei frater clericus quidam, desperans quidem et ipse de carnali medicina, sed de Dei misericordia non diffidens ; qui beatum virum pro languente fratre censuit expetendum. Veniens igitur ad virum Dei, consilium super tanta incommoditate flagitabat, utque vel fragmenta aliqua ciborum suorum ei mitteret, exposcebat ; spinam quoque ligneam rasilem, quam tunc forte manu vir Dei tenebat, petiit et accepit. Tulit itaque fragmenta, et fratri ad edendum tribuit, cicatricem spina in crucis signaculo consignans, statimque dolor ita fugatus est ut æger, cunctis qui aderant stupentibus, diuturnum desereret lectum, et ultra nihil molestiæ pristini languoris sentiret.

21. Puer quidam monachus apud Paredum monasterium, dum in choro cum fratribus oraret, una de tabulis cadente, quæ in lacunari turris eminentis jungebatur, contritus a vertice est. Curritur ad venerabilem Patrem, qui tunc forte in altera ecclesia, Dei scilicet Genitricis, divino operi insistebat ; et tam gravis collisio pueri, jam pene exanimis, ei nuntiatur. Qui ubi advenit, aqua benedicta faciem ejus rigat, et oratione subsecuta spiritum vix palpitantem, et ad exitum properantem retinuit ; inde paulatim resumptis viribus sanus effectus, longo tempore supervixit.

22. Miles erat in Lugdunensi territorio, Berardus nomine, dominus Castri Rehoterii, qui locum B. Petri Cavariacum devastabat, et ad pravos usus redigere nitebatur. Pro qua re cum a sancto Patre sæpius corriperetur, et magis magisque malitia ejus grassaretur, quadam die in superbiam elatus, minas intulit et sic ab eo discessit. Ille ad fidei arma se conferens, Christum invocat protectorem, et Joannem Baptismam, in cujus honore loci ejusdem basilica consecrata est, defensorem efflagitat. Mox in ipso itinere Cavariacum et castrum suum Lusesium, divino judicio percussus, insanivit, et suorum manibus devectus, ad lectum pertrahitur, nocte quoque ipsa vix ab incendio, semel atque secundo lectum ejus occupante, liberatur, vix ad sequentis diei satisfactionem reservatur. Qua tamen ex arbitrio sancti viri peracta, ipsius absolutione ab insania illa quievit.

23. Quodam etiam tempore dum per Aquitaniam pro quibusdam utilitatibus Ecclesiæ suæ vir beatus iter ageret ; quidam raptores de castello, cui Briderium nomen est, in eum irruperunt, et mulas ejus cum multa supellectile abduxerunt ; quod facinus ultio divina secuta est. Nam eodem anno et ab Aquitano duce Guidone, qui et Willelmus vocabatur eorum oppidum subversum est, et divinæ animadversionis igne concrematum. In consilio quoque

vir Dei tanta gratia pollebat ut quicunque, tam A in divinis quam etiam mundanis rebus, consilii causa eum expeteret, ita fonte cœlestis doctrinæ imbuebatur, ut crederet se quasi ab angelo informatum.

24. Quod S. Michaelis ecclesia, quæ in ea parte Cisalpinæ Galliæ, quæ Clusa dicitur, sita est, satis in fulminum depulsione probavit. Nam dum crebris fulminationibus locus ille feriretur, et desolationem cœnobio tempestas horrida, ob quorumdam fratrum interitum, minaretur, tandem vir beatus de mutanda loci habitatione consulitur. Tunc vir Deo plenus locum deserendum non esse respondit, sed B. Laurentii martyris patrocinium quotidiana commemoratione implorandum. Cujus consilii tanta apparuit efficacia ut, ab illo tempore, meritis sancti B martyris et fide beatissimi Patris, a fulmineis ictibus quiesceret locus. Sed cum aliis in consilio utilis, tum sibi promptus atque providus erat; quod in multis negotiis ejus ostendere longum est. Pauca tamen pro rei exemplo breviter absolvam.

CAPUT IV.

Concilium Remense concelebratum, compositum schisma; pius obitus.

25. Quodam tempore Romanæ sedis pontifex, Leo nonus, ob hæreses Simoniacorum et Nicolaitarum a Galliis exstirpandas, Remis synodum celebrabat, et introitus singulorum Patrum discutiebat. Qui dum singillatim de suis electionibus responderent, vir Dei de conscientia tale fertur dedisse responsum: « Caro quidem consensit, sed spiritus repu- C gnavit. » In quo verbo apud omnes tantæ admirationi et gratiæ habitus est ut inter tot eloquentissimos viros, inter tot seniores ipse adhuc adolescens, ut sermonem ad totam faceret synodum eligeretur. Hujus consilium non solum de vicinis, sed etiam de remotis terrarum partibus patebatur; nec a privatis duntaxat personis, sed a magnis ordinibus, regum, imperatorum, pontificum, tam Romanæ sedis quam aliarum multarum sedium; quibus cum tanta moderatione æquitatis respondebat ut et Deum in omnibus anteponeret, et benevolum se cunctis exhiberet. Quod in schismate Henrici imperatoris contra Romanam Ecclesiam evidenter ostensum est.

26. Ad cujus reconciliationem cum a summo pontifice Gregorio septimo evocatus fuisset, et limi- D nibus apostolorum (quia ibi Cæsar cum exercitu suo morabatur (94) transmissis, ad summum pontificem divertisset, rex hoc comperto legationem ad eum misit, reprehensibilem eum judicans quod pro mortali homine prætergressus fuisset. At vir Dei non ex neglectu, sed ex bona intentione se prætermisisse locum respondit, citius ab apostolis veniam se impetraturum, si ob reformandam pacem severum pontificem priorem eis adivisset quam in ejusdem pontificis gratiam rediturum, et ad causam minus profuturum, si sub specie orationis, regium pontificali videretur prætulisse colloquium. Et licet in concordiam vir Dei eos non potuisset adducere, tamen imperator paulo mitior factus ex tam rationabili responso Sutriam (95), ne Romæ secundus videret, quem prior videre non potuit, ad ejus colloquium venit; ubi post multum ad invicem habitum verbum, rex pro quodam Brixiano episcopo (96), qui ipsi viro Dei injuriam captionis (97), zelo regio ductus, intulerat, flexis genibus satisfecit.

27. De discretione vero ejus satis referre tanto minus possum quanto per singula opera ejus ire difficillimum est. Cæterum ut de aliis virtutibus ejus breviter disserui, sic et de illa quæ omnium mater est, et sine qua nulla ejus reperiuntur facta, paucis explicabo. Et quia nullo melius indicio res depromitur quam exemplo, idcirco Guigonem Albionensem comitem, novo genere discretionis per eum salvatum, non abere duximus commemorandum. Hic nimirum dum quadam die cum sancto Patre sermocinaretur, inter alia monachum se posse fieri denegavit, nisi veste sæculari ad votum ut semper indui permitteretur; quod ubi vir Dei audivit, et voluntati ejus acquiescendo satisfecit et animam ejus Deo lucrifecit. Nam monachus factus, primum mollioribus et pretiosioribus vestibus sua cuculla indutus incedebat; deinde cum videret fratrum humilitatem, simulque vitæ vel habitus simplicitatem, se inter oves Christi quasi leonem reprehendens, sponte sua sæcularia et pomposa quæque abjecit, et sic brevi spatio conversionis suæ, circiter viginti dierum curriculum, bono fine quievit.

28. Religionem in eo tunc demum digne et veraciter laudaverimus, si ejus habitum, incessum, gestum, eloquium, si denique omnia ejus opera sancta et irreprehensibilia in omni vita sua fuisse dixerimus. Patientiam vero, humilitatem, pudicitiam, sobrietatem, cæterasque virtutes, quas habuit, describere non est necesse; quæ quasi innatæ illi inerant, et ejus actus ab ipsis cunabulis omni modo decorabant. Sed de charitate ejus unum prætermittere indignum arbitror, in quo admirabilem illum fuisse, nemo est qui dissentiat. Nam cum duo milites unum de fratribus ejus interemissent, nullusque refugii locus, ubi se ad salutem reciperent, eis in Galliis pateret, iste vir beatus in asylo Cluniacensi

(94) Spectant hæc ad annum 1083 et sequentem, quibus urbe potitus sacrilegus Guibertum antipapam inthronizavit, et ipse vicissim ab eo accepit coronam imperii, seu potius damnationis suæ pignus.

(95) Distat Sutria ab urbe Roma ad 25 p. m.

(96) Odalricus hic fuit, qui ab anno 1063 Sedem Brixiensem tenuit, et ob schisma a suis ipsius civibus pulsus, militavit in castris Henrici, in iisque periit pestilentia an. 1088, ut scribit Bernardinus Faynus in suo Cœlo Brixiano.

(97) Idem variis prælatis contigit venientibus ad concilium, a papa ex ipsius Henrici consensu indictum; iis videlicet a quorum sincero zelo magis sibi schismatici metuebant.

eos recepit, et monachos factos, unum sub ordinis monastici retinuit norma ; alterum, qui caput mali exstiterat, fuga lapsum et postea prædis atque rapinis intentum, et ob hoc male interfectum, amisit. Et quoniam tota vita beati viri non aliud quam virtus fuit, neque singula ob enormitatem colligere possumus, idcirco finem hujus operis de tanti Patris fine faciamus.

29. Vir igitur sanctus per gloriosos vitæ labores, cum jam carnis universæ viam ingredi tota mente desideraret, ut præmium ab ipso Rege, cui semper militaverat, in æterna beatitudine reciperet, non cessabat in dies magis magisque bona opera exercere, misericordiæ studere, esurientes pascere, nudos vestire, servitio Dei cuncta postponere, rigorem ordinis sui inflexibiliter tenere, religionem tam in se quam in subditis semper observare, virtutes denique omnes æmulari, amplecti et obtinere, et sic vocationis suæ diem jugiter exspectare. Interea Dominicæ Resurrectionis paschalis solemnitas advenerat, et sanctus senex de labore ad requiem transiturus, cum in ipso Cœnæ Dominicæ die fratres suos, tam absentes quam præsentes paterna auctoritate absolvisset, Passione vivifica ac Resurrectione celebrata, quarta feria jam die advesperascente, in oratorio beatæ Dei Genitricis, beatum Deo spiritum reddidit, cujus corpus aromatibus conditum, in basilica nova quam ipse construxit, ad orientalem plagam sepultum est.

30. Cujus exsequias, ipsa nocte qua migravit ad Dominum, frater quidam religiosus, Balduinus nomine, olim domini Anselmi Cantuariensis archiepiscopi dispensator, in spiritu, sicut ipse mihi narravit, ab Anglia per ordinem vidit. Nam ubique luctus incomparabilis, ubique ejulatus, ubique planctus personabant, quidquid in sancti Patris funere doloris Cluniaci agebatur, totum ipse in Britannia positus videbat, et cujus causa totum fieret intelligebat. Tunc vocato Rofensi episcopo domino Rodulfo, qui tunc Cantuariensem Ecclesiam de recenti obitu domini archiepiscopi Anselmi consolabatur, visionem exposuit, et sanctum senem de sæculo migrasse prædixit. Igitur notata die atque hora, post non multos dies sanctum virum obiisse didicit, et notatum tempus juxta visionem quam viderat invenit. Quidam quoque abbas de Cameracensi pago duo grabata ad cœlum deferri videbat ; quorum unum archiepiscopi Cantuariensis, alterum Cluniacensis abbatis esse dicebatur : unum ascendebat quarta feria unius hebdomadæ, alterum similiter alterius hebdomadæ eadem feria. Quod paucis transcursis diebus, rei probavit eventus ; nam dominus archiepiscopus quarta feria ante Dominicam Cœnam die illucescente migravit ; sanctus vero senex Dominica, ut supra dictum est, peracta Resurrectione eadem feria, octavo scilicet die advesperascente, carne solutus est. Hæc de Vita sancti Patris nostri Hugonis abbatis Cluniacensis, sicut partim vidi, partim relatione probabilium virorum didici, perstrinxerim, in cujus laude versiculos istos sic decantemus :

Regula virtutum, Pater Hugo, decus monachorum.
Spes inopum, contemptor opum, portus miserorum,
Vas templumque Dei, libamen et hostia Christi,
Carne locatur humi, sed spiritus astra petivit.
O felix currus ! felix auriga tuorum !
Fac ut ad astra vehas quos hic vivendo regebas.
Ultima lux vitæ penultima luxit Aprilis.
Lux æterna, Deus tibi luceat omne per ævum.

Rexit autem Cluniacensem Ecclesiam annis sexaginta, additis octo diebus ac duobus mensibus (98), cujus merita nos apud Deum adjuvent in sæcula sæculorum. Amen.

(98 Ergo consecratus an. 1049 22 Februarii, in festo cathedræ S. Petri Antiochenæ, tunc in feriam IV cadente, qua feria etiam obit.

SYNOPSIS VITÆ METRICA.

(*Auctore eodem Raynaldo ex dicto ms.*)

Insignem titulis et clarum laude per orbem
 Hugonem canimus, spem, Cluniace, tuam.
His Deus aspiret cœptis, hæc vota secundet,
 Ut Patre tam sancto digna loqui merear.
Quos habuit proceres Burgundia nobiliores,
 Germen traxit ab his iste vir egregius.
Nam patre Dalmatio nil clarius edidit unquam,
 Ni quia plus nimio bella sequi voluit.
Mater Aremburgis, non impar stirpe marito,
 Moribus effulsit, se quoque nobilior.
Hæc concussa metu, partus instante periclo,
 Vota sacerdotum censuit expetere.
Res nova tot seclis, dum sacrificatur ab uno,
 Infantis species cernitur in calice.
Quis foret et quantus qui nascebatur habendus,
 In tanto speculo visa figura docet.
Ille sacramentis consueto more peractis,
 Quem reperit natum, prædicat eximium ;
Unde suum vatem pueri nec vita fefellit ;
 Nec juvenum mores hunc violare queunt.

Hic scholis, hic ecclesiæ jam totus adhærens,
Virtutum studiis ludicra postposuit.
Nobilium vestes, humili pro veste recusat,
Et cum simplicibus simpliciter graditur.
At pater hinc metuens ne sic dissuescat ab armis,
Corripit hunc, tanquam de pietate reum,
Talia militiæ, nisi dediscantur, obesse,
Vix horrere senem, quæ didicit juvenis ;
Hunc semel hæredem se constituisse bonorum,
Hunc inter fratres semper amasse magis.
Hinc patrios mores, patrias quoque traditiones
Hunc debere sequi, ne quasi degeneret.
Hæc Pater. At juvenis tandem quæ mente gerebat
Efficit, et profugus te, Cluniace, petit.
Hunc Odilo vir magnificus, tunc pastor et abbas,
Suscipit inter oves, erudit atque fovet ;
Inque brevi spatio sic de virtute probavit,
Fratribus ut cunctis ordine præficeret.
Quin et præpositi post sublimavit honore ;
Ut quandoque suas ipse vices gereret.
Sic humilis, blandus, sic fervens, sicque severus,
Ut Patre defuncto jure Pater fieret.
O concors ! o unanimis sententia fratrum !
Nam vox una fuit quidquid ibi sonuit.
Fratrem tota phalanx abbatem flagitat illum.
Optio nulla Patrum, sed Pater Hugo fuit.
Quas exinde cruces sibi mox indixerit ipse,
Dat lorica fidem, qua bene se domuit.
Hanc tulit ad carnem, dum luget crimina patris ;
Hanc tulit ad carnem, dum sua membra domat.
Pene vel orantem vel semper pene legentem,
Crede fuisse virum, dum regimen tenuit ;
Nunc audisse Deum, nunc illum consuluisse.
Hinc spes, inde fides, utraque nectit amor.
De pietate Patris scribens reus esse videbor,
Si qui re nulli laude secundus erat,
Ei referam, quas fudit opes in paupere Christo,
Me modus excedit, me numerus superat.
Diffinire tamen breviter, quod sentio, possum ;
Tempore nemo suo distribuit melius.
Ad fidei titulos jam nunc tandem veniamus.
Primum de Christo signa locum teneant.
Testis adesto rei, tu septime papa Gregori.
Hæc secreta Deus cernere quem voluit.
Dum Pater insignis fratres aliquando doceret,
Mores discuteret, noxia destrueret,
Iste vir egregius, tunc hypodiaconus urbis
Ildebrannus adhuc, post vir apostolicus,
Tunc Patris assessor respexit, et ecce Redemptor
Consedisse Patri cernitur a latere ;
Et quasi judiciis habitu vultuque faveret,
Sic hilaris, placidus, sicque serenus erat.
Cui vir hic assurgens, fratrum mirante caterva,
In media voluit sede locare Deum :
Unde requisitus, quænam sibi causa fuisset,
Patris visa refert ordine commemorans.
Urbs est Italiæ Florentia nomine dicta,
Hic Stephanum papam fama mori fuerat :
Visitat hunc sanctus, medicus sapiens animarum,
A Et vitæ verbum sæpe ministrat ei.
At generis nostri crudelis et invidus hostis,
Cum vir sanctus abest, ipse dolosus adest,
Terret pontificem, turbans horrore tutentem ;
Cum vir sanctus adest, ipse dolosus abest.
Sicque protracta diu fuit alternatio præsens.
Tum rogat antistes semper adesse Patrem :
Obsequitur precibus, nec ei se subtrahit ultra,
Donec obisse videt, donec eum sepelit.
Nec mireris eum veterem pepulisse tyrannum,
Cujus adhærebat mens animusque Deo ;
Et cui fixus erat, cui nocte dieque vacabat,
Hunc ab eo visum, dum locus est, referam.
Psallebat Domino frattum chorus, et Pater ipse
Aspexit Christum psallere cum cithara.
B Qui singillatim visus cantare per omnes,
Implet odore locum, balsama qui superat.
Nec te præteream, languor simulate per iram.
Quem simulat frustra Pontius ille reus.
Hic aliquando Patris ne colloquio frueretur,
Confugit ad lectum, sicque malum simulat :
Non impune tamen ; nam mox ita redditur æger,
Ut jam deficeret pene loquela sibi :
Et nisi vir sanctus festinans viseret illum,
Spes etiam vitæ nulla superfuerat.
Ut tamen a culpis absolvitur a Patre sancto,
Mox redeunt vires, ipsa loquela redit.
Te quoque, qui solidos injussus habere dedisti,
Te Patris expertum novimus auxilium :
Nam defunctus eras, sed nondum carne sepultus,
Visio cum fratres una duos monuit :
C Te prius absolvi deposcere quam sepeliri,
Sin alias, donum posse nocere tibi :
Utque fides dictis adhiberi posset ab illis,
Vir quoque detegitur, cui solidos dederas.
Hæc ubi sunt comperta Patri, quæ vota sequuntur
Tu melius nosti, cui datur hinc venia.
Est reticere nefas curatum veste leprosum,
Quam dederat sanctus compatiens misero.
Nec mentem fugit memorabilis infula Petri,
Qua per eum languens redditur incolumis.
Unde decem solidos decies auro retributos,
Vel pro laude tua, Rex inopum, refero.
Te Petre cum Paulo Patris hujus epistola flexit,
Flexit egestatem sæpe levare suam.
Vosque novum templum fundare Patrem monuistis ;
D Fuitque per hos sospes nuntius ipse rei.
Dic, Cluniace, statum quo te Pater Hugo locavit.
Dic numerum fratrum, quem dedit innumerum.
Dic cellas, dic ecclesias quas condidit ipse.
Dic quæ restituit multa monasteria.
Inter cuncta tamen, foveas, rogo, Marciniacum.
Hunc in jure locum constituit patrio.
Hæc statuit servire Deo sanctas mulieres,
Et Jesu Matri continuare melos.
Tu quoque spirituum discretor, Spiritus alme,
In discernendis non deeras animis.
Hinc est quod sanctus cuidam negat oscula fratri,
Quem non presbyterum sacrificasse probat.

Hinc de pauperibus zelatus corripit unum,
Cui damnabatur luxus et ebrietas.
Tum meditate fugam, quem prævenit ipse beatus,
Hinc quoque sensisti cor patuisse tuum.
Ille Tolosanæ Durannus episcopus urbis,
A patre post obitum, quid lueret, didicit.
Spumosum labiis, ob verba moventia risum,
Se fore cernendum cuilibet, edidicit.
Qui simul ac obiit, cuidam de nocte Siguino,
Spumeus apparet, dicta Patris memorans.
At pius et sapiens medicusque sagax animarum,
Fratribus, ut sileant, imperat, hebdomadam.
Fratribus hoc septem statuit ; sed negligit unus,
Quod reliqui servant, nec tamen hoc latuit.
Rursus enim præsul fratrem repetivit eumdem,
Et transgressa Patris jura statuta refert.
Se satis adjutum quod sex tacuere fideles,
Sed quod adhuc restat, septimus impediit.
His Pater acceptis, solidat quæ fracta fuerunt,
Per totidem fratres atque per hebdomadam.
Tunc redit antistes, nec jam deformis, ut ante,
Sed specie retinens atque decorus erat :
Ne monachus fieres, o clerice, carcere truse !
Te, Pater, angelico liberat auxilio.
Quem parere Patri cruris dolor impediebat,
Ipsius ad nomen propulit ipse malum.
Mensæ reliquiis multos curasse refertur,
Res ea quam tetegit sæpe medela fuit.
Tu, contrite puer, qui vix spirare valebas,
Tu precibus Patris factus es incolumis.
Quem requiem nullam pedis ardor habere sinebat,
Qua Pater est lotus convaluit per aquam.
Quam frustra sancto, miles Berarde, minaris !
Orat, et insanis, dum veniam tribuit.
Quid tibi, Briderium, quid profuit illa rapina ?
Qua meritis sancti cœlitus igne peris.
Nunc in consilio quantus fuit iste beatus,
Expediam breviter, namque placet brevitas.
Fulmina crebra diu Clusenses percutiebant,
Atque Pater sanctus consulitur super his.
Te, bone Laurenti, te, propter Cæsaris ignes
Quos bene vicisti, te, jubet hic recoli.

A Te satis hos ignes affirmat posse fugare,
Nocte deque tuum si celebrent meritum.
Complentur mandata Patris, mox fulmina cessant,
Et sic ille locus permanet absque metu.
Quæ vel quanta pio fuerit discretio Patri,
Unus de multis Guigo comes perhibet.
Hic monachum fieri jurans se posse negabat,
Ni liceat vestem ferre velut comitis.
Præbuit assensum sanctus, comitemque lucratur.
Ille brevi spatio sic monachus moritur,
Utque viro sancto perfectio nulla deesset.
Ipse peremptores fertur amasse patris,
Morte cruentatis fraterna factus asylum,
Credo nec hoc facto rege David minor est.
De Patris hæc meritis, hæc de virtutibus ejus,
B Edita sufficiant ; nunc obitum referam.
Cum celebrarentur Paschalis festa triumphi,
Ex quo Virgo Deum carne satum peperit,
Millenis annis centumque novemque peractis,
Felix ille senex transiit ad requiem.
Cujus ad exsequias vir quidam religiosus,
Mente quidem rapitur, sed procul ipse manens,
Trans mare, Northmannos quod dividit atque Britannos,
Hoc positus vidit, quod Cluniacus agit.
Luctus ubique sonat, nusquam nisi planctus habetur
Nil sine singultu cernitur aut gemitu.
Adnotat ergo diem, quo sanctus obisse putatur,
Huncque brevi spatio comprobat esse diem,
Unde grabata duo, quæ portabantur ad astra,
Ut senior quidam visa refert, memorem.
C Præsulis Anselmi, quo præsule Cantia gaudet,
Esse ferebatur, qui prior est locutus ;
Quippe secundus erat, sancti Patris esse futurus
Insinuabatur, post tamen octo dies.
Visa fides sequitur, nam postquam præsul obivit,
Octavo sanctum constat obisse die.
Hic regimen sacrum lustris tenuit duodenis,
Adde duos menses, insuper, octo dies.
Hæc, Pater Hugo, tui Rainaldi dicta nepotis,
Suscipe, quæso, pie, meque tuere, Pater.

EPITOME VITÆ

Ab Ezelone atque Gilone monachis Cluniacensibus proxime ab obito sancti scriptæ, per anonymum excerpta.

Ex ms. Bodecensi in diœcesi Paderbornensi eruta a Joanne Gamas S. J.)

1. Beatus Hugo abbas Cluniacensis, Augustodunensis indigena fuit, nobili genere, patre Dalmatio consulari, viro bellicis rebus intento. Hujus mater gravida, cum in partu graviter laboraret, quemdam sacerdotem religiosum, pro sui liberatione et nascituri salute, missam celebrare exoravit. Qui dum D missarum solemnia attentius peroraret, et in contemplatione suspensus, super semetipsum sustolleretur, vidisse in calice fertur, cui ardentius incumbebat, speciem infantilem, super humanum modum radiantem. Digna prorsus visio, et vere præsaga futuri, in calice apparuit nondum natus, qui ab ado-

lescentia sua calicem salutaris accipiens, passionis Dominicæ imitator evangelicus, Evangelii verba vertit in opera, et usque in senectam nomen Domini invocavit.

2. In pupillaribus annis constitutus, non ut illa ætas assolet, lasciviæ frena laxavit, nec inerti luxu emollitus nugales ineptias sectatus est, sed secundum quod scriptum est de Jacob ; Innocenter habitabat domi (*Gen.* xxv, 27). Deinde Cluniacum adiens, B. Odiloni se tradidit, mutansque vitam cum tunica, habitum sacræ religionis devotissime suscepit. Consequenter de rubigine mundana in camino deciplinæ ad parum excoctus, subito calore longum teporem plurimorum superavit. Post hæc factus prior, etiam B. Odiloni defuncto abbati in regimine successit, licet cum lacrymini renitens ; bonus utique scientia, melior conscientia, optimus temperantia, forma angelicus, moribus compositus, naturali incessu conspicuus, sermone non affectato suavis, et aliis hujusmodi charismatibus spectabilis. Illo in tempore Henricus secundus imperator regni apicem strenuissime gubernabat ; cujus pater Augustus insignia (99), quæ Romæ gestavit, in regni adeptione Cluniaco delegavit. Quapropter filius dilectionem Cluniaci, quasi jus hæreditarium, medullitus retinens, floridum Patrem sibi arctius colligare decrevit. Itaque sanctum Hugonem, pubescente ætate vernantem, venire ad se invitavit, invitatum gloriose accepit, et ut filium suum Henricum tertium de sacro fonte levaret gratanter obtinuit. Tunc etiam Pascha celebravit, paschalis Agni filius, una cum imperatore, angelica Cluniacensium seniorum stipatus caterva, in Agrippina colonia. Nec multo post, vix ab Augusto laxatus, Cluniacum rediit, meneribus comitatus et gratia.

3. Cujus etiam gratia Stephanum papam non fugit ; qui cum in civitate Florentiæ valetudine constrictus decumberet, adveniente sancto Hugone inimicum recedere, exeunte eodem accedere circumstantibus protestatus est. Quare ne infœderabilis infestationibus hostis urgeretur, sedulitatem ejus exorabat, cujus præsentia insidiator confundebatur. Jamque malignos incursus lacrymæ patris longe removerant, cum vir apostolicus in sinu præsidentis animam exhalavit ; cujus manibus digne compositis traditus est sepulturæ. Sed et reverendissimo Hildebranno, mutato et nomine et gradu, postmodum Gregorio nuncupato, manifestissime claruit quod multum gratiæ spiritalis Pater Hugo obtineret. Hic sane nondum pontificali (100) [apice] insignitus, positus in Cluniacensi capitulo, ipsum mundi Judicem perhibuit se vidisse S. Hugoni collateralem ; qui sedens a dextris regularem dsiciplinam fovere prosequebatur. Hinc papa factus, blandum tyrannum eum vocitare solebat, cum sævis leonem, mitibus agnum se exhibuerat, haud ignarum parcere subjectis et castigare superbos.

4. Tempore Leonis papæ noni Remis translatum est corpus B. Remigii ; præfuit, autem tantæ translationi apostolicus, ac generale concilium, præcipue contra Simoniacos, celebravit. Interfuit etiam Pater Hugo fide armatus, ipsumque ingens virorum illustrium sequebatur agmen. At tanta erat perversorum multitudo ut boni vix auderent reprehendere malos, et etiamsi ausi fuissent, facilius erumperet reclamatio male viventium, quam vox libera eorum qui sanius sentiebant. Mox cujusdam nominatissimi viri exhortatione synodali causa, jussu domini papæ, et suasione cujusdam nominatissimi viri sancti Constantini (101), Remensis canonici, ei aliorum, laudabiliter egit et probabiliter consultavit tergiversationis eorum qui contra verum mendacio stare consueverant.

5. Hildefunsus, rex Hispaniarum, patrem sanctum, scilicet Hugonem, plus omnibus recolens, votis ardentibus ut eum videre mereretur impetravit ; primo quia a captione fratris sui Sancii precibus sancti Hugonis emersit, deinde quia conjunctionem patris sui Fredelandi et Cluniacensium compaginare fortius disponebat, alioquin B. Petro inobediens et benificiis ingratus constitueretur. Is (102) enim cum arctissima teneretur custodia, et Cluniacenses pro eo orationi incumberent, per episcopum quemdam innotuit qualiter instantia Hugonis et suorum pulsatus ut brevi ipsum propriæ potestati reconsignaret, et ad sceptrum usque proveheret. Nec mora claviger cœli, Sancio regnum usurpanti, terribiliter noctu apparens, mortem intentavit, nisi fratrem mox dimitteret (103). Surrexit ocius exturbatus tyrannus, et eo a vinculis emancipato, cubitum rediit. Itaque factum est ut rex liberatus, duplicato censu paterno, intercessoribus suis diversas auri uncias annuatim etiam destinaret, diemque liberationis nostris celebrem delerinqueret.

6. Multa S. Hugo ad usus pauperum conferens, quasi viles sarcinulas reputans, direptionem illarum sæpe pertulit non iratus, quin etiam præceptorum talem habuit mensuram, ne aut nimia remissio, aut

(99) Conradus imperator defunctus anno 1039, coronatus Romæ a Joannne XX, anno 1027, die Paschatis.

(100) Ms. *Plumali*, quod correximus addita voce *apice*.

(101) Præter cathedralem S. Mariæ, duæ sunt Remis collegiatæ, S. Symphoriani et S. Timothei ; si ostendatur ibidem sub titulo S. Constantii collegiata alia fuisse, credam hoc loco proprium nomen ecclesiæ non canonici, indicari ; sin minus, quæram ex Remensibus, num aliquam notitiam habeant cujusdam S. Constantii canonici, ejus certe alibi nullam mentionem invenimus.

(102) Is, scilicet S. Petrus, ut clare exprimitur in Vita per Hildebertum.

(103) Hæc verba videntur occasionem dedisse Hildeberto credendi, coactum fuisse Sancium fratri restituere dignitatem : cum is illum duntaxat dimiseritte carcere, ab liberiorem in monasterio custodiam ; nec, nisi post biennium mortuus, regnum Alphonso recipiendum dimiserit.

severitas excedens haberetur. Spiritu vero prophetiæ discernere in novitiis solebat, qui essent frumenti stabilitate solidandi, et qui tanquam paleæ spiritu maligno ventilandi. Quodam vero tempore, cum esset apud Marciniacum, adjuncto sibi præclaro Anselmo Cantuariensi archiepiscopo, qui propter justitiam ab archiepiscopatu semotus jucundabatur ejus solatio, divina revelatione admonitus, mortem Willelmi regis Angliæ momentaneam prænuntiavit; et ut prædixerat, accidit. Nam dum ille per saltus fugaces servos sagittare gestiret, saggitam subito in corde suscepit qua miles suus cervum impetebat. Alio tempore, cum dormiret idem Pater, vidit in somno sub capite suo cubare serpentium multitudinem et ferarum; qui sub capite excutiens et exquirens supposita, invenit librum Maronis forte ibi collocatum. Mox abjecto sæculari codice in pace quievit, cognovitque modum materiæ libri, visioni congruæ, quem, obscenitatibus et gentilium ritibus plenum, indignum erat cubiculo sancti viri substerni. Quidam frater, nomine Durannus de Brodon (104), prius idiota apparens, postmodum Moysensis abbas non incongruus, dehinc ad Tolosanum episcopatum sapientiæ prærogativa promotus, inter operarios agriculturæ Dei merito sollicitudinis industria claruit. Hic, circumspectus per cætera, verba risum moventia sæpe incautius proferebat. Qua de revenerandus Pater Hugo multoties eum increpans, nec satis proficiens, de futuro interminans prophetice sic inquit: « Certe, frater charissime, nisi ludicra verba, monacho prorsus interdicta, vivens dimiseris, post mortem apparebis enormiter. Quod sane vaticinium eo migrante constat esse completum. Nam Siguino cuidam, capellano Patris, spumoso ore apparens, postulabat flebiliter ejus juvamen, cui noluit obedire, dum viveret. Hoc ubi domino abbati Siguinus retulit, præcepit ut septem fratres una hebdomada pro defuncto taciturnitatem proprii oris continuarent, ad hoc fratribus septem electis; cæteris obedientibus, unus eorum voti contemptor silentium interrupit. Rursus pontifex, eidem denuo revelatus, est valde conquestus super illo fratre perfido, qui dum non siluit, sanitatem ejus interpolavit. Audiens ista piissimus Hugo, præcepit ut fractura silentii, quæ per unum contigerat, aliorum septem dierum silentio sarciretur. Quo facto anima pontificis tertio apparens, in statu apostolico se exhibens, purgatori suo (105) memorato semperque memorando Hugoni gratias integritatis suæ reportavit.

7. Item in Silviniaco (106) quidam frater, nomine Stephanus, hostis antiqui supplantatus insidiis, manus sibi ingerens ad coronam martyrii anticipan-

A dam, seipsum in quadam silva necavit: erat tamen iracundiæ gravis, qua ejus complexione tentator excitatus, forte prævaluit. Hujus anima ad judicium rapta, accusatorem, prætendentem (107) cultellum necatorium, infestum habuit. Miser suæ prodigus animæ, exutus a cuculla, apostolica intercessione obtinuit quatenus ante introitum claustri Cluniacensis tam diu maneret, cucullam habens in manibus, donec precibus S. Hugonis et fratrum illam mereretur induere et ordinem suum recipere. Quæ dicimus frater quidam in visione conspiciens, domino abbati nuntiavit; non tamen statim ut debuit. Quocirca in tempore Rogationum, quoniam quæ viderat nuntiare distulerat, verberibus utique ad propalandum compulsus est; cæteris ad processio-B nem euntibus, solus in choro remansit, utpote claudus. Apparuit S. Odilo eidem vigilanti visibil forma cum duobus viris; et ecce facta oratione, illo vocato Capitulum ingressus est, fratrisque pigritiam increpavit, magna asperitatis vehementia præcipiens assessoribus suis acriter illi inferre disciplinam. Post litanias correptus nuntiavit abbati tam visionem quam sui afflictionem. Confestim pius Pater eleemosynis, precibus et hostiis tandiu præcepit insistere, quousque spectrum alia visione cum habitu sacro apparuit, et corpus cœmeterio non judicatur indignum (108).

8. Contigit aliquando S. Hugonem eucharistiam præbuisse cuidam leproso, communioni hominum corporaliter subtracto, tunc vero communicanti;
C qui tumentibus labiis et ulceroso ore corpus Domini injuriose masticans, portiunculam importuna screatione rejecit, sequente nimirum nausea et spuma horribili. Tunc Christi miles Goderannus, qui aderat, Domini sui sacramenta ita indigne conspiciens agitari, quod egerebat celeri colligebat obsequio, Et ecce vir magnanimus, manus utrasque supponens vivificis sacramentis, in ore suo projecit vomitum nauseantis ægri, lethalibus choleris cohærentibus fideliter absorbens. Qua in re pius magister stupefactus, et hærens discipuli perfectione attonitus, Laurentii craticulam tolerabiliorem fuisse indubitanter asseruit. Hic denique Goderannus ad episcopatum Sanctonicum promotus, quo accendit altius, eo clarius refulsit.

9. Mos est Cluniacensis monasterii, cæteris so-
D lemnitatibus Nativitatem Domini quodam singulari affectu devotius agere, et canticum melodiis, cereorum accensionibus, quodque longe præstantius est, spirituali devotione multaque lacrymarum effusione, cum angelis solemnizare. Hac igitur festivitate fratres se suaque omnia præparaverunt. Venerabilis ille Pater Hugo, qui adhuc senex supererat, capitu-

(104) Cognomen hoc ignoravere Sammarthani, alio qui in sibi cognitis adnotandis seduli.

(105) Ecgraphum, *Purgatorii sui.*

(106) Silviniacum vulgo *Sauvigny*, non illud quod in Cenomanniæ finibus a S. Vitali conditum Saviniacum dicitur et cito ad Cistercienses transiit; sed alibi, forsitan in Burgundiæ oppido, ad confinia ducatus et comitatus situm.

(107) Ecgraphum *præcedentem*, sed tunc addendum esset et *præcedentem*.

(108) Potuit illum, post vulnus lethale sibi ipsi inflictum, pœnituisse peccati; quod reipsa factum, præsumere cogit ista auxilium petentis apparitio.

lum, ubi fratres erant, intravit, et hæc ad omnes protulit : « Noveritis, fratres, benignum Jesum vestris solemniis interesse, ac contra invidia laborare hostem nequam ut aliquas tenebrarum suarum nebulas tanto splendori possit intermiscere. Frater enim, ait, quidam (se utique dans intelligi) vidit Matrem misericordiæ, ipsum Filium, quem præcedenti genuit nocte, dulcissimo gremio continere, eique sanctorum angelorum multitudinem cum immenso lumine astare. Idem Deus puer exsultabat, et cordis lætitiam gestu corporis et plausu manuum demonstrabat : et conversus ad Matrem aiebat : « Cernis, Mater, noctem nativitatis meæ, quæ imminet, gaudiis illustrandam ? in qua et prophetarum oracula et angelorum præconia renovabuntur, et de meo ex te ortu omnia similiter cœlestia et terrestria lætabuntur. Ubi est nunc hostis mei damnata perfidia ? Ubi nunc ejus potestas, quæ ante hoc singulare gaudium mundo dominabatur ? » Quo ille imprudens audito, de latibulo suo egressus, a longe se prodidit ; et ignominiose deturpatus, cum multo planctu et ululatu, ut admitteretur orabat : « Et, si, ait, in nulla parte ecclesiæ admittor, in aliquo saltem reliquarum officinarum loco suscipiar. » At Filius Virginis : « Vade, furcifer, inquit, ne te mea potentia præjudicatum lamenteris, tenta quod poteris. » At ille solutus, aditum capituli petiit ; et intrare conatus, non potuit ; intantum enim et se tumidum, et introitum capituli angustum invenit ut nullatenus intrare valeret ; vere inflammatus superbiæ apostemate veteris, per humilem aditum non potuit transire. Inde ad dormitorium fratrum gressum convertit, et phantasiis solitis se eos inquietare posse confidens, introire tentavit ; sed eadem grossitudine sua ab ostio repulsus, recessit. Postmodum ad refectorium nocendi spem contulit, ibique, propter aliquantulum corporis curam, majorem suspicatus mentium incuriam, ibi etiam tot obices divinorum ex lectione verborum, tot trabes ex devotione auditorum, tot repagula reperit ex charitate sibi invicem servientium, ut nullo modo ultra valens procedere, cogeretur retrocedere. Sic ab omnibus officinis ecclesiæ rejectus, a conspectu piissimi Redemptoris et gloriosissimæ Virginis matris, cum ea qua dignus est confusione, pestifer ille recessit. Cauti igitur, o fratres, estote, et immensas omnipotenti ac misericordissimo Salvatori gratias agite ; quia et nequissimum hostem a vobis pepulit, et ipse nobiscum festum celebraturus remansit (109). »

10. Paucis autem diebus antequam moreretur S. Hugo, cuidam rusticano homini, in agro laboranti, apparuit sanctorum visio, quos præcedebat quædam regalis domina, cujus dorsum transeuntis et faciem videbat. Illud sanctum agmen quidam senior sequebatur, qui restitit et ait : « Cujus est, agricola, ager iste quem colis ? » Qui ait : « B. Petri et Domini abbatis Cluniacensis. » Et senior ad hæc : « Meus est, inquit, ager, et abbas meus est famulus : tu autem festina nuntiare nostro abbati, ut disponat domui suæ quam nutrivit, quia, post modicum tempus, hujus vitæ finem sortietur. Dic autem ei Petrum apostolum hæc tibi nuntiasse ; qui vero me præcedunt, Dei Genitricem et sanctos denuntia famulantes. »

11. Idem Hugo in articulo mortis positus, recolens anniversarium Gaufridi archiepiscopi et Mendonis abbatis, obliviosos admonuit ; tam tenacis erat memoriæ et tantæ charitatis, quia ibi fraternæ salutis non erat immemor, ubi raro quisque reminiscitur propriæ. In ipsa nocte qua mortuus est, benedictiones lectionum lectoribus imposuit. Extremum ejus verbum fuit ad circumstantes : « Benedicite. » Corpus ejus in capitulo a fratribus dealbatis, prius aqua, deinde vino ablutum est. Ad ultimum modico balsamo, quod supererat in brevi vasculo, trinis vicibus totum corpus, licet magnum, affluenter perunctum est ; quod vix ad solum lepidum caput sufficeret, nisi benedictione cœlesti multiplicatum inter manus obsequentium abundaret. Beatus autem Dionysius Areopagita apparuit cuidam fratri apud Nongentum, dicens, ut festinaret adire Cluniacum, ut valedicere posset S. Hugoni, statim decessuro . . . . (110) Veni ego infelix, sed sanctum migrantem non salutavi, datum tamen est spiritui, quod constat corpori esse negatum ; vidi enim mitos mortalibus superos, et cum monachorum collegio Matrem Dei maris stellam clarius coruscare, cujus præsentia sagittarios quosdam apparentes ita exterruit et fugavit, sicut ventus validus autumnales frontes dejicere consuevit ; inter quos Martinus gemma sacerdotum, et Benedictus sol abbatum, spiritum S. Hugonis deducentes, intra quamdam vineam speciosam et fertilissimam collocarunt, ut ibi jucundaretur et mansitaret in modico ; ubi ipse sanctus Hugo me aspicientem taliter invitavit. Comede, charissime, de candidis racemis qui nobis superabundant, et fac mecum solemne contubernium ; ego nempe parum hic pausabo, donec quidam tumor subsidat, quem in pedibus pulverulentis de longo circuitu terrarum contraxi, sed e vestigio, curatis gressibus et excusso cinere mundano, liber ad potiora transibo. Dic autem successori meo Pontio ut humilitatis et innocentiæ thesauros custodiat, et necessitates omnium suas reputans misericordiæ studeat ; zelum monastici ordinis exemplo mei sapienter disponat ; sic enim viriliter agens a Deo consequetur auxilium, qui non deserit sperantes in se.

(109) Deest hic aliquid : neque enim ipse Bernardus, qui inducitur hic loquens in prima persona, dici potest scripsisse hanc vitam, ut apparet ex Hildeberto supra, ubi solum in extremo morbo ab eo dicitur revelata hæc visio, et quidem haud diu post obitum sancti.

(110) Petrus venerabilis lib. I Miraculorum, cap. 15, transcripsit hæc, paucis verbis aliquando nitidius redditis.

12. Eadem quoque nocte, qua Pater beatus dormivit in Domino, vidit abbas quidam duos sanctos, in visione decenter ornatos, angelorum manibus ad astra sustolli, et audivit voces in sublimi dicentium : Hos geminos sui correctores et sæculi, stratis auro radiantibus, vitæ merito collocabimus, videlicet Cantuariensem archiepiscopum et Cluniacensem abbatem, qui multorum sunt patres filiorum in gloria. Isti quidem duo pene sub uno tempore decesserunt.

De abbatibus Cluniacensibus a primo ad beatum usque Hugonem facti sunt hi versus :

Ordine Berno, prius stat honore beatior Odo :
Surgit ab his sanctus Majolus forma virorum,
Igneus ardentem vix cohibens animam ;
Post fuit Arvernis sacer Odilo missus ab oris,
Mitior ingenio quam ferus imperio :
Proximus Hugo venis, discretis usus habenis,
Ordine posterior, utilitate prior.

ANALECTA.

(*Ex aliis in bibliotheca Cluniacensi collectis.*)

CAPUT I.

Ex epistola Hugonis monachi ad Pontium abbatem.

1. Patri serenissimo, Cluniacensi abbati PONTIO, domino suo, servus HUGO. Dum tuam, Pater, excellentiam penso, injustus coram te loqui non audeo. Sed quoniam memoranda quædam de magno Hugone, sancto præcessore tuo, tacita video, si tua jubeat me fari dignatio, pauca de plurimis, parva de maximis, brevi expedio. Ista quidem diffusos scriptores illos miror obmisisse, qui de eo tanta volumina conscripsere. Quæ refero, præsentibus notissima sunt, sed posterorum memoria, ut jubes, mandata sunt.

2. Beatus Hugo ad Francigenas, eos visitaturus, olim exiverat. Veniens autem Belluacense territorium, intravit Gornacum (111) super Aronam fluvium. Ibi eum Albertus vir illustris honorifice suscepit. Uxor viri, nomine Ermengardis, et ipsa tanto hospiti reverenter occurrit. Quam sanctus ut vidit, prophetico afflatus spiritu, dixit : « Domina, tu gravida es, filium paries, qui, sicut Deo placuerit, monachus erit. » Audiens mulier quæ de se ante non noverat, mirabatur ; præsentes, audita signantes oracula, lætabantur. Postmodum, juxta servi Dei verbum, gravida illa peperit filium. Crevit puer, et armatorum deputatus officio, militiam adeptus, ut id hominum genus male consuevit, perniciosus evasit. Interea sanctus, plenus dierum pariter et virtutum, diem in Domino clausit extremum. Erat tunc in Italia apud Papiam decus pontificum Godefredus Ambianensis episcopus (112), doctrina præclarus, sanctitate perspicuus. Dum itaque beatus Hugo præsenti vita defungitur, æterna donatur, vidit episcopus ad procedendum conventus eximios præparari cum luminaribus et cæteris quæ in processione solemniter solent exhiberi. Episcopo inquirenti quis esset, quem tantæ triumphus gloriæ exspectaret ; responsum est, quia ad deducendum dominum Hugonem, Cluniacensem abbatem, illa sanctorum devotio festiva procederet. Quod cum episcopus admirans sociis revelaret, tempusque quo id viderat adnotaret, in Galliis reversus ; eodem invenit tempore in Cluniaco sanctum migrasse, quo sibi fuerat monstratum Papiæ.

3. Postquam vero sanctus decessit, tu feliciter electus, et in officium tanti Patris digne subrogatus, Domino ducente ad supradictas Franciæ partes descendisti, ubi pro tua illa nobili consuetudine. quibusque bona prædicans, istum, de quo sanctus prædixerat, juvenem invenisti, inventum vocasti, vocatum eduxisti. Ipsum in Cluniaco monachum, nomine Landricum, plurimis annis vidimus bonis pollentem moribus (113). Sic, Pater benignissime, sic præcessor tuus abbas Hugo sanctissimus, quem plurimum dilexisti, imo quem diligis, sic inter alias virtutes suas etiam prophetica claruisse probatur; sic in sui dissolutione corporis, pontifici relevatus, supercœlestium concivis esse dignoscitur. Sed mea modo sileat parvitas, tua magis ista, quam alta sint, perpendat charitas. De hac enim altitudine loqui, ego tam infimus timere debui.

4. Anno denique Verbi de Virgine nati 1118, de

(111) Gornacum, vulgo *Gournay-sur-Epte*, quinque leucis Bellovaco distat trans Eptam, qui Francos strictissime dictos, id est Parisiensi regimini subditos, disterminat a Northmannis; utrum vero Epta fluvius etiam dicatur Arona ; an occasione alterius Gornaci, inter Parisios et Melodunum siti, vulgo *Gournay-sur-Marne*, exerraverit Hugo, et librariorum culpa irrepserit *Arona* pro *Matrona*, non definio.

(112) S. Godefridus episc. Ambian. colitur 8 Novembris, rexit Ecclesiam suam ab anno 1104 ad 1118.

(113) In Vita postea scripta idem Hugo, omissa revelatione S. Godefrido facta post nativitatem pueri et depravationem adulti, continuo subnectit ejus conversionem hoc modo : « Interim B. Hugo præsentis vitæ cursum complevit : cui dum ejus Patris pius filius domnus Pontius, successit, Cluniacensis abbas assumptus, et ipse Franciam visitaturus intravit. Ubi pro sua nobili consuetudine errantes revocans, plurimos secum adduxit, inter quos et me peccatorem, et hunc de quo loquimur juvenem invenit, vocavit, et ut sanctus prædixerat monachum effecit. Præsens est in Cluniaco, sacerdotali fungitur officio. »

functo papa Paschali, qui Romanæ sedis apicem 18 annis, et eo amplius (114) gubernavit, assumptus est electione catholica, et consecratus est Gelasius papa, vir apprime eruditus, eleemosynis largus, consilio providus. Hic Henrico IV, Romanorum imperatore, contra Ecclesiam sæviente, declinans, ad mare descendit, navigio Gallias expetivit : tibique primum, cursore a Pisis emisso, suum prænuntiari fecit adventum : te enim, Cluniaci scilicet abbatem, in partibus Galliarum habet pontifex Romanus proprium et specialem filium. Huic apud S. Ægidium occurristi, huic et multo comitatui suo equitaturas et alia quam maxima elegantissime ministrasti. Hunc pro maris molestia infirmatum, in tuæ solo nativitatis, quod Pater tuus Petrus, potens et nobilis comes Merguliensis (115), juri apostolorum Petri et Pauli contradidit, et inde accepit, tu papam officiosissime confovisti. Qui denuo convalescens, et Cluniacum suum pervenire desiderans, Lugdunum Galliæ pertransit, Matisconam descendit (116), ubi gravissima ægritudine confectus se Cluniacum perferri instantissime præcepit. Quo deportatus, summaque reverentia susceptus, completo episcopatus sui anno primo et diebus quaruor (117), in medio fratrum, circumstantibus episcopis cardinalibus, in propria domo, proprius pastor in pace Cluniaco quievit.

5. Post hunc reverendus Wido Viennensis archiepiscopus ab Ecclesia catholica est in Cluniaco electus, sicque in papam Calixtum ordinatus (118). Hic terrenæ nobilitatis celsitudine præcellit (119), sed cœlestium nitore charismatum pulchrius elucessit. Hic secundo Cluniacum rediit, ibique festum Dominicæ Circumcisionis et Apparitionis devote peregit (120). Qui dum inter cætera sæpius ageret de vita et miraculis B. Hugonis, non quorumlibet chartulas super his profusius exaratas attendit, sed personas authenticas in medio Cluniacensis capituli præsentatas, de sancto quæ viderant et audierant validius attestatas, gratanter accepit. Episcopis vero et cardinalibus pariter assentientibus ad laudem et gloriam Domini nostri Jesu Christi natalem tanti confessoris tot et tantis virtutibus approbati festivum fieri papa decrevit. . . . (121). Ista me dixisse sufficiat, tuaque mihi gratia veniam tribuat. . . . (122).

CAPUT II.

Ex Vita per eumdem Hugonem scripta.

6. Patrum Cluniacensium conventui sancto servus Hugo. Charitas quæ libera servit, piis me jussionibus parere compellit. Præcepto igitur, non præsumptione, suscepi de B. Hugone, licet indignus, aliquid dicere. Nec eis præjudico qui ante me de sancto eleganti scripsere calamo, sed nostris servio. dum quædam ab eis omissa colligo, profusius edita contraho, ne occupatos onerem multa prætereo. « Hæc protestatione præmissa, natales, monachatum, et electionem S. paucis perstringit auctor; obiterque indicato quid Florentiæ contigerit, susceptum argumentum sic prosequitur : »

7. Mirandis plus miranda subjungo, quæ referentibus viris authenticis probata cognosco. Hæc sane referunt, Gaufredus de Monte S. Vincentii et Rainaldus Æduensis. Dux Burgundiæ Rotbertus (123) Haganonem Æduorum episcopum nimia infestatione gravabat, variisque prædonum incursibus passim Burgundia laborabat. Eapropter episcopi Gaufredus Lugdunensis, Hugo Bisontinensis, Accardus Cabilonensis, et Drogo Matiscensis, Æduam (124) convenerunt, magnique Patrem consilii prædictum Hugonem Cluniacensem abbatem venire rogaverunt, Aderat illustrium multitudo copiosa virorum, populus confluebat infinitus, pro pace supplicans indefessis clamoribus. Adveniens ipse dux, imo tyrannus, Æduam intravit; sed fastu maligno interesse conventui recusavit. At Pater Hugo, fervore charitatis concitus, tyrannum adiit; quem vehementer increpans cunctis mirantibus tanquam ovem mitissimam S. Hugonis sororem.

(114) Scilicet mensibus 5, diebus 4.

(115) Mergulium vulgo *Melgueil*, in Languedocia haud procul a Rodano constitui debet. siquidem eo loci natus est Pontius, saltem nativitatis ejus locus in jam dicta regione erit quærendus; quandoquidem pontifex ad S. Ægidium se recipiens, inde adverso Rhodano Lugdunum versus ascenderit.

(116) Descendisse dicit, non respectu fluminis, qui adversus erat; sed respectu itineris, ab austro in septentrionem instituti.

(117) Obiit Gelasius II, anno 1119, 29 Januarii.

(118) Coronatus est Calixtus II, die 1 Februarii ejusdem anni.

(119) Utpote filius Guilielmi II, Burgundiæ comitis.

(120) Anno 1120, priusquam rediret in Italiam.

(121) Cætera, quæ Cluniaci gessit pontifex, in bibliotheca Cluniac., col 560, legi possunt.

(122) Reliqua pars epistolæ agit de reliquis SS Petri et Pauli Cluniacum allatis, et in monasterio novo per Pontium constructo conservatis, immola ara sub qua repositæ olim fuerant.

(123) Fuit Robertus hic primus ex stirpe Francica Burgundiæ dux, tertiogenitus Roberti regis, nepos Hugonis Capeti, et infeliciter obiit anno 1075; anno autem 1045 secundis nuptiis duxerat Ermengardem

(124) Conventum hunc episcoporum ad annum 1072 referunt Sammarthani in episcopis Bizontinensibus, quorum LIII Hugo, anno 1071, numerabat sui præsulatus annum 1; et Drogo Matisconensis, qui pariter interfuit, annum penultimum. De Gaufredo Lugdunensi, qui præsedisse debuit grandis controversia movetur ab iisdem Sammarthanis qui in archiepiscopis Lugdunensibus nullum sedis ejus tempus inveniunt, neque nomen in catalogis. Negant autem recipiendum, propter auctoritatem chronici Flaviniacensis, ubi dicitur anno 1077, « quia Lugdunensis sedes, Humberto Simoniaco expulso et in locis Jurensibus monacho facto, vacabat antistite. » Ast prima hujus Humberti memoria, ipsimet indicantibus exstat in Chartophilacio S. Petri Matisconensis sub anno 1072; et Philippus, ab Alberico notatus in chronico ad annum 1051, putatur ab ipsis is esse, qui anno 1055 de Simonia fuit per miraculum convictus; quidni et depositus? saltem largum inter annum 1055 et 1072 est spatium, ut interim Gaufredus sederit, et paulo post conventum Æduensem celebratum obierit; cum ne hoc quidem constet, quod anno 1072 potius quam 1071 fuerit celebratus. Adde quod, ut notat Quercetanus, etiam Nico-

secum adduxit. Episcopis autem supplicantibus, ut Pater Hugo pro pace agenda loqueretur, turbis undique conticentibus, et ex ejus ore pendentibus, sic ait: « Qui padem quærunt, qui Deum diligunt, nos audiant, nobiscum agant. Qui vero filius pacis non est, qui non ex Deo sed adversarius est, huic ex parte Omnipotentis præcipio ut a nobis exeat, et operi divino non noceat. » Vix dicta compleverat, cum ecce quidam statura procerus, facie truculentus, multis eum sequentibus egressus, disparuit. Non fuit in tanta multitudine hominum, pui aliquem nesset egredientium. Mirabantur singuli, stupebant universi. Quærentibus invicem super his, non erat aliud respondere, nisi interdicente sancto, dæmones visibiliter exiisse; egressosque de turbis simul evanuisse. His ita depulsis, tantam mox prædicatio sancti efficaciam habuit, ut eo jubente, dux ipse sui mortem filii (125), interfectoribus condonaret, et Ecclesia pacem reciperet. O beatum virum, cujus præsentiam Satanas ferre non poterat, cujus imperium inventus agebat. Res equidem mira, sed altiori miraculo cumulata. Quandiu enim in conventu illo vir sanctus sancta perdocuit, sicut columba candida super caput ejus præsens apparuit. Quibus id videre datum est, Deum glorificaverunt, non enim omnes hanc videre gloriam meruerunt. Stephanus archipresbyter de Parricejo (126), sub omni assertione itidem se, licet indignum, testabatur vidisse.

8. Paredum venerat Hugo Pater, ut ibi festum Baptistæ Joannis devotus egeret. Ad quem mulier quædam, cum turba pro eo supplicante, pervenit: quia ejus uterum irruptio violenta virulenti tenebat serpentis. Tum sanctus, misericordia motus, aquam afferri præcepit, quam precibus sacris et benedictionibus præsignavit, acceptoque cochleari, ter de aqua illa in ore mulieris orando infudit. Quo facto, statim serpens, cunctis qui aderant videntibus, per os mulieris horrendus exivit. Qui cum mœrore venerant, cum gaudio revertentes, Dominum collaudabant. Gaufredus vir fidelis, quo præsente sanctus apud Æduam dæmones de turba fugavit, et hoc de serpente per eum ejecto se vidisse solet attestari.

9. Alio quoque tempore pacis agendæ gratia, præfatus Pater cum episcopis Rocleno Cabilonensi (127), et Drogone Matiscensi, in campo venatorio pariter affuit. Turbis vero circumstantibus, quidam pessimo fœdatus crimine, non timuit interesse. Quem sanctus, sancto edoctus Spiritu, a longe intuens, ait præsentibus: « Videtis, inquit, miserum illum? Videtis dæmone plenum? » Statimque eum designavit, et ad se venire mandavit. Quo præsentato: « Quomodo, ait, huc ad nos intrasti, qui hoc crimine (crimenque exposuit te sordidare voluisti? Cur miser nobis in te dæmonem præsentasti? Pacem quærimus, dæmonem nolumus. » Confusus ille negare non potuit. Quod factum videntes plurimi qui aderant adjuvicem summissa voce dicebant: « Divertamus ab isto homine, qui novit hominum occulta videre, ne et in nostris nos peccatis, sicut istum in suis, valeat deprehendere. » Inquirenti denique sancto de cujus esset episcopatu ille homo, invenit quod parochia cujusdam esset Cabilonensis. Tunc sanctus miserum illum pariter et peccatum episcopo Rocleno proposuit; quem episcopus seorsum tulit, et pro officio correxit. Testes sunt qui interfuerunt, venerabiles viri Rotbertus Sedunensis, et Gaufredus, quem supraposui. Quanta sint hæc, vestra perpendat charitas, mea interius sileat parvitas.

10. Erat Sanctus apud Nanctoacum (128), venit nunctius qui diceret obiisse Wilencum; Wilencus iste, prior fuit de Charitate. Pro defuncto pius Pater dum missam celebraret, more solito vivam seipsum hostiam Domino præsentavit, et sic tenens in manibus Filium Patri obtulit, oblatum ore suscepit. Quo edoctus, ad fratres egreditur, revelat sociis quod apud Charitatem, non Wilencus, sed Orius obiit. Erat ibi Odo, qui fuit prior Cluniacensis, post episcopus Ostiensis, deinde apostolicæ sedis pontifex summus, Urbanus secundus (129). Qui legatione transmissa, invenit, juxta viri Dei verbum, non Wilencum obiisse, sed Orium.

11. Sabina quoque, sanctimonialis virgo in Jotrensi (130) monasterio testimoni singularis, vidit Matrem misericordiæ cum glorioso beatorum agmine. Vidit et subsellium candidum decenter ornatum agmini illi interesse, audivitque quia Hugo abbas Cluniacensis in eo debebat abire. Sabina visionem retulit, nec multo post nuntius venit, dicens migrasse sanctum, quem visio dicta signaverat abi-

laus Aragonius ejusdem Gaufredi Lugdunensis meminerit, in antiquis pontificum Romanorum Gestis.

(125) Hugo et Henricus, ante patrem obiere; primus anno 1057, in bello contra ducem Nivernensium, periit; Henricus filium post se reliquit Hugonem, qui avo suo Roberto successit in ducatu, frustra obnitente Roberto patruo, tanquam Roberti ducis tertio filio, Si de Henrici cæde haberi posset demonstratio aliqua, haud dubium quin hic deberet nominatus credi; mors Hugonis quomodo contra Haganonem Æduensem causas turbarum dare potuerit non apparet, nisi hic ex Nivernensi familia fuerit; et ipse Hugo non tam prælio cæsus quam fraude mala fuerit interemptus.

(126) Parriceium vulgo *Parcé*, in Cenomanis, trans Sartam fluvium, in confiniis ducatus Andegavensis.

(127) Roclenus concilio Cabilonensi præfuit anno 1073, juxta vetus Chronicon Matisconense apud Sammarthanos; ex quo constat Aicardum supra memoratum non diu supervixisse Æduensi concilio.

(128) In diplomate Paschalis II, an. 1109, col. 569 bibliothecæ, Nantoacum, inter prioratus Cluniacensi abbati subditos, primo loco nominatur: an apud Ruthenos, ubi oppidum *Nayac* vulgari nomine signant geographi?

(129) Odo, episcopus Ostiensis creatus circa an. 1077, paulo post papa; Italis Ottho scribitur.

(130) Jotrum vulgo *Jouarre* in diœcesi Meldensi, sanctimonialibus sub regula S. Columbani victuris conditum ab Adone, S. Audoeni fratre, postea ordinis Benedictini.

torum. Sic sanctus et miraculis approbatus, et revelationum sacramentis præmonstratus, in medio filiorum corpore defunctus, sanctitate perpetuus, mundo decessit, Domino vivit, digne sepultus in Cluniaco jacet; sed institutionum ejus sanctimonia permanet, sed ordinis diciplina quam docuit usquequaque viget, sed in cœlestibus meritorum ejus corona refulget. Hugo iste, anno vitæ 15 monachus factus, 25 abbas sacratus, 85 defunctus, III Kalendas Maii quievit in Domino, anno incarnati Verbi 1109 (131).

CAPUT III.

Ex collectione anonymi in prænotata bibliotheca.

12. Ille Willelmus (132) Anglorum princeps, S. Hugonem plurimum diligens, antequam ejus colloquia frui potuisset, cum absentis benedictionem per legatum ejus, dominum scilicet Warmundum, qui postmodum ex abbatiæ Dolensis (133) gradu, ad Viennensem archiepiscopatum concendit (134), audisset, atque suscepisset ab illo donum societatis ejus, pileum regalem deposuit, et caput tanta humilitate submisit, ac si per angelum divinæ gratiæ investitus munere fuisset. Cumque satrapæ ejus stuperent, quia rem cernerent miram, ejusque cervicem alias inflexibilem viderent nimis humiliatam, putarentque inquirendum quæ fuisset causa, cur nihil visibile accipiens, erga personam talem nil tribuentem ita majestatem regiam exinanisset, respondit, dicens: « Nolite mirari quod me tam devote inclinaverim, tamque humillime, quia causa tantæ benedictionis et investituræ specialiter exegit, ut facerem quod faciendum judicavi. Non enim tantum munus unquam suscepi, nec ipso die tam grande aliquid me acquisisse putetis, quo hujus regni coronam obtinui, quia cunctis quæ habeo terminus erit relinquendis, sicut initium fuit capiendis; cœlestis autem gloriæ, cujus arrham quodammodo suscepi, quando sancto collegio me Cluniacensi miscui, finis esse non poterit. » Ita prudens Willelmi philosophatus de thesauro cordis sui, stuporem suorum majori admiratione compescuit, et oculos sæcularium mentium eo direxit, ut cognoscerent quanti habendus esset Hugo sanctus præsens, qui tanti habitus a tanto fuisset absens. Ille nempe rex attendebat in ejus legatione quid ponderis esset, quid commodi, quid lucri animæ suæ proveniret, si per conniventiam reverendi capitis, posset communionem tanti corporis promereri. Tunc misit rex domno abbati et sacro conventui cappam pene auream totam, in qua vix nisi aurum apparet, vel electrum vel margaritarum textus, et gemmarum series; inferius autem undique tintinnabula resonantia (135), ipsaque aurea pendent; regina autem planetam, plane dignissimam mittente et accipientibus, quia sic rigidam, ut plicari non posset.

13. Rex idem Anglorum Willelmus, vir magnificus et in armis strenuus, et infinitis opibus ac viribus potentissimus, cum præfatæ regionis potiri cœpisset ejusque coronam regni bello obtinuisset, volens digne episcopatus et abbatias terræ illius ordinare, misit liettras illustrissimo abbati S. Hugoni, et mandavit ei supplicando, ut sex ei personas dirigeret ex fratribus nostris, quorum consilio agere posset, quidquid illi de Ecclesiis ordinandis foret agendum, eisque rectoribus constitutis securus esset de ovibus custodiendis atque regendis. Adjecit quoque se daturum pro singulis argenti libras centum quotannis Cluniaco, sub titulo amicitiæ et gratiæ, ne forte esset grave sacro loco carere personis suis, et earum fructum perdere. Sed qui emptor fieri voluit, non potuit, quia monachorum non invenit venditorem. Respondit enim philosophus Christi, qui animabus fratrum nil censebat comparandum: « Petitio, inquit, vestra, domine rex, descendit ex bona voluntate, qui vultis gentem vobis a Deo traditam ad salutem suam ordinare. Verum sicut dignum est vestræ majestati quod poscitis, ita quod injungitis, incongruum est nostræ saluti ut animas, quas in periculo animæ meæ et capitis mei suscepi, vendam terreni mercimonii cupiditate, et mittam in perditionem, aut generalem aut specialem, videlicet ubi aut omnes aut aliqui eorum pereant, et egopro illis rationem Deo reddam, apud quem nihil valet aurum, nihilque prodest argentum, aut argumentum vanæ excusationis. Quomodo ergo faciam pro ullo munere, quod si facerem pro toto mundo, mihi parum esset, cum pro uno ex eis perdito perirem? Quid enim proficit homini si universum mundum lucretur, seipsum autem perdat, et detrimentum sui faciat? (*Matth.* XVI, 26.) Igitur, charissime domine, hoc nolite a me quærere, quod facere nisi cum perditione mea non possum, quia nullo pretio volo animam meam venumdare, quam profecto venalem darem, si unum ex fratribus mihi commissis mitterem ubi illum perderem, et libentius ego pecuniam darem pro comparandis monachis, quibus valde indigeo per diversa loca a me ordinanda, quam pro eorum venditione acciperem. Quod enim capitulum nostrum in partibus illis temerent, ubi nullum viderent nostrum monasterium, ad cujus portum

(131) Notabatur quidem in editis annus 1108: sed cum certum sit S. Hugonem mortuum esse post S. Anselmum, et quidem in hebdomade paschali; Pascha autem anno 1108 celebratum fuerit 5 Aprilis evidens apparet hic esse mendum quod propterea correximus.

(132) Guillelmus I, ob regnum armis occupatum *Conquestor* dictus, regnavit ab anno 1066, ad 1087, et successorem habuit filium secundo genitum, cognomento Rufum, de cujus morte actum supra in vita.

(133) Dolensis seu Burgidolensis abbatia, in Biturigibus ad fluvium Andriam, sæculo superiori fundata fuerat, abbatem autem hunc Warmundum acceperat circa annum 1074.

(134) Idem anno 1077 factus Viennensis archiepiscopus, superfuit usque ad an. 1083.

(135) Hujusmodi tintinnabula adhuc videre licet in antiquioribus Aquisgranensis ecclesiæ cappis, ob solius vetustatis æstimationem et ostensionem hactenus reservatis.

applicare valerent vel constringi possent? Aliud itaque jubete, et sustinete hoc patienter, si non potest fieri cum salute amici vestri, quod petistis. Valete. Hoc rescripsit pius Pater regi illi eximio. Qui primo vehementer indignatus pro eo quod esset repudiatus in prece sua cum tanto munere, post furorem rediit ad mentem, cognovitque hunc hominem Dei vere cunctis præferendum; cui nullus appetitus rerum temporalium dominabatur, quique animarum salutem omni auro incomparabilem censebat, ideoque ipsum nulli omnino potestatis alicujus personæ comparabilem, quia nulla cupiditate a recto calle flexibilem se aut mutabilem præbebat. Convertit ergo se ab indignatione ad admirationem, repulsam videlicet suam majoris faciens, quam susceptionem fecisset, si exauditus fuisset. Repressit igitur iram quæ irruerat, acquievitque rationi, quam cogitavit postquam recessit perturbatio mentis.

14. Tempore quodam (136) necesse fuit sancto viro pro tuendis filiis ad Ecclesiam matrem recurrere, et Romanæ sedis patrocinium advocare. Quapropter urbis illius refugium petens, magno labore et difficultate a latere papæ avulsum domnum Petrum, Hostiensem videlicet episcopum, cognomento Damianum, obtinuit, ut sibi daretur pro magno Petro præliaturus, et adversarios prostraturus mirobili sua prudentia atque facundia (137). Erat namque vir ille abstinentiæ singularis usu, et ferreorum vinculorum nexu undique sic attritus, ut vix posset inveniri modus, quo ejus corporis imbecillitas foveretur, ad equitandi onus grave utcumque tolerandum (138). Et quia levi plerumque scandalo offendi poterat, necesse habebat sæpe aliqua satisfactione placari. Ad quam rem venerabilis Hugo ita se inclinabat, ut ejus animum reformaret ad tranquillitatem, ac si alter Martinus esset, qui nihil putaret indignum, quod humilitas agendum suaderet. Cum ergo venisset Cluniacum alter ille Gregorius, per eloquentiæ ubertatem, non tamen per apostolicæ vitæ æqualitatem, vidissetque humanitatem ei disciplinam, virgamque et baculum contulisset, cæpit hærere ac stupere, qualiter sancti esse, aut sanctos institutores habere possent, qui tantis abundarent bonis; et rursum quomodo non sancti esse possent aut perire, qui tam devote sustinerent tam grave pondus laboris et custodiam monasticæ disciplinæ.

15. Aliquando sane judicabat ciborum copiam, aliquando mirabatur hanc jejunantibus deesse gratiam, quam illos habere videbat. Verumtatem si fieri posset, sicut ipse dicebat, ut utraque virtus obedientiæ et abstinentiæ sociaretur in eis, tum profecto nihil apostolicæ defuturum perfectionis. Qua de re conveniens domnum abbatem obsecrabat, ut a sagimine duabus saltim feriis se suspenderent, qui in cæteris tam perfecti essent, ut anachoretis nihil deberent. Cui venerandus Hugo, discretionis custos egregius: « Si, inquit, Pater charissime, vultis augere nobis coronam mercedis per additamentum jejunii, tentate prius nobiscum pondus laboris vel per octo dierum spatium, et deinceps æstimabitis quid adjiciendum censere debeatis. Nam quandiu non gustaveritis pulmentum, nescire poteritis quod exigat condimentum salis, et si non adhibueritis saltem minimum digitum vestrum, nequaquam judicare de onere fraterno discrete ac digne valebitis. » Quibus ille auditis, sentiens fascis hujusmodi gravitatem suis viribus importabilem, cessavit a petitione ingravandi ponderis, et semetipsum cœpit repercutere, unde alios ferire voluit, quia sagittam ad eos sine suo vulnere nequivit dirigere, intelligens magnum esse pensum illud, ac debere sufficere quod apprehendere ipse non posset, qui in tanto videbatur stare virtutum culmine. Eruditus itaque præsul, multo eruditior rediit quam venit, magnumqae thesaurum fugiendæ inanis gloriæ et capessendæ veræ humilitatis secum reportavit.

16. Venerabilis Hugo, hujus sancti Cluniacensis cœnobii abbas, non modo in monastica religione, verum etiam in divinis officiis, per Dei gratiam ad meliora provehendis, tota animi industria solerter invigilans, decrevit cum communi fratrum consilio, ut in die sancto Pentecostes, hymnus, *Veni Creator Spiritus* (139), in hora tertia decantaretur, qui videlicet minime antea canebatur, quo scilicet ejusdem Paracleti, id est, *consolatoris* visitatione compungi, amore inflammari et gratia mereamur illustrari. Utque huic tam saluberrimæ orationi bonum eleemosynæ suffragaretur, constituit, ut ipso die abundans refectio a magistro ecclesiæ custode pauperibus exhiberetur, de pane, vino et carne, tali ratione ut quantus in festivitate fuerit numerus fratrum, tot etiam pauperes reficerentur. Sin vero numerum fratrum per se scire nequiverit, a ministro

(136) Ad annum 1062 hæc refert Baronius, et causam motæ contra Cluniacenses controversiæ fatetur ignorare; conjectat autem Gaufredum comitem Andegavensem turbarum auctorem fuisse, citans vitam S. Hugonis. Sed huic nihil negotii cum Cluniacensibus fuit: S. Martini Turonensis monasterium petebat. Rem totam explicat Bibliotheca Cluniac. col. 309, enarrans controversiam, inter Droconem Matisconensem et Hugonem Cluniacensem coram Petro Damiano agitatam, eo successu, ut Droco, qui Cluniacenses excommunicare præsumpserat, coactus sit se purgare ignorantia privilegiorum Apostolicam anno 1063, coram concilio Catilonensi, ob eam causam convocato.

(137) Multa de hac S. Petri legatione dicenda hic forent, nisi id actum esset ante ipsius Vitam, 23 Feb. § 5.

(138) Quanti deinde fecerit disciplinæ Cluniacensis præstantiam, testari poterunt ejus epistolæ, post reditum in Italiam, ad conventum ipsumque abbatem ejus Hugonem datæ, quæ propterea etiam in bibliotheca collectæ exhibentur.

(139) Hunc ritum Romana Ecclesia postmodum suscepit, et apud omnes Romano breviario utentes perseverat.

refectorii, vel a custode infirmorum, eorum numerum discat. Et ut tam boni operis præmium a Domino consequeretur, decretum est ut ipso die ad majorem missam, post primam collectam missæ familiaris, *omnipotens sempiterne Deus*, pro eo sub silentio dicatur a sacerdote. Hujus itaque præcepti roboratoribus atque observatoribus pax, salus, et gratia a Deo Patre, et Jesu Christo Filio ejus, et Spiritu sancto paracleto. Contemptoribus vero ac violatoribus, ni cito pœnituerint, ira ejusdem omnipotentis et æterni Judicis, ignis etiam inexstinguibilis æterna damnatio. Decretum est etiam ab eodem Patre cum consensu fratrum, generale officium fieri singulis annis, feria v post octavos Pentecostes, pro cunctis in cœmetorio hujus loci quiescentibus, ita ut sicut in festivitate Omnium Sanctorum agitur,

A dicto vespera omnia signa pulsentur pro vesperis, ac post cœnam pro officio, et in sequenti die pro missa in qua tractus, *De profundis*, a duobus cantoribus canatur, cunctique sacerdotes qui illo die cantaverint missam, *Deus cujus miseratione*, specialiter pro illis cantent, et allii psalmos septem, ac duodecim pauperes reficiantur, et quidquid eadem die de refectione remanserit, eleemosynæ tribuatur, Sed et per omnia loca huic laco subjecta, hoc idem agi pro cujusque loci cæmeterii defunctis sancitum est, videlicet ut in monasteriis, ubi congregatio fratrum est, nec minus hoc perficiatur. Sed in cellis ubi non plus quam quinque aut tres commorantur, si tot pauperes reficere nequeunt, saltem vel quot
B sunt fratres, tot pascantur.

SANCTI HUGONIS EPISTOLÆ.

EPISTOLA PRIMA.

AD WILLELMUM I ANGLORUM REGEM.

Regi supplicando petenti ut sex ad eum monachos, sub annua pro singulo centum argenti librarum pensione, mitteret, respondet petitionem ejus, ut venalem et quasi Simoniacam, omnino rejiciendam.

(Anno 1078.)

[*Bibliotheca Cluniacensis*, p. 453.]

Petitio vestra, domine rex, descendit ex bona voluntate, qui vultis gentem vobis a Deo traditam ad salutem suam ordinare. Verum sicut dignum est vestræ majestati quod poscitis ita quod injungitis, incongruam est nostræ saluti, ut animas quas in periculo animæ meæ, et capitis mei suscepi, vendam terreni mercimonii cupiditate, et mittam in perdi-
C tionem, aut generalem aut specialem, videlicet ubi aut omnes, aut aliqui eorum pereant, et ego pro illis rationem Deo reddam, apud quem nihil valet aurum, nihilque prodest argentum, aut argumentum vanæ excusationis. Quomodo ergo faciam pro ullo munere, quod si facerem pro toto mundo, mihi parum esset, cum pro uno ex eis perdito perirem? Quid enim proficit homini si universum mundum lucretur, seipsum autem perdat, et detrimentum sui faciat? Igitur, charissime domine, hoc nolite a me quærere quod facere nisi cum perditione mea non possum, quia nullo pretio volo animam meam venundare, quam profecto venalem darem, si unum ex fratribus mihi commissis mitterem ubi illum perderem; et libentius ego pecuniam darem pro comparandis mo-
D nachis quibus valde indigeo, per diversa loca a me ordinanda, quam pro eorum venditione acciperem. Quod enim capitulum nostrum in partibus illis timerent, ubi nullum viderent nostrum monasterium, ad cujus portum applicare valerent vel constringi possent? Aliud itaque jubete, et sustinete hoc patienter, si non potest fieri cum salute amici vestri quod petistis. Valete.

EPISTOLA II.

AD MOISIACENSES FRATRES.

(Anno 1078.)

[Mabill. *Annal. Bened.* V, 130.]

Dulcissimis et amantissimis fratribus ac filiis, sub patrocinio beatorum apostolorum Petri et Pauli apud Moisiacum degentibus, fratri HUNALDO abbati, salutem animarum et corporum et æternam benedictionem.

Noveritis, filii charissimi, qualiter vos semper dileximus, quamque speciali amore locum illum præ omnibus congregationis nostræ locis habuimus et honoravimus. Hoc namque privilegium vobis et loco vestro semper cessimus et concedimus, ut in amore et honore atque memoria congregationis nostræ speciales sitis. Unde, filii, rogamus, ut nostri memores, Dominum super omnia diligatis, timeatis, honoretis, eique gratias super beneficiis suis agatis. Licet enim vobis plures supervenerint anxietates, ejus tamen misericordia non defuit vobis, in bonis augmentum præstans, et in necessitatibus solatium. Idcirco, charissimi, ipsum in omnibus et super omnia præ oculis habetote; dominis nostris summis apostolis servire non cessate; ordinem vestrum et sacram religionem, sanctamque obedientiam cum summa diligentia custodite. Pensate quam nihil sit quidquid in mundo cernitis. Cogitate cum quanto sudore laborandum, ut possit illud evadi terribile judicium, et perveniri ad gaudium nuquam finiendum. Dominus abbas, quem vobis præfecimus, vir bonæ intentionis et religiosus, nobis et fratribus nostris non parum charus, satis se laudat de vobis. Unde gaudemus, et ut magis magisque ipsum diligatis, honoretis eique devote obediatis, utpote tam glorioso viro, volumus et admonemus. De cætero commendamus vos omnipotenti Deo, qui vos benedicat, et adjuvet, et protegat, et ab omnibus peccatis absolvat, vobisque perseverantia et in sancta reli-

gione tribuat; et post hanc vitam, precibus et meritis summorum apostolorum, quibus deservitis, vos ad æternam perducat, amen. Et quia vos corporali aspectu videre non possumus, spirituali nos videamus. Orate pro nobis et pro fratribus nostris.

EPISTOLA III.

AD ANASTASIUM EREMITAM.

Ut ad monasterium redeat hortatur.

(Anno 1086.)

[MABILL. *Act. Bened.* IX, p. 491.]

Dilectissimo filio ANASTASIO, fratrer HUGO, peccator, salutem, et in beatam resurrectionem, gloriosam electorum societatem.

Miror, charissime fili, quod jam diu de vobis nihil audivi, nullamque de vestra vita cognitionem accepi: unde mando vestræ dilectioni, ut si bonum videtur vobis, descendatis ad visitandos fratres, ut sicut dixi desiderabilis præsentia vestra corroboret et exhortetur eos (140).

EPISTOLA IV.

AD URBANUM II PAPAM.

Adversus Robertum, abbatem S. Remigii.

(Anno 1097.)

[MARTENE, *Ampliss. Collectio*, t IV, p. 999.]

Amantissimo et reverendissimo Patri sanctæ atque apostolicæ sedis summo pontifici domino papæ URBANO, frater HUGO Cluniacensis cum tota congregatione vestra continuas et devotissimas devotionis orationes et perpetuam pacem.

Multi, o domine Pater, justis ac necessariis causis existentibus, cupiunt dignam vestram adire præsentiam, sed impedientur variis difficultatibus obsistentibus. Unde et aliqui eorum saltem ad nos veniunt, quasi ad domesticos vestros, si quomodo eis consulatur vel subveniatur illorum necessitatibus. Inter quos domnus Manasses Remorum pontifex, vester humilis filius, noster quoque devotus amicus, quem et in alia epistola vobis commendavimus, conquestus est nobis de Majori-Monasterio, in ecclesia B. Remigii se quemdam monachum ordinasse, et longe aliter quam sperabat de ejus irreligione maximum in loco damnum provenisse. Petiit autem ut interpellaremus inde vos; sed quia domnus HUGO Lugdunensis archiepiscopus omnem ordinem rerum vobis significavit, sicut audivimus, reverentiæ suggerimus ut si ad vos venerit idem monachus, prudentiam vestram nullis circumveniat calliditatibus, sed faciatis ei secundum sapientiam quam a Deo habetis. Reverentissimam ac dilectissimam nobis paternitatem vestram Dominus Christus sanam et incolumem nobis conservet et universæ Ecclesiæ.

EPISTOLÆ V-VII.

AD S. ANSELMUM.

(*Exstant inter epistolas S. Anselmi, epp.* 17, 79, 80, *libri* IV, *hujus voluminis coll.* 210 *et* 241.)

EPISTOLA VIII.

AD PHILIPPUM REGEM.

Ex singulari familiaritate, regem, ut abdicato regno monasticam vitam arripiat, adhortatur.

(Anno 1106.)

[ACHERY *Spicil.*, t. II, p. 401.]

Domino PHILIPPO, Dei gratia Francorum regi, frater HUGO, Cluniacensis abbas, cœlestis regni dignitatem et gloriam.

Sicut vestræ sublimitatis prudentia recognoscit, sponteque fatetur, nullo unquam tempore, vel dignitati, vel coronæ, vel amplitudini vestræ contraire conati sumus, nec honorem vestrum, aut gloriam, aut majestatem, in quoquam minui seu defraudari optavimus, sed ea potius quæ istis contraria sunt, quibusve ista corrumpi possunt, longe a vobis semper fore fide non ficta et optamus assidue et oramus: et si quid horum, videlicet contrariorum ac corrumpentium ex humana vobis tentatione atque infirmitate inhæsit, illud Deus amoveat, illo vos purget, illo vos ad plenum emundet. Quia vero mansuetudo vestra ex multa qua vos præditum scimus humilitate ad hoc se non dedignatur inclinare, ut quod restat temporis, nobiscum se unanimen ac concorde vivere velle fateatur, suamque nobis benevolentiam offerens, nostram devote reposcat, id gratulanter amplectimur, et super hoc corde benevolo exsultamus, dicentes: *Gloria in excelsis Deo, et in terra pax hominibus bonæ voluntatis.*

Et quoniam Deus januam nobis dulcis familiaritatis ad vos de se alloquendum aperuit, nunc vobis primum aperimus, quod de vobis non nunc primum cogitare cœpimus et optare: ut propensiorem affectum et intentionem majorem amodo habetis ad bonum, ad verum dico bonum, ad summum bonum, quod Deus est. O magne amice, recordamini quia me aliquando interrogastis an aliquis unquam be regibus factus fuerit monachus. Respondi, etiam. Sed etsi de nullo alio certi essemus, solius sancti Guntranni Francorum regis exemplum sufficeret, qui, relictis sæculi pompis, et vanitatibus, et illecebris, factus est monachus imitans illum qui, cum dives esset, pauper pro nobis factus est, ut sua nos paupertate ditaret, Igitur si vos regnum delectat, et potestas, et dignitas, imitamini quod auditis: quia sic et vere rex, et vere potens, et vere dignitatis, compos, et perenniter dives esse poteritis. Moveat etiam vos ac perterreat contemporalium vicinorumque vestrorum, Willelmi (141), dico, Anglorum regis, et Henrici imperatoris (142), lamentabilis casus plangendusque interitus: quorum alter unitus sagittæ ictu, non in bello, sed in bosco sub momento temporis interiit. Alter inter multos angores gravesque ærumnas, quas diu sustinuerat, nuper, sicut, vos audivisset jam credimus, defecit. Qui quomodo nunc se habeant, quidve sustineont, quis hominum novit? Profiter quod, o rex amicabilis, apprehendite jam

(140) Hic desunt aliquot verba quæ legi non potuerunt.

(141) Willelmi Ruzi.

(142) Henrici IV.

ad plenum timorem Domini, assumite sanum et totum consilium animæ vestræ; ne, quod Deus avertat, contigat vobis, sicut præfatis regibus contigisse dolemus. Sunt enim casus vitæ humanæ innumeri, innumerabilia mortium genera. *Et horrendum est incidere in manus Dei viventis* (*Heb.* x. 31). Igitur mutate vitam, corrigite more, appropinquate Deo per veram pænitentiam, vel conversionem perfectam. Quam videlicet pænitentiam, vel conversionem, nec faciliori, ut credimus, nec certiori via potestis apprehendere, quam, quod multum volumus et optamus, monachica professione. Ecce principes apo- A stolorum, judices imperatorum et regum, et orbis, beatus Petrus et Paulus, parati sunt recipere vos in domum suam hanc, quam Patres nostri asylum pœnitentium nominaverunt. Et nos parati sumus vos ut regem habere, ut regem tractere, ut regi servire, et pro vobis regi regum devotius supplicare, ut vos propter se ex rege monachum, ex monacho in regem per se restituat; non jam in brevissimo atque pau perculo terræ angulo, tempore modico dominantem, sed in amplissima ac felicissima cœli latitudine secum sine regnantem. Amen.

EPISTOLÆ DIVERSORUM AD S. HUGONEM.

S. PETRI DAMIANI.

(*Vide Patrologiæ tom. CXLIV.*)

II.

S. GREGORII PAPÆ.

(*Vide Patrologiæ tom. CXLVIII, Registri lib.* I, *epp.* 14, 62 ; *l.* II, 49 ; *l.* V, *ep.* 21 ; *l.* VII, *epp.* 17, 33 ; *l.* VIII, *ep.* 2.)

III.

URBANI II PAPÆ.

(*Vide Patrologiæ tom. CLI.*)

IV.

GOFFRIDI ABBATIS VIDOCINENSIS.

(*Vide tomum CLVII.*)

V.

PASCHALI II PAPÆ.

(*Vide infra ad an.* 1118.)

VI.

HENRICI IMPERATORIS COGNOMENTO NIGRI.

Gratias habet Hugoni de restituta ejus orationibus sanitate. Rogat abbatem ut e sacro fonte filium suscipiat.

[*Spicil.* ubi supra, p. 396.]

Henricus, Dei gratia Romanorum imperator Augustus, Hugoni, venerabili abbati Cluniacensi, gratiam et salutem.

Visis sanctitatis tuæ litteris, admodum gavisi sumus. Tuas tanto libentius suscepimus, quanto ferventiori studio divinæ contemplationi te inhærere novimus. In quibus quoniam te dixisti nimium D exsultasse de reddita nobis sanitate, de concessa cœlitus filii adoptione, grates paternitati tuæ referimus, grates ex intimo corde persolvimus. Id etiam non tam summopere mandamus quam humiliter deposcimus, ut tua apud clementissimum Dominum nostrum jugiter non desit oratio, pro reipublicæ commodo, pro totius regni honore, pro nostra nostrorumque salute, ut divinitus nobis collata prosperitas. Ecclesiarum et populi totius pax possit esse et tranquillitas. Quis enim sapiens tuam orationem, B tuorumque non exoptet? Quis insolubili charitatis vinculo retinere non ambiget? quorum oratio tanto purior, quanto ab actibus sæculi remotior, tanto dignior quanto divinis conspectibus exstat propinquior. Quod autem te pro longinquitate intineris negasti potuisse venire, sicut jussimus, quanquam gratanter tuum suscepissemus adventum, eo ignoscimus tenore ut in Pascha ad nos Coloniam venias, si est fieri possibile, quatenus, si audemus dicere, eumdem puerum de quo ita lætatus es de sacro fonte susciperes, et spiritualis pater tuæ benedictionis munere signares, sicque simul expiati fermento delictorum Paschali solemnitate mereamur perfrui azymis cœlestis gloriæ.

C VII.

IMPERATRICIS AGNETIS, HENRICI NIGRI UXORIS.

Orat ut pro defuncto imperatore preces Deo offerat.

[*Spicil.* ibid. p. 397.]

Dilectissimo Patri et omni acceptione digno Hugoni abbati..... quæque modo Deo jubente fit, salutem et devotum obsequium.

Quia in luctum versa est cithara mea, gaudio gemitum, pro exsultatione, quam litteræ vestræ fecerant, refero lamentabile planctum. Cor tamen mœrore tabidum refugit ex toto referre. Quapropter et quia velox fama malorum, ut credo, meum vobis dolorem nuntiavit, precor ut dominum meum, quem diutius in carne servare noluistis, saltem orando cum vestro conventu defunctum Deo commendetis, filiumque vestrum diu sibi hæredem fore ac Deo dignum obtineatis, et turbas si quæ contra eum in vestris vicinis partibus regni sui oriuntur, etiam consilio sedare studeatis. Vale, Pater.

VIII.

HENRICI IV IMPERATORIS PRÆCEDENTIUM FILII.

Abbatem precatur, ut illum invisat, quo pacem inire possit cum summo pontifice.

[*Spicil.* ubi supra, p. 397.]

Henricus, Dei gratia Romanorum imperator, Augustus, Hugonis reverendo abbati, quod filius Patri.

Diu est, domne ac Pater, quod infirmum vestrum A sicut solebatis non visitastis, et quod adhortationum et consolationum fomentis contritum vestrum non curastis. Sed proinde pietati vestræ non æstimamus derogandum, sed totum iniquitatibus nostris imputandum, quia fortasse Spiritus Domini prohibuit, ne propter infructuosam arborem sanctitas vestra fatigari debuerit. Verum quoniam tempus est omni rei sub cœlo, et sicut tempus est iræ Domini, ita et misericordiæ ejus; quam vicissitudinem sæpius in Israelitico populo animadvertere possumus, qui peccans a Domino puniebatur, pœnitens dignus venia judicabatur, sicut plane factum est quando a Nabuchodonosor muri Jerusalem destructi sunt, templum Domini dirutum, populus captivus ductus est, quando filia Sion sedit per septuaginta annos sine rege, sine B sacerdote, sine sacrificio. Sed rursum quando cœli distillaverunt misericordiam Dei, sub Cyro rege Persarum laxata est captivitas, rediit populus, Jerusalem reædificata, templum reparatum, et cæremoniarum ritus ex integro est restitutus. Si ergo, sicut Apostolus loquitur, *hæc omnia in figura contingebant illis*, nos qui similem in destructione ecclesiasticæ religionis, Domini diu sustinuimus iram, quare in reparatione ejusdem religionis similem non speremus misericordiam? Hoc itaque exemplo animati notum facimus serenitati vestræ quod, pro reparatione ecclesiarum, quæ nostris temporibus nostris peccatis, heu! corruerunt, omnibus modis, prout Deus vires dederit, volumus laborare et sanis consiliis omnium bonorum amodo acquiescere, si quo C modo valeamus dispersa colligere, et hiantia cuneo schismatis, unionis glutino coadunare, atque ruinam Ecclesiæ, quæ per nos facta est, pacis et justitiæ instauratione recompensare.

Præterea significamus vobis quod, si Deo propitio regnum et sacerdotium in unum recolligere poterimus, post confirmatam pacem, ire Jerusalem disponimus, et videre sanctam terram in qua Dominus noster in carne visus est, et cum hominibus conversatus est: ipso propitio valde desideramus, ut ibi expressius eum adoremus, ubi eum alapas, sputa, flagella, crucem, mortem, sepulturam, passum esse pro nobis cognovimus. Hæc autem omnia propterea sanctitati vestræ indicamus, ut enixius, pro nobis oretis, et nos Deo eum sancto collegio fratrum D vestrorum attentius commendetis, ut ipse qui nos bonæ voluntatis prævenit misericordia, ad fructuosum effectum nostra dirigere dignetur opera.

IX.

HENRICI IMPERATORIS PRÆDICTORUM FILII.

Conqueritur de filio quod in illum insurrexerit.

HENRICUS, Dei gratia Romanorum imperator, Augustus, charissimo atque dilectissimo Patri HUGONI, et universis sanctis fratribus Cluniacensis cœnobii, dulcem filii affectum, ac devotum fratris, imo servi obsequium.

Quia tuam semper pietatem et paternam erga nos sollicitudinem benigne experti sumus, ita ut de multis sæpe periculis tuis sanctis orationibus credamus nos liberatos, idcirco, Pater charissime, ad te post Deum quasi ad singulare refugium necessitatis nostræ recurrimus, et, ut apud te saltem miseriarum nostrarum solatium inveniamus, humiliter exposcimus. Ei utinam nobis contingeret faciem tuam angelicam corporaliter videre, ut tuis affusi genibus caput nostrum, quod de fonte salutari suscepisti, in sinum sanctitatis tuæ familiariter possemus, reclinare, ibique peccata nostra deflendo multitudinem tribulationum nostrarum per ordinem enarrare! Sed quia talem nobis consolationem invident non solum longa terrarum interjecta spatia, sed etiam mira sævientium inimicorum odia, tuam paternitatem omni devotione obsecramus, quatenus nostræ humilitatis litteras nihil falsitatis aut simulationis, Deo teste, continentes, non dedigneris suscipere, et attente et misericorditer intelligere, monstrum inauditæ traditionis nostræ. Quam quidem ut magis mirandum sit, non tam domestica vel inimica manus (nam *si is qui oderat me super me magna locutus fuisset, abscondissem me forsitan ab eo*) quam etiam filius uteri nostri unice nobis dilectus, impie, inhumane, et indigne in nos exercuit, ita ut non absque dolore vel ingenti admiratione possimus clamare ad Deum voce illa Psalmistæ regis, a facie non dissimilis filii fugientis: *Domine, quid multiplicati sunt qui tribulant me?*

Scire enim te credimus, quia audisse non dubitamus, quanta affectione, ei intima cordis dilectione, contra voluntatem multorum, eumdem filium nostrum exaltavimus usque ad regni solium, qui in ipsa electione sua nobis juravit Moguntiæ vitam et salutem personæ nostræ; et quod de regno et omni honore nostro, et de omnibus quæ habebamus, vel habituri eramus, nullomodo se intromitteret, me vivente, contra voluntatem et præceptum nostrum. Idem quoque super crucem et Dominicum clavum cum lancea, coram omnibus principibus, nobis juravit, cum intronizatus fuisset Aquis. Verum his omnibus posthabitis et oblivioni traditis, consilio perfidorum. et perjuratorum mortaliumque inimicorum nostrorum ita a nobis separatus est ut, omnimode nos persequi tam in rebus quam in persona cupiens, nos privare regno et vita ab ea hora semper intenderet. Cœpit enim castra nostra obsidere, et prædia nostra usurpare, quotquot potuit, tam de familia, quam et alios sibi contra nos sacramento alligavit. Proh dolor! cum de die in diem exspectaremus, ut tactus dolore cordis intrinsecus humiliatus resipisceret, magis ac magis furore perfidiæ accensus, nihili pendens Dei timorem et paternam reverentiam, non dubitavit nos de civitate in civitatem persequi, et omnia nostra pro posse invadere.

Sic venimus Coloniam. Proinde cum ipse in proxima Nativitate Domini disposuisset colloquium apud Moguntiam, congregatis fidelibus nostris cœpimus

illuc ascendere. Quo audito, occurrit nobis obviam in locum qui dicitur Confluentia ; ibi cum nihil vi contra nos posset agere cœpit laborare astutia, dolo et omni arte. Misit Namque nobis nuntios suos ut secum loqueremur ; nos autem, accepto consilio nostrorum fidelium, annuimus. Postquam vero illuc convenimus, statim procidens ad pedes ejus cœpimus pro solo Deo et anima sua affectuosissime rogare, ut vellet jam cessare ab inhumana patris persecutione. Ille autem econtra sub specie et velamine pacis et conventionis, provolutus ad pedes nostros lacrymando rogabat et obsecrabat nos, ut fidei et animæ suæ nos committentes, que... (143) nostrum et caro nostra erat, non dubitaremus cum eo ad præfatum colloquium... Moguntiam, illuc nos ipse duceret omni certitudine securitatis, et cum principibus, quanto fidelibus posset, de honore nostro sollicite tractaret, et inde nos, peracto negotio vel infecto, ad locum quem vellemus securissime reduceret. His omnibus auditis et intellectis, collaudantibus nostris, commisimus nos fidei et animæ ejus, dicentes : Committimus nos animæ tuæ sub ea fide qua Deus voluit filium diligere patrem. Ille vero data dextra sub eadem fide salutis et honoris nostri nos securos reddidit. Hac igitur fiducia nihil dubitantes, remisimus nostros ut ad præfatum colloquium redirent ; mandando etiam cæteris fidelibus nostris ut ibidem nostris occurrerent, et sic cum illo profecti sumus.

Cum autem essemus in media via, nuntiatum est nobis privatim quod traderemur. Hoc cum ipse sciret nobis relatum esse, cœpit jurare et detestari nullomodo esse verum, recipiens nos iterum sub præfata fide. Deinde in sequenti die circa noctem pervenimus in locum qui dicitur Binga. Mane autem facto circumvenit nos armorum strepitu, et omni genere terroris, dicens se nos nolle ducere Moguntiam, sed ad castrum quoddam. Cum igitur provolveremur ad pedes tam suos quam aliorum, ut, secundum fidem datam, nos duceret Moguntam, vel nos dimitteret liberos abire, rediturus in termino quem disponeret omni certitudine securitatis, responsum est nobis quod nihil aliud liceret nobis facere quam ad præfatum castellum ire. Quid plura ? Contra omnem voluntatem nostram captivos nos duxerunt, ibique, retrusi arctissima custodia, traditi sumus mortalibus nostris inimicis, exclusis omnibus nostris præter tres laicos, nec etiam relictus est nobis sacerdos, cum de vita nostra desperaremus, a quo possemus corpus et sanguinem Domini pro viatico accipere, et cui possemus peccatorum nostrorum confessionem facere. Ubi etiam afflicti sumus fame et siti, et omni genere contumeliæ et terroris, usque ad ipsum articulum mortis, ita ut certissimum nobis esset nos ulterius non posse vivere, quantum in ipso erat, nisi voluntati ejus satisfaceremus. Interea mandatum est nobis quod liberationis nostræ nullum esset consilium nisi extemplo daretur et crux et lancea, cæteraque regalia insignia. Cum ergo indubitanter intelleximus nos nullatenus aliter quam hoc modo liberari posse, mandavimus illis qui erant in castello ubi regalia habebantur, ut saltem hoc modo vitam nobis redimerent. Qui periculum vitæ nostræ intelligentes, præfatam crucem et lanceam cum aliis insignibus, licet inviti, tradiderunt.

His ita (posthabito Deo, et omni jure et justitia) inhumane peractis, eduxerunt nos de horribili carcere in locum, qui dicitur Ingilheim, juxta Moguntiam, quo venit filius noster cum mortalibus inimicis nostris, et eorum multitudine, relectis ferme omnibus fidelibus nostris Moguntiæ, ea spe quod nos illuc ad eos deberet ducere. Quibus omnibus hac spe deceptis, in præfato loco iterum producti sumus ad crudelissimas quæstiones, et iniquas exactiones, præsente nuntio papæ, ubi multa inconvenientia, non tam zelo rectitudinis quam studio nostræ damnationis, sunt nobis ab inimicis nostris objecta, quæcunque scilicet saluti et honori nostro potuerunt esse contraria. At vero nos cum postularemus ut liceret nobis respondere et de omnibus objectis, digna ratione satisfacere, illi pro imperio renuerunt, quod etiam barbari alicui servo non facerent. Cum ergo videremus nobis violentiam et præjudicium fieri, tunc provoluti ad pedes eorum cœpimus suppliciter implorare, cum pro Deo, tum pro suo honore, ut hujusmodi quæstiones et objectiones differrent usque ad apostolicam sedem, concessa interim nobis dignitate propriæ libertatis, usque ad locum præfatæ sedis, sibi præsente Romano clero et populo, remoto odio et invidia, et cæteris quæ justitiæ sunt contraria, liceret de objectis vel digne purgare, vel humiliter satisfacere. At cum id quoque nobis inhumane denegaretur, et nos deinde mise (144)..... reremus, si qua spes vitæ aut salutis, vel quæ tandem esset..... copia liberationis. Tum nobis responsum est quod a gravi captivitate ita..... possemus, si ea exsequi vellemus, quæ nobis, licet contra jus et honorem nostrum, proponebantur, id est, ut secundum eorum voluntatem redderemus imperii coronam. Quid plura ? Postquam ? nobis omnia pro voluntate et imperio extorserunt, abeuntes Moguntiam, in eodem loco nos sine honore reliquerunt, eum ecce mandatum est nobis quod, nisi æternam captivitatem subire vellemus, quantocius discederemus. Quapropter locum ipsum detestantes, navim conscendimus. Coloniam festinanter venimus, et sic gratuita misericordia divinæ majestatis a crudelibus inimicorum manibus vix liberati sumus.

Sed jam tempus est tam longæ miseriarum nostrarum tragœdiæ finem imponere ; quam idcirco tuæ, Pater amantissime, pietati deflere curavimus, quia in Deo et in te magna et singularis spes est

(143) Hic corrosæ membranæ.

(144) Hic etiam corrosa membrana.

nobis consilii et auxilii, salutis et liberationis nostræ. A Unde quod hactenus facere distulimus, nunc toto affectu et desiderio animi totum consilium nostrum tuæ fidei committimus, et quidquid de nostra cum apostolico reconciliatione, quidquid de pace et unitate sanctæ Romanæ Ecclesiæ, salvo honore nostro, faciendum esse decreveris, totum nos facturos sine dubio Deo ubique promittimus. Festina ergo, Pater charissime, nobis consulere, nec te pœniteat, quæsumus, etsi non pro filii liberatione, quia peccavimus in cœlum et coram te, saltem pro mercenarii tui salute laborare. Præterea conquerimus pietati tuæ quod filius noster litteris suis mandat ubique regalia omnia sponte nos reddidisse, quod noverit sanctitas tua omnino verum non esse.

X.

EJUSDEM.

Rogat Hugonem ut arbiter esse velit illum inter et papam.

[*Spicil.* t. II, p. 395.]

Henricus, Dei gratia Romanorum imperator Augustus, Hugoni, venerabili Cluniacensi abbati, quidquid licet peccator, tamen spiritalis filius, devotius et humilius suo desiderantissimo et dilecto Patri.

Etsi per familiares monachos et fratres vestros tribulationis, et a sæculo inauditæ horribilis traditionis nostræ omnem ordinem vobis propriis litteris, sicut contigit, significare et mandare disposuimus, tamen noluimus prætermittere quin per hos nuntios vestræ paternitatis sanctitatem, ut publicanus pec- C catorum suorum refugium, et naufragans salutis portum, desiderantissima devotione deposceremus. Rogamus igitur, venerande Pater, vestræ sanctitatis memorabilem probitatem, quatenus, audita et intellecta nostræ monstruosæ traditionis detestabili miseria, ita charitas Dei quæ in vobis est accendatur pro solo Deo ad defensionem exsecrabilis injuriæ nostræ, quod manifeste appareat sanctitatem vestræ paternitatis solo divino respectu sollicitari pro inauditis tribulationibus nostris. Nos enim coram Romano nuntio, de causa quæ est inter nos et papam, consilio religiosorum virorum voluimus pleniter agere; verum, quia disposuerant nos omnino de hac vita perdere, nullo modo voluerunt nos recipere. Iterum tamen qualitercunque tractati simus, ponimus nos D in consilio vestro Patris nostri, aliorumque religiosorum virorum, quos ad hoc habere vultis, ita ut salvo honore nostro totum papæ faciam quod disposueritis. De cætero orationibus vestris me committo, venerande Pater, et per vos sanctæ congregationi vestræ præsentari rogamus, et eorum orationi devotissime commendari.

XI.

ALPHONSI REGIS HISPANIARUM.

Gratiis de Roberto ad se misso actis, ut ejus animæ curam gerat abbas, et censum annuum, jam ipsi a Patre concessum, recipere velit rex expostulat.

[*Spicil.* t. VI, p. 445.]

Hugoni venerabili et excellentissimo abbati Cluniacensium, virtutum floribus claro, fomite divino suffulto, atque cunctæ dulcedinis mellifluo seniori, quem suæ dignitatis clarificat gradus, nec non cunctæ nobilissimæ congregationi apostolorum Petri et Pauli, Aldephonsus gratia Dei Hispaniarum rex, cum omni devotione mentis et corporis, suum stillare fascem, veræque charitatis custodiam, vitæque æternæ gaudia, atque perpetuam prosperitatem et salu- B tem, nec non quidquid sublimius, ex intimo corde, amplexibili dilectione, in Domino Jesu Christo.

Quanta te, gloriosissime Pater, devotione diligam, melius, ut deputo, ipse cognoscis, quam aliquis doctor in charta scribere possit. Robertum, quem super omnes monachos teneo excellentiorem et chariorem, vestrumque ex intimo corde fidelissimum confratrem, scientem qualiter tuus amor factus est mihi velut ignis tota die et nocte ardens in corde meo, unde si omnia mihi dedisses quæ in mundo habere potes, puto nihil esse ad comparationem illius boni, quod causa mei particulam tui gregis, quem spirituali fovisti manu, in nostris partibus misisti. Quapropter gratia Domini te illuminante, ego servus servorum Dei, omnino tuæ subjectus pietati, magis ac magis tuam deprecor paternitatem, ut in bono quod cœpisti perseveres, quatenus aliquos tuæ sanctissimæ religionis domesticos mittere digneris, et ut illum nostrum et vestrum locum, quem tuo sanctissimo fonte incœpisti rigare, repleant tua dulcedine, dum in hoc fragili moveor.

Ad hoc scito, sanctissime Pater, censum (145) quem pator meus illo sanctissimo loco Cluniacensi solitus erat dare, ego, annuente Deo, in diebus vitæ meæ duplicabo, et seriem testamenti composui coram testibus, ut quisque, qui hoc regimen post excessum vitæ meæ accepturus erit quod teneo, quomodo hoc censum, quod sanctis apostolis Petro et Paulo, vobis et sanctissimæ vestræ congregationi tribuo, quatenus ipse similiter qui hoc regnum habuerit debito persolvat illo sanctissimo loco; sin autem noluerit, quomodo potestate Dei et precibus beatorum apostolorum Petri et Pauli ipso regno careat. Idcirco, egregie Pater, vestram deprecor fraternitatem, ut hoc censum, quod vobis addidi, propter triticum venundetur, et inde acquiratur, ut illa sanctissima congregatio vitam suam sustentare valeat. Et quicunque hoc censum (quod domnus Robertus noster amicus, vester autem animo et corpore familiaris, mihi die ac nocte addere suasit) in alio loco miserit, nisi, sicut supradictum est, et ut ipse proprio ore vobis dixerit, cum Juda traditore in inferno

(145) De hoc censu agitur in Vita S. Hug., supra.

sustineat pœnas, et a fronte suis careat lucernis. A

Quapropter, egregie Pater, supplici devotione tuam deposco clementiam, huic deprecationi meæ benigno sinu favens, quam a te petere ad præsens cupio, vellem admodum, si gratia tui esset, domnum Robertum omnino in nostris partibus adesse, quem summum atque charissimum pro omnibus rebus habeo, qua de causa vellem eum mecum esse in vita et in morte, quoniam illius suffulcior (146), ejusque dulcissimis verbis foveor. Nam scitis pro certo vestro usui esse omne consilium quod agitur erga me, ideoque ut curam mei habeatis rogo, ut nullius causa impedimenti dimittatis quin in nostris partibus omnino eum sinatis habitare.

De Romano autem officio quod tua jussione accepimus, sciatis nostram terram admodum desolatam B esse : unde vestram deprecor paternitatem, quatenus faciatis ut domnus papa nobis suum mittat cardinalem, videlicet domnum Giraldum, ut ea quæ sunt emendanda emendet, et ea quæ sunt corrigenda corrigat. Vale.

XII.

CLEMENTIÆ COMITISSÆ FLANDRIÆ.

Invitat illum ad reformandum monasterium S. Bertini, quod Cluniacensi omnino subjiciendum promittit.

(MARTÈNE, *Thesaur. Anecd.*, t. I, p. 309.)

In nomine Patris, et Filii, et Spiritus sancti. Domno HUGONI sanctæ Cluniacensis Ecclesiæ abbati, CLEMENTIA Flandrensium comitissa, beatam cum dextræ partis ovibus portionem. C

Quoniam de pietatis vestræ visceribus, Pater reverende, plurimum præsumo, idcirco pro religione in partibus nostris per vos construenda, nunc scriptis, nunc internuntiis, fiducialiter ad misericordiam vestram recurro. Nullum enim opus gratius Creatori nostro fore existimo quam ut hic operam demus, quatenus locus, qui huc usque plane erat ecclesia malignantium, ex superni respectus immutatione fiat gloriosa habitatio Deo servientium et regulariter ac pie insimul viventium. Et quoniam sancta prudentia vestra mihi scripsit, ut, juxta cujusdam superius dictum, plus rerum exitus quam initium attenderem, vosque discordias procerum, ac ipsius loci fratrum vereri, ad id primum audaciter respondeo quod in hoc meo proposito, omnino D firma, imo constantissima, Deo teste, perseverabo, nec pro dissensione procerum quæ nulla erit, cum maxime cordi sit omnibus, nec pro controversiis seu contradictionibus fratrum, quas omnimodis ad nihilum redigemus, a tam sancto opere, tamque pia intentione, quoad vixero, unquam declinabo. Ego igitur Clementia, gratia Dei Flandrensis comitissa, eadem potestate ac stabilitate qua dominus meus, dum adhuc in terra sua esset, quæcunque juris mei sunt ordinans atque disponens, consilio episcoporum meorum, Joannis videlicet Morinensis, et Lamberti Atrebatensis, simulque instinctu quorumdam principum, quos ad hoc mecum disponendum alacriori quidem concilio convocavi, juxta petitionem ipsius abbatis atque voluntatem mihi cœlitus inspiratam, monasterium Beati Bertini, omniaque ad ipsum pertinentia, tam exterius quam interius, et quidquid ad nos ac antecessores nostro ex eodem hactenus attinebat Deo et sancto Petro, vobis quoque, ac successoribus vestris per concessionem diœcesani episcopi libenter concedimus, et per præsentis pagimæ traditionem jure perpetuo donamus, atque pro redemptione animæ meæ, ac successorum meorum, pro salute quoque domini mei Roberti comitis, de cujus voluntate atque assensu super hoc negotio, si forte divina pietas eum reduxerit, certissime suum locum illum secundum tenorem litterarum domni papæ perfecte vobis subjiciemus, ita etiam ut abbas a vobis ibidem ordinatus, si, secundum Regulam sancti Benedicti, et sacras institutiones vestræ Cluniacensis Ecclesiæ, non vixerit, liberam facultatem removendi, alterumque substituendi habeatis, præsertim cum non aliunde, nisi de Cluniaco, quemquam deinceps ibidem liceat præesse. Hæc autem omnia concessa et firmiter collaudata sunt sub testimonio episcoporum supramemoratorum, Joannis Tarnavensis, et Lamberti Atrebatensis, ac optimatum meorum, scilicet Roberti de Bethunia, ipsius abbatiæ advocati, atque Balduimi ejusdem villæ castellani, nec non Baldrici magnæ probitatis viri. Ad vestram ergo prudentiam atque sanctitatem spectat locum illum pro amore Dei ex vestris religiosis personis ac honestis viris quibus abundatis sic ordinare, quatenus malitia inibi diutius jam inolita penitus exstirpetur, atque in vita morumque honestate ibidem conversantium nomen Domini per omnia ab omnibus glorificetur. Amen.

XIII.

ROTGERII COMITIS FUXENSIS.

Concedit Hugoni locum Sancti Saturnini Fredelacensis monasticis institutis informandum.

(MARTÈNE, *ibid.*, col. 311.)

Domno HUGONI abbati Cluniacensi, ROTGERIUS comes de Foys, et uxor ejus AMICA, et omnino servi pro posse sui a Salvatore suo, salutem et opem.

Notum est nobis, Pater et magister animarumque pastor, teste humano genere passim quotidie obeunte, non nos semper corporaliter vivere posse. Ideo consilio inito inter nos ad remedium et nostrorum salutem animarum, remissionemque quæ egimus peccatorum, ex hæreditate, quam in præsentiarum possidere videmur, transitoria, dare vobis partem jam disposuimus, ut perpetuam mereamur cum Domino mercedem, qua post corporum finem nostrorum in cœlesti feliciter vivamus requie. Quod quoque vestri ordinis meritis et precibus credimus acquirere superabundanter quam petimus Christi misericor-

(146) Deest verbum aliquod.

diæ affluentia desuper nobis pie lapsura, cui in nobis vos inducialiter cum prædicta donatione committemus. Verbi gratia Domino Deo Creatori ac Redemptori nostro Jesu Christo, genitricique ipsius sanctæ Virgini Mariæ et apostolis sanctis Cluniacensis cœnobii Petro et Paulo, nec non tibi, Hugo, sancte viventi, famosissimo per orbem Cluniacensi abbati, ego R. et conjux mea pro acquisitione vitæ æternæ concedimus, cum omnibus ad se pertinentibus, cum assensu et ultroneo consensu comitis Tolosani, locum Sancti Antonini, qui vulgo vocatur *Fredeleiz*, quatenus ibi monastici habitus, te statuente, regularis inseratur ordo, ad provectum profectumque nostrarum omniumque fidelium animarum.

XIV.

WIGONIS COMITIS.

Honorem de Visilia ipsi concessum fuisse scribit, rogatque pro adversariis indulgentiam.

(MARTEN., *ibid.*)

Seniori suo dilectissimo domino HUGONI, Cluniacensi videlicet abbati sanctissimo, dominorumque meorum fratrum Cluniacensium sanctissimo conventui, ego WIGO, ut dicitur, comes, fidelia famulamina.

Sanctitatem vestram scire volo quia honor de Visilia, qui vobis a prædecessoribus meis jamdudum fuerat datus, nunc a me, cum consilio procerum meorum prudentiorumque canonicorum Gratianopolitanorum, assensu scilicet Rostagni, Wigonis, qui multum pro vobis in hoc negotio laboraverunt, multaque ab adversariis vestris adversa perpessi sunt, nec non et aliorum, videlicet Adonis, Acardi et Adalberti, qui hoc donum constanter laudaverunt, in præsentia quoque fratrum vestrorum de domina vobis perfectius est debitus, monachis quippe vestris ibi positis, adversarii vestri, qui fraudulenter præfatum honorem sibi rapuerant, inde expulsi sunt. Quamobrem pietatem vestram votis omnibus exoro, ut patris mei adversum vos offensam absolvere curetis, ejusque memoriam, sicut sibi esse necessarium scitis, et vos habere dignemini, et monasteriis vestris, quemadmodum de vestris monachis habendam percipiatis. Pro me autem vos Dominum deprecari admodum exposco, quatenus de sublimitatis honore mihi commisso sibi placere merear. Illi vero duo milites fratres Arnaldus et Wigo, sub quorum potestate prædictus honor habetur, qui vobis olim de eo resistere videbantur, nunc autem plenius impendunt, et se impensuros monachis de vestris ibidem commoraturis pollicentur, nihilominus ut ipsis culpam dimittere, et de patris et matris eorum meminisse debeatis. Valete.

XV.

WIDRICI DANOBRIENSIS.

Offert illi cellam S. Christophori de Magno-Vico.

(MARTENE, *ibid.*, col. 312.)

Venerabili abbati, ac totius religionis decore adornato Patri HUGONI Cluniacensi, senior WIDRICUS Danobriensis, et GEPA conjux ejus, atque ipsorum duo filii, BALDUINUS et RAINBALDUS, devotum famulamen atque æternæ felicitatis munus.

A Inter spem metumque positi, dum hanc labilem vitam agimus, auxilio Dei, consultuque suorum fidelium de salute animæ aliquid pro posse disponere volumus, quatenus in futuro remissionem delictorum et vitam perpetuam percipere mereamur. Est nobis in prædio proprio in villa, quæ vulgo dicitur Magnus Vicus, capella quædam in honore Christi martyris Christophori constructa, quam procurat quidam monachus, Walterius dictus, asserens se vestræ subjectionis esse per omnia. Inibi, Deo cooperante, per merita prædicti martyris plurima fiunt miracula. Jam ibi contradidimus tantum araturæ terræ, quantum potest octo bobus ad arandum sufficere. Dedi huic ecclesiæ unam salinam sedem, et unam patellam; uxorque mea unam patellam perpetuo jure, et B dabimus adhuc, nostrique successores. Non parum vobis videatur, damus ecclesiæ Cluniacensi annuatim, festo sancti Andreæ, carratam salis, et, si Deus rem multiplicaverit, emendabimus et nos vobis in donis. Oramus sanctitatem vestram ut præfatum locum velitis in cura vestra et subjectione pro Dei amore suscipere, ut per vos nomen Domini laudetur ubique. Jam enim in præfato loco monachilia habitacula honeste sunt incœpta, quæ perficientur, Deo annuente, instanti cura. Mittimus litteras nostra parte beatitudini vestræ, ut notificetis nobis quid super hoc velitis facere. Nolumus enim usque pactionem ex hac re facere, donec rescierimus si nos velitis in hac petitione exaudire. Hoc sciat pietas vestra, quoniam, si vobis placuerit suscipere, nullum jus, seu C advocationem, nec ego, nec posteritas nostra, volumus retinere. Alioquin, si nolueritis, consilium quæremus in aliis locis, sed libentius apud vos conversio esset nobis. Valete semper.

XVI.

AMELII ABBATIS AURILIACENSIS.

Committit ei cellam Cariacum reformandam.

(MARTENE, *ibid.*, col. 313.)

Summæ felicitatis, ac totius prudentiæ fulgore clarissimo, quin etiam venerabilis disciplinæ studiis eruditissimo, domno videlicet HUGONI jure juris abbati Cluniacensium, utinam suorum minimus monachorum AMELIUS, licet indignus, abbas Aureliacensium, munus æternitatis optimum ac divinum præsidium!

D Cum videamus, Pater charissime, totius orbis suæ redintegrationis gratia, cœnobia consurgere, de nostri quondam sanctitate famosi contritione conquerimur quam maxime. Cæterum cum ad plenum, quod majus est, nostrum cœnobium reparare nequimus, saltem quamdam ex nostris cellulam, quæ Cariacus dicitur, tuæ ditioni committimus, eo temore scilicet ut jam prædictæ cellulæ fratres ex tuis regulares adhibeas, qui ibi hactenus fratribus enormiter viventibus studia disciplinæ regularis exhibeant, ac ordinem bene vivendi attentius expediant, quatenus tua gratia ibi fratrum degentium animæ post hujus vitæ terminum futuræ, statim prospera mereantur accipere. Quod siquidem tu times, ut aut ego, aut

quilibet de præsentibus, ac de futuris nostri cœnobiorum fratribus de tua disciplina (quod quidem absit !) quandoque aliquid defraudare tentaverint, tuo totum per quod ab illa præsumptione resipiscant, committimus examini. Quod si facere renuerint, sicut tu temet decrevisti... ac si sancimus perenniter, quo jam prædictæ illius cellæ fratres, aut priores aliqui, Romanum adeant pontificem, ut quod per te successoremque tuum charitative emendare voluerint, licet inviti, suo judicio emendare non desinant. Vale. Vale.

XVII.

THEOBALDI COMITIS CAMPANIÆ.

Offert Theobaldus comes filium ut aquis salutaribus B. Hugo abluat.

(*Spicil.* t. VI, 449.)

In nomine sanctæ et individuæ Trinitatis, et sanctorum apostolorum Petri et Pauli, HUGONI venerabili abbati, et Cluniaco monasterio atque Cosseiensi, domnoque GOZECHINO reverendissimo ejus loci præposito, eorumque successoribus, TETBALDUS Dei gratia Francorum comes, et uxor ejus ADELAIDIS, cum filiis suis in perpetuum.

Quoties omnipotenti Deo bonorum omnium largitori quædam, licet pauca, laudis suæ usibus profutura conferimus, sua sibi reddimus, non nostra largimur, quatenus hæc agentes simus non de nostris muneribus elati, sed acceptis a Deo muneribus non ingrati ; nihil quidem magis ingratum est, et a Christiana pietate constat penitus alienum quam ei non saltem in minimis pro parte aliqua ministrare, a quo non solum præsentibus temporalium rerum corpore sumus effecti sublimes, verum futurorum bonorum per ipsius largissimam misericordiam in æternum optamus fieri hæredes.

Scientes ergo quia fiducia magna est apud Deum eleemosyna facientibus eam, eo inspirante et donante, amicos nobis in præsenti facere cogitamus, a quibus post hanc vitam in æterna tabernacula recipi mereamur. Quapropter ego Tetbaldus, et uxor mea Adelaidis, sanctitatis et religionis, quæ penes sanctum vestrum collegium nostris temporibus divina gratia largiente potior celebriorque habetur, fide et devotione permoti, imo Dei inspiratione commoniti, Odonem filium nostrum sacræ regenerationis mysteriis innovandum a vestra paternitate destinavimus, rati, superna dispensante clementia, sibi non inane futurum religiosiores quam ditiores in Christo habuisse parentes, ad cujus gratiæ et defensionis nostræ propensiorem effectum, efficacioremque profectum, nostrorum etiam redemptionem peccatorum, in servitium et gloriam Domini nostri Jesu Christi, sanctorumque apostolorum Petri et Pauli, sanctæ paternitati vestræ, et monasterio Cluniaco, voto ac traditione solemni perpetualiter concedimus et donamus quamdam in nostro allodio villam, quæ Cossiacus dicitur, cum ipso allodio, eo per omnia quo nos eam hactenus jure et potestate tenuimus, ab omni scilicet aliquorum hominum servitute et ditionem in munem, cum omnibus omnino ad eam juste pertinentibus, id est, terris cultis et incultis, pratis, silvis, aquis aquarumque excursibus circumquaque de jure ipsius potestatis existentibus ; servis quoque et ancillis, capitecensis, vel aliter se habentibus, cæterisque redditibus cunctis, atque consuetudinibus justis et actionibus, nullo prorsus ad nos respectu consuetudineve retenta, aut debita servitutis aliqua pensione sive exactione, modo quolibet exhibenda, quatenus universa, tam a nobis quam a ministerialibus et servientibus nostris in tota illa possessione, cujuslibet oppressionis aut inquietudinis occasio modis omnibus amputetur ; Deo autem inibi militantes cum omni pace et tranquilitate libera Domini servitute fruantur. Quibus insuper auxiliarem manum nostram ubicunque et adversus quoscunque indigerint, vel ratio postulaverit, tam præsentissime quam humanissime semper promittimus affuturam.

XVIII.

RAYMUNDI GALLŒCIÆ ET HENRICI PORTUGALLIÆ COMITUM.

Mittunt exemplar fœderis amicitiæ inter se initæ, et pactorum de partienda successione soceri sui Alphonsi Castellæ ac Legionis regis.

(*Spicil.* t. III, p. 122.)

Domino atque reverentissimo Cluniacensi abbati HUGONI, omnique beati Petri congregationi, RAIMUNDUS comes ejusque filius, et HENRICUS comes ejus familiaris, cum dilectione salutem in Christo.

Sciatis, charissime Pater, quod postquam vestrum vidimus legatum, pro Dei omnipotentis atque beati Petri apostoli timore vestræque dignitatis reverentia, quod nobis mandastis in manu domni Dalmatii Geret fecimus.

In nomine Patris et Filii et Spiritus sancti. Pignus integræ dilectionis, quo conjuncti sunt in amore Raimundus comes, comesque Henricus, et hoc juramento.

Ego quidem Henricus absque ulla divortii falsitate tibi comiti Raymundo membrorum tuorum sanitatem, tuæque vitæ integram dilectionem, tuique carceris invitam mihi occursionem juro. Juro etiam quod, post obitum regis Ildephonsi, tibi omni modo contra omnem hominem atque mulierem hanc totam terram regis Ildephonsi defendere fideliter ut domino singulari atque acquirere præparatus occurram. Juro etiam si thesaurum Toleti prius te habuero, duas partes tibi dabo, et tertiam mihi retinebo. Amen.

Et ego comes Raymundus tibi comiti Henrico tuorum membrorum sanitatem, tuæque vitæ integram dilectionem, tuique carceris invitam mihi occursionem juro. Juro etiam quod, post mortem regis Ildephonsi, me tibi daturum Toletum terramque totam subjacentem ei, totamque terram, quam obtines modo a me concessam, habeas tali pacto ut sis inde meus homo, et de me eam habeas domino, et postquam illas tibi dedero, dimittas mihi omnes

terras de Leon et de Castella ; et si aliquis mihi vel A tibi obsistere voluerit, et injuriam nobis fecerit, guerram simul ineum vel eum unusquisque per se ineamus, usquequo terram illam mihi vel tibi pacifice dimittat, et postea tibi eam præbeam. Juro etiam si thesaurum Toleti prius te habuero, tertiam partem tibi dabo, et duas remanentes mihi servabo.

Fiduciam quam comes Raymundus fecit in manum domini Dalmatii Geret :

Si ego comes Raymundus non possum tibi comiti Henrico dare Toletum ut promisi, dabo tibi Gallœciam, tali pacto ut tu adjuves mihi acquerere totam terram de Leon et de Castella ; et postquam inde dominus pacifice fuero, dabo tibi Gallœciam, ut postquam eam tibi dedero, dimittas mihi terras de Leon et de Castella. Igitur, Deo jubente, sic quoque sancta Dei Ecclesia piis orationibus interveniat. Amen.

STATUTA SANCTI HUGONIS

ABBATIS CLUNIACENSIS

Pro Alphonso rege Hispaniarum, tanquam insigni benefactore.

Omnibus fratribus ac filiis nostris in Cluniacensi B cœnobio Domino in fide recta servientibus, tam præsentibus quam futuris, frater Hugo abbas, cœlestis regni præmia et æternæ felicitatis gaudia.

Convenit, dilectissimi, ut sicut nos Patrum nostrorum præcedentium instituta, etsi non ad plenum, tamen, prout possumus, fideliter observamus, ita etiam et vos ea quæ pro communi utilitate fieri decernimus, et devote suscipiatis, et salubriter conservetis, quatenus et vobis meritum obedientiæ, et illis pro quibus talia prœcipiuntur, præmium sempiternæ salutis accrescat.

Notum itaque sit fraternitati vestræ, præcepisse nos de domno Alphonso Hispaniarum rege, nostro fideli amico, qui tanta ac talia bona nobis fecit, et adhuc indesinenter facit, ut neminem regum vel C principum sive priscis seu modernis temporibus, ei comparare possimus, quod scilicet in omnibus bonis quæ Domino largiente in nostro loco, vel in aliis nostro juri subditis acta fuerint, specialem habeat participationem tam in vita quam post mortem.

Præterea dedimus ei in vita sua unum psalmum, id est, *Exaudiat te Dominus*, ad horam tertiam sine intermissione canendum, et ad majorem missam unam collectam, id est, *Quæsumus, omnipotens Deus*, simili modo, quandiu vixerit. Decrevimus quoque ut in die Cœnæ Domini tringinta pauperes pro eo mittantur ad mandatum. Et in die sancto Paschæ centum nihilominus pauperes a camerario pro eo reficiantur. Et super hæc omnia statuimus, ut præbendam quotidianam habeat in refectorio ad majorem mensam, quasi si nobiscum epulaturus sederet, quæ uni pauperum Christi semper tribuatur pro salute animæ ejus, tam in vita quam in morte.

Huic quoque mensuræ bonæ, confertæ, simul et coagitatæ supereffluentiam addere cupientes, dedimus ei in ecclesia beatorum apostolorum Petri et Pauli nova, quam ipse de propris facultatibus construxisse videtur, unum altare de præcipuis, quo scilicet divina mysteria ibidem celebrata saluti ejus valeant suffragari. Cum vero hujus temporalis vitæ cursum debito fine compleverit, exceptis officiis, missis, atque eleemosynis, quæ pro illo agenda sunt, uno anno in supradicto altari missa specialiter quotidie pro illo canatur. Anniversaria vero dies ipsius ita per omnia agatur, sicut pro domno Henrico imperatore Augusto ; ad vesperas scilicet, ad officium, et ad missam omnia signa tangantur, tractus in cappis canatur, eadem missa ad ejus altare decantetur, duodecim pauperes reficiantur, septem diebus justitia detur, excepta quotidiana præbenda, quæ in majori missa semper ponitur, abundans refectio a custode ecclesiæ fratribus præparetur. In his autem omnibus quæ de illo vel pro illo agi decrevimus, in his, inquam, omnibus et reginam ejus conjugem devotissimam fieri volumus participem. Insuper duodecim pauperes et in Cœna Domini concessimus, et in anniversarium ejus, sicut imperatricis Agnetis agi censuimus.

STATUTA EJUSDEM.

Recipit Lambertum abbatem S. Bertini veluti proprium Cluniaci monachum.

Hugo, divina gratia Cluniacensis cœnobii abbas, cunctis fratribus ac filiis nostris, tam præsentibus quam futuris, post sanctæ conversationis insignia, beatæ vitæ gaudia.

Noverit charitas vestra, dilectissimi filii, quod A domnus Lambertus abbas S. Bertini veniens ante præsentiam humilitatis nostræ, inter alia magnæ suæ devotionis munera, quod etiam commissam sibi abbatiam non dubitavit relinquere, nobisque ad ordinandam offerre, noster quoque monachus ac professus existere. Cum ad ea quæ devote postulabat nostræ voluntatis assensum nullo pacto cerneret inclinari, rogatus a nobis propriam compulsus est repetere abbatiam, ea scilicet intentione ut in nostra obedientia, quandiu vixerit, devote permaneat, et ut monachus noster ac professus ab omni congregatione ametur et excolatur. Cum vero expleto hujus vitæ curriculo debitum cunctis mortalibus exsolverit finem, tricenarius in hoc loco pro illo celebretur, ejusque anniversaria dies annatim celebriter agatur.

SANCTI HUGONIS

EXHORTATIO

Ad sanctimoniales apud Marciniacum Deo servientes.

(*Bibliotheca Cluniac.*, p. 491.)

Dulcissimis filiabus sororibusque amantissimis B sæculi pompa exutis, et Marciniaci ad honorem et laudem sanctæ et individuæ Trinitatis sub patrocinio B. Mariæ semper Virginis, et sanctorum apostolorum Petri et Pauli congregatis, frater HUGO abbas Cluniacensis, salutem, gratiam et benedictionem et nunc et in perpetuum.

Non lateat, o filiæ, præcordialem charitatem vestram, quia ex quo illum locum divina præeunte et cooperante clementia fundavimus, evidentissime Dei omnipotentis propitiationem piumque respectum ibi adesse sensimus et experti sumus, qui sua gratia locum ipsum et spiritualibus promovit incrementis, et temporalibus beneficiis aliquantisper ampliavit. Cum enim primitus Deo, sicut credimus, ordinante, paucas inibi posuissemus sorores, et illæ C charitatis ac religionis fervore vitiorumque mortificatione pollere cœpissent, benignus animarum Creator et amator alias paulatim atque alias undecunque ibi aggregare, unumque ovile speciosum et quasi quoddam candidarum columbarum agmen instaurare dignatus est. Quarum nonnullas jam de tentationibus hujus sæculi glorioso fine eduxit, et ad beatæ remunerationis gaudia feliciter, ut speramus, evexit. Nonnullas vero, vos scilicet, quæ nunc superestis, adhuc miseratus exspectat, donec suæ complaceat dignationi, ut ab hujus exsilii miserabili ærumna propitius vos eripiat, et ad illarum felix perducat consortium. Ad vos igitur, o filiæ, hic specialiter noster sermo dirigitur, per quem vestram paterno affectu unanimitatem convenimus, obsecrantes in Domino, et propter Dominum, ut illuc D suspiretis, illuc totam animi intentionem transferatis, quidquid in sæculo cernitur, tanquam nihilum et inane, et quasi nebulam pertranseeuntem reputate. Et quia neque diem neque horam, qua ad vestram vocationem Dominus veniat, nostis, nolite esse securæ, sed die noctuque suspectæ, et de animarum vestrarum salute sollicite præparate thalamos cordium vestrorum ad amplexus sponsi vestri, illius scilicet magni regis, cui fidem promisistis, procurantes attentius ne quid in vobis reperiat quod suæ displiceat majestati. Cogitate itaque quid fecistis, recogitate quid vovistis ; et, si aliquam vestrum propria remordet conscientia in aliquo excessisse, cogitando videlicet, loquendo, operando, seu fortassis indebite dando aut accipiendo, vel aliud professioni vestræ contrarium agendo, redeat ad cor, recurrat ad fontem, suoque priori vice nostra rem humiliter manifestet, et veraciter confiteatur, sicque, quantum humana permittit fragilitas, cum Dei adjutorio de cætero ab hujusmodi caveat. Quidquid ergo boni, quidquid charitatis, humilitatis, patientiæ, obedientiæ, sanctæ compunctionis, et confessionis varæ, vel etiam corporalis exercitii, seu ante Dei solius oculos, sive ad nos invicem egeritis, totum vobis ex parte Dei injungimus in remissionem peccatorum vestrorum. Et nunc quia vestra sancta poscit devotio ut, quoniam et ætatis gravitate, infirmitatis imbecillitate impediente corporalem præsentiam nostram jam vos visuras non speratis, tradamus vobis aliquod memoriale, in quo et vestram consolationem, et nostræ memoriæ habeatis repræsentationem, vestrum approbantes desiderium, per præsentem epistolam quod optatis implemus, volentes ut penes vos reservetur, vobisque in quinque præcipuis festivitatibus in capitulo recitetur. Supplex ergo et corde prostratus Dominum omnipotentem, Patrem et Filium et Spiritum S. invoco, ut meritis et precibus beatæ Mariæ semper Virginis, et SS. apostolorum Petri et Pauli, et B. Benedicti, omniumque SS. vos benedicat, et ab omnibus peccatis quæcunque in anima et corpore commisistis absolvat, in sancto confirmet proposito,

et ad beatum finem deducat, ubi recipiatis de manu ipsius quod oculus non vidit, nec auris audivit, nec in cor hominis ascendit, quæ præparavit Deus diligentibus se. Sed et hoc ejusdem Dei petimus clementiam ut quoties hæc vobis recitabitur epistola plenissimam benedictionis gratiam, et absolutionem vobis largiri dignetur. Amen. Omnes etiam qui vos secundum Dominum dilexerint, et adjuverint, vestramque sustentaverint teneritudinem, adjuvet ipse, et sua gratia dignos efficiat. Amen. Jam nunc, quæso, o filiæ, mementote mei peccatoris, et hic, et ante Dominum. Amen.

SANCTI HUGONIS

COMMONITORIUM

Ad successores suos pro sanctimonialibus Marciniacensibus.

(*Ibid.*)

Quandiu misericordia Christi annuerit, ut ejus obsequium, religio et disciplina regularis in confessione SS. sit apostolorum, et in monasterio Cluniaco, ad omnes qui ejusdem loci rectores et gubernatores esse meruerint, scriptum est hoc commonitorium domni Hugonis abbatis, quod ipse quidem extrema sua omnino suspicatus, ita fieri fratrum collaudante suffragio decrevit et instituit.

O domini, o Patres, quos Dominus ille cœlestis, et cœlestis Pater elegit et promovit ut gregem suum pascere debeatis, misericorditer quæso, et diligentur audite quod in istis litteris commendatur notitiæ et memoriæ vestræ, ut in memoria æterna cum justis mereamini, et in illo die ab auditione mala non timere. Quamvis enim non mediocriter peccator fuerim, et indignus ut vel solum parvitatis meæ vocabulum in audientia vestra recitetur, tamen de opinione pietatis vestræ præsumpsi, ut auderem mandare vobis et scribere, quod et vobis Deo volente non erit inutile, si ipse dederit ut loquela humilitatis meæ brevis et modica dignationem vestram mereatur. Igitur quanquam, ut præmissum est, indignus fuerim, et non aliud quam omnem extremitatem meruerim, tamen Deus aut voluit, aut permisit ut nomen et officium prælati esset super hominem hujusmodi. Et ille qui in hunc mundum venit magis pro peccatoribus quam pro justis, modo quoque mirificavit misericordiam suam, ut in diebus nostris peccatores sui, suique pœnitentes de tantis et tam diversis regionibus ad cœnobium SS. apostolorum confluerent, ipsaque Ecclesia apostolico nomini et honori in Christo dicata crescendo processisset, et fratrum multitudine, et rerum temporalium compendiis. Sed si, ut dictum est, peccatores non solum apud nos, sed etiam in aliis locis inveniunt quo ad salvandas animas suas confugere potuerunt, infirmior sexus, et si qua femina vita sæculari abrenuntiata Deo servire voluit, non sibi opportunum locum ad hoc facile inveniunt. Visum est nobis Deo non displicere, imo ejus voluntati obedire, si opportunitatem sibi serviendi, quam, ut præmissum est, viri peccatores fuerant consecuti, feminæ quoque peccatrices ipso auctore per opera mediocritatis nostræ consequerentur, illisque specialiter delegavimus locum illum Marciniacum, quem in honore sanctæ et individuæ Trinitatis fundantes ædificavimus, non de nostris sumptibus, nec de nostris facultatibus qui Christi pauperes nihil proprium habuimus, sed de hoc tantum quod ipsius largitudo dignata est impertiri. Et nunc quia in hoc mundo ea est omnium vicissitudo ut quidam hominum sint nascentes, quidam viventes, quidam in sepulcris, secundum quod sacra Scriptura loquitur, dormientes. Ego vero quantum videtur, nativitatis et vitæ tempora jam peregi, et ad ultimam sortem deveni, ad illam, inquam, sortem, quam nullus mortalium quantumlibet sit sanus, quantumlibet sit potens, evadere potest. Et de cætero si quæ Christi pauperes ibidem de qua agitur fuerunt congregatæ, quidquid eis evenerit, quæcunque necessitas temporalis eis incubuerit, non exspectant, ut sibi jam veniat solatium visitationis nostræ, vel libertatis. Quantum in me esse potuit, paterna sollicitudo, et benevolentia paterna eis non defuit. Nunc autem, juxta illud prophetæ Jeremiæ : Pupillæ factæ sunt absque patre, nisi vobis, domini mei, quos hic appello, Deus inspiraverit pro ipsius amore, vicarii esse dignemini patris et procuratoris amissi. Ergo quicunque estis, qui nomine et officio mihi succeditis, vestræ misericordiæ vicem nostram commendo, vestræ misericordiæ pro vice nostra supplico, ut de præfato loco quod ego pro posse nostro facerem si superessem, vos modo faciatis, qui facere potestis. Placeat, quæso, beatitudini vestræ, ut quod Christus voluit per peccatorem suum aliquo modo plantari, per successionem vestram debeat rigari, ut Deus quoque incrementum tribuat, et vobis valeat ad recompensationem salutis æternæ. Primo sit ea causa principalis, quam et ipse Dominus in Evangelio præcipue commendat de regno Dei et justitia ejus, ut quæ ultro jugum Christi susceperunt, earum quoque vita sit religiosa, si ordinata, et nunquam

absque ea disciplina, quæ non solum feminis, sed A etiam viris multum est necessaria. Et locus ea semper permaneat conditione qua nos eum inchoavimus, et tenuimus, ut in ipso nunquam ad habitum sanctitatis puerilis ætas recipiatur, nec alia quam in qua possit probari spiritus si ex Deo sit, et si non ultra, tamen omnino, vel usque ad xx annum jam pervenerit. Quod si qua est ætatis lascivioris, et hoc ad certum fuerit compertum, ne huic feminarum collegio debeat coadunari, ex parte Dei omnipotentis, ex parte beatissimæ, et intemeratæ Virginis et Dei genitricis Mariæ, et ex parte SS. apostolorum Petri et Pauli, contradicimus, interdicimus, et anathematizamus. Et hoc decretum et præceptum, ut eo majorem æstimationem et stabilitatem obtineat, confirmamus, corroboramus cum auctoritate totius B Ecclesiæ nostræ, et cum voto et consensu omnium fratrum nostrorum, et in Christo commilitonum. Jesu bone, Jesu clementissime, qui Mariam illam peccatricem post sordes et inquinamenta corporis ita honorasti, ita glorificasti, ut in resurrectione tua ipsa apostolorum apostola esse mereretur, et prima testis fieri resurrectionis tuæ, tu largire, tu annue, ut cum eadem Maria in illo die partem et societatem habeat, quicunque istis peccatricibus tuisque spontaneis pauperibus solatium et adjutorium in tuo nomine prærogabit. Et si quis eis contrarius aliquo modo exstiterit, et ne in tranquillitate tibi servire possint impedierit, si non resipiscens satisfactione digna correxerit, te ultorem, te vindicem experiatur in hoc sæculo, et in futuro.

IMPRECATIO B. HUGONIS ABBATIS.

Charissimis amantissimisque fratribus, et filiis filiabusque præsentibus et absentibus, frater HUGO peccator abbas, in Domino Jesu sempiternum gaudium.

Dilectissimi filii et amici mei, tam præsentes quam futuri, vestræ innotescere charitati dignum duximus, quod benignus Deus, qui vocat quæ non sunt tanquam ea quæ sunt, me quemdam peccatorem, reum, multisque lubricitatibus obligatum in juventute mea, quam prava expendebam, sola sua misericordia dignatus fuit sæculari veste exuere, sanctæque religionis habitu induere, atque intra hujus loci gregem aggregare, ubi tunc patres ac fratres nostri meipsum, licet indignum, licet irreligiose atque lascive viventem, licet etiam satis recla- C mantem, huic ovili, Deo ita disponente, opilionem elegerunt, hancque tandem gravissimam sarcinam collo meo imposuerunt. Verumtamen, sicut in præsentiarum videtur, omnipotens Deus non nostris meritis, sed sua immensa clementia, istum satis circumquaque ampliavit locum, et tam fratribus quam possessionibus ditavit. Nec solum in hac nostra regione, verum etiam in Italia, in Lotharingia, in Anglia, Normannia, francia, Aquitania, Guasconia, Provincia atque Hispania ipsum dilatavit. Unde, filii charissimi, quanto major locorum fratrumque habetur numerus, tanto mihi peccatori pro eorum excessibus gravissimus tremor incutitur, nisi magna Dei pietas, animæ meæ, vestris intervenientibus eleemosynis et precibus, misereri dignetur. Cujus namque sermo, quantum reus tenear, D explicare sufficit, qui cum tot tantisque propriis constrictus existam delictis, de tantorum mihi commissorum negligentiis in conspectu Domini rationem redditurus sum? Alii enim eorum præventi morte, absque confessione, et corporis sanguinisque Domini perceptione, alii vero, quorum negligentias valde timendas ego cognoscens, emendare sicut dignum esset neglexi; quidam autem præcipitiis obruti, nonnulli etiam aquis sive ignibus suffocati, aut quampluribus aliis periculis subito intercepti, de hac miseria exierunt vita. Et quia tam istos quam etiam cæteros adhuc superstites, aut jam defunctos, non sicut debuissem correxi, eosque in plurimis remissius habui, admonendum timeo ne ipsis ad æternum præmium fiat impedimentum, mihique fortassis ad æternam gloriam reputetur adversum. In quibus omnibus Deus nobis propitius ac misericors adesse dignetur, vosque pro animæ meæ remedio deprecaturos pius exaudiat, et tam vobis quam omnibus Christianis mei memoriam agentibus, in magni judicii die indeficientis mercedis recompenset præmium. In hac equidem tam gravi obedientia, jam sexaginta annorum cursum et aliquid amplius, vestris, ut credo suffultus orationibus, utcunque explevi. Quod si forte aliquoties corporis infirmitate, sive alio quolibet laboravi incommodo, vestræ mihi non defuerunt orationes, vestræque ad Deum petitiones. Vestram denique erga me bonam, et devotam charitatem, veramque obedientiam, meus enarrare sermo non sufficit. Quapropter, prout Deus administraverit, vos diligere studui, vos modeste tractavi, vos sicut charos amplexus sum filios. In qua videlicet indulgentia si quid peccavi, ignoscat mihi Deus. Et nunc, filii, quandiu in hac caduca vita partim pro vobis omnibus, pro nostris propriis necessitatibus agonizavi, jamque in diebus meis processi, exitus mei ignorans articulum, quamdam mihi elegi obedientiunculam, nomine Berziacum, ut cum finis cursus mei evenerit, ex ipsa in perpetuum, juxta temporis opportunitatem, cuncta quæ in cibo vel potu fuerint necessaria, in die anniversarii mei fratribus in conventu, seu in domo infirmorum morantibus, mei peccatoris memoriam recolentibus

abunde administrentur. Quam scilicet obedientiam, A satis pauperem peneque destructam, cuidam filio nostro domno Seguino reformandam commisimus. Hic vero eam aliquantulum cum quodam fratre Fulcherio, quem sibi ad hoc concesseramus, ædificavit, ibique vineas et terrulas, prout potuit, acquirere studuit. Qua jam tandem restituta, et tam exterius quam interius restructa, deinceps ad cameram respondebit. Nos ergo volumus ac præcipimus ut quicunque hanc tenuerit obedientiam, in die anniversarii, sicut jam diximus, perpetue plenam conventui exsolvat refectionem. Cuidam etiam fratri nostro, domno videlicet Petro Glocensi, qui pro hujus loci utilitate plurimum laboravit, hoc in eadem obedientia concessimus, ut in die anniversarii sui plenaria in omnibus administratio ex ipsa fratribus B præparetur, unde a posteris nostris fratribus precario deposcimus, ne ibidem sæpius hospitando, aliave consueta servitia exinde requirendo, locellus ille devastetur. Quod enim parum est, ut vulgo dicitur, de parvo dolet. Quod si fratri res suæ super hoc abundaverint, charitatis officia impendere non recuset. Aliud etiam jam olim ordinaveramus, ut scilicet de obedientia S. Hippolyti refectio fratrum conventui in cathedra S. Petri, qui fuit dies consecrationis nostræ, quandiu viverem, annuatim præberetur, sed post decessum anniversario nostro deputaretur. Verumtamen quia de hoc jam aliter disposuimus, volumus ut in eadem die cathedra scilicet B. Petri, semper hæc administratio fratribus offeratur. Dom num autem abbatem successorem nostrum, Patrem ac dominum meum, quem divina C misericordia ex alto cum grege sibi credito visitet et protegat, gemens deprecor, humiliterque in Deo, ac per Deum, et propter Deum obsecro, quatenus illas Dei famulas mundana pompa exutas, pro suarum salute animarum, ad Dei laudes Marciniaci congregatas, ipse fovere, amplecti, sustentare, locumque psum cum omni charitate informare dignetur. Licet enim usque ad nostra tempora feminarum congregatio minime haberetur in hujus loci consortio, istas tamen prius quidem non multas, postea vero adeo multiplicatas, nostris diebus ad sacræ religionis habitum suscepimus, locumque ædificavimus; quarum quicunque misertus fuerit, misereatur ei Deus, hic et in futuro. Ipsum etiam domnum scilicet abbatem per eumdem Deum, et Dominum nostrum supplex deprecor, gemens commoneo, ut vos, qui mihi supervixeritis, benigne, paterne, charitative tractare, et diligere dignetur, vos autem omnes in Christo filii mei filiæque tam præsentes quam abs'ntes, quicunque nostris temporibus ad hunc sacrum ordinem venientes, pro vestrarum salute animarum, mihi qualicunque peccatori vos ipsos tradidistis, nostroque arbitrio corpora et animas vestras supposuistis, absolvat vos et nos omnipotens Deus ab omnibus peccatis, præteritis, præsentibus, et futuris. Absolvat vos, inquam, omnipotens Pater, omnipotens Filius, omnipotens Spiritus sanctus, trinus et unus Deus. Quem ego confiteor, et confessus sum, trinum personaliter, unum naturaliter, atque potentialiter. Cui omnipotenti Deo, ego reus et peccator, confiteor me nimis et nimis peccasse in cogitatione, locutione, et opere. Mea culpa. Ipsius misericordiæ vos commendo, eumque genu tenus invoco ut vos benedicat, vosque dextera sua protegat, et meritis ac precibus beatissimæ Dei genitricis Mariæ, beatorum apostolorum dominorum nostrorum Petri et Pauli, quibus ligandi atque solvendi jus permisit, omniumque sanctorum suorum intercessionibus vos et nos ad vitam perducat æternam. Ubi tandem nos de vobis, vosque de nobis gaudere in perpetuum mereamur, Ipso præstante qui in Trinitate perfecta vivit et gloriatur Deus, per infinita sæculorum sæcula. Hæc autem scedula domino futuro abbati coram conventu recitetur, postquam Deo volente, sedem regimenque cum pace susceperit.

Quid beatus Hugo narraverit in capitulo vigilia Natalis Domini.

(*Ex Petro Venerabili, lib.* I *Mirac., cap.* 15.)

Mos est ejusdem monasterii (Cluniacensis) nativi- D tatem Salvatoris cæteris solemnitatibus singulari affectu de votius agere, et cantuum melodiis, lectionum prolixitatibus, cereorum multiplicium accensionibus, et, quod longe præstantius est, speciali devotione, multaque lacrymarum profusione, cum angelicis spiritibus alacriter solemnizare. Qua temporis revolutione redeunte, fratres more solito se suaque omnia paraverunt, et ecclesias ornando aliaque monasterii loca aptius componendo, intus et extra festivi apparere satagebant. Supererat adhuc beatus ille ac venerabilis pater Hugo, ultimo senio morti quidem corporeæ, sed et vitæ post et mortem æternæ vicinus. Qui jam instante ipsa solemnitate, capitulum ubi fratres convenerant in:ressus, hæc ad omnes protulit verba: Noveritis, fratres, Jesum benignum salvatorem nostrum suæ nativitatis vestræque liberationis solemniis interesse disposuisse, vestræque devotionis obsequium multo cum gaudio præstolari At contra sciatis nequam hostem vestræ felicitati invidentem laborare, quatenus aliquas tenebrarum suarum nebulas tanto, si possit, splendori intermiceat, tantæque festivitatis gloriam saltem quantulumcunque imminuat. Frater enim (ait) quidam, se utique dans intelligi, hac ipsa nocte vidit ipsius misericordiæ matrem, perpetuam [*al.*

perpetuo] Virginem, Filium quem præsenti nocte genuit, dulcissimo gremio continere, eique sanctorum angelorum multitudinem, cum immenso lumine astare. Lætabatur autem idem Deus puer, et immenso gaudio exsultabat, atque cordis lætitiam gestu gloriosi corporis, et ipsarum plausu manuum demonstrabat. Et conversus ad Matrem, aiebat ad illam : « Cernis, Mater, noctem quæ imminet, meæ nativitatis gaudiis illustrandam, in qua et prophetarum oracula et angelorum præconia renovabuntur, et meo de te exortu omnia simul cœlestia atque terrestria lætabuntur ? Ubi est nunc hostis damnati perfidia, ubi ejus potestas, qua ante hoc singulare gaudium mundo dominabatur ? » Quo ille impudens audito, de latibulo suo egressus a longe se præsentabat, et ignominiose deturpatus, cum multo planctu atque ejulatu, ut admitteretur orabat. Quod eo voto dicebat, ut tantæ claritatis gaudia quibus invidebat, suo more vel in aliquo obfuscare valeret. « Et si, ait, in nulla ecclesiæ parte admittor, in aliquo saltem reliquarum officinarum loco suscipiar. — Vade, ait, Filius Virginis, furcifer, et ne te mea potentia præjudicatum lamenteris, tenta quod poteris. » At ille solutus, arcum capituli petiit, et ingredi conatus non potuit. In tantum namque et se tumidum, et capituli introitum angustum invenit, ut nullatenus intrare valeret. Vere vetusta superbiæ peste inflatus, per humilem aditum transire non poserat, quia non idem aditus superbum erectum et humilem capit inclinatum. Inde ad fratrum dormitorium gressum convertit, et

A phantasiis solitis eos se posse inquietare confidens, introire tentavit. Sed eadem grossitudine sua ab ostio repulsus recessit. Postremum ad refectorium nocendi spem contulit, ibi propter aliquantam corporum curam, majorem suspicatus mentium incuriam. Ibi etiam tot obices divinorum ex lectione verborum, tot trabes ex devotionibus auditorum, tot repagula offendit ex charitate sibi servientium, ut nullo modo ulta procedere prævalens, retro cogeretur redire. Sic quoque ab omnibus monasterii officinis rejectus, a conspectu piissimi Redemptoris et gloriosæ Virginis Matris, cum ea qua dignus est confusione, pestifer ille recessit. Cauti igitur estote, et immensas gratias omnipotenti ac misericordissimo Salvatori agite, qui et nequissimum hostem a vobis

B expulit, et ipse nobiscum [*al.* vobiscum] festum suum celebraturus remansit. Hæc a sancto viro fratribus dicta, furentium adversus locum ipsum malignorum spirituum ostendunt nequitiam, ac Domini eumdem protegentis clementiam. Qui nequam hostes quamvis universis generaliter insidiarentur, noviter tamen conversis amplius infesti instabant. Dolebant quidem veteranorum profectibus invidentes, sed tironum superaddita conversione, quasi recenti suscepto vulnere, acrius indignabantur. Et velut longi temporis desperatione, prioris prædæ spolia postponentes, contra ea quæ ab oculis rapiebantur, longe vehementius accendebantur. Hinc adversus novitios bella valida commovebant, hinc tentamentorum diversis telis armati, totis eis conatibus insistebant.

DONATIONES PIÆ

CLUNIACENSIBUS FACTÆ SUB REGIMINE SANCTI HUGONIS.

I.

Charta Pontii comitis de abbatia Moisiacensi Cluniaco subjicienda.

(Circa an. 1060.)

[*Gall. Chr.* nov., Instrum. I, p. 37.]

Quamvis apostolica pronuntient verba quod non sit nisi a Deo potestas, aliqua tamen de reprobis sermo divinus per prophetam indicat, dicens : *Ipsi regnaverunt, sed non ex me; principes exstiterunt, et non cognovi.* Idcirco Pontius Tolosanæ urbis comes, ne in numero male regnantium a justo arbitro Deo districte quasi non ab eo agnitus dijudicer ; communi ac salubri consilio uxoris meæ Adalmodis comitissæ, ac principum mihi subditorum, venerabilis scilicet Bernardi Caturcensis episcopi, necnon Gausberti abbatis nominati, Willelmi quoque, ac Fulconis fratris ejus consultu decrevi ut abbatia S. Petri Moisiacensis cœnobii, quam ego hactenus, et parentes mei, seu prædecessores mei comites Tolosani, de manibus regum Francorum visi sumus in fori jure habere et possidere, deinceps in Dei servitio rectius

C diligentiusque custodiatur. Quapropter volo ut cunctis meis successoribus patescat, quod ego prænominatam abbatiam S. Petri Moisiacensis cœnobii omnipotenti Deo, et sanctis apostolis Petro et Paulo dimitto, necnon et seniori charissimo domno Hugoni abbati Cluniensi, sive cunctis successoribus suis in loco Cluniacensi futuris, secundum Regulam S. Benedicti ordinandam in perpetuum trado coram testibus. Si quis autem parentum vel successorum meorum, aut quicunque hominum post finem meum, sive post discessum Gauzberti principis illius, qui secundus a me in abbatia illa nunc esse videtur, et abbas vocatur, hanc meam cessionem disrumpere quocunque modo adtentaverit, quod fieri omnino sub obtestatione judicii Dei prohibeo, omnipotentis

D Dei virtute examinandum, et papæ Romano, necnon et Francorum regi ad quorum tuitionem præfatus locus Moisiacus pertinet, distringendum relinquo. Ego vero hanc inscriptionem cessionis in manu jam dicti abbatis domni Hugonis, adstante omni conventu ejusdem monasterii, cui præest, mea electio-

ne, et prænominati Bernardi Caturcensis episcopi ad cujus diœcesim attinet locus iste consecratione. Durannus abbas et monachus Cluniacensis in die solemnitatis sanctorum principum apostolorum Petri et Pauli, manu, ore, corde confirmo atque corroboro.

Bernardus episcopus Caturcensis firmavit.

Adalmodis comitissas firmavit.

Gauzbertus abba firmavit.

Willelmus cognomento Miscens-malum firmavit.

Fulco frater ejus confirmavit.

Datum sub die III Kalendas Junii, III feria, Philippo rege Francorum.

II.

Ademarus vicecomes Lemovicensis et Humberga ejus uxor donant abbatiam Sancti Martialis Hugoni abbati Cluniacensi.

(Anno 1062.)

[Baluz. *Miscell.*, ed. Luc., I, 123.]

Noverint omnes sanctæ matris Ecclesiæ filii ac fideles, tam præsentis quam futuri temporis, quod ego Ademarus vicecomes Lemovicencis dono Hugoni abbati Cluniacensis monasterii omnibusque successoribus ejus abbatibus qui idem monasterium Cluniacense regulariter gubernabunt dono et trado abbatiam Sancti Martialis Lemovicensis cum consensu et auctoritate domni Iterii ejusdem civitatis episcopi canonicorumque ejus necnon et conjugis meæ Umbergæ filiorumque meorum et optimatum ob indulgentiam peccatorum nostrorum et parentum nostrorum, et maxime eorum quæ de eadem abbatia contraximus, consentientes monachos ibidem degentes non secundum regulam sancti Benedicti vivere, et animarum regimen Simoniace ementibus abbatibus vendentes. Quam hæresim cum ab initio nascentis Ecclesiæ beatus Petrus apostolorum princeps in ipso suo capite exstinxerit, nuper tamen sanctus Leo papa et omnes deinceps ejus successores perpetuo anathemate damnaverunt; pœnitens igitur præteritorum excessuum meorum, et confidens ejusdem abbatis successorum ejus industria eamdem abbatiam Sancti Martialis ad regularem tramitem posse reduci, et detestabilem hæresim Simoniacam, Deo abjuvante, funditus expelli, dono et trado prædictam abbatiam prædicto Hugoni abbati omnibusque successoribus ejus abbatibus regulariter viventibus deinceps perpetuo possidendam, et abbates quos eidem loco tam ipse quam successores ejus præfecerint, si, quod absit, pro mala conversatione removendi fuerint, ipse et successores ejus submoveant eos, et meliores substituant absque contradictione ullius hominis, nihil in eadem abbatia neque ego neque successores mei retinendo, exceptis his consuetudinis, CC solidis ad vindemiam colligendam in festivitate sancti Aredii reddendis et sagmario in hostem præstando cum famulo: qui sagmarius hoste transacta monasterio reddatur, et uno recepto comitis Pictavensis per jussionem vicecomitis, et justitia panis et vini, cum in hanc villam venerit. Eo tenore ut hanc donationem et traditionem omnes successores mei confirment et hanc cartam laudent et auctorizent, et hæc traditio nostra, ut stabilis et inconvulsa permaneat, apostolica auctoritate firmetur. Quod si ego aut successorum meorum aliquis hanc traditionem infringere aut contradicere voluerit, iram Dei omnipotentis et anathema perpetuum incurrat, et præfatus Hugo abbas et successores ejus apud ejusdem civitatis episcopum et omnes Christianos et præcipue apud apostolicam sedem habeat potestatem reclamandi.

Facta est autem hæc traditio in urbe eadem Lemovicensi anno Incarnationis Dominicæ 1062, indictione XV, regnante Philippo Francorum rege, anno II. Cujus traditionis confirmatores et consignatores et testes hii sunt:

In primis Iterius episcopus signavit.

Ademarus vicecomes signavit cum quatuor filiis suis, et uxor ejus Umberga.

III.

Eraclius episcopus et Bernardus comes monasterium Beati Felicis et Sancti Licerii Cluniacensi monasterio concedunt.

(Anno 1064.)

[Baluz. *Miscell.*, ed. Luc., III, 48.]

Ego Eraclius, Dei gratia Bigorrensis Ecclesiæ episcopus, et Bernardus Bigorrensis comes, desideramus et rogamus omnes Christi fideles tam futuros quam præsentes ut sint testes et fautores negotii quod in præsentiarum dicturi sumus.

Ex hæreditate parentum nostrorum devolutum est ad possessionem nostram monasterium in territorio Bigorrensi situm, quod est constructum in honore beati Felicis martyris et beati Licerii confessoris et episcopi. In hoc ex multo tempore congregatio fuit monachorum. Sed pro peccatis nostris per incuriam nostram et aliarum personarum ad quarum curam et dispositionem idem monasterium pertinuit non ita valebat ibi regularis disciplina et ordo monasticus ut vel Deo placeret vel nobis ad salutem animarum nostrarum expediret. Visum est ergo nobis quærere consilium et auxilium domni Hugonis reverendi abbatis et regentis illud reverendum collegium monachorum Cluniaco congregatorum, per hujus loci abbates cum pleraque monasteria restaurata sint et meliorata, per charitatem, quæ, ut Apostolus ait, omnia superat, affectavimus nos quoque simile beneficium eorum sanctitatis obtinere. Hujus rei gratia pro salute animarum nostrarum et parentum nostrorum facimus ipsius prædicti monasterii traditionem et omnium rerum ad hoc quolibet modo pertinentium Domino Deo et sanctis ejus apostolis Petro et Paulo ad locum cujus supra meminimus Cluniacum, eo tenore ut Cluniacensis congregatio perpetuo jure illud habeat et possideat, et hujus congregationis abbas, videlicet Cluniacensis, secundo loco post se committat cui velit et quomodo velit curam monasterii, et hoc semper fiat sine omnium mortalium contradictione. Volumus quoque ut libe-

rum sit et absolutum ab omni servitio et posteris nostris et cuilibet sæculari vel ecclesiasticæ potestati. Et hoc si manifestum et indubitatum quod nostra est voluntas et nostra petitio ut hæc eadem nostra traditio per Romanum pontificem confirmetur, ut quicunque eam violare et infringere temptaverit, sciat se per ejus auctoritatem excommunicatum et a sancta Dei separatum Ecclesia.

Hæc autem charta scripta est in ipso Bigorrensi castro et data XI Kal. Decembris, anno Dominicæ Incarnationis millesimo sexagesimo quarto, regni Philippi regis Francorum quarto, indictione secunda.

Signum domni Eraclii Bigorrensis episcopi.

Signum domni Bernardi Bigorrensis comitis, qui hanc chartam dederunt.

Signum domni Stephani Oloronensis episcopi.

Signum domni Durandi Tolosani episcopi.

Signum Gregorii Lacurrensis episcopi.

Signum Petri Aturrensis episcopi.

Signum domni Bernardi Dormaniacensis comitis.

IV.

Almodis comitissa et filius abbatiam Sancti Ægidii et sibi pertinentia concedunt.

(Anno 1066.)

[BALUZ. *Miscell.* III, 48.]

Deum Patrem omnipotentem totius creaturæ creatorem ejusque Unigenitum Dominum nostrum Jesum Christum, per quem omnia, et Spiritum sanctum vivificantem ab utroque procedentem, unum Deum credere magnum est, operari autem quod præcipit non minimum, ipsum vero spernere periculosum. Quapropter eum fideliter credere, perfecte diligere, humiliter obedire est omnibus necesse. Præcipue tamen illis convenit istud quos sacri lavit unda fluminis, redemit unda sanguinis, perunxit liquor chrismatis. Ad hoc enim facti sumus ut Deo fideliter servientes seminemus terrena ut metamus cœlestia, Scriptura dicente : *Quæcunque seminaverit homo, hæc et metet*. Qualiter autem Deus inveniri possit ipse in Evangelio ait : *Date eleemosynam, et ecce munda sunt omnia vobis*. Quibus plane verbis ostenditur quia nihit eo miserius quem iniquæ acquisitiones deprimunt, quem locupletem fraudes et rapinæ faciunt. Et quoniam illæ nobis ambiendæ sunt divitiæ quæ nos ornare possunt et munire, a mundo disterminare, animas nostras ditare atque nobilitare, ideo in Dei nomine ego Almodis nutu Dei comitissa, et filius meus Raimundus comes Rutenensis et Nemosensis Narbonensiumque nobilissimus, pro domni Pontii comitis remedio, et pro remissione peccatorum nostrorum atque parentum vivorum ac defunctorum, atque salute fidelium nostrorum optimatum, abbatiam Sancti Ægidii et locum, omniaque sibi pertinentia Deo et domno Hugoni præsenti abbati Cluniensi et ejus successoribus tradimus et donamus atque concedimus, ita tamen ut in prædicta abbatia in dominicatura quam ibi habemus et usus et usaticos retineamus, excepto quia neque abbatem nec monachos posthac distringemus neque dehonestabimus, sed potestas et districtio et ordinatio abbatum et monachorum Sancti Ægidii et eorum quæ soliti sunt tenere in domni Hugonis abbatis et successorum ejus potestate consistat, quatenus ipse et successores ejus locum prædictum et omnia loca pertinentia pro posse suo et voluntate secundum Regulam sancti Benedicti regulariter ordinent et teneant in æternum. Ut vero nostri parentumque nostrorum memoria Cluniaco perenniter habeatur, hoc in dono abbatiæ prædictæ solummodo retinemus ut successores prædicti abbatis a nobis vel a successoribus nostris donum prædictæ abbatiæ absque ullo lucro et pretio accipiant. Quod si successores nostri successoribus domni abbatis prædicti expedite, ut diximus, dare noluerint, nihil abbatibus obsistat, sed locum et omnia quæ prædiximus ipsis in Dei servitio possidentibus donum nostrum integrem inviolatumque perenniter maneat. Hoc autem omnibus notum sit locum prædictum et abbatiam prædictam alodium esse sancti Petri, quæque dono domni papæ Romani tenemus, quæque denuo prædicto abbati Hugoni et ejus successoribus salva fidelitate Romanæ Ecclesiæ et domni papæ tradimus perenniter habendam et regulariter ordinandam, ita tamen ut census x solidorum debitus omnibus annis Romanæ Ecclesiæ persolvatur.

Facta est autem hæc donatio anno 1066 Dominicæ Incarnationis, octavo x Kal. Januarii juxta Nemausum civitatem secus ecclesiam Sancti Baudilii, regnante Philippo rege Francorum, videntibus atque laudantibus episcopis, scilicet domno Raimbaldo Arelatensi archiepiscopo atque Romanæ Ecclesiæ vicario, et domno Durando Tolosano, et Hugone Uzeticensi, et Rostagno Avinionensi, Bertranno Magalonensi, abbatibus Bernardo Massiliensi, Frotardo Tomeriensi, Bernardo Vabrensi, Petro clerico Romanæ Ecclesiæ subdiacono, Nemosensibus clericis Salomone et Bertranno, militibus Pontio Geraldi Gerundensi vicecomite, Tridmundo Elisiarni, Willelmo et Emenone fratre ejus de Sabran, Petro Aquiniensi, Rostagno de Poskeriis et fratre ejus Rainone, Rainoardo de Medenis, Bertranno de Capraria et Petro fratre ejus, et Hugone de Kassanguis, et Segario Salomonis, ac Willelmo Belliroti, Umberto Gauzberti, insuper volente et laudante nobili Adala Sustantionense comitissa, et aliis quamplurimis bonis hominibus Deo cognitis.

Si quis vero cujuslibet ordinis seu dignitatis contra hanc donationem venerit ad inrumpendum vel ad inquietandum aut contradicendo, omnipotentis Dei iram terribilem atque tremendam incurrat, atque cum Juda perfidissimo traditore et cum Dathan et Abiron in inferno inferiori crucietur, omnibus insuper pœnis quibus illi cruciantur qui recedunt a Deo puniantur et illi et eorum consentanei qui huic

donationi resistere voluerint, nisi resipuerint et ad A emendationem venerint.

Signum domnæ Almodis comitissæ, et signum domni Raimundi comitis filii ejus, qui hanc chartam donationis scribere jussimus et testes firmare rogavimus.

S. Rostagni de Poskeris.

S. Adalberti Guitardi Barchinonensis.

S. Berengerii de Barbarano.

S. Elisiari Dalmatii.

S. Joannis Gerundensis Capiscolii.

S. Bernardi capellani Sancti Ægidii.

S. Rainardi Amati.

S. Pontii de Nozeto.

S. Fredelani Raimundi.

Bernardus monachus Auxiensis scripsit jussus die B annoque quo supra.

Datum per manus Henrici monachi ad vicem cancellarii.

V.

Litteræ Aimerici Ausciorum comitis et Bernardi ejus fratris filiorum Villelmi, quibus dant S. Hugoni abbati Cluniacensi monasterium Sancti Orientii ordinandum.

(Anno 1068.)

[*Gall. chr.* I, nov. Instr., 171.]

Noverint omnes quod ego Aimericus Auscensis comes, et frater meus Bernardus pro peccatis nostris et Willelmi patris nostri, donamus Deo et sancto Petro Cluniacensi in manu domini Hugonis abbatis, et suis successoribus ordinandum et disponendum monasterium S. Orientii, et quidquid modo possidet, C ac in futurum possidebit, etc. Hoc donum fecit simul Raimondus avunculus meus, etc. Actum in claustro S. Orientii in præsentia domni Hugonis abbatis Cluniacensis, et aliorum. S. domni Hugonis abbatis. S. domni Durandi Tolosani episcopi. S. domni Willelmi episcopi Convenarum. S. domni Raimundi episcopi Lacturensis. S. domni ... abbatis S. Genii. S. domni Willelmi abbatis. S. Martini, fr. Malleavus. Actum Alexandro papa, Philippo Francorum rege, *anno*, *ut puto*, 1068, *in synodo Auscensi hoc anno habita.*

VI.

Diploma pro ecclesia Sancti Michaelis de Monte-Alto.

(Anno 1069.)

[*Chronique d'Auch*, III[e] part., p. 68.]

In nomine Dei summi omnipotentis, Patris et Filii et Spiritus sancti, ego Wilhelmus, filius Bernardi et archiepiscopus Auxiorum, et fratres mei Raymundus, et Oddo, et Otgerius, et Giraldus, et Bertrandus pro peccatis nostris et parentum nostrorum donamus Deo Domino et sanctis apostolis ejus Petro et Paulo ad locum Cluniacum, cui domnus Hugo abbas præesse videtur, ecclesiam Sancti Michaelis de Monte-Alto, cum appendentibus quinque ecclesiis et vineis, campis, et absque his quæ pater meus ibi dedit in vita sua, dedimus nos unum molendinum in alveo Archo nomine et decem denaratas de vinea indominicali, et medietatem silvæ quæ vocatur Nigræ Vallis, et mater nostra similiter medietatem ecclesiæ quæ est in villa quæ vocatur Ulmus, et dominationem alterius ecclesiæ in villa quæ vocatur Cazeras; hæ duæ sunt in Leomania: unde rogamus per omnipotentem Deum omnes præsentes et succedentes, ut hoc donum collaudent, et integrum illibatum custodiant, et gratiam Dei acquirant, et in societate Cluniacensium fratrum, quam pro hoc dono suscepimus, participes fiant. Si quis autem hoc calumniare vel temerare præsumpserit, quod appetit non perficiat, insuper iram Dei omnipotentis incurrat, et cum Dathan et Abiron absorptus intereat.

Facta est hæc charta mense Decembris, in præsentia domni Hugonis abbatis Cluniacensis, et Duranni Tolosani episcopi, et Wilhelmi episcopi Convenarum, et Raymundi abbatis Sancti Lupercul Helizonæ civitatis, et aliorum plurimorum, apostolicam sedem domno Alexandro summo pontifice, Philippo rege Francorum, gubernante; eo desuper regnante, cujus regnum et imperium sine fine permanet in sæcula sæculorum.

S. Wilhelmi archiepiscopi et fratrum ejus.

S. Arnaldi Lupi et fratrum ejus.

S. Raymundi de Algipoi.

S. Floriani et fratrum ejus.

S. Arnaldi de Argano.

S. Bernardi Guermundi.

VII.

Donatio ecclesiæ S. Mariæ de Arombodio Cluniacensi monasterio.

(Anno 1070.)

[*Chronique de l'Eglise d'Auch*, part. II[e], p. 55.]

Notum sit omnibus tam præsentibus quam futuris amicis et domesticis nostris, quod ego Bernardus, filius Guillelmi et Brachitæ uxoris ejus pro remedio animæ meæ et parentum meorum, per consilium uxoris meæ Anselinæ et patris ejus Oddonis vicecomitis Leomaniæ, et Bernardi comitis Armaniaci et monachi Cluniacensis, cognomento Turnaquelletii, et aliorum amicorum nostrorum, donamus Deo, S. Joanni de S. Monte, et domino Hugoni abbati Cluniacensi, et monachis ibidem Deo devote servientibus ecclesiam S. Mariæ de Arombodio cum suis appendiciis, etc. Et si quis illud infregerit, a Deo maledictus erit, nisi emendaverit, et bonum S. Petri D soluturus sit. Post mortem igitur Sanxionis presbyteri donamus aliam ecclesiam de S. Martino de *Rican:* hoc est, duas partes, et senioratum terræ, ut inibi die noctuque Deo, a monachis et aliis catholicis serviatur. Si quis hoc donum calumniaverit vel contradixerit, nisi pœnituerit, cum Juda Iscarioth et aliis damnatis demergatur in profundum inferni.

Facta est hæc cartula mense Octobri, fer. v, luna xxx, scripta publice apud S. Montem, regnante Philippo rege, et Guillelmo, duce Aquitaniæ, dominante provinciam Vasconiæ, et Auscitana civitas a domno Guillelmo archiepiscopo tunc patrocinabatur. Hoc autem factum est in præsentia domni Guidonis Picta-

viensis comitis totiusque Guasconiæ, qui propria manu bonum suum tribuit : similiter in præsentia domni Bernardi Tumapaillerii avunculi mei, et D. Arnaldi Agginensis episcopi, denique Raymundi de Albio Condomiensis abbatis. Testes et visitores hujus rei sunt hi :

Oddo vicecomes Leomaniensis,

Gaillardus de Villera,

Bernhardus de Gailhardo,

Oddo de Pondenaso,

Oddo de Pardellano, et alii quamplurimi proceres.

Signum Fortis comitis Augisiensis [Ausciensis].

S. Geraldi comitis, et Arnaldi Bernardi fratris ejus.

VIII.

Bernardus et uxor monasterium Sancti Joannis Baptistæ ad Sanctum Montem vocatum Cluniacensibus dant.

(Anno 107...)

[Baluz. *Miscell.*, ed. Luc., III, 44.]

Notum sit omnibus hominibus quod ego Bernardus comes et uxor mea Ermengardis et filii nostri Arnaldus atque Geraldus donamus Domino Deo et sanctis ejus apostolis Petro et Paulo ad locum Cluniacum, cui domnus abba Hugo magis prodesse quam præesse videtur, quoddam monasterium juris nostri ad sanctum Joannem Baptistam in Sancto Monte vocatum cum omnibus ibi pertinentibus nunc et quæcunque ibi in perpetuum pertinebunt, ut faciant rectores ejusdem loci quidquid facere voluerint amodo et usque in sæculum sæculi sine ulla contradictione. Si quis vero, quod absit, hanc nostram donationem contradicere vel irritam facere voluerit, quod infringere cupit non vindicet, sed sit super eum ira Dei omnipotentis et beati Joannis Baptistæ et sanctorum apostolorum Petri et Pauli ; veniantque super eum omnes maledictiones Veteris et Novi Testamenti, nisi resipuerit et ad emendationem venerit. Ut autem hæc charta firma atque stabilis permaneat, manu propria firmavi, testibusque firmandam tradidi.

Signum domni Bernardi comitis, qui hanc donationem fecit.

S. filiorum ejus Arnaldi atque Geraldi.

S. Ermengardis comitissæ.

IX.

Notitia de monasterio Sancti Montis.

(Anno 1073.)

[Baluz., *Miscell.*, edit. Luc., III, 43.]

Geraldus, Dei gratia Ostiensis episcopus, cardinalis et apostolicæ sedis legatus, omnibus catholicæ Ecclesiæ filiis perpetuam in Domino salutem.

Cum ex præcepto domini papæ Alexandri II per Gasconiam iter agentes, in Hispanias tenderemus, in monasterio Sancti Montis hospitati sumus. Est autem Sanctus Mons monasterium pertinens ad Cluniacense cœnobium, constructum a venerabili Bernardo comite et religiosa conjuge ejus Ermengarda et filio ejus Gerardo et altero ejus filio Arnaldo, qui paternæ jure hæreditati successerunt. Præfati namque comes et comitissa cœlestis vitæ dulcedinem adamantes, transitorias contempserunt divitias, et in monasterio Cluniacensi, cui reverendissimus Hugo abbas tunc præerat, sanctæ religionis habitum susceperunt, ædificantes prædictum Sancti Montis monasterium in honorem sancti Joannis Baptistæ, pro redemptione peccatorum suorum vel remedio animarum parentum suorum, tam qui de sæculo præsenti decesserant, quam et eorum qui adhuc successuri erant. Primum igitur prænominatus locus, utpote Cluniaco legitime donatus et traditus, beati Petri novella possessio erat, et nos, licet indigni, ejusdem principis apostolorum legatione fungebamur. Rogati sumus ab ejusdem loci priore Adhemaro et reliquis fratribus ut beati Petri tutelam et defensionem omnibus monasterii possessionibus imponeremus. Quorum precibus acquiescentes, omnia ad idem monasterium loca pertinentia, ecclesias, prædia, villas, cum omnibus juste acquisitis vel acquirendis, auctoritate apostolica beati Petri tuitione munire statuimus, ut nulla deinceps persona vel ecclesiastica vel sæcularis rebus prælibati loci violentiam aut torturam inferre præsumat aut iniquas consuetudines imponere audeat. Præterea salvamentum quod infra limites constitutos ad securitatem eorum et immunitatem qui inhabitant vel ad id confugerint, sub banno beati Petri firmamus et corroboramus, ut quicunque temere et audacter terminos illos, id est cruces, infringere aut violare præsumpserit aut invadere, beati Petri banni reum et auctoritate apostolica, nisi resipuerit, excommunicatum se cognoscat : insuper si quid banni intulit, infra quindecim dies plene restituat et componat, tum etiam satisfactiones et leges quas ecclesiasticæ præcipiunt sanctiones, id est nongentos solidos persolvat. Quicunque vero in prædicti monasterii cœmeterio sepeliri se fecerint, et de peccatis suis puram confessionem Deo obtulerint, veramque pœnitentiam susceperint et egerint, eos apostolica auctoritate absolvimus et fraternarum orationum atque eleemosynarum participes esse laudamus. Hanc autem cartam, ut firmior habeatur, subtus propria manu nostra in hoc libro seu in carta signavimus ; conservatoribus ejus præmia sempiterna, contemptoribus autem et infractoribus supplicia sempiterna et damnatarum animarum tormenta.

Ego Geraldus Ostiensis episcopus et sedis apostolicæ legatus relegi et subscripsi anno Incarnationis Dominicæ 1073, indictione xi.

X.

Unaldi abbatis Moisiacensis testamentum dedecimationibus a variis sæcularibus ab eo redemptis.

(Anno 1073.)

[*Gall. Christ.*, nov. Instr. I, p. 37.]

Pax origo universis Deus, scilicet majestatis, eruditorum cogitationum provisor, et consiliorum propagator, bonorumque factorum patrator, cujus

nutu reguntur universa, gubernatur quidquid est A quod habet esse a Deo, saluti providet humanæ, ut humanis casibus condescendat propria lege. Quapropter si suorum facta fidelium ad posteritatis memoriam traduntur aliquo modo, quod actum vel deliberatum est simplici oculo, non debet argui a subsannantibus ex improviso: quod enim commnni proficit utilitati, omnium sine dubio expedit memoria teneri. Cum igitur sæcularium testamenta vim multam obtineant ad rerum deliberandarum indagia, magis credi oportet religiosorum quorumcunque fidelium ad comparationem istorum valere exempla. Certus itaque redditus hujusmodi allegationibus, ob multorum profectum filiorum, ergo Unaldus abbas dictus cœnobii Moisiacensis, cum consilio fratrum Dominum timentium, egi modis quibuscunque potui B datis muneribus omnem decimationem, quam hactenus primates vel provinciales milites juste aut injuste possidere visi sunt, in nostram ducere ditionem: hoc tamen non ob avaritiæ quæstum multiplicandum; sed restituendum, quod Deo jure debetur censum. Olim quippe ex legis præcepto non solum decimas, sed et primitias omnium rerum Deo ferre populus: indignus etenim judicabatur ejus conspectui, quisquis hoc auderet prætergredi. Unde ipse Salvator Pharisæos arguit in Evangelio (*Math.* xxiii, 23) applaudentes de sua justitia, quod hæc quidem implentes minima, relinquerent quæ legis essent graviora, decimas, inquiens, mentam et anetum et ciminum, et omne olus. Hoc idcirco non dicimus quod ab Judaicæ legis ritum Christianitatis velimus transducere cultum; sed ut fidelium populus de majori C justitia sollicitus, de minori non audeat contra gloriari inimicus. Cum ergo ita sint, et non tantum divinis, sed etiam humanis promulgatum constet legibus, dubium non est reatu constringi prævaricationis, qui ex industria tollere conatur res Deo sacratas ausu nefariæ temeritatis. Qua de re ego jam denominatus abbas Unaldus, ob hujusmodi coemptionem, largitus sum Bertranno abbati sæculari triginta solidos, simili modo Willelmo cognominato siccarii pro hoc adipiscendo duos equos, et unam unciam auri, ac solidos sexdecim; et contulit nobis intra hos terminos, scilicet ab ipsa Barta, sicut flumen Tarni discurrit, et sicut parochia S. Michaelis determinatur, et ab alia parte subtus stratam, quæ ducit ad S. Laurentium, sicut ipsa parochia S. Lau- D rentii determinatur; et parochia S. Ausberti, ita dedit de omnibus, quæ infra hos terminos ipse vel alii per eum tenere videbantur; et firmavit ipse, et uxor ejus, et filii ejus Raimundus et Siquerius. Eadem quoque ratione Raimundo de Podiolo dedimus unum equum, et dedit infra hos terminos ad ipsa Barta, et ipsam tapiam descendendo, et in hac villa quidquid ipse vel alii per eum habere videbantur, et ita firmavit, et debet facere fratri suo eodem modo firmare. Qui videlicet Stephanus veniens ad mortem, cum consilio fratris sui ejusdem, Raimundi scilicet, omnem suam decimationis partem, pro hoc [ad] succurrendum monachus effectus, relinquendo firmavit: de vineis scillicet Falqueti et Armulfi. Pro hac eadem causa Stephano de illa Valleta similiter dedimus unum equum, et ipse dedit infra hors terminos, sicut strata publica duæ ducit ad orientem, et determinatur cum terris Willelmi Siccarii de omnibus quæ ipse vel alii per eum tenere videbitur, et ita firmavit ipse, et filius ejus Bernardo, seu Hugoni, et fratribus ejus de Anazago, nonaginta solidos, omnem suam quam habebant partem decimationis dederunt Deo, et S. Petro jure perpetuo possidere, quantum in parochia S. Michaelis, et alii per eos habere videbantur. Similiter Gaufredus de Belpoi omnem decimationem quam habebat ipse, vel per eum in parochia S. Michaelis pro anima sua, ipse et filii ejus dederunt S. Petro. Simili modo Pontius Faber in infirmitate positus, omnem decimationem suam ipse et filius ejus dederunt S. Petro, Raymundus Geraldus et frater ejus omnem decimationem suam quam habebat in parochia S. Michaelis, totam ab integro dedit S. Petro et nobis, sicut et suprascripti alii, et dedimus et inde triginta solidos. Pro hac autem digna eorum mercede socios fraternitatis nostræ, et participes omnium benefactorum nostrorum dignos judicavimus esse: non solum vero illos, sed et posteros eorum per omne jugiter ævum. Decrevimus etiam pro animabus eorum post finem vitæ fieri generalem memoriam, officium scilicet decantandum, missam quoque celebriter peragendam omnibus annis in vigilia S. Michaelis. Facta autem hujus cessionis vel donationis charta, anno Incarnationis 1073, regnante Philippo rege Francorum, in manibu s domini Hugonis Cluniensium abbatis, et domini Unaldi abbatis, cujus providentia et dispositione hæc omnia acta noscuntur, et aliorum fratrum plurimorum in ipso Moisiaco Deo famulantium. Nomina autem eorum, qui hanc donationem firmaverunt, hæc sunt:

Bertrannus abbas sæcularis firmavit.

Bernardus Hugo, et fratres ejus firmaverunt.

Willelmi Siccarrii, uxor et filii ejus firmaverunt.

Raymundus de Podiolo, et alii multi firmaverunt.

Si quis autem hanc chartam juris cessionis adversariorum, vel certe filiorum, illorum qui eis hæreditate successuri sunt, post obitum violare, seu depravare vel corrumpere, sive etiam loca eadem congredi aut deprædari tentaverit, hac sorte multetur: Non discedat a domo ejus plaga lepræ, famis et pestilentiæ, gladii ac mortis horrendæ.

XI.

Abbatia sancti Arnulfi Crispeiensis datur Hugoni abbati Cluniacensi.

(Anno 1076.)

[*Gall. Chr.* X, 207, ex. chartul. Cluniacensi.]

Venerando abbati Hugoni et omni congregationi Cluniacensis cœnobii, Simon comes vestræ sanctitatis servulus, salutem.

Notum sit vestræ celsitudini, beatissime Pater, me vos plusquam omnes homines in carne viventes in Deum diligere; atque proficuum et honorem vestrum in quantum valeo quærere. Concedo itaque vobis et omnibus successoribus vestris abbatiam Sancti Arnulfi quæ constructa est in castello qui vocatur *Crispi*, ut omnino subjecta eit vobis, et ut ibi abbatem de vestris monachis eligatis, qui secundum Deum et regulam beati Benedicti illud monasterium regere possit. Volo ergo ut sciatis me fecisse cum consilio et cum voluntate meorum hominum, scilicet majorum, necnon et regem hanc meo deprecatu firmasse chartulam, Philippo videlicet astante, et concedente Silvanectensi pontifice Ivone. Testes Simon dapifer Simonis comitis, Milo, Orfanus.

Factum in domo Sanctæ Mariæ Parisiensis, die festivitatis Omnium Sanctorum.

✠ Sign. Philippi regis.

XII.

Charta Fidis comitissæ Narbonensis de dono ecclesiæ S. Petri de Sermur facto Hugoni Cluniacensi et Unaldo abbati Moisiacensi.

(Anno 1077.)

[*Gall. Chr.* nov. I, Instr. 38.]

Noverint tam præsentes quam futuri, quod ego vicecomitissa Narbonæ nomine Fidis, in Dei nomine sub hac descriptione dono Domino Deo et SS. apostolis Petro et Paulo, et Hugoni abbati Cluniacensi, et Unaldo abbati Moissiaci, et cunctis ejus succedentibus, et monasterio Moissiaco, et omnibus ibi Deo servientibus, quandiu locus ipse in Dei servitio perstiterit, ecclesiam illam, quæ fundata est in honore B. apostoli Petri, in loco qui vulgo vocatur Sermur super flumen Biauri, in episcopatu Ruthenensi, ut habeant et possideant ipsam ecclesiam cum omnibus ad eam ibi pertinentibus in perpetuum. Dono etiam et concedo ego supradicta Fidis vicecomitissa totum montem usque in collum alterius montis, qui vocatur del Poieth, a parte superiori a rivo Naosa, usque in Biaur, sicut ambo claudunt ambos montes, alodem et fevum, et vicariam undique silvam quæ monti adjacet; vineas, hortos, domos, molendinos, piscarias, fontes, ingressus et egressus. Similiter dono caput mansum de Cesairent. Hanc igitur donationem, ut firma ac stabilis perseveret facio, cum auctoritate domini Petri Ruthenensis episcopi, et consilio, et voluntate. Si quis vero nostræ vel cujuslibet propinquitatis hanc nostram donationem quam ego facio pro peccatis meis, et redemptione animæ patris mei, et matris, et omnium parentum meorum, violare, aut alienare præsumpserit; in primis iram Dei, et omnium sanctorum incurrat; deinde domni papæ illius temporis et cunctorum fidelium, quousque resipiscat et satisfaciat auctoritate et potestate damnentur. Facta donatio ista in manibus supradictorum abbatum et Bernardi monachi cognomento Guillelmi, cujus studio hoc factum est, et Vitalis clerici, anno ab incarnatione Domini millesimo septuagesimo septimo, regnante Philippo rege, sedis Romæ pontificatum tenente domno Alexandro papa (147).

Signum Fidis vicecomitissæ, quæ hanc chartam fieri jussit, et testibus firmare rogavit.

Signum Petri episcopi Ruthenensis, et Pontii de Cassanas, et Pontii de Panat.

Signum Hugonis Stephani. Amen.

XIII.

Charta Hugonis Stephani, presbyteri, de donatione eisdem facta.

(Anno 1077.)

[*Histoire de Languedoc*, II, Preuves, p. 295.]

Noverint omnes, etc., quod ego in Dei nomine dictus Hugo Stephani presbyter, dono sub hac descripta attestatione Cluniaco cœnobio atque abbati ipsius loci domno Hugoni..... simulque monasterio Moissiaci.... ecclesiam illam quæ fundata est in honore beati apostolorum principis Petri, in loco ubi vulgo dicitur Sermur super fluvium Biauri, in episcopatu Ruthennesi... hanc igitur meam donationem ut firma ac stabilis perseveret, cum auctoritate facio domni Petri Ruthenensis episcopi, simulque cum consilio et voluntate Fidis vicecomitissæ cujus alodium erat locus ipse, et cum consensu simulque exhibitione Pontii de Cassanas, ac Pontii de Panat et fratris sui atque nepotum meorum omnium, Aicfredi quoque Berengarii et fratris illius, qui honorem ipsum in fevum possidebant. Concedo etiam ego ipse prænominatus Hugo cum omnibus supradictis militibus, etc., anno Incarnationis Domini 1077, regnante Philippo, Francorum rege, domno Alexandro [*l.* Gregorio] Romano pontifice, S. Fidis vicecomitissæ, et Pontii de Cassanias, etc.

XIV.

Charta Bernardi comitis Bisuldunensis Campi-Rotundi, Arulensem, et S. Pauli de oleis abbatias Hugoni abbati Cluniacensis in manu Unaldi abbatis Moisiacensis consobrini sui reformandas subjicientis.

(Anno 1078.)

[*Gall. Chr.* nov. I, Instr. 39.]

Omnibus in æternum manifestum sit quoniam ego BERNARDUS comes Bisuldunensis videns quædam monasteria, quæ mihi succedebant ex propinquitate antecessorum meorum, a monastico ordine, et regulari vita penitus deviasse, pro remissione peccatorum meorum, atque remedio animarum patris mei et matris meæ in melius ordinare disposui. Hoc igitur salubri consilio accepto, auctoritate meorum hominum dono sub legali descripto omnipotenti Deo, sanctisque apostolis ejus Petro et Paulo loco Cluniaco atque abbati venerando domno Hugoni, et omnibus ejus successoribus, quandiu locus Cluniacus in ordine perstiterit; electionem, et dominatio-

(147) Error est manifestus in hujusce chartæ numericis notis, nam Alexander papa anno 1077 Romanæ non præerat Ecclesiæ, quam morte reliquerat Gregorio VII 1073. Itaque pro 1077 legendum forte 1067.

nem monasterii S. Petri Campi-Rotundi in Gerundensi territorio, atque monasterii B. Mariæ quod dicitur Arulas, in Elenensi confinio : simulque monasterii S. Pauli in valle Oley, in Narbonensi pago; ut teneant et ordinent prædicta monasteria, secundum regulam S. Benedicti in perpetuum. Ut autem hæc mea cessio stabilis permaneat, abbatiam S. Mariæ de Arulis de illis qui in fevum acquisierant redemi; scilicet a Guifredo Narbonensi archiepiscopo centum uncias auri, et ab Arnaldo Arnaldi centum uncias auri, et in vita sua dimisi ei de ipso honore cappellaniam in ecclesia S. Petri de Albania, atque omnes fevos militum, quos in Bisuldunensi confinio S. Maria habebat absque fevo Bernardi Adalberti, et Willelmi Sagarii. Similiter etiam abbatiam S. Pauli a Petro vicecomite Fenolensium, quam in fevo acquisierat redimi centum uncias auri, et dum vixerit dimisi ei de ipso honore S. Pauli villam quæ dicitur Mauri , insuper omnes malas consuetudines, botaticos, albergas, atque tragi-nas, et omnes torturas, quas ego hactenus, vel omnes antecessores mei in ipsis honoribus prædictorum monasteriorum inquirere videbamur, funditus dimitto. Istam siquidem donationem, sicut jam dixi, ita jure perpetuo tenendam esse volo ; ut si quis eam, quod absit, violare tentaverit, sub judicio Romani pontificis examinandum esse relinquo. Factum est autem hujus meæ concessionis testamentum in manibus charissimi mei consobrini domni Hunaldi abbatis Moisiacensis, anno Dominicæ Incarnationis 1078, æra MCXVI, Gregorio VII papa pontificatum Romæ tenente, Philippo Francorum rege regnante.

Testium vocabula, qui hoc affirmaverunt subtus sunt scripta.

Ego Bertrandus comes affirmo, ac propriis manibus ita consigno,

† S. Pontii Bledger.

S. Udalardi vicecomitis.

S. Adalberti Gausberti.

S. Arnaldi Geraldi.

S. Petri Gausberti.

S. Gausberti Petri.

XV.

Charta Gaufridi militis, fratris S. Hugonis de Marciniaco in pago Augustodunensi.

(Circa annum 1080.)

[MARTENE, *Anecdot.* I, 243.]

Divinis decretis humana temeritas præjudicium facere non debet, præjudicium etenim fit, cum pro bonis mala redduntur. Bona siquidem cuncta divina largitas nobis abunde præsentat. Quæ si non æqualia et ut dignum est, tamen a suo plasmate cui omnia contulit, pro multis non dedignatur recipere breviora. Quo exemplo, si non ut decet, tamen juxta capacitatem mei intellectus, ego Gaufredus aliqua ex parte percitus, ponationem facio Deo apostolorumque principi beato Petro, in cujus honore et reverentia Cluniacum constat ædificatum esse cœnobium, cui domnus Hugo noster germanus præesse videtur, aliquam partem ex rebus meis, quæ sitæ sunt in pago Augustodunensi, et in villa quæ vocatur Marciniacus, ecclesiam scilicet, quam pro redemptione peccaminum meorum ab ipsis fundamentis ædificare cupio, in perpetuum trado, necnon tres meas condeminas atque boscum meum, simulque parum, terramque totam cultam et incultam, quam ibi videor habere dominicam. Hanc donationem dono Deo supradictoque loco pro remedio animæ meæ et parentum meorum, annuente comite Tetbaldo, fratribusque mei, Andrea et Dalmatio, cunctisque meis fidelibus astipulantibus.

XVI.

Litteræ Guarini comitis Rosnacensis de Ecclesia Sanctæ Margaretæ data monasterio Cluniacensi.

(Anno 1082.)

[BALUZ., *Miscell.* edit. Luc., III, 55.]

In nomine sanctæ et individuæ Trinitatis. Omnibus sanctæ catholicæ Ecclesiæ filiis præsentibus atque futuris notissimum volo fieri, ego Guarinus dictus comes Rosnacensis territorii, quod propter gratiam ejusdem honoris transitorii, dum essem filius sæculi, cogitavi ut in alimoniam filiorum Dei, qui pro peccatis meis et totius populi creduntur orare pietatem Domini, donarem partem allodii mei et illud quod habebam in ecclesia Sanctæ Margaretæ Domino et sancto Petro Cluniacensis cœnobii, quod præcogitatum Domino volente perfeci, constitutis inibi fratribus qui sub proposito regulari Domino deservirent et sanctæ Virgini. Sed altare et quartam partem ipsius ecclesiæ tunc temporis possidebant fratres Dervensis monasterii, ubi honorifice requiescit corpus venerabilis Berchárii. Ut ergo prædictam ecclesiam ex integro haberent Cluniacenses monachi, consilio habito cum domno apostolico Hildebranno nomine, in papatu autem dicto Gregorio, ut morerer mundo et viverem Deo, in remissionem omnium delictorum et ad salutem antecessorum meorum, cum benedictione apostolica, et cum licentia episcopi mei domni Hugonis Trecasini, et cum favore Theobaldi comitis palatini, cum laude etiam propinquorum meorum, dedi me cum allodiis meis principibus apostolorum Petro et Paulo, venerabili quoque Berchario, in præsentia domni abbatis Brunonis et monachorum fideliumque suorum. Itaque jam dictus abbas et monachi annuerunt Cluniacensibus altare et quartam partem supra memoratæ ecclesiæ, acceptis sibi alodiis quæ erant liberæ conditionis, et absque jugo ullius advocationis, sine alicujus judiciaria potestate sive banno, ad postremum sine aliqua redhibitione omnis hominis. Hæc igitur sunt alodia quæ tradidi Deo et sanctis apostolis Petro et Paulo, beato quoque Berchario, monachisque suis perpetualiter habenda. Roserias, Muctium, Junchereium, cum appendiciis suis, videlicet servis et ancillis, terris cultis et incultis, silvis, pratis, aquis, aquarumque decursibus. Ut autem hoc meum donum eidem ecclesiæ et fra-

tribus inibi Deo servientibus perpetuo habendum remaneat, et ut nullius calumniatoris injusta invasione rescindi valeat, domnum Hugonem Lugdunensem archiepiscopum et apostilicæ sedis legatum præcepto jam dicti domni apostolici Gregorii rogavi ut facta excommunicatione hanc chartam confirmaret sub testimonio et laude omnium episcoporum, abbatum, et cæterorum Dei fidelium concilio Meldensi astantium. Ipse vero libentissime annuens petitioni meæ assensum præbuit, et communi decreto totius sancti Concilii ut petieram confirmavit sub districtione hujus anathematis. Auctoritate Dei omnipotentis et beatorum apostolorum Petri et Pauli excommunicamus, et a liminibus, matris ecclesiæ separamus et removemus, æterna quoque damnatione percutimus et damnamus eos quicunque de rebus supradictorum alodiorum comitis Guarini aliquam fraudem vel injustitiam fecerint ecclesiæ Dervensis monasterii, nisi resipiscentes et eidem ecclesiæ satisfacientes dignum pœnitentiæ fructum egerint.

Signum Hugonis Diensis episcopi.

S. Amati vicarii papæ Gregorii.

S. Richardi archiepiscopi Bituricensis.

S. Hugonis Trecasini episcopi.

S. Rogeri Cathalaunensis episcopi.

S. Rorici Ambianensis episcopi.

S. Hugonis Grannopolitani episcopi.

S. Hugonis Lingonensis episcopi.

S. Haganonis Augustidunensis episcopi.

S. Hugonis Nivernensis episcopi.

S. Arnulphi Suessionensis episcopi.

S. Landrici Matisconensis episcopi.

Comes etiam Tebaldus, et uxor ejus Alaidis nomine, et Odo filius ejus laudaverunt et sua signa fecerunt.

S. Tebaudi comitis. Alaidis uxoris ejus.

S. Odonis filii ejus.

XVII.

Charta fundationis monasterii subtus Brunechildum castrum in pago Caturcino, Hunaldo abbati Moisiacensi et Hugoni Cluniacensi subjecti.

(Anno 1082.)

[*Gall. Christ.*, nov. I, Instr. 39.]

Legibus instructi divinis, atque ecclesiasticæ sanctionis roborati exemplis credimus, et confitemur impietates, atque delicta humanis excessibus commissa, eleemosynarum largitate simulque bonorum operum assiduitate per Dei dispositionem posse redimi atque mundari : ipsa veritate quæ Deus est attestate, quæ ait : *Date eleemosynam, et omnia munda sunt vobis* (*Luc.* XI, 41). Et iterum Scriptura : *Fili*, inquit, *benefac semper, et Deo dignas oblationes offer : memor esto, quoniam mors non tardat, et testamentum inferorum manifestabitur tibi* (*Eccli.* XIV, 11, 12). His etiam, aliorumque divinorum eloquiorum admonitionibus provocati, nos videlicet Artmatinus et Ademarius vicecomites cognominati, auxiliante Domino providemus, atque disponimus pro omnibus peccatis nostris ex facultatibus propriis noviter monasterium conctruere, ad honorem ipsius omnipotentis Dei, et memoriam beatissimorum Petri et Pauli apostolorum principum, quibus a Domino collata est potestas ligandi atque solvendi, procul dubio pro defensione et melioratione nostrorum tam corporum quam animarum, simulque pro remedio animarum parentum nostrorum atque omnium tam vivorum quam defunctorum fidelium. Igitur instinctu, et consilio multorum nobilissimorum virorum, nos prænominati vicecomites Ademarus scilicet, atque Artmannus concedimus, atque donamus jure perpetuæ concessionis Domino Deo, sanctæ scilicet et individuæ Trinitati, sanctissimisque ejus apostolis Petro et Paulo in locis ipsorum Cluniaco atque Moisiaco, simulque abbatibus venerandis domno Hugoni, et domno Unaldo, et omnibus eorum successoribus abbatibus et monachis in supradictis locis Domino in perpetuum servientibus, locum ad hæc præerectum atque constitutum. Et est locus ipse in Caturcensi pago, in territorio subtus ipsum Brunechildum castrum ; inter flumina Veræ et Avarionis, ipsum locum cum universis appendítiis et adjacentiis suis, quidquid ibi vel alias ad hoc opus designavimus et donavimus, vel adhuc daturi sumus, et quodcunque ipsius loci habitatores, cum Dei auxilio, inibi acquirere potuerint, ut ita teneant et possideant cœnobioruum supradictorum Cluniacensium et Moisiacensium habitatores, in proprio alode jure perpetuo. Damus etiam, et sub legali descripto, et firma corroboratione illum mansum nostrum dictum de Monte Argillo in dominicatura propria, cum omnibus finibus suis, ingressibus et egressibus in proprio alodio possidendum. Hæc autem omnia cum universis reditibus suis, quantum a nobis demonstratum est, vel quantum in futuro, Deo annuente, acquisitum ibi fuerit ; scilicet in terris, vineis, aquis, silvis, pratis, cultis sive incultis, totum ab integro cum ingressibus et egressibus suis, ita cedimus et donamus firma, et stabili cessione supradictorum monasteriorum habitatoribus, absque ullla omnino retentatione : ut ita habeant, teneant et possideant fideliter per cuncta succedentia tempora, tali quoque conditione, ut neque nos, neque ullus unque amhomo nostræ vel alicujus generationis, potestatem aliquam in supradictis honoribus requirat, neque justitiam, neque vicariam, aut aliquam violentiam inferre præsumat ipsius loci habitatoribus, quantum infra ipsos terminos designatum est ; sed libera atque quieta hæc omnia supradicta servis Dei in æternum permaneant. Laudamus etiam et donamus, ut quicunque de beneficiis, et de fevis quæ de nobis tenent aliquid dare voluerint, ejusdem loci in perpetuum teneant et possideant habitatores.

Volumus etiam atque rogamus de his omnibus privilegium fieri a domno papa Romanæ Ecclesiæ, ut firma et stabilis hæc nostra eleemosyna semper permaneat, quam si quis violare præsumpscrit, vel

aliquo modo invadere tentaverit, sentiat se esse damnandum et nunc, et in perpetuum.

Hæc autem facta sunt cum consilio et auctoritate domni Geraldi Caturcensæ Ecclesiæ pontificis, anno scilicet Dominicæ Incarnationis 1083, regnante Philippo rege Francorum, domno Gregorio VII pontificatum Romanæ Ecclesiæ tenente anno x, mense Septembrio, feria III, id est Nonas ipsius mensis, luna XIX, indictione VI, æra MCXXI.

Sig+num Armanni et Ademari vicecomitum.

Sig+num Remundi Amelii.

Sig+num Pontii Matfredi.

Sig+num Raterii.

Sig+num Matfredi Amelii.

Sig+num Amelii Justini.

Sig+num Bernardi filii sui, et Hugonis fratris sui.

Sig+num Arnaldi de Mairaco, et filiorum ejus.

Sig+num Petri, Stephani, et fratrum ejus.

Sig+num Bernardi Hugonis, et fratrum ejus.

XVIII.

Testamentum domni Adefonsi regis Hispaniarum ad Cluniacum.

(Anno 1090.)

[BALUZ. *Miscell.*, III, 44.]

In nomine Dei omnipotentis Patris et Filii et Spiritus sancti. ADEFONSUS, divina favente clementia, Hispaniarum rex.

Convenit majestati regiæ prædecessorum regum virtutes et bene acta imitari, per quod et apud Deum et apud homines inveniat gratiam, et in posteros amabilem nominis sui transmittat memoriam. Subiit itaque mihi regi Adefonso in mentem quid egregium inter cætera egerat pater meus rex Fredelandus pia recordatione semper commemorandus. Comperta namque cœnobii Cluniacensis tam celebri, tam probata tam sancta religione, divino mox timore compunctus et amore societatem fratrum Deo et sancto Petro ibidem militantium humiliter expetiit, devotus accepit, fidelissime quoad vixit retinuit, non inaniter credens se participem fore in eorum spiritualibus, si de sua temporali abundantia indigentiæ servorum Dei fuisset munificus. Unde censum annualem, mille videlicet aureos, quos vulgo mancales appellant, conventui Cluniacensi ad vestiarium proprie dedit; quem censum eodem modo per successores suos præfato loco annuatim reddendum instituit et firmavit. Quia vero placuit omnipotentiæ Creatoris in regno Hesperidum roborare solium meum, ego Dei gratia rex Adefonsus, sicut hæres paternæ dignitatis, ita quoque bonæ successor voluntatis, pactum fraternæ societatis cum meis Cluniacensibus inii, statui, firmavi, censum quoque largitatis paternæ duplicavi, duo millia mancales in censu annuali Cluniaco persolvens. Communicato etiam eum uxore mea regina consilio, et primum Toletano archiepiscopo et cæteris episcopis mei et primoribus regni mei fidelibus meis volentibus, consentientibus, laudantibus, astipulantibus, constituo de præfato censu duplicato Cluniacensibus meis fratribus charissimis regiæ auctoritatis præceptum, a meipso quoad vixere firmissime tenendum, omnibusque succedentibus per sæcula ventura in regno Hispaniæ regibus perpetua lege servandum. Hanc autem constitutionem facio pro animæ meæ remedio, pro animabus patris mei et matris ac fratrum meorum, pro uxore ac liberis meis, ut et vivis prosit ad promerendam æternalem vitam et defunctis proficiat ad possidendam requiem sempiternam. Si quis vero successorum meorum regum præcepti hujus, quod absit, temerator existens aut violator censum Cluniacensibus constitutum sive ex toto abnegare sive minuere tentaverit, sicut ego fido in Domino Deo, a regno Dei se noverit alienum et judicio divino exhæredandum, nisi velociter resipiscat et abnegatas vel diminutas census condigna satisfactione restituat pensiones. Ut autem inviolabile teneatur hoc meum præceptum hanc chartam fieri conscriptionis jussi, quam regia manu et auctoritate subtus firmavi et corroboravi, atque firmandum æque principibus ac fidelibus meis consequenter mandavi. Impetravi etiam a Cluniacensi abbate patre meo domno Hugone tunc temporis mecum in civitate Burgis commanente, ut omnibus superventuris abbatibus suis successoribus constituat præceptum de commemoratione vel obsequio quod pro nobis, videlicet pro patre meo, pro matre, pro fratribus meis, pro me, pro uxore mea regina, et liberis ipse domus Hugo abbas apposuit et ordinavit tam pro vivis quam pro defunctis semper agendum.

Acta sunt Burgis in civitate.

Data apud Burgis civitatem anno ab Incarnatione Domini 1090, indictione XIII, Paschæ diebus.

XIX.

Litteræ episcopi Silvanectensis de abbatia Crispeii.

(Anno circiter 1095.)

[*Gall. Chr.* X, Instrum. 207.]

Hugo, Dei gratia Silvanectensis episcopus, domino et charissimo sibi Hugoni Cluniacensis monasterii abbati, salutem et servitium. Notum fieri volumus vestræ benignissimæ et nobis dilectissimæ sanctitati, libenti animo assensum præbuisse petitioni domni Hugonis comitis de Crispeio super abbatia Sancti Arnulfi, favente conventu canonicorum sanctæ sedis Silvanectensis. Concedimus itaque ut monasterium Sancti Arnulfi de Crispeio sub vestræ sanctissimæ dominationis vestræque religiosissimæ sanctitatis omnibus modis subdatur imperio. Et quia exoptamus nobis affinitatem vestræ bonitatis, in ditione vestra situm sit ponendi et auferendi cujuscunque personæ volueritis, et hoc quandiu vita ista fruemini. Concedimus præterea gratia vestri, ut post decessum vestrum successor vester abbas, videlicet Cluniacensis, habeat potestatem ponendi abbatem in supradicta ecclesia, secundum electionem Cluniacensis capituli : ita tamen ut Silvanectensis

Ecclesia et ejusdem episcopus, ea quæ secundum Deum et auctoritatem SS. Patrum obtinere debeant, non amittant ; verum ea secundum quod canonicus ordo postulaverit, obtineant. Ne quid autem grave videatur vestræ benignissimæ paternitati in hujusmodi constitutione, mandamus quia dum præsentialiter insimul locuti fuerimus, Deo volente, secundum discretionis vestræ consilium quod emendandum fuerit emendabimus ; vos autem in præsenti ecclesiæ consulite.

XX.

Acta concordiæ initæ in concilio Claromontano inter Hugonem abbatem Cluniacensem et Pontium abbatem Casæ-Dei.

(Anno 1096.)

[Baluz., *Miscell.*, III, 56.]

Noverint omnes Ecclesiæ Dei fideles, tam præsentes quam posteri, qualiter domnus Hugo abbas Cluniacensis et domnus Pontius abbas Casæ-Dei, fratresque eorum in Claromontensi concilio per manum domini papæ Urbani secundi et venerabilium archiepiscoporum domini Hugonis Lugdunensis et domini Aldeberti Bituricensis aliorumque multorum religiosorum virorum, sopita omni simultate quæ inter eos ex quibusdam occasionibus emerserat, in pacem et concordiam redierint. Sciendum est itaque quia domnus abbas Pontius et fratres Casæ-Dei concesserunt domno Hugoni abbati et fratribus Cluniacensibus Boortense monasterium et ecclesiam de Amberto, ecclesiam quoque Sancti Stephani de Castello et ecclesiam Digneio, atque C ecclesiam de Cosanti, ecclesiamque de Vongeio, et ecclesiam de Prisceio, atque ecclesiam de Snireiaco, cum omnibus earum appendiciis, tam in terris et possessionibus quam in decimis cæterisque redditibus, et partem decimæ de ecclesia Cosiaci, partem quoque decimæ quam habebant in Ecclesia de Judæis, ut habeant deinceps hæc omnia in perpetuum. E converso domus abbas Cluniacensis et fratres ejus concesserunt domno abbati Casæ-Dei et fratribus ejus obedientiam de Castellione juxta castrum Corziacum et ecclesiam de Casa Mediana cum omnibus ad eas pertinentibus ut possideant ea omnia in perpetuum, ita tamen ut in Casa Mediana habitantes monachi præter duos aut tres non habeantur, habitantes autem in castello quod vocatur D Castellutium habeant facultatem sepeliendi vel in cœmeterio capellæ ipsius castelli vel in ecclesia de Auzac, quæ est parochialis. Cætera vero omnia quæ eo die in quo hæc concordia facta est aliqua investitura tam fratres Cluniacenses quam fratres Casæ-Dei tenebant finierunt sibi in perpetua pace, nec sibi deinceps ea ad invicem calumniabuntur. Convenerunt etiam inter se ut quæcunque de cætero terræ vel possessiones sibi darentur ab illis qui eas aliqua investitura tenerent, fratres illi qui inde qualecunque donum susceperint, eas sibi sine calumnia et quæstione aliorum habeant. In Ecclesiis vero acquirendis, quicunque eorum primum partem adi- A pisci dono ejus qui investitus est poterit, senebit eam in pace, nec quilibet alterius congregationis vim aut calumniam inferre poterit, nec acquirendi vel ædificandi ecclesiam in ipsa parrochia licentiam vel facultatem habebit. Clericorum autem vel militum quisquis in extremis positus, cuicunque loco eorum sese ad sepeliendum destinaverit, ibi sine calumnia sepelietur, et quæcunque dederit locus ipse in pace retinebit, etiamsi se vel sua prius alteri parti devoverit, excepto quod si aliqua aliis cum investitura primum dedit, non licebit ea nisi ipsis qui inde investiti fuerant habere. Cupientium venire ad monasticum ordinem et habitum, nulli suscipiendi aditus, quocunque ire velit, ab altero prohibebitur, etiamsi se ei primum devoverit. Et si qua B tunc largitus fuerit, locus ipse quem ingreditur in pace possidebit, exceptis his quæ cum investitura aliis primum contulit. Suscepti ad habitum transire ab uno ad alterum monasterium non poterunt, nisi forte cum licentia abbatis sui.

Actum publice apud Clarum-montem et laudatum atque confirmatum auctoritate domni papæ Urbani II, ut sic ab utrisque inconvulse teneatur, anno ab Incarnatione Domini 1095. Kal. Decembris, indictione IV.

XXI.

Raimundi vicecomitis Cadurcensis vitam monasticam in Moisiacensi cœnobio amplectentis, et duas ecclesias Ansquitilio abbati condonantis.

(Anno 1101.)

[*Gall. Chr.*, nov. Instr. 40.]

Cum manifestum sit beatius esse dare quam accipere (*Act.* XX, 35), et moneat unumquemque Scriptura : *Miserere animæ tuæ placens Deo* (*Eccli.* XXX, 24), ego in Dei nomine Raimundus vicecomes dictus, qui toties ab aliis male acceperam tandem aliquando bene dare dispono, atque miseræ animæ meæ inspiratione divina misereri eligo. Nam vitam meam qua tam inique vivebam, ut Christianis omnibus audire tantum nefarium sit, relinquens omnia, religione monastica commutavi. Ecclesias vero quæ dicuntur de Calzada, quas parentes et antecessores mei per Simoniacam hæresim prave distraxerant, ut oblationes earum, non per manus pauperum, sed, quod turpe erat, per manus concubinarum, distribuerentur, in dispositione Deo servientium ordinatione divina constitui atque composui. Has igitur ecclesias quæ in Caturcensi pago constructæ videntur, major in honore et nomine B. Mariæ semper virginis : minor vero in honore sancti Audoeni confessoris ; cum suis cœmeteriis et oblationibus, terris, vineis, aquis, molendinis, seu omni ecclesiastico honore, et omnibus ubique ad ipsas pertinentibus ego supradictus Raimundus, simulque filii mei Pontius et Petrus, donamus et relinquimus Domino Deo universorum, et beatissimis apostolis ejus Petro et Paulo, in locis venerabilibus Cluniaco et Moissiaco, abbatibus quoque præsentibus domno Hugoni et domno Asquitilio, cunctisque eorum successori-

bus, tam abbatibus quam monachis in ipsis locis Deo servientibus, ut habeant, teneant et possideant in perpetuum alodum omni tempore, quandiu cœlum imminet terræ. Hæc, inquam, admonitione et industria summi et illustris viri domni Geraldi nostri, id est Caturcensis pontificis : instantia vero atque diuturnis ad Deum orationibus venerandi abbatis Asquitilii, cunctæque congregationis Moissiacensis, exhortatione quoque, et ut ita dicam, partim violentia filiorum suorum Petri et Pontii, consilio etiam et voluntate amicorum meorum, ac multorum nobilium virorum, tali tantaque devotione peregi. Si quis itaque hanc nostram donationem irrumpere, violare, aut in aliquo minuere tentaverit, in primis iram Dei viventis incurrat, ac cum Dathan et Abiron damnatione perpetua damnandum se sentiat in infernum. Cui autem melior apparuerit filius, aut propinquus meus, potentia sua totum ab integro restituat sancto Petro in supradicto loco Moissiaco, ut participes hujus meæ eleemosynæ sit et hæreditatis meæ hæres legalis permaneat ; scilicet, ut quod de manu laicali, ubi hactenus erat, in omnipotentis Dei et servorum ejus stipendia commutamus atque transducimus, absque perturbatione et inquietudine ratum sit, et inconvulsum consistat omni tempore.

Facta cessio descriptionis hujus auctoritate et consilio domni Geraldi sanctæ Caturcenæ Ecclesiæ episcopi, ac clericorum ejus, anno Dominicæ Incarnationis 1101, indictione mona, præsidente in Romana Ecclesia Paschale secundo papa, regnante Philippo Francorum rege, in præsentia et corroboratione multorum testium.

Ego ipse Raimundus supradictus vicecomes, et filii mei Pontius et Petrus vicecomites, ita firmamus et corroboramus tenendum in perpetuum.

Ego Ademarus Ramo dictus, qui ipsas per successionem parentum meorum male teneban et injuste possidebam, ita libere et absolute dono atque derelinquo, simul cum filio meo in manibus et præsentia supradicti abbatis domni Asquitilii, atque aliorum multorum testium, tam monachorum quam laicorum.

Signum Aimonis Eliæ.
Signum Gauffredi militis de Calszeda.
Signum Petri Amelii.
Signum Sicardi.
Signum Hugonis vicarii.

XXII.

Concilium Massiliense confirmat placitum quod fecit Norgaudus episcopus Æduensis cum domno abbate Hugone et monachis Cluniacensibus.

(Anno 1103.)

[Marten. *Thes. Anecd.*, IV, 125, ex chartario Cluniacensi.]

In nomine sanctæ et individuæ Trinitatis, Patris, et Filii, et Spiritus sancti, amen. Omnes sanctæ universitatis Ecclesiæ filios volumus scire quam pacem quamve concordiam, Æduensis episcopus Nor-A gaudus domno Hugoni Cluniacensium venerando abbati filiisque ejus Cluniacensibus fratribus tandem post diutinam controversiam fecerit, qua litterave factam corroboraverit. Querimoniæ inter Cluniacenses fratres et prædictum Æduensem episcopum N. pro illatis ab eodem episcopo injuriis exortæ fuerunt, et inter cætera injuriarum damna idem episcopus, nec non et Matiscensis præsul domnus Berardus quædam nova fecerunt privilegia, quæ videbantur contraria quædam contra Cluniacensis Ecclesiæ privilegia continere. Ut autem domnus Paschalis II papa hoc comperit amore domni Patris Hugonis et Cluniacensium fratrum charitate excitus, scriptis suis illa contraria quæ memorata jam dictorum episcoporum privilegia continebant damnare curavit ; et B ad hæc damnanda, atque simul Romanæ Ecclesiæ negotia peragenda et pertractanda Prænestinum episcopum domnum Milonem, totius Galliæ legatione injuncta, ad Gallias mittere studuit. Idem vero legatus Cluniacum veniens, certio die inter præfatum episcopum fratresque Cluniacenses placitum denominatum statuit, in quo placito, quidquid supradictorum privilegia episcoporum contrarium adversum Cluniacensis Ecclesiæ privilegia sonabant, præcepto Domini papæ in præsentia episcoporum quos subintitulabimus, et cunctorum qui aderant exclusit ac damnavit, ecclesiæque Cluniacensis privilegia firmavit et corroboravit. In hoc quoque placito præmemoratus Æduensis episcopus N. decreto et litteris domini papæ Paschalis II commonitus, C justitiaque quam in ecclesiis subnominatis fratres Cluniacenses habebant exigente, domno Patri Hugoni fratribusque Cluniacensibus donavit, concessit ac laudavit ecclesiam de Carrellis, et Ecclesias de castro de Lorma, scilicet ecclesiam S. Albani, et capellam ejusdem castri, ecclesiamque de Molinis, et ecclesiam de Trevello. Ecclesiam autem de Moncellis simili modo donavit, similiter concedit et laudavit. Statutum est tamen ut pro hac ipsa ecclesia duorum solidorum census annuatim reddatur. De hac iterum eadem ecclesia hæc convenientia habetur, ut si a Corbiniacensibus monachis fratres Cluniacenses interpellati de rectitudine fuerint, ubi Cluniacenses testificatorem suum poterint habere, non differant in curia memorati episcopi Æduensis N. Justitiam exsequi retitudinis. Omnes D etiam ecclesias quas vel prædecessoris sui domni Aganonis tempore tenuerant, vel de quibus donum vel investituram, aut assensum habuerant laudavit. Præceptum est quoque domini papæ Paschalis præcepto et præfixum ac per præfatum Romanæ sedis legatum Prænestinæ episcopum domum Milonem corroboratum, ut sicut in præfati papæ Paschalis videlicet II privilegio Cluniaco impertito continetur, tam ecclesiæ quam presbyteri ecclesiarum et res Cluniacensium universæ sine inquietudine liberæ et inviolatæ permaneant. Hæc vero de Vizeliacensi abbatia statuta sunt et præfixa. Statutum est et præceptum ut Æduensis episcopus a Vizeliacensi abbate

professionem vel obedientiam non exigat, nec abbas A ei ullo modo faciat. Fratres vero Vizeliacenses sacros ordines ab ipso suscipient, si tamen episcopus canonice ordinatus fuerit. Quod si eos ordinare renuerit, a quolibet alio episcopo canonice ordinato ordinabuntur. Presbyteris quoque qui eidem abbatiæ deserviunt, chrisma largietur absque aliqua retractatione.

Anno ab Incarnatione Domini 1103 acta sunt hæc apud Massiliam per manum domni Milonis Prænestini episcopi et S. R. E. sedis legati in præsentia episcoporum, scilicet Matiscensis B. qui cum tunc episcopatu suo Lugdunensis archiepiscopi domni Hu[gonis] vices agebat, et hujus præfati Æduensis episcopi N. in præsentia quoque archiepiscopi de Evroic domni Gerardi, et episcopi de Titfort domni B Herberti, et episcopi Cestrensis domni Roberti, ac episcopi Belensis domni Poncii, hoc placitum et has conventiones donorum præfatus Æduensis episcopus N. sicut in præsentia supradictorum episcoporum per manum domni M. cardinalis sæpedicti firmaverat, sic Cluniaci in communi capitulo fratrum firmavit, laudavit et corroboravit, præsente Vizeliacensi abbate domno Artaldo, domnoque Gaufredo priore claustri, et domno Bernardo camerario, præsente etiam conventu.

XXIII.

Charta Willelmi Burgundionum et Matiscensium comitis, qua donationes antecessorum suorum Cluniaco factas confirmat, aliasque de suo addit, commemorans progenitores et antecessores suos.

(Anno 1107.) C

[Mabill. *Annal. Bened.*, V, 511.]

Notum sit cunctis amantibus veritatem et pacem, quod ego Willelmus, Burgundionum comes et Mathicensium, laudo et confirmo ad Cluniacum omnes donationes quas antecessores mei Burgundionum comites et comites Mathicensium loco illi venerabili usque hodie contulerunt : videlicet Rainaldus pater meus, filius Willelmi ; et ipse Willelmus, filius alterius Rainaldi ; et ipse Rainaldus, filius alterius Willelmi ; et quæ illic dedit Stephanus comes, patruus meus. Possessionem quoque in pago Leodiensi, quam Aywalliam vocant, quam mater mea Regina, quæ fuit uxor Rainaldi Mathicensium comitis dedit ad Marciniacum, ubi et ipsa multis jam annis in sanctimoniali habitu servit Deo sub disciplina domni D ac venerabilis Hugonis abbatis. Nam de mea parte dono ad præfatum locum Cluniacum quidquid jure hæreditario a majoribus meis mihi obvenit apud Bellum montem, qui locus est in episcopatu Lausanensi, et insulam proximam, quam dicum Insulam comitum, quantum ad me res ipsa pertinet in hominibus, in terris, in vineis, in piscariis, vel cæteris redditibus. Sic laudo, sic offero res nominatas pro redemptione animæ meæ, et avi ac nutritoris mei Cononis comitis et reliquorum parentum meorum, etc.

Actum publice apud Berziacum villam (Verzy) in manu domni Hugonis Cluniacensis abbatis, anno Dominicæ Incarnationis 1107, indictione xv, anno domini Paschalis papæ secundi viii, anno ii Henrici regis quarti, anno vero ordinationis domni Hugonis abbatis Cluniacensis lix (148).

XXIV.

Charta donationis pro monasterio Cluniacensi a Willelmo et uxore sua Adeleyda.

[Baluze, *Histoire d'Auvergne*, tom. II, preuv. p. 30.]

Cum divinæ nobis Scripturæ per Salomonem testetur auctoritas, *divitiæ viri redemptio animæ* ejus, etc., has divinæ admonitionis sententias considerantes, ego Willelmus et uxor mea Adeleyda ob remedium animarum nostrarum et antecessorum nostrorum de amplitudine prædiorum quæ dedit nobis Deus beatis apostolis ejus Petro et Paulo ad monasterium Cluniacense, cui venerabilis abbas Hugo præesse videtur, donare aliquid statuimus in pago Limagniæ, terram scilicet Caurossam cum continentia sua et finibus suis, ea ratione ut jus alodiale et quidquid proprietatis aut dominicaturæ in ea possideo prædicto loco et monachis ibi Deo famulantibus delegem et transfundam perpetualiter obtinendum. Et ut hæc traditionis charta firma et inviolabilis permaneat nostra auctoritate roboravimus, et fidelium nostrorum assensu laudari et astipulari fecimus.

S. Willelmi filii ejus.

S. Stephani fratris ejus.

XXV.

Charta donationis Willelmi de Thierno eidem Cluniacensi monasterio.

[*Histoire d'Auvergne*, ibid.]

Dum constet certissimum fore cunctis recte sapientibus quod videlicet omnis præsentis sæculi gloria sive, ut verius dicatur, vana et deceptoria fallacia tota transit, etc. Hæc igitur ego Willelmus de Thierno mente versans simulque multitudinem peccatorum in quibus nunc usque sum diversatus lacrymoso corde considerans, ratum duxi ut juxta Danielis consilium peccata mea eleemosynis redimerem, et quia a viriditate bonæ actionis, heu proh dolor ! pene arui æstu sæcularium voluptatum, illos saltem sustentarem quorum pia vita fructum offert bonarum jugiter virtutum, eo quod a Christo velut lignum fructiferum sint plantatæ juxta fluenta sanctarum Scripturarum. Dum enim me sentiam fascibus iniquitatum mearum immersum, cunctis pietatis exspoliatum esse plumis, illorum qui cunctarum mundi cupiditatum visco exuti assumunt pennas ut aquilæ et ad superna indeficienter evolant, mentis

(148) In hac comitum Matiscensium serie observare licet morem apud veteres non raro usitatum, ut nepos avi nomen referret, ut in eo avus quodam modo reviviscere videretur.

contemplatione me confido ad regna cœlorum sustolli pennis. Hujus ergo rei gratia dono Deo et sanctis apostolis Petro et Paulo patrique et domino meo Hugoni abbati, et cæteris senioribus fratribus Cluniacensibus quædam ex meis rebus, ut ipsi deinceps ea jure perpetuo possideant et prout voluerint disponant. Sunt vero hæc : In primis quidquid in ecclesia vel villa de Carmis in dominium possideo, redditus videlicet, vel consuetudines omnes et vicarias omnes ibi pertinentes, quicunque illas habeat ut sicut ego huc usque nunc tenui, ita deinceps eas seniores Cluniacenses teneant. Dono etiam villam de Siurac, sicut eam tenebam, et consuetudines et vicarias ibidem pertinentes similiter. Simili modo villam de Espentegui cum consuetudinibus et vicariis omnibus. Medietatem quoque de clauso de Vensac cum vicaria sua. Item quidquid habebam apud sanctum Porcianum de Borno cum de vicariis et consuetudinibus et quantum una leuca tenet de silva de Borno in loco ubi ipsi monachi elegerint. Item quadraginta modios debitales de vino omni anno in Thiernensi pago, et decem cervisiæ, et unum semimodium de melle, et quinquaginta rusticos cum consuetudinibus quas debebant, et quinquaginta porcos, totidemque multones.

Petrus de Artona, Eldinus de Montalegra, Petrus de Terzac. Isti sunt testes qui hoc viderunt et audierunt.

XXVI.

Charta donationis ecclesiæ Sancti Saturnini Tolosani Cluniacensi monasterio facta ab Isarno episcopo Tolosano.

[Catel, *Mémoires de l'hist. du Languedoc*, p. 873.]

In nomine Dei Patris omnipotentis, et Filii, et Spiritus sancti, in quo quidquid facimus in verbo, vel in opere facere jubemur, et qui totius boni initium est et finis.

Ad notitiam præsentium et futurorum scribitur hæc convenientia, quam ego Isarnus Dei gratia Tolosæ episcopus statuo et firmo, cum Hunaldo abbate Moyssacensi de loco Sancti Saturnini, quem ego laudo et committo domino Hugoni abbati Cluniacensi, et Hunaldo suprascripto abbati, ut ibi Domino sub monastica regula omni tempore serviatur. Hoc videlicet pacto quod habendum semper retineo quartam partem omnium oblationum Ecclesiæ supradicti martyris, et proprium custodem altaris, et victum ipsius custodis de claustro accipiendum, et domum ad opus custodis prope ostium ecclesiæ ad placitum meum. Retineo quoque clavem sepulcri martyris et clavem ante altare Sancti Ascicli. Et de omnibus quæ in prædicta Ecclesia acquirentur a populo, retineo tertiam partem ad opera ecclesiæ, et tertiam partem episcopi, et unum cubitum candelæ episcopalem, alium præpositi, alium decani et alium sacristæ, et alium ad opera ejusdem ecclesiæ, et luminaria ad prandium mihi necessaria, quæ ex consuetudine habere soleo, et tota opera fabricæ ecclesiæ suprascriptæ retineo in dominio dum vivo. Post obitum meum convenit inter nos, ut medietas operis ipsius ecclesiæ remaneat in potestate Sancti Stephani, et canonicorum ejusdem sedis. Consummata vero fabrica prædictæ ecclesiæ medietas omnium oblationum præfatæ ecclesiæ, illarum scilicet rerum quæ consueverunt dividi inter episcopum, et opera, et congregationem ejusdem loci, sit Sancti Stephani et episcopi ac canonicorum illius sedis. Retineo etiam pastem, quem recipere soleo in festum Sancti Saturnini sicut constitutum est, et tertiam partem omnium rerum quæ pro sepultura mortuorum prædictæ ecclesiæ conferentur vel dabuntur, ultra quinque solidos. Retineo similiter mihi dum vixero omnem honorem præpositura, decaniæ, sacristaniæ. Post obitum meum quidquid ex prædictis honoribus solent tenere laici per manum episcopi remaneat Sancto Saturnino. Retineo et omnes stationes festivitatum sicut ab antiquitus sunt constitutæ fieri apud sedem. Retineo etiam hoc laudante et conveniente Hulnaldo prædicto abbate et congregatione ipsius loci, ut quicunque ex civitate voluerit sepeliri in cœmeterio nostræ sedis, sine omni calumnia et contradictione recipiatur ac sepeliatur ibi. Omnia hæc supra scripta ego Isarnus episcopus jam supra nominatus, retineo ad opus Sancti Stephani nostræ sedis, et ad meum opus, et canonicorum ejusdem opus, et canonicorum ejusdem sedis propter laicalem fevum superius dixi, ut sit Sancti Saturnini, et ex omnibus istis quæ mihi et sedi meæ atque canonicis retineo, convenit inter nos ut nihil unquam impediam neque alias transfundam, neque ullam difficultatem contra sedem meam, et canonicos ipsius sedis: similem conventionem facio de omnibus illis quæ remanent juris Sancti Saturnini. Propter hoc placitum, et propter constitutionem supradicti ordinis quod episcopus prænominatus Isarnus consentit ac permittit institui monasticam regulam in loco Sancti Saturnini, ego Guillelmus Tolosanus comes dono et laudo et firmo ipsi episcopo Isarno, ut propter excommunicationem apostolici, vel ejus legati nunquam contra pellam illi honorem neque auferam, neque ullam vim inferam, et propter hoc idem placitum dono et firmo illi, ut ab hodierno die de nullo clerico accipiam justitiam qui habitet in suburbio vel in civitate postquam coronam habuerit in capite, neque accipiam justitiam de Bajulis, neque de servientibus suis qui sint in civitate, vel in burgo. Hæc omnia sicut in hac charta scripta sunt, ita dono ego supradictus comes, et laudo et firmo Deo et sancto Stephano prædictæ sedis et episcopo Isarno prænominato, atque canonicis ejusdem sedis præsentibus et futuris, et ut nunquam irrumpere possim, sed semper firma stabilitate teneam et fideliter observem, in nomine sanctæ fidei osculatus sum prædictum episcopum Isarnum, et canonicos ejus sedis. Præterea constituimus, et perpetua observatione definimus, ut in prænominato loco Sancti Saturnini nunquam instuatur abbas, sed semper

habeat et teneat illum cum priore suo suprascriptus abbas Cluniacensis, ac successores ejus per manum episcopi, et canonicorum ipsius sedis, exceptis illis quæ superius nominatim expressa retenta sunt, ad opus episcopi et canonicorum ejusdem sedis, salva auctoritate ipsorum.

Hoc totum factum est in præsentia Hunaldi suprascripti abbatis, et Arnaldi abbatis sancti Audardi, et Petri prioris Sancti Stephani, et Ramundi ejudem loci canonici, et Petri Benedicti, et Bernardi Benedicti, et Pontii Bernardi de Lavauro, et Isarni Revel et Pontii Ebrardi.

XXVII.

Charta donationis Ecclesiæ sancti Petri Cetonensis Cluniacensi cœnobio.

[Bry de la Clergerie, *Hist. des comtés d'Alençon et du Perche*, pag. 72.]

In nomine Patris et Filii et Spiritus sancti.

Notum esse volumus omnibus sanctæ Dei Ecclesiæ Dei fidelibus tam præsentibus quam subsequentibus, quod ego Galterius Chesnellus dono Domino Deo omnipotenti, et sancto Petro apostolo Christi atque monachis Cluniacensibus qui sunt positi ad sanctum Dionysium in Nogento castro de Pertico, Ecclesiam sancti Petri Cetonensis, cum omnibus appenditiis suis, omnia quæ deintus vel de foris videbar habere, videlicet omnem terram cultam et incultam quæ Ecclesiæ videbatur jure pertinere, cœmeterium ad faciendum ædes monachorum, burgum etiam deforis ad faciendas domos ad quoscunque homines illorum et ad totam voluntatem suam faciendam; stagnum etiam ad usus monachorum inibi habitantium ad piscandum, et in omnes alias aquas meas piscationem. Volturam etiam molendini qui in ipso stagno situs est, de annonis suis concedo eis, et aream molendini in aqua Marosaia subtus montem Tedbarti. Adjungo etiam ecclesiam sanctissimi Nicolai cum omnibus appendiciis suis, terram cultam et incultam, atque molendini aream subtus ecclesiam; posnadium quoque remitto omnium porcorum monachorum et hominum illorum qui in domo ilii deserviunt per omnes saltus meos, excepta sola foresta quæ dicitur Corbonum. Quod si in illa foresta porci mei discurrerint, similiter quoque in illa porci monachorum discurrant. Ad ædificia quoque eorum vel omnium hominum illorum facienda, et ad calefaciendum in omnes saltus meos ligna concedo, excepto foresta Corbono. Dono etiam omnem partem A meam decimæ de terra Cetonis, et de omnibus nemoribus meis si messes in eis factæ fuerint. Si qui vero de feudo meo habuerint, et inde dare seu etiam vendere, vel in vadimonium voluerint mittere libentissime concedo, ea scilicet ratione, ut nullam donationem vel venditionem ad alium locum possint facere nisi monachis S. Petri Cluniensis. Adhuc etiam addo tantum de pratis meis ecclesiæ supradictæ Sancti Petri, quantum sufficere possit herba uni aratro per totum annum. Facio hoc donum pro redemptione animæ meæ et patris mei, et matris, atque pro omnibus parentibus meis, tam vivis quam et defunctis, ut Dominus, intercedentibus omnibus sanctis, in præsenti sæculo et in futuro misereatur omnibus nobis. Facio autem hoc donum una B cum assensu fratris mei Ivonis Chesnelli, qui unum equum pro laudatione postea habuit, cum quo in Hierusalem perrexit. Laudavit etiam Dominus comes Rogerius, et corroboravit, atque filiis suis domno Roberto et domno Hugoni confirmari fecit. Si quis autem donum calumniari voluerit, pietatem ex hoc non habebit, et nisi resipuerit et ad satisfactionem confugerit pereat in æterna damnatione cum diabolo et ejus angelis. Ego quoque expugnare cum Dei adjutorio curabo, quousque convictus et ad nihilum deductus judiciaria potestate cogatur, ut triginta libras auri persolvat. Et ut hæc charta firma permaneat, inde sunt testes qui hoc viderunt et audierunt, domnus Hoellus Cenomanensis episcopus, Guicherius decanus, Gauffridus, et alius Gauf- C fridus archidiaconi, Fulcbradus archipresbyter, Guandabertus archidiaconus, Hubertus archipresbyter, Oddo et Hesgodres canonici Hildebertus et Orricus, Rodulfus atque Gradulfus canonici. Domnus Rogerius comes, et domnus Robertus atque domnus Hugo filii ejus, Guillelmus Goiettus, Gulferus de Vilereio, Bernardus de Feritate, Rotrocus de Monteforti, Guillelmus Anatomus, Guillelmus Guittardus, Bladinus præpositus, Gerogius de Ulmo, Richerius et Girardus Forestarius, Ivo Paganus, de Villa-perdita, Durannus homo Gerogii.

Hoc autem sciant omnes catholici, quod in omnibus supradictis donis et in meo dominio et in omnibus quæ mei homines dederunt vel daturi sunt, dedi et concessi cum assensu fratris mei Yvo- D nis omnes consuetudines meas quas in eis habebam: teloneum, scilicet, vicariam, furtum, incendium, raptum et quidquid consuetudinis in hac terra solet inquiri vel nominari.

ANNO DOMINI MCX

VALRAMUS

EPISCOPUS NUMBURGENSIS

NOTITIA HISTORICA

(Fabric. *Bibliotheca mediæ et inf. Latinitatis*, t. VI, p. 313)

Walramus, ab aliis scribitur *Waleramus*, *Gualeramus*, *Walrabanus*, episcopus Numburgensis ab a. 1090 ad 1110. Ejus sunt :

1. *Epistola ad Ludovicum*, Thuringiæ Landgravium, qua ipsum monet ut, pontifice deserto, imperatori fidem exhibeat. Ediderunt eam Dodechinus in Appendice ad Marianum Scotum a. 1090 ; Baronius h. a., n. 8 ; Goldastus in Apologia pro Henrico IV, p. 51 ; Lunigius in Spicilegio ecclesiastico Archivi imperialis part. II, Append., p. 146 ; Leuckfeldius in Antiqq. Halberstadensibus, p. 693. Verum Ludovicus, in responsione quam Herrandus episcopus Halberstadensis scripsisse dicitur, nostrum acerbe refutat.

2. *De unitate Ecclesiæ conservanda, et de schismate inter imperatorem et pontificem*. Inventus est primum ab Ulrico Hutteno et 1520 Moguntiæ, in-4° editus : postea Simon Schardius inseruit collectioni De jurisdictione et auctoritate imperii, primum illi locum tribuens : deinde Goldastus Apologiæ pro Henrico IV, p. 53. Vide Jac. Burckhardum de Vita Hutteni, part. II, p. 28, et nostrum supra libro III, p. 420.

3. *De investitura episcoporum per imperatores facienda* libellus in Collectione Schardii De jurisdictione imperiali, n. 14.

4. *Epistolam* ejus *de S. Leonardo confessore* ediderunt Martène et Durand Collect. amplissimæ tom. I, p. 635. Data est autem ad serenissimam matronam domnam Gertrudem, quæ fuit, ut conjiciunt editores, Ecberti marchionis Saxoniæ (vel Misniæ potius) filia, relicta Henrici comitis de Northeim, avia Lotharii imperatoris.

5. Aliam *epistolam ad Anselmum Cantuariensem*, quæ in hujus Operibus p. 137 sqq. exstat additis notis p. 578, supra tomo I, p. 112, memorat Fabricius.

6. Ejus quoque *epistola ad Ecclesiam Bambergensem*, qua excommunicatum aliquem vitandum esse indicat, in codice Udalriciano, tomo II Corporis scriptorum medii ævi Joan. Georgii Eccardi, p. 263.

Adde de ipso Acta et Facta præsulum Nuenburgensium in Syntagmate Paulliniano, p. 133 ; Sagittarii Historiam episcoporum Numburgensium § 11.

VALRAMI EPISTOLA

AD LUDOVICUM THURINGIÆ LANDGRAVIUM CUM REFUTATIONE

Quam sub nomine Landgravii edidit Stephanus Halverstadiensis episcopus.

(Baron. *Annal.* ad an. 1090, n. 8.)

Hoc pariter anno, illustres confessores Catholicorum propugnatores ex hac vita migrasse Herimannum Metensem episcopum, et Adalberonem Wirceburgensem antistitem, Bertholdus affirmat ; Eggebertum marchionem, nec non Bertholdum ducem pariter ex humanis sublatos strenuos propugnatores Catholicorum idem asserit. Unde patuit via ut Henricus imperator in Italiam denuo se conferret adversus Mathildem. Ita collabentibus in Germania rebus Catholicorum, data est occasio Valramo episcopo Magdeburgensi scribendi litteras ad Ludovicum comitem..... quibus hortatus est eum, ut deficiens a Catholicis Henrico regi inhæreret. Recitat eas Dodechinus in Appendice ad Marianum, simulque adversarias ei redditas, quibus scite prudenterque eadem causa disseritur, quarum in primis quæ data A est a Valramo Magdeburgensi episcopo, sic se habet :

EPISTOLA VALRAMI.

« Valramus, Dei gratia id quod est, Ludovico serenissimo principi, cum instantia orationum semetipsum ad omnia devotissimum.

« Omni regno utilis est concordia, desiderabilis est justitia ; hæc enim virtus mater est probitatis, et conservatio totius honestatis. Qui autem, intestina grassando dissensione, ad humani sanguinis alios irritat effusionem, profecto vir sanguinum est, atque illius particeps, qui, nostrum sanguinem sitiens, semper « circuit quærens quem devoret (*I Petr.* V). »

Tu igitur, gloriosissime princeps, attendens quomodo « Deus pacis est, et non dissensionis (*I Cor.* XIV) » quod ex te est, pacem cum omnibus habeas. Deus charitas est, diabolus odium. Tota lex et prophetæ in dilectione pendent (*Matth.* XXII). « Qui autem odit fratrem suum, homicida est (*I Joan.* III), » nec habet partem in Christi regno et Dei.

« Hoc ipsa Veritas, hoc discipulus ille Veritatis protestatur, qui de pectore Dominico Evangelii profundius potatus veritatem, fluminis impetu lætificat abundantius civitatem Dei. Sed ille, vas electionis, qui usque ad tertium cœlum raptus, non secundum hominem, sed per revelationem Jesu Christi Evangelium suum didicit. « Omnis, inquit, anima potestatibus sublimioribus subdita sit ; non enim est potestas nisi a Deo. Qui autem resistit potestati, Dei ordinationi resistit (*Rom.* XIII). » Sicut amici nostri inter mulierculas et simplex vulgus somniant, regiæ potestati subdi non oportere, falsum esse ergo quod omnem animam potestati subdi oporteat. Sed nunquid Veritas mendacii arguenda est ? An experimentum quærimus ejus qui in Apostolo loquebatur Christus ? « An æmulamur Dominum ? Nunquid fortiores illo sumus ? (*I Cor.* X.) » Fortiorem se confidit, qui Dei ordinationi resistit, quoniam non est potestas nisi a Deo. Sed quid sit propheta ? « Confundantur omnes, qui pugnant adversum te, Domine (*Isa.* XLI). » Et : « Peribunt viri qui resistunt tibi (*ibidem*). » Rudolphus, Hildebrandus, Eggebertus et innumeri principes Dei ordinationi in Henrico imperatore restiterunt, et ecce quasi non fuerint, perierunt, quia profecto necesse est malum fuisse principium, quorum finis pessimus subsecutus est.

« Nunc ergo quoniam, qui ex adversa sunt parte suis adversum nos eminus digladiantur ratiocinationibus, vestro judicio, ubi jus, vel etiam in vestro judicio conferamus, domicilio tantum non suo usuario, sed Christi et antiquorum Patrum utamur testimonio. Ac ne forte recusetur, lex hujus esta certaminis, vel me in populorum transire sententiam, vel ex nostro triumpho vos Domino nostro imperatori lucrifaciamus. Attendatur et illud : « Si quis aliter evangelizat præter quod evangelizatum est vobis, anathema sit (*Gal.* I). » Hoc anathema non de profanæ vanitatis usuario, sed de tertio intonuit cœlo. De istis autem, qui ignorantes « Dei justitiam, et quærentes suam statuere, justitiæ Dei non sunt subjecti (*Rom.* X), » fiducialiter dixerim : « Maledicent illi, et tu benedices, qui insurgunt in me confundantur. Servus autem tuus lætabitur (*Psal.* CVIII), » quoniam, ut ait Dominus « sine me nihil potestis facere (*Joan.* XV), » nec damnas justum cum judicabitur illi. « Tu quis es, qui judicas alienum servum ? Suo domino stat, aut cadit (*Rom.* XIV). »

Hucusque litteræ Valrami, quem nostri sæculi politici statuant sibi sui ipsorum dogmatis auctorem et defensorem. — Has sane litteras (pergit Dodechinus) prædictus comes Ludovicus suscipiens, vocato ad se venerabili Stephano (qui et Herrandus) Habverstadensi episcopo eas tradidit legendas, rogavitque eum, quatenus his diligenti examinatione perspectis, juxta rationem veritatis congrua obviaret responsione, et linguam blasphemantis (*Rom.* III), os quoque iniqua proferentis contra justitiam auctoritate sancti Spiritus, et testimonio Scripturarum obstrueret, ne amplius contra Ecclesiam Dei latratus proferret insanos, et fureret. Venerabilis autem episcopus secundum petitionem comitis susceptis litteris, ac diligenti examinatione perspectis, vocato notario epistolam dictavit, in qua primum Valramum episcopum hæreticum, Simoniacum redarguit, regem etiam Henricum hæreticum et excommunicatum, ideoque nec regem dicendum comprobavit, episcopatus pro pecunia, pro gladio, pro adulterio, pro Sodomitica immunditia vendentem declaravit. Sed ipsius jam epistolæ textus exponatur, ut illlus venerabilis viri fervor in tenore justitiæ agnoscatur.

LUDOVICI RESPONSIO.

« Comes LUDOVICUS, domino VALRAMO, quidquid tali vocabulo dignum est.

« Sicut bonus homo de bono thesauro cordis sui profert bonum, ita malus homo de malo thesauro profert malum. Unde tibi tanta arrogantia ut me ad indignationem tam injuriosis injuriis provocares ? Etenim dominos et patres meos, qui me in via justitiæ confortant, viros sanguinum similes Satanæ oblique appellas, et monita salutis, quæ suggerunt, inter mulierculas et simplex vulgus somniare dicis. Nunquid Deus indiget tuo judicio, ut pro illo loquaris dolos ? Docuit iniquitas os tuum, et imitaris linguam blasphemantium, ita ut recte de te dicat Propheta : « Noluit intelligere, ut bene ageret, iniquitatem meditatus est in cubili suo (*Psal.* XXXV). » Quamvis ergo quantum perversus, tantum perversa locutus si, nos tamen ori nostro custodiam ponere decrevimus, et siluimus « cum consisteret peccator adversum nos (*Psal.* XXXVIII). » Sed excitat nos sermo divinus, dicens : « Responde stulto secundum stultitiam suam, ne sibi sapiens videatur (*Prov.* XXVI). » Nunquid enim fatuitas personabit, et sapientia obmutescet ? Nunquid loquetur mendacium, et veritas silebit ? Nunquid tenebræ operient terram, et Dominus non orietur ? Imo « lux in tenebris lucet, et tenebræ eam non comprehenderunt (*Joan.* I). » Qua consideratione « concaluit cor nostrum, et in meditatione nostra exarsit ignis (*Psal.* XXXVIII). » Loquimur igitur et claramus, « vulpesque parvulas, quæ vineas Domini demoliuntur (*Cant.* II), » quantum possumus, arcemus, timentes prophetiam illam exprobrantem : « Non ascendistis ex adverso, nec opposuistis murum pro domo Israel, ut staretis in prælio in die Domini (*Ezech.* XIII). » Audiant, non tu qui aures habes et non audis, qui oculos habes, et non vides (*Psal.* CXIII), qui lumen quod in te est, tenebras fecisti : audiant, inquam, omnes cordati, qui aures audiendi habent, quam alte aut non intelligas, aut intelligere dissimules, neque quid loquaris, neque de quibus affirmes (*I Tim.* I).

« Ad subjectionem domini Henrici, quem imperatorem dicunt, nos invitas, et (in quantum intelligere datur) ut per omnia subditi simus, quasi apostolico argumento necessitatem imponis, dicens : « Omnis

anima potestatibus sublimioribus subdita sit; non est enim potestas, nisi a Deo. Qui ergo potestati resistit, Dei ordinationi resistit (*Rom.* XIII). » Quam Apostoli sententiam te male intelligere, pejus interpretari, dicimus. Si enim omnis potestas a Deo est, ut tu intelligis, quid est quod de quibusdam dicit Dominus per prophetam : « Ipsi regnaverunt, ex non ex me ; principes exstiterunt, et non cognovi eos ? » (*Ose.* VIII.) Si omnis potestas a Deo est (ut tu intelligis), quid est quod ait Dominus : « Si oculus tuus scandalizaverit, te erue eum et projice abs te ? » (*Marc.* IX.) Quid enim est potestas, nisi oculus ? Certe Augustinus in expositione apostolicæ sententiæ (*Rom.* XIII), « Omnis anima potestatibus sublimioribus subdita sit : » Quod si potestas, inquit, aliquid jubeat quod contra Deum sit, hic contemne potestatem ; timendo [non timendo] potestatem : alioquin, « nunquid iniquitas apud Dominum ? (*Rom.* IX) » nunquid Christus peccati minister est ? Absit ! Quid ergo dicemus ? Nunquid ab Apostolo diversa sententia prophetiæ evulgatur ? Augustinus : Minime. Diversas tibias inflat spiritus unus.

« Itaque audiamus Apostolum concordantem, et seipsum exponentem, et inimicum ultoremque suum destruentem : « Non est, inquit, potestas, nisi a Deo. » Quid sequitur ? « Qui ergo, inquis, potestati resistit (*Rom.* XIII), » et reliqua. Absit ! Non hoc sequitur, sed quid sequitur ? « Quæ autem sunt, a Deo ordinata sunt (*ibid.*). » Nempe hoc est quod quærimus. O lingua dolosa ! o cor machinans malum, spiritus vadens et non rediens, cur mentitus es Spiritui sancto ? Arguat te conscientia tua. Ecce fugit impius nemine persequente. Cur ut deciperes, supprimere veritatem voluisti ? Cur medullam, cur animam hujus sententiæ furatus es ? Nam, si hæc verba de medio sententiæ apostolicæ tollantur, contraria sibi inconveniens et exanimis jacebit. Impletur sermo divinus : « Qui parat proximo suo foveam, incidet in eam (*Prov.* XXVI). » Certe nec culpam forti nec pœnam evadere poteris. Quid infelix, quid judici venturo, cum a servis negotiatoribus locum [*f.* lucrum] requiret, responsurus es, qui Dominicæ pecuniæ fraudator in medium produxeris ? Quare non judicium et laqueum proditoris timuisti, ne similem reatum similis vindicta sequeretur ? Prævidens per Spiritum sanctum Apostolus te, tuique similes hæreticos in Ecclesia emersuros, qui bonum malum, et malum bonum dicerent, qui tenebras lucem, et lucem tenebras ponerent (*Isa.* V), qui de sententiis veritatis occasionem inducendi erroris captarent cum præmisisset : « Non est potestas, nisi a Deo, » ut conjecturam reprobi intellectus amputaret : « Quæ autem sunt, inquit, a Deo ordinata sunt. » Da igitur potestatem ordinatam, et non resistemus, imo dabimus illico manus.

« Miror autem, si in te vel gutta sanguinis, est, quod non erubescis dominum Henricum regem dicere, vel ordinem habere. An ordo tibi videtur jus dare sceleri, fas nefasque divina et humana confundere ? An ordo videtur tibi, in corpus suum peccare ? videlicet (proh pudor, proh nefas !) uxorem propriam sceleri omnibus sæculis mundi inaudito lupanar facere ? An ordo tibi videtur, cum Dominus dicat : « Defendite viduam (*Isa.* I), » viduas judicii æquitatem postulantes nefanda contaminatione prostituere ? Hæc qui ordinata, qui sana dixerit, hunc insani capitis esse, insanus jurat Orestes. Usque ad hæc miserrima tempora natura secretum amavit, sed traditus in reprobum sensum rex vester naturæ involucrum detexit, qui omnem pudorem ponit in propatulo. Ut autem illa, quæ sine numero sunt, taceamus, videlicet, concremationes ecclesiarum, deprædationes, homicidia, incendia, truncationes, et his similia, quæ ille potest, nos enumerare non possumus : ea, quæ maxime Ecclesiam Dei gravant, loquamur. Audi ergo vera, non fucata, audi fortia, non faceta. Omnis qui dignitates spirituales vendit, hœreticus est. Dominus autem Henricus, quem regem dicunt, episcopatus et abbatias vendit ; etenim Constantiensem, Babenbergensem, Moguntinensem, et plures alias pro pecunia, Ratisponensem, Augustensem, Strazburgensem pro gladio, abbatiam Fuldensem pro adulterio, monasteriensem episcopatum (quod dicere et audire nefas est) pro Sodomitica immunditia vendidit. Quæ si impudenter negare volueris, teste terra, omnes etiam a furno redeuntes scioli concludent. Ego dominus Henricus hæreticus est. Pro quibus nefandis malis ab apostolica sede excommunicatus, nec regnum, nec potestatem aliquam super nos, quia Catholici sumus, poterit obtinere.

» Sane, quia fratrum nos odiis fatigas, intellige nulli nos odium de inaffectione, sed de pietate intendere. Absit ut dicamus : Henricus inter fratres aut Christianos reputetur, qui toties corripientem Ecclesiam non audiens, sicut ethnicus et publicanus habetur. Cujus odium pro magno sacrificio Deo offerimus, dicente cum Psalmista : « Nonne qui oderunt te, Domine, oderam, et super inimicos tuos tabescebam ? perfecto odio oderam illos, et inimici facti sunt mihi (*Psal.* CXXXVIII). » Cujus odii dignitatem Veritas commendans, ait : « Si quis non oderit patrem, et matrem, et fratres et sorores, adhuc autem et animam suam, non potest meus esse discipulus (*Luc.* XIV). » Non ergo de odio juste reprehendunt, qui animam nostram, cum a via Dei exorbitamus, qui patrem et matrem, et omnem affectum, qui nobis in via Dei obstat, odisse præcipimur. Inde est quod omni studio, omni conatu laboramus, ut hostes Ecclesiæ nos quoque ut adversarios caveamus, et non quia nostri, sed quia Dei inimici sunt, odio habeamus. Porro quod de pace cum omnibus hominibus habenda persuades, meminisse debes, quia præmisit Apostolus : « Si fieri potest (*Rom.* XII). »

« Fieri autem non potest ut cum iis qui Deo contrarii sunt pacem habeamus. Quis autem nesciat Dominum Salvatorem, non solum pacem com-

mendare, cum dicit : « Pacem meam do vobis, pacem relinquo vobis (*Joan.* XIV), » sed etiam ipsam pacem existere, sicut ait Apostolus, ipse est pax nostra, qui fecit utraque unum ? (*Ephes.* II.) Quid ergo ait pax nostra commendans pacem ? « Nolite, inquit, arbitrari, quia veni mittere pacem in terram ; non veni pacem mittere, sed gladium (*Matth.* X). » Quid est hoc ? Quare pax gladium ? quare pax bellum indicit ? Nimirum ut destruatur pax diaboli. Habet enim et diabolus pacem suam, de qua Dominus dicit : « Cum fortis armatus custodit atrium suum, in pace sunt ea, quæ possidet (*Luc.* XII). » O quam potenter per vos satellites suos atrium suum hoc tempore diabolus custodit, qui scuto falsitatis et galea perfidiæ protecti, nulla veritatis jacula, nulla fidei spicula admittitis ! Potest tamen Dominus noster, utpote fortior armatus superveniens, fortem vestrum vincere, et arma in quibus confidit aufferre. Non ergo correcte culpamur, si pacem illam omni bello crudeliorem detestamur, quam ipsa Veritas super Hierusalem flendo reprobat, dicens : « Et quidem in hac die, quæ ad pacem tibi (*Luc.* XIX). » Et quam psalmus : « Super iniquos zelavi, pacem peccatorum videns (*Psal.* LXXII). »

« Quod vero papam Gregorium, regem Rodulphum, marchionem Eggebertum pessimi interitus damnas, et dominum tuum, quia illis superstes est, bonificas, liquet profecto ab omni spirituali te consideratione manere vacuum. Nonne beatius est bene mori quam male vivere ? « Beati enim qui persecutionem patiuntur propter justitiam (*Matth.* V). » Jam et Neronem, quia apostolis Petro et Paulo, jam et Herodem quia Jacobo apostolo, jam et Pilatum quia Domino Jesu Christo supervixerint, beatos æstimas. Qua opinione quid insanius aut infelicius dici potest ? Quapropter et ab hac blasphemia linguam magniloquam compesce, nisi forte in numero illorum te constituis qui in fine, justorum videntes gloriam, seram et infructuosam agentes pœnitentiam, præ angustia spiritus gementes dicent : « Hi sunt, quos aliquando habuimus in derisum, et in similitudinem improperii ; nos insensati vitam illorum æstimabamus insaniam, et finem illorum sine honore. Ecce quomodo computati sunt inter filios Dei, et inter sanctos sors illorum est. Ergo erravimus a via veritatis, et sol justitiæ non luxit nobis. Quid nobis profuit superbia, et divitiarum jactantia quid contulit nobis ? Transierunt omnia velut umbra (*Sap.* V). » Quæ nos verba in memoria adamantina scribentes, omnem similitudinem extollentem se adversus veritatem Dei contemnimus, et gloriantes in tribulationibus, calumniari, proscribi, et exterminari, denique occidi possumus, flecti vel vinci non possumus. Et cum magno tripudio illud, quod tu puer adolescens, juvenis frequentatus nondum corde senex concepisti, de patribus nostris exsultamus, qui, contemnentes jussa principum, meruerunt præmia æterna. Porro sententias tuas diligenti curiositate trutinantes, quasi spiritualia spiritualibus comparare volumus. Sed sicut, » et reliqua non pauca.

VALRAMI EPISTOLA AD ECCLESIAM BAMBERGENSEM.

(ECCARD, *Corpus historic. medii ævi*, t. II, p. 263.)

Serenissimis domini sanctæ Babenbergensis Ecclesiæ reverentissimis fratribus, G. V. Niumburgensis episcopus, cum orationis instantia servile obsequium ac semetipsum ad omnia deditissimum.

Fraternum est fratrem adjuvare, omnesque bonos condecet malignantium violentiam propulsare. Notificamus fraternitati vestræ quod H. cum suis satellitibus meam præposituram deprædatus est. Quem, quoniam canonicis induciis ad satisfactionem vocavimus, et venire non vult, intime vos rogamus, et pro eodem fraternæ vicissitudinis obsequio monemus, quatenus ille, quicunque inter vos hanc habet potestatem, in sua prælatione notificet, quoniam et a limitibus Ecclesiæ et a fidelium consortio canonice est excommunicatus ; vos etiam excommunicatum habetote, et ut rebellem et blasphemum compellite ad satisfactionem.

VALRAMI EPISTOLA

DE VITA S. LEONARDI CONFESSORIS.

(Martène, *ampl. Collect.*, I 635.)

Valeramus, Dei gratia Huenburgensis episcopus, serenissimæ matronæ domnæ Gertrudi (1), devotum servitium, instantiam orationum ac semetipsum omnino in omnibus deditissimum.

Mirabilis Deus in sanctis suis et cujus mens divinitus est inflammata, sæpius divina prædicanda sunt miracula. Optimam partem dicitur Maria elegisse, quia, sedens secus pedes domini, audiebat verbum illius ; pro multiplici administratione corporeæ refectionis Martha notatur nimium sollicitari, et erga plurima turbari. Porro, inquit, unum est necessarium, quod in partes scinditur, ad finem tendit ; unum vero summum bonum est vera æternitas et beatitudo in idipsum. Raptentur insipientes circa viles hujus sæculi vanitates ; tibi vero, juxta Salvatoris admonitionem, unum videatur necessarium, ut inhabites in domo Domini omnibus diebus vitæ tuæ, et videas voluntatem Domini, et visites templum ejus. Filiæ Babylonis quibus ignorant congregant divitias ; tu vero, thesaurizando in cœlo, supergressa es universas. Age igitur quod agis, operare quod operaris, domum Christo, sacrarium Spiritui sancto, ut cum terrestris hujus habitationis domus solvatur, domum non manu factam invenias in cœlis, urbem fortitudinis nostræ Sinon salvatorem, Jerusalem cœlestem, cujus participatio ejus in idipsum. Beata quæ credis, quia quod oculis vidisti, operibus exsequeris. Sic sanctus Leonardus in honorem sanctæ Mariæ parvulam prim fundavit ecclesiam, ubi omnibus diebus vitæ suæ inhabitans, tandem de hac valle translatus est ad montem virtutum, ubi sicut lætantium habitatio est omnium. Benedictus Deus, quia et tu quasi turtur, invenisti nidum altare Domini virtutum, ubi, utinam ! per intercessionem sancti Leonardi in salutem totius patriæ virtutes fiant, sicut ubique in oratoriis sancti Leonardi aspicimus, nisi incredulitas omnium obstet virtutibus. Hæreticorum perversitas adversus Christianos maxime temporibus sancti Leonardi incanduerat, ideoque, sicut viva voce fratrum percepimus, eorum malitia mirifica sancti Leonardi in hac vita, et opera penitus sunt abolita, vel sinistra interpretatione, sicut in ipso Salvatore nostro, infamata. Post transitum vero ejus eorumdem invidia scelus addidi sceleri, et, ut memoria ejus penitus auferretur de terra, Vita ejus, ubicunque inveniri potuit, est concremata. Quam magna, quam inusitata, quam denique incredibilia quotidie per eum fiunt mirabilia, nulla prorsus antiquitatis, ut opinor, pandit historia. Sanctus Leonardus, sicut ipse veraciter perpendi, ad invocationem desolatorum semper est adjutor, clementissimus in opportunitatibus, in tribulatione, descendens de cœlo vultu instar solis rutilo, oculis stellantibus, habitu candidissimo, ad tactum ejus quilibet ferri rigor velut cera a facie ignis mollitur, sicque captivi, a vinculis absoluti, inter fugiendum fluminibus obstantibus divinitus transvectantur. Plurima id genus ejus sunt mirabilia fidem excedentia, sed nulli prorsus fidelium inficenda : sicut per sanctum Leonardum Boamundus de paganorum captivitate, et rex Anglicus de fratris sui tyrannide integre suam recuperarunt potestatem, ita per eumdem mirificum sanctum dilatet etiam Dominus te ad orientem et ad occidentem, septentrionem et meridiem, crescatque vestra probitas in mille millia. Possideat semen vestrum portas inimicorum suorum et benedicantur in te omnes tribus Germaniæ Fideliter credas et nullatenus dubites, quia, quod de reliquiis ipsius mirifici sancti tecum partitus sum, auditu ipsius vocis sum adeptus, sive in corpore, sixe extra corpus, nescio, Deus scit. Et ne falsarium redarguant increduli, confido in ejus bonitate, quomodo pro tua devotione tibi idem continget experiri, præsertim cum multorum testimonio comprobatum sit clementissimum sanctum cum desolatis, quasi aliquem cum amico suo sermocinari.

(1) Ipsa est, ut conjicimus, Gertrudis Ecberti marchionis Saxoniæ filiæ, relicta Henrici comitis de Nordheim, nobis Ottonis Rixæ uxoris Lotharii imperatoris, et Gertrudis palatinæ comitissæ mater, quæ allatas Treviris beati auctoris reliquias, in monasterio Brunswici a se erecto recondidit anno Christi 1115. *Et post curriculum duorum annorum*, uti in Historia translationis a Godefrido Libnitio edita legitur, *viam universæ carnis* v *Idus Decembris feliciter est ingressa.*

VALRAMI EPISTOLA

AD S. ANSELMUM.

Conqueritur de varietate cœremoniarum inter altaris sacrificium varie a variis observari solitarum.

(Exstat inter Opera S. Anselmi, tractatui De sacramentorum diversitate præmissa. Vide Patrologiæ tom. CLVIII.

CIRCA ANNUM DOMINI MCX

GILBERTUS

EPISCOPUS IN HIBERNIA LUNICENSIS

NOTITIA HISTORICA

(Fabric. Bibliotheca mediæ et infimæ Latinit., III, 57)

Gilbertus, episcopus in Hibernia Lunicensis [al. Lumnicensis] hodie *Limericensis*, circa annum 1110, superstes adhuc anno 1139, scripsit libellum *De statu Ecclesiæ*, editum ab Usserio in Epistolis Hibernicis p. 78, et Gilberto Crispino perperam tributum a Pitseo p. 196. Præmisit Usserius ejusdem Gilberti epistolam ad episcopos et presbyteros Hiberniæ p. 77, subjuncta 88 altera brevi ad Anselmum Cantuariensem.

GILBERTI LUNICENSIS

AD EPISCOPOS HIBERNIÆ DE USU ECCLESIASTICO

(Usserius, *Epist. Hibern.*, *p.* 77.)

A Episcopis [et] presbyteris totius Hiberniæ, infimus præsulum Gille Lunicensis in Christo salutem.

Rogatu, nec non et præcepto multorum ex vobis, charissimi, canonicalem consuetudinem in dicendis horis et perdgendo totius ecclesiastici ordinis officio scribere conatus sum, non præsumptivo, sed vestræ cupiens parere piissimæ jussioni, ut diversi et schismatici illi ordines, quibus Hibernia pene tota delusa est, uni catholico et Romano cedant Officio. Quid enim magis indecens aut schismaticum dici poterit, quam doctissimum unius ordinis in alterius Ecclesia idiotam et laicum fieri? Quicunque ergo catholicæ membrum se profitetur Ecclesiæ, sicut una fide, spe, charitate, in corpore jungitur, ita Deum ore et ordine cum cæteris membris laudare jubetur. Unde Apostolus: *Ut unanimes uno ore honorificetis Deum* (*Rom.* xv, 6). B Sicut igitur linguarum per superbiam facta dispersio, ad unitatem in apostolica humilitate ducta est, sic ordinum per negligentiam et præsumptionem exorta confusio ad consecratam Romanæ Ecclesiæ regulam per vestrum studium et humilitatem ducenda est. Quantum ergo debeat morum unitas servari a fidelibus, quamvis ex multis locis sacræ Scripturæ manifestum sit, præsens tamen Ecclesiæ depicta imago oculis subjecta patenter ostendit. Namque omnia Ecclesiæ membra uni episcopo videlicet Christo, ejusque vicario beato Petro apostolo, atque in ejus sede præsidenti apostolico, subjici et ab eis manifestat gubernari. Hæc tandem præmia pro tantulo opere a vobis omnibus expostulo; ut, sicut hic Deum uno corde et ore laudare debemus, sic ei, vestris precibus adjutus, una vobiscum psallere in cœlestibus valere merear. Amen (1).

(1) Subjiciebatur in mss. quibus hic usi sumus exemplaribus, *Ecclesiæ depicta imago* (cujus in superiori prologo facta est mentio, et in proximo libello sequitur explicatio), hac circumdata πηριγραφῇ. *Arca figuram mundi habuit; fuit enim tricamerata. In superiori parte erant aves, tanquam angeli in cœlo. In medio erant homines* (*scilicet Noe, et familia ejus*) *tanquam in hoc mundo. In imo animalia et reptilia, tanquam animæ in inferno.* Verum, ob chalcographicorum typorum defectum, schema illud coacti sumus hic omittere.

GILBERTI LUNICENSIS
LIBER
DE STATU ECCLESIÆ.

(USSERIUS, *ibid.*, p. 78.)

Imagino generalis Ecclesiæ supra notata, primas nominum litteras pro ipsis nominibus idcirco continet; quia spatium scribendi ipsa nomina tota non habet. Infima tamen linea tria hæc tota vocabula describit, moniales, canonicales, vel universales. Et tota quidem imago pyramidis formam prætendit; quia inferius ampla est, ubi carnales et conjugatos recipit; superius autem acuta, ubi arctam viam religiosis et ordinatis proponit. Nec sola generalis forma superius arctatur; sed et singulares formulæ quas ipsa continet, in supremo acuuntur.

Prima ergo pyramide (quam in sinistra parte respicis, P. subscriptum) *parochiam* nominant; quæ in summo *sacerdotem* habet, et sub ipso *diaconum*, tertium *subdiaconum*, quartum *acolytum*, quintum *exorcistam*, sextum *lectorem*, septimum *ostiarum*. *Amelarius* tamen novem dicit gradus Ecclesiæ; addens *psalmistam* et *episcopum*. Sed tamen *episcopus*, *archiepiscopus*, *patriarchæ* et *prophetæ*, generalis Ecclesiæ gradus sunt; singularis vero ideo illis tantum superioribus perfecta est; quia in bapstismate et corpore Domini veniam largiendo, filios suos fideles ad cœlestem patriam transmittit. Quia vero quilibet de choro sola jussione presbyteri potest officio *psalmistæ* fungi, psallere scilicet sive cantare in numero graduum Ecclesiæ *psalmistas* non ponimus. Septem ergo gradus a septiformi spiritu singulis collati sunt Ecclesiis; quia quamvis singulæ in eis personæ non serviant, omnes tamen septem gradus sustinens solus sacerdos, Omnipotenti gratanter ministrat.

Qui autem sub his gradibus intra sinum parochialis Ecclesiæ continentur, trifarie dividuntur. Ex quibus superiores in pyramide *oratores* intellige; et quia quidam ex eis conjugati sunt, ideos viros et feminas nominavimus. Sinistrales vero in pyramide *aratores* sunt, tam viri quam feminæ. Dextrales quoque *bellatores* sunt, viri atque feminæ. Nec dico feminarum esse officium orare, arare, aut certe bellare; sed tamen his conjugatæ sunt atque subserviunt, qui orant, et arant et pugnant. Nec sejunctas ab Ecclesia putamus præsenti, quas Christus cum matre sua collocat in cœlesti. Et hos tres legitimos fidelium ordines ab initio admittit Ecclesia, ut pars in ea (clerus videlicet) orationi vacans, alios ab impetu fallacis inimici defendat; alia, labore desudans, A ab aliis victus penuriam repellat; tertia militiæ studio dedita, cæteros a corporis hostibus securos reddat.

Secunda vero pyramis subscribitur *monasterium;* et abbet in acumine *abbatem*, et sub ipso sex gradus; qui ipse sacerdos est, atque sub his *oratores* tantum; quoniam non est monachorum baptizare, communicare, aut aliquod ecclesiasticum laicis ministrare; nisi forte, cogente necessitate, imperanti episcopo obediant. Quorum proposito est soli Deo, relictis sæcularibus, in oratione vacare.

Has itaque duas pyramides *(parochiam* scilicet et *cœnobium*) subjectas possidet *pontificalis* Ecclesia; quæ et ipsa, in modum pyramidis, ad basim duabus minoribus ampla, in supremo acuitur et subscribitur B *episcopatus*, pro eo quod episcopo in summa sede dirigitur. Cui, pro parvitate spatii, parvula punctis notata supponitur pyramis; ut declaret *episcopum* in ecclesia propriæ sedis habere sacerdotes et cæteros sex gradus, et tres supradictos fidelium ordines; quod ex numero punctorum patet. Nec idcirco duæ tantum Ecclesiæ *pontifici* subjiciuntur, quod duabus possit esse contentus; sed per unam omnes *parochias*, et per alteram omnes *abbatias*, quas regit, obtinere figuratur. Obtinet enim ut minimum decem Ecclesias, ui plurimum vero mille.

Hoc eodem ordine duas sequentes pyramides (*parochiam* videlicet et *monasterium*) secundo suppositas *episcopo* constat. Qui rursum duo *episcopi*, cum suis Ecclesiis uni *archiepiscopo* subjunguntur. Cujus C Ecclesia subscribitur *diœcesi:* et habet in propria sede septem gradus, et tres ordines fidelium. Habet ergo extra parochias et monasterium: et ut plurimum viginti episcopos regit, ut minimum vero tres. Ad eumdum modum alii duo episcopi subnectuntur alteri *archiepiscopo.* Sed et duo archiepiscopi cum suis ecclesiis et episcopis obediunt uni primati. Cujus Ecclesia subscribitur *primatus:* et habet in propria sede septem gradus et tres ordines fidelium, extra vero parochiam et monasterium; et ut plurimum obediunt ei sex archiepiscopi, ut minimum unus. Eodem quoque modo alteri primati in secunda pagina, obediunt duo archiepiscopi cum suis episcopis quatuor.

Qui postremum duo *primates* serviunt uni et sum- D mo Romano pontifici *papæ*, cujus Ecclesia subscri-

bitur *generalis*, et habet parochiam, monasterium, episcopos, et diœceses. *Noe* etiam secum in summum arcæ residet : quia, sicut *Noe* arcæ præerat inter undas diluvii, ita *Romanus pontifex* regit Ecclesiam in fluctibus sæculi. Quibus utrisque præeminet Christus; qui utriusque Testamenti legislator est, et *utraque fecit unum* (*Ephes.* II, 14) ; summus Paterfamilias, qui excubantes fideliter in hoc tabernaculo honorifice coronat in regno. Conjungitur autem imperator papæ, rex primati, dux archipontifici, comes episcopo, miles sacerdoti, quia istæ personæ pares llis sæcularibus jure decernuntur.

Expeditis ergo in communi speculatione figuris, et membris et capite Ecclesiæ, nunc qui singulis ordinibus conveniat explicemus. *Conjungatorum* est, nullam usque in sextam vel etiam septimam progeniem sanguine sibi conjunctam, aut illi quam habuerit aut quam habuit sibi proximus, vel commatrem ducere uxorem ; cum quibus enim semel juncta est Ecclesia, cum eisdem iterum replicare illicitum dicit [ducit] Ecclesia. Conjugatis etiam præceptum est, ut et ipsi domum Domini frequentent, ibique Deum suppliciter adorent et precentur ; primitias, oblationes, et decimus suas fideliter persolvant ; mala solerter devitent, bona desideranter inquirant, et omnino pastoribus suis obediant.

Ostiariorum vero est, certas horas observando designare, et ecclesiam, cum his quæ in ea recluduntur, servare ; ut nullus Judæus, vel gentilis, sive catechumenus, hora sacrificii intersit, nec omnino canis aut aliquis immundus sive sanguinolentus in eam intret, cavere, excommunicatos eliminare. *Lectorum* autem est, aperte et distincte in ecclesia omnia, præter Epistolam et Evangelium, legere. *Exorcistarum* est etiam, fiducialiter adjurando et imperando in nomine Domini, de obsessis corporibus dæmones effugare ; sive catechumeni sint, sive baptizati. *Acolytorum* est, luminaria certis horis accendere et exstinguere ; altaris et sacrificii necessaria ad manum subdiaconi præparata habere. Atque hi quatuor ordines in officiis suis solent indui superhumerali, alba et cingulo, et tamen possunt perfrui conjugio.

Subdiaconorum est, epistolam legere, aquam et vinum calici infundere, oblatam patenæ imponere, et sic ad altare diacono deferre ; et idcirco castos esse. Cum supradictis autem vestibus, in sinistra manu fannonem, et quasi scopam tergendi altare et quoddam onus Domini leve portant ; et tunicam strictis manicis in solemniis induunt. *Dioconorum* est dicere : *Exiant qui non communicant;* et *: Humiliate vos ad benedictionem ;* et : *Humilitate capita vestra Deo ;* et : *Ite, missa est ;* et : *Benedicamus Domino ;* et Evangelium legere et pronuntiare, sacrificia super corporalia statuere, sacerdoti ministrare, paschalem cereum benedicere ; et in absentia presbyteri baptizare, et horas celebrare, stolam etiam super sinistrum humerum ferre, et indui dalmatica in solemnibus, id est, tunica amplis manicis. In festivi autem Qua-

A dragesimæ induuntur diaconus et subdiaconus casulis in tota missa, nisi cum legunt.

Sacerdotum autem sunt quatuordecim officia, præesse, subesse, orare, offerre, prædicare, docere, baptizare, benedicere, excommunicare, reconciliare, ungere, communicare, animas Deo commendare, corpora sepelire : de quibus singulis pertractandum est. *Præesse* ergo sacerdotis est ; juste de singulis subjectis decernere, pœnitentiam recte et misericorditer injungere, et præcipere mansuete. *Subesse* vero est, episcopo ex animo humiliari et servire. *Offerre* autem ejus est ; panem et vinum cum aqua singulis diebus immolare, et in solemniis *Te Deum*, et *Benedictus*, et *Magnificat*, et ante sacrificium thus super et circa altare et sacrificium incendere. Diaconus B enim ante Evangelium incensat altare. *Orare* quoque ipsius est ; suppliciter Deum adorare (ut factura sua) et pro admirandis operibus laudare, et benedicere, pro perceptis beneficiis gratias agere, et pro percipiendis deprecari. Quod totum maxime in celebrandis horis et missa peragitur ; de quibus, quia breviter non potest, in sequentibus tractabitur. *Prædicare* etiam ejus est ; gentiles, Judæos, infideles vel catechumenos ad gratiam baptismi vocare, et hæreticos ad catholicam fidem revocare.

Baptizare ejus est ; exorcizatos credentes, et sanctam Trinitatem confitentes, sub trina mersione sacro fonti intingere. Quod, sicut et missa, in ecclesia debet fieri ; nisi prohibeat necessitas. Et sacrificium quidem corporis et sanguinis Domini sæpe fit, ob C recordationem passionis ejus, sicut ipse præcepit, dicens : *Hoc est corpus meum, et sanguis meus : hæc facite*, quotiescunque sumitis, *in meam commemorationem* (*I Cor.* XI, 24, 25). Baptisma vero non iteratur, ne invocatio sanctæ Trinitatis exinanita putetur ; quia *Christus pro peccatis nostris semel mortuus est* (*I Petr.* III, 18). *Docere* ejus est ; baptizatos qualiter contra superbiam humilitate, contra inanem gloriam dejectione, contra invidiam benevolentia, contra iram modestia, contra tristitiam hilaritate, contra avaritiam largitate, contra gulam abstinentia, contra luxuriam castitate muniantur, instruere. Hæc enim octo vitia, et omnia quæ ex eis nascuntur, quamvis peccata non sint, tamen semper peccare suggerunt, ipsis videlicet consentire ; quandiu namque non consentit eis animus, nequaquam transgre- D ditur, sed potius coronatur. Docere etiam ejus, singulis Dominicis, quibus in hebdomada diebus abstinere et feriare fideles debeant, prædicare.

Benedicere potest, præsente episcopo, aquam et sal in Dominicis sacerdos ; et prandium, et sponsum, et sponsam, et lecturos lectiones præter Evangelium, et (2) aquam judicii vel panem et cætera. In absentia vero episcopi, potest benedicere coronam clerici et velum viduæ, novos fructus, candelas in Purificatione sanctæ Mariæ, cineres in capite jejunii, ramos in Dominica Palmarum, et peregrinaturos, et lecturum Evangelium, et populum cum dimittitur ; aquam

(2) Vide Jureti observat. ad epist. 74 Ivonis.

benedictam aspergit, ad benedicendas novas domos et cætera nova. *Excommunicare* ejus est, criminibus lapsos, semel, bis et tertio revocatos; et non pœnitentes a communione fidelium eliminare, ut nec in victu nec in loquela quisquam eis communicet. *Reconciliare* ejus est; pœnitentes prope mortem de criminalibus, ex consensu tamen episcopi, ad unitatem fidelium recipere. *Ungere* potest quemlibet fidelem semel in quolibet gravi dolore, quia unctio sancta non solum animæ, sed et corporis sæpe medelam tribuit. *Communicare* statim debet baptizatos, et fideles omnes ter in anno (in Pascha, in Pentecoste, et Natali Domini) et prope mortem positos, si quæsierint verbo vel signo, vel teste fideli quod prius quæsissent.

Commendare debet orando animas fideles de corporibus egredientes, et earum memoriam in missa et orationibus frequentare. Quamvis enim promissa sit indulgentia peccatori quacumque hora pœniteret, tamen pœna peccantem quælibet exspectat; purgatorius videlicet ignis, qui corpore statim egressos et minus per lamenta pœnitentiæ purgatos ad plenitudinem recipit purgandos. Quod ergo pro eis hic fit in orationibus et eleemosynis, proficit eis ad purgationem, quia sudor vivorum requies est mortuorum. *Sepelire* corpora fidelium, ultimum est sacerdotis officium; ipse enim tertio terram super corpus cum fossore infundit, dicendo: *De terra plasmasti me*. Adjacent etiam cœmeteriis sanctorum alia loca, in quibus submersorum et occisorum fidelium corpora conduntur, quia ipsorum animæ Deo commendari non prohibentur. Nam infidelium et sceleratorum corpora longe sunt a fidelium projicienda; quibus enim vivis non communicamus; nec mortuis.

Enumeratis autem atque descriptis sacerdotis officiis; quibus in his uti debeat vestibus perspiciamus. Sicut ergo septem gradus sunt, quibus sacerdos elevatur, ita septem sunt vestes quibus ordinatur: indumentum quotidianum, amicta, alba, cingulum, fannon, stola et casula. Et cætera quidem omnia officia sine casula, et cum stola sola aliquando potest. Quotidiana ad missam, ut paucissima, sunt quatuor, camisia, tunica, femoralia, calceamenta. Addunt tamen *Romani* caligas. Dicit quoque Amalarius sacerdotem debere indui sandaliis et dalmatica: sed pontifices apud nos his utuntur.

Octo sunt ergo quibus sustentatur sacerdos: parochia, mansus, atrium, cœmeterium, templum, altare, calix cum patena, corpus cum sanguine, quia singulæ sibi, subjectis quasi quibusdam gradibus, honore et dignitate præferuntur. Parochiam appello populum, primitias, oblationes et decimas persolventem. Mansum dico terram aratri, quam ad minus debet habere sacerdos, atrium cum domibus suis clausuram. Hæc autem sunt utensilia sacerdoti opportuna, quæ sine benedictione episcopi sufficiunt: aqua

A benedicta aspergit [aspersorium], textus sancti Evangelii, psalterium, missale, horarius, manuale, et synodalis liber, vela, candelabra cum candelis, arca vestimentorum, pixis cum oblatis et ferrum eorum, ampulla cum vino et altera cum aqua, pelvis ad manus lavandas cum manutergio, truncus aut lapis cavus ubi aqua unde sacra lavantur effunditur, absconsa etiam sub candela, et lecturiale sub libro.

Et superiores quique gradus possunt inferiorum officia ministrare. Episcopus ergo sacerdotis singula ministrat; licet, etiam ipso præsente, quasi quoddam sit proprium sacerdotis offerre, baptizare, horas celebrare, ungere, communicare, commendare, sepelire. Sunt præterea septem præsulis officia, confirmare, benedicere, absolvere, synodum tenere, de-
B dicare, consecrare, ordinare. *Confirmare* ejus est; frontes fidelium baptizatorum chrismate ungere. *Benedicere* autem dico præsulem ea quæ non sunt utensilia ecclesiæ; consecrare vero ipsa utensilia. Benedicit ergo pontifex reginam et virginem cum velatur, et quemlibet fidelem benedici postulantem, et totum populum ante pacem; benedicit etiam supramemorata, quæ non licet sacerdoti in ejus præsentia. *Absolvit* præsul populum de venialibus in capite jejunii, de criminalibus in Cœna Domini. *Tenet* quoque *synodum* bis in anno, in æstate et in autumno. Hoc modo congregatis omnibus presbyteris totius episcopatus, perscrutatur episcopus ne quid alicui eorum desit in omni ordine, vel ustensilibus ecclesiæ, neve quisquam eorum alteri quidquam fecerit injuriæ; quod tribus diebus fit. Pacatis itaque omnibus, absoluti permittuntur abire in pace.

Dedicat etiam pontifex atrium, templum, altare, tabulam altaris. Dedicare enim est locum Deo offerre,
C benedicere et sanctificare. *Consecrat* autem episcopus utensilia ecclesiæ (quæ fere omnia sacerdotibus sunt communia) vestimenta videlicet sacerdotalia et pontificalia, altaris velamina, calicem, patenam et corporalia, vasculum Eucharistiæ, chrisma, oleum et vas chrismale, thus et thuribulum, baptisterium, arcam vel scrinium reliquiarum, cimbarium (id est, altaris umbraculum) crucem, tintinnabulum et ferrum judiciale (3). Ea enim tantum consecrat, quæ a communi usu in cultum divinum separantur. *Ordinat* episcopus abbatem, abbatissam, sacerdotem, et cæteros sex gradus. Utitur etiam episcopus, pro dignitatis honore, baculo et annulo, chirothecis et mitra, balteo, dalmatica, et sandaliis. Oportet autem eum sacram Scripturam et traditiones Patrum habe-
D re, ut possit de singulis juste discernere, et quælibet quærentibus rationabiliter respondere.

Archiepiscopo omnia supradicta conveniunt; insuper pallio honoris induitur; quia ipse, adjutus tamen ab omnibus diœcesis suæ episcopis, ordinat episcopum. Si quis enim ipsorum ordinationi adesse non possit, litteris suis se excusans atque legatis, assen-

(3) Vide Glossarium Guill. Lambardi (præfixum Ἀρχαιονομίᾳ) in *Ordalic*. D. Henr. Spelmanni, in *judicio Dei*. Fr. Pithœi, in Capitular., etc.

sum suum in ordinandis facere confirmat. *Primas* quoque et ipse archiepiscopus est; nec ipse archiepiscopum ordinat. Utrumque enim, archiepiscopum et primatem, oportet Romæ ab apostolico ordinari, aut a Roma eis a papa pallium afferri, qua [atque a] coepiscopis sublimari; quæ tunc tantum datur licentia, si forte infirmitatis vel belli aut aliqua alia causa necessaria intercesserit. Eo tantum ergo præest primas archiepiscopo; quod cum multi sint in eadem regione archiepiscopi, solus ex eis qui regem ordinat; et in tribus solemnitatibus coronat, et apud quem concilio pro veritate peraguntur, ipse eorum primatum tenet.

Locum itaque quem apud orientales *patriarchæ* A possident, hunc apud nos *primates* quodammodo obtinere videntur; utrique Romano pontifici primo gradu supponuntur. Sed, quia *patriarchæ* sedibus præsident apostolicis (ut *Hierosolymitanus*, *Antiochenus*, *Alexandrinus*), idcirco archiepiscopos ordinant, et pares quodammodo Romano ascribuntur. Soli tamen *Petro* dictum est: *Tu es Petrus, et super hanc petram ædificabo Ecclesiam meam* (*Matth.* XVI, 18). *Papa* ergo solus universali præeminet Ecclesiæ; et ipse omnes ordinat et judicat; et ab omnibus ordinatur, quia ex consensu totius Ecclesiæ Romani eum sublimant qui quotidie chlamide coccinea induitur, ut semper martyrio paratus probetur.

GILBERTI EPISTOLA AD S. ANSELMUM

(Vide supra in S. Anselmo, lib. IV, epist. 86.).

INTRA ANNUM MCX-MCXVII.

GISLEBERTUS CRISPINUS

ABBAS WESTMONASTERIENSIS

NOTITIA HISTORICA IN GISLEBERTUM

(FABRIC., *Bibl. med. et inf. lat.*, III, 55)

Gislebertus, propter habitudinem capillorum *Crispinus*, ab an. C. 1084 ad 1117 abbas Westmonasteriensis' ordinis Benedictini, scripsit teste Trithemio cap. 353, et II, 105, illustr. Benedictin. *ad Anselmum*, Cantuariensem archiepiscopum, *altercationem Christiani cum Judæo* quodam (quem Judæum eruditum Moguntiacensem fuisse Baleus et Lelandus cap. 152 testantur) *de fide Christiana*, interlocutoribus Gamaliele et Paulo : quæ Gisleberto etiam tribuitur a Lelando et Baleo, et in codicibus mss. (1) ex quorum fide illam una cum præmissa ad Anselmum epistola (2) edidit Gabriel Gerberonius, in præclara sua Anselmi editione Paris, an. 1675, recusa an. 1721, pag. 512. De hoc Gisleberto videndus Joannes Picardus in notis ad lib. II Epist. Anselmi, epist. 16. Altercatio hæc sine nomine auctoris prodierat Colon. 1537, fol., et contracta atque interpolata cum præfatione *Ad Alexandrum* Lincolniensem episcopum, sub nomine *Guilelmi de Campellis* in tomo XX Bibl. Patrum Lugd., pag. 1884. Cætera Gisleberti scripta laudantur : Commentarius *in Isaiam* et *Jeremiam*; Homiliæ *Canticum canticorum*; *De casu diaboli*, *De anima*, *Contra peccata cogitationis, locutionis et operis*. *In prologos S. Hieronymi in Biblia*, et liber *ad Cantorem Sagiensem*. Denique *Vita Herluini* abbatis Beccensis, de quo Guil. Gemmeticensis lib. VII Hist. Northmannorum cap. 22, pag. 279 : « Si quis, inquit, conversionem et conversationem ipsius plenius nosse desiderat, librum qui de Vita ejusdem Patris venerandi, eleganti sermone conscriptus est a viro religioso Gisleberto Crispino, postea abbate Westmonasterii, et tam nobilitate generis, quam scientia sæculari et divina pollenti perquirens relegat, in quo sufficienter reperiet unde suo desiderio satisfaciat. » Hæc Vita edita a Dacherio ad calcem Lanfranci Operum Paris, 1648, fol. Librun *De statu Ecclesiæ*, quem huic Gisleberto Pitseus tribuit, *Gilberti* Lunicensis esse, Oudinus tom. II, p. 929 et 957, Caveus ad annum 1101 aliique adnotarunt.

Alterius, ut videtur, *Gillieberti Disputatio Ecclesiæ et Sinagogæ* in lucem data ab Edmundo Martene et Ursino Durando tom. V Thesauri anecdotorum, pag. 1497, 1506.

(1) Labbe Bibl. nova MSS, pag. 26. Pitseus pag. 196.
(2) Hanc ediderat Joannes Picardus notis ad Anselmi l. II, epist. 16.

DISPUTATIO JUDÆI CUM CHRISTIANO

DE FIDE CHRISTIANA,

SCRIPTA A DOMNO GISLEBERTO ABBATE WESTMONASTERII

(Opp. S. Anselmi Cantuariensis, curante D. Gerberonio, p. 512, in ms. biblioth. Remig. B. 10, et ex ms. Victorino CC. 9, et ex ms. San-Germanensi.)

EPISTOLA NUNCUPATORIA.

Gislebertus hanc disputationem examinandam ad S. Anselmum transmittit.

Reverendo Patri et domino ANSELMO sanctæ Cantuariensis Ecclesiæ archiepiscopo, servus et filius suus frater GISLEBERTUS, Westmonasterii cœnobii procurator et servus, prosperam in hac vita diuturnitatem, et beatam in futura [1] æternitatem.

Paternitati et prudentiæ vestræ [2] discutiendum mitto libellum, quem nuper scripsi paginæ commendans quæ Judæus quidam olim mecum disputans, contra fidem nostram de lege sua proferebat, et quæ ego ad objecta illius pro fide nostra respondebam. Nescio unde ortus, sed apud Moguntiam litteris educatus, legis et litterarum etiam nostrarum bene sciens erat, et exercitatum in Scripturis atque disputationibus contra nos ingenium habebat. Plurimum mihi familiaris sæpe ad me veniebat, tum negotii sui causa, tum me videndi gratia, quoniam in aliquibus illi multum necessarius eram, et quoties conveniebamus, mox de Scripturis, ac de fide nostra sermonem amico [3] animo habebamus. Quadam ergo die solito majus mihi et illi Deus otium [4] concessit ; et mox unde solebamus inter nos quæstionem cœpimus. Et quoniam quæ opponebat, convenienter satis et consequenter opponebat ; et ea quæ opposuerat, non minus convenienter prosequendo explicabat ; nostra vero responsio vicino satis pede ad opposita illius respondebat, et Scripturarum æque testimo- A nio nitens eadem [5] ipsi concessu [7] facilis esse videbatur, et approbanda, rogaverunt quidam, qui aderant, ut memoriæ darem nostram hanc disceptationem [8] fortasse aliquibus profuturam. Scripsi igitur, et tacito mei et ipsius nomine scripsi sub persona Judæi cum Christiano de fide nostra disceptantis, scriptumque et exaratum hoc opus vestræ transmitto examinandum censuræ. Si res approbanda est, vestro placebit approbata judicio ; si vero respuenda est, seu tota, seu pars ejus aliqua, quidquid respuendum erit, accipite amico dictum in aure ; et quia soli amico innotuit, silentio supprimatur, nec alicui hæc ad legendum pagina communicetur, salvo quidem amore mutuo in integra prorsus pace mutua, deleatur quidquid delendum esse vobis placuerit, B aut corrigatur, si quid est quod corrigi [9] posse tibi visum fuerit. Fateor quamlibet protuleritis sententiam, animo libenti excipiam, et aure obtemperanti audiam. Tamen quidam ex Judæis, qui tunc Londoniæ erant, opitulante misericordia Dei, ad fidem Christianam se convertit apud Westmonasterium, coram omnibus fidem Christi professus baptismum petiit, accepit, et baptizatus Deo se inibi serviturum devovit, et monachus factus nobiscum remansit.

Sic ergo Judæus ille disputator' aliis pluribus interpositis, me provocando adorsus est.

VARIÆ LECTIONES.

[1] *Ms. Rem. et Vict.*, futuro. [2] *Ms. Rem., et S. Ger.*, tuæ. [3] *Ms. R. omit.* amico. [4] *Ms. R.*, votum. [5] *Ms. S. Ger.*, proposita ; *Ms. Vict.*, ad propositum. [6] *Ms, Vict.*, utens, eidem. [7] *Ms. R.*, concessa. *Ms. Vict. S. Ger.*, disceptatiunculam. [9] *Ms. Vict.*, resecetur... resecari.

DISPUTATIO JUDÆI CUM CHRISTIANO

DE FIDE CHRISTIANA

SCRIPTA A DOMNO GISLEBERTO ABBATE WESTMONASTERII.

JUDÆUS [10].

Quia Christiani dicunt te litteris eruditum et facultate dicendi expeditum, vellem ut toleranti animo mecum agas, qua ope rationis et quo auctoritatis testimonio Judæos culparis, quia legem a Deo datam observamus, et Moysi legislatori obsecundamus. Si enim lex bona, et a Deo data est, observanda est; cujus enim decretum observandum erit, si Dei mandatum non est observandum? Si vero lex observanda est [11], cur ejus observatores canibus assimulatis fustibus extrusos usquequaque insectatis? Si vero eam minime observandam dicitis, culpandus est Moyses, qui nobis eam adeo inani venitate tradidit observandam. Quod si partem excipiendo, id observandum esse dicitis, illud vero minime observandum vel abolendum esse censetis, date consilium quomodo effugiemus illud indictum a Deo maledictum: « Maledictus qui non permanserit in omnibus quæ in lege scripta sunt (*Deut.* XXVII, 26). » Legislator nihil excipit, sed universaliter ea omnia mandat observari. Vos autem ad vestrum arbitrium, legis et mandatorum observantiam determinatis. Et, ut scias quia his in rebus rationi potius vacare volo quam contentioni, ab aliis secedamus, et cui nostrum favor audientium applaudat omnino recusemus [12].

CHRISTIANUS.

Rationabiliter satis hæc omnia tu requiris et hæc omnia quæri convenit; sed a te vice pari [13] requiro ut mecum animo patienti agas. Nam si modus altercationis nostræ is habeatur, ut concedas quiquid tuæ legis pagina testatur, vel ratione tam evidenti astruitur, ut a te nulla evidentiori refutetur, præsto sum ut de his tecum agam, et undecunque volueris, A idque potius veri causa [14] et tui amore [15] facio, quam studio disputandi, nec hominum acclamationes curo; sed vincat cui ratio attestabitur, et Scripturæ auctoritas contestabitur. Primum itaque legem bonam et a Deo datam esse dicimus, tenemus, astruimus; ac prointe quidquid in ea scriptum est, divino sensu intellectum, suis temporibus observatum et observandum esse sancimus. Divino quidem sensu legis mandata intelligenda esse dicimus, quia si humano sensu ea omnia et ad litteram accipimus, multa sibi invicem adversantia et multum repugnantia videmus. Cum enim peracta creatione mundi Moyses dicat: « Vidit Deus cuncta quæ fecerat, et erant valde bona (*Gen.* I, 31). » Quomodo in discretione [16] animalium postea scribit hæc munda, et illa B animalia esse immunda, his uti permittit, illa non solum non tangere, sed eum qui tetigerit morte multari et puniri mandat? Quomodo enim est immundum quod est valde bonum? Ubi enim cuncta nominavit, et valde bona esse dixit, neque hoc, neque illud animal excepit. Quomodo igitur Deus cuncta creavit valde bona animalia, et postea vetat comedi hæc vel illa animalia, et causam reddit, dicens ea esse immunda animalia? [[17] Nec solum ea prohibuit quæ sui natura homini ad vescendum noxia sunt; verum et multa quæ gustu jucunda, et usu æque salubria ad comedendum existunt. Aliquid ergo sacramenti hæc in se continent, quæ, licet a Deo dicta sint, tamen a se invicem ad litteram omnino dissident. Sacramentum sacræ rei latens signum esse C dicimus.] Item scimus quia dixit Deus ad Adam: « Ecce dedi vobis omnem herbam afferentem super, terram [18] semen, et universa ligna quæ habent in semetipsis sementem [19] generis sui, ut sint vobis in

VARIÆ LECTIONES.

[10] *Vict. non habet nomina hæc interlocutorum*, Judæus, Christianus. [11] *Ms. Vict.*, erit. [12] *Ms. Rem.* et ne cui... animo recusemus. [13] *Ms. Vict.*, vicem pati. [14] *Mss. V. et R.*, causa fidei. [15] *Ms. S. Ger.* [16] *Ms. Vict.*, distinctione omnino. [17] *Ms. Vict. S. Ger. omit. uncis inclusa.* [18] *Ms. Vict.*, in terra. [19] *Ms. Vict.*, semen.

escam (*Gen.* I, 29). » Qua igitur ratione dedit Deus primo homini universa ligna in escam, et statim postea probihuit ne sumat de ligno scientiæ boni et mali in escam ? Ubi universaliter ligna concessa homini commendat, nullum exceptum fuisse lignum insinuat. Non igitur absque mysterio id accipiendum est. In Exodo inter alia præcepta de faciendo altari Dominus Moysi ita præcepit : « Altare de terra facietis mihi, et offeretis super illud holocausta et pacifica vestra (*Exod.* XX, 24). » Et de qua materia altare fieri liceret, et quomodo ita subdidit: « Quod si de lapidus illud ædificare volueritis, de non sectis lapidibus ædificabitis illud (*Ibid.*, 25). » In expletione autem tabernaculi, et vasorum, atque utensilium tabernaculi, ita legitur : « Fecit Moyses altare thymiamatis de lignis setim, habens per quadrum singulos cubitos, et in altitudine duos (*Exod.* XXXVII, 25). » Et post pauca : « Fecit et altare holocausti de lignis setim, quinque cubitorum per quadrum, et in altitudine trium (*Exod.* XXXVIII, 1). » Non temerario quidem ausu seu præsumptione fiebat, quod tam discreta dimensione altidudinis et quadraturæ fiebat. Item post aliquanta : « Fudit bases æneas in introitu tabernaculi, et altare æneum cum craticula sua (*Ibid.*, 30) » Item in fine : « Candelabrum stabit cum lucernis suis, et altare aureum, in quo adoletur incensum coram arca testimonii (*Exod.* XL, 5). » Quomodo ergo jubet Deus ut altare de terra faciatis, et super illud holocausta vestra offeratis , econtra Moyses altare thymiamatis fecit ligneum, fecit et altare holocausti ligneum, fecit altare æneum, fecit et aureum, fecit etiam aliquando lapideum ? Multum itaque adversum videtur ut aliud et aliter quam Dominus per Moysem jubet : ab ipso Moyse agatur aliter ergo quam littera sonat, et hoc accipi oportet. Rursum cum ea omnia humanis usibus Deum creasse Moyses dicat, eaque omnia homini subdidisse commemoret, « ut præsit, inquit, piscibus maris, volatilibus cœli, animantibus terræ, et omni reptili quod movetur in terra (*Gen.* I, 26), » cur postea vetat ne homo aret in bove et asino ? onus aliquod, quodcunque tibi placet, asino imponere licet, et ponere jugum bovi cum asino quare non licet ? Ad pascua ducere bovem cum asino licebit, et in pascuis ea simul esse et compasci lex permittit, et arare ea simul prohibet et interdicit. Si autem propterea venit, quia hoc immundum animal lex dicit, quare circa illud cætera quæ dicta sunt permittit, solum arare excipit ? Equus in lege immundum animal esse perhibetur, et alia multa, nec tamen arrare bovem cum equo vel alio animali immundo prohibetur in lege. Hanc non solum in his quæ dicta sunt mandatis, sed etiam in quampluribus aliis legalibus cæremoniis [20] contra-

A rietatem videmus ; nisi ea competenti sensu intellexerimus. Discreto itaque et divino sensu hæc intelligenda et discutienda sunt, quia fieri non potest ut ad litteram sumpta ea omnia impleantur. Si vero legem debito sensu accipimus, omnia legis mandata debita observatione observare poterimus, quædam ad litteram, et sine ullo figurarum profundo, quædam figurarum velamine adumbrata esse intelligo. Quædam ad tempus observari jussa sunt, quædam sine ulla temporum determinatione observanda sunt. Quæ enim sacramenti [21] alicujus prænuntiativa erant, et veritatis futuræ figura, suo tempore manifesta rei atque veritatis præsentia, non oportuit ut eorum remaneret prænuntiatio et figura. Num, sicut ipso usu loquendi, verborum B utimur vicissitudinibus dicendo, erit, quandiu futurum est, ipsumque erit, prorsus omittentes, in præsenti, est assumimus, quodque ipsum jam præteriisse significantes, utimur fuit, sic in rebus prænuntiativis alicujus sacramenti, ubi præsens manifestatur sacramentum, ejus jam superfluo servaretur seu figura seu signum ? Quæ vero alicujus mysterii significativa non erant, sed aperte seu fidei veritatem insinuant, seu charitatis [22] ædificationem commendant, ea et a nobis et a vobis non ad tempus, sed in perpetuum observanda sunt, eorumque transgressio nullatenus esse potest inulta. Harum quæ in lege erant figurarum veritas tandiu et per tot sæcula exspectata, tandem erat aliquando exhibenda. Nunquid semper promittendum erat : C « Aperiam in parabolis os meum ; loquar propositiones ab initio (*Psal.* LXXVII, 2). » Nunquid semper futurum erat : « Donec veniat qui mittendus est, et ipse erit exspectatio gentium ? » (*Gen.* XLIX, 10.) Tandem ergo prædestinatis a Deo temporibus venit, Mediator Dei et hominum, homo Christus Jesus aperiens nobis sensum, ut intelligeremus Scripturas, dissolvens profunda mysteria, quæ de eo in lege et prophetis scripta erant, in quem te oportet credere.

JUDÆUS.

Si ad tempus hoc vel illud sermo Dei servandus est, eoque tunc annullato, item alius ad aliud tempus observandus est, sicque per temporum vicissitudines, divinæ immutantur sanctiones, quomodo D stabit « semel locutus est Deus ? » (*Psal.* LXI, 12.) Quo pacto ratum erit « in æternum, Domine, verbum tuum permanet in cœlo ? » (*Psal.* CXVIII, 89.) Quid, quæso, mea interest cur Deus hoc animal mundum, illud immundum judicet hoc uti permittat, illo uti prohibeat ? Quis enim adjuvit Spiritum Domini, aut quis consiliarius ejus fuit, ut istud agi permittat. illud fieri prohibeat. Jussit. Obsequendum [23] igitur

VARIÆ LECTIONES.

[20] *Ms S. Ger.*, institutis. [21] *Ms. S. Ger.*, quædam enim sacramenta. [22] *Ms. Rem.*, veritatis. [23] *Ms. Rem.*, observandum.

est, eique obsequi summa virtus est. Prohibuit. A Fieri igitur jam non licet; idque si postea fiat, peccatum esse dicimus, ac debita pœna puniendum. Ut ergo servemus litteræ figuram, contemnemus litteram? ut servemus alterum, quæ ratio est damnare [24] alterum? Servemus litteram, servemus et litteræ figuram. Maneat parvo sensui nostro littera, maneat et vestro, atque addatur spiritualis et concessa nobis [25] a Deo mysterii latentis intelligentia. Abstineamus a porco, quia lex jubet, abstineamus et ab eo si quod est quod per porcum significatur, peccato [26]. Non aremus in bove et asino, quia id legislator prohibuit, et, si qua evitanda intellexeris[27] per hanc asini et bovis copulam, fas est evitare, imo peccatum est non evitare. Ita et de cæteris. Ita enim lex adimpletur, et adimplenda esse censetur. B Sed ita his prælibatis ad Christum veniamus, in quo quæstionis et controversiæ causa tota consistit; nam eum novi cultus, novarum institutionum ac legis prorsus immutatæ dicitis vos habere auctorem, in quem dicis quia oportet me credere. Christum credo prophetam quidem omni virtutum prærogativa excellentissimum, et Christo credam; sed in Christum neque credo, neque credam, quia non credo nisi in Deum, et in unum. « Audi, inquit, Israel, Deus tuus, Deus unus est (*Deut.* VI, 4): » unus, non triplex, sicut vos Christiani et negando dictis, et dicendo negatis. Dictis enim, Deus est Pater, Deus est Filius, Deus est Spiritus sanctus; alius Pater, alius Filius, alius Spiritus sanctus; et tamen non tres Dii, sed unus est Deus. Dictis utrumque: qui vult credat C vel alterum, vel utrumque. Israel vero nostra gens audit et credit: « Deus tuus, Deus unus est, » non creatus in tempore, non factus ex muliere, quoniam si proprie dici posset, antequam tempus fuit, ipse fuit; tempus ipse creavit, et sub tempore cœlum, et terram et quæ in eis sunt omnia ipse creavit. Sequitur aliud in Decalogo mandatum: « Non assumes nomen Dei tui in vanum (*Exod.* XX, 7). » In vanum nomen Dei assumit, qui homini nomen cultumque divinitatis attribuit. Nam si [28] vanitas est omnis homo vivens; qui hominem Deum credit, et Deum appellat, homini nomen cultumque divinitatis attribuit. Non igitur credo in Christum, neque spes mea est in Christo, quoniam: « Beatus vir, cujus est nomen Domini spes ejus (*Psal.* XXXIX, 5). » Sed Christum credo, et Christo credam, cum venerit, D quoniam de eo Moyses testatur et dicit: Prophetam suscitabit vobis Deus de fratribus vestris, tanquam me audietis eum (*Deut.* XVIII, 15). Et quoniam votis omnibus optandum erat ut veniret, et quo signo adventus ejus dignosci posset, audi quid super hoc Isaias propheta denuntiat: « Erit in novissimis diebus præparatus mons domus Domini in verticem montium, et fluent ad eum omnes gentes, et dicent: Venite, ascendamus ad montem Domini, et ad domum Dei Jacob (*Isa.* II, 3). » Si ergo Christus jam venit, ubi in toto orbe terrarum, præter pauculam gentem Judæorum, dicitur: « Ascendamus ad domum Dei Jacob? » Alii vestrum dicunt, eamus ad domum Petri, alii ad domum Martini. Nulli vero dicunt: Eamus « ad domum Dei Jacob. » Audi adhuc de adventu Christi sequentia: « Et conflabunt gladios suos in vomeres, et lanceans suas in falces. Non levabit gens contra gentem gladium, nec exercebuntur ultra ad prælium (*Ibid.*, 4). » Nunquidnam ordo militaris nostra hac ætate conflat gladios suos in vomeres, et lanceas in falces? Vix fabri sufficiunt, vix ferrum sufficit fabricandis militaribus armis. Ubi terrarum inveniri potest, « non levabit gens contra gentem gladium, nec exercebuntur ultra ad prælium? Ubique orbis terrarum vicinus insidiatur vicino, opprimit, necat; gens contra gentem effusis viribus præliatur, regnum adversus regnum excitatur, et ab ineunte ipsa puerili ætate quisque exercetur ad prælium. Constat ergo quia vos Christiani, longe de Christo et de ejus adventu erratis.

CHRISTIANUS.

Revera semel locutus est Deus, et nefas est ut unquam ullus sermo Dei annulletur, divinæ sanctiones non immutantur per ullas temporum vicissitudines, quia Christus non venit « legem solvere, sed adimplere. » — « Amen, inquit, dico vobis, iota unum, aut unus apex, non præteribit a lege, donec omnia fiant (*Matth.* v, 18). » Nunquid vult Christus legem damnare, qui comminatur inquiens, « iota unum aut unus apex non præteribit a lege donec omnia fiant? » Non eam igitur vult solvere, sed adimplere. Lex prohibet homicidium, Christus iram et odium; lex prohibet adulterium carnis, Christus ipsum etiam appetitum cordis [29]. Vobis lex prohibet uti porcina: et a tunc ab eo animante abstinentia vobis necessaria erat [30], quoniam veritatis futuræ figura erat, et figura servanda erat, donec adesset ipsa Veritas. Nunc autem nobis seu vobis necessaria non est, quoniam ipsa figuræ veritas jam præsens adest. Quamvis abstinere liceat, et multi nostrum abstineant non solum ab ea, verum et ab omni carne alia, magno et eodem judice, quisquis nostrum se tuetur. Moyses carnem suillam immundam appellat, uti ea prohibet, et propterea dicitis quia ea uti non licet. Moyses non alius, sed idem ipse carnem suillam dicit mundam et valde bonam, et eam ad vescendam sicut cætera scribit Deum fecisse bonam, et ideo dicimus quia uti ea licet.

VARIÆ LECTIONES.

[24] *Ms. Vict.*, ut damnemus. [25] *Ms. Rem. et S. Ger.*, vobis. [26] *Ms. R.*, si quid... peccati. [27] *Ms. Rem.*, intellexerimus. [28] *Ms. S. Ger. omit.* Nam si. [29] *Ms. S. Ger.*, carnis. [30] *Ms. Vict.*, carne, et ipsius abstinentia tunc vobis necessaria erat.

Postquam enim enuntiaverat [31] Deum creasse universa, pisces maris, volucres cœli, cuncta animantia terræ, in quibus est anima vivens, non longe infra subdidit : « Vidit Deus cuncta quæ fecerat, et erant valde bona (*Gen.* I, 31). » Quod valde bonum est, ex nulla pate malum est. Quod vero nulla ex parte malum est, quomodo malum et immundum est? Quidquid ergo naturæ a Deo factæ in carne suilla consideratur, mundum et valde bonum est, atque uti licet. Quia vero per hoc animal, voluptas et immunditia figuratur, immundum, propter hoc, hoc animal esse designatur [[32] ut vitium hoc studiosius caveatur, etiam animal ad vescendum interdicitur, per quod designatur], et ea immunditia uti non licet. Si ergo [33] mundum et immundum esse hoc animal intelligitur, et eo uti et non uti a Deo nobis permittitur, unde et sacra testatur auctoritas : « Non quod intrat in os, coinquinat hominem, sed quæ [34] de corde exeunt fornicationes et cætera, quæ enarrat vitia, ea coinquinant hominem (*Matth.* XV, 11). » Non itaque caro suilla, quæ in os intrat, coinquinat hominem, sed voluptas, in immunda [35] voluptatis cujuslibet concupiscentia, quæ de corde procedit, ea coinquinat hominem. Propter hoc apostolus quoque Paulus ait : « Omnia, quæ vobis apponuntur ad vescendum, sumite cum gratiarum actione, nihil interrogantes propter conscientiam [36] (*I Cor.* X, 27). » Eadem ratione licet arare in bove et asino, et prohibetur [37] ne aremus in bove et asino. « Nunquid de bobus, ut ait apostolus Paulus, cura est Deo ? » (*I Cor.* IX, 9.) An propter nos lex hoc dicit? Qui ergo terram colit, aret in bove et asino, si melius non potest, quia Deus permittit, quia omnia hæc humanis usibus creavit. Sed quia bos ungulam findit et ruminat, et ad excolendam terram omnino est idoneum animal, rectorem in Ecclesia designat discretum, in his quæ agit sensum habentem, qui rectum discernit a pravo, et qui mandata Dei, quæ audit et quæ legit, meditatur, et meditando ruminat apud se die ac nocte, nec solum sibi utilis existit, sed alios ædificat, et docendo instruit. Hinc tam idoneo prædicatori non est associandus ad prædicandum verbum Dei alter moribus indiscretus, seu idiota et litteris imperitus, quia non solum sibi male vivendo est inutilis, sed malo suo exemplo et immunde vivendo aliis noxius existit. Porro hæc vitia per asinum designantur, qui neque ungulam findit, neque ruminat, et omnino est inertissimum animal. Quæ vero dicta sunt de faciendo altari, et quare Dominus prohibuit ne homo comederet de ligno scientiæ boni et mali, profundum in se continet mysterium, sed alias et ad alios hæc discutienda pertinent. « Hæc quidem in figura contingebant, » et dicebantur vobis ; « scripta sunt autem ad correptionem nostram, in quos fines sæculorum devenerunt, » sicut dicit Paulus ex vestra gente noster apostolus (*I Cor.* X, 11). Fines sæculorum sunt novissimi dies, de quibus Isaias prænuntiat, dicens : « Erit in novissimis diebus præparatus mons domus Domini in vertice montium (*Isai.* II, 2), » ad quem revera confluent omnes gentes, sicut Psalmista quoque prædixerat : « Reminiscentur, et convertentur ad Dominum universi fines terræ, et adorabunt in conspectu ejus universæ familiæ gentium (*Psal.* XXI, 28). » Universi [38] fines terræ jam credunt in Deum [39], jam adorant Christum universæ familiæ gentium, una et concordi voce dicunt : Eamus « ad montem Domini et ad domum Dei Jacob (*Isai.* II, 3), » non ad domum Jacob, sed « ad domum Dei Jacob, » hoc est, ad domum Dei quem coluit Abraham, quem coluit Isaac, quem coluit Jacob, quem coluit Moyses quoque et Aaron, ut ostendant unum Deum esse et eorum qui ante legem fideles fuerunt, et eorum qui sub lege exstiterunt, et eorum qui nunc existunt credentes in Deum universæ multitudinis gentium. Quod autem dicere nos arguis : Eamus ad domum Petri, eamus ad domum Pauli et ad domum Martini, nullus, qui sane sapit, hoc ita dictum esse intelligit : nullam quippe domum Petro seu Paulo facimus, sed in honorem atque memoriam Petri seu Pauli Deo eam condimus. Nec ulli pontificum fas est dicere in consecrationibus ecclesiarum : Tibi Petro, seu Paulo, hanc domum, vel hoc altare consecramus. [[40] Sed tibi Deo in honore Petri seu Pauli hanc domum vel hoc altare consecramus.] Propterea vero hæc domus potissimum appellatur « domus Dei Jacob, » ac specialiter nominatur « Jacob, » quia primus omnium legitur Jacob Deo instituisse hanc domum. « Erexit, inquit, Jacob lapidem in titulum fundens oleum desuper, et dixit, vere locus iste sanctus est (*Gen.* XXVIII, 18), » et enumeratis quæ viderat, cœlestibus mysteriis obstupefactus addidit : « Quam terribilis est locus iste, non est hic aliud nisi domus Dei et porta cœli (*Ibid.*, 17). » Domus ergo Dei nostri est domus Dei Jacob, quia Deum, quem colimus, coluit Abraham, Isaac quoque et Jacob. In hac domo Dei quotidie divinus sermo recitatur, populus fidelis, quæ bona appetat, et quæ mala fugiat, edocetur, ac simul quæ appetendorum sint præmia, et quæ mala quæ agunt pœna comitetur. Inde et forenses causæ a Christianis aguntur, a proximis proximorum calumniæ audiuntur, ac debita cuique reatui pœna infertur. « Non occides, » inquit lex (*Exod.* XX, 13) : « qui autem [41] occiderit, » imo sicut Christus ipse adjecit, « qui irascitur fratri suo, reus erit judicio (*Matth.* V, 22). » Cui ergo [42]

VARIÆ LECTIONES.

[31] *Ms. S. Ger.*, enumeravit. [32] *Ms. S. Ger. et V. omit. uncis inclusa.* [33] *Ms. Rem.*, sic ergo. [34] *Ms. Vict. omit.* quæ. [35] *Ms. R. et S. Ger.*, et immunditia. [36] Vulg. : *Omne quod vobis apponitur manducate, nihil interrogantes propter conscientiam.* [37] *Ms. S. Ger.*, prohibemur. [38] *Ms. S. Ger. omit.* Universi. [39] *Ms. Vict.*, Christum. [40] *Ms. Vict. omit. uncis inclusa.* [41] *Ms. Rem.*, etiam. [42] *Ms. S. Ger. omit.* cui ergo.

ira et odium tollitur, uti gladio et lancea non permittitur. Qui abrenuntiat iræ et odio, facillimum est ut abrenuntiet lanceæ et gladio. Multo quippe facilius est conflare gladium suum in vomerem, et lanceam suam in falcem, quam tumore cordis submisso, humilem fueri ex superbo, servum ex libero; abnegare uxorem, filios, domum, arma, agros, equos, et omnia quæ possidet, adhuc autem ut se ipsum abneget. Quod tamen sæpenumero fieri videmus, videtis et vos, quia multi olim in rebus sæculi agentes, superbi et potentes, ad bella instructissimi et pugnaces, rapiendis aliorum rebus inhiantes, propter Deum abnegatis omnibus pompis sæcularibus, pauperrimi sponte per diversa peregrinantes loca, sanctorum suffragia requirunt, aut quolibet inclusi specu agunt vitam sub aliquo [43] prælato. In hujusmodi vero servorum Dei cohabitatione adimpletur etiam illud denuntiatum per Isaiam prophetam miraculum; « Vitulus, leo et ovis simul morabuntur : et puer parvulus minabit eos (*Isai.* XI, 6). » Puer parvulus leonem et ursum cum agno minat, cum in domo Dei pastor æque nobili quondam et ignobili, potenti et impotenti, forti et infirmo imperat. Puer non sensu, sed malitia; parvulus non justo regiminis vigore, sed ab omni fastu sæculari aut generis indignitate. Ut igitur breviter dicam, hæc est institutio vitæ [44] Christianorum, ut quisque diligat proximum, sicut seipsum, et quod sibi fieri non vult, aliis non faciat. Hoc est verbum, de quo ait apostolus Paulus : « Verbum consummans et abbrevians in æquitate posuit Dominus super terram (*Rom.* IX, 28). » De hac verbi consummatione Isaias propheta dicit : « Consummatio abbreviata inundabit justitiam (*Isai.* X, 22); « consummationem enim et abbrevationem Dominus Deus exercituum faciet in medio terræ. De hoc etiam Verbo idem propheta Isaias prædixerat : « Venite, inquit, ascendamus ad montem Domini, et ad domum Dei Jacob; et docebit nos vias suas Dominus, et ambulabimus in semitis ejus, quia de Sion exibit lex, et verbum Domini de Jerusalem (*Isai.* II, 3). » Quæ, inquam, lex alia de Sion exitura prædicatur? Quod, inquam, verbum Domini de Jerusalem exiturum esse prænuntiatur? lex, quæ per Moysen data est, non ex monte Sion exiit, quia non in monte Sion data est, sed in monte Sinai. Quæ igitur lex exiit de Sion, nisi lex Novi Testamenti per Christum data, quæ de monte Sion exiit, quoniam de monte Sion Christus cœlum ascensurus discipulis suis legem per mundum universum prædicandam commendavit : « Euntes [45], inquit, in mundum universum prædicate Evangelium omni creaturæ (*Marc.* XVI, 15). » Hoc est [46] illud bonum verbum, id est, Evangelium, quod de Jerusalem exiit : « prædicate Evangelium omni creaturæ : qui

A crediderit et baptizatus fuerit, salvus erit (*Ibid.*, 16). » In quod Evangelio vias suas, vias novas edocuit Dominus. Viæ veteres fuerunt, « oculum pro oculo, dentem pro dente (*Exod.* XXI, 24). » Viæ novæ sunt, « si quis te percusserit in unam maxillam, præbe ei et alteram; auferenti tunicam, dimitte et pallium (*Matth.* V, 39). » Viæ veteres fuerunt, « diliges amicum tuum, et odio habebis inimicum tuum (*Ibid.* 43). « Viæ novæ sunt, « si esurierit inimicus tuus, ciba illum; si sitit, potum da illi (*Rom.* XII, 20), » Hæ sunt viæ Domini, hæ sunt semitæ Domini, per quas perfecti ambulant Christiani [[47] hanc Christianæ institutionis vitam licet nunc pauci servent Christiani], quondam servabant reges, et cum regibus subditæ eis nationes. Quid vero si potens aliquis, B si violentus aliquis prave agit, et corrigit non vult? « Mihi vindictam, dicit Dominus, et ego retribuam (*Hebr.* X, 30). » Et quanta erit illa divinæ animadversionis severitas? Audit Psalmistam : « Deus manifeste veniet, Deus noster, et non silebit. Ignis in conspectu ejus exardescet, et in circuitu ejus tempestas valida (*Psal.* XLIX, 3, 4). » Tamen, circa novissima dierum illorum, circa sæculi consummationem hæc mala et multo duriora prænuntiata sunt a Christo, et a prophetis ante Christum. « Surget, inquit in Evangelio, gens contra gentem et regnum adversus regnum, et erunt pestilentiæ et fames, et signa magna erunt (*Luc.* XXI, 10); et nisi abbreviati essent dies illi, non fieret salva omnis caro (*Matth.* XXIV, 22). » Unde in postrema visione Danielis de C extremo temporum et tribulatione illa intolerabili circa finem sæculi ita legitur : « Et faciet Rex juxta voluntatem suam et elevabitur, et magnificabitur adversum omnem Deum [48], et adversus Deum deorum : loquetur magnifica : et diriget, donec compleatur iracundia (*Dan.* XI, 36). » Et post pauca : « Veniet, inquit, tempus, quale non fuit ab initio, usque ad tempus illud (*Dan.* XII, 1). » De abbreviatione quoque tribulationis ita subdidit : « Usquequo horum finis mirabilium. Et audivi virum, qui erat indutus lineis, jurantem per Viventem in æternum, quia in tempus, et tempora, et dimidium temporis (*Ibid.*, 6, 7). » In novissimis ergo diebus, id est, vergente mundi vespera, quando venit plenitudo temporis, in qua misit Deus Filium suum in terris, pax illa, superius dicta, in Ecclesia Dei primitiva fuit, D diuque longe lateque permansit. Circa vero finem sæculi, hoc est, circa novissimorum finem dierum, dissensio illa per mundum, et tribulatio, quæ superius [49] dicta est, ebulliet, et sævissima erit, atque jam ebullire cœpit. Paucis et succincte nunc ad ea, quæ de adventu Christi proposuisti, respondimus responsuri plenius, cum ad id et tempus noster

VARIÆ LECTIONES.

[43] *Ms. Vict.*, subditam sub quolibet. [44] *Ms. S. Ger. omit.* vitæ. [45] *Mss. Rem. et S. Ger.*, data, quæ ab eis locis per totum orbem terrarum annuntiatur diffusa? *sedete*, inquit, *in civitate, donec induamin virtute ex alto* (*Luc.* XXIV, 49); et inde ascensurus in cælum ait, *euntes*, etc. [46] *Ms. S. Ger.*, hoc enim est. [47] *M. Ger. omit. uncis inclusa.* [48] *Ms. Rem.*, nomen Domini. [49] *Mss. Vict. et S. Ger.*, inferius.

ratio perduxerit. Ad Christum redeamus, in quem A dixi et dico quia oportet te credere.

Quamvis enim pace mea concedo esse dictum, et salva fidei assertione contestor esse approbandum [50], quia non debemus credere nisi in Deum et in unum, tamen dixi et dico quia in Christum te oportet credere.

Nomen Dei in vanum nequaquam assumimus, quia nulli creaturæ nomen cultumque divinitatis attribuimus ; et si quis attribuendam dicit esse, omnino redarguimus. Et tamen dixi et dico quia in Christum oportet te credere, quia Christum constat Deum et hominem esse. Licet enim credamus Deum assumpsisse hominem in unitatem personæ, et Christum credamus Deum et hominem esse, tamen duas naturas in eo credimus, et omnino discretas utriusque B naturæ proprietates asserimus. Manens quippe incommutabiliter Deus id quod erat, assumpsit quod non erat. Verbum quod erat in principio apud Deum, per quod omnia facta sunt, et sine quo factum est nihil, caro factnm est, et habitavit in nobis (*Joan.* I, 11, 4). Quia ergo Christus Deus est, Filius Dei est virtute, non gratia, Patri consubstantialis, par et coæternus, ante omnia existens tempora, et in eum credimus. [[51] Quia vero] factus in tempore, homo est, Filius Dei est, non virtute, sed gratia, Deo inferior, minoratus etiam paulo minus ab angelis, sub tempore factus, natus ex muliere [52], et in eum scilicet hominem assumptum non credimus. Item : quia Deus est, nec mori, nec pati, nec nasci potuit ; quia homo est, et mori et pati, et nasci potuit, et voluit ; et per passionis suæ mysterium a C morte nos redemit. Propheta ipse Isaias Deum et hominem futurum esse Christum prænuntians, ait : « Ecce, inquit Dominus, ponam in fundamentis Sion lapidem probatum, angularem, pretiosum ; qui crediderit in eum, non confundentur (*Isai.* XVIII, 16). » Lapidem dicit, et aperte subsequitur, « qui crediderit in eum, non confundetur. » [53] Per lapidem itaque sic probatum, angularem, pretiosum, summum aliquem, Christum utique designat hominem. Sed, si homo tantum esset, profecto idololatriam et profanari propheta suaderet, qui in hominem credi oportere nos admonet. Quia vero non est homo tantum, verum et Deus, cai in psalmo dicitur : « qui sustinent te, non confundentur (*Psal.* XXIV, 3), » ideo addidit, « qui crediderit in eum, D non confundetur. » Igitur Christus, quia homo est, positus est in Sion lapis probatus, angularis, pretiosus, lapis probatus ; quia peccatum non fecit, nec inventus est dolus in ore ejus, lapis angularis, quia circumcisionem justificat ex fide, et præputium per fidem, utrumque parietem in se colligens, atque utrumque populum in se unum faciens, lapis pretiosus, quia mors ejus opud Deum tanti exstitit, ut peccata totius tolleret mundi. Sed, quamvis lapis probatus, angularis, pretiosus fuerit, non in eum, sed ei debita observatione credimus. Quia et Deus est (unde et consequitur : « qui crediderit in eum non confundetur ») et ei et in eum debito divinitatis cultu credimus. Quod autem [54] dicis et nos negando dicere, et dicendo negare unum et triplicem Deum, modis omnibus negamus unum et triplicem dici, quia in Deo nullam dicimus triplicitatem, sed unum trinum dicimus, quia in deitatis unitate personarum credimus trinitatem. Quare autem dici non debet triplicitas, et quare dici potest trinitas, suo loco dicemus, et quod dicemus, ratione et auctoritate astruemus.

JUDÆUS.

Quæ me ratio [55], quæ me Scripturarum cogit auctoritas ut credam quod Deus homo fieri queat, vel homo factus jam existat ? Si nulla apud Deum est transmutatio, nec ulla vicissitudinis obumbratio (*Jac.* I, 17), quomodo penes eum tanta rerum fieri potest alteratio [56], ut Deus homo fiat, Creator creatura, et incorruptibilis credatur factus esse corruptela ? Quomodo, quæso, accipitur : « In principio, Domine, terram fundasti, et opera manum tuarum sunt cœli. Ipsi peribunt ; tu autem permanebis. Mutabis eos, et mutabuntur ; tu autem semper idem ipse es? » (*Psal.* CI, 26, 27.) Quomodo Deus « semper idem ipse est, » si alteratus homo fieri potest ? si Deus est immensus, quomodo vili et parva humanorum dimensione membrorum potuit dimensus circumscribi ? si Deus est incircumscriptus, quo argumentationis genere dicetur quod dimensione corporea circumscriptus totus sub angusto matris utero potuit comprehensus teneri ? Ad hæc, si Deus est quo nihil majus sive sufficientius cogitare potest, qua necessitate coactus humanæ calamitatis particeps, et tantorum factus est consors et patiens malorum ? Denique si Deus homo factus est, quomodo stabit quod ipse locutus ad Moysen dixit : « Non enim videbit me homo, et vivet ? » (*Exod.* XXXIII, 20.) Multum repugnare videtur ut Deus homo factus sit [57] et ab homine vel ab ipsa matre sua videri non potuerit. Absit enim ut circa Deum aliquid phantasticum fuisse dixeris ! Unde fatemur quia nullo modo fas est de Deo talia excogitare, nedum dicere aut prædicare, quoniam nec ratia id posse fieri sinit, nec ulla Scripturæ auctoritas occurrit, quæ huic errori vestro assentanea seu vicina sit. Nam illud Isaiæ vaticinium, quod ad vestrum accipiendo sensum male omnino depravatis : « Ecce virgo concipiet et pariet fillium ; et vocabitur nomen ejus Em-

VARIÆ LECTIONES.

[50] *Mss. Vict. et S. Ger.* approbatum. [51] *Mss. Rem. et S. Ger. omit. uncis inclusa.* [52] *Mss. V. et S. Ger.*, femina. [53] *Ms. Rem. omit.* par. [54] *Mss. Rem. et S. Ger.*, quamvis itaque (enim) homo fuerit lapis probatus, angularis, pretiosus, et in eum credimus ; quia, ut dixi, Christum Deum et hominem esse credimus. Quia et Deus est (unde consequitur : *qui crediderit id eum, non confundetur*), credentes in eum, debito divinitatis cultu non confundentur. Quod autem. [55] *Ms. Rem.*, alteratio. [56] *Ms. Vict.* obumbratio. [57] *Ms. S. Germ.*, homo sit, etc.

manuel, hoc est, nobiscum Deus ! » (*Isai.* VII, 14.) Quid ad rem unde agimus ? nunquid ab homine nunquam corrupta, sed viro nupta, virgo adhuc existens concipiet et pariet filium ? Animo libenti accipimus te Christo dictum, « et vocabitur nomen ejus, nobiscum Deus, » hoc est, tantæ dignitatis et gratiæ erit apud De um, ut in eo et per eum Dominus, id est, Domini virtus sit nobiscum, Nunquid quoties ad vestrarum solemnia missarum dicitis : « Dominus vobiscum, » statem consequitur ut Deus homo fiat, vel in turba homo factus consistat [58] ? Propheta igitur rem sacram [59] commemorans, et nascituri Christi eminentiam prænuntians, nihil de eo absurdum, nihil de eo contra naturam dixit esse futurum, nihil pravæ suspicationis relinquens : « Ecce, inquit, virgo concipiet. » Qua ergo temeritatis præsumptione quisquam hominum audet scribere quod nullo modo fuit propheta ausus dicere, quod de Deo [60] femina conciperet, et conceptum de eo [61] filium pareret. Propheta dixit, « concepit et peperit filium (*Isai.* VII, 14), » vos ex vestro sensu conjicitis, et commentatum usquequaque divulgatis : « Et post partum virgo permansit, » quod nusquam a propheta dictum accipitis [62]. Injuriosum igitur est quod fronte tam impudenti uacra phrophetarum eloquia ad hominum voluntatem commentando, interpretamini.

CHRISTIANUS.

Nullam in hoc sacramento repugnantiam rerum metuimus, nullam Scripturarum dissonantiam veremur. Sed Scripturarum interim [63] omittamus auctoritates, quibus, Deo adjuvante [64], omnimodis astruemus quia Deus homo factus est, et ab hominibus visus est. Nam aperte exclusa omni æquivocationis ambiguitate, ita [65] Jeremias propheta denuntiat : « Hic est Deus noster, et non æstimabitur alius ad [66] eum. Hic adinvenit omnem viam disciplinæ, et dedit [67] eam Jacob puero suo, et Israel electo [68] suo, [[69] « Post hæc in terris visus est, et cum hominibus conversatus est (*Baruch.* III, 36-38). » Post hæc, post legem, inquit, datam, post viam disciplinæ datam Jacob puero suo, et Israel electo suo.] Deus homo factus est, et cum hominibus conversatus est, natus ex virgine, clauso matris utero, salva omni dignitatis [70] integritate. Unde propheta Ezechiel dicit : « Et dixit Domibus ad me ; porta hæc clausa erit, et non aperietur ; et vir non transibit per eam [[71] sed Dominus Deus Israel ingressus est per eam, et clausa erit principi, Princeps ipse sedebit in ea, ut comedat panem suum coram Domino (*Ezech.* XLIV, 3). » Virgo igitur concepit, quia porta clausa erit, et vir non transibit per eam]. Post partum virgo permansit, quia « Dominus Deus Israel ingressus est per eam, et clausa erit. » Ipse Dominus Deus Israel ingressus est per eam, factus homo sicut psalmus dicit : « Tanquam sponsus procedens de thalamo suo (*Psal.* XVIII, 6). » Et quamvis homo, tamen princeps. Et sicut alius psalmus dicit : « Inter mortuos liber (*Psal* LXXXVII, 6) sedebit, ut comedat panem coram Domino (*Ezech.* XLVI, 3). » Quem panem ? « meus, inquit, cibus est, ut faciam voluntatem Patris mei, qui in cœlis est (*Joan.* IV, 34). » Nobiscum Deus, non sicut ad missarum solemnia, dicimus, « Dominus vobiscum, » sed, sicut apertius alibi Isaias dicit : [« [72] Puer natus est nobis et filius datus est nobis, et] vocabitur nomen ejus Admirabilis, Consiliarius, Deus, fortis, Pater futuri sæculi, Princeps pacis (*Isai.* IX, 6). » Quia conceptus ille novus nec usitatus, et magnæ rei mysterium erat ; idcirco propheta præmisit : « Propter hoc dabit Dominus ipse vobis signum : Ecce virgo concipiet, et pariet filium (*Isai,* VII, 14). » Illam enim absurditatem sensu vestro conceptam et adinventam, quod de Dei substantia conceperit, nulli fidelium fas est dicere vel cogitare [[73] quia de Deo, hoc est potentia [74] , et virtute Dei concepit, quoniam non humano usu [75], nec ullo viri semine concepit]. Qui enim sine viri semine ex nihilo primum creavit hominem, sine viri semine, ex aliquo, id est, ex matris carne hominem Christum creare potuit. Et quoniam humano usu conceptus, a peccato originali immunis non fuisset, nec inter mortuos liber, ut inter mortuos solus liber sit, sicut Psalmista dicit, et a peccato immunis, ideo eum nasci sine peccato, hoc est sine viri coitu ex virgine oportuit. Ut ergo hæc sine præjudicio dicta sint, quia Scripturarum testimonia suo loco servamus ponenda, necessitas quoque summa et ratio exposcebat ut Deus homo fieret, et per humanitatis suæ mysterium ad vitam nos restitueret. Homo igitur factus est, non id desinens esse quod erat, sed id assumens quod non erat. Non conversione divinitatis in carnem, sed assumptione humanitatis in Deum, dicimus Deum hominem factum. Et sicut anima rationalis et caro, propter unitatem personæ, unus est homo [76], quamvis omnino alterius est naturæ anima et alterius caro, nec anima convertitur in carnem, seu in animam caro, sed, manente utraque natura, personæ conservatur unitas. Deus et homo, propter unitatem personæ, unus est Christus ; quamvis Deus nec in hominem conversus fuerit, nec in Deum homo ; sed divisa [77] Dei et hominis natura, indivisa Dei et hominis personæ conversatur [78] et adoratur unitas. Neque enim omnia quæ aliquo modo fiunt aliud quam erant, desinunt esse id quod

VARIÆ LECTIONES.

[58] *Ms. Rem.*, existat. [59] *Ms. Vict. et S. Germ.*, sacre. [60] *Ms. San. Ger.*, eo. [61] *Ms. Vict. omit.* filium. [62] *Ms. Vict.*, nusquam id a propheta dictum accipitis. *Ms. S. Ger.*, nunquid id a propheta, etc. [63] *Ms. Vict.*, iterum. [64] *Ms. Rem.*, annuente. [65] *Mss. Vict. et S. Ger.*, invocatione. [66] *Vulg.*, adversus. [67] *Vulg.*, tradidit, [68] *Vulg.*, dilecto. [69] *Ms. Rem. omit. uncis inclusa.* [70] *Ms. S. Germ.*, divinitatis. [71] *Ms. Vict., omit. uncis inclusa.* [72] *Ms. Vict., omit. uncis inclusa.* [73] *Ms. Vict., omit. uncis inclusa.* [74] *Ms. Rem.*, hæc potentia est. [75] *Ms. Rem.*, sensu. [76] *Ms. Vict. hic deficit.* [77] *Ms. Rem.*, diversa. [78] *Ms. Rem.*, conservatur.

erant. In accidentium enim quorumdam alteratione, ut cum homo niger fit albus, seu albus niger, superveniente altero, petit omnino alterum. At cum homo fit armatus, sive exarmatus, vel ex nudo indutus, seu ex induto nudus, nihil prorsus in se sic alteratus homo vel accipit, vel amittit. Suscepit ergo Deus hominem in unitatem personæ, ingenita bonitate sua, non nostra, et multa necessitate, non sua, sed nostra, et ratione magna, tibique approbanda, si audita vis vel rationaliter admittere, vel rationabiliter excludere. Scripturarum vero auctoritas exacto [79] sensu interpretata, sed tam evidens tibi apponetur [80], ut nil excogitare queas, quod contra apponatur [81]. Nosti quoniam Genesis apertissime commendat qualiter homo primus sit conditus, qua dignitate sui præstans, et qua eminentia supra cætera terræ animantia erat positus. « Dominamini, inquit, piscibus maris, et volatilibus cœli, bestiis terræ et omni reptili quod movetur in terra (*Gen.* I, 28). » Unde accepit a Deo vetiti mandatum : « Ex omni, inquit, ligno paradisi comede ; de ligno autem scientiæ boni et mali ne comedas. In quacunque die comediris ex eo [82], morte morieris (*Gen.* II, 16, 17). » Non leviter erat accipiendum quod sub tanto invectionis maledicto vetitum erat. Nulla tamen necessitate coactus, sed propria voluntate subactus, morem gerens uxori, obedire maluit uxori quam præcepto Dei. Tetigerat illa, et comederat ; dedit viro, et comedit ; et utrique mordendo vetitum, mortis et damnationis subierunt maledictum. Inobediens Deo Adam effectus est, protinus concessum omne jus amisit, excussum ditionis suæ jugum a cæteris animantibus sensit, et dignitatem sui jam amittendo, nuditatem suam erubuit, et currens ad folia fici, pudendam membrorum turpitudinem operuit. Ab hoste igitur seducti, hostique turpiter subacti, mox de paradiso voluptatis, in quo erant, sunt expulsi, obseratus est paradisi aditus, positus est, ad custodiendam viam ligni vitæ, gladius ille versatilis et flammeus. Gratias Deo quia licet ille gladius flammeus [83] erat, non tamen in perpetuum fixus, sed versatilis erat, quia quandoque misericordia Dei erat removendus. Infelices itaque et miseri parentes genuerunt filios sub eadem mortis et miseriarum conditione genitos. Ad laborem nascebatur homo, ad laborem moriebatur homo ; in peccatis concipiebatur, in doloribus parturiebatur, miser ad ærumnas et labores nascebatur. « In sudore vultus tui, » dixit Dominus ad Adam, « vesceris pane tuo, donec revertaris ad terram de qua sumptus es, quia terra es, et in terram reverteris (*Gen.* III, 19). » Unde et beatus Job ait : « Homo, natus de muliere, brevi vivens tempore, repletur multis miseriis ; qui quasi flos egreditur, et conteritur, et fugit velut

A umbra, et nunquam in eodem statu permanet (*Job* XIV, 1, 2). » Post hanc denique qualemcunque vitam, morientes quo tunc ibant ? Nemo in cœlum, sed omnes in infernum ; tamen justi spe bona quod ab inferis per Christum eruerentur, et per Christum ad superos in cœlum revehi mererentur. Audi Patres eminentissimos id aperta voce contestantes : « Descendam, inquit Jacob patriarcha, lugens filium meum in infernum (*Gen.* XXXVII, 35). » Et alibi ad filios suos : « Deducetis canos meos cum dolore ad inferos (*Gen.* XLII, 38). » Unde et beatus Job, cui, Domino attestante [84], vir non erat in terra similis (*Job* I, 8) : Infernus, inquit, domus mea est, et in tenebris stravi lectum meum (*Job* XVII, 13). » Tamen liberationis spearreptus, paulo

B post addidit : « Scio quod Redemptor meus vivit, et in novissimo die de terra surrecturus sum (*Job* XIX, 25). « Qui Redemptorem attestatur, venundatum seu captivatum se fuisse [85], et redemptum esse non inficiatur. Audi et beatum David : « Deus redimet animam maem de manu inferi, cum acceperit me (*Psal.* XLVIII, 16) ; » et acceptam dicit ab inferis animam suam et redi mendam ab infero. Unde et alibi exsultans dicit : Domine, eduxisti ab inferno animam meam, salvasti me a descendentibus in lacum (*Psal.* XXIX, 4). » Cui dicit, « eduxisti, salvasti, » nisi ei [86] de quo in alio psalmo dicit : « Iter facite ei, qui ascendit super occasum, Dominus nomen illi (*Psal*, LXVII, 5). » Et quoniam solus ascendere super occasum noluit, audi quod

C Psalmista addidit [87] : « Ascendens in altum, captivam duxit captivitatem (*Psal.* LXVII, 19 ; *Ephes.* IV, 8). » Ezechias quoque moriturus ait : « Ego dixi in dimidio dierum meorum : Vadam ad portas inferi (*Isai.* XXXVIII, 10). » Et postea subdidit : « Tu autem eruisti animam meam, ut non periret (*Ibid.*, 17). » Hæc, inquam, spes justorum erat tunc merientium nemo ergo in cœlum ; sed omnes, qui tunc moriebantur, descendebant in infernum. Originali itaque [88] delicti expiationem, et malorum tantorum evacuationem fieri aportebat, nullo quidem creati hominis merito, sed ingenita optimi Creatoris bonitate et gratia. Ne ergo in æternum homo periret, restitui hominem oportebat : restitui autem non poterat, nisi Deus hominem assumeret, necessitatem

D nostram subiret, noster causidicus contra adversarium ipse fieret, et nostræ actionis negotium agens, non suadendo [89], sed justo rationis judicio adversarium excludens, causam nostram finiret. Restituendus itaque Deo homo erat, ac per hominem qui Deo semetipsum abstulerat. Quis autem hominum de communi massa perditionis natus id explere posset ut reliquam humani generis massam restitueret ? Vix enim sibi justitia cujusque sufficit ; non est im-

VARIÆ LECTIONES.

[79] *Ms. Rem.*, non exacto. [80] *Ms. Rem.*, opponentur. [81] *Ms. S. Ger.*, apponatur. [82] *Ms. S. Ger.*; *omit.* ex eo. [83] *Ms. S. Ger.*, gladius licet flammeus. [84] *Ms. S. Ger.*, Deo teste. [85] *Ms. S. Ger.*, captivum se fugisse. [86] *Ms. Rem.*, cui. [87] *Mss. Germ.*, subdidit. [88] *Ms. S. Ger.*, namque. [89] *Ms. Rem.*, non sua dando.

munis a peccato infans, cujus vita est unius diei A super terram. Quod si novus, vel aliunde natus homo [[90] seu angelus factus homo] hominem liberaret, non sic ad pristinum [91] dignitatis ingenitæ statum restitui posset. Cum enim angelis homo par creatus, non natura, sed rationis et concessæ libertatis gratias, soli Deo Creatori ad serviendum erat obnoxius, ad eumdem libertatis statum, seu per hominem, seu per angelum restitui non valebat. A quo enim quis a servitute redimitur, ei obnoxius esse ad serviendum judicatur. Quia ergo per alium plena hominis restitutio fieri non valebat, necesse fuit ut Creator creaturæ subveniret, creaturam Creator subiret, ut per ipsum Creatorem homo restitutus, soli Creatori ad serviendum obnoxius remaneret, et hostis jure ditionem supra genus humanum B habitam amitteret. Nihil enim in Christo suum hostis invenerat, qui, neque in iniquitatibus conceptus erat, neque in peccatis partus fuerat, neque ullam prorsus peccati maculam vivendo contraxerat. Qua igitur præsumptione injusta mors in eum feriendo deliquit, in quo nihil suum repererat, nihil omnino juris habebat, jure amisit eam jurisdictionem, quam peccato primi hominis in hominem primum ejusque posteritatem obtinuerat. Mors itaque Christi, et originalis peccati apud Patrem hostia et propitiatio fuit, atque humani generis plena integraque restitutio exstitit. Reseratus est in ejus obitu paradisi aditus, remotus est gladius ille versatilis et flammeus. Jam in crucis patibulo affixus et moriens ait ad Latronem : ; « Hodie mecum eris in paradiso C (*Luc.* XXIII, 43). » Tunc quoque adimpletum est quod per Osee prophetam dictum est : « O mors, ero mors tua ; morsus tuus ero inferne (*Ose.* XIII, 14). » Hujus igitur nostræ restitutionis sacramentum, in prophetis habebamus promissum, aliquando per figuras rerum, aliquando per verborum ænigmata, aliquando evidenti promissione et aperta. Primis illis temporibus loquens Deus ad Abraham de hoc sacramento ait : « In semine tuo benedicentur omnes gentes terræ (*Gen.* XXVI, 4). » [[92] In Christo enim, qui de semine ejus oriundus erat, benedicentur omnes gentes terræ.] Quandoquidem universum genus humanum sub maledicto primi parentis oppressum, per eum [93] ab illo maledicto absolvitur, et benedictioni atque gratiæ priori resti- D tuitur. Nam in Isaac gens nulla benedicitur, nulla gens ejus ditioni subacta fuisse legitur. In David vero et Salomone qui regum terræ illius fortiores aliis et potentiores exstitere, quomodo omnes gentes benedicuntur ; cum omnes circumquaque præter Judaicam, gentes eis [94] adversæ et contra eos [95] dimicantes semper fuere. De successoribus eorum regibus regno fugatis, captivis, exhæredatis frustra mentio ulla haberetur. In Christo itaque restat ut hæc intelligantur, et intellecta omnibus modis adimpleantur.

JUDÆUS.

Violentiam Scripturæ infers, et ad fidei vestræ assertionem Scripturas intorques. Nam Ezechiel propheta aperte [96] portam appellat, et de porta loquitur ; tu feminam appellas, et de femina ad voluntatem tuam disputas. Res hæ omnino sunt remotæ, et nulla sibi invicem similitudine sunt admotæ. Hoc denique ultimo exemplo aperte tota tua de Christi ortu refellitur disputatio. Nam Deus dixit ad Abraham : *In semine tuo*, hoc est, in Christo, qui de semine ejus oriendus erat, *benedicentur omnes gentes terræ* (*Gen.* XXII, 18). Deus dixit Christum de semine Abrahæ oriendum, tu dicis eum sine ullo viri semine fuisse ortum. Sed procere ad reliqua Scripturarum exempla, utrum aliqua apertius dicta sint et [97] sententiæ atque fidei vestræ magis assentanea.

CHRISTIANUS.

Commode ad opposita respondet, quisquis vicino pede prosequitur atque respondet. Dicimus Ezechielem prophetam figurare fuisse locutum de porta illa, quoniam nullo modo ad litteram accipi possunt quæ locutus est de porta illa : « Et dixit, inquit, Dominus ad me : Porta hæc clausa erit, et non aperietur ; et vir non transibit per eam, quoniam Dominus Deus Israel ingressus est per eam, et erit clausa principi. Princeps ipse sedebit in ea, ut comedat panem coram Domino. Per viam vestibuli portæ ingredietur, et per viam ejus egreditur (*Ezech.* XLIV, 1-3). » Hæc ad litteram nemo explere potest, nam si Dominus Deus Israel, qui per prophetam loquitur : « Cœlum mihi sedes est, et terra scabellum pedum meorum (*Isa.* LXVI, 1) ; » et alibi : « Cœlum et terram ego impleo (*Jer.* XXIII, 24), » si, inquam, Dominus Deus Israel totus ubique est, unde ingressus est per portam, et quo egressus est per portam illam ? Si Deus est incircumscriptus, quomodo eum in porta sedere ad litteram accipi potest ? quomodo erit clausa principi, si princeps ipse Dominus Deus Israel ingressus per eam sedebit in ea, ut comedat panem coram Domino ? Quem panem, vel cujusmodi panem, unde factum, vel unde datum comedat Dominus Deus Israel, et coram Domino ? Quis est alius iste Dominus, ut coram eo panem comedat Dominus Deus Israel ? Quia ergo hæc ad litteram accipi non possunt ; per portam illud intelligi oportet, ut hæc omnia considerentur, et considerata fieri posse convenienter intelligantur. Dominus ergo Deus Israel ingressus per portam illam, ad nos egressus exiit,

VARIÆ LECTIONES.

[90] *Ms. Rem. omit. uncis inclusa.* [91] *Ms. Rem.*, pristinæ. [92] *Ms. Rem. omit. uncis inclusa.* [93] *Ms. S. Germ.*, ci. [94] *Ms. S. Ger.*, ei. [95] *Ms. Rem.*, omnes. [96] *Ms. S. Ger.*, ante. [97] *Ms. S. Ger. omit. et.*

quia Deus homo factus in utero virginis, ex carne A virginis. Nam aliter ab originali peccato non fieret immunis, sicut in psalmo legitur : « Tanquam sponsus procedens de thalamo suo (*Psal.* XVIII, 6). » Ad nos homo exiit atque, Jeremia teste, « in terris visus est, et cum hominibus conversatus est (*Baruch*, III, 38). » Porta clausa erit, quia viro clausa [98] erit, nec vir transibit per eam. Clausa principi servabitur, ut per eam ingrediatur, quia Dominus Deus Israel ingressus est per eam. Neque enim ante conceptionem et partum Christi mater ejus viro [99] cognita fuit, quoniam porta clausa erit, atque clausa principi servabitur. Et quoniam totum hoc Incarnationis Dominicæ mysterium sola virtute divina sine humano contagio peractum est, alibi propheta Isaias dicit : « Rorate, cœli, desuper, et nubes pluant justum ; B aperiatur terra, et germinet Salvator III (*Isa.* XLV, 8). » Rore, inquit, et nube cœlesti, hoc est sola creatione et operatione Dei, sicut paulo post subdidit : « Ego Dominus creavi eum (*Ibid.* 12) : aperta est terra, uterus videlicet virginis, et protulit Salvatorem. Princeps ipse sedebit in ea, quoniam in ea quoque humanitate, quam Christus pro nobis assumpsit, omnia sibi subdita accepit. Unde et in psalmo dicitur : « Minuisti eum paulo minus ab angelis, gloria et honore coronasti eum, et constituisti eum super opera manuum tuarum (*Psal.* VIII, 6). » Comedit panem coram Domino, faciens voluntatem Patris sui, qui eum misit ad nos. De hoc Domino, et Domino, in psalmo dicitur : « Dixit Dominus Domino meo : Sede a dextris meis (*Psal.* CIX, 1). » Quis Do- C minus hoc dicat? et cui Domino hoc dicat? audi evidentius in alio psalmo : « Dominus dixit ad me : Filius meus es tu, ego hodie genui te. Postula a me, et dabo tibi gentes hæreditatem tuam, et possessionem tuam terminos terræ (*Psal.* II, 7, 8). » Dominus ergo est Pater, Dominus et Filius. Sed quia in Deo nihil est extrinsecus sumptum, et apud Deum nulla temporum vicissitudo seu murabilitas est, atque in Deo nulla essentiæ diversitas intelligi potest, quis enim in Deo diversa copularet? quia ergo in Deo nihil horum est, sed quidquid in eo est, unum et idem omnino substantialiter est, ante omnia existendo, et post omnia subsistendo, consequitur quia sicut Pater est Deus, et Filius Deus est [100] compar, coæternus et consubstantialis, non tamen duo dii, D sed unus est Deus, quia non alterius, sed unius ejusdem omnino substantiæ est Pater et Filius. Idem de Spiritu sancto intelligi necesse est. Quod autem Spiritus sanctus sit, multis Scripturarum locis aperte legis. « Spiritus Domini ferebatur super aquas (*Gen.* I, 2). » Et alibi : « Verbo Domini cœli firmati sunt, et spiritu oris ejus omnis virtus eorum (*Psal.* XXXII, 6). » Et alibi : « Sanctus enim Spiritus disciplinæ effugiet fictum (*Sap.* I, V), » et in quampluribus aliis Veteris Testamenti locis de Spiritu sancto mentio et sermo habetur. Quia vero Spiritus Dei non est alterius substantiæ quam Deus, sed unius ejusdemque omnino substantiæ est Deus et Spiritus ejus, compar, coæternus et consubstantialis, quidquid enim de Deo substantiale est, unum et idem omnino est ; a quo enim Deus aliquid a se diversum acciperet? quia, inquam, ita est, consequitur quia Deus est Pater, Deus Filius, Deus Spiritus sanctus, et tamen non tres dii ; sed unus est Deus, Pater, et Filius, et Spiritus sanctus. Nullam vero in deitatis unitate recipimus triplicitatem, quoniam triplicitas tollit essentiæ simplicitatem : quamvis recipiamus personarum trinitatem, quoniam personarum trinitas essentiæ non adimit unitatem. Commodius vero dici potest personarum trinitas, quam personarum triplicitas, ne unaquæque persona subintelligatur tripliciter accepta. Sed quoniam inter fideles solos de unitate deitatis ac personarum trinitate in deitatis unitate, sermo habendus est, quia sine periculo dicitur, quidquid ventilando [101] discutitur, atque auctoritatis testimonio dirigitur, si vis, procedamus ad reliqua de Christo Scripturarum testimonia. Postea ad hæc, prout poterimus, discutienda revertemur. Quamvis enim hoc mysterium nulla humana ratio potest comprehendere, tamen « videmus per speculum in ænigmate (*I Cor.* XIII, 12). » — « invisibilia enim Dei, per ea quæ facta sunt, intellecta conspiciuntur, sempiterna quoque ejus virtus et divinitas (*Rom.* I, 20). » Illud quoque [102] aliud exemplum, quod refellendo posuisti, nihil nos impedit. Si enim mater Christi, de cujus carne in ejus utero Christus carnem accepit, de semine Abrahæ orta fuit, de semine Abrahæ Christus originem duxit, quamvis sine ullo viri semine de virgine matre ortus fuit.

JUDÆUS.

Si fas est Christianis hoc modo Scripturas de Christo legere et interpretari, multo plura invenietis quæ ita quoquo modo poteritis interpretari. Nos vestras litteras nescimus, et fortasse multa dicis esse apud vos scripta, quæ apud nos scripta esse non credimus. Sed si Deus mihi et tibi vitam præstare voluerit, majori otio ad te revertar, librorum conferemus apud nos et apud vos exemplaria, et ista requiremus exempla. Ipse quidem fateor summæ ineptiæ, imo dementiæ esse, seu me, seu te contra evidentia Scripturarum exempla et auctoritates resistere, et idcirco non est opus ad præsens te ulterius disputando procedere. Nam revera, vos Christiani, multa profertis de lege et prophetis, quæ non sunt scripta in lege et prophetis. Illud enim quod de Jeremia posuisti : « Post hæc in terris Deus visus est, et cum hominibus conversatus est (*Baruch.* III, 38), » multaque alia huic usui superius annexa, Jeremias non dixit, non scripsit. Quod si hoc in Jeremia scriptum esse inveneris, cætera veracissime dicta esse [103] concedo. Si autem in Jeremia non inveneris,

VARIÆ LECTIONES.

[98] *Ms. Rem.*, quia virgo clausa. [99] *Ms. Rem.*, virgo. [100] *Ms. S. Ger. deest* est. [101] *Ms. Rem.* salva fide. [102] *Ms. Rem.*, itaque. [103] *Ms. Rem.*, verissima esse.

depone tantam adversum nos animositatem. Erubesce contra nos adinventam falsitatem, et agnosce primam apud nos permanere in lege et prophetis veritatem. Nam et illud quod vos universi Christiani ore tam severo adversus nos profertis: « Ecce virgo concipiet et pariet filium (*Isa.* VII, 14). » Isaias non dixit, non scripsit, sed tantum: « Ecce, inquit, abscondita concipiet et pariet filium. » Tamen si hoc ipsum dixisset Isaias quod vos dicitis, non tamen addidit quod ex vestra parte additis, quod virgo in conceptu mansit et quia post partum virgo permansit. Hoc nec Isaias dixit, nec ullus alius propheta.

CHRISTIANUS.

Quia Christus veritas est, fides Christi nulla falsitate indiget, nec in Ecclesia Christi ullus est locus falsitati. Quæ proferimus scripta in lege et prophetis, accepimus a vobis scripta esse in lege et prophetis. Legem enim et prophetas Ecclesia Christi a vobis accepit, et quod a vobis accepit, immutatum per tot sæcula ad hæc usque conservavit tempora. Temporibus Ptolomei regis Ægypti septuaginta interpretes, vestræ gentis tunc eruditissimi doctores, legem et prophetas ex Hebræo in Græcum interpretati sunt. Nostri autem de Græco in Latinum, verbum ex verbo, vel sensum ex sensu postea interpretati sunt. Ab ipsis exemplaribus primis accepimus quidquid in lege et prophetis scriptum habemus. Lege novos, lege veteres Veteris Instrumenti libros [104], lege apud Græcos, lege apud Latinos, nunquam in lege aut prophetis reperies apud nos varietatem, sed eamdem ubique veritatem et veritatis unitatem in lege et prophetis, per totum orbem terrarum invenies apud nos. Illud quod de Jeremia posui, Jeremias scripsit et dixit. Jeremiam hoc dixisse universa per orbem Ecclesia Christi testatur, et a primis temporibus primisque interpretibus vestris hæc ita accepit, et sine ulla alterationis controversia tenuit Ecclesia Christi. Quamvis enim non habeatur in eo libro qui sub nomine Jeremiæ titulatur, Jeremias tamen hoc dixit, quia ille qui hoc scripsit, ex ore Jeremiæ hoc scripsit Baruch, qui Jeremiæ notarius exstitit. Unde sic in Jeremia legitur: « Vocavit ergo Jeremias Baruch filium Neriæ, et scripsit Baruch ex ore Jeremiæ omnes sermones Domini quos locutus est ad eum [105] in volumine libri (*Jer.* XXXVI, 4). »

JUDÆUS.

De istis septuaginta doctoribus nihil apud nos aliud habetur, nisi quod temporibus Moysi, Moyses ipse septuaginta viros elegit senes populi, quos sui adjutores, et earum quæ erant in populo altercationum judices esse constituit. Isti nec Scripturas docuerunt, quia nondum erant, nec Scripturas interpretati sunt. Procedente vero temporum atque rerum serie, apud nos postea fuerunt David et prophetæ, qui multa

A dixerunt, multa scripserunt; sed quæ dixerunt, Hebræa lingua dixerunt; quæ scripserunt, Hebræo stylo scripserunt, et apud nos. Quidquid ergo aliud in lege et prophetis, quam apud nos habetur; et aliter quam primum exemplar continet, aliquis interpretatus est, falso interpretatus est, nec alicujus auctoritatis esse potest. Videte igitur unde habeatis, quoniam a nobis ea non habetis.

CHRISTIANUS.

Septuaginta illos sub Moyse viros interpretes fuisse non dicimus, sed tantum senes populi atque judices. Sed illos fuisse septuaginta interpretes dicimus, quos ad id officii populus Judæorum misit ad Ptolomeum regem Ægypti, jam subacto regno Judæorum ab [106] Antiocho rege Ægypti. Hi a vobis Alexan-
B driam missi sunt, et apud Alexandriam Scripturas omnes, quas tunc habebatis, ex Hebræo in Græcum interpretati sunt. At vero nunc ita sit apud vos, seu aliquo modo immutatum, vel prorsus de medio sit sublatum, nescio, sed quoniam lex sanxit quod « in ore duorum vel trium testium stabit omne verbum (*Deut.* XIX, 15), » plane concedi oportet apud vos, ut stet illud verbum quod septuaginta interpretes vestræ gentis approbati testes pari consensu attestantur [107] esse dictum, et in Jeremia scriptum, necdum enim Christiani erant. Denique in exordio fidei nostræ gens vestra, fidei nostræ æmula, magnæ adhuc eminentiæ erat, multos viros adhuc habebat summæ facundiæ et magni ingenii, et utriusque linguæ Hebrææ atque Latinæ optime instru-
C ctos. Multi quoque tunc gentiles philosophi litteris Græcis, Hebræis et Latinis æque instruct erant, omnes adversus fidem nostram insurgebant, ac quæstiones, bella et seditiones movebant, quæstiones, inquam, movebant domi, furis plerumque, etiam universalibus conciliis universaliter per provincias denuntiatis. In manus [108] lex et prophetæ habebantur, revolvebantur prolata testimonia, in utraque lingua discutiebantur; tamen nullus vestrum hanc præsumpsit calumniam, ut falsæ interpretationis eos argueret, qua fidem nobis facile adimere posset. Philosophi ergo gentiles, hac omissa penitus calumnia, prophetas pro vili habebant, dicta eorum respuebant, sed callida dicendi versutia fidem nostram lædere attentabant. Philosophi vestræ gentis prophetas refellere non volebant nec valebant, sed,
D hac item omissa calumnia, Scripturas longe aliter intelligi oportere dicebant, suo sensu exponebant, causæque suæ prophetas res atque tempora conterminare tentabant. Sed quamvis « astiterunt reges terræ, et principes convenerunt in unum adversus Dominum et adversus Christum ejus, » frustra « fremuerunt gentes, et populi meditati sunt inania (*Psal.* II, 1, 2). » Verum de his hactenus Isaias eodem spiritu aspiratus quo et Jeremias, idem licet aliis ver-

VARIÆ LECTIONES.

[104] *Ms. Rem.*, Testamenti codices. [105] *Ms. S. Ger.*, est Dominus ad eum. [106] *Ms. Rem.*, sub.
[107] *Ms. S. Ger.*, assensu contestantur. [108] *Ms. S. Ger.*, in manu.

bis prænuntiat: « Hæc dicit Dominus: Propter hoc A sciet populus meus nomen meum in die illa, quia ego ipse qui loquebar, ecce adsum (*Isa.* LII, 6); hoc est, ipse [109]qui per Moysen loquebar, qui per alios prophetas loquebar, per memetipsum locutus, « ecce adsum. » Ad cujus occursum hortatur vos idem propheta in alio loco: « Præpara te, Israel, in occursum Domini tui, quoniam venit (*Amos* IV, 12); » et de quo ejus ad nos adventu loquitur, audi evidentius: « Habitantibus in regione umbræ mortis, lux orta est eis (*Isa.* IX, 2). » Quæ, inquam, lux, audi absque ulla æquivocationis ambiguitate: « Parvulus entm natus est nobis, filius datus est nobis (*Ibid.*, 6). » Quis, inquam, parvulus est iste qui natus est nobis, filius qui datus est nobis? audi adhuc: « Et vocabitur nomen ejus, Admirabilis, Consiliarius, B Deus fortis, Pater futuri sæculi, Princeps pacis (*Ibid.*): » et cujusmodi pacis? multiplicabitur ejus imperium, et pacis non erit finis (*Ibid.*, 7), » quia, sicut sequitur, « amodo et usque in sempiternum (*Ibid.*). » — « Ipse ego qui loquebar (*Isa.* LII, 6), qui adinveni omnem viam disciplinæ, et dedi eam Jacob puero meo, et Israel electo meo (*Baruch.* III, 37); « ecce adsum (*Isa.* LII, 6) » homo factus, « cum hominibus in terris conversatus (*Baruch.* III, 38). » Christus ergo, quia homo est; « puer natus est nobis, et filius datus est nobis, » quia et Deus est, « vocabitur nomen ejus, Admirabilis, Consiliarius, Deus, fortis, Pater futuri sæculi, Princeps pacis, et pacis non erit finis, quia amodo et usque in sempiternum erit. » Si puer ille, sicut alius quilibet, in iniquita- C tibus conceptus esset, et in peccatis eum mater peperisset, quid puer ille ab alio differret? quomodo solus « inter mortuos liber existeret? » (*Psal.* LXXXVII, 6.) quomodo ejus generationem idem ipse propheta inenarrabilem diceret: « Generationem, inquit, ejus quis enarrabit? » (*Isa.* LIII, 8.) Sed super generationem ejus ideo obstupuit, et inenarrabilem dixit, quia neque in iniquitate mater eum concepit, neque in peccatis mater eum peperit, sed virgo concepit, virgo peperit, et ideo solus « inter mortuos liber » exstitit. Illud denique quod negatis esse scriptum in Isaia: « Ecce virgo concipiet et pariet filium (*Isa.* VII, 14), » septuaginta vestri interpretes, fide et scientia approbati testes, ita interpretati sunt, et ita interpretari propheta ipse voluit, dicendo et scribendo: « Ecce abscondita, sicut dicitis, concipiet et D pariet filium. » Nam si communi sensu absconditam, id est, domi reclusam intellexit, et nihil aliud, quid mirum, quid novum in eo conceptu? et cujus mysterii signum conceptum illum esse voluit? « Propter hoc inquit, dabit Dominus ipse vobis signum: Ecce, inquit, abscondita concipiet, et pariet filium, et vocabitur nomen ejus Emmanuel. Butyrum et mel comedet, ut sciat reprobare malum, et eligere bonum (*Ibid.*, 14, 15). » ([110] Si ad litteram, et communi sensu hæc dita accipiuntur, quomodo ille puer comestione butyri et mellis sciet reprobare malum et eligere bonum?] quam discretionem boni et mali dat comestio mellis et butyri? Quid ad rem scribere quod ille puer comederet butyrum et mel, si ad litteram hæc accipi vellet? Quod signum, vel cujus rei signum esset, quod abscondita, id est domi reclusa aliqua puella conciperet? Omnia ergo hæc, nisi ad figuram et spirituali atque mystico sensu dicta accipiantur, puerili omnino sensu et inani dicta esse a propheta considerantur, quod quia credi et dici absurdum est; abscondita, hoc est, ab amore viri et omni contagione peccati servata concipit, sicut angelus ad Virginem respondit: « Quomodo, inquit illa, fiet istud, quoniam virum non cognosco? Et respondens angelus dixit ei: Spiritus sanctus superveniet in te, et virtus Altissimi obumbrabit tibi (*Luc.* I, 34, 35). « Umbram, inquit, faciet tibi abscondendo te ab omne fervore libidinis. Propterea, « quod nascetur ex te sanctum, vocabitur Filius Dei (*Ibid.*, 55). » Cui Deus Pater in Psalmo dicit: « Ego hodie genui te (*Psal*, II, 7). » Et quia istud hodie non præsentaneum et transitorium tempus, sed æternitatis perpetuitatem volebat intelligi idcirco alio in psalmo dicit: « Ante luciferum genui te (*Psal.* CIX, 3). » Quid igitur: « Hodie genui te, et ante luciferum genui te, » nisi ante tempus et tempora ego Deus Pater Deum Filium genui te coæternum, quamvis te sub tempore et temporis conditione creaverim hominem ex femina factum? Has duas in Christo naturas alio in psalmo David breviter commendat: « Veritas, inquit, de terra orta est (*Psal.* LXXXIV, 12) quia de terra ortus est natus homo ex femina [111], sed quia « omnis homo mendax *Psal.* CXV, 11); » plusquam homo est qui non mendax, imo veritas ipsa et Deus est. Puer ergo iste homo et Deum butyrum et mel comedit, quia, sicut paulo superius idem psalmus dicit: « Misericordia et veritas obviaverunt sibi, justitia et pax osculatæ sunt (*Psal.* LXXXIV, 11). » Butyrum enim gratiam unctionis et misericordiam designat; mel vero, quod curandis vulneribus adhibitum edendo sanat, judicii et veritatis severitatem denuntiat [112]. Licet enim Scriptura dicat. « cui vult miseretur, et quem vult indurat (*Rom.* IX, 18), » quia nec ipsum misereri, nec ipsum indurare ulla in parte a justitia seu a veritate exorbitat. Misericordiam Dei et judicium ubique veritas comitatur; et in Scripturis pro alterutro veritas sæpe habetur: « Universæ, inquit, viæ Domini, misericordia et veritas (*Psal.* XXIV, 10). » Et in alio psalmo: « Opera manuum ejus veritas et judicium (*Psal.* CX, 7), » quia, seu misereatur cui vult vult, seu judicet et puniat quem vult, verax et justus

VARIÆ LECTIONES.

[109]*Ms. S. Ger.*, ego ipse. [110]*Ms. Ger.*, *omit. uncis inclusa.* [111]*Ms. S. Ger.*, orta est, hoc est natus ex femina. [112]*Ms. S. Ger.*, significat.

est [[113] misericordiam exhibendo, verax et justus A est, debitam judicii sententiam inferendo]. Butyrum igitur et mel Christus comedet, ut sciat reprobare malum et eligere bonum, id est, ut sciri faciat quia reprobat malum et eligit bonum, reddens unicuique juxta opera sua, bonos remunerans, et malos debita animadversionis ultione condemnans. De hoc sacramento Dominicæ Incarnationis videamus quæ in alio loco idem propheta dicit, et prophetiam summatim percurramus. « Domine, quis credidit auditui nostro ? et brachium Domini cui revelatum est : Et ascendit sicut virgultum coram eo, et sicut radix de terra sitienti, et non est species ei neque decor, et quasi absconditus vultus ejus, et despectus ; unde nec reputavimus eum : vere languores nostros ipse portavit, et dolores nostros ipse tulit. Ipse enim vul- B neratus est propter delicta nostra, attritus est propter scelera nostra. Disciplina pacis nostræ super eum ; cujus livore sanati sumus. Omnes nos quasi oves erravimus, unusquisque nostrum in viam suam declinavit, et Dominus posuit in eo iniquitatem lomnium nostrum. Oblatus esi, quia ipse voluit, et non aperuit os suum. De angustia et de judicio suba tus est ; generationem ejus quis enarrabit ? Propterea dabit impios pro sepultura, et divitem pro morte sua, eo quod iniquitatem non fecit, nec inventus est dolus in ore ejus, et voluntas Domini in manu ejus dirigetur (*Isai.* LIII, 1-10). » Animos itaque vestros ad credendum obstinatos [114] vidit propheta, et ait : « Domine, quis credidit auditui nostro ? » Et demonstrat quod audierat, « et brachium Do- C mini, cui revelatum est ? » De hoc brachio idem ipse alibi ait : « Paravit Dominus brachium suum in oculis omnium gentium, et videbunt omnes fines terræ salutare Dei nostri (*Isai.* LII, 10). » Hoc brachium Domini, hoc salutare Dei, de quo in psalmo dicitur. « Ponam in salutari, fiducialiter agam in eo (*Psal.* XI, 6). » Cui revelatum est ? Vos enim repulistis eum, qui ad vos missus venerat, sicut ipse conqueritur per eumdem Isaiam prophetam : « Cognovit bos possessorem suum, et asinus præsepe domini sui, Israel me non cognovit, et populus meus non intellexit me (*Isai.* I, 3). » Unde apertius in psalmo dicitur : « Populus, quem non cognovi, servivit mihi, in auditu auris obedivit mihi. Filii alieni mentiti sunt mihi ; filii alieni inveterati sunt, et claudicaverunt a semitis suis (*Psal.* XVII, 46). » Idcirco D eum repulistis, quia homo erat, quia puer natus erat. Unde sequitur : « Et ascendit super virgultum coram eo (*Isai.* LIII, 2). » De radice enim Jesse virga exiit ; de virga virgultum ascendit. Virgultum ascendebat, quoniam « Jesus proficiebat ætate et gratia apud Deum et homines (*Luc.* II, 52). » et quia vultus divinitatis ejus sub assumpti nube hominis absconditus erat et despectus ; nec reputavimus eum. « Vere languores nostros ipse tulit, » hoc est abstulit, « et dolores nostros ipse portavit, » hoc est asportavit. « Ipse enim vulneratus est propter delicta nostra, attritus est propter scelera nostra (*Isai.* LIII, 4, 5). Unde apostolus Paulus ait : « Proprio Filio suo non pepercit ; sed pro nobis omnibus tradidit illum (*Rom.* VIII, 32). » — « Disciplina pacis nostræ super eum, cujus livore sanati sumus (*Isai.* LIII, 5). » Ipse enim est Agnus qui tollit peccata mundi, qui mediator Dei et hominum existens, morte sua nos Deo reconciliavit, quia mors ejus apud Deum hostia pro peccato originali atque propitiatio fuit. « Omnes nos quasi oves erravimus (*Ibid.*, 6), » brachium Domini non cognoscendo, quod paravit Dominus in oculis omnium gentium, nec in homine Deum esse eum reputando. « Unusquisque nostrum in viam suam declinavit (*Ibid.*), » quoniam ab eo qui est via, veritas, et vita aberravit ; « et Dominus posuit in eo iniquitatem omnium nostrum (*Ibid.*) ; » quoniam pro iniquitate et peccato totius mundi mortem pertulit. « Factus enim pro nobis, sicut ait Apostolus, maledictum (*Gal.* III, 13), » hoc est, particeps mortis quam primo homini intulit illud indictum a Deo maledictum : « In quocunque die comederis, morte morieris (*Gen.* II, 17), » mortem pro nobis pertulit, et morte sua maledictum illud et mortem evacuavit. Et quoniam universa hæc propria voluntate, non coactus, pertulit, idcirco addit : « Oblatus est, quia ipse voluit, et non aperuit os suum (*Isai.* LIII, 7). » Hæc quidem assumpti hominis esse videntur. Cætera, quæ sequuntur, hominem excedunt, et Dei solius existunt. Unde ipse in [115] Evangelio ait : « Venit enim princeps mundi hujus, et in me non habet quidquam (*Joan.* XIV, 30). » Sed unde hæc in eo libertas ? quia princeps mundi hujus nihil suum in eo invenit, quia « de angustia et de judicio sublatus est (*Isai* LIII, 8), » quia mortuus teneri ab ipsa morte non potuit. Resurrexit enim a mortuis, sicut Psalmus dicit : « Caro mea requiescet in spe ; quoniam non derelinques animam meam in inferno, nec dabis semen tuum videre corrumptionem (*Psal.* XV, 9, 10). » Unde ergo hæc tanta in homine potestas ? Quia plusquam homo erat ; « Deus enim erat in Christo, », sicut ait apostolus Paulus, « mundum reconcilians sibi (*II Cor.* V, 19). » cujus generatio est inenarrabilis (*Isai.* LIII, 8). Quomodo enim Deus ex se consubstantialem ante tempora et semper gignat Filium, quis enarrabit ? [[116] quomodo prædestinatis temporibus ex matre sine viri semine homo creatus sit, et eum Deus ipse assumpserit in unitate personæ, quis enarrabit ?] Nec illam igitur nec istam Christi generationem aliquis enarrabit. « Propter scelus, non quidem suum, sed populi mei, percussi eum (*Isai.* LIII, 8). » Quid enim sceleris admisit, qui peccatum non fecit, nec inventus est dolus in ore ejus ? (*Ibid.*, 9.) Si ergo verum est quod beatus Job testatur. [[117] « Omnis homo mendax, » et alibi] :

VARIÆ LECTIONES.

[113] *Ms. Rem. omit. uncis inclusa.* [114] *Ms. Rem*,, destinatos. [115] *M. S. Ger.*, unde in ipso. [116] *Ms. Rem.*, *omit. uncis inclusa.* [117] *Ms. S. Ger. omit. uncis inclusa.*

« Non est homo qui non peccet (*III Reg.* VIII, 46), A nec infans cujus vita est unius diei super terram. » Si verum est quod et beatus David testatur : « Omnis homo mendax (*Psal.* CXV, 11), » et alibi: « Non justificabitur in conspectu tuo omnis vivens (*Psal.* CXLII, 2), » plusquam homo est qui peccatum non facit ; supra hominem prærogativa excellentiæ ejus fuit, qui « verbo non offendit (*Jac.* III, 2), nec inventus dolus est in ore ejus (*Petr.* II, 22). » De eodem sacramento in psalmo dicitur : « Speciosus forma præ filiis hominum, diffusa est gratia in labiis tuis propterea benedixit te Deus in æternum (*Psal.* XLIV, 3). » Et continuatim eumdem alloquens, ita subjungit : « Sedes tua, Deus, in sæculum sæculi, virga directionis, virga regni tui (*Ibid.*, 7), » [[118] per- B curre psalmum, et vide ad unam eamdem personam psalmum huc usque continuatum.] Deus itaque est, cui dicitur : « Sedes tua, Deus, in sæculum sæculi, virga directionis, virga regni tui. » Cui vero dicitur : « Sedes tua, Deus, in sæculum sæculi, » nisi cui superius dixerat : « Speciosus forma præ filiis hominum ; diffusa est gratia in labiis tuis, propterea benedixit te Deus in æternum ? » Qnem speciosum forma præ filiis hominum appellat, ab hominis natura eum non separat, et hominem esse constat. Eumdem igitur, quem speciosum forma præ filiis hominum appellat, Deum in subsequenti versu aperte nominat, dicens : « Sedes tua, Deus, in sæculum sæculi. » Ex his ergo et aliis Scripturarum exemplis [119] credidimus, et credendum esse astruimus quia C Christus est Deus et homo, discreta omnino [120] utriusque naturæ essentia. Hunc jam venisse dicimus [121], quia signa, quæ de ejus adventu prædixerunt prophetæ, jam subsecuta esse videmus. Ut enim de multis unum assumam, Jacob benedicens Judam filium suum ait : « Non deficiet princeps de Juda, et dux de femoribus ejus, donec veniat qui mittendus est ; et ipse erit exspectatio gentium (*Gen.* XLIX 10). » Quia ergo jam per millia annorum defecit princeps ex Juda et dux de femoribus ejus ac pene jam ipsum evanuit nomen Judæorum, dicimus quia Christus jam venit exspectatio gentium ; et in psalmo dicitur : « Obscurentur oculi eorum, ne videant ; et dorsum eorum semper incurva (*Psal.* LXVIII, 24). » Quia igitur jam per totum D orbem terrarum dorsum vestrum aliis gentibus est incurvatum, jam defecit princeps ex Juda, et dux de femoribus ejus, et idcirco dicimus quia Christus jam venit exspectatio gentium. Item, quia adimpletum est : « Reminiscentur, et convertentur ad Dominum universi fines terræ ; et adorabunt in conspectu ejus universæ familiæ gentium (*Psal.* XXI, 28), » dicimus quia Christus jam venit exspectatio gentium cui honor et imperium per æterna sæcula sæculorum. Qui ergo crediderunt in eum, non confundentur, sicut testatur Isaias propheta. Qui ergo non crediderint, audi de gentibus : « Confundantur omnes, qui adorant sculptilia et qui gloriantur in simulacris suis (*Psal.* XCVI, 7). » Audi et de Judæis : « Deleantur de libro viventium, et cum justis non scribantur (*Psal.* LXVIII, 29). »

JUDÆUS.

Ex hac ergo tua illatione colligi potest. Confundantur et Christiani, quia et Christiani adorant sculptilia, et gloriantur in simulacris suis ; ipsum etenim Deum effigiatis aliquando miserum pendentem in patibulo cruci clavis affixum, quod ipso etiam visu horrendum est, idque adoratis, et circa crucem effigiatis semipuerum solem nescio unde exterritumet fugientem lunam semipuellam lugubrem, semumque lucis suæ cornu occultantem ; aliquando autem Deum effigiatis sublimi solio sedentem, manuque porrecta signantem ; et circa eum quasi magno dignitatis præstigio, aquilam, et hominem vitulum et leonem. Has effigies Christiani exsculpunt, fabricant et depingunt unde possunt ; et ubi possunt, adorant et colunt : quod lex a Deo data omnino fieri vetat. Nam in Exodo ita scriptum est : « Non facies tibi sculptile, neque omnem similitudinem quæ est in cœlo desuper, et quæ in terra deorsum, nec eorum quæ sunt in aquis ; non adorabis ea, neque coles (*Exod.* XX, 4). » Lex igitur eradicat omne sculptile ; et eum, qui fecerit, horrenda judicat condemnatione.

CHRISTIANUS.

Si unquam lex omne ita damnat sculptile, et nullo modo rei alicujus licet fieri similitudo, peccavit Moyses, qui rerum similitudines effigiavit, et exsculpsit ; imo peccavit Dominus, qui eas effigiari et exsculpi mandavit. Nam in Exodo Dominus ita præcepit : « Facies mihi sanctuarium, juxta omnem similitudinem tabernaculi, quod ostendam tibi, et omnium vasorum, in cultum ejus (*Exod.* XXV, 8, 9). » Item post pauca : « Facies et laminam ex auro purissimo, in qua sculpes opere cælatoris sanctum Domino (*Exod.* XXVIII, 36). » Item : « Sumes duos lapides onychinos, et sculpes in eis nomina filiorum Israel, opere sculptoris, et cælatura gemmarum (*Ibid.*, 0-11). » Ecce rerum similitudines effigiantur et effigiari a Domiuo præcipiuntur. Ecce sculpturæ fiunt Domino in lapidibus onychinis et auro. In libro vero Regum legitur, ubi templum Domino ædificatur : « Omnes parietes templi sculpsit per circuitum variis cælaturis, et torno, et fecit in eis cherubim, et palmas et picturas varias quasi prominentes de pariete et egredientes (*III Reg.* VI, 29). Fecit quoque et mare fusile decem cubitorum ; et stabat super duodecim boves (*III Reg.* VII, 23-25). » Idem post pauca : « Fecit in oracuto de lignis olivarum duo

VARIÆ LECTIONES.

[118] *Ms. Rem., omit. uncis inclusa.* [119] *Ms. Rem.*, locis. [120] *Ms. S. Ger.*, namque. [121] *Ms. S. Ger.*, credimus.

cherubim decem cubitorum altitudinis (*III Reg.* VI, 23). » Idem ; « Induxerunt sacerdotes arcam fœderis Domini in locum suum, in oraculum templi in Sanctum sanctorum, subter alas cherubim (*III Reg.* VIII, 6). » Ecce aperte nominat picturas et sculptilia, non improbando, sed approbando ea quæ in templo Domini facta existunt sculptilia. Nam Deus ipse omnia quæ facta sunt approbando se insinuavit accepisse. « Et non poterant, inquit, sacerdotes stare et ministrare, propter nebulam : impleverat enim gloria Domini domum Domini (*ibid.*, 11). » Isaias propheta dixit : « In anno quo mortuus est rex Ozias, vidi Dominum sedentem super solium excelsum et elevatum. Seraphim stabant super illud ; sex alæ uni, et sex alæ alteri (*Isa.* VI, 2). » De illis quatuor animalium speciebus, quas derisione injusta notasti, Ezechiel propheta ita loquitur : « Similitudo vultus quatuor animalium, facies hominis, et facies leonis a dextris ipsorum quatuor, [[132] facies vero vituli a sinistris ipsorum quatuor, et facies aquilæ desuper ipsorum quatuor (*Ezech.* I, 10.] » Quod ergo Isaias vidit, dixit et scripsit, quod Ezechiel vidit, dixit et scripsit, licet post eos scribi, et dici et picturæ aliqua nota signari. Sicut enim litteræ quodammodo fiunt verborum figuræ et notæ, ita et picturæ scripturarum rerum existunt similitudines et notæ. Quid plura ? sermonem colligamus, et ad propositæ questionis finem accedamus. Prohibuit Deus ne fiant sculptilia, et tamen, sicut legimus, a Deo jussa sunt fieri sculptilia. Competenter igitur mandatum legis accipiendum est, imo sicut ipse legislator declarat intelligendum est. « Non, inquit, facies sculptile (*Exod.* XX, 4), » etc., causamque demonstrat : « Non adorabis ea, neque coles (*ibid.*, 5). » Exclusa igitur perfidi caltus idololatria facta sunt ab eis, et fieri possunt a nobis sculptilia. Facimus Deo picturas, facimus Deo cælaturas, facimus Deo et sculpturas ; sed divino cultu nec colimus eas, nec adoramus. Nam ipsam crucem, quam crucem sanctam dicimus, utique lignum, non Deum, esse dicimus, nullamque in se, aut ex se, virtutem habere eam dicimus ; ac postquam benedictione pontificali sanctificatur in memoriam Dominicæ passionis, jam crucem non divino, sed debito venerationis cultu attollimus, adoramus et colimus ; sicut in psalmo dicitur : « Adorate scabellum pedum ejus, quoniam sanctum est (*Psal.* XCVIII, 5). » Debito venerationis cultu idcirco dicimus, quia alio modo dicimus : « Christianus colit Deum ; » alio modo dicimus « colit rusticus agrum. » Item alio modo dicimus « adorat homo Deum, » alio modo dicimus, « adorat homo aliquem alicujus dignitatis virum, vel aliquod alicujus dignitatis signum. » Nam in libro Regum legimus quod Bersabee adoravit regem David, et in multis vestrarum Scripturarum locis legimus quod homo hominem adoravit, quamvis in lege scriptum sit : « Dominum Deum tuum adorabis (*Deut.* VI, 13 ; X, 20 ; *Matth.* IV, 10 ; *Luc.* IV, 8). » Cum igitur Christianus crucem adorat, divino religionis cultu adorat in cruce passionem Christi, propter hominis, a Deo assumpti in unitatem personæ, passionem, ac debito venerationis cultu adorat crucis effigiem, ipsius Dominicæ passionis exsculptam similitudinem. Ut ego paucis et breviter concludam, [133] nullam omnino Christianus divino cultu rei alicujus adorat effigiem, debito tamen honoris cultu sacratas sacrarum rerum colit et honorat effigies et picturas. Recita ergo Scripturas, legem scilicet et prophetas, videbis ea omnia, quæ dixi, scripta esse in lege aut prophetis, aut eadem verba, aut eumdem omnino sensum habentia. Cogita, inquam, et recogita quid exspectatis, et quousque exspectatis, et quo signo exspectata [134], cum aderunt, dignoscetis. Nam qui promittebatur mittendus, venit jam missus, sicut attestantur signa quibus prænuntiabatur Jesus Christus, exspectatio gentium, cui honor et imperium per omnia sæcula sæculorum. Amen.

[135] Reverendissimo ALEXANDRO, Dei gratia Lincolnensi episcopo, quidam fidei Christianæ propugnator et servus, in spiritu Dei recta sapere, et de ejus semper consolatione gaudere. Quam plurimum litteris istis instructus ait, non solum humanis, sed etiam divinis legibus eruditus, et personalis gratiæ honore præditus, mitto vobis disputatiunculam parvam vestro examinandam judicio, quam nuper cum quodam Judæo confligens edidi. Quidam mihi cum cognitus esset Judæus cujusdam negotii causa, tandem cogente amore frequenter illi suadebam quatenus Judaismo relicto Christianus efficeretur ; cui etiam multimodas erroris sui vias veritatis luce monstraveram, et quod dicebam suæ legis et nostræ testimoniis approbabam ; sed cum obdurato corde in sua infidelitate persisteret, atque errorem suum ineptis quæstionibus et argumentationibus tueretur, tandem amicabili conventione convenimus, et disputandi gratia resedimus. Igitur rogaverunt me auditores ut hoc pro utilitate fideis litteris traderem, quibus libenter obediens pro capacitate ingenioli mei sub persona Judæi et Christiani disputantis apicibus adnotavi. In quo si quid bene dictum, Dei gratiæ tribuatur ; si quid otiosum et inutile, vestra prudentia noverit resecare, sive totum, sive partem, libentissime feram quidquid vobis placuerit facere. Ergo Judæus ille plurimum sua lege peritus, nostrarum etiam litterarum non inscius sic incœpit.

VARIÆ LECTIONES.

[132] *Ms. Rem. omit. uncis inclusa.* [133] *Ms. Rem.*, exoludam. [134] *Ms. S. Germ.*, exspectato. [135] Hæc epistola, ut liquet, est Gisleberti, et huic disputationi erat præmittenda ; sicut in ms. Victor. ipsi præligitur sub hoc titulo : *Incipit altercatio cujusdam Christiani et Judæi de fide catholica.*

INDEX

EPISTOLARUM SANCTI ANSELMI

ORDINE ALPHABETICO DIGESTUS.

H

I

J

L

M

N

O

P

R

S

INDEX

RERUM AC VERBORUM

QUÆ

IN S. ANSELMI OPERIBUS LEGUNTUR.

Revocatur Lector ad numeros crassiores textui insertos.

B

J.

M

N

O

Q

R

S

U

ORDO RERUM
QUÆ IN HOC TOMO CONTINENTUR.

OPERUM SANCTI ANSELMI TERTIÆ PARTIS CONTINUATIO.

FINIS TOMI CENTESIMI QUINQUAGESIMI NONI.

Périgueux. — Imp. de la Dordogne.